Un siècle de foot français...

LE LIVRE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

L'INTÉGRALE de

★ ★ ★ ★ ★

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

1904 - 1998

- Tous les scores
- Tous les joueurs
- Toutes les rencontres
- Toutes les anecdotes
- Toutes les formations...

Jean-Michel et Pierre Cazal, Michel Oreggia
sous la direction de Jean Hohman

First Editions

L'INTÉGRALE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

1904 - 1998

L'INTÉGRALE de

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

1904 - 1998

Jean-Michel et Pierre Cazal, Michel Oreggia

sous la direction de Jean Hohman

First Editions

Savoir pour agir

© Éditions Générales First, 1998

Le Code de la Propriété Intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.

ISBN 2-87691-437-9
Dépôt légal : 2ème trimestre 1998.

Nous nous efforçons de publier des ouvrages qui correspondent à vos attentes et votre satisfaction est pour nous une priorité.
Alors, n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires à :

Éditions Générales First
13-15, rue Buffon
75005 Paris - France
Tél. : 01 55 43 25 25
Fax : 01 55 43 25 20
Minitel : 3615 AC3*FIRST
Internet e-mail : firstinfo@efirst.com
En avant-première, nos prochaines parutions, des résumés de tous les ouvrages du catalogue. Dialoguez en toute liberté avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et bien plus sur internet à : www.efirst.com

AVANT-PROPOS

Un livre à remonter le temps

Lorsque Maurice Burlaz, qui fut le dynamique vice-président de la Fédération que l'on sait, m'a parlé du travail effectué par les auteurs de cet ouvrage, je ne soupçonnais pas la richesse des documents ainsi accumulés.

Aussi quelle ne fut pas ma surprise lorsque je découvris tous ces tableaux statistiques reprenant l'intégralité des rencontres jouées par l'équipe de France depuis son premier match, la puissance d'évocation du texte qui les accompagnait et lorsque j'ai pu vérifier l'absolue exactitude des informations fournies qui en font l'ouvrage de référence par excellence.

Comment les auteurs y étaient-ils parvenus ? C'est en compulsant la presse française et étrangère depuis le début du siècle, en puisant dans les annuaires existants, dans les archives des fédérations, en procédant eux-mêmes à des interviews et enfin en se servant de leurs propres banques de données que ces « fondus » de foot ont bâti un ouvrage à la fois d'une telle richesse et d'une telle précision et en même temps d'un tel intérêt que pour tous les amateurs il constitue d'abord une bible mais également un merveilleux livre d'histoire bourré d'anecdotes truculentes qui se lit comme une bande dessinée tant le détail des actions transcrit dans le style enthousiaste des commentateurs sportifs offre au lecteur des images qui ravivent ses souvenirs et qui excitent son imagination.

Grâce à ce livre, j'ai revécu pleinement des matchs auxquels j'ai assisté dès mon adolescence (oh les trois buts de l'Italie à Colombes, en 1948, qui ont attristé mon premier rendez-vous avec l'équipe de France), j'ai retrouvé des figures légendaires dont les noms ont bercé ma jeunesse ou que j'ai même eu la chance de voir évoluer tels Ben Barek, Aston Heisserer, Darui, pour ne citer que les plus anciens. Et toi, Louis Finot, qui fut l'un de mes entraîneurs (désespéré !) et surtout mon mentor dans les milieux du football, ou vous Marcel Pinel, l'un des mes patrons dans mes débuts professionnels, vous qui n'êtes plus là aujourd'hui, je vous ai retrouvés dans cet ouvrage.

A la veille du grand événement de juin prochain il me fallait absolument faire partager mon enthousiasme par un éditeur. J'eus la chance de rencontrer une jeune maison dynamique et performante qui se laissa convaincre d'emblée. La Fédération française de football nous apporte sa caution et nous a ouvert sa remarquable photothèque managée par Dominique Vermand. Je tiens à la remercier ici. Merci aussi à *Onze Mondial*, journal qui m'est cher, puisque je l'ai dirigé durant plusieurs années, de nous avoir permis d'accéder à ses superbes archives. Je citerai en particulier Jean-Michel Larqué, son patron, et les gardiens du trésor, Thierry Gadoffre et Jean-Pierre Lacoste. Pour ma part, je dédie ce livre à Michel Cagnion, qui fut directeur général de la F.F.F., et qui aurait certainement pris beaucoup de plaisir à la lecture de cet ouvrage, comme vous tous amis lecteurs.

Jean Hohman

PRÉFACE

Mon équipe de France

Tous ceux qui aiment le football dans ce pays et y jouent ont forcément rêvé de porter un jour sur leurs épaules le maillot bleu de l'équipe de France.

J'ai connu cet honneur, il y a bien longtemps déjà, et j'ai même eu la chance, avec mon frère Jean, de participer à l'aventure de la première Coupe du monde, en 1930. Je garde de ce long voyage sur le *Conte Verde* et du séjour à Montevideo un souvenir aussi vivace qu'émerveillé.

Le but que j'ai marqué aux Mexicains lors du match d'ouverture, ni moi ni mes coéquipiers, et encore moins la presse de l'époque, n'avons eu conscience de son importance. C'est seulement avec le recul qu'il a pris une valeur historique. Tous les quatre ans, lorsque se profile une nouvelle Coupe du monde, on rappelle que j'ai inscrit le premier but de l'histoire de la plus grande compétition de football du monde. J'en suis heureux, car ainsi le passé n'est pas mort.

Tous ceux qui ont défendu les couleurs de la France, de 1904 à nos jours, même les plus modestes, qu'ils aient vaincu ou qu'ils aient été battus, méritent qu'on salue leurs efforts en les préservant de l'oubli. Il me revient un exemple en mémoire : je n'ai jamais compris pourquoi, à propos du dernier match que la France a joué en Coupe du monde 1930 contre le Chili, dans toutes les formations publiées jusqu'ici, on avait oublié mon camarade Célestin Delmer alors que mon nom figurait ! Or, je suis mieux placé que personne pour savoir que je n'ai pas joué cette rencontre parce que j'avais été blessé contre l'Argentine par Luis Monti, et je puis vous assurer, de la touche où je suivais le match, que Célestin Delmer était bien sur le terrain !

D'avoir constaté que ces inexactitudes n'avaient jamais été corrigées pendant plus de soixante ans m'avait donné le soupçon qu'il devait sûrement en exister d'autres. Ce n'est pas le plus mince des mérites de ce livre que d'avoir tout repris à zéro pour ressusciter véritablement le passé en narrant l'histoire de chaque match de notre chère équipe de France.

S'intéresser au passé n'empêche pas de se passionner également pour ce qui vient : comme l'immense majorité des Français, je vais vibrer moi aussi aux exploits de ceux qui ont déjà pris place dans ce livre et vont très bientôt défendre les chances de la France dans la prochaine Coupe du monde, sur notre sol.

Vive les Bleus, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Lucien Laurent

Sommaire

AVANT-PROPOS

⚽ Un livre à remonter le temps 5

PRÉFACE

⚽ Mon équipe de France 7

COMMENT LIRE LES FICHES DE MATCH

⚽ Fiche type 13

INTRODUCTION

⚽ L'équipe de France a 94 ans 15

1904 - 1908

⚽ Au temps des pionniers : le folklore de l'U.S.F.S.A. 17

1909 - 1914

⚽ La belle époque du C.F.I. 25

1919 - 1929

⚽ Les années folles de l'amateurisme marron 39

1930 - 1934

⚽ De l'aventure de la Coupe du monde à l'essor du professionnalisme 69

1934 - 1939

⚽ La montée en puissance avant la guerre 89

1939 - 1945

⚽ Hauts et bas du football de guerre 110

1945 - 1948

⚽ L'embellie 117

1949 - 1951

⚽ La chute 126

sommaire

1951 - 1954

⚽ Le redressement 136

1955 - 1958

⚽ L'ère Batteux 151

1958 - 1960

⚽ Le crépuscule des dieux 167

1960 - 1964

⚽ Le déclin 176

1964 - 1966

⚽ Espoir et déception 192

1966 - 1968

⚽ Les années noires 202

1969 - 1973

⚽ La lente reconstruction 213

1973 - 1975

⚽ Au secours, oncle Stefan ! 231

1976 - 1978

⚽ Argentina ! Argentina ! 240

1978 - 1982

⚽ Vers l'épopée de Séville 254

1982 -1984

⚽ Champions d'Europe 275

1984 - 1986

⚽ Le bronze à Mexico..... 288

1986 - 1988

⚽ La génération perdue 301

1988 - 1992

⚽ La bande à Platini 312

1992 - 1993

⚽ Plus dure sera la chute 332

1994 - 1998

⚽ Cap sur France 98 342

ANNEXES

⚽ Les résultats officiels par adversaires 375
⚽ Les buteurs 384
⚽ Les sélections (au 1er février 1998) 387
⚽ Dictionnaire des joueurs internationaux « A » 395

BIOGRAPHIES 497

Comment lire les fiches de match et le dictionnaire

11/10/1989, Paris (Parc des Princes) ■ Röthlisberger (Suisse)

■ Nom et nationalité de l'arbitre

482	FRANCE	3	(1)	q.C.M.
	ECOSSE	0	(0)	

q qualification
C.M. Coupe du Monde, C.E. Coupe d'Europe

• **1:0 Deschamps (26)**, tir de 10 m à gauche, sur passe de Perez.
• **2:0 Cantona (63)**, tir à ras de terre de 16 m dans l'axe, sur ouverture de Ferreri.
• **3:0 Nicol (88 csc)**, déviation d'une reprise de 16 m, au second poteau, par Durand, d'un corner tiré à droite par Ferreri.

• But marqué, par le joueur indiqué, à l'instant indiqué

BATS Joël =	LEIGHTON James
SILVESTRE Frank	NICOL Stephen
SAUZÉE Frank	GOUGH Richard
LE ROUX Yvon	McLEISH Alexander
>46, CASONI Bernard	MALPAS Maurice
DI MECO Eric (■ 57)	STRACHAN Gordon
DURAND Jean-Philippe	>64 McINALLY Alan
PARDO Bernard	McSTAY Paul
PEREZ Christian	AITKEN Robert «Roy»
>81, BRAVO Daniel	McLEOD Murdo
DESCHAMPS Didier	>75, BETT James
CANTONA Eric	McCOIST Allister
FERRERI Jean-Marc	JOHNSTON Maurice

= capitaine

■ expulsion,à l'instant indiqué

> entrée en cours de jeu, à l'instant indiqué en remplacement du joueur précédent

SIMON Jacques « Jacky » **(1941)**

Nom, prénom, surnom, année de naissance, année de décès.
(Tiret seul : année de décès ou de naissance inconnue).

F.C. Nantes

Club

1		292	AUTRICHE	65 1 : 2
2		293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1
3		294	ARGENTINE	65 0 : 0
4		298	ITALIE	66 0 : 0
5		299	BELGIQUE	66 0 : 3
6		302	URUGUAY	66 1 : 2
7		303	ANGLETERRE	66 0 : 2
8	<	304	HONGRIE	66 2 : 4
9		305	POLOGNE	66 2 : 1
10		306	BELGIQUE	66 1 : 2
11	•	309	U.R.S.S.	67 2 : 4
12	<	311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
13		314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1

< remplacé avant la fin du match

• but(s) marqué(s) (autant de • que de buts)

Girondins de Bordeaux

14	>	317	ESPAGNE	68 1 : 3
15		319	ANGLETERRE	69 0 : 5

> remplaçant entré en cours de match

SIMONYI André **(1914)**
SIMONYI Andras, Hongrie <1937 (2B)

Pour les joueurs naturalisés :
Nom, prénom et nationalité d'origine,
année de naturalisation,
nombre (éventuel) de sélections A, B et junior(j)

Red Star Olympique

1		156	SUISSE	42 0 : 2
2		157	ESPAGNE	42 0 : 4
3	•	158	BELGIQUE	44 3 : 1

Pour les joueurs originaires des ex-colonies :
nationalité ultérieure, année d'acquisition,
nombre (éventuel) de sélections A, B et junior(j)

L'équipe de France a 94 ans

Chacune de ses sorties fait l'objet d'une préparation soigneuse et focalise l'attention des médias et du public. Il n'y a pas un joueur de football qui ne rêve de porter le maillot national sur ses épaules.

Il n'en a pas toujours été ainsi. L'U.S.F.S.A. (Union des sociétés françaises de sports athlétiques), organisme omnisports qui s'occupait aussi du football depuis 1891, ne se montrait pas pressée de mettre sur pied une sélection nationale. C'est qu'en Angleterre, le « football association » ne s'était pas différencié du « football-rugby » seulement par les règles, il s'était aussi professionnalisé. Très attachée à l'amateurisme, l'U.S.F.S.A. craignait la contagion, privilégiant le rugby, et freinait l'expansion du football.

Lors des jeux Olympiques de 1900, l'U.S.F.S.A. avait préféré déléguer une équipe de club, sous le prétexte d'une meilleure homogénéité, plutôt qu'une sélection ; la France avait donc été représentée par le Club français (aujourd'hui disparu). Mais l'idée faisait son chemin... hors de l'U.S.F.S.A.

Des passionnés, bénéficiant du soutien médiatique de *L'Auto* , avaient déjà organisé des parties opposant une sélection des meilleurs Français à des clubs en 1903 et 1904 ; l'U.S.F.S.A. avait même toléré que les Français portent son maillot contre Southampton (le 13/03/1904, 1-6) et contre les Corinthians (16/04/1904, 4-11), une sélection des meilleurs universitaires anglais.

Ce n'est pas non plus l'U.S.F.S.A. qui prit l'initiative d'organiser le premier match officiel de l'équipe de France, du 1er mai 1904, c'est la Fédération belge qui eut l'idée de créer un challenge annuel baptisé Coupe Evance-Coppée, en principe toujours joué à Bruxelles. C'est pourquoi cette première de notre sélection eut lieu à l'extérieur. Par la suite, la création de la Fifa (Fédération internationale de football association), à l'initiative de Robert Guérin, le 21/05/1904, permit d'étoffer graduellement le calendrier des rencontres et de multiplier les adversaires.

Il fallait être motivé, à l'époque, pour bien vouloir porter le maillot de la sélection, surtout lorsque le match avait lieu à l'étranger : voyage en train de nuit, arrivée une poignée d'heures avant le coup d'envoi, dans un état de fraîcheur douteux, retour le soir même bien souvent. Et tout cela bénévolement, bien sûr. l'U.S.F.S.A. ne fournissait que le maillot (à rendre !), les billets de train et le repas ; l'organisateur prévoyait un banquet convivial après le match. Il n'y avait ni entraînement ni préparation tactique, c'était amateur dans tous les sens du terme et en tout point le contraire de ce qui se passe en 1998 !

Quoi d'étonnant, dans ces conditions, à ce que les performances de l'équipe de France aient pu si longtemps être désastreuses à l'extérieur et qu'il ait fallu attendre 80 ans pour être en mesure de remporter une compétition ?

Cette métamorphose, de l'amateurisme des pionniers de 1904 au professionnalisme des sélectionnés qui s'apprêtent à participer à la Coupe du monde 1998, examinons-en les étapes ensemble, si vous le voulez bien.

Tout commence donc en 1904...

Au temps des pionniers : le folklore de l'U.S.F.S.A.

Parisianisme et joyeuse improvisation, l'équipe de France va d'expéditions calamiteuses en fiascos mémorables sans que personne ne s'en affecte. Huit défaites sur douze matchs prouvent que le niveau du football français est faible ; l'U.S.F.S.A. finit par se saborder elle-même.

Pour ce premier match à Bruxelles [1], les joueurs ont été convoqués par voie de presse au siège de l'U.S.F.S.A. à Paris, et partent le 30 avril par le train de vingt-trois heures ; le voyage dure alors près de dix heures ! Adrien Filez, seul provincial après le forfait du Havrais Charles Wilkes (sans doute effrayé par le déplacement), rallie seul Bruxelles depuis Tourcoing. Deux autres forfaits (Pierre Allemane et Georges Bayrou) obligent Robert Guérin, alors président de la commission « d'association » pour l'U.S.F.S.A. et accompagnateur, à compléter son effectif de façon improvisée. Les frères Bilot se déclarant disponibles, on les emmène !

Comme il y a douze joueurs, un tirage au sort décidera entre les deux demis centre Jacques Davy et Emile Fontaine, lequel jouera (puisque aucun remplacement au cours de jeu n'était prévu). Emile Fontaine, capitaine du Gallia, perdit et en conçut de la rancœur. On ne le verra jamais sous le maillot national. Le match ayant eu lieu un jour férié, les comptes rendus furent maigres. *L'Auto* nous apprit en trois lignes que ce fut « Didi » qui ouvrit le score et que c'était « Fernand » qui était le capitaine ! C'était aussi Fernand (Canelle) qui avait rédigé le télégramme et Didi était le surnom de Louis Mesnier !

01/05/1904, Bruxelles (Vivier d'Oie) ■ Keene (Angleterre)

1	**BELGIQUE**	**3 (1) a**
	FRANCE	**3 (2)**

• 1:0 Quéritet (7)
• 1:1 Mesnier (12)
• 1:2 Royet (13)
• 2:2 Quéritet (50)
• 3:2 Destrebecq (65)
• 3:3 Cyprès (87), reprise de volée, après un coup franc de Verlet relayé de la tête par Garnier.

GUICHARD Maurice	VERDYCK Alfred
CANELLE Fernand =	FRILING Albert
VERLET Joseph	POELMANS Edgard
BILOT Georges	VAN DEN EYNDE Guillaume
DAVY Jacques	CAMBIER Charles
BILOT Charles	VAN HOORDEN Camille
MESNIER Louis	TOBIAS Maurice «Max»
ROYET Marius	WIGAND Alex
GARNIER Georges	QUERITET Georges
CYPRES Gaston	DESTREBECQ Pierre
FILEZ Adrien	VANDENSTAPPEN Charles

112/02/1905, Paris (Parc des Princes) ■ Lewis (Angleterre)

2	**FRANCE**	**1 (0) a**
	SUISSE	**0 (0)**

• 1:0 Cyprès (60), déboulé et tir dans le coin droit, sur passe de Royet.

GUICHARD Maurice	USTER Alfred
CANELLE Fernand	BOLLINGER Frirz
VERLET Joseph	MORY Eric
WILKES Charles	MEGROZ Alfred
ALLEMANE Pierre	FORESTIER Jean
NICOLAI Eugène	STUDER Robert
MESNIER Louis	DÜTSCHLER Eugen
ROYET Marius	BILLETER Karl
GARNIER Georges =	GARONNE Edouard
CYPRES Gaston	KÄMPFER Hans
FILEZ Adrien	KRATZ Hermann

Les journaux belges sont plus loquaces et nous disent que le résultat nul est chanceux pour la France, ils rendent leur gardien Alfred Verdyck responsable des trois buts. Peut-être. En tout cas, une chose est sûre, et c'est un peu dommage, le premier match de l'équipe de France est passé presque inaperçu, sans doute parce qu'il avait lieu à l'étranger et un jour férié. La seule photo des joueurs, dans leur maillot blanc frappé de cercles rouges et bleus, a été prise par les officiels belges.

Il faut attendre près d'un an pour voir le premier match à domicile et la première victoire [2]. Le match, qui a été conclu personnellement par

Robert Guérin, que les journaux appellent « national-manager », couplé à une partie de rugby en lever de rideau (R.C.F.-S.C.U.F.), est minutieusement chroniqué par *L'Auto*, sur deux colonnes, cette fois-ci.

Robert Guérin est fidèle au principe du « on prend les mêmes et on recommence ». Cette fois-ci Charles Wilkes a bien voulu faire le voyage, et il n'est pas le seul, car beaucoup de sélectionnés sont militaires : Louis Mesnier se déplace de Châteauroux, Fernand Canelle de Rouen, Joseph Verlet de Toul, Pierre Allemane de Châlons-sur-Marne, sans parler d'Adrien Filez qui est toujours le seul Nordiste.

Nos joueurs n'ont pas le même flottant, puisque celui-ci n'est pas fourni par l'U.S.F.S.A. : celui de Louis Mesnier est blanc, celui de Georges Garnier, noir ! Les Suisses étaient donnés favoris par la presse, mais la furia française (qui longtemps fut la principale force de notre sélection) bouscula des adversaires plus techniques.

Le gardien français Maurice Guichard fut le héros du match, grâce à plusieurs parades déci-

07/05/1905, Bruxelles (Vivier d'Oie)	■ Seeldrayers (Belgique)
3 BELGIQUE	**7 (3) a**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Van Hoorden (15)
	• 2:0 Destrebecq (19)
	• 3:0 Theunen (30)
	• 4:0 Destrebecq (55)
	• 5:0 Van Hoorden (70)
	• 6:0 Theunen (80)
	• 7:0 Destrebecq (86)
CROZIER Georges (<65)	HUSTIN Robert
CANELLE Fernand	POELMANS Edgard
MOIGNEU Henri	MOREAU Ernest
NICOLAI Eugène	RAEMAEKERS Hector
ROYET Marius	DE DECKER Henri
WILKES Charles	VAN HOORDEN Camille
GIGOT R.	TOBIAS Maurice «Max»
MESNIER Louis	THEUNEN Laurent
GARNIER Georges =	VANDENSTAPPEN Gustave
CYPRES Gaston	DESTREBECQ Pierre
FILEZ Adrien	VANDENSTAPPEN Charles

sives, avec Gaston Cyprès. Voici comment *L'Auto* raconte son exploit : « Il va droit vers le but, feinte un shoot, se ravise, et au moment où il va passer à Georges Garnier, s'aperçoit que le coin droit du but suisse est libre. Il en profite pour marquer un point. » Il récidive même cinq minutes après, mais ce second but est annulé pour hors-jeu. Qu'importe, c'est la victoire, dans l'enthousiasme général.

Cette victoire est malheureusement suivie de la première catastrophe [3]. Inattendue, car la France s'était entraînée contre une équipe de la London League et le résultat (1-5), malgré les apparences, avait paru très positif. La France était donc favorite de la presse ; elle fut humiliée lors de la deuxième édition de la Coupe Evance-Coppée.

La raison la plus évidente est le départ ahurissant de Georges Crozier à la soixante-cinquième minute du match. Militaire, il devait réintégrer sa caserne dès le lundi matin et avait prévu de prendre le train de 18 heures. Or, le match ne débuta qu'à 16 heures. Plutôt que d'encourir les foudres de ses supérieurs, Georges Crozier préféra laisser ses camarades finir à dix, pour pouvoir prendre son train ! C'est Fernand Canelle qui le suppléa tant mal que bien. Le score passa ainsi de 0-4 à 0-7.

Mais la défaite était déjà largement scellée avant la fuite de Georges Crozier ! La faute semble en incomber à la pluie qui fit du terrain un bourbier. Les Belges, plus lourds, s'y trouvèrent à l'aise pour pratiquer leur « kick and rush » (on frappe le ballon vers l'avant et on court), contrairement aux Français, adeptes du jeu à ras de terre.

Si l'on ajoute à cela le fait que le célèbre arbitre John Lewis arriva en retard et que c'est un juge de touche belge qui officia au début de la partie, que Robert Guérin froissa doublement ses hôtes, d'abord en récusant le gardien anglo-belge Eric Thornton, le règlement prévoyant que seuls seraient qualifiés ceux qui seraient belges ou français de naissance ou par leur service militaire

(c'était le cas de l'Anglo-Normand Charles Wilkes, côté français), puis en déposant une demande d'annulation du match, retirée dans l'euphorie retrouvée du banquet, et qu'enfin Emile Fontaine, sélectionné, déclara forfait par vengeance, ce fut plutôt la soupe à la grimace !

En 1906, Georges Crozier a beau cette fois-ci rester jusqu'au bout (les sélectionneurs ne lui ont pas tenu rigueur de sa désertion de 1905) et arrêter un penalty d'Edgard Poelmans (quatre-vingt-septième minute), le désastre [4] est le même que l'année précédente. Les Belges mènent 5-0 après une heure de jeu et ne forcent pas leur talent. Il est évident qu'à cette époque le niveau du football français est faible. Ceci dit, les partis pris de sélection jouent peut-être un rôle dans cet état de fait. Le R.C. Roubaix est champion de France en 1906, comme il l'avait été en 1903, 1904, et finaliste en 1905. Or, aucun Roubaisien n'avait encore été appelé en sélection, pour cause d'incompatibilité d'humeur entre dirigeants !

Laissons la parole au journal belge *La Vie sportive* pour nous donner une idée du climat convivial de ces rencontres : « A l'issue du banquet, triple hourra pour la France, autant pour la Belgique et on se sépare en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine. Sur le quai (de la gare), nouveau triple hourra, pour l'équipe de France. C'est le dernier acte de cette belle manifestation sportive. »

22/04/1906, Saint Cloud (Faisanderie) ■ Wood (Angleterre)

4	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	BELGIQUE	**5**	**(3)**	

- **0:1 R. Feye (30)**
- **0:2 R. Feye (35)**
- **0:3 Van Hoorden (40)**
- **0:4 De Veen (58)**
- **0:5 De Veen (60)**

CROZIER Georges	HUSTIN Robert
VERLET Joseph	PIERARD Roger
MOIGNEU Henri	POELMANS Edgard
DU RHEART Julien	VAN DEN EYNDE Guillaume
ALLEMANE Pierre =	CAMBIER Charles
SCHUBART Louis	VAN HOORDEN Camille
JOUVE Albert	WRIGHT Alphonse
MESNIER Louis	FEYE René
ROYET Marius	DE VEEN Robert
CYPRES Gaston	DESTREBECQ Pierre
FILEZ Adrien	GOETINCK Hector

01/11/1906, Paris (Parc des Princes) ■ Guillon (Belgique)

5	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	ANGLETERRE amateur	**15**	**(6)**	

- **0:1 Harris (15)**
- **0:2 Harris (18)**
- **0:3 Harris**
- **0:4 Raine**
- **0:5 Woodward (39)**
- **0:6 Day (41)**
- **0:7 Harris (49)**
- **0:8 Harris (51)**
- **0:9 Harris (57)**
- **0:10 Woodward (63)**
- **0:11 Woodward (65)**
- **0:12 Woodward (73)**
- **0:13 Day (76)**
- **0:14 Harris (83)**
- **0:15 Farnfield (87)**

BATON Zacharie	PROUD Ernest
CANELLE Fernand	MILNES Frederick
MOIGNEU Henri	SMITH Herbert
WILKES Charles	McIVER Colin
ALLEMANE Pierre =	FARNFIELD Percy
SCHUBART Louis	HAWKES Robert
SARTORIUS Emile	RAINE James
ROYET Marius	DAY Samuel
FRANÇOIS André	WOODWARD Vivian
CYPRES Gaston	HARRIS Stanley
VERBRUGGE J.	HARDMAN Harold

L'Angleterre, qui s'y était refusée jusque-là, étant affiliée à la F.I.F.A. (le 03/06/1906 au Congrès de Berne), la première rencontre officielle entre les équipes amateurs de France et d'Angleterre [5] devint possible et eut lieu en novembre 1906. La France jouait en rouge, pour laisser le blanc à son hôte. Ce match ne figure pas dans les listes publiées par la F.A. anglaise, parce que celle-ci se borne aux rencontres de sa sélection professionnelle. Pour autant, l'équipe anglaise était de toute première force : Sam Day,

Harold Hardman, Stan Harris, Robert Hawkes, Herbert Smith et Vivian Woodward avaient été - ou seront - internationaux avec les pros.

L'ampleur du score s'explique aisément si l'on se souvient que le football était pratiqué en Angleterre depuis 1863 et que le premier match international y datait de 1882. Les Anglais bénéficiaient d'une avance de plus de vingt ans. Bien que, selon le journal anglais *Sporting Life*, le gardien de but Ernest Proud n'ait touché la balle que deux fois et n'ait eu aucun tir à arrêter, il n'y eut pas de déception en France. On y considérait les Anglais comme des maîtres donnant une leçon. Le complexe d'infériorité n'était pas près de s'effacer, puisqu'il fallut attendre pour cela 1953 et le « naufrage » anglais face aux Hongrois.

Les Anglais, très « fair-play », se payèrent le luxe de tirer exprès un penalty à côté des buts (Vivian Woodward, soixante-sixième minute), parce que notre arrière central Fernand Canelle avait touché la balle de la main involontairement. Il est vrai que le score était déjà de 11-0, mais c'était un beau geste !

21/04/1907, Bruxelles (Vivier d'Oie)	■ Willing (Hollande)
6 **BELGIQUE**	**1 (1) a**
FRANCE	**2 (1)**

• **1:0 Cambier (18)**
• **1:1 Royet (41)**, tir, après une série de passes des avants.
• **1:2 François (72)**, pousse le gardien dans sa cage (avec Bon et Camard) sur centre de Puget.

BATON Zacharie	HUSTIN Robert
CANELLE Fernand	FEYE Marcel
SERGENT Victor	POELMANS Edgard
ZEIGER J.	VAN DEN EYNDE Guillaume
ALLEMANE Pierre =	CAMBIER Charles
MOIGNEU Henri	VAN HOORDEN Camille
PUGET André	WRIGHT Alphonse
ROYET Marius	FEYE René
FRANÇOIS André	DE VEEN Robert
BON Georges	ROBYN Clément
CAMARD René	GOETINCK Hector

Après les « cartons » de 1905 et 1906, les Belges [6] étaient unanimement donnés favoris en 1907, et pourtant l'équipe française, qui comportait cinq débutants, dont quatre ne connurent jamais d'autre sélection, renversa les pronostics et l'emporta pour la première fois à l'extérieur.

Le compte rendu du match dans *L'Auto* fut encore signé Fernand Canelle, et il est assez savoureux. Il y avoue ingénument que « bien que ne se connaissant pas », les joueurs français, après avoir flotté quarante-cinq minutes durant, trouvèrent une cohésion en seconde mi-temps. Les sélections, en effet, étaient alors composées de bric et de broc.

Fernand Canelle nous apprend aussi que Zeiger (« Zeiger c'est Zeiger, ardent, impétueux, beaucoup trop même »), un joueur déjà vétéran (finaliste en 1898 du championnat de France avec le Standard A.C.) avait exigé de passer à droite pour jouer « derrière » son coéquipier de club Marius Royet.

Savoureux aussi l'éloge de Georges Bon : « Je m'en voudrais de ne pas donner Bon en exemple aux avants français, quels qu'ils soient. Il sait marquer son adversaire et ceci évite à ses demis et ses arrières un travail inutile. » Il faut savoir qu'à l'époque la plupart des avants français s'abstenaient de tout travail défensif, et Fernand Canelle donne donc ainsi sa petite leçon. Quant au but décisif, force est d'avouer qu'aujourd'hui tous les arbitres du monde l'annuleraient. Mais les règles de l'époque permettaient de charger le gardien, même à trois contre un, comme ce fut le cas pour le pauvre Robert Hustin ! Ce fut le seul match pour l'année 1907.

En raison des J.O., le calendrier s'était étoffé en 1908 : pas moins de quatre matchs entre mars et mai. A l'époque, les parties internationales étaient rejetées en fin de saison (celle-ci s'achevait officiellement le 15 mai).

La France enregistre sa seconde victoire en déplacement contre les Suisses [7]. Pourtant, les choses s'annonçaient mal en raison d'une cascade de forfaits (Marius Royet, Julien Denis, Julien Du Rhéart, Jean Dubly). Jean Dubly télégraphie le jour même du départ (en train, bien sûr) qu'il ne pouvait venir, créant une certaine panique, parce qu'aucun remplaçant n'avait été prévu ! Par chance, on put joindre Joseph Verlet, qui « accepta ». Il faut se souvenir que les joueurs étaient amateurs, qu'il n'existait aucune obligation liée à la sélection parce qu'il fallait être disponible, donc ne pas travailler le lundi, ou pouvoir se libérer. L'U.S.F.S.A., pour remercier Joseph Verlet de ce « dépannage », lui remit spécialement une médaille.

L'équipe ainsi rafistolée comprenait une majorité de Nordistes : Robert Guérin avait en effet démissionné de la F.I.F.A. et de l'U.S.F.S.A. en 1906, et la sélection était donc entre les mains des deux André, le Parisien (Espir) et le Nordiste (Billy), tous deux dirigeants de club et de la Commission d'association (c'est-à-dire de football) de l'U.S.F.S.A. Comme souvent, l'équipe se trouva en seconde mi-temps (grâce à une efficace intervention de Pierre Allemane pendant la pause)

08/03/1908, Genève (Charmilles)	■ Devitte (Suisse)
7 **SUISSE**	1 (1) a
FRANCE	2 (0)
	• **1:0 Frenken (41)**

• **1:1 Sartorius**, déboulé et tir sans angle, sur ouverture de Moigneu.
• **1:2 François**, tir, sur passe de Vandendriessche.

BATON Zacharie	DREYFUS Ivan
VERLET Joseph	ARTIGUE Georges
SERGENT Victor	KIHM Oskar
VANDENDRIESSCHE Maurice	MEGROZ Alfred
ALLEMANE Pierre =	HUG Daniel
MOIGNEU Henri	HASLER Emil
SARTORIUS Emile	WALTER Ernst
JENICOT Albert	REICH Jacques
FRANÇOIS André	FRENKEN A.
MATHAUX Paul	LANG Georges
HANOT Gabriel	KÄMPFER Hans

23/03/1908, Londres (Park Royal)	■ Kyle (Angleterre)
8 **ANGLETERRE amateur**	12 (6) a
FRANCE	0 (0)
	• **1:0 Hawkes (9)**
	• **2:0 Jordan (16)**
	• **3:0 Woodward (23)**
	• **4:0 Berry (25)**
	• **5:0 Jordan (32)**
	• **6:0 Jordan (40)**
	• **7:0 Jordan (48)**
	• **8:0 Woodward (52)**
	• **9:0 Jordan (58)**
	• **10:0 Woodward (66)**
	• **11:0 Raine (75)**
	• **12:0 Jordan (88)**
RENAUX André	BAILEY Horace
SERGENT Victor	CORBETT Walter
MOIGNEU Henri	SCOTHERN A.
VANDENDRIESSCHE Maurice	HUNT Kenneth
ALLEMANE Pierre =	LINTOTT Evelyn
DENIS Julien	HAWKES Robert
SARTORIUS Emile	RAINE James
ROYET Marius	WOODWARD Vivian
FRANÇOIS André	JORDAN William
MATHAUX Paul	BERRY Arthur
HANOT Gabriel	WRIGHT Gordon

et renversa le score davantage grâce à son énergie qu'à sa technique.

Quinze jours plus tard, les Français se rendirent à Londres [8], un lundi car les Anglais ne jouaient pas le dimanche, et il en ira ainsi pendant des lustres ! Il n'y eut pas plus de match qu'en 1906 en raison de la valeur de la sélection anglaise (huit internationaux avec la sélection professionnelle !) : relativisons les choses au passage, puisque l'Angleterre restera invaincue en Europe jusqu'en 1910, avec un « goal average » de 84 buts à 8 en dix matchs. C'est aussi la Grande-Bretagne (mais qui, à l'époque, était 100 % anglaise) qui remporta les J.O. en ne concédant qu'un seul but en trois parties.

Notre gardien titulaire, Zacharie Bâton, militaire (le malheureux sera amputé pendant la guerre de 14), n'obtint pas de permission et c'est André Renaux qui le remplaça, mais le pauvre commit

bévue sur bévue et finit par « regarder les buts entrer », comme le dit cruellement un compte rendu. Les avants français ne furent pas inactifs, ils placèrent même dix tirs au but, mais sans réussite. La critique fut sévère pour nos demis, en particulier Pierre Allemane, une figure emblématique du football parisien, accusé de « regarder jouer ses coéquipiers ». Par contre, Pierre Allemane lui-même déclara que la défaite était honorable et qu'il craignait bien pire !

Belges et Hollandais suivirent au programme. les Belges [9] étaient supérieurs aux Français avant la Première Guerre mondiale, et il aurait fallu un hasard ou un exploit pour arracher la victoire.

L'équipe française était handicapée par la faiblesse de sa ligne de demis (c'est une constante) qui « n'arrête jamais les descentes belges » (on appelait alors les attaques descentes). Pierre Allemane et Charles Wilkes étaient des vétérans, et on ne les revit pas sous le maillot national (à noter que la France jouait déjà en maillot bleu et culotte blanche).

Maurice Vandendriessche avait déclaré forfait, ou plutôt il avait fallu l'éliminer de la sélection car,

12/04/1908, Colombes (Stade du Matin) ■ Stark (Angleterre)

9	**FRANCE**	1	(0)	a
	BELGIQUE	2	(2)	

- **0:1 De Veen (22)**
- **0:2 De Veen (29)**
- **1:2 Verlet (76)**, sur penalty (faute de Piérard sur Hanot).

BATON Zacharie	LEROY Henri
VERLET Joseph	PIERARD Roger
SERGENT Victor	POELMANS Edgard
WILKES Charles	VAN DEN EYNDE Guillaume
ALLEMANE Pierre =	CAMBIER Charles
MOIGNEU Henri	VAN HOORDEN Camille
SARTORIUS Emile	TOBIAS Maurice «Max»
ROYET Marius	VERTONGEN Maurice
JENICOT Albert	DE VEEN Robert
MATHAUX Paul	SAEYS Louis
HANOT Gabriel	VAN BOXSTAELE Edgard

10/05/1908, Rotterdam (De Kuip) ■ Brauburger (Belgique)

10	**HOLLANDE**	4	(2)	a
	FRANCE	1	(0)	

- **1:0 Snethlage (22)**
- **2:0 Thomee (24)**
- **3:0 Akkersdijk (60)**
- **3:1 François (75)**, reprise d'un corner tiré par Hanot.
- **4:1 Snethlage (76)**

TILLETTE Maurice	BEEUWKES Reinier
CANELLE Fernand	HEIJTING Karel
MOIGNEU Henri	VAN HECKING Guus
DU RHEART Julien	BEKKER Kees
DENIS Julien	DE KORVER Bok
>55, DENIS Victor	STEMPELS Noud
ROYET Marius =	WELCKER Caïus
EUCHER René	SNETHLAGE Eduard
MESNIER Louis	AKKERSDIJK Jack
FRANÇOIS André	THOMEE Jan
MATHAUX Paul	FRANCKEN Mannes
HANOT Gabriel	

majeur, il venait d'opter pour la nationalité belge ! On le vit d'ailleurs sous le maillot belge contre la France lors de parties officieuses, en 1915 et 1916, et sous le pseudonyme de « Vandendey ». La domination des Belges fut constante, et notre trio défensif évita la débâcle; le robuste arrière central Joseph Verlet transforma même le premier penalty de l'histoire de l'équipe de France. Quant à l'attaque, elle était désorganisée par l'absence du meneur de jeu roubaisien André François, et la permutation entre Charles Wilkes et Marius Royet, opérée après la pause, ne contribua pas à la rendre plus efficace !

Les Hollandais ayant battu deux fois les Belges, nul n'attendait une victoire française, il n'y eut donc pas de déception [10]. En outre, le déplacement était si lointain (pour l'époque !) que les sélectionnés firent halte à Bruxelles pour y passer la nuit du samedi, avant de repartir le dimanche matin pour Rotterdam, où ils n'arrivèrent que trois heures avant le coup d'envoi. Mêmes causes, mêmes effets : manque de percussion des avants, qui s'obstinent à ne pas tirer de loin, faiblesse des demis. Car à l'époque, on jouait en 2-3-5 : deux

arrières centraux, deux demis aile (on dirait aujourd'hui arrières latéraux) chargés de surveiller les ailiers en zone sur les flancs et qui ne dépassaient jamais la ligne médiane, un demi centre posté devant les arrières centraux et qui avait une fonction très importante de récupérateur-relanceur, en liaison avec le meneur de jeu, qui était celui des cinq avants qui opérait en retrait, souvent (mais pas toujours) l'avant centre.

Pour la première fois, et grâce à la sportivité du capitaine hollandais Heijting, un joueur laissa sa place à un remplaçant en cours de jeu : Victor Denis suppléa son frère Julien. Mais ce que le capitaine hollandais ne savait pas, et que Victor Denis, devenu journaliste, révéla en 1949 seulement, c'est que Julien Denis ne sortit pas en raison d'une blessure comme il le prétendit.

En fait, Victor Denis avait tellement envie de jouer qu'il supplia son frère à la mi-temps de lui laisser sa place. Bon frère, Julien accepta de simuler une blessure. Ni l'un ni l'autre des frères Denis ne devait connaître à nouveau la sélection. Circonstances atténuantes : une pluie de forfaits s'était abattue sur l'équipe, les militaires (Zacharie Bâton, Emile Sartorius) n'ayant pas eu de permission, Joseph Verlet et Victor Sergent ne pouvant pas se déplacer. Il avait donc fallu solliciter d'urgence Fernand Canelle et Julien Du Rhéart, qui avaient cessé l'entraînement, la saison étant déjà finie dans les clubs.

19/10/1908, Londres (White City)	■ Kyle (Angleterre)
11 DANEMARK	9 (4) J.O.
FRANCE B	0 (0)
	• 1:0 N. Middelboe (10)
	• 2:0 Wolfhagen (14)
	• 3:0 Wolfhagen (17)
	• 4:0 Bohr (25)
	• 5:0 Bohr (46)
	• 6:0 N. Middelboe (50)
	• 7:0 Wolfhagen
	• 8:0 Wolfhagen
	• 9:0 S. Nielsen (78)
DESROUSSEAUX Fernand	DRESCHER Ludvig
VERLET Joseph =	BUCHWALD Charles
BILOT Charles	HANSEN Harald
DASTARAC Sadi	BOHR Harald
GRESSIER Raoul	MIDDELBOE Kristian
VIALARET Justin	MIDDELBOE Nils
SIX Pierre	NIELSEN Oskar
JENICOT Albert	LINDGREEN August
HOLGARD Henri	NIELSEN Sophus
MATHAUX Paul	WOLFHAGEN Vilhelm
FILEZ Adrien	ANDERSEN Marius

Les jeux Olympiques de 1908 constituent sans doute le plus grand fiasco du football français. Avec une belle présomption, l'U.S.F.S.A. (qui avait été exclue de la F.I.F.A. le 07/06/1908) avait accepté d'aligner deux formations, comme le permettait curieusement le règlement, et elle fut la seule à le faire. Quarante-quatre joueurs avaient été sélectionnés et répartis en deux équipes de force à peu près égale. L'équipe A devait rencontrer la Bohême (ancien nom de l'actuelle République tchèque), mais, suite au forfait de cette sélection, il se trouva que nos deux formations durent affronter le même adversaire, le Danemark, en quart de finale et en demi-finale du tournoi.

L'équipe B, par suite d'une cascade de forfaits de dernière minute (Etienne Morillon, Victor Denis, René Eucher, Albert Schaff), se trouva considérablement affaiblie, alignant six débutants [11], d'autant que les sélectionnés parisiens étaient partis en train à 21 heures de Paris, puis avaient embarqué à Calais pour traverser la Manche le matin même du match ! On imagine leur état de fraîcheur... Quant à l'équipe A, elle souffrit des mêmes bouleversements et arriva à Londres deux heures avant le match (le journal *Athletic News* dit que les Français furent « like sheep », comme des agneaux, sur le terrain !). Les Danois (qui avaient un entraîneur anglais) étaient sur place depuis le 14 octobre et avaient même subi une préparation physique spécifique depuis le 20 septembre!

Paradoxalement, l'équipe B se comporta moins mal que l'équipe A, en ne concédant que neuf buts.

Le match [12] tourna à la pantalonnade et l'écart de seize buts, comme la performance individuelle de Sophus Nielsen (dix buts), constituent toujours des records mondiaux. De dépit, la France refusa de jouer le match de classement pour la troisième place. Les replâtrages successifs des deux équipes de France furent si nombreux et tardifs que les journaux et, par la suite, même les annuaires officiels de la F.F.F.A. publièrent des formations erronées. Raoul Gressier, Pierre Six et Justin Vialaret furent oubliés des listes d'internationaux. Les formations rectifiées sont celles publiées à la fois par les journaux anglais de l'époque et par le compte rendu officiel des J.O., accrédité par le comité international olympique (C.I.O.).

Personne n'attendait véritablement d'éclats des équipes françaises, tant les Danois, au jeu anglais, paraissaient supérieurs. Mais l'humiliation fut amèrement ressentie et l'U.S.F.S.A. en porte la responsabilité aux yeux des médias, dans la mesure où les joueurs de la F.G.S.P.F. avaient été écartés. « Il faut bien l'avouer, en France, on ne tenait pas plus que ça à aller à Londres, mais on cédait aux demandes pressantes du comité anglais et on désigna deux équipes dont les hommes les composant n'avaient jamais joué ensemble ! » commenta avec amertume le grand quotidien sportif *L'Auto*.

22/10/1908, Londres (White City) ■ Campbell (Angleterre)

12	DANEMARK	17 (6)	J.O.
	FRANCE A	1 (1)	

- **1:0 S. Nielsen (3)**
- **2:0 S. Nielsen (4)**
- **3:0 S. Nielsen (6)**
- **3:1 Sartorius (16)**, déboulé et tir entre les jambes de Drescher, après avoir pris la balle à Hansen.
- **4:1 Lindgreen (18)**
- **5:1 Lindgreen (37)**
- **6:1 S. Nielsen (39)**
- **7:1 S. Nielsen (46)**
- **8:1 S. Nielsen (48)**
- **9:1 S. Nielsen (52)**
- **10:1 Wolfhagen (60)**
- **11:1 S. Nielsen (64)**
- **12:1 S. Nielsen (66)**
- **13:1 N. Middleboe (68)**
- **14:1 Wolfhagen (72)**
- **15:1 S. Nielsen (76)**
- **16:1 Wolfhagen (82)**
- **17:1 Wolfhagen (89)**

TILLETTE Maurice	DRESCHER Ludvig
WIBAUT Ursule	BUCHWALD Charles
DUBLY Jean	HANSEN Harald
BAYROU Georges	BOHR Harald
RENAUX Charles	MIDDELBOE Kristian
SCHUBART Louis	MIDDELBOE Nils
SARTORIUS Emile	GANDIL Johannes
ALBERT Georges	LINDGREEN August
FRANÇOIS André =	NIELSEN Sophus
CYPRES Gaston	WOLFHAGEN Vilhelm
FENOUILLERE René	RASMUSSEN Bjørn

La belle époque du C.F.I.

La gestion de la sélection souffre toujours du même amateurisme, mais le C.F.I. parvient graduellement à réaliser l'unité du football français et à faire progresser son niveau, à partir de 1912.

Ce sont onze débutants qui font l'habituel voyage vers Bruxelles [13] en 1909, et aucun des joueurs sélectionnés de 1904 à 1908 ne se retrouvera en équipe nationale avant 1911. Cet ostracisme ne s'explique pas par une quelconque volonté de sanctionner les auteurs du désastre des J.O. En fait, ce n'est plus la même fédération qui bâtit l'équipe de France. L'U.S.F.S.A., pour défendre l'amateurisme, a cru bon de démissionner de la Fifa, s'imaginant qu'on la supplierait d'y revenir. C'était oublier qu'il existait d'autres fédérations de football, notamment la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (F.G.S.P.F.), fédérant des patronages catholiques, que l'U.S.F.S.A., organisme laïc, ne voulait plus affilier depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1906, et la F.C.A.F. (Fédération cycliste et amateur de France). Celles-ci n'avaient pas été longues à saisir l'occasion. Regroupés sous le sigle de C.F.I. (Comité français interfédéral) depuis 1907, elles avaient sollicité - et obtenu - leur affiliation (provisoire depuis décembre 1908, définitive en mai 1910) auprès de la F.I.F.A. Du coup, la situation était inversée : tous les joueurs des clubs affiliés à l'U.S.F.S.A. se retrouvèrent écartés de la sélection nationale, tandis que les joueurs des clubs affiliés au C.F.I., qui eux étaient interdits de sélection jusqu'en 1908, purent représenter officiellement la France en match international.

09/05/1909, Bruxelles (Vivier d'Oie) ■ Schumacher (Angl.)

13	**BELGIQUE**	5 (2)	a
	FRANCE	2 (0)	

• **1:0 De Veen (30)**
• **2:0 De Veen**
• **2:1 Mouton (60)**, reprise de la tête d'un centre de Meunier prolongé par Bellocq.
• **3:1 De Veen (80)**
• **4:1 Van Hoorden (83)**
• **5:1 Theunen (85)**
• **5:2 Rigal (89)**, reprise d'un corner de Bellocq.

TESSIER	HUSTIN Robert
TOSSIER Ernest	ANDRIEU Emile
GUERRE Henri	ROBYN Joseph
RIGAL Jean	RAEMACKERS Hector
GOUIN Raymond	CAMBIER Charles
BARAT J.M.	VAN HOORDEN Camille
MEUNIER Maurice	POOTMANS Georges
BELLOCQ Henri	GOOSSENS Fernand
MOUTON Henri «Léon»	DE VEEN Robert
JULIEN Félix	THEUNEN Laurent
COMPEYRAT Alfred	VAN BOXTAELE Edgard

Pour autant le niveau de l'équipe de France, comme le prouvèrent les résultats, ne s'en trouva ni affaibli ni amélioré ! Le capitaine belge déclara : « L'équipe du C.F.I. est la plus rapide et la plus courageuse des équipes de France venues en Belgique jusqu'à ce jour. » La presse française, acquise à l'U.S.F.S.A. (elle devait rapidement devenir plus critique), ne couvrit pas le match, de sorte qu'encore une fois, en raison des forfaits tardifs d'André Sollier et de Gilbert Brébion, une formation partiellement erronée fut publiée et paradoxalement entérinée par les Annuaires officiels (constitués a posteriori, en 1920). C'est ainsi qu'Ernest Tossier et Henri Guerre, qui figurent dans le seul compte rendu complet du match, publié par le journal de la F.G.S.P.F., *Les Jeunes*, furent oubliés.

On aura une bonne idée de l'amateurisme total des joueurs de l'époque en sachant que Jean Rigal, qui travaillait tout le samedi, voyagea par le train de nuit jusqu'à Bruxelles, sur une banquette, et s'aligna donc contre les Belges sans avoir dormi !

Pour le C.F.I., l'Angleterre constituait, quinze jours plus tard, un test [14]. En effet, du côté de l'U.S.F.S.A. et même de certains journalistes, on espérait plus ou moins ouvertement un désastre

d'une ampleur telle qu'il discrédite le C.F.I. Or, le C.F.I. ne fit ni mieux ni moins bien que l'U.S.F.S.A. en 1908. Son équipe comprenait neuf joueurs de la F.G.S.P.F. et deux de la F.C.A.F. (André Sollier et J. Pacot), pour ménager la susceptibilité de cet organisme. L'autorité militaire, qui ne reconnaissait que l'U.S.F.S.A., n'accordait pas de permission exceptionnelle aux joueurs du C.F.I., d'où l'absence de joueurs de réelle qualité, comme Eugène Maës, Maurice Olivier et Henri Guerre.

Au bout de vingt-cinq minutes, les Anglais menaient déjà 6-0 et ils se relâchèrent, avant de compléter la marque à partir de la soixantième minute. Le journal anglais *Sporting Life* précise, pour montrer combien il passa un après-midi tranquille, que le gardien anglais Ron Brebner arbora pendant le match... un panama ! Malgré le score, *l'Auto* accorda un satisfecit au C.F.I., « capable de faire preuve d'une vitalité aussi effective que l'U.S.F.S.A. », et tressa des louanges au gardien Tessier, « qui se sert beaucoup de ses mains » (c'est rare à l'époque, les gardiens jouent surtout au pied), ainsi qu'à Raymond Gouin, « qui arrête bien l'homme sans brutalité ». Il faut dire que les nouveaux internationaux sont inconnus du grand public, puisqu'ils n'évoluent pas dans les clubs phares de la capitale.

22/05/1909, Gentilly (Stade de la FGSPF.) ■ Brauburger (Belg.)

14	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	ANGLETERRE amateur	**11**	**(6)**	

- **Woodward (4)**
- •• **Stapley**
- ••• **Porter**
- •• **Fayers**
- •• **Raine**
- • **Wright**

TESSIER	BREBNER Ronald
BREBION Gilbert	BELL Arthur
SOLLIER André	SMITH Herbert
RIGAL Jean	FAYERS Frederick
GOUIN Raymond	CHAPMAN Frederick
BARAT J. M.	HAWKES Robert
HITZEL Victor	RAINE James
BELLOCQ Henri	WOODWARD Vivian
MOUTON Henri «Léon»	STAPLEY Harold
JULIEN Félix	PORTER Thomas
PACOT J.	WRIGHT Gordon

03/04/1910, Gentilly (Stade de la F.G.S.P.F.) ■ Stark (Angleterre)

15	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	BELGIQUE	**4**	**(1)**	

- **0:1 Six (27)**
- **0:2 Six (70)**
- **0:3 De Veen (73)**
- **0:4 Six (85)**

TESSIER	KOGEL Pierre
MERCIER D.	BOUTTIAU Paul
SOLLIER André	ANDRIEU Emile
RIGAL Jean	BRAECKMANS Prosper
DUCRET Jean	CAMBIER Charles
PETEL Eugène	GOOSSENS Fernand
OLIVIER Maurice	GOETINCK Hector
BELLOCQ Henri	SIX Alphonse
MOUTON Henri «Léon»	DE VEEN Robert
JOURDE Etienne =	SAEYS Louis
DELVECCHIO Joseph	PATERNOSTER Désiré

En 1910, la presse fut assez sévère avec l'équipe du C.F.I., maillot blanc rayé bleu et rouge, parements rouges, culotte blanche et bas noirs, qui s'inclina devant les Belges [15]. *Football et sports athlétiques* exécute le malheureux Henri Mouton ainsi : « Remarquons qu'il a de Cyprès le ventre qui ne prédispose pas à la vitesse, une plus grande lenteur d'exécution, une sûreté moins grande et un shoot moins bon. Que lui reste-t-il ? » Il s'en prend aussi à quelques joueurs de l'U.S.F.S.A. « passés » au C.F.I. : « Nous avons ouï dire que Sollier, Pétel, Delvecchio, ex-étoiles de faible grandeur de l'U.S.F.S.A., ont, aussitôt que transfuges, été reconnus excellents. Le procédé est un peu leste. » Et en dehors de Jean Rigal et Jean Ducret, il semble bien que l'équipe ait été faible, désarmée face au style belge, le bon vieux « kick and rush ».

Une circonstance atténuante : la célèbre crue de la Seine, en février 1910, avait empêché l'entraînement assez longtemps... Il n'en reste pas moins que, sur le terrain très étroit et assez pelé de

Gentilly, l'équipe du C.F.I., composée de joueurs très jeunes, subit quatre-vingt-dix minutes durant l'emprise des Belges. C'est simple, le jeu se déroula en permanence dans le camp français, submergé, qui opposa une résistance farouche. Au bout d'une heure, cependant, la défense craqua et le score s'alourdit. Savoureuse, cette critique de *Football* des arrières (centraux) D. Mercier et André Sollier : « Nous trouvons cependant peu recommandable leur manière de se placer tous deux à dix ou douze mètres de leurs poteaux sans en bouger. »

La sélection de l'U.S.F.S.A. s'étant fait étriller sur le score incroyable de 0-20 à Ipswich par une sélection anglaise de l'A.F.A. (Fédération amateur dissidente, à base universitaire), le 1-10 encaissé ensuite à Brighton parut un résultat honorable. Le C.F.I. avait soigneusement organisé le déplacement : départ le vendredi matin, arrivée à Brighton en fin d'après-midi et nuit réparatrice sur place, avant le match du samedi. Un interprète, Mac Cabe, flanquait les accompagnateurs, Charles Simon, président du C.F.I., et Henri Chailloux, manager de l'équipe nationale.

Savez-vous, au passage, comment on pallie un forfait ? On apprend cela dans *Football* : « Appel : un manquant, Delvecchio J., on apprend qu'il ne viendra pas, désarroi général. On téléphone à tout hasard à Tousset qui travaille à l'Etoile. Allô, allô ! il accepte, annonçant son départ pour 10 heures. »

Sur le match lui-même [16] il n'y a pas grand chose à dire tant il est inégal, de sorte que l'événement, c'est le but français, le premier contre l'Angleterre depuis 1906 ! La tradition l'attribue à Henri Mouton, mais c'est discutable, selon *Football* : « Tousset shoote à ras de terre, le goal anglais saute sur le ballon, se relève et rentre dans ses filets avec le ballon, Tousset et le petit Mouton, c'est du délire. » Par contre, *Sporting Life* écrit : « Then Mouton scored » (puis Mouton marqua). Mauvaise langue, le journal anglais *The Referee* prétendit que ce but était un cadeau, sous prétexte qu'il avait été inscrit dans les dernières minutes et que le score était déjà de 10-0 !

16/04/1910, Brighton (Goldstone Ground) ■ Groothoof (Hollande)

16	ANGLETERRE amateur	10	(6)	a
	FRANCE	1	(0)	

- **1:0 Wilson (9)**
- **2:0 Steer (10)**
- **3:0 Kerry (18)**
- **4:0 Chapman (27)**
- **5:0 Steer (35)**
- **6:0 Steer (43)**
- **7:0 Steer (53)**
- **8:0 Wilson (70)**
- **9:0 Wilson (82)**
- **10:0 Wilson (84)**

• **10:1 Tousset (87)**, tir, puis charge conjointe du gardien avec Mouton.

TESSIER	LEESE Frederick
MERCIER D.	BOARDMAN Harry
SOLLIER André	MARTIN William
RIGAL Jean	FAYERS Frederick
DUCRET Jean =	CHAPMAN Frederick
VASCOUT Henri	HUNT Kenneth
OLIVIER Maurice	BERRY Arthur
BELLOCQ Henri	LOUCH Lionel
MOUTON Henri «Léon»	STEER William
JOURDE Etienne	WILSON Thomas
TOUSSET Auguste	KERRY Arthur

L'Italie [17] constitua notre dernier adversaire de la saison, et c'était ses débuts internationaux, avec une sélection affaiblie par l'absence des joueurs de son meilleur club, la Pro Vercelli, tandis que, côté français, le Patronage Olier, champion de France F.G.S.P.F. et gagnant du Trophée du C.F.I., refusait ses joueurs (Eugène Maës, Ernest Tossier) à l'équipe de France.

Il avait fallu seize heures de train pour arriver, le matin du match, à Milan (à 5 heures !), et cette fatigue, comme d'habitude lors des déplacements à l'étranger, explique au moins partiellement l'ampleur de la défaite. En outre, le terrain était en terre battue, surface inusitée à Paris (tous les sélectionnés du C.F.I. venaient des clubs parisiens), qui

amplifiait les rebonds et changeait l'équilibre des joueurs. Le congrès de la Fifa se déroulait en même temps à Milan, et comme le C.F.I. s'y vit définitivement affilié, cela fit passer la pilule !

Avec la Hongrie [18], encore un adversaire inédit pour le jour de l'an 1911, mais d'un gros calibre ! C'était déjà le vingt-huitième match international des Hongrois depuis 1902, parmi lesquels brillait le légendaire Imre Schlosser dit « Lakatos », déjà dix-neuf sélections, qui marqua les trois buts et impressionna tous les observateurs.

Pour autant, ce ne fut pas un désastre, et la raison principale en est que les rangs du C.F.I. avaient été rejoints par un certain nombre de grands clubs parisiens, qui avaient choisi de quitter l'U.S.F.S.A. et de fonder leur propre groupement, la Ligue de Football Association (L.F.A.), tout en s'affiliant au C.F.I. pour réintégrer le concert international.

Cette L.F.A. avait même posé ses conditions, de sorte que face aux Hongrois, il y avait sept joueurs de la L.F.A. (C.A. Paris, Red Star), et seulement trois de la F.G.S.P.F., un seul pour la F.C.A.F. (du C.A. Vitry). En outre, le match se disputa sur le terrain du C.A.P. Les clubs de la L.F.A. avaient de l'argent et savaient s'en servir : le Red Star avait su persuader Eugène Maës, du Patronage Olier, de rejoindre ses rangs, ainsi que le défenseur Julien Du Rhéart, qui fut le premier international d'avant 1909 à retrouver l'équipe de France. L'amateurisme commençait à arborer une couleur marron... Les Hongrois pratiquèrent ce qu'à l'époque on appelait un jeu « scientifique », à savoir collectif, à base de passes courtes, à ras de terre, ne tirant qu'à coup sûr. Au contraire, les Français manquaient de technique individuelle, sauf l'avant centre Eugène Maës, paradoxalement critiqué pour son goût du dribble, et le demi centre Jean Ducret. Quant au gardien Henri Beau, « ce serait le garde-but idéal s'il se débarrassait de son vieux défaut de ne pas vouloir se servir de ses mains », dit *Football*. Rappelons qu'à l'époque le gardien n'avait le droit de se servir de ses mains que dans les six mètres...

15/05/1910, Milan (Civica Arena) ■ Goodley (Angleterre)

17	ITALIE	6 (2)	a
	FRANCE	2 (0)	
		• 1:0 Lana (8)	
		• 2:0 Fossatti (20)	
• 2:1 Bellocq (50)		• 3:1 Lana (58)	
• 3:2 Ducret (62)		• 4:2 Rizzi (66)	
		• 5:2 De Bernardi (85)	
		• 6:2 Lana (89p)	
TESSIER		DE SIMONI Mario	
MERCIER D.		CALI Francesco	
SOLLIER André		VARISCO Franco	
RIGAL Jean		CAPPELLO Domenico	
DUCRET Jean		FOSSATI Virgilio	
VASCOUT Henri		TRERE Attilio	
OLIVIER Maurice		DE BERNARDI Enrico	
BELLOCQ Henri		RIZZI Giuseppe	
MOUTON Henri «Léon»		CEVENINI Aldo	
SELLIER Henri		LANA Pietro	
JOURDE Etienne =		BOIOCCHI Arturo	

01/01/1911, Charentonneau (Stade du C.A.P.) ■ Barette (Belgique)

18	FRANCE	0 (0)	a
	HONGRIE	3 (2)	
		• 0:1 Schlosser (10)	
		• 0:2 Schlosser (30)	
		• 0:3 Schlosser (49)	
BEAU «Coulon» Henri		SIPOS Ernö	
GINDRAT Alfred		REVESZ Bela	
SOLLIER André (< 65)		SZENDRÖ Oszkar	
RIGAL Jean		BIRO Gyula	
DUCRET Jean =		KÜRSCHNER Izidor	
DU RHEART Julien		TAKACS Daniel	
MOREL Pol		WEISZ Ferenc	
BELLOCQ Henri		KAROLY Jenö	
MAES Eugène		KORODY Karoly	
GRAVIER Ernest		SCHLOSSER Imre	
VERBRUGGE J.		BÖRBAS Gaspar	

Puis vinrent les Anglais [19]. Le score de 0-3 fut accueilli avec enthousiasme par les spectateurs et par la presse, et interprété comme un grand signe du progrès du football français. Et de fait, le temps des 10-0 ou 15-0 était révolu face aux Anglais, qui alignaient bien entendu leur sélection

amateur, affaiblie par l'absence de ce joueur extraordinaire qu'était Vivian Woodward. L'attaque française ne parvint pas à renouveler « l'exploit » de Brighton, mais le gardien anglais William Mc Kee fut à l'ouvrage. Ernest Gravier et Eugène Maës furent incisifs. Mais le mérite du faible score revient principalement à notre ligne de demis (Rigal-Ducret-Vascout), trois joueurs des patronages ; on se souvient qu'à l'U.S.F.S.A. cette ligne était une faiblesse. Le gardien « Coulon » (pseudonyme de Henri Beau ; le football n'était pas toujours socialement bien vu, de sorte que certains préféraient cacher cette activité à leur employeur) fut aussi félicité, avec cette savoureuse réserve : « Son unique défaut consiste dans sa répugnance à plonger quand la balle passe hors de portée de son pied ! »

Ce qui séduisit les observateurs, c'est que les Anglais avaient dû s'employer pour la première fois contre les Français, « ne marquant leurs goals que sur des cafouillages et un penalty ». En effet, si Alfred Compeyrat n'avait pas percuté « Coulon », le premier but n'aurait pas été marqué et le score aurait été nul à la pause. La partie était encore indécise au bout d'une heure de jeu environ quand un penalty fut accordé pour une charge dans le dos d'un Anglais par un avant français. C'était le tournant du match, et notons au passage qu'un avant français était donc replié dans les seize mètres !

23/03/1911, Saint-Ouen (Stade de Paris) ■ Wolters (Belgique)

19	FRANCE	0	(0)
	ANGLETERRE amateur	3	(1)

• 0:1 Healey
• 0:2 Hoare (p)
• 0:3 Hoare

BEAU «Coulon» Henri	McKEE William
GINDRAT Alfred	BURN Thomas
COMPEYRAT Alfred	KNIGHT Arthur
RIGAL Jean	TYSON C.
DUCRET Jean	STAPLEY William
VASCOUT Henri	DINES James
MOREL Pol	BERRY Arthur
MESNIER Louis =	HEALEY Richard
MAËS Eugène	STEER William
GRAVIER Ernest	HOARE Gordon
VERBRUGGE J.	WRIGHT Gordon

09/04/1911, Saint-Ouen (Stade de Paris) ■ Barette (Belgique)

20	FRANCE	2	(2)	a
	ITALIE	2	(1)	

• 1:0 Maës (14), reprise d'un tir de Gravier relâché par De Simoni.

• 1:1 Rampini (29)

• 2:1 Maës (40), charge du gardien bloquant un tir de Mesnier, sur coup franc de Bilot.

• 2:2 Boiocchi (79)

BEAU «Coulon» Henri	DE SIMONI Mario
BILOT Charles	BINASCHI Angelo
VERLET Joseph	DE VECCHI Lorenzo
RIGAL Jean	ARA Guido
DUCRET Jean	MILANO Giuseppe
VASCOUT Henri	FOSSATI Virgilio
MESNIER Louis =	GAVINELLI Rodolfo
DEVIC Emilien	RIZZI Giuseppe
MAËS Eugène	CEVENINI Aldo
GRAVIER Ernest	RAMPINI Carlo
VERBRUGGE J.	BOIOCCHI Arturo

La revanche contre l'Italie [20], en avril 1911, tourna court. La blessure d'Emilien Devic, à la trentième minute, qui sortit du terrain et n'y revint, à la cinquante-cinquième, que pour boitiller sur l'aile droite, désorganisa le jeu de notre équipe, contrainte de jouer à dix contre onze. Seul l'opportunisme d'Eugène Maës, qui inscrivit deux buts typiques de sa manière (en chargeant le goal), permit d'éviter la défaite, face à une équipe italienne très ardente mais très jeune : Lorenzo De Vecchi (surnommé plus tard « le fils de Dieu » !) avait dix-sept ans et Rodolfo Gavinelli, seize.

L'impression générale fut une déception, mais ce nul mettait tout de même fin à une série de douze défaites consécutives depuis 1908 ! Mais la presse accusa les joueurs français d'avoir pris les Italiens de haut. « C'était un off-day dû à une cause toute morale », déclara Achille Duchenne. Et il est certain que les Italiens se montrèrent beaucoup plus mordants, remontant le score et dominant toute la

fin de la rencontre. Si leur gardien Mario De Simoni n'était pas tombé dans le piège d'Eugène Maës et avait dégagé très vite au lieu de s'exposer à la charge, il est vraisemblable que l'attaque française, sans cohésion, serait restée bredouille.

Coup sur coup, la sélection française effectua en avril deux déplacements à l'étranger. Avec cinq parties en quatre mois, elle n'avait jamais autant joué. Malheureusement, ce fut pour allonger la série sans victoire, et à nouveau en raison de blessures.

Face aux Suisses [21], le demi centre Jean Ducret, blessé au genou, sortit à la dixième minute et ne revint qu'après la pause. Entretemps, le score était passé de 0-1 à 0-4 et le match était perdu. Georges Geronimi, qui a vécu 101 ans, témoignait encore, peu de temps avant sa mort, en 1993, de la mauvaise ambiance qui régnait alors dans notre sélection ; les joueurs des clubs de la L.F.A. (C.A.P., Red Star) ignoraient superbement ceux issus des patronages

23/04/1911, Genève (Parc des Sports) ■ Devitte (Suisse)

21	SUISSE	5	(4)
	FRANCE	2	(0)

- **1:0 Sydler (5)**
- **2:0 Rubli (22)**
- **3:0 Rubli (26)**
- **4:0 Wyss (31)**
- **5:0 Wyss**
- **5:1 Mesnier (69)**, reprise d'un centre de Triboulet.
- **5:2 Maës (70)**, reprise de 20 m d'une balle relachée par Flückiger.

BEAU «Coulon» Henri	FLÜCKIGER Ernst
BILOT Charles	WÜRSTEN Louis
GAMBLIN Lucien	MÜLLER Heinrich
RIGAL Jean	EHRBAR Konrad
DUCRET Jean	HENNEBERG Maurice
VASCOUT Henri	HENNEBERG Marcel
GERONIMI Georges	WEISS Ernest
MESNIER Louis =	RUBLI Ernst
MAES Eugène	WYSS Paul
GRAVIER Ernest	SYDLER Edouard
TRIBOULET Marcel	COLLET Pierre

(Etoile des Deux Lacs, A.F. Garenne-Colombes, C.A. Vitry), de sorte que Georges Geronimi se morfondit sur son aile, personne, sauf son coéquipier Jean Rigal et Jean Ducret, ne voulant lui passer la balle. « Les Ligueurs (comme on les appelait) jouent entre eux », disait-il avec une pointe d'amertume, car le retour d'Emilien Devic (du C.A.P. !) le frustra d'une autre sélection le week-end suivant.

La sélection française, affaiblie par de nombreux forfaits (Alfred Gindrat, Henri Bellocq, Emilien Devic, Pol Morel), ne se découragea cependant pas lorsque le score monta à 5-0 et joua son va-tout dans la dernière demi-heure. « Les Français, encouragés par la galerie, donnent tout ce qu'ils peuvent et dominent assez nettement », rapporte *Football*. Ils sont récompensés par deux buts consécutifs, un terrible tir du gauche de Louis Mesnier, de 20 mètres, d'abord, et un retourné d'Eugène Maës, à la suite d'une des charges du gardien dont il est coutumier. L'honneur est ainsi sauf !

Contre les Belges [22], même malheur : Gaston Barreau (qui remplaçait Jean Ducret) fut touché au bout d'une demi-heure et dut « s'exiler à l'aile », comme on le faisait à cette époque où les remplacements n'étaient permis, en match amical, que par accord préalable entre les deux capitaines. En outre, le docteur Charles Bilot se « donna un tour de reins en tentant un retourné » (costaud mais pas souple !) et fit donc de la figuration au bout de vingt minutes de jeu. Ceci explique la facilité avec laquelle Robert De Veen, libre de ses mouvements (le pauvre Alfred Compeyrat était tout seul en défense centrale), put marquer cinq buts, s'ajoutant aux deux qu'il avait déjà réussis en 1906, deux en 1908, trois en 1909, un en 1910, soit treize pour lui tout seul ! En effet, Henri Vascout resta sur l'aile, de sorte que, côté belge « les trois hommes du centre jouant sur une largeur de dix mètres par courtes passes, ont disposé aisément du seul arrière que nous pouvions opposer ». On reste sidéré devant la naïveté tactique des Français et

leur incapacité, malgré l'avalanche de buts, à corriger leur placement défensif.

Le Luxembourg [23] constitua notre huitième adversaire, en octobre 1911, et comme la valeur des joueurs grand-ducaux, sans vouloir les offenser, n'était pas supérieure à celle d'aujourd'hui, ce match permit à l'année 1911 de se terminer par une victoire, mettant ainsi fin à la série noire qui durait depuis 1908.

La sélection devait pourtant pallier un grand nombre de forfaits et faisait débuter cinq joueurs, dont le légendaire Pierre Chayriguès. Le polyvalent Louis Mesnier, qui avait joué demi centre lors des deux parties précédentes, n'occupa que sur le papier la place d'avant centre. En fait, il opéra au milieu, ce qui ne l'empêcha pas de contribuer à la marque.

Et il est à noter que, depuis 1904, jamais aucune équipe de France n'était parvenue à marquer autant de buts en un match. Ce sont pourtant les Luxembourgeois qui ouvrirent le score, profitant du flottement d'une défense centrale improvisée, puisque Maurice Bigué était un demi aile, obligeant Jean Ducret et Gaston Barreau à venir à son secours. Puis, grâce à l'emprise de notre ligne de demis et au travail du duo Louis Mesnier-Henri Vialmonteil, les Luxembourgeois furent acculés sur leur but. Mais c'est seulement dans les dix dernières minutes que l'écart se creusa, en raison du brio du gardien de but luxembourgeois.

30/04/1911, Bruxelles (Vorstraat) ■ Stark (Angleterre)

22	**BELGIQUE**	7	(3)	a
	FRANCE	1	(0)	

- **1:0 De Veen (20)**
- **2:0 De Veen**
- **3:0 De Veen**
- **4:0 Saeys (48)**
- **5:0 Bouttiau (60)**
- **6:0 De Veen**
- **6:1 Maës (75)**, reprise d'un tir de Gravier relâché par Leroy.
- **7:1 De Veen**

BEAU «Coulon» Henri	LEROY Henri
COMPEYRAT Alfred	HUBIN Gaston
BILOT Charles	ANDRIEU Emile
RIGAL Jean	RAEMAEKERS Hector
BARREAU Gaston =	NYS Camille
VASCOUT Henri	VAN HOORDEN Camille
MESNIER Louis	BOUTTIAU Jean
DEVIC Emilien	NIZOT Fernand
MAËS Eugène	DE VEEN Robert
GRAVIER Ernest	SAEYS Louis
JOURDE Etienne	MUSCH Joseph

29/10/1911, Luxembourg (Racing Club) ■ Van Praag (Belgique)

23	**LUXEMBOURG**	1	(1)	a
	FRANCE	4	(2)	

- **1:0 Elter (15)**
- **1:1 Vialmonteil (26)**
- **1:2 Mesnier (32)**
- **1:3 Mesnier (80)**, penalty.
- **1:4 Gravier (85)**

CHAYRIGUES Pierre	WEICKER Alphonse
BIGUÉ Maurice	LANG François
ROMANO Paul	MICHAUX Joseph
BARREAU Gaston	SCHWARTZ Henri
DUCRET Jean	UNGEHEUER Michel
VASCOUT Henri	FABER Josy
OLIVIER Maurice	ELTER Albert
MESNIER Louis =	KUBORN Emile
VIALMONTEIL Henri	BECKER Jemmy
GRAVIER Ernest	KAUTH Victor
VIAL Francis	BERNARD Zenon

L'année 1912 comportait trois rendez-vous seulement. Pour une fois, les Belges [24] ne nous écrasèrent pas et Robert De Veen ne réussit pas le moindre but, bien pris par le Franco-Suisse André Gindrat. Mais il faut reconnaître que les Belges jouèrent la première mi-temps à dix, après la sortie de Joseph Thys, et la seconde à neuf (sortie de Pierre Vergeylen) ! Ils s'arc-boutèrent en défense et ne cédèrent qu'une fois devant la qualité du jeu de tête d'Eugène Maës. Seule une malheureuse main de Louis Mesnier permit l'égalisation sur penalty. Le match fut très âpre et même brutal, car, outre Joseph Thys et Pierre Vergeylen, Charles Bilot et Jean Rigal furent durement touchés côté français, sans cependant quitter le terrain, et les défenses, où brillèrent les gardiens Henri Leroy et Pierre Chayriguès, prirent le pas

sur les attaques. Pierre Chayriguès est complimenté pour la qualité de ses sorties, à quinze mètres de ses buts, une véritable révolution dans le jeu du gardien, pour l'époque. Jean Ducret aussi attire les félicitations, pour sa capacité à tenir quatre-vingt-dix minutes, grâce à « des séances de gymnastique suédoise et de culture physique toute la semaine », ce qui prouve bien qu'alors l'entraînement régulier était une exception pour les joueurs.

Il fallut ensuite rencontrer la Suisse [25]. Le football commençait à prendre de l'importance et *L'Auto* , pour la première fois, chroniqua en première page la partie. Toute la presse, d'ailleurs, tressa des louanges à notre équipe, en particulier l'aile Vialmonteil-Triboulet, et aussi Eugène Maës, qualifié de « meilleur centre-avant du continent, car il n'est plus seulement un individualiste ». Il est vrai que pour la première fois notre sélection avait trouvé un véritable buteur, et on sait qu'il n'y a pas de grande équipe sans grand buteur.Pour l'anecdote, Marcel Triboulet, un des héros du match, joua malgré l'interdiction de ses supérieurs militaires (du 77e régiment d'infanterie à Cholet). Il bénéficiait certes d'une permission de trente-six heures, mais l'armée ne reconnaissant pas le C.F.I., il écopa de huit jours de salle de police à son retour à la caserne ! L'affaire fit grand bruit dans la presse,

28/01/1912, Saint-Ouen (Stade de Paris) ■ Stark (Angleterre)

24	**FRANCE**	1	(0)	a
	BELGIQUE	1	(0)	

• **1:0 Maës (75)**, reprise de la tête d'un centre de Triboulet.

	• 1:1 Hubin (89p)
CHAYRIGUES Pierre	LEROY Henri
GINDRAT Alfred	ANDRIEU Emile
BILOT Charles	HUBIN Gaston
RIGAL Jean	BAUWENS Charles
DUCRET Jean =	VAN DEN EYNDE Guillaume
BARREAU Gaston	THYS Joseph
LESMANN E.	VERGEYLEN Pierre
MESNIER Louis	SIX Alphonse
MAËS Eugene	DE VEEN Robert
VIALMONTEIL Henri	SAEYS Louis
TRIBOULET Marcel	MUSCH Joseph

18/02/1912, Saint-Ouen (Stade de Paris) ■ Barette (Belgique)

25	**FRANCE**	4	(0)	a
	SUISSE	1	(0)	

• **1:0 Mesnier,** reprise d'un tir de Maës relâché par Maurer.
• **2:0 Triboulet**, reprise d'un tir de Vialmonteil relâché par Maurer.
• **3:0 Maës**, tir sur passe de Vialmonteil.
• **4:0 Vialmonteil (83)**, reprise d'un centre à ras de terre d'Olivier.

	• 4:1 Wyss (86)
CHAYRIGUES Pierre	MAURER Ernst
GINDRAT Alfred	WÜRSTEN Louis
ROMANO Paul	SCHMID Albert
BIGUÉ Maurice	EHRBAHR Konrad
DUCRET Jean =	HENNEBERG Maurice
BARREAU Gaston	NEUMEYER Paolo
OLIVIER Maurice	WEISS Ernest
MESNIER Louis	KAISER Paul
MAËS Eugène	WYSS Paul
VIALMONTEIL Henri	KOBLET Karl
TRIBOULET Marcel	KOBELT Theo

le ministre de la Guerre en personne fit adoucir la peine, mais Marcel Triboulet n'obtint pas de permission pour jouer le match suivant !

Malgré l'ampleur du score, les Suisses ne furent pas dominés ; ils firent jeu égal pendant une mi-temps, et ce sont des fautes d'Ernst Maurer et Louis Würsten qui permirent aux Français de se montrer plus efficaces qu'eux. « Après chacun des buts marqués par les nôtres, il fallait toute la virtuosité de notre défense pour annihiler l'offensive helvète qui suivait immédiatement. » La saison 1911-1912 se termina par un exploit, une victoire sur l'Italie [26], laissant pour la première fois de son histoire l'équipe de France invaincue (3 victoires, 1 nul) sur une saison. Pourtant, il fallait se passer des services de Marcel Triboulet et Alfred Gindrat (militaires) de Charles Bilot (malade, et qui devait malheureusement décéder peu après) et de Maurice Olivier. Eugène Maës, militaire lui aussi, n'obtint qu'une permission tardive et n'arriva à Turin qu'à cinq heures du matin, pas très frais. Ce fut pourtant lui qui obtint le gain du match, grâce à trois buts très différents, révélateurs de son style : un tir de loin, une reprise de la tête, une charge (sauvage) du goal à terre. Les Italiens baptisèrent

ce match « le désastre Faroppa », car ils firent retomber la responsabilité des quatre buts sur lui, d'autant que la comparaison avec Pierre Chayriguès ne lui fut pas favorable. La situation politique franco-italienne étant tendue (annexion de la Libye), le match eut lieu sous les sifflets, mais le climat entre les joueurs fut cordial : tout le monde finit sa soirée au théâtre Eden de Turin ! La délégation française était accompagnée par deux personnalités qui allaient devenir capitales pour notre football : Jules Rimet (alors président du Red Star) et Henri Delaunay. A noter que la France déclara (tardivement) forfait pour les J.O. de Stockholm (en juin).

La grande affaire du début d'année 1913, c'est l'adhésion de l'U.S.F.S.A. au C.F.I. (acceptée le 5 janvier), qui met fin aux querelles internes du football français. Du coup, tous les joueurs pouvaient désormais être sélectionnés, mais ce ne fut pourtant pas les meilleurs qui furent alignés contre l'Italie. Le comité de sélection se trouva porté à douze membres (trois pour chaque composante du C.F.I. (F.G.S.P.F. + F.C.A.F. + L.F.A. + U.S.F.S.A. !), de sorte que la sélection relève de tractations que *Sporting* caricature ainsi : « Prends de mon mien, je prendrai de ton tien. » Ce qui explique la présence des ailiers Rochet et Abel Lafouge, qui n'ont pas le niveau. Cela dit, les Italiens [27] se montrent faibles (c'est du « kick and rush » primaire), Jean Ducret étouffe la vedette Aldo Cevenini, et seul le brio de Piero Campelli préserve le score pour l'Italie. Le jeu, en première mi-temps, se déroula constamment dans le camp italien et Pierre Chayriguès n'eut pas un seul shoot à arrêter. Si un seul but vint récompenser cette domination, ce fut en raison de la faiblesse des ailiers et de la surveillance étroite imposée à Eugène Maës par Virgilio Fossati.

Face aux Belges [28], la sélection se fit « à l'amiable », comme le dit « Sporting », soit cinq joueurs pour la L.F.A., cinq pour l'U.S.F.S.A. (qui faisait une entrée remarquée) et un seul pour la F.G.S.P.F. (Jean Ducret), mais cela composait un onze disparate. Au contraire, les Belges disposaient d'un entraîneur et d'une tactique. Eugène Maës fut neutralisé et notre attaque ne sut pas trouver de palliatif. En défense, Victor Sergent (qui était né en Angleterre, de mère anglaise, et avait débuté à Winchester), fatigué par son très long déplacement (seize heures de train !) ne se montra pas à la hauteur.

17/03/1912, Turin (Campo Torino) ■ Stark (Angleterre)

26	ITALIE	3	(1)	a
	FRANCE	4	(2)	

• **0:1 Maës (10)**, tir plongeant sur passe de Mesnier.
• **1:1 Rampini (24)**
• **1:2 Maës (38)**, tête sur centre de Mesnier, lancé par Faroux.
• **2:2 Cevenini (47)**
• **2:3 Mesnier (52)**, tir sur ouverture de Bigué.
• **3:3 Rampini (58)**
• **3:4 Maes (66)**, balle arrachée des mains de Faroppa, chargé à terre.

CHAYRIGUES Pierre	FAROPPA Vittorio
FIEVET A.	SALA Marco
ROMANO Paul	DE VECCHI Lorenzo
BIGUÉ Maurice	ARA Guido
DUCRET Jean =	MILANO Giuseppe
BARREAU Gaston	LEONE Pietro
FAROUX Fernand	MILANO Felice
MESNIER Louis	BERARDO Felice
MAËS Eugène	CEVENINI Aldo
VIALMONTEIL Henri	RAMPINI Carlo
JOURDE Etienne	MARIANI Edoardo

12/01/1913, Saint-Ouen (Stade de Paris) ■ Willing (Hollande)

27	FRANCE	1	(1)	a
	ITALIE	0	(0)	

• **1:0 Maës (35)**, tir, sur passe de Vialmonteil, lancé par Mesnier.

CHAYRIGUES Pierre	CAMPELLI Piero
LETAILLEUR Lucien	TRERE Atilio
HANOT Gabriel	>46, GALLETTI Carlo
TOUSSET Auguste	VALLE Modesto
DUCRET Jean =	FOSSATI Virgilio
BARREAU Gaston	ARA Guido
ROCHET	LEONE Pietro
MESNIER Louis	MILANO Felice
MAËS Eugène	RIZZI Giuseppe
VIALMONTEIL Henri	CEVENINI Aldo
LAFOUGE Abel	RAMPINI Carlo
	VARESE Amadeo

La presse belge en profita pour triompher : « Le football français est encore inférieur au nôtre d'une classe. » La défaite provoqua de vives critiques de Paul Barnoll, rédacteur en chef de *Football* et membre du Comité de sélection, sur le fait de « se contenter en tout et pour tout de composer notre équipe représentative en alignant simplement les noms les uns à côté des autres sur une belle feuille de papier blanc ». Il préconisait des séances d'entraînement en commun des sélectionnés, comme les Belges. Mais il prêchait dans le désert. Il faudra attendre 1920 pour qu'un entraîneur s'occupe de notre équipe, et encore, de façon ponctuelle.

Contre les Anglais [29], pas de surprise. En 1913, une victoire est encore impossible. D'autant plus que Gabriel Hanot et Eugène Maës sont absents, et leurs remplaçants pas au niveau. Le malheureux meneur de jeu Ernest Gueguen (qui arriva de Saint-Servan à 13 heures, pour un match à 15 heures !) ne fut pas épargné par la presse : il reçut deux ballons sur le nez « ce qui contribua grandement à accentuer la rougeur de sa pauvre trogne de clown fatigué » *(Football)*. Rappelons que l'équipe d'Angleterre était composée d'amateurs (souvent universitaires) et qu'il existait une

16/02/1913, Bruxelles (Vivier d'Oie) ■ Schumacher (Angleterre)

28	BELGIQUE	3	(2)	a
	FRANCE	0	(0)	

- **1:0 Nizot (21)**
- **2:0 Nizot (31)**
- **3:0 Bessems (52)**

CHAYRIGUES Pierre	MAYNÉ Jules
SERGENT Victor	BAES Dominique
HANOT Gabriel	HUBIN Gaston
BIGUÉ Maurice	BRAECKMAN Prosper
DUCRET Jean =	BOSSAERT Oscar
BARREAU Gaston	THYS Joseph
LESUR Henri	BESSEMS Louis
JACOLLIOT René	NIZOT Fernand
MAËS Eugène	BRÉBART Sylva
VIALMONTEIL Henri	MUSCH Joseph
DUBLY Raymond	DEMEYER Clément

27/02/1913, Colombes ■ Goossens (Belgique)

29	FRANCE	1	(0)	a
	ANGLETERRE amateur	4	(2)	

- **0:1 Berry (16)**
- **0:2 Hoare (40)**
- **0:3 Hoare (54)**
- **0:4 Berry (64)**

• **1:4 A. Poullain (75)**, tir de 25 m sur passe de Guéguen.

CHAYRIGUES Pierre	BAILEY Horace
MASSIP Fernand	ANSELL Frank
GAMBLIN Lucien	KNIGHT Arthur
BIGUÉ Maurice	BARCLAY A.
DUCRET Jean =	HARROLD James
BARREAU Gaston	DINES James
LESUR Henri	BERRY Arthur
POULLAIN André	SANDERS S.
BARD Henri	GEMMELL George
GUEGUEN Ernest	HOARE Gordon
DUBLY Raymond	CALLENDER Reginald

équipe professionnelle, très supérieure, que nous ne rencontrerons pas avant 1927. Malgré cela et malgré les progrès des Français, tout particulièrement en défense, et dans le jeu de tête, le niveau du jeu anglais, par sa rapidité et sa sûreté technique, dépassait encore largement le nôtre. L'absence de Vivian Woodward évita la déroute, seul Gordon Hoare ayant réellement brillé. Dans le dernier quart d'heure, les Anglais se relâchèrent, par politesse, de sorte que, comme en 1910, nous pûmes sauver l'honneur. Le tir d'André Poullain fut superbe : « Bailey mal placé ne peut arrêter la balle allant en haut d'une extrémité des buts. » Pendant ce temps, il est vrai que Pierre Chayriguès avait eu à parer de nombreux tirs et avait été suppléé plusieurs fois par les poteaux, mais la déroute ayant été évitée, on fut satisfait.

Petit scandale en mars avec une cascade de forfaits : c'est la « grève » des Parisiens (Pierre Chayriguès, Alfred Gindrat, Maurice Bigué, Henri Bard, Eugène Maës) - qui veulent une prime, bien sûr ! -, de sorte que l'équipe est rafistolée in extremis grâce à Henry Jooris, le président de l'Olympique Lillois. Du coup, l'équipe gagne en homogénéité, et puis les Suisses [30] sont un

adversaire assez modeste, que le terrain boueux (il a neigé la veille) rend encore plus lent. Ajoutons à cela que Joseph Navarro fut catastrophique. Pourtant, comme le rappelle Gaston Barreau, les Suisses buvaient avant le match de l'eau minérale et les Français du porto (!), mais cette sagesse n'y fit rien. La sélection suisse ne comportant pas de Romands, le public porta en triomphe Raymond Dubly à la fin du match, gagné nettement par les nôtres. « Dubly et Poullain eurent un mal inouï à s'arracher des bras des spectatrices trop exaltées », dit *Football* ! Le jeu de passes courtes, à terre, pratiqué par les Nordistes, enchanta le public et désarçonna les Suisses, plus lourds et plus lents.

A noter qu'un chien se promena sur le terrain pendant toute la première mi-temps, sans être dérangé, et l'on peut relever ce commentaire savoureux, au plus fort de la domination française : « Le chien donne des signes de fatigue et prend le parti de s'asseoir à côté de Jean Degouve. »

Un mois plus tard, le match contre le Luxembourg [31] étant à domicile, il n'y eut pas de forfaits, mais comme le dit *Plein Air* : « A vaincre sans péril… » Le gardien de dix-sept ans, Robert Stumper, fut le meilleur Luxembourgeois, « la majorité (du reste) de l'équipe joue plutôt à gagne-terrain », (dixit *Sporting*). Les buts s'entassèrent, sans provoquer pour autant l'enthousiasme. La performance d'Eugène Maës (cinq buts, qui ne fut qu'égalée par Thadée Cisowski en 1956) fut commentée par un laconique :« Il fit en somme ce qu'on attendait de lui » (*Football*). Bref, on fit la fine bouche sur ce premier « carton » de l'équipe de France.

09/03/1913, Genève (Charmilles) ■ Devitte (Suisse)

30	SUISSE	1	(1)	a
	FRANCE	4	(2)	

• **1:0 Märki (7)**
• **1:1 Montagne (13)**, reprise d'un tir d'Eloy repoussé par Navarro.
• **1:2 Eloy (16)**, reprise d'un centre de Lesur, servi par Ducret.
• **1:3 Dubly (67)**, débordement et tir, après un service de Chandelier.
• **1:4 Eloy (83)**, slalom et tir, après un service de Ducret.

BOURNONVILLE Louis	NAVARRO Joseph
DEGOUVE Jean	MÜLLER Heinrich
DUJARDIN Charles	FEHLMANN Otto
MONTAGNE Charles	STEINMANN Jean
DUCRET Jean =	ADAMINA Victor
BARREAU Gaston	ALBICKER Christian
LESUR Henri	WEISS Ernst
POULLAIN André	MÄRKI Otto
ELOY Albert	>46, LEUNER Eugen
CHANDELIER Paul	RUBLI Ernst
DUBLY Raymond	SIEGRIST Ernst
	COLLET Pierre

20/04/1913, Saint-Ouen (Stade de Paris) ■ Istace (Belgique)

31	FRANCE	8	(2)	a
	LUXEMBOURG	0	(0)	

• **1:0 Maës (28)**, reprise de la tête d'un centre de A. Poullain.
• **2:0 Poullain (30)**, tir, sur passe de Voyeux.
• **3:0 Maës (56)**, reprise du pied d'un centre de Dubly.
• **4:0 Maës (68)**, déviation d'un tir de Ducret.
• **5:0 Romano (78)**, tir sur passe de Maës.
• **6:0 Ducret (83)**, reprise d'un dégagement de Stumper.
• **7:0 Maës (86)**, tête sur corner de Voyeux.
• **8:0 Maës (88)**, reprise du pied d'un centre court de Dubly.

CHAYRIGUES Pierre	STUMPER Robert
GAMBLIN Lucien	LANG François
HANOT Gabriel	KREBS François
MONTAGNE Charles	SCHWARTZ Henri
DUCRET Jean =	UNGEHEUER Michel
BARREAU Gaston	FABER Josy
VOYEUX Paul	THILL Emile
POULLAIN André	MASSARD Jean
MAËS Eugène	KAUTH Victor
ROMANO Félix	RECKINGER Adolphe
DUBLY Raymond	BECKER Eugène

A noter que Félix Romano, qui n'avait que dix-huit ans, devint ensuite international italien (cinq sélections de 1921 à 1924) la législation de la FIFA ne s'y opposant pas encore, à l'époque. Quant à Eugène Maës, qui n'avait que vingt-trois ans, mais qu'on ne devait jamais revoir sous le maillot national, il donna un bel aperçu de ses talents, ainsi définis dans *Plein Air* : « Bon dribbleur, il harcèle constamment la défense adverse et sait à merveille profiter des moindres fautes. Ce

n'est pas à proprement parler un shooter, mais il sait toujours placer le ballon dans le coin où le gardien n'est pas. Il possède un coup de tête d'une force étonnante. »

C'est grâce à lui que l'équipe de France, plutôt molle en première mi-temps, se ressaisit et cartonna dans la seconde partie du match.

Pour la première fois, le traditionnel France-Belgique [32] était décentralisé en 1914, et ce fut un événement dans le Nord. Le public en vint même jusqu'à siffler Etienne Jourde parce qu'il désirait voir Albert Eloy (de Lille) remplacer Eugène Maës, opéré des adducteurs.

La victoire (la précédente datait de 1907) fut le fruit du courage. Achille Duchenne, journaliste et personnalité influente de la Fédération, reconnut que « Les Français ont battu meilleurs qu'eux ». Par présomption, les Belges négligèrent la défense, et les deux buts faciles qu'ils réalisèrent en dix minutes les endormirent. Avec ce style si français que Gabriel Hanot décrit bien : « Des combinaisons rapides, inattendues, puis des passes molles, sans conviction, puis un jeu personnel et des dribblings maladroits », notre onze arracha la victoire sur un tir terrible de Raymond Dubly, qui cassa un doigt d'Henri Leroy. Le gardien belge dut sortir, Oscar Verbeeck le suppléa, mais il n'y eut dès lors plus de match.

La clé du match résida dans la tactique belge de négliger la défense et de se lancer à huit hommes à l'attaque. Cela explique l'avalanche de buts en première mi-temps, les Belges étant efficaces mais s'exposant inconsidérément aux contres français. Alphonse Six, le Belge de l'Olympique Lillois, eut beau qualifier les trois buts tricolores de « cafouillages », le score était à la mi-temps de parité. Bien entendu, les boulons furent resserrés à la pause, de part et d'autre, et plus rien ne passa... jusqu'à ce qu'Oscar Verbeeck donne la balle à Etienne Jourde et que celui-ci lance Raymond Dubly ; on connaît la suite...

25/01/1914, Lille (Route de Dunkerque) ■ Mortimer (Angleterre)

32	FRANCE	4	(3) a
	BELGIQUE	3	(3)

• **0:1 Van Cant (6)**
• **0:2 Brébart (8)**
• **1:2 Hanot (16)**, penalty (main de Hubin).
• **2:2 Bard (24)**, reprise d'un tir de Jourde repoussé par Leroy.
• **3:2 Jourde (37)**, tir, sur passe de Chandelier.
• **3:3 Thys**
• **4:3 Dubly (65)**, tir en force, sur passe de Jourde.

CHAYRIGUES Pierre	LEROY Henri
HANOT Gabriel	VERBEECK Oscar
GAMBLIN Lucien	HUBIN Gaston
DEVIC Emilien	THYS Joseph
DUCRET Jean =	NIZOT Fernand
BARREAU Gaston	DECASTER Maurice
LESUR Henri	MUSCH Joseph
BARD Henri	WERTZ Ferdinand
JOURDE Etienne	BRÉBART Sylva
CHANDELIER Paul	VAN CANT Jan
DUBLY Raymond	HEBDIN Georges

La rivalité franco-belge étant exacerbée dans le Nord, la victoire française fut jubilatoire, d'autant qu'elle était l'œuvre d'un Nordiste, le pauvre Etienne Jourde, pourtant impliqué dans trois des quatre buts, restant la tête de turc du public et des médias !

La défaite inattendue, quinze jours plus tard [33], face à un adversaire très faible, provoqua une polémique salutaire à l'équipe de France. Il y eut en effet quatorze forfaits. Les Tourquennois, en particulier, boycottèrent la sélection sous prétexte qu'on leur avait fait payer leur place à Lille, lors de France-Belgique !

Les Luxembourgeois jouant par grands services en profondeur, le duo improvisé Bonnet-Degouve, lourd et lent, englué dans le terrain boueux, ne trouva pas d'autre ressource que de faucher Jean Massard en première mi-temps (d'où les deux penalties, coup sur coup), puis de le laisser passer en seconde mi-temps, faute d'oser le toucher ! C'est ainsi que le Luxembourg remporta son unique victoire contre la France. Le

C.F.I. réâgira en punissant de quinze jours de suspension Albert Parsys, Charles Dujardin, Maurice Bigué, Lucien Gamblin et Auguste Schalbart, et en édictant un règlement rendant obligatoire la sélection sous peine de sanctions. A noter que Maurice Gastiger, dix-sept ans et quatre mois, reste toujours le plus jeune international français. Si jeune que pendant très longtemps les annuaires officiels créditèrent son frère aîné Pierre (pourtant demi défensif et non ailier) des deux matchs de 1914 !

Il y avait donc du rachat dans l'air face aux Suisses [34], mais il n'eut pas vraiment lieu. Malgré la menace de suspension, Maurice Gravelines refusa la sélection (il fut suspendu), et de nombreux militaires manquaient. Le service militaire, il est vrai, avait été porté à trois ans en 1913, et le C.F.I. n'avait pas les faveurs de l'armée, qui renâclait à octroyer des permissions. La défense avait été reconstituée, mais le trio offensif central, pourtant encadré par deux ailiers jeunes et rapides, n'était pas au niveau, même face à un adversaire plutôt modeste. Les buts, de part et d'autre, résultèrent davantage de fautes de défense que d'actions construites. Raymond Dubly, touché à l'œil, joua en demi-teinte en seconde mi-temps, tandis que les insuffisances d'Albert Schaff (appelé à la dernière minute pour suppléer le meneur de jeu Paul Chandelier) éclatèrent. Seules les dix dernières minutes, où les deux équipes jouèrent leur va-tout, marquant tour à tour, passionnèrent le public. Dans *Sporting* , Fernand Massip s'en prit violemment au C.F.I., qui « abuse des matchs internationaux », prétendant que quatre matchs par an suffisaient, et qui « ne s'y prend pas à temps pour solliciter les permissions des militaires ».

08/02/1914, Luxembourg (Racing Club) ■ Goossens (Belgique)

33	LUXEMBOURG	5	(2)	a
	FRANCE	4	(3)	

- **1:0 Massard (4p)**
- **1:1 Bard (13)**
- **2:1 Massard (p)**
- **2:2 Ducret (22),** penalty.
- **2:3 C. Geronimi (41)**
- **3:3 Massard (46)**
- **4:3 Bernard (47)**
- **5:3 Massard**
- **5:4 Triboulet**

LOUBIERE Jean	DIDIER Eugène
BONNET René =	SCHMITT Thomas
DEGOUVE Jean	WIRTZ Bernard
DEVIC Emilien	FABER Josy
DUCRET Jean	RIZZI Auguste
OLIVIER Maurice	VOELKER Jean-Pierre
GASTIGER Maurice	HOFFMANN Henri
BARD Henri	THILL Emile
ELOY Albert	KAUTH Victor
GERONIMI Charles	MASSARD Jean
TRIBOULET Marcel	BERNARD Zenon

08/03/1914, Saint-Ouen (Stade de Paris)■ Howcroft (Angleterre)

34	FRANCE	2	(0)	a
	SUISSE	2	(1)	

- **0:1 Schreyer (39)**
- **1:1 Devic (46),** dribble et tir sur centre de Dubly.
- **2:1 M. Gastiger (85),** reprise d'un centre de Dubly, servi par Ducret.
- **2:2 Albicker (88)**

CHAYRIGUES Pierre	BIERI Edmund
GAMBLIN Lucien	DURIAUX Edouard
HANOT Gabriel	FEHLMANN Otto
BIGUÉ Maurice	KALTENBACH Ernst
DUCRET Jean =	NEUMEYER Paul
JOURDA Albert	NEUMEYER Oskar
GASTIGER Maurice	MERKT Oskar
JOURDE Etienne	SCHREYER G.
DEVIC Emilien	BOLLINGER Fritz
SCHAFF Albert	ALBICKER Christian
DUBLY Raymond	COLLET Pierre

Le match contre l'Angleterre prévu le 21 mars ayant été annulé, le calendrier s'en trouva allégé. Néanmoins, Henri Bard persista dans son refus d'honorer la sélection (cette fois-ci, il fut suspendu), tandis que Paul Chandelier se ravisa et vint, mais hors de forme. Jules Dubly (homologue du Roubaisien) et Jean Picy, qui suppléaient Henri Bard et Emilien Devic (lui aussi hors de forme), n'avaient pas le niveau international et révélèrent encore une fois les défauts du pléthorique comité de sélection. La défense française supporta le poids du match contre l'Italie [35] et retarda longtemps l'inévitable défaite, qui garda des pro-

portions honorables en raison du jeu très décousu des Transalpins. Le second but italien sur un centre de Felice Berardo fut en outre accompagné dans les filets par Aldo Cevenini « d'un magistral coup de poing », rapporte Lucien Gamblin, qui ajoute que l'arbitre ferma les yeux... Pour l'anecdote, le rendez-vous donné aux sélectionnés pour le voyage se situait dans le café en face de la gare de Lyon, à Paris (!), et il était exigé que les joueurs apportent une culotte blanche.

La saison s'acheva par une mini-tournée, pour Pentecôte, la première de l'équipe de France (il y eut un second match, le 2 juin contre la Hongrie du Sud, à Szeged, perdu 0-1). La saison était finie dans les clubs et, comme de juste, les forfaits s'accumulèrent (Henri Bard, Lucien Gamblin, Jean Ducret). En fait, on prit qui voulait bien venir, pour ce que *Sporting* qualifiait de « balade agréable » en Europe centrale. Le terrain de Ferencvaros [36] était pelé, il faisait très chaud, chaque balle soulevait des nuages de poussière, comme le rappelait Gaston Barreau dans ses souvenirs, et la France résista honorablement aux redoutables Hongrois pendant plus d'une heure après avoir ouvert le score par surprise, sur un exploit personnel du débutant Juste Brouzes. Gabriel Hanot, qui chroniquait le match pour *Sporting*, précise d'ailleurs que les Français n'avaient aucun jeu d'équipe et procédaient individuellement, par intuition. Hélas ! Pierre Chayriguès se blessa ensuite à la main, Gaston Barreau se fêla l'épaule (sans pour autant sortir du terrain), et l'équipe sombra d'un coup, concédant trois buts en dix minutes.

Mais la défaite passa d'autant plus inaperçue en France que la guerre menaçait...

29/03/1914, Turin (Piazza d'Armi)	■ Barette (Belgique)
35 **ITALIE**	**2 (0) a**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Berardo (46)
	• 2:0 Berardo (89)
PARSYS Albert	INNOCENTI Paolo
GAMBLIN Lucien	VALLE Modesto
HANOT Gabriel	DE VECCHI Lorenzo
BIGUÉ Maurice	BARBESINO Luigi
DUCRET Jean =	FOSSATI Virgilio
JOURDA Albert	GOGGIO Gino
LESUR Henri	BERARDO Felice
DUBLY Jules	MATTEA Angelo
PICY Jean	CEVENINI Aldo
CHANDELIER Paul	VARESE Amadeo
DUBLY Raymond	CORNA Carlo

31/05/1914, Budapest (üllöi Ut)	■ Retschury (Autriche)
36 **HONGRIE**	**5 (1) A**
FRANCE	**1 (1)**
• 0:1 Brouzes (1), dribble et tir, sur centre de Lesur lancé par Barreau.	
	• 1:1 Bodnar (35)
	• 2:1 Payer (60p)
	• 3:1 Pataki (75)
	• 4:1 Bodnar (77)
	• 5:1 Bodnar (85)
CHAYRIGUES Pierre	ZSAK Karoly
MATHIEU Maurice	RUMBOLD Guyla
HANOT Gabriel	PAYER Imre
ALLEGRE André	KISS Bela
BARREAU Gaston =	KAROLY Jenö
JOURDA Albert	BLUM Zoltan
LESUR Henri	RACZ Gyözö
BROUZES Juste	BODNAR Sandor
JOURDE Etienne	PATAKI Mihaly
DUSART Emile	SCHLOSSER Imre
TRIBOULET Marcel	BORBAS Gaspar

Les années folles de l'amateurisme marron

Si la France évite le ridicule dans les compétitions internationales de 1920, 1924 et 1928, elle obtient des résultats en dents de scie dans les matchs amicaux et souffre du syndrome de la faiblesse des deuxièmes mi-temps, d'où des défaites catastrophiques cycliques.

La Grande Guerre marque un arrêt de cinq années des matchs officiels. Mais pas de la pratique du football, encouragée par l'armée pour le moral des troupes, ni des matchs officieux. C'est ainsi que le traditionnel France-Belgique se dispute en 1915 (0-3), 1916 (1-4), 1917 (1-3) et 1918 (2-5), avec des sélections mixtes, soldats et civils. Les autorités tenaient à ces rencontres symboliques : le baron de Coubertin assista à celle de 1915, le consul de Belgique à celle de 1916.

Il faut aussi rappeler que pas moins de seize internationaux sont tombés au front (René Camard, Julien Denis, Charles Dujardin, Emile Dusart, René Fenouillere, André François, Charles Geronimi, Ernest Gueguen, Albert Jenicot, Jean Loubière, Pol Morel, André Puget, Marius Royet, Pierre Six, J. Verbrugge, Francis Vial), plus Charles Simon, président du C.F.I.

09/03/1919, Bruxelles (Vivier d'Oie) ■ Groothoff (Hollande)

37	**BELGIQUE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**2**	**(0)**	

• 1:0 Michel (3)
• 2:0 Gamblin (75 csc)

• 2:1 Hanot (80), reprise de la tête d'un tir de Darques relaché par Leroy.

• 2:2 Hanot (89), reprise d'un centre de Triboulet, lancé par Darques.

FRÉMONT Raymond	LEROY Henri
MATHIEU Maurice	SWARTENBROEKS Armand
GAMBLIN Lucien	VERBEECK Oscar
MERCIER Albert	MUSCH Joseph
HUGUES François	>46, VAN HEGE Louis
DEVIC Emilien	MOUCHERON François
FAURE Paul	THYS Joseph
HANOT Gabriel =	BESSEMS Louis
BARD Henri	COPPÉE Robert
DARQUES Louis	VLAMINCK Honoré
TRIBOULET Marcel	MICHEL Georges
	HEBDIN Georges

Tous les matchs de cette période tragique s'étant soldés par des défaites à domicile, il n'y avait pas grand chose à espérer du déplacement à Bruxelles [37], pour la reprise des matchs officiels. Curieusement placé à l'aile droite alors qu'il était gaucher et arrière, Gabriel Hanot arracha à lui seul le nul ; il s'était aussi montré chevaleresque en autorisant les Belges à remplacer Joseph Musch en seconde mi-temps. Les Belges, qui menèrent au score très longtemps, reconnaissent volontiers que c'est Henri Leroy qui, par son brio, préserva le match nul, malgré le coup de boutoir final du duo Louis Darques (préparateur)-Gabriel Hanot (finisseur). Chacun s'en retourna donc content.

A noter que le déplacement avait été prévu en avion (par quadrimoteur Voisin), mais que le temps couvert ne permit pas ce mode de transport.

La F.F.F.A. avait fusionné tous les organismes antagonistes du C.F.I., le 7 avril 1919, et établi un comité restreint de sélection, le 13 novembre (Achille Duchenne, Gabriel Jardin, Eugène Plagnes, Maurice Wuillaume), avec Gaston Barreau comme manager technique. L'intéressé reconnaissait lui-même qu'il portait la boîte à pharmacie et s'assurait que tout allait bien, et « qu'à l'époque, on ne s'embarrassait guère de tactique, ni de stratégie, ni encore de l'étude du jeu de l'adversaire. On jouait, voilà tout. » L'équipe de France avait été profondément renouvelée après les Jeux interalliés de juin 1919, où l'équipe militaire avait fait bonne figure (victoires contre la Roumanie 4-0, la Grèce 11-0, l'Italie 2-0, et défaite en finale contre la Tchécoslovaquie 2-3). Albert Rénier et Paul Nicolas s'y étaient plus particulièrement distingués et débutaient donc officiellement contre l'Italie, ainsi que l'ailier droit Jules Dewaquez. La défense avait aussi été bouleversée…

Le match contre l'Italie [38], en janvier 1920, appartient au folklore : le voyage dura 41 heures, en raison d'une grève des cheminots français. Le coup d'envoi était prévu à 14 h 15, les Français arrivèrent exténués à 14 heures ! Sportifs, les Italiens retardèrent le coup d'envoi d'une demi-heure, Emilien Devic se dopa au porto-flip (avec deux œufs)... et ce fut une catastrophe, d'autant plus qu'il y avait huit débutants !

Les joueurs supportèrent assez mal les reproches dont ils furent accablés (les frères Mony se virent traités de « fossoyeurs de l'équipe de France ») et décidèrent, lors du voyage retour, d'une grève. Louis Olagnier, qui en était le meneur, disparut ensuite à tout jamais de la sélection ! Quant à Louis Mistral, il faillit rater le train du retour et c'est en pyjama qu'il courut de son hôtel jusqu'au quai, suivi de Gaston Barreau, qui portait sa valise, pour monter à la dernière minute dans le convoi !

18/01/1920, Milan (Velodromo Sempione) ■ Forster (Suisse)

38	ITALIE	9	(4)	a
	FRANCE	4	(3)	

• **1:0 Cevenini (7)**
• **2:0 Aebi (18)**
• **3:0 Cevenini (19)**
• **3:1 Nicolas (24)**, tir, sur passe de Bard.
• **3:2 Bard (28)**, reprise d'un centre de Dewaquez, lancé par Devic.
• **4:2 Brezzi (40)**
• **4:3 Bard (44)**, reprise d'un coup franc de Devic.
• **5:3 Brezzi (52)**
• **6:3 Aebi (62)**
• **7:3 Aebi (65)**
• **8:3 Carcano (66)**
• **9:3 Brezzi (84)**
• **9:4 Dubly (87)**, tir, sur passe de Bard.

COTTENET Maurice	CAMERONI Angelo
MONY Pierre	TICOZZELLI Giuseppe
MONY Alexis	DE VECCHI Lorenzo
DEVIC Emilien	ARA Guido
OLAGNIER Louis	CARCANO Carlo
MISTRAL Louis	LOVATI Cesare
DEWAQUEZ Jules	BERARDO Felice
RÉNIER Albert	AEBI Ermanno
NICOLAS Paul	BREZZI Guglielmo
BARD Henri =	CEVENINI Luigi
DUBLY Raymond	BERGAMINO Augusto

29/02/1920, Genève (Charmilles) ■ Mauro (Italie)

39	SUISSE	0	(0)	a
	FRANCE	2	(1)	

• **0:1 Dewaquez (43)**, tir de près après percée, sur service de Darques.
• **0:2 Nicolas (78)**, tir, après une échappée de Dubly relayée par Bard.

PARSYS Albert	BERGER Alfred
ROTH Alfred	GOTTENKIENY Gustav
BAUMANN Edouard	FEHLMANN Otto
MISTRAL Louis	SCHMIDLIN Paul
HUGUES François	NEUMEYER Oskar
BONNARDEL Philippe	SCHNEEBELI Jakob
DEWAQUEZ Jules	HUBER
DARQUES Louis	FUNK
NICOLAS Paul	WYSS Paul
BARD Henri =	KELLER Raymond
DUBLY Raymond	FRIEDRICH Kurt

Pour le match du rachat [39], un mois plus tard, trente-six joueurs avaient été supervisés, lors de Paris-Nord et de Paris-Normandie. Car le reste des provinces françaises -trop éloignées -continuait d'être exclu du regard des sélectionneurs. Pourtant, un Alsacien fit ses débuts (et ses adieux) en sélection... par le hasard de la proximité : la défection inattendue de Maurice Mathieu (qui fut suspendu et banni de la sélection) obligea à trouver d'urgence un remplacement. Freddy Roth accepta de se rendre (seul) à Genève et y arriva le dimanche matin. Pour ses coéquipiers, le déplacement fut de nouveau une horreur. Les P.L.M. (la S.N.C.F. n'existait pas) s'étant mis en grève, il fallut prendre un tortillard jusqu'à Belfort, puis rallier Genève en taxi. Quant au retour, ce fut pire encore, il dura trente et une heures, jusqu'au mardi après-midi !

Ces incidents mis à part, la France avait retrouvé avec Jules Dewaquez, Paul Nicolas, Henri Bard et Raymond Dubly une attaque exceptionnelle, mais le reste des lignes n'était pas à la hauteur, d'autant plus que Pierre Chayriguès manquait cruellement dans les buts. Cela suffit cependant pour battre les Suisses.

A nôter que ce match provoqua un incident avec l'Angleterre. Celle-ci boycottait l'Allemagne, mais aussi les pays qui ne boycottaient pas celle-ci, dont la Suisse, et exigeait que la France en fasse autant. Du coup, l'Angleterre sortit de la F.I.F.A.

Puis vinrent les Belges [40], qui pensaient écraser la France (ils venaient de battre l'Angleterre et allaient devenir champions olympiques à Anvers). Mais les qualités de buteur et de meneur de jeu de Paul Nicolas, ainsi que le courage de l'équipe inversèrent le pronostic, redonnant ainsi confiance aux supporters. Les Belges avaient ouvert le score très vite, et avec chance, puisque le tir d'Honoré Vlaminck avait été dévié... par l'arbitre ! Malgré le curieux forfait de Louis Darques, qui s'était déclaré « hors d'état de jouer », l'équipe de France se distingua grâce à son remplaçant improvisé, Maurice Gastiger. Celui-ci avait été international en 1914, à dix-sept ans, comme ailier, et sa rentrée, six ans après, fut décisive : il fut dans tout les bons coups et, par sa finesse, permit à Paul Nicolas, digne successseur d'Eugène Maës, de briller en égalisant, puis en donnant aux Français un avantage décisif.

28/03/1920, Paris (Parc des Princes) ■ Child (Angleterre)

40	FRANCE	2	(1)	a
	BELGIQUE	1	(1)	

• **0:1 Vlaminck (5)**

• **1:1 Nicolas (16)**, tir de 20 m, sur passe de Bard relayée par Gastiger.

• **2:1 Nicolas (79)**, tir de 18 m, après une percée de Bard relayée par Gravelines.

PARSYS Albert	VANDERMEIREN Léon
VANCO Marcel	SWARTENBROEKS Armand
GAMBLIN Lucien	VERBECK Oscar
MONTAGNE Charles	MUSCH Joseph
HUGUES François	HANSE Emile
GRAVELINES Maurice	FIERENS Auguste
DEWAQUEZ Jules	VAN HEGE Louis
GASTIGER Maurice	COPPÉE Robert
NICOLAS Paul	VLAMINCK Honoré
BARD Henri =	MICHEL Georges
DUBLY Raymond	HEBDIN Georges

05/04/1920, Rouen (Les Bruyères) ■ Barette (Belgique)

41	FRANCE	0	(0)	a
	ANGLETERRE amateur	5	(1)	

• **0:1 Hegan (22)**
• **0:2 Sloley (46)**
• **0:3 Harding (60)**
• **0:4 Nicholas**
• **0:5 Harding (67)**

COTTENET Maurice	COLEMAN Ernest
VANCO Marcel	GOLIGHTLY L.
GAMBLIN Lucien =	KNIGHT Arthur
BATMALE Jean	HUNT Kenneth
HUGUES François	ATKINSON George
BONNARDEL Philippe	HARBIDGE Charles
DEWAQUEZ Jules	NICHOLAS Frederick
MERCERY Maurice	HOWELL Miles
NICOLAS Paul	HARDING Walter
DEVIC Emilien	SLOLEY Robert
DUBLY Raymond	HEGAN Kenneth

Soulignons au passage que, depuis 1914, il n'existait plus de championnat national ; la Coupe de France, inaugurée en 1918, avait pris le relais, mais son caractère hasardeux permettait mal de dégager l'élite de notre football. Il est à observer que ses vainqueurs en 1918, 1919 et 1920, n'avaient guère fourni d'internationaux, à l'exception des seuls Jules Dewaquez (Olympique de Paris) et Marcel Vanco (C.A.P.).

Malheureusement, ce capital confiance fut ruiné à peine une semaine plus tard contre l'Angleterre [41]. Le match eut lieu le lundi de Pâques et avait été attribué, sur l'insistance de Jacques Caudron, à la Normandie. Hélas pour le public, le seul Rouennais sélectionné (pour lui faire plaisir), Maurice Cousinard, ne put tenir sa place. Ce fut Maurice Cottenet, le « géant aux pieds d'argile », qui le suppléa. Quand on pense qu'il concéda soixante-sept buts en dix-huit sélections, on frémit ! Toujours est-il que la défense française fut prise de vitesse, et son lourd gardien n'était pas fait pour sauver les meubles. Selon Gabriel Hanot, il fut responsable d'au moins deux buts, et c'est en seconde mi-temps que l'équipe s'écroula.

Comme le dit un quotidien rouennais : « Les Anglais jouent tranquillement et marquent presque successivement trois buts. » Côté français, on confond vitesse et précipitation, mais qu'importe, on reste sportif et de multiples « hip, hip, hip, hourrah ! » salueront le retour des Anglais. Quant à leur sortie, elle s'effectuera au son de l'hymne anglais. Avec humour, le capitaine Arthur Knight déclara croire « à de futures victoires françaises en football association, mais quand lui-même ne jouerait plus ». Il n'y aura pas longtemps à attendre !

Les jeux Olympiques constituaient, depuis juillet 1914, pour la F.I.F.A, un championnat du monde amateur, de sorte qu'une vaste préparation avait été mise sur pied, pour éviter de connaître la même humiliation qu'en 1908 dans cette compétition qui ouvrait la saison 1920 - 1921. Pour la première fois, l'ensemble de la province, Est, Ouest, Sud compris, avait été testé, et une liste de vingt-deux joueurs établie le 25 juillet. La délégation au complet arriva à Anvers quinze jours avant le début du tournoi. L'équipe s'entraîna avec un Anglais, Fred Pentland, disputant même un match amical contre la Grèce, le 24 (gagné 8-0 avec cinq buts de Paul Nicolas).

29/08/1920, Anvers (Kiel) ■ Christophe (Belgique)

42	FRANCE	3	(2)	J.O.
	ITALIE	1	(1)	

• **1:0 Boyer (10)**, charge du gardien, sur tir de Bard.
• **2:0 Nicolas (14)**, reprise de la tête d'un coup franc de R. Petit.
• **2:1 Brezzi (33p)**
• **3:1 Bard (54)**, tir après une percée et une passe de Boyer.

PARSYS Albert	GIACONE Giovanni
HUOT Léon	BRUNA Antonio
BAUMANN Edouard	DE VECCHI Lorenzo
BATMALE Jean	SARDI Enrico
PETIT René	MENEGHETTI Mario
HUGUES François	LOVATI Cesare
DEWAQUEZ Jules	FERRARIS Pio
BOYER Jean	BALONCIERI Adolfo
NICOLAS Paul	BREZZI Guglielmo
BARD Henri =	SANTAMARIA Aristodemo
DUBLY Raymond	MARUCCO Giustiniano

31/08/1920, Anvers (Kiel) ■ Mutters (Hollande)

43	FRANCE	1	(0)	J.O.
	TCHÉCOSLOVAQUIE	4	(1)	

• **0:1 Mazal (18)**
• **0:2 Steiner (70)**
• **0:3 Mazal (75)**
• **1:3 Boyer (79)**, reprise de la tête d'un corner tiré par Dubly.
• **1:4 Mazal (87)**

PARSYS Albert	KLAPKA Rudolf
HUOT Léon	HOJER Antonin
BAUMANN Edouard	STEINER Karel
BATMALE Jean	KOLENATY Frantisek
PETIT René	Pesek (dit «KADA») Karel
HUGUES François	SEIFERT Emil
DEWAQUEZ Jules	SEDLACEK Josef
BOYER Jean	JANDA Antonin
NICOLAS Paul	VANIK Jan
BARD Henri =	MAZAL Otakar
DUBLY Raymond	PLACEK Jan

Jamais l'équipe de France n'avait été aussi bien préparée, et cela explique la victoire sur l'Italie [42], obtenue à l'énergie en raison du style italien à l'époque (appelé « hurrah football »). Le solide Jean Boyer, en chargeant le gardien italien (spécialité française), et Paul Nicolas, de la tête, ayant donné un rapide avantage à la France, il n'y eut pas de réel suspens. En fait, les Italiens ne furent jamais dangereux : seule une main d'Edouard Baumann leur permit de réduire le score. Notons qu'il faudra attendre 1982 pour que la France batte de nouveau l'Italie !

En demi-finale, contre les Tchèques [43], vainqueurs du Tournoi interallié (militaire, donc ne constituant pas une sélection officielle de la F.F.F.A.), en 1919, la France avait un contentieux (la blessure de Pierre Chayriguès par Antonin Janda) à régler, mais le jeu lent, précis, dur, basé sur le pressing des « centraux » (ainsi que l'on dénommait avant-guerre les joueurs des nations issues de l'éclatement de l'empire austro-hongrois) étouffa nos avants, pourtant si brillants. Le poids du match reposa sur la défense, où le gabarit de Lucien Gamblin manqua cruellement. Le match fut longtemps indécis, les Tchèques ne se dégageant que

dans le dernier quart d'heure, au cours duquel Albert Parsys fut surpris tout d'abord par un coup franc de vingt mètres, puis bousculé dans ses buts avec la balle. En fait, Gabriel Hanot critiqua vertement les sélectionnés en ces termes : « Jouer dans l'équipe de France n'est pas un honneur, mais une corvée, un sacrifice que l'on fait de mauvais gré. » Il semble donc que la motivation ait manqué dans nos rangs, à l'exception de René Petit, le Franco-Espagnol. Licencié au Real Irun (champion d'Espagne 1918, 1924, 1927), René Petit, qui faisait son service militaire, avait dû signer au S.B.U.C. (Stade bordelais université club) pour pouvoir représenter la France, le réglement de la Fifa imposant de jouer sur le territoire de son pays pour pouvoir être sélectionné.

Un tournoi de repêchage, pour l'attribution de la troisième place, était prévu, mais la France n'y participa pas.

L'année 1921 s'ouvrit par un match inédit. L'Irlande n'avait pas encore accompli sa partition en deux zones (Irlande du Nord et Eire, en décembre 1922), et la sélection qui se déplaca en France [44] ressentit les divisions qui agitaient l'île. Deux joueurs refusèrent de porter un toast au roi d'Angleterre lors du banquet, Frank Heaney et James Mc Carthy, qui joueront aux J.O. de 1924 sous les couleurs de l'Eire.

08/02/1921, Paris (Parc des Princes) ■ Van Praag (Belgique)

44	FRANCE	1	(0)	a
	IRLANDE amateur	2	(2)	

• 0:1 Chambers (35)
• 0:2 Steele (38)

• 1:2 Hugues (65), reprise d'un coup franc de Dubly en chargeant Adams.

BEAUDIER Maurice	ADAMS N.
MEYER Maurice	McCARTHY James
GAMBLIN Lucien =	MILLS R.
VANCO Marcel	RISK H.
HUGUES François	HEANEY Frank
BONNARDEL Philippe	HARRIS J.
DEWAQUEZ Jules	JACKSON S.
DARQUES Louis	STEELE A.
NICOLAS Paul	CHAMBERS J.
BLOCH Paul «Poly»	O'FLAHERTY
DUBLY Raymond	CAREY T.

20/02/1921, Marseille (Huveaune) ■ Forster (Suisse)

45	FRANCE	1	(1)	a
	ITALIE	2	(0)	

• 1:0 Devic (22), reprise de 9 m d'un centre de Dubly boxé par Campelli.

• 1:1 Cevenini (55)
• 1:2 Santamaria (63)

BEAUDIER Maurice	CAMPELLI Piero
LANGENOVE Eugène	ROSETTA Virginio
GAMBLIN Lucien =	DE VECCHI Lorenzo
BATMALE Jean	GENOVESI Pietro
HUGUES François	CARCANO Carlo
BONNARDEL Philippe	BURLANDO Luigi
DEWAQUEZ Jules	MIGLIAVACCA Enrico
DEVIC Emilien	BALONCIERI Adolfo
NICOLAS Paul	CEVENINI Luigi
BARD Henri	SANTAMARIA Aristodemo
DUBLY Raymond	BERGAMINO Augusto

En fait, cette sélection irlandaise amateur était assez modeste, mais notre gardien, Maurice Beaudier, de petite taille, connaissait des problèmes sur les balles hautes. Et de plus, la domination française fut stérile (Raymond Dubly et Paul Nicolas tirèrent sur le poteau).

Un assez mauvais climat régnait dans la sélection. Toujours pour des raisons d'argent, Henri Bard boycotta le match, de même que Léon Huot et le gardien prévu, Alphonse Jou. Paul Nicolas, qui eut des mots avec un sélectionneur, voulait en faire autant, avant de se raviser. Enfin, René Petit, qui était sélectionné, dut s'abstenir, l'Espagne réclamant l'application du règlement et menaçant de disqualifier le joueur.

Le match suivant, contre l'Italie [45], avait suscité un fort engouement à Marseille, et un journal local (*Le Radical*) avait même offert une coupe au vainqueur. Mais, encore une fois, l'énergie désordonnée des Italiens l'emporta sur une certaine indolence des Français (qui jouaient en

rouge !), en particulier de la défense. Le demi centre François Hugues fut rendu responsable des deux buts, puisqu'il laissa s'échapper Luigi Cevenini sur le premier et donna la balle à Aristodemo Santamaria sur le second ! Seul le vétéran Emilien Devic, auteur du but donnant à la France l'avantage en première mi-temps, trouva grâce aux yeux des observateurs « parce qu'il essaya d'entraîner une équipe qui semblait engourdie ». La volonté de vaincre des Italiens trouva sa récompense en seconde mi-temps. Encore une fois, Alphonse Jou ne se déplaça pas, et il fut suspendu un mois.

Bruxelles était l'étape suivante. Les Belges [46], considérés comme champions du monde depuis leur victoire aux J.O., faisaient figure de favoris. Ils l'emportèrent, mais leur victoire suscita des polémiques. Outre le fait qu'un but ait été refusé de façon scandaleuse à Henri Bard en première mi-temps (il reprit un tir d'Antoine Rouchès sur le poteau et l'arbitre siffla un hors-jeu de Rouchès !), le dernier but belge fut entaché d'une faute (Louis Van Hege contrôla la balle de la main avant de servir Mathieu Bragard). L'impression laissée par les Français

06/03/1921, Bruxelles (Parc Duden)	■ Mutters (Hollande)
46 **BELGIQUE**	3 (0) a
FRANCE	1 (0)
	• **1:0 Bragard (52)**
	• **2:0 Van Hege (60p)**
• **2:1 Dewaquez (63)**, coup franc direct de 22 m (main de Verbeeck).	
	• **3:1 Bragard (75)**
BEAUDIER Maurice	DEBIE Jan
LANGENOVE Eugène	SWARTENBROEKS Armand
GAMBLIN Lucien =	VERBEECK Oscar
JOURDA Albert	MOUCHERON François
HUGUES François	FIERENS André
BONNARDEL Philippe	MUSCH Joseph
DEWAQUEZ Jules	VAN HEGE Louis
ROUCHES Antoine	THYS Ivan
NICOLAS Paul	BRAGARD Mathieu
BARD Henri	LARNOE Henri
DUBLY Raymond	BASTIN Désiré

05/05/1921, Paris (Pershing)	■ Christophe (Belgique)
47 **FRANCE**	2 (1) a
ANGLETERRE amateur	1 (1)
• **1:0 Dewaquez (6)**, reprise d'un centre de Dubly lancé par Bard.	
	• **1:1 Farnfield (9)**
• **2:1 Boyer (67)**, reprise de volée, à 6 m au second poteau, d'un centre de Dubly.	
COTTENET Maurice	COLEMAN Ernest
VANCO Marcel	PAYNE Joseph
GAMBLIN Lucien =	BOWER Alfred
HUGUES François	READ Albert
JOURDA Albert	COX A.
BONNARDEL Philippe	SPILLER Frederick
DEWAQUEZ Jules	PARTRIDGE L.
BOYER Jean	PRINCE John
NICOLAS Paul	FARNFIELD E.
BARD Henri	WISE C.
DUBLY Raymond	GRANT A.

fut meilleure : l'équipe se battit avec courage, résistant une mi-temps. Malheureusement, sept minutes après la reprise, une paralysie générale s'empara de la défense française, et Maurice Beaudier, bousculé par Mathieu Bragard, laissa passer le premier but. Puis Albert Jourda faucha Henri Larnoe, provoquant un penalty. Les tricolores avaient perdu, mais avec les honneurs. En outre, le débat province-Paris était toujours vif. En effet, à l'exception de Raymond Dubly, l'équipe de France était parisienne : les Nordistes (Albert Parsys, Marcel Vanco, Raymond Wattine), mécontents, étant relégués au rang de remplaçants...

Pour le rendez-vous de fin de saison avec les Anglais [47], la victoire était encore moins attendue, de sorte qu'elle passa pour un événement historique, d'autant qu'elle coïncidait avec l'anniversaire de la mort de Napoléon 1er. Il y eut des journaux pour prétendre que nos footballeurs avaient vengé Jeanne d'Arc et le petit Corse !

Sans vouloir diminuer le mérite de nos internationaux, parmi lesquels Raymond Dubly, qui donna les deux buts, fut le héros du match, il faut

bien avouer que les Anglais n'avaient sélectionné que des amateurs. Sportifs, mais au fond d'eux-mêmes ulcérés, ils ne recommencèrent jamais.

Notre capitaine, Lucien Gamblin, confia par la suite qu'il souffrait d'un lumbago et qu'il voulait déclarer forfait, mais que Gaston Barreau sut le convaincre. Gamblin ajouta : « J'ai souffert terriblement durant ce match. Mais j'aurais regretté toute ma vie de ne l'avoir pas joué ! »

La facile victoire de 1920 avait porté les Anglais à nous sous-estimer ; leur équipe, plus technique, avait moins de vaillance. C'est par la rapidité que les Français débordèrent les Anglais, d'ailleurs, les buts vinrent des deux ailes. Dopés par la réussite initiale de Jules Dewaquez et la supériorité de Raymond Dubly sur Albert Read et Joseph Payne, les Français dominèrent complètement la seconde mi-temps, à la grande joie du public ébahi. Le score aurait même pu être alourdi par un Raymond Dubly déchaîné, qui tira sur le poteau !

Six mois après l'exploit, sur ce même stade Pershing de Vincennes, la défaite contre la Hollande [48] fut ressentie comme une humiliation. Comme souvent à l'époque, les joueurs manquaient de forme avant Noël. Selon Gabriel Hanot, seuls Marcel Vanco et Edouard Macquart possédaient le souffle nécessaire, les autres n'auraient pas dû être retenus sur leur seule réputation.

13/11/1921, Paris (Pershing)	■ Barette (Belgique)
48 FRANCE	0 (0) a
HOLLANDE	5 (1)
	• 0:1 Van Gendt (30)
	• 0:2 Van Gendt (52)
	• 0:3 Rodermond (69)
	• 0:4 Rodermond (85)
	• 0:5 Van Gendt (87)
COTTENET Maurice	VAN TILBURG Henk
VANCO Marcel	PELSER Fons
GAMBLIN Lucien =	STEVENS Piet
MISTRAL Louis	HORDIJK Henk
JOURDA Albert	DENIS Harry
BONNARDEL Philippe	LEGGER Herman
DEWAQUEZ Jules	TETZNER Max
DARQUES Louis	RODERMOND Harry
MACQUART Edouard	VAN GENDT Jan
BARD Henri	DELSEN Hein
DUBLY Raymond	DE NATRIS Jan

15/01/1922, Colombes (# 20000)	■ Edwards (Angleterre)
49 FRANCE	2 (0) a
BELGIQUE	1 (1)
	• 0:1 Michel (35)

• **1:1 Darques (50)**, déboulé et tir, sur passe d'Accard déviée par Hanse.

• **2:1 Dewaquez (67)**, dribble et tir en coin, après une passe d'Accard, sur centre de Dubly.

FRIESS Emile	DEBIE Jean
VANCO Marcel	SWARTENBROEKS Armand
BAUMANN Edouard	VERBEECK Oscar
GRAVELINES Maurice	CARREMANS Ferdinand
HUGUES François	HANSE Emile
COURQUIN Albert	VANDEVELDE Jacques
DEWAQUEZ Jules	BESSEMS Louis
ACCARD Robert	MUSCH Joseph
NICOLAS Paul	DOGAER François
DARQUES Louis	BRAINE Pierre
DUBLY Raymond =	MICHEL Georges

Par ailleurs, il est clair que le troisième but acheva de démobiliser l'équipe, qui laissa alors « filer » le match. Quatre des cinq buts vinrent de l'aile gauche hollandaise, où le brillant Jan De Natris sema systématiquement Louis Mistral et donna le tournis au malheureux défenseur central Marcel Vanco, lequel, pourtant, « donna l'impression dans les dernières minutes du jeu d'être l'unique survivant français ». En outre, le match se termina dans la nuit. « Au moment du coup de sifflet final, il était difficile de suivre la balle », rapporta le « Miroir des sports ». Or, deux buts furent marqués dans les cinq dernières minutes, sur des centres de De Natris qu'il fallait voir venir !

Le désastre de novembre 1921 eut pour conséquence heureuse la refonte de la sélection, avec appel de joueurs provinciaux. En outre fut créée une sélection B, qui joua le même jour contre le Luxembourg B (et perdit !). Le résultat fut positif

devant les Belges [49], le désir de réhabilitation étant fort. Gaston Barreau, qui était devenu membre du comité de sélection, confia par la suite : « Je ne m'attendais pas à une victoire. » Et pourtant, la France sut renverser le score acquis à la mi-temps !

Jules Dewaquez fut le héros du match, et notre jeu d'attaque, fait de combinaisons en passes courtes (avant 1925, un joueur était hors jeu s'il y avait moins de trois adversaires entre lui et la ligne de but, ce qui interdisait le jeu en profondeur), fit la différence sur le sol gelé.

Il faut convenir que les Belges avaient dominé la première mi-temps, mais un coup de pouce de la chance remit en selle l'équipe de France. En effet, Louis Darques était nettement hors jeu sur le but d'égalisation de la cinquantième minute, mais le Belge Emile Hanse ayant touché la balle de Robert Accard, Louis Darques se retrouva seul devant le gardien belge et légalement en jeu. Ce but galvanisa les énergies françaises, et Jules Dewaquez marqua un but admirable : un tir en pleine lucarne, après avoir dribblé Jacques Vandevelde et Oscar Verbeeck ! Dernier coup de chance : à la quatre-vingt-neuvième minute, Jacques Vandevelde, seul devant Emile Friess, fut bousculé par Edouard Baumann, sans que l'arbitre ne bronche…

Le match suivant, contre l'Espagne [50], était déplacé, pour des raisons de propagande, au pays du rugby. Les Espagnols étaient très motivés, mais c'est peu dire que les Français, et en particulier les joueurs du Red Star (désireux de se ménager en vue de la finale de la Coupe de France), n'avaient aucun désir de venir perdre leur temps à Bordeaux. Le 24 avril, Pierre Chayriguès, Maurice Cottenet, Albert Jourda, Jules Dewaquez et Paul Nicolas n'avaient pas répondu à leur convocation et furent suspendus quinze jours ; du coup, les deux derniers se ravisèrent et firent le déplacement, mais de mauvais gré. En outre, l'organisation laissa à désirer. Les Français étaient logés dans un hôtel jouxtant la gare : ils ne dormirent pas. Et on les mena

30/04/1922, Bordeaux (Sainte Germaine) ■ Van Praag (Belgique)

50	FRANCE	0	(0)	a
	ESPAGNE	4	(4)	

• 0:1 Alcantara (18)
• 0:2 Alcantara (20)
• 0:3 Travieso (40)
• 0:4 Travieso (42)

FRIESS Emile	ZAMORA Ricardo
VANCO Marcel	VALLANA Pedro
BERG Grégoire	CAREAGA Domingo
DOMERGUE Marcel	SAMITIER José
HUGUES François	MEANA Manuel
BONNARDEL Philippe	PEÑA José Maria
DEWAQUEZ Jules	ECHEVESTE José
NICOLAS Paul	SESUMAGA Felix
RYSSEN André	TRAVIESO Manuel
BOYER Jean	ALCANTARA Paulino
DUBLY Raymond =	ACEDO Domingo

au stade Sainte-Germaine en camion bâché, dépourvu de suspension !

Le match fut « plié » en quarante-cinq minutes, et il ne se passa rien en deuxième mi-temps, d'autant plus que les Espagnols jouaient avec leur furia habituelle et l'équipe française, rafistolée, manquait d'homogénéité. Le malheureux Emile Friess fut abandonné à son sort par ses défenseurs, et chargé à tout coup par les avants espagnols, surtout Manuel Travieso, qui marqua ainsi les deux derniers buts, le premier résultant aussi d'une charge de Paulino Alcantara sur Emile Friess ! L'attaque française, pour sa part, n'arriva pas à tromper le talentueux Ricardo Zamora, et le poteau renvoya un tir de Raymond Dubly.

L'équipe de France fit une tournée en Norvège, en juin 1922, avec une formation expérimentale comportant neuf néo-internationaux (dont Roger Ebrard, survivant de la finale de la Coupe de France 1918). Elle sera battue deux fois, le 6 juin à Stavanger (2-3) et le 11 juin à Oslo (0-7). Le second match était originellement conclu comme match international A et considéré comme tel par les Norvégiens. Il se déroula en présence

du Roi Haakon VII de Norvège, des ambassadeurs des deux pays, des représentants des deux fédérations, dont Henri Delaunay pour la France. Mais pour des raisons qu'on ignore, la F.F.F.A. demanda ensuite à la fédération norvégienne l'annulation du caractère officiel de ce match qui ne compte donc pas pour une sélection A.

Pour la revanche contre les Espagnols, en 1923 [51], la motivation était grande, l'homogénéité était aussi supérieure du fait que sept joueurs provenaient du Red Star Club, un record. Pierre Chayriguès et Juste Brouzes, un relayeur défensif, retrouvaient la sélection près de neuf ans après leur dernière apparition. Il semble bien d'ailleurs que la sélection de Robert Joyaut et le retour de Juste Brouzes avaient été dus à des pressions effectuées par certains de leurs coéquipiers, très influents (Paul Nicolas et Lucien Gamblin pour ne pas les nommer) sur les sélectionneurs. C'est du moins ce que révèle le journal *Sporting*.

Pourtant, le résultat confirma les impressions laissées par le match de 1922. Mis à part un tir sur le poteau, le légendaire Ricardo Zamora n'eut guère à forcer son talent : un seul tir cadré (Henri Bard) ! Le même Henri Bard qui se fractura la cheville avec arrachement de la malléole quelques

28/01/1923, Saint Sébastien (Atocha) ■ Barette (Belgique)

51	ESPAGNE	3	(2)	a
	FRANCE	0	(0)	

- **1:0 Monjardin (15)**
- **2:0 Zabala (42)**
- **3:0 Monjardin (78)**

CHAYRIGUES Pierre	ZAMORA Ricardo
MONY Pierre	VALLANA Pedro
GAMBLIN Lucien =	CAREAGA Domingo
JOYAUT Robert	SAMITIER José
HUGUES François	MEANA Manuel
BONNARDEL Philippe	PEÑA José Maria
DEWAQUEZ Jules	PIERA Vicente
BROUZES Juste	ZABALA José Luis
NICOLAS Paul	MONJARDIN Juan
BARD Henri	Goyenechea CARMELO
DUBLY Raymond	ACEDO Domingo

25/02/1923, Bruxelles (Parc Duden) ■ Newman (Angleterre)

52	BELGIQUE	4	(2)	a
	FRANCE	1	(0)	

- **1:0 Gillis (28)**
- **2:0 Larnoe (36)**
- **2:1 Isbecque (57)**, reprise de volée d'un centre de Dubly.
- **3:1 Larnoe (61)**
- **4:1 Gillis (77)**

CHAYRIGUES Pierre	DEBIE Jan
MONY Pierre	SWARTENBROEKS Armand
DEPAEPE Maurice	VERBEECK Oscar
JOYAUT Robert	VERLINDEN Georges
HUGUES François	VAN HALME Florimond
BONNARDEL Philippe	SCHELSTRAETE Achille
ISBECQUE Gérard	BESSEMS Louis
WATTINE Raymond	GILLIS Maurice
BOYER Jean	LARNOE Henri
DARQUES Louis	MUSCH Joseph
DUBLY Raymond =	BASTIN Désiré

minutes plus tard, mais resta quand même sur le terrain jusqu'au bout ! Malgré cette action courageuse, la déception fut grande, d'autant qu'une partie d'entraînement contre les Anglais de Middlesex County, quinze jours plus tôt, avec la même équipe (sauf Robert Joyaut), avait été très encourageante : victoire 6-1.

L'âge de nos joueurs, pris de vitesse par les Espagnols, fut invoqué (Juste Brouzes, Henri Bard, Pierre Chayriguès et Lucien Gamblin avaient été internationaux avant 1914), le contrôle de balle aussi : on attendait le rebond !

Un mois plus tard, face aux Belges [52], les sélectionneurs avaient chamboulé l'équipe, écartant des vedettes telles que Lucien Gamblin, Henri Bard et Paul Nicolas, mais le résultat fut négatif. Le terrain boueux n'avantageait pas les petits gabarits français, mais le mal était plus profond. Il tenait en fait, comme le soulignait Achille Duchenne, à l'absence d'entraîneurs dans les clubs, d'où un déficit à la fois physique (entraînement insuffisant) et tactique. Jean Boyer, dribbleur brillant, fut très critiqué pour son individualisme, mais le fait est qu'aucun jeu collectif n'était tra-

vaillé, ni en club ni en sélection. Les Belges, au contraire, développèrent un jeu cohérent, et le duo Maurice Gillis-Henri Larnoe s'en donna à cœur joie, exploitant la fébrilité de l'arrière central Maurice Depaepe qui « donna l'impression d'être un débutant, manquant les balles les plus faciles, ne sachant jamais où se placer. Il fut le responsable d'au moins deux buts ». Pas de chance pour les Nordistes, auxquels il avait été fait appel en masse, car seul l'ailier droit Gérard Isbecque, qui sauva l'honneur, tira son épingle du jeu : le onze de France « fut lamentablement dominé pendant presque toute la durée de la partie »...

Le bilan de l'année 1923 sera très sombre (aucune victoire) et révèle la légèreté avec laquelle l'équipe nationale était gérée à l'époque. Les demi-finales de Coupe de France ayant lieu une semaine après le déplacement en Hollande [53], blessures vraies ou fausses et indisponibilités se multiplièrent, de sorte qu'il fallut faire appel à quatre débutants (dont la carrière internationale s'arrêta là), sans compter l'absurde décision de placer Henri Bard (sur sa demande) à l'aile gauche (c'était sans doute le joueur qui courait le moins sur le terrain !). Le malheureux Charles Berthelot accumula les bévues et, le score étant au bout de vingt minutes de 0-3, il est clair que, le découragement aidant, l'équipe laissa filer la rencontre. Le match suivant contre la Suisse [54] ayant lieu à Paris, les vedettes parisiennes consentirent à faire l'effort de jouer et firent, pour une fois, preuve de suffisamment de ténacité pour remonter le score. Paul Nicolas eut même la victoire au bout de son soulier, mais il tira son penalty (pour un croc-en-jambe d'Edmond De Weck sur Louis Darques) au-dessus (quatre-vingt-troisième minute). Les Français, en quête de réhabilitation, avaient su élever le rythme. Les deux équipes donnèrent le meilleur d'elles-mêmes avant la mi-temps : le ballon passa avec une rapidité surprenante d'un but à l'autre, bref, le public eut des émotions et vit trois buts, car les défenses, aux abois, flottèrent. D'ailleurs, Paul Baron (futur entraîneur de l'équipe de France dans les années 50) et Robert Joyaut furent par la suite écartés de la sélection. Paul Nicolas, pour une fois motivé et remis de ses problèmes aux ménisques, fut le héros d'une seconde mi-temps forcément plus calme, car les joueurs s'étaient déjà bien livrés. Il parvint seul à suppléer

02/04/1923, Amsterdam (Sportpark) ■ Ulrich (Danemark)

53		
HOLLANDE	8	(4) a
FRANCE	1	(0)

- **1:0 Roetert (1)**
- **2:0 Van Linge (15)**
- **3:0 Roetert (18)**
- **4:0 Bulder (44)**
- **5:0 Addicks (53)**
- **6:0 Van Linge (55)**
- **7:0 Addicks (81)**
- **7:1 Bard (82)**, slalom individuel et tir de 6 m.
- **8:1 Bulder (86)**

BERTHELOT Charles	VAN DER POEL Frans
MONY Pierre	DENIS Harry
COAT Robert	VAN DER KLUFT Eb
JOYAUT Robert	LE FEVRE André
HUGUES François =	VAN LINGE Evert
BONNARDEL Philippe	KUIPERS Frits
DEWAQUEZ Jules	GROOSJOHAN Ber
CAILLET André	ROETERT Wim
HOENEN Paul	BULDER Jaap
BOYER Jean	ADDICKS Wim
BARD Henri	SIGMOND Dick

22/04/1923, Paris (Pershing) ■ Musther (Angleterre)

54		
FRANCE	2	(1) a
SUISSE	2	(2)

- **0:1 Afflerbach (17)**
- **0:2 Afflerbach (27)**
- **1:2 Dubly (37)**, reprise aux 6 m d'un centre de Dewaquez.
- **2:2 Nicolas (61)**, tir, sur passe de Darques.

CHAYRIGUES Pierre	PULVER Hans
BARON Paul	GOTTENKIENY Gustav
GAMBLIN Lucien =	DE WECK Edmond
JOYAUT Robert	FÄSSLER Paul
HUGUES François	MAYER Gustav
BONNARDEL Philippe	POLLITZ Aaron
DEWAQUEZ Jules	STURZENEGGER Paolo
DARQUES Louis	HAAG Jean
NICOLAS Paul	AFFLERBACH Robert
BARD Henri	ABEGGLEN Max («Xam»)
DUBLY Raymond	KATZ Marcel

l'insuffisance de la ligne intermédiaire et à alimenter ses partenaires de l'avant. Heureux (un but) et malheureux (un penalty... dans les airs !). « Il réalisa cet exploit de maintenir l'équilibre en attaque devant une ligne de demis battue et une paire d'arrières qui avait beaucoup de peine à ne pas perdre pied », dira Gabriel Hanot.

Pour la première fois, les Anglais alignaient, en 1923 [55], des professionnels (en majorité) à côté de quelques amateurs (Norman Creek, Frank Hartley, Ken Hegan). En effet, ils nous accusaient d'être des amateurs marrons, en raison de versements faits aux joueurs au titre du « manque à gagner ». Du coup, l'exploit de 1921 ne put être renouvelé. La France joua un football plutôt défensif pour limiter les dégâts. La différence de technique fut criante : Gabriel Hanot écrivit : « Les Français couraient quatre mètres contre un aux Anglais », à cause du manque de précision des passes et des contrôles de balle.

Les Anglais, emmenés par le prestigieux Charles Buchan, seul professionnel de renom sur le terrain (il va de soi que la Football Association

10/05/1923, Paris (Pershing) ■ Barette (Belgique)

55	FRANCE	1	(0)	a
	ANGLETERRE	4	(2)	

• 0:1 P. Mony (9csc)
• 0:2 Buchan (35)
• 0:3 Hartley (55)
• 0:4 Creek (84)

• 1:4 Dewaquez (89), reprise aux 6 m d'un centre de Dubly.

CHAYRIGUES Pierre	ALDERSON John
MONY Pierre	CRESSWELL Warneford
GAMBLIN Lucien =	JONES Harry
MISTRAL Louis	PLUM Seth
HUGUES François	SEDDON James
BONNARDEL Philippe	BARTON Percival
DEWAQUEZ Jules	OSBORNE Frank
DARQUES Louis	BUCHAN Charles
DANGLES Marcel	CREEK Norman
BARD Henri	HARTLEY Frank
DUBLY Raymond	HEGAN Kenneth

28/10/1923, Paris (Parc des Princes) ■ Walton (Angleterre)

56	FRANCE	0	(0)	a
	NORVEGE	2	(2)	

• 0:1 Wilhelms (12)
• 0:2 Bertstad (18)

COTTENET Maurice	HOFSTAD Hugo
VANCO Marcel	JOHANSEN Martin
GRAVIER Ernest	GOBERG Thaulow
MISTRAL Louis	BERNER Jakob
HUGUES François	EIKA Sverre
DOMERGUE Marcel	ANDERSEN Gunnar
DEWAQUEZ Jules	WILHELMS Einar
DARQUES Louis	STROM Harald
BOYER Jean	JOHNSEN Bjarne
BARD Henri	BERSTAD Finn
DUBLY Raymond =	LUNDE Herbert

n'avait pas cru bon déléguer, pour cette expédition de touristes en fin de saison, ses meilleurs éléments), gagnèrent sans forcer. Et encore, il convient de remarquer que Frank Hartley blessé à la soixantième minute, les Britanniques finirent à dix. Pierre Chayriguès limita les dégâts, dans une équipe qui « court et s'agite », tandis que les Anglais adoptèrent la tactique du moindre effort. Et pourtant, ce sont eux qui marquèrent les buts ! A 4-0, ils se mirent à jouer sur place, de sorte que les Français eurent un sursaut d'orgueil. Jules Dewaquez marqua deux buts en cinq minutes, mais le premier, un superbe tir de vingt mètres, fut annulé pour un hors-jeu. Il s'obstina et sauva l'honneur dans la dernière minute, après avoir une nouvelle fois débordé Harry Jones et tiré de six mètres.

La saison 1923-24, capitale pour la France qui organisait les jeux Olympiques, s'ouvrit face aux Norvégiens [56]. C'était le match retour de celui de 1922 (0-7) qui n'avait pas été homologué, et comme il était disputé en début de saison, il n'y avait guère d'illusion à se faire.

Le match fut « plié » en vingt minutes, sur deux fautes du vétéran Ernest Gravier, qui effectuait son retour en sélection après dix ans, à l'arrière cette fois. L'attaque, incapable de s'adapter

au jeu de Jean Boyer, qui avait toutes les qualités d'un buteur mais devait être servi, resta muette, d'autant que la partie se joua au trot. La Norvège, dont la ligne de demis domina sur le terrain, géra son avance en seconde mi-temps, et le brillant gardien Hugo Hofstad se charga d'annihiler les tentatives de Jean Boyer, qui, depuis son transfert à Marseille, avait été écarté de la sélection.

Dans la coulisse, un certain nombre de joueurs (Henri Bard, Louis Darques, Louis Mistral, Marcel Vanco) « poussaient la chansonnette » à la Fédération pour obtenir de l'argent. Mais la F.F.F.A. les sanctionna en décidant de ne plus les appeler en sélection.

Les J.O. de 1924 sont préparés avec sérieux : six matchs officiels et trois officieux pour l'équipe A ; quatre plus quatre pour l'équipe B, et un entraîneur britannique, comme en 1920, est recruté. C'est Charles Griffiths, qui fait sensation au bord des touches avec sa redingote, son chapeau melon et son parapluie quand il pleut !

On ouvre donc avec la Belgique [57], et la victoire est d'autant plus appréciée que, comme d'habitude, les forfaits se sont multipliés (Jules Dewaquez et Paul Nicolas en tête). Il paraît même que François Hugues, forfait comme certains de ses coéquipiers du Red Star dans un premier temps, a eu des remords et a ensuite offert ses services, mais qu'ils furent poliment refusés ! Les sélectionneurs (que Lucien Gamblin a rejoints) ont donné leur chance aux provinciaux (c'est Charles Griffiths qui a recommandé le Strasbourgeois Ernest Gross), lesquels l'ont saisie. Il n'y a, en effet, que quatre Parisiens, dont un débutant de trente-deux ans, Michel Dupoix !

13/01/1924, Paris (Buffalo)	■ Small (Angleterre)
57 **FRANCE**	2 (1) a
BELGIQUE	0 (0)

· **1:0 Gross (43)**, reprise à 6 m d'un coup franc de Dubly rabattu de la tête par Rénier.

· **2:0 Rénier (49)**, reprise d'une tête plongeante à 3 m au premier poteau d'un centre de la droite d'Isbecque.

CHAYRIGUES Pierre	DEBIE Jean
BAUMANN Edouard	SWARTENBROEKS Armand
LENOBLE Bernard	VERBEECK Oscar
DUPOIX Michel	FIERENS André
DOMERGUE Marcel	VAN HALME Florimond
BONNARDEL Philippe	SCHELSTRAETE Achille
ISBECQUE Gérard	ELST Corneille
BOYER Jean	GILLIS Maurice
>25, ACCARD Robert	LARNOE Henri
RÉNIER Albert	THYS Ivan
GROSS Ernest	BASTIN Désiré
DUBLY Raymond =	

23/03/1924, Genève (Charmilles)	■ Meazza (Italie)
58 **SUISSE**	3 (2) a
FRANCE	0 (0)

· **1:0 Kramer (8)**
· **2:0 Dietrich (9)**
· **3:0 Pache (60)**

CHAYRIGUES Pierre	PULVER Hans
BAUMANN Edouard	REYMOND Adolphe
LENOBLE Bernard	RAMSEYER Rudolf
CLERE Ernest	OBERHAUSER August
HUGUES François	SCHMIDLIN Paul
BONNARDEL Philippe	POLLITZ Aaron
ISBECQUE Gérard	KRAMER Edmond
ACCARD Robert	PACHE Robert
BOYER Jean	DIETRICH Walter
GROSS Ernest	ABEGGLEN Max («Xam»)
DUBLY Raymond =	BOUVIER Charles

Raymond Dubly déclara : « Jamais victoire, depuis douze ans que je figure dans l'équipe nationale, ne m'a réjoui à ce point. » Et le public porta nos joueurs en triomphe !

Sûrs d'eux-mêmes, les Belges dominèrent la première mi-temps, mais sans mordant, et Pierre Chayriguès annihila leurs tentatives. Puis les Français se mirent à bousculer cette belle ordonnance, au bout d'une demi-heure de jeu. Les Belges n'élevèrent pas leur niveau de jeu, contrairement aux Français. Le relayeur Ernest Gross fut l'âme de l'équipe, non seulement par son but, mais par sa maîtrise du jeu. On apprécie, dans les journaux, ce sursaut moral, et on note que « les pro-

vinciaux; en majorité dans l'équipe, ne sont pas étrangers à ce changement de mentalité ».

Malheureusement, la volonté d'écarter les amateurs marrons et l'enthousiasme soulevé par les jeunes provinciaux retombe en mars, après une défaite assez inattendue contre des Suisses [58] en progrès. Conclusion : il faut rappeler les anciens. Le match désastreux de François Hugues, pourtant un des meilleurs demis de l'époque, lui coûtera sa participation aux J.O. Gabriel Hanot donna une idée de la contre-performance en remarquant : « A un moment donné, les Suisses ont détenu le ballon dix minutes de suite, c'est tout dire ! »

Le terrain du Servette était un véritable marécage, et deux buts rapides des Suisses, mettant en évidence la fragilité de la défense centrale Edouard Baumann-Bernard Lenoble, scellèrent le sort du match. Englués dans le terrain lourd, les Français étaient sans réaction... On peut toujours arguer du fait que l'arbitre aurait dû annuler le troisième but, Walter Dietrich, « Xam » Abbeglen et Paul Schmidlin étant hors jeu sur le tir de Robert Pache, cela ne changeait rien à la supériorité des Suisses.

17/05/1924, Paris (Pershing) ■ Eymers (Hollande)

59	**FRANCE**	1	(0)	a
	ANGLETERRE	3	(2)	

• **0:1 Gibbins (25)**
• **0:2 Gibbins (40)**
• **1:2 Dewaquez (58)**, reprise de près d'un centre de Dubly dévié par Boyer sous la charge de Mort.
• **1:3 Baumann (83csc)**

CHAYRIGUES Pierre	TAYLOR Edward
BAUMANN Edouard	LUCAS Thomas
GRAVIER Ernest	MORT Thomas
PARACHINI Antoine	EWER Frederick
DOMERGUE Marcel	WILSON George
BONNARDEL Philippe	BLACKBURN George
DEWAQUEZ Jules	THORNEWELL George
BOYER Jean	EARLE Stanley
NICOLAS Paul	GIBBINS Vivian
GROSS Ernest	STORER Harry
DUBLY Raymond =	TUNSTALL Frederick

27/05/1924, Saint-Ouen (Stade de Paris) ■ Christophe (Belgique)

60	**FRANCE**	7	(3)	J.O.
	LETTONIE	0	(0)	

• **1:0 Crut (17)**, tir, sur passe de Domergue.
• **2:0 Nicolas (25)**, reprise d'un centre de Dubly.
• **3:0 Crut (28)**, tir, sur passe de Nicolas.
• **4:0 Nicolas (50)**, tir, sur percée de Dewaquez et relais de Boyer.
• **5:0 Crut (55)**, tir de 25m sur corner de Dubly.
• **6:0 Boyer (71)**, reprise d'un premier tir repoussé par Jurgens.
• **7:0 Boyer (87)**, reprise dàun centre de Dubly.

CHAYRIGUES Pierre	JURGENS Arvids
BAUMANN Edouard (<35)	ASMANIS Karlis
GRAVIER Ernest	ROGA Aleksandris
PARACHINI Antoine	BONE Karlis
DOMERGUE Marcel	STANCIKS Ceslavs
BONNARDEL Philippe	SOKOLOVS Pauls
DEWAQUEZ Jules	PAVLOVS Arkadijs
BOYER Jean	PLADE Voldemars
NICOLAS Paul	BARDA Edvins
CRUT Edouard	BARDA Arvids
DUBLY Raymond =	BARDA Rudolfs

La préparation des J.O. s'achève face aux Anglais [59]. Comme en 1923, il ne reste que trois amateurs (Earle, Ewer et Gibbins) dans la sélection anglaise, qui ne comporte cependant aucune vedette.

Du coup, les Français, bien entraînés (corde à sauter, médecine-ball et footing, selon la méthode Griffiths), offrent une belle résistance, de sorte qu'Edward Taylor est à l'ouvrage : Jules Dewaquez, qui a déjà marqué en 1921 et 1923, récidive, et on a même l'espoir d'une égalisation. Mais le défenseur central Edouard Baumann, qui joue en retrait, dévie malencontreusement un tir d'Harry Storer hors de portée de Pierre Chayriguès. Cela rassure les observateurs pour les jeux Olympiques. Gabriel Hanot résuma l'opinion générale : « Nous n'espérons pas les gagner. Nous comptons bien nous y comporter. »

Les Anglais, qui ne participent pas aux J.O., constituent toujours la référence en matière de football. Le fait de ne pas les avoir laissés jongler avec le ballon, feindre, esquiver, s'amuser comme

des chats avec des souris, et une victoire, lors d'une dernière partie d'entraînement, sur le club professionnel anglais de West Ham, par 2 à 1, le 22 mai, achèvent de rassurer les observateurs. Le tournoi olympique commença dans la facilité pour notre équipe, la Lettonie [60] étant un adversaire extrêmement faible et, de plus, passif. Il n'y eut donc aucun rythme dans la partie et Pierre Chayriguès n'eut rien à faire.

Le héros du match fut le petit meneur de jeu marseillais (né à Paris, mais formé en Suisse) Edouard Crut, qui, non seulement marqua trois buts, mais évolua à l'arrière (poste qu'il avait occupé au Gallia, en 1921 et 1922) après la sortie d'Edouard Baumann sur blessure. C'est sur une montée, à l'occasion d'un corner, qu'il marqua son troisième but personnel, après avoir dribblé deux Lettons !

Personne ne pavoisa après ce large succès, tant il paraissait insignifiant. Pour *L'Auto*, : « Les joueurs français s'amusent à dribbler à outrance, c'est la petite partie des familles. Hélas ! le football est bien mauvais. » Quant à *L'Echo des sports*, il prophétise : « Il faudra attendre un match plus sévère pour nous rendre compte de ce que nos hommes ont dans le ventre ; mais peut-être, alors, sera-t-il trop tard… »

01/06/1924, Colombes (Yves du Manoir) ■ Andersen (Danemark)

61	FRANCE	1	(1)	J.O.
	URUGUAY	5	(2)	

• **0:1 Scarone (3)**
• **1:1 Nicolas (12)**, reprise de volée d'un centre de Boyer.
• **1:2 Scarone (35)**
• **1:3 Petrone (59)**
• **1:4 Petrone (85)**
• **1:5 Romano (86)**

CHAYRIGUES Pierre	MAZALI Andres
GRAVIER Ernest	NASAZZI José
DOMERGUE Marcel	ARISPE Pedro
PARACHINI Antoine	ANDRADE José Leandro
BATMALE Jean	ZIBECCHI Armando
BONNARDEL Philippe	GHIERRA Alfredo
DEWAQUEZ Jules	NAYA Juan
BOYER Jean	SCARONE Hector
NICOLAS Paul	PETRONE Pedro
CRUT Edouard	CEA Pedro
DUBLY Raymond =	ROMANO Angel

Les choses sérieuses commencèrent (et finirent) en quart de finale.

La virtuosité et l'élégance des Uruguayens [61], que l'on voyait pour la première fois en Europe, subjuguèrent tous les spectateurs, au point qu'on ne donna vite pas cher des chances françaises. Il n'y eut pas de surprise. Plus techniciens, plus vifs, les José Andrade, Hector Scarone ou Angel Romano étaient, il faut bien l'avouer, d'une autre classe que les nôtres ; ils allaient le prouver en remportant d'affilée les J.O. de 1924 et 1928, et la Coupe du monde de 1930.

L'Auto résume bien le match en affirmant que notre équipe « a joué le rôle de la chèvre de monsieur Seguin ». Elle a opposé une belle résistance près d'une heure durant, puis s'est effondrée. En effet, Paul Nicolas égalisa, grâce à une action en force de Jean Boyer. Puis il faillit récidiver, à la cinquante-huitième minute, sur un centre de Jules Dewaquez, mais, comble de malchance, la balle, déviée par l'arrière central José Nasazzi, aboutit sur l'avant centre Pedro Petrone… Circonstance atténuante, Pierre Chayriguès s'était blessé en plongeant dans les pieds de Pedro Petrone, sans pour autant éviter le troisième but, et il était hors d'état d'intervenir sur les deux derniers buts, d'où les proportions prises par le score. Les Uruguayens affirmèrent que l'intention première de leur équipe, étant donné l'excellent accueil reçu en France (ils étaient logés à Argenteuil, dans un hôtel où ils se trouvaient comme des coqs en pâte et bénéficiaient du soutien de nombreux émigrés, dont celui du poète franco-uruguayen Jules Supervielle), était de ne battre les Français que par un but d'écart, pour ne pas les humilier ! Mais une réaction du public, qui siffla le demi aile José Andrade en début de seconde mi-temps pour une faute, changea le cours du match. En effet, irrité, José Andrade se déchaîna. Il se lança dans une

série de slaloms balle au pied, à l'issue desquels il donna à Pedro Petrone, puis à Angel Romano, trois balles de but, en dépit de la consigne ! C'était donc l'élimination pour la France, qui évoluait en rouge, ayant laissé le bleu à la « Celeste », car on s'était fait des politesses avant le match : ainsi, les Uruguayens étaient-ils entrés sur la pelouse en portant le drapeau Français…

A noter que Jean Boyer, Edouard Crut et Antoine Parachini se virent retirer, après la défaite, leur carte d'international pour avoir négligé de s'entraîner la veille du match, et que de violentes disputes éclatèrent à l'hôtel entre certains joueurs de l'équipe de France… Le *Miroir des sports* peste contre les trois accusés, dont « l'existence est remplie d'excès de toute sorte » !

Trois jours plus tard, les Hongrois [62] ayant été prématurément éliminés eux aussi du tournoi, un match amical fut conclu et joué sous une pluie battante qui fit du terrain havrais un marécage, où se noyèrent les bonnes intentions de nos avants. Il ne restait que quatre joueurs ayant disputé les rencontres olympiques, et on fit jouer les remplaçants, parmi lesquels le premier joueur d'Afrique du Nord à être sélectionné, le bouillant Pierre Chesneau. A noter que le meneur de jeu hongrois Jozsef Eisenhoffer devint, à la fin des années trente, une vedette de l'O.M. C'est ce même Eisenhoffer qui marqua l'unique but d'une partie très disputée, les Hongrois ayant à cœur de gagner et les remplaçants français de prouver leur valeur. Les défenses prirent le pas sur les attaques, d'où le faible score. La célébration de l'Armistice de 1918 fut couronnée par un France-Belgique [63]. Le mois de novembre n'est en général pas favorable aux Français (deux défaites, 0-15 en 1906 et 0-5 en 1921), et celui-là ne dérogea pas à la règle. Selon *Sporting*, ce fut une journée « lamentable ». Un brouillard de plus en plus épais noyait le terrain, et il n'est pas sûr qu'on pouvait se voir d'une extrémité à l'autre ! La première action de jeu des Belges ayant entraîné un but, il n'y eut pas de match car, malgré l'incorporation de nombreux jeunes, et en particulier d'une ligne d'avants entièrement nouvelle, la volonté de lutter fit défaut. Seuls le demi centre Hugues et l'avant centre débutant (sous licence B, il n'était donc pas autorisé à jouer ni en championnat ni en Coupe avec son nouveau club) Louis Bloquel se battirent. Le score aurait dû être de 0-4, mais, à la soixante-sixième minute, l'arbitre annula un but de Maurice Gillis… pour accorder un penalty aux Belges, que Désiré Bastin tira sur la barre !

04/06/1924, Le Havre (Cavée verte) ■ Herren (Suisse)

62	FRANCE	0 (0) a
	HONGRIE	1 (1)

• 0:1 Eisenhoffer (25)

COTTENET Maurice	KROPACSEK Ferenc
HUOT Léon	FOGL Karoly
CANTHELOU Jacques	GROSZ Deszö
JOURDA Albert =	KERTESZ Vilmos
DOMERGUE Marcel	NADLER Henrik
BATMALE Jean	BLUM Zoltan
DEWAQUEZ Jules	FOGL Jozsef
CRUT Edouard	MOLNAR Gyorgy
RÉNIER Albert	OPATA Zoltan
>46, CHESNEAU Pierre	EISENHOFFER Jozsef
GROSS Ernest	JENY Rudolf
DUFOUR Robert	

11/11/1924, Molenbeek (Daring Club) ■ Gelbord (Suède)

63	BELGIQUE	3 (1) a
	FRANCE	0 (0)

• 1:0 Braine (2)
• 2:0 Despae (47)
• 3:0 Despae (52)

COTTENET Maurice	DEBIE Jean
GRAVIER Ernest	SWARTENBROEKS Armand
CANTHELOU Jacques	DEMOL François
DEDIEU René	MORLET Edouard
HUGUES François =	AUGUSTUS Joseph
BONNARDEL Philippe	BRAINE Pierre
ISBECQUE Gérard	DRIES Leopold
DENIS Georges	VAN GOETHEM Gustave
RÉNIER Albert	DESPAE Georges
BLOQUEL Louis	GILLIS Maurice
SENTUBÉRY Raymond	BASTIN Désiré

Le programme de l'année 1925 se limita à trois matchs. L'équipe de France avait disputé deux parties d'entraînement, face aux Brésiliens du C.A. Paulistano (2-7 le 15 mars) et aux Uruguayens du Nacional Montevideo (0-0 le 19 mars), et ce dernier résultat face au champions olympiques de 1924 incitait plutôt à l'optimisme. Ce fut la douche froide !

Les Italiens [64] imprimèrent un rythme endiablé à la rencontre et bousculèrent athlétiquement nos joueurs (six d'entre eux mesuraient moins de 1,65 m !). Néanmoins, un seul but fut inscrit en première période, et encore, le tir de Leopoldo Conti, qui s'était écrasé sur la transversale, avait-il rebondi dans les « cages ». C'était la première manifestation de la malchance, une malchance qui allait accabler notre équipe en seconde période. En effet, le second but, d'Adolfo Baloncieri, fut signalé hors jeu par le juge de touche, mais l'arbitre n'en tint pas compte. Le troisième fut un véritable gag : un dégagement du demi centre Paul-Emile Bel rebondit en effet sur l'ailier gauche Felice Levratto, à terre... dans nos filets ! Quant au quatrième, c'est

22/03/1925, Turin (Campo Juventus F.C.) ■ Retschury (Autriche)

64	**ITALIE**	**7**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

- **1:0 Conti (4)**
- **2:0 Baloncieri (47)**
- **3:0 Levratto (52)**
- **4:0 Baloncieri (59)**
- **5:0 Moscardini (60)**
- **6:0 Moscardini (78)**
- **7:0 Levratto (88)**

COTTENET Maurice =	COMBI Gianpiero
WALLET Urbain	CALIGARIS Umberto
VIGNOLI Marcel	DE VECCHI Lorenzo
THÉDIÉ Maurice	BARBIERI Ottavio
BEL Paul-Emile	>, BIGATTO Carlo
BONNARDEL Philippe	BERNARDINI Fulvio
LIMINANA André	FAYENZ Antonio
ACCARD Robert	CONTI Leopoldo
BARDOT Charles	BALONCIERI Adolfo
BLOQUEL Louis	MOSCARDINI Giovanni
POZO Félix	CEVENINI Luigi
	LEVRATTO Felice

19/04/1925, Paris (Pershing) ■ Scamoni (Italie)

65	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	AUTRICHE	**4**	**(3)**	

- **0:1 Swatosch (11)**
- **0:2 Wieser (23)**
- **0:3 Swatosch (28)**
- **0:4 Cutti (84)**

COTTENET Maurice	AIGNER Rudolf
LIENERT Pierre	RAINER Karl
CANTHELOU Jacques	BLUM Josef
DAUPHIN Robert	KURZ Karl
HUGUES François	RESCH Leopold
BONNARDEL Philippe	NITSCH Leopold
LIMINANA André	CUTTI Wilhelm
LIEB Willy	GSCHWEIDL Fritz
NICOLAS Paul =	SWATOSCH Ferdinand
GROSS Ernest	WIESER Gustav
BURÉ Marcel	FISCHER Otto

encore sur un hors-jeu, toujours vainement signalé par le juge de touche (italien, il faut le préciser, donc peu suspect de partialité en notre faveur !), qu'il fut marqué, et toujours pour Adolfo Baloncieri. De plus, les défaillances de Maurice Cottenet - un spécialiste ! - aggravèrent la situation. Gabriel Hanot dira : « Il laissa entrer dans ses filets des ballons qu'il aurait été facile d'arrêter, s'il s'était seulement courbé ! » Le compte rendu de *Football*, alors organe officiel de la F.F.F.A, déplora en outre « l'inactivité des nôtres, qui, du commencement à la fin, restèrent figés, craintifs et incapables de réagir contre la rafale italienne ».

Maurice Cottenet (malgré sa piètre prestation), Philippe Bonnardel et André Liminana furent les seuls rescapés du désastre turinois, et un nouveau lot de débutants fit son apparition (quinze pour cette saison 1924-25 !) face à l'Autriche [65], sans pour autant empêcher une nouvelle défaite, prévisible il est vrai. L'Autriche, qui avait déjà instauré un statut de semi-professionnalisme, pratiquait un football d'un niveau très supérieur au nôtre, techniquement et tactiquement. Le meneur de jeu Fritz Gschweidl n'avait pas d'équivalent dans les rangs français. Aussi le score apparut-il normal. Tout juste Paul Nicolas, dont la

rentrée fut excellente, aurait-il pu en réduire l'ampleur s'il avait réussi son penalty (main de « Pepi » Blum à la quatre-vingt-deuxième minute), mais Rudolf Aigner le détourna du pied. Le score fut acquis en une demi-heure, face à une formation trop peu motivée et incapable de porter le danger devant les buts adverses. Jules Dewaquez, Raymond Dubly et même Jean Boyer ou Edouard Crut n'avaient pas d'égal, dans un football français trop pauvre. Quant aux Autrichiens, ils se gardèrent de forcer en seconde mi-temps, n'ajoutant qu'un dernier but.

En mai, les Anglais [66] revinrent, selon leur habitude, avec seulement deux amateurs dans leur sélection (William Bryant et Vivian Gibbins), qui se montra d'ailleurs décevante. La saison se terminant le 1er Mai à l'époque, outre-Manche, c'était un groupe de vacanciers, peu motivés par l'enjeu, qui faisait le déplacement de Paris. Côté Français, on avait battu le rappel des anciens : Pierre Chayriguès (diminué par ses blessures à répétition, liées à son style dangereux), Raymond Dubly et Jules Dewaquez, malgré sa licence B (lui interdisant de jouer un an en équipe première de l'O.M.).

21/05/1925, Colombes (Yves du Manoir) ■ Van Zwiteren (Holl.)

66	**FRANCE**	2	(0)	a
	ANGLETERRE	3	(1)	

- **0:1 Gibbins (23)**
- **0:2 Bonnardel (46csc)**
- **0:3 Dorrell (50)**
- **1:3 Boyer (62)**, reprise aux 6 m d'une passe de la droite de Nicolas.
- **2:3 Dewaquez (75)**, charge de Fox qui arrêtait un tir de Lieb sur la ligne de but.

CHAYRIGUES Pierre	FOX Frederick
DOMERGUE Marcel	PARKER Thomas
VIGNOLI Marcel	FELTON William
DAUPHIN Robert	MAGEE Thomas
HUGUES François	BRYANT William
BONNARDEL Philippe	GREEN George
DEWAQUEZ Jules	THORNEWELL George
LIEB Willy	ROBERTS Frank
NICOLAS Paul =	GIBBINS Vivian
BOYER Jean	WALKER William
DUBLY Raymond	DORRELL Arthur

11/04/1926, Paris (Pershing) ■ Prince Cox (Angleterre)

67	**FRANCE**	4	(3)	a
	BELGIQUE	3	(0)	

- **1:0 Dewaquez (17)**, dribble et tir, sur ouverture de Lieb.
- **2:0 Crut (33)**, coup franc direct de 22 m (main de Van Halme).
- **3:0 Leveugle (40)**, reprise à 3 m d'un tir de Crut relâché par Debie.
- **4:0 Crut (59)**, tir de 30 m, sur ouverture de Dewaquez.
- **4:1 Van der Bauwhede (60)**
- **4:2 Thys (82)**
- **4:3 Devos (89)**

COTTENET Maurice	DEBIE Jan
WALLET Urbain	RUYSSEVELT Auguste
CANTHELOU Jacques	DEMOL François
MOULENE Georges	BRAINE Pierre
DOMERGUE Marcel =	VAN HALME Florimond
VILLAPLANE Alexandre	VAN AVERBEKE Henri
DEWAQUEZ Jules	BRAINE Raymond
LIEB Willy	VAN DER BAUWHEDE Michel
LEVEUGLE Edmond	DEVOS Gérard
CRUT Edouard	THYS Ivan
GALLAY Maurice	DIDDENS Jean
>46, SENTUBÉRY Raymond	

Le défenseur central Marcel Domergue et le demi centre François Hugues aussi ne bénéficiaient que de cette fameuse licence B, instaurée pour freiner ce que l'on appelait alors le « racolage » des clubs riches… et qui, bien sûr, ne freinait rien du tout.

Tout en jouant à l'économie, les Anglais menèrent 3-0 (Philippe Bonnardel les ayant un peu aidés en déviant un centre de l'ailier gauche Arthur Dorrell dans ses propres buts), bien que réduits à dix, puisque Vivian Gibbins, qui avait ouvert le score (en s'aidant de la main), se déboîta le genou et sortit à la trente-cinquième minute. Un sursaut d'orgueil ramena le score à de plus justes proportions, mais le malheureux Frederick Fox en fut la victime. Jules Dewaquez le chargea si rudement pour marquer le troisième but (c'était alors légal et certains s'en étaient fait une spécialité !) qu'il dut laisser ses coéquipiers finir à neuf. Dès lors, il n'y eut plus de match, car les Anglais gelèrent le jeu avec astuce.

L'année 1926 se révéla beaucoup plus positive que l'année 1925 : quatre victoires en six matchs et

seize buts marqués. Les matchs internationaux ayant été groupés : une série de trois en quinze jours, puis, après un délai d'un mois, une autre série de trois en trois semaines. La cohésion de l'équipe s'en trouva améliorée. La Belgique [67] ouvrit la série. En l'absence de Paul Nicolas, c'est Willy Lieb qui distribuait le jeu, et sous les coups de boutoir d'Edouard Crut (rentré en grâce après sa suspension des J.O. (1924), la France mena 4-0, du jamais vu, sauf contre des adversaires de second ordre (comme le Luxembourg en 1913 et la Lettonie en 1924). Malheureusement, ce bel effort avait épuisé nos hommes, les Belges effectuèrent une inquiétante remontée. La France fut sauvée par le gong !

Les Belges qui, en première mi-temps, formaient une « équipe fantôme, ayant oublié son ABC de football », s'étaient ressaisis sous l'influence de Raymond Braine, et les Français, au contraire, s'étaient désunis. « Nous sommes en droit de nous demander ce qui se serait passé si la partie avait duré un quart d'heure de plus », écrivit Gabriel Hanot. Et, en effet, sans le punch d'Edouard Crut...

18/04/1926, Toulouse (Ponts Jumeaux) ■ Dizerens (Suisse)

68	**FRANCE**	4	(2)	a
	PORTUGAL	2	(1)	

• **1:0 Salvano (16)**, reprise de la tête d'un centre de Bonello.
• **1:1 Silva (35)**
• **2:1 Brunel (40)**, reprise d'un tir de Salvano relâché par Roquete.
• **3:1 Bonello (56)**, tir à l'issue d'un débordement.
• **4:1 Brunel (65)**, dribble et tir de 6 m, sur passe de Bonello.
• **4:2 Ramos (86)**

COTTENET Maurice	ROQUETE Antonio
WALLET Urbain	PINHO Antonio
CANTHELOU Jacques	VIEIRA Jorge
DEDIEU René	FIGUEIREDO Raul
DOMERGUE Marcel =	SILVA Augusto
VILLAPLANE Alexandre	DE MATOS Cesar
DEWAQUEZ Jules	RAMOS José
SALVANO Henri	DOS SANTOS Joao
BRUNEL Fernand	TAVARES Jorge
CRUT Edouard	DELFIM José Carlos
BONELLO Georges	DA FONSECA Manuel

25/04/1926, Colombes (Yves du Manoir) ■ Bellini (Italie)

69	**FRANCE**	1	(1)	a
	SUISSE	0	(0)	

• **1:0 Nicolas (12)**, tir de 15 m sur passe de Bonello.

COTTENET Maurice	PULVER Hans
WALLET Urbain	HÜRZELER Oskar
CANTHELOU Jacques	RAMSEYER Rudolf
DAUPHIN Robert	OBERHAUSER August
DOMERGUE Marcel	SCHNORF Albert
VILLAPLANE Alexandre	FÄSSLER Paul
DEWAQUEZ Jules	EHRENBOLGER Karl
LIEB Willy	BRAND Max
NICOLAS Paul =	PASSELLO Raymond
CRUT Edouard	ABEGGLEN Max («Xam»)
BONELLO Georges	MARTENET Jean-Pierre

Le match contre le Portugal [68] constituait une propagande au pays du rugby (comme en 1922). On craignait beaucoup les Portugais, récents vainqueurs de l'Italie. Pourtant, on vit la tornade française sur un terrain détrempé. L'engagement physique des deux représentants de l'Algérie, Henri Salvano et Georges Bonello (deux pieds noirs) joint à celui du jeune attaquant Fernand Brunel (qui devait décéder en 1927) perturba nos adversaires, qui avaient pourtant pris le match au sérieux, arrivant à Toulouse plusieurs jours avant le match (les Français, eux, avaient voyagé en train couchettes la veille et assisté à une pièce de théâtre en soirée). Malgré cela, les Portugais évoluèrent sans mordant, hésitant à tirer. En défense centrale, Urbain Wallet, un athlète complet, rapide quoique massif, et le vif Jacques Canthelou dominèrent leurs avants. Au contraire, Raul Figueiredo et Antonio Pinho ne parvinrent jamais à maîtriser le rapide Georges Bonello, un ailier gauche qui aurait mérité une meilleure carrière sous le maillot national. Il fut à l'origine de trois des quatre buts. L'écart aurait même pu être plus lourd si la France, qui menait 4 à 1 après une heure de jeu, n'avait pas levé le pied. L'équipe était formée de jeunes, car la génération des Pierre Chayriguès, Henri Bard et Raymond Dubly avait pris sa retraite internationale. Ce net succès souleva des espérances : on guetta la confirmation le dimanche suivant.

La première série s'acheva donc contre les Suisses [69]. Trois victoires consécutives, c'était du jamais vu pour l'équipe de France ! La manière fut moins séduisante cette fois-ci, mais le résultat fut assuré, sous une pluie diluvienne, en évitant ce fameux effondrement de la seconde mi-temps, souvent responsable de nombreux revers.

Le match fut haché : les Suisses exploitèrent à plein la nouvelle règle du hors-jeu (la même qu'aujourd'hui) et les avants français, Georges Bonello en particulier, furent constamment piégés. De plus, l'arbitre tenant mal les joueurs, le match dégénéra, en raison de la brutalité des arrières suisses. On vit même notre « Julot » Dewaquez, furieux d'avoir été sonné par Oskar Hurzeler, abandonner le ballon en pleine course pour donner un violent coup de pied dans les tibias de son adversaire, et Paul Nicolas retourné par Rudolf Ramseyer au moment de tirer, sans que l'arbitre ne bronche.

Et le football dans tout cela ? En dehors du but de Paul Nicolas, les Français eurent davantage d'occasions que les Suisses, assez décevants. Le relayeur Willy Lieb, notamment, réussit un tir sur l'intérieur du poteau droit, en seconde mi-temps, et la balle sembla franchir la ligne ; l'arbitre consulta son juge de touche avant de refuser le but, sous les huées qu'on imagine. Mais heureusement, et malgré une dernière tentative du poing (!) de « Xam » Abegglen, la victoire fut préservée. Un mois plus tard, nul n'attendait une quatrième victoire pour ce déplacement en Autriche [70], après le résultat de 1925. Il n'y eut donc pas de déception. En outre, la défaite fut honorable. Même si Alex Villaplane (déviant un tir de Rudolf Hanel) et Urbain Wallet (adressant une passe trop molle à Maurice Cottenet, interceptée par l'ailier gauche Ferdinand Wessely) donnèrent deux buts aux Autrichiens.

Alex Villaplane, qui venait d'effectuer avec son club une tournée en Algérie, était fatigué et déçut ; n'avait-il pas tenté de s'échapper lors du départ du train pour Vienne à la Gare de l'Est à Paris ?

30/05/1926, Vienne (Simmeringer Platz)	■ Cejnar (Tchéc.)
70 **AUTRICHE**	**4 (1) a**
FRANCE	**1 (1)**
• **0:1 Crut (11)**, reprise d'un centre de Gallay, lancé par Domergue.	
	• **1:1 Villaplane (42csc)**
	• **2:1 Wessely (61)**
	• **3:1 Juranitsch (65)**
	• **4:1 Wessely (89)**
COTTENET Maurice =	AIGNER Rudolf
WALLET Urbain	TANDLER Hans
CANTHELOU Jacques	BLUM Josef
DEDIEU René	RICHTER Johann
DOMERGUE Marcel	RESCH Leopold
VILLAPLANE Alexandre	SCHNEIDER Josef
GOSSELIN Désiré	CUTTI Wilhelm
LIEB Willy	HANEL Rudolf
SENTUBÉRY Raymond	>46, JURANITSCH Robert
CRUT Edouard	GSCHWEIDL Fritz
GALLAY Maurice	WIESER Gustav
	WESSELY Ferdinand

Il narguait même ses coéquipiers sur le quai, leur faisant des signes d'adieu, alors que le train démarrait ! Il fallut l'empoigner et le hisser de force dans le wagon. D'autres joueurs avaient déclaré forfait : Jules Dewaquez et Paul Nicolas, notamment, sans justification particulière ; le long voyage en Europe centrale les rebutait.

Ainsi, la ligne d'attaque tricolore avait-elle été rafistolée, avec un ailier droit rapide, mais fruste, et un autre ailier, Raymond Sentubéry, improvisé avant centre. C'est pourtant grâce à elle et aux qualités de « shooter » de son meneur de jeu Edouard Crut que la France ouvrit la marque. Et, longtemps, les Autrichiens, au jeu trop scientifique, retardant à l'excès le tir, furent menés au score. Comme souvent lors des matchs à l'extérieur, après un long voyage, les Français faiblirent en seconde mi-temps, d'où le net avantage pris alors par les Autrichiens.

Quinze jours plus tard, face aux Yougoslaves [71], en récupérant un Paul Nicolas en pleine forme, l'équipe de France retrouva l'efficacité. Mais le héros du match fut le rapide ailier marseillais (d'adoption, il avait fait ses classes de footballeur à Lyon et en Suisse) Maurice Gallay, impliqué dans les quatre buts Français.

Les Yougoslaves n'avaient pas encore atteint le niveau international qui en fit plus tard une de nos bêtes noires. Nos joueurs opérèrent de façon individualiste, de sorte que la victoire, malgré son ampleur, ne souleva aucun enthousiasme particulier. Malgré un jeu assez décousu, les Français eurent toujours l'avantage, et les hésitations du gardien yougoslave y contribuèrent beaucoup. C'est ainsi que trois buts furent marqués en quarante minutes. Puis la fatigue (la saison dans les clubs était finie depuis belle lurette) et le terrain alourdi par la pluie ralentirent le jeu. Le dernier but de Paul Nicolas, un tir de volée splendide, acheva de déconcentrer les nôtres, de sorte que la fin du match fut plus difficile. Dusan Petkovic tira sur le poteau et Urbain Wallet fut à deux doigts de marquer contre son camp, mais la chance était du côté français, ainsi que le réalisme, « l'irrésolution slave devant les buts contrastant avec la décision de nos nationaux ».

13/06/1926, Colombes (Yves du Manoir) ■ Putz (Belgique)

71	**FRANCE**	4	(3)	a
	YOUGOSLAVIE	1	(1)	

• **1:0 Gallay (16)**, tir, sur ouverture de Dewaquez.
• **2:0 Nicolas (17)**, tir, sur passe de Gallay.
• **2:1 M. Bonacic (25)**
• **3:1 Nicolas (37)**, reprise de volée d'un centre de Gallay, aux 6 m.
• **4:1 Nicolas (61)**, tir, sur passe de Gallay.

COTTENET Maurice	FRIDRIH Dragutin
WALLET Urbain	VRBANCIC Stjepan
CANTHELOU Jacques	IVKOVIC Milutin
DEDIEU René	MARJANOVIC Mare
DOMERGUE Marcel	PREMERL Danko
VILLAPLANE Alexandre	BONACIC Mirko
DEWAQUEZ Jules	BENCIC Ljuba
LIEB Willy	BONACIC Anton
NICOLAS Paul =	PETKOVIC Dusan
ACCARD Robert	CINDRIC Slavin
GALLAY Maurice	GILER Franjo

20/06/1926, Molenbeek (Daring Club) ■ Lucas (Angleterre)

72	**BELGIQUE**	2	(1)	a
	FRANCE	2	(1)	

• **0:1 Accard (3)**, reprise à 1 m d'un tir de Dewaquez sur la barre.
• **1:1 Gillis (32)**
• **2:1 Adams (71)**
• **2:2 Dewaquez (89)**, échappée et tir sans angle de 15 m.

COTTENET Maurice	CAUDRON Jean
HUOT Léon	SWARTENBROEKS Armand
CANTHELOU Jacques	DEMOL François
DEDIEU René	DITZLER Georges
DOMERGUE Marcel	HANSE Emile
VILLAPLANE Alexandre	BRAINE Pierre
DEWAQUEZ Jules	GILLIS Maurice
LIEB Willy	ADAMS Fernand
NICOLAS Paul =	BRAINE Raymond
>16, STUTTLER Georges	THYS Ivan
ACCARD Robert	DIDDENS Jean
GALLAY Maurice	

Pour conclure la saison, la France répondit à l'invitation des Belges, qui inauguraient un monument en l'honneur de leurs morts à la guerre de 14-18, ce qui explique ce second France-Belgique [72] à deux mois d'intervalle. Bien entendu, les Belges voulaient leur (amicale) revanche, mais ils ne l'eurent pas, à deux minutes près ! Dans un effort personnel typique de son style (dribble, course puissante et violent tir croisé), Jules Dewaquez arracha le nul, ce qui compensa les habituels « cadeaux » de Maurice Cottenet à l'adversaire. Excellent sur les balles aériennes, Maurice Cottenet craignait les balles basses et, de plus, répugnait à sortir devant les avants adverses. Par quelle aberration garda-t-il dix-huit fois les buts de l'équipe nationale ? Mystère...

La blessure de Paul Nicolas coûta sans doute la victoire à la France. En effet, Jules Dewaquez était absolument inarrêtable, et comme Maurice Gallay, sur l'autre aile, passait à tout coup le vétéran Armand Swartenbroeks, la présence d'un véritable buteur, que n'était pas Georges Stuttler, aurait sans doute mis en danger le gardien belge, qui, au lieu de cela, n'eut presque rien à faire de la partie.

1927 vit retomber les espoirs de progrès suscités l'année précédente, avec un bilan catastrophique : quatre défaites sur cinq parties, trente buts encaissés, quatre marqués ! C'est que, sur le fond, rien n'était changé : faute d'entraînement régulier, nos joueurs ne possédaient pas le souffle nécessaire, pratiquaient sans tactique, à l'improvisation, et, faute de championnat national (il n'en existait plus depuis 1914 et la mini-compétition mise sur pied de 1927 à 1929, opposant une poignée de clubs en fin de saison, n'était pas suffisante), le niveau général des clubs, réduit à celui des championnats régionaux, était bas. La Coupe de France, par élimination, ne pouvait pas dégager une élite. On rendit d'abord leur politesse aux Portugais [73]. Le match, qui avait été repoussé d'un mois en raison des troubles politiques locaux, avait lieu un mercredi, et les forfaits s'accumulèrent, de sorte qu'il y avait six débutants. Le robuste Urbain Wallet offrit le premier but aux Portugais, le malheureux gardien Jacques Dhur donna aussi les deux derniers, c'en était trop !

A noter, un bel exemple de stoïcisme de notre capitaine Philippe Bonnardel : alors qu'il venait de subtiliser la balle à l'avant centre portugais, celui-ci lui décocha un superbe coup du pied... aux fesses !

16/03/1927, Lisbonne (Estadio do Lumiar) ■ Colina (Espagne)

73	PORTUGAL	4	(2)	a
	FRANCE	0	(0)	

- **1:0 Wallet (10csc)**
- **2:0 Soares (30)**
- **3:0 Martins (49)**
- **4:0 Martins (75)**

DHUR Jacques	CAMOLAS Augusto
WALLET Urbain	PINHO Antonio
MAIRESSE Jacques	VIEIRA Jorge
CAZAL Louis «Pierrot»	FIGUEIREDO Raul
BONNARDEL Philippe =	SILVA Augusto
WILD Jacques	GONÇALVES Manuel
HURTEVENT André	> DE MATOS Cesar
BARDOT Charles	DOS SANTOS Liberto
SOTTIAULT Julien	DOS SANTOS João
CRUT Edouard	SILVA MARQUES Francisco
BONELLO Georges	SOARES José Manuel («Pépé»)
	MARTINS José Manuel

24/04/1927, Colombes (Yves du Manoir) ■ Prince Cox (Angleterre)

74	FRANCE	3	(1)	a
	ITALIE	3	(2)	

- **1:0 Taisne (16)**, reprise de près d'une balle rabattue de la tête par Dewaquez.
- **1:1 Libonatti (29)**
- **1:2 Libonatti (36)**
- **2:2 Taisne (52)**, récupération d'une passe de Rosetta relâchée par Combi sous la charge de Dewaquez.
- **2:3 Conti (73)**
- **3:3 Sottiault (89)**, tête sur la barre et reprise du pied, sur centre de Dewaquez.

COTTENET Maurice	COMBI Gianpiero
WALLET Urbain	ROSETTA Virginio
ROLLET André	CALIGARIS Umberto
DAUPHIN Robert	MARTIN Dario
HUGUES François	JANNI Antonio
WILD Jacques	SPERONE Mario
DEWAQUEZ Jules =	CONTI Leopoldo
SOTTIAULT Julien	BALONCIERI Adolfo
TAISNE Georges	LIBONATTI Julio
MASCHINOT André	ROSSETTI Gino
GALLAY Maurice	LEVRATTO Felice

(« Tenant son postérieur à pleines mains, il s'enfuyait du terrain sans fausse honte », rapporta avec humour et exagération « Tintin » Chantrel, qui, ce jour-là était remplaçant). En fait, Philippe Bonnardel garda le ballon et ne rendit pas le coup de pied. « Double mérite », dit *Match* , le seul d'une rencontre à oublier, qui se déroula en outre sous une pluie torrentielle et sur un véritable bourbier. Fait révélateur de la légèreté avec laquelle étaient alors pris les matchs internationaux, Augustin Chantrel, malgré le « carton » ainsi pris à Lisbonne (4-0 !), conserve un excellent souvenir du déplacement. Il raconte qu'à leur arrivée les Français avaient été fêtés par la foule et que « chacun se retrouva attablé dans une bodega où les portos coulaient généreusement » ! On n'imagine guère une telle ambiance dans le professionnalisme, si sérieux et si tendu, d'aujourd'hui...

Deux autres adversaires latins succédaient aux Portugais : les Italiens [74] d'abord. Ce fut de loin l'exhibition la plus satisfaisante de notre sélection, car l'Italie possédait une équipe redoutable, dont

les progrès allaient la porter à deux titres mondiaux dans les années 30. Elle alignait un « oriundo » argentin, Julio Libonatti, initiant une politique que la France devait par la suite imiter (l'« oriundo » était un étranger réintégré dont un ancêtre avait la nationalité du pays qui le sélectionnait).

Le match se résuma à un âpre combat entre nos attaquants centraux, des joueurs jeunes, n'hésitant pas à s'engager physiquement, et les défenseurs centraux italiens, les célèbres Umberto Caligaris et Virginio Rosetta. Les buts français furent tous inscrits à l'arraché, il y en eut même un quatrième, annulé pour charge sur le gardien Gianpiero Combi, et Maurice Cottenet, à son habitude, laissa passer une balle entre ses genoux, de sorte que la victoire n'aurait pas été usurpée. Le match fut en outre un constant suspense, chaque équipe répliquant à l'autre : Julio Libonatti à Georges Taisne et Taisne à Libonatti. La fin se révéla épique. Le jeune Julien Sottiault, dont on peut regretter qu'il n'ait jamais eu l'ambition de jouer dans de grands clubs, au vu de ses qualités physiques et techniques exceptionnelles, arracha à lui seul le nul : d'un premier coup de tête rageur, il envoya la balle sur la transversale, et, au milieu d'un paquet de joueurs, parvint à la reprendre et à la glisser dans les filets… à la dernière minute !

A noter que le Red Star boycottait la sélection en raison du refus de la F.F.F.A. d'accorder une licence A à Marcel Domergue, et ce pour la totalité de la saison 1926-27, d'où l'absence de Paul Nicolas et de Marcel Domergue.

Puis vinrent les Espagnols [75]. Comme la précédente, cette partie fut un combat, avec ses victimes. Chaque équipe termina à dix, un seul remplacement ayant été autorisé (à l'époque, la Fifa laissait les équipes libres de ce choix pour les matchs amicaux). Maurice Gallay, blessé très vite, voulut rester, mais ne fut d'aucune utilité ; il laissa sa place à la mi-temps, de sorte que lorsque Jules Dewaquez se mit à boiter, il fut impossible de le remplacer.

22/05/1927, Colombes (Yves du Manoir) ■ Kingscott (Angleterre)

75	FRANCE	1	(1)	a
	ESPAGNE	4	(2)	

• **1:0 Boyer (22)**, charge de Zamora, sur coup franc de Cazal.
• **1:1 Zaldua (23p)**
• **1:2 Yermo (27)**
• **1:3 Olaso (68)**
• **1:4 Zaldua (75p)**

COTTENET Maurice	ZAMORA Ricardo
WALLET Urbain	>46, VIDAL Manuel
ROLLET André	ARILLAGA Antonio
CAZAL Louis «Pierrot»	ZALDUA Domingo
DAUPHIN Robert	PRATS Francisco
WILD Jacques	GAMBORENA Francisco
DEWAQUEZ Jules = (<75)	PEÑA José Maria
LIEB Willy	ZAGARZAZU Manuel
SOTTIAULT Julien	REGUEIRO Luis
BOYER Jean	YERMO José Maria
GALLAY Maurice (<40)	PEREZ Felix (<60)
>46, LANGILLER Marcel	OLASO Luis

Côté espagnol, le gardien Ricardo Zamora perdit deux dents dans le choc sur lequel Jean Boyer l'expédia (avec le ballon) au fond des filets (rappelons que la Fifa n'interdisait pas encore la charge brutale à l'épaule, mais que les pays latins ne la pratiquaient pas, ce qui explique la surprise indignée de Ricardo Zamora) et Felix Perez eut le bras cassé dans une chute. Si l'on ajoute que la France fut sanctionnée de deux penalties (une première), l'un pour une faute d'Urbain Wallet sur le petit avant centre José Maria Yermo, l'autre pour une main du grand demi aile Jacques Wild, et que Maurice Cottenet était sans doute le gardien le moins apte à arrêter les penalties en raison de sa répugnance à plonger, on aura fait le tour des incidents qui émaillèrent la partie.

En outre, les Français eurent la malchance d'avoir le vent contre eux… lors des deux mi-temps, car il tourna et souffla en rafales ! En seconde mi-temps, le jeu se cantonna littéralement dans les vingt-cinq mètres du but français, d'où l'ampleur de la déception et l'étonnement devant une telle inégalité des performances de notre sélection qui, contre l'Espagne, ne joua réellement que vingt-deux minutes, les premières !

La fin de saison prit une allure catastrophique face à l'Angleterre [76], puis la Hongrie. Les Anglais avaient cette fois-ci dépêché une équipe entièrement professionnelle, qui comprenait en outre de grandes vedettes, par exemple le fameux « Dixie » Dean. Soucieux d'éviter des blessures, ils jouèrent sans réellement forcer. La France résista bien, mais la sortie de l'excellent Julien Sottiault coïncida avec notre effondrement. Le score était alors honorable (0-3), et puis, d'un coup, l'arrière André Rollet marqua contre son camp en adressant une passe au gardien, après quoi Alex Thépot boxa dans ses filets un corner, sous la menace de « Dixie » Dean, et la défaite se transforma en déroute. Malgré un sursaut d'orgueil, en fin de match, où Georges Taisne « manqua à trois reprises des buts qu'un footballeur moyen aurait à coup sûr réussis » (Gabriel Hanot), les Français ne parvinrent pas à sauver l'honneur. Durs débuts pour Alex Thépot, un gardien beaucoup plus fiable que Maurice Cottenet !

Un entrefilet de *Sporting* nous apprend que les Français présentèrent le soir leur note de frais au trésorier de la Fédération, Armand Pillaudin, et

26/05/27, Colombes (Yves du Manoir) ■ Maeck (Belgique)

76	FRANCE	0	(0)	a
	ANGLETERRE	6	(2)	

- **0:1 Brown (4)**
- **0:2 Dean (24)**
- **0:3 Brown (50)**
- **0:4 Rollet (csc)**
- **0:5 Dean**
- **0:6 Rigby (87)**

THÉPOT Alexis	BROWN John
WALLET Urbain	GOODALL Roy
ROLLET André	JONES Herbert
DAUPHIN Robert	EDWARDS Willis
HUGUES François =	HILL John
WILD Jacques	BISHOP Sidney
LANGILLER Marcel	HULME Joseph
LIEB Willy	BROWN George
SOTTIAULT Julien (<70)	DEAN William («Dixie»)
TAISNE Georges	RIGBY Arthur
GALLAY Maurice	PAGE Louis

12/06/1927, Budapest ■ Retschury (Autriche)

77	HONGRIE	13	(6)	a
	FRANCE	1	(0)	

- **1:0 Takacs (17)**
- **2:0 Orth (25)**
- **3:0 Orth (27)**
- **4:0 Skvarek**
- **5:0 Kohut**
- **6:0 Takacs**
- **7:0 Takacs (46)**
- **8:0 Takacs (51)**
- **9:0 Dewaquez (76csc)**
- **10:0 Takacs**
- **10:1 Dewaquez**, tir, à l'issue d'une échappée solitaire.
- **11:1 Takacs**
- **12:1 Kohut**
- **13:1 Skvarek (88)**

COTTENET Maurice	WEINHARDT Ferenc
WALLET Urbain	FOGL Karoly
ROLLET André	FOGL Jozsef
>28, FIDON Jean	PESOVNIK Laszlo
DEDIEU René	KÖVES Janos
DURBEC Aimé	REBRO Bela
WILD Jacques	SCHMIDT Janos
DEWAQUEZ Jules =	TAKACS Jozsef
LIEB Willy	>, OPATA Zoltan
SOTTIAULT Julien	ORTH György
TAISNE Georges	SKVAREK György
GALLAY Maurice	KOHUT Vilmos

que Marcel Langiller se fit rembourser 450 F, soit le prix d'un aller-retour pour Marseille, alors qu'il jouait à... Paris !

Et la saison s'acheva par ce qui constitue, avec les J.O. de 1908, la plus lamentable déroute du football français international [77]. Une somme de circonstances y contribua : la chaleur (35 degrés), qui fit repousser la rencontre à 19 heures, l'attente interminable (tout le samedi et tout le dimanche) qui amollit nos joueurs, pour l'anecdote, les petits fours de l'ambassadrice de France, avec lesquels André Rollet attrapa une indigestion telle qu'il ne put finir le match (« Au bout d'une demi-heure, Rollet, qui avait trop apprécié les petits fours, fut pris d'indigestion et laissa la place au grand Fidon », rapporte Augustin Chantrel) enfin, le

terrain totalement pelé de Ferencvaros et la qualité des joueurs hongrois, dont l'ailier gauche Vilmos Kohut, qui fit plus tard les beaux jours de l'O.M.

Devant la déroute, Jules Dewaquez eut des mots avec Urbain Wallet, de sorte que les deux hommes permutèrent de leur propre initiative en deuxième période ! Malgré son énergie, Jules Dewaquez ne put rien et, pour comble, il fut assez malheureux pour marquer contre son camp d'une passe trop appuyée au gardien Maurice Cottenet (encore lui). Du coup, penaud (« Julot », prenant son ami Urbain par l'épaule, lui confia, en rentrant au vestiaire : « Tu vois, quand ça ne va pas, on a beau essayer, ça ne va pas ! », rapporte Jacques de Ryswick), il repartit à l'avant et parvint peu après à sauver l'honneur.

Il fut bien, hélas ! un des seuls à se battre sur le terrain, car, comme l'ont avoué les derniers survivants de cette aventure (Aimé Durbec et Georges Taisne), l'équipe, démoralisée, a laissé progressivement « filer » le score. Quant aux Hongrois, ils ne firent pas de quartier : menant 6-0 à la pause, ils insistèrent jusqu'au bout, marquant le... treizième but à deux minutes de la fin. Leur avant Jozsef Takacs marqua six buts à lui seul avant de quitter le terrain ! Pour beaucoup de spectateurs, qui arboraient la croix de Trianon, en souvenir ironique du Traité de 1918 qui avait morcelé leur pays, c'était une revanche nationale...

21/02/1928, Montrouge (Buffalo)		■ Ruoff (Suisse)
78	**FRANCE**	4 (3) a
	IRLANDE	0 (0)

- **1:0 Nicolas (8)**, reprise d'un centre d'Ouvray prolongé par Lieb.
- **2:0 Nicolas (27)**, tir, après un service de Dauphin.
- **3:0 Nicolas (35)**, tir de près, sur ouverture de Villaplane.
- **1:0 Ouvray (88)**, tir sur passe de Nicolas.

THÉPOT Alexis	McCRACKEN E.
WALLET Urbain	THOMSON Robert
DOMERGUE Marcel	FULTON Robert
WILD Jacques	POLLOCK William
DAUPHIN Robert	MOOREHEAD George
VILLAPLANE Alexandre	McGUIRE John
OUVRAY Georges	BLAIR Harry
LIEB Willy	FERRIS James
NICOLAS Paul =	CURRAN Samuel
SEYLER Pierre	DOHERTY James
FARVACQUES Victor	McCAW Harold

A noter que le remplacement d'André Rollet par Jean Fidon passa inaperçu pour la totalité des journaux, sauf un, (*L'Echo des Sports*), et que ce joueur figura longtemps sur la liste des internationaux ignorés, avec ceux de 1908 et 1909, que nous nous sommes fait un devoir de corriger.

1928 étant une année olympique, il fallait absolument redresser la barre. On ouvrit, comme en 1921, face aux Irlandais [78]. Cette équipe d'Irlande (du Nord) ne comprenait que trois professionnels (Sam Curran, James Ferris et George Moorehead) et avait visiblement fêté le Mardi Gras, car elle n'offrit pas grande opposition.

Les deux équipes étaient très défensives, et la France fit la différence parce qu'elle alignait un Paul Nicolas très en verve, comme face aux Yougoslaves, en 1926. L'absence des deux ailiers titulaires, Jules Dewaquez et Maurice Gallay, remplacés par des débutants, ne se fit donc pas trop sentir. Marcel Domergue bénéficiant cette année de la licence A, les joueurs du Red Star réintégrèrent la sélection...

A noter que le grand événement du moment était le retrait de l'Angleterre de la Fifa (encore !), parce que cette dernière venait d'entériner le principe du manque à gagner pour les prétendus amateurs...

Face aux Suisses [79], les titulaires étaient de retour, pour un match dont on attendait une confirmation. Mais des maladresses défensives firent que le score se retrouva à 0-4 au bout d'une heure de jeu, et on se mit à redouter le pire ! Toutefois, la sortie de l'ailier gauche Ernesto Fink (soixante-cinquième minute) freina l'élan suisse, et l'on assista heureusement à un sursaut Français, sous la neige (qui fondait au sol). L'âme de la révolte fut Paul Nicolas, qui donna le premier but à Willy Lieb et se battit jusqu'au bout, réussissant le troisième but à quelques secondes du coup de sifflet final. Il galvanisa les énergies, et la domination fut nettement française dans la dernière demi-heure, grâce à l'appui d'Augustin Chantrel, exploitant bien la liberté que la sortie d'Ernesto Fink lui laissait. Encore une fois, on pouvait constater le double visage de l'équipe de France : panique en première mi-temps, sursaut en seconde...

11/03/1928, Lausanne (La Pontaise) ■ Mutters (Hollande)

79	**SUISSE**	**4**	**(3)**	**a**
	FRANCE	**3**	**(0)**	

- **1:0 Jäggi (18)**
- **2:0 Jäggi (22)**
- **3:0 Romberg (40)**
- **4:0 Jäggi (49)**

• **4:1 Lieb (60)**, tir sur passe en retrait de Nicolas.
• **4:2 Seyler (80)**, interception d'une passe de Ramseyer à son gardien.
• **4:3 Nicolas (89)**, reprise de près d'un centre de Dewaquez.

THÉPOT Alexis	SÉCHEHAYE Frankie
WALLET Urbain	DUBOUCHET John
WILD Jacques	RAMSEYER Rudolf
CHANTREL Augustin	NICOLE Henri
DOMERGUE Marcel	WEILER Walter
VILLAPLANE Alexandre	HEINE Gustave
DEWAQUEZ Jules	AFFLERBACH Robert
LIEB Willy	JÄGGI Willy
NICOLAS Paul =	ROMBERG Jacques
SEYLER Pierre	ABEGGLEN Max
GALLAY Maurice	FINK Ernesto

Une autre défaite lui succéda, pour le traditionnel France-Belgique [80]. L'équipe de France retomba dans ses travers habituels (peu d'ardeur, manque de solidarité), et le brio de Raymond Braine, peut-être le meilleur joueur belge de tous les temps, suffit à faire basculer la rencontre, d'autant que les essais de Laurent Henric (rapide, mais lui aussi en froid avec le plongeon) et du fin mais lent demi défensif René Kenner (un polytechnicien !) se révélèrent malheureux, de même que l'incorporation de Marcel Langiller au poste d'inter de pointe (avant centre réel). Il y eut trois temps dans le match : deux en faveur des Belges, un pour les Français. Les Belges attaquèrent à fond et s'assurèrent un rapide avantage. A la reprise, net sursaut d'énergie tricolore, comme face aux Suisses, sous l'impulsion de Paul Nicolas, qui tira sur le poteau, et du percutant Charles Bardot, qui réussit l'égalisation. A ce moment, les Belges paniquèrent. Mais eux aussi allaient se reprendre : une contre-attaque heureuse de Raymond Braine surprit Laurent Henric, et le découragement gagna alors le onze de France, qui accepta la défaite...

15/04/1928, Colombes (Yves du Manoir) ■ Prince Cox (Angleterre)

80	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	BELGIQUE	**3**	**(2)**	

- **0:1 Voorhoof (5)**
- **0:2 R. Braine (26)**

• **1:2 Bardot (44)**, tir croisé de 10 m à l'issue d'un redoublement de passes avec Nicolas.
• **2:2 Bardot (66)**, reprise de près d'une balle de corner de la droite relâchée par Caudron.

- **2:3 R. Braine (73)**

HENRIC Laurent	CAUDRON Jean
WALLET Urbain	LAVIGNE Jules
DOMERGUE Marcel	HOYDONCKX Nicolas
CHANTREL Augustin	BRAINE Pierre
KENNER René	VAN HALME Florimond
VILLAPLANE Alexandre	BOESMAN Gustave
DEWAQUEZ Jules	VOORHOOF Bernard
BARDOT Charles	DEVOS Gérard
NICOLAS Paul =	BRAINE Raymond
LANGILLER Marcel	MOESCHAL Jacques
GALLAY Maurice	DIDDENS Jean

Il restait trois matchs de préparation avant les J.O. D'abord vinrent les Portugais [81]. Le match fut disputé dans une atmosphère d'émeute, la foule ayant débordé le service d'ordre et s'étant massée le long des lignes de touche et derrière le but, à tel point que les joueurs ne pouvaient pas prendre d'élan pour tirer les corners. Toute la première mi-temps se déroula dans le chahut, ce qui sembla impressionner l'arbitre, le futur président de la Fifa, Stanley Rous, qui prit le parti de fermer les yeux et de siffler le moins de fautes possibles sur le terrain. La partie fut électrique, et nos adversaires, après avoir ouvert le score avec chance (le tir sur la barre d'Armando Martins rebondit sur le dos d'Alex Thépot dans les « cages »), se massèrent devant leur but pour préserver leur avantage, mais Paul Nicolas débloqua la partie d'un tir de loin. Cependant, malgré des attaques endiablées de part et d'autre, plus rien ne bougea au tableau d'affichage.

Et pourtant, l'arrière portugais Carlos Alves, qui jouait en gants noirs « arrêtait le ballon de la main aussi souvent qu'il ne pouvait s'en emparer par des moyens licites », mais l'arbitre se refusa à siffler un penalty. A noter que le petit-fils de ce joueur, João Alves, qui opéra un temps au P.S.G., portait des gants noirs en l'honneur de son aïeul.

29/04/1928, Paris (Parc des Princes) ■ Rous (Angleterre)

81	**FRANCE**	1	(1)	a
	PORTUGAL	1	(1)	

• 0:1 A. Martins (24)

• 1:1 Nicolas (44), reprise de 30 m d'une balle de corner boxé par Roquete.

THÉPOT Alexis	ROQUETE Antonio
WALLET Urbain	ALVES Carlos
CANTHELOU Jacques	VIEIRA Jorge
CHANTREL Augustin	FIGUEIREDO Raul
DAUPHIN Robert	SILVA Augusto
VILLAPLANE Alexandre	DE MATOS Cesar
DEWAQUEZ Jules	MOTA Valdemar
BROUZES Juste	SOARES José Manuel
NICOLAS Paul =	SILVA Vitor
PAVILLARD Henri	MARTINS Armando
LANGILLER Marcel	MARTINS José Manuel

13/05/1928, Colombes (Yves du Manoir) ■ Christophe (Belgique)

82	**FRANCE**	0	(0)	a
	TCHÉCOSLOVAQUIE	2	(1)	

• 0:1 Puc (2)
• 0:2 Puc (60)

THÉPOT Alexis	PLANICKA Frantisek
WALLET Urbain	HOJER Antonin
DOMERGUE Marcel	PERNER Antonin
CHANTREL Augustin	HAJNY Ferdinand
DAUPHIN Robert	Pesek Karel («KADA»)
VILLAPLANE Alexandre	CARVAN Antonin
DEWAQUEZ Jules	SRBA Jan
BROUZES Juste	SVOBODA Frantisek
NICOLAS Paul =	SILNY Josef
PAVILLARD Henri	PUC Antonin
LANGILLER Marcel	KRATOCHVIL Josef

Puis vinrent les professionnels tchécoslovaques [82]. Ils possédaient alors une avance technique et surtout tactique sur les Français, mais sur ce match, où la vitesse de nos joueurs brouilla le savant ordonnancement des « centraux », ce sont les gardiens de but qui firent la différence. Frantisek Planicka fut exceptionnel (c'était, avec Ricardo Zamora, le meilleur spécialiste européen et sans doute mondial à ce poste) et Alex Thépot commit deux erreurs, de concentration sur le premier but, d'hésitation sur le deuxième. La France n'était pas près de battre les Tchèques (il faudra attendre la septième rencontre, en 1946 !).

On notait une évolution dans le jeu défensif des tricolores, puisque les deux arrières centraux n'opéraient plus en zone l'un à côté de l'autre, mais l'un derrière l'autre, Marcel Domergue couvrant Urbain Wallet qui marquait individuellement l'avant centre réel, Antonin Puc, ce qui n'empêcha pas ce dernier d'être l'auteur de deux buts ! En somme, déjà une sorte de libero et une sorte de stoppeur !

Enfin, au tour des Anglais [83]. Bis repetita, l'écart de valeur entre les pros anglais avec leurs vedettes (l'avant centre « Dixie » Dean et le fameux milieu de terrain David Jack, notamment) était le même qu'en 1927. Malgré le dispositif prudent adopté par les tricolores, le score fut donc presque identique, à cette différence près que Marcel Langiller marqua un but, malheureusement entaché d'un hors-jeu. « Qu'importe, remarquait Emmanuel Gambardella, pour la première fois depuis la bataille de Fontenoy, messieurs les Anglais n'avaient pas tiré les premiers ! »

Le bilan général pour 1928 était à peine plus glorieux que celui de 1927, de sorte qu'il paraissait illusoire de nourrir un fol espoir pour les J.O.

De fait, le tournoi olympique se jouant par élimination, la France fit un petit tour [84] et s'en alla. Comme en 1920 et en 1924, la sélection avait eu recours aux services d'un entraîneur, celui du Red Star, l'Anglais Peter Farmer, que Paul Nicolas jugeait en ces termes : « Un gars épatant qui ne nous donna jamais un conseil, se contentant de dire O.K. après chaque succès. Il savait par contre faire régner la bonne humeur dans une équipe et ceci compensait cela. »

17/05/1928, Colombes (Yves du Manoir) ■ Miesz (Autriche)

83	FRANCE	1	(1)	a
	ANGLETERRE	5	(3)	

• **1:0 Langiller (2)**, tir après une percée et une passe de Brouzes lancé par Domergue.

- **1:1 Stephenson (21)**
- **1:2 Jack (23)**
- **1:3 Dean (27)**
- **1:4 Dean (64)**
- **1:5 Stephenson (80)**

THÉPOT Alexis	OLNEY Benjamin
CANTHELOU Jacques	GOODALL Roy
WALLET Urbain	BLENKINSOP Ernest
DAUPHIN Robert	EDWARDS Willis
DOMERGUE Marcel =	MATTHEWS Vincent
VILLAPLANE Alexandre	GREEN George
MONSALLIER Jules	BRUTON John
BROUZES Juste	JACK David
BARDOT Charles	DEAN William
PAVILLARD Henri	STEPHENSON George
LANGILLER Marcel	BARRY Leonard

29/05/1928, Amsterdam (Olympisch) ■ Christophe (Belg.)

84	FRANCE	3	(2)	J.O.
	ITALIE	4	(3)	

• **1:0 Brouzes (15)**, reprise aux 6 m d'un centre de Langiller.
• **2:0 Brouzes (17)**, reprise de 9 m d'un tir de Pavillard repoussé par De Pra.

- **2:1 Rossetti (19)**
- **2:2 Levratto (39)**
- **2:3 Banchero (43)**
- **2:4 Baloncieri (60)**

• **3:4 Dauphin (61)**, tir sur passe de Pavillard.

THÉPOT Alexis	DE PRA Giovanni
WALLET Urbain	ROSETTA Virginio
DOMERGUE Marcel	CALIGARIS Umberto
CHANTREL Augustin	PIETROBONI Silvio
DAUPHIN Robert	BERNARDINI Fulvio
VILLAPLANE Alexandre	JANNI Antonio
DEWAQUEZ Jules	RIVOLTA Enrico
BROUZES Juste	BALONCIERI Adolfo
NICOLAS Paul =	BANCHERO Elvio
PAVILLARD Henri	ROSSETTI Gino
LANGILLER Marcel	LEVRATTO Felice

Malheureusement, Peter Farmer n'eut pas l'occasion de dire O.K. Pourtant, au bout de vingt minutes, le vétéran Juste Brouzes (trente-quatre ans) avait donné à l'équipe un avantage qui aurait dû être décisif. Le flottement de notre défense, et en particulier les hésitations de Marcel Domergue (que Paul Nicolas avait imposé à l'arrière, lui qui faisait un peu ce qu'il voulait dans la sélection, se permettant, par exemple, d'arriver le dernier, à vingt heures, la veille du match), permit aux Italiens de renverser le score.

Les Français, logés dans un palace d'Amsterdam (l'hôtel Amstel), étaient-ils vraiment motivés ? La parole à Jules Dewaquez avant le match : « Ça va, ça va, mais nous aurions besoin qu'on nous parle, qu'on nous chauffe le moral. » Ils ne furent guère aidés par une décision litigieuse de l'arbitre, accordant à Elvio Banchero, nettement hors jeu, le troisième but, décisif. Une nouvelle

blessure de Paul Nicolas, touché à la cuisse très tôt dans la partie, désorganisa en outre notre attaque. En fait, il semble bien qu'encore une fois les Italiens aient davantage voulu ce succès que les nôtres.

1929 commençait en principe sous de mauvais auspices : les Hongrois [85] revenaient ! Pourtant, les Français ayant la (mauvaise) habitude de ne jamais être aussi bons que lorsqu'ils ne sont pas favoris, vengèrent le 1-13 de Budapest en 1927. En fait, la supériorité technique et la domination du jeu furent hongroises, mais les contre-attaques françaises opportunistes, et la défense parvinrent à protéger l'avantage acquis au cours de la première demi-heure de jeu. Pourtant, le grand Marcel Bertrand (qui décéda d'une crise cardiaque en plein match de Coupe, en 1933) opérait alors plutôt au poste de demi dans son club. Mais son énergie, à laquelle s'ajoutait la force d'Urbain Wallet (un peu ventripotent mais très athlétique et dynamique) eurent raison des tergiversations des Magyars. Submergés par la technique collective des Hongrois, au début, les Français, sous l'impulsion de Paul Nicolas, parvinrent en l'espace de dix minutes, en première mi-temps, à mettre la défense adverse K.O. : trois buts, dont deux sur de grossières fautes des arrières hongrois ! Jozsef Takacs,

24/02/1929, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ruoff (Suisse)

85	**FRANCE**	3	(3)	a
	HONGRIE	0	(0)	

• **1:0 Banide (23)**, reprise de 30 m d'un dégagement de Fogl.
• **2:0 Nicolas (25)**, reprise d'un centre de Dewaquez.
• **3:0 Lieb (33)**, penalty (main de Bukovi).

HENRIC Laurent	BENEDA Istvan
WALLET Urbain	FOGL Karoly
BERTRAND Marcel	DUDAS Gyula
CHANTREL Augustin	BORSANYI Ferenc
BANIDE Maurice	BUKOVI Marton
VILLAPLANE Alexandre	BERKESSY Elemer
DEWAQUEZ Jules	STRÖCK Albert
LIEB Willy	TAKACS Jozsef
NICOLAS Paul =	KALMAR Jenπ
VEINANTE Emile	HIRZER Ferenc
GALEY Marcel	TITKOS Pal

24/03/1929, Colombes (Yves du Manoir) ■ Van Praag (Belgique)

86	**FRANCE**	2	(0)	a
	PORTUGAL	0	(0)	

• **1:0 Nicolas (49)**, tir croisé sur ouverture de Villaplane.
• **2:0 Galey (80)**, reprise d'un centre à ras de terre de Dewaquez.

HENRIC Laurent	ROQUETE Antonio
WALLET Urbain	ALVES Carlos
BERTRAND Marcel	PINHO Antonio
ANATOL Manuel	FIGUEIREDO Raul
BANIDE Maurice	SILVA Augusto
VILLAPLANE Alexandre	OLIVEIRA Martinho
DEWAQUEZ Jules	JORGE Raul
LIEB Willy	SOARES José Manuel
NICOLAS Paul =	SILVA Vitor
VEINANTE Emile	MARTINS Armando
GALEY Marcel	RAMOS Alfredo

l'homme aux six buts en 1927, resta cette fois-ci bredouille. Pour les Hongrois, cette défaite, la première en cinq matchs contre les Français depuis 1911 (et nous ne leur avions marqué que deux buts jusqu'ici !), constitua une grande surprise.

On attendait une confirmation face aux Portugais, un mois plus tard [86], l'équipe victorieuse des Hongrois ayant été reconduite à une exception près (débuts de l'arrière franco-espagnol Manuel Anatol, ex-équipier de René Petit). Elle vint, mais difficilement. La vitesse et la technique des petits gabarits lusitaniens, très opposées au style hongrois, brouillèrent les cartes une mi-temps, mais, pour une fois, la France sut faire l'effort nécessaire en seconde mi-temps.

En effet, devant la virtuosité des Portugais, qui avaient monopolisé la balle quarante-cinq minutes durant, Paul Nicolas tint, en tant que capitaine, un rapide conciliabule pendant la pause. Il décida de changer la tactique, d'abandonner la passe courte, et de jouer « dans le trou » ou par les ailes, où la vitesse de Jules Dewaquez et Marcel Galey fit la différence. La domination portugaise avait été stérile, celle des Français ne le fut pas, récompensée par deux buts, sans compter un tir sur le poteau de Paul Nicolas.

Laissons la parole à Paul Nicolas pour le match suivant : « Nous ne devions pas être aussi brillants contre l'Espagne [87], à Saragosse, où, en dépit de notre visite et de nos dévotions à la Vierge del Pilar, la ville ne nous fut pas plus favorable qu'à Napoléon. L'Espagne triompha par 8 buts à 1, dans un match joué par une chaleur torride. Il y avait un seau d'eau sur la touche, et ce seau était notre unique pensée. ». Gabriel Hanot en rajoute une couche : « Henric eut tort de se décourager et de laisser tout aller à la Cottenet. »

On l'a compris : accablés par la température (il paraît que l'après-midi même notre équipe avait assisté à une corrida, en plein soleil, en attendant le match, retardé en fin de journée), découragés par la valeur des Espagnols (qui allaient battre l'Angleterre peu après), les Français retombèrent dans leur travers bien connu. Ils laissèrent grossir la marque au bout d'une heure : elle passa de 0-4 à 0-8. Plus jamais, heureusement, l'équipe de France ne devait encaisser 8 buts.

14/04/1929, Saragosse (Torrero) ■ Prince Cox (Angleterre)

87				
	ESPAGNE	**8**	**(2)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

- **1:0 Benzobas (6)**
- **2:0 Rubio (40)**
- **3:0 Yurrita (56)**
- **4:0 Rubio (60p)**
- **5:0 Goiburu (73)**
- **6:0 Rubio (77)**
- **7:0 Goiburu (80)**
- **8:0 Rubio (81)**

• **8:1 Veinante (86)**, tir après un centre de Dutheil.

HENRIC Laurent	ZAMORA Ricardo
WALLET Urbain	QUESADA Felix
BERTRAND Marcel	QUINCOCES Jacinto
DAUPHIN Robert	PRATS Francisco
BANIDE Maurice	MARCULETA Martin
VILLAPLANE Alexandre	PEÑA José Maria
DUTHEIL Raoul	LAZCANO Jaime
LIEB Willy	GOIBURU Severino
NICOLAS Paul =	RUBIO Gaspar
VEINANTE Emile	BIENZOBAS Francisco
GALEY Marcel	YURRITA Mariano

09/05/1929, Colombes (Yves du Manoir) ■ Baert (Belgique)

88				
	FRANCE	**1**	**(0)**	**a**
	ANGLETERRE	**4**	**(1)**	

- **0:1 Kail (35)**
- **1:1 Dewaquez (54)**, reprise de la tête d'un centre de Nicolas.
- **1:2 Camsell (59)**
- **1:3 Bradford (68)**
- **1:4 Camsell (86)**

THÉPOT Alexis	HUFTON Edward
ANATOL Manuel	BLENKINSOP Ernest
BERTRAND Marcel	COOPER Thomas
SEGALEN Yvon	KEAN Frederick
DAUPHIN Robert	HILL John
VILLAPLANE Alexandre	PEACOCK John
DEWAQUEZ Jules	ADCOCK Hugh
CHEUVA André	KAIL Edgar
NICOLAS Paul =	CAMSELL George
DELFOUR Edmond	BRADFORD Joseph
GALLAY Maurice	BARRY Leonard

Laurent Henric fut responsable, par deux sorties hasardeuses, du premier et du troisième but. Bertrand, par un croc-en-jambe, coûta le quatrième ; Urbain Wallet avait lui-même provoqué un second penalty, botté à côté des buts par l'arrière Felix Quesada...Ce fut d'ailleurs la dernière sélection de l'Amiénois, qui ne parvint jamais à maîtriser Gaspar Rubio. Si l'on ajoute que Paul Nicolas ne plaça pas un seul tir et que Ricardo Zamora n'eut à peu près jamais à intervenir, on voit l'ampleur du désastre !

Trois matchs se succédèrent encore en mai, pour autant de défaites. Pas de miracle face aux Anglais [88]. Pourtant, le score aurait pu n'être que de deux buts à trois, si l'arbitre belge (très chahuté par le public) n'avait accordé aux Anglais un but litigieux - un tir de Joseph Bradford rebondissant sous la transversale avant de retomber devant, sur ou derrière la ligne de but - de surcroît, il avait refusé un but évident aux yeux de beaucoup, Edward Hufton, agenouillé derrière sa ligne de but, bloquant un tir de notre demi centre Robert Dauphin...

La même formation française se voyait redonner une chance sur le même terrain de Colombes, dix jours plus tard, mais ne sut pas la saisir [89]. Elle domina à outrance pendant vingt minutes, fut cueillie en contre deux fois par Ivan Hitrec (Bertrand déviant le deuxième tir) et se découragea. Paul Nicolas et Jules Dewaquez, fantomatiques, furent critiqués. Leur carrière internationale allait bientôt se terminer.

A noter un bel esprit sportif : l'ailier gauche yougoslave Franjo Giler s'étant blessé, c'est à la demande du public que son remplacement fut autorisé. Un public qui avait pris les Français en grippe et alla même jusqu'à les siffler en fin de première mi-temps. Du coup, les Français revinrent après la pause animés de meilleures intentions et finirent par trouver la position de tir qu'ils avaient vainement cherchée en première période,

19/05/1929, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ruoff (Suisse)

89	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	YOUGOSLAVIE	**3**	**(2)**	

• 0:1 Hitrec (25)
• 0:2 Bertrand (39csc)
• 1:2 Cheuva (63), reprise de volée d'un centre de Gallay.
• 1:3 Lajnert (75)

THÉPOT Alexis	MIHELCIC Maks
ANATOL Manuel	IVKOVIC Milutin
BERTRAND Marcel	BELESLIN Milos
SEGALEN Yvon	ARSENIJEVIC Milorad
DAUPHIN Robert	KOLNAGO Ferante
VILLAPLANE Alexandre	KUNST Branko
DEWAQUEZ Jules	MARJANOVIC Blagoje
CHEUVA André	HITREC Ivan
NICOLAS Paul =	LAJNERT Vladimir
DELFOUR Edmond	HORVAT Josip
GALLAY Maurice	GILER Franjo
	>24 PAVELIC Ivan

26/05/1929, Rocourt (Municipal) ■ Mercet (Suisse)

90	**BELGIQUE**	**4**	**(2)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• 1:0 Van der Bauwhede (6)
• 2:0 R. Braine (10)
• 3:0 Bastin (49)
• 4:0 Bastin (74)
• 4:1 Dewaquez (81), tir sans angle, après une ouverture de Dauphin.

ALLÉ Charles	SOMERS Louis
ANATOL Manuel	LAVIGNE Jules
WILD Jacques	HOYDONCKX Nicolas
SEGALEN Yvon	VAN AVERBEKE Henri
DAUPHIN Robert	VAN HALME Florimond
VILLAPLANE Alexandre	BOESMAN Gustave
DEWAQUEZ Jules =	BRAINE Pierre
DELFOUR Edmond	VAN DER BAUWHEDE Michel
BOYER Jean	BRAINE Raymond
PAVILLARD Henri	MOESCHAL Jacques
GALLAY Maurice	BASTIN Désiré

en tournant en rond. Ce fut le but d'André Cheuva qui redonna l'espoir d'une égalisation. Espoir déçu peu après par un dernier but yougoslave.

Enfin, on clôtura face aux Belges [90]. Le match prévu en février ayant été annulé en raison du gel, il aurait sans doute mieux valu ne pas le jouer. L'ailier gauche belge Désiré Bastin (à ne pas confondre avec l'Anglais Cliff Bastin) fit de terribles misères à nos arrières Jacques Wild et Yvon Segalen. Pour son dernier match, Jules Dewaquez, recordman de la sélection (41 capes), marqua un but à sa façon et sauva ainsi l'honneur. A noter que sept des onze joueurs ne furent plus jamais sélectionnés, et, parmi eux, Yvon Segalen, fils de l'écrivain Victor Segalen, auquel les annuaires fédéraux donnèrent avec constance pendant plus de soixante ans le prénom de son père !

De l'aventure de la Coupe du monde à l'essor du professionnalisme

Si la France connaît encore de terribles revers, elle devient plus compétitive, grâce à l'amélioration des conditions d'entraînement des joueurs et bien que la sélection n'ait toujours pas de direction tactique.

L'année 1930 étant celle de la première Coupe du monde de l'histoire, voulue par Jules Rimet, président de la F.F.F.A. et de la F.I.F.A., on restreignit le comité de sélection (Gaston Barreau, Jean Rigal, Maurice Delanghe, Jacques Caudron) pour le rendre plus efficace, et une nouvelle équipe de France fut rebâtie, le défenseur Alex Villaplane étant le seul « ancien » conservé.

Les résultats ne furent néanmoins pas probants. Quatre défaites et un match nul se succédèrent. Contre le Portugal [91] d'abord, malgré le beau jeu affiché et malgré la mascotte que Manuel Anatol avait achetée à la frontière pour 22 escudos : un chevreau noir, qu'Antonin Lozes attacha pendant le match à un coin des filets (« Le capitaine de l'équipe française parut sur le terrain en tenant la chèvre en laisse. L'animal fut attaché au filet du but français et se mit à brouter autour. De temps en temps, il soulignait, par ses bêlements, le coup de sifflet de l'arbitre », écrivit John Langenus… l'arbitre !) et qui, au retour, fut troqué contre un panier d'oranges !

Pour ce déplacement lointain (trente heures de train), Jules Dewaquez et Paul Nicolas s'étaient

23/02/1930, Porto (Ameal) ■ Langenus (Belgique)

91	PORTUGAL	2 (1) a
	FRANCE	0 (0)

• 1:0 Soares (44)
• 2:0 Soares (70)

LOZES Antonin	ROQUETE Antonio
ANATOL Manuel	ALVES Carlos
CHARDAR André	OLIVEIRA Martinho
CAZAL Louis «Pierrot»	FIGUEIREDO Raul
GAUTEROUX Jean	SILVA MARQUES Francisco
VILLAPLANE Alexandre =	RODRIGUES Carlos
LIBERATI Ernest	MENDES Antonio
LAURENT Lucien	MOTA Valdemar
DUBUS Gustave	MESQUITA Acacio
MASCHINOT André	SOARES José Manuel
KORB Pierre	LUIS José

23/03/1930, Colombes (Yves du Manoir) ■ Rous (Angleterre)

92	FRANCE	3 (2) a
	SUISSE	3 (2)

• 0:1 Lehmann (10)
• 0:2 Lehmann (13)
• 1:2 Cheuva (17), reprise de 5 m d'un centre de Korb.
• 2:2 Anatol (34), coup franc de 40 mètres.
• 3:2 Liberati (58), reprise de volée d'un centre de Korb.
• 3:3 Romberg (68)

LOZES Antonin	PASCHE Charles
ANATOL Manuel	WEILER Max
CHARDAR André	RAMSEYER Rudolf
CAZAL Louis «Pierrot»	DE LAVALLAZ Paul
VILLAPLANE Alexandre	SPILLER Adolfo
PAVILLARD Henri	REGAMEY Charles
LIBERATI Ernest	STELZER Adolf
CHEUVA André	BAUMEISTER Willy
NICOLAS Paul =	ROMBERG Jacques
MASCHINOT André	LEHMANN August
KORB Pierre	GRIMM René

(comme d'habitude) défilés, de sorte que l'équipe comprenait sept débutants, et l'avant centre André Maschinot n'en était qu'à sa seconde sélection. Cette équipe inexpérimentée eut la qualité de ne jamais se décourager, comme nombre de ses devancières, mais elle manqua de réalisme, Gustave Dubus se blessant rapidement et André Maschinot manquant des buts tout faits. En outre, le gardien portugais Antonio Roquete fut excellent. Antonin Lozes aussi, qui s'interposa avec brio sur plusieurs tirs, mais ne put rien sur deux tirs de José Manuel Soares.

Contre les Suisses [92], le gardien Charles Pasche (comme Antonio Roquete, le Portugais) fut le grand responsable de notre échec, de même que l'arbitre, qui valida le premier but alors que l'avant centre August Lehmann était hors jeu de deux mètres. Avec courage, les Français remontèrent et l'arrière central Manuel Anatol inscrivit un coup franc d'anthologie, mais la victoire nous échappa quand même, sur une contre-attaque suisse.

L'aspect positif du match fut la violente réaction des tricolores face à l'adversité, après les deux buts d'August Lehmann : deux buts et deux tirs sur la barre (Paul Nicolas et André Cheuva), suite à des débordements d'un Pierre Korb déchaîné. De même, après le coup de poignard de l'égalisation de l'autre avant centre suisse, Jacques Romberg, à la soixante-huitième minute, les attaques reprirent, incessantes : tir sur la barre d'André Maschinot, parade incroyable de Charles Pasche, de la tête, sur un tir de Paul Nicolas. Un défaut, cependant : trop d'efforts individuels ; l'équipe de France n'avait pas de réel fonds de jeu, mais ce n'était pas nouveau.

Ces velléités encourageantes furent démenties peu après face aux Belges [93]. La défaite souleva la colère du public et Antonin Lozes fut désigné coupable sur quatre des six buts encaissés. Gaston Barreau rapporte qu'Antonin Lozes, au lieu de se reposer, avait passé la nuit du samedi au dimanche (jour du match) au Vel d'Hiv', où se couraient les Six Jours de Paris, jusqu'au petit matin ! Le Franco-Espagnol ne reparut jamais en sélection. Une autre initiative catastrophique - Alex Villaplane en défense centrale - ne fut jamais reconduite.

13/04/1930, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ruoff (Suisse)

93	**FRANCE**	1	(1)	a
	BELGIQUE	6	(5)	

- **0:1 Versijp (12)**
- **0:2 Adams (14)**
- **0:3 Van der Bauwhede (16)**
- **0:4 Van der Bauwhede (32)**
- **0:5 Versijp (36)**
- **1:5 Dubus (44)**, reprise de la tête aux 6 m d'un centre de Liberati.
- **1:6 Van der Bauwhede (83)**

LOZES Antonin	BADJOU Arnold
ANATOL Manuel	NOUWENS Théo
CAPELLE Marcel	HOYDONCKX Nicolas
PAVILLARD Henri	BRAINE Pierre
BANIDE Maurice	VAN HALME Florimond
VILLAPLANE Alexandre =	DE CLERCQ Jean
LIBERATI Ernest	VERSIJP Louis
CHEUVA André	VOORHOOF Bernard
DUBUS Gustave	VAN DER BAUWHEDE Michel
LAURENT Lucien	ADAMS Fernand
KORB Pierre	BASTIN Désiré

11/05/1930, Colombes (Yves du Manoir) ■ Langenus(Belgique)

94	**FRANCE**	2	(2)	a
	TCHÉCOSLOVAQUIE	3	(2)	

- **0:1 Kostalek (6)**
- **0:2 Svoboda (17)**
- **1:2 Korb (25)**, penalty (faute de Hojer sur Pavillard).
- **2:2 Delfour (30)**, tir de près sur passe de Pavillard.
- **2:3 Junek (76)**

THÉPOT Alexis	PLANICKA Frantisek
ANATOL Manuel	ZENISEK Ladislav
CAPELLE Marcel	HOJER Antonin
CAZAL LOUIS «Pierrot» =	VODICKA Antonin
>15, DELMER Célestin	CARVAN Antonin
BANIDE Maurice	SIMPERSKY Adolf
LAURENT Jean	JUNEK Frantisek
KAUFFMANN Marcel	KOSTALEK Josef
PAVILLARD Henri	SVOBODA Frantisek
PINEL Marcel	>27, PUC Antonin
DELFOUR Edmond	SILNY Josef
KORB Pierre	SOKOLAR Karel

Du coup, les sélectionnés furent placés « au vert » deux jours avant le match contre les Tchèques [94]. Mais on avait sans doute à l'époque une curieuse conception de la diététique, si l'on considère le repas servi : pâté, quenelles de brochet...

Le match fut équilibré. Une nouvelle fois, les Français remontèrent deux buts (comme ils l'avaient fait contre les Suisses) et ne perdirent que de justesse, ce qui fit taire les critiques. Les Tchèques étaient de cette catégorie d'adversaires jugés de toute façon d'un niveau plus élevé.

Il en allait de même des Ecossais [95], qui étaient à l'époque supérieurs même aux Anglais, avec des vedettes du calibre de Hugh Gallacher ou

Alex Jackson. La résistance française fut donc très honorable, surtout pour une équipe où Alex Thépot, avec ses onze sélections, était le plus expérimenté.

Les Ecossais fournirent un jeu très brillant et ils auraient même pu comptabiliser trois buts, car un tir de George Walker toucha l'arête intérieure des « cages » et retomba... devant ou derrière la ligne. Manuel Anatol et Marcel Capelle furent héroïques en défense centrale, de même qu'Alex Thépot, et ils limitèrent les dégâts. Mais l'attaque qui, comme au match précédent, ne comptait que deux véritables avants de pointe (les deux ailiers Marcel Kauffmann et Pierre Korb) resta muette. *Sporting* déplora : « Il n'y a jamais dans nos équipes un capitaine qui décide de la tactique. » Et cela devait encore durer longtemps !

Huit jours plus tard, la France revint jouer contre les Belges [96], dans le cadre des cérémonies pour le centenaire de l'indépendance de la Belgique. Et on eut l'heureuse surprise de voir un tout autre match qu'un mois auparavant. Il faut dire qu'il ne restait plus que deux des onze acteurs du match d'avril. Malgré l'avantage initial pris par les Belges, les Français surent s'accrocher et le fin Marcel Pinel, sans être réellement un avant de pointe (il doublait en fait le demi centre), fit la décision sur deux maîtres tirs. A l'aile gauche, Marcel Langiller fut éblouissant et s'imposa définitivement, formant avec Edmond Delfour (qui tenait curieusement le rôle d'avant centre réel) une aile très technique.

18/05/1930, Colombes (Yves du Manoir) ■ Van Praag (Belgique)

96	FRANCE	0 (0) a
	ECOSSE	2 (1)

• **0:1 Gallacher (42)**
• **0:2 Gallacher (85)**

THÉPOT Alexis	THOMSON John
ANATOL Manuel	NELSON James
CAPELLE Marcel	CRAPNELL James
LAURENT Jean	WILSON Peter
BANIDE Maurice	WALKER George
CHANTREL Augustin	HILL Frank
KAUFFMANN Marcel	JACKSON Alexander
PAVILLARD Henri =	CHEYNE Alexander
PINEL Marcel	GALLACHER Hugh
DELFOUR Edmond	STEVENSON George
KORB Pierre	CONNOR James

25/05/1930, Liège (Pont d'Ougrée) ■ Ekberg (Suède)

96	BELGIQUE	1 (1) a
	FRANCE	2 (1)

• **1:0 Voorhoof (21)**
• **1:1 Pinel (26)**, reprise de 20 m d'un tir contré de Delfour récupéré par Pavillard.
• **1:2 Pinel (72)**, reprise d'un centre de Langiller.

THÉPOT Alexis	DEBIE Jean
MATTLER Etienne	NOUWENS Théo
CAPELLE Marcel	HOYDONCKX Nicolas
CAZAL LOUIS «Pierrot»	BRAINE Pierre
>22, LAURENT Jean	VAN HALME Florimond
DELMER Célestin	MOESCHAL Jacques
CHANTREL Augustin	VERSIJP Louis
KAUFFMANN Marcel	VOORHOOF Bernard
PAVILLARD Henri =	VAN DER BAUWHEDE Michel
PINEL Marcel	ADAMS Fernand
DELFOUR Edmond	BASTIN Désiré
LANGILLER Marcel	

Ce fut la première victoire française depuis les J.O. de 1920, en partie grâce à ce que Gaston Barreau appelle lui-même « la seule incorrection de (sa) carrière de sélectionneur ». En effet, le demi aile sétois « Pierrot » Cazal avait été sélectionné malgré son manque de forme. Or, sur le premier but belge, il fut débordé avec une telle facilité par l'ailier gauche Désiré Bastin que le spectre du désastre de Colombes poussa Gaston Barreau à le sortir de l'équipe. Mais, la convention passée avec les Belges ne prévoyait de remplacement qu'en cas de blessure ! « Tant pis ! Nous allons faire sortir Cazal en lui disant de boitiller », confessa ensuite notre sélectionneur, ajoutant : « Ainsi fut fait. Jean Laurent rentra à sa place et l'équipe de France gagna 2-1 ! »

La Coupe du monde était un projet cher au cœur de Jules Rimet, mais en négociant avec

l'Uruguay, double champion olympique (1924, 1928), pour qu'elle accueille l'épreuve, il n'avait pas prévu que les Européens renâcleraient à un long déplacement en Amérique du Sud. Il y eut même un moment où, au sein de la F.F.F.A., une majorité se dégagea pour que la France déclare forfait ! Il fallut toute la persuasion de Jules Rimet pour que la participation soit décidée, tardivement, le 2 juin.

Encore fallait-il trouver des joueurs disponibles pour un séjour de deux mois, le voyage en bateau durant à lui seul quinze jours (à l'aller comme au retour). Sur le *Conte Verde* (qui partit de Villefranche-sur-Mer), avaient aussi embarqué les Belges et les Roumains qui, avec les Yougoslaves, furent les seuls Européens à faire le déplacement en Uruguay, au grand dam de ceux-ci. Ce voyage, ainsi que le séjour idyllique au Rowing Club de Montevideo, est resté gravé à jamais dans la mémoire de tous les participants à cette expédition. Il avait des allures d'aventure, à une époque où l'on voyageait peu. Seize joueurs firent le déplacement, accompagnés par Jacques Caudron, mais pas par Gaston Barreau, que ses fonctions à l'Académie de musique retenaient :

Gardiens : Alex Thépot, André Tassin.

Défenseurs (arrières et demis aile) : Augustin Chantrel, Etienne Mattler, Marcel Capelle, Numa Andoire, Alexandre Villaplane, Jean Laurent.

Milieux de terrain (demis centre et inters repliés) : Célestin Delmer, Marcel Pinel, Edmond Delfour, Jean Laurent.

Attaquants : Ernest Liberati, André Maschinot, Emile Veinante, Marcel Langiller.

Les adversaires de la France, tous sud-américains, étaient bien sûrs inconnus : la télévision et le magnétoscope n'existant pas. Les Français n'avaient donc ni peur ni ambition particulière. Ils ouvrirent la compétition contre le Mexique [97], sous la neige ! Les tricolores s'alignaient dans une sorte de 4-3-3 et se trouvèrent rapidement puisque, à la dix-neuvième minute, une reprise de volée de

13/07/1930, Montevideo (Pocitos) ■ Lombardi (Uruguay)

97	MEXIQUE	1	(0)	C.M.
	FRANCE	4	(3)	

- **1:0 L. Laurent (19)**, reprise de volée d'un centre de Liberati.
- **2:0 Langiller (40)**, débordement et tir, sur service de Mattler.
- **3:0 Maschinot (42)**, tir, sur passe de Delfour.
- **3:1 Carreño (70)**
- **4:1 Maschinot (87)**, reprise d'un centre de Langiller.

THÉPOT Alexis (<26)	BONFIGLIO Oscar
MATTLER Etienne	GARZA Rafael
CAPELLE Marcel	ROSAS Manuel
CHANTREL Augustin	AMEZCUA Efrain
PINEL Marcel	SANCHEZ Alfredo
VILLAPLANE Alexandre =	ROSAS Felipe
LIBERATI Ernest	LOPEZ Hilario
DELFOUR Edmond	RUIZ José
MASCHINOT André	MEJIA Dionisio
LAURENT Lucien	CARREÑO Juan
LANGILLER Marcel	PEREZ Luis

leur meneur de jeu Lucien Laurent leur donnait l'avantage. Lucien Laurent passa ainsi à la postérité, et demeure pour toujours l'auteur du premier but inscrit dans une Coupe du monde. Mais en 1930, personne n'y fit attention, car il n'y avait pas de journalistes français en Uruguay (Augustin Chantrel et Marcel Pinel rédigeaient les courts articles insérés dans *L'Auto* ; *Football* y consacra bien quelques colonnes, mais le Tour de France accaparait toute l'attention !).

A la vingt-sixième minute, à la suite d'un centre aérien de l'ailier droit Hilario Lopez, Alex Thépot fut sonné par l'avant centre Dionisio Mejia, au point qu'il dut bientôt quitter le terrain. « A 9 heures du soir, il était encore groggy » , rappelle Mattler. Pourtant, avec Augustin Chantrel comme gardien de fortune, puisque les remplacements n'étaient pas permis dans cette compétition, l'activité brouillonne des Mexicains n'empêcha pas les Français de prendre la direction du jeu et de marquer deux buts supplémentaires avant la pause.

En seconde mi-temps, à onze contre dix, les petits gabarits mexicains prirent l'initiative du jeu

mais se heurtèrent à la solide défense tricolore où Edmond Delfour avait pris la place d'Augustin Chantrel qui excellait dans les buts. L'équipe mexicaine réussira néanmoins à sauver l'honneur à la soixante-dixième minute sur un centre de la droite de Dionisio Mejia repris par le second avant centre Juan Carreño.

Deux jours plus tard, l'Argentine [98] offrit une toute autre résistance aux Français. Ce match décida du classement de la poule, seul le vainqueur étant qualifié. Il figure dans l'anthologie du football français et de la Coupe du monde. Les Argentins, finalistes malheureux des J.O. de 1928 et vainqueurs de la Copa America (Championnat sud-américain des nations) de 1929, étaient très supérieurs et présentaient des joueurs de classe exceptionnelle comme leur meneur de jeu « Lolo » Ferreira ou l'avant centre Roberto Cerro, dit « Cherro », mais peu de combattants. C'étaient des techniciens, peu habitués à être bousculés, et les Français, inférieurs dans le jeu, les prirent à la gorge par leur rythme, leur enthousiasme et leur engagement physique. Les tricolores, handicapés en attaque car Lucien Laurent avait été blessé à la cheville par le destructeur patenté Luis Monti, dès la deuxième minute, refouleront longtemps les Argentins dans leur propre camp puis, portés par

15/07/1930, Montevideo (Parque Central) ■ Almeida Rego (Brésil)

98	ARGENTINE	1	(0)	C.M.
	FRANCE	0	(0)	

• 0:1 Monti (81)

THÉPOT Alexis	BOSSIO Angel
MATTLER Etienne	DE LA TORRE José
CAPELLE Marcel	MUTTIS Ramon
CHANTREL Augustin	EVARISTO Juan
PINEL Marcel	MONTI Luis
VILLAPLANE Alexandre =	SUAREZ Pedro Arico
LIBERATI Ernest	PERINETTI Natalio
DELFOUR Edmond	VARALLO Francisco
MASCHINOT André	FERREIRA Manuel
LAURENT Lucien	CERRO Roberto
LANGILLER Marcel	EVARISTO Marino «Mario

le public uruguayen qui scandait : « Francia, Francia ! » et avec un Alex Thépot impérial, résisteront aux assauts des « albiceleste ». La partie basculera sur un coup franc sanctionnant une faute d'Etienne Mattler sur Mario Evaristo à trente mètres des buts, dans l'axe. Les Français ne firent pas le mur, et il n'y avait que trois défenseurs aux six mètres : Augustin Chantrel au niveau du poteau gauche (le droit pour Alex Thépot), Etienne Mattler et Marcel Capelle, dans l'axe... juste devant le gardien. Il y avait donc un véritable boulevard sur la droite du gardien, une erreur fatale ! Luis Monti n'eut aucune peine à marquer d'un tir en force dans le coin gauche du but ! Sans entraîneur, les tricolores payaient comptant leur néant tactique.

A la quatre-vingt-quatrième minute, Marcel Langiller déboula sur son aile et centra ; Ernest Liberati, Edmond Delfour et André Maschinot se précipitèrent pour reprendre vers le but argentin quand l'arbitre brésilien siffla la fin du match. Un beau chahut s'en suivit, car le public uruguayen avait pris fait et cause pour les Français (il aurait bien aimé que leurs éternels rivaux ne se retrouvent pas en finale contre la « Celeste »). Il y eut des crises de nerfs (l'avant centre Roberto Cherro en particulier), des palabres, et le match reprit finalement après que l'homme en noir eût convenu de son erreur, au grand dépit, bien évidemment, des Argentins. Mais le score n'évolua plus, malgré un tir d'Edmond Delfour sur la barre. La défaite était glorieuse pour la France, et les joueurs, principalement Alex Thépot (dont la blessure s'était réveillée à la vingt-troisième minute, mais qui était resté sur le terrain, quoique diminué), furent portés en triomphe par les spectateurs.

Les Argentins se retrouveront en finale contre l'Uruguay, comme aux J.O. de 1928 et le résultat sera identique (2-4). L'Uruguay décrochera ainsi le premier titre de champion du monde après avoir remporté la médaille d'or aux jeux Olympiques de 1924 et de 1928 !

La France éliminée par l'Argentine, le dernier match contre le Chili [99] n'avait plus d'enjeu, et, comme à l'accoutumée, les Français décompressèrent. Les remplaçants furent alignés (seul Numa Andoire ne disputa aucune partie) et l'équipe se contenta de subir les assauts des Chiliens, plus techniques et plus motivés. Alex Thépot se distingua encore une fois, parvenant même à dévier un penalty tiré par Carlos Vidal à la trente-cinquième minute, devenant ainsi le premier gardien à arrêter un penalty en Coupe du monde, mais il dut s'incliner sur une tête de Guillermo Subiabre au bout d'une heure de jeu.

A noter que par erreur, les journaux et les publications officielles françaises (en contradiction avec le compte rendu officiel uruguayen pour cette Coupe du monde) reproduisirent la formation alignée contre l'Argentine, frustrant Célestin Delmer de sa participation à la compétition. En fait, il avait remplacé numériquement Lucien Laurent mais avait opéré en tant que second demi centre, comme devant la Belgique.

Avant de rembarquer pour la France, notre équipe s'attarda pour disputer plusieurs parties amicales, contre le Nacional de Montevideo (3-2), Santos F.C. (1-6) et même l'équipe nationale du

19/07/1930, Montevideo (Centenario) ■ Tejada (Uruguay)

99	**CHILI**	**1**	**(0)**	**C.M.**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Subiabre (64)**

THÉPOT Alexis	CORTES Roberto
MATTLER Etienne	CHAPARRO Ernesto
CAPELLE Marcel	RIVEROS Arturo
CHANTREL Augustin	TORRES Arturo
DELMER Célestin	SAAVEDRA Guillermo
VILLAPLANE Alexandre =	TORRES Casemiro
LIBERATI Ernest	SCHNEBERGER Carlos
DELFOUR Edmond	SUBIABRE Guillermo
PINEL Marcel	VILLALOBOS Eberardo
VEINANTE Emile	VIDAL Carlos
LANGILLER Marcel	OJEDA Tomas

01/08/1930, Rio de Janeiro (A. Chaves) ■ Moraes De Castro (Br.)

BRÉSIL	**3**	**(2)**
FRANCE	**2**	**(2)**

• **0:1 Delfour (7)**, tir surprise de 25 m.
• **0:2 Delfour (19)**, tir après interception d'un dégagement de Del Débbio.
• **1:2 H. Domingues (27)**
• **2:2 Friedenreich (41)**
• **3:2 H. Domingues (49)**

THÉPOT Alexis	VELLOSO Oswaldo
MATTLER Etienne	GRANÉ Pedro
CAPELLE Marcel	DEL DÉBBIO Armando
CHANTREL Augustin	Rizzetti Pedro «PEPÉ»
DELMER Célestin	Dos Santos FAUSTO
VILLAPLANE Alexandre	SERAFINI Henrique
LIBERATI Ernest	SERNAGIOTTO Pedro
DELFOUR Edmond	DOMINGUES Heitor
PINEL Marcel	FRIEDENREICH Arthur
LAURENT Lucien	Braga NILO
>7, MASCHINOT André	Pereira THEOPHILO
LANGILLER Marcel	

Brésil, le 1er août 1930. Edmond Delfour fut le héros de ce match disputé en nocturne sous les projecteurs du stade de Fluminense car le navire était arrivé en retard.

Grâce à Edmond Delfour, les tricolores menaient (2-0) au bout de vingt minutes, mais les Brésiliens égalisèrent avant la mi-temps et prirent l'avantage peu après la pause. Cependant, le jeu resta très égal et André Maschinot aurait pu égaliser peu avant la fin si, aux six mètres, il n'avait pas tiré à côté.

Ce match, conclu sur place par Jules Rimet, est reconnu par les Brésiliens et compte pour eux pour une sélection A, mais n'a jamais été homologué par la F.F.F.A. Dommage, car cette courte défaite, glorieuse, face à une formidable équipe brésilienne, bien supérieure, même à celle qui représenta le Brésil en Coupe du monde, ne déparerait nullement le palmarès de l'équipe de France. En effet, le football brésilien était alors déchiré par la rivalité qui opposait au sein de la C.B.D. les deux fédérations de Rio de Janeiro et de São Paulo et qui avait débouché sur le boycott

de la Coupe du monde par les joueurs de São Paulo. Au contraire, l'équipe rencontrée par les tricolores comprenait à la fois des représentants de São Paulo (dont le légendaire avant centre meneur de jeu Arthur Friedenreich) et de Rio (dont le célèbre demi centre Fausto Dos Santos).

La saison 1930-31 s'ouvrit par le traditionnel match fraternel avec les Belges [100], que l'on retrouvait donc pour la troisième fois dans la même année, fait unique. C'était notre centième match officiel. Les « héros » de la Coupe du monde pour le public uruguayen l'étaient si peu en France, où l'épreuve était passée inaperçue, que plusieurs ne se trouvèrent pas sélectionnés ; Marcel Pinel lui-même, l'auteur des deux buts, n'avait dû sa place qu'au forfait de Paul Nicolas, et ne fut plus repris.

Le match se déroula sous l'œil du sélectionneur italien Vittorio Pozzo, qui fut frappé par la vitesse des Français et par leur jeu brouillon. Aucun sélectionneur français n'aurait eu à l'époque l'idée de venir espionner son futur adversaire pour étudier son jeu, et pour cause, nos sélectionneurs sélectionnaient, point final… et encore, comme on l'a vu lors de la Coupe du monde, sans se soucier des caractéristiques des joueurs. En effet, malgré son brio, le second demi centre Marcel Pinel fut très critiqué en raison de son penchant exagéré pour le dribble, au détriment du jeu collectif. On se demande pourtant qui, en son absence, aurait pu marquer des buts, et le match nul fut somme toute heureux pour les Français, dans la mesure où deux tirs, du relayeur Bernard Voorhoof et de l'avant centre Joseph Van Beeck, trouvèrent la transversale et qu'Alex Thépot, sur sa forme de la Coupe du monde, fut très à l'ouvrage. Aussi ne faut-il pas s'étonner du score du match de janvier 1931 [101]. La supériorité italienne tenait dans la tactique, ajoutée au talent de l'avant centre Giuseppe Meazza et de l'ailier gauche argentin Raimundo Orsi, naturalisé italien selon le principe des « oriundi ».

Il n'y eut pas réellement de match, parce que, écrit Emmanuel Gambardella : « Les Italiens avaient un désir de gagner que je ne me souviens pas avoir vu souvent. » En outre, Vittorio Pozzo avait choisi de concentrer ses attaques sur les ailes, ayant remarqué qu'Etienne Mattler, arrière central droit, était gaucher, et Marcel Capelle, arrière central gauche, droitier. « Tu ne perceras pas au centre,

07/12/1930, Montrouge (Buffalo) ■ Mercet (Suisse)

100	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	BELGIQUE	**2**	**(1)**	

• **1:0 Pinel (3)**, crochet et tir de près, sur centre de Liberati.
• **1:1 Van Beeck (7)**
• **1:2 Voorhoof (64)**
• **2:2 Pinel (67)**, reprise en demi-volée de 25 m d'un centre de Liberati relayé par Delfour.

THÉPOT Alexis	BADJOU Arnold
CHARDAR André	NOUWENS Théodore
MATTLER Etienne	HOYDONCKX Nicolas
FINOT Louis	MERTENS Alphonse
DELMER Célestin	HELLEMANS Auguste
CHANTREL Augustin	BRAINE Pierre
LIBERATI Ernest	VERSIJP Louis
DELFOUR Edmond	VOORHOOF Bernard
PINEL Marcel	VAN DER BAUWHEDE Michel
PAVILLARD Henri =	VAN BEECK Joseph
MARC Hervé	BASTIN Désiré

25/01/1931, Bologne (Littoriale) ■ Ruoff (Suisse)

101	**ITALIE**	**5**	**(3)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Meazza (21)**
• **2:0 Meazza (34)**
• **3:0 Meazza (40)**
• **4:0 Cesarini (52)**
• **5:0 Cattaneo (73)**

THÉPOT Alexis	COMBI Gianpiero
MATTLER Etienne	ROSETTA Virginio
CAPELLE Marcel	CALIGARIS Umberto
FINOT Louis	FERRARIS Attilio
DELMER Célestin	BERNARDINI Fulvio
CHANTREL Augustin	PITTO Alfredo
LIBERATI Ernest	CATTANEO Renato
DELFOUR Edmond	CESARINI Renato
ALCAZAR Joseph	MEAZZA Giuseppe
PAVILLARD Henri =	FERRARI Giovanni
KORB Pierre	ORSI Raimundo

avait-il dit à Meazza, car tu aurais contre toi le pied gauche de Mattler et le pied droit de Capelle ; c'est à Orsi et Cattaneo qu'il importe de forcer du côté le plus faible de chaque adversaire. » Bien vu !

Les Tricolores ne résisteront que vingt minutes et encaisseront cinq buts sur des actions des deux ailiers italiens. Le premier but sera marqué à la suite d'un mauvais dégagement d'Augustin Chantrel, suivi d'un centre de Renato Cattaneo remisé par Raimundo Orsi pour Giuseppe Meazza. L'avant centre transalpin réussira deux autres buts sur un centre d'Orsi puis sur un centre de Cattaneo mal dégagé de la tête par Louis Finot. Après le quatrième but, réussi sur un corner... d'Orsi, les Italiens lèveront le pied tout en contrôlant toujours le jeu et en rajouteront un cinquième sur un nouveau centre d'Orsi. Quant à l'attaque française, elle ne menacera pas une seule fois le but de Gianpiero Combi !

Comme on le voit, l'équipe de France était alors très loin du haut niveau international, dans la mesure où l'Italie était en 1930, avec l'Uruguay, la meilleure équipe mondiale. Notre adversaire suivant, la Tchécoslovaquie [102], était d'un plus faible calibre, de sorte que l'issue de la partie résulta d'un concours de circonstances, et non d'une

15/02/1931, Colombes (Yves du Manoir)■ Langenus (Belgique)

102	**FRANCE**	1	(1)	a
	TCHÉCOSLOVAQUIE	2	(1)	

• **0:1 Novak (5p)**

• **1:1 Langiller (23)**, penalty (faute de Planicka sur Durand).

• **1:2 Novak (84p)**

THÉPOT Alexis	PLANICKA Frantisek
ANATOL Manuel	BURGR Jaroslav
MATTLER Etienne	NOVAK Antonin
FINOT Louis	VODICKA Antonin
DELMER Célestin	Pesek «KADA» Karel
DIAGNE Raoul	TYRPEKL Frantisek
DURAND Raymond	JUNEK Frantisek
DELFOUR Edmond	SOLTYS Jindrich
NICOLAS Paul =	SVOBODA Frantisek
PAVILLARD Henri	SILNY Josef
LANGILLER Marcel	SOKOLAR Karel

15/03/1931, Colombes (Yves du Manoir) ■ Crewe (Angleterre)

103	**FRANCE**	1	(1)	a
	ALLEMAGNE	0	(0)	

• **1:0 Münzenberg (15 csc)**, détournement d'une passe de Delfour à Rolhion

THÉPOT Alexis =	KRESS Willibald
ANATOL Manuel	SCHÜTZ Franz
MATTLER Etienne	WEBER Heinrich
FINOT Louis	MÜNZENBERG Reinhold
KAUCSAR Joseph	LEINBERGER Ludwig
HORNUS Pierre	KNÖPFLE Georg
MONSALLIER Jules	BERGMAIER Josef
DELFOUR Edmond	HARINGER Siegfried
ROLHION Roger	HERGERT Heinrich
LAURENT Lucien (<36)	HOFMANN Richard
>40, KORB Pierre	HOFMANN Ludwig
LANGILLER Marcel	>31, WELKER Hans

supériorité. Le jeu tchèque, très collectif, était en effet lent. En équipe de France débutait le premier joueur de couleur à porter le maillot national, l'arrière gauche Raoul Diagne (fils d'un député du Sénégal, alors colonie française), et Paul Nicolas, alourdi, faisait ses adieux en rivalisant sans difficulté avec les Tchèques. Mais aucun tir ne voulait rentrer. L'ailier droit Raymond Durand, l'avant centre Josef Silny, puis le meneur de jeu Frantisek Svoboda tirèrent sur les barres. Le score dépendit donc des penalties, et nous en concédâmes un de trop. Celui qui donna la victoire aux Tchèques était d'ailleurs tout à fait évitable : Louis Finot se saisit de la balle avec ses mains alors qu'il n'était pas pressé par un adversaire ! Un mauvais réflexe.

Les trois penalties furent réussis, en raison de l'intransigeance du célèbre arbitre belge John Langenus, « l'homme aux knickerbockers » (car les arbitres n'avaient pas de tenue spécifique à l'époque). Il obligea les gardiens à rester immobiles sur leur ligne, au grand dam de Frantisek Planicka et au regret d'Alex Thépot, cette règle n'étant pas appliquée alors en Tchécoslovaquie.

La rencontre France-Allemagne [103], un mois plus tard, revêtait une importance affective

bien plus grande. En raison des conflits de 1870 et de 1914, les deux équipes s'étaient toujours évitées. Le sport allait-il triompher des vieilles rancœurs ? Tel était l'enjeu de la partie.

La France, accessoirement, et le football, surtout, l'emportèrent en effet. Quinze mille supporters allemands s'étaient déplacés et se mêlèrent à vingt-cinq mille Français, sans compter ceux qui ne purent rentrer dans le stade. Une atmosphère pacifique régna, tant dans les gradins que sur le gazon, les blessures de Lucien Laurent (remplacé par l'ailier gauche Pierre Korb) et de Ludwig Hofmann ne résultant pas de brutalités.

Le match fut plein, la vitesse française neutralisa la technique allemande et réciproquement, de sorte que le match bascula sur un coup du sort, l'arrière Reinhold Münzenberg déviant involontairement une ouverture d'Edmond Delfour que Roger Rolhion s'apprêtait à exploiter, mais le placement de Willibald Kress semblait indiquer qu'il aurait pu parer le tir français, sans la trajectoire imprévue que le pied de son coéquipier imprima au ballon. La chance servit en outre les Français, puisqu'un maître tir de Siegfried Haringer toucha le poteau gauche d'Alex Thépot.

Du coup, tout le monde fut content, l'honneur était sauf des deux côtés, même si « l'incapacité des avants à obtenir des buts apparaît avec la plus grande évidence au résultat » (Gabriel Hanot). Mais les attaquants français s'étaient heurtés à une défense renforcée avec deux stoppeurs (Reinhold Münzenberg et Ludwig Leinberger). De notre côté, on notait que pour la première fois le demi centre nominal Joseph Kaucsar n'opérait pas au milieu du terrain, mais comme stoppeur au marquage d'Heinrich Hergert. L'arrière Manuel Anatol jouait à droite, libérant ainsi le demi aile Louis Finot, dit « la courette », qui justifia son surnom en parcourant des kilomètres sur le côté droit du milieu du terrain.

14/05/1931, Colombes (Yves du Manoir)■ Langenus (Belgique)

104	FRANCE	5	(3)	a
	ANGLETERRE	2	(1)	

• 0:1 Crooks (10)

• 1:1 L. Laurent (15), reprise d'un centre de Liberati, rabattu par Mercier.

• 2:1 Mercier (18), tir en pivot sur centre de Liberati.

• 3:1 Langiller (29), débordement et tir en coin après un service de Kaucsar.

• 4:1 Delfour (57), tir dans la lucarne gauche, sur centre de Langiller.

• 4:2 Waring (71)

• 5:2 Mercier (76), reprise d'un centre-tir de Liberati.

THÉPOT Alexis =	TURNER Hugh
CAPELLE Marcel	COOPER Thomas
MATTLER Etienne	BLENKINSOP Ernest
FINOT Louis	STRANGE Alfred
KAUCSAR Joseph	GRAHAM Thomas
HORNUS Pierre	TATE Joseph
LIBERATI Ernest	CROOKS Samuel
DELFOUR Edmond	STEPHENSON George
MERCIER Robert	WARING Thomas «Pongo»
LAURENT Lucien	BURGESS Harry
LANGILLER Marcel	HOUGHTON Eric

La surprise de la saison devait venir du classique affrontement de mai avec l'Angleterre [104]. Certes, celle-ci, qui participait aussi à une tournée au Canada, avait disséminé ses forces, mais il y avait à Paris de grands joueurs comme Ernest Blenkinsop, Samuel Crooks et George Stephenson.

Les Anglais avaient ouvert la marque grâce à un tir de Samuel Crooks qui avait rebondi sur le poteau avant de pénétrer dans les filets, mais ils furent ensuite baladés par une surprenante équipe française, dix ans après le succès historique de 1921. Ce fut un festival offensif et notre meneur de jeu Lucien Laurent délivra trois des balles de but. Les demis furent unanimement loués, l'arbitre, John Langenus, résumant l'opinion générale : « Si la France avait possédé une telle équipe, et particulièrement une ligne de demis aussi redoutable à Montevideo, elle aurait battu l'Argentine. » A cet égard, l'apport du Hongrois naturalisé Joseph Kaucsar, qui jouait cette

fois-ci de façon classique comme pivot au milieu du terrain, fut capital. La vitesse de jeu déborda les Anglais, venus un petit peu en touristes, et la défense, où Alex Thépot avait pris une autre dimension depuis la Coupe du monde, tint bon.

En effet, l'équipe anglaise, menée 4-1, piquée au vif par la facilité de dribble de l'ailier gauche Marcel Langiller et la rapidité de l'autre ailier Ernest Liberati, qui avaient fait exploser sa défense, se lança à l'attaque. Mais, contrairement aux années précédentes, elle ne put concrétiser ses efforts que par un but marqué de près par « Pongo » Waring (pourtant meilleur buteur de la League) sur une passe de George Stephenson, et, pire, elle s'exposa à de vives contre-attaques, Ernest Liberati donnant à Mercier le cinquième but.

A noter que pour la première fois, les joueurs échangèrent leur maillot à la fin du match, à l'initiative des Français, désireux de conserver un souvenir de cet exploit.

Ces deux victoires restèrent cependant sans lendemain, puisque la saison 1931-1932 se révéla fort négative : six défaites, un nul, une victoire.

La France n'avait jamais gagné contre les Hollandais [105] : les pronostics étaient donc peu favorables, mais la défaite résulta surtout d'une terrible absence de concentration pendant trois minutes, qui fit passer le score de 1-1 à 1-4 ! Blessée dans son amour-propre, notre équipe entama une belle remontée et domina la deuxième mi-temps, grâce à un excellent Emile Veinante, qui jouait en pointe avec Robert Mercier, mais sans parvenir cependant à égaliser, en raison de la qualité du gardien hollandais, qui évoluait comme un « troisième arrière », selon les journaux de l'époque. C'était un précurseur !

En fait, davantage que la panique qui s'installa en première mi-temps dans le camp français

29/11/1931, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ruoff (Suisse)

105	**FRANCE**	3	(1)	a
	HOLLANDE	4	(4)	

• **1:0 Mercier (7)**, reprise d'un centre de Kauffmann rabattu par Veinante.
• **1:1 Lagendaal (12)**
• **1:2 Lagendaal (22)**
• **1:3 Lagendaal (23)**
• **1:4 Mol (24)**
• **2:4 Veinante (53)**, reprise d'une tête de Mercier repoussée par Van der Meulen.
• **3:4 Veinante (68)**, reprise d'un tir de Kaucsar repoussé par Van der Meulen.

THÉPOT Alexis =	VAN DER MEULEN Gejus
CHARDAR André	WEBER Mauk
MATTLER Etienne	VAN RUN Sjef
FINOT Louis	PAAUWE Jaap
KAUCSAR Joseph	ANDERIESEN Wim
HORNUS Pierre	VAN HEEL Gerrit «Puck»
KAUFFMANN Marcel	WELS Frank
VEINANTE Emile	ADAM Law
MERCIER Robert	LAGENDAAL Wim
LAURENT Lucien	MOL Jaap
LANGILLER Marcel	VAN NELLEN Joop

et qui fit le bonheur de l'avant centre Wim Lagendaal, surnommé par les Belges « l'homme boulet de canon », les observateurs retinrent le furieux assaut de la deuxième mi-temps, l'équipe de France jouant à l'époque si souvent « Docteur Jekyll and Mister Hyde » ! Et puis, Robert Mercier, bien servi par Marcel Kaufmann puis Marcel Langiller, avait eu le 4-4 au bout du pied par deux fois ! Le positif sembla donc l'emporter sur le négatif.

Circonstance atténuante en outre pour Etienne Mattler : son poignet, fracturé quinze jours auparavant, et dont il avait fait sauter le plâtre à coups de burin dans les vestiaires (!), avait de nouveau été touché dans un choc avec Wim Lagendaal. Le courageux Belfortain pensa dès lors surtout à ne pas tomber dessus, ce qui explique la liberté laissée à Wim Lagendaal...

On pouvait espérer face aux Suisses [106], adversaires de moindre prestige, malgré la présence des remarquables frères Abegglen, un résultat heureux. Il s'en fallut de trois minutes, puisque les Français avaient su inverser le score à la pause, mais le terrible « Trello » Abegglen (qui devait faire plus tard les beaux jours du F.C. Sochaux) arracha le nul. Un vilain défaut des Français - l'incapacité à savoir conserver un score - s'était encore manifesté. Menant 3-2 à l'extérieur, l'équipe aurait dû fermer le jeu. Victor Denis, dans le *Miroir des sports*, reprocha avec justesse au capitaine Alex Thépot de n'avoir pas donné l'ordre à Lucien Laurent et Emile Veinante de se replier en défense. C'est ainsi effectivement que furent gâchés les efforts de toute l'équipe, sur un terrain qui ne nous avantageait pas puisque rendu boueux par l'utilisation massive de sel pour faire fondre la neige.

Petite anecdote savoureuse : lors du voyage aller, quatre de nos joueurs (Manuel Anatol, les frères Laurent et Ernest Liberati) ainsi que Gaston Barreau (qui détenait les billets et les passeports du groupe), descendus sur le quai lors de l'arrêt à Belfort, virent le train repartir sans eux ! On imagine les palabres avec le contrôleur et les douaniers à la frontière suisse... tandis que les « oubliés » couraient pour trouver un taxi qui les emmènerait sur des routes enneigées jusqu'à Berne, où il parvinrent à l'hôtel au beau milieu du repas du soir...

20/03/1932, Berne (Neufeld) ■ Rous (Angleterre)

106	SUISSE	3	(2)	a
	FRANCE	3	(1)	

• **0:1 Liberati (15)**, débordement et tir du coin droit des 16 m, après une passe de Bardot.
• **1:1 X. Abegglen (22)**
• **2:1 T. Abegglen (36)**
• **2:2 Veinante (69)**, débordement et tir en coin, après une passe de Laurent.
• **2:3 Bardot (71)**, reprise de près d'un centre court de Langiller.
• **3:3 T. Abegglen (87)**

THÉPOT Alexis =	SÉCHEHAYE Frank
ANATOL Manuel	MINELLI Severino
CHARDAR André	WEILER Max
COTTENIER Jules	HINTERMANN Albert
KAUCSAR Joseph	IMHOF Otto
SCHARWATH Emile	GILARDONI Gabriele
LIBERATI Ernest	TSCHIRREN Gaston
LAURENT Lucien	ABEGGLEN André («Trello»)
BARDOT Charles	FRIGERIO Alessandro
VEINANTE Emile	ABEGGLEN Max («Xam»)
LANGILLER Marcel	JAECK Alfred

10/04/1932, Colombes (Yves du Manoir) ■ Mercet (Suisse)

107	FRANCE	1	(1)	a
	ITALIE	2	(1)	

• **1:0 Liberati (11)**, tir du coin droit des 6 m, sur ouverture de L. Laurent.
• **1:1 Magnozzi (43)**
• **1:2 Costantino (52)**

TASSIN André	COMBI Gianpiero
ANATOL Manuel	ROSETTA Virginio
CHARDAR André	ALLEMANDI Luigi
SCHARWATH Emile	PITTO Alfredo
KAUCSAR Joseph	FERRARIS Attilio
LAURENT Jean	BERTOLINI Luigi
LIBERATI Ernest	COSTANTINO Raffaele
TOUFFAIT Adolphe	CESARINI Renato
>15, DELFOUR Edmond	SCHIAVIO Angelo
BARDOT Charles	MAGNOZZI Mario
LAURENT Lucien	ORSI Raimundo
LANGILLER Marcel =	

Puis vinrent les Italiens [107], avec leur défense de fer, où régnait Gianpiero Combi, et leur duo argentin Renato Cesarini-Raimundo Orsi. Ils étaient trop forts pour nous, c'était évident, mais ne nous écrasèrent pas pour autant, comme l'année précédente, grâce à une bonne organisation défensive française. Raimundo Orsi fut bridé par Emile Scharwath, mais la défense centrale (Manuel Anatol-André Chardar) pratiquant le hors-jeu, comme lors du match précédent, fut prise en défaut sur le deuxième but italien, entaché d'un hors-jeu de Schiavio, après que Jean Laurent, en voulant dégager, eut été blessé à la tête par Renato Cesarini. En première mi-temps, les Français avaient ouvert la marque dès la onzième minute et

les Italiens avaient égalisé de la tête par Mario Magnozzi, André Tassin, trompé par le vent, n'ayant pu qu'effleurer la balle de la main.

On peut de nouveau reprocher à nos inters, Lucien Laurent et Edmond Delfour, de s'être confinés au milieu du terrain sans venir aider la défense ni approvisionner les attaquants de pointe.

Deux autres défaites noircirent encore ce tableau : l'une assez inquiétante contre les Belges [108], qui menèrent 4-0 (on craignit alors l'effondrement tant notre équipe était « lassée et désagrégée », selon Gabriel Hanot), et l'autre, une semaine après, contre les Ecossais. Lors de ce match [109], une minute de silence fut observée en mémoire du président de la République assassiné, Paul Doumer, et les joueurs français portèrent un brassard noir (ainsi que le gardien écossais par solidarité), mais cela ne suffit pas à galvaniser les Français, dont la ligne d'attaque avait été encore une fois bouleversée, sans résultat. Le score fut acquis à la mi-temps, chose rare. L'avant centre Neil Dewar, athlétique et brillant, battit à lui tout seul notre défense, mais il s'éteignit en deuxième mi-temps, de même que la vedette Alan Morton, « the little blue devil ». C'est pourquoi les Français dominèrent, mais de façon stérile, Robert Mercier montrant encore une fois ses limites comme avant centre.

01/05/1932, Bruxelles (Heysel) ■ Retschury (Autriche)

108	BELGIQUE	5	(3)	a
	FRANCE	2	(0)	

- **1:0 Brichaut (23)**
- **2:0 Van den Eynde (25)**
- **3:0 Capelle (38)**
- **4:0 Van Beeck (46)**
- **4:1 Pavillard (48)**, tir après une passe de Langiller.
- **5:1 Van den Eynde (61)**
- **5:2 Sécember (82)**, reprise de près d'un coup franc de Scharwath relaché par le gardien.

TASSIN André	VANDENBERGH Louis
ANATOL Manuel	LAVIGNE Jules
CHARDAR André	DE DEKEN Henri
SCHARWATH Emile	SIMONS Charles
KAUCSAR Joseph	STIJNEN Emile
LAURENT Jean	CLAESSENS Jean
LIBERATI Ernest	VERSIJP Louis
VEINANTE Emile	BRICHAUT Jean
SÉCEMBER Jean	CAPELLE Jean
PAVILLARD Henri	VAN BEECK Joseph
LANGILLER Marcel =	VAN DEN EYNDE Stanley

08/05/1932, Colombes (Yves du Manoir) ■ Carrero (Italie)

109	FRANCE	1	(1)	a
	ECOSSE	3	(3)	

- **0:1 Dewar (14)**
- **0:2 Dewar (27)**
- **0:3 Dewar (40)**
- **1:3 Langiller (43)**, penalty (main de Miller).

THÉPOT Alexis =	HARKNESS John
ANATOL Manuel	CRAPNELL James
CHARDAR André	NIBLOE Joseph
SCHARWATH Emile	MASSIE Alexander
KAUCSAR Joseph	GILLESPIE Robert
LAURENT Jean	MILLER John
LIBERATI Ernest	CRAWFORD James
ALCAZAR Joseph	THOMSON Alexander
MERCIER Robert	DEWAR Neil
GÉRARD René	McPHAIL Robert
LANGILLER Marcel	MORTON Alan

Le jeune milieu de terrain René Gérard, qui n'avait pas encore dix-huit ans, débutait. Une rumeur malveillante, mais tenace, courut longtemps, selon laquelle un sélectionneur, qui supervisait son club, le S.O. Montpellier, aurait remarqué son coéquipier Charles Cros, mais se serait trompé (les joueurs n'étaient pas encore numérotés à l'époque) ! Rumeur absurde puisque René Gérard avait déjà été sélectionné dans l'équipe B contre le Luxembourg, en mars 1932, et que, s'il n'avait pas donné satisfaction, il n'aurait pas été retenu, comme il le fut encore à six autres reprises, tandis que « Charlie » Cros ne fut jamais sélectionné...

Cette triste saison connut un savoureux prolongement en juin, sous la forme d'une tournée dans les Balkans. Savoureux par son folklore, plus que par les résultats, globalement négatifs (deux défaites et une victoire).

Il avait d'abord fallu trouver des joueurs disponibles pour ce périple. Pour différentes raisons, on dut se passer d'Alex Thépot, Manuel Anatol, Etienne Mattler, Edmond Delfour, Marcel Langiller... Seuls les demis étaient des titulaires. Mais qu'importe, l'intention de Jules Rimet, qui accompagnait la délégation avec Maurice Delanghe, était que ces matchs servent de propagande.

Et tel fut le cas. L'accueil des Yougoslaves [110] fut très chaleureux ; il y eut même, le lendemain du match, une excursion dans la campagne serbe, avec banquet, liqueurs, danses, après quoi, notre délégation gagna en voiture la frontière bulgare par un soleil de plomb (37 °C à l'ombre). On vit même le crâne chauve d'Emile Scharwath prendre une couleur écrevisse !

Quant au match proprement dit, il avait été perdu, les Français n'ayant pas suffisamment médité la fable de La Fontaine selon laquelle rien ne sert de courir... pour s'effondrer après ! En effet, l'équipe de France débuta à toute allure et surprit les Yougoslaves, au jeu plus posé, par un but très rapide et opportuniste de vingt mètres du bègue meneur de jeu marseillais Joseph Alcazar.

05/06/1932, Belgrade (Beogradski S.K.) ■ Cejnar (Tchéc.)

110	**YOUGOSLAVIE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

• **0:1 Alcazar (1)**, reprise de volée de 20 m d'un centre de Korb remisé par Rolhion.

• **1:1 Glisovic (26)**
• **1:2 Glisovic (58)**

TASSIN André	SPASIC Jovan
>46, CHAISAZ Raoul	ZAGORAC Slavko
CHARDAR André =	TOSIC Dragan
MAIRESSE Jacques	ARSENIJEVIC Milorad
SCHARWATH Emile	PREMERL Danko
KAUCSAR Joseph	MARUSIC Andjelko
LAURENT Jean	TIRNANIC Aleksandar
LIBERATI Ernest	GLISOVIC Svetislav
DELANNOY Jacques	MILOSEVIC Slavko
ROLHION Roger	GILER Franjo
ALCAZAR Joseph	ZECEVIC Dobrivoje
KORB Pierre	

09/06/1932, Sofia (Younak, 6000) ■ Fabris (Yougoslavie)

111	**BULGARIE**	**3**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**5**	**(4)**	

• **0:1 Rodriguez (1)**, tir sur passe d'Alcazar.
• **0:2 Sécember (6)**, tête sur corner.
• **0:3 Sécember (16)**, lob à l'issue d'une percée solitaire.
• **0:4 Sécember (28)**, reprise d'un centre d'Alcazar.
• **0:5 Sécember (47)**, reprise d'un tir de Liberati repoussé par le gardien.

• **1:5 Pantchev (51)**
• **2:5 Pantchev (63)**
• **3:5 Pantchev (86p)**

TASSIN André	DERMONSKI Todor
>62, CHAISAZ Raoul	KALKANDJIEV Nikola
CHARDAR André	MICHTALOV Todor
HOUYVET Georges	GABROVSKI Borislav
SCHARWATH Emile	BAYKUCHEV Dimitar
KAUCSAR Joseph =	MINKOVSKI Christo
LAURENT Jean	ANGHELOV Lyubomir
LIBERATI Ernest	STOYANOV Veltcho
RODRIGUEZ Joseph	LOZANOV Mihail
SÉCEMBER Jean	PECHEV Asen
ALCAZAR Joseph (<75)	PANTCHEV Asen
KORB Pierre	

Mais sur le terrain sec et pelé, elle se fatigua vite et se mit à flotter. C'est sur un cafouillage devant les buts d'André Tassin que l'avant centre Svetislav Glisovic donna aux Yougoslaves l'avantage. Malgré un bel effort final, les Français ne parvinrent pas à égaliser.

Le match de Sofia [111], quatre jours plus tard, fut dantesque. Une pluie diluvienne ne cessa de tomber pendant toute la partie et transforma le terrain en un véritable marécage. Paradoxalement, les Français s'adaptèrent mieux que les Bulgares à ces conditions, en particulier l'avant centre nordiste Jean Sécember, habitué aux terrains lourds, qui réussira quatre buts, de sorte que la France mena cinq à zéro, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1913 ! Malheureusement, les Bulgares en conçurent de l'agacement et se mirent à jouer brutalement. André Tassin reçut des coups de pied dans la figure et dut sortir, remplacé par l'immense Raoul Chaisaz, de même que Joseph Alcazar. Les Français,

qui n'avaient pas pu alors changer de maillot à la mi-temps, leur vestiaire étant ouvert aux intempéries, furent trempés jusqu'aux os (ils durent même regagner l'hôtel dans cet état), maculés de boue. Mais, à dix (Joseph Alcazar n'avait pas été remplacé), ils préservèrent la victoire, malgré un troisième but réussi par l'ailier gauche bulgare Asen Pantchev.

Le train de Bucarest ayant été raté par la délégation aux grand complet, il fallut s'y rendre par un tortillard (qui mit 23 heures pour parcourir les 400 km séparant Sofia de la capitale roumaine). Trois matchs en une semaine, avec autant de déplacements, de visites, de réceptions, laissaient craindre le pire pour cette partie [112]. En outre, les Roumains, dont l'équipe était composée de joueurs d'origine principalement hongroise, possédaient des éléments de talent, dont le duo d'avants centre Rudolf Wetzer (qui vint en France peu après, au Hyères F.C.) et Iuliu Bodola (qui repartit en Hongrie et y fut aussi international).

12/06/1932, Bucarest (ONEP) ■ Ivancsics (Hongrie)

112	ROUMANIE	6	(3)	a
	FRANCE	3	(0)	

- **1:0 Bodola (10)**
- **2:0 Wetzer (17)**
- **3:0 Schwartz (20)**
- **4:0 Schwartz (46)**
- **4:1 Chardar (52)**, penalty.
- **5:1 Wetzer (68)**
- **5:2 Rolhion (75)**, tir sur passe d'Alcazar.
- **5:3 Rolhion (77)**, reprise d'un centre d'Alcazar.
- **6:3 Bodola (81)**

TASSIN André	CZINCZER Stefan
CHARDAR André	BÜRGER Rudolf
MAIRESSE Jacques =	ALBU Gheorghe
SCHARWATH Emile	HREHUS Adalbert
KAUCSAR Joseph	STEINBACH Petre
LAURENT Jean	RAFFINSKY Ladislau
LIBERATI Ernest	GLANZMANN Andrei
RODRIGUEZ Joseph	WETZER Rudolf
>42, ROLHION Roger	SCHWARTZ Alexandru
SÉCEMBER Jean	BODOLA Iuliu
ALCAZAR Joseph	KOCSIS Elemer
KORB Pierre	>55, DOBAY Stefan

12/02/1933, Paris (Parc des Princes) ■ Langenus (Belgique)

113	FRANCE	0	(0)	a
	AUTRICHE	4	(0)	

- **0:1 Sindelar (66)**
- **0:2 Zischek (70)**
- **0:3 Weselik (72)**
- **0:4 Vogl (84)**

DÉFOSSÉ Robert	HIDEN Rudi
VANDOOREN Jules	RAINER Karl
MAIRESSE Jacques	SESTA Karl
CHANTREL Augustin	NAUSCH Walter
KAUCSAR Joseph	SMISTIK Josef
DELFOUR Edmond	GALL Karl
KAUFFMANN Marcel	ZISCHEK Karl
GÉRARD René	WESELIK Franz
NICOLAS Jean	SINDELAR Matthias
RIO Roger	SCHALL Anton
>26, MERCIER Robert	VOGL Adolf
LANGILLER Marcel =	

Les Roumains donnèrent beaucoup de rythme au match et prirent donc les Français à leur propre jeu, accumulant les buts. C'est alors qu'un penalty, pour une main dans la surface de réparation, vint arrêter de manière opportune l'avalanche. Galvanisés par ce but d'André Chardar, et par la rentrée de l'avant centre Roger Rolhion, les Français revinrent au score. Cependant, comme le souligna le délégué roumain Beilis : « A cause des avants qui ne tenaient pas le ballon, la défense trop harcelée, trop exposée aux attaques des Roumains, a dû céder. » Ce qui explique une défaite qui aurait pu être plus lourde si Ladislau Raffinsky n'avait pas raté, à la quatre-vingt-septième minute, un penalty accordé pour une faute de Jacques Mairesse. Ceci dit, la grande affaire de l'intersaison 1932 n'était pas la tournée aux Balkans, mais bel et bien l'instauration du professionnalisme et de son corollaire, un championnat de France des clubs professionnels.

Le premier match de l'équipe de France professionnelle (qui comprenait cependant deux amateurs, le F.C. Rouen ayant gardé ce statut) l'opposa, en février 1933, au terrible « Wunderteam » autrichien [113] qui venait de battre l'Angleterre en décembre 1932. L'Autriche possédait alors la

meilleure équipe du monde, pratiquant un jeu extrêmement offensif et technique, le « Scheiberlspiel » (ou tourbillon), basé sur l'inspiration de son meneur de jeu vedette Matthias Sindelar, « der Papierene », l'homme de papier, ainsi surnommé en raison de sa fragilité. Avec ardeur, la France résista une heure, puis la classe parla. Le défaut du jeu français ? Gabriel Hanot le mit en évidence en commentant l'action suivante : « Chantrel étant en possession du ballon, s'en débarrassa dans son action et se le fit souffler par Schall, pendant que Kaucsar et Vandooren regardaient sans faire un mouvement. » Ce manque de mouvement, de solidarité, allait longtemps encore limiter le niveau international du football français.

Gêné par le soleil, Robert Défossé réclama une casquette en première mi-temps, et un spectateur lui jeta la sienne. Après le match, il fut impossible de retrouver le généreux donateur, et Gaston Barreau vint en personne déposer l'objet à la F.F.F.A., avec ces mots : « C'est une casquette glorieuse, historique. » Cet enthousiasme un peu excessif ne pouvait masquer l'inévitable passage à vide de notre sélection, qui, en six minutes, craqua brutalement sur des erreurs de son gardien, déjà mal placé sur le premier but. Ensuite, en voulant contrôler un tir de l'ailier droit Karl Zischek qui avait filé au but sans opposition, il laissa pénétrer la balle dans les filets, puis il plongea devant Franz Wesselik et ne put que détourner sur le poteau qui renvoya la balle à Wesselik. Enfin, il était encore mal placé sur le dernier but marqué sur un contre.

A noter que le match avait été, pour la première fois, soigneusement préparé avec deux parties d'entraînement, contre Bristol Rovers en janvier (3-1) et l'Armée française en février (3-0). La sélection de l'avant centre Jean Nicolas et du meneur de jeu Roger Rio, encore amateurs avec le F.C.Rouen, avait d'ailleurs été discutée, mais, à l'époque, Jean Nicolas (homonyme de Paul Nicolas) « flambait ». Roger Rio, encore un peu tendre face au célèbre demi centre « Pepi » Smistik,

19/03/1933, Berlin (Grünewald) ■ Crewe (Angleterre)

114	**ALLEMAGNE**	**3**	**(2) a**
	FRANCE	**3**	**(1)**

- **0:1 Rio (22)**, tir à l'issue d'un une-deux Gérard-Nicolas.
- **1:1 Rohr (28)**
- **2:1 Rohr (45)**
- **3:1 Lachner (65)**
- **3:2 Gérard (81)**, tir à ras de terre sur passe de Nicolas.
- **3:3 Gérard (83)**, reprise de la tête d'un centre de la gauche de Rio.

DÉFOSSÉ Robert	JAKOB Hans
VANDOOREN Jules	HARINGER Siegfried
>9, CHARDAR André	WENDL Josef
MATTLER Etienne	GRAMLICH Rudolf
CHANTREL Augustin	HERGERT Heinrich
KAUCSAR Joseph	MANTEL Hugo
DELFOUR Edmond	FISCHER Erich
LIBERATI Ernest	LACHNER Ludwig
GÉRARD René	ROHR Oskar
NICOLAS Jean	LINDNER Willi
RIO Roger	>40, HOFMANN Richard
LANGILLER Marcel =	KOBIERSKI Stanislaus

ne resta pas une demi-heure sur le terrain et fut remplacé par Robert Mercier qui se tint curieusement très en arrière, au niveau de Joseph Kaucsar !

Une série de résultats positifs allaient cependant succéder à cette défaite, prouvant que l'instauration d'un championnat, habituant les joueurs à des matchs plus pleins, plus durs, portait rapidement ses fruits.

Le déplacement à Berlin [114], alors qu'Adolf Hitler venait juste d'être élu chancelier du Reich, était hautement redouté. Les Allemands tenaient à vaincre, et effectivement, dominèrent en force une équipe réduite au sauve-qui-peut. Puis ils commirent un péché d'orgueil et se relâchèrent, sûrs de leur victoire. Et, coup sur coup, en deux minutes, des combinaisons entre notre triplette centrale offensive, dont pas un n'avait encore vingt ans, montrèrent « ce qu'était la furia française », comme le déclara un dirigeant allemand. Le jeune relayeur montpelliérain René Gérard, assez effacé jusque-là, se trouva à point nommé pour conclure

ces contre-attaques et arracher une égalisation absolument inespérée après cinquante minutes de pression allemande ininterrompue et des flottements défensifs qui laissèrent à Oskar Rohr la partie belle. En effet, le demi aile droit Augustin Chantrel marquait son ailier tandis qu'à gauche Edmond Delfour tenait un rôle de demi défensif contre Ludwig Lachner. André Chardar et Etienne Mattler avaient choisi de jouer le hors-jeu et de ne pas marquer le redoutable avant centre allemand, avec pour conséquence deux buts ! L'équipe nationale, toujours sans tactique définie à l'avance, utilisait deux systèmes de défense !

Et, une semaine plus tard, ces bonnes dispositions se confirmèrent par le plus net succès remporté face aux Belges [115] depuis 1904. Certes, la chance s'en mêla : le vent violent trompa le gardien belge sur la trajectoire d'un corner tiré par Marcel Langiller, et Vandenbergh bloqua la balle derrière la ligne; le même Louis Vandenbergh fut peu après sèchement chargé par le petit René Gérard, au point qu'il dut laisser sa place après avoir concédé le troisième but. Mais de la chance, il en faut... On vit même Robert Desfossé faire un signe de croix après que Joseph Desmedt eut manqué un but facile, ce qui fit rire le stade !

26/03/1933, Colombes (Yves du Manoir) ■ Rous (Angleterre)

115	**FRANCE**	3	(1) a
	BELGIQUE	0	(0)

• **1:0 Rio (34)**, tir dans la lucarne droite, sur centre de Mercier.
• **2:0 Langiller (74)**, corner direct (relâché par Vandenbergh).
• **3:0 J. Nicolas (81)**, reprise dans le but vide, le gardien ayant été heurté par Gérard, lancé par Rio.

DÉFOSSÉ Robert	VANDENBERGH Louis
COTTENIER Jules	>82, BRAET Robert
MATTLER Etienne	DE DEKEN Henri
POIRIER Paul	HOYDONCKX Nicolas
KAUCSAR Joseph	VAN INGELGHEM Joseph
DELFOUR Edmond	HELLEMANS Auguste
MERCIER Robert	CLAESSENS Jean
GÉRARD René	VERSIJP Louis
NICOLAS Jean	VOORHOOF Bernard
RIO Roger	DESMEDT Joseph
LANGILLER Marcel =	VAN DEN EYNDE François
	VAN DEN EYNDE Stanley

23/04/1933, Colombes (Yves du Manoir) ■ Bangerter (Suisse)

116	**FRANCE**	1	(1) a
	ESPAGNE	0	(0)

• **1:0 J. Nicolas (32)**, reprise de près d'un centre de Langiller

DÉFOSSÉ Robert	ZAMORA Ricardo
VANDOOREN Jules	Errasti CIRIACO
>37, COTTENIER Jules	QUINCOCES Jacinto
MATTLER Etienne	CILAURREN Leonardo
DIAGNE Raoul	AYESTARAN Miguel
KAUCSAR Joseph	MARCULETA Martin
>37, VERRIEST Georges	PRAT José
DELFOUR Edmond	REGUEIRO Luis
MERCIER Robert	ELICEGUI Julio
GÉRARD René	GALE Gonzalo
NICOLAS Jean	37, > GOIBURU Severino
RIO Roger	BOSCH Crisanto
LANGILLER Marcel =	

La qualité du jeu fut médiocre, mais la France gagna « parce que Desfossé fut impeccable, que Kaucsar fournit le meilleur match de sa carrière et que ses avants étaient tous des marqueurs de buts » (Gabriel Hanot), et aussi parce que ses joueurs tinrent les quatre-vingt-dix minutes, mieux entraînés désormais dans leurs clubs professionnels.

Pour les Belges, ce match devait marquer le début d'un certain déclin, qui en fit pour les Français des adversaires moins redoutables que par le passé.

La satisfaction fut encore plus grande face à l'Espagne [116], un mois plus tard, car elle nous avait toujours battus jusqu'ici, la balance étant de deux buts pour la France et dix-neuf pour l'Espagne, en seulement quatre matchs ! Ricardo Zamora ayant fait des miracles dans son but, dans son style spectaculaire, la victoire pour mince qu'elle ait été, était méritée. Si, en effet, les Espagnols avaient inquiété Robert Desfossé en première mi-temps, la suite du match avait été une domination à sens unique des Français. Par trois fois, sur des tirs très appuyés de Jean Nicolas, Roger Rio et Marcel Langiller, Ricardo Zamora, avec des bonds de chat, avait stupéfié le public et

empêché la France d'aggraver le score. « Un joli match, nerveux, rapide, fulgurant, et qui nous a ravis », conclut *Match l'Intran*. A noter que pour la première fois, la France remplaça deux joueurs théoriquement blessés, pour respecter les règlements ! Dans la réalité, un des remplacements fut tactique, Joseph Kaucsar étant hors de forme car il relevait de blessure, sa participation fut d'ailleurs incertaine avant le match. Loin de susciter l'approbation, cette initiative de Gaston Barreau souleva les protestations des puristes ! Le pire, ce fut que, peu après, dans un choc avec Julio Elicegui, Etienne Mattler eut deux dents cassées et la mâchoire fracturée. « L'arbitre tenta de me faire sortir du terrain. Pensez donc ! Je ne voulais pas risquer à nouveau de perdre mon poste en équipe de France », se souvient le courageux Etienne...

La série se poursuivit face aux Gallois [117], qui avaient battu l'Ecosse et tenu en échec l'Angleterre, et auraient pu constituer un rival hors de portée des nôtres. Mais le match avait lieu alors que la saison était terminée depuis longtemps dans les îles britanniques, et nos adversaires étaient venus plus pour le tourisme que pour le football. Le rythme fut donc lent ; les Gallois jouèrent mieux, mais se heurtèrent à la très solide défense que composaient Célestin Delmer, Jules Vandooren, Georges Verriest et Etienne Mattler. Les Français évoluèrent, comme d'habitude, sans aucune tactique, Edmond Delfour se tenant au milieu du terrain comme au Racing. « Ne nous étonnons pas, puisque dès l'instant où, en France, on aborde ce domaine, il semble que l'on parle hébreu », commenta Achille Duchenne. Cela fit un bon match nul. « Le match de jeudi ne nous fournit aucun sujet de réjouissance, à part la classe transcendante de Griffiths et les débuts excellents de Polgé », commenta Gabriel Hanot. Et, en effet, le stoppeur Thomas Griffiths faillit bien à lui seul gagner le match, tirant sur le poteau et réussissant le but gallois d'un tir lointain, sur corner. Le jeu français se cantonna à l'excès sur l'aile gauche, où brillait Marcel Langiller (qui donna à Jean Nicolas la balle d'égalisation), au détriment de la droite, où évoluait le petit ailier nîmois Albert Polgé, dont le public fit son favori, mais que l'on devait peu revoir sous le maillot bleu. La saison se termina malheureusement comme elle avait commencé, par une lourde défaite face aux Tchèques, à Prague [118]. La fatigue, l'absence de joueurs clés (Jules Vandooren, Jean Nicolas, Marcel Langiller) et surtout la qualité du jeu collectif de nos adversaires, comparable à celle des Autrichiens, avec moins de brio toutefois, expliquant ce revers, par ailleurs attendu.

25/05/1933, Colombes (Yves du Manoir) ■ Van Praag (Belgique)

117	FRANCE	1 (0) a
	GALLES	1 (0)

• 0:1 Griffiths (57)

• 1:1 J. Nicolas (78), reprise d'un centre lobé de Langiller.

DÉFOSSÉ Robert	JOHN William «Roy»
VANDOOREN Jules	LAWRENCE Samuel
MATTLER Etienne	JOHN Robert
DELMER Célestin	MURPHY James
VERRIEST Georges	GRIFFITHS Thomas
DELFOUR Edmond	JONES Charles
POLGE Albert	JONES Thomas
LIÉTAER Noël	JONES Leslie
NICOLAS Jean	BAMFORD Thomas
RIO Roger	ROBBINS Walter
LANGILLER Marcel =	WARREN Frederick

10/06/1933, Prague (Letna) ■ Rutkowski (Pologne)

118	TCHÉCOSLOVAQUIE	4 (1) a
	FRANCE	0 (0)

• 1:0 Puc (20)
• 2:0 Junek (47)
• 3:0 Svoboda (59)
• 4:0 Nejedly (63)

DÉFOSSÉ Robert	PLANICKA Frantisek
ROLHION Roger	BURGR Jaroslav
MATTLER Etienne	CTYROKY Josef
DELMER Célestin	KOSTALEK Josef
VERRIEST Georges	CAMBAL Stefan
DELFOUR Edmond =	MADELON Jan
POLGE Albert	JUNEK Frantisek
GÉRARD René	HESS Karel
VEINANTE Emile	NEJEDLY Oldrich
RIO Roger	PUC Antonin
LHERMINÉ Marceau	> 33, SVOBODA Frantisek
	SILNY Josef

La première mi-temps avait été assez satisfaisante et le but tchèque chanceux. En effet, l'avant centre Antonin Puc avait récupéré un tir rebondissant sur le poteau de Frantisek Planicka, expédié par Georges Verriest, puis lancé son coéquipier Josef Silny. Il reprit enfin la balle d'un shoot éclair sous la barre ! Mais après la pause, un passage à vide nous coûta trois buts, à la suite desquels les Tchèques se reposèrent et firent courir le ballon. Privée du duo Jean Nicolas-Marcel Langiller, l'attaque française tourna en rond et ne parvint pas à sauver l'honneur. « Au fond, la journée serait charmante, s'il n'y avait le match… », commenta avec humour Henri Jevain, chef de la délégation française.

La France ne s'était pas rendue en Angleterre [119] depuis 1910. Bien que privée des joueurs du célèbre club d'Arsenal, l'équipe anglaise, qui pratiquait le W.M. (c'est-à-dire le marquage individuel en défense), était évidemment intouchable en 1933, lorsque les Bleus lui rendirent visite en décembre. La première mi-temps fut difficile. Les Anglais, emmenés par le terrible George Camsell (deux buts en moyenne par match international !), marquèrent trois fois, dont l'une sur un coup franc de vingt-cinq mètres de l'ailier gauche Eric Brook, contre lequel nos défenseurs eurent la naïveté de ne pas faire de mur ! George Camsell avait évidemment marqué ses deux buts, d'abord d'un tir de dix-huit mètres sur un centre d'Alfred Strange, puis en décochant un tir sans angle de la droite. Thomas Grosnevor, en reprenant de la tête un centre d'Eric Brook, avait porté la marque à 4-0 et, comme souvent, les Anglais choisirent de ne pas forcer, de sorte que le jeu fut plus égal dans la dernière demi-heure, Jean Nicolas et Emile Veinante se mettant en vedette, sans pour autant empêcher une lourde défaite.

06/12/1933, Londres (White Hart Lane) ■ Langenus (Belgique)

119	**ANGLETERRE**	4	(3)	a
	FRANCE	1	(0)	

- **1:0 Camsell (14)**
- **2:0 Brook (21)**
- **3:0 Camsell (41)**
- **4:0 Grosvenor (53)**
- **4:1 Veinante (78)**, tir à l'issue d'une ouverture de Delmer relayée par Nicolas.

DÉFOSSÉ Robert	HIBBS Henry
VANDOOREN Jules	GOODALL Roy
MATTLER Etienne	FAIRHURST David
DELMER Célestin	STRANGE Alfred
BANIDE Maurice	ROWE Arthur
DELFOUR Edmond =	COPPING Wilfred
COURTOIS Roger	CROOKS Samuel
GÉRARD René	GROSVENOR Thomas
NICOLAS Jean	CAMSELL George
RIO Roger	HALL William
VEINANTE Emile	BROOK Eric

21/01/1934, Bruxelles (Heysel) ■ Lewington (Angleterre)

120	**BELGIQUE**	2	(2)	a
	FRANCE	3	(2)	

- **0:1 J. Nicolas (3)**, tir de 9 m à l'issue d'une une-deux avec Liberati.
- **1:1 Voorhoof (8)**
- **2:1 Van den Eynde (11)**
- **2:2 Veinante (37)**, reprise de 20 m d'un centre de Liberati.
- **2:3 J. Nicolas (54)**, tir après récupération d'un contre de Hellemans sur Liberati.

DÉFOSSÉ Robert	BADJOU Arnold
VANDOOREN Jules	SMELLINCKX Philibert
MATTLER Etienne =	HEREMANS Albert
FINOT Louis	PEERAER Frans
BANIDE Maurice	HELLEMANS Auguste
SCHARWATH Emile	CLAESSENS Jean
LIBERATI Ernest	SAEYS André
ALCAZAR Joseph	BRICHAUT Jean
NICOLAS Jean	CAPELLE Jean
VEINANTE Emile	VOORHOOF Bernard
POLGE Albert	VAN DEN EYNDE Stanley

Il n'y eut donc pas de surprise, mais la France, managée pour l'occasion par Charles Griffiths, évita le naufrage par sa bravoure. Le temps était heureusement révolu où elle laissait filer les matchs dès que le score s'alourdissait…

L'année 1934 s'ouvrit sur une bonne performance. Si la Belgique [120] n'était plus cet adversaire supérieur qu'elle avait été jusqu'en 1921, la battre chez elle n'était pas une mince affaire. Pour

ce match, une initiative tactique avait été prise par Gaston Barreau : le demi centre Maurice Banide devait se contenter de marquer étroitement l'avant centre Jean Capelle, comme au W.M. Bien lui en prit, car Jean Capelle, qui, en fait, joua en retrait, fut neutralisé. Joseph Alcazar orienta le jeu en collaboration avec Emile Veinante, à qui Gaston Barreau avait dit de décrocher au milieu du terrain, et Jean Nicolas, très en verve et bien servi par le sprinter qu'était Ernest Liberati, se montra efficace.

Les deux équipes se répondirent du tac au tac en première mi-temps, le score étant de 2-2 à la pause. Mais, par la suite, la domination fut française. Si elle ne fut récompensée que par un seul but de Jean Nicolas, il faut aussi prendre en compte trois tirs sur les poteaux, d'Ernest Liberati (le tireur le plus fulgurant du championnat français à l'époque), Jean Nicolas et Joseph Alcazar. Cette victoire enthousiasma les observateurs, qui constatèrent les « progrès considérables accomplis depuis l'acte de probité que fut l'institution du professionnalisme ».

Si ces bonnes dispositions ne se trouvèrent pas confirmées devant les Suisses en mars, à Paris [121], la faute en revint aux intempéries. Les pluies avaient transformé le terrain en véritable piscine, où les athlétiques Suisses, et en particulier

11/03/1934, Paris (Parc des Princes) ■ Barlassina (Italie)

121	**FRANCE**	0	(0) a
	SUISSE	1	(1)

• **0:1 Kielholz (35)**

THÉPOT Alexis =	SÉCHEHAYE Frank
VANDOOREN Jules	MINELLI Severino
MATTLER Etienne	WEILER Max
CHARBIT Max	GUINCHARD Albert
KAUCSAR Joseph	LINIGER Hans
LIÉTAER Noël	LÖRTSCHER Ernest
ASTON Alfred	LAUBE Alexander
ALCAZAR Joseph	PASSELLO Raymond
NICOLAS Jean	KIELHOLZ Leopold
RIO Roger	ABEGGLEN André «Trello»
KORB Pierre	BOSSI Giuseppe

25/03/1934, Colombes (Yves du Manoir)■ Lewington (Angleterre)

122	**FRANCE**	1	(1) a
	TCHÉCOSLOVAQUIE	2	(1)

• **1:0-Korb (6)**, reprise de son propre corner mal repoussé par Planicka.

• **1:1 Svoboda (37)**
• **1:2 Sobotka (89)**

THÉPOT Alexis =	PLANICKA Frantisek
VASSE François	NEJEDLY Frantisek
MATTLER Etienne	NAHLOVSKY Vilem
CHARBIT Max	KOSTALEK Josef
DELMER Célestin	BOUCEK Jaroslav
LIÉTAER Noël	RADO Ludovit
ASTON Alfred	>43, CAMBAL Stefan
DELFOUR Edmond	MRAZ Otto
NICOLAS Jean	SVOBODA Frantisek
VEINANTE Emile	SOBOTKA Jiri
KORB Pierre	NEJEDLY Oldrich
	PUC Antonin

leur très dure défense centrale Severino Minelli-Max Weiler, se montrèrent plus à l'aise que les petits gabarits français. La partie aurait dû se terminer sans but, tant les défenses prirent l'ascendant sur les attaques, sans un contrôle malheureux de Noël Liétaer dans la surface, que l'avant centre (à lunettes) Leopold Kielholz sut exploiter avec opportunisme. Malgré la boue, Alex Thépot, qui avait choisi une tenue toute blanche (« ça attire l'œil de mes adversaires, ils me shootent dans les bras ! »), parvint à demeurer presque immaculé !

Pourtant, les Suisses le soumirent en seconde période à un véritable bombardement, mais, par deux fois, ce furent les poteaux qui le suppléèrent, et la troisième, ce fut... le nez du malheureux Noël Liétaer ! Quant aux avants français, intimidés par la manière forte des défenseurs suisses, ils manquèrent nettement de mordant, et puis Frank Séchehaye faisait au moins aussi bonne garde que son vis-à-vis. Pas de pluie, mais du vent, quinze jours plus tard. Et de nouveau, l'équipe de France, qui aurait dû et pu l'emporter, devant le jeu monocorde des Tchèques [122], perdit de justesse sur une faute de défense à la dernière minute : l'Arrageois François Vasse, qui disputait là son

premier (et dernier) match international, gêna Alex Thépot dans sa sortie et permit à Jiri Sobotka de marquer le but victorieux, alors que tout le monde croyait au match nul. La déception vint d'Edmond Delfour (portant trop le ballon), Jean Nicolas (hors de forme et répugnant les contacts physiques) et Emile Veinante (timoré et nerveux au milieu du terrain). « Comment les Français auraient-ils pu gagner sans shooter ou en bottant dans le ciel ? », déplora Gabriel Hanot, constatant que le seul but français, à la sixième minute, avait été l'œuvre des deux ailiers (Pierre Korb tirant un corner, « Fred » Aston reprenant la balle sur l'autre aile, centrant, et Korb poussant la balle dans le but), et avait davantage été « une poussée du ballon » qu'un véritable tir. A noter que, pour la première fois, le match était radiodiffusé en direct. On imagine volontiers la déception de tous les auditeurs...

En outre, les officiels français protestèrent contre le remplacement de l'arrière tchèque Ludovit Rado par Stefan Cambal (la F.I.F.A. ne l'autorisait que jusqu'à la quarantième minute, à l'époque, et encore uniquement sur blessure), sans cependant exiger le retrait de Stefan Cambal ! On verra plus loin (match 130) que tout le monde n'était pas aussi chevaleresque !

La seconde édition de la Coupe du monde ayant lieu en Italie, le nombre des engagés, malgré le forfait de la plupart des Sud-Américains, rendant aux Européens la monnaie de leur pièce, avait imposé des préliminaires. La France se retrouvait dans le groupe F avec l'Allemagne et le Luxembourg. Comme il y avait deux qualifiés par groupe, il suffisait donc de battre le Luxembourg [123], ce qui apparaissait déjà à l'époque comme une formalité. Pourtant, les Luxembourgeois se battirent une heure durant comme des beaux diables. Et que serait-il arrivé si Théo Speicher n'avait pas tiré dans les bras d'Alex Thépot le penalty d'égalisation à 2-2, sanctionnant une faute du débutant Georges Rose sur Théo Logelin (quarante-neuvième minute) ? Toujours est-il que les Français se reprirent et marquèrent quatre fois dans la dernière demi-heure, assurant la qualification.

15/04/1934, Luxembourg (Municipal) ■ Turfkruyer (Belgique)

123	LUXEMBOURG	1	(0)	C.M.
	FRANCE	6	(2)	

- **0:1 Aston (3)**, tir sur passe de Nicolas.
- **0:2 J. Nicolas (26)**, tir sur passe de Liétaer.
- **1:2 Speicher (47)**
- **1:3 J. Nicolas (67)**, tir du gauche après une percée en dribble.
- **1:4 Liberati (80)**, coup franc de 20 m.
- **1:5 J. Nicolas (85)**, reprise de la tête sur corner d'Aston.
- **1:6 J. Nicolas (89)**, penalty (faute de Kremer sur Alcazar).

THÉPOT Alexis =	LÉGER Camille
ROSE Georges	REINERS Henri
MATTLER Etienne	MAJERUS Victor
DELFOUR Edmond	THEIS Gaston
DELMER Célestin	KIEFFER Arnold
LIÉTAER Noël	>46, KREMER Eugène
LIBERATI Ernest	FISCHER Joseph
ALCAZAR Joseph	MENGEL Jean
NICOLAS Jean	MENGEL Ernest
RIO Roger	BECKER Mathias
ASTON Alfred	LOGELIN Théo
	SPEICHER Théo

Il convient à cet égard de relever cette remarque de Gabriel Hanot à propos de Jean Nicolas : « Il avait tellement peur des faux rebonds, en première mi-temps, qu'il n'osait déclencher son tir. Au repos, je me permis de lui dire qu'il devait botter à fond, au risque de manquer des buts. Il accepta ce conseil et je crois qu'il s'en trouva bien. » En effet, puisqu'il marqua trois fois ! Alors journaliste, Gabriel Hanot n'allait pas tarder à devenir l'éminence grise de la sélection, et on voyait déjà son influence...

Le Luxembourg ayant déjà perdu contre l'Allemagne (1-9) en mars, la rencontre France-Allemagne, devenue inutile, fut donc annulée.

A noter que le Luxembourg, en violation des règlements de la Coupe du monde, fit entrer un remplaçant en deuxième mi-temps et aurait de toutes façons dû être disqualifié.

La montée en puissance avant la guerre

Enfin un début de politique de la sélection ! Résultat, les progrès sont perceptibles : victoires et défaites s'équilibrent pour la première fois. Et si la France ne peut encore jouer dans la cour des grands, il lui arrive parfois de les accrocher.

Dans un premier temps, Georges Bayrou, en tant que manager, et René Dedieu, comme entraîneur, avaient été pressentis (avec toujours Gaston Barreau sélectionneur) pour préparer l'équipe de France à la Coupe du monde, mais ils se récusèrent et la F.F.F.A. se retourna vers l'entraîneur anglais George Kimpton, adepte du W.M. Celui-ci n'eut pas le temps d'habituer les sélectionnés à sa tactique, encore peu pratiquée en France alors, et notre équipe débute en prenant l'eau à Amsterdam, face aux Hollandais [124] qui constituaient à l'époque une de nos bêtes noires.

10/05/1934, Amsterdam (Olympisch) ■ Wittwer (Suisse)

124	HOLLANDE	4	(4)	a
	FRANCE	5	(4)	

• **1:0 Vente (4)**
• **2:0 Backhuys (7)**
• **3:0 Backhuys (12)**
• **3:1 Keller (13)**, tir sur passe de Nicolas après une montée de Verriest.
• **3:2 J. Nicolas (21)**, récupération d'un tir de Keller lâché par Keizer.
• **3:3 J. Nicolas (25)**, reprise d'un centre à ras de terre de Keller.
• **4:3 Smit (32)**
• **4:4 Alcazar (39)**, percée et tir après récupération dàun centre de Keller boxé par Keizer.
• **4:5 J. Nicolas (76)**, reprise de la tête d'un centre de Keller.

THÉPOT Alexis =	KEIZER Gerrit
MAIRESSE Jacques	WEBER Mauk
MATTLER Etienne	VAN RUN Josephus «Sjef»
COTTENIER Jules	PELLIKAAN Henk
VERRIEST Georges	OPRINSEN Toon
LIÉTAER Noël	VAN HEEL Gerardus «Puck»
KELLER Fritz	WELS Frank
ALCAZAR Joseph	VENTE Leen
NICOLAS Jean	BAKHUYS Elyseus «Beb»
RIO Roger	SMIT Johannes «Kick»
ASTON Alfred	MOL Jaap

A la grande joie du public batave, trois buts furent marqués en un quart d'heure sur des fautes de défense ! On croyait revivre le match de 1931. Et, effectivement, on le revécut. Dans un sursaut d'amour-propre, les Français, animés par leurs deux ailiers feux follets, Fritz Keller et Alfred Aston, et par les montées offensives d'un Georges Verriest, oubliant ses consignes défensives, remontèrent le score. Il est vrai que le gardien hollandais, Gerrit Keizer, les y aida bien ! Après une première mi-temps folle (huit buts), la seconde fut plus crispante, mais, excellente surprise, la défense française, bien resserrée, tint bon, et ce fut Jean Nicolas, d'un coup de tête bien placé, qui donna à la France une de ses plus belles victoires à l'extérieur. « Je dus presque retenir Barreau pour qu'il ne fasse irruption sur le terrain pour donner l'accolade à Nicolas. C'est la seule fois de ma carrière de sélectionneur que je vis Gaston se départir d'un calme et d'une réserve légendaires », commenta Jean Rigal !

Vingt-deux joueurs furent rassemblés une semaine à Compiègne, sous la direction technique de George Kimpton (qui n'avait pas de responsabilité dans la sélection, par contre). Le Comité de sélection (Gaston Barreau, Jean Rigal et Maurice Delanghe) en conserva quinze qui séjournèrent du 22 au 26 mai au bord du lac d'Orta, au nord de l'Italie, avant de se présenter face aux terribles Autrichiens :

Gardiens : Alexis Thépot, René Llense.

Défenseurs : Joseph Gonzales, Jacques Mairesse, Georges Verriest, Louis Gabrillargues, Etienne Mattler.

Milieux de terrain : Joseph Alcazar, Edmond Delfour, Roger Rio, Emile Veinante, Noël Liétaer.

Attaquants : Fritz Keller, Jean Nicolas, Alfred Aston.

Le 27 mai, les Tricolores rencontrèrent donc l'Autriche [125] à Turin pour leur premier match de Coupe du monde - et le dernier, puisque le système retenu, contrairement à celui de 1930, n'avait pas été celui de la poule, mais de la coupe, par élimination directe. Jules Rimet déclara philosophiquement : « Autant tomber le premier jour sur l'adversaire le plus fort que d'être éliminé par une équipe moyenne. » Et *Football* commenta : « Le voilà servi à souhait. » Le « Wunderteam » entamait son déclin, mais nul ne le savait encore !

Comme souvent lorsqu'elle est donnée perdante d'avance, la France (qui alignait, fait unique dans l'histoire de la sélection, sept joueurs de Division 2) fit un match héroïque, d'autant plus que Jean Nicolas, sévèrement touché à la tête dans un choc avec le demi centre « Pepi » Smistik, était diminué. Il marqua pourtant un but acrobatique, mais, pris de vertiges, erra comme une âme en peine durant le match, passant aux ailes, pour revenir à son poste initial pendant les prolongations. Car il y eut pour la première fois des prolongations, Matthias Sindelar ayant égalisé sur une passe de Josef Bican, trente secondes avant la fin de la première mi-temps.

27/05/1934, Turin (Stadio Mussolini) ■ Van Morseel (Hollande)

125	FRANCE	2 (1) (1) C.M.
	AUTRICHE	3 (1) (1)

• **1:0 J. Nicolas (18)**, reprise d'un centre de Keller mal dégagé par Cisar.

• **1:1 Sindelar (45)**
• **1:2 Schall (93)**
• **1:3 Bican (109)**

• **2:3 Verriest (115)**, penalty (main de Sesta)

THÉPOT Alexis =	PLATZER Peter
MAIRESSE Jacques	CISAR Franz
MATTLER Etienne	SESTA Karl
DELFOUR Edmond	WAGNER Franz
VERRIEST Georges	SMISTIK Josef
LIÉTAER Noël	URBANEK Hans
KELLER Fritz	ZISCHEK Karl
ALCAZAR Joseph	BICAN Josef
NICOLAS Jean	SINDELAR Matthias
RIO Roger	SCHALL Anton
ASTON Alfred	VIERTL Rudolf

Les consignes tactiques de Kimpton avaient porté leurs fruits : Verriest neutralisait le meneur de jeu Matthias Sindelar, Edmond Delfour (à droite) et Noël Liétaer (à gauche) bloquaient les ailes. Un coup du sort va faire basculer le match : Matthias Sindelar lance le buteur « Toni » Schall, hors jeu, le juge de touche ne bronche pas ; Alex Thépot a la naïveté de ne rien tenter pour arrêter le tir, croyant à l'intervention de l'arbitre... qui valide le but, sous les huées du public. Le match est alors joué, même si, de part et d'autre, un but sera encore marqué, par Josef Bican après un relais avec Matthias Sindelar, puis sur un penalty sanctionnant une main de Karl Sesta. Laissons la parole à Georges Verriest : « Le pire, c'est le penalty dont nous fûmes privés pour une agression du terrible arrière Sesta sur Fritz Keller. Sesta, excellent défenseur, était aussi connu pour sa grande rudesse. On l'appelait d'ailleurs le « boucher de Vienne » ! L'arbitre nous accorda bien ensuite un penalty que je transformai avec rage et sans appel, mais il était trop tard pour espérer réussir le coup d'éclat. »

La Coupe du monde était terminée pour les Français, de retour à Paris dès le 27 au soir, mais accueillis en héros. Verriest se souvient : « Depuis notre descente du train jusqu'à l'un des cafés situés en face de la gare de Lyon, où nous allions nous séparer, nous fûmes littéralement portés par la foule. » La Coupe du monde finie, George Kimpton retourna à ses moutons, à la grande satisfaction de Gaston Barreau, que ses audaces tactiques effrayaient.

C'est Maurice Delanghe, du Comité de sélection, qui eut la responsabilité technique et qui, contre les Yougoslaves en décembre 1934 [126], organisa la défense suivant la méthode anglaise : Manuel Anatol et Etienne Mattler marquaient les ailiers, Louis Gabrillargues et Georges Verriest marquaient les deux avants centre yougoslaves. Comme les Français alignaient aussi deux avants centre (Roger Courtois et Jean Nicolas), la disposition sur le terrain était donc un 4-2-4 de fait pour les deux équipes. (Bien entendu, on ne parlait encore ni de 4-2-4 ni de 4-3-3 à cette époque.) .

Après un début en fanfare, ce fut un terrible passage à vide, un festival de passes à l'adversaire. « Les joueurs ne savaient où se tenir, et ils étaient rarement là où arrivaient les passes. Quand un centre venant de Marcel Langiller tombait, ni Fritz Keller ni Roger Courtois ne se trouvaient sur place », dira Gabriel Hanot. Heureusement, malgré les ordres de leur capitaine Milutin Ivkovic, nos adversaires, qui avaient su exploiter ce fléchissement, négligèrent de fermer le jeu. C'est à ce moment que les Français eurent un sursaut, compensant leur infériorité technique par leur condition physique supérieure. Cinq minutes avant la fin, la Yougoslavie menait toujours au score... et puis, soudain, Nicolas et Courtois concrétisèrent une brusque poussée française et arrachèrent une victoire heureuse.

16/12/1934, Paris (Parc des Princes) ■ Baert (Belgique)

126	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**a**
	YOUGOSLAVIE	**2**	**(1)**	

• **1:0 J. Nicolas (12)**, reprise de près d'un tir de Keller mal bloqué par le gardien.

• **1:1 Marjanovic (44)**

• **1:2 Vujadinovic (84)**

• **2:2 J. Nicolas (86)**, reprise d'un centre de Courtois, servi par Keller.

• **3:2 Courtois (88)**, reprise d'un tir de Rio (servi par Nicolas) sur le poteau.

THÉPOT Alexis =	GLAZER Franjo
ANATOL Manuel	>13, CULIC Bartol
MATTLER Etienne	IVKOVIC Milutin
GABRILLARGUES Louis	MATOSIC Jozo
VERRIEST Georges	PETROVIC Bozidar
LIÉTAER Noël	>38, JAZBEC Zvonko
KELLER Fritz	GAJER Ivan
COURTOIS Roger	LEHNER Gustav
NICOLAS Jean	GLISOVIC Svetislav
RIO Roger	ZIVKOVIC Aleksandar
LANGILLER Marcel	MARJANOVIC Blagoje
	VUJADINOVIC Djordje
	ZECEVIC Dobrivoje

24/01/1935, Madrid (Chamartin) ■ Lewington (Angleterre)

127	**ESPAGNE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Regueiro (15)**

• **2:0 Hilario (75)**

THÉPOT Alexis =	ZAMORA Ricardo
VANDOOREN Jules	ARESO Pedro
MATTLER Etienne	AEDO Serafin
GABRILLARGUES Louis	CILAURREN Leonardo
VERRIEST Georges	MUGUERZA José
LEHMANN Maxime	MARCULETA Martin
COURTOIS Roger	LAFUENTE Ramon
ALCAZAR Joseph	REGUEIRO Luis
NICOLAS Jean	LANGARA Isidro
RIO Roger	Marrero «HILARIO» Juan
LANGILLER Marcel	GOROSTIZA Guillermo

L'Espagne [127], notre adversaire suivant, vit Gaston Barreau effectuer un test : la défense devait jouer de façon traditionnelle en première mi-temps (les demis aile marquant en zone les ailiers, le demi centre étant offensif), puis selon les principes du W.M. en deuxième mi-temps (les arrières marquant en individuelle les ailiers et le demi centre étant défensif). Résultat : un but encaissé par période ; rien de honteux, mais match nul pour les tactiques. Preuve d'une résistance française plutôt inattendue pour le public espagnol qui se souvenait de Saragosse 1929, l'équipe ibérique fut sifflée par ses propres supporters en première mi-temps, parce qu'elle ne menait que par 1 à 0, et encore sur une initiative personnelle de son meneur de jeu Luis Regueiro (que l'on vit plus tard évoluer brièvement sous les couleurs du Racing), d'un tir de 25 mètres. Lorsque Hilario réussit enfin le second but tant désiré, litigieux d'ailleurs, sur une chandelle (Isidro Langara ceinturant Alex Thépot), la

foule ravie envahit la pelouse pour congratuler le buteur, à tel point qu'Etienne Mattler se souvient avoir été refoulé par le flot humain jusqu'à vingt mètres hors du terrain (!), et que la police dut charger (sans ménagement) pour dégager le terrain !

Alors, on se décida à utiliser les mêmes armes que les autres. Pour affronter les récents vainqueurs de la Coupe du monde, les Italiens [128], qui alignaient sans vergogne deux Argentins (Enrico Guaïta et Alejandro Scopelli) et un Uruguayen (Ernesto Mascheroni, vainqueur de la Coupe du monde 1930), tous « oriundi », on fit appel aussi à des renforts étrangers. Le Yougoslave Ivan Beck (qui jouait en France depuis 1928 et justifiait bien, pour sa part, des trois années de résidence exigées alors par la F.I.F.A. pour autoriser la double internationalité sportive) et l'Uruguayen Pedro Duhart, arrivé en 1934 seulement, lui, mais que l'on fit réintégrer en accéléré dans la nationalité de ses aïeux (basques), tournant ainsi, comme les Italiens, la législation de la F.I.F.A. !

Grâce à ce renfort, la France fit plutôt bonne figure face aux Italiens, qui ne marquèrent que deux buts. D'abord parce que René Llense commit deux bévues énormes en ne bougeant pas sur deux tirs de Giuseppe

17/02/1935, Rome (Nazionale del P.N.F.) ■ Baert (Belgique)

128	**ITALIE**	**2**	**(2)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

• **1:0 Meazza (4)**
• **2:0 Meazza (15)**
• **2:1 Keller (26)**, Tête lobée, sur un centre de Delfour, prolongé par Courtois.

LLENSE René	CERESOLI Carlo
VANDOOREN Jules	MONZEGLIO Eraldo
MATTLER Etienne =	MASCHERONI Ernesto
GABRILLARGUES Louis	MONTESANTO Mario
VERRIEST Georges	FERRARIS Attilio
DELFOUR Edmond	VARGLIEN Mario
KELLER Fritz	GUAITA Enrico
BECK Yvan	SCOPELLI Alejandro
COURTOIS Roger	MEAZZA Giuseppe
DUHART Pierre	FERRARI Giovanni
ASTON Alfred	FERRARIS Pietro

17/03/1935, Paris (Parc des Princes) ■ Baert (Belgique)

129	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	ALLEMAGNE	**3**	**(1)**	

• **0:1 Lehner (36)**
• **0:2 Kobierski (51)**
• **1:2 Duhart (59)**, reprise de la tête de 6 m au premier poteau d'un centre de Sécember consécutif à un tir de Verriest boxé par Jakob.
• **1:3 Hohmann (88)**

THÉPOT Alexis =	JAKOB Hans
VANDOOREN Jules	JANES Paul
MATTLER Etienne	BUSCH Willy
GABRILLARGUES Louis	GRAMLICH Rudolf
VERRIEST Georges	MÜNZENBERG Reinhold
DELFOUR Edmond	ZIELINSKI Paul
ASTON Alfred	LEHNER Ernst
BECK Yvan	HOHMANN Karl
NICOLAS Jean	CONEN Edmund
DUHART Pierre	SIFFLING Otto
NUIC Aimé	KOBIERSKI Stanislaus
>37, SÉCEMBER Jean	

Meazza, et aussi parce que... l'arbitre ne vit pas la main d'Etienne Mattler repousser, dès la deuxième minute de jeu, une reprise de la tête, sur corner, d'Alejandro Scopelli ! L'équipe française, pour sa part, avait superbement joué pendant les vingt-cinq dernières minutes de la première mi-temps, sous l'impulsion de Pedro Duhart, absolument génial dans un rôle de demi centre offensif à la sud-américaine (Louis Gabrillargues et Georges Verriest opéraient en défense centrale), bien assisté par Ivan Beck et Edmond Delfour, sans parvenir cependant à inscrire plus d'un but (par Fritz Keller). Dommage, car le score à la pause sera le score final. La France jouera la deuxième mi-temps en défense, neutralisant alors parfaitement l'attaque transalpine. Le commentaire de Benito Mussolini, le « Duce », qui assistait au match, fut laconique : « Je n'ai vu qu'une chose : deux buts d'un côté et un but de l'autre, c'est tout. » Le public italien, plus cruel, porta un autre jugement : il siffla les siens à la fin du match...

Par contre, il fallut s'incliner, pour la première fois, devant les Allemands [129], en mars. Défaite symbolique, puisque quelques milliers de

supporters allemands chantèrent leur hymne national en faisant le salut nazi et en agitant des drapeaux à croix gammée, pendant que la foule des spectateurs français leur répondait en entonnant la Marseillaise... Supérieurement entraînés pour gagner, Adolf Hitler faisant du sport une propagande, les Allemands imposèrent leur rythme et un W.M. appliqué avec discipline. Côté français, Georges Verriest joua mal son rôle au marquage d'Edmund Conen et la défense prit l'eau. L'attaque fut désorganisée par la blessure d'Aimé Nuic, car aucun ailier ne figurait sur la liste des remplaçants. Jean Sécember, qui était un buteur, fit ce qu'il put à l'aile droite, mais ne servit à rien, tandis que Jean Nicolas, en baisse de régime, errait comme une âme en peine en pointe, neutralisé par le stoppeur Reinhold Münzenberg. Les Allemands ouvrirent donc logiquement le score d'un tir croisé de leur ailier droit Ernst Lehner, qui s'était rabattu au centre, et aggravèrent la marque au début de la seconde mi-temps, après un tir d'Ernst Lehner mal négocié par Alex Thépot et repris par Stanislaus Kobierski.

Mais Pedro Duhart réussit à réduire l'écart, et, comme trop souvent, c'est lorsqu'elle fut menée 2 à 1 que l'équipe de France donna le meilleur d'elle-même. Pendant une demi-heure, elle accula les Allemands sur leurs buts. « Dix fois, on crut que les tricolores allaient égaliser, dix fois ils échouèrent », dira Gabriel Hanot. Car les Allemands ne s'embarrassaient pas de fioritures, ceinturant Pedro Duhart et bousculant Jean Nicolas. Résultat : un tir d'Ivan Beck sur le poteau, un tir de Pedro Duhart au fond des filets. Puis, avec la pluie, à dix minutes de la fin, la pression se relâcha et les Français se résignèrent. Karl Hohmann marqua alors sans opposition un dernier but, de la tête, à trois minutes du coup de sifflet final.

La F.F.F.A. prit alors la décision de rappeler l'entraîneur anglais George Kimpton, pour mieux appliquer le W.M., système désormais utilisé par presque toutes les équipes européennes de pointe (sauf l'Italie et les « centraux »). A Bruxelles [130], en avril, Raoul Diagne et Etienne Mattler mar-

14/04/1935, Bruxelles (Heysel) ■ Wittwer (Suisse)

130	BELGIQUE	1	(0)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Courtois (20)**, reprise de volée d'un centre de Beck.
• **1:1 Van Beeck (63)**

LLENSE René	BADJOU Arnold
DIAGNE Raoul	PAVERICK Robert
MATTLER Etienne =	SMELLINCKX Philibert
CHARBIT Max	DALEM Pierre
VERRIEST Georges	STYNEN Emile
DELFOUR Edmond	CLAESSENS Jean
ASTON Alfred	DEVRIES François
BECK Yvan	VOORHOOF Bernard
COURTOIS Roger	BRAINE Raymond
VEINANTE Emile	ISEMBORGHS Henri
LANGILLER Marcel	VAN BEECK Joseph

quaient les ailiers, Max Charbit l'avant centre Henri Isemborghs, Ivan Beck et Emile Veinante se repliaient parfois même en défense. Cela faillit payer : en effet, à la quatre-vingt-deuxième minute, un une-deux Ivan Beck-Emile Veinante se termina par un joli but de l'ex-Yougoslave, que l'arbitre valida dans un premier temps, et qui donnait à la France la victoire par 2 à 1. Mais le capitaine et meneur de jeu belge Raymond Braine, qui jouait au Sparta de Prague, et qui avait alors été parfaitement neutralisé par Georges Verriest, fit intervenir le juge de touche... belge (M. Delchevalerie), qui vint déclarer à l'arbitre (suisse) qu'Ivan Beck était hors jeu, et le but fut donc annulé ! Or, tous les observateurs, y compris un autre arbitre belge fort célèbre, John Langenus, qui était dans les tribunes, s'accordèrent à penser que M. Wittwer avait vu juste la première fois et qu'il n'aurait pas dû céder à l'intervention partiale du juge de touche, qui arracha ainsi pour son pays un match nul immérité !

Ce ne fut pas d'ailleurs le seul moment de contestation de ce match pourtant amical : à la quarante-troisième minute, Etienne Mattler, groggy, fut remplacé par Jules Vandooren. Mais, pendant la pause, les officiels belges proclamèrent avec véhémence que les remplacements n'étaient

permis que jusqu'à la quarantième minute, selon les règles alors en vigueur (ce qui était vrai), et exigèrent le retrait de Jules Vandooren ! Etienne Mattler reprit donc tant bien que mal sa place à la reprise, et les deux minutes passées sur le terrain par Jules Vandooren ne lui furent pas comptabilisées comme une sélection, fait unique dans les annales !

Avant d'affronter le Hongrois [131], un mois plus tard, les Français furent rassemblés une semaine à Saint-Germain, sous la direction de George Kimpton, et le forfait de dernière minute de Pedro Duhart, blessé, n'empêcha pas notre équipe, devenue plus rigoureuse en défense et plus vive en attaque, de battre les Hongrois. C'était une sacrée performance à l'époque ! En fait, les Magyars, qui exercèrent une nette domination technique, étaient lents, et ne pratiquaient pas le W.M. ; la position très en retrait de leur meneur de jeu vedette György Sarosi enlevait tout tranchant à leur attaque. Au contraire, les Français, quoique dominés, évoluèrent en vives contre-attaques, le second but en étant une illustration parfaite. Roger Courtois, qui « flambait » alors avec le F.C. Sochaux, montra son punch en signant les deux buts, de façon très différente : une bonne vieille charge du gardien à l'épaule, toujours permise à l'époque, mais que les Hongrois ne pratiquaient pas, d'où la surprise de Jozsef Palinkas (et ses protestations indignées, mais vaines), et un superbe coup de tête. Moralité, tirée dans *Match l'Intran* : « Que l'équipe de France bénéficie toujours d'un entraînement régulier et d'un entraîneur aussi sensé que Kimpton, et nos espoirs pourront enfin être comblés. » Un vœu qui devait encore attendre de nombreuses années pour être pleinement exaucé !

19/05/1935, Colombes (Yves du Manoir) ■ Lewington (Angleterre)

131	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	HONGRIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Courtois (37)**, charge du gardien Palinkas captant un centre de Keller.
• **2:0 Courtois (72)**, reprise de la tête d'un centre d'Aston, lancé par Beck.

LLENSE René	PALINKAS Jozsef
VANDOOREN Jules	VAGO Jozsef
MATTLER Etienne	BIRO Sandor
CHARBIT Max	SZALAY Antal
VERRIEST Georges =	SZÜCS György
DELFOUR Edmond	>30, TURAY Jozsef
ASTON Alfred	LAZAR Gyula
BECK Yvan	KORANYI Matyas
COURTOIS Roger	VINCZE Jenö
LAURENT Lucien	SAROSI György
KELLER Fritz	CSEH Laszlö
	TITKOS Pal

27/10/1935, Genève (Charmilles) ■ Lewington (Angleterre)

132	**SUISSE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

• **0:1 W. Weiler (4 csc)**, détournement d'un centre de Courtois destiné à Zermani.
• **1:1 T. Abegglen (41)**
• **2:1 Jäggi (56)**

LLENSE René	SCHLEGEL Gustavo
VANDOOREN Jules	MINELLI Severino
MATTLER Etienne	STALDER Hans
DESROUSSEAUX Marcel	DEFAGO Francis
GABRILLARGUES Louis	WEILER Walter
DELFOUR Edmond =	MÜLLER Eduard
ZERMANI Emile	STELZER Adolf
CHEUVA André	SPAGNOLI Jacques
COURTOIS Roger	JÄGGI Willy
DUHART Pierre	ABEGGLEN André «Trello»
ASTON Alfred	JÄCK Alfred

La saison 1935-1936 commença mal, face aux Suisses [132], en octobre, à Genève. Des adversaires jamais faciles à l'époque, dont Etienne Mattler disait : « De toutes les sélections nationales rencontrées pendant ma carrière, c'est à celle de Suisse que je décernerais le prix de courage, de cran, d'obstination, si j'avais à le faire. » Le forfait du percutant Alsacien Fritz Keller avait entraîné le déplacement du virevoltant Alfred Aston à gauche, où il perdait l'essentiel de ses qualités, étant droitier (à chaque fois qu'il évolua à gauche, Alfred Aston fut décevant, alors qu'à droite, il était intenable !). Son remplaçant, Emile Zermani, figé par l'enjeu, ainsi

D.R.

France-Belgique 1904

Posant aux côtés de leurs adversaires belges, les onze premiers internationaux français, qui n'étaient pas encore des Bleus puisqu'ils portaient la chemise blanche ornée des anneaux « olympiques » bleu et rouge de l'U.S.F.S.A.

Debout, en partant de la gauche : Guichard (le gardien de but ne porte pas de tenue distinctive à l'époque), Verlet, Canelle, G. Bilot, Davy, Ch. Bilot ; assis : Mesnier, Royet, Garnier, Cyprès et Filez.

D.R.

France-Suisse 1905

Mesnier va tirer au but, à la suite d'un corner de Wilkes, mais c'est son coéquipier Cyprès qui donnera peu après à la France sa première victoire, face aux Suisses, en 1905.

L'U.S.F.S.A. ne fournissant que les chemises, chaque joueur devait apporter son propre flottant, ce qui explique que celui de Mesnier est blanc et non pas noir comme celui de la majorité de ses coéquipiers.

D.R.

France-Belgique 1910

Changement de Fédération (le C.F.I. à la place de l'U.S.F.S.A.), changement de maillot (blanc avec des bandes verticales bleues et des parements rouges), changement de joueurs, seuls les résultats ne changent pas, puisque les sept premières rencontres jouées sous l'égide du C.F.I. se solderont par autant de défaites. Debout, de gauche à droite : Sollier, Tessier, Mercier, Stark (arbitre) ; à genoux : Rigal, Ducret, Petel ; assis : Olivier, Bellocq, Mouton, Jourde, Delvecchio.

D.R.

Raymond Dubly

Sous le maillot devenu bleu du C.F.I., où le coq a pris place sous les anneaux olympiques lors de la réconciliation avec l'U.S.F.S.A., Raymond Dubly, ailier inamovible de la sélection pendant plus de dix années.

D.R.

France-Belgique 1920

Dernier changement de Fédération : cette fois-ci, c'est la F.F.F.A. et son maillot bleu (qui ne s'orne pas encore d'un coq) pour les beaux vainqueurs des futurs champions olympiques de 1920, les Belges.
En partant de la gauche, debout : Montagne, Hugues, Vanco, Parsys, Gamblin, Gravelines, Toulet (dirigeant) ; accroupis : Dewaquez, Gastiger, P. Nicolas, Bard et Dubly.

D.R.

France-Angleterre 1921

La plus prestigieuse et la plus symbolique des victoires de l'ère amateur pour nos « coqs » face à l'Angleterre, en 1921.
En partant de la gauche, debout : Hugues, Vanco, Jourda, Cottenet, Gamblin, Bonnardel et Barreau (manager et membre du comité de sélection) ; accroupis : Dewaquez, Boyer, P. Nicolas, Bard et Dubly.

D.R.

Jules Dewaquez
Jules Dewaquez, qui marqua un des deux buts français contre l'Angleterre, en 1921, s'apprête ici à tirer du coin des six mètres, pressé par Spiller.

D.R.

Pierre Chayriguès
« Pierrot » Chayriguès, gardien de légende, mais aussi fréquemment objet de scandale par son amateurisme « marron », s'apprête ici à dégager.

D.R.

Henri Bard

Le Franco-Suisse Henri Bard, qui avait fait ses premières armes au Servette de Genève, fut le premier grand stratège de l'histoire de l'équipe de France, le « Platini de l'époque », selon son ex-coéquiper du F.C. Lyon, Roger Ebrard.

D.R.

France-Belgique 1924

Les quatorze acteurs d'une victoire inattendue sur les Belges, en janvier 1924. Debout, en partant de la gauche : Accard (en costume de ville avec une écharpe blanche, car les remplaçants ne posaient pas en survêtement), Griffiths (l'entraîneur anglais), Dupoix, Baumann, Domergue, Bonnardel, Lenoble, Chayriguès, Barreau (sélectionneur, avec sa légendaire casquette) ; assis : Isbecque, Boyer, Rénier, Gross et Dubly.

D.R.

Maurice Cottenet

Maurice Cottenet, qui prit neuf buts pour ses débuts internationaux et treize pour ses adieux, fut l'un des moins chanceux des gardiens de but de l'équipe de France !

D.R.

Paul Nicolas

Paul Nicolas, ici tirant au but, sous le maillot du Red Star, fut le « patron » de l'équipe de France, aussi bien sur le terrain, quand il jouait, qu'en dehors, lorsqu'il fut le directeur de la sélection nationale.

D.R.

Alex Thépot

Alex Thépot se jette ici courageusement dans les pieds d'un avant portugais, et préserve le match nul (1-1), en 1928, tandis qu'au premier plan Canthelou observe la situation.

D.R.

France-Hongrie 1929

Après l'humiliation vécue à Budapest, en 1927, les Bleus savourent leur revanche en 1929. De gauche à droite, Wallet et Dewaquez (qui ne se sont pas risqués à permuter cette fois-ci !), Chantrel, Lieb, P. Nicolas, Banide, Villaplane, Galey, Henric, Bertrand et Veinante.

D.R.

France-Mexique 1930

Il fait froid, en juillet 1930, à Montevideo, et nos onze représentants pour ce match d'ouverture de la première Coupe du monde, face au Mexique, portent, pour la photo, un chandail blanc par-dessus leur maillot. En partant de la gauche, debout : Chantrel, Pinel, Thépot, Capelle, Mattler, Villaplane ; accroupis : Liberati, Delfour, Maschinot, L. Laurent (qui inscrivit le premier but historique de la compétition) et Langiller.

D.R.

France-Angleterre 1931

Faisant encore mieux que dix ans auparavant, l'équipe de France surclasse l'équipe d'Angleterre professionnelle en 1931. Debout, en partant de la gauche : Chantrel (remplaçant), Caudron (sélectionneur), Thépot, Capelle, Hornus, Kaucsar, Finot, Scharwath (remplaçant), Mattler, Panosetti (masseur), Coudérat (soigneur), Barreau (sélectionneur) ; accroupis : Liberati, Delfour, Mercier, L. Laurent et Langiller.

D.R.

France-Belgique 1933

Une des premières équipes de France professionnelles, en 1933, contre la Belgique. Debout, en partant de la gauche : Scharwath (remplaçant), Cottenier, Liberati (remplaçant), Poirier, Desfossé, Kaucsar, Delanghe (sélectionneur), Delfour, Mattler ; accroupis : Mercier, Gérard, J. Nicolas, Rio et Langiller.

Marcel Langiller

Feinteur et dribbleur de premier ordre, Marcel Langiller, dit « La Caille », s'est débarrassé de son adversaire belge et s'apprête à tirer au but.

D.R.

D.R.

Edmond Delfour
Véritable as du dribble, Edmond Delfour cherche ici à porter la balle dans les filets (son péché mignon !), mais il n'y parviendra pas.

D.R.

Georges Verriest
Préférant son métier de maquignon au professionnalisme sportif, Georges Verriest resta l'un des derniers amateurs dans l'équipe de France professionnelle. En tant que capitaine, il serre ici la main de son homologue hongrois Sarosi.

D.R.

Jean Nicolas

Une belle détente aérienne de Jean Nicolas, avant-centre souvent controversé en sélection malgré son efficacité, ici sous le maillot du F.C. Rouen, à Saint Ouen.

D.R.

Etienne Mattler

Etienne Mattler, le plus célèbre des arrières « à l'ancienne », tout de robustesse et de courage, protège ici son capitaine Alex Thépot de la charge impétueuse d'un avant allemand, en 1935.

D.R.

« Gusti » Jordan et Hector Cazenave

Deux des naturalisés dont l'équipe de France se renforçait à la fin des années trente : l'Autrichien « Gusti » Jordan, à gauche, et l'Uruguayen Hector Cazenave, à droite, contre la Belgique, en janvier 1938.

D.R.

France-Suisse 1937

Devant la porte des vestiaires, la formation qui allait battre la Suisse en octobre 1937. Debout, à partir de la droite : Heisserer et Jasseron (en civil, remplaçants), Cazenave, Mattler, Desrousseaux, Bourbotte, M. Gonzales (gardien remplaçant, jamais aligné), Di Lorto, Panosetti (masseur) ; accroupis : C. Keller, Beck, Courtois, Veinante, Langiller et Delfour.

D.R.

France-Bulgarie 1938

Juste avant de battre par six buts à un les Bulgares, debout, en partant de la gauche : Courtois, le Franco-Uruguayen Ithurbide, M. Gonzales (tous remplaçants), Cazenave, Bourbotte, Mattler, Di Lorto, Jordan, Diagne ; accroupis : Aston, Heisserer, J. Nicolas, Aznar, Veinante.

D.R.

France-Italie 1938

Di Lorto plonge, protégé par Jordan.

D.R.

« Rudi » Hiden

Le plus prestigieux des naturalisés de l'équipe de France, l'ancien gardien vedette de la « Wunderteam » autrichien, Rudi Hiden, qui ne fit qu'une unique apparition chez les Bleus, en 1940.

D.R.

Alfred Aston

En plein débordement, le feu follet de la sélection, Alfred Aston.

D.R

France-Angleterre 1946

Un an après le prestigieux nul arraché à Wembley, la France confirme sa classe retrouvée en battant l'Angleterre en mai 1946. Debout, à partir de la gauche : R. Domingo (gardien remplaçant), Grillon, Prouff, Cuissard, Leduc, Salva, Darui, J. Vandooren (préparateur physique) ; accroupis : Hainaut (masseur), Aston, Heisserer, P. Sinibaldi, Ben Barek, Vaast.

D.R

France-Angleterre 1946

Le but (involontaire !) de Jean Prouff (à terre, entre deux Anglais, à gauche) contre l'Angleterre, en 1946, tandis qu'à l'extrême-droite Pierre Sinibaldi accompagne le ballon dans les filets du regard.

D.R.

Jean Baratte

Jean Baratte, qui personnifiait les valeurs de l'équipe de France de l'immédiat après-guerre : vaillance et engagement physique.

Julien Darui

Compensant ses limites physiques par son esprit novateur, donnant au gardien de but un rôle de chef de la défense, Julien Darui.

D.R.

que l'autre débutant, Marcel Desrousseaux, qui avait la lourde tâche de marquer « Trello » Abegglen, déçurent. L'équipe de France manquait d'âme ce jour-là, et si elle parvint à ouvrir le score, ce ne fut que sur une erreur suisse, un but contre son camp du rugueux Walter Weiler. Le reste du match fut pour les plus motivés sur le terrain, c'est-à-dire les Suisses, qui marquèrent deux buts et remportèrent la victoire.

On attendait donc un rachat de ce faux pas quinze jours plus tard, contre les Suédois [133], et on l'eut, heureusement. Le brillant gardien Sven Bergqvist eut beau retarder l'échéance en multipliant les parades miraculeuses, Roger Courtois était déchaîné et parvint à faire la décision. Si le premier but qu'il inscrivit résulta surtout d'une malheureuse intervention de Fritz Berg, déviant son tir, le second but, en revanche, souleva le stade d'allégresse. « Du centre, Courtois partit en passes avec Wagi. Quatre fois la balle passa des pieds de l'un aux pieds de l'autre, les deux hommes étant séparés de 25 mètres environ. Quand Wagi eut à nouveau servi son avant centre, Courtois termina victorieusement l'attaque en plaçant un shoot qui ne laissait aucune chance à l'adroit Bergqvist », écrivit Marcel Rossini. En dehors de quelques réactions épisodiques de l'avant centre Sven Jonasson, les Suédois furent dominés, bien que les deux formations pratiquaient le W.M. Comme la Suède, qui venait de remporter le championnat scandinave, avait aussi récemment battu l'Allemagne, la performance de l'équipe de France en fut d'autant plus appréciée.

10/11/1935, Paris (Parc des Princes) ■ Barton (Angleterre)

133	FRANCE	2	(1)	a
	SUEDE	0	(0)	

• **1:0 Berg (33 csc)**, déviation d'un tir de Courtois à l'issue d'une percée en dribble.
• **2:0 Courtois (70)**, tir consécutif à un double «une-deux» avec Wagi.

LLENSE René	BERGQVIST Sven
DIAGNE Raoul	AXELSSON Nils
MATTLER Etienne	SKÖLD Walter
GABRILLARGUES Louis	BERG Fritz
VERRIEST Georges	JOHANSSON Harry
DELFOUR Edmond =	KARLSSON Einar
MERCIER Robert	BERGSTEN Kurt
CHEUVA André	PERSSON Erik
COURTOIS Roger	JONASSON Sven
Kowalczyk IGNACE	GRAHN Karl-Erik
Wawrzeniak Edouard «WAGI»	NILSSON Axel

12/01/1936, Paris (Parc des Princes) ■ Rudd (Angleterre)

134	FRANCE	1	(0)	a
	HOLLANDE	6	(2)	

• **0:1 Bakhuys (4)**
• **0:2 Wels (34)**
• **0:3 Bakhuys (50)**
• **0:4 Bakhuys (61)**
• **1:4 Courtois (64)**, slalom et tir, sur ouverture de Banide.
• **1:5 Drok (84)**
• **1:6 Van Nellen (86)**

LLENSE René	HALLE Leo
DIAGNE Raoul	WEBER Mauk
MATTLER Etienne	CALDENHOVE Albertus
GABRILLARGUES Louis	PAAUWE Baas
>26, BANIDE Maurice	ANDERIESEN Wim
VERRIEST Georges	VAN HEEL Gerardus «Puck»
DELFOUR Edmond =	WELS Frank
MONSALLIER Jules	DROK Daaf
CHEUVA André	BAKHUYS Elyseus «Beb»
COURTOIS Roger	SMIT Johannes «Kick»
VEINANTE Emile	VAN NELLEN Jaap
NUIC Aimé	
>22, ASTON Alfred	

Malheureusement, deux lourdes défaites consécutives au Parc des Princes vinrent doucher l'enthousiasme et rappeler l'inconstance dont l'équipe de France était hélas si coutumière.

La Hollande avait déjà marqué, au cours de ses cinq matchs précédents contre les Bleus, pas moins de vingt-cinq buts (!), et la sixième rencontre, en janvier 1936 [134], fut de la même eau. Les Néerlandais marquèrent ce jour-là six buts, dont trois par le terrible « Beb » Bakhuys, qui devait par la suite venir jouer en France (au F.C. Metz), et dont Etienne Mattler disait : « On n'avait

pas le temps de se porter à sa rencontre que son shoot était déjà parti et souvent... arrivé ! » Explication : George Kimpton avait demandé à Etienne Mattler et à Raoul Diagne de marquer les ailiers hollandais, de sorte qu'ils évoluèrent sur l'aile, laissant le centre grand ouvert. Au centre, justement, Georges Verriest était supposé surveiller de près « Beb » Bakhuys, mais il ne le fit pas (dans son club, il tenait un rôle offensif). « Ce fut un jeu d'enfant pour le brillant avant centre hollandais que d'exploiter le no man's land s'offrant ainsi généreusement à lui. Bakhuys marqua trois buts et fit marquer chacun des trois autres », constata Jacques de Ryswick. En outre, Georges Verriest (dont ce n'était décidément pas le jour !) manqua un penalty à la trente-sixième minute, sifflé pour main de Wim Anderiesen. Quant aux avants, ils évoluèrent sans tonus, à l'image de Jules Monsallier dont on se demande bien pourquoi, cinq années après sa dernière sélection, il avait été rappelé pour remplacer Robert Mercier, et à celle d'Alfred Aston, encore obligé de jouer à gauche. En effet, le pauvre « Jimbo » Nuic avait de nouveau été blessé : deux blessures en deux matchs internationaux, triste bilan pour le Messin ! Seul Roger Courtois, auteur de l'unique but français, surnagea. George Kimpton soupira : « Mes boys ont été méconnaissables ; certains d'entre eux ont fait exactement le contraire de ce que je leur avais enseigné. » Et pourtant, lors de la retraite à Saint-Germain précédant le match, il s'était servi, pour la première fois en France, d'un tableau magnétique et de jetons aimantés pour visualiser le schéma tactique. Mais certains joueurs devaient regarder à côté, indifférents à l'aspect tactique du football. Une mentalité qui devait encore perdurer longtemps et handicaper le football français.

Cette défaite provoqua en tout cas un véritable tollé, qui devait emporter et le W.M. et George Kimpton, assez injustement. Il y eut toutefois un léger sursis, le temps de rencontrer les Tchèques [135], un mois après. Les sélectionnés, qui comprenaient trois nouveaux (Laurent Di Lorto, Jules Bigot et le « pauvre Ali », prénom et surnom de

09/02/1936, Paris (Parc des Princes)	■ Escartin (Espagne)
135 FRANCE	0 (0) a
TCHÉCOSLOVAQUIE	3 (3)
	• 0:1 Puc (14) • 0:2 Boucek (20) • 0:3 Nejedly (35)
DI LORTO Laurent	PLANICKA Frantisek
VANDOOREN Jules	BURGR Jaroslav
MATTLER Etienne	CTYROKY Josef
GABRILLARGUES Louis	KOSTALEK Josef
VERRIEST Georges	BOUCEK Jaroslav
DELFOUR Edmond =	SRBEK Erich
COURTOIS Roger	HORAK Vaclav
RIO Roger	BRADAC Vojtech
BIGOT Jules	ZAJICEK Oldrich
Kowalczyk IGNACE	NEJEDLY Oldrich
BENOUNA Ali	PUC Antonin

Benouna, le premier Algérien à porter le maillot français - il avait l'habitude de se parler tout seul en match et de se plaindre !), furent rassemblés à Saint-Germain, non plus deux jours, mais six, avec une partie d'entraînement contre le club yougoslave de Beogradski S.K. Mais rien n'y fit : encore une fois, la défense ne sut pas jouer un W.M. efficace, en raison de la carence de Georges Verriest, alourdi (ce fut le dernier match international de ce joueur, qui était toujours amateur et maquignon de profession !) et de celle d'Etienne Mattler, allergique à ce système. Il devait le payer d'une éviction de l'équipe de France de près de deux années ! Les Tchèques virent donc des boulevards s'ouvrir devant eux, d'autant plus que nos demis ne brillaient pas non plus, et marquèrent trois buts en une demi-heure. Le public, qui avait déjà accueilli les Français par des sifflets, redoubla de huées, ce qui finit par motiver (!) l'équipe, car elle se reprit en deuxième mi-temps, sans parvenir pour autant à sauver l'honneur. Devant le tollé général et la pression du Groupement de clubs autorisés, qui gérait le professionnalisme, la F.F.F.A. dut réagir. Dans un premier temps, la responsabilité de la tactique fut retirée à George Kimpton, désormais confiné au rôle obscur de préparateur physique, et confiée à... Gaston Barreau !

Pour rencontrer les Belges [136], quatre nouveaux joueurs avaient été retenus (dont trois ne furent plus jamais sélectionnés !), et seuls Edmond Delfour, Roger Courtois et Roger Rio avaient un peu d'expérience internationale. Edmond Novicki fut sélectionné... par hasard ! Les dirigeants lensois, qui accompagnaient Raymond François, avaient aussi emmené avec eux Edmond Novicki. Pourquoi ? Mystère... Toujours est-il qu'Ali Benouna, qui venait de Sète, n'était pas présent à l'heure prévue pour l'entraînement de l'équipe de France, et que Gaston Barreau, paniqué, chercha une solution de repli. C'est alors que les Lensois proposèrent leur ailier ! Edmond Novicki, motivé, eut le bonheur de plaire à Gaston Barreau, et lorsque Ali Benouna finit par arriver, ce fut Jean Nicolas qui fit les frais de l'opération !

Malgré ces déconvenues, le match réserva une bonne surprise. En fait, les Belges se révélèrent particulièrement insignifiants ce jour-là, et le changement de demi centre, chez les Bleus, fut capital : le robuste stoppeur Raymond François domina complètement l'avant centre belge Marius Mondelé. D'autre part, le retour de Roger Courtois rendit son punch à l'attaque ; s'entendant parfaitement avec le génial meneur de jeu qu'était son coéquipier socha-

08/03/1936, Colombes (Yves du Manoir)■ Bauwens (Allemagne)

136	**FRANCE**	3	(1)	a
	BELGIQUE	0	(0)	

• **1:0 Courtois (37)**, tir à ras de terre, sur une ouverture de Duhart.
• **2:0 Rio (48)**, tir sur une ouverture de Duhart.
• **3:0 Courtois (54)**, tir des 16 m, sur une ouverture de Lehmann.

DI LORTO Laurent	BRAET Robert
GONZALES Joseph	PAVERICK Robert
ZEHREN Charles	SMELLINCKX Philibert
DELFOUR Edmond =	DALEM Robert
FRANÇOIS Raymond	STIJNEN Emile
LEHMANN Max	CLAESSENS Jean
NOVICKI Edmond	VERSIJP Louis
DUHART Pierre	VOORHOOF Bernard
COURTOIS Roger	MONDÉLÉ Marius
RIO Roger	LODTS Joseph
BENOUNA Ali	DE DEKEN François

13/12/1936, Paris (Parc des Princes) ■ Barlassina (Italie)

137	**FRANCE**	1	(0)	a
	YOUGOSLAVIE	0	(0)	

• **1:0 Keller (19)**, tir à ras de terre, sur coup franc direct à 25 m.

DÉFOSSÉ Robert	GLAZER Franjo
VANDOOREN Jules =	HIGL Bernard
BEAUCOURT Georges	MATOSIC Jozo
ANDRÉ Mathieu	ARSENIJEVIC Milorad
GAUTEROUX Jean	STEVOVIC Iva
MÉRESSE Emilien	DJOKIC Momcilo
ASTON Alfred	TIRNANIC Aleksandar
DUHART Pierre	MARJANOVIC Blagoje
COURTOIS Roger	TOMASEVIC Aleksandar
HEISSERER Oscar	SEKULIC Branko
KELLER Fritz	ZECEVIC Dobrivoje

lien Pedro Duhart, Roger Courtois marqua deux buts décisifs et aurait mérité d'en marquer trois autres ! Quant au but du Rouennais Roger Rio, il est la conclusion d'une merveilleuse action collective, sept Français touchant la balle avant qu'elle ne finisse dans les filets de Robert Braet !

Quel dommage que le conseil de Marcel Rossini n'ait pas été plus souvent suivi : « Nous tenons en Duhart un nouvel Alec James. Sachons admettre qu'il n'a pas besoin de consignes et que si la fantaisie le pousse à se trouver à certains moments devant son goal et à d'autres devant son avant centre, il faut le laisser agir à sa guise. » Pedro Duhart était un précurseur du jeu moderne, hélas trop souvent incompris à l'époque !

Dans un second temps, Gaston Barreau fut promu sélectionneur-entraîneur unique, le Bureau fédéral décrétant le 6 mai que : « Le concours d'un entraîneur pour l'équipe de France était désormais inutile. » C'était aussi, au passage, la disparition du fameux Comité de sélection qui faisait de toute équipe un compromis boiteux !

La Yougoslavie [137] servit donc de banc d'essai, remplaçant au pied levé le Portugal. Gaston Barreau avait décidé d'abandonner le W.M. et de ne retenir désormais que des hommes

en forme, quitte à chambouler en permanence son équipe. Quatre nouveaux débutaient donc, dont l'arrière droit franco-autrichien Mathieu André (dont un ancêtre, soldat des armées napoléoniennes, s'était fixé en Autriche, et qui était revenu sur la terre de ses aïeux). Heureusement que Fritz Keller, le meilleur homme du match, décocha sur coup franc un tir canon, sinon l'attaque française, pourtant très à l'aise techniquement, aurait pu longtemps tourner à vide, totalement dénuée de percussion. Ce fut donc une victoire à la Pyrrhus, la suite de la saison allait le démontrer.

En effet, après ce match, Gaston Barreau revint au W.M. et quatre défaites s'en suivirent. Il eut beau à chaque fois bouleverser son effectif, rien n'y fit. Face au « Wunderteam », en janvier 1937 [138], les apparences furent cependant sauves. Les Autrichiens n'ouvrirent le score que sur un penalty bêtement concédé par Louis Gabrillargues (qui n'était nullement un défenseur), qui faucha « Bimbo » Binder, et ne l'emportèrent que de façon heureuse. Le « Wunderteam » était sur son déclin. Son système dépassé, ignorant le marquage défensif strict, le fragilisait, mais nul ne s'en apercevait.

24/01/1937, Paris (Parc des Princes) ■ Barton (Angleterre)

138	FRANCE	1	(1)	a
	AUTRICHE	2	(1)	

• **0:1 Stroh (39p)**

• **1:1 Novicki (42)**, déviation à 2 m de la ligne de but d'un tir mal cadré de Janin, sur centre d'Antoinette.

• **1:2 Binder (83)**

LLENSE René	RAFTL Rudolf
DUPUIS Maurice	SESTA Karl
DIAGNE Raoul	SCHMAUS Willibald
PAYEN Michel	ADAMEK Karl
GABRILLARGUES Louis	HOFMANN Leopold
ANDRÉ Mathieu	NAUSCH Walter
NOVICKI Edmond	RIEGLER Franz
RIO Roger	STROH Josef
NICOLAS Jean =	BINDER Franz «Bimbo»
JANIN Georges	JERUSALEM Camillo
ANTOINETTE Bernard	VIERTL Rudolf

21/02/1937, Bruxelles (Heysel) ■ Boekman (Hollande)

139	BELGIQUE	3	(1)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Rio (12)**, reprise dans la lucarne gauche d'un centre d'Antoinette, lancé par Duhart.

• **1:1 Braine (43)**

• **2:1 Ceuleers (65)**

• **3:1 Van den Eynde (78)**

LLENSE René	BRAET Robert
DUPUIS Maurice	PAVERICK Robert
DIAGNE Raoul	JOACIM Constant
PAYEN Michel	DALEM Pierre
BOURBOTTE François	STIJNEN Emile
ANDRÉ Mathieu	DE WINTER Alfons
KELLER Fritz	TORFS Léon
RIO Roger =	CEULEERS Arthur
COURTOIS Roger	VOORHOOF Bernard
DUHART Pierre	BRAINE Raymond
ANTOINETTE Bernard	VAN DEN EYNDE Stanley

L'équipe de France, rajeunie, homogénéisée par l'incorporation de cinq Rouennais (le F.C. Rouen était alors en tête du championnat), bouscula les Autrichiens en seconde mi-temps. Le meneur de jeu Georges Janin, qui remplaçait Duhart, forfait, et l'ailier droit Edmond Novicki furent les animateurs de notre attaque, sans cependant pouvoir réussir plus d'un but en dépit de nombreuses tentatives. « La grande moralité de France-Autriche, c'est que nos adversaires sont passés par le centre, et qu'au centre nous n'avons pas passé », commenta Marcel Rossini. Jean Nicolas, jouant trop dos au but, déçut, alors que Louis Gabrillargues laissa (de nouveau) s'échapper le gigantesque Binder à la quatre-vingt-troisième minute, sur une ouverture aérienne du meneur de jeu Camillo Jerusalem, Binder donnait ainsi à son pays un avantage finalement contre le cours du jeu. On fut donc assez satisfait, côté français, de ce court revers.

Par contre, le revers suivant, subi à Bruxelles [139] face à une assez faible équipe belge, passa beaucoup moins bien. La défense accumula les bévues : alors qu'il semblait que nous allions

atteindre le repos avec un but d'avance, un cafouillage se produisit devant le but de René Llense qui repoussa la balle sur Raymond Braine, lequel s'empressa d'égaliser. Le second but belge résulta d'une balle d'Arthur Ceuleers contrée par François Bourbotte, sur laquelle Roger Lense se fit surprendre... par le vent, qui la dévia ! Gaston Barreau avait pris une décision audacieuse en faisant de Bourbotte, demi aile dans son club, son arrière central, chargé de marquer Bernard Voorhoof. « C'était un essai que je tentais », se justifia-t-il, arguant du fait que le poste était trop souvent pourvu dans nos clubs par des joueurs étrangers et qu'il manquait de choix ! Essai qu'on ne renouvela jamais, même si François Bourbotte « ne s'embourbottait pas trop », selon la formule d'Emmanuel Gambardella, et conserva sa place dans la sélection, mais à son vrai poste. Le troisième but belge confina littéralement au ridicule : Maurice Dupuis voulut dégager de la tête devant sa « cage », rata son intervention et Stanley Van den Eynde n'eut plus qu'à pousser la balle dans les filets. Quant aux avants de ce match terriblement médiocre, ils abusèrent de la passe latérale. Du coup, Pedro Duhart paya les pots cassés et on ne le revit (malheureusement) jamais plus sous le maillot bleu.

Le match suivant, contre l'Allemagne [140], au faîte du nazisme triomphant (les gradins étaient garnis de S.S. en tenue marron et en chapeau vert), déçut pourtant moins, malgré l'ampleur du score (0-4). Les Français, par Jean Nicolas et Roger Rio, les deux compères rouennais, tirèrent deux fois sur les poteaux et se battirent courageusement ; ils dominèrent même souvent territorialement. Mais les Allemands, plus athlétiques et plus réalistes, marquèrent, avec régularité, deux buts par mi-temps. Le meneur de jeu Fritz Szepan fut à l'origine de trois des quatre buts : à la vingt-sixième minute, il ouvrit sur l'ailier gauche Adolf Urban qui tira, Laurent Di Lorto ne put bloquer et Ernst Lehner marqua. Cinq minutes plus tard, il passa à Adolf Urban qui reprit de volée.

21/03/1937, Stuttgart (Stade Adolf Hitler) ■ Barlassina (Italie)

140	ALLEMAGNE	4	(2)	a
	FRANCE	0	(0)	

- **1:0 Lehner (26)**
- **2:0 Urban (31)**
- **3:0 Urban (76)**
- **4:0 Lenz (87)**

DI LORTO Laurent	JAKOB Hans
DUPUIS Maurice	JANES Paul
DIAGNE Raoul	MÜNZENBERG Reinhold
PAYEN Michel	GELLESCH Rudolf
BOURBOTTE François	GOLDBRUNNER Ludwig
DELFOUR Edmond =	KITZINGER Albin
BIGOT Jules	LEHNER Ernst
RIO Roger	SIFFLING Otto
NICOLAS Jean	LENZ August
Kowalczyk IGNACE	SZEPAN Fritz
KELLER Fritz	URBAN Adolf

En seconde mi-temps, les Français firent feu de tout bois, mais, sur un contre, l'ailier droit Ernst Lehner déborda son opposant Raoul Diagne et Adolf Urban reprit victorieusement son centre. Et, à trois minutes de la fin, une nouvelle passe décisive de Fritz Szepan permit à l'avant centre August Lenz de voir son tir rebondir sur le poteau et pénétrer dans les filets.

Qu'importe, l'honneur était sauf. Et puis, l'ambiance, à Stuttgart, avait été cordiale, malgré l'antagonisme politique croissant des deux pays. En dépit du racisme officiel du régime nazi, n'était-il finalement pas symbolique que le joueur le plus sollicité pour signer des autographes dans les rues de Stuttgart ait été Raoul Diagne, qui était noir ?

Gaston Barreau délivra un satisfecit à ses hommes : « A Stuttgart, chacun a fait tout son devoir. S'ils avaient été moins malheureux, nos équipiers, qui ont joué un bon football, pouvaient obtenir le résultat honorable qu'ils méritaient. » Comme on se consolait facilement, à l'époque, d'une défaite prouvant pourtant à la fois l'inefficacité de l'attaque et la fragilité de la défense !

Enfin, l'Italie, qui devait venir à Paris le 11 avril, ayant brutalement déclaré forfait trois jours seulement avant la date du match, arguant des tensions politiques existant entre les deux pays, la saison se termina face à un adversaire présumé plus modeste, l'Eire [141], qui alignait huit joueurs de seconde division anglaise et trois amateurs.

L'incapacité inattendue des Français à marquer un seul but à l'excellent gardien Thomas Breen et la défaite, résultat d'un opportuniste jeu de contre-attaque irlandais, choquèrent une fois encore les observateurs. En fait, l'erreur fut de concentrer exclusivement le jeu d'attaque sur le centre et de chercher par des balles aériennes la tête de Roger Courtois. Or, celui-ci fut dominé dans ce domaine par son garde du corps Charles Turner, plus grand que lui de près de vingt centimètres ! Tandis que de l'autre côté, alors que l'avant centre irlandais James Dunne, lui aussi, était dominé par le débutant (belge naturalisé) Georges Meuris, on sut changer de tactique, contrairement aux Français qui persistèrent vainement durant tout le match à envoyer leurs balles au centre. James Dunne, à la reprise, s'écarta du centre et entraîna avec lui Georges Meuris, laissant ainsi des espaces à David Jordan qui ouvrit le score en reprenant un centre de l'ailier gauche William Fallon relayé par Patrick Farrell, puis il provoqua le second but en remisant au second poteau un centre de la droite de... James Dunne, John Brown marquant de la tête au premier poteau. La défaite, donc, fut pleinement tactique, le talon d'Achille de notre sélection à l'époque.

Du coup, les quatre débutants (Abdelkader Ben Bouali, Georges Meuris, « Michel » Lauri, Michel Frutuoso) virent s'arrêter là leur carrière internationale. Dommage pour Miguel-Angel Lauri, un international argentin authentique qui, avant d'être réintégré dans la nationalité française (ses ancêtres étaient basques et se nommaient Larot), avait été tenu en Argentine pour un joueur de talent, ailier de la mythique attaque des Estudiantes de la Plata en 1931 (104 buts en une saison pour Lauri-Zozaya-Scopelli-Ferreyra-Guaïta... On voit que les Français n'avaient pas été les seuls à se « servir » dans cette équipe !).

23/05/1937, Colombes (Yves du Manoir)■ Krist (Tchécoslovaquie)

141	FRANCE	0	(0) a
	EIRE	2	(0)

• 0:1 Jordan (51)
• 0:2 Brown (58)

DI LORTO Laurent	BREEN Thomas
BEN BOUALI Abdelkader	O'NEILL William
DIAGNE Raoul	FEENAN John
BOURBOTTE François	O'REILLY Joseph
MEURIS Georges	TURNER Charles
DELFOUR Edmond =	MOULSON Con
LAURI Michel	BROWN John
Kowalczyk IGNACE	JORDAN David
COURTOIS Roger	DUNNE James
FRUTUOSO Michel	FARRELL Patrick
ASTON Alfred	FALLON William

Grâce à Jules Rimet, toujours à la tête de la F.I.F.A., la France avait été désignée pour organiser la Coupe du monde 1938, et, pour mieux s'y préparer, six matchs amicaux étaient prévus, dont trois en automne, la France étant qualifiée d'office en tant que pays organisateur.

Ayant décidé de retenir en bloc la défense du F.C. Sochaux, alors club phare de notre championnat, Gaston Barreau renonça donc au W.M., qu'on se refusait à pratiquer à Sochaux, et définit une tactique qu'il utilisera jusqu'en 1940 : « Les demis aile prennent en consigne les ailiers adverses, le demi centre, sans jouer troisième arrière, restera assez replié et attaquera l'inter en possession de la balle, l'arrière droit (Hector Cazenave) aura l'œil sur l'avant centre adverse, l'arrière gauche (Etienne Mattler) aura l'œil sur le second inter, tout en demeurant l'ultime protecteur du gardien et n'omettra pas d'aller prêter main forte à l'un des autres en cas de danger et, enfin, un inter (Ivan Beck ou Oscar Heisserer) devra se replier couramment en défense. » C'est donc une sorte de 4-2-4 avec libero ! Bien que l'on ne manquera pas de voir plus tard les problèmes posés par ce retour en arrière, dans un premier temps, l'opération fut positive : le retour du puissant Etienne Mattler, l'homogénéité de la défense, donnèrent une assise à l'équipe.

En outre, face aux Suisses [142], l'équipe de France sut faire un match plein, sans, pour une fois, faiblir en seconde mi-temps. Quant au timide et introverti meneur de jeu Emile Veinante, il sut enfin se faire violence et oser prendre ses responsabilités. De deux maîtres tirs, il donna la victoire à la France, alors que Courtois, très marqué (et Severino Minelli était un « client » !), était annihilé. Emile Veinante avait d'ailleurs déjà tiré sur la transversale en première mi-temps et son association avec le dribbleur Marcel Langiller, de retour en sélection après une éclipse de deux années, fut une réussite. Presque toutes les attaques vinrent de l'aile gauche. En outre, les Français surent réagir après l'égalisation d'Eugen Rupf contre le cours du jeu, sur un centre de la droite d'Alfred Bickel, et assiégèrent le but suisse. La performance d'Emile Veinante fut saluée par le sélectionneur italien Vittorio Pozzo (un connaisseur !) en ces termes : « Emile Veinante ne fait peut-être pas beaucoup de choses, mais quand il a la balle il s'en sert, non avec ses pieds seulement, mais avec sa tête aussi. »

La France avait ensuite une revanche à prendre sur les Hollandais [143]. Privés de « Beb » Bakhuys, en conflit avec sa fédération (toujours amateur), et

10/10/1937, Paris (Parc des Princes) ■ Langenus (Belgique)

142	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	SUISSE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Veinante (41)**, tir de 25 m sur passe de Courtois.
• **1:1 Rupf (66)**
• **2:1 Veinante (82)**, tir de 30 m sur passe de Langiller.

DI LORTO Laurent	BIZOZZERO Renato
CAZENAVE Hector	MINELLI Severino
MATTLER Etienne	LEHMANN August
BOURBOTTE François	SPRINGER Herman
DESROUSSEAUX Marcel	VERNATI Sirio
DELFOUR Edmond =	LÖRTSCHER Ernest
KELLER Curt	BICKEL Alfred
BECK Yvan	AEBI Paul
COURTOIS Roger	RUPF Eugen
VEINANTE Emile	WALASCHEK Eugen
LANGILLER Marcel	AEBY Georges

31/10/1937, Amsterdam (Olympisch) ■ Wiltshire (Angleterre)

143	**HOLLANDE**	**2**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**3**	**(1)**	

• **0:1 Nicolas (12)**, tir à l'issue d'un une-deux avec Courtois.
• **0:2 Langiller (48)**, percée en dribble et tir dans la lucarne, sur service de Nicolas.
• **1:2 Smit (56)**
• **1:3 Courtois (73)**, tir à l'issue d'un une-deux avec Nicolas.
• **2:3 Smit (87)**

DI LORTO Laurent	HALLE Léo
CAZENAVE Hector	WEBER Mauk
MATTLER Etienne	CALDENHOVE Albertus
BOURBOTTE François	PELLIKAAN Henk
FOSSET Charles	ANDERIESEN Wim
DELFOUR Edmond =	PAAUWE Bas
COURTOIS Roger	WELS Frank
HEISSERER Oscar	VENTE Leen
NICOLAS Jean	SMIT Jaap
VEINANTE Emile	VAN HEEL Gerrit
LANGILLER Marcel	BERGMAN Co

passé en France pour pouvoir être professionnel, les Oranges avaient nettement moins de percussion, d'autant plus que le duo Di Lorto-Cazenave (encore un Uruguayen réintégré) fut héroïque. Les Français furent, comme à l'habitude face aux Hollandais, dominés athlétiquement, bousculés, même, mais ils se révélèrent opportunistes en attaque, grâce à l'entente des deux buteurs associés, Roger Courtois et Jean Nicolas, de retour en sélection.

C'est contre le cours du jeu, en exploitant des hésitations du gardien hollandais Léo Halle à sortir, que Jean Nicolas et Langiller donnèrent à la France deux buts d'avance. Ensuite, toute l'équipe dut se faire violence pour contenir la pression accrue des Oranges. Et s'il ne fut pas possible d'empêcher le remuant « Kick » Smit de marquer deux buts, sur un service de « Puck » Van Heel et en deux temps sur un mauvais renvoi d'Etienne Mattler, tous les contres furent joués à fond, permettant à Roger Courtois de marquer à son tour. Les deux dernières minutes du match furent dramatiques, tant l'assaut hollandais était violent, mais la marque resta toujours à l'avantage de la France.

Face à l'Italie, en décembre [144], il eût été illusoire d'escompter un nouveau succès. Les Italiens se savaient très supérieurs, ils étaient en outre motivés à bloc, le fascisme mussolinien traitant le sport comme le nazisme et fanatisant à la fois supporters et joueurs. Vittorio Pozzo, d'ordinaire si courtois, et francophile, n'avait-il pas exigé que la longueur du terrain du Parc fût portée à 105 mètres, pour éviter le jeu défensif ? On le vit arpenter lui-même le gazon, pour vérifier ! Et lorsque l'arbitre prit la décision d'annuler le but que Giovanni Ferrari marqua sur hors-jeu à la quatre-vingt-troisième minute, ce fut un véritable tollé dans le camp italien.

La résistance des Français fut héroïque : Etienne Mattler, touché à la cheville par l'avant centre Silvio Piola, joua tout le match en souffrant le martyre : « A la fin du match, il a fallu couper ma chaussure. Mon pied, exagérément enflé, était complètement violet. Le médecin, en émettant son diagnostic, m'assomma littéralement : huit ligaments arrachés. » Et Mattler avait joué quatre-vingt-cinq minutes ainsi ! L'attaque italienne buta face à un véritable rempart : Laurent Di Lorto. A lui seul, il sauva le match, assurant à la France (qui jouait en rouge) le premier 0-0 de son histoire, qui (les temps changaient) contenta pleinement joueurs et public.

05/12/1937, Paris (Parc des Princes) ■ Wüthrich (Suisse)

144	**FRANCE**	0	(0)	a
	ITALIE	0	(0)	

DI LORTO Laurent	OLIVIERI Aldo
CAZENAVE Hector	MONZEGLIO Eraldo
MATTLER Etienne	RAVA Pietro
BOURBOTTE François	SERANTONI Pietro
FOSSET Charles	ANDREOLO Michele
DELFOUR Edmond =	LOCATELLI Ugo
COURTOIS Roger	CAPRA Egidio
HEISSERER Oscar	MEAZZA Giuseppe
NICOLAS Jean	PIOLA Silvio
VEINANTE Emile	FERRARI Giovanni
LANGILLER Marcel	FERRARIS Pietro

30/01/1938, Paris (Parc des Princes) ■ Jewell (Angleterre)

145	**FRANCE**	5	(2)	a
	BELGIQUE	3	(2)	

• **1:0 Courtois (8)**, percée et tir de 6 m, sur service de Nicolas.
• **1:1 Braine (22)**
• **1:2 Voorhoof (28)**
• **2:2 Veinante (41)**, reprise d'un tir de Nicolas relâché par Badjou.
• **3:2 Heisserer (47)**, reprise d'un tir de Courtois relâché par Badjou.
• **4:2 Veinante (51)**, reprise à 3 m au second poteau d'un corner tiré par Courtois.
• **4:3 S. Van den Eynde (76)**
• **5:3 Ignace (78)**, reprise de volée aux 6m d'un centre de Veinante.

LLENSE René	BADJOU Arnold
CAZENAVE Hector	PAVERICK Robert
MATTLER Etienne =	SMELLINCKX Philibert
BOURBOTTE François	DALEM Pierre
JORDAN Auguste	GOMMERS Frans
MARCHAL Marcel	DE WINTER Alfons
COURTOIS Roger	VAN DE WOUWER Charles
Kowalczyk IGNACE	VOORHOOF Bernard
NICOLAS Jean	CAPELLE Jean
HEISSERER Oscar	BRAINE Raymond
VEINANTE Emile	VAN DEN EYNDE Stanley

Pour la première fois dans l'histoire de notre sélection aussi, Laurent Di Lorto, qui avait fait ce jour-là le match de sa vie, reçut les félicitations officielles du Bureau fédéral, ainsi qu'une médaille commémorative de sa performance. Rappelons qu'auparavant Joseph Verlet avait reçu des félicitations et Alfred Roth une médaille, mais uniquement pour s'être déplacés en urgence et avoir tiré une épine du pied de la sélection.

Malheureusement pour lui, Laurent Di Lorto ne put jouer la partie suivante, contre les Belges [145]. En effet, au cours d'un repas, lors du rassemblement de l'équipe avant le match, à Compiègne, il reçut un plat en faïence sur le front ! Il paraît que les sélectionnés s'amusaient à se le lancer et que Laurent Di Lorto aurait voulu jongler avec ! Bilan : un plat cassé et cinq points de suture. C'est donc René Llense qui garda les buts, et l'on vit la différence, car les Belges, très

offensifs, marquèrent trois fois ! Mais en se jetant à l'attaque, ils dégarnirent leur défense, ce qui fit la joie de nos avants, qui, tous, y allèrent de leur but, sauf le buteur attitré, Jean Nicolas, maladroit en diable. Les « Diables rouges » avaient ouvert le score sur un tir à ras de terre de Raymond Braine et avaient réussi un second but chanceux à la vingt-huitième minute lorsqu'un faux rebond dévia un tir de Bernard Voorhoof que René Llense, bien placé, s'apprêtait à arrêter.

La France, avec un nouveau demi centre, « Gusti » Jordan, un Autrichien naturalisé, fit parler la poudre en seconde mi-temps. En dix minutes, Oscar Heisserer et Emile Veinante portèrent l'estocade, faisant passer le score de 2-2 à 4-2. « C'est l'irrésistible vague d'assaut du début de la seconde mi-temps qui décida de la victoire. Cela dura dix minutes extraordinaires, où le vent de la panique semblait souffler sur le team belge. » Puis, avec la pluie, et même la grêle, la pression française se relâcha; mais le troisième but belge de Stan Van den Eynde, sur un mauvais dégagement d'Etienne Mattler, relança heureusement la machine : Emile Veinante, exceptionnel durant cette mi-temps, servit sur un plateau Ignace Kowalczyk pour parachever un succès par cinq buts à trois qui suscita l'enthousiasme.

A noter que, pour la première fois, un appel à la grève avait été lancé par le récent syndicat des joueurs professionnels, présidé par l'ex-international Jacques Mairesse, pour combattre le système des transferts de l'époque, qui faisait des joueurs les véritables otages de leurs clubs jusqu'à trente-cinq ans. Cela fit planer une menace sur le match, mais, en fin de compte, les sélectionnés décidèrent de jouer.

La poudre, l'équipe de France allait la faire parler encore un petit peu plus fort face aux inattendus Bulgares [146]. En principe, c'était l'Autriche qui devait venir à Paris. Hélas, elle avait été annexée par le Reich allemand à peine quinze jours avant le match ! L'Autriche cessant alors d'exister en tant qu'état indépendant déclarait donc forfait le 17 mars, et, le 18, la Bulgarie offrait spontanément ses services !

24/03/1938, Paris (Parc des Princes) ■ Lewington (Angleterre)

146	**FRANCE**	**6**	**(2)**	**a**
	BULGARIE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Nicolas (6)**, reprise d'un centre de Veinante rabattu par Aston.
• **2:0 Aston (29)**, reprise d'un centre court concluant un débordement en dribble de Veinante.
• **3:0 Aston (52)**, tir du gauche, sur service de Heisserer.
• **3:1 Jordan (67 csc)**
• **4:1 Aznar (79)**, reprise de près d'un coup franc de Nicolas relâché par le gardien.
• **5:1 Veinante (83)**, reprise d'un tir de Nicolas repoussé par le gardien.
• **6:1 Nicolas (87)**, dribble et tir, sur service de Heisserer.

DI LORTO Laurent	DERMONSKI Todor
CAZENAVE Hector	NIKOLOV Nikola
MATTLER Etienne =	BALAKTCHIEV Georgi
BOURBOTTE François	PETROV Ljubomir
JORDAN Auguste	BAYKOUCHEV Dimitar
DIAGNE Raoul	GABROVSKI Borislav
ASTON Alfred	MILEV Krum
HEISSERER Oscar	ANGHELOV Ljubomir
NICOLAS Jean	LOZANOV Mihail
AZNAR Emmanuel	KAMENSKI Borislav
VEINANTE Emile	YORDANOV Vutchko

Elle n'était cependant pas du même niveau que l'Autriche, loin s'en faut, et la partie fut déséquilibrée. Si l'excellent « Gusti » Jordan n'avait pas trompé lui-même Laurent Di Lorto d'une passe en retrait trop appuyée, les Bulgares n'auraient pas pu marquer. Face à des adversaires fatigués par un très long voyage, à l'exception du demi centre (classique) Dimitar Baykouchev, qui jouait en France, et du meneur de jeu Borislav Kamenski, qui jouait en Allemagne, l'équipe de France opéra au petit trot pendant une heure, avant que le but malencontreux de « Gusti » Jordan ne la réveille. Alors, les Français, sous l'impulsion d'Alfred Aston, qui rentrait en sélection avec... deux doigts en moins (accidentellement massicotés dans l'atelier de son beau-père, peu auparavant !), portèrent l'estocade aux Bulgares dans les dix dernières minutes.

Cependant, la grande satisfaction de Gaston Barreau fut moins le score que le fait d'avoir trouvé avec le grand Raoul Diagne l'élément de complément de sa ligne défensive et d'avoir réussi à reconvertir Emile Veinante en ailier gauche en sélection.

La saison aurait pu se terminer sans défaite, si nous n'avions pas affronté les Anglais [147]. Boycottant la Coupe du monde depuis 1930, ils venaient en touristes, comme d'habitude, mais en même temps fermement décidés à montrer qu'ils restaient les meilleurs, Coupe du monde ou pas. Avec Ed Hapgood, Stan Matthews, Ted Drake, Clive Bastin, leur formation était constellée d'étoiles de première grandeur, et sa supériorité était si manifeste que les Français furent tout heureux de la tenir en échec pendant quarante minutes. Jean Nicolas inscrivit même, d'un ciseau latéral dont il était coutumier, un but si soudain et si beau que son « collègue » Ted Drake, qui venait juste de redonner l'avantage aux siens sur un centre de Clive Bastin, vint lui serrer la main pour l'en féliciter ! Il fallut une sortie hasardeuse de Di Lorto (pas toujours aussi inspiré que face aux Italiens), puis un croche-pied d'Etienne Mattler sur Ted Drake pour que l'Angleterre, qui avait ouvert le score dès la sixième minute par Frank Broome, bien lancé par Stanley Matthews, se détache.

26/05/1938, Colombes (Yves du Manoir) ■ Baert (Belgique)

147	FRANCE	2	(2)	a
	ANGLETERRE	4	(3)	

• **0:1 Broome (6)**

• **1:1 Jordan (32)**, reprise de la tête à 2 m d'un corner tiré par Aston.

• **1:2 Drake (34)**

• **2:2 Nicolas (36)**, tir de 25 m en ciseau retourné, sur une ouverture de Brusseaux.

• **2:3 Drake (40)**

• **2:4 Bastin (85p)**

DI LORTO Laurent	WOODLEY Victor
CAZENAVE Hector	SPROSTON Bert
MATTLER Etienne =	HAPGOOD Edris
BOURBOTTE François	WILLINGHAM Kenneth
JORDAN Auguste	YOUNG Alfred
DIAGNE Raoul	CULLIS Stanley
COURTOIS Roger	BROOME Frank
BRUSSEAUX Michel	MATTHEWS Stanley
NICOLAS Jean	DRAKE Edward
HEISSERER Oscar	GOULDEN Leonard
ASTON Alfred	BASTIN Clifford

« Le maître a donné à l'élève la plus utile des leçons », titra Gabriel Hanot dans le « Miroir des sports ». Leçon de marquage défensif, « Nicolas, Aston et Courtois ayant eu en les personnes de Young, Sproston et Hapgood des détectives qui les suivaient comme leur ombre », et leçon de démarquage en attaque, par Ted Drake. La satisfaction française vint de l'inter relayeur Oscar Heisserer, qui fit un match de titan et gagna là son billet pour la Coupe du monde, tandis qu'au contraire Michel Brusseaux, pas plus satisfaisant qu'Emmanuel Aznar ou Ignace Kowalczyk précédemment, laissait passer sa chance. Gaston Barreau finit par rappeler Edmond Delfour, qui allait donc disputer, comme Etienne Mattler, sa troisième Coupe du monde consécutive !

Le 19 mai, les vingt-deux joueurs sélectionnés furent réunis en stage à Chantilly et, pour la Coupe du monde, un préparateur physique, Maurice Cottenet, avait été adjoint à Gaston Barreau :

Gardiens : Laurent Di Lorto, René Llense, Julien Darui.

Défenseurs : Abdelkader Ben Bouali, François Bourbotte, Jean Bastien, Jules Vandooren, Hector Cazenave, Etienne Mattler, Lucien Jasseron, Raoul Diagne, Czeslaw Povolny.

Milieux de terrain : Oscar Heisserer, Michel Brusseaux, Auguste Jordan, Ignace Kowalczyk, Edmond Delfour.

Attaquants : Alfred Aston, Mario Zatelli, Roger Courtois, Jean Nicolas, Emile Veinante.

François Bourbotte et Roger Courtois déclareront forfait avant le premier match.

Le tirage au sort des huitièmes de finale avait désigné, depuis le 5 mars déjà, la Belgique [148], encore elle, comme adversaire de la France. Or celle-ci avait été battue 5-3 en janvier : le pronostic était donc favorable aux nôtres, qui ne mirent d'ailleurs qu'un quart d'heure à le vérifier. Avant le match, Barreau avait prévenu Emile Veinante : « le gardien belge, avait-il observé, a de la classe, mais il lui arrive fréquemment de lâcher le ballon au lieu de le bloquer. Que nos avants ne l'oublient pas. » Quarante secondes après le coup d'envoi, Jean Nicolas tire en force, Arnold Badjou relâche et Emile Veinante surgit à point nommé pour ouvrir le score : leçon retenue ! Dix minutes plus tard, une percée de Jean Nicolas scelle le sort du match. Tout le monde est content sauf Emile Veinante, qui, à l'occasion de son but, a perdu la chaînette qui orne son poignet, et la cherche vainement sur le gazon ! Ce premier quart d'heure éblouissant fit vibrer le public, désireux de voir la France briller dans « sa » Coupe du monde, mais un passage à vide vint doucher cet enthousiasme. Les Belges, sous l'impulsion de Bernard Voorhoof

05/06/1938, Colombes (Yves du Manoir) ■ Wüthrich (Suisse)

148	**FRANCE**	3	(2)	C.M.
	BELGIQUE	1	(1)	

• **1:0 Veinante (1)**, reprise à 7 m d'un tir de Nicolas relâché par Badjou.
• **2:0 Nicolas (11)**, percée en dribble et tir, sur service de Delfour.
• **2:1 Isemborghs (19)**
• **3:1 Nicolas (69)**, tir de volée après un débordement et un centre court d'Aston.

DI LORTO Laurent	BADJOU Arnold
CAZENAVE Hector	PAVERICK Robert
MATTLER Etienne =	SEYS Corneille
BASTIEN Jean	VAN ALPHEN John
JORDAN Auguste	STIJNEN Emile
DIAGNE Raoul	DE WINTER Alfons
ASTON Alfred	VAN DEN WOUWER Charles
HEISSERER Oscar	VOORHOOF Bernard
NICOLAS Jean	ISEMBORGHS Henri
DELFOUR Edmond	BRAINE Raymond
VEINANTE Emile	BUYLE Fernand

12/06/1938, Colombes (Yves du Manoir) ■ Baert (Belgique)

149	**FRANCE**	1	(1)	C.M.
	ITALIE	3	(1)	

• **0:1 Colaussi (7)**
• **1:1 Heisserer (8)**, reprise d'un centre de Veinante, lancé par Delfour.
• **1:2 Piola (52)**
• **1:3 Piola (72)**

DI LORTO Laurent	OLIVIERI Aldo
CAZENAVE Hector	FONI Alfredo
MATTLER Etienne =	RAVA Pietro
BASTIEN Jean	SERANTONI Pietro
JORDAN Auguste	ANDREOLO Michele
DIAGNE Raoul	LOCATELLI Ugo
ASTON Alfred	BIAVATI Amedeo
HEISSERER Oscar	MEAZZA Giuseppe
NICOLAS Jean	PIOLA Silvio
DELFOUR Edmond	FERRARI Giovanni
VEINANTE Emile	COLAUSSI Gino

et Raymond Braine, se reprirent et dominèrent la fin de la première période et le début de la seconde. Ils réduisirent le score par Henri Isemborghs sur une erreur d'Hector Cazenave et furent à deux doigts d'égaliser, par Bernard Voorhoof. C'est alors qu'Aston prit les choses en main : « Si le début de match d'Emile Veinante fut transcendant, la seconde mi-temps d'Aston fut, l'adjectif n'est pas exagéré, merveilleuse », dira Gabriel Hanot. Etait-ce le fait que l'équipe de France ait pris ses quartiers à Chantilly, tout près des champs de course où il était né (son père était un lad anglais) ? Toujours est-il qu'il marqua le but qui redonnait de l'air aux Français et affola la défense belge par ses crochets virevoltants et son art de dribbler en déséquilibre. Alors, les Belges accusèrent le coup et la France put conserver sans autre difficulté sa qualification.

Hélas pour la France, l'Italie [149], favorite du tournoi, qu'elle allait d'ailleurs remporter une nouvelle fois, constituait au tour suivant, de toute évidence, un trop gros morceau. Tout le monde, en fait, était résigné d'avance. Psychologiquement, la « Squadra Azzura » avait un énorme avantage, qui lui suffit, car ce ne fut pas un match brillant, seulement

un match réaliste de plus au profit des Transalpins, habitués à préférer une victoire, même sans brio, à une défaite avec panache. Le système de Vittorio Pozzo était rodé : défense de fer et contre-attaque. « Ah ! si Piola avait joué dans l'équipe de France », s'exclama Gabriel Hanot. Et, en effet, Silvio Piola fit basculer à lui seul le match par ses exploits individuels, tandis que Jean Nicolas au contraire, effrayé par le marquage strict de Michele Andreolo, évita le contact et ne tira jamais au but.

L'autre clé du match, c'est Raoul Diagne qui la donna plus tard. A la pause, révéla-t-il, « Gusti » Jordan, qui s'était trouvé obligé de marquer à la fois Silvio Piola et Giuseppe Meazza, et se sentait débordé, demanda que la défense changeât de tactique et appliquât le W.M. en seconde période. Un seul joueur s'y opposa : Etienne Mattler. « Etienne arrivait à la fin d'une carrière au cours de laquelle il n'avait jamais marqué en individuelle. Il n'avait nullement envie de se reconvertir à trente-deux ans, à l'occasion d'un quart de finale de Coupe du monde », expliqua Raoul Diagne, compréhensif. L'avis négatif du capitaine l'emporta. Le score à la mi-temps n'était pourtant que de 1-1, Oscar Heisserer ayant immédiatement répliqué au but initial de l'ailier gauche Gino Colaussi dont le centre-tir, mal paré par Laurent Di Lorto, avait pénétré dans le but en passant par-dessus l'épaule de notre gardien. Tout était donc encore possible, mais ce qui devait arriver arriva : « Gusti » Jordan, placé devant une mission impossible, ne put contenir plus longtemps Silvio Piola, qui marqua deux buts dans cette mi-temps, d'un tir sans angle après que Raoul Diagne se fut fait contrer par Amedeo Biavati, puis en reprenant de la tête un centre du même Biavati. C'est ainsi que se perd un match...

Sur le papier, la performance de l'équipe de France était supérieure à celle de 1930 et 1934, puisqu'elle avait réussi à passer un tour, mais elle ne faisait que retrouver le niveau des compétitions olympiques de 1920 et 1924. Malgré ses incontestables progrès, le football français connaissait toujours la même limite : Tchécoslovaquie 1920, Uruguay

04/12/1938, Naples (Stadio Partenopeo) ■ Langenus (Belgique)

150	ITALIE	1	(0) a
	FRANCE	0	(0)

• 1:0 Biavati (32)

LLENSE René	OLIVIERI Aldo
VANDOOREN Jules	FONI Alfredo
MATTLER Etienne =	RAVA Pietro
BOURBOTTE François	SERANTONI Pietro
JORDAN Auguste	ANDREOLO Michele
DIAGNE Raoul	LOCATELLI Ugo
ASTON Alfred	BIAVATI Amedeo
BEN BAREK Larbi	DEMARIA Atilio
NICOLAS Jean	PIOLA Silvio
HEISSERER Oscar	FERRARI Giovanni
VEINANTE Emile	COLAUSSI Gino

1924, Argentine 1930, Autriche 1934, Italie 1938... dès qu'un « gros calibre » se présentait, la France était éliminée. Le hasard du calendrier voulut que, six mois plus tard, la France entame sa saison 1938-1939 contre... l'Italie [150], encore elle ! Le match eut lieu à Naples, où le public, au comble du chauvinisme, fut volcanique ! Il vociféra, siffla systématiquement nos joueurs, peu habitués à un tel traitement, scandant : « Dece, dece » (c'est-à-dire dix buts !). Malgré ce vacarme, il n'y eut qu'un seul but, d'ailleurs résultant de ces sifflets, rapporte René Llense : « J'ai crié Laisse ! à Vandooren, mais il y avait tellement de bruit que Jules n'a rien entendu ; il m'a donné un coup de pied dans la main en voulant dégager. Biavati a alors récupéré et marqué, le ballon glissant sur le pied de Diagne qui se trouvait sur la ligne de but. » Dans ses souvenirs, Larbi Ben Barek revendique sa part de responsabilité sur ce but. En effet, au terme d'une série de dribbles, il avait voulu servir François Bourbotte d'une talonnade. Le Fivois ne s'attendait nullement à ce genre de passe, qu'on ne pratiquait alors jamais, et la balle, à dix mètres de nos buts, roula vers Jules Vandooren... Vous connaissez la suite !

Mais, pour le reste de la partie, notre trio défensif Mattler-Jordan-Vandooren, aidé par François Bourbotte et Raoul Diagne qui surveillaient les ailiers italiens, parvint cette fois-ci à

neutraliser Silvio Piola. Du coup, notre attaque, limitée à trois unités (Alfred Aston, Jean Nicolas, Emile Veinante) ne mit jamais en danger le but italien.

C'était donc les débuts du meneur de jeu virtuose marocain Larbi Ben Barek, trois mois à peine après son arrivée en métropole. Le Maroc n'était qu'un protectorat et Larbi Ben Barek (alors analphabète, et qui s'était rajeuni de trois ans, affirmant être né en 1917) ne jouissait donc pas de droit de la nationalité française (d'ailleurs, il ne fut pas mobilisé pendant la guerre), mais qu'importe ! C'était là subtilité juridique et nul ne protesta. Quant à Etienne Mattler, se trouvant dans un café de Naples, où les Français faisaient l'objet de quolibets, il se leva avec fierté et entonna une vigoureuse Marseillaise... Cela lui valut un grand courant de sympathie patriotique en France, jusqu'au président de la République lui-même, M. Lebrun, qui fit décerner à Etienne Mattler... un vase de Sèvres pour le récompenser !

L'année 1939 devait se révéler assez positive pour l'équipe de France, qui allait rester invaincue pendant quatre matchs.

22/01/1939, Paris (Parc des Princes) ■ Jordan (Suisse)

151	**FRANCE**	4	(2)	a
	POLOGNE	0	(0)	

• **1:0 Veinante (16)**, reprise d'un centre de Ben Barek.
• **2:0 Heisserer (41)**, reprise d'un corner de Veinante faiblement dégagé par le gardien.
• **3:0 Veinante (57)**, corner direct.
• **4:0 Zatelli (70)**, tir à l'issue d'une percée de Ben Barek.

LLENSE René	KRZYK Adolf
VANDOOREN Jules	SZCZEPANIAK Wladyslaw
MATTLER Etienne =	TWORZ Edmund
BOURBOTTE François	GORA Wilhelm
JORDAN Auguste	NYC Erwin
SCHMITT Roland	DYTKO Ewald
ASTON Alfred	WOSTAL Jerzy
BEN BAREK Larbi	PIONTEK Leonard
ZATELLI Mario	MATYAS Michal
HEISSERER Oscar	WILIMOWSKI Ernest
VEINANTE Emile	WODARZ Gerard

16/03/1939, Paris (Parc des Princes) ■ Lewington (Angleterre)

152	**FRANCE**	2	(1)	a
	HONGRIE	2	(1)	

• **1:0 Ben Barek (15)**, reprise dans un paquet de joueurs d'un centre de Weiskopf.
• **1:1 Kiszely (17)**
• **1:2 Kiszely (56)**
• **2:2 Heisserer (87)**, tir après dribble de Koranyi, sur service de Bourbotte.

DARUI Julien	SZABO Antal
VANDOOREN Jules	KORANYI Lajos
MATTLER Etienne =	BIRO Sandor
BOURBOTTE François	LAZAR Gyula
JORDAN Auguste	SAROSI Bela
DIAGNE Raoul	BALOGH Istvan
ASTON Alfred	SZANTO Jozsef
BEN BAREK Larbi	ZSENGELLER Gyula
COURTOIS Roger	KOLLATH Ferenc
HEISSERER Oscar	KISZELY Istvan
WEISKOPF Edmond	GYETVAI Laszlo

La Pologne [151], qui ne s'était inclinée en Coupe du monde, face au Brésil, que par six buts à cinq, ne constituait en principe pas un adversaire facile, et pourtant, le match le fut. Larbi Ben Barek et Oscar Heisserer, laissés libres de tout marquage, s'en donnèrent à cœur joie, et si le gardien polonais n'avait pas multiplié les exploits, le score aurait pu être astronomique, car il y eut cinquante-trois tirs français, un record ! Il n'y eut que quatre buts, parce que Mario Zatelli manqua à peu près tout ce qu'il entreprit, demandant finalement à Larbi Ben Barek d'avoir la gentillesse de lui en faire marquer un, ce que le Marocain fit aussitôt, en lui servant un « caviar » ! L'équipe de France passa quatre-vingts minutes dans le camp polonais, et les seuls Jules Vandooren et Etienne Mattler suffirent à tenir en respect les avants polonais, inertes. Larbi Ben Barek en profita pour faire de véritables numéros de jonglerie, ce qui finit par lui valoir des réprimandes de ses propres coéquipiers, dont il ralentissait l'action, ainsi que du sélectionneur ! « Quand le match il est gagné, le diable il vient dans ma tête », se justifia l'artiste dans *L'Auto*.

L'adversaire suivant, la Hongrie [152], était encore plus redoutable : n'avait-elle pas été fina-

liste de la Coupe de monde ? Les Français, pourtant, ratèrent le K.O. en première mi-temps : Edmond Weiskopf, qui était d'origine hongroise, se montra si nerveux face à ses ex-compatriotes qu'il manqua deux buts tout faits, en expédiant dans les nuages des ballons qu'il lui aurait suffi de pousser pour les placer dans les filets, alors que la France menait 1 à 0. Au lieu de cela, malgré le brio d'un Julien Darui dont c'étaient les débuts internationaux, les Hongrois revinrent dans la partie, par deux buts de leur paire d'avants centre Gyula Zsengeller (passeur)-Istvan Kiszely (finisseur). C'est finalement sur un exploit d'Oscar Heisserer que la France arracha le nul in extremis, alors qu'elle aurait pu assurer la victoire en première mi-temps.

On retrouva, à l'origine de ce semi-échec, la même cause : la virtuosité excessive de Larbi Ben Barek. Certes, il marqua le premier but et réussit des dribbles et des feintes à faire se pâmer d'aise le public, mais « il baissa de pied peu à peu, piétina, effectua des passes d'un mètre » (Gabriel Hanot) et ralentit à lui seul le jeu d'attaque d'une équipe qui ne valait, on le sait, que par la vitesse, face à des Magyars supérieurs collectivement, mais lents. La seconde mi-temps fut à cet égard crispante : « Le ballon ne partait pas », regretta Gaston Barreau, observant que les Français avaient évolué au rythme des Hongrois !

18/05/1939, Bruxelles (Heysel) ■ Donaldson (Angleterre)

153	**BELGIQUE**	1	(0)	a
	FRANCE	3	(1)	

• **0:1 Koranyi (28)**, déviation à bout portant d'un centre de Mathé.
• **0:2 Mathé (48)**, déboulé et tir, sur service de Heisserer.
• **1:2 Lamoot (62)**
• **1:3 Koranyi (85)**, déviation d'un centre de Bigot relayé par Ben Barek.

DARUI Julien	BADJOU Arnold
VANDOOREN Jules	PAVERICK Robert
MATTLER Etienne =	VAN CAELENBERG Georges
BOURBOTTE François	VAN ALPHEN John
JORDAN Auguste	STIJNEN Emile
DIAGNE Raoul	HENRY Paul
BIGOT Jules	FIÉVEZ Jean
BEN BAREK Larbi	LAMOOT Robert
KORANYI Désiré	CAPELLE Jean
HEISSERER Oscar	BRAINE Raymond
MATHÉ Jules	ISEMBORGHS Henri

A Bruxelles [153], l'équipe de France, où débutaient encore deux nouveaux naturalisés (!), les ex-Hongrois Deszö (rebaptisé Désiré !) Koranyi, le propre frère de celui qui venait de jouer à l'arrière contre la France deux mois plus tôt, et Jules Mathé, fit meilleure impression. Elle sut résister à un terrible rush des Belges en seconde mi-temps et trouva même l'énergie de reprendre le large sur la fin. Les trois buts de la victoire (3-1) furent inscrits par les nouveaux capés, dont deux pour Désiré Koranyi, dont le jeu de tête, malgré son 1,62 m, est resté légendaire du côté de Sète.

Inquiétant, cependant, avait été ce passage à vide d'un quart d'heure, après que les « Diables rouges » eurent réduit le score. Jusque-là, en effet, les Français, davantage grâce à un Oscar Heisserer omniprésent qu'à un Larbi Ben Barek éteint, avaient pris l'ascendant, menant 2-0. C'est en fait la blessure d'Emile Stijnen, s'exilant à l'aile gauche, qui avait remis paradoxalement les Belges en selle, puisque c'est sur un de ses centres que le relayeur Robert Lamoot avait poussé la balle dans le but vide, après une sortie ratée de Julien Darui. Heureusement, on vit Oscar Heisserer venir prêter main-forte à sa défense et Jules Vandooren se battre comme un lion. C'est finalement grâce à Larbi Ben Barek (« Je ne réussis pas grand-chose, sauf une bonne passe qui permit à Koranyi de marquer le dernier but », observa-t-il) que les Français obtinrent leur troisième victoire consécutive sur les Belges.

Dans la foulée, les Français terminèrent leur saison face aux Gallois [154], trois jours plus tard. Très critiqué après deux mauvaises parties, Larbi Ben Barek (un peu grisé par la soudaineté de sa gloire) avait été écarté au profit d'Emile Veinante et remplacé numériquement par Jules Bigot. Celui-ci (qui devait un temps entraîner l'équipe de France) ne rata pas l'occasion et ouvrit le score que Désiré Koranyi clôtura, côté français, trois minutes après. Les Bleus, fatigués, subirent le reste du match, et plus particulièrement la deuxième mi-temps. Les Gallois, saison terminée depuis le 1er Mai, comme toujours dans les îles britanniques, n'étaient heureusement guère plus frais.

Pourtant, le seul but marqué pendant la seconde période le fut par eux ; on nota même des moments d'affolement dans la défense française : un tir gallois s'écrasa sur la barre, tandis que Julien Darui, impeccable en première mi-temps, se montrait beaucoup moins sûr. C'est d'ailleurs sur l'une de ses sorties aériennes ratées que David Astley avait pu reprendre de la tête un centre de son ailier droit John Williams. Bref, il s'en fallut d'assez peu pour que le bénéfice de la victoire soit perdu, comme en 1933. Mais si l'on prend en compte le fait qu'un tir de Jules Bigot, encore lui, ait été visiblement arrêté derrière sa ligne par George Poland, la victoire finale que les Français parvinrent à préserver parut, somme toute, logique.

21/05/1939, Colombes (Yves du Manoir) ■ Franken (Belgique)

154	**FRANCE**	**2**	**(2)**	**a**
	GALLES	**1**	**(0)**	

• **1:0 Bigot (10)**, tir croisé à l'issue d'un une-deux avec Heisserer.
• **2:0 Koranyi (13)**, tir de 20 m, sur une transversale de Heisserer relayée par Veinante.
• **2:1 Astley (53)**

DARUI Julien	POLAND George
VANDOOREN Jules	TURNER Herbert
MATTLER Etienne =	HUGHES William
BOURBOTTE François	GREEN George
JORDAN Auguste	HANFORD Harry
DIAGNE Raoul	WARNER John
BIGOT Jules	WILLIAMS John
HEISSERER Oscar	ASTLEY David
KORANYI Désiré	JONES Wilson
VEINANTE Emile	DEARSON Donald
MATHÉ Jules	MORRIS Seymour

Hauts et bas du football de guerre

La guerre désorganise complètement le football français. Les initiatives désastreuses du gouvernement de Vichy font régresser le niveau international de notre sélection. Avec la Libération, néanmoins, pointent de nouveaux espoirs.

Malgré la déclaration de guerre et la mobilisation de septembre 1939, l'offensive allemande se fit attendre jusqu'en mai 1940, de sorte qu'une saison de football 1939-1940 se mit graduellement en place, avec même une Coupe de France complète.

Le calendrier international se réduisit à deux matchs, dont un seul officiel, les Portugais [155] ayant courageusement accepté de se déplacer à Paris. Tous les sélectionnés français portaient l'uniforme kaki, et c'est avec la permission des Armées qu'ils furent rassemblés deux jours avant le match, pour un rapide entraînement. Aucun d'eux n'avait disputé la moindre partie depuis septembre 1939, de sorte qu'il était à prévoir qu'ils connaîtraient des difficultés à tenir les quatre-vingt-dix minutes d'un match international, car les Portugais, eux, n'étaient pas en guerre. C'est bien ce qui se produisit : la seconde mi-temps fut portugaise, mais la France avait su auparavant prendre un avantage décisif. Le terrain bourbeux en surface, gelé en profondeur (l'hiver 39-40 fut très rigoureux et neigeux) défavorisait les Portugais, petits gabarits peu habitués à ce type de sol. Nantie d'un avantage de deux buts à la pause, grâce à Oscar Heisserer et Désiré Koranyi, l'équipe de France laissa donc ensuite venir les Portugais, tout en exploitant les possibilités de contre. Désiré Koranyi put même alourdir le score, réussissant pour sa part son cinquième but en trois sélections ! C'est seulement sur la fin que les Portugais obtinrent la récompense de leurs efforts, par deux buts du massif Angolais Fernando Peyroteo. A noter, pour ce match, l'apparition de deux nouveaux naturalisés, et pas les moindres, tous deux ex-Autrichiens décidés à combattre le nazisme et engagés sous l'uniforme français, Heinrich Hiltl et le prestigieux gardien du « Wunderteam » des années trente, Rudi Hiden (rebaptisés pour l'état civil Henri et Rodolphe !). D'autre part, ce sera la dernière sortie internationale d'Etienne Mattler, qui porte ainsi le record des sélections à quarante-six « capes ».

28/01/1940, Paris (Parc des Princes) ■ Bainbridge (Angleterre)

155	**FRANCE**	**3**	**(2)**	**a**
	PORTUGAL	**2**	**(0)**	

• **1:0 Heisserer (17)**, tir sans angle sur ouverture de Hiltl, Veinante et Azevedo s'étant télescopés.
• **2:0 Koranyi (23)**, percée en dribble et lobe Azevedo, sur service de Jordan.
• **3:0 Koranyi (75)**, reprise d'un tir de Courtois mal repoussé par Azevedo.
• **3:1 Peyroteo (83)**
• **3:2 Peyroteo (85)**

HIDEN Rodolphe	AZEVEDO João
VANDOOREN Jules	SIMOES José
MATTLER Etienne =	PINTO Gaspar
BOURBOTTE François	AMARO Mariano
JORDAN Auguste	PEREIRA Carlos
DIAGNE Raoul	FERREIRA Francisco
COURTOIS Roger	MOURÃO Adolfo
HILTL Henri	GOMES Alberto
KORANYI Désiré	PEYROTEO Fernando
HEISSERER Oscar	FERREIRA Armando
VEINANTE Emile	CRUZ João

Le second match, le 11 février, opposa exactement la même formation (totalement militaire) à la Grande-Bretagne. Celle-ci alignait Matt Busby (futur entraîneur du grand Manchester United), Stan Cullis, Joe Mercer et Tom Lawton. Mais il s'agissait là aussi d'une sélection militaire, d'une part, et composée d'Anglais et d'Ecossais, d'autre part, raison pour laquelle le match ne pouvait être reconnu officiellement par la F.I.F.A. Qu'importe, l'exploit doit être souligné : la France réussit le match nul, 1-1, grâce à une reprise de la tête d'« Henri » Hiltl d'un beau centre tiré au cordeau de la gauche par Emile Veinante.

Avec la défaite, plus grave, de l'Armée française face aux nazis, vint l'Occupation, avec sa partition du territoire français en zones, avec la déportation des prisonniers de guerre (parmi lesquels de nombreux footballeurs), avec ses résistants (comme Etienne Mattler ou Ivan Beck, entre autres,) avec ses combattants des Forces libres (comme René Gallice ou Jean Grumellon), avec ses déportés morts en camp de concentration (comme Eugène Maës ou René Liétaer) ou en tentant de s'évader (comme Jacques Mairesse) et même avec ses traîtres, comme Alex Villaplane, sous l'uniforme de la Gestapo...

La vie civile continua, et, avec elle, le football. Il y aura donc une saison 1940-1941, mais pas de match international. En 1942, le football vécut en France ses heures les plus noires : la F.F.F.A. perdit son autonomie (Jules Rimet préféra démissionner) ; l'ex-tennisman et « Mousquetaire » Jean Borotra, commissaire aux sports du gouvernement de Vichy, crut bon de supprimer le professionnalisme et de réduire la durée des matchs à 80 minutes, comme au rugby !

Il autorisa deux matchs internationaux, le premier en zone libre, contre un pays neutre, la Suisse [156], et le second, dans la foulée, en Espagne, pays fasciste et non belligérant. Gaston Barreau forma son équipe comme il le put, compte tenu des prisonniers de guerre, avec des joueurs de la zone interdite (Nord et Est). Mais il choisit principalement des joueurs de la zone occupée, et peu de Méridionaux, ce qui irrita le public phocéen. Malgré la présence de pas moins de 1 200 policiers (!) l'atmosphère fut houleuse, les cris de « Barreau démission ! » fusèrent ; le public ne voulut pas admettre l'absence d'Emmanuel Aznar, Jean Bastien, Robert Mercier et René Llense.

08/03/1942, Marseille (Vélodrome)	■ Escartin (Espagne)
156 FRANCE	0 (0) a
SUISSE	2 (2)
	• 0:1 Amado (14)
	• 0:2 Kappenberger (23)
DARUI Julien	BALLABIO Erwin
VANDOOREN Jules =	MINELLI Severino
ROESSLER Henri	LEHMANN August
BOURBOTTE François	SPRINGER Hermann
JORDAN Auguste	VERNATI Sirio
SCHMITT Roland	RICKENBACH Franz
ASTON Alfred	BICKEL Alfred
SIMONYI André	AMADO Lauro
KORANYI Désiré	KNECHT Fritz
DUPUIS Maurice	WALASCHEK Eugen
ARNAUDEAU Henri	KAPPENBERGER Rodolfo

Le malheureux Parisien Maurice Dupuis, un arrière que le forfait, pour blessure, du Marseillais Emmanuel Aznar a contraint de jouer au poste de ses débuts, au milieu du terrain, est la cible des spectateurs. Les Français tirent trois fois sur les poteaux et gâchent les occasions de but à qui-mieux-mieux, tandis que les Suisses, arc-boutés en défense (ils jouent maintenant le verrou avec un libero) et plus réalistes en contre-attaque, fixent le score en vingt minutes, car Roland Schmitt, qui devait marquer le dangereux attaquant Lauro Amado, n'a pas respecté la consigne : son opposant ouvrira le score après un mauvais dégagement de Jules Vandooren, puis sera à l'origine du second en centrant pour l'ailier gauche Rodolfo Kappenberger.

Le débutant André Simonyi, Hongrois naturalisé, « maître distributeur et tireur » (Gabriel Hanot), est la seule satisfaction de ce match raté, avec un François Bourbotte atterré d'apprendre, dans les vestiaires, qu'un des joueurs de la partie d'entraînement disputée le vendredi précédant le match s'était empressé d'aller révéler les petits secrets du système défensif français auprès des Suisses, leur apprenant notamment que c'était lui, Bourbotte, qui devait marquer le meneur de jeu Eugen Walaschek ! Belle ambiance...

Ce sera pire encore à Séville [157], même s'il n'y a plus de public hostile pour siffler. Julien Darui a beau se démener, il doit laisser passer quatre buts, tandis que notre attaque reste aussi muette qu'à Marseille. Et pourtant, les Espagnols ne connaissaient pas le W.M. et son marquage individuel strict, que Gaston Barreau avait décidé de faire appliquer (alors qu'il y avait renoncé depuis 1937). Les avants ibériques en furent surpris, mais trouvèrent la faille aisément, grâce à leur mobilité, à l'image de Francisco Campos, qui domina le raide Bourbotte et ouvrit le score très vite sur un mauvais dégagement de Julien Darui et marquera un second but sur centre de l'ailier droit Epifanio Fernandez, dit « Epi ». Les Espagnols marqueront deux autres buts, sur un centre de leur arrière gauche Andres Mateo et sur un tir croisé d'« Epi ». Quant à l'attaque française, elle tira certes encore deux fois sur le poteau (par Désiré Koranyi), mais elle ne sut pas exploiter le relative liberté que le marquage assez lâche des arrières espagnols lui laissait. Le duo Aston-Simonyi, qui brillait sous les couleurs du Red Star en Coupe de France (rebaptisée Charles-Simon), fut pris de vitesse et ne se battit pas.

15/03/1942, Séville (Nervion) ■ Palhinhas (Portugal)

157	ESPAGNE	4	(2)	a
	FRANCE	0	(0)	

• 1:0 Campos (4)
• 2:0 Mundo (38)
• 3:0 Campos (68)
• 4:0 Epi (85)

DARUI Julien	MARTORELL Alberto
VANDOOREN Jules =	TERUEL Ricardo
MERCIER François	OCEJA Isaac
BOURBOTTE François	>37, ARQUETA Salvador
JORDAN Auguste	GABILONDO Ramon
ROESSLER Henri	Gomez GERMAN
ASTON Alfred	MATEO Andres
SIMONYI André	Epifanio Fernandez «EPI»
KORANYI Désiré	ALONSO Jesus
DUPUIS Maurice	Edmundo Suarez «MUNDO»
ARNAUDEAU Henri	CAMPOS Francisco
	BRAVO José

Effet des privations en matière de ravitaillement, démotivation ? Gabriel Hanot nota avec amertume qu'André Simonyi se préoccupait davantage de filmer tout ce qu'il voyait au cours du voyage et du séjour que du match. Il faut bien dire que cette escapade hors des frontières, dans un pays qui ne manquait de rien, était un bol d'air frais en ces temps d'occupation.

A noter que Jean Borotra s'opposa à la sélection du Marseillais Jean Bastien, parce que celui-ci, en 1938, avait cherché à se faire réformer grâce à un certificat médical de complaisance (l'ex-international Maxime Lehmann, lui, avait préféré fuir en Suisse pour ne pas répondre à l'ordre de mobilisation partielle de septembre 1938 et avait été radié par la F.I.F.A. !), et à celles de Mario Zatelli et de Raoul Diagne parce qu'ils ne pouvaient justifier, en exhibant une feuille de paie, d'un travail salarié : en clair, ils étaient professionnels, alors que le gouvernement de Vichy voulait restaurer l'amateurisme. En 1943 et 1944, la dissolution des clubs pros, remplacés par des « équipes fédérales », acheva de semer la confusion et de faire régresser notre football, désormais à l'écart de tout contact international.

La Libération mit fin à ce chaos. Comme en 1940, l'équipe de France fut opposée, en septembre 1944, de façon officieuse, à un onze de l'armée britannique comprenant le gardien Frank Swift, le génial meneur de jeu « Raich » Carter, les attaquants Stanley Matthews et Ted Drake. Pour sa part, La France alignait sa nouvelle vague, prometteuse : Lucien Leduc, Jean Prouff, René Bihel, Ernest Vaast, autour d'anciens tels que Julien Darui, « Gusti » Jordan ou « Fred » Aston. Qu'importe le score (0-5) ! C'était la fête, Paris était libéré.

Bien que la guerre ne fût pas finie, trois matchs internationaux furent mis sur pied en 1944-1945, le championnat ayant redémarré en décembre 1944.

Le jour de Noël, les Belges [158] vinrent renouer avec une tradition interrompue depuis 1939. Il faisait un froid de canard, les hôtels n'étaient pas chauffés, en raison des restrictions d'approvisionnement, les vestiaires non plus, bien sûr, et les joueurs frigorifiés durent se contenter de seaux d'eau chaude pour y tremper leurs doigts de pied à la pause ! Les Belges, éreintés par leur voyage (leur train avait été immobilisé une dizaine d'heures en gare de Saint-Quentin en raison d'un raid aérien), n'étaient guère en mesure de résister à des Français à peine plus fringants, et dont l'équipe avait été bricolée. Le système adopté était un « W.M. souple, » avec deux arrières centraux et deux avants centre : aujourd'hui, on dirait que c'est un 4-2-4. Jules Bigot (demi défensif), Felix Pironti (second stoppeur), « Henri » Hiltl (ailier droit), Fred Aston (avant centre) et André Simonyi (second avant centre) n'opéraient pas à leur poste habituel, et il y avait cinq débutants, dont Jean Baratte (relayeur), qui allait devenir un des fers de lance de la sélection dans les années suivantes. Aucun des buts marqués ne fut « net », selon l'expression de René Cotteaux : le premier, à la suite d'un départ à la limite du hors-jeu d'André

24/12/1944, Paris (Parc des Princes) ■ Tréhou (France)

158	**FRANCE**	**3**	**(2)**	**a**
	BELGIQUE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Simonyi (38)**, tir à la limite du hors-jeu, sur passe d'Arnaudeau.
• **2:0 Arnaudeau (42)**, reprise d'un centre de Hiltl.
• **3:0 Aston (79)**, reprise de 20 m d'un tir mal repoussé de Bigot.
• **3:1 De Wael (83)**

DAMBACH Alfred	MEERT Henri
FREY André	GÉRARD Robert
SWIATEK Jean	PANNAYE Joseph
BIGOT Jules	PUTTAERT Antoine
BASTIEN Jean	VERCAMMEN Marcel
PIRONTI Félix	VAN ALPHEN John
HILTL Henri	DE WAEL François
ASTON Alfred =	VAN DEN AUDENAERDE D.
SIMONYI André	VAILLANT Arsène
BARATTE Jean	VOUSSURE Fernand
ARNAUDEAU Henri	BUYLE Fernand

08/04/1945, Lausanne (La Pontaise) ■ Capdeville (France)

159	**SUISSE**	**1**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Friedländer (53)**

DARUI Julien	BALLABIO Erwin
FREY André	STEFFEN Willy
DUPUIS Maurice	GYGER Rudolf
JASSERON Lucien	COURTAT Joseph
JORDAN Auguste	ANDREOLI Franco
BIGOT Jules	PÉGAITAZ Gabriel
BIHEL René	BICKEL Alfred
ASTON Alfred =	WALASCHEK Eugen
SIMONYI André	MONNARD Numa
Smid Ladislas «SIKLO»	FRIEDLÄNDER Hans-Peter
VAAST Ernest	AMADO Lauro

Simonyi, le second, d'un tir d'Henri Arnaudeau dévié par l'arrière belge Robert Gérard, le troisième, sur une erreur du gardien belge Henri Meert, sans doute masqué par ses défenseurs dont les jambes venaient de repousser par deux fois des tirs de Jules Bigot, et qui ne vit pas venir la reprise d'Alfred Aston. La France se trouvait dotée d'un bel avantage dès la mi-temps et ne forçait pas son talent. Quant au but belge, il fut obtenu sur un contre, Jean Bastien, en relance, se faisant subtiliser la balle par l'avant centre Arsène Vaillant, qui ouvrit sur l'ailier droit François De Wael isolé. Là encore, le score importait finalement peu ; le public ovationna les Belges autant que ses Bleus retrouvés. L'atmosphère était à la joie d'en avoir fini avec les nazis, encore que les Belges faillirent bien ne pas pouvoir réintégrer leur patrie, en raison de la contre-offensive éclair de Von Rundstedt !

Quant à la F.F.F. régénérée, elle avait retrouvé, pour sa part, Jules Rimet et perdu au passage une initiale !

Les Français rendirent ensuite aux Suisses [159] leur politesse de 1942, lorsqu'ils étaient venus à Marseille. Le verrou des Helvètes fonctionnait toujours très bien, trop bien même pour une équipe encore curieusement composée, puisque le puissant avant centre René Bihel avait

été rejeté à l'aile, pour y remplacer un « Henri » Hiltl pas plus ailier que lui, et qu'Alfred Aston, remarquable ailier, évoluait comme au Red Star à l'avant centre. Gaston Barreau avait privilégié la forme du moment en faisant appel à de nombreux joueurs du Racing (dont l'ex-défenseur havrais et pied-noir Lucien Jasseron, revenu sous l'uniforme de l'armée Giraud) et du L.O.S.C., qui devaient peu après disputer la finale de la Coupe de France. C'était aussi les débuts du Hongrois d'origine tchèque (!) Ladislas Schmid dit « Siklo » (surnom signifiant serpent en hongrois), vendu en 1934 au R.C. Lens par son club, Attila de Budapest, pour pouvoir payer les frais de retour de l'équipe, alors en tournée en France !

Les Français résistèrent en première mi-temps à la domination suisse et, comme souvent, se lançant à l'attaque en seconde période, furent « cueillis » en contre par un but de Hans-Peter Friedländer. En fait, Ernest Vaast avait tiré au but et Erwin Ballabio, surpris, n'avait pas esquissé le moindre mouvement, mais la balle avait rebondi sur lui et l'arrière gauche Gabriel Pegaitaz avait relancé sur Alfred Bickel. Le centre de celui-ci fut repris de volée par Hans-Peter Friedländer. Ainsi, d'une action qui pouvait donner un but d'avance à la France, avait résulté un but pour les Suisses ! André Simonyi eut bien à quelques instants de la fin la balle d'égalisation au bout du pied, mais il se la fit souffler par un remarquable Erwin Ballabio.

Le match suivant, à Wembley [160], n'est pas reconnu officiellement par la fédération anglaise, qui le classe dans la catégorie « war-time internationals » (matchs de guerre). C'est pourtant l'un des plus glorieux matchs nuls de l'histoire de notre football. A l'époque, l'Angleterre était toujours invaincue à Wembley et allait le rester encore jusqu'en 1953 .

Cette fois, l'équipe était mieux équilibrée : Alfred Aston avait retrouvé sa place naturelle d'ailier droit, les deux stoppeurs (« Gusti » Jordan et Lucien Jasseron) étaient des spécialistes et le milieu de terrain (Oscar Heisserer, Jean-Claude Samuel et « Siklo ») plus solide et complémentaire. « Jamais, sur le plan technique et tactique, une équipe de France ne m'a donné autant de satisfaction. Je le dis sans détour, à Wembley, elle a joué bien au-dessus de mon attente en même temps que de ses possibilités », commenta Gaston Barreau.

26/05/1945, Londres (Wembley) ■ Reader (Angleterre)

160	ANGLETERRE	2	(1)	a
	FRANCE	2	(1)	

• 1:0 Carter (10)

• 1:1 Vaast (44), tir sans angle sur passe de Bihel.

• 2:1 Lawton (79)

• 2:2 Heisserer (90), tir à l'issue d'une percée de 15 m après avoir été lancé par Aston.

DARUI Julien	WILLIAMS Albert
DUPUIS Maurice	SCOTT Lawrence
SWIATEK Jean	HARDWICK George
SAMUEL Jean-Claude	SOO Frank
JORDAN Auguste	FRANKLIN Cornelius
JASSERON Lucien	MERCER Joseph
ASTON Alfred	MATTHEWS Stanley
HEISSERER Oscar =	CARTER Horatio
BIHEL René	LAWTON Thomas
Smid Ladislas «SIKLO»	BROWN Robert
VAAST Ernest	SMITH Leslie

En effet, bien que menée deux fois au score, elle avait su remonter. Le premier but égalisateur d'Ernest Vaast avait été précédé, en moins de cinq minutes, de trois corners témoignant de la vigueur de l'assaut français. Quant à celui d'Oscar Heisserer, il fut salué en ces termes par l'ex-vedette écossaise d'Arsenal, Alec James : « La France méritait de battre l'Angleterre, et je jubilai avec la foule lorsque les visiteurs égalisèrent à la dernière minute. Avec leurs passes rapides et précises, les Français m'ont rappelé le meilleur football écossais. » Et quel symbole pour Oscar Heisserer, qui s'était réfugié en Suisse en 1943 pour éviter d'être incorporé dans la Wehrmacht, comme d'autres Alsaciens, et s'était battu pour libérer l'Alsace, ne retouchant un ballon qu'en février 1945 !

Quant à Julien Darui, il avait contribué à ce nul en arrêtant un penalty à la vingt et unième minute : l'histoire en est connue. Le tireur, Les Smith, avait jeté ostensiblement un coup d'œil sur sa gauche avant de frapper. « C'est une feinte », avait décidé Julien Darui, avec raison, plongeant de l'autre côté et trouvant le ballon sur sa trajectoire !

Les deux derniers matchs de l'année 1945 se déroulèrent aussi à l'extérieur, en décembre. Malgré le froid glacial, l'équipe de France se rendit à Vienne puis à Bruxelles.

L'Autriche [161], libérée de l'annexion nazie, était alors occupée par les Alliés, et le match fut imposé à la F.F.F. (qui n'en voulait pas) par le ministère de Affaires étrangères, pour servir la propagande française. Il eut lieu devant les quatre états-majors alliés au grand complet, anglais, russe, américain, et français, de sorte que la fanfare (du 59e R.I.A.) joua cinq hymnes (avec l'autrichien) ! Le voyage, en avion militaire, avait été difficile : en raison de l'épais brouillard, l'appareil avait dû se poser à Münich, où les Français, logés dans un pensionnat pour jeunes filles (désaffecté...), durent passer trente-six heures. Le match dut être repoussé d'une journée. Le résultat se fit sentir : certes, le costaud Emile Bongiorni (qui devait périr dans la catastrophe de Superga, en 1949) ouvrit rapidement le score, mais le reste de la partie fut favorable aux Autrichiens. Karl Decker ridiculisa Marcel Salva, tandis que Larbi Ben Barek, paralysé par le froid, fut inexistant (il faut dire qu'il venait seulement en octobre de rentrer du Maroc, où il avait passé toute la période de guerre). Et dire que les Autrichiens avaient eux-mêmes si peu confiance dans leur formation qu'ils déclarèrent avant le match : « Sabeditsch ne tient pas 90 minutes, l'attaque est assez lente, le gardien de but inexpérimenté, la France doit triompher par 4 buts à 1. » Ce fut tout le contraire !

06/12/1945, Vienne (Prater) ■ Lutz (Suisse)

161	AUTRICHE	4	(2)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Bongiorni (8)**, reprise d'un centre d'Aston, lancé par Ben Barek.

• **1:1 Decker (14)**
• **2:1 Decker (16)**
• **3:1 Neumer (53)**
• **4:1 Decker (78)**

DARUI Julien	ZEMAN Walter
DUPUIS Maurice	GERHART Gustav
SALVA Marcel	BORTOLI Karl
SAMUEL Jean-Claude	MIKOLASCH Leopold
JORDAN Auguste	SABEDITSCH Ernst
BASTIEN Jean	JOKSCH Siegfried
ASTON Alfred =	RIEGLER Franz
Smid Ladislas «SIKLO»	DECKER Karl
BONGIORNI Emile	BINDER Franz «Bimbo»
BEN BAREK Larbi	JERUSALEM Camillo
VAAST Ernest	NEUMER Leopold

15/12/1945, Bruxelles (Molenbeek) ■ Van Welgenes (Hollande)

162	BELGIQUE	2	(2)	a
	FRANCE	1	(0)	

• **1:0 Sermon (19)**
• **2:0 Sermon (33)**
• **2:1 Aston (77)**, tir à l'issue d'une combinaison entre Ben Barek et Vaast.

DARUI Julien	DAENEN François
DUPUIS Maurice	PAVERICK Robert
SALVA Marcel	VERCAMMEN Marcel
SAMUEL Jean-Claude	PANNAYE Joseph
BRAUN Gabriel	PUTTAERT Antoine
OURDOUILLÉ Marcel	DEVOS René
ASTON Alfred =	LEMBERECHTS Victor
Smid Ladislas «SIKLO»	MERMANS Joseph
BONGIORNI Emile	GILLAUX Léon
BEN BAREK Larbi	VAN DEN AUDENAERDE D.
VAAST Ernest	SERMON François

Pas de problème de voyage, dix jours plus tard, pour rejoindre Bruxelles [162], mais toujours le froid, et un terrain marécageux. Gabriel Hanot, qui dirigeait maintenant officiellement une sélection à laquelle il participait officieusement depuis dix ans avec Gaston Barreau, avait préféré maintenir un Larbi Ben Barek plutôt faiblard que de faire appel à Oscar Heisserer, pourtant mieux adapté à

ces conditions de jeu, et ce fut une erreur. Certes, le Marocain brilla, mais comme le résume l'arrière belge Jo Pannaye : « Ben Barek, jongleur étonnant, joue trop comme une demoiselle. » La domination française fut presque constante, mais resta stérile. Ce n'est pas par hasard si le seul but français fut l'œuvre d'un débordement d'Ernest Vaast et d'une reprise d'Alfred Aston. C'est qu'Emile Bongiorni fut extrêmement maladroit, et l'ex-international Lucien Gamblin, devenu un journaliste redouté pour ses critiques acerbes, fit remarquer : « Bongiorni, qui en plusieurs occasions semblait devoir marquer, vit la balle déviée par le terrain gluant. » Malheureux Emile Bongiorni, dont ce n'était pas le jour, puisqu'il tira trois fois sur la barre !

Quant aux Belges, dont le jeu n'avait rien de celui de « demoiselles », ils subirent, mais furent assez rusés pour exploiter les erreurs de marquage de la défense française. Encore une fois, l'arrière droit Maurice Dupuis fut à l'origine des deux buts belges, marqués dans des conditions absolument similaires : un corner tiré par Victor Lemberechts, au deuxième poteau, et une reprise de près de François Sermon, laissé libre, Maurice Dupuis préférant se replier sur sa ligne de but pour tenter l'improbable interception. Il ne devait jamais reparaître en sélection, pas plus que les stoppeurs Gabriel Braun et Marcel Ourdouillé, ainsi que les milieux de terrain Jean-Claude Samuel et « Siklo », victimes de cette ultime contre-performance de l'année 1945.

1946 - 1948

L'embellie

Entre avril 1946 et octobre 1948, l'équipe de France dispute quinze rencontres amicales et, grâce à sa cohésion, sa condition physique et un marquage strict, en gagne dix, épinglant au passage la Tchécoslovaquie, l'Autriche et même l'Angleterre.

En avril 1946, pour la première fois depuis les J.O. de 1920, la France réussit à battre la Tchécoslovaquie [163]. Dépassés par le rythme imposé par les Français, empêchés de développer leur jeu à cause du marquage strict de la défense (Grillon, Cuissard et Salva) et du milieu de terrain (Prouff, Heisserer et Leduc), et laissant toute liberté au meneur de jeu Larbi Ben Barek, les Tchèques, qui ne jouent pas le W.M., vont encaisser trois buts, dont deux dans le dernier quart d'heure. « Ils courent trop vite. Comment voulez-vous construire du jeu avec eux ? Ils sont partout, brouillent les cartes et marquent des buts », déplorait le meneur de jeu Josef Bican !

07/04/1946, Colombes (Yves du Manoir) ■ Scherz (Suisse)

163	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**a**
	TCHÉCOSLOVAQUIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Vaast (15)**, reprise d'une balle de corner d'Aston ayant ricoché sur Ben Barek.
• **2:0 Vaast (75)**, tir de près sur passe d'Heisserer et débordement d'Aston.
• **3:0 Heisserer (83)**, tir sur passe d'Aston.

DARUI Julien	FINEK Karel
GRILLON André	LUKA Miroslav
SALVA Marcel	SENECKY Karel
PROUFF Jean	KOUBEK Ladislav
CUISSARD Antoine	SMEJKAL Rudolf
LEDUC Lucien	HANKE Jiri
ASTON Alfred =	PERK Ladislav
HEISSERER Oscar	PLANICKY Ferdinand
BIHEL René	TEGELHOFF Viktor
BEN BAREK Larbi	BICAN Josef
VAAST Ernest	ZMATLIK Jiri

Une semaine plus tard, les tricolores se rendent à Lisbonne [164], où ils concèdent une défaite honorable, sans avoir été dominés. Notre milieu de terrain s'assura le contrôle du ballon, mais notre attaque, mal dirigée par un Larbi Ben Barek qui ne fut que l'ombre de lui-même (« Il a joué à Lisbonne son plus mauvais match international », regrettera Gaston Barreau), a laissé échapper des occasions magnifiques.

14/04/1946, Lisbonne (Estadio Nacional) ■ Reader (Angleterre)

164	**PORTUGAL**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Araujo (39)**
• **1:1 Vaast (68)**, reprise d'un centre-tir de Ben Barek repoussé par Azevedo.
• **2:1 Peyroteo (72)**

DARUI Julien	AZEVEDO Joao
GRILLON André	CARDOSO Alvaro
SALVA Marcel	Das Neves SERAFIM
PROUFF Jean	AMARO Mariano
CUISSARD Antoine	FELICIANO Antonio
LEDUC Lucien	FERREIRA Francisco
ASTON Alfred =	CORREIA Rafael
HEISSERER Oscar	ARAUJO Antonio
BIHEL René	PEYROTEO Fernando
BEN BAREK Larbi	QUARESMA Artur
VAAST Ernest	De Carvalho ROGERIO

Et puis, l'équipe tricolore joua de malchance : Marcel Salva, blessé à l'arcade, quitta le terrain à la trente-troisième minute, pour ne revenir, avec un pansement sur l'œil droit, qu'à la reprise. Six minutes après, Oscar Heisserer, touché à un genou, sortait se faire soigner sur la touche et les Français n'étaient plus que neuf sur le terrain. Pendant qu'Heisserer rentrait en jeu, Antonio Araujo, sur passe d'Artur Quaresma, battait Julien Darui d'un tir croisé. Alors que les tricolores avaient réussi à égaliser par l'intermédiaire d'Ernest Vaast, Julien Darui, qui avait auparavant réalisé de brillantes interventions, ratait sa sortie aérienne sur un centre de Rogerio de Carvalho, dégageait en chandelle et Fernando Peyroteo reprenait.

Le 5 mai [165], le dernier grand d'Europe centrale s'incline à Colombes. La France avait rencontré auparavant six fois l'Autriche, pour autant de défaites.

Les tricolores, plus réalistes, ont su s'imposer grâce à leur meilleure organisation, face à un rival qui avait conservé son système classique à quatre arrières (et le conservera longtemps encore) et son jeu en passes courtes. Ce sont les demis français qui ont gagné le match, en contrariant le jeu des héritiers du « Wunderteam » (« Pepi » Stroh et « Willi » Hahnemann en avaient fait partie avant l'Anchluss). Lucien Leduc, héros du match, annihilera le meneur de jeu viennois Karl Decker et se trouvera à point nommé sur les deux corners qui donneront la victoire à la France en fin de partie. « Sommes-nous en progrès ou bien les Centraux sont-ils en déclin ? » se demandera Maurice Pefferkorn, qui tranchera modestement pour la seconde proposition !

Quinze jours après, la France affronte la grande équipe d'Angleterre [166] à Colombes, devant

05/05/1946, Colombes (Yves du Manoir) ■ VonWartburg (Suisse)

165	FRANCE	3	(0)	a
	AUTRICHE	1	(1)	

• **0:1 Hahnemann (23)**

• **1:1 Vaast (66)**, tir de près après une passe de Bihel et un crochet de Pawuza.

• **2:1 Heisserer (83)**, corner direct, accompagné dans les filets par Leduc.

• **3:1 Leduc (86)**, reprise de la tête d'un corner de Vaast.

DARUI Julien	ZEMAN Walter
GRILLON André	>87, SPALE Josef
SALVA Marcel	PAWUZA Franz
PROUFF Jean	SMUTNY Engelbert
CUISSARD Antoine	GERNHARDT Leopold
LEDUC Lucien	SABEDITSCH Ersnt
ASTON Alfred =	JOKSCH Siegfried
HEISSERER Oscar	MELCHIOR Ernst
BIHEL René	DECKER Karl
BEN BAREK Larbi	STROH Josef
VAAST Ernest	HAHNEMANN Wilhelm
	KERBACH Karl

19/05/1946, Colombes (Yves du Manoir) ■ Scherz (Suisse)

166	FRANCE	2	(0)	a
	ANGLETERRE	1	(0)	

• **1:0 Prouff (54)**, centre-tir lobé, de 8 m à droite, à l'issue d'un une-deux avec Aston.

• **2:0 Vaast (78)**, reprise aux 6 m d'un centre de Ben Barek relâché par Williams sous la charge de Sinibaldi.

• **2:1 Hagan (80)**

DARUI Julien	WILLIAMS Albert
GRILLON André	BACUZZI Joseph
SALVA Marcel	HARDWICK George
PROUFF Jean	WRIGHT William
CUISSARD Antoine	FRANKLIN Cornelius
LEDUC Lucien	JOHNSON Herbert
ASTON Alfred	MATTHEWS Stanley
HEISSERER Oscar =	CARTER Horatio
SINIBALDI Pierre	LAWTON Thomas
BEN BAREK Larbi	HAGAN James
VAAST Ernest	SMITH Leslie

58 481 spectateurs, nouveau record, et confirme le match nul réussi à Wembley (2-2) en 1945.

Encore une fois, la meilleure organisation des tricolores prévaut et, un comble, ils appliquent mieux le W.M. que les Anglais, un système inventé par ces derniers. « Parfait, le W.M. des Français », estima l'avant centre Tom Lawton ! C'est que l'équipe nationale joue à la manière d'un club, car Gaston Barreau, en utilisant toujours la même tactique de marquage serré et en appelant à peu près toujours les mêmes hommes, des battants, lui a conféré une cohésion et des automatismes permettant de masquer ses lacunes techniques.

Grâce à une incroyable volonté collective et à un jeu offensif plus inspiré, dirigé par un Ben Barek retrouvé, l'équipe de France marquera deux buts en seconde mi-temps qui lui permettront de l'emporter. Les Anglais ne pourront tromper un Darui quasiment imbattable qu'en fin de partie, sur un coup franc tiré à droite par l'insaisissable Stanley Matthews, repris de la tête par Hagan, délaissé pour une fois par Jean Prouff.

Julien Darui fut incontestablement le héros de la partie, effectuant des arrêts fantastiques.

Il para des tirs décochés à bout portant et ses plongeons dans les pieds des attaquants anglais sauvèrent fréquemment nos buts menacés.

Mauvaise perdante, la fédération anglaise (la fameuse F.A.) ne reconnaît pas ce match, le classant « Victory International ». Pourtant, on trouvait dans l'équipe anglaise de grandes vedettes telles que le demi défensif Billy Wright, l'homme qui aura cent cinq sélections officielles, Stanley Matthews, considéré comme le meilleur ailier droit du monde, qui a débuté avec l'équipe de la « Rose » le 29 septembre 1934, à dix-neuf ans, et qui connaîtra sa cinquante-quatrième et dernière sélection à quarante-deux ans, le 15 mai 1957, Horatio « Raich » Carter, un génial meneur de jeu, et Tom Lawton, un « goalgetter » (22 buts pour 23 sélections officielles). Les tricolores achèvent ainsi une saison exceptionnelle, où ils ont réussi à battre des adversaires aussi huppés que la Tchécoslovaquie, l'Autriche et l'Angleterre, même si celle-ci n'a plus le rang qu'elle tenait au début du siècle.

Pas de match international pendant presque un an, puisque la rencontre suivante n'aura lieu

23/03/1947, Colombes (Yves du Manoir) ■ Barrick (Angleterre)

167	FRANCE	1	(1)	a
	PORTUGAL	0	(0)	

• **1:0 Bihel (41)**, tir croisé de 10 m, sur ouverture de Ben Barek.

DARUI Julien	AZEVEDO João
GRILLON André	CARDOSO Alvaro
MARCHE Roger	Das Neves SERAFIM
CUISSARD Antoine	AMARO Mariano
SWIATEK Jean	FELICIANO Antonio
PROUFF Jean	FERREIRA Francisco
COURTOIS Roger =	CORREIA Jesus
HEISSERER Oscar	ARAUJO Antonio
BIHEL René	PEYROTEO Fernando
BEN BAREK Larbi	TRAVAÇOS José
JACQUES Michel	De Carvalho ROGERIO

03/05/1947, Londres (Highbury) ■ Baert (Belgique)

168	ANGLETERRE	3	(0)	a
	FRANCE	0	(0)	

• **1:0 Finney (51)**
• **2:0 Mannion (64)**
• **3:0 Carter (77)**

DARUI Julien	SWIFT Frank
SWIATEK Jean	SCOTT Lawrence
MARCHE Roger	HARDWICK George
CUISSARD Antoine	WRIGHT William
GRÉGOIRE Jean	FRANKLIN Cornelius
PROUFF Jean	LOWE Edmund
VAAST Ernest	FINNEY Thomas
TEMPOWSKI Bolek	CARTER Horatio
BONGIORNI Emile	LAWTON Thomas
HEISSERER Oscar =	MANNION Wilfred
LECHANTRE Jean	LANGTON Robert

que le 23 mars 1947. Les Français dominent largement le Portugal [167], mais ne l'emportent que par un but à zéro, manquant plusieurs occasions. C'est la revanche de Lisbonne, mais pas un grand match, car le vent violent contrarie le jeu des deux équipes. Il restera surtout dans les annales parce que c'est celui des débuts internationaux de l'arrière gauche Roger Marche. Sa fougue, sa puissance, sa vitesse, son énergie indomptable et sa région d'origine lui valurent le surnom, demeuré fameux, de « sanglier des Ardennes ». Et aussi parce que l'équipe compte un amateur, Antoine Cuissard, qui est retourné aider le F.C. Lorient, un club fondé par sa grand-mère. « Notre succès aurait du être plus net, compte tenu des occasions perdues en première mi-temps », regrettera Gaston Barreau, le sélectionneur unique. A ses côtés, c'est maintenant Helenio Herrera qui assure la préparation physique, Gabriel Hanot restant toujours conseiller technique.

Le 3 mai, non pas à Wembley, mais au stade d'Highbury, celui d'Arsenal, les Anglais [168] nous attendent de pied ferme et prennent leur revanche. Darui défend sa cage avec un brio exceptionnel et les tricolores tiennent bon pendant une mi-temps, mais ils sont désorganisés par la

blessure de leur défenseur central, Grégoire, qui, blessé à l'arcade dans un choc sur une balle haute avec Tom Lawton, à la vingt-septième minute, doit quitter le terrain pendant treize minutes pour s'exiler à l'aile droite ensuite. « Il est regrettable que notre défense ait été démembrée », dira le capitaine Oscar Heisserer, amoindri lui aussi par une blessure à l'orteil dès la dix-neuvième minute.
A l'époque, contrairement à ce qui se passait avant-guerre, les remplacements étaient totalement interdits par la F.I.F.A., même en cas de blessure en match amical.

Le petit Lillois Bolek Tempowski, un milieu de terrain offensif, avait du reculer pour prendre en charge le meneur de jeu Wilfred Mannion, mais il n'arrivait pas à le suivre dans tous ses déplacements. La charnière défensive improvisée Cuissard-Prouff finira par céder. A la cinquante et unième minute, un tir en coin de l'ailier droit Tom Finney, un grand joueur lui aussi, trompe Julien Darui, sur passe de Carter. Mannion double la mise en marquant dans le but vide à la soixante-quatrième minute et

26/05/1947, Colombes (Yves du Manoir) ■ Boardman (Angleterre)

169	FRANCE	4	(1)	a
	HOLLANDE	0	(0)	

• **1:0 Alpsteg (17)**, percée et tir aprés une ouverture de Cuissard.
• **2:0 Baratte (60)**, dribble Stroker et tir de 15 m aprés une passe de Vaast.
• **3:0 Dard (75)**, reprise d'un centre de Vaast.
• **4:0 Baratte (86)**, percée de 40 m et dribble du gardien, aprés une passe de Prouff.

DARUI Julien =	KRAAK Piet
JADREJAK Joseph	VAN BUN Jeu
RODRIGUEZ Sauveur	VAN DER LINDEN Henk
CUISSARD Antoine	STROKER Gerrie
GRÉGOIRE Jean	MÖRING Hennie
PROUFF Jean	DE VROET Arie
DARD Georges	DRÄGER Guus
BARATTE Jean	WILKES Serafaas
ALPSTEG René	ROOZEN Wim
CARRÉ Roger	RIJVERS Kees
VAAST Ernest	BERGMAN Cornelius

01/06/1947, Colombes (Yves du Manoir) ■ Beneda (Tchéc.)

170	FRANCE	4	(1)	a
	BELGIQUE	2	(1)	

• **1:0 Vaast (13)**, reprise de la tête d'un corner d'Heisserer.
• **1:1 De Cleyn (17)**
• **1:2 Coppens (76)**
• **2:2 Baratte (77)**, tir à l'issue d'une échappée solitaire.
• **3:2 Dard (83)**, reprise d'un centre d'Alpsteg.
• **4:2 Vaast (84)**, tir sur passe d'Alpsteg.

DARUI Julien	DAENEN François
JADREJAK Joseph	AERNAUDTS Léon
GRILLON André	PANNAYE Joseph
CUISSARD Antoine	COPPENS Henri
GRÉGOIRE Jean	HENRIET Jules
HEINÉ Charles	MASSAY Fernand
DARD Georges	LEMBERECHTS Victor
BARATTE Jean	MERMANS Jeff
ALPSTEG René	DE CLEYN Albert
HEISSERER Oscar =	ANOUL Pol
VAAST Ernest	THIRIFAYS René

« Raich » Carter, lancé en profondeur, rajoute un troisième but à treize minutes de la fin.

Même si la France avait des excuses, cette victoire des Anglais, supérieurs, était totalement méritée. Le 26 mai, la France reçoit la Hollande [169].

A l'époque, les joueurs étaient amateurs. Les deux seules vedettes étaient les milieux de terrain Serafaas (dit « Faas ») Wilkes et Kees Rijvers (qui seront professionnels tous les deux à l'étranger), et les Oranges jouaient un « kick and rush » offensif qui leur valait parfois quelques déconvenues. Ainsi avaient-ils encaissé un 1-7 à Anvers, contre la Belgique, le 17 mars 1940 ou, plus près de nous, un 2-8 en Angleterre, le 27 novembre 1946. Le 4-0 réussi par la France doit donc être situé dans ce contexte, même si les Hollandais venaient de battre deux fois les « Diables rouges » belges sur le même score de 2-1. Il n'est donc pas étonnant que ce match, disputé sans Oscar Heisserer, sanctionné, ait été avant tout une épreuve de force. Mais les Français étaient en bonne condition physique et Wilkes et Rijvers seront parfaitement neutralisés

par Jean Prouff et Antoine Cuissard. La sélection, qui comprenait six éléments nouveaux, mettra du temps cependant pour trouver sa cohésion, et ce n'est qu'en fin de match que le score s'aggravera.

Le scénario se répéta devant les « Diables rouges » [170] et pour les mêmes raisons. Ce fut un match de coupe où les Belges firent le forcing, menant même 2-1 à un quart d'heure de la fin, sur un coup franc de quarante mètres d'Henri Coppens qui heurta la barre et rebondit sur le dos de Darui. Mais, comme les Hollandais, les Belges payèrent leur débauche d'énergie et s'effondrèrent en fin de partie.

Il faut encore relativiser ce succès, car, comme les Hollandais, les Belges sont très faibles en cet immédiat après-guerre : ils perdront (2-5) à Bruxelles contre l'Angleterre, le 21 septembre, et (0-4) à Genève, face à la Suisse, le 2 novembre. Plus probant est le succès obtenu par les tricolores à Lausanne, au terme de leur meilleur match disputé cette saison-là, car la Suisse compte parmi les bonnes équipes de l'époque, bien qu'elle connaisse des hauts et des bas puisqu'elle reste sur une victoire (1-0) sur l'Angleterre obtenue à Zürich, le 18 mai, après une sévère défaite (1-5) à Florence, en Italie. Comme on le sait, les Suisses ne jouent pas le W.M., mais le verrou : un libero décroché, trois arrières, un demi centre récupérateur-relanceur placé devant la défense et des attaquants (trois ou quatre) qui permutent. Aussi, Gaston Barreau adapte-il sa tactique : Jean Grégoire marque l'avant centre « réel » Walter Fink ou Jean Tamini, Jean Prouff marque l'autre avant centre, Lauro Amado, et se retrouve second arrière central « policeman ». Antoine Cuissard, le meilleur joueur sur le terrain, prend le meneur de jeu Alfred Bickel. Jean Baratte et Oscar Heisserer complètent le milieu du terrain, loin de leur ligne d'attaque. Le schéma utilisé est donc un 4-3-3 avec marquage individuel dans la zone, un schéma moderne en quelque sorte ! « C'est la victoire de la meilleure tactique », constatera Helenio Herrera, le préparateur physique des Français, un orfèvre en la matière. « Nous avons scrupuleusement respecté les consignes », dira Prouff. Les Suisses ouvriront le score par Jacques Fatton, sur un service du demi centre Olivier Eggimann. Mais la vitesse, la mobilité et la variété du jeu des tricolores feront ensuite céder deux fois le verrou ; en première mi-temps, René Alpsteg réussissant pour sa part un but et une passe décisive.

08/06/1947, Lausanne (La Pontaise) ■ Reader (Angleterre)

171	SUISSE	1	(1)	a
	FRANCE	2	(2)	

• **1:0 Fatton (16)**

• **1:1 Alpsteg (36)**, reprise d'un corner tiré par Heisserer.

• **1:2 Baratte (44)**, tir de 20 m sur passe d'Alpsteg.

DARUI Julien	BALLABIO Erwin
JADREJAK Joseph	GYGER Rudolf
GRILLON André	>53, MAILLARD René
PROUFF Jean	STEFFEN Willi
GRÉGOIRE Jean	BELLI André
CUISSARD Antoine	EGGIMANN Olivier
HEINÉ Charles	BOCQUET Roger
BARATTE Jean	TAMINI Jean
ALPSTEG René	BICKEL Alfred
HEISSERER Oscar =	FINK Walter
VAAST Ernest	AMADO Lauro
	FATTON Jacques

23/11/1947, Lisbonne (Estadio Nacional) ■ Von Wartburg(Suisse)

172	PORTUGAL	2	(1)	a
	FRANCE	4	(0)	

• **1:0 Peyroteo (32)**

• **1:1 Vaast (47)**, tir en demi-volée du coin des 6 m après une percée de Baratte.

• **1:2 Vaast (51)**, reprise d'un centre d'Alpsteg prolongé par Baratte.

• **2:2 Araujo (71)**

• **2:3 Vaast (77)**, reprise de volée des 6 m d'une passe de Ben Barek.

• **2:4 Ben Barek (84)**, tir en demi-volée, sur service en profondeur de Hon.

DARUI Julien	AZEVEDO João
GRILLON André	BARROSA Octavio
MARCHE Roger	Das Neves SERAFIM
PROUFF Jean	AMARO Mariano
GRÉGOIRE Jean	FELICIANO Antonio
HON Louis	MOREIRA Francisco
ALPSTEG René	CORREIA Jesus
HEISSERER Oscar =	ARAUJO Antonio
BARATTE Jean	PEYROTEO Fernando
BEN BAREK Larbi	TRAVAÇOS José
VAAST Ernest	Pereira ALBANO

En seconde mi-temps, à la grande surprise du public, l'entraîneur suisse Karl Rappan remplace son stoppeur Rudolf Gyger, blessé, par René Maillard, contrairement aux règles de la F.I.F.A. L'arbitre arrête le match et va demander à Gaston Barreau s'il accepte ce changement. Sportivement, notre sélectionneur l'autorise, malgré le désaccord de son capitaine Heisserer.

Fin novembre, la France fait de nouveau le voyage de Lisbonne [172]. Il faut dire qu'en cet immédiat après-guerre, on rencontre ses voisins, car cela limite les déplacements, et puis, il y a les traces laissées par la guerre : l'Allemagne a été politiquement divisée en deux et est en outre suspendue par la F.I.F.A., le monde s'est scindé après la conférence de Yalta, et le bloc des pays de l'Est, sous influence soviétique, vit en autarcie. Aucune de ces nations ne s'inscrira d'ailleurs aux éliminatoires de la Coupe du monde, la « Copa do Mundo » qui se disputera au Brésil, en 1950.

Le 23 novembre 1947, donc, devant 70 000 spectateurs, la France gagne à l'extérieur pour la deuxième fois consécutive, grâce à un « hat-trick » du Racingman Ernest Vaast, l'homme qui marque toujours, ou presque, son but en match international. « Aujourd'hui, ça a bien voulu rigoler », dira l'ailier parisien. Jamais la France n'avait gagné au Portugal.

Sous l'impulsion d'un Ben Barek qui faisait sa rentrée et malgré l'absence d'Antoine Cuissard, replacé par Louis Hon en défense, les tricolores, menés à la mi-temps sur un tir de près de Fernando Peyroteo, à la suite d'une mauvaise sortie aérienne de Julien Darui, sur corner, imposeront leur condition physique, leur supériorité technique et tactique, en seconde mi-temps, à un adversaire sans envergure, le seul élément de valeur, le meneur de jeu José Travaços (dix neuf ans), étant mis sous l'éteignoir par Jean Prouff. Encore une fois, les Français ont prouvé qu'ils étaient les hommes du dernier quart d'heure, réagissant bien après l'égalisation portugaise obtenue par Antonio Araujo, qui reprendra un tir extrêment violent de Jesus Correia, mal bloqué par Darui. Décidemment, Lisbonne ne réussit pas bien à notre talentueux gardien !

04/04/1948, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ellis (Angleterre)

173	FRANCE	1	(0)	a
	ITALIE	3	(3)	

- **0:1 Carapellese (31)**
- **0:2 Gabetto (36)**
- **0:3 Carapellese (39)**
- **1:3 Baratte (71)**, penalty (faute de Ballarin sur Baratte) tiré 2 fois, Bacigalupo ayant bloqué le premier tir mais ayant bougé.

DOMINGO Marcel	BACIGALUPO Valerio
GRILLON André	BALLARIN Aldo
MARCHE Roger	ELIANI Alberto
CUISSARD Antoine	ANNOVAZZI Carlo
JONQUET Robert	RIGAMONTI Mario
PROUFF Jean	GREZAR Giuseppe
ALPSTEG René	MENTI Romeo
HEISSERER Oscar =	LOIK Ezio
BARATTE Jean	GABETTO Guglielmo
BEN BAREK Larbi	MAZZOLA Valentino
VAAST Ernest	CARAPELLESE Riccardo

En avril 1948, devant 60 074 spectateurs (nouveau record), l'équipe de France concède sa première défaite au Stade olympique de Colombes depuis le 12 juin 1938. L'Italie [173] l'emporte grâce à sa meilleure adaptation à un vent violent soufflant en rafales. « Avec ce vent, tout jeu était impossible », dira Gaston Barreau.

Larbi Ben Barek couvrit un terrain considérable, mais il ne tenta même pas un seul tir !

Les Français, pour la première fois numérotés et disposés prudemment en un 4-3-3 de fait, encaisseront trois buts en huit minutes sur trois erreurs de la défense centrale, sur des actions aériennes où Cuissard (deux fois) et Jonquet furent incapables d'intervenir. Sur les deux premiers buts, Cuissard dégage de la tête sur l'avant centre Guglielmo Gabetto qui sert Riccardo Carapellese, la première fois, et marque lui-même, la seconde. A six minutes de la pause, un

tir violent de Gabetto (encore lui) échappe une nouvelle fois à Jonquet, rebondit sur la barre transversale et Carapellese reprend.

L'équipe italienne comportait huit joueurs de l'A.C. Torino qui décéderont dans la catastrophe aérienne de Superga, le 1er mai 1949. Seuls l'arrière gauche Alberto Eliani (Fiorentina), qui ne connaîtra qu'une autre sélection, le demi défensif Carlos Annovazzi et l'ailier gauche Riccardo Carapellese (tous les deux du Milan A.C.) n'en faisaient pas partie.

Un autre Britannique au tableau de chasse français, le 23 mai : l'Ecosse [174]. Médiocres en première période, les tricolores disloquent la défense écossaise, trop statique, après la reprise. Les attaquants français, toujours en mouvement, permutant et se dédoublant sans arrêt, trouvent ainsi la faille dans le système défensif écossais. « Les permutations de nos avants ont pris en défaut à tout coup le marquage écossais », analysera Helenio Herrera. Une méthode d'attaque introduite d'abord au Racing club de Paris, sous le nom de « tourbillon ».

23/05/1948, Colombes (Yves du Manoir) ■ Van der Meer (Holl.)

174	**FRANCE**	3	(0)	a
	ECOSSE	0	(0)	

• **1:0 Bongiorni (55)**, reprise aux 6 m d'un tir de Ben Barek dévié par Young.
• **2:0 Flamion (60)**, tir croisé après une percée, sur ouverture de Cuissard.
• **3:0 Baratte (79)**, reprise de volée d'un retourné de Ben Barek, sur corner tiré par Flamion.

DARUI Julien =	COWAN James
HUGUET Guy	GOVAN John
MARCHE Roger	SHAW David
CUISSARD Antoine	COX Samuel
GRÉGOIRE Jean	YOUNG George
PROUFF Jean	MACAULAY Archibald
SESIA Georges	RUTHERFORD Edward
BARATTE Jean	STEELE William
BONGIORNI Emile	SMITH Gordon
BEN BAREK Larbi	TURNBULL Edward
FLAMION Pierre	DUNCAN David

06/06/1948, Bruxelles (Heysel) ■ Nijs (Hollande)

175	**BELGIQUE**	4	(1)	a
	FRANCE	2	(0)	

• **1:0 Chaves (10)**
• **1:1 Cuissard (47)**, tir sur une passe de Ben Barek relayée de la tête par Bongiorni.
• **1:2 Ben Barek (74)**, reprise d'un retourné du gauche d'un centre de Batteux.
• **2:2 Govard (76)**
• **3:2 Mermans (85)**
• **4:2 Chaves (89)**

DARUI Julien =	DAENEN François
HUGUET Guy	AERNAUDTS Léon
MARCHE Roger	ANOUL Pol
CUISSARD Antoine	COPPENS Henri
GRÉGOIRE Jean	ERROELEN Victor
PROUFF Jean	DEBUCK Alfons
BATTEUX Albert	LEMBERECHTS Victor
BARATTE Jean	GOVARD Henri
BONGIORNI Emile	MERMANS Jeff
BEN BAREK Larbi	CHAVES Freddy
FLAMION Pierre	SERMON François

Une fois de plus, le net succès obtenu est donc avant tout d'ordre tactique. Car, en cette fin des années quarante, on assiste à la mort lente et sûre du W.M. tel qu'il était conçu au départ. Dans ce système, les arrières pratiquent le marquage individuel, mais si leur adversaire s'éloigne de la zone où il est censé opérer, soit ils le suivent et il y a une brèche dans la défense, puisqu'il n'y a pas de libero, soit ils restent dans leur zone et, dans ce cas, leur adversaire n'est plus marqué. La mort définitive de ce W.M. britannique rigide aura lieu le 25 novembre 1953, quand ce qui allait devenir la grande équipe de Hongrie dynamitera (6-3) l'Angleterre dans son temple de Wembley, rajoutant une nouvelle correction (7-1) à Budapest, le 23 mai 1954, à des Anglais toujours incrédules. Et pourtant, en 1950 déjà, ils avaient été sortis de la Coupe du monde par les Etats-Unis, une équipe constituée de bric et de broc ! Tout doucement, on va évoluer vers un marquage de zone à quatre arrières, le 4-2-4, utilisé par le Brésil depuis les années quarante et par les Hongrois de Gusztav Sebes. Ce terme de

4-2-4 n'apparaîtra vraiment en France qu'à l'occasion de la Coupe du monde 1958, mais, comme monsieur Jourdain, on le pratiquera avant sans le savoir sous le terme de « W.M. aménagé » avec, bien sûr, de petites retouches successives.

Le 6 juin, au Heysel [175], les « Diables rouges » tiennent cette fois la distance et arrachent la victoire au terme d'un rush terminal acharné. En somme, le scénario inverse de la rencontre de Colombes, en 1947. Une erreur de Jean Grégoire, un mauvais renvoi de la tête sur Henri Govard, et les Belges renversent la situation deux minutes après que Larbi Ben Barek eut donné l'avantage aux tricolores. Notre défense, encore deux fois battue sur des balles hautes (têtes de Mermans sur corner et de Chaves sur centre de Lemberechts), perd le match. Les Belges jouant avec deux avants centre (Govard et le buteur Jeff Mermans), Jean Prouff se retrouve une nouvelle fois confiné en défense centrale, alors qu'Antoine Cuissard a un rôle offensif au milieu du terrain (il égalisera à la reprise) qui laisse trop de liberté au meneur de jeu Freddy Chaves d'Aguilar, un Espagnol naturalisé, qui réussira à marquer deux buts. La défaite est donc aussi tactique.

2/06/1948, Prague (Sparta) ■ Van der Meer (Hollande)

176	TCHÉCOSLOVAQUIE	0	(0)	a
	FRANCE	4	(0)	

- **0:1 Batteux (62)**, corner direct.
- **0:2 Baratte (66)**, tir croisé après une percée de 30 m.
- **0:3 Baillot (74)**, reprise de volée d'un centre-tir de Flamion.
- **0:4 Baratte (89)**, tir de 15 m, sur service en retrait de Baillot.

DARUI Julien =	HAVLICEK Vlastimil
HUGUET Guy	>, CAPEK Josef
MARCHE Roger	SENECKY Karel
PROUFF Jean	MARKO Josef
CUISSARD Antoine	PROSOVSKY Vicenc
HON Louis	POKORNY Vlastimil
BAILLOT Henri	KAREL Josef
BATTEUX Albert	KOKSTEJN Vaclav
BARATTE Jean	MALY Antonin
BEN BAREK Larbi	CEJP Jaroslav
FLAMION Pierre	RIHA Jan
	PESEK Jiri

17/10/1948, Colombes (Yves du Manoir) ■ Lutz (Suisse)

177	FRANCE	3	(2)	a
	BELGIQUE	3	(1)	

- **1:0 Flamion (9)**, tir de 20 m sur passe de Sinibaldi.
- **2:0 Baratte (22)**, tête lobée sur longue passe de Marche.
- **2:1 Mermans (23)**
- **3:1 Flamion (50)**, reprise d'un centre mal dégagé de Baillot.
- **3:2 Anoul (52)**
- **3:3 Chaves (66)**

DARUI Julien =	DAENEN François
HUGUET Guy	>30, MEERT Henri
MARCHE Roger	AERNAUDTS Léon
PROUFF Jean	ANOUL Pol
CUISSARD Antoine	COPPENS Henri
>41, GUÉRIN Henri	CARRÉ Louis
HON Louis	HENRIET Jules
BAILLOT Henri	BERTRAND Alfred
BATTEUX Albert	GOVARD Henri
BARATTE Jean	MERMANS Jeff
SINIBALDI Pierre	CHAVES Freddy
FLAMION Pierre	THIRIFAYS René

Ce sera malheureusement le dernier match en sélection d'Emile Bongiorni.

Six jours plus tard, à Prague [176], dans un match qui, pour des raisons politiques, faillit être rayé de notre calendrier, le onze français se réhabilite. Cette fois, Jean Prouff est au milieu de terrain et prend progressivement la mesure de son rival, le stratège Riha, tandis qu'Antoine Cuissard donne à la défense une assise et une confiance qui manquaient en Belgique. Les Tchèques sont étouffés par la vitesse du jeu des tricolores qui les empêche de développer leur habituel petit jeu court et encaissent logiquement quatre buts en seconde mi-temps.

A l'époque, cette victoire a surpris, venant après la déroute du Heysel. Mais, avec du recul, elle est très logique.

La Tchécoslovaquie n'a plus le rang qu'elle tenait avant-guerre : elle a perdu ses quatre derniers matchs contre l'Italie (1-3), la Pologne (1-3), la Hongrie (1-2) et la Roumanie (1-2), et perdra ensuite à Sofia (0-1), le 29 aout. Les Tchèques ont abandonné leur système de jeu traditionnel et ne s'adaptent pas au W.M., un système qui ne convient pas aux caractéristiques de leurs joueurs et de leur jeu. La Tchécoslovaquie mettra pratiquement dix ans à refaire surface, car si elle se qualifie pour la phase finale de la Coupe du monde 1954, ce sera face à la Roumanie et la Bulgarie, deux équipes de l'Est faibles à l'époque, et, en phase finale, elle perdra ses deux matchs face à l'Uruguay (0-2) et l'Autriche (0-5).

En octobre 1948, nous retrouvons encore les Belges, pour le derby annuel [177], un match de coupe, comme d'habitude. Après un début de championnat comportant trop de matchs, la condition athlétique des Français est inférieure et ils sont battus dans le jeu direct (têtes, tacles, charges) par les Belges qui égalisent au terme d'une course-poursuite. Trois erreurs défensives inhabituelles de Cuissard (sur le premier but) et d'un Julien Darui sur le déclin (sur les deux autres) nous coûtent trois buts.

L'ardeur des Belges a largement dépassé la mesure : Antoine Cuissard, victime d'un léger claquage à la cuisse, doit abandonner son poste à Henri Guérin à quatre minutes de la mi-temps et Jean Baratte, touché au genou, à la soixante-treizième minute, doit sortir à cinq minutes de la fin. La France termine à dix, car la F.I.F.A., qui acceptait de nouveau le remplacement de joueurs (blessés ou pas) en match amical, n'autorisait que celui du gardien (pendant toute la partie) et d'un joueur de champ (en première mi-temps seulement).

La chute

L'embellie n'a été qu'éphémère. Le premier semestre 1949 est désastreux : quatre défaites en cinq matchs. En fin d'année, les tricolores sont éliminés en Coupe du monde par la Yougoslavie, après un match d'appui, et, d'avril 1949 à juin 1951, l'équipe de France retombe à un niveau très bas.

Deux déplacements avaient été couplés, à Rotterdam, puis Glasgow.

Mal organisés en Hollande [178], les Français sont logés à Scheveningen, station balnéaire distante de soixante kilomètres (embouteillés) du stade de Feyenoord. Les joueurs sont fatigués, c'est leur troisième match de la semaine, et ils se traînent sur le terrain. Dans l'entrejeu, Theo Timmermans échappe systématiquement au marquage d'Antoine Cuissard et réussit un « hat-trick » « Faas » Wilkes est le roi du terrain, malgré la surveillance de Louis Hon, et alourdira la marque. Quant à Jean Prouff, loin de ses avants, il est si inexistant que de lui-même il préférera renoncer au match de Glasgow et rentrer à Paris. Il faut dire à sa décharge qu'il venait de rentrer d'une tournée de France B au Viêtnam (organisée dans le cadre de l'accession à l'autonomie de ce territoire encore français), de même qu'Albert Batteux. La défense prend donc l'eau, alors que l'attaque est en panne.

23/04/1949, Rotterdam (Feyenoord) ■ Franken (Belgique)

178	HOLLANDE	4 (3) a
	FRANCE	1 (1)

• **0:1 Baratte (3)**, reprise de 8 m d'une passe de Batteux mal interceptée par Terlouw.

• **1:1 Timmermans (6)**
• **1:2 Timmermans (10)**
• **1:3 Timmermans (33)**
• **1:4 Wilkes (58)**

VIGNAL René	DE MUNCK Frans
SALVA Marcel	VAN BUN Jeu
MARCHE Roger	SCHIJVENAAR Henk
CUISSARD Antoine	VAN SCHIJNDEL Jan
JONQUET Robert	TERLOUW Rinus
HON Louis	DE VROET Arres
GABET Roger	VAN OVERBEEK Piet
BATTEUX Albert	WILKES Serafaas
BARATTE Jean	BRANDES Jacob «Joop»
PROUFF Jean =	TIMMERMANS Theo
FLAMION Pierre	LENSTRA Abe

27/04/1949, Glasgow (Hampden Park) ■ Ling (Angleterre)

179	ECOSSE	2 (0) a
	FRANCE	0 (0)

• **1:0 Steel (37)**
• **2:0 Steel (80)**

VIGNAL René	COWAN James
SALVA Marcel	YOUNG George
MARCHE Roger	COX Samuel
JONQUET Robert	EVANS Robert
MINDONNET Roger	WOODBURN William
HON Louis	AITKEN George
GABET Roger	WADDELL William
CUISSARD Antoine	THORNTON William
BARATTE Jean	HOULISTON William
BATTEUX Albert =	STEEL William
FLAMION Pierre	REILLY Lawrence

Quatre jours plus tard, à Hampden Park [179], devant 125 631 spectateurs, les dégâts sont limités grâce à une tactique plus prudente, de bons débuts de Roger Mindonnet en défense et le brio de René Vignal. Celui-ci détourne même du poing un penalty de George Young (à la vingt-septième minute), sifflé pour une faute de Louis Hon sur l'avant centre William Thornton qu'il était chargé de marquer. En fait, avant le match, le vice-consul de France à Glasgow avait prévenu notre gardien de la façon qu'avait George Young de tirer ses penalties : « Vite et sur la droite du gardien ! » Et notre Vignal de bluffer en regardant ostensiblement vers la gauche... pour plonger à droite ! Ce qui n'empêcha pas cependant la défaite, vu l'infériorité technique des Français et le brio du meneur de jeu William Steel, qui échappa deux fois à la surveillance de son garde du corps, Jonquet, lequel jouait au milieu du terrain pour la circonstance. Ce constat devait revenir souvent dans les comptes rendus des parties suivantes : des Cuissard, des Hon, des Prouff étaient des athlètes, pas des techniciens. Seul Albert Batteux pouvait rivaliser avec les étrangers.

La chute

Face à l'Angleterre [180], et des joueurs aussi subtils que l'ailier droit Tom Finney ou le meneur de jeu « Wilf » Mannion opposé à Robert Jonquet, la différence apparut criante. Pourtant, Georges Moreel, opportuniste, avait ouvert le score au bout de vingt-huit secondes de jeu : on ne pouvait rêver mieux ! Pour accélérer le jeu, Gaston Barreau avait décidé d'appeler les attaquants du Racing club de Paris qui pratiquaient le tourbillon, d'autant plus que c'était l'entraîneur du Racing, Paul Baron, qui venait d'être désigné comme préparateur physique de la sélection, à une exception près, le maître à jouer Henri Tessier, afin de laisser Albert Batteux aux commandes. Hélas ! Albert Batteux ne parvint pas à combiner avec les Racingmen Roger Gabet, Roger Quenolle et Georges Moreel, et le public (61 308 spectateurs, nouveau record) scanda le nom de Tessier en fin de seconde mi-temps, au plus fort de la domination anglaise, quand l'attaquant John Morris eut inscrit, sur un cafouillage, le troisième but concrétisant la supériorité des Britanniques. « Vraiment, ils nous ont montré ce qu'était un jeu d'équipe impersonnel ! Sur nos buts, il en venait de partout », déclara le défenseur central Louis Hon. Les inventeurs du W.M. jouaient avec... quatre attaquants et les deux premiers buts seront consécutifs à des centres de la gauche puis de la droite de... l'avant centre John Rowley.

22/05/1949, Colombes (Yves du Manoir) ■ Van der Meer (Holl.)

180	FRANCE	1	(1)	a
	ANGLETERRE	3	(2)	

• **1:0 Moreel (1)**, tir de près sur centre de Gabet mal bloqué par Williams et relayé par Cuissard.
• **1:1 Morris (8)**
• **1:2 Wright (24)**
• **1:3 Morris (86)**

VIGNAL René	WILLIAMS Albert
GRILLON André	ELLERINGTON William
SALVA Marcel	ASTON John
JONQUET Robert	WRIGHT William
MINDONNET Roger	FRANKLIN Cornelius
HON Louis	DICKINSON James
GABET Roger	FINNEY Thomas
CUISSARD Antoine	MORRIS John
QUENOLLE Roger	ROWLEY John
BATTEUX Albert =	MANNION Wilfred
MOREEL Georges	MULLEN James

04/06/1949, Colombes (Yves du Manoir) ■ Reader (Angleterre)

181	FRANCE	4	(2)	a
	SUISSE	2	(0)	

• **1:0 Baillot (26)**, reprise d'une tête de Baratte mal repoussée par Jucker.
• **2:0 Grumellon (30)**, reprise d'un centre de la gauche de Baillot.
• **3:0 Baratte (50)**, reprise de volée, aux 6 m, d'un centre de la droite de Vandooren.
• **3:1 Fatton (73)**
• **3:2 Fatton (74p)**
• **4:2 Baratte (84)**, reprise de la tête à bout portant d'un centre aérien de Baillot.

VIGNAL René	JUCKER Fritz
GRILLON André	GYGER Rudolf
MINDONNET Roger	NEURY André
HON Louis	LANZ Bernard
GUÉRIN Henri	EGGIMANN Olivier
GRÉGOIRE Jean	BOCQUET Roger
BAILLOT Henri	BALLAMAN Robert
VANDOOREN Roger	FACCHINETTI André
BARATTE Jean	TAMINI Jean
BATTEUX Albert =	PASTEUR Lucien
GRUMELLON Jean	>46, MAILLARD René
	FATTON Jacques

Même la victoire contre la Suisse [181] ne suffit pas à rétablir l'optimisme. Gabriel Hanot faisait remarquer qu'il avait fallu aux Français trente-six tirs pour marquer quatre buts, dont onze du seul Baratte, aligné en position d'avant centre, pour deux buts réussis. C'est que les Suisses tiraient leur verrou habituel, bloquant la surface de réparation. Pourtant, ce verrou sauta en raison de la faiblesse du gardien Fritz Jucker et de la plus grande rapidité des Français, en particulier de nos ailiers, le Messin Henri Baillot et le Rennais Jean Grumellon. Mais ce succès n'avait convaincu personne. Deux buts furent marqués pour les Suisses, par Jacky Fatton, sur une passe de Maillard, puis sur un penalty (accordé pour une main d'André Grillon). Il est à noter que Fatton possédait la double nationalité franco-suisse et qu'il vint jouer plusieurs saisons à Lyon.

Le match de clôture de la saison fut un désastre [182]. On ne manqua pas de le comparer à Saragosse 1929. Contrairement aux Suisses, les Espagnols étaient très rapides et prirent les nôtres de vitesse. André Grillon invoqua les fatigues de la saison : « Etait-il nécessaire de nous imposer ce calvaire ? » Mais que dire des décisions du duo des sélectionneurs Barreau-Hanot ? Le Stade de Reims était champion de France, pourtant, un seul Rémois trouvait grâce à leurs yeux : Albert Batteux ! En outre, pourquoi faire rentrer Ernest Vaast, hors de forme depuis plus d'un an à la suite de blessures multiples et de sa suspension pour être parti au Servette de Genève sans l'accord du Racing ? Rappelons qu'à l'époque les joueurs étaient liés à leur club jusqu'à l'âge de trente-cinq ans !

La défense française fut débordée. Face à Roger Mindonnet, l'ailier droit Estanislao Basora fit ce qu'il voulut, marquant trois fois en onze minutes, deux fois de la tête sur centre de l'autre ailier, Agustin Gainza et entre-temps sur une passe de l'arrière droit Vicente Asensi. Il y eut deux penalties, dont l'un manqué par le demi Venancio Perez (à la dix-septième minute), l'autre réussi par le Basque Agustin Gainza, pour une main de Roger Mindonnet, devant... Basora, de sorte que le score aurait pu être encore plus lourd.« M. Barreau, au poteau ! », titrait *L'Equipe.* Ce cuisant échec entraîne la démission de Gabriel Hanot, un journaliste de *L'Equipe,* véritable responsable de la sélection. C'était lui, en effet, qui s'opposait à la présence des Rémois en équipe de France, préférant un jeu athlétique (d'inspiration anglo-saxonne) aux petites passes du jeu « à la rémoise » qu'il qualifiait avec dédain de « klein klein spiel » (petit jeu).

19/06/1949, Colombes (Yves du Manoir) ■ Bertolio (Italie)

182	FRANCE	1 (0) a
	ESPAGNE	5 (3)

• 0:1 Basora (15)
• 0:2 Basora (20)
• 0:3 Basora (26)
• 1:3 Baratte (64), penalty (faute sur Grumellon).
• 1:4 Gainza (65)
• 1:5 Gainza (84p)

VIGNAL René	EYZAGUIRRE Ignacio
GRILLON André	ASENSI Vicente
MINDONNET Roger	LOZANO Diego
GRÉGOIRE Jean	GONZALVO Mariano
GUÉRIN Henri	ANTUNEZ Francisco
HON Louis	PUCHADES Antonio
BAILLOT Henri	BASORA Estanislao
BATTEUX Albert =	Perez VENANCIO
BARATTE Jean	Zarraonandia Telmo «ZARRA»
VAAST Ernest	Lopez José Luis «PANIZO»
GRUMELLON Jean	GAINZA Agustin

09/10/1949, Belgrade (J.N.A.) ■ Van der Meer (Hollande)

183	YOUGOSLAVIE	1 (1) q.C.M.
	FRANCE	1 (0)

• 1:0 Zl. Cajkovvski (36)
• 1:1 Baillot (55), reprise de la tête d'une passe de Vandooren.

IBRIR Abderrahman	SOSTARIC Franjo
FREY André	STANKOVIC Branko
MARCHE Roger	COLIC Ratko
PROUFF Jean =	CAJKOVSKI Zlatko
HON Louis	JOVANOVIC Miodrag
CARRÉ Roger	JAKOVETIC Lajco
BAILLOT Henri	SIMONOVSKI Kiril
RANZONI Pierre	MITIC Rajko
BARATTE Jean	VALOK Marko
VANDOOREN Roger	BOBEK Stjepan
GRUMELLON Jean	CAJKOVSKI Zeljko

C'est Paul Nicolas qui prit en main la sélection, le 22 aout 1949, bien qu'en apparence il fut censé partager le pouvoir avec l'inusable Gaston Barreau et son camarade Jean Rigal, qui s'occupait des amateurs. Il faut dire que les échéances de la Coupe du monde 1950 approchaient et que la France, pour se qualifier dans le groupe 3, devait éliminer la Yougoslavie qui avait facilement disposé d'Israël (6-0) et (5-2) en préliminaires. Paul Nicolas décida de privilégier les battants et d'encourager un jeu d'attaque rapide, en déviations. Il testa son équipe contre l'Austria de Vienne (le 29 septembre), et la victoire (4-1) était encourageante. Il lança son commando à Belgrade [183] avec, pour objectif, de limiter les dégâts en utilisant un

double rideau défensif, trois arrières (Frey, Hon et Marche) et trois demis (Prouff, Ranzoni et Carré) pratiquant le marquage individuel de zone, évolution capitale dans le jeu défensif de la sélection qui abandonnait par la même les fondements du W.M.

Le journal *L'Equipe* titrait avant le match : « Le onze de France serait heureux avec un match nul. » Il l'arracha. Les Yougoslaves partirent en trombe, mais se lassèrent, et la seconde mi-temps fut française, malgré les fatigues du voyage en avion : en effet, on rallia Belgrade en deux jours (!) via Bruxelles et Münich (où les Français dormirent dans des baraquements militaires).

« La balle était mal gonflée, d'où une trajectoire trompeuse. » C'est ainsi qu'Abderrahman Ibrir fut surpris par un changement de direction inattendu du ballon sur le centre de l'ailier droit Kiril Simonovski amenant le but marqué de la tête par le demi Zlatko Cajkovski (prononcez « Tchaïkowski »). A la mi-temps, les Français le firent remarquer à l'arbitre, qui autorisa le changement de ballon. Le match retour, contrairement à ce qui se fait aujourd'hui, était immédiat. Les deux formations se retrouvèrent donc à Colombes [184], trois semaines plus tard, mais, cette fois-ci, les

30/10/1949, Colombes (Yves du Manoir) ■ Scherz (Suisse)

184	FRANCE	1 (1)	q.C.M.
	YOUGOSLAVIE	1 (1)	

• **1:0 Baillot (8)**, reprise aux 6 m d'un centre de la gauche de Luciano.

• **1:1 Bobek (44)**

IBRIR Abderrahman	SOSTARIC Franjo
FREY André	HORVAT Ivan
MARCHE Roger	STANKOVIC Branko
PROUFF Jean =	CAJKOVSKI Zlatko
HON Louis	JOVANOVIC Miodrag
LUCIANO Jean	DJAJIC Predag
BAILLOT Henri	VUKOSAVLJEVIC Branislav
VANDOOREN Roger	BOBEK Stjepan
BARATTE Jean	PAJEVIC Milos
STRAPPE André	CAJKOVSKI Zeljko
GRUMELLON Jean	BENKO Aleksandar

13/11/1949, Colombes (Yves du Manoir) ■ Evans (Angleterre)

185	FRANCE	1 (1)	a
	TCHÉCOSLOVAQUIE	0 (0)	

• **1:0 Baratte (8)**, penalty (main de Menclik).

IBRIR Abderrahman	PAVLIS Vraclav
HUGUET Guy	VENGLAR Vladimir
MARCHE Roger	MARKO Josef
CUISSARD Antoine	>32, VICAN Michal
HON Louis	RUBAS Jiri
LUCIANO Jean	MENCLIK Oldrich
BAILLOT Henri	BENEDIKOVIC Michal
CARRÉ Désiré	KOKSTEJN Vaclav
BARATTE Jean =	PAZICKY Emil
STRAPPE André	TEGELHOFF Viktor
LECHANTRE Jean	PREIS Vlastimil
	SIMANSKY Gejza

Yougoslaves tinrent les quatre-vingt-dix minutes. Encore une fois, le but yougoslave fut partiellement imputable à Ibrir. L'avant centre Stjepan Bobek et Jean Luciano se disputaient une balle en profondeur lorsque Ibrir cria : « Laisse ! » à son défenseur, mais ne fit que toucher du poing la balle, tout en bousculant Luciano. Le fin Bobek n'eut qu'à contourner les deux joueurs et à glisser le ballon dans les filets vides. Ainsi était annulé l'avantage donné encore une fois par le rapide « Laï » Baillot, dans un premier quart d'heure de domination française. Ensuite, l'ailier messin fut trop personnel, Jean Grumellon, l'autre ailier, totalement absent, et le bloc des Lillois fit faillite. Mais au L.O.S.C., André Strappe, qui couvrit un terrain considérable mais ne tira pas, jouait en pointe et Jean Baratte au milieu du terrain, Paul Nicolas avait curieusement inversé les rôles. Ceci explique peut-être cela !

Avant de disputer le match d'appui, les Français s'entraînèrent face aux Tchèques [185]. Hélas ! si la victoire fut au bout, le match fut extrêmement médiocre. Le tempo fut très lent, la défense tchèque rugueuse et les attaques absolument stériles de part et d'autre. Pourtant, Jean Baratte se montra très hargneux, mais son impuissance fut illustrée par le fait que son seul exploit, une tête plongeante sur un centre de l'ailier lillois Jean Lechantre, à douze minutes de la fin, lui valut un

but annulé par l'arbitre pour hors-jeu. Il dut se contenter d'un maigre penalty, qui surprit absolument tous les spectateurs et tous les journalistes. Certes, Menclik avait touché la balle du bras, mais seulement sous la robuste charge du Niçois Désiré Carré, un milieu de terrain dont ce sera la seule sélection. « Je n'ai vu que la main », expliqua M. Evans. Merci, Monsieur l'arbitre, qui fut d'ailleurs bien mal récompensé peu après par Jean Luciano, l'autre Niçois de la sélection, dont un tir bien appuyé le mit proprement K.O., au point qu'il dut se faire soigner sur la touche plusieurs minutes ! Quant à la foule, elle ne fut pas dupe et siffla les Français à la fin de la partie.

C'est à Florence [186] que se joua la qualification pour la Coupe du monde 1950. La formation française avait été remaniée en attaque, avec l'incorporation de deux nouveaux, l'ailier lillois Marius Walter et l'attaquant rémois Francis Meano, et le rappel du Racingman Roger Quenolle en position d'avant centre, Jean Baratte tenant son rôle lillois de relayeur. Le match fut serré, Antoine Cuissard tint bien le buteur Stjepan Bobek et les équipes se répondirent du tac au tac comme on le voit rarement : d'un tir sensationnel, Marius

1/12/1949, Florence (G. Berta) ■ Galeati (Italie)

186	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**q.C.M.**
	YOUGOSLAVIE	**3**	**(1)**	

• 0:1 Mihajlovic (12)

• 1:1 Walter (13), tir du gauche sur passe de Quenolle.

• 2:1 Luciano (83), tir de 20 m sur corner de Walter renvoyé par Jovanovic.

• 2:2 Mihajlovic (84p)

• 2:3 Ze. Cajkovski (114)

IBRIR Abderrahman	MRKUSIC Srdan
FREY André	HORVAT Ivan
MARCHE Roger	COLIC Ratko
CUISSARD Antoine	CAJKOVSKI Zlatko
HON Louis	JOVANOVIC Miodrag
LUCIANO Jean	DJAJIC Predag
WALTER Marius	MIHAJLOVIC Prvoslav
BARATTE Jean =	MITIC Rajko
QUENOLLE Roger	FIRM Vladimir
MEANO Francis	BOBEK Stjepan
LECHANTRE Jean	CAJKOVSKI Zeljko

27/05/1950, Colombes (Yves du Manoir) ■ Arque (Espagne)

187	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	ECOSSE	**1**	**(0)**	

• 0:1 Brown (69)

IBRIR Abderrahman	COWAN James
HUGUET Guy	YOUNG George
MARCHE Roger	COX Samuel
GRÉGOIRE Jean	McCOLL Ian
LAMY Roger	WOODBURN William
CUISSARD Antoine	FORBES Alexander
BAILLOT Henri	CAMPBELL Robert
STRAPPE André	BROWN Allan
BARATTE Jean =	REILLY Lawrence
GRUMELLON Jean	STEEL William
DARD Georges	LIDDELL William

Walter annula l'avantage initial pris par Prvoslav Mihajlovic (un tir à ras de terre sur un centre de Bobek) et celui-ci annula d'un penalty l'avantage pris par Jean Luciano, à chaque fois en une minute ! Ah, ce penalty ! Pourquoi n'avoir pas fermé le jeu à la quatre-vingt-troisième minute ? Pourquoi cet affolement de Roger Marche, fauchant l'attaquant Zeljko Cajkovski (le frère du demi Zlatko) ? Cette incapacité à garder un score dans un match de compétition devait se renouveler souvent !

Il fallut donc en venir aux prolongations, comme en 1934, à Turin. Là aussi, il faut le constater, longtemps les prolongations furent défavorables à nos joueurs... jusqu'en 1982, à Séville. La partie se termina sur un but bête : Zeljko Cajkovski, le long de la ligne de sortie de but, absolument sans angle, tenta un lob ; Ibrir, bien placé, ne parvint pas à le détourner au-dessus de la barre mais, par contre, toucha suffisamment la balle pour lober Roger Marche, replié sur la ligne de but, et qui, sans cela, aurait pu dégager !

La France se retrouva donc éliminée, pour la première fois, de la Coupe du monde. Tout espoir n'était cependant pas perdu, car des bruits de forfaits planaient, l'Ecosse, notamment, et effectivement, la France se trouva repêchée le 30 avril 1950 ! Deux parties d'entraînement furent mises sur pied, et la première, justement... contre l'Ecosse [187].

La chute

L'ennui, c'est qu'encore une fois les Ecossais l'emportèrent. Seuls quatre des joueurs qui avaient été éliminés par les Yougoslaves avaient été conservés, dont... Ibrir ! L'attaque (Baillot, Baratte, Grumellon, Dard) était constituée de battants et d'ailiers rapides. André Strappe était également rappelé... au milieu du terrain, en compagnie d'Antoine Cuissard. Un 4-2-4 ! On y venait. Cette attaque resta pourtant muette quatre-vingt-dix minutes durant. Il y eut bien deux tirs sur les montants (Dard et Baillot), mais rien ne rentra. Et puis, on retrouva les habituels défauts des deuxièmes mi-temps d'antan : le rythme baissa, la cohésion aussi. Résultat : domination écossaise et but bête, encore une fois, d'Allan Brown, sur un corner qu'Ibrir aurait du intercepter.

Contre la Belgique [188], une semaine plus tard, ce fut pire encore. Il faut dire que des déclarations malheureuses, côté français, selon lesquelles jouer annuellement contre les Belges ne s'imposait plus, en raison du déclin de la sélection belge, avaient irrité nos voisins ! Ils nous attendaient au coin du bois et exécutèrent une équipe par trop expérimentale où seuls Roger Marche et André Strappe conservaient leur place, tandis que quatre nouveaux débutaient : le gardien rémois Paul Sinibaldi, le Niçois Jean Belver, qui opèra comme quatrième arrière, et les Bordelais Mustapha Ben M'Barek, un autre Marocain (relayeur), et Edouard Kargulewicz, dit « Kargu » (avant centre). L'équipe, avec un milieu de terrain Luciano-Strappe-Mustapha, souffrit de l'absence d'un meneur de jeu et la défense dut supporter le poids du match. Le solide avant centre Jeff Mermans en fit voir de toutes les couleurs au stoppeur bordelais Jean Swiatek, réussissant un « hat-trick » d'abord sur un coup franc tiré en force, puis en obligeant Sinibaldi, en le chargeant, à boxer la balle dans ses propres filets, et enfin en reprenant un tir sur le poteau d'Albert De Herdt. Ce sera la dernière sélection de Jean Swiatek.

04/06/1950, Bruxelles (Heysel) ■ Carpani (Italie)

188	BELGIQUE	4 (2)	a
	FRANCE	1 (1)	

• 1:0 Mermans (6)
• 2:0 Mordant (9)
• 2:1 Kargu (19), reprise d'un centre de Flamion.
• 3:1 Mermans (62)
• 4:1 Mermans (83)

SINIBALDI Paul	MEERT Henri
FREY André	VAILLANT Arsène
MARCHE Roger =	ANOUL Pol
LUCIANO Jean	VAN DER AUWERA Jan
SWIATEK Jean	CARRÉ Louis
BELVER Jean	MEES Victor
WALTER Marius	COPPENS Rik
STRAPPE André	CHAVES Freddy
KARGU Edouard	MERMANS Jeff
Ben M'Barek MUSTAPHA	DE HERT Albert
FLAMION Pierre	MORDANT Georges

Et on ne reverra jamais en équipe de France Sinibaldi, Belver et Mustapha ! Ce sera également le cas de Roger Gabet, qui avait été écarté pour ces deux matchs parce qu'il refusait d'aller à Rio... par peur de l'avion ! Il faut dire que l'année 1949 avait été marquée par deux catastrophes aériennes, celle de Superga, dont on a déjà parlé, puis celle des Açores, où le boxeur Marcel Cerdan avait disparu.

La lourde défaite produisit un effet désastreux et, finalement, la France n'alla pas à Rio. Elle déclara forfait pour la Coupe du monde in extremis, le 5 juin, avec une belle ingratitude, puisque c'était la F.F.F. elle-même qui avait sollicité son repêchage, deux mois plus tôt ! Motif officiel : les deux matchs prévus dans la poule de qualification, le 25 juin, à Porto Alegre (contre l'Uruguay, futur vainqueur), et le 28 juin, à Recife (contre la Bolivie), impliquaient un déplacement de 3 500 kilomètres en avion ; trop fatigant ! Motif officieux : trop faible, l'équipe de France risquait de se ridiculiser, et la F.F.F. (que ne présidait plus Jules Rimet, toujours à la tête de la F.I.F.A., mais Emmanuel Gambardella) préféra ne pas courir ce risque, à la grande déception des joueurs.

C'est ainsi que la France fit la fine bouche sur une Coupe du monde ! Impensable aujourd'hui...

On réattaqua donc la saison 1950-51 avec... la Belgique ! [189] et Jeff Mermans en profita pour se jouer du marquage de Roger Lamy (qu'on ne reverra plus en sélection), aussi aisément que de celui de Jean Swiatek, et inscrire encore deux buts.

L'affaire paraissait aussi mal partie qu'en juin, d'autant que les forfaits de Guy Huguet, d'Antoine Cuissard et d'Ernest Vaast avaient obligé à « replâtrer » l'équipe en rappelant Henri Arnaudeau, six ans après sa première sélection, et en incorporant Roger Lamy et le subtil ailier André Doye. Or, après la pause, les Français, vexés, entamèrent un forcing finalement payant. Doye permuta avec Pierre Flamion, qui avait débuté la partie au poste de meneur de jeu, et l'attaque se mit à tourner, remontant deux buts aux Belges, pour arracher un match nul qualifié par la presse de « victoire morale » C'est que l'arbitre, M. Ellis, et surtout son juge de touche, M. Wright, furent à l'origine de deux litiges : passe encore qu'on ait annulé un but de Flamion (à la soixante-dix-huitième minute) pour un hors-jeu de position d'André Strappe qui ne participait pas à l'action, mais le but accordé à « Jef » Mermans à la dix-septième minute fit scandale. Car de but, il n'y en eut pas ! Ibrir avait stoppé la balle, au prix d'un plongeon aérien, et était retombé contre le poteau. Or le juge de touche, placé à quarante mètres de l'action, et qui plus est, ne voyait que le dos d'Ibrir et non le ballon que celui-ci serrait contre sa poitrine, déclara qu'il y avait but et influença l'arbitre, perplexe, au point que celui-ci l'accorda ! Mais Ibrir n'avait pas été irréprochable sur le premier but où, sur un corner, il boxa la balle sur Lemberechts qui le loba. On ne reverra plus Ibrir en sélection.

Pour la saison 1950-51, Paul Nicolas s'occupe de l'équipe de France B, laissant le soin à Gaston Barreau de faire la sélection des A et à Paul Baron de les diriger sur le terrain, comme un entraîneur de club qui compose avec l'effectif recruté par son président. Les deux fonctions de sélectionneur et d'entraîneur sont complètement disjointes et l'entraîneur n'est plus un simple préparateur physique.

Devant les Belges, Paul Baron choisit une défense de zone utilisant le principe de l'« aile marchante » une tactique utilisée en Amérique du Sud puis en Europe par l'équipe d'Angleterre : lorsque l'attaque adverse ne se développe pas de leur côté, les arrières latéraux (Manuel Garriga et Roger Marche) ne marquent plus leur ailier mais couvrent l'arrière central (Cuissard) à la place du demi défensif (Henri Arnaudeau ou Roger Scotti) qui monte. Lorsque l'attaque adverse se développe de son côté, l'arrière latéral s'occupe de son ailier, comme auparavant, et le demi défensif de la zone recule à côté du stoppeur. Il y a donc quatre arrières en permanence, mais pas les mêmes. Devant, Jean Baratte est de nouveau à la pointe de l'attaque, alors que Kargu couvre un terrain énorme au milieu : « Kargu est un demi qui s'ignore », écrira Gabriel Hanot.

01/11/1950, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ellis (Angleterre)

189	**FRANCE**	3	(1)	a
	BELGIQUE	3	(3)	

• 0:1 Lemberechts (3)
• 0:2 Mermans (17)
• 1:2 Doye (18), tir de 9 m sur ouverture de Strappe relayée par Kargu.
• 1:3 Mermans (36)
• 2:3 Baratte (69), percée et tir de 20 m, après une longue passe de Flamion.
• 3:3 Kargu (87), reprise de 7 m d'un centre de Flamion.

IBRIR Abderrahman	MEERT Henri
GARRIGA Manuel	VAILLANT Arsène
MARCHE Roger	ANOUL Pol
ARNAUDEAU Henri	VAN DER AUWERA Jan
LAMY Roger	CARRÉ Louis
SCOTTI Roger	MEES Victor
STRAPPE André	LEMBERECHTS Victor
KARGU Edouard	CHAVES Freddy
BARATTE Jean =	MERMANS Jeff
FLAMION Pierre	DE HERT Albert
DOYE André	COPPENS Rik

La chute

Pas vraiment satisfait, Paul Baron abandonnera l'« aile marchante » un mois plus tard, contre la Hollande [190], et reviendra au marquage individuel abandonné par Paul Nicolas. La France prit sa revanche de 1949 et parvint même à marquer cinq buts, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1938. Paradoxalement, le mécontentement fut unanime ! Le quotidien *L'Equipe* qualifia le match de « très faible niveau international ». Il faut dire que les Hollandais étaient privés de tous leurs professionnels, par exemple de Theo Timmermans, qui jouait en France, ou de « Faas » Wilkes, en Italie, et que leur défense présentait, comme d'habitude, à cette époque, des trous béants, où s'engouffrèrent nos avants. Cependant, on ne vit plus rien au bout de cinquante minutes et la défense, notamment Antoine Cuissard et René Vignal, donna des signes de faiblesse inquiétants.

Les choses ne s'améliorèrent guère contre la Yougoslavie [191], en février 1951. Pourtant, là encore, il y avait un motif de satisfaction : la revanche de l'élimination de la Coupe du monde en 1949, grâce à une courte victoire (2-1). Mais elle fut accueillie avec dédain par la presse : « Victoire d'une équipe fatiguée sur une équipe arrêtée ! » Visiblement, les Yougoslaves n'étaient guère motivés. C'était pourtant, pour eux, comme pour les Français, l'occasion d'une vaste revue d'effectif, puisqu'il y eut trois France-Yougoslavie, les 6 et 7 février : les A, la sélection B, à Lyon (2-3), et la sélection C, à Béziers (1-1), qui devaient permettre de tester en profondeur la valeur des footballs des deux pays. Cas unique : trente-quatre joueurs furent ainsi supervisés côté français, sans grand profit, malheureusement. A noter, pour France A, le retour de Julien Darui, responsable du but yougoslave, marqué d'un tir à ras de terre après une bévue initiale de Roger Marche, et, surtout, celui de Robert Jonquet, tandis qu'Antoine Cuissard, au marquage de la vedette adverse Stjepan Bobek (comme en 1949), se racheta de ses piètres performances précédentes.

Comme en 1949, deux déplacements à Belfast puis à Glasgow avaient ensuite été couplés. Seize joueurs avaient été retenus, dont quatre néophytes : le gardien Stéphane Dakowski, dont le nom était usuellement écorché (Dakoski), les

10/12/1950, Colombes (Yves du Manoir) ■ Baert (Belgique)

190	**FRANCE**	5	(3)	a
	HOLLANDE	2	(2)	

• **1:0 Flamion (4)**, tir du droit de 9 m, sur passe de Strappe.
• **2:0 Baratte (29)**, reprise d'un centre de Kargu, de 7 m dans l'axe.
• **2:1 Van Melis (34)**
• **3:1 Doye (41)**, tir en pivot de 12 m, à l'issue d'un une-deux avec Flamion.
• **3:2 Van der Tuyn (42)**
• **4:2 Flamion (47)**, reprise d'un centre de Baratte.
• **5:2 Baratte (49)**, tir, après avoir subtilisé la balle à Terlouw.

VIGNAL René	KRAAK Piet
HUGUET Guy	DE JONG Aad
MARCHE Roger	SCHIJVENAAR Henk
RANZONI Pierre	VAN SCHIJNDEL Jan
CUISSARD Antoine	TERLOUW Rinus
ARNAUDEAU Henri	BIESBROUCK Louis
STRAPPE André	DE GRAAF Fritz
KARGU Edouard	VAN DER TUYN Cock
BARATTE Jean =	VAN MELIS Noud
FLAMION Pierre	SNOEK Dick
DOYE André	CLAVAN Mick

06/02/1951, Paris (Parc des Princes) ■ Franken (Belgique)

191	**FRANCE**	2	(1)	a
	YOUGOSLAVIE	1	(1)	

• **1:0 Strappe (4)**, reprise d'un tir de Flamion détourné par Beara.
• **1:1 Tomasevic (15)**
• **2:1 Flamion (62)**, tir du droit sur ouverture de Strappe.

DARUI Julien	BEARA Vladimir
HUGUET Guy	KOLAKOVIC Bozidar
MARCHE Roger =	COLIC Ratko
CUISSARD Antoine	CAJKOVSKI Zlatko
JONQUET Robert	HORVAT Ivan
ARNAUDEAU Henri	DJAJIC Predag
STRAPPE André	OGNJANOV Tihomir
VANDOOREN Roger	MITIC Rajko
KARGU Edouard	TOMASEVIC Kosta
FLAMION Pierre	BOBEK Stjepan
DOYE André	HERCEG Antun

milieux de terrain René Gallice et Antoine Bonifaci, et l'ailier gauche Edmond Haan.

Après un concert de cornemuse donné par des « bagpipers girls » les choses débutèrent mal pour les Français face aux Irlandais [192] : le Niçois Antoine Bonifaci fut sanctionné d'un penalty très sévère pour avoir crocheté Kevin McGarry. Roy Ferris le transforma. Mais les Français, intrinsèquement supérieurs, remontèrent ce handicap assez vite, Bonifaci se rachetant de son erreur en marquant le second but. A partir de là, les Français se mirent hélas à subir. Ce fut la dernière sortie internationale de Julien Darui, en évident déclin à trente-cinq ans, puisqu'il laissa passer le tir de l'avant centre William Simpson sous son corps sur le second but, parfaitement évitable. Il accueillit avec fatalisme la nouvelle de son éviction pour le match de Glasgow : « La roue tourne, que voulez-vous ! », dit-il, philosophiquement.

2/05/1951, Belfast (Windsor Park) ■ Ellis (Angleterre)

192	IRLANDE du Nord	2 (1)	a
	FRANCE	2 (2)	

• 1:0 Ferris (9p)

• **1:1 Baratte (16)**, reprise d'une tête de Haan dégagée sur la ligne par Vernon.

• **1:2 Bonifaci (28)**, reprise de la tête d'un centre de Kargu.

• 2:2 Simpson (62)

DARUI Julien	HINTON Edward
HUGUET Guy	GRAHAM Leonard
MARCHE Roger =	McMICHAEL Alfred
CUISSARD Antoine	BLANCHFLOWER Daniel
JONQUET Robert	VERNON James
GALLICE René	FERRIS Roy
STRAPPE André	BINGHAM William
BONIFACI Antoine	McGARRY Kevin
BARATTE Jean	SIMPSON William
KARGU Edouard	DICKSON William
HAAN Edmond	McKENNA John

16/05/1951, Glasgow (Hampden Park) ■ Mortimer (Angleterre)

193	ECOSSE	1 (0)	a
	FRANCE	0 (0)	

• 1:0 Reilly (78)

DAKOWSKI St≥phane	COWAN James
HUGUET Guy	YOUNG George
MARCHE Roger =	COX Samuel
BONIFACI Antoine	SCOULAR James
JONQUET Robert	WOODBURN William
CUISSARD Antoine	REDPATH William
ALPSTEG René	WADDELL William
STRAPPE André	JOHNSTONE Robert
BARATTE Jean	REILLY Lawrence
KARGU Edouard	STEEL William
HAAN Edmond	MITCHELL Robert

Ce que l'on sait moins, c'est que Gaston Barreau fit voter tous les membres de la délégation (joueurs et accompagnateurs) pour décider qui garderait les buts, de Darui ou de Dakowski ! L'exhibition française face aux Ecossais [193] fut bien plus satisfaisante que quatre jours plus tôt face aux Irlandais, pourtant inférieurs, mais plus rugueux. Le recul d'Antoine Bonifaci en demi défensif assura une meilleure assise au jeu et les Ecossais furent tout heureux de l'emporter finalement. En effet, à la soixante-dixième minute, Kargu avait conclu une action française en reprenant d'un tir victorieux un tir de Haan contré, mais l'arbitre, à la surprise générale, annula le but pour un hors-jeu absolument injustifié, puisque la balle avait ricoché sur une jambe écossaise ! Et, huit minutes plus tard, le relayeur Willie Redpath, soutenu dans une course de soixante-dix mètres par le fameux « Hampden Roar » le cri de la foule (75 394 spectateurs), centrait à mi-hauteur pour la tête de son avant centre, Lawrie Reilly, pour le but d'une victoire chanceuse, au plus fort de la poussée française.

La chute

Cette glorieuse défaite fut malheureusement suivie d'une autre défaite, face à l'Italie [194]. Mais cette fois-ci, la prestation des Français fut pitoyable.

Jacques Goddet titra : « Le match déshonorant », traitant les joueurs français de « lot étonnamment avachi ». Il faut dire que ce match de fin de saison, absolument pas préparé, semblait de trop pour nos joueurs, qui renoncèrent à se battre au bout d'une mi-temps, le match se résumant alors à un duel entre le trio Boniperti-Lorenzi-Amadei et la défense française, repliée dans ses dix-huit mètres, Jean Grumellon restant seul isolé en pointe. Défense diminuée par la blessure au bras d'Antoine Cuissard à la trente-troisième minute, « exilé » suivant la coutume de l'époque (puisqu'un seul remplacement était autorisé par la F.I.F.A.), à l'aile droite où il ne fit que de la figuration. René Alpsteg devint arrière gauche, laissant au capitaine Roger Marche le soin de marquer l'attaquant Gianpiero Boniperti, qu'il crochètera à trois minutes de la fin, provoquant (encore) un penalty.

Les Tricolores avaient ouvert le score à la suite d'un centre de Kargu, entré au milieu du terrain à la place de Jean Baratte, retombé sur les reins en chargeant le gardien Giusepe Casari. Mais deux tirs de Benito Lorenzi, un attaquant de l'Inter déplacé au milieu du terrain en équipe nationale, redonneront l'avantage à la « Squadra Azzura » et l'avant centre Amadeo Amadei, complètement délaissé par Robert Jonquet, alourdira le score d'une reprise de volée.

03/06/1951, Gênes (Luigi Ferraris) ■ Lutz (Suisse)

194	ITALIE	4 (1)	a
	FRANCE	1 (1)	

• **0:1 Grumellon (34)**, reprise de la tête, aux 6 m, d'un centre de Kargu.

• **1:1 Lorenzi (37)**
• **2:1 Lorenzi (66)**
• **3:1 Amadei (67)**
• **4:1 Cappello (87 p)**

DAKOWSKI Stéphane	CASARI Giuseppe
HUGUET Guy	GIOVANNINI Attilio
MARCHE Roger =	CERVATO Sergio
CUISSARD Antoine	ANNOVAZZI Carlo
JONQUET Robert	TOGNON Omero
BONIFACI Antoine	VENTURI Arcadio
ALPSTEG René	CERVELATTI Cesarino
STRAPPE André	BONIPERTI Gianpiero
GRUMELLON Jean	AMADEI Amadeo
BARATTE Jean	LORENZI Benito
>13, KARGU Edouard	CAPPELLO Gino
HAAN Edmond	

Le redressement

Avec l'arrivée d'un véritable entraîneur tacticien, Pierre Pibarot, le visage de l'équipe de France va graduellement changer. La France se découvre une nouvelle génération de joueurs, se qualifie, mais gâche lamentablement la phase finale de Coupe du monde 1954.

Dès son premier match à Highbury, contre l'Angleterre [195], l'apport de Pierre Pibarot, nommé en septembre comme entraîneur non sélectionneur, cette charge incombant toujours à Gaston Barreau, va se faire sentir.

Le match est d'abord précédé d'un stage, à Rueil, du 17 au 20 septembre. Ensuite, la défense est renforcée, l'arrière central nîmois Kader Firoud (32 ans) venant aider Robert Jonquet. Pierre Pibarot fait jouer la contre-attaque, et devant, vestige du « tourbillon », Pierre Flamion (meneur de jeu) et André Doye (ailier gauche) permutent de temps à autre.

L'Angleterre doit concéder le match nul à domicile, et la satisfaction française est d'autant plus grande que l'autocar des joueurs n'étant arrivé à Highbury que moins de trente minutes avant le coup d'envoi, il fallut se passer d'échauffement, d'où un début assez laborieux. Au bout de quatre minutes, la France est déjà menée, le malheureux

03/10/1951, Londres (Highbury) ■ Mowatt (Ecosse)

195	ANGLETERRE	2 (2) a
	FRANCE	2 (2)

• **1:0 Firoud (4 csc)**

• **1:1 Doye (18)**, reprise de la tête, de 6 m, d'un centre de Salva prolongé de la tête par Flamion.

• **1:2 Alpsteg (19)**, tir sur passe de Baratte.

• **2:2 Medley (32)**

VIGNAL René	WILLIAMS Albert
GRILLON André	RAMSEY Alfred
SALVA Marcel	WILLIS Arthur
FIROUD Abdelkader	WRIGHT William
JONQUET Robert	CHILTON Allenby
BONIFACI Antoine	COCKBURN Henry
ALPSTEG René	FINNEY Thomas
BARATTE Jean =	MANNION Wilfred
GRUMELLON Jean	MILBURN Jack
FLAMION Pierre	HASSALL Harold
DOYE André	MEDLEY Leslie

14/10/1951, Genève (Charmilles) ■ Leafe (Angleterre)

196	SUISSE	1 (0) a
	FRANCE	2 (2)

• **0:1 Doye (27)**, tir de 5 m au second poteau, sur transversale de la droite de Firoud.

• **0:2 Grumellon (34)**, tir de 23 m de la gauche, sur passe d'Alpsteg.

• **1:2 Ballaman (53)**

VIGNAL René	CORRODI Eugenio
GRILLON André	NEURY André
SALVA Marcel	BOCQUET Roger
FIROUD Abdelkader	FINK Walter
JONQUET Robert	EGGIMANN Olivier
BONIFACI Antoine	NEUKOM Willy
ALPSTEG René	BALLAMAN Robert
BARATTE Jean =	MAILLARD René
STRAPPE André	BICKEL Alfred
DOYE André	PASTEUR Lucien
GRUMELLON Jean	FATTON Jacques

Firoud voyant sa responsabilité engagée sur une passe en retrait : « A Nîmes, je donne toujours la balle à Dakowski, en la passant sur mon côté droit. J'ai pensé pouvoir faire de même avec Vignal, mais il n'a pas compris », expliqua-t-il. Ce coup du sort dope les Français qui accomplissent quinze minutes superbes, ponctuées par deux buts marqués à quarante-cinq secondes d'intervalle. Et si l'Angleterre égalise peu après sur un tir de son ailier gauche Les Medley, elle peut s'estimer heureuse de s'en tirer avec le nul, car, à la dernière minute, bien lancé par René Alpsteg, Jean Grumellon manque d'un rien le but de la victoire : « Mon pied s'est enfoncé par la pointe dans le gazon », déclara-t-il, alors qu'il se présentait seul devant Albert Williams... qui put repousser la balle.

Cette victoire à l'extérieur tant espérée devait venir dix jours plus tard à Genève [196], malgré le verrou suisse. Curieux match, où le public déborde sur le terrain ; à la quatorzième minute, on voit

même deux infirmiers passer devant la « cage » d'Eugenio Corrodi, portant une femme victime d'une fracture de la jambe, et ce, au moment même où Antoine Bonifaci tire ! Heureusement, Corrodi arrête. En effet, on n'ose imaginer ce qui se serait passé autrement... Après le second but français, on a la surprise d'entendre le speaker du stade des Charmilles demander au micro si un spectateur ne possède pas une paire de chaussures, pointure 45, pour le vétéran suisse Alfred Bickel ! C'est dans cette ambiance un peu particulière que la France remporte sa troisième victoire consécutive sur la Suisse.

Confirmation peu après à Colombes, devant 61687 spectateurs (nouveau record), contre l'Autriche [197], dont le standing international commence alors sérieusement à baisser, mais qui reste un adversaire redouté, malgré sa lenteur, par

01/11/1951, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ling (Angleterre)

197	**FRANCE**	**2**	**(2)**	**a**
	AUTRICHE	**2**	**(2)**	

• **1:0 Grumellon (3)**, déviation d'un tir de 30 m de Bonifaci consécutif à un centre d'Alpsteg.

• **1:1 Körner (12)**

• **1:2 Stojaspal (15)**

• **2:2 Grumellon (45)**, tir croisé des 18 m à gauche, sur passe d'Alpsteg.

VIGNAL René	ZEMAN Walter
GRILLON André	RÖCKL Rudolf
SALVA Marcel	HAPPEL Ernst
FIROUD Abdelkader	HANAPPI Gerhard
JONQUET Robert	OCWIRK Ernst
BONIFACI Antoine	SCHLEGER Walter
ALPSTEG René	MELCHIOR Ernst
BARATTE Jean =	DECKER Karl
GRUMELLON Jean	>41, HABITZL Erich
CISOWSKI Thadée	GERNHARDT Leopold
>10 STRICANNE Marceau	STOJASPAL Ernst
FLAMION Pierre	KÖRNER Alfred

la qualité de son jeu offensif et par la technique de ses joueurs. « Les Français avaient pour consigne de laisser faire au centre du terrain et d'intervenir en attaque par éclairs », révéla Pierre Pibarot : en clair, de jouer la contre-attaque, jeu exploitant à merveille les qualités du Malouin Jean Grumellon, dont le tir d'égalisation, dans les arrêts de jeu de la première mi-temps, dus à une blessure de Thadée Cisowski, soulève le public d'enthousiasme. Auparavant, les Autrichiens avaient marqué deux buts à la faveur de deux grosses erreurs défensives, d'abord sur un coup franc du meneur de jeu Ernst Ocwirk pénalisant René Vignal coupable d'avoir franchi la limite de la surface de réparation avec le ballon, ensuite après qu'une des rares montées de Kader Firoud est été interceptée, Robert Jonquet renvoyait la balle de la poitrine vers Leopold Gernhardt qui ouvrait sur Ernst Stojaspal abandonné par Firoud. Et si le score en reste là, on le doit pour beaucoup brio du gardien autrichien, le « Tigre » Walter Zeman, et un peu à l'arbitre, puisqu'il annula, à la soixante-septième minute, un but du petit Stricanne, pour un hors-jeu discutable et discuté !

Pour mettre à mal la défense autrichienne qui évoluait avec un libero (Ernst Happel), Pierre Pibarot avait une botte secrète : aligner deux avants centre, Jean Grumellon et Thadée Cisowski. Au milieu, Jean Baratte devait s'occuper du maître à jouer viennois Ocwirk, le 4-2-4 venait de naître ! Mais la blessure de Cisowski vint rapidement contrarier les plans de notre maître tacticien, car sur le banc, il n'y avait que Marceau Stricanne, qui ne possédait pas les mêmes caractéristiques que lui. C'était la première fois que l'entraîneur de la sélection bâtissait sa tactique en tenant compte des caractéristiques de l'adversaire !

Déception, en revanche, lors du match en nocturne contre les Suédois [198], dont le jeu très athlétique, aérien, gêne les Français. Affaiblie par les forfaits de ses avants centre « jumeaux », Grumellon et Cisowski, remplacés par le duo Baratte-Doye, l'attaque française reste muette, le poteau sauvant les Suédois sur un tir de Jean Baratte (cinquante-neuvième minute). La sortie sur blessure de l'arrière droit Guy Huguet, à huit minutes de la fin, nous coûta la victoire : l'ailier Gösta Sandberg en profitant pour délivrer en toute liberté un centre que l'avant centre Sven-Erik Westerberg, peu connu, et qui n'avait rien fait jusque-là, fut assez heureux de reprendre de la tête ! René Vignal, ébloui par les projecteurs, reconnut : « Je n'ai rien vu. » C'est qu'à l'époque, on ne jouait jamais en nocturne !

26/03/1952, Paris (Parc des Princes) ■ Bauwens (Belgique)

198	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	SUEDE	**1**	**(0)**	

• **0:1 Westerberg (86)**

VIGNAL René	SVENSSON Karl
HUGUET Guy	MALMSTRÖM Hans
SALVA Marcel	NILSSON Erik
FIROUD Abdelkader	ÅHLUND Olle
JONQUET Robert	GUSTAVSSON Bengt
DUBREUCQ Albert	LINDH Gösta
ALPSTEG René	JÖNSSON Egon
BONIFACI Antoine	LÖFGREN Gösta
BARATTE Jean =	WESTERBERG Sven-Erik
DOYE André	LUNDKVIST Arne
FLAMION Pierre	SANDBERG Gösta

20/04/1952, Colombes (Yves du Manoir) ■ Bond (Angleterre)

199	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**a**
	PORTUGAL	**0**	**(0)**	

• **1:0 Alpsteg (15)**, reprise d'un tir de Deladeriere repoussé par Barrigana.
• **2:0 Strappe (68)**, tir croisé de 12 m sur passe de Deladeriere.
• **3:0 Strappe (89)**, tir à l'issue d'un une-deux avec Deladeriere.

VIGNAL René	BARRIGANA Frederico
JACOWSKI André	Das Neves SERAFIM
MARCHE Roger	CARVALHO Angelo
FIROUD Abdelkader	Machado JOAQUIM
JONQUET Robert	>46, PEDROTO José
BONIFACI Antoine	Antunes FELIX
GRUMELLON Jean	CAIADO Fernando
>4, ALPSTEG René	CORREIA Jesus
BARATTE Jean =	VASQUES Manuel
STRAPPE André	BEN DAVID Henrique
BOURY Roger	TRAVAÇOS José
DELADERIERE Léon	Pereira ALBANO

La nette victoire contre le Portugal [199] fit taire les critiques, d'autant que la défense avait ds être replâtrée en raison des forfaits de Lazare Gianessi (angine) puis de Marcel Salva (qui s'était donné un tour de reins en voulant soulever René Vignal lors du rassemblement des sélectionnés à Rueil !), Antoine Bonifaci se voyant confier un rôle d'arrière baladeur. En outre, l'avant centre Jean Grumellon (nez ouvert lors d'un choc avec Angelo Carvalho, deux points de suture) dut quitter le terrain après quatre minutes de jeu, André Strappe prenant sa place. Grâce aux éclatants débuts du « petit Léon » Deladerière, à l'origine de tous les buts, la France remporta cependant une nette victoire, les Portugais étant étouffés par un marquage serré.

Le redressement

La victoire à Bruxelles [200], la première depuis 1939, combla d'aise l'entraîneur Pierre Pibarot : « C'est le résultat que nous avons cherché », dit-il, avec marquage serré des vedettes belges « Jef » Mermans et Rik Coppens, et repli défensif massif. Ce réalisme, peu spectaculaire, se révèle efficace : André Strappe entraîne son garde du corps Louis Carré sur les côtés et ouvre des boulevards pour André Doye et Léon Deladeriere. Le score étant acquis à la mi-temps, les quarante-cinq dernières minutes voient les Belges se lancer à l'assaut, mais les poteaux repoussent des tirs de Rik Coppens et de Pol Anoul. A la soixante-huitième minute, Robert Jonquet, légèrement touché à la jambe droite, est remplacé par Jean Baratte en défense. Quand il revient sur le terrain, à la soixante-douzième minute, il se place d'abord quelques instants à l'aile droite puis passe derrière la défense, en libero (on disait « bétonneur » à l'époque).

Le mois d'octobre 1952 allait se révéler encore plus satisfaisant, la France obtenant, de haute lutte, deux victoires sur l'Allemagne fédérale et l'Autriche. Le match contre la République fédérale (la partie ouest de l'Allemagne, qui avait été divisée en deux en 1945) revêtait bien entendu une signification toute particulière [201]. L'Allemagne de l'Ouest avait eu l'autorisation de rejouer en match international en 1950 et, depuis, avait rencontré ceux qui... avaient bien voulu la rencontrer : la Suisse, la Turquie, l'Autriche, l'Eire et le Luxembourg. Le match contre la France était donc à la fois le premier qu'elle rejouait contre une grande nation de football et aussi contre l'équipe de football de l'un des Alliés.

22/05/1952, Bruxelles (Heysel) ■ Von Wartburg (Suisse)

200	**BELGIQUE**	1	(1)	a
	FRANCE	2	(2)	

• **0:1 Doye (22)**, reprise de la tête d'un centre de Strappe.
• **0:2 Deladeriere (24)**, reprise de près d'un centre à ras de terre de Strappe.
• **1:2 Mermans (28)**

VIGNAL René	MEERT Henri
JACOWSKI André	SAEREN Willy
MARCHE Roger	SCHROYENS Martin
FIROUD Abdelkader	VAN KERKHOVEN Robert
JONQUET Robert	CARRÉ Louis
Koczur Ferenc «FERRY»	MAERTENS Robert
DELADERIERE Léon	MERMANS Jeff
BARATTE Jean =	ANOUL Pol
STRAPPE André	COPPENS Rik
DOYE André	GIVARD Joseph
BEN TIFOUR Abdelaziz	MOES José

05/10/1952, Colombes (Yves du Manoir) ■ Evans (Angleterre)

201	**FRANCE**	3	(1)	a
	R. F. ALLEMAGNE	1	(1)	

• **1:0 Ujlaki (4)**, reprise de 6 m, au premier poteau, d'un centre court de la droite de Strappe.
• **1:1 O. Walter (16)**
• **2:1 Cisowski (81)**, reprise de 5 m, au second poteau, d'un tir de la droite de Strappe mal renvoyé par Turek.
• **3:1 Strappe (90)**, reprise de 10 m, au second poteau, d'un corner de la gauche de Cisowski.

RUMINSKI César	TUREK Anton
GIANESSI Lazare	RETTER Erich
MARCHE Roger =	BORKENHAGEN Kurt
BONIFACI Antoine	POSIPAL Jupp
JONQUET Robert	LIEBRICH Werner
PENVERNE Armand	SCHANKO Erich
UJLAKI Joseph	RAHN Helmut
STRAPPE André	WIENTJES Clemens
KOPA Raymond	WALTER Ottmar
CISOWSKI Thadée	>31, STOLLENWERK Georg
DELADERIERE Léon	WALTER Fritz
	TERMATH Bernhard

La formation française avait été renouvelée, avec cinq débutants : César Ruminski, Lazare Gianessi, Armand Penverne, Joseph Ujlaki et Raymond Kopaczewski. Ce dernier, fils de mineur polonais, né en France, venait juste d'opter à sa majorité pour la nationalité française. Mais Kopaczewski était un nom impossible à prononcer pour les Français (il fallait dire « Kopatcheffski »), on l'abrégea et il fit toute sa carrière footballistique sous le surnom de Kopa. Joseph Ujlaki, né en Hongrie et venu en France en 1947, avait quant à lui été naturalisé. Leur influence sur le jeu fut déterminante, assurant à l'équipe une grande maîtrise technique.

Ujlaki ouvre le score dès la quatrième minute, mais les Allemands égalisent rapidement d'un tir violent dans la lucarne d'Ottmar Walter, le frère du meneur de jeu Fritz Walter, bien pris par Antoine Bonifaci. Les Allemands étaient venus avec un « bétonneur », Werner Liebrich, sans grande ambition. Leur mur défensif posa longtemps un problème, et il ne sauta véritablement que dans les dix dernières minutes, à la grande joie du public. Le match fut un long assaut des Français et on vit même Roger Marche dans la surface de réparation allemande. Il y eut vingt-huit tirs français, contre sept seulement pour les Allemands.

Jean Baratte avait été écarté à la dernière minute de l'équipe, mais le forfait de Joseph Ujlaki lui permit de rentrer dans l'équipe à Vienne, pour affronter l'Autriche [202]. Cela eut pour conséquence de déplacer Raymond Kopa, qui avait joué contre les Allemands dans l'axe en soutien de l'attaque, à l'aile droite. A Vienne, le scénario fut l'inverse du précédent : l'Autriche domina de façon constante, avec son jeu en passes courtes et latérales, mais elle s'englua dans le rideau défensif dressé par les Français. Sans une faute de Francis Meano, qui poussa l'arrière droit Gerhard Hanappi, lequel était monté à l'attaque, et provoqua un penalty, les Autrichiens n'auraient sans doute jamais pu marquer. Pierre Pibarot avait placé André Strappe en première mi-temps sur le « bétonneur » (Ernst Happel) et les nôtres surent exploiter avec opportunisme les largesses des autres défenseurs autrichiens : Jean Baratte et Armand Penverne étaient libres de tout marquage lorsqu'ils tirèrent et donnèrent ainsi à leur équipe un avantage qu'elle s'employa à conserver « comme l'aurait fait une équipe de club menacée », déclara Jean Baratte. Les soldats français (Vienne était toujours occupée) portèrent en triomphe Lazare Gianessi et Roger Marche...

19/10/1952, Vienne (Prater) ■ Ellis (Angleterre)

202	**AUTRICHE**	1	(0)	a
	FRANCE	2	(2)	

• **0:1 Baratte (10)**, reprise de volée, à 10 m dans l'axe, d'un centre de la gauche de Cisowski.
• **0:2 Penverne (26)**, tir croisé de 20 m dans l'axe, à l'issue d'un une-deux avec Cisowski.
• **1:2 Walzhofer (47 p)**

RUMINSKI César	ZEMAN Walter
GIANESSI Lazare	RÖCKL Rudolf
MARCHE Roger	HAPPEL Ernst
BONIFACI Antoine	HANAPPI Gerhard
JONQUET Robert	KOLLER Karl
PENVERNE Armand	BRINEK Theodor
KOPA Raymond	MELCHIOR Ernst
BARATTE Jean =	WALZHOFER Otto
CISOWSKI Thadée	DIENST Robert
STRAPPE André	OCWIRK Ernst
MEANO Francis	KÖRNER Alfred

11/11/1952, Colombes (Yves du Manoir) ■ Schipper (Hollande)

203	**FRANCE**	3	(2)	a
	IRLANDE du Nord	1	(1)	

• **1:0 Ujlaki (30)**, reprise de 8 m dans l'axe d'un centre court de Kopa relayé par Strappe.
• **2:0 Kopa (36)**, reprise de 9 m dans l'axe d'un centre de la droite de Strappe.
• **2:1 Tully (42)**
• **3:1 Kopa (89)**, tir de 9 m, à gauche, sur service en profondeur de Curyl et percée en dribble.

RUMINSKI César	UPRICHARD Norman
GIANESSI Lazare	GRAHAM Leonard
MARCHE Roger =	McMICHAEL Alfred
BONIFACI Antoine	BLANCHFLOWER Dennis
>26, BARATTE Jean	DICKSON William
JONQUET Robert	McCOURT Frank
PENVERNE Armand	BINGHAM William
UJLAKI Joseph	D'ARCY Seamus
STRAPPE André	McMORRAN Edward
KOPA Raymond	PEACOCK Albert
CISOWSKI Thadée	TULLY Charles
CURYL Stanislas	

A quelques jours de distance, la France se mesura ensuite aux deux Irlandes. On ne peut pas dire que ces matchs aient été préparés : une journée de championnat avait été disputée le dimanche avant d'affronter les Irlandais du Nord [203] le mardi !

Ceux-ci tentèrent d'imposer leur jeu fruste, volontiers truqueur, mais furent débordés. Et pourtant, l'équipe française était désorganisée par les

blessures : ce fut tout d'abord Thadée Cisowski, touché aux ligaments (à la vingt-deuxième minute), puis Antoine Bonifaci, claqué (vingt-sixième minute). Comme un seul remplacement était autorisé, et que Jean Baratte était rentré à la vingt-troisième minute à la place de Cisowski, les Français auraient dû terminer le match à dix... Mais l'on vit le courageux Cisowski, boitillant, revenir sur le terrain à la trente et unième minute et prendre place à l'aile gauche ! Un joueur remplacé n'avait pas le droit de revenir en jeu, mais l'arbitre ne vit rien, car la sortie de Cisowski lui avait échappé (à l'époque, on n'arrêtait pas le jeu pour faire rentrer les remplaçants et il n'y avait pas de panneaux) et les Irlandais protestèrent, mais... contre la présence de Jean Baratte, au maillot non numéroté !

C'est en tout cas un fait unique dans les annales... Il faut aussi ajouter que sur le second but français, André Strappe, au départ de l'action, était hors-jeu (et il le reconnut volontiers dans les vestiaires) et que l'arbitre ne valida le but, malgré les protestations irlandaises, qu'après avoir consulté le juge de touche français (M. Le Foll), dont on doit reconnaître que le jugement put être un peu partial...

16/11/1952, Dublin (Dalymount Park) ■ Alsteen (Belgique)

204	Rép. IRLANDE	1	(1)	a
	FRANCE	1	(0)	

• 1:0 Jonquet (19 csc)

• 1:1 Piantoni (67), reprise de 10 m à gauche d'un centre de la droite d'Ujlaki devié de l'épaule par Carey.

RUMINSKI César	O'NEILL James
GIANESSI Lazare	DUNNE Seamus
MARCHE Roger =	AHERNE Thomas
Koczur Ferenc «FERRY».	FARRELL Peter
JONQUET Robert	CAREY John
PENVERNE Armand	CUSACK Sean
KOPA Raymond	GAVIN John
UJLAKI Joseph	FITZSIMONS Arthur
STRAPPE André	FALLON Sean
PIANTONI Roger	RYAN Reginald
CURYL Stanislas	EGLINGTON Thomas

A Dalymount Park [204], le scénario fut tout différent. Une hostilité inattendue accueillit les Français. Un tract surtout les scandalisa : on pouvait y lire que l'équipe de France n'était composée que de mercenaires naturalisés : polonais (César Ruminski, Raymond Kopa, « Stan » Curyl), hongrois (Ferenc Koczur dit « Ferry », Joseph Ujlaki), italiens (Lazare Gianessi, Roger Piantoni), et qu'il fallait les siffler pour aider les Irlandais ! Et, de fait, le match se déroula dans l'hystérie.

Soutenus par leur public, les Irlandais multiplièrent les agressions : on vit l'arrière gauche Tom Aherne courser Joseph Ujlaki pour le frapper, l'avant centre Sean Fallon boxer le robuste Ruminski (pas de nature à se laisser faire) sous les yeux d'un arbitre belge dépassé, qui, en outre, refusa à la sixième minute à Kopa un but parfaitement valable (puisque Kopa, récupérant un tir repoussé de Ferry, avait dribblé Tom Aherne avant de marquer) et ferma les yeux sur une main du stoppeur John Carey (quarantième minute). Le terrain fut même envahi par la foule et le jeu interrompu cinq minutes pour évacuer la pelouse, à la dixième minute.

Comble de malchance, Robert Jonquet dévia une reprise de la tête de Sean Fallon du bras, dans ses propres buts ! Malgré l'adversité, les Français, survoltés, passèrent à l'attaque en seconde mi-temps et obtinrent l'égalisation par le pied gauche d'un débutant, Roger Piantoni, dont on allait reparler. « Je ne me souviens pas d'avoir manifesté en d'autres circonstances des ressentiments aussi violents à l'égard d'un adversaire », commenta Kopa, blessé dans son amour-propre.

Cette série de six matchs sans défaite, dont cinq victoires, fut ternie le jour de Noël, les Belges prenant leur revanche du mois de mai [205]. La domination française fut pourtant constante : il y eut vingt-trois tirs français, mais les Belges, qui avaient pris un rapide avantage initial, d'un tir à ras de terre de Jean Straetmans, s'arc-boutèrent en défense et engluèrent les petits gabarits français qui, il est vrai, manquaient de punch. Un match à Noël, c'est dur, la forme n'y était pas. En outre, le gardien belge Armand Seghers multiplia les exploits.

Pourtant, Robert Jonquet eut l'égalisation au bout du pied lorsque l'arbitre siffla un penalty pour une faute d'Henri Dirickx sur Kopa. Ce n'est pas Seghers qui sauva les Belges, mais Jeff Mermans. Au moment où Jonquet allait tirer le penalty, il cria en français à Seghers (alors que tous deux sont flamands et se parlent habituellement dans leur langue) : « Attention, Armand, il va shooter à droite ! » (C'était en effet l'habitude de Jonquet.) Alors, le grand « Bob » changea ses plans (« Je savais où j'allais placer mon ballon, à droite dans le coin du gardien »), tira à gauche, et à l'extérieur !

Avec l'année 1953 se profilait une nouvelle Coupe du monde, mais il n'était pas encore question de véritable plan de préparation à cette compétition.

25/12/1952, Colombes (Yves du Manoir) ■ Evans (Angleterre)

205	FRANCE	0	(0)	a
	BELGIQUE	1	(1)	

• 0:1 Straetmans (6)

RUMINSKI César	SEGHERS Armand
GIANESSI Lazare	DIRICKX Henri
MARCHE Roger =	VAN BRANDT Alphonse
Koczur Ferenc «FERRY»	VAN DER AUWERA Jan
JONQUET Robert	CARRÉ Louis
PENVERNE Armand	MATHONET Jean
UJLAKI Joseph	COPPENS Rik
STRAPPE André	ANOUL Pol
KOPA Raymond	MERMANS Jeff
PIANTONI Roger	STRAETMANS Jean
DELADERIERE Léon	JANSSENS Augustin

14/05/1953, Colombes (Yves du Manoir) ■ Da Costa (Portugal)

206	FRANCE	6	(4)	a
	GALLES	1	(1)	

• 0:1 Allchurch (2)

• **1:1 Gardien (10)**, reprise de la tête d'un tir de Kargu repoussé par Shortt.
• **2:1 Kopa (14)**, reprise d'un tir d'Ujlaki repoussé par Shortt.
• **3:1 Gardien (33)**, tir en force sur passe de Piantoni.
• **4:1 Kopa (37)**, reprise aux 6 m d'un coup franc d'Ujlaki renvoyé par la barre.
• **5:1 Bonifaci (73)**, tir sur passe de Kargu.
• **6:1 Ujlaki (88)**, tir sur passe de Kargu.

RUMINSKI César	SHORTT William
GIANESSI Lazare	SULLIVAN Derrick
MARCHE Roger =	SHERWOOD Alfred
BONIFACI Antoine	PAUL Roy
JONQUET Robert	DANIEL Raymond
MARCEL Jean-Jacques	BURGESS Ronald
UJLAKI Joseph	MEDWIN Terry
KOPA Raymond	CHARLES John
KARGU Edouard	FORD Trevor
PIANTONI Roger	ALLCHURCH Ivor
GARDIEN René	FOULKES William

Deux matchs seulement figuraient au calendrier avant d'entamer cette campagne de qualification.

Le premier, contre Galles [206], effaça brillamment la pénible impression (1-2) laissée en mars dans un match opposant, au Parc des Princes, la France à une sélection de professionnels hollandais, organisé pour venir en aide aux sinistrés de graves inondations survenues en Hollande.

Les Gallois, eux, ouvrirent rapidement le score, au bout d'une minute et vingt secondes, sur un tir de leur meilleur joueur, Ivor Allchurch, dévié par Jean-Jacques Marcel. Les sifflets du public vexèrent les Français et ils se déchaînèrent face à un modeste adversaire qui se limita à faire de la figuration. Il y eut trente et un tirs français, c'est dire la flambée offensive à laquelle assista le public, ravi. L'attaque française n'avait pas marqué six buts depuis 1938 !

Le second match de préparation doucha l'enthousiasme. Mais pouvait-on attendre à l'époque

une performance de la sélection en juin, contre un adversaire, la Suède [207], qui en était au début de son championnat ? La condition physique des professionnels de l'époque n'était pas suffisante pour leur permettre de tenir onze mois sur douze, comme aujourd'hui. Le championnat et la Coupe de France terminés, il y avait une décompression. En outre, le Stade de Reims venait de remporter (3-0) la Coupe latine, l'ancêtre de la Coupe d'Europe des clubs, face au Milan A.C. La fatigue était donc évidente, le séjour à Salsjöbaden précédant le match avait « déchargé les accus de la plupart d'entre nous », avait remarqué Raymond Kopa.

On assista à un match mou qui aurait bien pu rester stérile si l'avant centre Nils Åke Sandell, hors jeu, n'avait surpris notre défense, reprenant de volée un centre de la gauche d'Henry Thillberg. Pas de quoi pavoiser, cependant.

Le premier acte de la qualification pour la Coupe du monde se déroula à l'automne et fut très favorable. Il faut reconnaître que cette fois-ci, aucun adversaire du calibre de la Yougoslavie, comme en 1949, ne se dressait sur notre route : le Luxembourg et l'Eire étaient largement à notre portée.

11/06/1953, Solna (Rasunda Stadium) ■ Pedersen (Norvège)

207	SUEDE	1 (1) a
	FRANCE	0 (0)

• 1:0 Sandell (15)

REMETTER François	SVENSSON Karl
GIANESSI Lazare	SAMUELSSON Lennart
MARCHE Roger =	BERGMARK Orvar
MARCEL Jean-Jacques	SVENSSON Sven-Ove
JONQUET Robert	HJERTSSON Sven
PENVERNE Armand	LINDH Gösta
UJLAKI Joseph	ERIKSSON Lars
KARGU Edouard	THILLBERG Henry
KOPA Raymond	SANDELL Nils-Åke
STRAPPE André	LÖFGREN Gösta
GARDIEN René	SANDBERG Gösta

20/09/1953, Luxembourg (Municipal) ■ Dörflinger (Suisse)

208	LUXEMBOURG	1 (1) q.C.M.
	FRANCE	6 (4)

• **0:1 Piantoni (5)**, tir sur passe de Kargu.
• **1:1 Kohn (6)**
• **1:2 Kopa (10)**, reprise d'un centre de Flamion, de 15 m dans l'axe.
• **1:3 Cicci (41)**, tir de 20 m sur coup franc indirect donné par Jonquet.
• **1:4 Glovacki (42)**, lob sur passe de Flamion, du coin gauche des 6 m.
• **1:5 Kargu (73)**, reprise de près d'un centre de Kopa.
• **1:6 Flamion (88)**, déviation d'un tir de Kargu.

VIGNAL René	LAHURE Ferdinand
>8, REMETTER François	SPARTZ Léon
GIANESSI Lazare	HANSEN Joseph
MARCHE Roger =	MERTL Jean-Pierre
PENVERNE Armand	WAGNER Camille
JONQUET Robert	REUTER Michel
CICCI Raymond	MULLER François
KOPA Raymond	FICKINGER Henri
GLOVACKI Léon	KOHN Antoine
KARGU Edouard	WEYDERT Roger
FLAMION Pierre	KEMP Paul
PIANTONI Roger	

Surtout le Luxembourg [208]. « Six à un, c'est le score réussi sur ce même terrain voilà dix-neuf ans pour la deuxième Coupe du monde : il y a donc une continuité dans les résultats de notre formation nationale », observa avec humour Gaston Barreau. Le match fut une simple formalité et il n'y aurait strictement rien à remarquer dans cette partie, où le duo rémois constitué par Raymond Kopa (ailier droit) et Léon Glovacki (avant centre) s'en donna à cœur joie, si le but luxembourgeois n'avait pas été obtenu par Antoine Kohn en donnant un coup de genou en plein visage de René Vignal après que l'ailier droit François Muller eût renversé Roger Marche pour centrer.

Le retour à Dalymount Park [209], un an après les incidents relatés précédemment, était davantage appréhendé. Les locaux partirent en trombe, cherchant l'intimidation physique, mais notre défense tint le choc, René Vignal multipliant les interventions spectaculaires. « Vignal, sensationnel, nous a mis en confiance », déclara Kopa. Et, effectivement, lorsque les Irlandais baissèrent de pied, les Français imposèrent leur technique collective, menant 3-0 et même 5-1 : encore René Vignal faillit-il arrêter le penalty de David Walsh (pour une faute de main de Jean-Jacques Marcel), mais il ne put que repousser la balle que le même Walsh reprit victorieusement. Forte de son avance, l'équipe tricolore commit alors un péché d'orgueil : « Dans le dernier quart d'heure, tout le monde était à l'attaque et faisait son numéro sans trop penser à augmenter le score », soupira Roger Marche, et les hargneux hommes en vert en profitèrent pour revenir au score en inscrivant deux buts, dont un contestable. A sept minutes de la fin, en effet, l'avant centre Walsh reprit de près un centre de la droite de Moroney. Les Français contestèrent, car le juge de touche avait auparavant levé son drapeau pour indiquer un hors-jeu de Walsh, mais l'arbitre accorda le but.

04/10/1953, Dublin (Dalymount Park) ■ Franken (Belgique)

209	Rép. IRLANDE	3	(0)	q.C.M.
	FRANCE	5	(2)	

• **0:1 Glovacki (23)**, reprise d'un corner de Kopa remisé par Ujlaki.
• **0:2 Penverne (40)**, tir à 6 m du but, sur ouverture de Flamion.
• **0:3 Ujlaki (50)**, tir de près après une passe en profondeur de Marcel et une percée en dribble.
• **1:3 Walsh (53 p)**
• **1:4 Ujlaki (69),** reprise de volée de 9 m dans l'axe, sur un centre-tir de Piantoni repoussé par O'Neill.
• **1:5 Flamion (72)**, tir après une série de dribbles de Kopa.
• **2:5 Walsh (83)**
• **3:5 O'Farrell (88)**

VIGNAL René	O'NEILL James
GIANESSI Lazare	DUNNE Seamus
MARCHE Roger =	AHERNE Thomas
PENVERNE Armand	FARRELL Peter
JONQUET Robert	MARTIN Cornelius
MARCEL Jean-Jacques	O'FARRELL Frank
UJLAKI Joseph	MORONEY Thomas
GLOVACKI Léon	FITZSIMONS Arthur
KOPA Raymond	WALSH David
FLAMION Pierre	RYAN Reginald
PIANTONI Roger	EGLINGTON Thomas

18/10/1953, Zagreb (Dynamo) ■ Steiner (Autriche)

210	YOUGOSLAVIE	3	(0)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Marcel (44)**, tir de 18 m sur coup franc donné par Ujlaki.
• **1:1 Veselinovic (47)**
• **2:1 Rajkov (55)**
• **3:1 Dvornic (61)**

VIGNAL René	BEARA Vladimir
PLEIMELDING René	STANKOVIC Branko
MARCHE Roger =	CRNKOVIC Tomislav
PENVERNE Armand	CAJKOVSKI Zlatko
JONQUET Robert	SPAJIC Ljubomir
MARCEL Jean-Jacques	BOSKOV Vujadin
UJLAKI Joseph	RAJKOV Zdravko
GLOVACKI Léon	VESELINOVIC Todor
KOPA Raymond	VUKAS Bernard
FLAMION Pierre	MILUTINOVIC Milos
PIANTONI Roger	>40, DVORNIC Dionizije
	ZEBEC Branko

Mais l'essentiel était assuré, la qualification était en bonne voie. Pour ce match à l'extérieur, Pierre Pibarot avait aligné Roger Piantoni avec le numéro 11, mais en réalité celui-ci joua au milieu du terrain, de sorte que la sélection avait une disposition qui ressemblait à un 4-4-2, Vignal - Gianessi, Jonquet, Marcel, Marche - Penverne, Kopa, Flamion, Piantoni - Ujlaki, Glovacki. Et c'était la première fois que la sélection évoluait sans ailier gauche de métier, même si, à l'époque du « tourbillon », des joueurs comme Pierre Flamion, André Doye ou Francis Meano avaient tendance à se replier.

Avant les matchs retour, les Français retrouvèrent de nouveau les Yougoslaves [210], mais pour un match seulement amical (ouf !). Quelle idée

d'ailleurs, puisqu'une nouvelle fois se manifesta notre infériorité. La chaleur moite, inattendue à cette période de l'année, joua certes son rôle : Robert Jonquet signala qu'un seul tour de piste du stade avait suffi à mettre en nage tout le monde. Mais de là à errer sur le terrain comme des âmes en peine ! « Quand on a la chance de mener à la mi-temps dans les conditions d'aujourd'hui, on s'arrange pour ne pas se laisser rattraper », déplora Roger Marche avec raison. Mais pour cela, il fallait se battre ! En effet, Jean-Jacques Marcel avait ouvert le score contre le cours du jeu en fin de première période. Vexés, les Yougoslaves firent feu de tout bois en début de seconde mi-temps et le match tourna à la démonstration, tant la ligne d'attaque yougoslave comptait de virtuoses.

Trois buts seront marqués en un quart d'heure. Deux minutes seulement après la reprise, Roger Marche est dribblé par l'ailier droit Zdravko Rajkov qui centre en retrait pour l'avant centre Todor Veselinovic, qui tire en coin. Huit minutes plus tard, Zdravko Rajkov reprend de la tête un corner de Dionizije Dvornich qui était entré à l'aile gauche cinq minutes avant la pause. Six minutes après, Dvornich reprend un tir à bout portant de Vukas repoussé par Vignal. « C'est la meilleure équipe que la France ait rencontrée depuis deux ans », prétend l'entraîneur Pierre Pibarot.

Le 4-4-2 reconduit et le marquage de zone mis en place n'ont pas suffi à contrer le 4-2-4 yougoslave, avec ses deux véritables avants centre (les inters n°8 Todor Veselinovic et n°10 Milos Milutinovic) et son avant centre nominal (le n°9 Bernard Vukas) menant le jeu d'une position en retrait, au milieu du terrain, comme c'était la mode à l'époque dans toute l'Europe de l'Est, après les exploits de la Hongrie aux jeux Olympiques de 1952.

Une seconde déconvenue nous attendait face aux Suisses [211]. De nouveau, la France avait ouvert le score de façon heureuse par Ujlaki, quand les Suisses, en moins d'une demi-heure, inscrivirent quatre buts, à leur propre étonnement,

11/11/1953, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ellis (Angleterre)

211	**FRANCE**	**2**	**(1) a**
	SUISSE	**4**	**(4)**

• **1:0 Ujlaki (2)**, coup franc direct de 25 m.
• **1:1 Antenen (9)**
• **1:2 Antenen (16)**
• **1:3 Fatton (21)**
• **1:4 Antenen (36)**
• **2:4 Ujlaki (62)**, tir de 8 m dans l'axe, sur centre court de Kopa.

VIGNAL René	STUBER Robert
>22, REMETTER François	NEURY André
GIANESSI Lazare	BOCQUET Roger
MARCHE Roger =	KERNEN Willy
PENVERNE Armand	EGGIMANN Olivier
JONQUET Robert	CASALI Charles
MARCEL Jean-Jacques	ANTENEN Charles
UJLAKI Joseph	VONLANTHEN Roger
KARGU Edouard	MEIER Eugen
KOPA Raymond	BALLAMAN Robert
FLAMION Pierre	FATTON Jacques
HAAN Edmond	

autant qu'à celui de la foule. « Sur le quatrième but, nous nous sommes tous regardés en pensant : c'est un rêve ! », confessa l'ailier droit Charles Antenen, qui mit le pauvre Roger Marche sur des charbons ardents et réussit un « hat-trick » : un tir de près, profitant d'une hésitation de l'arrière rémois, un tir qui rebondit sur l'épaule du « sanglier des Ardennes » et trompa Vignal, avancé, et enfin une reprise d'un centre de la gauche de Roger Vonlanthen. Entre-temps, sur le but de Jacky Fatton, René Vignal fut sonné au point de perdre momentanément la vue ! « Roger, je n'y vois plus, je n'y vois plus ! », hurlait le malheureux qui fut mené à l'hôpital et remplacé par François Remetter.

Réussite suisse insolente, donc : quatre buts pour huit tirs en tout et pour tout dans le match, contre vingt-deux aux français ! Car, bien entendu, munis d'un confortable avantage, les Suisses tirèrent leur verrou en seconde mi-temps et préservèrent une victoire pour eux précieuse, car ils venaient d'accumuler sept défaites, ce qui n'ajoutait rien à la gloire de notre équipe.

Comme on l'imagine, les critiques les plus amères s'abattirent sur le groupe, et il y eut du chambardement pour affronter l'Eire [212] dans un match décisif. Chambardement bien inutile : Ahmed Mihoubi, un arrière fruste, et Abdesselem Ben Mohammed, un avant centre lent aux passes imprécises, étaient inférieurs à ceux qu'ils remplaçaient et, d'ailleurs, on ne les reverra jamais en sélection. Antoine Cuissard était sur le déclin... Mais il fallait donner des victimes en pâture à la vindicte populaire : Robert Jonquet, Kargu, Pierre Flamion. Raymond Kopa, victime d'une angine, manquaient aussi.

C'était la troisième fois en un an que les deux formations s'affrontaient, aussi l'équipe de France adopta-t-elle une tactique prudente, Jean-Jacques Marcel jouant en couverture de Lazare Gianessi et Antoine Cuissard neutralisant bien le meneur de jeu Arthur Fitzsimons. Il n'y eut pas, cette fois-ci, de festival offensif, mais l'essentiel était la qualification qu'assura de son pied gauche Roger Piantoni, cette fois porteur du n°10.

Gaston Barreau avait prévenu : « Si nous sommes qualifiés pour le tournoi final avant de rencontrer le Luxembourg, nous présenterons une équipe inédite, une formation de jeunes. » Ce furent donc onze débutants, entraînés par Albert Batteux et baptisés Espoirs de France qui s'alignèrent contre les Luxembourgeois, sans aucune pression, bien décidés à « faire un carton ». En vingt minutes, le score était déjà de 4-0 ! « Cette formation m'a paru bien supérieure à celle que nous rencontrâmes le vingt septembre dernier », confessa l'entraîneur des Luxembourgeois, Bela Volentik... On allait certes reparler de Just Fontaine (trois buts) et de Jean Vincent (deux buts), mais bien plus tard. La gloire des autres, par contre (à l'exception du Marocain Abderrahman Mahjoub), allait être plus éphémère.

Longtemps, d'ailleurs, cette partie ne compta pas pour une sélection dite « A », mais c'était oublier le règlement de la Coupe du monde, selon lequel toute partie qualificative ou de phase finale est obligatoirement classée « A » par la F.I.F.A., même si les joueurs alignés sont des jeunes. Justice fut donc rendue a posteriori aux participants de ce match, le plus gros score de l'équipe de France depuis 1913 !

25/11/1953, Paris (Parc des Princes ■ Van Nuffel (Belgique)

212	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	Rép. IRLANDE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Piantoni (73)**, reprise en pleine course d'un centre d'Ujlaki relayé par Deladeriere puis Abdesselem.

REMETTER François	O'NEILL James
MIHOUBI Ahmed	CLINTON Thomas
MARCHE Roger =	LAWLER Robin
CUISSARD Antoine	GANNON Edward
GIANESSI Lazare	MARTIN Cornelius
MARCEL Jean-Jacques	FARRELL Peter
UJLAKI Joseph	RINGSTEAD Alfred
STRAPPE André	FITZSIMONS Arthur
Ben Mohammed ABDESSELEM	WALSH David
PIANTONI Roger	RYAN Reginald
DELADERIERE Léon	EGLINGTON Thomas

17/12/1953, Paris (Parc des Princes) ■ Roeykens (Belgique)

213	**FRANCE**	**8**	**(4)**	**q.C.M.**
	LUXEMBOURG	**0**	**(0)**	

• **1:0 Desgranges (2)**, tir des 6 m sur passe de Mahjoub.
• **2:0 Vincent (6)**, tir croisé sur centre d'Oliver.
• **3:0 Vincent (10)**, tir croisé aux 6 m sur passe de Desgranges.
• **4:0 Fontaine (21)**, reprise d'un tir de Vincent repoussé par Steffen.
• **5:0 Foix (57)**, reprise d'un centre de Vincent.
• **6:0 Fontaine (75)**, reprise de volée d'un centre de Foix.
• **7:0 Fontaine (80)**, tir de 10 m sur passe d'Oliver.
• **8:0 Desgranges (88)**, reprise d'un tir de Foix repoussé par Steffen.

KRESS Jean-Pierre	STEFFEN Paul
PAZUR Antoine	SPARTZ Leon
LEMAITRE Robert =	MAY Nicolas
BIEGANSKI Guillaume	SPECK Jacques
BRUAT Marius	WAGNER Camille
MAHJOUB Abderrahman	REUTER Michel
FOIX Jacques	MEURISSE Jules
DESGRANGES Jean	FICKINGER Henri
OLIVER Célestin	KOHN Antoine
FONTAINE Just	WEYDERT Roger
VINCENT Jean	KEMP Paul

Comme en 1950, deux parties d'entraînement seulement avaient été prévues avant la Coupe du monde, qui se déroulait cette fois-ci beaucoup plus près de chez nous, en Suisse, car à cette époque, la F.I.F.A. n'en autorisait pas plus. Comme d'habitude, les adversaires avaient été bien mal choisis : l'Italie, que nous n'avions pas réussi à vaincre depuis 1920, et la Belgique, qui ne nous avait pas porté bonheur en juin 1950 !

Contre l'Italie [214], ce fut un véritable fiasco. Plus rapides, plus en souffle, plus réalistes, les Italiens confisquèrent le ballon. « J'ai vu une équipe, je ne vous dirai pas laquelle », commentait avec humour l'arbitre. Robert Jonquet fut dominé par l'avant centre Carlo Galli, auteur de deux buts (un tir du droit et un lob), au point qu'il permuta avec Jean-Jacques Marcel au bout d'une heure de jeu, passant en couverture (et le score se stabilisa), Roger Marche fut pris de vitesse, René Vignal, pour une fois, ne sauva pas les meubles et vit sa carrière internationale s'achever là. Quant à l'attaque, elle resta en panne, douze tirs seulement, un seul but, immédiatement « compensé » par une tête d'Egisto Pandolfini, un but bête concédé sur coup franc qui aurait pu être évité si René Vignal n'avait pas demandé à Armand Penverne, qui était chargé de marquer le milieu de terrain italien, de s'écarter.

11/04/1954, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ellis (Angleterre)

214	**FRANCE**	1	(1)	a
	ITALIE	3	(2)	

• **1:0 Piantoni (26)**, tir de 9 m, après un centre d'Ujlaki et une passe latérale de Kopa.

• **1:1 Pandolfini (29)**
• **1:2 Galli (35)**
• **1:3 Galli (51)**

VIGNAL René	GHEZZI Giorgio
GIANESSI Lazare	VINCENZI Guido
MARCHE Roger =	GIACOMAZZI Giovanni
MARCEL Jean-Jacques	NERI Maino
JONQUET Robert	TOGNON Ornero
PENVERNE Armand	NESTI Fulvio
KOPA Raymond	BONIPERTI Gianpiero
UJLAKI Joseph	PANDOLFINI Egisto
CISOWSKI Thadée	GALLI Carlo
PIANTONI Roger	CAPPELLO Gino
DELADERIERE Léon	FRIGNANI Amleto

30/05/1954, Bruxelles (Heysel) ■ Stefanovic (Yougoslavie)

215	**BELGIQUE**	3	(3)	a
	FRANCE	3	(2)	

• **1:0 Mermans (2)**
• **2:0 Anoul (5)**
• **2:1 Vincent (7)**, tir croisé de 18 m sur passe en retrait de la gauche de Strappe.
• **3:1 Anoul (8)**
• **3:2 Huysmans (39 csc)**, déviation d'un tir de Marcel.
• **3:3 Kopa (70)**, reprise de volée aux 6 m d'une passe de la droite Strappe.

RUMINSKI César	GERNAEY Leopold
CARPENTIER Daniel	DRIES Marcel
LEMAITRE Robert	VAN BRANDT Alphonse
MARCEL Jean-Jacques	HUYSMANS Constant
CUISSARD Antoine =	CARRÉ Louis
MAHJOUB Abderrahman	MEES Victor
KOPA Raymond	VAN STEEN Jean
DEREUDDRE René	ANOUL Pol
STRAPPE André	COPPENS Rik
LEBLOND Michel	DE CORTE Marcel
VINCENT Jean	MERMANS Jeff

Alors, Gaston Barreau, en accord avec ses adjoints, Jean Rigal et Alex Thépot (le successeur de Paul Nicolas, qui avait démissionné le 22 décembre), décida de « faire du neuf », un mois à peine avant la compétition mondiale. Joseph Ujlaki, par manque de combativité, fut la première victime. Vignal, Piantoni, Cisowski et Deladerière furent aussi écartés, Gianessi et Marche remis en question.

Le match de Bruxelles [215] devint un banc d'essai absurde : seuls Jean-Jacques Marcel et Raymond Kopa étaient maintenus ! La défense improvisée fut dépassée : en moins de dix minutes, elle avait craqué trois fois. Trois erreurs de Ruminski nous coûtent deux buts d'entrée : sur un centre en profondeur de l'ailier droit belge Jean Van Steen, il manque sa sortie et Mermans marque

de la tête, puis, trois minutes après, sur un corner du même Van Steen, il boxe la balle dans le vide, Carpentier lui rend la balle, Rik Coppens intercepte et tire, mais le ballon ricoche sur Lemaître et parvient à Pol Anoul qui reprend. A la huitième minute, Anoul marque après avoir dribblé Ruminski et Lemaître. « Qu'est-ce qui m'est arrivé ? », dira le gardien lillois, effondré, après la rencontre. Les avants, en revanche, donnèrent satisfaction. « Rigal et Thépot m'affirmèrent que nous avions trouvé une ligne d'attaque presque au complet », dit Gaston Barreau qui n'avait pas assisté au match, accompagnant à Bayonne l'équipe B opposée à l'Espagne B (0-2).

En effet, la France avait su réagir face à l'adversité et remonter au score. René Dereuddre et Jean Vincent gagnèrent leur billet pour la Suisse, ainsi que Raymond Kaelbel et Léon Glovacki qui avaient plu à Bayonne à Gaston Barreau. C'est ainsi que fut rafistolée la sélection française qui allait jouer la Coupe du monde 1954 et qui comprenait les vingt joueurs suivants :

Gardiens : François Remetter (1), Claude Abbes (2).

Défenseurs : Lazare Gianessi (4), Jacques Grimonpon (5), Raymond Kaelbel (6), Roger Marche (7), Guillaume Bieganski (8), Robert Jonquet (10), Xercès Louis (11), Jean-Jacques Marcel (12).

Milieux de terrain : Abderrahmane Mahjoub (13), Armand Penverne (14), René Dereuddre (16), Michel Leblond (19).

Attaquants : Abdelaziz Ben Tifour (15), Léon Glovacki (17), Raymond Kopa (18), Ernest Schultz (20), André Strappe (21), Jean Vincent (22).

Avaient disparu de la liste initiale des vingt-deux : Antoine Cuissard, blessé, qui avait déclaré forfait, et le troisième gardien, César Ruminski, écarté après ses erreurs contre les Belges.

16/06/1954, Lausanne (La Pontaise) ■ Griffiths (Galles)

216	YOUGOSLAVIE	1 (1)	C.M.
	FRANCE	0 (0)	

• 1:0 Milutinovic (15)

REMETTER François	BEARA Victor
GIANESSI Lazare	STANKOVIC Branko
KAELBEL Raymond	CRNKOVIC Tomislav
JONQUET Robert =	CAJKOVSKI Zlatko
MARCEL Jean-Jacques	HORVAT Ivan
PENVERNE Armand	BOSKOV Vujadin
DEREUDDRE René	MILUTINOVIC Milos
GLOVACKI Léon	MITIC Rajko
KOPA Raymond	VUKAS Bernard
STRAPPE André	BOBEK Stjepan
VINCENT Jean	ZEBEC Branko

Les sélectionnés séjournèrent à Divonne-les-Bains, à l'Hôtel du Golf (du 5 au 13 juin), puis au château de Dully. Golf, pêche, pétanque et belote, sorties nocturnes, champagne, on s'y reposa très bien et on s'y prépara très mal. La France était placée dans le groupe 1, avec le Brésil, la Yougoslavie et le Mexique, et, osons le dire, va se ridiculiser. Le système retenu était si bizarre que les têtes de série (Brésil et France) ne se rencontraient pas et que chaque équipe n'avait donc que deux matchs à disputer.

On ouvrit donc contre... la Yougoslavie [216], face à laquelle les tricolores commençaient à faire un complexe. Ce fut le spectacle des mauvais jours : passes à l'adversaire, jeu arrêté. Le duo rémois Kopa (préparateur) - Glovacki (finisseur) sembla « tourner en rond comme à plaisir », commenta Zlatko Cajkovski lui-même. Léon Glovacki joua le match le plus désastreux de sa carrière, ratant absolument tout, et Raymond Kopa s'entêta à le servir exclusivement. Et pour couronner le tout, Robert Jonquet se fractura le nez à six minutes de la fin, mais resta courageusement sur le terrain.

Le redressement

Pourtant, les Yougoslaves étaient cette fois-ci prenables : ils ne brillèrent pas et il fallut un mauvais renvoi de la tête de Jean-Jacques Marcel dans les pieds de Bernard Vukas, suivi d'un exploit technique du fin Milos Milutinovic (« Il a tiré de l'extérieur du droit alors que je m'attendais à une frappe du cou de pied », expliqua François Remetter) pour qu'ils trouvent les filets. Quatre minutes après, René Dereuddre, qui selon son habitude travailla beaucoup au milieu du terrain, tira sur le poteau.

L'affaire était mal engagée et la victoire indispensable contre le Mexique [217] pour nourrir encore quelques illusions si le Brésil, comme on pouvait l'espérer, battait les Yougoslaves. Qu'il fut crispant, ce match ! Et lamentable, en dépit de la faiblesse d'une formation mexicaine pas plus forte qu'en 1930, c'est-à-dire du niveau d'une équipe de Division 2 française... Robert Jonquet blessé, Roger Marche faisait sa rentrée, provoquant le glissement de l'Alsacien Raymond Kaelbel au centre de la défense, aux côtés de Jean-Jacques Marcel, tandis qu'Abderrahman Mahjoub venait donner au milieu de terrain une coloration plus offensive qu'Armand Penverne. Devant, Léon Glovacki avait cédé sa place au gaucher Abdelaziz Ben Tifour, un attaquant vif et rapide. Rien n'y fit pourtant, l'entraîneur Pierre Pibarot déplora une fois de plus que ses consignes n'aient pas été respectées. Profitant d'une hésitation de la défense centrale Kaelbel-Marcel, l'avant centre José-Luis Lamadrid avait réduit l'écart à 2-1 et, à cinq minutes de la fin, la France était rejointe, un tir de trente mètres de Tomas Balcazar ayant surpris François Remetter.

19/06/1954, Genève (Charmilles) ■ Asensi (Espagne)

217	MEXIQUE	2	(0)	C.M.
	FRANCE	3	(1)	

• **1:0 Vincent (19)**, débordement et tir après un service de Ben Tifour.
• **2:0 Cardenas (46 csc)**, déviation sur la ligne d'un tir croisé de Dereuddre.
• **2:1 Lamadrid (54)**
• **2:2 Balcazar (85)**
• **3:2 Kopa (88)**, penalty (arrêt de la main d'un tir de Vincent par Romo).

REMETTER François	CARBAJAL Antonio
GIANESSI Lazare	LOPEZ Narciso
KAELBEL Raymond	ROMO Jorge
MARCHE Roger =	MARTINEZ Saturnino
MARCEL Jean-Jacques	CARDENAS Raul
MAHJOUB Abderrahman	AVALOS Rafael
BEN TIFOUR Abdelaziz	TORRES Alfredo
DEREUDDRE René	NARANJO José
KOPA Raymond	LAMADRID José-Luis
STRAPPE André	BALCAZAR Tomas
VINCENT Jean	ARELLANO Raul

C'était l'élimination directe. Le sursis vint d'un coup du sort : le défenseur mexicain Jorge Romo toucha la balle de la main dans sa surface et Raymond Kopa réussit le penalty qui sauvait l'honneur, à la fureur des Mexicains, plaidant l'aspect involontaire de cette main. Jorge Romo fracassa la porte des vestiaires, de rage !

Pour autant, la France ne l'emporta pas au paradis, car Brésil et Yougoslavie s'entendirent gentiment pour se contenter d'un match nul (1-1) qui... les qualifiait tous les deux, sans match d'appui. Les plus vertes critiques s'abattirent sur les Tricolores. Paul Nicolas revint à la direction de l'équipe de France le 25 septembre et l'entraîneur Pierre Pibarot en fit les frais, remplacé par Jules Bigot. Gaston Barreau, Jean Rigal et Alex Thépot demeurèrent membres du Comité de sélection, présidé par Paul Nicolas. France-Allemagne (de l'Ouest) figurant au calendrier [218], l'occasion était belle, six mois plus tard, de prendre une revanche symbolique, puisque les Allemands étaient sortis victorieux, à la surprise générale, de la Coupe du monde, en battant la grande équipe de Hongrie (3-2) en finale après avoir été dynamités (3-8) au premier tour.

Pour l'occasion, le Martiniquais Xercès Louis faisait ses débuts en défense et Larbi Ben Barek (quarante ans) avait été curieusement rappelé, mais une déchirure musculaire le mit rapidement

hors de combat, coup du sort heureux, car son remplaçant, Jacques Foix, un attaquant, fit basculer le match. Les Allemands attaquèrent à fond, mais ne tinrent pas les quatre-vingt-dix minutes (comme c'est curieux !). La jaunisse avait déjà décimé l'équipe championne du monde (Fritz Walter, Max Morlock, Helmut Rahn manquaient pour cause de maladie) et l'on murmurait qu'elle était une conséquence du traitement chimique subi par la sélection allemande avant la Coupe du monde (on ne disait pas encore dopage), laquelle, en l'occurrence, innovait. Les Français, eux, s'étaient préparés autrement, à Divonne et à Dully, on le sait !

D'où la molle résistance opposée à des tricolores plus frais... et plus sains. Les deux premiers buts français furent opportunistes, le troisième le résultat de la domination d'un Kopa retrouvé, au poste de meneur de jeu. « Kopa doit être accompagné d'un inter pourvoyeur et d'un joueur de pointe », disait Batteux. Et là, il y avait le pourvoyeur (Dereuddre) et le finisseur (Foix). Après une heure de jeu, la France menait 3-0 à l'extérieur ! Et si le jeune Klaus Stürmer put sauver l'honneur, le prestige d'une victoire sur les champions du monde n'en resta pas moins à la France, bien que les Belges en aient fait autant auparavant, mais à Bruxelles (2-0), le 26 septembre, pour la première sortie des Allemands après la finale de Berne.

16/10/1954, Hanovre (Niedersachsen St.) ■ Griffiths (Galles)

218	**R. F. ALLEMAGNE**	**1**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**3**	**(2)**	

- **0:1 Foix (33)**, dribble Turek après interception d'une passe en retrait de Kohlmeyer.
- **0:2 Vincent (35)**, déviation, au coin droit des 6 m, d'une passe en retrait de Liebrich à Turek.
- **0:3 Foix (55)**, tir du coin droit des 6 m, après une ouverture de Kopa.
- **1:3 Stürmer (75)**

REMETTER François	TUREK Anton
KAELBEL Raymond	ERHARDT Herbert
MARCHE Roger =	KOHLMEYER Werner
MAHJOUB Abderrahman	POSIPAL Josef
JONQUET Robert	LIEBRICH Werner
LOUIS Xercès	MAI Karl
GRILLET Pierre	KLODT Bernhard
DEREUDDRE René	STÜRMER Klaus
KOPA Raymond	WALTER Ottmar
BEN BAREK Larbi	ISLACKER Franz
>27, FOIX Jacques	TERMATH Bernhard
VINCENT Jean	>22, SEELER Uwe

11/11/1954, Colombes (Yves du Manoir) ■ Tamarit (Espagne)

219	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**a**
	BELGIQUE	**2**	**(1)**	

- **0:1 Jonquet (5 csc)**
- **0:2 Lemberechts (67)**
- **1:2 Kopa (75)**, tir de 15 m après un centre de Grillet dévié de la tête par Dereuddre.
- **2:2 Kopa (87)**, penalty (main de Huysmans).

REMETTER François	MEERT Henri
KAELBEL Raymond	DRIES Marcel
MARCHE Roger =	VAN BRANDT Alfons
MAHJOUB Abderrahman	HUYSMANS Constant
JONQUET Robert	CARRÉ Louis
LOUIS Xercès	MEES Victor
GRILLET Pierre	LEMBERECHTS Victor
DEREUDDRE René	QUOILIN Jules
KOPA Raymond	COPPENS Rik
FOIX Jacques	MOES José
VINCENT Jean	MERMANS Jeff

Les Belges [219] étaient justement notre prochain adversaire. Ils allaient se révéler bien plus coriaces, malgré une domination française. Massivement repliés en défense, pratiquant par contre-attaques, les Belges profitèrent d'abord de la chance, Robert Jonquet, à la lutte avec le teigneux Rik Coppens, envoyant d'abord la balle dans ses buts, puis donnant à l'ailier droit Victor Lemberechts la balle du 0-2, sur un centre de Jeff Mermans ! Les Français, pendant ce temps-là, butaient sur la défense belge. Puis la chance tourna : l'arbitre commença par fermer les yeux sur un plaquage de François Remetter, prenant le pied de Jules Quoilin (soixante-huitième minute) dans la surface, puis siffla un penalty dans l'autre sens pour une main involontaire de Constant Huysmans ! Robert Jonquet allait le tirer lorsque le souvenir de Noël 1952 (match 205) lui revint : il laissa Kopa s'en charger, le même Kopa qui, peu auparavant, avait eu la chance de voir son tir dévié par Louis Carré dans les filets belges ! Le match nul était donc logique.

L'ère Batteux

Sous la direction d'Albert Batteux, l'équipe de France se renouvelle et construit sa troisième place à la Coupe du monde en Suède.

Le mandat de Jules Bigot touchant à sa fin, Paul Nicolas eut la brillante idée de solliciter l'entraîneur du Stade de Reims, la meilleure équipe française du moment (qui allait se hisser par deux fois en finale de la Coupe d'Europe des clubs), pour prendre aussi en charge l'équipe de France, avec la responsabilité totale de la préparation physique et du choix de la tactique. Albert Batteux accepta, le 15 février 1955, et son coup d'essai, face à l'Espagne [220], fut un coup de maître. La victoire à Madrid, devant 125 000 spectateurs, est à ranger parmi les plus beaux exploits de notre sélection. Raymond Kopa y donna une prestation si brillante que les dirigeants du Real de Madrid résolurent de l'engager !

L'Espagne, égale à elle-même, attaqua en trombe, ouvrant le score sur un centre à ras de terre d'Estanislao Basora, et les Français adoptèrent la tactique du roseau de La Fontaine : plier, sans rompre. L'ouragan passé, ils relevèrent la tête.« Le passage de Kopa au centre a été la clé du match », commenta Helenio Herrera. En effet, Raymond Kopa, qui avait débuté à l'aile droite, permuta avec René Bliard à la trente-cinquième minute, et l'équipe, organisée en 4-2-4, avec Armand Penverne au poste de quatrième arrière et Xercès Louis en milieu défensif (son poste au R.C. Lens), une idée de Batteux, se mit à tourner rond. Inorganisés, sans marquage rigoureux, les Espagnols subirent le jeu et les buts vinrent. Raymond Kopa, distributeur du jeu, fut impliqué sur tous, y compris sur un but injustement refusé à la soixante-sixième minute pour un hors-jeu que les Espagnols reconnurent eux-mêmes comme « assez heureux », étant donné que Jean Vincent avait délivré son centre sur la ligne de but ! Quant à François Remetter, il n'eut aucun tir sérieux à arrêter en seconde mi-temps. Si on ajoute que Mahjoub, fauché par Juan Segarra, aurait bien mérité un penalty à deux minutes de la fin, on voit l'ampleur de la domination française.

17/03/1955, Madrid (Chamartin) ■ Orlandini (Italie)

220	ESPAGNE	1	(1)	a
	FRANCE	2	(1)	

• **1:0 Gainza (11)**
• **1:1 Kopa (35)**, tir de 10 m après une passe de Mahjoub lancé par Penverne.
• **1:2 Vincent (73)**, reprise d'un centre de Glovacki lancé par Kopa.

REMETTER François	RAMALLETS Antonio
BIEGANSKI Guillaume	SEGARRA Juan
MARCHE Roger =	LESMES Rafael
PENVERNE Armand	MUÑOZ Miguel
JONQUET Robert	Alonso Marcos «MARQUITOS»
LOUIS Xercès	BOSCH Andres
KOPA Raymond	BASORA Estanislao
GLOVACKI Léon	RIAL Hector
BLIARD René	ARIETA Ignacio
MAHJOUB Abderrahman	MOLOWNY Luis
VINCENT Jean	>43, ARTECHE José-Luis
	GAINZA Agustin

03/04/1955, Colombes (Yves du Manoir) ■ Bernardi (Italie)

221	FRANCE	2	(1)	a
	SUEDE	0	(0)	

• **1:0 Oliver (36)**, reprise sur la ligne, à hauteur du second poteau, d'un centre de la gauche à ras de terre de Vincent.
• **2:0 Glovacki (56)**, reprise à ras de terre à 10 m d'un centre de la gauche d'Oliver.

REMETTER François	SVENSSON Karl
BIEGANSKI Guillaume	HÅKANSSON Nils
MARCHE Roger =	BERGMARK Orvar
PENVERNE Armand	SVENSSON Sven-Ove
JONQUET Robert	GUSTAVSSON Bengt
LOUIS Xercès	PARLING Sigvard
WISNIEWSKI Maryan	HAMRIN Kurt
GLOVACKI Léon	THILLBERG Henry
OLIVER Célestin	ERIKSSON John
PIANTONI Roger	LÖFGREN Gösta
VINCENT Jean	SANDBERG Gösta

Et cette fois, l'exploit ne resta pas isolé. Tout d'abord, la France prit enfin la mesure des Suédois [221] qui, en 1952 et en 1953, nous avaient causé des soucis par leur jeu froid et physique. En outre, Kopa, Bliard et Mahjoub étaient absents, de sorte

que le fonds de jeu rémois manquait. La partie fut donc loin d'être passionnante, mais la défense tint bon et les remplaçants, Célestin Oliver (avant centre de soutien) et Roger Piantoni (très en retrait au milieu du terrain), se firent avantageusement remarquer.

L'Angleterre [222], dont le prestige venait d'être écorné par les Hongrois, restait un adversaire redoutable, même si elle s'obstinait à aligner, par conservatisme, un Stanley Matthews de quarante ans, que Roger Marche neutralisa sans peine, et à pratiquer un W.M. désuet. Pour la première fois depuis 1906, l'attaque anglaise resta muette. Certes, l'arbitre aurait dû lui accorder un penalty, lorsque Guillaume Bieganski faucha l'ailier gauche Frank Blunstone, à la vingt-deuxième minute, et Armand Penverne sauva sur sa ligne de but un tir de l'avant centre Nat Lofthouse à la soixante-dixième minute, mais les Anglais restèrent bredouilles. Le gardien Albert Williams, de son côté, n'eut pas tellement de travail, mais il fut sans réaction en deux occasions décisives, sur un tir de Jean Vincent sur le poteau, d'abord, et sur le penalty tiré par Raymond Kopa, ensuite, qui ouvrit le score et scella la quatrième victoire française sur l'Angleterre, après celles de

15/05/1955, Colombes (Yves du Manoir) ■ Schmetzer (R.F.A.)

222	**FRANCE**	1	(1)	a
	ANGLETERRE	0	(0)	

• **1:0 Kopa (37)**, penalty (faute de Sillett sur Vincent).

REMETTER François	WILLIAMS Albert
BIEGANSKI Guillaume	SILLETT Peter
MARCHE Roger =	BYRNE Roger
PENVERNE Armand	FLOWERS Ronald
JONQUET Robert	WRIGHT William
LOUIS Xercès	EDWARDS Duncan
UJLAKI Joseph	MATTHEWS Stanley
GLOVACKI Léon	REVIE Donald
KOPA Raymond	LOFTHOUSE Nathaniel
BLIARD René	WILSHAW Dennis
VINCENT Jean	BLUNSTONE Frank

09/10/1955, Bâle (Saint-Jacob) ■ Roeykens (Belgique)

223	**SUISSE**	1	(0)	a
	FRANCE	2	(1)	

• **0:1 Kopa (24)**, penalty (fauchage de Vincent par Vonlanden).
• **0:2 Piantoni (69)**, tir de près après une percée de Glovacki sur la droite.
• **1:2 Mauron (87)**

REMETTER François	PERMUNIAN Antonio
ZIMNY Simon	DUTOIT Gilbert
MARCHE Roger =	SCHMIDHAUSER Hannes
MARCEL Jean-Jacques	KERNEN Willy
JONQUET Robert	VONLANDEN Marcel
MAHJOUB Abderrahman	RÖSCH Peter
UJLAKI Joseph	ANTENEN Charles
GLOVACKI Léon	MEIER Eugen
KOPA Raymond	VONLANTHEN Roger
PIANTONI Roger	BALLAMAN Robert
VINCENT Jean	MAURON Marcel

1921, 1931 et 1946. Albert Batteux avait conservé son 4-2-4, mais, avec la rentrée de Joseph Ujlaki, René Bliard tenait un rôle de relayeur inhabituel pour lui, en remplacement de Roger Piantoni.

La France avait ensuite une revanche à prendre sur la Suisse [223] depuis novembre 1953. Elle la prit difficilement, car le verrou suisse était hermétique. François Remetter n'avait pas eu à faire un seul arrêt en première mi-temps, le poteau avait repoussé deux tirs français, et la domination tricolore n'avait été récompensée que par un nouveau penalty. En seconde mi-temps, forte de son court avantage, la France maintint la pression : Robert Jonquet joua en couverture, laissant à Jean-Jacques Marcel le soin de marquer l'avant centre Roger Vonlanthen. « Nous avons bien le droit de tirer aussi notre verrou », plaida Batteux. Et en contre-attaque, d'aggraver le score par Roger Piantoni !

Cette victoire efficace, quoique peu spectaculaire, déplut à Paul Nicolas, qui s'en prit à Joseph Ujlaki, lui reprochant son manque de cran, sa peur des chocs et des tirs !

Après la Suisse, cap sur Moscou [224]. A l'époque, l'U.R.S.S., dont personne ne pouvait imaginer l'éclatement en 1991, constituait une puissance effrayante, où nul ne pouvait accéder librement. Il fallut d'ailleurs changer d'avion à Prague ; seuls les appareils russes étaient autorisés à survoler les pays isolés par le « rideau de fer ». Le sport, dans l'idéologie communiste, servait de propagande.

Aussi, les Français, très impressionnés, optèrent-ils pour une tactique très défensive, Albert Batteux alignant quatre arrières (Louis, Jonquet, Marcel et Marche) pratiquant le marquage de zone et deux demis défensifs (Penverne et Piantoni). Le but avoué, modestement, était de résister au rouleau compresseur russe, tant cet adversaire mystérieux inspirait de crainte. A tort, d'ailleurs, car l'équipe russe pratiquait un jeu monocorde, impersonnel. Elle fut toute heureuse d'égaliser sur un coup franc d'Eduard Streltzov, qui rebondit sur une motte de terre et loba ainsi François Remetter, puis de prendre l'avantage sur une tête de Nikita Simonian reprenant un centre de Boris Tatushin. Et Roger Piantoni, qui passa l'essentiel de son temps replié, parfois même derrière ses défenseurs, arracha fort justement l'égalisation sur une de ses montées. Les tricolores auraient même pu l'emporter si, à une minute de la fin, le gardien soviétique Boris Razinski n'avait pas détourné de justesse un tir de Léon Glovacki. Le match coïncidant avec un festival du film à Moscou, c'est le célèbre acteur Gérard Philipe qui donna le coup d'envoi.

23/10/1955, Moscou (Dynamo) ■ Ellis (Angleterre)

224	U.R.S.S.	2 (1)	a
	FRANCE	2 (1)	

• **0:1 Kopa (29)**, tir de 15 m à droite, sur passe de Moreel, après s'être rabattu de la droite en dribbles.
• **1:1 Streltzov (42)**
• **2:1 Simonian (46)**
• **2:2 Piantoni (64)**, reprise de près d'un centre de Glovacki relayé par Foix et Bliard.

REMETTER François	RAZINSKI Boris
LOUIS Xercès	PORKHUNOV Anatoly
MARCHE Roger =	MASLENKIN Anatoly
PENVERNE Armand	OGONYKOV Mikhaïl
JONQUET Robert	BETSA Iosif
MARCEL Jean-Jacques	NETTO Igor
FOIX Jacques	SHABROV Vladimir
GLOVACKI Léon	>37, TATUSHIN Boris
KOPA Raymond	STRELTZOV Eduard
PIANTONI Roger	SIMONIAN Nikita
VINCENT Jean	SALNIKOV Sergeï
>31, BLIARD René	ILYN Anatoly

11/11/1955, Colombes (Yves du Manoir) ■ Orlandini (Italie)

225	FRANCE	1 (0)	a
	YOUGOSLAVIE	1 (1)	

• **0:1 Veselinovic (25)**
• **1:1 Piantoni (88)**, reprise de près, au premier poteau, d'une tête de Marcel relachée par Beara.

REMETTER François	BEARA Vladimir
LOUIS Xercès	CRNKOVIC Tomislav
MARCHE Roger =	ZEKOVIC Miljan
PENVERNE Armand	BOSKOV Vujadin
JONQUET Robert	HORVAT Ivan
MARCEL Jean-Jacques	LJUBENOVIC Milan
FOIX Jacques	RAJKOV Zdravko
GLOVACKI Léon	MILUTINOVIC Milos
KOPA Raymond	VUKAS Bernard
PIANTONI Roger	VESELINOVIC Todor
BEN TIFOUR Abdelaziz	ZEBEC Branko

Et comme il ne pouvait pas se passer une année sans que nous rencontrions les Yougoslaves (avec une certaine dose de masochisme !), ils revinrent nous donner une bonne leçon de technique et de réalisme [225]. Après avoir ouvert le score, sur un coup franc de Milos Milutinovic renvoyé par la barre, et tiré deux fois sur le poteau, par les avants centre Veselinovic et Milutinovic, ils replièrent leur faux ailier Branko Zebec et nous baladèrent, jouant à la« passe à dix ». Ils furent d'ailleurs très furieux de n'avoir pu conserver jusqu'au bout leur mince avantage, réclamant avec véhémence l'annulation du but égalisateur de Roger Piantoni, pour obstruction sur leur gardien Vladimir Beara !

Et, avec Noël, revint le cadeau empoisonné que constituait à l'époque (et cela durera jusqu'à la fin des années soixante) l'équipe de Belgique [226]. Explication de« Jef » Mermans :« Il ne viendra à l'esprit d'aucun de mes camarades de contester la grosse supériorité technique des « coqs de France ». Mais voilà, nous jouons contre eux en nous lançant à l'abordage. » Le duo Kopa-Glovacki, encore une fois, se chercha obstinément, facilitant la tâche des défenseurs belges, les Français portèrent le ballon (Joseph Ujlaki), gâchèrent un nombre élevé d'occasions, alors que les Belges pratiquèrent par contre-attaques efficaces.« J'ai eu deux fois la balle à arrêter et ça a été deux buts pour les Belges » (un tir à ras de terre et une reprise de volée sur un corner), reconnut François Remetter…

Ainsi prit fin la belle série de l'équipe de France, neuf rencontres sans défaite depuis le 19 juin 1954 et quatre victoires consécutives.

La reprise, en février 1956, fut désastreuse. Il faut dire que l'hiver 56 fut (avec celui de 1986) l'un des plus froids qu'on ait connus en Europe. Il faisait -8° à Bologne [227], au coup d'envoi, sur un terrain gelé en profondeur et enneigé : les poteaux étaient recouverts de rayures rouges pour être vus et les lignes du champ de jeu étaient ocres. On se demande bien pourquoi le match, amical, ne fut pas annulé : masochisme, là encore ? Et le pire, c'est que la France fut volée ! La première mi-temps avait été une partie de glissade à vingt-deux, sans aucun but. Et, tout d'un coup, à la reprise, on vit les Italiens courir comme des lapins sur la glace, alors que les nôtres continuaient à patauger ! Nous avons raccourci les crampons à la mi-temps », confessa Gianpiero Boniperti, à savoir retiré la dernière lamelle de cuir recouvrant les clous… qui dépassaient et s'enfonçaient dans la glace, fournissant un appui stable. Mais une telle pratique était dangereuse et non réglementaire. Les zébrures que portaient le ballon et les chaussures des joueurs français à la fin de la partie témoignent de l'inconscience des Italiens. Mais l'arbitre ne remarqua rien et le capitaine français ne lui fit rien remarquer. Et, pour comble de malchance, le second but italien fut marqué à la suite d'un centre délivré par le« doyen » Ricardo Carapellese (trente-quatre ans) derrière la ligne de but, comme le prouvèrent les photos, mais, là encore, ce détail échappa à l'arbitre !

25/12/1955, Bruxelles (Heysel) ■ Bronkhorst (Hollande)

226	**BELGIQUE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• 1:0 Jadot (43)

• 1:1 Piantoni (63), reprise aux 6 m d'un centre de Bliard lancé par Kopa.

• 2:1 Van den Bosch (76)

REMETTER François	DRESEN Alfons
LOUIS Xercès	DRIES Marcel
MARCHE Roger =	VAN BRANDT Alfons
PENVERNE Armand	HUYSMANS Constant
JONQUET Robert	CARRÉ Louis
MARCEL Jean-Jacques	MEES Victor
>11, TELLECHEA Joseph	JURION Joseph
UJLAKI Joseph	VAN DEN BOSCH Hippolyte
GLOVACKI Léon	MERMANS Jeff
KOPA Raymond	MATHONET Jean
PIANTONI Roger	JADOT Jean
BLIARD René	

15/02/1956, Bologne (Comunale) ■ Lemesic (Yougoslavie)

227	**ITALIE**	**2**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• 1:0 Carapellese (51)

• 2:0 Gratton (75)

REMETTER François	VIOLA Giovanni
LOUIS Xercès	MAGNINI Ardico
MARCHE Roger =	CERVATO Sergio
PENVERNE Armand	CHIAPPELLA Giuseppe
JONQUET Robert	ROSETTA Francesco
MARCEL Jean-Jacques	SEGATO Armando
FOIX Jacques	BONIPERTI Gianpiero
PIANTONI Roger	GRATTON Guido
KOPA Raymond	VIRGILI Giuseppe
LEBLOND Michel	MONTUORI Miguel
BLIARD René	CARAPELLESE Ricardo

La vague de froid était terminée lorsque les Autrichiens [228] vinrent nous rendre visite. Plutôt médiocre et lente, à l'image de ses vedettes vieillissantes, Gerhard Hanappi et Ernst Ocwirk, l'équipe d'Autriche n'avait plus rien à voir avec le « Wunderteam » et avait abandonné la « Wiener Schule » au profit du W.M. L'attaque française avait donné des soucis, en raison des forfaits de Raymond Kopa et de Thadée Cisowski, et de la fièvre qui obligea Jacques Foix à quitter le terrain, Jean Vincent prenant la place d'avant centre !

La partie fut cependant totalement dominée par les Français, et le score aurait pu être plus élevé sans une décision de l'arbitre contre l'esprit du jeu : à la cinquantième minute, Roger Piantoni, servi par Jean Vincent, marqua, mais l'arbitre refusa le but pour donner un coup franc en faveur de...Vincent, qui avait été bousculé par Ernst Ocwirk. Puis Kurt Schmied para un penalty tiré par Roger Piantoni.

En octobre, ce fut au tour des Hongrois [229]. Depuis qu'elle avait dynamité l'Angleterre en 1953 et 1954, et malgré sa défaite en finale de la Coupe du monde, qui clôturait une série record de

25/03/1956, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ellis (Angleterre)

228	**FRANCE**	**3**	**(2)**	**a**
	AUTRICHE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Leblond (15)**, reprise à 20 m d'un corner de Hédiart, relayé par Louis.

• **2:0 Vincent (30)**, reprise de 9 m en ciseau retourné d'un centre de Deladerière.

• **2:1 Hanappi (49)**

• **3:1 Piantoni (68)**, reprise aux 6 m d'un centre de Vincent.

REMETTER François	SCHMIED Kurt
KAELBEL Raymond	HALLA Paul
MARCHE Roger =	SWOBODA Franz
LOUIS Xercès	OCWIRK Ernst
JONQUET Robert	STOTZ Karl
MARCEL Jean-Jacques	KOLLER Karl
HÉDIART Jean	KOZLICEK Paul
PIANTONI Roger	WAGNER Theodor
FOIX Jacques	>29, KOZLICEK Ernst
>29, DELADERIERE Léon	BUZEK Hans
LEBLOND Michel	HANAPPI Gerhard
VINCENT Jean	GROHS Herbert

07/10/1956, Colombes (Yves du Manoir) ■ Jonni (Italie)

229	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	HONGRIE	**2**	**(0)**	

• **0:1 Machos (49)**

• **1:1 Cisowski (51)**, tir de 1 m, après interception d'une passe en retrait de Börzsei à Grosics qui laisse échapper la balle.

• **1:2 Kocsis (86)**

REMETTER François	GROSICS Gyula
KAELBEL Raymond	KARPATI Bela
MARCHE Roger =	BÖRZSEI Janos
SCOTTI Roger	KOTASZ Antal
JONQUET Robert	BOZSIK Jozsef
MARCEL Jean-Jacques	BERENDI Pal
GRILLET Pierre	SANDOR Karoly
CISOWSKI Thadée	KOCSIS Sandor
FONTAINE Just	HIDEGKUTI Nandor
PIANTONI Roger	>42, MACHOS Ferenc
VINCENT Jean	PUSKAS Ferenc
	CZIBOR Zoltan

29 matchs sans défaite (entre le 4/6/1950 et le 30/4/1954), l'équipe de Hongrie passait pour la meilleure du monde. A l'image de son meneur de jeu Nandor Hidegkuti (dont la sortie, contrairement au règlement d'alors, était prévue d'avance) et d'un Ferenc Puskas déjà devenu un « major trottinant » (et bedonnant), elle vieillissait... mais avait de beaux restes.

Côté français, il fallait faire sans Raymond Kopa, transféré en Espagne : il n'existait pas alors de législation de la F.I.F.A. contraignant les clubs étrangers à mettre les sélectionnés à disposition de leur fédération, même pour les compétitions officielles, comme aujourd'hui. Cela devait faire, en principe, le bonheur de Just Fontaine, appelé en sélection, mais, en réalité, il ne s'entendit pas avec l'autre avant centre, Thadée Cisowski. Car Albert Batteux avait reconduit la tactique de Moscou pour contrer le 4-2-4 offensif des Magyars : un 4-2-4 défensif avec Robert Jonquet libero, Jean-Jacques Marcel stoppeur, Roger Scotti et Roger Piantoni demis défensifs. Les Hongrois l'emportèrent grâce à deux centres de l'ailier droit Karoly Sandor, le second étant repris magistralement de la tête par Sandor Kocsis dit « tête d'or » ! La défaite, cour-

te, ne parut humiliante à personne, compte tenu de la réputation de l'adversaire, d'autant plus qu'il s'en était fallu de moins d'une seconde que Thadée Cisowski arrache le nul. En effet, il marqua d'un tir sec, de 9 mètres, à la quatre-vingt-dixième minute. Mais l'arbitre refusa le but, considérant la partie comme finie, car il avait commencé à en siffler la fin (trois coups de sifflet). Témoignage de Roger Piantoni : « Au premier coup de sifflet, Ciso s'apprêtait à tirer, au second, il tirait, au troisième, la balle pénétrait dans les filets. » Quel curieux sens du jeu que celui de l'arbitre : on doit laisser une action offensive s'achever avant de siffler…

Quinze jours plus tard, les Soviétiques [230] nous rendirent notre politesse de l'année 1955, devant 62 145 spectateurs, nouveau record pour le stade de Colombes. Cette fois, les Français craignaient moins leurs adversaires, et Albert Batteux, en demandant à Jean Vincent de jouer en retrait, avait monté un dispositif en 4-3-3 tournant autour de Roger Piantoni. Celui-ci opéra pleinement, et sans un Yashin inspiré, plusieurs des vingt-cinq tirs français auraient terminé au fond des filets. En moins de dix minutes, au début de la seconde mi-temps, le match bascula, grâce à Joseph Tellechea

21/10/1956, Colombes (Yves du Manoir) ■ Griffiths (Galles)

230	**FRANCE**	2	(0)	a
	U.R.S.S.	1	(0)	

• **1:0 Tellechea (46)**, reprise de 12 m d'une ouverture de Grillet.
• **2:0 Vincent (54)**, tir de 6 m sur passe de Marcel relayée par Mekhloufi.
• **2:1 Isayev (64)**

REMETTER François	YASHIN Lev
KAELBEL Raymond	TISHTCHENKO Nikolaï
MARCHE Roger =	BASHASHKIN Anatoly
>32, TELLECHEA Joseph	OGONYKOV Mikhaïl
LOUIS Xercès	PARAMONOV Alexeï
JONQUET Robert	NETTO Igor
MARCEL Jean-Jacques	TATUSHIN Boris
GRILLET Pierre	ISAEV Anatoly
MEKHLOUFI Rachid	STRELTZOV Eduard
CISOWSKI Thadée	SALNIKOV Sergeï
PIANTONI Roger	RYJKIN Vladimir
VINCENT Jean	

11/11/1956, Colombes (Yves du Manoir) ■ Clough (Angleterre)

231	**FRANCE**	6	(4)	q.C.M.
	BELGIQUE	3	(1)	

• **1:0 Cisowski (13)**, reprise à 3 m d'un tir de Mekhloufi repoussé par Dresen.
• **2:0 Cisowski (15)**, reprise à 7 m d'un centre de Wisniewski.
• **2:1 Houf (16)**
• **3:1 Vincent (18)**, tir de 9 m sur une ouverture de Cisowski.
• **4:1 Cisowski (44)**, reprise de volée à 4 m d'un centre de Piantoni, aux 6 m.
• **4:2 Willems (61)**
• **4:3 Willems (67)**
• **5:3 Cisowski (72)**, reprise à 6 m d'un tir de Piantoni repoussé par Dresen.
• **6:3 Cisowski (88)**, reprise à 2 m d'un centre de Wisniewski dévié du pied par Dresen.

REMETTER François	DRESEN Alfons
KAELBEL Raymond	DIRICKX Henri
MARCHE Roger =	VAN BRANDT Alfons
LOUIS Xercès	MEES Victor
JONQUET Robert	VAN KERKHOVEN Robert
MARCEL Jean-Jacques	VAN HERPE André
WISNIEWSKI Maryan	JURION Joseph
MEKHLOUFI Rachid	VANDERWILT René
CISOWSKI Thadée	WILLEMS Maurice
PIANTONI Roger	HOUF Denis
VINCENT Jean	ORLANS Richard

(qui avait remplacé numériquement Roger Marche, claqué, mais avait pris la place de Xercès Louis en milieu de terrain) et Jean Vincent. La fin de la partie fut épique : après le but réussi par Anatoly Isayev à la suite d'une percée extraordinaire de soixante mètres, malgré la charge de Jean Vincent, les Soviétiques poussaient pour égaliser. Les Français s'accrochaient à l'énergie, diminués par les crampes (Raymond Kaelbel, Roger Piantoni) ou blessés (Rachid Mekhloufi). La victoire leur resta et le public les invita à un tour d'honneur bien mérité. Les choses sérieuses devaient ensuite commencer, puisque nos adversaires, en poule de qualification pour la Coupe du monde (un seul qualifié) étaient la Belgique et l'Islande. Fort heureusement, la France prit un précieux avantage initial en dynamitant les Belges [231] à Colombes, grâce à cinq buts de Thadée Cisowski. Un exploit loin d'être unique en match international, mais rare, et que

seul, en France, Eugène Maës avait réussi en 1913, aux temps héroïques. Ce fut l'apogée de la carrière du courageux Cisowski, qui ne devait pas retrouver par la suite d'autre occasion de briller. Victoire tactique aussi pour Albert Batteux, dont les consignes appliquées à la lettre,« ne pas garder le ballon et s'en débarrasser aussitôt au profit d'un partenaire », préfiguraient le jeu moderne à une touche de balle. Et René Vanderwilt, surnommé « Zatopek » (le recordman du monde du 10 000 m) tellement il couvrait de terrain dans un match, commis au marquage de Roger Piantoni, passa une bien mauvaise soirée !

De suspens, il n'y en eut pas, puisque, en vingt minutes, le score était déjà de 3-1, François Remetter, pris à contre-pied, s'étant incliné sur un tir du meneur de jeu Denis Houf à l'issue d'un relais avec l'avant centre Maurice Willems. Certes, il y eut un relâchement.« Les demis ont pris des risques inutiles », dira Paul Nicolas, permettant à Maurice Willems, le remplaçant de « Jef » Mermans, de réduire l'écart, sur une mésentente entre François Remetter et Robert Jonquet, puis sur un tir en force, mais un sursaut d'énergie permit aux Français de reprendre le large. Modeste, Thadée Cisowski reconnut que son mérite avait surtout consisté à « être bien placé pour reprendre des balles que le gardien Dresen laissait échapper. » Avant de rencontrer l'Islande, la France fit un détour, bien inutile, à Lisbonne [232]. L'ex-international Lucien Gamblin, dont la plume était acérée, écrivit que « c'était le plus mauvais match joué depuis vingt ans par l'équipe de France à l'étranger ». C'est une formation sans âme et sans motivation qui vint perdre son temps au Portugal. Le seul but, œuvre de Roger Piantoni, résume bien la partie : il prit la balle dans le rond central, s'avança sans la moindre opposition jusqu'à vingt mètres des buts et tira violemment. Vint ensuite la double confrontation avec l'Islande, décisive pour la qualification en Coupe du monde. L'adversaire était inédit. De plus, les Islandais étaient des néophytes du football.« J'espère leur apprendre le marquage », déclara avec humour leur entraîneur écossais, Alex Weir. A voir le score du match aller, qui s'était joué à Nantes [233], il y avait encore du pain sur la planche. D'autant plus

24/03/1957, Lisbonne (Estadio Nacional) ■ Asensi (Espagne)

232	**PORTUGAL**	0	(0)	a
	FRANCE	1	(0)	

• **0:1 Piantoni (55)**, tir de 20 m à ras de terre après un service de Marcel aux 50 m.

REMETTER François	GOMES Carlos
KAELBEL Raymond	Mendes VIRGILIO
MARCHE Roger =	Martins ANGELO
PENVERNE Armand	PEDROTO José
JONQUET Robert	PASSOS Manuel
MARCEL Jean-Jacques	GRAÇA Emidio
WISNIEWSKI Maryan	Da Silva HERNANI
MEKHLOUFI Rachid	VASQUES Manuel
CISOWSKI Thadée	AGUAS José
PIANTONI Roger	Martins SALVADOR
VINCENT Jean	Gomes Domiciano «CAVEM»

02/06/1957, Nantes (Malakoff) ■ Ellis (Angleterre)

233	**FRANCE**	8	(5)	q.C.M.
	ISLANDE	0	(0)	

• **1:0 Oliver (6)**, reprise à 6 m d'un tir de Kaelbel repoussé par Danielsson.
• **2:0 Oliver (11)**, tête à 8 m sur centre de Brahimi.
• **3:0 Vincent (29)**, reprise d'une volée de Brahimi repoussée par Danielsson.
• **4:0 Dereuddre (36)**, reprise à 3 m d'un tir d'Oliver mal bloqué par Danielsson.
• **5:0 Piantoni (45)**, reprise aux 18 m d'une balle boxée par Danielsson.
• **6:0 Brahimi (49)**, reprise à 3 m d'un centre d'Oliver.
• **7:0 Piantoni (81)**, tir après un une-deux avec Dereuddre.
• **8:0 Vincent (83)**, tir sur passe de Piantoni.

REMETTER Fran≤ois	DANIELSSON Helgi
KAELBEL Raymond	GUNNLAUGSSON Kristinn
MARCHE Roger =	GISLASSON Olafur
PENVERNE Armand	TEITSSON Sveinn
JONQUET Robert	HALLDORSSON Halldor
MARCEL Jean-Jacques	FINNBOGASON Gudjon
BRAHIMI Said	GRIMSSON Dagbjartur
DEREUDDRE René	JONSSON Rikhardur
OLIVER Célestin	THORDARSSON Thordur
PIANTONI Roger	GUDMANSSON Gunnar
VINCENT Jean	JONSSON Thordur

que le pauvre gardien Helgi Danielsson accumula les bourdes en première mi-temps : c'est bien simple, il relâcha tout, quatre des cinq buts inscrits avant la pause étant consécutifs à ses fautes de prise de balle ! En seconde période, il se reprit, mais le score s'aggrava sans forcer, de sorte qu'après deux rencontres la France affichait un goal-average enviable !

Le match retour, à Reykjavik [234], ne fut pas tout à fait de la même eau, mais presque... A l'énergie, les Islandais tinrent les Français en échec pendant une demi-heure, ceux-ci évoluant au petit trot, évitant soigneusement les chocs. Toujours privée de Raymond Kopa, l'attaque avait récupéré Thadée Cisowski et un Joseph Ujlaki pour une fois à l'aise et prenant des risques dans ses tirs. Dès que la France accéléra, le score enfla : 5-0 au bout d'une heure de jeu, d'autant plus que Dominique Colonna s'était payé le luxe de détourner un penalty de Rikhardur Jonsson, à la trente-septième minute. C'est l'autre Jonsson, Thordur, qui finit par sauver l'honneur pour des Islandais courageux, sur une mésentente entre Dominique Colonna et Robert Jonquet.

01/09/1957, Reykjavik (Laugardalsvöllur) ■ Davidson (Ecosse)

234	**ISLANDE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**5**	**(2)**	

• **0:1 Cisowski (29)**, reprise de près, après un télescopage Gunnlaugsson-Njalsson.
• **0:2 Cisowski (32)**, tir sur passe de Bliard mal interceptée par Halldorsson.
• **0:3 Ujlaki (48)**, reprise aux 18 m d'un centre de Piantoni.
• **0:4 Wisniewski (53)**, tir à l'issue d'une passe redoublée avec Piantoni.
• **1:4 Th. Jonsson (64)**
• **1:5 Ujlaki (66),** tir à l'issue d'une passe redoublée avec Wisniewski.

COLONNA Dominique	DANIELSSON Helgi
KAELBEL Raymond	NJALSSON Arni
BOUCHER Richard	GUNNLAUGSSON Kristinn
PENVERNE Armand	KARLSSON Reynir
JONQUET Robert =	HALLDORSSON Halldor
MARCEL Jean-Jacques	FINNBOGASON Gudjon
WISNIEWSKI Maryan	SIGURBJÉRNSSON Halldor
UJLAKI Joseph	JONSSON Rikhardur
CISOWSKI Thad≥e	THORDARSSON Thordur
PIANTONI Roger	GUNNARSSON Gunnar
BLIARD René	JONSSON Thordur

06/10/1957, Budapest (Nepstadion) ■ Horn (Hollande)

235	**HONGRIE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Aspirany (45)**
• **2:0 Aspirany (85)**

COLONNA Dominique	GROSICS Gyula
KAELBEL Raymond	MATRAI Sandor
LEROND André	SIPOS Ferenc
PENVERNE Armand =	DALNOKI Jenö
ZITOUNI Mustapha	BOZSIK Jozsef
CAHUZAC Pierre	SZOJKA Ferenc
WISNIEWSKI Maryan	SANDOR Karoly
UJLAKI Joseph	MACHOS Ferenc
FONTAINE Just	HIDEGKUTI Nandor
PIANTONI Roger	ASPIRANY Gustav
BEN TIFOUR Abdelaziz	FENYVESI Mate

Avant la partie décisive contre les Belges, la France alla s'entraîner à Budapest [235]. Depuis les événements politiques de la fin de l'année 1956, où l'U.R.S.S. avait envahi le pays, l'équipe de Hongrie était affaiblie par la fuite de ses vedettes, Ferenc Puskas, Sandor Kocsis et Zoltan Czibor, passées en Espagne pour fuir le régime. Mais la relève, sans valoir ses aînés, était encore trop forte, et allait d'ailleurs le rester jusqu'au début des années soixante-dix. D'autant plus que Paul Nicolas avait décidé de chambouler l'équipe : exit Robert Jonquet, Roger Marche (trop âgés), Jean-Jacques Marcel et Jean Vincent (méforme). Le résultat fut catastrophique. Si la défense de zone, avec trois nouveaux (sur quatre), André Lerond, Pierre Cahuzac et Mustapha Zitouni, tint bon et limita l'ampleur du score, l'attaque, par contre, déçut. « Nous n'avons jamais effectué trois passes correctes », reconnut Just Fontaine. Et il n'y eut en tout et pour tout que deux tirs français dans la partie !

Dominique Colonna multiplia les parades, mais il dut s'incliner sur deux erreurs d'Armand Penverne qui s'acquitta assez mal de sa tâche de surveillance du meneur de jeu Nandor Hidegkuti, toujours fidèle au poste.

Il fallait ensuite aller à Bruxelles [236], la peur au ventre, pour obtenir un billet pour la Suède. Ce fut « un billet de troisième classe », pour reprendre l'éditorial de *Miroir Sprint*. Les forfaits de Dominique Colonna, Pierre Cahuzac et Joseph Ujlaki (la grippe avait sévi au stage de Rueil) avaient obligé le sélectionneur à modifier l'équipe et à adopter une tactique défensive (4-4-2), d'autant qu'un match nul suffisait, la Belgique ayant battu l'Islande 8-3 et 5-2. Il n'y avait que deux avants de pointe, l'ailier droit Said Brahimi et le néophyte Stéphane Bruey, et un libero, Michel Leblond, placé devant les arrières, Kaelbel, Penverne, Zitouni, Lerond. Le match reposa entièrement sur la défense où Claude Abbes, qui faisait enfin ses débuts (il figurait dans la liste des vingt-deux pour la Coupe du monde 1954), excella. En connaisseur, Alex Thépot, l'ancien gardien de la Coupe du monde 1930, membre du Comité de sélection, serra la main du Stéphanois à la fin du match. La manière n'y était pas, mais les Français avaient ce qu'ils étaient venu chercher, car la perspective d'un match d'appui, en cas de succès belge, n'éveillait que de mauvais souvenirs. On voulait l'éviter à tout prix, on l'évita.

27/10/1957, Bruxelles (Heysel) ■ Helge (Danemark)

236	**BELGIQUE**	**0**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

ABBES Claude	LEYSEN Louis
KAELBEL Raymond	DRIES Marcel
LEROND André	VAN BRANDT Alfons
PENVERNE Armand =	MEES Victor
ZITOUNI Mustapha	NELISSEN Jan
OLIVER Célestin	MATHONET Jean
BRAHIMI Said	PITERS André
MARCEL Jean-Jacques	GIVARD Joseph
BRUEY Stéphane	DELIRE Michel
LEBLOND Michel	VANDENBERG Paul
VINCENT Jean	ORLANS Richard

27/11/1957, Londres (Wembley) ■ Latyshev (U.R.S.S.)

237	**ANGLETERRE**	**4**	**(3)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

- **1:0 Taylor (3)**
- **2:0 Robson (24)**
- **3:0 Taylor (33)**
- **4:0 Robson (84)**

ABBES Claude	HOPKINSON Edward
ZITOUNI Mustapha	HOWE Donald
KAELBEL Raymond	BYRNE Roger
DOMINGO René	CLAYTON Ronald
TYLINSKI Richard	WRIGHT William
BOLLINI Bruno	EDWARDS Duncan
WISNIEWSKI Maryan	DOUGLAS Bryan
UJLAKI Joseph	ROBSON Robert
DOUIS Yvon	TAYLOR Thomas
PIANTONI Roger =	HAYNES Johnny
VINCENT Jean	FINNEY Thomas

Rien n'était réglé pour autant : à huit mois de la phase finale de la Coupe du monde, il n'y avait pas de formation type indiscutable. Paul Nicolas, désormais le seul patron de l'équipe de France (Jean Rigal avait démissionné en octobre 1956 du Comité de sélection et Gaston Barreau était très malade. Il devait décéder pendant la Coupe du monde), reprit ses essais face à l'Angleterre [237]. René Domingo, Richard Tylinski, Bruno Bollini et Yvon Douis furent jetés un peu hâtivement dans le grand bain. Les Anglais, à Wembley, ce n'est pas un petit morceau ! D'autant qu'ils avaient tourné le dos au W.M. et qu'ils jouaient maintenant avec deux avants centre, Bobby Robson (le futur entraîneur) et Tom Taylor. La défense centrale tricolore n'appliqua pas correctement le marquage de zone choisi par Albert Batteux et ils marquèrent chacun deux buts. Richard Tylinski fut totalement dépassé par Taylor et remplacé par Mustapha Zitouni à la cinquante-quatrième minute lorsqu'il fut touché au genou. Il« s'exila », comme on disait alors, à l'aile gauche, et le paradoxe, c'est qu'il marqua un but (à la cinquante-neuvième minute) injustement refusé pour un hors-jeu puisque le tir de Jean Vincent, qu'il reprenait opportunément, avait été repoussé sur la ligne de but par un Anglais.

Mais qu'importe, l'échec était clair, total. L'entraîneur Albert Batteux, qui n'avait pas choisi les joueurs, se désolidarisait visiblement du sélectionneur, qualifiant l'équipe alignée à Wembley d'« expérimentale »... sous-entendu à oublier. D'autant plus que pour la première fois, l'intégralité du match avait été télévisée, avec un commentaire de Jacques Sallebert : les téléspectateurs avaient une piètre image de leur sélection, à l'exception de l'héroïque Abbes, qui, touché aux reins, fut transporté à l'hôpital ensuite, où on lui prescrivit treize jours d'arrêt !

Pour le match, devenu traditionnel, de Noël, on changea cette fois-ci d'adversaire. Puisqu'on venait de rencontrer les Belges, ce fut la Bulgarie [238], que l'on avait pas vue à Paris depuis 1938 ! Elle avait fait des progrès considérables en vingt ans et déborda les Français par sa condition physique. La France mena deux fois à la marque, mais ne put empêcher les Bulgares d'égaliser. A la cinquante-cinquième minute, à la suite d'un coup franc indirect dans la surface de réparation tiré par Krum Yanev, l'ailier droit Todor Diev réussit un retourné. Mais les tricolores réagirent sur l'engagement. Dans le dernier quart d'heure, ce fut le naufrage : le défenseur central Metody Nestorov égalisa une seconde fois en dribblant quatre défenseurs, pour le moins passifs ! L'équipe de France, totalement submergée, sortit de la pelouse sous les huées. Et pourtant, sept des joueurs qui devaient disputer en juin 1958 la glorieuse demi-finale de Coupe du monde contre le Brésil étaient sur le terrain en cette journée de Noël 1957. Ce match avait décidément été de trop, à cette date...

25/12/1957, Paris (Parc des Princes) ■ Ternieden (R.F.A.)

238	**FRANCE**	2	(1)	a
	BULGARIE	2	(0)	

• **1:0 Wisniewski (11)**, reprise sur la ligne, au second poteau, d'un centre court de la gauche de Bruey.

• **1:1 Diev (55)**

• **2:1 Douis (56)**, reprise en lob, des 9 m, d'un centre de Vincent repoussé par Dervenski.

• **2:2 Nestorov (75)**

COLONNA Dominique	DERVENSKI Ivan
KAELBEL Raymond	RAKAROV Kiril
JONQUET Robert =	MANOLOV Manol
CAHUZAC Pierre	NESTOROV Metody
LEROND André	KOVACHEV Nikola
PENVERNE Armand	BOJKOV Stefan
PIANTONI Roger	PANAYOTOV Panayot
WISNIEWSKI Maryan	DIEV Todor
>36, MEKHLOUFI Rachid	ILIEV Christo
DOUIS Yvon	>38, MILANOV Dimitar
BRUEY Stéphane	YANEV Krum
VINCENT Jean	KOLEV Ivan

13/03/1958, Paris (Parc des Princes) ■ Clough (Angleterre)

239	**FRANCE**	2	(0)	a
	ESPAGNE	2	(1)	

• **0:1 Kubala (15)**

• **1:1 Fontaine (49)**, tir croisé à gauche des 18 m sur remise en touche de Vincent.

• **1:2 Suarez (58)**

• **2:2 Piantoni (65)**, tir croisé à gauche des 18 m sur passe redoublée de Douis.

ABBES Claude	Cedrun CARMELO
KAELBEL Raymond	QUINCOCES Juan Carlos
ZITOUNI Mustapha	GARAY Jesus
MARCEL Jean-Jacques	ZARRAGA José Maria
LEROND André	CALLEJO Alberto
PENVERNE Armand =	SANTISTEBAN Juan
PIANTONI Roger	SUAREZ Luis
WISNIEWSKI Maryan	Gonzales MIGUEL
DOUIS Yvon	KUBALA Ladislao
FONTAINE Just	DI STEFANO Alfredo
VINCENT Jean	COLLAR Enrique

Deux matchs officiels de préparation seulement étaient alors prévus, contre l'Espagne et contre la Suisse, mais Paul Nicolas avait aussi imposé des stages, en janvier (ponctué par un match contre le Limoges F.C., gagné 3-2) et en février (avec un match contre le Stade Rennais, gagné 4-1). Le principe de Paul Nicolas était toujours de faire tourner son effectif : face aux Suisses, on ne verra que cinq des joueurs alignés contre les Espagnols, et encore faudra-t-il se passer de Raymond Kopa, car depuis le 30 décembre 1957, le Real de Madrid avait annoncé qu'il mettrait le joueur à la disposition de la F.F.F. le 29 mai et pas avant. Le match nul contre l'Espagne [239] fut assez bien accueilli. Diable, il

y avait « en face » Alfredo Di Stefano, l'Argentin naturalisé, et Ladislao Kubala, le Tchèque, naturalisé hongrois et espagnol... et le Real de Madrid dominait d'une telle façon le football européen de clubs ! Albert Batteux s'était donc resservi de la formule qui avait si bien marché à Moscou et à Bruxelles. Pour la première fois, l'équipe est annoncée dans la presse en 4-2-4, mais on voit plutôt un 4-3-3 défensif, voire un 4-4-2, avec les replis d'Yvon Douis et de Jean Vincent.

La furia démontrée en seconde mi-temps par nos joueurs, particulièrement par Jean-Jacques Marcel, préposé au marquage de Di Stefano par Albert Batteux, fit bonne impression : le match était d'ailleurs télévisé en direct, une première. Il fallut une percée extraordinaire de Di Stefano pour permettre à Luis Suarez de redonner l'avantage aux Ibériques. Pourtant, le public (37 983 spectateurs seulement, à cause de la retransmission ?) était hostile, sifflant les Français à la pause, alors que la reprise de volée de Ladislao Kubala, passée entre les jambes d'Abbes, était chanceuse. Le commentaire d'Albert Batteux sur Just Fontaine est lourd de signification :« En fin de première mi-temps, j'aurais peut-être remplacé Fontaine, si je l'avais pu. C'est pourtant lui qui a remis en selle l'équipe de France. » Ce jour-là, Just Fontaine sauva sa tête, pour le plus grand bien des Tricolores, la suite allait le démontrer.

16/04/1958, Paris (Parc des Princes) ■ Roomer (Hollande)

240	FRANCE	0	(0)	a
	SUISSE	0	(0)	

REMETTER François	ELSENER Karl
KAELBEL Raymond	GROBETY André
MARCEL Jean-Jacques	FESSELET Gilbert
JONQUET Robert	WEBER Hans
MARCHE Roger =	SCHNEITER Heinz
CHIARELLI Bernard	ESCHMANN Norbert
OLIVER Célestin	MEIER Eugen
WISNIEWSKI Maryan	BALLAMAN Robert
BLIARD René	ANTENEN Charles
FONTAINE Just	REY Gilbert
VINCENT Jean	RIVA Fernando
	>46, CHIESA Francesco

L'autre match nul, contre la Suisse [240], inquiéta davantage. Tout d'abord, l'effectif des Français se trouva brutalement amputé de Mustapha Zitouni, Rachid Mekhloufi et Abdelaziz Ben Tifour, les trois Algériens qui décidèrent, le 14 avril, de quitter le territoire français pour rejoindre les rangs du F.L.N. désireux de monter une équipe de football de propagande. Cette décision priva Mustapha Zitouni, titulaire, d'une participation à une Coupe du monde et remit en selle Robert Jonquet. D'autre part, la tactique de l'entraîneur suisse, Jacques Spagnoli, d'étouffer les attaques françaises au centre, bien certain que les tricolores ne sauraient élargir le jeu sur les ailes, fonctionna à plein. Enfin, la chance ne fut pas du côté français : à la quatorzième minute, Roger Marche expédia un lob de trente-cinq mètres en pleine lucarne, mais l'arbitre ne vit pas que le ballon avait rebondi sur le crochet de fixation des filets à l'intérieur du but et crut qu'il avait été renvoyé par la transversale. Il refusa donc le but, alors que Suisse Norbert Eschmann certifia lui-même que le ballon avait pénétré dans les buts ! « Depuis le temps que je cherche à un marquer un but ! », soupira le vétéran, mais ce n'était que partie remise !

Après un ultime match d'entraînement gagné (2-1) contre la sélection de Paris, le 13 mai, Paul Nicolas annonce la liste des vingt-deux pour le « V.M. » (« Världs Mästerkap ») suédois :

Gardiens : Claude Abbes (1), Dominique Colonna (2), François Remetter (3).

Défenseurs : Raymond Kaelbel (4), André Lerond (5), Roger Marche (6), Robert Mouynet (7), Robert Jonquet (10), Maurice Lafont (11), Jean-Jacques Marcel (12).

Milieux de terrain : Bernard Chiarelli (8), Casimir Hnatow (9), Armand Penverne (13), Raymond Kopa (18), Célestin Oliver (19).

Attaquants : René Bliard (14), Stéphane Bruey (15), Yvon Douis (16), Just Fontaine (17), Roger Piantoni (20), Jean Vincent (21), Maryan Wisniewski (22).

C'est le 20 mai que les vingt-deux sélectionnés et les officiels partirent pour Kopparberg, dans la campagne suédoise, où ils restèrent jusqu'au 3 juin, date à laquelle ils se rapprochèrent du lieu des matchs, en s'arrêtant à Finspang. Le 30 mai, à l'entraînement, René Bliard s'écroulera, victime d'un entorse à la cheville. La mort dans l'âme, il devra reprendre le train pour la France et Paul Nicolas appellera le Monégasque Raymond Bellot en remplacement.

Ce stage fut en tous points bénéfique et permit d'intégrer Raymond Kopa : « Fontaine était celui qui m'était le moins familier et c'est avec lui que l'entente a été d'emblée la plus spontanée. » Et de mettre en confiance Just Fontaine, qui, jusque-là, n'avait rien prouvé en équipe de France. On a dit souvent que seule la blessure de René Bliard avait assuré une place de titulaire à Just Fontaine, mais celui-ci a affirmé que Paul Nicolas lui avait garanti :« C'est toi qui joueras avant centre. Je te le promets formellement. » Flair ?

En tout cas, l'entrée en lice de la France contre le Paraguay [241] est tonitruante. Just Fontaine, qui galope comme un lapin et s'entend merveilleusement avec Raymond Kopa et Roger Piantoni, marque trois buts. Le match est complètement fou ! : Florencio Amarilla ouvre le score en tirant un coup franc aux dix-huit mètres et on en est à 2-2 à la mi-temps, puis à 3-3 après cinquante et une minutes de jeu. Et puis les Sud-Américains craquent devant le rythme imposé par les Français.

D'emblée, il est évident que le secteur offensif est inspiré, d'ailleurs, il ne sera pas dissocié pendant les cinq matchs capitaux que l'équipe jouera jusqu'aux demi-finales. Raymond Kopa excelle dans son rôle de meneur de jeu mobile, « le Di Stefano des tricolores », d'après Albert Batteux qui, fidèle à ses idées, aligne deux avants centre, Just Fontaine, bien sûr, et... Roger Piantoni, dont le tir du gauche est redoutable. Mais si l'ex-Nancéen n'est plus au milieu du terrain, il faut le remplacer, et il n'y a pas trente-six solutions : Jean Vincent, ailier de soutien dans le match offensif contre le Paraguay, va être ensuite aussi chargé d'un rôle défensif, à la mi-temps de France-Ecosse, et devenir un véritable demi, un poste qu'il avait occupé à ses débuts au L.O.S.C. Du 4-2-4, on est tout doucement passé au 4-3-3, et le plus cocasse, c'est que, dans la presse, on commence à peine à évoquer le 4-2-4 alors que le système a déjà évolué. Car on l'a vu, le 4-2-4, c'est la Coupe du monde 1954 qui l'a révélé, mais il faut du temps aux gens pour s'habituer. Alors le 4-3-3, avec un faux ailier, la presse le découvrira... lors de la Coupe du monde 1962.

Par contre, le secteur défensif paraît friable, car il manque de cohésion et d'automatismes. Contre le Paraguay, Raymond Kaelbel et Robert

08/06/1958, Norrköping (Idrottsparken) ■ Gardeazabal (Espagne)

241	**FRANCE**	**7**	**(2)**	**C.M.**
	PARAGUAY	**3**	**(2)**	

• 0:1 Amarilla (21)

• 1:1 Fontaine (24), tir de 8 m après une ouverture en profondeur de Piantoni depuis le rond central.

• 2:1 Fontaine (30), tir croisé de 11 m après une ouverture en profondeur de Kopa, dans son propre camp.

• 2:2 Amarilla (43 p)

• 2:3 Romero (50)

• 3:3 Piantoni (51), lob de 13 m à gauche, à la suite d'une transversale de Penverne remisée par Fontaine.

• 4:3 Wisniewski (62), reprise sur la ligne d'un coup franc tiré par Kopa.

• 5:3 Fontaine (68), reprise de près au second poteau d'un centre court de la droite de Piantoni, qu'il avait lancé.

• 6:3 Kopa (70), reprise du genou, aux 6 m dans l'axe, d'une passe de la droite de Fontaine.

• 7:3 Vincent (84), reprise d'une passe en retrait de Kopa (dans l'axe).

REMETTER François	MAYEREGGER Ramon
PENVERNE Armand	AREVALO Eldemiro
KAELBEL Raymond	LEZCANO Juan-Vicente
JONQUET Robert =	VILLALBA Salvador
LEROND André	MIRANDA Agustin
KOPA Raymond	PARODI José
MARCEL Jean-Jacques	ACHUCARRO Ignacio
WISNIEWSKI Maryan	AMARILLA Florencio
FONTAINE Just	AGÜERO Juan
PIANTONI Roger	ROMERO Jorgelino
VINCENT Jean	RÉ Cayetano

Jonquet opéraient en défense centrale, car Albert Batteux avait placé Armand Penverne à droite, puisque les« Guaranis » jouaient également avec un faux ailier, Florencio Amarilla. Ce dernier marquera deux fois en première mi-temps, mais... sur coups de pied arrêtés, un coup franc à la limite de la surface de réparation tiré rapidement en force, alors que François Remetter était encore en train de placer son mur, et un penalty, après un tacle glissé de Raymond Kaelbel.

Devant la Yougoslavie [242], Albert Batteux doit se passer des services de Jean-Jacques Marcel, en raison d'une légère blessure à l'épaule, et place André Lerond en défense centrale aux côtés de Robert Jonquet, Armand Penverne retrouvant sa place habituelle au milieu du terrain. Mais la défense encaisse encore trois buts, ce qui est bien trop dans une compétition internationale. A la seizième minute, François Remetter rate sa sortie aérienne sur un corner, boxe la balle du poing sur Dobroslav Krstic et celle-ci revient au point de penalty pour Aleksander Petakovic qui égalise. En seconde mi-temps, la France, qui tenait le match nul, se jette à l'abordage et les arrières montent pour soutenir leurs avants, mais Vladimir Beara était inspiré et les contre-attaques yougoslaves tranchantes... A la soixante-troisième minute, Todor Veselinovic marque de douze mètres à la suite d'une passe de Dobroslav Krstic et, à trois minutes de la fin, il reprend au second poteau un centre de la gauche d'Aleksander Petakovic, d'une sorte de tacle glissé, alors que Just Fontaine venait juste d'égaliser ! Et après 1949, après 1954, la Yougoslavie, devenue une véritable bête noire, fait de nouveau trébucher la France en Coupe du monde !

11/06/1958, Västerås (Arosvallen) ■ Griffiths (Galles)

242	YOUGOSLAVIE	3	(1)	C.M.
	FRANCE	2	(1)	

• **0:1 Fontaine (4)**, reprise de volée au point de penalty d'un centre de la gauche de Piantoni.

• **1:1 Petakovic (16)**

• **2:1 Veselinovic (63)**

• **2:2 Fontaine (85)**, lob de 20 m à droite, après une longue ouverture de Kopa.

• **3:2 Veselinovic (87)**

REMETTER François	BEARA Vladimir
KAELBEL Raymond	TOMIC Novak
JONQUET Robert	ZEBEC Branko
LEROND André	BOSKOV Vujadin
MARCHE Roger =	CRNKOVIC Tomislav
PENVERNE Armand	KRSTIC Dobroslav
KOPA Raymond	SEKULARAC Dragoslav
VINCENT Jean	PETAKOVIC Aleksander
WISNIEWSKI Maryan	VESELINOVIC Todor
FONTAINE Just	MILUTINOVIC Milos
PIANTONI Roger	RAJKOV Zdravko

5/06/1958, Örebro (Eyravallen) ■ Brozzi (Argentine)

243	ECOSSE	1	(0)	C.M.
	FRANCE	2	(2)	

• **0:1 Kopa (22)**, reprise de volée, à 6 m dans l'axe, d'un petit centre en retrait de Fontaine, à la suite d'un débordement sur la droite.

• **0:2 Fontaine (45)**, tir piqué du coin droit des 6 m, après une très longue ouverture de Jonquet.

• **1:2 Baird (65)**

ABBES Claude	BROWN William
KAELBEL Raymond	CALDOW Eric
PENVERNE Armand	EVANS Robert
JONQUET Robert =	McKAY David
LEROND André	HEWIE John
MARCEL Jean-Jacques	TURNBULL Edward
KOPA Raymond	MURRAY James
PIANTONI Roger	BAIRD Samuel
WISNIEWSKI Maryan	COLLINS Robert
FONTAINE Just	MUDIE John
VINCENT Jean	IMLACH Stuart

Rien n'est cependant perdu, puisque, contrairement à 1954, il y a un troisième match contre l'Ecosse [243] et deux qualifiés par poule. Comme l'Ecosse a tenu la Yougoslavie en échec (1-1), mais perdu contre le Paraguay (2-3), le match est capital pour les deux formations. Il se joue au couteau. Jean-Jacques Marcel retrouve sa place, mais au milieu du terrain, aux côtés de Raymond Kopa et Roger Piantoni. François Remetter, après avoir encaissé six buts en deux rencontres, est écarté et remplacé par Claude Abbes. Le gardien stéphanois

a la« baraka » : un penalty est sifflé en faveur des Ecossais à la vingt-quatrième minute pour une faute d'Armand Penverne sur Jimmy Murray, et c'est l'occasion d'égaliser, mais John Hewie le tire sur le poteau gauche ! Et la mi-temps s'achève sur une avance de 2 buts, grâce à un contre de Just Fontaine qui en est à son sixième but en trois matchs ! Albert Batteux replace alors Piantoni devant et demande à Jean Vincent de tenir un rôle défensif, de chien de berger, pour tenir la victoire et ne pas renouveler les erreurs du match de Västerås. Les Ecossais ne reviendront pas et deux tirs terribles de Roger Piantoni, en fin de seconde mi-temps (dont un sur la transversale), auraient mérité un meilleur sort.

La France se qualifie, comme en 1938, pour les quarts de finale. Quant aux Ecossais, ils n'y sont pas parvenus et n'y parviendront jamais !

A ce stade, La France est servie par la chance, car elle aurait pu être opposée au Brésil, l'Allemagne, l'U.R.S.S. ou la Suède, mais elle tombe sur l'Irlande du Nord, l'adversaire le plus faible du lot avec Galles, des qualifiés surprenants d'ailleurs, car la Hongrie, l'Angleterre et l'Argentine sont restées sur le carreau ! En outre, les Irlandais arrivent à Norrköping fatigués par un voyage de 400 km et un match d'appui (2-1) disputé contre la Tchécoslovaquie, alors que les tricolores n'ont à parcourir que les 24 km séparant Finspang de Norrköping...

19/06/1958, Norrköping (Idrottsparken)■ Gardeazabal (Espagne)

244	**IRLANDE du Nord**	**0**	**(0)**	**C.M.**
	FRANCE	**4**	**(1)**	

• **0:1 Wisniewski (44)**, tir de l'angle droit des six mètres, à la suite d'un tir de Fontaine dévié par Cunningham.
• **0:2 Fontaine (56)**, reprise de la tête d'un centre de Penverne, lancé par Kopa.
• **0:3 Fontaine (64)**, tir du point de penalty, sur passe de Kopa.
• **0:4 Piantoni (68)**, tir piqué de 3 m, à la suite d'une ouverture de Kopa sur l'aile droite.

ABBES Claude	GREGG Harry
KAELBEL Raymond	KEITH Richard
PENVERNE Armand	BLANCHFLOWER Dennis
JONQUET Robert =	CUNNINGHAM William
LEROND André	McMICHAEL Alfred
MARCEL Jean-Jacques	CASEY Thomas
KOPA Raymond	CUSH Wilbur
VINCENT Jean	McILROY James
WISNIEWSKI Maryan	BINGHAM William
FONTAINE Just	SCOTT John
PIANTONI Roger	McPARLAND Peter

L'Irlande résista une mi-temps, à huit derrière, avec les seuls Billy Bingham et Peter McParland devant, lancés en contre par Jimmy McIlroy, opposant un véritable béton aux efforts des Français. C'est un tir de Maryan Wisniewski, à la suite d'un tir de Just Fontaine dévié par l'arrière central William Cunningham, qui débloqua la partie. Les Irlandais, menés au score, doivent alors prendre des initiatives et ouvrir leur jeu. Avec des espaces désormais plus libres, les attaquants français s'en donnent à cœur joie et portent le score à 4-0 à la suite d'un exploit de Roger Piantoni qui part de l'aile droite et file au but après avoir dribblé le malheureux Cunningham. La France n'a pas encaissé de but et Albert Batteux rend hommage à Jean Vincent :« Vincent a apporté un important secours à la défense en permettant à Piantoni d'attaquer plus librement. C'est au cours de la mi-temps de France-Ecosse que je l'ai chargé d'un rôle en défense. Nous avons repris contre l'Irlande la même tactique. Il est probable que nous la reprendrons contre le Brésil. »

Cette fois-ci, le sort lui oppose la meilleure équipe du tournoi, et sans doute la meilleure équipe de toute l'histoire du football : le Brésil, avec son 4-2-4 déjà devenu un 4-3-3 avec le retrait de son ailier gauche, Mario Zagallo, le futur sélectionneur de la « Seleção ». Albert Batteux se pose alors la question de la tactique : face à des joueurs supérieurs, faut-il renforcer la défense ou faut-il continuer à jouer l'offensive ? Il tranchera pour le maintien du système qui avait permis à son équipe de briller. Les vainqueurs de l'Irlande sont donc reconduits. Un petit repos à Salsjöbaden, visite des épouses, organisée par une radio, et le grand jour arrive.

Il n'y eut pas vraiment de match contre le Brésil [245]. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées qu'Edvaldo Neto, dit « Vava », avait déjà ouvert le score après avoir contrôlé le ballon de la poitrine à la suite d'un mauvais dégagement de Robert Jonquet sur l'ailier José Manoel Dos Santos, dit « Garrincha ». Si, sur un service de Raymond Kopa, Just Fontaine égalisait après avoir dribblé le gardien « auriverde » Gilmar Neves, qui s'inclinait ainsi pour la première fois du tournoi, la fracture de la tête du péroné de Robert Jonquet, à la trente-quatrième minute, touché dans un choc avec Vava à quarante mètres de ses buts, réduisit l'équipe de France à dix. Jean-Jacques Marcel dut reculer en défense et « l'armador » Waldyr Pereira, dit« Didi » s'en trouva nettement plus libre pour organiser le jeu à sa guise. Et Didi, après un contre favorable, d'une de ses fameuses « folhas secas », tirs brossés de vingt-cinq mètres qu'on redécouvrira vingt ans plus tard sous le nom de « feuilles mortes » avec un certain Michel Platini, donnera l'avantage peu après au Brésil. A la mi-temps, l'addition aurait être plus lourde car l'arbitre avait refusé deux buts à la« Seleção » : d'abord, un tir violent de Mario Zagallo avait percuté la barre transversale et rebondi derrière la ligne de but (ce que montre le ralenti de la télévision) et, ensuite, un magnifique tir brossé décoché par Garrincha, du coin droit de la surface de réparation, avait été annulé pour un hors-jeu de position de l'ailier gauche Mario Zagallo.

Pendant la pause, joueurs et entraîneur se consultèrent : allait-on se replier en défense pour limiter les dégâts ? La réponse, encore une fois, sera négative. Par panache, on continuera à attaquer. C'est qu'Albert Batteux ne connaissait pas Edson Do Nascimento, dit « Pelé », un jeune attaquant noir de dix-huit ans qui n'avait que cinq sélections avant le « V.M. » et que Vicente Feola, le nouveau coach de la « Seleção », n'avait même pas aligné lors des deux premiers matchs de poule. Il n'était pas particulièrement surveillé, puisque les tricolores pratiquaient le marquage de zone. Mais la défense était désorganisée après la blessure de Jonquet et elle multipliait les erreurs de placement. C'est ainsi qu'on vit souvent Raymond Kaelbel et André Lerond dans l'axe, obligeant Jean-Jacques Marcel à intervenir sur les côtés.

Robert Jonquet était rentré sur le terrain à la reprise, sans pouvoir faire autre chose que de boitiller sur le flanc gauche. La seconde mi-temps sera un festival Pelé et le Brésil fera cavalier seul. Sur un centre de Mario Zagallo, qui récupère un tir contré par Armand Penverne, Claude Abbes rate son plongeon, relâche la balle et Pelé, tout seul aux six mètres, reprend du gauche dans le but vide. Douze minutes plus tard, encore tout seul au coin droit des six mètres, il dévie un centre de Garrincha pour Vava, mais la balle, contrée par Armand Penverne, lui revient dans les pieds et c'est le quatrième but. Pelé, toujours aussi seul, obtiendra le cinquième d'une fantastique reprise de volée aux seize mètres, sur une ouverture de l'arrière droit Milton de Sordi. Trois énormes fautes de marquage et trois buts pour Pelé !

24/06/1958, Solna (Råsunda Stadium) ■ Griffiths (Galles)

245	FRANCE	2	(1)	C.M.
	BRÉSIL	5	(2)	

• **0:1 Vava (2)**

• **1:1 Fontaine (9)**, tir croisé du coin gauche des 6 m après dribble du gardien, sur une ouverture de Kopa.

• **1:2 Didi (39)**

• **1:3 Pelé (52)**

• **1:4 Pelé (64)**

• **1:5 Pelé (75)**

• **2:5 Piantoni (82)**, tir croisé de 20 m, après un service de Kopa et un slalom.

ABBES Claude	Neves GILMAR
KAELBEL Raymond	DE SORDI Milton
PENVERNE Armand	BELLINI Luis
JONQUET Robert =	De Carvalho ORLANDO
LEROND André	SANTOS Nilton
KOPA Raymond	Miranda José «ZITO»
MARCEL Jean-Jacques	Pereira Waldyr «DIDI»
VINCENT Jean	ZAGALLO Mario
WISNIEWSKI Maryan	Dos Santos M. «GARRINCHA»
FONTAINE Just	Neto Edvaldo «VAVA»
PIANTONI Roger	Do Nascimento Edson «PELÉ»

Il faut aussi ajouter que Roger Piantoni souffrait depuis plusieurs jours du bas-ventre et qu'il n'osait pas s'engager à fond, par peur des chocs. Bien lui en prit, car il fallut l'opérer en urgence de l'appendicite après le match ! Et pourtant, c'est lui qui marqua le second but français, d'un de ces tirs fulgurants du gauche dont il avait le secret. L'équipe de France était trop diminuée pour pouvoir jouer ses chances. Aurait-elle pu, sans cela, battre le Brésil, dont la défense en ligne n'était guère sûre, pas plus que celle des Français, d'ailleurs ?

La Suède qui, de façon surprenante, avait éliminée (3-1) l'Allemagne (de l'Ouest), sera balayée en finale par la « Seleção », sur le même score (2-5) que les Français. Pour la première fois de son histoire, mais pas la dernière, le Brésil était « campeão » (champion) !

28/06/1958, Göteborg (Ullevi) ■ Brozzi (Argentine)

246	R. F. ALLEMAGNE	3	(1)	C.M.
	FRANCE	6	(3)	

• **0:1 Fontaine (15)**, reprise d'un centre de la droite de Kopa, au point de penalty.

• **1:1 Cieslarczyk (17)**

• **1:2 Kopa (27)**, penalty (faute de Erhardt sur Wisniewski).

• **1:3 Fontaine (36)**, reprise, aux 6 m, d'un tir de Lerond relâché par Kwiatkowski.

• **1:4 Douis (50)**, tir de 20 m, dans l'axe, après une passe de la droite de Kopa.

• **2:4 Rahn (52)**

• **2:5 Fontaine (77)**, tir de 15 m, sur ouverture de Wisniewski puis course de 35 m.

• **3:5 Schäfer (83)**

• **3:6 Fontaine (89)**, tir de 15 m, sur ouverture de Wisniewski puis course de 35 m.

ABBES Claude	KWIATKOWSKI Heinz
KAELBEL Raymond	STOLLENWERK Georg
LAFONT Maurice	WEWERS Heinz
MARCEL Jean-Jacques	SCHNELLINGER Karl-Heinz
LEROND André	ERHARDT Herbert
PENVERNE Armand =	STURM Hans
KOPA Raymond	SZYMANIAK Horst
VINCENT Jean	SCHÄFER Hans
WISNIEWSKI Maryan	RAHN Helmut
DOUIS Yvon	KELBASSA Alfred
FONTAINE Just	CIESLARCZYK Hans

Il restait à disputer le match de classement contre l'Allemagne [246]. Les remplaçants réclamèrent de jouer ce match. Paul Nicolas décida que « la meilleure formation tenterait de décrocher la troisième place ». Seuls Maurice Lafont et Yvon Douis remplacèrent Robert Jonquet et Roger Piantoni, indisponibles. Les Allemands, eux, avaient changé cinq de leurs joueurs, dont le vétéran Fritz Walter et le canonnier Uwe Seeler. Ils furent débordés par la vitesse et surtout les changements de rythme de l'attaque française, à laquelle Yvon Douis s'était intégré sans difficulté. Et ce sera un festival Fontaine. Il ouvrira le score en reprenant un centre de Raymond Kopa, puis marquera un second but après deux erreurs du remplaçant Heinz Kwiatkowski. Le gardien allemand rate d'abord sa sortie aérienne sur un corner tiré par Raymond Kopa et renvoie la balle sur André Lerond, puis relâche la balle dans les pieds de Just Fontaine sur le tir de l'arrière lyonnais. Les deux derniers buts seront quasiment identiques : sur un dégagement de la défense française, Maryan Wisniewski ouvre pour Just Fontaine, à l'affût dans le rond central, et le canonnier français file seul au but. Les répliques des Allemands sont des exploits individuels : dribble réussi par Hans Cieslarczyk à l'entrée de la surface de réparation, tir sans angle de l'ailier droit Helmut Rahn (sa spécialité), à la suite d'un corner, et reprise au second poteau d'un coup franc tiré sur la gauche et rabattu de la tête par Hans Sturm.

La France remporte donc facilement la troisième place. Just Fontaine, avec quatre nouveaux buts, établit un nouveau record individuel de buts en phase finale (treize contre onze à Sandor Kocsis en 1954). « J'ai bénéficié du fait que les autres équipes ne me connaissaient pas et qu'en plus j'ai joué dans une équipe offensive », analysera plus tard le meilleur buteur du« V.M. ». L'attaque française avait marqué vingt-trois buts en six rencontres, mais la défense en avait concédé quinze : des chiffres éloquents.

Le crépuscule des dieux

A la suite de la campagne de Suède, l'équipe de France continue sur sa lancée, et même brillamment en 1959-1960, après le retour de Raymond Kopa. Mais, sans son duo Kopa-Fontaine, elle échoue face à la Yougoslavie, sa bête noire, dans le tournoi final de la toute nouvelle Coupe d'Europe des nations, en 1960.

Après la troisième place conquise brillamment en Suède, l'équipe de France s'attelle à une autre tâche. En effet, à l'instar de la compétition mise sur pied pour les clubs champions, l'U.E.F.A. a créé une Coupe d'Europe des nations qui se déroule suivant le même principe de l'élimination directe sur deux matchs. Bien entendu, les équipes du Royaume-Uni ne se sont pas inscrites à cette nouvelle épreuve, mais cette première édition est boudée également par la plupart des fédérations de l'Europe de l'Ouest. Ont par contre répondu présent, tous les pays de l'Est, ainsi que l'Europe latine (excepté l'Italie).

Le premier tour est facile. Au match aller, la sélection, avec tous les « anciens » de Suède, excepté Maryan Wisniewski qui accomplit son service militaire en Algérie (alors en guerre), submerge la Grèce [247]. Les Français piétineront vingt minutes avant de passer sept buts aux malheureux Grecs, qui sauveront l'honneur sur un corner.

01/10/1958, Paris (Parc des Princes) ■ Dienst (Suisse)

247	**FRANCE**	**7**	**(3)**	**q.C.E.**
	GRECE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Kopa (23)**, reprise de la tête d'une transversale de Penverne.
• **2:0 Fontaine (25)**, reprise d'un tir de Kopa repoussé par Theodoridis.
• **3:0 Cisowski (29)**, tir sur ouverture de Kopa.
• **3:1 Yfadis (47)**
• **4:1 Vincent (61)**, tir croisé sur passe de Fontaine.
• **5:1 Cisowski (68)**, reprise de la tête d'un centre de Douis.
• **6:1 Fontaine (85)**, reprise d'un tir de Cisowski repoussé par Theodoridis.
• **7:1 Vincent (87)**, tir sur passe de Marcel.

COLONNA Dominique	THEODORIDIS Savvas
KAELBEL Raymond	PAPOULIDIS Takis
LAFONT Maurice	LINOXYLAKIS Kostas (< 80)
MARCEL Jean-Jacques	LOUKANIDIS Takis
LEROND André	STEFANAKOS Mimis
PENVERNE Armand =	POLYCHRONIOU Kostas
KOPA Raymond	THEOPHANIS Dimitrios
VINCENT Jean	NESTORIDIS Kostas
DOUIS Yvon	EMMANUYLIDIS Lakis
FONTAINE Just	YFADIS Ilias
CISOWSKI Thadée	HOLEVAS Yannis

05/10/1958, Vienne (Prater) ■ Jonni (Italie)

248	**AUTRICHE**	**1**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**2**	**(0)**	

• **1:0 Hof (21)**
• **1:1 Deladeriere (54)**, tir brossé lobant le mur, sur coup franc direct de 20 m à droite.
• **1:2 Fontaine (56)**, tir de 10 m après une échappée, sur passe de Penverne.

COLONNA Dominique	SCHMIED Kurt
KAELBEL Raymond	OSLANSKY Rudolf
LAFONT Maurice	BÜLLWATSCH Heinrich
MARCEL Jean-Jacques	KOLLER Karl
LEROND André	HASENKOPF Erich
PENVERNE Armand =	HANAPPI Gerhard
DOUIS Yvon	HOF Erich
VINCENT Jean	KÖRNER Alfred
DELADERIERE Léon	HORAK Walter
FONTAINE Just	KOZLICEK Paul
CISOWSKI Thadée	NINAUS Herbert

Quatre jours plus tard, les tricolores se rendent au Prater [248], sans Raymond Kopa, retenu par le Real de Madrid, et remplacé au poste de meneur de jeu par Yvon Douis. La première mi-temps sera assez difficile, les Autrichiens s'installeront dans le camp français et ouvriront le score sur un coup franc indirect, à la suite d'une erreur de Raymond Kaelbel. Mais, en trois minutes, les tricolores, courageux, renverseront la situation en seconde mi-temps, sur un coup franc de Léon Deladeriere lobant le mur et par Just Fontaine, dans son style caractéristique. A partir de ce moment-là, les Autrichiens attaqueront furieusement, mais la défense tricolore, courageuse, résistera bien, malgré la fatigue accumulée en championnat. « J'aurais dû marquer deux ou trois buts de plus, mais aujourd'hui, j'étais fatigué », avouera Just Fontaine.

Le 26 octobre, la France rencontre l'Allemagne de l'Ouest [249], trois mois après le 6-3 de Göteborg. La défense ne s'est pas améliorée et concédera deux buts, un tir de vingt mètres du nouveau capitaine Helmut Rahn, qui opérait au milieu du terrain, et une reprise d'un centre de la droite de Rolf Geiger. Par contre, l'attaque est émoussée et Raymond Kopa lui fait bien défaut. « Kopa a été le grand absent de l'attaque française », remarquera Horst Szymaniak, tout heureux de ne pas avoir à le marquer. Les tricolores ne marqueront que deux fois, grâce à un penalty et à une balle travaillée dont Léon Deladeriere a le secret. Il était en position de tir, mais ne tirait pas. Alors, la foule hurla : « Tire, mais tire donc ! » La balle fila à travers la défense allemande comme une torpille et arriva si vite sur le gardien allemand Hans Tilkowski que ce dernier ne put la bloquer complètement, et elle pénétra dans le but.

Les Allemands imposèrent un jeu rapide et dominèrent toute la première mi-temps. A la reprise, le jeu baissa d'intensité et les tricolores refirent surface, prenant l'avantage sur le penalty de Douis. Les Allemands reprendront alors la direction des opérations et égaliseront logiquement dix minutes plus tard. Le match fut viril sans être dur, mais il y aura deux blessés dans le camp français, Dominique Colonna (touché au mollet) et Roger Piantoni (touché à la cheville). Heureusement, c'était en première mi-temps, et ils purent être remplacés, puique le match était amical.

26/10/1958, Colombes (Yves du Manoir) ■ Ellis (Angleterre)

249	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	R. F. ALLEMAGNE	**2**	**(1)**	

• **0:1 Rahn (13)**

• **1:1 Deladeriere (23)**, tir brossé de 20 m, sur service de Kaelbel.

• **2:1 Douis (69)**, penalty (Stollenwerk arrête de la main sur la ligne un tir de Fontaine).

• **2:2 Seeler (79)**

COLONNA Dominique	TILKOWSKI Hans
>30, ABBES Claude	STOLLENWERK Georg
KAELBEL Raymond	ERHARDT Herbert
LAFONT Maurice	SCHMIDT Alfred
MARCEL Jean-Jacques	BAUER Hans
LEROND André	RAHN Helmut
PENVERNE Armand =	HALLER Helmut
DOUIS Yvon	SZYMANIAK Horst
VINCENT Jean	GEIGER Rolf
DELADERIERE Léon	SEELER Uwe
FONTAINE Just	CIESLARCZYK Hans
PIANTONI Roger	
>42, CISOWSKI Thadée	

09/11/1958, Colombes (Yves du Manoir) ■ Gardeazabal (Espagne)

250	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	ITALIE	**2**	**(0)**	

• **1:0 Vincent (15)**, tir du coin gauche des 6 m, après un service de Kaelbel et débordement.

• **1:1 Nicole (57)**

• **1:2 Nicole (65)**

• **2:2 Fontaine (84)**, reprise en lob, aux 6 m, d'un long dégagement de Marche.

COLONNA Dominique	BUFFON Lorenzo
KAELBEL Raymond	CORRADI Giuseppe
JONQUET Robert	BERGAMASCHI Mario
LEROND André	CERVATO Sergio
MARCHE Roger =	SARTI Benito
PENVERNE Armand	BONIPERTI Gianpiero
DELADERIERE Léon	SEGATO Armando
VINCENT Jean	BEAN Gastone
WISNIEWSKI Maryan	GALLI Carlo
DOUIS Yvon	NICOLE Bruno
FONTAINE Just	PASCUTTI Ezio

Suit une autre rencontre amicale contre l'Italie [250], qui est à la peine puisqu'elle n'a pas réussi à se qualifier pour le « V.M. » suédois (éliminée par l'Irlande du Nord). Il y a trop d'étrangers à des postes clés dans le Calcio et la « Nazionale » en souffre. Par exemple, le Milan A.C., finaliste de la Coupe d'Europe des clubs, en mai 1958, alignait quatre joueurs offensifs ayant revêtu le maillot d'une sélection étrangère : Niels Liedholm (Suédois), Juan Schiaffino (Italo-Uruguayen), Ernesto Grillo et Ernesto Cuchiaroni (Argentins).

Mais la France n'avait plus gagné depuis 1920 face à l'Italie, et même pas réussi un match nul depuis la guerre. Les Français affolèrent les Italiens pendant les trente premières minutes, puis ceux-ci se reprirent. La pause dura... vingt-deux minutes,

car Giuseppe Viani, le nouvel entraîneur de la « Squadra Azzura », voulait remplacer son avant centre Carlos Galli par « Eddie » Firmani, ce que contesta Paul Nicolas, qui exiga le respect des réglements internationaux. En deuxième période, les Italiens prirent le contrôle total du match et cette domination se concrétisa par deux buts marqués par l'avant centre Bruno Nicole : le premier de la tête, sur un corner, après une erreur de Robert Jonquet, le second, sur un centre de la gauche de Gastone Bean. A onze minutes de la fin, Gastone Bean, encore lui, tira sur un poteau, et Ezio Pascutti croisa trop sa reprise. Heureusement pour les tricolores qui réussirent à égaliser lorsqu'un revers de Just Fontaine loba Lorenzo Buffon et donna à la France un nouveau match nul.

Match nul encore à Athènes [251], mais cela suffit largement pour se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des nations. La qualification étant prévisible, la sélection est privée du concours des Rémois qui jouent en Coupe d'Europe (des clubs) et de Thadée Cisowski, blessé. Le match nul semble logique, car les deux équipes dominèrent tour à tour, bien que la technique supérieure des Français contint assez facilement les velléités des Grecs, sur un sol inégal. Les Français avaient réussi à ouvrir le score et semblaient se diriger vers la victoire, lorsque Roger

03/12/1958, Athènes (Panathinaïkos) ■ Orlandini (Italie)

251	**GRECE**	**1**	**(0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• **0:1 Bruey (71)**, tir de 20 m sur service de Guillas.

• **1:1 Marche (85 csc)**

ABBES Claude	THEODORIDIS Savvas
KAELBEL Raymond	PAPOULIDIS Takis
BOLLINI Bruno	LINOXYLAKIS Kostas
LEROND André	NEBIDIS Yannis
MARCHE Roger =	ANGELOPOULOS Sotiris
FERRIER René	POLYCHRONIOU Kostas
GUILLAS Roland	PAPAEMMANOUYL Andreas
DELADERIERE Léon	SIDERIS Giorgios
WISNIEWSKI Maryan	NESTORIDIS Kostas
BRUEY Stéphane	YFADIS Ilias
DOMBECK Stanislas	PSYCHOS

01/03/1959, Colombes (Yves du Manoir) ■ Kelly (Angleterre)

252	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	BELGIQUE	**2**	**(1)**	

• **1:0 Vincent (2)**, tir après une passe redoublée avec Skiba.

• **1:1 Lippens (32)**

• **2:1 Vincent (68)**, tir de 15 m face au but, sur passe de Tellechea.

• **2:2 Piters (80)**

COLONNA Dominique	VANDERSTAPPEN André
KAELBEL Raymond	WAUTERS Edouard
JONQUET Robert	HANON Pierre
MARCEL Jean-Jacques	STORME Roland
MARCHE Roger =	THELLIN Henri
GUILLAS Roland	JURION Joseph
STAKO Edouard	HOUF Denis
LEROND André	LIPPENS Martin
>23, TELLECHEA Joseph	GOYVAERTS Fernand
WISNIEWSKI Maryan	PITERS André
SKIBA Henri	VANDENBOER Godfried
VINCENT Jean	

Marche, dans le mur, détourna malencontreusement de la cuisse un coup franc dans le but d'Abbes. C'était l'égalisation surprise qui ne changeait rien à l'essentiel : la qualification. En mars 1959, une fois de plus, la France ne peut pas battre la Belgique [252] et concède encore un match nul (2-2), au terme d'une rencontre très ennuyeuse. Le milieu de terrain tricolore, composé d'honnêtes joueurs de clubs sans génie et sans inspiration, est dominé par son homologue belge. Les deux buts français seront réussis par Jean Vincent, qui avait retrouvé son poste d'ailier gauche en raison du forfait de Roger Piantoni. Les Belges égaliseront chaque fois à la suite d'un coup franc tiré par l'ailier droit Fernand Goyvaerts, d'abord par le demi Martin Lippens, d'un tir en force sous la barre, puis par l'avant centre André Piters. « Le deuxième but que nous avons encaissé est absolument impardonnable, car c'est le plus petit des Belges qui marque de la tête », regrettera Albert Batteux. L'équipe belge, désormais aux mains de Constant Vandenstock, surprit par la qualité de son jeu constructif. L'équipe de France, elle, quittera le terrain sous les sifflets du public ! Elle n'a brillé ni en attaque, ni en défense. Amère

constatation : malgré ses qualités, Roland Guillas n'est pas Raymond Kopa, quant à Henri Skiba, il ne joue pas dans la même division que Just Fontaine. Deux jours après ce match, Paul Nicolas trouvera la mort au volant de sa voiture. Le 27 juin, Jean Gauteroux et Georges Verriest entreront au Comité de sélection et Alex Thépot en sera nommé président. Cet événement va provoquer une évolution dans le jeu de la sélection, car Paul Nicolas, s'il avait fait appel à de nombreux Rémois, n'avait jamais constitué une ossature rémoise, comme le fera Alex Thépot. Avec Raymond Kopa revenu au Stade de Reims, l'équipe de France « à la rémoise », avec son duo Kopa-Fontaine retrouvé, va ainsi marquer vingt-cinq buts en sept matchs, en concédant douze. La défense, qui a peu changé, est toujours aussi friable, car elle est mal soutenue par un milieu de terrain très offensif. Mais pour gagner un match, il faut marquer plus de buts que l'adversaire, et tant que l'attaque va, tout va !

Avant le quart de finale contre l'Autriche, deux matchs de préparation sont prévus contre la Bulgarie et le Portugal, à qui nous « devions » un match depuis 1957. Car à l'époque, l'usage voulait que lorsque l'on concluait un match amical, il devait être suivi par un match retour. Au stade Vassil Levski commence le feuilleton de nos déboires avec les Bulgares [253]. Après une pre-

11/10/1959, Sofia (Vassil Levski)	■ Stoll (Autriche)
253 BULGARIE	**1 (0) a**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Kolev (88)
COLONNA Dominique	NAYDENOV Georgy
KAELBEL Raymond	RAKAROV Kiril
JONQUET Robert	MANOLOV Manol
LEROND André	KOVACHEV Nikola
MARCHE Roger =	DIMITROV Ivan
PENVERNE Armand	ABADJIEV Stefan
KOPA Raymond	LARGOV Dimitar
PIANTONI Roger	PANAYOTOV Panayot
>27, MULLER Lucien	MILANOV Dimitar
GRILLET Pierre	>40, DIEV Todor
FONTAINE Just (■ 89)	YAKIMOV Dimitar
VINCENT Jean	KOLEV Ivan

11/11/1959, Colombes (Yves du Manoir)	■ Aston (Angleterre)
254 FRANCE	**5 (3) a**
PORTUGAL	**3 (2)**

• **1:0 Fontaine (3)**, reprise aux 6 m d'un tir de Kopa repoussé par Acursio.
• **2:0 Grillet (11)**, tir de 6 m au second poteau, sur passe en retrait de la gauche de Fontaine.
• **3:0 Muller (22)**, tir de 18 m, après une passe redoublée avec Penverne.
• 3:1 Matateu (36)
• 3:2 Cavem (41)
• **4:2 Fontaine (54)**, reprise de volée aux 6 m, sur ouverture de Penverne.
• **5:2 Fontaine (58)**, reprise de la tête au premier poteau d'un centre court de Vincent.
• 5:3 Matateu (76)

COLONNA Dominique	Carrelo ACURSIO
>62, LAMIA Georges	>60, COSTA PEREIRA Alberto
WENDLING Jean	SERRA Manuel
JONQUET Robert	Dos Santos ARTUR
FERRIER René	Lucas VICENTE
MARCHE Roger =	Da Conceição HILARIO
PENVERNE Armand	MENDES Fernando
KOPA Raymond	COLUNA Mario
MULLER Lucien	Gomes Domiciano «CAVEM»
GRILLET Pierre	Fernandes Antonio «YAUCA»
FONTAINE Just	Da Fonseca Lucas «MATATEU»
VINCENT Jean	AGUAS José
	>30, De Almeida J. AUGUSTO

mière mi-temps extrêmement décevante, marquée par une domination bulgare, l'équipe de France reprit le contrôle du jeu, mais ne put concrétiser sa supériorité en raison de nombreuses fautes. Roger Piantoni subira même une véritable agression du demi Dimitar Largov, qui le blessera volontairement au genou. A deux minutes de la fin, sur un corner tiré par Abadjiev, un tir de l'arrière Nikola Kovachev sera détourné, l'ailier gauche Ivan Kolev marquera de près et donnera la victoire à son équipe. Et pour couronner le tout, une minute après, Just Fontaine protestera contre un hors-jeu et l'arbitre l'expulsera du terrain. Une première dans toute l'histoire de la sélection !

Le 11 novembre, face au Portugal [254], ce sera un feu d'artifice comme on n'en avait pas vu depuis plus d'un an. C'est que l'équipe portugaise

a des caractéristiques assez proches de l'équipe de France : elle possède des avants redoutables et une défense faible. Le match parut trop facile aux Tricolores, qui avaient déjà marqué trois buts en vingt-deux minutes, et ils ouvrirent leur garde, Armand Penverne se muant en sixième attaquant, un rôle inhabituel pour lui ! Un « no man's land » se créa ainsi entre l'attaque et les quatre arrières qui, de plus, commirent des erreurs de marquage. Et la sanction ne tarda pas à tomber, sous forme d'un coup franc direct de l'avant centre Lucas Da Fonseca, dit « Matateu », et d'un tir en deux temps du faux ailier gauche Domiciano Gomes, dit « Cavem ». Scénario identique en seconde mi-temps : Just Fontaine marque deux buts, puis les Portugais reviennent, Matateu plaçant un tir dans la lucarne qui trompe Georges Lamia, le successeur de Dominique Colonna, blessé à l'omoplate.

Le 13 décembre, c'est le match aller en quart de finale contre l'Autriche [255], un adversaire que nous avions battu l'année précédente à Vienne. De

13/12/1959, Colombes (Yves du Manoir) ■ Asensi (Espagne)

255	**FRANCE**	**5**	**(3)**	**q.C.E.**
	AUTRICHE	**2**	**(1)**	

• **1:0 Fontaine (6)**, reprise de volée sur une ouverture de Kopa relayée par Ferrier.
• **2:0 Fontaine (18)**, reprise de volée de 12 m sur service de Heutte.
• **3:0 Vincent (38)**, reprise aux 6 m d'un centre de Heutte.
• **3:1 Horak (40)**
• **3:2 Pichler (65)**
• **4:2 Fontaine (70)**, dribble du gardien et tir de près, sur ouverture de Penverne.
• **5:2 Vincent (80)**, reprise de près d'un coup franc de Kopa relaché par Schmied.

LAMIA Georges	SCHMIED Kurt
WENDLING Jean	HALLA Paul
JONQUET Robert	STOTZ Karl
FERRIER René	KOLLER Karl
MARCHE Roger =	NICKERL Karl
PENVERNE Armand	HANAPPI Gerhard
KOPA Raymond	SENEKOWITSCH Helmut
MULLER Lucien	PICHLER Rudolf
HEUTTE François	HORAK Walter
FONTAINE Just	NEMEC Horst
VINCENT Jean	HÖFER Karl

17/12/1959, Paris (Parc des Princes) ■ Leafe (Angleterre)

256	**FRANCE**	**4**	**(3)**	**a**
	ESPAGNE	**3**	**(1)**	

• **0:1 Suarez (22)**
• **1:1 Muller (27)**, reprise de 8 m dans l'axe d'un centre de la gauche de Kopa.
• **2:1 Fontaine (31)**, tir de 8 m à droite, sur ouverture de Kopa déviée par Vincent au point de penalty.
• **3:1 Vincent (36)**, tir des 18 m sur coup franc indirect donné par Kopa.
• **4:1 Marche (61)**, lob du coin gauche des 6 m, après une passe redoublée avec Fontaine.
• **4:2 Martinez (75)**
• **4:3 Verges (88)**

REMETTER François	RAMALLETS Antonio
WENDLING Jean	OLIVELLA Fernando
JONQUET Robert =	SEGARRA Juan
FERRIER René	GARAY Jesus
KAELBEL Raymond	GRACIA Sigfrido
>23, MARCHE Roger	VERGES Martin
MULLER Lucien	DI STEFANO Alfredo
KOPA Raymond	SUAREZ Luis
DOUIS Yvon	ARTECHE José Luis
>52, RAHIS Bernard	>23, MATEOS Enrique
GUILLAS Roland	KUBALA Ladislao
FONTAINE Just	>46, MARTINEZ Eulogio
VINCENT Jean	GENTO Francisco

toute évidence, l'entraîneur autrichien Karl Decker se méfie beaucoup de Raymond Kopa, aligné alors qu'il souffrait de la cheville, mais pas de Just Fontaine. L'Autriche est revenue à son système de défense classique avec un libero (Karl Stotz) et un stoppeur (Karl Koller) opérant en zone, et Just Fontaine est libre de ses mouvements. Erreur fatale, car il va encore marquer trois buts. La rencontre peut se décomposer en trois phases : les vingt minutes initiales, où les Français sont éblouissants et marquent deux buts, puis une période favorable aux Autrichiens, qui reviennent au score après que Jean Vincent, de nouveau attaquant, eût marqué contre le cours du jeu, et, enfin, un sursaut français en fin de partie où ils consolident leur avantage. Les deux buts autrichiens ont été réussis de près par l'ailier droit Walter Horak, très mal surveillé par Roger Marche, et par le meneur de jeu Rudolf Pichler, d'un tir de vingt mètres. Un match a été rajouté au programme, au profit des sinistrés de la catastrophe de Fréjus,

contre l'Espagne [256]. A circonstances exceptionnelles, match exceptionnel : ce sera une rencontre débridée, jouée sur un rythme affolant. Le début de la partie est équilibré. A la vingt-deuxième minute, Raymond Kaelbel tente un dégagement en ciseau retourné, touche l'ailier droit espagnol José Luis Arteche au visage et se blesse au genou droit, en retombant. Sur le coup franc qui suit, Luis Suarez ouvre le score sur passe de Ladislao Kubala. Mais, sous l'impulsion de Lucien Muller, les tricolores, vexés par ce but idiot, surclassent l'équipe ibérique, et Raymond Kopa, le roi du terrain, est à l'origine des trois buts marqués avant la pause, se permettant de dribbler deux fois coup sur coup un Alfredo Di Stefano vieillissant.

Cinq minutes après la reprise, Yvon Douis se fait une déchirure musculaire à la cuisse et Roland Guillas, qui avait débuté à l'aile droite, prend sa place au milieu du terrain. En effet, un accord entre les deux fédérations autorisait deux remplacements pendant toute la partie.

Et, après une heure de jeu, survint l'exploit de Roger Marche. Depuis un moment, il poussait attaque sur attaque sur le flanc gauche et le public, comme il en avait pris l'habitude depuis quelques rencontres, avait déjà scandé à plusieurs reprises : « Roger, un but, Roger, un but ! » Roger Marche, entré en jeu à la suite de la blessure de Raymond Kaelbel, s'empare du ballon sur son côté gauche, talonne la balle pour Just Fontaine, qui la lui rend et, du coin des six mètres, déclenche du pied droit un tir à effet qui lobe le gardien espagnol Antonio Ramallets, trop avancé. Pour la plus grande joie des 38 622 spectateurs présents au Parc des Princes qui font une ovation monstre à l'auteur de l'exploit qui avait enfin marqué son but pour ce qui sera sa dernière sortie internationale.

28/02/1960, Bruxelles (Heysel)	■ Dienst (Suisse)
257 **BELGIQUE**	1 (1) a
FRANCE	0 (0)
	• 1:0 Piters (36)
LAMIA Georges	SEGHERS Armand
WENDLING Jean	WAUTERS Edouard
KAELBEL Raymond	MEES Victor
FERRIER René	SAEYS Charles
LEROND André	RASKIN Guillaume
GUILLAS Roland	DELIRE Michel
KOPA Raymond =	VAN DEN BOER Godfried
MULLER Lucien	JURION Joseph
GRILLET Pierre	PITERS André
PIANTONI Roger	RITZEN Léon
>40, HEUTTE François	LETAWE Jean-Marie
VINCENT Jean	

Just Fontaine faillit bien ajouter un cinquième but, puisqu'il tira sur le montant, à la soixante-treizième minute, mais, sur la contre-attaque, le Paraguayen naturalisé Eulogio Martinez, rentré à la reprise, plaça un tir que Jean Wendling dégagea sur sa ligne. L'arbitre estima que la reprise du défenseur alsacien avait été effectuée dans le but et accorda le point aux Espagnols. A partir de ce moment, les Espagnols relevèrent la tête et, profitant du claquage à la cuisse gauche de Roland Guillas, à dix minutes de la fin, ramenèrent la marque à 4-3 sur corner.

Le 28 février, un but chanceux de l'ailier droit André « Popeye » Piters, d'un centre-tir qui surprit Georges Lamia trop avancé, après une situation confuse, suffira à la Belgique [257] pour l'emporter, au terme d'un match moyen conforme à la tradition, dans son annuelle confrontation avec l'équipe tricolore. Après le but, les Belges tirèrent le rideau, ne laissant que les trois attaquants André Piters, Léon Ritzen et Jean-Marie Letawe au-delà de la ligne médiane. Ce blockhaus eut raison du jeu court et latéral d'une attaque française qui n'arrivait pas à se trouver. Il n'y subsistait en effet que deux Rémois, après la sortie de Roger Piantoni, victime d'un nouveau coup au genou.

Bien que privée de Raymond Kopa, victime 'une contracture musculaire, la sélection fera un

véritable festival offensif face au Chili [258], qui effectuait une tournée en Europe avant la Coupe du monde 1962 qu'il organisait.

Ce match fut sans doute le plus facile que les tricolores eurent à jouer depuis de nombreuses années. Les Français surclassèrent leur adversaire, mais d'une façon assez stérile en première mi-temps, où ils n'inscrivirent qu'un seul but, sur coup franc. Les tricolores appuyèrent sur l'accélérateur en seconde mi-temps et marquèrent alors cinq buts, dont deux qui seront les derniers pour Just Fontaine, victime d'une double fracture du tibia et du péroné en championnat, quatre jours plus tard à Sochaux.

C'était le premier match de la tournée des Chiliens, qui rencontreront ensuite la R.F.A. (1-2), l'Eire (0-2), la Suisse (2-4) et la Belgique (1-1). Maigre bilan pour les footballeurs chiliens, qui n'avaient terminé qu'à la cinquième place de la Copa America (le championnat sud-américain des nations), en mars 1959. Mais ils feront des progrès et, avec d'autres joueurs, devant leur public, arracheront la troisième place du « Mundial » devant la Yougoslavie (1-0), notre bête noire, qui allait encore nous faire des misères en juillet.

16/03/1960, Paris (Parc des Princes) ■ Versyp (Belgique)

258	**FRANCE**	6	(1)	a
	CHILI	0	(0)	

- **1:0 Kaelbel (10)**, coup franc direct de 20 m.
- **2:0 Vincent (51)**, tir sur passe de Muller.
- **3:0 Grillet (57)**, reprise de la tÊte d'un corner de Heutte.
- **4:0 Fontaine (78)**, reprise de volée d'un centre de Vincent.
- **5:0 Fontaine (80)**, tir sur ouverture de Heutte.
- **6:0 Muller (82)**, tir à effet de 25 m.

LAMIA Georges	COLOMA Raul
WENDLING Jean	EYZAGUIRRE Luis
PEYROCHE Georges	LUCO Jorge
KAELBEL Raymond	SANCHEZ Raul
CHORDA André	NAVARRO Sergio
MULLER Lucien	>40, CARRASCO Isaac
FERRIER René	RODRIGUEZ Hernan
VINCENT Jean =	SANCHEZ Leonel
GRILLET Pierre	MORENO Mario
HEUTTE Fran≤ois	SOTO Juan
FONTAINE Just	TOBAR Armando
	BELLO Bernardo

27/03/1960, Vienne (Prater) ■ Helge (Danemark)

259	**AUTRICHE**	2	(1)	q.C.E.
	FRANCE	4	(0)	

- **1:0 Nemec (26)**
- **1:1 Marcel (46)**, tir de 15 m à l'issue d'une passe redoublée avec Grillet.
- **1:2 Rahis (59)**, reprise de la tête aux 6 m d'un centre de Grillet.
- **2:2 Probst (64)**
- **2:3 Heutte (77)**, tir sur passe de Kopa.
- **2:4 Kopa (84)**, penalty (faute de Hanappi sur Heutte).

LAMIA Georges	SZANWALD Rudolf
WENDLING Jean	WINDISCH Johann
MARCEL Jean-Jacques	KOSCHIER Giose
KAELBEL Raymond	KOLLER Karl
RODZIK Bruno	HASENKOPF Erich
MULLER Lucien	KOZLICEK Paul
KOPA Raymond =	HANAPPI Gerhard
FERRIER René	HUBERTS Wilhelm
GRILLET Pierre	HORAK Walter
HEUTTE François	NEMEC Horst
RAHIS Bernard	PROBST Erich

Sur sa lancée, l'équipe de France dynamite une équipe d'Autriche sans génie qui n'a plus de vedette [259]. Les Autrichiens, terriblement agressifs, domineront la première mi-temps et ouvriront le score sur un centre de leur arrière gauche repris facilement au premier poteau, après une chute de Jean-Jacques Marcel qui effectuait sa rentrée au milieu du terrain à la suite d'une opération du ménisque. Mais ils ne tiendront pas la distance et les Tricolorés retrouvés marqueront quatre buts magnifiques.

Après sa victoire (5-2) du match aller (le 13 décembre), la France se qualifie facilement pour le tour final de la Coupe d'Europe des nations. Les autres qualifiés viendront du bloc de l'Est : Yougoslavie (vainqueur du Portugal 1-2 et 5-1), Tchécoslovaquie (vainqueur de la Roumanie 2-0 et 3-0) et l'U.R.S.S (vainqueur par forfait de

l'Espagne). Le 28 mai, en même temps qu'elle décide d'éliminer l'Espagne qui avait refusé de se rendre à Moscou pour des motifs politiques, l'U.E.F.A. confie à la France le soin d'organiser le tour final. Ce tour final est prévu début juillet, à des dates où les footballeurs de l'Europe de l'Ouest sont en vacances. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles la plupart de ces nations ne s'est pas inscrite. Le 15 juin, Alex Thépot donne la liste des pré-sélectionnés qui seront réunis à Chantilly, à partir du 27 juin, pour un stage qui sent plus la mise au vert que la préparation sérieuse :

Gardiens : Georges Lamia, François Remetter, Jean Taillandier

Défenseurs : Jean Wendling, Robert Herbin, Robert Jonquet, Jean-Jacques Marcel, Robert Siatka, Raymond Kaelbel, Bruno Rodzik, André Chorda

Milieux de terrain : Lucien Muller, Raymond Kopa, Yvon Douis, René Ferrier, Roger Piantoni, Michel Stiévenard, Jean Vincent.

Attaquants : François Heutte, Pierre Grillet, Maryan Wisniewski, Paul Sauvage.

06/07/1960, Paris (Parc des Princes) ■ Grandain (Belgique)

260	FRANCE	4	(2)	C.E.
	YOUGOSLAVIE	5	(1)	

• **0:1 Galic (11)**

• **1:1 Vincent (12)**, centre-tir de la gauche, sur service de Muller.

• **2:1 Heutte (43)**, tir aprés récupération d'une balle contrée par Durkovic.

• **3:1 Wisniewski (52)**, reprise d'un centre de Vincent, servi par Marcel.

• **3:2 Zanetic (55)**

• **4:2 Heutte (62)**, tir après récupération, à la limite du hors-jeu, d'une balle déviée par Zebec.

• **4:3 Knez (75)**

• **4:4 Jerkovic (77)**

• **4:5 Jerkovic (78)**

LAMIA Georges	SOSKIC Milutin
WENDLING Jean	DURKOVIC Vladimir
MARCEL Jean-Jacques	ZANETIC Ante
HERBIN Robert	ZEBEC Branko
RODZIK Bruno	JUSUFI Fahrudin
MULLER Lucien	GALIC Milan
FERRIER René	PERUSIC Zeljko
VINCENT Jean =	SEKULARAC Dragoslav
HEUTTE François	KNEZ Tomislav
WISNIEWSKI Maryan	JERKOVIC Drazen
STIEVENARD Michel	KOSTIC Bora

L'U.E.F.A. n'autorisant que dix-huit joueurs à participer à la phase finale, quatre joueurs devaient être éliminés. Ce ne sera pas utile, car une cascade de forfaits va s'abattre sur l'équipe de France : Raymond Kopa, qui doit soigner sa cheville, Raymond Kaelbel et Roger Piantoni, qui ont besoin de repos, et François Remetter. Soit quatre « anciens de Suède », et pas des moindres !

En demi-finale, nous devons affronter la Yougoslavie [260], dont on se demande si on arrivera à la battre un jour ! En première mi-temps, l'équipe de France est dominée par le jeu collectif et la meilleure occupation du terrain des Yougoslaves, qui concrétisent leur supériorité dès la onzième minute grâce à un tir en force de vingt-cinq mètres de Milan Galic qui surprend Lamia. Mais, sur la contre-attaque, Jean Vincent effectue un centre-tir qui termine dans les filets de Milutin Soskic et remet les deux équipe à égalité.

Contre le cours du jeu, les tricolores mènent à la mi-temps, mais ils dirigent les opérations à la reprise, aggravant la marque par Maryan Wisniewski. A la soixante-deuxième minute, François Heutte s'échappe à la limite du hors-jeu, les Yougoslaves s'arrêtent, car le juge de ligne a levé son drapeau, mais Heutte continue son action, l'arbitre n'ayant pas sifflé, dribble deux arrières et le gardien, et marque dans le but vide. A un quart d'heure de la fin, la France mène donc 4-2, l'arrière Ante Zanetic ayant entre-temps logé la balle dans les filets, entre Georges Lamia et le poteau, après avoir dribblé trois adversaires.

C'est alors que l'invraisemblable va se produire : l'équipe de France, qui ne sait pas défendre, se replie et va être trahie par le gardien choisi par Alex Thépot, Georges Lamia, qui n'avait sans

doute pas sa place à ce niveau et que la presse descendra en flammes : « Lamia assassine l'équipe de France », titrera *Football Magazine*. Non sans raison, car il porte une lourde responsabilité dans la défaite. Il aurait pu déjà éviter les deux premiers buts... En trois minutes, il va encaisser trois buts dont il est totalement responsable : il se laisse d'abord fusiller par l'ailier droit Tomislav Knez, déporté à gauche, puis provoque l'égalisation yougoslave sur un mauvais renvoi de la main et, finalement, élimine la France en rendant la balle à Jerkovic au lieu de la bloquer.

09/07/1960, Marseille (Velodrome)	■ Jonni (Italie)
261 FRANCE	**0 (0) C.E.**
TCHÉCOSLOVAQUIE	**2 (0)**
	• 0:1 Bubnik (58)
	• 0:2 Pavlovic (88)
TAILLANDIER Jean	SCHROJF Viliam
RODZIK Bruno	SAFRANEK Frantisek
MARCEL Jean-Jacques	POPLUHAR Jan
JONQUET Robert =	BUBERNIK Titus
CHORDA André	NOVAK Ladislav
DOUIS Yvon	VOJTA Josef
SIATKA Robert	MOLNAR Pavel
VINCENT Jean	MASOPUST Josef
HEUTTE François	PAVLOVIC Ladislav
WISNIEWSKI Maryan	BUBNIK Vlastimil
STIEVENARD Michel	DOLINSKY Milan

En match de classement, les tricolores sont opposés à la Tchécoslovaquie [261], balayée (0-3) par l'U.R.S.S. qui remportera le titre (2-1) aux dépens de la Yougoslavie. Les Tchèques jouent au pas, selon leur habitude, et l'attaque française ne peut les prendre de vitesse. N'arrivant pas à concrétiser avec leur petit jeu, les Français leur donnent un coup de main : l'avant centre Vlastimil Bubnik profite d'un loupé magistral de Robert Jonquet pour ouvrir la marque d'un tir tendu de vingt mètres ! Et à deux minutes de la fin, l'ailier droit Ladislav Pavlovic n'a aucune peine à déborder André Chorda et à résister à une charge de Michel Stiévenard pour aggraver la marque sans autre opposition. Les Français quitteront le stade sous les sifflets du maigre public (9 438 spectateurs seulement !) du Stade-Vélodrome de Marseille. « Jamais une équipe de France n'a fait plus mal depuis trente ans », soupirera Alex Thépot. Mais qui donc avait sélectionné ces joueurs ?

Le déclin

Entre septembre 1960 et mai 1964, l'équipe de France ne gagne aucun match amical, est éliminée scandaleusement de la Coupe du monde 1962 et est surclassée par la Hongrie en quart de finale de la Coupe d'Europe des nations 1964. Just Fontaine, Roger Piantoni et Raymond Kopa n'ont pas eu de successeurs.

La France hérite de la Finlande et de la Bulgarie dans le groupe 2 de qualification, zone Europe, pour la phase finale de la Coupe du monde 1962. Il est clair, dès le tirage au sort, que la lutte se circonscrira entre la France et la Bulgarie, un adversaire qui ne s'annonce pas facile, qui nous a battus à Sofia, l'année précédente, et qui avait obtenu le nul à Paris, en 1957.

A Helsinki [262], la France remporte une victoire pénible, devant une équipe recroquevillée sur elle-même, qui défend en permanence à cinq ou six et qui ne réussira à ouvrir le score que grâce à un penalty accordé pour une faute involontaire de Jean Wendling, une ouverture de Nevalainen ayant rebondi dans la surface sur son coude. Les Français, sous la conduite d'un Joseph Ujlaki bien trop lent, et qui n'alignent, comme le Stade de Reims, que deux véritables avants de pointe (Maryan Wisniewski et François Heutte), attendront une heure pour trouver la faille, tirant partie de la fatigue de leur adversaire.

25/09/1960, Helsinki (Olympiastadion) ■ Malka (R.F.A.)

262	FINLANDE	1	(1)	q.C.M.
	FRANCE	2	(0)	

• **1:0 Pahlman (30 p)**
• **1:1 Wisniewski (63)**, tir sur passe de Heutte.
• **1:2 Ujlaki (83)**, reprise au rebond d'un tir de Vincent sur le poteau.

COLONNA Dominique	NABB Karl-Gustav
WENDLING Jean	JALAVA Reijo
BIANCHERI Henri	HEINONEN Olli
KAELBEL Raymond	VALTONEN Veijo
RODZIK Bruno	NIEMINEN Antti
UJLAKI Joseph	PAHLMAN Kai
FERRIER René	NEVALAINEN Unto
GUILLAS Roland	HOLMQVIST Stig
VINCENT Jean =	RYTKONEN Aulis
WISNIEWSKI Maryan	RYKBERG Nils
HEUTTE François	PELTONEN Juhani

28/09/1960, Varsovie (X Anniversaire) ■ Vlajic (Yougoslavie)

263	POLOGNE	2	(1)	a
	FRANCE	2	(0)	

• **1:0 Norkowski (42)**
• **2:0 Faber (65)**
• **2:1 Guillas (84)**, tir sur ouverture de Vincent.
• **2:2 Wisniewski (89)**, reprise de la tête d'un corner de Vincent.

TAILLANDIER Jean	FOLTYN Stanislaw
WENDLING Jean	SZCZEPANSKI Henryk
BIANCHERI Henri	KAWULA Wladyslaw
TYLINSKI Richard	GRZEGORCZYK Ryszard
RODZIK Bruno	MONICA Fryderyk
UJLAKI Joseph	BRYCHCZY Lucjan
FERRIER René	ZIENTARA Edmund
GUILLAS Roland	POL Ernest
GOUJON Yvon	GADECKI Zygmunt
WISNIEWSKI Maryan	NORKOWSKI Marian
VINCENT Jean =	FABER Eugeniusz

Trois jours plus tard, à Varsovie [263], sur le chemin du retour, les tricolores rencontrent les Polonais, entraînés alors par... Jean Prouff. Les deux avants de pointe (Yvon Goujon à l'aile droite et Maryan Wisniewski au centre) sont un peu moins isolés qu'à Helsinki, obtenant souvent le renfort de Jean Vincent ou de Roland Guillas et menacent la défense polonaise. Il faut un contre malheureux de Bruno Rodzik pour permettre à Marian Norkowski d'ouvrir le score. Les tricolores, menés ensuite 0-2 après une contre-attaque amorcée par Lucjan Brychczy, se ruent à l'attaque et égalisent dans les six dernières minutes.

Le déclin

Le 12 octobre, c'est la bombe : la France est écrasée (2-6) par les Suisses [264], ce qui ne s'était jamais encore produit.

Cette défaite est avant tout une défaite tactique : l'équipe française s'est fait piéger par le verrou, se ruant à l'attaque pendant toute la partie, butant sur la forteresse helvétique et se faisant prendre systématiquement en contre. La France avait réussi à ouvrir le score, mais, sur l'engagement, l'arrière gauche Hans Weber égalisait à la suite d'une montée solitaire ponctuée d'un tir magnifique. Puis vint le festival Hügi (trente ans), qui réussira l'exploit de marquer cinq buts ! A la quarantième minute, à la suite d'une nouvelle contre-attaque déclenchée sur la droite du terrain, Josef Hügi évite René Ferrier et donne l'avantage à son équipe. L'avant centre suisse marquera quatre buts supplémentaires en seconde mi-temps, d'un tir de vingt mètres sur un contre du demi centre Eugen Meier, en reprenant sans contrôle une transversale de quarante mètres d'Antenen, en reprenant ensuite de la tête un centre de l'ailier droit Charles Antenen et enfin juste après qu'Yvon Goujon eût marqué un second but. « J'ai commis sans doute l'erreur de libérer Ferrier à la mi-temps », reconnut Albert Batteux. Mais Yvon Goujon n'est pas un nouveau Fontaine : il a marqué deux buts, tiré deux fois sur le poteau, une fois sur le gardien, trois fois au-dessus, pendant que Josef Hügi tirait six fois et en mettait cinq « au fond ».

12/10/1960, Bâle (St-Jakob) ■ Jonni (Italie)

264	SUISSE	6 (2) a
	FRANCE	2 (1)

• **0:1 Goujon (19)**, reprise d'un corner de Vincent recentré par Stopyra.
• **1:1 Weber (20)**
• **2:1 Hügi (40)**
• **3:1 Hügi (61)**
• **4:1 Hügi (65)**
• **5:1 Hügi (80)**
• **5:2 Goujon (87)**, reprise d'un centre de Vincent.
• **6:2 Hügi (88)**

COLONNA Dominique	ELSENER Karl
WENDLING Jean	GROBETY André
MARCEL Jean-Jacques	KERNEN Willy
TYLINSKI Richard	SCHNEITER Heintz
PEYROCHE Georges	WEBER Hans
UJLAKI Joseph	VONLANTHEN Roger
FERRIER René	MEIER Eugen
VINCENT Jean =	BALLAMAN Robert
STOPYRA Julien	ANTENEN Charles
WISNIEWSKI Maryan	HÜGI Josef
GOUJON Yvon	ALLEMANN Anton

30/10/1960, Solna (Råsunda) ■ Latyshev (U.R.S.S.)

265	SUEDE	1 (1) a
	FRANCE	0 (0)

• **1:0 Bieganski (27 csc)**

TAILLANDIER Jean	NYHOLM Bengt
WENDLING Jean	BERGMARK Orvar
BIEGANSKI Guillaume	JOHANSSONöke
MARCEL Jean-Jacques	HELLSTRÖM Olle
RODZIK Bruno	MILD Hasse
UJLAKI Joseph	SANDBERG Gosta
KOPA Raymond =	JONSSON Torbjörn
MULLER Lucien	BÖRJESSON Rune
VINCENT Jean	BILD Harry
WISNIEWSKI Maryan	MARTINSSON Orjan
PIANTONI Roger	BACKMAN Lennart

Survenant après l'échec de la Coupe d'Europe des nations, ce désastre entraînera, cinq jours plus tard, la démission d'Alex Thépot, ainsi que celle de l'un de ses adjoints, Jean Gauteroux. Georges Verriest se retrouvera ainsi sélectionneur unique, le 21 octobre.

Sa première sélection est opposée à la Suède [265], au Råsunda Stadium de Solna, le stade national suédois situé dans la banlieue de Stockholm. Jean-Jacques Marcel est maintenu en défense centrale, alors qu'il est devenu attaquant dans son nouveau club, le R.C. Paris. Une polyvalence qui lui joue souvent des tours, car il a du mal à se situer sur le terrain en équipe nationale.

Le sélectionneur a changé, mais pas l'entraîneur, qui semble avoir maintenant la bride sur le cou et qui privilégie le petit jeu lent et latéral au milieu du terrain, n'utilisant toujours que deux vrais attaquants de pointe (Wisniewski et Piantoni). Résultat : une seule occasion et pas de but. Les Suédois dominent la plupart du temps, et le seul but de la partie est marqué par le défenseur central français Guillaume Bieganski, qui prendra son gardien Jean Taillandier à contre-pied en détournant un tir de vingt mètres du milieu défensif Torbjörn Jonsson. Raymond Kopa et Roger Piantoni avaient été rappelés, mais l'équipe de 58 était bien morte !

Le 11 décembre, c'est le premier match contre la Bulgarie [266], sans Raymond Kopa. Face à une équipe venue à Paris dans l'intention bien arrêtée de repartir avec un match nul, les Tricolores se heurtent pendant quarante-cinq minutes à un véritable mur. Mais, en seconde mi-temps, les Bleus, si décevants depuis le début de la saison, font un feu d'artifice, l'ouverture du score par Maryan Wisniewski obligeant les Bulgares à se découvrir. Jean-Jacques Marcel, toujours aligné en défense comme quatrième arrière marque un second but sur corner et l'attaquant monégasque Lucien Cossou un troisième, pour sa première sélection.

11/12/1960, Colombes (Yves du Manoir) ■ Bonetto (Italie)

266	**FRANCE**	**3**	**(0)**	**q.C.M.**
	BULGARIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Wisniewski (48)**, reprise de la tête aux 6 m d'un tir de Rodzik sur la barre, après un corner de Piantoni.
• **2:0 Marcel (58)**, reprise d'un corner de Wisniewski dévié de la tête par Sénac puis Cossou.
• **3:0 Cossou (80)**, reprise d'un tir de Fontaine sur le poteau, après un centre de Wisniewski.

BERNARD Pierre	NAYDENOV Georgy
WENDLING Jean	METODIEV Vasil
BIEGANSKI Guillaume	MANOLOV Manol
MARCEL Jean-Jacques =	KOVACHEV Nikola
RODZIK Bruno	DIMITROV Ivan
DOUIS Yvon	ABADJIEV Stefan
SÉNAC Guy	LARGOV Dimitar
PIANTONI Roger	ILIEV Christo
WISNIEWSKI Maryan	KOLEV Ivan
FONTAINE Just	YORDANOV Dimitar
COSSOU Lucien	YAKIMOV Dimitar

15/03/1961, Paris (Parc des Princes) ■ Kelly (Angleterre)

267	**FRANCE**	**1**	**(1)**	**a**
	BELGIQUE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Piantoni (3)**, tir sur passe de Wisniewski.
• **1:1 Paeschen (58)**

BERNARD Pierre	DELHASSE Guy
WENDLING Jean	>46, NICOLAY Jean
BIEGANSKI Guillaume	HEYLENS Georges
BOLLINI Bruno	LEJEUNE Emile
RODZIK Bruno	LIPPENS Martin
KOPA Raymond	THELLIN Henri
SÉNAC Guy	HANON Pierre
PIANTONI Roger	HOUF Denis
WISNIEWSKI Maryan	JURION Joseph
MARCEL Jean-Jacques =	GOYVAERTS Fernand
SAUVAGE Paul	WEGRIA Victor
	PAESCHEN Marcel

Roger Piantoni prenait ainsi sa revanche sur les Bulgares, régnant en maître au milieu du terrain. Il faut dire que Dimitar Largov, qui l'avait blessé au genou l'année précédente, s'occupait cette fois-ci de Just Fontaine, qui effectuait sa rentrée et qui faisait malheureusement sa dernière apparition sous le maillot frappé du coq, car il se fracturera de nouveau la jambe le 3 janvier 1961, face au Limoges F.C. En mars, c'est le match obligatoire contre nos voisins d'Outre-Quiévrain [267]. Heureusement qu'on ne les rencontre qu'en match amical, car on ne les a plus battus depuis 1956, et on ne le fera pas... avant 1970. La France, avec Jean-Jacques Marcel dans son nouveau rôle d'attaquant, échoue encore après avoir ouvert rapidement le score. La seconde mi-temps est entièrement sous l'emprise des Belges qui maîtrisent le jeu sous l'impulsion d'un remarquable milieu de terrain Hanon-Houf-Jurion et qui égalisent par l'ailier gauche Marcel Paeschen, d'un tir surprise décoché d'une vingtaine de mètres. Car les « Diables rouges » ont

changé. Ce ne sont plus ceux de l'ère Mermans-Coppens, qui gagnaient avec leurs tripes. Certes, ils sont toujours très physiques, mais, sous l'impulsion de Pierre Sinibaldi, l'entraîneur français du R.S.C. Anderlecht, ils ont maintenant un fonds de jeu et, de plus, une arme tactique, la défense en ligne, avec utilisation systématique du hors-jeu. Les quatre arrières, Heylens, Lejeune, Lippens et Thellin, s'alignent dès que leur équipe a la balle et remontent ensemble rapidement vers la ligne médiane pour mettre les attaquants adverses hors jeu.

Pour le dernier match de la saison, la France se rend à Madrid [268]. Albert Batteux étant malade, c'est Henri Guérin qui assure l'intérim et adopte un système de jeu prudent inspiré du « catenaccio » italien popularisé par l'Inter de Milan. C'est la première fois que la sélection évolue avec un bétonneur, Lucien Muller. Robert Jonquet avait dans le passé tenu épisodiquement ce rôle, mais à la suite de circonstances particulières (avant centre en retrait ou blessure), et non pas en raison d'une organisation tactique prévue à l'avance. Grâce à ce système défensif, les tricolores contiennent les Espagnols et dominent même jusqu'à la vingt-huitième minute où Raymond Kopa se blesse à la cheville en tentant de contrer l'arrière droit espagnol

02/04/1961, Madrid (Bernabeu) ■ Campanati (Italie)

268	**ESPAGNE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

- **1:0 Gensana (30)**
- **2:0 Gento (53)**

BERNARD Pierre	VICENTE José
>46, COLONNA Dominique	RIVILLA Feliciano
BIEGANSKI Guillaume	SANTAMARIA José
MULLER Lucien	GENSANA Enrique
LUDO François	CASADO Pedro
RODZIK Bruno	DEL SOL Luis
KOPA Raymond =	VIDAL José Maria
>31, FERRIER René	DI STEFANO Alfredo
DOUIS Yvon	TEJADA Justo
MARCEL Jean-Jacques	KUBALA Ladislao
GUILLAS Roland	GENTO Francisco
ROY Serge	
RAHIS Bernard	

28/09/1961, Paris (Parc des Princes) ■ Dienst (Suisse)

269	**FRANCE**	**5**	**(3)**	**q.C.M.**
	FINLANDE	**1**	**(1)**	

- **1:0 Faivre (6)**, tir sur passe de Marcel.
- **2:0 Wisniewski (12)**, reprise d'un tir de Faivre repoussé par le gardien.
- **3:0 Faivre (41)**, tir sur ouverture de Muller.
- **3:1 Pahlman (44)**
- **4:1 Piantoni (79)**, tir, sur coup franc direct.
- **5:1 Schultz (86)**, tir sur ouverture de Lerond.

BERNARD Pierre	WESTERHOLM Anders
WENDLING Jean	HYVÄRINEN Martti
BIEGANSKI Guillaume	HEINONEN Olli
LEROND André	PÄRNÄNEN Yrjö
BOUCHER Richard	NEVALAINEN Unto
MULLER Lucien	HAAHTI Matti
MARCEL Jean-Jacques =	PAHLMAN Kai
PIANTONI Roger	HOLMQVIST Stig
WISNIEWSKI Maryan	RYTKONEN Aulis
SCHULTZ Ernest	PIETILÄINEN Sauli
FAIVRE Jacques	NORDLUND Arno

Feliciano Rivilla. René Ferrier le remplace trois minutes plus tard, mais va se placer au poste de libero, Lucien Muller retrouvant sa place habituelle au milieu du terrain. Dès lors, les Espagnols ont la maîtrise du jeu, mais ne marquent que deux buts heureux réussis pendant qu'un Français était en train de se faire soigner sur la touche. D'abord, alors que Raymond Kopa est sorti (et René Ferrier pas encore entré), un coup franc discutable tiré par Ladislao Kubala est repris de la tête par le défenseur central Enrique Gensana. Puis, pendant qu'on soigne Guillaume Bieganski, qui a eu l'arcade sourcilière ouverte dans un choc avec Jean-Jacques Marcel, Francisco Gento s'infiltre en diagonale dans la défense française, dribble trois joueurs et déclenche un tir soudain qui surprend Dominique Colonna.

Fin septembre, les tricolores remplissent leur contrat en passant cinq buts aux malheureux Finlandais [269], au terme d'un match médiocre. Face à des joueurs à la technique primaire et dont la seule ressource est de dresser un barrage à six

ou sept joueurs devant le gardien pour limiter les dégâts, les tricolores, sans cohésion, se désunissent et retombent dans le petit jeu lent après avoir ouvert le score. « Quatre de nos cinq buts ont été obtenus sur des actions individuelles », constatera le sélectionneur Georges Verriest.

Vingt jours plus tard, avec le même petit jeu stérile, la France frôlera la catastrophe au Heysel [270]. Les tricolores subissent totalement la loi des Belges, la défense porte tout le poids du match et concède trois buts. Le premier est consécutif à une montée du demi Pierre Hanon, le second, marqué de près par Paul Vandenberg, après un relais avec Paul Van Himst, et le dernier, marqué de la tête par Roger Claessen. Et sans un Pierre Bernard transcendant, nul doute que le score ait été plus lourd !

« Les joueurs français ont été dominés dans tous les compartiments du jeu », constatera Pierre Sinibaldi. Les Français ne tinrent pas le choc sur le plan physique, les attaquants ne purent résoudre le problème de la défense en ligne, notre milieu de terrain fut dominé par son vis-à-vis, alors que notre défense ne semblait pas avoir d'organisation définie, certains de nos arrières utilisant le marquage individuel et d'autres la zone ! Jean-Jacques

18/10/1961, Bruxelles (Heysel)	■ Howley (Angleterre)
270 BELGIQUE	**3 (1) a**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Hanon (18)
	• 2:0 Vandenberg (60)
	• 3:0 Claessen (84)
BERNARD Pierre	NICOLAY Jean
WENDLING Jean	BARÉ Yves
MARCEL Jean-Jacques =	LEJEUNE Emile
LEROND André	LIPPENS Martin
BOUCHER Richard	VERBIEST Laurent
Khennane MAHI	JURION Joseph
KOPA Raymond	HANON Pierre
VINCENT Jean	VANDENBERG Paul
WISNIEWSKI Maryan	VAN HIMST Paul
VAN SAM Guy	CLAESSEN Roger
FAIVRE Jacques	PAESCHEN Marcel

12/11/1961, Sofia (Vasil Levski)	■ Fencl (Tchécoslovaquie)
271 BULGARIE	**1 (0) q.C.M.**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Iliev (89)
BERNARD Pierre	NAYDENOV Georgy
WENDLING Jean	RAKAROV Kiril
Synakowski MARYAN	DIMITROV Ivan
LEROND André =	KOVACHEV Nikola
RODZIK Bruno	METODIEV Vasil
MULLER Lucien	ILIEV Christo
Khennane MAHI	DIMOV Dimitar
GUILLAS Roland	YAKIMOV Dimitar
FERRIER René	DIEV Todor
PEYROCHE Georges	KOLEV Ivan
FULGENZI Maxime	DEBARSKI Spiro

Marcel, prévu comme libero, alors qu'il était toujours attaquant au Racing, fut encore une fois défaillant et Jean Vincent, prévu comme demi défensif, contraint à un rôle de quatrième arrière, face à la nouvelle vedette belge, Paul Van Himst. Le 12 novembre, c'est le match crucial à Sofia [271]. La France est en tête du groupe 2 avec 6 points et une différence de buts de +6, alors que la Bulgarie a 4 points (les Bulgares ont aussi gagné leurs deux matches contre la Finlande), et une différence de buts de +1. Le challenge est simple : il ne faut pas perdre, car à l'époque, la différence de buts n'intervenait pas et, en cas de défaite, c'était le match d'appui. On se souvient encore de ce qui était advenu à Florence en décembre 1949…

Georges Verriest sélectionne donc une équipe défensive. Jean-Jacques Marcel et Jean Vincent sont écartés, Raymond Kopa est malade et l'équipe se présente en 4-4-2 sans avant centre de métier. Albert Batteux compte sur Lucien Muller et René Ferrier pour aider la défense et sur Mahi Khennane et Roland Guillas pour geler la balle au milieu du terrain. La domination bulgare est donc presque ininterrompue et la France semble se diriger vers la qualification lorsque, à une minute et quarante secondes de la fin de la partie, la défense française détourne un corner sur Lucien Muller qui essaie de dégager en demi-volée, mais l'arrière brutal

Nikola Kovachev se jette tête la première et le contre, à vingt mètres du but français, sur la gauche du terrain. L'arbitre tchèque siffle un coup franc imaginaire, et ce n'est pas le premier ! « Kiro, Kiro ! », scande alors le public. Nikola Kovachev passe donc la balle à « Kiro », c'est-à-dire l'arrière droit Kiril Rakarov, mais elle sort. M. Fencl siffle à nouveau et indique que le coup franc est à rejouer parce ce que André Lerond est sorti du mur au moment du coup de sifflet et s'est lancé sur Kiril Rakarov, ce qui était son droit le plus strict. Cette fois, Kiril Rakarov lobe le mur, Pierre Bernard ne peut que boxer la balle sur Christo Iliev qui reprend de volée, au premier poteau, alors qu'Ivan Kolev se trouve en position de hors-jeu, sur la ligne de but ! M. Fencl valide le point et siffle aussitôt la fin, alors qu'il y avait au moins encore deux minutes d'arrêts de jeu. Le même M. Fencl avait refusé un but marqué par Max Fulgenzi à la soixante-quatrième minute pour... un hors-jeu, alors que le juge de touche n'avait pas levé son drapeau, après un coup franc de Roland Guillas repris par Lucien Muller ! Ce tir était malheureusement la seule occasion que les tricolores s'étaient procurée en seconde mi-temps. Ils n'avaient pas fait mieux avant la pause : un seul tir sur la barre de Mahi Khennane. Rien d'étonnant,

10/12/1961, Colombes (Yves du Manoir) ■ Kelly (Angleterre)

272	**FRANCE**	1	(1) a
	ESPAGNE	1	(0)

• **1:0 Heutte (13)**, tir de 6 m, sur passe de Van Sam et après deux renvois d'Araquistain.

• **1:1 Ruiz (59)**

BERNARD Pierre	ARAQUISTAIN José
WENDLING Jean	PIQUER Vicente
Synakowski MARYAN	SANTAMARIA José
LEROND André =	Perez Enrique «PACHIN»
RODZIK Bruno	MIERA Vicente
MULLER Lucien	DEL SOL Luis
FERRIER René	ZOCO Ignacio
WISNIEWSKI Maryan	DI STEFANO Alberto
SKIBA Henri	ZALDUA José
HEUTTE François	RUIZ Felix
VAN SAM Guy	GENTO Francisco

16/12/1961, Milan (San Siro) ■ Lo Bello (Italie)

273	**BULGARIE**	1	(0) q.C.M.
	FRANCE	0	(0)

• **1:0 Lerond (47 csc)**

BERNARD Pierre	NAYDENOV Georgy
WENDLING Jean	RAKAROV Kiril
Synakowski MARYAN	DIMITROV Ivan
LEROND André =	KOVACHEV Nikola
RODZIK Bruno	METODIEV Vasil
MULLER Lucien	VELICHKOV Petar
FERRIER René	ILIEV Christo
WISNIEWSKI Maryan	DIMOV Dimitar
SKIBA Henri	DIEV Todor
HEUTTE François	KOLEV Ivan
VAN SAM Guy	YAKIMOV Dimitar

les deux fers de lance choisis par Georges Verriest pouvaient tout au plus rendre service comme ailiers en championnat. D'ailleurs, ils termineront leur carrière comme...défenseurs. La France est donc condamnée au match d'appui sur terrain neutre. « Il est rageant d'être battu sur une erreur d'arbitrage », dira Albert Batteux. Corruption ou connivence entre gens de l'Est ? « J'affirme que si l'arbitre tchèque n'est pas un novice, et je ne le crois pas, alors c'est un malhonnête homme », réagira Georges Verriest au coup de sifflet final. Toujours est-il que M. Milan Fencl sera radié des cadres internationaux par la F.I.F.A.

Six jours avant le match d'appui, la France rencontre l'Espagne, à Colombes [272]. Un match amical qui devient un test. Les Espagnols présentent une sélection assez quelconque, qui domine le plus souvent en première mi-temps, mais a du mal à franchir le réseau défensif français. L'attaque française, composée de quatre avants centre, joue de façon trop désordonnée, s'évertue à essayer de passer par le centre en négligeant les ailes et ne peut réussir qu'un seul but très heureux marqué en début de rencontre. Les Espagnols égalisent en seconde mi-temps sur un débordement de Francisco Gento. Georges Verriest, jugeant ce match nul à domicile encourageant (!), décide de reconduire la même équipe, sans meneur de jeu et

sans ailier de métier, le samedi suivant au stade San Siro [273], pour le match d'appui contre les Bulgares. Ce sera le néant offensif : pas d'organisation, pas de tir, un petit jeu stérile au milieu du terrain, trop de balles aériennes imprécises. « J'ai été ahuri par l'équipe de France. Avez-vous vu son système de jeu ? Moi pas ! », commentera Roger Marche, qui avait fait le déplacement à Milan.

Ce sera le prototype du match de coupe, crispant, heurté, techniquement très mauvais. Pendant toute la première mi-temps, le jeu sera équilibré. Le tournant du match se produira à la quarante-septième minute : Dimitar Yakimov place un tir de trente mètres que Pierre Bernard, bien placé, semble prêt à arrêter, lorsque André Lerond dévie le tir du Bulgare sur la droite de notre gardien et le prend complètement à contre-pied. Après ce but malheureux, la France accentuera sa pression sans arriver à conclure. Maryan Wisniewski eut bien le but d'égalisation au bout du pied lorsqu'il se retrouva seul à cinq mètres du but, dix minutes plus tard, reprenant la balle, sur corner, tellement puissamment qu'elle passera... cinq mètres au-dessus de la barre ! Les Bulgares faillirent bien rajouter deux nouveaux buts sur des contre-attaques menées par le rapide ailier droit Todor Diev.Une occasion immanquable lamentablement gâchée, un but stupide contre son camp : l'équipe de France avait laissé passer sa chance et elle n'avait à s'en prendre qu'à elle-même... ou aux responsables : le sélectionneur et l'entraîneur. « Bien sûr, il aurait fallu aligner la meilleure équipe, mais laquelle ? », dira Albert Batteux. Et que dire du système (ou l'absence de système) employé ? Sans meneur de jeu et sans attaquant. « Pourquoi s'étonner ? Il n'y a plus d'attaquant dans le football français... et personne n'a du tempérament », dira Just Fontaine. Il était vrai que l'équipe choisie par Georges Verriest avait semblé paralysée par l'enjeu et incapable de forcer le destin. Une semaine plus tard, en match amical, à Bruxelles, nos « amis Belges » donneront une leçon (4-0) aux mêmes Bulgares, et, en juin 1962, les Bulgares ne passeront pas le premier tour et seront écrasés (1-6) par la Hongrie !

11/04/1962, Paris (Parc des Princes) ■ Bonetto (Italie)

274	**FRANCE**	**1**	**(1)**	**a**
	POLOGNE	**3**	**(2)**	

• **1:0 De Bourgoing (24)**, reprise (en position de hors-jeu) d'une passe de Kopa.
• **1:1 Pol (34)**
• **1:2 Lentner (44)**
• **1:3 Brychczy (77)**

BERNARD Pierre	KORNEK Konrad
WENDLING Jean	SZCZEPANSKI Henryk
HERBIN Robert	OSLIZLO Stanislaw
CORNU Alain	GRZEGORCZYK Ryszard
RODZIK Bruno	WOZNIAK Jerzy
KOPA Raymond =	BRYCHCZY Lucjan
FERRIER René	KOWALSKI Jan
Szkudlapski THEO	POL Ernest
DE BOURGOING Hector	FABER Eugeniusz
KOZA Casimir	GAJDA Norbert
>35, GUILLAS Roland	LENTNER Roman
RAMBERT Angel	

Après Bruxelles, Sofia et Milan, Georges Verriest essaie de reconstruire une nouvelle équipe. Robert Herbin, qui joue en pointe avec les Verts, est rappelé... en défense centrale et on lui adjoint Alain Cornu. Le secteur offensif est totalement chamboulé. Au milieu du terrain, derrière Raymond Kopa qui fait sa rentrée, le sélectionneur appelle le meneur de jeu monégasque Théodore Szkudlapski, dit « Théo ». Devant, il convoque trois nouveaux, deux ailiers franco-argentins, Hector De Bourgoing et Angel Rambert, encadrant le Strasbourgeois Casimir Koza. Une mosaïque composée de cinq joueurs de conceptions et de style différents. International argentin (5 sélections A) bénéficiant de la double nationalité, le Niçois Hector De Bourgoing sera le dernier à porter le maillot frappé du coq après avoir évolué avec celui d'une sélection étrangère, car la F.I.F.A. interdira définitivement l'utilisation des « oriundi » le 27 mai 1962.

Sans aucune préparation, cette équipe de bric et de broc ne se trouvera pas et sera humiliée par la Pologne, le 11 avril 1962, au Parc [274]. Contre le cours du jeu, Hector De Bourgoing ouvrira le score, en position de hors-jeu. Le meneur de jeu

Ernest Pol égalisera logiquement dix minutes plus tard sur une ouverture du demi Jan Kowalski et, juste avant la mi-temps, les Polonais prendront l'avantage grâce à un tir lifté à ras de terre de Roman Lentner, après un corner tiré « à la rémoise » par Ernest Pol. Les tricolores se reprendront un peu en seconde mi-temps, mais encaisseront un troisième but sur un nouveau contre, le milieu de terrain Lucijan Brychczy reprenant un centre de l'ailier gauche Roman Lentner.

Une sélection encore largement modifiée après cet échec s'incline à Florence [275] pour le dernier match de la saison. Maryan (Synakowski) et André Lerond sont rappelés en défense centrale et Yvon Goujon est rappelé... au milieu du terrain pour servir de rabatteur à Raymond Kopa.

Devant une sélection italienne bétonnante (un libero, Cesare Maldini, derrière quatre arrières), l'équipe française fait bonne figure en première mi-temps où elle domine. Elle ouvrit même le score. A la reprise, Albert Batteux fait entrer Michel Hidalgo (le futur sélectionneur) pour renforcer le milieu du terrain, mais la « Squadra Azzura » donne un coup d'accélérateur et renverse le score en quatre minutes, par l'« oriundi » José Altafini, sur une ouverture de l'ailier gauche Gian Paolo Menichelli, puis sur un tir raté du même Menichelli.

05/05/1962, Florence (Comunale) ■ Kandlbinder (R F.A)

275	ITALIE	2 (0) a
	FRANCE	1 (1)

• **0:1 Piumi (28)**, tir sans angle de l'aile gauche, sur passe de Kopa.

• **1:1 Altafini (47)**
• **2:1 Altafini (51)**

FERRERO Bruno	BUFFON Lorenzo
WENDLING Jean	LOSI Giacomo
Synakowski MARYAN	SALVADORE Alessandro
LEROND André	MALDINI Cesare
RODZIK Bruno	RADICE Luigi
KOPA Raymond =	MASCHIO Humberto
GOUJON Yvon	MARCHESI Rino
PIUMI Jean-Claude	MORA Bruno
BRUEY Stéphane	ALTAFINI José
>46, HIDALGO Michel	SIVORI Omar
DE BOURGOING Hector	MENICHELLI Gian Paolo
ROBUSCHI Laurent	

José Altafini, qui avait disputé la Coupe du monde 1958 avec le Brésil, n'était pas le seul Sud-Américain sur le terrain, puisque la « Squadra Azzura » utilisait également les services de deux ex-internationaux argentins, le meneur de jeu Humberto Maschio et l'attaquant Omar Sivori. Le plus cocasse, c'est que les deux Italo-Argentins avaient joué deux fois, en 1957 (contre l'Equateur et le Pérou), avec Hector De Bourgoing, revêtus du célèbre maillot à rayures bleu ciel et blanches de la sélection argentine.

Après cette défaite, plus qu'honorable, devant une équipe qualifiée pour le « Mundial » (elle sera éliminée au premier tour par le Chili), Albert Batteux démissionnera de son poste d'entraîneur : « Je suis prêt à céder ma place. Il était logique que je dirige la sélection lorsqu'elle comptait cinq ou six de mes joueurs. Maintenant, il faut changer, c'est nécessaire », déclarera-t-il à chaud. Albert Batteux sera remplacé le 17 juillet par Henri Guérin.

Georges Verriest n'aura pas le même courage (pour certains) ou ne quittera pas le navire quand le bateau coule (pour d'autres), et restera à son poste. Pourtant, des supporters lui avaient craché au visage après la défaite de San Siro et une partie de la presse demandait sa démission, parfois avec véhémence. Avec lucidité, il résumera bien la situation : « Florence a confirmé toute notre saison : même jeu convenable au milieu de terrain, même organisation défensive stricte et solide, même manque d'efficacité devant et même défaite inéluctable. » Just Fontaine et Roger Piantoni n'ont pas été remplacés, et aucun des attaquants essayés n'a pu les faire oublier : la relève n'est pas là, on cherche vainement l'avant opportuniste, ayant le sens du but, n'hésitant pas à prendre sa chance et ne baissant jamais les bras. Il est vrai

qu'avec Georges Verriest, un ancien arrière central, la défense qui prenait l'eau auparavant s'est améliorée. Mais c'est au détriment de l'attaque, car le milieu de terrain n'a plus d'imagination et n'a plus de meneur de jeu. Même quand Raymond Kopa est là, l'efficacité offensive n'est plus celle d'avant, en particulier devant des défenses renforcées qui mettent en échec le jeu du « Napoléon du football », essentiellement basé sur le dribble et la passe courte.

Au premier tour de la seconde Coupe d'Europe des nations, le France tombe sur l'Angleterre. A l'époque, il n'y avait pas de têtes de série et c'est ainsi qu'on trouve un France-Angleterre et un Yougoslavie-Belgique à côté d'un Danemark-Malte ou d'un Eire-Islande, et que le Luxembourg est dispensé du premier tour !

A Sheffield [276], la France, contre toute attente, fait mieux que se défendre et, sous la houlette d'un Raymond Kopa impérial, obtient un match nul mérité. C'est sur une action du Rémois qu'Yvon Goujon, après une série d'échanges, lobe le gardien anglais dès la huitième minute. Il faudra attendre presque une heure de jeu pour que l'Angleterre égalise sur un penalty imaginaire,

03/10/1962, Sheffield (Hillsborough) ■ Hansen (Danemark)

276	ANGLETERRE	1 (0)	q.C.E.
	FRANCE	1 (1)	

• **0:1 Goujon (8)**, tir de 20 m sur passe de Kopa.
• **1:1 Flowers (57 p)**

BERNARD Pierre	SPRINGETT Ronald
WENDLING Jean	ARMFIELD James
Synakowski MARYAN	MOORE Robert
LEROND André =	NORMAN Maurice
CHORDA André	WILSON Ramon
BONNEL Joseph	FLOWERS Ronald
GOUJON Yvon	CROWE Christopher
FERRIER René	HINTON Alan
ROBUSCHI Laurent	HELLAWELL Michael
KOPA Raymond	GREAVES James
SAUVAGE Paul	CHARNLEY Raymond

24/10/1962, Stuttgart (Neckarstadion) ■ Seipelt (Autriche)

277	R. F. ALLEMAGNE	2 (2)	a
	FRANCE	2 (0)	

• **0:1 Stako (25)**, tir de 15 m dans l'axe sur passe de Goujon.
• **0:2 Goujon (32)**, reprise de la tête, au point de penalty, d'un centre de la droite de Sauvage.
• **1:2 Konietzka (46)**
• **2:2 Steinmann (82)**

LAMIA Georges	FAHRIAN Wolfgang
WENDLING Jean	>46, BERNARD Günter
Synakowski MARYAN	POTT Fritz
LEROND André	SCHULZ Willi
RODZIK Bruno	>43, STEINMANN Heinz
BONNEL Joseph	WILDEN Leo
FERRIER René	SCHNELLINGER Karl-Heinz
STAKO Edouard	SCHÜTZ Jürgen
ROBUSCHI Laurent	REISCH Stefan
GOUJON Yvon	SEELER Uwe
SAUVAGE Paul	STREHL Heinz
	KONIETZKA Friedhelm
	SOLZ Wolfgang

l'attaquant Ray Charnley s'écroulant alors que Joseph Bonnel le chargeait. Le défenseur central Maurice Norman lui-même confessa après la rencontre : « Il n'y avait pas penalty ! »

L'équipe de France a non seulement réussi un résultat favorable, mais elle a agréablement surpris par son organisation collective et tactique. Au sein d'un 4-3-3 très net, Raymond Kopa tint souvent une position très avancée et plongea dans l'embarras la défense anglaise qui ne savait comment le neutraliser. Et les Bleus quittèrent le terrain d'Hillsborough sous les applaudissements !

Sur sa lancée de Sheffield, l'équipe de France réussit une performance similaire à Stuttgart [277]. Il fallut cependant attendre que le demi Edouard Stako marque contre le cours du jeu pour voir l'équipe de France échapper à une terrible pression adverse (sept occasions de but) et prendre l'ascendant sur sa rivale, le maintenant jusqu'à la mi-temps. Elle aggravera même le score sur un exploit personnel d'Yvon Goujon qui évoluait

cette fois-ci comme avant centre en raison du forfait de Raymond Kopa, resté au chevet de son petit garçon, Denis, quatre ans, atteint de leucémie et qu'il perdra le 15 février 1963.

Dès le début de la seconde mi-temps, l'Allemagne réduira le score par « Timo » Konietzka, sur passe de Willi Schulz, à 2-1, après un contrôle de la main pourtant signalé par le juge de touche. La « Mannschaft » se heurtera alors à un onze tricolore replié dans l'espoir de maintenir son avantage, et ce n'est qu'à huit minutes de la fin qu'Heinz Steinemann parviendra à égaliser sur une sortie aérienne ratée de Georges Lamia, lobé par un corner tiré par Heinz Strehl. Quatre minutes plus tard, Konietzka sera retenu du bras dans la surface sans que l'arbitre ne bronche... peut-être par compensation.

La France sera vite ramenée à la réalité par la Hongrie [278], sans avoir démérité. Sur un sol gras, la technique magyare se révèle supérieure, de même que son organisation défensive, où Kalman Meszöly évolue en couverture.

11/11/1962, Colombes (Yves du Manoir) ■ Gardeazabal (Espagne)

278	FRANCE	2 (1) a
	HONGRIE	3 (2)

• **0:1 Tichy (12)**

• **1:1 Di Nallo (18)**, tir croisé de 18 m à gauche, après un service de Goujon et une percée en dribble.

• **1:2 Rakosi (36)**

• **2:2 Di Nallo (75)**, lob croisé de 10 m, en pivotant, sur passe de Ferrier.

• **2:3 Göröcs (80)**

BERNARD Pierre	SZENTMIHALYI Antal
WENDLING Jean	MATRAI Sandor
Synakowski MARYAN	MESZÖLY Kalman
LEROND André =	SIPOS Ferenc
RODZIK Bruno	SOVARI Kalman
BONNEL Joseph	GÖRÖCS Janos
FERRIER René	SOLYMOSI Ernö
KOPA Raymond	SANDOR Karoly
GOUJON Yvon	ALBERT Florian
DI NALLO Fleury	>24, RAKOSI Gyula
SAUVAGE Paul	TICHY Lajos
	FENYVESI Maté

09/01/1963, Barcelone (Nou Camp) ■ Casteleyn (Belgique)

279	ESPAGNE	0 (0) a
	FRANCE	0 (0)

BERNARD Pierre	SADURNI Salvador
WENDLING Jean	RIVILLA Feliciano
Synakowski MARYAN	ECHEBERRIA Luis
LEROND André =	GLARIA Jesus
CHORDA André	CALLEJA Isacio
BONNEL Joseph	Rodriguez ADELARDO
DOUIS Yvon	Garcia Francisco «PAQUITO»
FERRIER René	GUILLOT Vicente
GOUJON Yvon	COLLAR Enrique
MASNAGHETTI Serge	>46, SERENA Francisco
SAUVAGE Paul	MOROLLON Delio
	GENTO Francisco

Avec un Raymond Kopa totalement absent (« Je pensais à autre chose », dira-t-il après le match), et aligné comme ailier droit de soutien, la France piétine et se cherche. Deux exploits du jeune attaquant lyonnais Fleury Di Nallo (dix-neuf ans) permettent aux tricolores d'égaliser, après que Lajos Tichy et Gyula Rakosi, qui avait remplacé la nouvelle vedette Florian Albert blessé par René Ferrier, soient sortis vainqueurs de leur duel avec Maryan. Le dernier quart d'heure est tout à l'avantage des Magyars qui l'emportent à la suite d'un coup franc de trente mètres tiré par l'arrière droit Sandor Matrai qui contourne le mur et est poussé dans les filets par Janos Göröcs.

Georges Verriest, qui cherche des excuses, dira :« Il faut écarter les planeurs », en pensant à Raymond Kopa. Ce sera le départ d'un grave différend entre le joueur rémois et le sélectionneur.

A Barcelone [279], sans Raymond Kopa, l'équipe de France obtiendra un match nul sans but. Les tricolores pratiquèrent un 4-3-3 équilibré où Yvon Goujon se retrouva à l'aile droite, dominèrent pendant la majorité de la rencontre et se créèrent des occasions de but qu'ils ne parvinrent jamais à concrétiser, par mésentente, par maladresse ou à cause de l'arbitre qui refusa de siffler un penalty flagrant à la soixante-neuvième minute

après qu'Yvon Douis eût été crocheté au point de penalty par Luis Echeberria.

Dès la troisième minute, les tricolores ouvrent le score devant l'Angleterre [280]. « Le but de Wisniewski nous a fait du bien », dira Georges Verriest. Cet avantage initial allait rassurer et décontracter les Bleus, qui marqueront deux autres buts avant la mi-temps. Menant 3-0, ils se relâchent et les Anglais font un surprenant retour grâce à deux buts marqués de la tête, par Bobby Smith, sur un centre de Jimmy Greaves, puis par Bobby Tambling, sur un corner de Bobby Charlton. Les Français ont alors un magnifique sursaut : un tir en deux temps de Maryan Wisniewski et une reprise de volée de Lucien Cossou, un petit chef-d'œuvre.

L'équipe de France s'est donc qualifiée pour les huitièmes de finale de la Coupe d'Europe grâce à une meilleure organisation défensive et à la qualité de son jeu de contre, surclassant des Anglais qui en restaient encore au marquage individuel et comptaient sur leur traditionnel jeu de tête pour faire la différence, le faux ailier gauche Bobby Charlton étant le seul à apporter un peu de fantaisie continentale. « Notre défense a commis de très graves erreurs », constata Alf Ramsey, le nouveau manager de l'équipe d'Angleterre. Après cette défaite et cette élimination, il abandonnera le système de jeu de son prédécesseur, Walter Winterbottom, et conduira l'Angleterre au titre de champion du monde, en 1966, à Wembley.

27/02/1963, Paris (Parc des Princes) ■ Kandlbinder (R.F.A.)

280	**FRANCE**	**5**	**(3)**	**q.C.E.**
	ANGLETERRE	**2**	**(0)**	

• **1:0 Wisniewski (3)**, lob de 9 m (du gardien) sur ouverture de Douis.
• **2:0 Douis (32)**, reprise d'un centre de Wisniewski, de 8 m dans l'axe.
• **3:0 Cossou (43)**, tir de 12 m dans l'axe, sur passe de Goujon.
• **3:1 Smith (57)**
• **3:2 Tambling (74)**
• **4:2 Wisniewski (75)**, tir de 9 m, après une passe redoublée avec Cossou.
• **5:2 Cossou (82)**, reprise de volée de 10 m, sur ouverture aérienne d'Herbin.

BERNARD Pierre	SPRINGETT Ronald
WENDLING Jean	ARMFIELD James
Synakowski MARYAN	MOORE Robert
LEROND André =	LABONE Brian
RODZIK Bruno	HENRY Ronald
BONNEL Joseph	FLOWERS Ronald
GOUJON Yvon	TAMBLING Robert
HERBIN Robert	CHARLTON Robert
WISNIEWSKI Maryan	CONNELLY John
DOUIS Yvon	GREAVES James
COSSOU Lucien	SMITH Robert

17/04/1963, Rotterdam (Feyenoord St.) ■ Malka (R.F.A.)

281	**HOLLANDE**	**1**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Groot (73)**

BERNARD Pierre	PIETERS-GRAAFLAND Eddie
WENDLING Jean	HAAK Gus
Synakowski MARYAN	KLAASSENS Jan
LEROND Andé =	PRONK Anton
RODZIK Bruno	OUDERLAND Piet
BONNEL Joseph	GROOT Henk
DOUIS Yvon	VAN WISSEN Alfons
HERBIN Robert	BENNAARS Rinus
WISNIEWSKI Maryan	SWART Jacob «Sjaak»
COSSOU Lucien	KRUIVER Piet
CHILLAN Paul	MOULIJN Coen

En amical, à Rotterdam [281], devant un adversaire conservant un minimum de six joueurs en défense, notre sélection pratique cette fois un jeu offensif avec deux véritables ailiers de débordement et... perd le match sur une contre-attaque de l'ailier gauche Coen Moulijn. L'équipe de France exerça une pression quasi permanente, deux fois, Lucien Cossou tira sur le montant, Yvon Douis trouva la transversale, mais le milieu de terrain Henk Groot logea imparablement la balle dans les filets. Ainsi, la France s'inclinait-elle à l'extérieur après avoir totalement contrôlé le jeu.

Onze jours plus tard, le Brésil [282] trouvait en la France son troisième adversaire de sa tournée européenne, après deux premiers échecs contre le Portugal (0-1), puis la Belgique, qui avait, en vingt minutes, balayé (1-5) une « Seleção » privée de Pelé, maltraité par son garde du corps Vicente Lucas à Lisbonne.

Bien organisés en 4-3-3, les Tricolores feront jeu égal avec une équipe brésilienne où ne subsistaient plus que quatre champions du monde, le gardien de but Gilmar, l'inusable arrière droit Djalma Santos, le demi défensif José Miranda, dit « Zito », et Pelé qui était là, bien que convalescent. Ils égaliseront deux fois, mais devront s'incliner devant le meilleur footballeur du monde. « Pelé : 3, France : 2 », titrera, le lendemain, « L'Equipe ». Trois buts, le phénomène avait fait la décision.

Pelé se tint au milieu de terrain et justifia sa renommée par deux démarrages décisifs sur le premier et le troisième but, obtenus d'un tir du gauche des dix-huit mètres après un appel de balle remarquable et un une-deux réalisé sur la droite avec l'avant centre Ney, puis avec le demi Gerson, une future vedette. Il assurera son « hat-trick » en transformant un penalty sifflé pour une faute de Joseph Bonnel sur l'ailier gauche José Macia dit « Pépé », un joueur doté d'une frappe de balle exceptionnelle, notamment sur coup franc.

28/04/1963, Colombes (Yves du Manoir) ■ Lo Bello (Italie)

282	FRANCE	2 (0)	a
	BRÉSIL	3 (1)	

• 0:1 Pelé(30)

• 1:1 Wisniewski (70), tir de 16 m dans l'axe, sur passe en retrait d'Herbin.

• 1:2 Pelé (76 p)

• 2:2 Di Nallo (82), tir de 2 m, sur centre de Douis des 6 m à droite.

• 3:2 Pelé (84)

CARNUS Georges	Neves GILMAR
RODZIK Bruno	SANTOS Djalma
Synakowski MARYAN	De Albuquerque EDUARDO
LEROND André =	DIAS Roberto
CHORDA André	Gomes ALTAIR
BONNEL Joseph	Miranda José «ZITO»
DOUIS Yvon	Nunes GERSON
HERBIN Robert	Do Nascimento Edson «PELÉ»
WISNIEWSKI Maryan	Heredia MARCOS
DI NALLO Fleury	De Oliveira NEY
COSSOU Lucien	Macia José «PEPÉ»
>46, CHILLAN Paul	

29/09/1963, Sofia (Vasil Levski) ■ Talu (Turquie)

283	BULGARIE	1 (1)	q.C.E.
	FRANCE	0 (0)	

• 1:0 Diev (24)

BERNARD Pierre	NAYDENOV Ivan
ADAMCZYK Marcel	SHALAMANOV Aleksandar
MICHELIN Pierre	DIMITROV Ivan
ARTELESA Marcel	JETCHEV Dobromir
CHORDA André	VUTSOV Ivan
BONNEL Joseph	VELICHKOV Petar
DOUIS Yvon =	KITOV Stoyan
Szkudlapski THEO	YAKIMOV Dimitar
ROBUSCHI Laurent	DIEV Todor
COSSOU Lucien	ASPARUKHOV Georgy
BURON Jean-Louis	KOLEV Ivan

Ce match clôturait donc une saison de renouveau, où des stages de préparation avaient été mis en place, où la sélection avait désormais un système de jeu précis. Malgré la modestie de ses résultats en matchs amicaux, la sélection avait progressé, elle jouait mieux et, surtout, elle avait réussi à passer l'obstacle anglais en Coupe d'Europe des nations.

En quart de finale, elle retrouva... la Bulgarie [283], alors que le Danemark était tombé sur l'Albanie. Seul le gardien Pierre Bernard subsistait de l'équipe éliminée par M. Fencl... Mais le résultat sera le même : pour la troisième fois consécutive, la France s'inclinera à Sofia par un but à zéro. Cette fois le but marqué à la vingt-quatrième minute ne souffre d'aucune discussion. Il fut inscrit au terme d'une période assez favorable aux Bulgares, dans les circonstances suivantes : André Chorda contre méchamment le milieu de terrain Petar Velitchkov, les Bulgares lèvent les bras pour

demander un coup franc à l'arbitre qui laisse jouer, Velitchkov profite de l'hésitation de Chorda pour effectuer un centre en avant qui trouve la tête du puissant ailier droit Todor Diev lequel s'était déporté au centre, et Pierre Bernard doit s'incliner sur cette reprise à bout portant.

Forts de ce but d'avance, les Bulgares dressèrent un véritable mur devant leur gardien Ivan Naidenov et jouèrent le contre comme lors des rencontres précédentes. Les Français eurent donc la maîtrise du ballon, se créèrent des occasions, mais ne purent combler leur retard. L'équipe tricolore comptait sept nouveaux et manqua de cohésion.

Pour le match retour, décisif, Georges Verriest rappelle Raymond Kopa. Pourtant, le 15 septembre, il avait déclaré au journal *Le Provençal* : « Raymond n'a plus l'esprit pour jouer en équipe de France. Nous devons l'éliminer. Les qualités du joueur ne sont pas en cause, mais sa mentalité. » Kopa vient au stage de Rueil. « Je vous demande la rétractation des injures que vous m'avez adressées », dit-il alors au sélectionneur. « Pas question ! », coupe alors Verriest. « Je vous donne alors une heure, montre en main, pour vous décider. Si vous restez sur votre position, je n'accepte pas ma sélection. » Raymond Kopa s'en ira et sera suspendu un mois et demi par le Bureau fédéral. Mais les choses n'étaient pas très claires, car il existait un conflit larvé entre le Rémois, qui s'était mis en première ligne pour réclamer l'abolition du système liant un joueur à son club (jusqu'à l'âge de trente-cinq ans) et les instances dirigeantes. Il avait d'ailleurs été condamné, le 29 juillet, à six mois de suspension avec sursis à la suite d'articles dans lesquels il dénonçait le « statut esclavagiste du joueur ». Le milieu de terrain rennais Marcel Loncle, qui avait lui aussi refusé sa sélection, mais ne militait pas, sera suspendu... quinze jours.

Arrive le match. Les Bulgares [284], dont le jeu est naturellement basé sur le contre, viennent pour défendre hargneusement leur mince avantage, avec un bétonneur, Ivan Dimitrov, évoluant derrière un rideau de quatre arrières. Cette forteresse résistera au festival offensif des Tricolores pendant une mi-temps, puisque ce n'est qu'à trente secondes de la pause qu'Yvon Goujon remettra les deux équipes à égalité sur les deux matchs.

Dès la reprise, les Bulgares en feront voir de toutes les couleurs à des tricolores courageux, et, à un quart d'heure de la fin, c'est la consternation dans les tribunes du Parc : Ivan Kolev dribble Bruno Rodzik et envoie un centre-tir que Dimitar Yakimov dévie dans le but. Les Bleus repartent à l'assaut, jouant à quitte ou double leur qualification. Le rôle des ailiers va être décisif : sur un coup franc de Jean-Louis Buron, Robert Herbin s'infiltre dans la défense bulgare et vient tromper Ivan Naidenov d'un tir tendu juste sous la barre. Il n'y aura même pas de prolongation, car, sur un centre du jeune ailier droit Georges Lech (dix-huit ans), Yvon Goujon réussit le but de la qualification en déviant de la tête une balle qui ricoche sur le montant avant de pénétrer dans les filets. Et les supporters, qui avaient brandi leur banderole « Verriest démission ! », n'ont plus qu'à la ranger.

26/10/1963, Paris (Parc des Princes)■ Ortiz de Mendibil (Espagne)

284	FRANCE	3	(1)	q.C.E.
	BULGARIE	1	(0)	

• **1:0 Goujon (45)**, tir de 6 m dans l'axe, sur service d'Herbin.
• **1:1 Yakimov (75)**
• **2:1 Herbin (78)**, tir de 12 m à gauche, après un coup franc indirect de Buron et une courte percée.
• **3:1 Goujon (81)**, reprise de la tête, aux 6 m, d'un centre de Lech.

BERNARD Pierre	NAYDENOV Ivan
RODZIK Bruno	METODIEV Vasil
MICHELIN Pierre	JETCHEV Dobromir
ARTELESA Marcel	DIMITROV Ivan
CHORDA André	KITOV Stoyan
HERBIN Robert	VUTSOV Ivan
DOUIS Yvon =	ABADJIEV Stefan
FERRIER René	VELICHKOV Petar
LECH Georges	YAKIMOV Dimitar
GOUJON Yvon	ASPARUKHOV Georgy
BURON Jean-Louis	KOLEV Ivan

La France n'était pas encore débarrassée du sélectionneur le plus contesté qu'elle ait jamais eue, mais ce n'était que partie remise !

Un événement a priori défavorable avait peut-être modifié le cours du match : après douze minutes de jeu, René Ferrier, blessé à la jambe droite, vint se mettre en position de second avant centre, pivot claudiquant. Il mobilisa ainsi un arrière bulgare et le 4-3-3 prévu se transforma en un véritable 4-2-4 qui gêna considérablement la défense bulgare, laissant en particulier la bride sur le cou à Robert Herbin.

Face à la Suisse [285], qui avait, ô surprise ! abandonné son légendaire verrou au profit d'un 4-3-3 classique, les tricolores effectuèrent une démonstration de football offensif, en particulier par les ailiers Georges Lech et Jean-Louis Buron, qui devaient marquer tour à tour avant la pause. A la cinquante et unième minute, c'est le tournant du match. Alors qu'Yvon Goujon venait de tirer sur le montant droit des buts de Karl Elsener, qui avait remplacé René Schneider, blessé à une main à deux minutes de la mi-temps, l'avant centre Philippe Pottier est bien lancé et la balle est contrée par Pierre Bernard et André Chorda, qui se heurtent au coin des six mètres, puis déviée dans les filets par Marcel Artelesa. André Chorda, blessé au genou dans le choc, doit quitter le terrain, Jean-Claude Piumi devenant arrière gauche. L'équipe française, à dix, est alors déséquilibrée et ne peut préserver la victoire, l'ailier droit suisse André Bosson, à un quart d'heure de la fin, arrachant le match nul d'un tir croisé qui rebondit sur le poteau.

11/11/1963, Paris (Parc des Princes) ■ Holland (Angleterre)

285	FRANCE	2 (2) a
	SUISSE	2 (0)

• **1:0 Buron (18)**, tir de 8 m à gauche, après une passe redoublée avec Goujon.
• **2:0 Lech (31)**, tir de 18 m dans l'axe, après une passe redoublée avec Buron.
• **2:1 Artelesa (51 csc)**
• **2:2 Bosson (75)**

BERNARD Pierre	SCHNEIDER René
RODZIK Bruno	>43, ELSENER Karl
MICHELIN Pierre	MAFFIOLO Raymond
ARTELESA Marcel	LEIMGRUBER Werner
CHORDA André	SCHNEITER Hans
HERBIN Robert	TACCHELLA Ely
DOUIS Yvon =	ODERMATT Karl
PIUMI Jean-Claude	WÜTHRICH Rolf
LECH Georges	DESBIOLLES Michel
GOUJON Yvon	>46, HERTIG Charles
BURON Jean-Louis	BOSSON André
	POTTIER Philippe
	MEYER Ernst

25/12/1963, Paris (Parc des Princes) ■ Stoll (Autriche)

286	FRANCE	1 (1) a
	BELGIQUE	2 (2)

• **0:1 Van Himst (26)**
• **1:1 Masnaghetti (33)**, reprise de la tête d'un centre d'Herbin.
• **1:2 Van Himst (37)**

BERNARD Pierre =	NICOLAY Jean
CASOLARI Georges	HEYLENS Georges
ARTELESA Marcel	RASKIN Guillaume
MICHELIN Pierre	LIPPENS Martin
CHORDA André	CORNELIS Jean
HERBIN Robert	HANON Pierre
MULLER Lucien	JURION Joseph
LECH Georges	VERMEYEN Jan
GOUJON Yvon	VAN HIMST Paul
MASNAGHETTI Serge	VANDENBERG Paul
BURON Jean-Louis	PUIS Wilfried

Au Parc, devant seulement 12 649 spectateurs, la France retrouvait la Belgique [286] le jour de Noël. Ce match réapparaissait, on ne sait pourquoi, au calendrier, alors que, par le passé, on avait pourtant vu que cette date était plutôt mal choisie pour une rencontre internationale. Les Belges nous donnèrent une leçon tactique et dominèrent nettement en première mi-temps. Il y avait une réelle différence de classe, et les « Diables rouges » disposaient d'une vedette que nous n'avions plus : Paul Van Himst. Son premier but vint d'un une-deux avec Paul Vandenberg et le second d'une

passe du même Vandenberg. Il marqua même un troisième but au début de la seconde mi-temps qui fut refusé pour un hors-jeu au départ de l'action signalé par le juge de touche. Un but de Serge Masnaghetti avait remis un court moment les deux équipes à égalité. Les tricolores prirent des risques offensifs en seconde mi-temps, mais leurs efforts ne furent pas couronnés de succès. Touché sévèrement au foie, Jean-Louis Buron dut être évacué sur une civière à sept minutes de la fin.

La saison se termine au printemps par les deux rencontres de quart de finale de la Coupe d'Europe des nations. Le Danemark s'est qualifié facilement pour la phase finale face au Luxembourg, mais la France, toujours aussi chanceuse, est opposée à la Hongrie, un adversaire avec qui nous n'avons même pas pu faire match nul depuis la guerre et que nous ne battrons pas... avant 1975. L'illusion put être entretenue pendant un quart d'heure, mais en soixante secondes, tout allait s'écrouler : une mauvaise passe de Nestor Combin à Robert Herbin est interceptée par l'arrière Ferenc Sipos qui sert Lajos Tichy et Florian Albert marque de douze

25/04/1964, Colombes (Yves du Manoir) ■ Jonni (Italie)

287	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**q.C.E.**
	HONGRIE	**3**	**(2)**	

- **0:1 Albert (15)**
- **0:2 Tichy (16)**
- **0:3 Tichy (70)**
- **1:3 Cossou (73)**, reprise de la tête, à 1 m au premier poteau, d'un corner de Muller.

BERNARD Pierre =	SZENTMIHALYI Antal
CASOLARI Georges	MATRAI Sandor
MICHELIN Pierre	MESZÖLY Kalman
ARTELESA Marcel	SIPOS Ferenc
CHORDA André	SAROSI Laszlo
BONNEL Joseph	GÖRÖCS Janos
HERBIN Robert	NAGY Istvan
MULLER Lucien	RAKOSI Gyula
LECH Georges	FENYVESI Maté
COMBIN Nestor	ALBERT Florian
COSSOU Lucien	TICHY Lajos

23/05/1964, Budapest (Nepstadion) ■ Lo Bello (Italie)

288	**HONGRIE**	**2**	**(1)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

- **0:1 Combin (2)**, tir croisé des 16 m, sur ouverture de Lech.
- **1:1 Sipos (24)**
- **2:1 Bene (55)**

BERNARD Pierre =	SZENTMIHALYI Antal
CASOLARI Georges	MATRAI Sandor
ARTELESA Marcel	MESZÖLY Kalman
CHARLES-ALFRED Daniel	SIPOS Ferenc
CHORDA André	SAROSI Laszlo
BONNEL Joseph	NAGY Istvan
STAKO Edouard	RAKOSI Gyula
RAMBERT Angel	FENYVESI Maté
LECH Georges	SANDOR Karoly
COMBIN Nestor	TICHY Lajos
DI NALLO Fleury	BENE Ferenc

mètres ; Istvan Nagy dépossède Lucien Muller du ballon et transmet à Lajos Tichy qui double la mise. Les Hongrois utilisaient un système prudent, avec un libero (Kalman Meszoly) et quatre arrières. Le buteur lyonnais Nestor Combin fut enfermé dans un carcan et les Bleus, démoralisés, manquant de condition physique et de cohésion, se cherchaient, alors que les Magyars faisaient bien circuler la balle. Ils avaient joué le contre avec maîtrise, car la défense française avait laissé des espaces aux deux vedettes, Florian Albert et Lajos Tichy. A la soixante-dixième minute, ce dernier allait donner le coup de grâce en fusillant Pierre Bernard sur reprise d'un centre en retrait de la droite de Gyula Rakosi. Cinq minutes plus tard, Lucien Cossou réussira à sauver l'honneur, mais cela ne suffira pas pour empêcher les Hongrois de nous éliminer dès le match aller. Car il était impensable d'aller gagner à Budapest avec trois buts d'écart !

Pourtant, cet espoir insensé allait être maintenu quelque temps, car Nestor Combin filait au but après deux minutes de jeu au Nepstadion [288], suite à un bon travail préparatoire effectué par Fleury Di Nallo et Georges Lech sur le côté droit.

D.R.

France-Belgique 1948

Les auteurs du 3-3 d'octobre 1948 (face aux Belges). Debout, à partir de la gauche : Roessler (entraîneur), Hon, Huguet, Darui, Cuissard, Prouff, Marche ; accroupis : Baillot, Batteux, Baratte, P. Sinibaldi, Flamion.

D.R.

France-Autriche 1951

L'équipe qui a fait match nul (2-2) avec les Autrichiens en novembre 1951. Debout, à partir de la gauche : Hainaut (masseur), Huguet (remplaçant), Firoud, Bonifaci, Salva, R. Domingo (remplaçant), Vignal, Grillon, Jonquet, Pibarot (entraîneur) ; accroupis : Alpsteg, Stricanne (remplaçant entré en jeu), Baratte, Grumellon, Cisowski, Doye (forfait), Flamion.

D.R.

France-Allemagne 1952

Les acteurs de la plus belle victoire de l'équipe de France au début des années cinquante, contre l'Allemagne, en octobre 1952. Debout, à partir de la gauche : Pibarot (entraîneur), Gianessi, Ruminski, Bonifaci, Jonquet, Penverne, Marche, Albanesi (remplaçant), Hainaut (masseur) ; accroupis : Remetter (remplaçant), Ujlaki, Cisowski, Kopa, Strappe, Deladeriere, Baratte (remplaçant).

D.R.

France-Suède 1952

L'équipe battue au Parc par la Suède, en mars 1952. Debout, à partir de la gauche : Jacowski (remplaçant), Huguet, Ruminski (remplaçant), Salva, Jonquet, Vignal, Dubreucq, Firoud, Pibarot (entraîneur) ; accroupis : Cisowski (forfait), Alpsteg, Bonifaci, Ferry (remplaçant), Baratte, Strappe (remplaçant), Doye et Flamion.

D.R.

France-Espagne 1955

La victoire de prestige à Madrid, en 1955, qui convainquit les dirigeants du Real d'engager Kopa, et les débuts glorieux du tandem P. Nicolas-Batteux à la tête de la sélection nationale. Debout, à partir de la gauche : Bieganski, Penverne, Jonquet, Louis, Remetter, Marche ; accroupis : Kopa, Glovacki, Bliard, Mahjoub, Vincent.

D.R.

Thadée Cisowski

Recordman des buts (cinq contre la Belgique en 1956)... et des blessures (deux fractures de la jambe), Thadée Cisowski n'eut pas, sous le maillot bleu, la carrière qu'il méritait.

D.R.

Armand Penverne
Cheville ouvrière du Stade de Reims comme de l'équipe de France lors de la Coupe du monde 1958, gagneur, inépuisable, Armand Penverne.

Roger Piantoni
Le célèbre « Bout d'chou », Roger Piantoni, dont le tir terrible du gauche fut souvent providentiel pour l'équipe de France !

D.R.

D.R.

Raymond Kopa

Stratège et dribbleur vedette de la sélection dans les années cinquante, Raymond Kopa, ici au premier plan face à un journaliste, était aussi une forte tête redoutée par ses prises de position. Au second plan, Armand Penverne.

D.R.

Just Fontaine
Ses treize réussites en Suède en ont fait le recordman des buts marqués en phase finale de la Coupe du monde.

D.R.

Robert Jonquet
Robert Jonquet, ici avec François Remetter, fut un modèle d'élégance et de courage au centre de la défense des Bleus dans les années cinquante.

D.R.

Roger Marche
Le populaire Roger Marche, aux moyens techniques limités, mais à la volonté farouche, fut surnommé le « Sanglier des Ardennes » !

Jean Vincent
Ici sous le maillot du Stade de Reims, le précieux ailier gauche de l'équipe de 1958, Jean Vincent.

D.R.

D.R.

Jean-Jacques Marcel

Robuste, techniquement doué et polyvalent (il pouvait aussi bien jouer arrière central que demi ou avant centre), Jean-Jacques Marcel fit partie de la glorieuse équipe de 1958 et porta à 44 reprises le maillot frappé du coq.

D.R.

France-Angleterre 1963

Le match contre l'Angleterre, en 1963, fut l'une des rares victoires des années soixante, par ailleurs catastrophiques. Debout, en partant de la gauche : Guérin (entraîneur), Wendling, Bernard, Maryan, Rodzik, Herbin, Lerond ; accroupis : Wisniewski, Bonnel, Goujon, Douis, Cossou, Hainaut (masseur).

D.R.

Philippe Gondet

Buteur providentiel de l'équipe de France, en 1965, le Nantais Philippe Gondet ne parvint jamais plus à être décisif sous le maillot bleu.

D.R.

France-Yougoslavie 1965

Les héros du match capital contre la Yougoslavie, en octobre 1965, qui qualifia la France pour la Coupe du monde 1966 en Angleterre. Debout, en partant de la gauche : Aubour, Bosquier, Artelesa, Chorda, Cardiet, Budzinski ; accroupis : Herbet, Bonnel, Combin, Gondet, Hausser.

D.R

Nestor Combin

« Nestor la Foudre », le Franco-Argentin de l'Olympique Lyonnais, passa à côté d'une grande carrière en sélection en allant jouer en Italie.

D.R

Georges Carnus

Le gardien des années soixante et soixante-dix, Georges Carnus, qui évita tant de déroutes à l'équipe de France des mauvais jours.

D.R.

Marcel Artelesa
L'élégant Marcel Artelesa, qui eut la malchance d'évoluer en sélection pendant les années « noires », les années soixante, ici en train d'échanger le fanion de l'équipe de France avec le capitaine italien Alessandro Salvadore, en mars 1966.

D.R.

France-Hongrie 1971
En avril 1971, les Bleus arrachent le match nul à Budapest, ce qu'ils n'avaient pas réussi à faire depuis la Seconde Guerre mondiale. Debout : Camerini, Lemerre, Carnus, Novi, J. Djorkaeff, Bosquier ; accroupis : G. Lech, Michel, H. Revelli, Di Nallo et Bereta.

D.R.

Jean-Pierre Adams

Il constituait avec Marius Trésor la robuste « garde noire » de la sélection ; malheureusement, Jean-Pierre Adams est plongé dans le coma depuis 1982...

D.R.

Marius Trésor

Le souple Guadeloupéen Marius Trésor sécurisa la défense des Bleus de 1971 à 1983 par son efficacité et enchanta par son élégance nonchalante.

L'équipe de France avait adopté le même système que son adversaire, avec un libero, Daniel Charles-Alfred, couvrant deux stoppeurs, Marcel Artelesa et Edouard Stako, qui marquaient Ferenc Bene et Lajos Tichy. C'est donc sur un coup franc à trente mètres sur la gauche (Edouard Stako ayant abattu Lajos Tichy) que les Magyars trouvèrent la faille. L'arrière Ferenc Sipos déclencha un tir brossé qui loba le mur et Pierre Bernard pour atterrir sous la barre transversale. Pourtant, le gardien français était bien placé et aurait dû se détendre pour détourner la balle au-dessus au lieu d'essayer de la boxer.

A la mi-temps, Henri Guérin libère Edouard Stako qui passe au milieu de terrain, la France prend des risques offensifs et s'expose à un contre qui se produit à la cinquante-cinquième minute : une mauvaise passe d'Angel Rambert est interceptée, Lajos Tichy alerte Ferenc Bene, qui est contré par André Chorda, mais il récupère le ballon que Pierre Bernard lui rend en plongeant dans les pieds de... Chorda et l'expédie dans le but vide.

L'équipe de France avait réalisé un bon match et perdra d'un but à l'extérieur. Ce n'était pas honteux... C'est au match aller qu'il ne fallait pas laisser passer sa chance.

A la suite de cet échec, Georges Verriest démissionnera, le 12 juillet. le Bureau fédéral décidera alors de créer enfin ce poste de responsable unique, à la fois sélectionneur et entraïneur national, qui existait dans beaucoup de pays étrangers comme l'Angleterre, l'Allemagne ou l'Italie, et de le confier à Henri Guérin.

Espoir et déception

Entre octobre 1964 et juillet 1966, la sélection nationale ne réussira toujours pas à gagner un seul match amical. Mais la France élimine sa bête noire yougoslave de la phase finale de la « World Cup » où la révolte des joueurs contre le béton sera trop tardive pour éviter la dernière place du groupe, avec un seul petit point.

La saison commence tout de suite par deux matchs de qualification pour la « World Cup ». La France se trouve dans le groupe 3 de la zone Europe et n'a pas été gâtée par le tirage au sort. Certes, il y a le Luxembourg et la Norvège, mais aussi... la Yougoslavie, que les Bleus n'ont jamais réussi à battre en match officiel !

Le premier match est a priori le plus facile. A Luxembourg [289], les Français obtiennent une victoire certes méritée, mais, ne font pas un « carton ». Les Bleus dominent presque constamment et la défense, qui utilise le marquage de zone avec un libero (Daniel Charles-Alfred), n'est guère inquiétée. L'attaque à deux avants centre (André Guy et Nestor Combin) a de nombreuses occasions qu'elle ne peut transformer en but par excès de précipitation ou d'individualisme. Et les tricolores tombent une bonne vingtaine de fois dans le piège du hors-jeu que lui tend la défense en ligne luxembourgeoise.

04/10/1964, Luxembourg (Stade Municipal) ■ Loraux (Belgique)

289	LUXEMBOURG	0 (0)	q.C.M.
	FRANCE	2 (1)	

• **0:1 Guy (17)**, tir en force, sur ouverture d'Herbin.
• **0:2 Artelesa (80)**, tir après interception et une monée de 50 m.

AUBOUR Marcel	HOFFMANN René
DJORKAEFF Jean	BRENNER Ernest
ARTELESA Marcel	KONTER François
CHARLES-ALFRED Daniel	BROSIUS Fernand
CHORDA André	HOFFSTETTER Jean-Pierre
HERBIN Robert	PILOT Louis
FERRIER René =	MAY Paul
RAMBERT Angel	SCHMIT Adolphe
LECH Georges	KLEIN Jean
GUY André	DIMMER Camille
COMBIN Nestor	WAMPACH Norbert

11/11/1964, Paris (Parc des Princes) ■ Adair (Irlande)

290	FRANCE	1 (1)	q.C.M.
	NORVEGE	0 (0)	

• **1:0 Rambert (17)**, reprise de la tête du coin des 6 m d'un centre de la gauche d'Herbin relayé de la tête par Guy.

AUBOUR Marcel	KASPERSEN Kjell
DJORKAEFF Jean	JOHANSEN Roar
ARTELESA Marcel	THORSEN Finn
CHARLES-ALFRED Daniel	ANDERSEN Trygve
CHORDA André	KRAMER Jack
BONNEL Joseph	JOHANSEN Eric
HERBIN Robert	PEDERSEN Arne
FERRIER René =	NILSEN Olav
LECH Georges	OLSEN Eigil-Roger
GUY André	BERG Harald
RAMBERT Angel	SEEMAN Finn

Face à la Norvège [290], l'équipe de France évite le pire. Pourtant, face à une formation athlétique qui songe d'abord à protéger son but, elle joue un football de rêve, mais inefficace pendant la première mi-temps : treize tirs pour un seul but marqué par Angel Rambert, qui évolue en pointe pour pallier l'absence de Nestor Combin, que la Juventus de Turin avait refusé de libérer. En seconde mi-temps, le rythme tombe, la virtuosité s'éclipse au fil des minutes. Le dernier quart d'heure est extrêmement pénible pour les Tricolores qui se replient de crainte de prendre un but, oubliant le jeu collectif pour l'effort individuel.

Tout ce que l'on redoutait au vu de ces deux sorties arriva à Bruxelles [291]. La France est surclassée dans tous les domaines, physique, technique et tactique, par les « Diables rouges ». Ceux-ci n'appuient pas sur l'accélérateur en première mi-temps et ne marquent qu'un seul but, Paul Van Himst reprenant un centre du petit ailier droit Jan Vermeyen.

Les Français essaient de réagir un peu en début de seconde mi-temps, mais leur dernier quart d'heure est désastreux, et l'ailier droit Vermeyen aggrave la marque en reprenant un centre de Wilfried Puis et en exploitant deux erreurs de défense.

Tout était à refaire. Henri Guérin mit donc en cause les hommes et non ses conceptions. Car ses trois premières sélections s'appuyaient sur des clubs comme l'Olympique Lyonnais (Marcel Aubour, Jean Djorkaeff, Angel Rambert, auxquels on peut ajouter Nestor Combin, un ex-Lyonnais transféré à la « Juve ») ou l'A.S.S.E. (Robert Herbin, René Ferrier, André Guy), et les autres joueurs provenaient de clubs tels que les Girondins de Bordeaux (André Chorda) ou Nîmes Olympique (Daniel Charles-Alfred). Tous ces joueurs avaient en commun de pratiquer le béton et la contre-attaque, de privilégier le physique à la technique. Il était pourtant évident que ces joueurs, dont aucun n'était de classe internationale, auraient des difficultés à évoluer à ce niveau lorsqu'il faudrait faire le jeu (Luxembourg, Norvège) ou lorsque l'équipe adverse aurait une organisation supérieure et des joueurs de classe internationale (Belgique).

02/12/1964, Bruxelles (Heysel) ■ Kreitlein (R.F.A.)

291	BELGIQUE	3 (1) a
	FRANCE	0 (0)

• 1:0 Van Himst (16)
• 2:0 Vermeyen (76)
• 3:0 Vermeyen (87)

AUBOUR Marcel	NICOLAY Jean
BOSQUIER Bernard	HEYLENS Georges
ARTELESA Marcel	VERBIEST Laurent
CHARLES-ALFRED Daniel	PLASKIE Jean
CHORDA André	CORNELIS Jean
BONNEL Joseph	SULON Gérard
FERRIER René =	JURION Joseph
RAMBERT Angel	PUIS Wilfried
LECH Georges	VERMEYEN Jan
GUY André	VAN HIMST Paul
BARAFFE Edmond	VANDENBERG Paul

24/03/1965, Paris (Parc des Princes) ■ Geluck (Belgique)

292	FRANCE	1 (1) a
	AUTRICHE	2 (2)

• 0:1 Seitl (15)
• 1:1 Hausser (28), tir croisé de 10 m sur coup franc de Loncle.
• 1:2 Koller (44)

BERNARD Pierre =	FRAYDL Gernot
>46, AUBOUR Marcel	HALLA Paul
DJORKAEFF Jean	GLECHNER Walter
DEVAUX Denis	BINDER Heinz
PÉRI Robert	KOLLER Karl
BOSQUIER Bernard	KREMSER Fritz
SIMON Jacques	HIRNSCHRODT Horst
BONNEL Joseph	SEITL Walter
LONCLE Marcel	ULLMANN Ewald
LECH Georges	>25, STURMBERGER Gerhard
RODIGHIERO Daniel	BUZEK Hans
HAUSSER Gérard	HÖRMAYER Hans

Trois mois après cette nouvelle catastrophe du Heysel, c'est la révolution : Henri Guérin décide d'utiliser une défense en ligne s'appuyant sur le hors-jeu, popularisée par les Belges du R.S.C. Anderlecht. Ce système, comme on l'a vu, exige en phase offensive que les quatre arrières soient alignés (d'où le nom de défense en ligne) et qu'ils remontent ensemble vers la ligne médiane pour mettre les attaquants adverses hors jeu. En phase défensive, chacun des arrières se partage un quart de la zone défensive, contrant l'adversaire qui y pénètre, quel qu'il soit. Et si deux joueurs adverses sont dans une zone, c'est à un défenseur libre d'une des zones voisines de venir s'en occuper. C'est ce que l'on appelle la couverture mutuelle,

un système qui sera de plus en plus utilisé. Cela s'oppose radicalement au marquage individuel utilisé par les équipes qui jouent le béton : les adversaires supposés les plus dangereux sont pris en individuelle par un défenseur (appelé stoppeur) qui les suit dans leur déplacement sur le terrain, comme au bon vieux temps du « W.M. ». La seule différence, c'est qu'un libero, appelé bétonneur dans les années soixante, opère en zone derrière les stoppeurs pour intervenir si ceux-ci sont mis hors de position. C'est donc logiquement que débutent des joueurs du Stade Rennais (Marcel Loncle et Daniel Rodighiero) et du F.C. Nantes (Jacques Simon), deux clubs qui sont devenus des adeptes de la défense en ligne. Mais on trouve aussi, parmi les nouveaux, des Strasbourgeois (Denis Devaux, Gérard Hausser) habitués au béton. C'est donc le mélange des torchons et des serviettes, d'autant plus que les quatre défenseurs appelés à s'aligner jouent tous le béton en club. C'est l'erreur fatale ! Comment alors s'étonner que l'Autriche, qui jouait le béton, ait marqué deux buts, sur une double erreur de Robert Péri et de Denis Devaux, puis sur un tir de vingt-cinq mètres décoché par... un arrière central ? Que nos arrières n'aient pas utilisé le hors-jeu ? Que la défense centrale, composée de deux bétonneurs, n'ait pas su appliquer la couverture mutuelle ?

18/04/1965, Belgrade (Etoile Rouge) ■ Vlachoyannis (Autriche)

293	**YOUGOSLAVIE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• 1:0 Galic (59)

AUBOUR Marcel	SKORIC Zlatko
DJORKAEFF Jean	DURKOVIC Vladimir
HERBIN Robert =	VASOVIC Velibor
ARTELESA Marcel	POPOVIC Vladimir
BOSQUIER Bernard	JUSUFI Fahrudin
SIMON Jacques	BELIN Rudolf
BONNEL Joseph	OSIM Ivan
LONCLE Marcel	LUKARIC Vladimir
LECH Georges	ZAMBATA Slaven
SAUVAGE Paul	GALIC Milan
HAUSSER Gérard	SKOBLAR Josip

03/06/1965, Paris (Parc des Princes) ■ Taylor (Angleterre)

294	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	ARGENTINE	**0**	**(0)**	

AUBOUR Marcel	ROMA Antonio
DJORKAEFF Jean	FERREIRO Roberto
HERBIN Robert =	RAMOS DELGADO José
ARTELESA Marcel	ALBRECHT Rafael
CARDIET Louis	MARZOLINI Silvio
HERBET Yves	RENDO Alberto
Synakowski MARYAN	RATTIN Antonio
SIMON Jacques	GONZALEZ Alberto
LECH Georges	LUNA José Luis
RODIGHIERO Daniel	>46, RAFFO Norberto
HAUSSER Gérard	WILLINGTON Daniel
	ROJAS Alfredo

Maigre consolation : sous l'impulsion de son meneur de jeu Jacques Simon, l'équipe de France a joué de façon collective et a donné un spectacle offensif qu'on n'avait plus l'habitude de voir depuis longtemps. Malheureusement, si elle se créa un bon nombre d'occasions de buts, elle ne réussit toujours pas à concrétiser.

Après ce match d'essai infructueux, Henri Guérin décide de conserver le même système de jeu à Belgrade [293] et déclare : « Nous allons là-bas pour dominer et gagner. » Mais les Tricolores seront réduits à la défensive par une équipe yougoslave pourtant loin de valoir ses devancières. Les Bleus tirèrent un double rideau défensif de quatre arrières et de trois demis, et les Yougoslaves ne parvinrent qu'une seule fois à trouver une solution. Il faudra un petit centre en retrait de l'ailier gauche Josip Skoblar (le futur Marseillais) et un tir superbe de vingt mètres dans la lucarne de Milan Galic pour que les tricolores s'inclinent une nouvelle fois devant leur bête noire par le plus petit écart.

L'équipe de France termine sa saison en tenant en échec l'équipe d'Argentine [294]. Les Argentins, admirables temporisateurs, démontrèrent leurs grandes qualités techniques et aussi un art du truquage poussé à la perfection, firent circu-

ler le ballon avec beaucoup de facilité et anni-hilèrent pratiquement toutes les tentatives françaises. A la soixante-quatrième minute, Jacques Simon reprit bien de la tête un centre de l'ailier gauche strasbourgeois Gérard Hausser et loba le gardien Antonio Roma, mais l'arbitre anglais, M. Taylor, refusa d'accorder le but prétextant une faute préalable du Nantais sur le défenseur central José Ramos Delgado. Pourtant, Jacques Simon déclara après la rencontre : « Je me suis rendu compte sur le centre que Ramos Delgado, en sautant, ne pourrait intercepter la balle. Je suis donc resté en embuscade derrière lui, ce qui me permit de reprendre la balle de la tête. Mais en aucun cas je n'ai commis une faute préalable. »

La rencontre, jouée sur un rythme assez lent, fut équilibrée, et les Argentins eurent aussi des occasions, mais la défense française, renforcée par l'appoint d'un troisième arrière central (Maryan) placé en position de demi défensif libre devant les deux défenseurs centraux (et non pas derrière comme un bétonneur), tint bon.

15/09/1965, Oslo (Ulleval) ■ Phillips (Ecosse)

295	**NORVEGE**	**0**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

• **0:1 Combin (22)**, coup franc tiré de 20 m face au but.

AUBOUR Marcel	KASPERSEN Kjell
CARDIET Louis	JOHANSEN Roar
BOSQUIER Bernard	THORSEN Finn
ARTELESA Marcel	AARNSETH Sveinung
CHORDA André	STAKSETH Edvard
HERBET Yves	PEDERSEN Arne
HERBIN Robert =	GULDEN Arild
Synakowski MARYAN	JOHANSEN Erik
DOUIS Yvon	SEEMAN Finn
COMBIN Nestor	SJÖBERG Kaj
HAUSSER Gérard	BERG Harald

Ce fut un match amical de fin de saison que les tricolores auraient pu remporter s'ils avaient disposé d'attaquants capables de marquer des buts. Car, c'est bien là que le bât blesse : dans toute la saison, les Tricolores n'ont marqué en tout et pour tout que quatre buts en six rencontres, dont deux face au Luxembourg et un face à la Norvège. Mais ce but vaudra de l'or, car, le 16 juin, les Norvégiens réussiront un exploit, l'emportant sans discussion (3-0) sur une équipe de Yougoslavie qui ne fut que l'ombre d'elle-même. Il n'y a plus d'adversaire facile, et les équipes moyennes comme la Norvège, si elles ne peuvent prétendre participer à une phase finale à seize qualifiés, vont de plus en plus jouer les trouble-fête et faire la décision dans les groupes qualificatifs, car, souvent, les deux équipes supposées les meilleures se méfieront terriblement l'une de l'autre et se neutraliseront.

Ce fut donc une très bonne surprise de voir l'équipe de France imposer sa supériorité technique et dominer totalement la Norvège [295] au stade Ulleval, le 15 septembre. Henri Guérin avait conservé le même système défensif, avec Maryan faisant écran devant les quatre arrières qui montèrent souvent jusqu'au niveau de la ligne médiane. Les Bleus auraient dû l'emporter par deux ou trois buts à zéro, mais l'attaque, et en particulier Nestor Combin, gâcha une fois de plus énormément d'occasions. Le Franco-Argentin eut tout de même le mérite de réussir un but capital à la vingt-deuxième minute en marquant un coup franc dévié par le mur hors de portée de Kjell Kaspersen, l'excellent gardien norvégien. On craignait le dernier quart d'heure, qui fut souvent fatal aux Tricolores dans un passé récent, mais ils maintinrent leur domination d'autant plus aisément que les Norvégiens furent réduits à dix après la blessure d'Arne Pedersen à la soixante-seizième minute dans un choc avec Yvon Douis qui s'en tira, lui, avec une arcade sourcilière ouverte.

Il fallait vaincre notre bête noire yougoslave [296] pour aller en Angleterre. Ce fut une bataille impitoyable où le physique et les individualités prirent le pas sur la technique et la tactique. Les Yougoslaves étaient venus pour prendre le point du match nul et s'alignaient donc en conséquence avec un bétonneur, Velibor Vasovic, placé derrière quatre arrières.

Les Français étaient les plus déterminés et luttèrent avec courage, à l'image du buteur nantais Philippe Gondet, qui ne manquait pas ses débuts en sélection et envoyait la balle dans les filets, dès la dix-huitième minute, en luttant au coude à coude avec son garde du corps Josip Zemko. Mais l'arbitre danois, M. Hansen, refusa le but pour un hors-jeu contestable (car le juge de touche avait levé à tort son drapeau), sans avoir vu que le Nantais avait contrôlé le ballon de la main ! Et des erreurs d'arbitrage, M. Hansen en fera, laissant d'abord la violence s'installer au cœur du match, accumulant les mauvaises décisions, de bonne foi, comme à la quarante-huitième minute, où il annulera un but de Nestor Combin qui avait repris un centre de Philippe Gondet, sorti vainqueur de son duel avec Josip Zemko, pour lui accorder un coup franc à la limite de la surface de réparation. Cette décision déclencha un beau vacarme dans les tribunes, et M. Hansen fut conspué. Cinq minutes plus tard, un spectateur fit irruption sur le terrain, d'autres jetèrent des journaux, des pelures d'orange, des gobelets en plastique... Ce désordre ne dura heureusement qu'une minute et le match reprit. La pression française fut de plus en plus forte, et le but de la délivrance vint à la soixante-dix-septième minute, toujours par Philippe Gondet, la révélation du match. Le Nantais, prolongeant une action de Joseph Bonnel et luttant avec l'arrière droit Vinko Kuci, trébucha, récupéra la balle, fut accroché successivement par Fahrudin Jusufi et Rudolf Belin, conserva la balle, avant de déclencher un tir du gauche (lui qui est un droitier !) qui battit le gardien Milutin Soskic. « J'ai eu peur, car on venait de nous refuser un but. Avec mes camarades, j'ai redoublé d'ardeur et quand j'ai vu l'ouverture, j'ai frappé, comme à Nantes », dira ensuite le buteur du jour. Les Yougoslaves étaient enfin battus et la France pratiquement qualifiée pour la « World Cup » ! Il suffisait de faire match nul avec... le Luxembourg [297], le 6 novembre, au Stade-Vélodrome de Marseille.

09/10/1965, Paris (Parc des Princes) ■ Hansen (Danemark)

296	**FRANCE**	1	(0)	q.C.M.
	YOUGOSLAVIE	0	(0)	

• **1:0 Gondet (77)**, infiltration et tir des 16 m, sur service de Bonnel.

AUBOUR Marcel	SOSKIC Milutin
CARDIET Louis	KUCI Vinko
BOSQUIER Bernard	ZEMKO Josip
BUDZINSKI Robert	VASOVIC Velibor
CHORDA André	BELIN Rudolf
HERBET Yves	JUSUFI Fahrudin
BONNEL Joseph	MELIC Vojislav
ARTELESA Marcel =	SEKULARAC Dragoslav
HAUSSER Gérard	MUSOVIC Dzemaludin
COMBIN Nestor	GALIC Milan
GONDET Philippe	DZAJIC Dragan

06/11/1965, Marseille (Vélodrome) ■ Zariquiegui (Espagne)

297	**FRANCE**	4	(4)	q.C.M.
	LUXEMBOURG	1	(0)	

• **1:0 Gondet (8)**, lob des 18 m, après une ouverture de Herbet et percée.
• **2:0 Combin (11)**, reprise sur la ligne de but d'une volée de Bonnel (sur centre d'Herbet), repoussée par Schmit.
• **3:0 Gondet (27)**, reprise à 9 m d'un centre de la droite de Bonnel.
• **4:0 Combin (38)**, tir du coin gauche des 6 m, après une montée d'Artelesa.
• **4:1 Pilot (53)**

AUBOUR Marcel	SCHMITT Nicolas
CARDIET Louis	KUFFER Erwin
BOSQUIER Bernard	BROSIUS Fernand
BUDZINSKI Robert	KONTER François
CHORDA André	HOFFSTETTER Jean-Pierre
HERBET Yves	PILOT Louis
BONNEL Joseph	SCHNEIDER René
ARTELESA Marcel =	JEITZ Fernand
COMBIN Nestor	SCHMIT Ady
GONDET Philippe	KLEIN Jean
HAUSSER Gérard	BIEWERS Arnold

Espoir et déception

Les Tricolores jouèrent si bien en première mi-temps qu'ils réduisirent les Luxembourgeois au rôle de « sparring-partners ». Ils imposèrent leur rythme et leur détermination, et les deux buteurs, Philippe Gondet (deux buts pour deux tirs !) et Nestor Combin (sept tirs), firent la différence.

Le billet pour l'Angleterre était gagné et les Bleus levèrent le pied après la reprise, à l'image de Marcel Artelesa qui avait repris le rôle de Maryan, blessé en championnat avant le match contre la Yougoslavie. Les Luxembourgeois refirent surface et sauvèrent l'honneur, une offensive à deux Ady Schmit-Louis Pilot ayant raison de la défense en ligne française.

L'élimination des Yougoslaves n'était pas un hasard : le lendemain, ils concéderont un piteux match nul (1-1) face aux Norvégiens, à Belgrade. La France terminait donc en tête du groupe avec trois points d'avance sur la Norvège et la Yougoslavie, qui sera donc éliminée en ne prenant qu'un seul petit point aux Nordiques. Trois matchs de préparation difficiles sont prévus bien avant la « World Cup ».

19/03/1966, Paris (Parc des Princes) ■ Hannet (Belgique)

298	FRANCE	0 (0)	a
	ITALIE	0 (0)	

AUBOUR Marcel	ALBERTOSI Enrico
BOSQUIER Bernard	SALVADORE Alessandro
ARTELESA Marcel =	BURGNICH Tarcisio
BUDZINSKI Robert	ROSATO Roberto
CHORDA André	FACCHETTI Giacinto
HERBIN Robert	PIROVANO Giovan Battista
PÉRI Robert	>46, LODETTI Giovanni
SIMON Jacques	RIVERA Giovanni
BARAFFE Edmond	CORSO Mario
GONDET Philippe	DOMENGHINI Angelo
HAUSSER Gérard	>46, MERONI Luigi
	MAZZOLA Alessandro
	RIVA Luigi

Les Yougoslaves en déclin avaient été battus, mais ce ne sera pas le cas de l'Italie [298]. Impressionné par les succès obtenus par l'Inter de Milan en Coupe d'Europe des clubs et en Coupe intercontinentale et par l'échec du F.C. Nantes à l'échelon européen, Henri Guérin pensait que seul le béton permettait de réussir dans les grandes compétitions internationales si l'on ne disposait pas de grandes vedettes. Aussi décida-t-il que l'équipe de France adopterait ce système lors de la « World Cup » et que les trois matchs amicaux du printemps serviraient de tests. Mais, au lieu de sélectionner des hommes habitués à ce système en club (Girondins de Bordeaux, Racing Club de Strasbourg, Olympique Lyonnais...), il appela des joueurs qui, pour la plupart, ne l'utilisaient pas. C'est ainsi qu'il confia le rôle de libero à Robert Budzinski, un arrière offensif du F.C. Nantes qui, comme on le sait, jouait... la ligne.

C'était donc catenaccio contre béton. Philippe Gondet fut muselé par Roberto Rosato et son marquage impitoyable, et le match se termina sur un score logique de 0-0, préservant quarante-six ans d'invincibilité de la « Squadra Azzura ». Deux buts furent refusés pour hors jeu, à Gianni Rivera, à la quatorzième minute, puis à Jacky Simon, quatre minutes plus tard.

Egalité donc aussi sur ce plan-là. Il y eut un nombre respectable de tirs (seize pour les Français, dix-huit pour les Italiens), mais peu furent dangereux pour les gardiens. « C'est notre défense qui m'a fait plaisir, par la façon satisfaisante dont elle assimila notre nouveau système de verrouillage », dira Henri Guérin, visiblement satisfait par le résultat.

Mais, devant la Belgique [299], le système fait faillite : les Français sont dominés dans tous les compartiments du jeu par leur nouvelle bête noire. Philippe Gondet, trop isolé et sévèrement marqué, est une nouvelle fois muselé. Par contre, Paul Van Himst, insuffisamment surveillé par Marcel Artelesa, fait un festival. « Nous n'avons pas existé devant une équipe plus solide », constatera Henri Guérin.

Les « Diables rouges » perceront le béton sur trois actions aériennes : une tête manquée de Van Himst, après un corner, est reprise par Raoul Lambert, un centre de Paul Van Himst est repris de la tête par Jacques Stockman et, enfin, un centre de ce même Stockman est repris de la tête par l'ailier droit Johnny Thio. Trois buts seront encore encaissés au cours du dernier match de préparation contre l'U.R.S.S. [300], au stade Lénine, devant 102 000 spectateurs. « Certains d'entre nous ne sont pas encore au point en ce qui concerne la marquage individuel », confessa Robert Budzinski, le verrouilleur, qui ne se tint pas assez en couverture. Aussi rata-t-il l'interception d'un centre de la gauche d'Igor Tchislenko, permettant à Slava Metreveli de réduire l'écart de la tête en première mi-temps.

20/04/1966, Paris (Parc des Princes) ■ Zariquiegui (Espagne)

299	**FRANCE**	0	(0)	a
	BELGIQUE	3	(1)	

- **0:1 Lambert (20)**
- **0:2 Stockman (71)**
- **0:3 Thio (90)**

AUBOUR Marcel	NICOLAY Jean
BOSQUIER Bernard	HEYLENS Georges
DJORKAEFF Jean	PLASKIE Jean
ARTELESA Marcel =	LEMOINE Marcel
HERBIN Robert	CORNELIS Jean
CHORDA André	HANON Pierre
BONNEL Joseph	VANDENBOER Godfried
SIMON Jacques	PUIS Wilfried
BARAFFE Edmond	THIO Johnny
GONDET Philippe	LAMBERT Raoul
HAUSSER Gérard	>46, STOCKMAN Jacques
>46, BLANCHET Bernard	VAN HIMST Paul

05/06/1966, Moscou (Stade Lénine) ■ Lööw (Suède)

300	**U.R.S.S.**	3	(1)	a
	FRANCE	3	(2)	

- **0:1 Blanchet (19)**, tir de 6 m sur passe redoublée avec Gondet.
- **0:2 Gondet (21)**, tir croisé des 16 m, sur service de Herbin.
- **1:2 Metreveli (26)**
- **2:2 Banichevski (64)**
- **3:2 Tchislenko (66)**
- **3:3 Bonnel (78)**, dribble du gardien, après un centre de la droite de Gondet.

EON Daniel	BANNIKOV Viktor
DJORKAEFF Jean	>46, KAVAZASHVILI Anzor
ARTELESA Marcel =	PONOMAREV Vladimir
BUDZINSKI Robert	CHESTERNEV Albert
BOSQUIER Bernard	AFONIN Valentin
CHORDA André	>46, SEREBRYANIKOV Viktor
BONNEL Joseph	DANILOV Vassily
HERBIN Robert	VORONIN Valery
HAUSSER Gérard	MALOFEYEV Eduard
BLANCHET Bernard	>46, MARKAROV Eduard
GONDET Philippe	SABO Iosif
	METREVELI Slava
	BANICHEVSKY Anatoly
	TCHISLENKO Igor

Les Soviétiques, qui pratiquaient un marquage individuel sans couverture, seront piégés par des ouvertures : un départ en profondeur de Blanchet (premier but), ouverture de Gondet (troisième). Après la reprise, les Bleus, visiblement en moins bonne condition physique, baisseront de régime et les Soviétiques reviendront au score, d'abord après un dribble imprudent de Robert Herbin récupéré par Eduard Markharov, puis après un slalom d'Igor Tchislenko dans la défense française.

Les deux équipes s'étaient mises d'accord pour pouvoir changer trois joueurs, ce que firent les Soviétiques, mais pas Henri Guérin, qui communiquera le lendemain une liste de vingt-quatre joueurs convoqués pour le stage de préparation à Peebles, une petite station thermale de 5 883 habitants située en Ecosse, à partir du 22 juin. Pour assurer la préparation physique, Henri Guérin se verra adjoindre Lucien Jasseron, un apôtre du

béton, et Robert Domergue, un adepte de la défense en ligne. On peut dire que le choix des instances fédérales était astucieux ! Et, de plus, alors que la plupart des autres équipes qualifiées faisaient une préparation sérieuse, certains présélectionnés continuaient de jouer avec leur club. C'est ainsi que le gardien nantais Daniel Eon sera victime d'une rupture du tendon d'Achille contre l'A.S. Cannes, le 12 juin, et déclarera forfait, la mort dans l'âme. Le 1er juillet, Henri Guérin éliminera un autre Nantais, Bernard Blanchet, qui s'était donné une entorse la veille au cours du premier match d'entraînement à Galashiels, et l'on connaîtra alors les vingt-deux footballeurs retenus :

Gardiens : Marcel Aubour (1), Georges Carnus (21), Johnny Schuth (22).

Défenseurs : Jean Djorkaeff (12), Marcel Artelesa (2), Bernard Bosquier (5), Robert Budzinski (6), André Chorda (7), Gabriel De Michele (11).

Milieux de terrain : Yves Herbet (15), Joseph Bonnel (4), Hector De Bourgoing (10), Robert Herbin (16), Lucien Muller (17), Jean-Claude Piumi (18), Jacques Simon (20).

Attaquants : Edmond Baraffe (3), Nestor Combin (8), Didier Couécou (9), Philippe Gondet (13), Gérard Hausser (14), Laurent Robuschi (19).

Lucien Muller s'éliminera de lui-même en refusant de jouer le dernier match de préparation, le 7 juillet, à Selkirk. « Je n'ai pas joué ce match car je savais que ma titularisation était exclue dans l'esprit des responsables », justifiera-t-il.

Devant une équipe d'Uruguay ultra-défensive, l'Angleterre devra se contentera d'un piteux 0-0 en match d'ouverture, le 11 juillet, dans le groupe 1, celui de la France. Deux jours après, les Tricolores ne feront pas mieux devant le Mexique [301], l'adversaire a priori le plus facile du groupe qu'il fallait vaincre à tout prix. Les Bleus éprouveront des difficultés devant une équipe mexicaine vive et bien organisée, qui ouvrira le score par Enrique Borja d'un tir sans angle. Un vrai coup

13/07/1966, Londres (Wembley) ■ Ashkenasi (Israël)

301	FRANCE	1 (0)	C.M.
	MEXIQUE	1 (0)	

• **0:1 Borja (48)**

• **1:1 Hausser (61)**, tir croisé de 18 m dans l'axe, sur passe de Gondet.

AUBOUR Marcel	CALDERON Ignacio
DJORKAEFF Jean	CHAIRES Arturo
BOSQUIER Bernard	PEÑA Gustavo
BUDZINSKI Robert	NUÑES Gabriel
ARTELESA Marcel =	HERNANDEZ Guillermo
DE MICHELE Gabriel	DIAZ Isidoro
BONNEL Joseph	REYES Salvador
HERBIN Robert	MERCADO Magdaleno
COMBIN Nestor	BORJA Enrique
GONDET Philippe	FRAGOSO Javier
HAUSSER Gérard	PADILLA Aaron

dur ! Mais l'équipe mexicaine, fatiguée par ses efforts de la première mi-temps, songera surtout à préserver son mince avantage, et le pire sera évité lorsque l'ailier Gérard Hausser, rabattu au centre, réussira un tir du droit qui rebondira sur l'intérieur du poteau avant de pénétrer dans les filets. Les problèmes défensifs, qui n'avaient pas été résolus lors d'U.R.S.S.-France, étaient toujours là, et c'était logique puisque, alors que la plupart des autres sélections s'étaient rodés avec de nombreux matchs amicaux (l'Angleterre, l'Uruguay et le Mexique avaient disputé six rencontres entre avril et début juillet), nous n'avions organisé aucun match international préparatoire (ni affronté d'adversaire sud-américain depuis plus d'un an). Les Tricolores n'avaient toujours pas assimilé le marquage individuel aveugle imposé par le sélectionneur : deux joueurs de champ (Jean Djorkaeff et Gérard Hausser) seulement pratiquaient le béton en club. Quelle idée d'utiliser Robert Budzinski en couvreur ! Quelle idée de faire marquer Enrique Borja, un avant axial, par Gabriel De Michele, un arrière latéral montant ! Quelle idée de n'aligner au milieu du terrain aucun joueur créatif ! Quelle idée de faire jouer Nestor Combin ailier droit ! « On a fait venir Combin d'Italie pour le fusiller à l'aile droite », dira Raymond Kopa.

C'était donc quitte ou double contre l'Uruguay [302]. Ce sera quitte. Contre le « cerrojo » (béton) de la « Celeste » (ainsi appelée par qu'elle joue avec un maillot bleu ciel), Henri Guérin n'aligne que quatre défenseurs mais s'obstine à conserver Robert Budzinski en couverture et à faire pratiquer le marquage individuel aux trois autres, alors que les Uruguayens n'ont que deux attaquants de pointe (José Sacia et Domingo Perez) et permutent beaucoup. Les Bleus jouent mieux que contre le Mexique et ne sont pas ridicules. Ils font même illusion pendant une demi-heure et ouvrent le score par Hector De Bourgoing sur un penalty, après qu'Yves Herbet, qui avait débordé sur la droite, eût été accroché par le bras par le stoppeur Jorge Manicera. Penalty chanceux car le ralenti de la télévision montrera qu'Yves Herbet avait été accroché hors de la surface et qu'il avait abusé l'arbitre en plongeant. « Bien sûr que j'ai joué le coup quand j'ai été abattu », confessera ensuite le Sedanais !

Mais, en cinq minutes, le rêve s'écroule : deux tirs sur la droite de Pedro Rocha (à la suite d'un centre de Luis Ubiña remisé par José Sacia) et de Julio Cortes (à la suite d'un mauvais dégagement de la tête de Bernard Bosquier) éliminent virtuellement la France de la « World Cup ». Deux milieux de terrain oubliés par le marquage individuel ! « Nous avons pris deux buts stupides à la suite de contres », analysera Henri Guérin, pris à son propre piège.

15/07/1966, Londres (White City) ■ Galba (Tchécoslovaquie)

302	FRANCE	1 (1)	C.M.
	URUGUAY	2 (2)	

• **1:0 De Bourgoing (16)**, penalty (faute de Manicera sur Herbet).

• **1:1 Rocha (27)**
• **1:2 Cortes (32)**

AUBOUR Marcel	MAZURKIEWICZ Ladislao
DJORKAEFF Jean	UBIÑA Luis
ARTELESA Marcel =	TROCHE Horacio
BUDZINSKI Robert	MANICERA Jorge
BOSQUIER Bernard	CAETANO Omar
HERBET Yves	ROCHA Pedro
BONNEL Joseph	GONALVEZ Nestor
DE BOURGOING Hector	VIERA Milton
SIMON Jacques	CORTES Julio
GONDET Philippe	SACIA José
HAUSSER Gérard	PEREZ Domingo

Il restait tout de même une mince chance : battre l'Angleterre à Wembley par deux buts d'écart. Autant dire un rêve. Pourtant, l'équipe de France parut métamorphosée. A la surprise générale, elle avait abandonné le béton pour la défense de zone, s'appuyant sur le hors-jeu. C'est que les joueurs s'étaient révoltés et, sous la conduite de leur capitaine Robert Budzinski, avaient décidé de l'imposer à leur responsable technique. Très motivés, les Bleus pratiqueront un football équilibré et feront jeu égal avec les Anglais. Mais, en infériorité numérique, car dès la huitième minute, le demi Nobby Stiles, un teigneux qui s'illustrera pendant toute la compétition par sa méchanceté, blesse Robert Herbin au genou. Cette « World Cup » sera d'ailleurs la coupe de la violence. Pelé en sera la première victime, puisqu'il sera mis hors de combat par un Bulgare, Dobromir Jetchev. Le « sphinx », qui devra subir une opération, ira jouer les utilités en position d'avant centre, et les Tricolores devront s'incliner devant le jeu de tête des Britanniques sur deux buts marqués à la limite du hors-jeu. C'était évidemment le revers de la médaille de la défense en ligne !

Pourtant, on ne peut pas dire qu'il y ait eu injustice. A la vingt-huitième minute, un but avait été refusé à Jimmy Greaves pour un hors-jeu inexistant. L'ailier droit Ian Callaghan avait effectué un centre sur la tête de Roger Hunt, au second poteau, et la balle avait été prolongée dans le but par Jimmy Greaves. Le ralenti de la télévision montrera que le but était parfaitement valable car, au départ de l'action, Hunt et Greaves, aux deux coins du rectangle des six mètres, étaient couverts par Robert Budzinski, qui était légèrement à l'intérieur. Mais, dans le feu de l'action, c'était difficile à voir.

Dix minutes plus tard, Jimmy Greaves, à gauche, effectue un centre à destination de la tête de Jacky Charlton, au second poteau. La balle rebondit sur le poteau et Roger Hunt, qui avait suivi, pousse le ballon dans le but. Les tricolores, le capitaine Robert Budzinski en tête, protesteront et iront voir le juge de touche, arguant d'une position de hors-jeu de Jacky Charlton que les images de la télévision semblent confirmer. L'arbitre, peut-être par compensation, validera le but, alors que la foule scandait : « England ! England ! »

La seconde mi-temps sera aussi remarquable et malheureuse que la première. A la soixante-quinzième minute, Nobby Stiles augmente l'avantage numérique des siens en donnant un coup sur le genou de Jacky Simon, dans le dos de l'arbitre. Le Nantais reste à terre, se tordant de douleur, pendant que le jeu continue et que, sur l'aile gauche, Bobby Charlton centre pour la tête de Jimmy Greaves, au second poteau. La balle est contrée et revient dans les pieds de Ian Callaghan qui centre au second poteau pour la tête de Roger Hunt lequel catapulte la balle dans les filets, Marcel Aubour n'ayant pas réussi à bloquer la balle.

20/07/1966, Londres (Wembley) ■ Yamasaki (Pérou)

303	ANGLETERRE	2 (1)	C.M.
	FRANCE	0 (0)	

• 1:0 Hunt (38)
• 2:0 Hunt (75)

AUBOUR Marcel	BANKS Gordon
DJORKAEFF Jean	COHEN George
ARTELESA Marcel =	CHARLTON John
BUDZINSKI Robert	MOORE Robert
BOSQUIER Bernard	WILSON Ramon
HERBET Yves	STILES Norbert
BONNEL Joseph	CHARLTON Robert
HERBIN Robert	PETERS Martin
SIMON Jacques	CALLAGHAN Ian
GONDET Philippe	GREAVES James
HAUSSER Gérard	HUNT Roger

La France terminera à neuf et sera éliminée, mais avec les honneurs, par le futur vainqueur de la « World Cup ». Elle n'avait pas démérité. C'était bien l'inadéquation entre la tactique imposée par Henri Guérin et les hommes qu'il avait choisis pour l'appliquer qui était responsable des mauvais résultats antérieurs et de l'élimination. « Cet homme est un incapable. Il se trompe depuis un bon bout de temps », dira Raymond Kopa.

« Guérin condamné doit donner sa démission », titrera *France Football*. Henri Guérin, dont l'autorité avait été affaiblie par la révolte des joueurs et qui prétendait avoir un accord moral pour la reconduction de son contrat pour quatre ans, sera démis de ses fonctions le 3 septembre 1966 par le Bureau fédéral (F.F.F.) et le G.C.A. (clubs professionnels).

Les années noires

Sans véritable ligne de conduite, sans politique définie, la sélection échoue de nouveau devant la Yougoslavie, en quart de finale de la Coupe d'Europe des nations. Et, plus grave, battue par la Norvège à Strasbourg, elle s'est éliminée de la Coupe du monde 1970 dès le premier match. Jamais elle n'avait atteint un niveau aussi bas depuis 1945.

Le 8 septembre 1966, Jean Snella, entraîneur de l'A.S. Saint-Etienne, et José Arribas, du F.C. Nantes, ont accepté la responsabilité des tricolores, à titre provisoire, pour les quatre rencontres prévues jusqu'à la fin de l'année (civile).

Avant le premier match de Coupe d'Europe, une équipe de France à ossature nantaise (cinq joueurs) dispute un match de préparation contre la Hongrie [304].

Les Bleus connaîtront un début difficile. Après avoir raté un penalty accordé à la quatrième minute pour faute d'André Chorda, les Magyars ouvriront logiquement la marque, neuf minutes plus tard, par Janos Farkas sur un centre de l'ailier gauche Istvan Korsos, signalé hors jeu par le juge de touche. Le score en restera là jusqu'à la cinquante-septième minute où Florian Albert réussit une passe extraordinaire dans la foulée de Farkas qui catapultera la balle de dix-huit mètres dans les filets français.

Dès la reprise, Hervé Revelli égalise. Pendant une vingtaine de minutes, les tricolores prennent l'ascendant sur les Magyars et se procurent six occasions mais, maladie chronique du football français, n'en transforment aucune en but. Et finalement, c'est Janos Farkas qui réussit à marquer un troisième but, d'un tir raté qui passe entre les jambes de Georges Carnus, alors que Jacques Simon, blessé, était sorti et pas encore remplacé. L'avant centre hongrois termine son festival à une minute de la fin sur un centre de Zoltan Varga, après une passe judicieuse de Florian Albert. Ce but n'était pas valable, car Farkas était hors jeu au moment de la passe d'Albert. Janos Farkas réussissait donc quatre buts, dont deux entachés de hors-jeu.

C'est que la sélection avait bien évidemment adopté la tactique défensive du F.C. Nantes. La défense en ligne, mal maîtrisée par des non-spécialistes (les leçons de la « World Cup » n'avaient pas suffi), coûtera deux buts aux tricolores sur des hors-jeu non sifflés, et ils ne repartiront pas de Budapest avec ce résultat nul qu'ils n'avaient plus obtenu depuis... 1939 !

28/09/1966, Budapest (Nepstadion) ■ Vlachoyannis (Autriche)

304	HONGRIE	4 (1)	a
	FRANCE	2 (1)	

• **1:0 Farkas (13)**

• **1:1 Gondet (26)**, tir croisé du coin droit des 6 m, après une percée en force.

• **2:1 Farkas (57)**

• **2:2 H. Revelli (58)**, reprise d'un tir de Hausser repoussé par le gardien.

• **3:2 Farkas (82)**

• **4:2 Farkas (89)**

CARNUS Georges	SZENTMIHALYI Antal
DJORKAEFF Jean	KAPOSZTA Benö
BOSQUIER Bernard	MATRAI Sandor
BUDZINSKI Robert =	MESZÖLY Kalman
CHORDA André	IHASZ Kalman
SUAUDEAU Jean-Claude	MATHESZ Imre
SIMON Jacques	>46, BANKUTI Istvan
>82, ROBIN Claude	ALBERT Florian
LECH Georges	VARGA Zoltan
GONDET Philippe	MOLNAR Deszö
REVELLI Hervé	FARKAS Janos
HAUSSER Gérard	KORSOS Istvan

La même tactique est conservée contre la Pologne [305], mais l'attaque est remaniée suite à de nombreux forfaits, en particulier de Philippe Gondet, opéré au genou gauche. Les Français réalisent une excellente première mi-temps, notamment grâce à un Jacques Simon royal dans l'entrejeu. Les Polonais se font prendre huit fois au piège du hors-jeu, mais la domination tricolore ne se solde que par un seul but d'avance à la mi-temps.

Changement de décor à la reprise : trop confiants, les tricolores se relâchent et les Polonais prennent le contrôle du jeu et égalisent logiquement par le demi défensif Ryszard Grzegorczyk, après une récupération du buteur Wlodzimierz Lubanski. Heureusement, les Bleus réagissent en fin de match et Georges Lech permet à la France de prendre les deux points, à domicile.

On était passé près de la catastrophe, car ce match était le premier que les Français disputaient dans le groupe 7 de qualification aux quarts de finale de la troisième Coupe d'Europe des nations,

22/10/1966, Paris (Parc des Princes) ■ Schulenburg (R.F.A.)

305	**FRANCE**	2	(1)	q.C.E.
	POLOGNE	1	(0)	

• **1:0 Di Nallo (26)**, reprise aux 6 m d'un tir de Simon repoussé par Gomola, sur centre d'Herbet.

• **1:1 Grzegorczyk (61)**

• **2:1 Lech (85)**, tir de 12 m après amorti de la poitrine d'un centre de Suaudeau.

CARNUS Georges	GOMOLA Jan
DJORKAEFF Jean	GMOCH Jacek
ROBIN Claude	STRZALKOWSKI Roman
BUDZINSKI Robert =	OSLIZLO Stanislaw
CHORDA André	ANCZOK Zygmunt
SUAUDEAU Jean-Claude	GRZEGORCZYK Ryszard
SIMON Jacques	SUSKI Piotr
HERBET Yves	LIBERDA Jan
LECH Georges	SADEK Jerzy
DI NALLO Fleury	LUBANSKI Wlodzimierz
COURTIN Paul	JAROSIK Andrzej

11/11/1966, Bruxelles (Heysel) ■ Taylor (Angleterre)

306	**BELGIQUE**	2	(0)	q.C.E.
	FRANCE	1	(0)	

• **1:0 Van Himst (51)**

• **2:0 Van Himst (54)**

• **2:1 Lech (67)**, reprise de volée de 12 m d'un centre de Hausser rabattu par Blanchet.

CARNUS Georges	NICOLAY Jean
DJORKAEFF Jean	HEYLENS Georges
ROBIN Claude	HANON Pierre
BUDZINSKI Robert =	PLASKIE Jean
CHORDA André	BARÉ Yves
SIMON Jacques	THIO Johnny
SUAUDEAU Jean-Claude	VAN MOER Wilfried
BLANCHET Bernard	JURION Joseph
REVELLI Hervé	LAMBERT Raoul
LECH Georges	VAN HIMST Paul
HAUSSER Gérard	PUIS Wilfried

où l'on retrouvait le Luxembourg, mais aussi la Begique, notre bête noire [306] qui, une fois de plus, nous dominera outrageusement en première mi-temps (treize corners à zéro)... sans marquer de but.

Trois minutes avant la mi-temps, Jean-Claude Suaudeau se fait une entorse à la cheville et sort se faire soigner. Il reviendra à la reprise, mais s'« exilera » à l'aile gauche. Le milieu de terrain français sera déséquilibré par la perte de son demi défensif (Hervé Revelli avait pris sa place) et les « Diables rouges » en profiteront pour réussir deux buts. A la cinquante et unième minute, sur une ouverture de Joseph Jurion, Paul Van Himst « grille » la ligne française et marque après avoir dribblé Georges Carnus. Trois minutes plus tard, il double la marque en reprenant un centre de la droite de Raoul Lambert qui avait dribblé André Chorda. Après soixante-cinq minutes de jeu, « Coco » Suaudeau, qui avait retrouvé une partie de ses moyens, reprend sa place, et les Français réussissent à sauver l'honneur, deux minutes plus tard, par Georges Lech.

Le mandat du tandem Snella-Arribas se terminait avec le second match du groupe 7 contre le Luxembourg [307]. Les tricolores marqueront trois buts en première mi-temps, mais s'éteindront après le repos. Sur un sol enneigé, la défense française sera presque acculée sur son but et l'avant centre Johnny Léonard aura plusieurs occasions. Les Bleus avaient rempli leur contrat, mais pas plus.

Le 20 janvier 1967, la Commission de l'équipe de France, formée de quatre membres de la F.F.F. et de quatre membres du G.C.A., présidée par le dirigeant du Toulouse F.C. Jean Doumeng, nomme pour six mois Just Fontaine Directeur technique des équipes de France et lui adjoint Henri Biancheri. Le système tactique ne change guère, car Just Fontaine est un fervent adepte du 4-2-4, avec une défense en ligne s'appuyant sur le hors-jeu. Toutefois, pour son premier match contre la Roumanie [308], il conserve Georges Lech au poste de second avant centre, dans un rôle de soutien analogue à celui qu'il tenait avec le tandem Snella-Arribas.

26/11/1966, Luxembourg (Municipal) ■ Van Ravens (Hollande)

307	**LUXEMBOURG**	**0**	**(0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**3**	**(3)**	

• **0:1 Herbet (8)**, tir de 8 m sur une transversale de la gauche de H. Revelli.
• **0:2 H. Revelli (40)**, reprise à 6 m d'un centre en retrait de la gauche de Robuschi.
• **0:3 Lech (41)**, tir de 20 m, après un contre sur Konter et une course de 40 m.

CARNUS Georges	STENDEBACH Théo
DJORKAEFF Jean	KUFFER Erwin
ARTELESA Marcel =	JEITZ Fernand
BOSQUIER Bernard	EWEN Mathias
CHORDA André	HOFFSTETTER Jean-Pierre
BONNEL Joseph	HOFFMANN Nicolas
WATTEAU Michel	KONTER François
HERBET Yves	SCHMIT Ady
REVELLI Hervé	DUBLIN Edy
LECH Georges	LÉONARD Johnny
ROBUSCHI Laurent	KIRCHENS Joseph

22/03/1967, Paris (Parc des Princes) ■ Baumgarten (R.F.A.)

308	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	ROUMANIE	**2**	**(1)**	

• **0:1 Fratila (15)**
• **0:2 Dridea (75)**
• **1:2 Dogliani (88)**, reprise de la tête d'un centre de Loubet.

EON Daniel =	IONESCU Mihai
>46, CARNUS Georges	SATMAREANU Ludovic
LAVAUD Jean-Claude	>62, POPA Cornel
PIUMI Jean-Claude	NUNWEILER Ion
PROVELLI Louis	NICOLAE Dumitru
>20, BUDZINSKI Robert	MOCANU Mihai
CARDIET Louis	GHERGHELI Vasile
DOGLIANI Jean-Pierre	DOBRIN Nicolae
SUAUDEAU Jean-Claude	LUCESCU Mircea
>65, BONNEL Joseph	FRATILA Constantin
BLANCHET Bernard	DRIDEA Mircea
LECH Georges	AVRAM Sorin
GONDET Philippe	
LOUBET Charly	

Les Français feront le jeu devant les Roumains, mais s'inclineront sur deux buts surprenants. A la quinzième minute, sur une rentrée en touche assez anodine, Constantin Fratila reprend de volée et bat Daniel Eon. « Il y a des années que je n'ai pas pris un but pareil », devait dire le gardien nantais après la rencontre. Les Roumains imposeront leur rythme lent aux Français qui ne parviendront pas à redresser la situation. Les tricolores prendront beaucoup de risques offensifs, s'exposant à des contres, mais résisteront jusqu'à la sortie de « Coco » Suaudeau, remplacé par Joseph Bonnel après avoir été blessé méchamment par Cornel Popa qui venait de faire son apparition sur le terrain. Mircea Dridea augmentera la marque, en s'aidant de la main, sur un centre de Constantin Fratila. La sélection « offensive » de Just Fontaine finira quand même par marquer un but à deux minutes de la fin.

Elle en marquera deux contre l'U.R.S.S. [309], pour son second match, mais en encaissera quatre ! La première mi-temps fut essentiellement française. Bien soutenus par les deux pistons du milieu de terrain (Jacques Simon et l'Angevin Jean Deloffre), la sélection mise sur pied par Just Fontaine, attaquant souvent à six, se créera de nombreuses occasions (seize tirs), mais, face au béton soviétique ne réussira que deux buts. En seconde mi-temps, ce sera pire : treize tirs, aucun but. Peut-être parce que le 4-2-4 avait été transformé en 4-3-3 par le remplacement de Philippe Gondet, blessé à la hanche, par un demi défensif.

Les Soviétiques, qui avaient marqué un but en première mi-temps à la suite d'un coup franc repris de la tête par Igor Tchislenko, vont creuser l'écart sur trois erreurs de la défense française : d'abord, Louis Cardiet dégage sur le tibia de Byshovetz un centre de la gauche d'Eduard Strelzov, ensuite, une erreur d'alignement permet à Igor Tchislenko d'aggraver la marque d'un tir de près et, enfin, un mauvais placement des défenseurs centraux, Gilbert Le Chenadec et Jean-Claude Piumi, trop écartés l'un de l'autre, permet à Eduard Strelzov

03/06/1967, Paris (Parc des Princes) ■ Freitas (Portugal)

309	FRANCE	2	(2)	a
	U.R.S.S.	4	(1)	

• **1:0 Gondet (11)**, reprise de prés d'un tir à ras de terre de Simon repoussé par Yashin.

• **1:1 Tchislenko (33)**

• **2:1 Simon (45)**, tir de 30 m, sur passe de De Michele.

• **2:2 Byshovetz (47)**

• **2:3 Tchislenko (59)**

• **2:4 Streltzov (80)**

EON Daniel =	YASHIN Lev
DE MICHELE Gabriel	>80, KAVAZASHVILI Anzor
LE CHENADEC Gilbert	LENEV Aleksander
PIUMI Jean-Claude	SOSNIKHIN Vadim
CARDIET Louis	CHESTERNEV Albert
SIMON Jacques	AFONIN Valentin
DELOFFRE Jean	SABO Iosif
BLANCHET Bernard	MEDVID F'dor
GUY André	VORONIN Valery
GONDET Philippe	TCHISLENKO Igor
>46, BONNEL Joseph	>82, EVRYUJIKHIN Gennady
LOUBET Charly	STRELTZOV Eduard
	BYSHOVETZ Anatoly
	>82, KHMELNITZKY Vitaly

17/09/1967, Varsovie (Xe Anniversaire) ■ Marshall (Autriche)

310	POLOGNE	1	(1)	q.C.E.
	FRANCE	4	(2)	

• **0:1 Herbin (13)**, tir de 9 m, sur passe de Di Nallo, après une passe redoublée avec Guy.

• **1:1 Brychczy (26)**

• **1:2 Di Nallo (33)**, reprise de près d'un tir de Guy repoussé par Kotska.

• **1:3 Guy (63)**, tir aux 6 m, après une passe de Di Nallo qui avait contré Gmoch.

• **1:4 Di Nallo (85)**, tir sur un service d'Herbin qui s'était échappé sur la droite.

AUBOUR Marcel	KOSTKA Hubert
DJORKAEFF Jean	KOWALSKI Pawel
MITORAJ Roland	GMOCH Jacek
BOSQUIER Bernard	OSLIZLO Stanislaw
BAEZA Jean	ANCZOK Zygmunt
HERBET Yves	BRYCHCZY Lucjan
HERBIN Robert =	SZOLTYSIK Zygfryd
MICHEL Henri	SUSKI Piotr
GUY André	FABER Eugeniusz
DI NALLO Fleury	LUBANSKI Wlodzimierz
LOUBET Charly	GADOCHA Robert

de contrôler sans opposition une balle longue et de marquer en deux temps, après que Daniel Eon, qui croyait au hors-jeu, lui eut redonné le ballon. Just Fontaine sera limogé le 22 juin. Son équipe de France avait donc échoué, comme beaucoup de ses devancières. Parce que la tactique imposée était trop rigide et trop suicidaire : pas de couverture mutuelle en défense centrale, pas de demi défensif. Peut-être aussi parce que le sélectionneur avait restreint le champ des sélectionnables en excluant tous ceux qui n'étaient pas habitués à la défense en ligne. Manquaient donc à l'appel des joueurs tels que Jean Djorkaeff, Bernard Bosquier, André Chorda, Robert Herbin, Nestor Combin, Gérard Hausser, pour ne citer qu'eux. Et, à la place, Just Fontaine avait sélectionné quelques joueurs qui n'avaient visiblement pas la classe internationale et qu'on ne reverra plus sous le maillot bleu frappé du coq. C'est Louis Dugauguez, l'entraîneur des « ardents Ardennais » de Sedan, qui devint Directeur technique des équipes de France, le 1er août 1967. Avec lui, la sélection va revenir à un jeu de contre-attaque et à une défense utilisant le marquage individuel et un libero (Bernard Bosquier). Contre la Pologne [310],

l'équipe est disposée en 4-3-3 avec un faux ailier, le Sedanais Yves Herbet. « Nous ne pouvons jouer brillamment, donc nous jouerons sérieusement », avait prévenu le sélectionneur, ajoutant : « Nous devons disputer un match de Coupe ». A la sedanaise. Ce qui était prévu fut fait. Et la France empocha deux points à l'extérieur, deux points qui pèseront lourd lors du décompte final, car, le 21 mai, les Belges s'étaient inclinés (1-3) ici.

« Ce sont les avants qui ont gagné le match », dira ensuite Dugauguez. Car non seulement ils ont marqué quatre buts, en surprenant en contre une défense polonaise assez naïve, mais aussi ils assurèrent un travail de harcèlement défensif qui permit aux demis et aux défenseurs de se replacer et de résister héroïquement à un véritable siège. Mais la méthode sedanaise ne marchera pas à Berlin [311], où il n'était guère possible de contrarier les vice-champions du monde en opposant la force à la force. Les tricolores avaient cependant bien commencé ; la première mi-temps était assez équilibrée et les Allemands n'avaient réussi qu'un but

27/09/1967, Berlin (Stade Olympique) ■ Monti (Italie)

311	**R.F. ALLEMAGNE**	**5**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

- **1:0 Libuda (28)**
- **2:0 Siemensmeyer (47)**
- **3:0 Siemensmeyer (58)**
- **4:0 Müller (74)**
- **5:0 Overath (75)**
- **5:1 Bosquier (83)**, coup franc direct tiré en force.

AUBOUR Marcel	MAIER Josef
DJORKAEFF Jean	PATZKE Bernhard
QUITTET Claude	WEBER Wolfgang
BOSQUIER Bernard =	SCHULZ Willi
BAEZA Jean	HÖTTGES Horst-Dieter
GRESS Gilbert	SIEMENSMAYER Hans
PÉRI Robert (■ 42)	BECKENBAUER Franz
SIMON Jacques	>67, MÜLLER Gerhard
>69, ROBIN Claude	OVERATH Wolfgang
GONDET Philippe	LIBUDA Reinhard
DI NALLO Fleury	SEELER Uwe
LOUBET Charly	LÖHR Hannes

28/10/1967, Nantes (Marcel Saupin) ■ Francescon (Italie)

312	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**q.C.E.**
	BELGIQUE	**1**	**(1)**	

- **0:1 Claessen (37)**
- **1:1 Herbin (84)**, tir croisé de 10 m, après une longue ouverture de Quittet.

AUBOUR Marcel	BOONE Fernand
DJORKAEFF Jean	HEYLENS Georges
QUITTET Claude	PLASKIE Jean
BOSQUIER Bernard	STASSART André
BAEZA Jean	CORNELIS Jean
HERBET Yves	HANON Pierre
MICHEL Henri	DEWALQUE Nicolas
HERBIN Robert =	PUIS Wilfried
DI NALLO Fleury	DEVRINDT Johann
REVELLI Hervé	CLAESSEN Roger
LOUBET Charly	LAMBERT Raoul

d'un tir sans angle de l'insaisissable ailier Reinhard Libuda qui avait lobé Marcel Aubour. A la quarante-deuxième minute, Robert Péri se fera expulser après une altercation avec Franz Beckenbauer, alors que la balle se trouvait assez loin et que les responsabilités étaient partagées. « Beckenbauer est un grand joueur, mais ce serait aussi un grand acteur de cinéma », réagira le demi bordelais. Cet événement fera basculer le match : à dix, à Berlin, avec un « Kaiser Franz » désormais libre de ses mouvements, la France ne pourra résister et encaissera quatre buts supplémentaires : Jacques Simon perd le ballon et Hans Siemensmeyer fusille Marcel Aubour, le même Siemensmeyer lobe le gardien niçois, le « bomber » Gerd Müller reprend magnifiquement de volée un centre de l'ailier gauche Hannes Löhr, Wolfgang Overath marque un but splendide sur un coup franc brossé. Les Bleus sauveront tout de même l'honneur sur coup franc.

Vint la rencontre-clé du groupe 7 contre les Belges [312]. Heureusement pour les tricolores, la Pologne était venue une seconde fois à notre secours en l'emportant (4-2) de façon surprenante à Bruxelles. Ils nous rendaient là un fier service, en prenant quatre points sur quatre aux « Diables rouges » avec qui nous n'avions pas réussi à faire match nul depuis 1961.

Dominée au début de la première mi-temps, la France doit concéder un but sur un corner de Wilfried Puis tiré « à la rémoise » sur Johann Devrindt. Celui-ci centre sur Marcel Aubour ; Claude Quittet veut se saisir du ballon de la tête lorsque Roger Claessen le pousse vers Marcel Aubour. Surpris, le gardien niçois frappe la balle du poing pour l'expédier en corner, mais elle heurte la barre et entre dans les filets. En seconde mi-temps, la Belgique est acculée et, à six minutes de la fin, Claude Quittet adresse une balle en cloche à Robert Herbin que Jean Plaskié et André Stassart, en se bousculant, manquent ; le Stéphanois, après avoir crocheté Georges Heylens, tire fort dans le coin des filets de Fernand Boone.

La France n'avait pas bien joué, mais, heureusement, les « Diables rouges » étaient privés de leur meneur de jeu Wilfried Van Moer et, surtout, de leur vedette Paul Van Himst qui nous avait fait très mal lors des rencontres précédentes. Ce nul obtenu à Nantes permettra sûrement au Français de participer aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des nations. Les tricolores sont en tête du groupe avec deux points d'avance sur les Belges, une différence de buts favorable (+6 contre +2) et un match à disputer au Parc contre le Luxembourg [313]. Une situation qui s'était déjà produite deux ans auparavant et qui avait permis aux tricolores d'aller à Londres. Il n'y aura pas de surprise. Louis Dugauguez aligne deux ailiers de débordement et les tricolores assurent leur qualification par un net succès sur une faible équipe luxembourgeoise qui sera trahie par sa défense en ligne. Le match est bien entamé, mais les premiers tirs manquent de précision ou de conviction. Après un tir d'Ady Schmit, la balle parvient à gauche à Robert Szczepaniak qui ajuste une passe précise pour Charly Loubet, à vingt mètres des buts, et l'ailier, rabattu au centre, marque le but de la qualification. Il marquera deux autres buts juste après la mi-temps, réussissant le « hat-trick ». Les Luxembourgeois, qui n'avaient rien à perdre, tenteront leur chance et seront récompensés à cinq minutes de la fin de la partie, sur un tir sans angle de l'ailier droit Jean Klein qui avait faussé compagnie à Jean Baeza.

23/12/1967, Paris (Parc des Princes) ■ Oliveira (Portugal)

313	FRANCE	3 (1)	q.C.E.
	LUXEMBOURG	1 (0)	

• **1:0 Loubet (42)**, dribble du gardien après percée, sur ouverture de Szczepaniak.
• **2:0 Loubet (47)**, dribble du gardien après percée, sur ouverture de Couécou.
• **3:0 Loubet (53)**, tir de 13 m après percée, sur ouverture de Bereta.
• **3:1 Klein (85)**

AUBOUR Marcel	HOFFMANN René
DJORKAEFF Jean	KUFFER Erwin
QUITTET Claude	JEITZ Fernand
BOSQUIER Bernard =	EWEN Mathias
BAEZA Jean	HOFFSTETTER Jean-Pierre
KRAWCZYK Richard	PILOT Louis
MICHEL Henri	KONTER François
SZCZEPANIAK Robert	SCHMIT Ady
LOUBET Charly	KLEIN Jean
COUÉCOU Didier	LÉONARD Johnny
BERETA Georges	DUBLIN Edy

06/04/1968, Marseille (Vélodrome) ■ Vetter (R.D.A.)

314	FRANCE	1 (0)	q.C.E.
	YOUGOSLAVIE	1 (0)	

• **0:1 Musemic (66)**
• **1:1 Di Nallo (78)**, reprise en lob d'un centre de Bereta dévié par Combin.

AUBOUR Marcel	PANTELIC Ilija
DJORKAEFF Jean	FAZLAGIC Mirsad
QUITTET Claude	PAUNOVIC Blagoje
BOSQUIER Bernard =	MIHAJLOVIC Ljubomir
BAEZA Jean	HOLCER Dragan
HERBIN Robert	DJORDJEVIC Borivoje
SIMON Jacques	OSIM Ivica
LOUBET Charly	TRIVIC Dobrivoje
COMBIN Nestor	MUSOVIC Dzemaludin
DI NALLO Fleury	MUSEMIC Vahidin
BERETA Georges	DZAJIC Dragan

En quart de finale, la France retrouve inévitablement... la Yougoslavie [314]. En raison de la rénovation du Parc des Princes, le match se joue au

Stade-Vélodrome de Marseille. La tradition sera respectée. Louis Dugauguez avait décidé d'utiliser un véritable 4-2-4, et le milieu de terrain Herbin-Simon ne put jamais fournir les avants, régulièrement balancés à chaque fois que le ballon leur parvenait. Si le petit lutin lyonnais Fleury Di Nallo avait marqué à la première minute au lieu de tirer sur le poteau, des seize mètres, face au but, le match n'aurait pas sombré dans la médiocrité. Ce fut un festival de mauvaises passes, d'attentisme et d'antijeu des Yougoslaves, en particulier de leur brillant meneur de jeu « Ivica » Osim. Et quand la contre-attaque est menée par un joueur comme l'ailier gauche Dragan Dzajic, elle est payante : Bernard Bosquier doit le faucher à dix mètres sur la gauche. Dzajic brosse sa balle et l'avant centre Vahadin Musemic, d'un bond fantastique au second poteau, la rabat de telle sorte qu'elle rebondit avant de pénétrer dans la cage.

Heureusement, le découragement ne gagna pas les tricolores et la récompense d'une domination de tous les instants (quinze corners à zéro !)

24/04/1968, Belgrade (Etoile Rouge) ■ Schiller (Autriche)

315	YOUGOSLAVIE	5	(4)	q.C.E.
	FRANCE	1	(1)	

• 1:0 Petkovic (2)
• 2:0 Musemic (13)
• 3:0 Dzajic (14)
• 4:0 Petkovic (32)

• 4:1 Di Nallo (33), tir après une ouverture en cloche de Szczepaniak.

• 5:1 Musemic (79)

AUBOUR Marcel	PANTELIC Ilija
ESTEVE Vincent	FAZLAGIC Mirsad
QUITTET Claude	RAMLJAK Mladen
BOSQUIER Bernard =	MIHAJLOVIC Ljubomir
BAEZA Jean	HOLCER Dragan
HERBET Yves	BELIN Rudolf
DJORKAEFF Jean	OSIM Ivica
SZCZEPANIAK Robert	TRIVIC Dobrivoje
GUY André	PETKOVIC Ilija
DI NALLO Fleury	MUSEMIC Vahidin
LOUBET Charly	DZAJIC Dragan

vint à douze minutes de la fin. Georges Bereta centre court sur Nestor Combin qui dévie instantanément vers Fleury Di Nallo, au centre. Celui-ci contrôle calmement et, au moment, où Ilija Pantelic se jette dans ses pieds, il le lobe du gauche. Et on se demande encore comment Pantelic dévia un tir de Georges Bereta dans le coin supérieur gauche ou contra Nestor Combin, reprenant en deux fois la tête du Franco-Argentin.

On se retrouvait dans la même situation que quatre années auparavant, lorsque la Hongrie s'était virtuellement qualifiée à l'aller au Stade olympique de Colombes.

Non seulement il n'y aura pas de miracle au retour, mais ce sera la déroute [315]. L'équipe de France sera éliminée de manière humiliante. « Le toréador yougoslave a joué avec le toro tricolore », titrera *L'Equipe*. De match, il n'y en eut point, et dès la deuxième minute, la messe était dite : sur un corner, Dragan Dzajic reprend le ballon à vingt mètres à gauche et centre. Vahidin Musemic et Claude Quittet se heurtent, gênent Marcel Aubour et Ilija Petkovic ouvre le score dans un angle fermé.

La pression yougoslave se maintient et « Ivica » Osim, sur la gauche, se débarrasse de trois Français pour donner au centre au gaucher Dragan Dzajic, tout seul, qui reprend imparablement... du droit. Une minute avant, Jean Baeza avait taclé l'ailier droit Ilija Petkovic qui obtenait un coup franc que l'avant centre Vahidin Musemic reprenait encore de la tête. Trois à zéro en un quart d'heure, c'était trop, et la France, assommée, est ballottée, même par les arrières latéraux Mirsad Fazlagic ou Dragan Holcer, de sorte qu'à la trente-deuxième minute, Ilija Petkovic dribble Jean Baeza, se rabat vers le centre, dribble le libero Bernard Bosquier et évite la charge du gardien Marcel Aubour pour porter le score à 4-0. Tous les spectateurs yougoslaves délirent de joie ! Un peu trop, car, en réengageant, Robert Szczepaniak sert en profondeur, d'une balle en cloche, Fleury Di Nallo qui, en deux temps, prend à contre pied Ilija Pantelic.

En seconde mi-temps, les Yougoslaves gèlent le ballon par « Ivica » Osim ou Dobrivoje Trivic et Robert Szczepaniak et Yves Herbet font jeu égal avec eux, d'autant que l'arrière droit nantais, Vincent Estève, blessé après une demi-heure de jeu, laisse Jean Djorkaeff se charger de Dragan Dzajic qui avait levé le pied comme Ilija Petkovic, diminué par une blessure. Mais il suffit d'une accélération de Dragan Dzajic pour mettre hors de position la défense française. Son centre court est dévié dans les buts par Vahidin Musemic.

Louis Dugauguez était revenu au béton pur et dur, Bernard Bosquier couvrant une ligne de quatre arrières (Estève, Djorkaeff, Quittet, Baeza), et, comme lors de la « World Cup », ce système avait fait faillite : cinq buts encaissés en bétonnant ! Les Bleus étaient donc nettement éliminés par une très forte équipe yougoslave qui ne s'inclinera en finale devant l'Italie qu'après deux matchs (1-1 puis 0-2).

« C'est dur, nous semblons retombés dans le trou », constatera, amer, le sélectionneur qui ajoutera : « Tout est à refaire, il faut trouver un noyau de joueurs et les réunir le plus souvent possible. ». Mais de grands joueurs, nous n'en avions pas : pas de Dzajic ni d'Osim, voire de Petkovic, de Trivic, de Mihajlovic ou de Pantelic. Pire, nous les importerons dans notre championnat ! « Brûlez les tableaux noirs, faites des footballeurs », nous conseillera l'ancien international Milos Milutinovic.

Mais, en fait, c'est la refonte totale du professionnalisme au niveau des clubs qu'il fallait envisager. L'esprit de la révolution soufflait en ce mois de mai 1968, les locaux de la F.F.F. seront occupés du 22 au 27 mai, et si les structures du football français seront modifiées, ce ne sera pas tout de suite : un nouvel organe directeur du football français, le Conseil fédéral, sera mis en place le 4 janvier 1969 et l'organisation du professionnalisme ne changera qu'à partir de la saison 1970-71 avec la suppression de la seconde division et la création d'un championnat national « open ».

25/09/1968, Marseille (Vélodrome)■ Ortiz de Mendibil (Espagne)

316	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	R. F. ALLEMAGNE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Bosquier (72)**, reprise d'un corner de Bereta mal dégagé par Vogts.

	• **1:1 Overath (86)**
CARNUS Georges	MAIER Josef
DJORKAEFF Jean	VOGTS Hans Hubert
MITORAJ Roland	FICHTEL Klaus
BOSQUIER Bernard =	SCHULZ Willi
BAEZA Jean	LORENZ Max
>67, LEMERRE Roger	BECKENBAUER Franz
JACQUET Aimé	MÜLLER Ludwig
SZCZEPANIAK Robert	>46, NETZER Günther
BETTA André	OVERATH Wolfgang
BLANCHET Bernard	DÖRFEL Bernhard
>34, LOUBET Charly	MÜLLER Gerhard
REVELLI Hervé	HELD Siegfried
BERETA Georges	

La saison 1968-69 commençait avec deux matchs amicaux. Celui [316] contre l'Allemagne (de l'Ouest) était en quelque sorte une revanche de celui de 1967, qui s'était soldé également par un 1-5 sans appel. Les Allemands, sous-estimant visiblement les Français, menèrent cette rencontre sur un rythme beaucoup trop lent, à l'image de Franz Beckenbauer. « Monsieur Louis » était revenu à un 4-3-3 classique avec deux ailiers. Les meneurs de jeu tricolores, Robert Szczepaniak et André Betta, bien appuyés par le travail de fourmi du demi défensif stéphanois Aimé Jacquet s'efforcèrent de varier le jeu, tournoyant autour du béton allemand pour le dérouter et lançant maintes fois l'ailier droit Bernard Blanchet, dont les centres furent implacablement renvoyés par le libero « Willi » Schultz. De même, l'intenable Bernd Dörfel, plus que « Sigi », Held bien contré par Jean Djorkaeff, tenta-t-il de nombreux centres, mais Bernard Bosquier repoussa tout. Et ce fut finalement le même Bosquier qui allait ouvrir le score en reprenant en deux temps un corner de Georges Bereta que « Berti » Vogts avait écarté trop faiblement, trompant « Sepp » Maier. Aussitôt, sous l'impulsion de Günther Netzer et de Wolfgang Overath,

les Allemands attaquèrent, mais ce ne fut qu'à quatre minutes de la fin qu'ils réussirent à égaliser. Gerd Müller reçut de Netzer une balle aux seize mètres, Georges Carnus s'avança mais ne put que faiblement dévier la balle des pieds du « bomber », et Wolfgang Overath enjamba Georges Carnus et glissa la balle dans le but, malgré un angle fermé. Deux minutes plus tard, Gerd Müller, bousculant Bosquier, marqua un second but qui fut annulé.

Ce nul récompensait une équipe de France à l'agréable circulation du ballon, à laquelle il ne manquait qu'un Gerd Müller. Car les tricolores jouèrent bien jusqu'aux seize mètres adverses, mais il manquait le plus important : la finition.

Devant l'Espagne [317], bien soutenus par le public lyonnais (35 000 spectateurs), les footballeurs français engagèrent le match avec décision, en particulier le flanc droit Djorkaeff-Blanchet. C'est ce dernier qui devait ouvrir le score. Le Nantais surprit la défense centrale espagnole et n'eut qu'à pousser dans les filets un ballon dont le rebond avait trompé le gardien Salvador Sadurni. Mais, bientôt, les passes se firent de nouveau imprécises et, en seconde mi-temps, la pression espagnole s'accentua. Leur subtilité technique permit à Jesus Martinez, dit « Pirri », sur un court lob d'Amancio Amaro, de placer un tir imparable du point de penalty, puis à l'ailier droit Armando Ufarte d'éviter, d'une feinte de corps, Bernard Bosquier, après un une-deux avec Amancio Amaro, et de donner ainsi à l'Espagne une victoire que d'une reprise croisée de la tête, qui heurta le montant, Luis Aragones consolida sur centre d'Ufarte. Et la note aurait pu être plus lourde si Georges Carnus n'avait pas détourné un penalty tiré par Luis Aragones, à la soixante-cinquième minute !

17/10/1968, Lyon (Gerland) ■ Angonese (Italie)

317	**FRANCE**	1 (1)	a
	ESPAGNE	3 (0)	

• **1:0 Blanchet (22)**, reprise d'un centre de Djorkaeff relâché par Sadurni.

• **1:1 Pirri (59)**
• **1:2 Ufarte (74)**
• **1:3 Luis (84)**

CARNUS Georges	SADURNI Salvador
DJORKAEFF Jean	>46, IRIBAR José Angel
MITORAJ Roland	TORRES Antonio
BOSQUIER Bernard =	CASTELLANO Francisco
BAEZA Jean	>46, Devora GERMAN
JACQUET Aimé	Fernandez Fr. «GALLEGO»
SZCZEPANIAK Robert	>46, Moreno Ant. «TONOÑO»
>46, SIMON Jacques	Silvestre ELADIO
HERBIN Robert	Martinez Jesus «PIRRI»
BLANCHET Bernard	Pina MARCIAL
GUY André	ZABALZA Pedro
BERETA Georges	UFARTE Armando
	Amaro AMANCIO
	Aragones LUIS

La défense avait encore craqué. Et à Strasbourg [318], ce sera l'énorme déception. Pour son premier match dans le groupe de qualification pour la phase finale de la Coupe du monde 1970, la France s'inclinera à domicile. Jamais depuis 1945, l'équipe de France n'était descendue aussi bas, car la Norvège que nous avions battue deux fois en 1964 et 1965, comptait parmi les plus faibles équipes d'Europe à l'époque, ce qu'elle confirma par l'imprécision de ses passes et une

06/11/1968, Strasbourg (Meinau) ■ Francescon (Italie)

318	**FRANCE**	0 (0)	q.C.M.
	NORVEGE	1 (0)	

• **0:1 Iversen (67)**

CARNUS Georges	OLSEN Svein Björn
LEMERRE Roger	RODEVANG Jan
QUITTET Claude	SPYDEVOLD Thor
BOSQUIER Bernard =	EGGEN Nils Arne
DJORKAEFF Jean	MATHISEN Arild
GRESS Gilbert	JOHANNESEN Karl
>73, LOUBET Charly	BORNÖ Trygve
MICHEL Henri	NILSEN Olav
SZCZEPANIAK Robert	OLSEN Ola Dybwad
>46 BETTA André	IVERSEN Odd
BLANCHET Bernard	SUNDE Harald
GUY André	
BERETA Georges	

absence totale d'intelligence de jeu, procédant par de longues transversales mal ajustées ou par des percées en force. Mais derrière une solide défense, que nos deux ailiers Bernard Blanchet et Georges Bereta s'efforcèrent de vouloir passer par l'intérieur, Svein Björn Olsen montait la garde : repoussant du poing, du pied, en extension, de volée, bloquant, détournant, arrêtant des balles généralement mal adressées, il tint tête à une timide attaque française. Même scénario en seconde mi-temps, après le remplacement de l'ex-Strasbourgeois Robert Szczepaniak par le Rouennais André Betta. Le sélectionneur profitait de la nouvelle règle adoptée par l'International Board, le 17 juin, qui autorisait désormais deux remplacements en compétition, sans limitation de motif.

L'énervement gagnant, les tirs perdirent en spontanéité et en précision ce qu'ils gagnèrent en quantité : ainsi, Svein Björn Olsen arrêta des tirs de Guy, Szczepaniak, Betta, Bereta, des têtes de Blanchet et de Bosquier. Mais à attaquer à outrance, on se découvre : l'avant centre Odd Iversen, parti de la ligne médiane en force, se fit contrer par Bernard Bosquier qui voulut dribbler le Norvégien. Iversen reprit la balle et tira en puissance, marquant ce but que les Français n'avaient pas su mettre au fond des filets. « Une fois de plus, nous avons largement dominé sans traduire notre supériorité », constatera, amer, Louis Dugauguez.

Ainsi, comme deux ans auparavant, la Norvège jouait le trouble-fête dans le groupe de la France, mais, cette fois-ci, aux dépens des tricolores qui s'étaient ainsi virtuellement éliminés de « Mexico 70 » dès le premier match. La France prenait ainsi la dernière place du groupe 5, derrière son vainqueur et la Suède, le troisième larron, qui avait écrasé (5-0) ses voisins norvégiens le 9 octobre.

« Si Dugauguez avait conservé l'équipe battue par l'Espagne, nous aurions sans doute gagné, mais il se serait fait incendier, car on ne peut réellement progresser que dans la continuité », remarquera Albert Batteux, le seul entraîneur des tricolores à avoir obtenu des résultats. Il avait sans doute raison, car il est certain que les sélectionneurs qui se sont succédé n'ont réagi qu'à court terme, changeant sans cesse de joueurs plutôt que d'essayer de former ce que l'on appelle maintenant un groupe, passant d'un schéma tactique à un autre, quelquefois diamétralement opposé, sans définir une ligne de conduite et s'y tenir. Tout ce qui fait un grand entraîneur, un grand manager.

Depuis la « World Cup », la France n'avait réussi à battre que le Luxembourg et la Pologne, et les équipes de club françaises avaient été sorties des compétitions européennes dès le premier tour, sauf exception. « Du neuf et vite ! », titrera *France Football*.

Tout était à rebâtir. Tenant compte des critiques, Louis Dugauguez décida donc de repartir de zéro avec des jeunes. Avant le match, amical certes, mais de prestige, contre les champions du monde anglais, une rencontre d'entraînement avait été prévue, le 12 février à Lyon, contre la Hongrie qui revenait d'une tournée en Amérique du Sud.

La fédération hongroise ayant refusé de reconnaître ce match comme officiel, bien qu'ayant aligné son équipe première avec toutes ses vedettes, cette rencontre ne comptait donc pas pour une sélection A.

Les Hongrois semblaient plus soucieux de se ménager que de terminer en beauté leur tournée. A leur actif, un seul éclair de génie, une longue passe précise de Gyula Rakosi à Florian Albert, qui jouait au milieu du terrain, déporté sur la droite aux dix-huit mètres, dont le tir croisé trompa le nouveau gardien tricolore, Dominique Baratelli, après un une-deux avec l'ailier doit Laszlo Fazekas. Bien que techniquement dominés, ce ne fut que justice pour les Bleus lorsque le Stéphanois Hervé Revelli pivota aux seize mètres face à Karoly Fater et égalisa sans que le gardien magyar se donne la peine de bouger.

12/02/1969, Lyon (Gerland) ■ Buchelli (Suisse)

FRANCE	**2**	**(1)**
HONGRIE	**2**	**(1)**

• 0:1 Albert (17)

• 1:1 H. Revelli (43), tir de 16 m à ras de terre, sur service de Loubet après un « une-deux » avec Michel.

• 2:1 Floch (62), reprise à 6 m d'un centre manqué par Loubet, après une percée de Bras sur la gauche.

• 2:2 Rakosi (65)

BARATELLI Dominique	FATER Karoly
DJORKAEFF Jean	NOVAK Dezsö
ROSTAGNI Jean-Paul	SOLYMOSI Ernö
BOSQUIER Bernard =	SZÜCS Lajos
BAEZA Jean	IHASZ Kalman
MICHEL Henri	JUHASZ Istvan
>82, LARQUÉ Jean-Michel	>46, DUNAI Ede
NOVI Jacques	ALBERT Florian
BERETA Georges	RAKOSI Gyula
LOUBET Charly	FAZEKAS Laszlo
REVELLI Hervé	FARKAS Janos
>46, FLOCH Louis	NAGY Laszlo
BRAS Jean-Claude	>53, GÖRÖCSJanos

En seconde mi-temps, un excellent débordement de Jean-Claude Bras, mal dégagé par Fater, fut repris par Louis Floch. Cet avantage ne faisait que récompenser l'ardeur des Français face à de remarquables techniciens, mais bien nonchalants. Cependant, sur une des rares actions de Laszlo Fazekas, au contre-pied meurtrier, la balle bien centrée fut relâchée par Baratelli dans les pieds du milieu Gyula Rakosi qui clôtura le score.

Les choses semblaient mieux se présenter avant le voyage à Wembley du 12 mars.

Mais, constatant que les nouveaux dirigeants du football français n'avaient pas plus que leurs prédécesseurs la volonté de faire une véritable politique de sélection, Louis Dugauguez démissionnera le 2 mars, après s'être vu refuser le report de matchs de Coupe de France prévus trois jours avant Angleterre-France. « Quand Saint-Etienne et Bordeaux demandèrent une dérogation pour jouer le dimanche, le Conseil fédéral a accepté. J'étais un responsable sans pouvoir... Il s'agissait pour moi d'une question de dignité », confessera ensuite « Monsieur Louis ».

La lente reconstruction

Georges Boulogne va repartir sur de nouvelles bases en imposant un jeu plus physique basé sur le contre. Les Bleus vont enfin gagner des matchs amicaux, mais, sans attaquants de « rupture », ils ne pourront se qualifier pour une seule phase finale de compétition (Coupe de l'Indépendance 1972, Coupe d'Europe 1972, Coupe du monde 1974).

Georges Boulogne, l'entraîneur des juniors, sera désigné le 5 mars par le Conseil fédéral pour prendre la succession de Louis Dugauguez.

Comment s'étonner que l'équipe anglaise [319], pourtant privée de son maître à jouer Bobby Charlton, ait donné une leçon de football aux tricolores ? « L'Angleterre écrase un fantôme d'équipe de France », titrera *L'Equipe*. Les Français n'avaient pas subi pareil affront depuis le 12 janvier 1936 (France-Hollande 1-6) !

Dépassés sur le plan de la vitesse, de la circulation de la balle, des contrôles, des dribbles, du jeu de tête, l'équipe de France soutient le siège trente-trois minutes : un but de Michael O'Grady, sur remise en retrait de la tête de Geoff Hurst, déstabilise la défense française qui s'affole en seconde mi-temps, au point de faucher Martin Peters puis Francis Lee dans ses dix-huit mètres, concédant deux penalties convertis en force par Geoff Hurst. Elle encaisse deux buts de Geoff Hurst et Francis Lee sans pouvoir mettre en danger Gordon Banks, sauf en deux occasions, alors que Hurst, Bell et même O'Grady en gâchent une dizaine. « Nous avons pris une bonne leçon », dira Georges Carnus.

12/03/1969, Londres (Wembley)	■ Szolt (Hongrie)
319 ANGLETERRE	**5 (1) a**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 O'Grady (33)
	• 2:0 Hurst (48 p)
	• 3:0 Hurst (49)
	• 4:0 Lee (75)
	• 5:0 Hurst (80 p)
CARNUS Georges	BANKS Gordon
DJORKAEFF Jean	NEWTON Keith
LEMERRE Roger	CHARLTON John
BOSQUIER Bernard =	MOORE Robert
ROSTAGNI Jean-Paul	COOPER Terence
HERBET Yves	BELL Colin
BONNEL Joseph	MULLERY Alan
SIMON Jacques	PETERS Martin
MICHEL Henri	LEE Francis
LOUBET Charly	HURST Geoffrey
BERETA Georges	O'GRADY Michael

La première sélection de Georges Boulogne opérait en 4-4-2. « L'équipe de France doit être organisée à partir d'une solide base défensive », disait-il après sa nomination. Hélas ! la défense flancha par sa charnière centrale, où l'entente entre le libero Roger Lemerre et un Bernard Bosquier reconverti en stoppeur fut loin d'être parfaite. C'est en pénétrant balle au pied dans la surface de réparation et en dribblant d'un seul crochet extérieur Bosquier et Lemerre que Francis Lee inscrivit son but. Georges Boulogne avait choisi le regroupement défensif et le jeu de contre-attaques, une tactique qu'il conservera pratiquement tout au long de son mandat. « Le jeu d'attaque sera toujours fonction de la qualité des individualités », avait-il dit. Mais l'équipe de France n'avait pas d'avant perforant (cet homme existait-il dans le football français ?) susceptible de porter rapidement le danger sur un contre meurtrier.

« Ils ont joué le coup comme il fallait le faire sur le plan tactique, mais ils ont été dépassés par la force et le rythme des Anglais », analysera Georges Boulogne qui œuvrera ensuite pour améliorer la préparation physique déficiente des footballeurs français.

Après cette déroute, il fallait tout reconstruire. Georges Boulogne décida donc d'aligner une équipe de jeunes contre la Roumanie [320] qui se préparait à affronter la Suisse en Coupe du monde. Joué sous le label Espoirs dans le nouveau Parc des Princes, ce match a été réintégré a posteriori dans la liste des matchs A.

Du début à la fin, les Français se ruent à l'assaut des buts du puissant Necula Raducanu, très sollicité sur les centres de Jean-Claude Bras ou les percées d'Hervé Revelli. D'autant que les rares attaques roumaines, par le seul ailier Mircea Lucescu n'inquiètent guère la défense tricolore qui a conservé son organisation avec un libero, Roger Lemerre, couvrant cette fois un véritable stoppeur, le Marseillais Jacky Novi. Après quatre-vingts minutes de domination lancinante et inefficace, les tricolores réussissent à marquer par... un milieu de terrain, Henri Michel. Pourtant, cette fois, il y avait trois attaquants, Charly Loubet (à l'aile droite), Hervé Revelli (au centre) et Jean-Claude Bras (à l'aile gauche). Ils ont beaucoup tiré, mais rarement mis la défense roumaine hors de position. A noter que Georges Boulogne avait donné sa chance à un amateur, Daniel Horlaville, mais le meneur de jeu de l'U.S. Quevillaise fut pris de vitesse.

30/04/1969, Paris (Parc des Princes) ■ De Marchi (Italie)

320	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	ROUMANIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Michel (80)**, tir de 15 m, sur passe de Loubet.

CHAUVEAU Yves	RADUCANU Necula
DJORKAEFF Jean =	LUPESCU Nicolae
NOVI Jacques	HALMAGEANU Bujor
LEMERRE Roger	COE Dan
ROSTAGNI Jean-Paul	DELEANU Augustin
MICHEL Henri	DEMBROVSCHI Emerich
BROISSART José	GHERGHELI Vasile
HORLAVILLE Daniel	>37, NUNWEILER Radu
>46, BERETA Georges	DINU Cornel
LOUBET Charly	NASTURESCU Constantin
REVELLI Hervé	DUMITRACHE Florea
BRAS Jean-Claude	LUCESCU Mircea

Le 10 septembre, c'était la revanche du match de Strasbourg et aussi celui de la dernière chance. A Oslo [321], la France effaça le cruel 0-1 de l'aller et préserva de petites chances de qualification, mais il lui fallait encore gagner par deux fois contre la Suède pour aller au Mexique. Dès la huitième minute, par une tête d'Hervé Revelli, la France ouvre le score. Ce but met les Français en confiance. Ils contiennent les assauts norvégiens, assez brouillons il est vrai, pendant la première mi-temps. Deux minutes après la reprise, le meneur de jeu de l'équipe de France juniors, le petit Lyonnais Serge Chiesa, lance Hervé Revelli qui marque d'un tir croisé : 2-0 ! Les Français gèlent alors le jeu puis aggravent le score par Hervé Revelli qui réussit ainsi un « hat-trick ». Les Norvégiens sauveront l'honneur dans les arrêts de jeu.

10/09/1969, Oslo (Ulleval) ■ Van Ravens (Hollande)

321	**NORVEGE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**3**	**(1)**	

• **0:1 Revelli (9)**, reprise de la tête d'un corner de Loubet.
• **0:2 Revelli (48)**, tir croisé à bout portant, sur passe redoublée avec Chiesa.
• **0:3 Revelli (77)**, tête plongeante sur centre de Michel.
• **1:3 Olsen (92)**

CARNUS Georges	KASPERSEN Kjell
DJORKAEFF Jean =	>55, HAFTORSEN Per
NOVI Jacques	EGGEN Nils Arne
BOSQUIER Bernard	OLAFSEN Frank
ROSTAGNI Jean-Paul	THORSEN Finn
CHIESA Serge	SLINNING Sig-Björn
>73, LARQUÉ Jean-Michel	SEEMAN Finn
BROISSART José	BORNÖ Trygve
MICHEL Henri	BERG Harald
LOUBET Charly	>46, HESTAD Harry
REVELLI Hervé	OLSEN Ola Dybwad
BRAS Jean-Claude	IVERSEN Odd
	JENSEN Roald

Après ce match, la situation dans le groupe 5 était la suivante : la Suède était en tête avec quatre points (deux victoires contre la Norvège), la France et la Norvège avaient deux points. Il ne restait plus à disputer que les deux France-Suède et les Bleus devaient empocher trois points sur quatre pour se qualifier. Mais la France perdra à Solna [322] et cette défaite ôtera tout intérêt au match retour.

Disons tout de suite que le 4-4-2 français était trop tourné vers la défensive, un système de jeu où l'on commet des fautes. Ove Kindvall, la vedette suédoise, est bousculé dans la surface de réparation par Jacky Novi et se fait justice lui-même. Ce but libère les Suédois jusque-là très contractés et bien inférieurs à leur réputation. En seconde mi-temps, un mauvais dégagement de Bernard Bosquier, qui avait retrouvé son poste de libero à Oslo, atterrit dans les pieds d'Ove Kindvall qui pivote et inscrit un second but d'un tir d'une grande pureté.

15/10/1969, Solna (Rasunda) ■ Glöckner (R.D.A.)

322	SUEDE	2	(1)	q.C.M.
	FRANCE	0	(0)	

• **1:0 Kindvall (33 p)**
• **2:0 Kindvall (65)**

CARNUS Georges	HELLSTRÖM Ronald
DJORKAEFF Jean =	SELANDER Hans
NOVI Jacques	AXELSSON Kurt
BOSQUIER Bernard	NORDQVIST Björn
ROSTAGNI Jean-Paul	GRIP Roland
CHIESA Serge	SVENSSON Thomas
BROISSART José	ERIKSSON Leif
MICHEL Henri	>62, MAGNUSSON Roger
BERETA Georges	LARSSON Bo
LOUBET Charly	GRAHN Ove
REVELLI Hervé	KINDVALL Ove
	PERSSON Örjan

01/11/1969, Paris (Parc des Princes) ■ Smith (Angleterre)

323	FRANCE	3	(3)	q.C.M.
	SUEDE	0	(0)	

• **1:0 Bras (39)**, reprise de volée, de 8 m au second poteau, d'un coup franc de Bereta dévié par G. Lech.
• **2:0 Djorkaeff (41)**, penalty (main d'Ericsson).
• **3:0 Bras (43)**, reprise, aux 6 m dans l'axe, d'un centre de la gauche de G. Lech.

CARNUS Georges	HELLSTRÖM Ronald
DJORKAEFF Jean =	ERICSON Björn
NOVI Jacques	KRISTENSSON Krister
BOSQUIER Bernard	NORDQVIST Björn
ROSTAGNI Jean-Paul	GRIP Roland
MICHEL Henri	SVENSSON Thomas
LECH Georges	>13, NICKLASSON Goran
BROISSART José	GRAHN Ove
BRAS Jean-Claude	LARSSON Bo
LOUBET Charly	MAGNUSSON Roger
BERETA Georges	TURESSON Thomas
	JOHANSSON Hans
	>56, EKLUND Ove

Animée par un désir de revanche, l'équipe de France remporta un indiscutable succès lors du match retour [323]. Côté suédois, il faut dire que des vedettes (retenues par leurs clubs professionnels) comme Ove Kindvall, Leif Eriksson, Örjan Persson et Kurt Axelsson manquaient à l'appel, alors que Serge Chiesa et Hervé Revelli, blessés, faisaient défaut à notre équipe. Désorganisés par la blessure de « Tommy » Svensson, les Suédois firent preuve d'attentisme. Mal leur en prit : face à une sélection bâtie en 4-3-3 et animée par un Georges Lech éblouissant, ils encaissèrent trois buts. En seconde mi-temps, les Français se relâchèrent un peu, mais faillirent aggraver l'écart sur un coup franc « canon » de leur libero Bernard Bosquier, repris par Henri Michel sur le poteau. De leur côté, les Suédois n'inquiétèrent Georges Carnus que trois fois en tout et pour tout dans le match.

La lente reconstruction

Trois matchs amicaux étaient prévus au printemps. Le premier, contre la Bulgarie [324], fut très fade en raison de la lenteur des Bulgares qui temporisaient au milieu du terrain par Dinko Dermendjiev, Christo Bonev et Dimitar Yakimov. L'attaque française fut très vite muselée par une défense très athlétique, surtout les fers de lance Charly Loubet et Hervé Revelli. Car Georges Boulogne était revenu à son 4-4-2 chéri et Jean-Claude Bras (à droite) et Georges Bereta (à gauche) jouaient en retrait. « Bras et Bereta sont deux ailiers capables d'effectuer une certaine somme de travail au milieu du terrain et en défense, tout en restant à même de déborder », telles étaient les consignes du sélectionneur.

Le Soulier d'or Petar Jekov ouvre le score sur un centre en retrait de Christo Bonev, et Henri Michel, d'un tir puissant dans la lucarne, le clôture dix minutes après. La rentrée de Serge Chiesa apporta de la vivacité dans les mouvements offensifs, mais le punch manquait.

Vingt jours plus tard, le match contre la Roumanie, disputé à Reims en raison de la faiblesse de l'un des pylônes du Parc des Princes, fut insipide, mais sera tout de même le premier match amical gagné par les Bleus depuis 1960 !

08/04/1970, Rouen (Robert Diochon) ■ Hannet (Belgique)

324	FRANCE	1 (1) a
	BULGARIE	1 (1)

• **0:1 Jekov (28)**

• **1:1 Michel (38)**, reprise de plein fouet à 25 m du but d'une passe de Bereta.

CARNUS Georges	SIMEONOV Simeon
DJORKAEFF Jean =	CHALAMANOV Aleksandar
NOVI Jacques	DIMITROV Ivan
BOSQUIER Bernard	DAVIDOV Ivan
ROSTAGNI Jean-Paul	ALADJOV Stefan
BRAS Jean-Claude	DERMENDJIEV Dinko
MICHEL Henri	BONEV Christo
BROISSART José	NIKODIMOV Asparukh
>60, HUCK Jean-Noël	YAKIMOV Dimitar
BERETA Georges	>74, PETKOV Petko
>65, CHIESA Serge	JEKOV Petar
REVELLI Hervé	MARACHLIEV Dimitar
LOUBET Charly	

28/04/1970, Reims (Auguste Delaune) ■ Hubert (Suisse)

325	FRANCE	2 (2) a
	ROUMANIE	0 (0)

• **1:0 Loubet (10)**, reprise de près dans un angle fermé d'un tir de Djorkaeff relâché par Raducanu.

• **2:0 Djorkaeff (40)**, penalty (faute de Raducanu sur H. Revelli).

CARNUS Georges	RADUCANU Necula
DJORKAEFF Jean =	>46, ADAMACHE Stere
NOVI Jacques	SATMAREANU Ludovic
BOSQUIER Bernard	LUPESCU Nicolae
ROSTAGNI Jean-Paul	DINU Cornel
BRAS Jean-Claude	MOCANU Mihai
MICHEL Henri	DOMIDE Flavius
HUCK Jean-Noël	>46, DOBRIN Nicolae
BERETA Georges	DUMITRU Ion
REVELLI Hervé	>46, PESCARU Nicolae
LOUBET Charly	NUNWEILER Radu
	NEAGU Alexandru
	DUMITRACHE Florea
	LUCESCU Mircea

Charly Loubet ouvre rapidement le score sur un tir relâché par le gardien roumain Necula Raducanu qui sera à l'origine du second but, obtenu sur penalty, en cisaillant Hervé Revelli.

En seconde mi-temps, l'attaque française lève le pied car Jean-Claude Bras et Georges Bereta, obligés de se replier très profondément, sont épuisés, laissant Charly Loubet et Hervé Revelli isolés en attaque. Le meneur de jeu Nicolae Dobrin apporte de la variété dans le jeu roumain, mais guère de punch, la seule occasion étant une tête plongeante de Florea Dumitrache.

La France a enfin réussi à gagner un match amical, mais pas deux. Le système adopté par Georges Boulogne exige un travail inlassable, un va-et-vient incessant entre attaque et défense, donc une condition physique impeccable. Fatigués par leur match contre la Roumanie, disputé trois jours

plus tôt, et par les flonflons d'une noce qui les avaient empêchés de dormir, les Français vont très mal jouer contre une équipe helvétique lentement menée par Karl Odermatt et « Kobi » Kuhn qui firent la loi au milieu du terrain sur une pelouse très herbeuse alourdie par les pluies. Henri Michel joua fort mal et eut la maladresse de dégager une balle d'une talonnade dans sa propre surface ! L'ailier gauche Peter Wenger en profita et redonna à Rolf Blättler qui plaça un tir très puissant et surprit Georges Carnus. Le même Blättler, sur une montée du libero Pierre Chapuisat (le père de Stéphane), augmenta le marque d'un tir de vingt-cinq mètres. Le score fut réduit sept minutes après par Hervé Revelli. Dans l'ensemble, le match fut agréable, grâce au bon jeu des Suisses.

On retiendra finalement de ce match les débuts du milieu de terrain nîmois Michel Mézy, qui avait appris la veille sa sélection, en remplacement de Jean-Noël Huck, en ouvrant son journal. « J'ai apprécié les bons débuts de Mézy », dira Georges Boulogne.

03/05/1970, Bâle (St Jakob) ■ Schiller (Autriche)

326	**SUISSE**	**2**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Blättler (28)**
• **2:0 Blättler (72)**
• **2:1 H. Revelli (79)**, reprise d'un tir de Bereta relâché par Kunz.

CARNUS Georges	KUNZ Marcel
DJORKAEFF Jean =	RAMSEIER Peter
NOVI Jacques	CITHERLET Roland
BOSQUIER Bernard	>24, WEIBEL Anton
ROSTAGNI Jean-Paul	CHAPUISAT Pierre
BRAS Jean-Claude	LOICHAT Jean-Paul
>48, LECH Georges	ODERMATT Karl
MICHEL Henri	BLÄTTLER Rolf
MÉZY Michel	KUHN Jakob
BERETA Georges	BALMER Walter
REVELLI Hervé	KÜNZLI Fritz
LOUBET Charly	>46, VUILLEUMIER Georges
>70 CHIESA Serge	WENGER Peter
>88, BLANCHET Bernard	

05/09/1970, Nice (Léo Lagrange) ■ Scheurer (Suisse)

327	**FRANCE**	**3**	**(3)**	**a**
	TCHÉCOSLOVAQUIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Gondet (8)**, reprise à 4 m en retourné d'un corner d'Herbet rabattu par Bereta.
• **2:0 Loubet (13)**, reprise à bout portant d'un tir à ras de terre de Bereta relâché par Viktor.
• **3:0 Bosquier (42)**, tir canon à 20 m, sur coup franc indirect talonné par Bereta.

CARNUS Georges	VIKTOR Ivo
DJORKAEFF Jean =	>46, VENCEL Alexander
NOVI Jacques	DOBIAS Karol
BOSQUIER Bernard	NOVAK Jiri
ROSTAGNI Jean-Paul	MIGAS Vaclav
HERBET Yves	HAGARA Vladimir
MICHEL Henri	SZIKORA Juraj
MÉZY Michel	HRDLICKA Ivan
BERETA Georges	>46, JURKANIN Josef
GONDET Philippe	KUNA Ladislav
LOUBET Charly	GELETA Jan
>61, BLANCHET Bernard	VESELY Frantisek
	PETRAS Ladislav
	>46, ALBRECHT Milan

Après « Mexico 70 », la nouvelle saison commence à Nice [327] contre la Tchécoslovaquie qui sort d'un « Mundial » mexicain décevant : trois défaites en poule contre le grand Brésil (1-4), qui remportera l'épreuve, la Roumanie (1-2) et l'Angleterre (0-1).

Georges Boulogne décide de rappeler deux anciens de la « World Cup », le milieu de terrain Yves Herbet et le buteur Philippe Gondet. Le 4-4-2 utilisé est de type anglais avec un double rideau défensif. Philippe Gondet désorganisera complètement la défense en ligne adverse et ouvrira le score dès la huitième minute, sur un corner. Cinq minutes plus tard, sur un nouveau contre, Georges Bereta aggravera la marque, sur une passe de Philippe Gondet. Les Tchèques seront pris de vitesse et, peu avant la mi-temps, Charly Loubet ayant été fauché, Bernard Bosquier, sur coup franc, d'un maître tir sous la barre, aggravera le score. Le jeu des Tchèques se durcira en seconde mi-temps et plus rien ne sera marqué.

Ce succès est le plus probant de l'équipe de France depuis sept ans ! Les Tchèques, qui n'avaient pas de buteurs, jouèrent une ligne antique et commirent de nombreuses erreurs.

A Vienne [328], devant un adversaire médiocre qui n'avait gagné que trois de ses seize derniers matchs, contre Chypre, Malte et l'Ecosse, les Bleus livreront l'une des rencontres internationales les plus affligeantes qu'il ait été donné de voir ! Aucune passe n'arrivait à destination, aucun but ne fut ébauché, les « toiles » se multipliaient. En aucune occasion le gardien Friedrich Koncilia ne fut mis en danger, malgré la faiblesse visible de sa défense.

Le fond avait de nouveau été touché ! Bien difficile, en effet, d'être plus mauvais ! Sans jouer avec classe, les Autrichiens pratiquent un football honnête et sont récompensés sur un coup franc accordé par l'arbitre pour une faute non intentionnelle de Jean Djorkaeff : Helmut Redl le joue en retrait vers le point de penalty, Jean-Paul Rostagni manque la balle et Willy Kreuz la pousse dans les filets.

07/10/1970, Vienne (Prater)	■ Biwersi (R.F.A.)
328 AUTRICHE	**1 (0) a**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Kreuz (49)
CARNUS Georges	KONCILIA Friedrich
DJORKAEFF Jean =	CLEMENT Peter
NOVI Jacques	>46, DEMANTKE Hans
BOSQUIER Bernard	SCHMIDRADNER Hans
ROSTAGNI Jean-Paul	STURMBERGER Gerhard
HERBET Yves	FAK Erich
>78, LARQUÉ Jean-Michel	HICKERSBERGER Josef
MICHEL Henri	>76 KRIEGER Eduard
MÉZY Michel	HOF Norbert
BERETA Georges	STAREK August
GONDET Philippe	>46, ETTMAYER Hans
>78, FLOCH Louis	PARITS Thomas
LOUBET Charly	KREUZ Wilhelm
>46, REVELLI Hervé	REDL Helmut

11/11/1970, Lyon (Gerland)	■ Ribeiro (Portugal)
329 FRANCE	**3 (1) q.C.E.**
NORVEGE	**1 (0)**
• 1:0 Floch (30), reprise aux 6 m d'un centre en retrait de Mézy.	
• 2:0 G. Lech (55), reprise de 25 m d'un centre en retrait de Mézy.	
• 3:0 Mézy (63), coup franc indirect talonné par Bosquier.	
	• 3:1 O. Nilsen (79)
CARNUS Georges	HAFTORSEN Per
DJORKAEFF Jean =	PETTERSEN Per
NOVI Jacques	HETLÖEN Arild
BOSQUIER Bernard	THORSEN Finn
ROSTAGNI Jean-Paul	SPYDEVOLD Thor
LECH Georges	SLINNING Sigbjπrn
MICHEL Henri	BORNÖ Trygve
HUCK Jean-Noël	NILSEN Olav
MÉZY Michel	SEEMAN Finn
FLOCH Louis	HESTAD Harry
LOUBET Charly	OLSEN Egil Roger

Le 11 novembre, au stade de Gerland [329], c'est le premier match des éliminatoires de la quatrième Coupe d'Europe des nations, contre les Norvégiens qui nous avaient éliminés du « Mundial » à Strasbourg, en novembre 1968.

Malgré une équipe privée de nombreux talents, comme Georges Bereta et Marco Molitor, la France, dans l'ensemble, domine le match. Après avoir tâtonné et échoué par excès de précipitation, les avants tricolores font un festival : les débordements de « Loulou » Floch, les percées de Georges Lech et de Jean-Noël Huck surprennent une lourde mais solide défense norvégienne. Michel Mézy, en position de faux ailier (en l'absence de Georges Bereta), amène deux buts et en marque un troisième sur coup franc.

Mais survient la réaction adverse : deux contres heureux de Trygve Bornö et Olaf Nilsen se présente seul devant Georges Carnus : but stupide qui réveille les Norvégiens au point d'inscrire un second but par Egil Roger Olsen qui est refusé pour un hors-jeu imaginaire.

Quatre jours plus tard [330], la France, qui n'avait pas gagné à Bruxelles depuis 1952, renouvelle cet exploit. Cette victoire reflète les progrès français, dus en partie à l'action de Georges Lech et au brio du jeune Marco Molitor qui, pour sa première sélection, a un taux de réussite exceptionnelle : trois tirs, deux buts.

Il ne faut cependant pas oublier que Paul Van Himst avait refusé sa sélection après les critiques sur sa prestation pendant la Coupe du monde et que les Belges étaient privés des joueurs de leur meilleur club, le R.S.C. Anderlecht. Ils péchèrent en effet en attaque et ne purent inscrire qu'un but sur une erreur de Bernard Bosquier qui voulait jongler avec la balle et se la fit ravir par Wilfried Van Moer. Deux réflexes étonnants de Georges Carnus préserveront le résultat. Les tricolores termineront à dix, Roger Lemerre se faisant expulser en fin de match alors qu'il avait fait tomber Pierre Teugels en glissant.

En janvier 1971, pour la première fois depuis la Coupe du monde 1930, la France effectue une

15/11/1970, Bruxelles (Heysel) ■ Tschenscher (R.F.A.)

330	BELGIQUE	1 (0) a
	FRANCE	2 (0)

• **0:1 Molitor (50)**, reprise acrobatique aux 6 m d'un centre de la droite de G. Lech.

• **1:1 Van Moer (73)**

• **1:2 Molitor (77)**, tir de 9 m après une ouverture de 40 m de Michel.

CARNUS Georges	PIOT Christian
LEMERRE Roger (■ 79)	BASTIJNS Alfons
NOVI Jacques	DEWALQUE Nicolas
BOSQUIER Bernard	JECK Léon
DJORKAEFF Jean =	THISSEN Jean
LECH Georges	SEMMELING Léon
MICHEL Henri	>46, THIO Johnny
HUCK Jean-Noël	VAN MOER Wilfried
RICO Robert	DOCKX Jean
FLOCH Louis	VANDENDAELE Erwin
MOLITOR Marc	CARTEUS Pierre
	TEUGELS Pierre

08/01/1971, Buenos Aires (La Bombonera) ■ Barreiro (Arg.)

331	ARGENTINE	3 (0) a
	FRANCE	4 (1)

• **0:1 Loubet (3)**, tir en pleine course sur une passe latérale de G. Lech.

• **0:2 Djorkaeff (50)**, penalty (faute de Perfumo sur G. Lech).

• **1:2 Brindisi (55)**

• **1:3 G. Lech (64)**, reprise en deux temps d'un tir de H. Revelli détourné par Marin.

• **2:3 Nicolau (73)**

• **2:4 H. Revelli (89)**, lob de 20 m du gardien, sur ouverture d'Herbet.

• **3:4 Larraignée (90 p)**

CARNUS Georges	MARIN José Miguel
DJORKAEFF Jean =	SUÑE Ruben
NOVI Jacques (■ 81)	PERFUMO Roberto
BOSQUIER Bernard	LARRAIGNÉE Cesar
ROSTAGNI Jean-Paul	CARRASCOSA Jorge
HUCK Jean-Noël	MADURGA Norberto
LECH Georges	NICOLAU Miguel
MÉZY Michel	TOJO Miguel
BERETA Georges	>46, BRINDISI Miguel Angel
>82, HERBET Yves	GRAMAJO Roberto
FLOCH Louis	>46, MARCOS Angel
LOUBET Charly	OBBERTI Alfredo
>46, REVELLI Hervé	>66, BIANCHI Carlos
	VERON Juan

tournée de préparation en Amérique du Sud. Elle rencontre deux fois l'Argentine et, face à un adversaire mythique qui paraît intouchable, elle réussit l'exploit de remporter le premier match [331]. Depuis 1966, le football argentin est en crise : après l'élimination par le Pérou (en 1969) de la phase finale du « Mundial » mexicain, les anciens, Ermindo Onega, Luis Artime, Oscar Mas, Silvio Marzolini, ont été écartés au profit de jeunes, tous talentueux, mais inexpérimentés.

Menés au score après seulement trois minutes, les Argentins essaient d'imposer leur technique, mais ils sont surpris par la vitesse des Français et l'excellente vision du jeu de Georges Lech, promu meneur de jeu axial par Georges Boulogne. En seconde mi-temps, après le penalty marqué par Jean Djorkaeff, les Argentins, emmenés par le petit Miguel Angel Brindisi, soumettent Georges

Carnus à un bombardement. Avec une réussite maximale (huit tirs argentins sur le poteau) et un Carnus auteur de parades fantastiques, les tricolores l'emportent par quatre buts à trois, réagissant bien après chaque but argentin.

Un homme domina les débats, rivalisant sur le plan technique avec les Argentins, se permettant même de réaliser des petits ponts provoquant l'hilarité générale : Georges Lech. Il réussira un but et deux passes décisives. « Il y a du Pelé en lui », s'écriera M. Armando, président du club Boca Junior, propriétaire du stade. Moins de chance pour Henri Michel, atteint de grippe, qui était alité, et pour le stoppeur Jacky Novi, expulsé pour contestation des décisions de l'arbitre après une fracture du nez dans un choc avec le gardien stéphanois Georges Carnus.

Le miracle ne se reproduira pas : les tricolores auront moins de chance lors de la revanche disputée cinq jours plus tard [332]. Cette fois-ci, les Argentins resserrent leur défense. Un penalty contestable, accordé pour une obstruction de Jean-Paul Rostagni sur Juan Veron, oblige la France à prendre des risques. Malheureusement, Georges Lech étant très surveillé, l'attaque ne vaut que par Charly Loubet, et les seules occasions de but sont un tir sur le poteau d'Yves Herbet, en position de hors-jeu (sifflé), et une tentative de Charly Loubet mise en corner par Cesar Larraignée.

13/01/1971, Mar del Plata (Parque Municipal) ■ Ithurralde (Arg.)

332			
	ARGENTINE	2 (1)	a
	FRANCE	0 (0)	

• **1:0 Larraignée (4 p)**
• **2:0 Madurga (75)**

CARNUS Georges	SANTORRO Miguel Angel
DJORKAEFF Jean =	SUÑE Ruben
MICHEL Henri	PERFUMO Roberto
BOSQUIER Bernard	>, TOJO Miguel
ROSTAGNI Jean-Paul	LARRAIGNÉE Cesar
HERBET Yves	CARRASCOSA Jorge
HUCK Jean-Noël	BRINDISI Miguel Angel
LECH Georges	NICOLAU Miguel
>75, MOLITOR Marc	MADURGA Norberto
MÉZY Michel	MARCOS Angel
LOUBET Charly	YAZALDE Hector
BERETA Georges	VERON Juan
>69, FLOCH Louis	

17/03/1971, Valence (Luis Casanova) ■ Angonese (Italie)

333			
	ESPAGNE	2 (0)	a
	FRANCE	2 (1)	

• **0:1 H. Revelli (14)**, déviation d'un centre à ras de terre de Floch.
• **0:2 H. Revelli (54)**, tir en deux temps, après un service de Floch dans le rond central et percée.
• **2:1 Pirri (61)**
• **2:2 Pirri (62)**

CARNUS Georges	IRIBAR José
DJORKAEFF Jean =	SOL Juan-Cruz
NOVI Jacques	Fernandez Francisco «GALLEGO»
BOSQUIER Bernard	Moreno Antonio «TONOÑO»
ROSTAGNI Jean-Paul	Martinez Antonio «ANTON»
MICHEL Henri	Martinez Jesus «PIRRI»
LECH Georges	COSTAS Enrique
MÉZY Michel	>46, LORA Enrique
BERETA Georges	CLARAMUNT José
REVELLI Hervé	Amaro AMANCIO
LOUBET Charly	>46, REXACH Carlos
>10, FLOCH Louis	ARIETA Antonio
	>46, Castro Enrique «QUINI»
	CHURRUCA Ignacio

Avant de rentrer en France, l'équipe nationale jouera trois rencontres contre des clubs : le 19 janvier à Curitiba, contre le Coritiba F.C. (défaite 1-2) ; le 21 janvier à Porto Alegre (toujours au Brésil), contre le S.C. Internacional (victoire 3-1), et, enfin, le 24 janvier au Pérou, contre l'Universitario de Lima, le club du légendaire défenseur Hector Chumpitaz (nul 0-0). Cette tournée s'achève sur un bilan mathématiquement nul, mais psychologiquement positif. L'équipe a trouvé en Amérique du Sud la cohésion et la confiance en soi qui lui manquaient En mars, les Bleus affrontent l'Espagne [333] et passent à côté d'un grand exploit, qui aurait renouvelé celui de Madrid en 1965. Après un quart d'heure de jeu, le score était de 1-0 pour nos couleurs, l'excellent Louis Floch,

qui avait remplacé Charly Loubet touché par Enrique Costas, et qui avait dû être évacué sur une civière, ayant réussi, après une descente de cinquante mètres un centre au cordeau à ras de terre qu'Hervé Revelli avait détourné dans les cages d'une pichenette. Sous l'impulsion de Michel Mézy et de Georges Lech, les Français firent belle figure en première mi-temps.

Le début de la seconde mi-temps vit un déferlement espagnol : Georges Carnus n'eut pas trop de toute sa classe pour arrêter des tirs dangereux. Puis ce fut l'incroyable surprise : sur un contre amorcé par Louis Floch, Hervé Revelli aggravait la marque.

Les Espagnols, qui avaient fait rentrer trois hommes frais à la mi-temps, se déchaînèrent et Jésus Martinez, dit « Pirri », égalisa en exploitant deux centres d'Anton et d'Ignacio Churruca. Georges Lech calma alors le jeu et Michel Mézy, touché à une cheville, puisa dans ses ressources.

Les tricolores résisteront ensuite à la furia des Espagnols et plus rien ne sera marqué.

En avril, les choses sérieuses commencent : il faut affronter à Budapest [334] l'ogre hongrois, un adversaire à qui nous n'avons pu arracher le moindre point depuis la guerre et qui nous a éliminés de la Coupe d'Europe des nations, en 1964.

Face à un onze magyar au jeu monocorde et manquant d'un véritable avant de pointe, la sélection française, privée de Michel Mézy, joue le béton (5-3-2), avec un défenseur supplémentaire (Francis Camerini), et parvient à bloquer les vedettes hongroises Laszlo Fazekas, Ferenc Bene et Florian Albert, d'autant que Georges Carnus fait une partie exceptionnelle. C'est 20/20 que mérite Georges Carnus, bien aidé par Bernard Bosquier et Francis Camerini !

La preuve était faite de la faiblesse de la lourde défense hongroise : à la soixante-quatrième minute, Henri Michel contre Sandor Zambo à l'entrée de la surface de réparation et tire ; Adam Rothermel repousse alors deux fois le ballon qui est repris par Hervé Revelli pour ouvrir le score, à l'extérieur. Le Stéphanois avait déjà réussi un but au Nepstadion lors de sa première sélection en 1966.

Cinq minutes plus tard, Henri Michel accroche par derrière le même Zambo, mais dans notre surface. Le penalty, transformé par Lajos Kocsis sauve l'honneur des Magyars. Mais la France obtient ainsi son premier match nul à Budapest.

24/04/1971, Budapest (Nepstadion) ■ Campos (Portugal)

334	**HONGRIE**	**1**	**(0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• **0:1 H. Revelli (64)**, reprise de près d'un tir de Loubet repoussé par Rothermel.

• **1:1 L. Kocsis (70 p)**

CARNUS Georges	ROTHERMEL Adam
LEMERRE Roger	NOSKO Ernö
CAMERINI Francis	SZÜCS Lajos
BOSQUIER Bernard	PANCSICS Miklos
NOVI Jacques	JUHASZ Peter
DJORKAEFF Jean =	FAZEKAS Laszlo
MICHEL Henri	ALBERT Florian
LECH Georges	KOCSIS Lajos
BERETA Georges	ZAMBO Sandor
REVELLI Hervé	BENE Ferenc
DI NALLO Fleury	KOZMA Mihaly
>46, LOUBET Charly	>53, KARSAI Lajos

La lente reconstruction

La saison 1971-1972 commence à Oslo contre les Norvégiens [335]. C'est la quatrième année de suite qu'on les rencontre. Ils ne sont pas très forts et, cette fois-ci, ils se sont même volontairement privés de leurs professionnels. Mais le syndrome Iversen est toujours présent, les Bleus ont peur d'être battus comme en 1968. Le match semble facile, mais il faut cependant attendre vingt minutes pour que la France tourne rond, et plus d'une demi-heure pour inscrire un but. Jusque-là, la maladresse avait empêché les tricolores, organisés en 4-3-3, de marquer. Mais en deux minutes ils réussissent deux buts par le Nîmois Jacky Vergnes, puis par Charly Loubet qui, sur le renvoi, récupère le ballon, dribble quatre défenseurs après un relais avec Michel et marque à bout portant sous les sifflets du public.

Un troisième but vient s'ajouter en seconde mi-temps, et c'est alors que se produit une panne d'électricité (un spectateur ayant coupé un fil !) qui dure vingt minutes. A leur retour sur le terrain, les Français se reposent sur leurs lauriers. Sauvé par le poteau sur un tir de Thomas Lund, Georges Carnus s'incline à la quatre-vingtième minute : un tir de Jan Fuglset rebondit sur le poteau pour revenir dans les pieds d'Ola Dybwad Olsen qui marque dans le but vide. La rentrée de Georges Lech qui, piqué par une guêpe la veille du match, n'avait pas été aligné dans le onze de départ, relance l'attaque vers la fin du match, mais plus rien ne sera marqué.

08/09/1971, Oslo (Ulleval) ■ Paterson (Ecosse)

335	**NORVEGE**	**1**	**(0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**3**	**(2)**	

- **0:1 Vergnes (33)**, lob du gardien, après un service de Michel.
- **0:2 Loubet (34)**, tir de près, sur passe redoublée avec Michel.
- **0:3 Blanchet (49)**, reprise d'un tir de loin de Mézy contré par Spydevold.
- **1:3 Dybwad Olsen (80)**

CARNUS Georges	KARLSEN Geir
DJORKAEFF Jean =	>51, OLSEN Svein Björn
NOVI Jacques	EKELAND Anbjörn
BOSQUIER Bernard	SPYDEVOLD Thor
ROSTAGNI Jean-Paul	BÖRREHAUG Tore
MICHEL Henri	SLINNING Sigbjörn
MÉZY Michel	JACOBSEN Thomas
BERETA Georges	CHRISTIANSEN Jan
BLANCHET Bernard	OLSEN Egil
>76, LECH Georges	FUGLSET Jan
VERGNES Jacques	LUND Thomas
LOUBET Charly	>51, DYBWAD OLSEN Ola
	HASUND Kjetil

09/10/1971, Colombes (Yves du Manoir) ■ Pintado (Espagne)

336	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**q.C.E.**
	HONGRIE	**2**	**(2)**	

- **0:1 Bene (35)**
- **0:2 Novi (43 csc)**

CARNUS Georges	GECZI Istvan
DJORKAEFF Jean =	NOSKO Ernö
NOVI Jacques	PANCSICS Miklos
BOSQUIER Bernard	VIDATS Csaba
ROSTAGNI Jean-Paul	JUHASZ Peter
MICHEL Henri	FAZEKAS Laszlo
LECH Georges	JUHASZ Istvan
MÉZY Michel	SZÜCS Lajos
BERETA Georges	ZAMBO Sandor
REVELLI Hervé	BENE Ferenc
LOUBET Charly	DUNAI Antal
>46, GRESS Gilbert	

Un mois plus tard, c'est le match clé du groupe [336] : si l'on excepte les Norvégiens, hors course avec un seul petit point pris contre les Bulgares, les trois autres équipes ont chacune cinq points, la France comptant un match en moins. Autant dire qu'une victoire (à domicile) mettrait les tricolores en position très favorable et que la qualification se déciderait dans les deux rencontres restant à jouer contre les Bulgares.

Ce ne sera pas le cas, puisque à aucun moment le onze français ne donnera l'impression de pouvoir marquer. L'absence totale d'ailiers obligea les Français à passer par le centre où ils se heurtèrent à trois défenseurs. On ne vit guère nos avants et encore moins nos demis qui manquèrent de nombreuses passes. Béton contre béton : l'équipe

nationale est prise à son propre piège et est poignardée par deux contres. D'abord de Laszlo Fazekas qui amène le but de Ferenc Bene, une reprise de volée au point de penalty après un retourné d'Antal Dunai, puis de Sandor Zambo qui dribble Jean Djorkaeff et Bernard Bosquier avant de délivrer un centre tendu détourné dans son but de la tête par Jacky Novi.

Le 27 octobre, les Hongrois passeront quatre buts aux Norvégiens et compteront alors quatre points d'avance sur les Français et leur traditionnelle bête noire bulgare. Les deux équipes n'ont plus le choix, elles doivent impérativement gagner les deux matchs.

Petits moyens physiques et techniques, petite vitesse, petites passes, petite imagination, petit jeu, telle fut la première heure de jeu au match aller, le 10 novembre [337]. Le premier quart d'heure de la seconde mi-temps fut dominé par les Bulgares. Georges Carnus fit de nouveau un numéro exceptionnel dans ses cages, ne commettant aucune faute, mais, à la cinquante-quatrième minute,

10/11/1971, Nantes (Marcel Saupin) ■ Taylor (Angleterre)

337	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**q.C.E.**
	BULGARIE	**1**	**(0)**	

• **0:1 Ch. Bonev (54 p)**

• **1:1 G. Lech (64)**, reprise de volée aux 6 m d'une tête de Quittet repoussée par Filipov.

• **2:1 Loubet (87)**, reprise d'un tir de Floch (qu'il avait lancé) repoussé par Filipov.

CARNUS Georges	FILIPOV Yordan
CAMERINI Francis	ZAFIROV Ivan
NOVI Jacques	JETCHEV Dobromir
QUITTET Claude	PENEV Dimitar
DJORKAEFF Jean =	VELITCHKOV Stefan
MICHEL Henri	BONEV Christo
LECH Georges	KOLEV Bojil
MÉZY Michel	DENEV Georgy
BLANCHET Bernard	DERMENDJIEV Dinko
REVELLI Hervé	VASILEV Mladen
>82, FLOCH Louis	PETKOV Petko
LOUBET Charly	>85, CVETKOV Georgy

04/12/1971, Sofia (Vasil Levski) ■ Tschenscher (RFA)

338	**BULGARIE**	**2**	**(0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Jekov (47)**

• **2:0 A. Mikhailov (82)**

• **2:1 Blanchet (84)**, reprise de près d'un centre de Floch.

CARNUS Georges	GORANOV Rumen
DJORKAEFF Jean =	>65, FILIPOV Yordan
MICHEL Henri	GAYDARSKI Milko
BOSQUIER Bernard	JETCHEV Dobromir
NOVI Jacques	PENEV Dimitar
TRÉSOR Marius	VELITCHKOV Srefan
LECH Georges	>46, YONOV Viktor
MÉZY Michel	BONEV Christo
BLANCHET Bernard	KOLEV Bojil
REVELLI Hervé	DERMENDJIEV Dinko
>60, FLOCH Louis	VASILEV Mladen
LOUBET Charly	JEKOV Petar
>76, BERETA Georges	MIKHAILOV Atanas

Mladen Vasilev s'infiltra dans la surface et fut plaqué par Claude Quittet. Le penalty fut réussi par Christo Bonev, que l'on avait peu vu.

Ce but sembla suffire aux Bulgares qui levèrent le pied. Plus libre de ses mouvements, Georges Lech, très mauvais jusque là, se déchaîna, égalisant sur corner. Les Bulgares se découvrirent et permirent aux Français de l'emporter en contre grâce à la vitesse de course du « joker » Louis Floch.

Cette victoire qu'on n'espérait plus met donc les Bulgares hors course, mais, mathématiquement, ce n'est pas le cas de la France. Il va lui falloir s'imposer à Sofia [338], où elle n'a pas pu glaner un seul petit point depuis la guerre, et, tâche quasi insurmontable, par au moins cinq buts d'écart, compte tenu de la différence de but très favorable des Magyars.

Georges Boulogne reste fidèle à son béton (5-2-3). Chose rare, le milieu de terrain Michel-Lech-Mézy domine, les passes arrivent à destination. Par trois fois, Blanchet s'échappe sur son aile droite et

centre : deux toiles et une tête d'Hervé Revelli sur la barre, c'est peu pour récompenser une pareille domination. Le coup du sort survient juste après la reprise : l'arbitre siffle une faute bénigne de Michel sur Atanas Mikhailov qui s'était déséquilibré lui-même. Georges Carnus se place mal et Petar Jekov expédie son coup franc dans la lucarne gauche.

L'égalisation est manquée à la cinquante-quatrième minute par Hervé Revelli qui, aux six mètres, rate l'immanquable et envoie le ballon... à côté. Le découragement gagne les Français et les Bulgares creusent l'écart sur un tir vicieux d'Atanas Mikhailov, après un cafouillage. Notre attaque, d'une insigne maladresse jusque-là, réussit à sauver l'honneur en fin de match, grâce à Bernard Blanchet, sur un centre de Louis Floch.

Les Bulgares terminent seconds de la poule avec 7 points, devançant la France à la différence de buts (+4 contre +2). Les Hongrois se qualifient avec 9 points et les Norvégiens terminent la compétition avec un seul point.

Au printemps 1972, nos adversaires sont les Roumains [339], qui se préparent à rencontrer les Hongrois en quart de finale de la Coupe d'Europe des nations. Ils seront éliminés après deux résultats nuls (1-1 et 2-2) et un match d'appui (2-1). Les Magyars termineront quatrième en phase finale.

Face à un adversaire lent et qui répugne à se livrer, notre équipe nationale, trop prudente (4-4-2), réalise une piètre sortie. Le milieu du terrain est vraiment faible. Louis Floch, qui n'est pas un avant centre, gâche trois occasions seul devant Necula Raducanu. Bernard Bosquier et Jacky Novi ont tendance à reculer devant le porteur du ballon, et c'est ainsi qu'Anghel Iordanescu ouvre le score, personne ne l'attaquant alors qu'il se trouvait à l'entrée de la surface de réparation.

08/04/1972, Bucarest (23 Août)	■ Strmecki (Yougoslavie)
339 ROUMANIE	**2 (1) a**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Iordanescu (16)
	• 2:0 Dinu (56)
CARNUS Georges	RADUCANU Necula
TRÉSOR Marius	SATMAREANU Ludovic
NOVI Jacques	LUPESCU Nicolae
BOSQUIER Bernard =	DINU Cornel
ROSTAGNI Jean-Paul	DELEANU Augustin
MICHEL Henri	>46, IONESCU Nicolae
LECH Georges	DEMBROVSCHI Emerich
MÉZY Michel	DUMITRU Ion
>46, QUITTET Claude	NUNWEILER Radu
BERETA Georges	LUCESCU Mircea
>70, LARQUÉ Jean-Michel	SANDU Mircea
BLANCHET Bernard	>46, DOMIDE Flavius
FLOCH Louis	IORDANESCU Anghel
>70, MOLITOR Marc	

Le second but est consécutif à un une-deux au ralenti entre Cornel Dinu et Mircea Lucescu, que personne n'avait chargé. Le tir brossé de l'arrière roumain se fiche dans le coin droit des cages. Bernard Bosquier renoncera à la sélection quinze jours plus tard.

Quant à Marius Trésor, qui avait fait ses débuts à Sofia dans une position d'arrière gauche qu'il n'avait plus occupée depuis cinq ans, il est déplacé à droite cette fois-ci. Après avoir parfaitement neutralisé le futur sélectionneur roumain Anghel Iordanescu, il recevra même les félicitations de Jean Djorkaeff, que sa titularisation avait laissé sur le banc !

En juin, la France va se rendre de nouveau sur le continent sud-américain, pour un tournoi appelé « Taça Independencia » (Coupe de l'Indépendance en français) mettant aux prises seize équipes invitées, une compétition mise sur pied par la Fédération brésilienne (C.B.D.) et la Fifa à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'indépendance du Brésil.

La France se trouve dans le groupe 1 et, pour son premier match [340], affronte une sélection mise sur pied par la Concacaf (organisme regroupant le Canada, les U.S.A. et les fédérations d'Amérique centrale et des Caraïbes, à l'instar de l'U.E.F.A. en Europe). Cette sélection remplace le Mexique, la meilleure équipe de la région, qui a décliné l'invitation pour ne pas perturber le déroulement de son championnat national.

Face à cette équipe de bric et de broc, comprenant au départ six Haïtiens et cinq Honduriens, et avec deux anciens internationaux mexicains sur le banc, rassemblés la veille du match, le succès français fut long à se dessiner. Il fallut en fait attendre la rentrée de Georges Lech, à la reprise, pour que le match bascule, la fatigue et l'inexpérience s'ajoutant à la panique qui s'empara de la malheureuse sélection de la Concacaf. Quatre nouveaux buts s'ajoutèrent, Hervé Revelli, opportuniste, réussissant pour sa part un « hat-trick ».

11/06/1972, Salvador de Bahia (Fonte Nova) ■ Tschenscher (R.F.A.)

340	**FRANCE**	**5**	**(1)**	**a**
	AMÉRIQUE CENTRALE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Bereta (35)**, tir sur coup franc indirect donné par Larqué.
• **2:0 H. Revelli (60)**, tir en pivot sur passe de G. Lech.
• **3:0 H. Revelli (66),** reprise d'un centre-tir de G. Lech sur le poteau.
• **4:0 Bulnes (80 csc)**, déviation d'un centre de Bereta.
• **5:0 H. Revelli (84)**, reprise d'un centre de Floch.

BARATELLI Dominique	FRANCILLON Henri
DJORKAEFF Jean =	CRUZ José Luis
QUITTET Claude	>46, VELARDE Mario
TRÉSOR Marius	MATAMOROS Miguel Angel
ROSTAGNI Jean-Paul	NAZAIRE Wilner
LARQUÉ Jean-Michel	BULNES José Fernando
>46, LECH Georges	PAZ Angel Ramon
MICHEL Henri	>25, FLORES Francisco
MÉZY Michel	VORBÉ Philippe
BLANCHET Bernard	DÉSIR Jean-Claude
>74, FLOCH Louis	BARTHÉLÉMY Claude
REVELLI Hervé	URQUIA Jorge
BERETA Georges	SANNON Emmanuel

15/06/1972, Maceio (Rei Pelé) ■ Scheurer (Suisse)

341	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	AFRIQUE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Blanchet (35)**, reprise dans l'axe d'une déviation latérale de H. Revelli (dos au but).
• **2:0 Floch (83)**, reprise dans l'axe d'une passe de H. Revelli, après une contre-attaque.

BARATELLI Dominique	ATTOUGA Sadok
DJORKAEFF Jean =	GNACADIA Edouard
QUITTET Claude	HADEFI Miloud (■ 84)
TRÉSOR Marius	Ben Ferhat TAHAR
>78, ADAMS Jean-Pierre	HANI Mustapha
ROSTAGNI Jean-Paul	TOKOTO Jean-Pierre
LECH Georges	SHEHATA Hassan
MICHEL Henri	>, MINGA Noël
MÉZY Michel	Keita Ibrahim «SORY»
BLANCHET Bernard	POKOU Laurent
REVELLI Hervé	Jabir MALIK
BERETA Georges	Camara MAXIME
>46, FLOCH Louis	

Pour son second match [341], la France est de nouveau opposée à une sélection continentale, effectuée cette fois par la Confédération africaine de football.

Sous les sifflets du public favorable aux Africains, la France joue un match convenable. Les Africains, brillants techniciens et athlétiquement supérieurs pèchent par excès de vitesse et de nervosité, l'arrière algérien Miloud Hadefi se faisant expulser pour insultes à l'arbitre. Mal organisés et privés de leur vedette Salif Keita (suspendu six mois pour avoir essayé de rompre le contrat qui le liait à l'A.S. Saint-Etienne), les Africains butent devant le 4-3-3 prudent français et ne se procurent aucune occasion de but. Sous la conduite d'un Georges Lech qui joue toute la rencontre (il avait été ménagé lors du premier match car il n'avait pas joué depuis un mois), les Français ouvrent le score en première mi-temps, mais devront attendre la quatre-vingt-troisième minute pour se mettre à l'abri des rushs impétueux de leurs adversaires.

Pour le troisième match de poule [342], contre une Colombie qui ne jouissait pas de son prestige actuel, Georges Boulogne fait tourner son effectif, et Jean-Pierre Adams impose ses qualités athlétiques à l'avant centre adverse Jaime Moron, un peu trop même, puisqu'il le fauche à la vingt-troisième minute, permettant ainsi à la Colombie d'ouvrir le score sur penalty.

Le regroupement défensif de cette jeune équipe (21 ans de moyenne d'âge) va une nouvelle fois poser des problèmes aux tricolores qui, contre un tel adversaire, jouent curieusement avec cinq défenseurs. Sous une chaleur moite très éprouvante et sans Georges Lech, sur le banc, le succès sera obtenu laborieusement grâce à deux exploits individuels de Charly Loubet.

Le dernier match [343] constitue la véritable finale du groupe, et un nul suffit aux

18/06/1972, Salvador de Bahia (Fonte Nova)■ Pazos (Uruguay)

342	**FRANCE**	3	(2)	a
	COLOMBIE	2	(1)	

• 0:1 Piñeros (23 p)

• 1:1 Loubet (30), tir croisé en position d'avant centre, à la suite d'une montée de Larqué

• 2:1 Molitor (33), penalty (faute de Rubio sur Floch).

• 3:1 Loubet (72), tir du droit, après un slalom dans la défense colombienne.

• 3:2 Mesa (82)

CARNUS Georges	ZAPE Pedro
DJORKAEFF Jean =	MONCADA Gerardo
QUITTET Claude	RODRIGUEZ Jaime
TRÉSOR Marius	ORTEGA Oscar
ADAMS Jean-Pierre	RUBIO Jesus
JODAR Jean François	GARCIA Luis
LARQUÉ Jean-Michel	>, ANDRADE Adolfo
MICHEL Henri	CONTRERAS Alvaro
FLOCH Louis	BRAND Alejandro
>46, BERETA Georges	LUGO Carlos
MOLITOR Marc	>52, MESA Orlando
>78, LECH Georges	MORON Jaime
LOUBET Charly	PIÑEROS Hernando

25/06/1972, Salvador de Bahia (Fonte Nova) ■ Marques (Brésil)

343	**FRANCE**	0	(0)	a
	ARGENTINE	0	(0)	

CARNUS Georges	SANTORO Miguel Angel
DJORKAEFF Jean =	WOLF Enrique
ADAMS Jean-Pierre	BARGAS Hugo
TRÉSOR Marius	PIAZZA Oswaldo
ROSTAGNI Jean-Paul	DIAZ Ruben
MICHEL Henri	RAIMONDO Miguel Angel
LECH Georges	SEMENEWICZ Alejandro
MÉZY Michel	PASTORIZA Omar
BLANCHET Bernard	BIANCHI Carlos
>75, FLOCH Louis	FISCHER Rodolfo
REVELLI Hervé	MAS Oscar
>84, LOUBET Charly	
BERETA Georges	

Argentins pour se qualifier à la différence de buts (+12 contre +8 aux Français). L'équipe de France, moins habile techniquement que sa rivale, mais plus alerte, se crée de nombreuses occasions de but, mais ne réussit pas à les concrétiser. En seconde mi-temps, le déséquilibre est encore plus flagrant, les Argentins jouant le nul en essayant de conserver la balle au milieu du terrain. Ils placent cependant un tir de Carlos Bianchi sur la barre et marquent même un but, nettement hors jeu, Omar Pastoriza reprenant une tête de Rodolfo Fischer, tandis que les Français, courageux, butaient toujours sur Miguel Angel Santorro.

La France est ainsi éliminée sans avoir perdu un match ! L'Argentine terminera quatrième du tournoi (battue par La Yougoslavie 4-2), remporté par le Brésil sur son sol (victoire 1-0 sur le Portugal d'Eusebio). Seule consolation pour les Français, Georges Lech figurera dans la sélection des onze meilleurs joueurs du tournoi effectuée par le « *Jornal do Brasil* ».

Pour les éliminatoires du « Weltmeisterschaft 74 », autrement dit la Coupe du monde, dont la phase finale va se dérouler en Allemagne en 1974, la France se retrouve dans le groupe 9 de la zone Europe, un groupe à trois avec l'Eire (ou République d'Irlande) et l'U.R.S.S., finaliste malheureuse de la dernière Coupe d'Europe des nations disputée juste avant la Coupe de l'Indépendance.

Les tricolores font un ultime match de préparation [344] contre la Grèce, un adversaire modeste dont la seule tactique est de chercher la tête du grand Adonis Antoniadis et de trouver... celle de Claude Quittet. De nouveau avec un dispositif prudent (4-4-2, voire 4-5-1), ils se contentent de dominer au milieu de terrain pendant une heure et l'emportent finalement grâce à un festival du meneur de jeu stéphanois Jean-Michel Larqué.

02/09/1972, Athènes (Karaiskaki) ■ Pieroni (Italie)

344	GRECE	1	(0)	a
	FRANCE	3	(0)	

• **0:1 Michel (67)**, reprise dans un angle fermé à 18 m d'un centre de la gauche de Larqué.

• **1:1 Sarafis (85)**

• **1:2 H. Revelli (86)**, tir de 8 m après un double une-deux avec Larqué, qui a contré Toskas.

• **1:3 Larqué (90)**, tir de 10 m après une passe redoublée avec H. Revelli.

CARNUS Georges	CHRISTIDIS Nikos
DJORKAEFF Jean =	DIMITRIOU Dimitris
>46, BROISSART José	SYNETOPOULOS Neotakis
NOVI Jacques	TOSKAS Apostolos
QUITTET Claude	ANGELIS Athanasis
ADAMS Jean-Pierre	ELEFTHERAKIS Kostas
TRÉSOR Marius	SARAFIS Stavros
LECH Georges	DOMAZOS Dimitris
>46, LOUBET Charly	STAVROPOULOS Babis
MICHEL Henri	>78, POMONIS Spiros
LARQUÉ Jean-Michel	ANTONIADIS Adonis
REVELLI Hervé	>65, APOSTOLIDIS Koulis
BERETA Georges	PAPAIOANNOU Dimitris

13/10/1972, Paris (Parc des Princes) ■ Scheurer (Suisse)

345	FRANCE	1	(0)	q.C.M.
	U.R.S.S.	0	(0)	

• **1:0 Bereta (60)**, tir en force à ras de terre sur coup franc indirect à 20 m joué par Larqué.

CARNUS Georges	RUDAKOV Evgeny
BROISSART José	DZODZUASHVILI Revaz
QUITTET Claude =	KAPLICHNY Vladimir
TRÉSOR Marius	KHURTSILAVA Murtaz
ROSTAGNI Jean-Paul	LOVCHEV Evgeny
CHIESA Serge	SEMENOV Vyacheslav
>85, LOUBET Charly	FEDOTOV Vladimir
MICHEL Henri	OLCHANSKY Sergeï
ADAMS Jean-Pierre	KOLOTOV Viktor
LARQUÉ Jean-Michel	BLOKHIN Oleg
REVELLI Hervé	>66, PUZACH Anatoly
BERETA Georges	ISHTOYAN Levon
	>54, EVRYUJIKHIN Gennady

Première internationale du Parc rénové, et un vendredi 13 de surcroît. Cela porte chance aux tricolores : le « W.M. 74 » commence plutôt bien [345], avec une victoire sur l'équipe d'U.R.S.S., a priori un « gros morceau ». Mais il apparaît vite que les Soviétiques, très athlétiques mais lourds, sont visiblement venus chercher le nul. Dominés techniquement au milieu de terrain par Serge Chiesa et Jean-Michel Larqué, et par un Georges Bereta qui rend encore des services à l'aile gauche, ils vont souvent défendre, multipliant les actes d'antijeu, en particulier par Murtaz Khurtsilava, un défenseur au jeu fruste qui emploie les grands moyens pour contrer Hervé Revelli. Hélas pour lui, le troisième coup franc est le bon : une pichenette de Jean-Michel Larqué et Georges Bereta donne la victoire aux Bleus d'un tir puissant à ras de terre. Auparavant, les Français, très accrocheurs, mais pas toujours inspirés, avaient dominé. Dans le dernier quart d'heure, les Soviétiques prirent quelques risques, mais, en fait, ils ne pouvaient guère accélérer le rythme.

Forte de cette victoire, l'équipe de France se rend à Dublin [346], où l'Eire, qui n'a pas gagné depuis cinq ans, a perdu son premier match contre les Soviétiques. Mais comme il y a quatre ans, à Strasbourg, le présumé « petit » du groupe va faire trébucher le « coq » prétentieux.

Les tricolores, fidèles à leur ligne de conduite, misent sur la contre-attaque. La malchance, deux erreurs de défense et un arbitre complaisant vont précipiter le destin des Bleus. D'abord à la vingt-septième minute quand, à la suite d'un coup franc tiré à vingt mètres par Johnny Giles, la balle est renvoyée de la tête par Jean-Pierre Adams dans les pieds de Gerry Conroy qui tire violemment sous la barre transversale. Le ballon revient en jeu, les Français ont beau protester en arguant du fameux but accordé à tort à Geoff Hurst en finale de la « World Cup » 1966, l'arbitre accorde le but. Il avait raison, car après le match, Marius Trésor confirmera que la balle avait bien franchi la ligne avant de rebondir.

Dès lors, sous l'œil bienveillant de l'arbitre, l'équipe de France est malmenée par les Irlandais

15/11/1972, Dublin (Dalymount Park)■ Rasmussen (Danemark)

346	**Rép. IRLANDE**	**2**	**(1)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• 1:0 Conroy (27)

• 1:1 Larqué (66), reprise de volée d'un centre de la gauche de Molitor.

• 2:1 Treacy (76)

CARNUS Georges	KELLY Alan
BROISSART José	KINNEAR Joseph
QUITTET Claude =	McCONVILLE Thomas
TRÉSOR Marius	MULLIGAN Patrick
ROSTAGNI Jean-Paul	HOLMES James
HUCK Jean-Noël	HAND Eoin
ADAMS Jean-Pierre	GILES John
LARQUÉ Jean-Michel	BYRNE Anthony
BERETA Georges	>63, CAMPBELL Noël
LOUBET Charly	CONROY Gerald
>63, MOLITOR Marc	TREACY Raymond
REVELLI Hervé	>88, O'CONNOR Turlough
	GIVENS Daniel «Don»

03/03/1973, Paris (Parc des Princes) ■ Geluck (Belgique)

347	**FRANCE**	**1**	**(1)**	**a**
	PORTUGAL	**2**	**(1)**	

• 1:0 Molitor (36), reprise de voée d'une balle de Bereta, relay≥e de la tête par G. Lech, puis H. Revelli.

• 1:1 Eusebio (38 p)

• 1:2 Eusebio (87)

CARNUS Georges	HENRIQUE José
BROISSART José	Correia ARTUR
ADAMS Jean-Pierre	Coelho HUMBERTO
TRÉSOR Marius	>10, SIMOES Antonio
ROSTAGNI Jean-Paul	FREITAS Fernando
LECH Georges	Calisto ADOLFO
MICHEL Henri =	QUARESMA Alfredo
MÉZY Michel	Oliveira Antonio «TONI»
>85, HUCK Jean-Noël	Das Neves Femando «PAVÃO»
BERETA Georges	Baptista Tamagnini «NENÉ»
REVELLI Hervé	>81, DINIS Joaquim
MOLITOR Marc	Miglietti ABEL
>75, FLOCH Louis	>65 Teixeira ARTUR JORGE
	Ferreira EUSEBIO

qui imposent leur combativité et leur puissance physique, leurs qualités habituelles. Malgré une égalisation miraculeuse sur la première balle touchée par Marco Molitor après son entrée sur le terrain, les Bleus s'inclinent à la suite d'une glissade de Jean-Paul Rostagni, laissant le demi droit Eoin Hand centrer sur la tête de Ray Treacy, qui lobe Georges Carnus, surpris.

Et c'est le début de la fin. D'abord, en mars 1973 [347], la France concède une courte défaite en match amical… à l'extérieur, le Parc étant plein à craquer d'immigrés portugais accourus des quatre coins de la banlieue. Match amical, paraît-il : on ne l'aurait guère cru à voir les accrochages et l'engagement excessif des Portugais, qui se livrèrent de plus à des scènes de cinéma en se tordant par terre.

L'arbitre fut débordé et les Portugais contrôlèrent le jeu. A lui tout seul, la grande vedette lusitanienne Eusebio Ferreira, quoique alourdi, bat la France. D'abord en convertissant un penalty discutable accordé pour une faute de Marius Trésor

sur l'avant centre Abel Miglietti qui se roula habilement par terre, puis en déjouant le piège du hors-jeu à trois minutes de la fin.

Le 19 mai, au Parc, la France doit gagner contre l'Eire [348] par au moins deux buts d'écart pour espérer se qualifier en allant ensuite chercher un match nul à Moscou. Mais les tricolores, privés de Georges Lech et de Marco Molitor (blessés), touchent le fond de l'abîme et sont d'une médiocrité technique incroyable : Marius Trésor et Jean-Pierre Adams sont brouillons, Hervé Revelli et Louis Floch inexistants.

Il faut attendre la rentrée du petit Lyonnais Serge Chiesa pour secouer une équipe ne sachant plus comment s'y prendre. Ce même Chiesa ouvre de plus le score à douze minutes de la fin. On se prend à espérer quand, cinq minutes plus tard, Georges Carnus dégage à l'aveuglette et Miah Dennehy récupère le ballon et tire sur la transversale. Le milieu défensif Mick Martin reprend de la tête et bat Georges Carnus, mal placé. Carnus était lobé, exactement comme à Dublin... Ce sera sa dernière sélection.

19/05/1973, Paris (Parc des Princes) ■ Rainea (Roumanie)

348	FRANCE	1 (0)	q.C.M.
	Rép. IRLANDE	1 (0)	

• **1:0 Chiesa (78)**, déviation d'une reprise de Michel trop croisée d'un corner de Floch.

• **1:1 Martin (83)**

CARNUS Georges	KELLY Alan
DOMENECH Raymond	CARROLL Thomas
QUITTET Claude =	>25, HERRICK John
TRÉSOR Marius	MULLIGAN Patrick
ROSTAGNI Jean-Paul	McCONVILLE Thomas
MICHEL Henri	HOLMES James
LARQUÉ Jean-Michel	MARTIN Michael
>61, CHIESA Serge	HAND Eoin
ADAMS Jean-Pierre	BYRNE Anthony
BERETA Georges	DENNEHY Miah
FLOCH Louis	TREACY Raymond
REVELLI Hervé	GIVENS Daniel «Don»

26/05/1973, Moscou (Lénine) ■ Biwersi (R.F.A.)

349	U.R.S.S.	2 (0)	q.C.M.
	FRANCE	0 (0)	

• **1:0 Blokhin (81)**
• **2:0 Onishtchenko (84)**

BARATELLI Dominique	RUDAKOV Evgeny
BROISSART José	DZODZUASHVILI Revaz
GARDON Bernard	KAPLICHNY Vladimir
TRÉSOR Marius	KHURTSILAVA Murtaz
QUITTET Claude =	>75, FEDOTOV Vladimir
ROSTAGNI Jean-Paul	LOVCHEV Evgeny
CHIESA Serge	VASENIN Yuri
MICHEL Henri	MUNTYAN Vladimir
BERETA Georges	KUZNETSOV Viktor
FLOCH Louis	>60, OLCHANSKY Sergeï
>46, MÉZY Michel	BLOKHIN Oleg
REVELLI Hervé	ANDRIASYAN Arkady
	ONISHTCHENKO Vladimir

Une semaine plus tard, il aurait fallu un exploit pour que la France remporte au Stade Lénine le match de la dernière chance [349] contre un adversaire qui n'y avait perdu que trois fois en matchs officiels depuis 1952.

Alors qu'un match nul n'est pas suffisant et qu'il faut marquer des buts, comme devant la Bulgarie à Sofia deux ans auparavant, Georges Boulogne s'obstine de nouveau à faire jouer le béton en alignant cinq défenseurs. Les Soviétiques, réalistes, n'étaient pas décidés à tout sacrifier à l'offensive, un nul leur suffisant, et ils s'appliquent à faire circuler le ballon, mais sans jamais déséquilibrer la défense tricolore pendant quatre-vingts minutes. Il faut deux erreurs de placement de la défense centrale française pour que Vladimir Onishtchenko et Oleg Blokhin finissent par marquer sur deux contres. Les Bleus terminent derniers du groupe 9. Quant à l'U.R.S.S., elle sera ensuite exclue de la Coupe du monde par la Fifa. En effet, le vainqueur du groupe 9 devait ensuite disputer un barrage contre le Chili. Après un match nul à Moscou, le 26 septembre (0-0), le régime communiste soviétique interdira à son équipe de football de se rendre, le 21 novembre, au Chili

pour disputer le match retour pour des raisons purement politiques, le gouvernement socialiste de Salvador Allende ayant été renversé le 11 septembre 1973 par une junte militaire dirigée par Augusto Pinochet.

Après le désastre de Wembley en 1969, lors de sa prise de fonction, Georges Boulogne avait dit : « Je crains que cette période sombre pour notre équipe nationale ne soit pas terminée, mais se prolonge encore pendant deux ou trois années, jusqu'à la soudure avec la génération actuelle, différemment préparée. » Car les Français étaient très en retard, au niveau des clubs, sur le plan de la préparation physique. Georges Boulogne a tout mis en œuvre pour combler ce fossé. « C'est sûr qu'avec lui nous sous sommes entraînés très sévèrement », dira plus tard Henri Michel, rajoutant : « Je suis sûr qu'un certain nombre d'internationaux n'avaient jamais autant travaillé dans leur club. »

Les autres grandes lignes directrices de Georges Boulogne avaient été la continuité et la confiance maintenue à un groupe de joueurs toujours élargi et rajeuni. Mais, malheureusement, les victoires ne furent pas au rendez-vous en compétition : sous sa direction, la France n'a pas réussi à se qualifier pour une phase finale. La défense des Bleus, pourtant renforcée, a commis beaucoup trop d'erreurs et devant, le sélectionneur n'a pas pu trouver les attaquants de rupture nécessaires ni l'« armador », comment disent les Sud-Américains, capable de les lancer du milieu du terrain. Il démissionnera lors du Conseil fédéral suivant, le 1er juin 1973.

Au secours, oncle Stefan !

L'inventeur du fameux « football total », Stefan Kovacs, va inculquer ses principes aux tricolores. Mais il n'est pas un sorcier et bien que la sélection joue mieux, il n'y a toujours pas de résultats : la France n'obtiendra qu'une seule victoire en Coupe d'Europe des nations, contre les modestes Islandais. Le travail effectué en profondeur finira néanmoins par payer et sera à la base d'un renouveau qui permettra au football français de se retrouver sur le devant de la scène dans les années quatre-vingt.

Pour remettre sur les rails l'équipe nationale, en accord avec Georges Boulogne, le président Sastre va convaincre Stefan Kovacs, dont le contrat de deux ans avec l'Ajax Amsterdam se terminait sur deux victoires en Coupe d'Europe des clubs champions. Le Roumain francophone débarque en France le 14 août, après avoir reçu l'autorisation de son gouvernement (il devait en effet prendre en main l'équipe de Roumanie) et conserve Michel Hidalgo comme adjoint.

Comme au programme de la saison il n'y a que des matches amicaux, Stefan Kovacs décide d'essayer de jeunes joueurs (sept seront lancés contre la Grèce) en vue des compétitions futures, tout en conservant au départ l'ossature existante. Il donne le brassard de capitaine à Georges Bereta, dont Johan Cruyff avait dit : « Il pourrait figurer dans n'importe quelle sélection ».

08/09/1973, Paris (Parc des Princes) ■ Toselli (Italie)

350	FRANCE	3	(1)	a
	GRECE	1	(0)	

• **1:0 Jouve (9)**, tir de 20 m après une passe de Repellini à mi-terrain et un relais avec Lacombe.
• **2:0 Berdoll (59)**, reprise à 15 m au second poteau d'un centre brossé de Molitor.
• **2:1 Aidiniou (66)**
• **3:1 Chiesa (72)**, reprise d'un centre d'Osman.

BARATELLI Dominique	KELESIDIS Panayotos
OSMAN Jean-Claude	DIMITRIOU Dimitris
ADAMS Jean-Pierre	KAPSIS Anthimos
TRÉSOR Marius	SYNETOPOULOS Neotakis
REPELLINI Pierre	ANGELIS Athanasis
JOUVE Roger	ELEFTHERAKIS Kostas
CHIESA Serge	SARAFIS Stavros
BERETA Georges =	>46, TERZANIDIS Christos
MOLITOR Marc	DOMAZOS Dimitris
LACOMBE Bernard	AIDINIOU Kostas
>57, BERDOLL Marc	>77, NIKOLAOU Lakis
SARRAMAGNA Christian	KOUDAS Yorgos
>77, RAVIER Daniel	ANTONIADIS Adonis

Contre la Grèce [350], tout le monde attendait la nouvelle équipe de France. Le match débute bien, puisque le demi niçois Roger Jouve, la révélation du match, ouvre le score moins de dix minutes après le coup d'envoi. Ensuite, le jeu se ralentit et, à la cinquante-septième minute, Stefan Kovacs tente un coup de poker en remplaçant Bernard Lacombe, le meilleur joueur de l'équipe, par Marc Berdoll en lui disant : « Tu entres pour marquer un but ! » Ce qu'il fait immédiatement, reprenant une passe de Marco Molitor. Ensuite, les Français se relâchent, ce qui est leur défaut majeur, et les Grecs refont surface, manquant même d'égaliser.

Le sélectionneur sera quand même satisfait, car les joueurs ont respecté ses consignes. Sans que le grand public s'en aperçoive, Stefan Kovacs va révolutionner le football français en lui apportant ses conceptions du « football total » qui sont en fait celles du jeu moderne : on défend et on attaque à cinq ou six.

Et pour la première fois en France, Stefan Kovacs ne s'appuie pas sur un système de jeu rigide. Certes, il est partisan du marquage individuel en défense et de l'emploi d'un libero, mais, au milieu et en attaque, tout en s'appuyant au départ sur un 4-3-3, comme contre les Grecs, il adapte sa tactique à chaque adversaire.

Au secours, oncle Stefan !

On va s'en apercevoir à Gelsenkirchen [351], devant la R.F.A., champion d'Europe en titre et futur champion du monde. Pour contrer Gerd Müller, sans doute le meilleur buteur mondial de tous les temps, la défense a pour consigne de le mettre hors jeu en remontant rapidement ; et pour gêner l'arrière droit allemand Höttges, peu enclin à contre-attaquer, il n'y a pas d'ailier gauche, Georges Bereta ayant pour consigne de jouer dans l'entrejeu. « La France jouait à douze, les onze joueurs plus Kovacs », dira après le match le célèbre entraîneur allemand Helmut Schön.

La France fera mieux qu'on l'espérait, résistant honorablement en ne laissant que deux attaquants de pointe de plus en plus isolés au fur et à mesure que le temps passe. Les Bleus n'encaisseront que deux buts de l'inévitable Gerd Müller (de la tête, sur un centre d'Ulrich Hoeness, puis sur un penalty sanctionnant un croc-en-jambe d'Adams). Paradoxalement, cette courte défaite sera accueillie par la presse comme un exploit.

Evolution capitale dans le jeu de l'équipe de France, la « garde noire » Adams-Trésor est passée

13/10/1973, Gelsenkirchen (Parkstadion) ■ Scheurer (Suisse)

351	**R. F. ALLEMAGNE**	**2**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• **1:0 G. Müller (55)**
• **2:0 G. Müller (59 p)**
• **2:1 Trésor (82)**, tir de 25 m après avoir intercepté un dégagement de Weber.

BARATELLI Dominique	KLEFF Wolfgang
GRAVA Dario	HÖTTGES Horst-Dieter
ADAMS Jean-Pierre	>46, CULLMANN Bernhard
TRÉSOR Marius	WEBER Wolfgang
REPELLINI Pierre	BECKENBAUER Franz
MICHEL Henri	KREMERS Helmut
CHIESA Serge	HOENESS Ulrich
JOUVE Roger	FLOHE Heinz
BERETA Georges =	OVERATH Wolfgang
LOUBET Charly	GRABOWSKI Jürgen
MOLITOR Marc	MÜLLER Gerhard
>65, BERDOLL Marc	KREMERS Erwin

21/11/1973, Paris (Parc des Princes) ■ Aldinger (R.F.A.)

352	**FRANCE**	**3**	**(0)**	**a**
	DANEMARK	**0**	**(0)**	

• **1:0 Bereta (57)**, reprise aux 6 m d'un centre lifté de Chiesa à mi-hauteur relâché par le gardien.
• **2:0 S. Larsen (78 csc)**, déviation de la tête (pour contrer celle de P. Revelli) d'un centre brossé de Sarramagna.
• **3:0 H. Revelli (89)**, reprise de la tête d'un centre de Papi dans la surface de réparation.

BERTRAND-DEMANES J.-P.	JENSEN Birger
REPELLINI Pierre	HANSEN Johnny
MERCHADIER Alain	VONSYLD Helge
ADAMS Jean-Pierre	BJERRE Kresten
BRACCI François	JENSEN Viggo
CHIESA Serge	>70, LARSEN Søren
>75, REVELLI Patrick	OLSEN John Steen
MICHEL Henri	OLSEN Morten
BERETA Georges =	BJØRNMOSE Ole
RAVIER Daniel	>70, SKOUBOE Ole
>80, PAPI Claude	LUND Flemming
REVELLI Hervé	ÅBECH Hans
SARRAMAGNA Christian	JENSEN Henning

plusieurs fois à l'attaque, le libero Marius Trésor réussissant le but français d'un tir détourné dans ses filets par… Franz Beckenbauer lui-même. C'est que, pour Stefan Kovacs, on attaque dans un mouvement d'ensemble, avec l'appui des milieux et des défenseurs, même des deux défenseurs centraux (et non plus d'un seul). Tout défenseur qui monte doit être couvert par un milieu qui prend provisoirement sa place : le « football total » est basé sur les permutations tant en attaque qu'entre milieux et défenseurs. Et quand un attaquant perd la balle, il doit se muer instantanément en défenseur avancé !

Le 21 novembre, l'équipe de France est remaniée en raison de nombreux forfaits (Trésor, Lacombe, Molitor et Berdoll) et de la volonté du sélectionneur : cinq nouveaux sont lancés contre le Danemark [352], un adversaire peu coté à l'époque, mais qui compte nombre de professionnels évoluant en Allemagne, en Belgique ou en Hollande. La sélection respecte les consignes du sélectionneur et Stefan Kovacs y tient avant tout.

C'est ainsi que Georges Bereta, se déportant souvent à droite en première mi-temps, sera pris en aparté au repos par Kovacs qui lui dessinera sa zone d'évolution, côté gauche, sur le mur des vestiaires !

Seul le score, très net, peut constituer une satisfaction à retirer de ce match, car, hélas ! la manière fut peu convaincante. Pendant une heure, les deux formations donnèrent un spectacle des plus ennuyeux qu'il ait été donné de voir. Encore une fois, les remplacements effectués allaient être décisifs : d'abord Søren Larsen marque contre son camp en essayant de contrer la tête de Patrick Revelli, ailier incisif, puis le « divin chauve » bastiais Claude Papi, meneur de jeu précis et intelligent, illumine la fin du match et provoque le troisième but.

Au printemps 1974, notre entraîneur roumain doit affronter... la Roumanie [353]. Les tricolores feront l'essentiel du jeu, mais le manque de rythme est flagrant. Ils ne l'emporteront que grâce à un coup franc de Georges Bereta, replacé à son poste d'origine. Le match, languissant, se traîne sans changement jusqu'à la fin, non sans qu'on voie la charnière centrale Adams-Trésor commettre de nombreuses fautes non exploitées par les Roumains.

23/03/1974, Paris (Parc des Princes) ■ Homewood (Angleterre)

353	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	ROUMANIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Bereta (59)**, coup franc indirect donné par Michel, à l'angle droit de la surface de réparation.

BERTRAND-DEMANES J. Paul	RADUCANU Necula
VANUCCI Albert	ANGHELINI Teodor
ADAMS Jean-Pierre	ANTONESCU Dumitru
TRÉSOR Marius	DINU Cornel
BRACCI François	CRISTACHE Gheorghe
MICHEL Henri	BELDEANU Aurica
CHIESA Serge	BALACI Ilie
GUILLOU Jean-Marc	IORDANESCU Anghel
DALGER Christian	>76, SANDU Mircea
>57, REVELLI Patrick	TROI Radu
REVELLI Hervé	>71, MARCU Dumitru
>82, BERDOLL Marc	DUMITRACHE Florea
BERETA Georges =	KUN Attila

27/04/1974, Prague (Na Letne) ■ Männig (R.D.A.)

354	**TCHÉCOSLOVAQUIE**	**3**	**(2)**	**a**
	FRANCE	**3**	**(2)**	

• **0:1 Chiesa (7)**, reprise d'un centre lobé de Michel de la droite.

• **0:2 Lacombe (28)**, reprise en retourné d'une balle relâchée par Vencel sur percée d'Adams.

• **1:2 Pivarnik (33)**

• **2:2 Bicovsky (34)**

• **2:2 Lacombe (72)**, reprise en deux temps d'un centre de Bereta rabattu de la tête par Chiesa.

• **3:3 Panenka (86)**

BERTRAND-DEMANES J. Paul	VENCEL Alexander
VANUCCI Albert	PIVARNIK Jan
ADAMS Jean-Pierre	ONDRUS Anton
>64, MERCHADIER Alain	DOBIAS Karol
TRÉSOR Marius	RYGEL Zdenek
BRACCI François	BICOVSKY Premysl
HUCK Jean-Noël	>78, CERMAK Milan
CHIESA Serge	KUNA Ladislav
MICHEL Henri	PANENKA Antonin
GUILLOU Jean-Marc	VESELY Bohumil
LACOMBE Bernard	SVEHLIK Jan
BERETA Georges =	NEHODA Zdenek

Des trois nouveaux sélectionnés, c'est Jean-Marc Guillou qui est sous les feux des projecteurs. Dans son club (le S.C.O. Angers), c'est un milieu de terrain capable de désorganiser une défense grâce à sa technique et son rayonnement. Appliquant les consignes de Kovacs qui lui avait demandé d'assurer la couverture des autres demis, Serge Chiesa et Henri Michel, lorsqu'ils attaquaient, il fera taire ses détracteurs qui lui reprochaient de ne jamais défendre. Et quelques années plus tard, il terminera sa carrière comme... libero !

A Prague [354], devant une équipe elle aussi en reconstruction, l'équipe nationale va faire « un match rempli d'exploits individuels et collectifs ». Et Kovacs, enfin récompensé, rajoutera : « Devant les Tchèques, tout le monde était en mouvement. » On a enfin retrouvé le jeu à la française, fait d'improvisation. Et les principes de Kovacs commencent à être assimilés : l'équipe est disposée en 4-3-1-2, avec le rappel du « cheval fou » Jean-Noël

Au secours, oncle Stefan !

Huck et ses longues chevauchées solitaires sur le flanc droit. Trois demis « sans étiquette définie » (Huck-Michel-Guillou), interchangeables, derrière un Chiesa rayonnant dans un rôle de meneur de jeu avancé dans l'axe, c'est le milieu idéal pour Stefan Kovacs.

La France surprend les Tchèques, toujours assez lents, pendant la première demi-heure et marque deux buts. Tout fonctionne à merveille, mais, en deux minutes, deux erreurs défensives vont permettre aux Tchèques de revenir à égalité. Le découragement ne gagne pas les rangs tricolores, d'autant que la chance est de notre côté sur un penalty tiré au-dessus par Bicovsky à la soixante-troisième minute. Les Bleus reprennent l'avantage grâce à un second but de Bernard Lacombe, mais, manquant encore d'application et de rigueur, ils se font contrer en faisant « la passe à dix », et les Tchèques égalisent à quatre minutes de la fin par un « boulet de canon » de leur meneur de jeu Antonin Panenka. Les Français ne savent toujours pas conserver un résultat, un défaut qui persistera encore longtemps.

18/05/1974, Paris (Parc des Princes) ■ Kaiser (Hollande)

355	**FRANCE**		**0 (0)**	**a**
	ARGENTINE		**1 (1)**	
			• 0:1 Kempes (22)	
BARATELLI Dominique		CARNEVALI Daniel		
REPELLINI Pierre		GLARIA Ruben		
MERCHADIER Alain		>46, WOLF Enrique		
>46, JODAR Jean François		BARGAS Hugo		
ADAMS Jean-Pierre		PERFUMO Roberto		
BRACCI François		SA Francisco Manuel		
HUCK Jean-Noël		BRINDISI Miguel Angel		
GUILLOU Jean-Marc		>75, CHAZARRETA Enrique		
BERETA Georges =		TELCH Roberto		
MOLITOR Marc		SQUEO Carlos Vicente		
LACOMBE Bernard		BALBUENA Agustin		
>70, LOUBET Charly		KEMPES Mario		
SARRAMAGNA Christian		HOUSEMAN René		
		>46, AVALLAY Roque		

Le dernier match de la saison nous oppose de nouveau aux Argentins [355], en route vers l'Allemagne pour la phase finale de la Coupe du monde. Ce match se déroule comme on le craignait : les Argentins, magiciens du ballon, jouent défensivement et ont la chance de marquer un but superbe de la future vedette mondiale Mario Kempes, qui reprend instantanément, d'un amorti de la poitrine, un centre de l'arrière droit Ruben Glaria raté par Jean-Pierre Adams.

Dès lors, ils gèlent le jeu. C'est toujours un régal de voir jongler un Kempes, de s'extasier devant les déboulés en zigzag d'un René Houseman, escamoteur de balle aux contre-pieds fulgurants, mais cela laisse un goût d'inachevé.

Compte tenu des absences de Marius Trésor, Henri Michel et Serge Chiesa, le résultat n'est pas humiliant et la manière souvent agréable. Mais les tricolores, avec un Marco Molitor essayé sans succès à l'aile droite (il n'a pas respecté les consignes et Stefan Kovacs l'écartera) et un Jean-Marc Guillou confirmé dans son nouveau rôle de libero du milieu de terrain, se sont pris dans la toile d'araignée argentine et sont tombés dans le piège des trucages des Sud-Américains, passés maîtres dans l'art de faire des fautes sans être sanctionnés. Il faut dire qu'à cette époque l'Argentine n'est pas encore entraînée par Luis Cesar Menotti et que, depuis les années soixante, les clubs argentins sont tristement célèbres, à l'instar de l'Independiente d'Avellaneda et des Estudiantes de la Plata, pour leurs actes d'anti-jeu répétés et leur mauvais esprit.

La saison s'achève malheureusement toujours sur le même constat : rien ou presque n'a encore changé, les Français sont toujours inconstants, commettent encore trop d'erreurs de défense et ne possèdent pas d'attaquant de calibre international. Stefan Kovacs n'est pas une fée et il ne possède pas de baguette magique !

En Coupe d'Europe des nations, dans le groupe 7, la France est opposée à la Belgique, une sélection expérimentée qui avait failli éliminer la Hollande en Coupe du monde, et à l'Allemagne de l'Est, quasiment une équipe de club qui s'était fait remarquer en se qualifiant pour le second tour du mondial 74 en battant la R.F.A., futur vainqueur. Un dernier match de préparation est prévu à Wroclaw contre la Pologne [356], champion olympique à Münich en 1972 et troisième de la Coupe du monde 74 après une victoire (1-0) sur le Brésil.

Mais, après le refus de la fédération polonaise d'autoriser les vedettes de l'équipe à s'expatrier dans des clubs professionnels de l'Ouest, la Pologne s'était déjà inclinée à Varsovie face à la R.D.A., l'un de nos futurs adversaires.

Contre la France, l'équipe est remaniée et il ne reste plus que cinq titulaires (Tomaszewski, Szymanowski, Deyna, Lato et Gadocha). Face à cette sélection replâtrée et démotivée, la France, dirigée de main de maître par un Jean-Marc Guillou remodelé façon Kovacs, remporte une victoire indiscutable grâce à deux buts marqués en deux minutes. Le Nantais Jean-Paul Bertrand-Demanes passera une soirée confortable : il n'aura aucun arrêt à effectuer !

07/09/1974, Wroclaw (Olimpijski) ■ Fredriksson (Suède)

356	POLOGNE	0 (0)	a
	FRANCE	2 (2)	

• **0:1 Coste (37)**, tir à mi-hauteur sur ouverture de Michel.
• **0:2 Jodar (39)**, reprise de volée de près d'un centre lobé de Huck rabattu par Coste.

BERTRAND-DEMANES J. Paul	TOMASZEWSKI Jan
JODAR Jean François	SZYMANOWSKI Anton
ADAMS Jean-Pierre	BULZACKI Miroslaw
TRÉSOR Marius	>46, SOBCZYNSKI Stanislaw
BRACCI François	WIECZOREK Henryk
HUCK Jean-Noël	DRZWIECKI Piotr
GIRESSE Alain	CMIKIEWICZ Leslaw
>72, REVELLI Patrick	>46, MASZCZYK Zygmunt
MICHEL Henri	DEYNA Kazimierz
>87, MERCHADIER Alain	KOPICERA Josef
GUILLOU Jean-Marc	LATO Grzegorz
COSTE Christian	KAPKA Zdzislaw
BERETA Georges =	>75, KUSTO Marek
	GADOCHA Robert

12/10/1974, Bruxelles (Heysel) ■ Burns (Angleterre)

357	BELGIQUE	2 (1)	q.C.E.
	FRANCE	1 (1)	

• **1:0 Martens (12)**
• **1:1 Coste (16)**, tir croisé après un départ de l'aile gauche, sur ouverture de Guillou.
• **2:1 F. Van der Elst (75)**

BARATELLI Dominique	PIOT Christian
JODAR Jean François	VAN BINST Gilbert
ADAMS Jean-Pierre	BROOS Hugo
TRÉSOR Marius	VANDENDAELE Erwin
BRACCI François	MARTENS Maurice
HUCK Jean-Noël	VAN MOER Wilfried
MICHEL Henri	VERHEYEN Jan
GUILLOU Jean-Marc	VAN HIMST Paul
COSTE Christian	>71, DOCKX Jean
LACOMBE Bernard	VAN DER ELST François
>83, GALLICE Jean	LAMBERT Raoul
BERETA Georges =	TEUGELS Jacques

En l'absence des deux Lyonnais, Serge Chiesa et Bernard Lacombe, Christian Coste et Alain Giresse font leurs débuts, mais le petit Bordelais ne tiendra pas quatre-vingt-dix minutes dans le rôle de faux ailier droit qui lui avait été assigné.

Après cette victoire trompeuse, les espoirs français sont déçus à Bruxelles à la suite du premier match du groupe 7 de la Coupe d'Europe des nations [357]. En première mi-temps, les Français imposent leur maîtrise technique et répliquent à un but de l'arrière gauche très offensif Maurice Maertens par une égalisation de Christian Coste.

Mais face à la pression exercée par les Belges, les tricolores se désunissent (encore !) en seconde mi-temps. Après un penalty de Teugels stoppé par Baratelli à la cinquante-huitième minute, l'équipe de France s'incline sur un but stupide concédé à la suite d'une grossière erreur de Bernard Lacombe

qui, au nom du football total, s'était replié lors d'un coup franc tiré à gauche par Maurice Maertens. Au lieu de dégager en touche, il essaie de sortir en dribble et se fait subtiliser la balle par l'ailier droit belge François Van der Elst qui fusille Dominique Baratelli.

Le 16 novembre, les tricolores affrontent la R.D.A. [358] pour la première fois de leur histoire. Manquant de fraîcheur physique, sans Serge Chiesa qui a quitté le stage précédent le match (« être en stage m'est insupportable », dira-t-il) et qui sera suspendu, les Français retombent dans leurs mauvaises habitudes. Leur placement approximatif interdit toute circulation du ballon, d'autant plus que Jean-Marc Guillou est mis sous l'éteignoir par un marquage strict de Lothar Kurbjuweit. Les défenseurs centraux, au lieu de marquer individuellement les deux flèches allemandes, Jürgen Sparwasser et Martin Hoffmann, opèrent en zone et leur laissent toute liberté.

C'est ainsi que Sparwasser, lancé en profondeur par Reinhard Lauck, ouvre la marque sur une nouvelle erreur de Jean-Pierre Adams. En seconde période, le meneur de jeu Hans-Jürgen Kreische aggravera la marque après une erreur de Jean-François Jodar qui avait laissé Reinhard Häfner centrer. A 0-2, tout paraît compromis, mais, sous l'impulsion de Jean-Marc Guillou, les Bleus effectuent le forcing en fin de match et parviennent miraculeusement à égaliser à la dernière minute.

16/11/1974, Paris (Parc des Princes) ■ Sanchez (Espagne)

358	FRANCE	2	(0)	q.C.E.
	R. D. ALLEMAGNE	2	(1)	

• **0:1 Sparwasser (25)**
• **0:2 Kreische (57)**
• **1:2 Guillou (79)**, tir croisé sur passe redoublée avec Huck dans la surface de réparation.
• **2:2 Gallice (89)**, reprise de la tête d'un coup franc de Bereta, tiré de la droite.

BERTRAND-DEMANES J. Paul	CROY Jürgen
JODAR Jean François	KISCHE Gerhard
ADAMS Jean-Pierre	WEISE Konrad
TRÉSOR Marius	DÖRNER Hans-Jürgen
BRACCI François	WÄTZLICH Siegmar
HUCK Jean-Noël	KURBJUWEIT Lothar
MICHEL Henri	HÄFNER Reinhard
>65, SYNAEGHEL Christian	KREISCHE Hans-Jürgen
GUILLOU Jean-Marc	>83, SEGUIN Wolfgang
SOLER Gérard (<86)	LAUCK Reinhard
COSTE Christian	SPARWASSER Jürgen
>46, GALLICE Jean	HOFFMANN Martin
BERETA Georges =	

26/03/1975, Paris (Parc des Princes) ■ Ohmsen (R.F.A.)

359	FRANCE	2	(0)	a
	HONGRIE	0	(0)	

• **1:0 Michel (56)**, reprise dans la surface de réparation d'une talonnade de Triantafilos.
• **2:0 Parizon (63)**, tir sans angle, sur coup franc donné par Lopez et relayé par Michel.

CHARRIER René	MESZAROS Ferenc
LOPEZ Christian	KOLAR Endre
>83, MERCHADIER Alain	BALINT Laszlo
ZWUNKA Victor	DUNAI Ede
TRÉSOR Marius	HORVATH Jozsef
BRACCI François	TOTH Jozsef
HUCK Jean-Noël	FAZEKAS Laszlo
>70, PAPI Claude	KOCSIS Lajos
MICHEL Henri	PINTER Sandor
GUILLOU Jean-Marc	BENE Ferenc
TRIANTAFILOS Yves	NAGY Lazlo
REVELLI Hervé	>59, TOTH Andras
>60 PARIZON Patrick	
BERETA Georges =	

Mais avec un seul point en deux rencontres, la situation n'est pas favorable pour l'équipe de France.

Au printemps 1975, l'équipe de France obtient sa première victoire sur la Hongrie [359] depuis 1935, mais c'est encore... en match amical. Sous la conduite d'un Jean-Marc Guillou omniprésent, tant en attaque qu'en défense, les tricolores butent longtemps sur le béton magyar, Henri Michel n'ouvrant le score qu'en seconde mi-temps. Avec la rentrée de l'ailier lillois Patrick Parizon, les Français se mettent définitivement à

l'abri d'une formation hongroise médiocre, qui n'a rien à voir avec ses devancières, et qui sera éliminée de la Coupe d'Europe le mois suivant, avant même d'avoir joué ses deux dernières rencontres.

Le 26 avril, à Colombes [360], ce fut de nouveau une fête portugaise. Contre une équipe dont la dernière victoire remontait à 1973 contre... la France au Parc des Princes, l'équipe de France, avec deux ailiers, mais sans Stéphanois (l'A.S.S.E. ayant joué trois jours plus tôt en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions contre le Bayern), est dominée dans tous les compartiments du jeu et encaisse encore deux buts en contre sur des erreurs défensives : « Nené » n'a aucune peine à marquer dans le but vide après une mésentente entre Marius Trésor et René Charrier, puis Marinho Mateus profite d'une hésitation coupable de Jean-François Jodar pour aller fusiller le gardien français. Jean-François Jodar sera remplacé en fin de match par Bernard Boissier, qui, avec deux minutes de présence sur le terrain, devient l'international ayant porté le maillot de la sélection le moins de temps. Il ne reste que quinze secondes à jouer lorsqu'il touche son premier et unique ballon, sur une passe de Guillou !

26/04/1975, Colombes (Yves du Manoir) ■ Weyland (R.F.A.)

360	**FRANCE**	**0 (0)**	**a**
	PORTUGAL	**2 (1)**	

• 0:1 Nené (21)
• 0:2 Marinho (64)

CHARRIER René	DAMAS Victor
>46, BARATELLI Dominique	REBELO Francisco
JODAR Jean François	ALHINHO Carlos
>88, BOISSIER Bernard	Coelho HUMBERTO
ADAMS Jean-Pierre	BARROS Antonio
TRÉSOR Marius	>88, PIETRA Minervino
BRACCI François	Oliveira Antonio «TONI»
HUCK Jean-Noël	Machado OCTAVIO
>46, GALLICE Jean	ALVES João
MICHEL Henri	>79, TEIXEIRA Adelino
GUILLOU Jean-Marc	FRAGUITO Samuel
PARIZON Patrick	Baptista Tamagnini «NENÉ»
COSTE Christian	>46, MOINHOS Mario
BERETA Georges =	Mateus Mario «MARINHO»
>72, MARIOT Yves	>72, GOMES Fernando

25/05/1975, Reykjavik (Laugardalsvöllur) ■ Wright (Rép. d'Irlande)

361	**ISLANDE**	**0 (0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**0 (0)**	

BARATELLI Dominique	DAGSSON Sigurdur
LOPEZ Christian	TORFASSON Gisli
ADAMS Jean-Pierre	GEIRSSON Marteinn
TRÉSOR Marius	EDVALDSSON Johannes
BRACCI François	PETURSSON Jan
GALLICE Jean	LEIFSSON Gudgeir
>75, PARIZON Patrick	HERMANNSSON Karl
MICHEL Henri	>77, MAGNUSSON Gretar
LARQUÉ Jean-Michel	SIGURVINSSON Asgeir
GUILLOU Jean-Marc	JULIUSSON Olafur
BERDOLL Marc	HALLGRIMSSON Matthias
BERETA Georges =	>55, GEIRSSON Elmar
	THORDARSSON Teitur

Le 25 mai, à Reykjavik [361], dans le froid et sur un terrain pelé, la France, qui doit gagner pour conserver un mince espoir de qualification, se montre incapable, gênée par un vent violent, de marquer le moindre but aux frustes amateurs islandais. A mi-parcours, avec deux points en trois matchs, la sélection occupe la dernière place du groupe, avec l'Islande, et laisse caracoler les Belges (5 points en trois matches). Jean-Michel Larqué effectue une rentrée satisfaisante au milieu de terrain, positionné dans l'axe par Stefan Kovacs, et résume bien le problème : « Nous nous sommes procuré beaucoup d'occasions, mais nous n'avons pas été capables de marquer un but. »

Sur le plan strictement mathématique, Stefan Kovacs a donc échoué et, à chaud, le *Miroir du football* titre : « Boulogne et Kovacs, blanc bonnet ou bonnet blanc ? », un pastiche d'une réflexion célèbre d'un ancien candidat à l'élection présidentielle. Comme on l'a déjà signalé, le travail effectué en profondeur par le

sélectionneur roumain avec tous les entraîneurs français finira par payer.... bien après son départ ! En un an, il n'était pas possible de former les attaquants de calibre international tant nécessaires à la sélection. L'utilisation de Georges Bereta à son ancien poste d'ailier gauche, qu'il n'occupait plus en club depuis longtemps, n'a pu pallier cette carence. Et, en défense centrale, la fameuse « garde noire » Adams-Trésor a fait faillite. Combien de buts a-t-elle coûté à la sélection ?

Le match retour [362] a lieu à Nantes, début septembre. Emmenés par un Jean-Marc Guillou des grands jours, qui marquera deux buts, l'équipe de France inscrit trois buts aux modestes Islandais. Mais sans le néo-Niçois, la sélection aurait peut-être encore subi un échec.

03/09/1975, Nantes (Marcel Saupin) ■ Victor (Luxembourg)

362	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**q.C.E.**
	ISLANDE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Guillou (20)**, dribble deux défenseurs et le gardien, après une passe redoublée avec Michel.
• **2:0 Guillou (74)**, tir lobé, après une passe redoublée avec Emon.
• **3:0 Berdoll (87)**, reprise d'un centre de Rocheteau.

BARATELLI Dominique	STEFANSSON Arni
DOMENECH Raymond	SIGURVINSSON Olafur
ADAMS Jean-Pierre	GEIRSSON Marteinn
TRÉSOR Marius	TORFASSON Gisli
BRACCI François	PETURSSON Jan
HUCK Jean-Noël	LEIFSSON Gudgeir
MICHEL Henri =	HILMARSSON Hordur
GUILLOU Jean-Marc	>61, THORDARSSON Karl
ROCHETEAU Dominique	SIGURVINSSON Asgeir
MOLITOR Marc	EDVALDSSON Johannes
>46, BERDOLL Marc	THORDARSSON Teitur
EMON Albert	HALLGRIMSSON Matthias
	>75, GEIRSSON Elmar

12/10/1975, Leipzig (Zentralstadion) ■ Fredriksson (Suède)

363	**R. D. ALLEMAGNE**	**2**	**(0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• **0:1 Bathenay (50)**, reprise à la limite du hors-jeu d'un tir d'Emon repoussé par Croy.
• **1:1 Streich (55)**
• **2:1 Vogel (77 p)**

BARATELLI Dominique	CROY Jürgen
JANVION Gérard	WEBER Gerhard
ADAMS Jean-Pierre	WEISE Konrad
TRÉSOR Marius	DÖRNER Hans-Jürgen
BRACCI François	FRITSCHE Joachim
MICHEL Henri =	HÄFNER Reinhard
GALLICE Jean	SCHADE Hartmut
GUILLOU Jean-Marc	LAUCK Reinhard
BATHENAY Dominique	STREICH Joachim
ROCHETEAU Dominique	>75, HOFFMANN Martin
EMON Albert	DUCKE Peter
	VOGEL Eberhard

Il reste encore un mince espoir de qualification en battant les Belges lors de la dernière journée. Mais avant cela, il ne faut pas perdre à Leipzig [363]. Les Allemands sont encore plus mal lotis que nous : ils doivent nous battre puis espérer que les Belges ne nous prennent pas un point. Contraints d'attaquer, ils prennent des risques et encaissent un but en contre de Dominique Bathenay après la reprise. Le néo-capé stéphanois récupère une balle en défense, alerte Albert Emon qui place un tir que Jürgen Croy ne peut bloquer. Mais, cinq minutes plus tard, Joachim Streich égalise à la suite d'un corner tiré par Eberhard Vogel. Et, à treize minutes de la fin, l'arbitre suédois, M. Fredriksson, élimine la France en accordant un penalty fort généreux à Reinhard Häfner qui avait plongé après une intervention licite de François Bracci.

Arrive donc le dernier match de la poule [364] et le dernier pour Stefan Kovacs qui doit rejoindre la Roumanie. Les Belges sont en tête, ex-aequo avec la R.D.A., mais avec une différence de buts favorable (+3 contre +1). Autant dire qu'ils viennent au Parc pour ne pas perdre par plus d'un but d'écart. En temporisant au milieu du terrain, ils obtiennent ce qu'ils étaient venus chercher, au terme d'un match vraiment nul (0-0) où il n'y aura en tout et pour tout que deux occasions pour Roger Van Gool (dont un but refusé pour contrôle préalable de la main).

Le match d'adieu à Stefan Kovacs est donc gâché. Même Jean-Marc Guillou n'a pas bien joué. Avec la rentrée de Jean-Michel Larqué à la reprise, le jeu s'est amélioré, mais, malheureusement, le Stéphanois se fera expulser vingt deux minutes plus tard pour un coup de poing décoché à Jean Dockx après un tacle assassin de ce dernier.

La France termine encore troisième avec 4 points, au bénéfice de la différence de buts (+1 contre -5 à l'Islande). Avec 8 points, les Belges se qualifient pour les quarts de finale où ils se feront rosser par les Hollandais (0-5 et 1-2), qui les avaient déjà éliminés du mondial 74.

15/11/1975, Paris (Parc des Princes) ■ Davidson (Ecosse)

364	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**q.C.E.**
	BELGIQUE	**0**	**(0)**	

BARATELLI Dominique	PIOT Christian
DOMENECH Raymond	VAN BINST Gilbert
ORLANDUCCI Charles	LEEKENS Georges
TRÉSOR Marius	VANDENDAELE Erwin
BRACCI François	DOCKX Jean
HUCK Jean-Noël	COOLS Julien
>46, LARQUÉ J. Michel (■ 67)	VERHEYEN Jan
MICHEL Henri =	COECK Ludovic
GUILLOU Jean-Marc	VAN DER EYCKEN René
ROCHETEAU Dominique	VAN GOOL Roger
COSTE Christian	LAMBERT Raoul
>78, GALLICE Jean	>78, TEUGELS Jacques
EMON Albert	

Argentina ! Argentina !

Les Bleus sont enfin devenus compétitifs et les « feuilles mortes » de Platini font souvent la décision. Pour la première fois depuis 1966, ils participent à une phase finale de Coupè du monde, en Argentine. Mais, placés dans un groupe difficile comprenant l'Italie et l'Argentine, ils sont éliminés sur un penalty contestable. Autre signe encourageant : avant d'aller en Argentine, la France a disputé dix rencontres et n'en a perdu aucune, accrochant même le Brésil à son tableau de chasse.

C'est Michel Hidalgo, l'adjoint de Stefan Kovacs, qui est désigné pour lui succéder. Le 27 mars 1976, pour sa première sélection, il apporte du changement : il y a six nouveaux capés, dont les futures étoiles Michel Platini (20 ans) et Maxime Bossis (21 ans). Pour donner une certaine cohésion à la sélection, il pensait s'appuyer sur une ossature stéphanoise. Mais les Verts, comme l'année précédente, brillent en Coupe d'Europe et doivent disputer une demi-finale, le 31 mars. Il les ménage donc et appelle cinq Nantais.

Les Bleus affrontent la Tchécoslovaquie [365], une équipe invaincue depuis douze rencontres et qui remportera, trois mois plus tard, l'édition 1976 du Championnat d'Europe des nations contre la grande Allemagne (2-2 après prolongations), aux tirs au but (5-3).

27/03/1976, Paris (Parc des Princes) ■ Rion (Belgique)

365	FRANCE	2 (1)	a
	TCHÉCOSLOVAQUIE	2 (0)	

• **1:0 Soler (17)**, reprise de près d'un centre de la droite d'Emon remisé par Pintenat.
• **2:0 Platini (73)**, tir brossé qui lobe le mur sur coup franc indirect dans la surface de réparation (à 16 m), donné par Michel.
• **2:1 Ondrus (78)**
• **2:2 Dobias (83)**

BERTRAND-DEMANES J. Paul	VIKTOR Ivo
DOMENECH Raymond	BIROS Pavel
RIO Patrice	>71, DOBIAS Karol
TRÉSOR Marius	JURKEMIK Ladislav
BOSSIS Maxime	ONDRUS Anton
MICHEL Henri =	GÖGH Koloman
PLATINI Michel	POLLAK Jaroslav
RAMPILLON Gilles	KNAPP Lubomir
>65, JOUVE Roger	GAJDUSEK Miroslav
SOLER Gérard	MASNY Marian
>81, SIX Didier	>46, SVEHLIK Jan
PINTENAT Robert	PETRAS Ladislav
EMON Albert	>46, MODER Josef
	NEHODA Zdenek

Pendant une mi-temps, les tricolores, vifs et inspirés, font une démonstration de « jeu à la française » et ouvrent logiquement le score grâce à un but collectif marqué par Gérard Soler. Manquant de fraîcheur physique, ils baissent de pied en seconde mi-temps, et il faut un superbe tir brossé du nouveau meneur de jeu des Bleus, le jeune Nancéen Michel Platini pour que la marque soit portée à 2-0. Mais, sous la pression, la jeune équipe française ne pourra pas conserver ce résultat favorable et va encaisser deux buts marqués par des défenseurs, Karol Dobias égalisant sur une erreur de Jean-Paul Bertrand-Demanes.

Le maigre public du Parc a découvert les tirs brossés de Michel Platini. Mais le meilleur joueur du match a été sans contestation possible Marius Trésor, très à l'aise dans le rôle de libero, chef de défense, que lui a confié le sélectionneur. Les trois autres arrières pratiquent le marquage individuel dans une zone qui leur a été définie (ils ne suivent donc pas un adversaire donné sur tout le terrain), Trésor les couvre en phase défensive, mais quand l'équipe attaque, il s'aligne avec eux et la défense joue le hors-jeu. Michel Hidalgo, fidèle à ses principes, conservera cette organisation jusqu'à l'Euro 84. Il ne croit pas à la polyvalence, mais à la spécialisation, et est partisan d'une organisation en 4-3-3, présentant deux ailiers permanents et un milieu de terrain avec un ou deux joueurs offensifs, suivant les circonstances. Et contrairement à son prédécesseur, il préfère le dialogue et donner des « conseils » à ses joueurs, en leur laissant une certaine liberté sur le terrain, plutôt que des consignes à respecter scrupuleusement.

Le 24 avril, les Stéphanois sont là, mais pas Michel Hidalgo, qui a préféré accompagner l'équipe de France espoirs à Moscou, où elle sera éliminée de justesse (1-2) en quart de finale de la Coupe d'Europe des nations de la catégorie. Michel Hidalgo emmène avec lui Henri Michel et Marius Trésor (deux joueurs de plus de vingt-trois ans étaient autorisés), et c'est Henri Guérin qui assure l'intérim.

La sélection l'emporte brillamment (2-0) sur la Pologne [366], sous l'impulsion d'un milieu de terrain très complémentaire dirigé de main de maître par le néo-capitaine Jean-Michel Larqué, qui devait sa présence au carton rouge qu'il avait récolté contre la Belgique, lui interdisant de participer à trois matchs de compétition organisés par l'U.E.F.A. Après douze minutes d'un football de grande qualité technique, la France ouvre le score sur un coup franc donné par Larqué. En seconde mi-temps, un autre Stéphanois, Patrick Revelli, marque un second but et, cette fois-ci, la défense, conduite par Carlos Curbelo, l'Uruguayen naturalisé, tient bon. La saison va cependant se terminer le 22 mai sur une fausse note toute relative. Dans les années soixante-dix, une défaite 0-1 au

24/04/1976, Lens (F≥lix Bollaert) ■ Biwersi (R.F.A.)

366	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	POLOGNE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Pintenat (12)**, reprise de la tête, aux 6 m, d'un coup franc donné de la droite par Larqué.
• **2:0 P. Revelli (63)**, reprise de près d'un centre de Pintenat, relayé par Six.

BARATELLI Dominique	BURZYNSKI Stanislaw
DOMENECH Raymond	SZYMANOWSKI Anton
RIO Patrice	GORGON Jerzy
CURBELO Carlos	MACULEWICZ Henryk
FARISON Gérard	WAWROWSKI Henryk
SYNAEGHEL Christian	KASPERCZAK Henryk
LARQUÉ Jean-Michel =	DEYNA Kazimierz
GUILLOU Jean-Marc	BONIEK Zbigniew
>56, BOUSDIRA Fares	LATO Grzegorz
REVELLI Patrick	SZARMACH Andrzej
PINTENAT Robert	KMIECIK Kazimierz
SIX Didier	>46, BENIGIER Jan

22/05/1976, Budapest (Nepstadion) ■ Wöhrer (Autriche)

367	**HONGRIE**	**1**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Fekete (46)**

BARATELLI Dominique	GUJDAR Sandor
JANVION Gérard	KEREKI Zoltan
RIO Patrice	>46, TÖRÖK Peter
TRÉSOR Marius	KEREKES Attila
MEYNIEU Francis	BALINT Laszlo
PLATINI Michel	LUKACS Sandor
LARQUÉ Jean-Michel =	>72, KANTOR Mihaly
GUILLOU Jean-Marc	NYILASI Tibor
>50, CURBELO Carlos	>46, NAGY Janos
EMON Albert	PINTER Sandor
>73, SIX Didier	>46, TOTH Andras
PINTENAT Robert	CSONGRADI Ferenc
SARRAMAGNA Christian	FAZEKAS Laszlo
	FEKETE Laszlo
	MAGYAR Istvan

Nepstadion [367] n'est pas une catastrophe. La France retrouvera d'ailleurs les Magyars en Argentine, deux ans plus tard.

En première mi-temps, les tricolores donnent une réplique convenable. Mais, dès la reprise, les Hongrois développent une attaque sur l'aile droite et Laszlo Fekete marque de la tête au second poteau sur un centre du remplaçant Andras Toth. Michel Hidalgo aurait bien aimé s'appuyer sur une ossature stéphanoise, mais il connaît une succession de forfaits : Rocheteau, Farison, Synaeghel, Bathenay, Patrick Revelli, plus ou moins sérieusement blessés, l'apport des Verts se limite donc à trois joueurs en phase de décompression après la finale perdue à Glasgow contre le Bayern en Coupe d'Europe. Henri Michel écarté, après sa contre-performance de Moscou avec les Espoirs, le sélectionneur doit donc repêcher Albert Emon, titulaire discuté à l'O.M., et faire jouer un Platini qui relève de blessure au poste de... demi défensif, et, de plus, du côté droit qui n'est pas le sien. En seconde mi-temps, la rentrée de Carlos Curbelo libèrera Michel Platini, qui pourra opérer dans son registre habituel de meneur de jeu. Ce sera le dernier match en sélec-

tion du Franco-Uruguayen, la F.I.F.A. interdisant à la France de l'aligner en compétition officielle, car il avait été international junior en Uruguay. Etre international dans plusieurs pays, comme Ferenc Puskas ou Alfredo Di Stefano, par exemple, ce n'est maintenant plus possible. L'essai d'un milieu de terrain à trois numéros 10 a donc échoué, mais ce n'est que partie remise. « Des grands joueurs peuvent toujours s'entendre et collaborer », telle est la conviction de Michel Hidalgo. Un héritage de Stefan Kovacs.

Dernier match international de préparation à Copenhague [368] contre le Danemark. Les professionnels danois sont présents, il y en a neuf au coup d'envoi et dix au coup de sifflet final. Les tricolores ont du mal à se trouver, les défenseurs danois sont très athlétiques et les attaquants vifs. Leurs permutations gênent considérablement le marquage individuel français. Après avoir dominé en première mi-temps, les Danois ouvrent logiquement le score à la suite d'un corner tiré de la gauche et repris de la tête par le « Bordelais » Niels Holmstrøm. Raymond Domenech dégage sur la ligne, mais le libero Per Røntved, qui est monté sur le corner, reprend de six mètres. Les Bleus vont réagir en fin de match et seront sauvés par un tir vrillé de Michel Platini, une minute avant la fin du temps réglementaire. Patrick Battiston est fauché à l'entrée de la surface de réparation, il

01/09/1976, Copenhague (Idrätsparken) ■ Bjorck (Suède)

368	**DANEMARK**	**1**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(0)**	

• 1:0 Røntved (53)

• 1:1 Platini (89), tir vrillé qui lobe le mur, sur coup franc indirect à l'inérieur de la surface de réparation, donné par Larqué.

BARATELLI Dominique	LARSEN Benno
JANVION Gérard	HANSEN Johnny
>46, DOMENECH Raymond	RØNTVED Per
ADAMS Jean-Pierre	MUNK-JENSEN Henning
TRÉSOR Marius	AHLBERG Flemming
BOSSIS Maxime	FLINDT-BJERG Ove
LARQUÉ Jean-Michel =	OLSEN Morten
PLATINI Michel	RASMUSSEN Ole
BATHENAY Dominique	HANSEN Heino
ROCHETEAU Dominique	HANSEN Kurt
LACOMBE Bernard	>46, HOLMSTRØM Niels
SIX Didier	KRISTENSEN Jørgen

09/10/1976, Sofia (Vassil Levski) ■ Foote (Ecosse)

369	**BULGARIE**	**2**	**(1)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**2**	**(2)**	

• 0:1 Platini (37), coup franc indirect de 20 m, donné par Bathenay.

• 0:2 Lacombe (40), reprise d'un tir de Bathenay relâché par Krastev.

• 1:2 Bonev (45)

• 2:2 Panov (68)

BARATELLI Dominique	KRASTEV Toshko
JANVION Gérard	GRANCHAROV Nikolaï
LOPEZ Christian	STANKOV Kiril
TRÉSOR Marius =	TICHANSKI Ivan
BOSSIS Maxime	VASILEV Zonio
GALLICE Jean	BONEV Christo
SYNAEGHEL Christian	DIMITROV Borislav
PLATINI Michel	>51, ALEKSANDROV Atanas
BATHENAY Dominique	PANOV Pavel
LACOMBE Bernard	VOYNOV Voïn
SIX Didier	MILANOV Kiril
>61, ROUYER Olivier	DENEV Georgi
	>46, CVETKOV Chavdar

plonge et l'arbitre n'accorde pas le penalty, mais un coup franc indirect. Le mur danois n'est pas à la distance réglementaire, tout au plus à six mètres. Par une petite passe latérale de Jean-Michel Larqué, Michel Platini, qui a vu le gardien se placer au premier poteau, expédie le ballon dans le lucarne au second poteau. C'est le second but obtenu de la sorte par le jeune prodige nancéen. Contre la Tchécoslovaquie, c'est Henri Michel qui lui avait passé la balle. Ce n'est pas un hasard, mais le fruit du travail, car Platini s'entraîne au moins une fois par semaine, devant un mur constitué de mannequins, à expédier des « feuilles mortes » en pleine lucarne. A l'instar du meneur de jeu brésilien Didi et de ses « folhas secas » célèbres dans les années cinquante, des balles vrillées tourbillonnant comme des feuilles mortes emportées par le vent.

Le 9 octobre, à Sofia [369], c'est le premier match de qualification pour le « Mundial 78 ». Placés dans le groupe 5, les tricolores retrouvent la république d'Irlande et la Bulgarie, deux adversaires qui ne leur rappellent pas de bons souvenirs.

En l'absence de Larqué et de Rocheteau, Michel Hidalgo déroge à son sacro-saint 4-3-3 en donnant au Bordelais Jean Gallice un rôle de faux ailier droit et en alignant deux demis défensifs (Christian Synaeghel et Dominique Bathenay) pour permettre à Michel Platini d'évoluer assez haut. Cette tactique portera ses fruits, car les tricolores vont mener 2-0 après quarante minutes de jeu, à la suite d'un coup franc du « maître », tiré en force cette fois, et d'un but de Bernard Lacombe. Cependant, les Bulgares réduisent la marque juste avant la mi-temps, sur un coup franc concédé par Jean Gallice à vingt mètres des buts de Dominique Baratelli. La pression bulgare devient très forte après le repos : à la soixante-cinquième minute, Christian Lopez dégage sur sa ligne et, une minute plus tard, une tête du meneur de jeu bulgare Christo Bonev (l'actuel sélectionneur) échoue sur la barre transversale.

Et c'est alors que commence le festival Foote. L'arbitre écossais va tout faire pour provoquer la défaite française. Incompétence ou corruption ? Nul ne le saura jamais. A la soixante-huitième minute, Michel Platini s'échappe, arrive seul devant Toshko Krastev, le dribble... celui-ci, à terre, lui fait le croc-en-jambe le plus net qu'on ait jamais vu sur un terrain de football. Les photos et la télévision le prouvent sans erreur possible. M. Foote omet de siffler le penalty. La contre-attaque bulgare se développe sur la gauche où Voïn Voynov, écœuré par Max Bossis, s'est réfugié. Il centre et, sur la droite, Kiril Milanov remet le ballon de la tête aux six mètres où se trouvent hors jeu de près de deux mètres Chavdar Cvetkov et Pavel Panov. Ce dernier fusille Dominique Baratelli et l'arbitre accorde le but d'égalisation aux Bulgares. Mais ce n'est pas fini ! A la quatre-vingt-septième minute, Christo Bonev tente de s'infiltrer sur la droite entre Bathenay et Bossis, mais ayant poussé son ballon un peu loin, il le perd au profit du grand Max. En voulant le reprendre, il percute les deux joueurs français et se laisse tomber dans le surface. M. Foote accorde scandaleusement le penalty, mais il y a tout de même une justice : Bonev le tire à côté ! « Monsieur Foote, vous êtes un salaud », s'écriera Thierry Roland, le commentateur de la télévision. Il sera sanctionné par sa chaîne pour avoir dit tout haut ce que beaucoup de téléspectateurs pensaient à ce moment-là.

17/11/1976, Paris (Parc des Princes) ■ Maksimovic (Yougoslavie)

370	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**q.C.M.**
	Rép. IRLANDE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Platini (47)**, tir croisé au point de penalty, à la suite d'un contre de Six sur Giles.
• **2:0 Bathenay (88)**, tir de 20 m, sur passe de Platini.

BARATELLI Dominique	KEARNS Michael
JANVION Gérard	MULLIGAN Patrick
LOPEZ Christian	O'LEARY David
TRÉSOR Marius =	MARTIN Michael
BOSSIS Maxime	HOLMES James
BATHENAY Dominique	DALY Gerald
PLATINI Michel	GILES John
KÉRUZORÉ Raymond	BRADY William
ROCHETEAU Dominique	STAPLETON Frank
LACOMBE Bernard	>62, WALSH Michael
>71, ROUYER Olivier	GIVENS Daniel «Don»
SIX Didier	HEIGHWAY Steven

Le 17 novembre, les Bleus retrouvent les rudes Irlandais [370] qui les avaient éliminés du « W.M. 74 ». Ils sont toujours aussi vaillants, ne renoncent jamais. Ils gênent les tricolores en les privant du ballon au milieu du terrain, et il faut de nouveau un exploit de Michel Platini, peu après la reprise, pour que la France ouvre le score. Quatre minutes plus tard, le coup décisif manque d'être porté lorsque, sur une remarquable action en triangle, Platini-Lacombe-Trésor, celui-ci s'en va imiter Michel Platini et battre de nouveau Michael Kearns. Mais l'arbitre refuse le but pour une faute inexistante, le ralenti de la télévision confirmant après coup que le libero français ne s'était pas aidé de la main pour contrôler la remise de Bernard Lacombe. Encore une erreur d'arbitrage. Sans conséquence, car M. Maksimovic, par compensation peut-être, va refuser à la cinquante-cinquième minute un but marqué de la tête par Don Givens pour un hors-jeu imaginaire. Et, à deux minutes de

la fin, sur une contre-attaque menée par Michel Platini, Dominique Bathenay aggrave la marque.

L'essentiel est acquis : la victoire. La France totalise 3 points sur les 4 possibles et poursuit donc bien son chemin vers l'Argentine.

Début février 1977, la France rencontre une sélection roumaine, la fédération roumaine ayant refusé de reconnaître ce match, bien que Stefan Kovacs, désormais entraîneur de la Roumanie, ait aligné son équipe type. Un seul Stéphanois est retenu, Christian Lopez, aligné au poste de libero en l'absence de Marius Trésor, opéré d'une hernie. Ce sera l'occasion pour Michel Hidalgo de tester quelques jeunes comme Patrick Battiston ou Jacques Atre, dit « Zimako ».

Après une première mi-temps où les attaquants français ne parviennent pas à mettre en difficulté la défense roumaine bien regroupée, le match bascule en seconde mi-temps, après la rentrée d'Alain Giresse. Le petit Bordelais, à la grande joie du public, sera en effet à l'origine des deux buts marqués.

02/02/1977, Bordeaux (Parc de Lescure) ■ Besory (France)

	FRANCE	**2 (0)**	**a**
	ROUMANIE	**0 (0)**	

• **1:0 Platini (54)**, reprise de près dans l'axe d'un centre brossé de Giresse.
• **2:0 Rouyer (65)**, tir en force à mi-hauteur, dans l'axe, sur passe de Giresse.

REY André	IORDACHE Vasile
BATTISTON Patrick	CHERAN Florin
RIO Patrice	>46, ANGHELINI Teodor
>46, GIRESSE Alain	GRIGORE Bruno
LOPEZ Christian =	SATMAREANU Alexandru
BURKHARDT André	VIGU Iosif
MICHEL Henri	DUMITRU Ion
SAHNOUN Omar	MULTESCU Gheorghe
PLATINI Michel	>46, BALACI Ilie
Atre Jacques «ZIMAKO»	BÖLÖNI Ladislau
>46, BARONCHELLI Bruno	TROI Radu
LACOMBE Bernard	GEORGESCU Dudu
ROUYER Olivier	ZAMFIR Constantin

23/02/1977, Paris (Parc des Princes) ■ Sanchez (Espagne)

371	**FRANCE**	**1 (0)**	**a**
	R. F. ALLEMAGNE	**0 (0)**	

• **1:0 Rouyer (52)**, reprise de volée dans l'axe d'un tir de 25 m de Bathenay contré de la poitrine par Nogly.

REY André	MAIER Josef
BATTISTON Patrick	VOGTS Hans-Hubert
RIO Patrice	NOGLY Peter
LOPEZ Christian =	BECKENBAUER Franz
JANVION Gérard	DIETZ Bernhard
BATHENAY Dominique	BONHOF Rainer
PLATINI Michel	FLOHE Heinz
SYNAEGHEL Christian	STIELIKE Ulrich
>72, SAHNOUN Omar	HÖLZENBEIN Bernhard
ROUYER Olivier	RUMMENIGGE Karl-Heinz
LACOMBE Bernard	MÜLLER Dieter
>46, REVELLI Patrick	>69, BEER Erich
AMISSE Loïc	
>64, ZÉNIER Bernard	

« Le trio Giresse-Michel-Platini m'a rappelé celui du grand Ajax », confiera Stefan Kovacs après la rencontre.

Le 23 février [371], c'est un authentique exploit qu'accomplit l'équipe de France, en étant la première à battre les champions du monde en titre, invaincus depuis leur succès en 1974. Depuis, ils n'ont à leur tableau que des victoires ou des nuls, comme contre la Tchécoslovaquie en finale de la Coupe d'Europe 1976. Un seul but est marqué, un peu chanceux sans doute, mais essentiel, par Olivier Rouyer, fort discret jusque-là. Peu d'occasions en dehors de ce but : visiblement, du côté allemand, Gerd Müller n'a pas été remplacé. L'ensemble manque de tranchant, cette qualité qui avait mené les Allemands au succès à Munich.

L'équipe française, toujours privée de Trésor, était inexpérimentée : Rey et Amisse connaissaient leur première sélection et Lacombe en totalisait le plus grand nombre avec sept (!), tandis qu'en face Franz Beckenbauer (103), Vogts (76) et Maier (73) faisaient figure de vétérans. Michel Hidalgo multiplia les essais en procédant à trois changements, guère heureux, du reste.

Un mois plus tard, à Lansdowne Road [372], c'est le coup d'arrêt brutal. Sous la direction de leur capitaine-entraîneur-joueur Johnny Giles, solidement posté devant sa défense, les « Diables verts », toujours aussi volontaires et énergiques, combinent bien au milieu du terrain et leur jeu en passes courtes contient une attaque française manquant sérieusement de punch. Bien que s'étant procuré de nombreuses occasions en seconde mi-temps, les tricolores n'arriveront pas à égaliser, l'Eire menant depuis la onzième minute grâce à un but marqué par Liam Brady, qui avait profité d'un contre pour piéger la défense française en train de remonter le terrain et qui s'était stupidement arrêtée, croyant au hors-jeu.

La route de l'Argentine n'est pas coupée, mais tout est relancé dans le groupe. La France est en tête avec trois points, avec déjà trois matchs joués. L'Eire a joué ses deux rencontres contre la France et lui a pris deux points : il lui suffit donc de battre deux fois les Bulgares pour se qualifier. Mais, le 1er juin, les Irlandais, qui avaient le match en main devant une équipe bulgare faible, se verront refuser un but de Johnny Giles pour un prétendu hors-jeu et, cette fois, l'arbitrage partial à Sofia nous arrangera bien, car la victoire (2-1) des Bulgares remettra la France en course, éliminant du même coup l'Eire.

30/03/1977, Dublin (Lansdowne Road) ■ Linmayer (Autriche)

372	**Rép. IRLANDE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Brady (11)**

REY André	KEARNS Michael
JANVION Gérard	MULLIGAN Patrick
RIO Patrice	O'LEARY David
LOPEZ Christian =	MARTIN Michael
TUSSEAU Thierry	HOLMES James
BATHENAY Dominique	DALY Gerald
PLATINI Michel	GILES John
SYNAEGHEL Christian	BRADY William
ROCHETEAU Dominique	TREACY Raymond
LACOMBE Bernard	GIVENS Daniel «Don»
ROUYER Olivier	HEIGHWAY Steven

23/04/1977, Genève (Charmilles) ■ Delcourt (Belgique)

373	**SUISSE**	**0**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**4**	**(1)**	

• **0:1 Platini (31)**, coup franc direct brossé à mi-hauteur, tiré à gauche aux 18 m.
• **0:2 Six (73)**, reprise de près au premier poteau d'un centre de la droite de Sahnoun.
• **0:3 Rocheteau (87)**, tir de près, servi par Platini au point de penalty.
• **0:4 Rouyer (89)**, reprise de la tête aux 6 m d'un centre de Six.

REY André	KÜNG Hans
JANVION Gérard	BRECHBÜHL Jakob
RIO Patrice	BIZZINI Lucio
LOPEZ Christian =	CHAPUISAT Pierre
TUSSEAU Thierry	TRINCHERO Serge
SAHNOUN Omar	VON WARTBURG Artur
GIRESSE Alain	BARBERIS Umberto
PLATINI Michel	BOTTERON René
ROCHETEAU Dominique	ELSENER Rudolf
BARONCHELLI Bruno	MÜLLER Kurt
>46, ROUYER Olivier	>74, RISI Peter
SIX Didier	JEANDUPEUX Daniel
	>62, SULSER Claudio

Fin avril [373], toujours privée de Marius Trésor, mais aussi des Stéphanois Bathenay et Synaeghel, blessés, l'équipe de France se cherche pendant une heure, gênée par le milieu de terrain suisse, avec les talentueux Umberto Barberis et René Botteron qui abattent une besogne énorme. Puis les Français se reprennent de façon spectaculaire aidés par des Suisses qui s'écroulent, épuisés, en fin de match.

La rencontre bascule contre le cours du jeu lorsque Michel Platini, de sa position favorite (le coin gauche de la surface de réparation) brosse un coup franc hors de portée du gardien suisse Hans Küng. Et une « folha seca » de plus ! Mais les coups de pied arrêtés font partie intégrante du football et ils feront de plus en plus la décision.

Il y avait vingt-deux ans que nous n'avions pas battu les Suisses (le 9 octobre 1955), mais, cette fois, ils avaient oublié de mettre le verrou !

Le 21 juin, l'équipe de France s'embarque pour une tournée de quinze jours en Amérique du Sud. Pour Michel Hidalgo, à un an du « Mundial 78 », cette tournée doit permettre de se familiariser avec les lieux et de donner un peu de maturité à des footballeurs doués, mais encore un peu tendres.

Le premier match, disputé contre l'Argentine [374], s'achève sur un résultat nul, qui est cependant positif pour nos couleurs. La marque semble d'ailleurs une habitude entre ces deux sélections peu offensives, puisqu'elle répète celle de 1965 et de 1973. L'équipe argentine, où ne figurent pas les vedettes exilées qui sont légion (Mario Kempes, Carlos Bianchi notamment, ces attaquants qui firent bien défaut dans ce match), traverse une période difficile, puisqu'elle sort d'une défaite (1-3 face à la République fédérale Allemande) et de deux nuls (face à l'Ecosse et à l'Angleterre), auxquels celui-ci vient donc s'ajouter.

Pendant pratiquement toute la partie, les Argentins évoluèrent avec lenteur et sans aucun tranchant, et c'est la France qui, le plus souvent, imposa son jeu. Mais on sait bien qu'il n'y a pas de buteur dans nos rangs, et, malgré l'aisance de nos ailiers « de poche » Bruno Baronchelli et Loïc

26/06/1977, Buenos Aires (La Bombonera) ■ Perez (Pérou)

374	**ARGENTINE**	0	(0)	a
	FRANCE	0	(0)	

BARATELLI Dominique	BALEY Hector
BATTISTON Patrick	TARANTINI Alberto
RIO Patrice	KILLER Daniel
TRÉSOR Marius	>69, OLGUIN Jorge
BOSSIS Maxime	PASSARELLA Daniel
MICHEL Henri =	CARRASCOSA Jorge
>80, GIRESSE Alain	LARROSA Omar
SAHNOUN Omar	GALLEGO Americo
PLATINI Michel	VILLA Ricardo
BARONCHELLI Bruno	GONZALEZ Pedro
>64, Atre J. «ZIMAKO»	>46, ARDILES Osvaldo
ROUYER Olivier	LUQUE Leopoldo
AMISSE Loïc	>60, TROSSERO Victor
>76, SIX Didier	HOUSEMAN René

30/06/1977, Rio de Janeiro (Maracanã) ■ Arppi (Brésil)

375	**BRÉSIL**	2	(1)	a
	FRANCE	2	(0)	

• **1:0 Edinho (30)**
• **2:0 Roberto De Oliveira (51)**
• **2:1 Six (52)**, reprise de volée, de 16 m à gauche, d'une ouverture de la droite de Platini amortie de la poitrine
• **2:2 Trésor (85)**, reprise de la tête aux 6 m d'un corner de la droite de Rouyer.

REY André	LEÃO Emerson
JANVION Gérard	Alves José-Maria «ZÉ MARIA»
RIO Patrice	>62 Pereira ORLANDO
TRÉSOR Marius =	PEREIRA Luis
BOSSIS Maxime	EDINHO Nazareth
SAHNOUN Omar	RODRIGUES NETO José
PLATINI Michel	De Jesus PAULO ISIDORO
BATHENAY Dominique	CEREZO Antonio «Toninho»
Atre Jacques «ZIMAKO»	RIVELINO Roberto
>59, ROUYER Olivier	Lima PAULO CÉSAR
LACOMBE Bernard	Alves GIL
SIX Didier	De Oliveira ROBERTO

Amisse, seul un coup de chance ou un coup franc de Platini pouvaient permettre de marquer. Or, en deux occasions, cette chance manqua : cinq minutes avant la mi-temps, un centre de la droite de Michel fut dévié par Amisse sur le poteau et, à la quatre-vingt-deuxième minute, quand on vit Didier Six, venu remplacer Loïc Amisse, s'échapper sur son aile gauche et solliciter au centre Jacques Atre, dit « Zimako », qui avait remplacé Bruno Baronchelli. Le Calédonien tenta de lober le gardien, mais la balle passa à côté des filets.

Bien regroupés en défense autour d'un Marius Trésor qui effectuait sa rentrée internationale, les tricolores ont fait bonne impression, surtout si l'on considère que Michel Hidalgo avait décidé d'aligner une équipe un peu expérimentale, avec six Nantais et trois attaquants virevoltants.

Le jeudi suivant, l'équipe de France réalise un exploit en arrachant un match nul inespéré dans l'antre du Maracanã [375]. Bien sûr, comme l'Argentine, le Brésil court après son passé, mais une chose est certaine, c'est que nulle équipe n'a

réussi à le battre au Maracanã depuis 1957. De plus, de mémoire de Brésilien, on ne se souvient pas d'avoir entendu le public scander le nom de l'adversaire comme cela s'est produit en fin de match.

La partie a connu deux mi-temps parfaitement dissemblables. En effet, en première période, Platini n'est pas parvenu à se défaire de la surveillance de Toninho Cerezo et la France a été surclassée. Le Brésil ouvre le score à la trentième minute, sur un tir du remuant avant centre Roberto « Dinamite » repoussé par André Rey et repris par l'arrière Edinho. Six minutes après la reprise, le match semble « plié » après un second but brésilien, une reprise de Roberto, encore, sur un centre de Toninho Cerezo. Et puis, d'un seul coup, le match bascule : en effet, sur le renvoi, Michel Platini, sur la droite, sollicite Didier Six qui se trouve dans l'axe, à vingt-deux mètres des buts, celui-ci amortit de la poitrine et reprend de volée, du gauche, la balle qui va se ficher en pleine lucarne. Un but à la brésilienne ! Mais ce que personne n'avait vu, c'est que Didier Six s'était aussi aidé de la main. « Après mon lob, je me suis rendu compte que la balle allait aboutir sur mon pied droit. J'avais la main droite collée au corps, une petite pichenette, en un dixième de seconde, et le ballon atterrissait sur mon pied gauche. Vous connaissez la suite... », avouera plus tard Didier Six. Ce fameux but d'anthologie n'aurait jamais dû être accordé ! Le match change alors d'âme et c'est la France qui domine. Et, à cinq minutes de la fin, survient l'impensable : suite à une percée de Bernard Lacombe, un corner tiré par Olivier Rouyer est repris de la tête par Marius Trésor. Alors, le stade se met à hurler : « França, França ! », le plus bel hommage sans doute que l'on ait pu rendre à la troupe de Michel Hidalgo dans ce temple du football.

08/10/1977, Paris (Parc des Princes)■ Van Langenhove (Belgique)

376	FRANCE	0 (0)	a
	U.R.S.S.	0 (0)	

REY André	DEGTEREV Yuri
JANVION Gérard	PRIGODA Sergeï
RIO Patrice	BUBNOV Aleksander
TRÉSOR Marius =	KHINCHAGASHVILI Shota
TUSSEAU Thierry	MAKHOVIKOV Aleksander
PETIT Jean	BURYAK Leonid
>65, JOUVE Roger	KONYKOV Anatoly
PLATINI Michel	KOLOTOV Viktor
BATHENAY Dominique	VEREMEEV Vladimir
DALGER Christian	>60, MINAEV Alexander
>65, ROCHETEAU Dominique	BESSONOV Vladimir
BERDOLL Marc	>62, TCHELEBADZE Revaz
SIX Didier	BLOKHIN Oleg

Après les magnifiques performances réalisées face à l'Argentine et au Brésil, une équipe de France mixte s'inclinera (1-3), le 3 juillet, à Belo Horizonte, face au Clube Atlético Mineiro, l'une des meilleures formations du pays. La lassitude physique et morale des tricolores et l'absence de Michel Platini dans le onze de départ se fera cruellement sentir, et il faudra attendre son entrée en jeu, à la soixante-cinquième minute, pour voir les tricolores sortir un peu de leur coquille.

Le samedi 8 octobre, en match de préparation, la France concède un nul assez décevant face à l'U.R.S.S. [376]. Le milieu français, en petite forme, a subi l'emprise de l'adversaire et, en première mi-temps, c'est le brio d'André Rey et sa baraka qui ont sauvé la mise. Ensuite, la situation s'est inversée et ce fut au tour du gardien russe de multiplier les prouesses, sauvé également par la barre où échoua un coup franc lobé de Michel Platini à la soixante et unième minute.

Les divers essais effectués par Michel Hidalgo n'ont pas été très concluants. En particulier, le Monégasque Christian Dalger a paru dépassé au niveau international et a été remplacé par l'« ange vert » Dominique Rocheteau, réclamé par le public sur l'air des lampions.

Le mercredi suivant, la Bulgarie se rend à Lansdowne Road. Sa défense tient bon et aucun but ne sera marqué. Le match France-Bulgarie du 16 novembre [377] est donc décisif et la situation de la France est simple : victoire obligatoire, quel que soit le score, les Bulgares étant en tête du groupe avec quatre points, un de plus que nous. C'est donc une formation très défensive (5-3-2) qui est alignée face aux Français, obligés d'attaquer. Pour la circonstance, le sélectionneur Michel Hidalgo a eu un trait de génie : rappeler Jean-Marc Guillou pour soulager Michel Platini au milieu du terrain. L'aisance technique de Guillou, qui a remarquablement tenu le ballon dans son rôle de libero du milieu, a permis à Michel Platini de jouer plus avancé, donc de renforcer l'attaque. Il a néanmoins fallu attendre trente-huit longues minutes, très crispantes, pour que le but libérateur soit inscrit. Et c'est à Dominique Rocheteau qu'on le doit, à la suite d'un corner tiré par Didier Six. Et si ce but n'a pas été spectaculaire, il n'en a pas moins une importance capitale. C'est au terme d'une action confuse aux six mètres, où plusieurs joueurs se sont gênés devant Rumen Goranov, que le Stéphanois a placé un tir à bout portant. Visiblement,

16/11/1977, Paris (Parc des Princes) ■ Corver (Hollande)

377	**FRANCE**	3	(1)	q.C.M.
	BULGARIE	1	(0)	

• **1:0 Rocheteau (38)**, reprise de près d'un corner de Six relayé de la tête par Tésor.
• **2:0 Platini (63)**, tir de 25 m, sur passe de Six.
• **2:1 Cvetkov (85)**
• **3:1 Dalger (89)**, reprise au point de penalty d'un centre de Lacombe.

REY André	GORANOV Rumen
JANVION Gérard	VASILEV Zonio
RIO Patrice	ARABOV Nikolaï
TRÉSOR Marius =	IVKOV Kiril
BOSSIS Maxime	>46 CVETKOV Chavdar
BATHENAY Dominique	ANGHELOV Boris
GUILLOU Jean-Marc	BONEV Georgi
PLATINI Michel	KOLEV Angel
ROCHETEAU Dominique	>54, VOYNOV Voïn
>70, DALGER Christian	BONEV Christo
LACOMBE Bernard	KOSTOV Vanyo
SIX Didier	ALEKSANDROV Atanas
	STANKOV Angel

08/02/1978, Naples (San Paolo) ■ Martinez (Espagne)

378	**ITALIE**	2	(2)	a
	FRANCE	2	(0)	

• **1:0 Graziani (13 p)**
• **2:0 Graziani (22)**
• **2:1 Bathenay (50)**, reprise de la tête à mi-hauteur, au premier poteau, d'un corner de Gemmrich.
• **2:2 Platini (81)**, coup franc direct tiré à travers le mur, à 18 m à gauche.

REY André	ZOFF Dino
JANVION Gérard	GENTILE Claudio
RIO Patrice	BELLUGI Mauro
>74, LOPEZ Christian	SCIREA Gaetano
TRÉSOR Marius =	MALDERA Aldo
BOSSIS Maxime	SALA Claudio
BATHENAY Dominique	TARDELLI Marco
GUILLOU Jean-Marc	BENETTI Romeo
>46, MICHEL Henri	ANTOGNONI Giancarlo
PLATINI Michel	>72, SALA Patrizio
DALGER Christian	GRAZIANI Francisco
LACOMBE Bernard	BETTEGA Roberto
ROUYER Olivier	>53, PULICI Paolo
>29, GEMMRICH Albert	

les Bulgares avaient accusé le coup et, à la mi-temps, ils remanièrent leur équipe, introduisant Chavdar Cvetkov, un attaquant, à la place d'un défenseur. Cependant, l'habile meneur de jeu Christo Bonev a paru bien esseulé et les avants bulgares maladroits. Un magnifique tir de Michel Platini, logé dans la lucarne gauche de Rumen Goranov, à la soixante-troisième minute de jeu, réglera le sort des Bulgares. Puis, l'équipe de France leva le pied, ce qui permit à Chavdar Cvetkov de marquer un but, en reprenant de la tête un centre de Vanyo Kostov à cinq minutes de la fin. Les Bulgares, contraints de se découvrir pour revenir au score afin d'arracher la qualification, laisseront des espaces, et Christian Dalger en profitera à la dernière minute du match. La France sera donc au rendez-vous du football mondial en juin 1978, en Argentine, un exploit attendu depuis douze ans !

En février 1978 commence la préparation au « Mundial ». Au stade San Paolo, à Naples, la France faillit bien obtenir sa première victoire sur l'Italie [378], qu'elle n'avait toujours pas battu depuis 1920. Ce match amical avait un sel particu-

lier, puisque les deux pays se retrouvaient dans le même groupe en Argentine !

Cependant, la partialité de l'arbitre espagnol, autant que la dissemblance des deux périodes ne permit guère de tirer des conclusions. En première mi-temps, la France joua de façon inconsistante... comme à son habitude. Durant cette période, l'Italie fit cavalier seul et la défense française prit l'eau, d'autant plus aisément qu'elle supporta tout le poids du match. Un milieu jouant au pas, des avants s'obstinant à jouer dos au but, c'est un miracle que l'Italie n'ait marqué que deux buts. Et encore, grâce à l'arbitre qui, dès la treizième minute, siffla un penalty pour une charge très régulière de Marius Trésor sur le demi Marco Tardelli. Le ralenti de la télévision montre parfaitement que le pied de Trésor avait écarté le ballon et que Tardelli avait buté sur la jambe du libero français. Francisco Graziani ne laissera pas passer l'occasion et signera ensuite le second but italien en reprenant d'une tête superbe, au second poteau, un centre de la gauche brossé par Claudio Sala.

08/03/1978, Paris (Parc des Princes) ■ Ponnet (Belgique)

379	**FRANCE**	**2**	**(2)**	**a**
	PORTUGAL	**0**	**(0)**	

• **1:0 Baronchelli (9)**, reprise en ciseau de volée d'un coup franc aérien de Janvion boxé par Bento.
• **2:0 Berdoll (40)**, reprise de la tête d'un centre de Baronchelli.

REY André	BENTO Manuel
JANVION Gérard	>46, BOTELHO Antonio
RIO Patrice	Correia ARTUR
LOPEZ Christian	LARANJEIRA João
>56, BATTISTON Patrick	Coelho HUMBERTO
BOSSIS Maxime	CARDOSO João
MICHEL Henri =	Oliveira Antonio «TONI»
SAHNOUN Omar	CELSO Matos
GIRESSE Alain	ALVES João
BARONCHELLI Bruno	COSTA José
BERDOLL Marc	>78, DUARTE Oscar
>75, AMISSE Loïc	OLIVEIRA Antonio
SIX Didier	FERNANDES Manuel
	>32, Jardim A. «SENINHO»

La seconde mi-temps offrira un visage tout à fait différent. L'équipe de France réduit le score à la cinquantième minute, sur corner, par Dominique Bathenay. Ensuite, Michel Platini entre en scène et, avec lui, l'arbitre. A la soixante-troisième minute, Platini est fauché à vingt-deux mètres de la cage italienne, côté gauche. Il tire sans attendre le signal de l'arbitre, occupé à faire reculer le mur italien, et la balle se fiche dans la lucarne droite de Dino Zoff, mais l'arbitre annule le but. Le second coup franc de Michel Platini frappe le mur... mais, heureusement, ce n'est que partie remise. Quatre-vingtième minute : faute sur Michel Platini, cette fois à la limite de la surface, toujours sur la gauche. Coup franc tiré à ras de terre et but ! Platini a tiré cette fois sur la gauche de Dino Zoff, qui attendait à droite.

Un mois plus tard, l'essentiel est sans doute d'avoir battu le Portugal [379], vainqueur des deux dernières rencontres que nous avions disputées contre lui, au Parc. Il n'y eut pas de match, seule la première mi-temps fut digne d'intérêt, car dans la seconde, les Français, diminués par la blessure de Christian Lopez et le remplacement idiot de l'avant centre Marc Berdoll par le minuscule ailier gauche nantais Loïc Amisse (placé de plus à l'aile droite), imitèrent les Portugais, totalement inexistants pendant tout le match.

L'équipe de France se présentait décimée : Trésor, Bathenay, Guillou, Platini étaient blessés, et Rocheteau, Dalger indisponibles ! C'est donc une formation remaniée que Michel Hidalgo présenta. En outre, après la blessure de Christian Lopez, Maxime Bossis glissa libero, Patrick Battiston, l'arrière droit, prenant sa place à gauche. La victoire tenait donc du miracle. Les Portugais subirent le match et leur gardien Bento nous fit cadeau de deux buts. Sur le premier, il rata complètement sa sortie devant Bruno Baronchelli. Sur le second, une tête de Marc Berdoll, sur un centre de Baronchelli, encore, ricocha sur le montant droit des cages et revint dans les bras de Manuel Bento qui, surpris, laissa échapper le ballon derrière la ligne.

Le 1er avril (!), résultat historique pour la France, qui obtient sa première victoire face au Brésil [380], invaincu depuis sa défaite pour la troisième place du « W.M. 74 » face à la Pologne, soit quatre ans et vingt-deux rencontres (et même vingt-huit si on compte la Copa America 1975, tournoi officiel où le Brésil s'était fait représenter par la sélection de l'Etat du Minas Gerais).

L'équipe de France se présentait pourtant avec une kyrielle de remplaçants, les titulaires, Janvion, Trésor, Bathenay, Rocheteau et Lacombe, étant tous blessés. La richesse du réservoir de nos pros pallia ces absences. La première mi-temps avait pourtant mal débuté. Le Brésil, souverain, dominait, mais Jean-Paul Bertrand-Demanes multiplia les sauvetages héroïques et Christian Lopez repoussa sur la ligne un tir d'Artur Coimbra, dit « Zico », le « Pelé blanc ». En seconde mi-temps, le milieu français reprit courage, se mit à dominer, et ce fut au tour d'Emerson Leão, peu à l'ouvrage en première mi-temps (deux tirs seulement), d'être en danger. Et à quatre minutes de la fin, après un relais de Jean Petit sur la droite avec François Bracci, le centre du Monégasque sera contré par Toninho Cerezo au point de penalty et Michel Platini, qui avait suivi, marquera d'un tir croisé.

01/04/1978, Paris (Parc des Princes) ■ Partridge (Angleterre)

380	**FRANCE**	1 (0)	a
	BRÉSIL	0 (0)	

• **1:0 Platini (86)**, reprise à ras de terre, à 18 m, d'un centre en retrait de la droite de Petit contré par Cerezo au point de penalty.

BERTRAND-DEMANES J.-P.	LEÃO Emerson
BATTISTON Patrick	Dos Santos A. «TONINHO»
>61, BRACCI François	Bernardi OSCAR
RIO Patrice	AMARAL João
LOPEZ Christian	Nazareth EDINHO
BOSSIS Maxime	RIVELINO Roberto
MICHEL Henri =	Coimbra Artur «ZICO»
>67, PETIT Jean	CEREZO Antonio «Toninho»
PLATINI Michel	Guimaraes José DIRCEU
GUILLOU Jean-Marc	TARCISO José
BARONCHELLI Bruno	>46, Alves GIL
BERDOLL Marc	Lima José REINALDO
AMISSE Loïc	>61, NUÑES João
>81, SIX Didier	

11/05/1978, Toulouse (St. Municipal)■ Lamo Castillo (Espagne)

381	**FRANCE**	2 (1)	a
	IRAN	1 (0)	

• **1:0 Gemmrich (14)**, reprise de la tête au second poteau d'un centre de Rocheteau.

• **1:1 Roshan (47)**

• **2:1 Six (70)**, tir en force de 20 m, après fauchage de Berdoll par Abdolahi.

BERTRAND-DEMANES J.-P.	HEDJAZI Nasser
JANVION Gérard	NAZARI Hassan
RIO Patrice	ABDOLAHI Nasrollah
TRÉSOR Marius =	KAZERANI Hossein
>58, LOPEZ Christian	ESKANDARIAN Andranik
BOSSIS Maxime	PARVIN Ali
MICHEL Henri	GHASSEMPOUR Ibrahim
SAHNOUN Omar	SADEGHI Mohammed
>46, BATHENAY Dominique	AGHA Nayeb
KÉRUZORÉ Raymond	>53, FARIBA Behtash
ROCHETEAU Dominique	FARAKI Hossein
>46, SIX Didier	>6, ROSHAN Hassan
LACOMBE Bernard	DJAHANI Ghafour
>58, BERDOLL Marc	>53, NOURAI Nasser
GEMMRICH Albert	

Cette victoire confirme les progrès de notre football, qui peut regretter le groupe difficile qui lui a été attribué en Argentine. Car, en ce printemps 1978, si la France n'est assurée de battre aucune équipe au monde, l'inverse maintenant est aussi vrai, pour la première fois de son histoire sans doute. Le 11 mai, en match d'entraînement, l'équipe nationale bat avec peine l'Iran [381], à Toulouse. Ce dernier est qualifié pour la Coupe du monde, mais n'y tiendra qu'un rôle subalterne. La rencontre n'a jamais trouvé d'âme et le niveau du jeu a été faible, ce qui incombe surtout à la France qui alignait une sélection particulièrement hétéroclite à cause de l'absence de joueurs laissés au repos en vue de la finale de la Coupe de France (Guillou, Platini et Rouyer) et de la rentrée laborieuse de joueurs blessés depuis longtemps (Bathenay, Lacombe, Rocheteau).

A l'issue du match, Michel Hidalgo a rendu publique la liste des vingt-deux :

Gardiens : Dominique Baratelli (1), Jean-Paul Bertrand-Demanes (21), Dominique Dropsy (22).

Arrières : Patrick Battiston (2), Gérard Janvion (5), Patrice Rio (7), Christian Lopez (6), Marius Trésor (8), Maxime Bossis (3), François Bracci (5).

Milieux de terrain : Henri Michel (11), Jean Petit (13), Dominique Bathenay (9), Michel Platini (14), Jean-Marc Guillou (10), Claude Papi (12).

Attaquants : Christian Dalger (16), Dominique Rocheteau (18), Olivier Rouyer (19), Bernard Lacombe (17), Marc Berdoll (15), Didier Six (20).

Huit jours plus tard, et à cinq jours de leur départ pour l'Argentine, les tricolores disputent un ultime match de préparation au Stadium du Nord de Villeneuve-d'Ascq, dans la banlieue lilloise. Michel Platini est laissé au repos en première mi-temps et celle-ci, plutôt terne, est dominée par les Tunisiens, plus vifs. « Au secours, Platini, au secours, Platini ! », réclame une partie du public.

19/05/1978, Villeneuve d'Ascq (Stadium du Nord) ■ Corver (Holl.)

382	FRANCE	2	(0)	a
	TUNISIE	0	(0)	

• **1:0 Platini (71)**, tir après une ouverture de Dalger à travers la défense tunisienne alignée.
• **2:0 Dalger (74)**, tir sur passe de Lacombe bénéficiant d'un contre favorable.

BERTRAND-DEMANES J.-P.	NAILI Mokhtar
BATTISTON Patrick	DHOUIB Mokhtar
RIO Patrice	JENDOUBI Mohsen
>86, BRACCI François	GASMI Khaled
LOPEZ Christian	KAABI Ali
JANVION Gérard	AGREBI Hamadi
PETIT Jean	GOMMIDH Nejib
BATHENAY Dominique	>77, LABIDI Khemaïs
GUILLOU Jean-Marc =	Dhiab TARAK
>43, PLATINI Michel	Lahzani TEMIME
DALGER Christian	AKID Mohammed
BERDOLL Marc	>46, HASNI Mokhtar
>63, LACOMBE Bernard	BEN AZIZA Abderaouf
SIX Didier	>77, LIMAM Mohammed
>46, ROUYER Olivier	

02/06/1978, Mar del Plata (Parque Municipal)■ Rainea (Roumanie)

383	ITALIE	2	(1)	C.M.
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Lacombe (1)**, reprise de la tête, de 6 m au premier poteau, d'un centre de la gauche de Six, lancé par Michel.
• **1:1 Rossi (29)**
• **2:1 Zaccarelli (54)**

BERTRAND-DEMANES J.-P.	ZOFF Dino
JANVION Gérard	GENTILE Claudio
RIO Patrice	BELLUGI Mauro
TRÉSOR Marius =	SCIREA Gaetano
BOSSIS Maxime	CABRINI Antonio
MICHEL Henri	TARDELLI Marco
GUILLOU Jean-Marc	ANTOGNONI Giancarlo
PLATINI Michel	>46, ZACCARELLI Renato
DALGER Christian	BENETTI Romeo
LACOMBE Bernard	CAUSIO Franco
>75, BERDOLL Marc	ROSSI Paolo
SIX Didier	BETTEGA Roberto
>76, ROUYER Olivier	

Deux minutes avant le repos, le « maître » fait son entrée pour remplacer Jean-Marc Guillou, touché à la cheville. Sous sa direction, les Français vont se mettre à dominer et à mener le jeu. Cela aboutit logiquement à l'ouverture du score par Michel Platini lui-même, après un relais avec Christian Dalger, lequel aggravera la marque trois minutes après. La France n'a pas plus perdu de match depuis le 30 mars 1977, réussissant une série de dix rencontres sans défaite, accrochant des équipes aussi cotées que l'Argentine, le Brésil, l'Italie ou l'U.R.S.S.

La délégation française se rend donc en Argentine, malgré une campagne d'intellectuels qui prônent le boycottage du « Mundial 78 », le pays étant alors aux mains d'une dictature militaire dirigée par le général Videla. Avant le départ, Michel Hidalgo sera même victime d'une tentative d'enlèvement près de Saint-Savin, en Gironde, où il réside.

Le 2 juin, à Mar del Plata [383], la France rate le coche dès son premier match de la phase finale du « Mundial 78 ». Dire qu'elle avait ouvert le

score après trente secondes de jeu ! Premier débordement de Didier Six sur l'aile gauche, un centre délivré en pleine course, près de la ligne de touche, et repris parfaitement par Lacombe, de la tête, au premier poteau, dans la lucarne opposée du gardien italien Dino Zoff pris à froid ! C'est peut-être le but marqué le plus rapidement dans l'histoire de la sélection (Georges Moreel avait marqué au bout de vingt-huit secondes, le 22 mai 1949, [match 180] à une époque où le chronométrage électronique n'existait pas), mais pas dans celle de la Coupe du monde, le record étant détenu par le Tchèque Vaclav Masek qui avait ouvert le score, le 7 juin 1962, contre le Mexique, à Viña del Mar, au Chili, après seulement quinze secondes de jeu.

Un tel avantage aurait pu être décisif. Ce ne fut pas le cas, car au lieu de prendre le contrôle du match, les Français décidèrent de laisser faire les Italiens et produirent un jeu inconsistant. « Ce but nous a crispés, car nous n'avons pas l'habitude de mener rapidement à la marque », confiera Marius Trésor après le match. Le résultat (mérité) s'est fait un peu attendre, mais il est venu. A la vingt-neuvième minute, au second poteau, Franco Causio reprend de la tête sur la barre un centre de la gauche de Roberto Bettega, et Paolo Rossi, aux six mètres, s'y prend à deux fois pour égaliser, son premier tir ayant rebondi sur... la poitrine de Franco Causio qui avait suivi et se trouvait sur la ligne. Puis, à la cinquante-cinquième minute, c'est Renato Zaccarelli qui trompe Jean-Paul Bertrand-Demanes d'un tir croisé de dix-huit mètres. Ensuite, bien sûr, l'Italie tire le rideau et on assiste à un forcing stérile de la part des nôtres. La défense n'a pas tenu le choc, surtout sur les ailes où « Il barone » Causio et Roberto Bettega ont fait souffrir Janvion et Bossis, mais c'est surtout le milieu qui a été étouffé : Michel Platini a été serré par Marco Tardelli et n'a rien fait. Quant à nos trois avants, ils se sont englués dans un jeu de petites passes. « Quand on fait le parallèle avec les Italiens, c'est notre manque de réalisme qui ressort », soulignera Michel Hidalgo. La France ne fait pas encore le poids à ce niveau de la compétition, surtout sur le plan physique.

06/06/1978, Buenos Aires (Monumental) ■ Dubach (Suisse)

384	ARGENTINE	2	(1)	C.M.
	FRANCE	1	(0)	

• 0:1 Passarella (45 p)

• 1:1 Platini (60), reprise de 6 m à gauche d'un lob de Lacombe renvoyé par la barre et dévié de volée par Lacombe.

• 2:1 Luque (73)

BERTRAND-DEMANES J.-P.	FILLOL Ubaldo
>55, BARATELLI Dominique	OLGUIN Jorge
BATTISTON Patrick	GALVAN Luis
LOPEZ Christian	PASSARELLA Daniel
TRÉSOR Marius =	TARANTINI Alberto
BOSSIS Maxime	ARDILES Oswaldo
MICHEL Henri	GALLEGO Americo
PLATINI Michel	VALENCIA Daniel
BATHENAY Dominique	>61, ALONSO Norberto
ROCHETEAU Dominique	>70, ORTIZ Oscar
LACOMBE Bernard	HOUSEMAN René
SIX Didier	LUQUE Leopoldo
	KEMPES Mario

L'Argentine a ensuite battu (2-1) la Hongrie, qui a eu deux expulsés, ses deux vedettes Nyilasi et Töröcsik, coupables de violence pour enrayer les assauts des Argentins survoltés par un public fanatisé. L'issue du groupe 1 semble déjà inéluctable. En perdant son second match [384], le 6 juin, au Stade Monumental de Buenos Aires, la France met un terme à sa carrière en Coupe du monde, mais, face au pays organisateur, ce n'est pas une surprise. Elle s'est bien battue, surtout en seconde mi-temps, retrouvant son jeu collectif, les Argentins laissant Michel Platini libre de ses mouvements. Mais l'arbitre avait sévi, à dix-huit secondes du repos : Mario Kempes, dans l'axe, ouvre pour Leopoldo Luque sur la gauche à la lutte avec Marius Trésor qui est déséquilibré en essayant de le tacler, au coin des six mètres, et la balle est involontairement déviée en corner par la main du libero français. Les défenseurs argentins courent vers l'arbitre. Là encore (remember 1966), c'est le juge de touche qui a influencé l'arbitre (encore un Suisse, M. Dubach) qui, sous la pression, accorde le penalty qu'il n'avait pas sifflé. Daniel Passarella ne laisse pas passer l'occasion, bien entendu, d'un tir à ras de terre. Ce penalty fera couler beaucoup

d'encre, car le ralenti de la télévision montrera clairement que la main de Trésor, qui chute, entre involontairement en contact avec la balle. Voyant ces images, l'arbitre reconnaîtra le lendemain s'être trompé, mais le mal était fait. A la cinquante-cinquième minute, un tir lobé de Leopoldo Luque oblige Jean-Paul Bertrand-Demanes à se détendre. En retombant, ce dernier heurte le poteau gauche du but (à droite, pour lui) et doit céder sa place à Dominique Baratelli. Cinq minutes plus tard, sur le côté droit, Bernard Lacombe réussit à lober Ubaldo Fillol, mais la balle est renvoyée par la barre transversale. Bernard Lacombe, qui a suivi, amortit du bout du pied pour Michel Platini, qui égalise au second poteau. Et la France passera bien près de l'exploit à la soixante-dixième minute, par l'intermédiaire de Didier Six qui, lancé par Michel Platini dans l'axe, se présentera seul face à Ubaldo Fillol et placera la balle juste au ras du poteau droit, mais... à l'extérieur. C'était fini, car trois minutes plus tard, Leopoldo Luque, d'un tir canon de vingt-deux mètres dans la lucarne, donnera un avantage décisif à l'Argentine, malgré un forcing final des Français. A défaut de qualification, l'équipe de France aura au moins gagné l'estime du monde entier. « C'est le meilleur match que j'ai jamais vu », affirmera même Bobby Charlton !

Comme auparavant, l'Italie, en surclassant (3-1) la Hongrie (sans Nyilasi et Töröcsik) par trois buts merveilleux de Paolo Rossi, Roberto Bettega et Romeo Benetti, sans compter trois tirs sur la barre du même Bettega, s'était qualifiée elle aussi, le dernier match France-Hongrie était sans importance. Alors, on déballe le linge sale en famille. Car, à leur arrivée dans le cadre bucolique de leur résidence de l'Hindu Club, certains joueurs, qui trouvaient trop faible la prime proposée par leur équipementier pour porter ses chaussures, ont décidé de passer au cirage les trois bandes blanches distinctives de la marque. L'un d'entre eux, Christian Lopez, a pris des photos de l'opération avant France-Italie et celles-ci sont étalées dans la presse française généraliste qui n'est pas tendre. « Vingt millions de téléspectateurs tremblaient pour l'équipe de France et celle-ci, pendant ce temps, tremblait pour son portefeuille. » Certains de ses coéquipiers lui en voudront pour... avoir fait de l'argent sur leur dos !

10/06/1978, Mar del Plata (Parque Municipal) ■ Coelho (Brésil)

385	**HONGRIE**	**1**	**(1)**	**C.M.**
	FRANCE	**3**	**(3)**	

• **0:1 Lopez (23)**, tir de 25 m sur une passe redoublée avec Petit.
• **0:2 Berdoll (38)**, tir croisé de 18 m à ras de terre sur une passe de Janvion mal contrôlée par Kereki.
• **1:2 Zombori (41)**
• **1:3 Rocheteau (42)**, reprise, à 8 m dans l'axe, d'un centre de la gauche de Rouyer.

DROPSY Dominique	GUJDAR Sandor
JANVION Gérard	MARTOS Gyôzö
LOPEZ Christian	KEREKI Zoltan
TRÉSOR Marius =	BALINT Laszlo
BRACCI François	TOTH Jozsef
PETIT Jean	NYILASI Tibor
PAPI Claude	PINTER Sandor
>46, PLATINI Michel	ZOMBORI Sandor
BATHENAY Dominique	PUSZTAI Laszlo
ROCHETEAU Dominique	TÖRÖCSIK Andras
>75, SIX Didier	NAGY Laszlo
BERDOLL Marc	>73, CSAPO Karoly
ROUYER Olivier	

Face aux Hongrois [385], vêtus de blanc, Michel Hidalgo décide d'aligner tous ceux qui n'ont pas encore joué, même Christian Lopez, celui par qui le scandale est arrivé. L'honneur sera sauf, avec un succès remporté dans les maillots blancs à rayures verticales vertes du club amateur local Kimberley F.C. (de Mar del Plata), l'intendance française ayant apporté un jeu de maillots blancs au lieu des bleus prévus par la F.I.F.A. dans sa circulaire d'organisation en date du 31 mai !

En tout cas, les Hongrois ont semblé bien amorphes et la légèreté de leur marquage a permis un jeu animé. Les « blancs et verts », encouragés par le public local, auraient même pu réussir un score fleuve sans l'imprécision dans les tirs dont ils sont, hélas ! trop coutumiers.

Vers l'épopée de Séville

Entre septembre 1978 et mai 1980, la France ne perd qu'un seul match, à Bratislava. Les Tchèques nous barreront la route de la phase finale du Championnat d'Europe des nations, mais c'est un match nul bêtement concédé face à la Suède, au Parc, qui nous avait éliminé.

Après une qualification obtenue laborieusement face aux Hollandais, grâce à un magnifique coup franc de Michel Platini, la France fera une grande Coupe du monde en Espagne. Eliminée aux tirs au but par l'Allemagne, en demi-finale à Séville, après l'agression de Toni Schumacher sur Patrick Battiston, les Bleus, démobilisés, ne se battront pas pour conquérir la troisième place.

Le 8 août 1978, sacré coup dur pour l'équipe de France : en championnat, à Saint-Etienne, Michel Platini se jette sur une balle que Christian Lopez venait de récupérer et se blesse à la cheville. La radio révèle une triple fracture de la malléole : cinq mois et demi d'indisponibilité.

01/09/1978, Paris (Parc des Princes) ■ Palotai (Hongrie)

386	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**q.C.E.**
	SUEDE	**2**	**(0)**	

• 0:1 Nordgren (54)

• 1:1 Berdoll (72), reprise de près d'un tir de Rouyer relâché par Hellstrπm.

• 2:1 Six (85), tir puissant de 18 m, après percée depuis le milieu du terrain.

• 2:2 Grönhagen (90)

REY André	HELLSTRÖM Ronald
BATTISTON Patrick	BORG Hasse
RIO Patrice	AHMAN Ronald
LOPEZ Christian	NORDQVIST Björn
BOSSIS Maxime	ARVIDSSON Håkan
MICHEL Henri =	LARSSON Lennart
>77, GIRESSE Alain	LINDEROTH Anders
JOUVE Roger	NORDGREN Mats
BATHENAY Dominique	GRÖNHAGEN Anders
ROUYER Olivier	SJÖBERG Thomas
GEMMRICH Albert	>75, BERGGREN Thomas
>65, BERDOLL Marc	WENDT Benny
SIX Didier	

Sans lui et sans Marius Trésor, blessé au genou, les Bleus rateront leur premier match de la saison face aux Suédois [386], concédant bêtement le nul à la dernière minute de la partie. Ce résultat décevant n'éliminait pas mathématiquement la France, bien sûr, mais la condamnait à battre deux fois la Tchécoslovaquie pour se qualifier, les Luxembourgeois, qui complétaient le groupe 5, n'étant que des faire-valoir, comme d'habitude.

L'ensemble de la première période avait pourtant été à l'avantage des Bleus, mais ceux-ci échouèrent sur l'excellent « Ronnie » Hellström, quand ce n'était pas sur la barre ou sur les poteaux. Le milieu de terrain français, fatigué, s'éteignit et, en seconde période, une contre-attaque suffit aux Suédois pour ouvrir le score, Mats Nordgren reprenant un tir de Thomas Sjöberg renvoyé par le poteau. Les tricolores réussirent quand même à égaliser, après la rentrée de Marc Berdoll, puis à prendre l'avantage au terme d'une action individuelle de grande classe de Didier Six, « le meilleur ailier gauche actuel sur le plan international », d'après Stefan Kovacs. Mais alors qu'il ne restait que dix secondes à jouer, une grave erreur de la défense française, mal concentrée et mal disposée, permit à Anders Grönhagen de surprendre André Rey et d'égaliser.

Le 7 octobre [387], face à un rival qui annonça tout de suite la couleur en plaçant son milieu de terrain dans des positions très reculées, il fallait gagner à tout prix. Ce fut fait, sans qu'on puisse en tirer gloire. D'une part, l'équipe boitait, avec un milieu de terrain tout neuf et sans imagination que Michel Hidalgo expérimentait, puisque Michel Platini était toujours indisponible, d'autre part, les Luxembourgeois pratiquaient leur « hurrah football » habituel. Heureusement, il y eut des buts, mais il fallut trois exploits individuels pour que la France remplisse son contrat.

Le 8 novembre, la France réussit à vaincre une solide équipe espagnole [388]. Ce succès interrompit dix-neuf ans de déboires face aux Espagnols, mais il ne reflète pas la physionomie de la partie. En effet, l'équipe de France ne s'est créé en tout et pour tout qu'une seule occasion réelle, celle qui s'est terminée en but, à quatre minutes du repos. Et encore, sur coup de pied arrêté, à la suite d'une faute de Francisco Escalza sur Dominique Rocheteau.

07/10/1978, Luxembourg (Stade Municipal) ■ Weerink (Hollande)

387	LUXEMBOURG	1	(0)	q.C.E.
	FRANCE	3	(1)	

• **1:0 Six (15)**, tir de 15 m à gauche dans un angle réduit, sur passe de Piasecki.
• **2:0 Trésor (63)**, tir croisé de près face au but après une percée de 30 m (sur passe de Lopez).
• **2:1 Michaux (74)**
• **3:1 Gemmrich (80)**, tir en pivot à l'issue dàune passe redoublée avec Petit.

DROPSY Dominique	MOES Jean
BATTISTON Patrick	MEUNIER Hubert
LOPEZ Christian	>62, CATANI Aldo
TRÉSOR Marius =	RATHS Fernand
BOSSIS Maxime	>43 FANDEL Roger
LARIOS Jean-François	ROHMANN Nicolas
>64, PETIT Jean	MARGUE Jean-Louis
JOUVE Roger	WEIS Carlo
PIASECKI Francis	PHILIPP Paul
ROCHETEAU Dominique	DRESCH Gilbert
>59, GEMMRICH Albert	MICHAUX Romain
LACOMBE Bernard	DUSSIER Gilbert
SIX Didier	NEUMANN Camille

08/11/1978, Paris (Parc des Princes) ■ Eschweiler (R.F.A.)

388	FRANCE	1	(1)	a
	ESPAGNE	0	(0)	

• **1:0 Specht (41)**, reprise de la tête au second poteau d'un-coup franc tiré par Rocheteau à 18 m à gauche.

DROPSY Dominique	Gonzalez MIGUEL-ANGEL
BATTISTON Patrick	Perez MARCELINO
SPECHT Léonard	Bernardo Miguel «MIGUELI»
LOPEZ Christian	OLMO Antonio
JANVION Gérard	ESCALZA Francisco
PETIT Jean	VILLAR Angel
MICHEL Henri =	DEL BOSQUE Vicente
PIASECKI Francis	>46, SOLSONA Daniel
ROCHETEAU Dominique	ASENSI Juan
>73, SOLER Gérard	>46, LEAL Eugenio
PLEIMELDING Pierre	ROJO José Francisco
>57, GEMMRICH Albert	>46, SAURA Enrique
SIX Didier	Gomez Juan «JUANITO»
	Alonso Carlos «SANTILLANA»

Et ce fut tout, car, par manque de vivacité autant que d'audace, la ligne d'attaque française ne fit rien de bon. Il est vrai que le milieu de terrain, où l'absence de Michel Platini pesait lourd, ne l'appuyait guère, manquant de vitesse et d'inspiration.

En février 1979, face à un Luxembourg ultra-défensif, dont le seul but était de retarder l'échéance, les Bleus piétinèrent presque une mi-temps avant d'ouvrir le score. Mais Francis Piasecki n'avait rien d'un Platini, qui venait tout juste de rejouer en championnat, et les attaquants français s'évertuèrent à passer par le centre, butant sur la forteresse adverse. Vingt-trois tirs pour trois buts marqués seulement, les statistiques sont éloquentes.

Le 4 avril, les Bleus étaient condamnés à réussir un retentissant exploit à Bratislava [390] où à disparaître prématurément de la compétition européenne, car la Tchécoslovaquie était allée s'imposer à Stockholm (3-1), le 4 octobre 1978.

Mais Trésor, Janvion, Battiston, Lacombe, pour blessure, Six, Bathenay, Rocheteau, pour méforme, manquaient à l'appel. Seul Michel Platini faisait sa rentrée, après sa longue blessure. Cette formation-là n'avait guère d'atouts dans son jeu et était quasiment promise à la défaite.

Pourtant, l'équipe de Tchécoslovaquie, opérant au pas, à l'image de son meneur de jeu Antonin Panenka, ne fit guère impression. Elle ne domina absolument pas le match. Dominique Dropsy, pas plus que Radoslav Netolicka n'eurent réellement de tirs à arrêter.

25/02/1979, Paris (Parc des Princes) ■ Bridges (Galles)

389	FRANCE	3	(1) q.C.E.
	LUXEMBOURG	0	(0)

• **1:0 Petit (38)**, reprise de la tête, au premier poteau, d'un corner d'Emon.
• **2:0 Emon (60)**, tir brossé dans un angle fermé, au coin des 18 m à gauche, sur passe de Specht.
• **3:0 Larios (78)**, reprise de près d'une tête de Trésor renvoyée par la barre, sur coup franc de Petit.

DROPSY Dominique	MOES Jean
BATTISTON Patrick	MEUNIER Hubert
SPECHT Léonard	RATHS Fernand
TRÉSOR Marius =	ROHMANN Nicolas
BOSSIS Maxime	MARGUE Jean-Louis
PETIT Jean	WEIS Carlo
MICHEL Henri	>46, REITER Jean «Benny»
PIASECKI Francis	PHILIPP Paul
>61, LARIOS Jean-François	WAGNER Nicolas
ROCHETEAU Dominique	DRESCH Gilbert
BERDOLL Marc	MICHAUX Romain
>66, PÉCOUT Eric	ZWALLY André
EMON Albert	>73, NEUMANN Camille

04/04/1979, Bratislava (Tehelné Pole) ■ Aldinger (R.F.A.)

390	TCHÉCOSLOVAQUIE	2	(0) q.C.E.
	FRANCE	0	(0)

• **1:0 Panenka (68 p)**
• **2:0 Stambachr (72)**

DROPSY Dominique	NETOLICKA Jaroslav
DOMENECH Raymond	BARMOS Jozef
SPECHT Léonard	VOJACEK Rotislav
LOPEZ Christian =	ONDRUS Anton
BOSSIS Maxime	GÖGH Koloman
PETIT Jean	PANENKA Antonin
PLATINI Michel	KOZAK Jan
LARIOS Jean-François	STAMBACHR Frantisek
EMON Albert	GAJDUSEK Miroslav
BERDOLL Marc	MASNY Marian
AMISSE Loïc	NEHODA Zdenek
	>59, VIZEK Ladislav

Le milieu de terrain français, parfaitement organisé, fit jeu égal avec le milieu tchèque, mais ne tint pas la distance, malgré la cadence assez peu soutenue du jeu, ce qui explique que notre équipe n'ait pu redresser la barre après les deux coups du sort qui décidèrent du match.

Les Tchèques réussirent le K.O. en quatre minutes : à la soixante-huitième minute, Léonard Specht ternit un bien beau match en cédant à la tentation d'accrocher par derrière Marian Masny, démarqué au centre de la surface de réparation par l'excellent Jan Kozak. Masny se laissa tomber, ce fut un penalty que transforma d'une « feuille morte » le statège Panenka, de la même façon qu'il avait réussi le tir au but victorieux donnant le titre européen aux Tchèques, en 1976. Ce but fut suivi à quatre minutes de distance par un tir en force de trente mètres de Frantisek Stambachr qui se logea sous la barre.

La saison se termina par une première aussi historique que folklorique, sur le gazon synthétique (Astroturf) du Giants Stadium [391], près de New York, où évolue d'habitude le Cosmos. En effet, la pléiade de vedettes de tous horizons qui garnissait le championnat américain ne faisait que cacher les énormes lacunes des joueurs du cru. Il n'y eu pas de match, puisque la France avait pris l'affaire très au sérieux et aligné son équipe type, où l'on enregistrait les rentrées de Marius Trésor, de Bernard Lacombe et de Didier Six. Seul Léonard Specht manquait à l'appel, remplacé par Raymond Domenech au poste de stoppeur.

Quatre erreurs défensives plus ou moins énormes réglèrent le sort des malheureux

02/05/1979, East Rutherford (Giants Stadium) ■ Dorantes (Mex.)

391	U.S.A.	0	(0) a
	FRANCE	6	(4)

• **0:1 Lacombe (8)**, reprise d'un centre d'Amisse passant sous le pied de Droege.
• **0:2 Lacombe (14)**, reprise à bout portant d'une balle de Petit contrée par Myernick.
• **0:3 Lacombe (37)**, reprise d'un centre en retrait de la droite de Platini détourné du bras par Mausser.
• **0:4 Droege (42 csc)**, déviation d'une reprise par Lacombe d'un centre de Rouyer.
• **0:5 Amisse (61)**, tir de la droite, sur passe de Six.
• **0:6 Six (73)**, reprise de volée après un lob de Crudo, à gauche des 18 m.

DROPSY Dominique	MAUSSER Arnold
>46, REY André	>46, BRCIC David
JANVION Gérard	FOWLES Colin
DOMENECH Raymond	>8, CRUDO Antonio
TRÉSOR Marius =	DROEGE Donald
BOSSIS Maxime	MYERNICK Glenn
>80, BATTISTON Patrick	POLLIHAN James
PETIT Jean	DI BERNARDO Angelo
PLATINI Michel	BANDOV Boris
JOUVE Roger	>32, VAN DER BECK Percival
>71, LARIOS Jean-François	HULCER Larry
ROUYER Olivier	DAVIS Richard
>46, SIX Didier	VILLA Gregory
LACOMBE Bernard	LIVERIC Mark
>65, BERDOLL Marc	>75, NANCHOFF Louis
AMISSE Loïc	

05/09/1979, Solna (Rasunda) ■ Martinez (Espagne)

392	SUEDE	1	(1) q.C.E.
	FRANCE	3	(1)

• **0:1 Lacombe (14)**, tir de 18 m au centre après un relais avec Platini.
• **1:1 Backe (24)**
• **1:2 Platini (54)**, tir sans angle de 10 m à droite, sur passe de Lacombe.
• **1:3 Battiston (71)**, tir canon de 20 m à gauche, sur une passe en retrait de Zimako.

DROPSY Dominique	HELLSTRÖM Ronald
BATTISTON Patrick	RÖNNBERG Mikael
SPECHT Léonard	JÖNSSON Kent
LOPEZ Christian	BORG Hasse
BOSSIS Maxime	ERLANDSSON Ingemar
MOIZAN Alain	NORDIN Ole
PLATINI Michel =	LINDEROTH Anders
BATHENAY Dominique	NORDGREN Mats
ROCHETEAU Dominique	GRÖNHAGEN Anders
>55, Atre Jacques «ZIMAKO»	>75, SVENSSON Jan
LACOMBE Bernard	BACKE Rutger
AMISSE Loïc	JOHANSSON Sigge

Américains en première mi-temps, permettant à Bernard Lacombe de signer un « hat-trick », tandis que Don Droege parachevait le naufrage de la défense américaine en marquant contre son camp. En seconde mi-temps, Loïc Amisse et Didier Six ajoutèrent deux buts, établissant un score record qu'on n'avait pas vu depuis France-Chili, en 1960. Le but le plus spectaculaire, on le doit évidemment à Didier Six : un lob aérien faisant passer le ballon du pied gauche au pied droit, avec reprise de volée à la clé.

On se gardera cependant de juger notre sélection sur cette production contre une équipe courageuse, mais bien limitée. Le 6 septembre, au Rasunda Stadium [392], c'était le match retour contre la Suède, déjà éliminée. La France l'emporta à l'issue d'un match médiocre. Privée d'Henri Michel, claqué cinq minutes avant le coup d'envoi et remplacé par Alain Moizan, elle procéda prudemment en première mi-temps et se livra épisodiquement en seconde mi-temps, Michel Platini occupant alors une position plus avancée.

Deux grosses fautes de couverture d'une défense inexpérimentée furent à l'origine du premier et du troisième but français. L'autre fut le fruit d'un exploit individuel de Michel Platini : sollicité sur le côté droit de la surface par Lacombe, le néo-Stéphanois y alla d'un petit pont, puis d'un passement de jambes pour éliminer deux arrières avant de placer un maître tir dans la lucarne !

Dans le domaine offensif, la seule tactique des Suédois était de rechercher la tête du jeune avant centre Rutger Backe. Cela ne portera ses fruits qu'une seule fois, leur permettant alors d'égaliser.

0/10/1979, Paris (Parc des Princes)■ Van Ettekoven (Hollande)

393	**FRANCE**	3	(3) a
	U.S.A.	0	(0)

• **1:0 Platini (5)**, coup franc indirect en diagonale, donné par Bathenay.
• **2:0 Wagner (18)**, reprise de près au premier poteau d'un centre de la droite de Platini.
• **3:0 Amisse (23)**, reprise de volée au centre après une remise de la tête de Lacombe.

DROPSY Dominique	MAUSSER Arnold
>46, BERGEROO Philippe	>46, DUBOSE Winston
JANVION Gérard (■ 88)	LAWSON Doc
SPECHT Léonard	PECHER Steve
>46, TRÉSOR Marius =	KEOUGH Tyrone
LOPEZ Christian	MAKOWSKI Gregory
BOSSIS Maxime	CRUDO Antonio
MOIZAN Alain	>46, VAN DER BECK Percival
PLATINI Michel =	BANDOV Boris
>42, LARIOS Jean-François	HULCER Larry
BATHENAY Dominique	CANTILLO Ringo
WAGNER Roland	VILLA Gregory
>46, LECORNU Patrice	>71, NANCHOFF Louis
LACOMBE Bernard	LIVERIC Mark
AMISSE Loïc	>46, PESA Njego

Ce succès ne sera pas suffisant, car le 10 octobre, le miracle n'aura pas lieu, et les Suédois seront logiquement battus (1-3) à Prague. Mais sur ce que l'on venait de voir, il ne pouvait en être autrement. Cette défaite coupera définitivement à la France la route de l'Italie et de la phase finale d'« Europa 80 », le Championnat d'Europe qui, pour la première fois, rassemblera huit équipes réparties en deux poules.

Ce même mercredi 10 octobre, la France rencontrait les Etats-Unis [393], en tournée en Europe. Michel Hidalgo en profita pour effectuer quelques expériences, appelant ainsi pour la première fois Philippe Bergeroo, Roland Wagner et Patrice Lecornu, ce dernier remplaçant Roland Wagner, blessé (entorse à la cheville gauche), en seconde mi-temps.

Peu d'enseignements à tirer d'une telle rencontre : à l'exception des vingt-cinq premières minutes, pendant lesquelles la sélection assura sa supériorité en marquant trois buts, Michel Platini profitant de l'inexpérience du gardien Arnold Mausser pour ouvrir la marque grâce à l'une de ses célèbres « feuilles mortes », le match sombra dans l'approximation et, malheureusement, dans la violence ; une agression de Boris Bandov laissant Michel Platini au tapis avec une entorse au genou gauche qui l'éloignera un mois des terrains. A deux minutes de la fin, Gérard Janvion recevra un carton jaune et sera expulsé pour geste incorrect, ne comprenant pas pourquoi il avait été averti et Bandov pas.

L'année 1979 se termina par un match sans enjeu, face à la Tchécoslovaquie [394]. Privée de Michel Platini, la sélection, avec un milieu improvisé et peu soudé Petit-Moizan-Rampillon, piétina en première mi-temps et ne se procura quasiment aucune occasion de but. L'entrée d'Eric Pécout, plus athlétique et se tenant plus en pointe que Bernard Lacombe, étouffé par les solides arrières tchèques, donnera du tranchant à l'attaque française. Deux buts, réussis par Eric Pécout et son coéquipier nantais Gilles Rampillon, viendront après l'heure de jeu, sur des actions isolées cependant.

L'équipe tchèque se reprit assez vite et profita de l'euphorie française pour réduire la marque, mais ne parut jamais en mesure d'égaliser, ayant subi le match quatre-vingt-dix minutes durant. Détail cruel : cette victoire de l'inutile, pour l'honneur, plaça la France de façon éphémère en tête du groupe, car il restait encore une rencontre à disputer aux Tchèques, le 24 novembre, à Prague, contre... le Luxembourg. La forteresse du Grand Duché cédera brusquement dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps et les Tchèques gagneront facilement par 4-0.

17/11/1979, Paris (Parc des Princes) ■ Brummeier (Autriche)

394	FRANCE	2	(0) q.C.E.
	TCHÉCOSLOVAQUIE	1	(0)

• **1:0 Pécout (67)**, reprise de près au second poteau d'un centre d'Amisse.
• **2:0 Rampillon (76)**, tir de 20 m à gauche après un dribble en pivot, sur passe de Pécout.
• **2:1 Kozak (80)**

DROPSY Dominique	HRUSKA Zdenek
BATTISTON Patrick	BARMOS Jozef
SPECHT Léonard	JURKEMIK Ladislav
LOPEZ Christian =	ONDRUS Anton
BOSSIS Maxime	GÖGH Koloman
PETIT Jean	PANENKA Antonin
MOIZAN Alain	KOZAK Jan
RAMPILLON Gilles	STAMBACHR Frantisek
Atre Jacques «ZIMAKO»	GAJDUSEK Miroslav
LACOMBE Bernard	VIZEK Ladislav
>46, PÉCOUT Eric	KROUPA Karel
AMISSE Loïc	>72, MASNY Marian

27/02/1980, Paris (Parc des Princes) ■ Garcia (Espagne)

395	FRANCE	5	(2) a
	GRECE	1	(1)

• **1:0 Bathenay (7)**, penalty (faute du gardien sur Pécout).
• **1:1 Mavros (32)**
• **2:1 Platini (37)**, reprise de volée des 18 m d'un centre de Lecornu.
• **3:1 Platini (62)**, reprise de volée dans l'axe d'un tir de Stopyra repoussé par le gardien.
• **4:1 Christophe (63)**, reprise d'une tête plongeante aux 6 m d'un coup franc de la droite de Platini.
• **5:1 Stopyra (66)**, tir de 8 m, après un centre de Specht repris par Zimako et repoussé par le gardien.

DROPSY Dominique	KONSTANTINOU Vassilis
>46, ETTORI Jean-Luc	GOUNARIS Yannis
BATTISTON Patrick	KAPSIS Anthimos
SPECHT Léonard	FIROS Yorgos
LOPEZ Christian	IOSSIFIDIS Kostas
TUSSEAU Thierry	DAMANAKIS Yannis
CHRISTOPHE Didier	>52, XANTHOPOULOS Haral.
>70, GENGHINI Bernard	LIVATHINOS Spiros
PLATINI Michel =	>46, NIKOLOUDIS Dimitris
BATHENAY Dominique	ANASTASIADIS Angelos
LECORNU Patrice	ARDIZOGLOU Christos
>56, ROUYER Olivier	KOSTIKOS Giorgos
PÉCOUT Eric	>46, ANASTOPOULOS Nikos
>46, STOPYRA Yannick	MAVROS Thomas
Atre Jacques «ZIMAKO»	

En phase finale, La Tchécoslovaquie terminera troisième, l'emportant aux tirs au but (9-8) après un match nul (1-1) face à l'Italie, dans l'antre du stade San Paolo de Naples ! L'adversaire était quand même un gros morceau, car l'équipe olympique, avec Frantisek Stambachr et Ladislav Vizek, décrochera la médaille d'or à Moscou.

Le 27 février 1980, les Bleus obtiennent un large succès (5-1) sur les Grecs [395], qualifiés pour la phase finale d'« Europa 80 ». N'allez pas croire que l'équipe de France ait survolé son sujet, car elle n'est pas capable d'imposer son jeu pendant quatre-vingt-dix minutes. Le match débuta par une période de pressing qui aboutit à un penalty : Didier Christophe, le jeune Monégasque, un solide demi défensif qui fit belle impression, avait repris de la tête un corner que le gardien grec

Vassilis Konstantinou avait repoussé tant bien que mal sur Eric Pécout, et, à terre, n'avait eu qu'un réflexe, allonger sa jambe pour crocheter le pied d'appui du Nantais. Ensuite, un certain relâchement, maladie bien chronique des Français, aboutit à l'égalisation grecque grâce à un tir de Thomas Mavros, le meilleur buteur grec. La réaction ne se fit pas attendre et une reprise de volée de Michel Platini redonna l'avantage aux Bleus.

Il faut dire que la réussite personnelle de Michel Platini, qui réussira de la même façon le troisième but, a beaucoup pesé dans la balance car, dans les deux cas, il n'y avait pas eu d'élaboration collective d'une offensive dangereuse. Toujours est-il que cela créa l'euphorie dans les rangs français et le découragement dans les rangs grecs, lesquels allaient encaisser deux nouveaux buts coup sur coup. Après ce feu d'artifice, il n'y eut plus de match.

Un mois plus tard, la rencontre amicale contre la Hollande [396], finaliste des deux dernières Coupes du monde, n'était pas dépourvue d'enjeu, car les Bataves devaient retrouver les Bleus dans le groupe 2, zone Europe, des éliminatoires du prochain « Mundial » espagnol. Le jeu fut plus qu'égal, mais il n'y eut malheureusement pas de but. La première mi-temps fut à l'avantage des Français qui, en deux

26/03/1980, Paris (Parc des Princes)		■ Casarin (Italie)		
396	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	HOLLANDE	**0**	**(0)**	

DROPSY Dominique	SCHRIJVERS Piet
JANVION Gérard	WIJNSTEKERS Ben
SPECHT Léonard	BALKESTEIN Luuk
TRÉSOR Marius	>46, VAN DE KERKHOF Willy
BOSSIS Maxime	KROL Ruud
CHRISTOPHE Didier	HOVENKAMP Hugo
>78, TUSSEAU Thierry	SCHOENAKER Richard
PLATINI Michel =	STEVENS Huub
BATHENAY Dominique	THIJSSEN Frans
>64, RAMPILLON Gilles	REP Johannes «Johnny»
COURIOL Alain	KIST Kees
PÉCOUT Eric	>73, NANNINGA Richard
SIX Didier	VERMEULEN René
>71, ROUYER Olivier	>46, VAN DE KERKHOF René

23/05/1980, Moscou (Lénine)		■ Kuti (Hongrie)		
397	**U.R.S.S.**	**1**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

• 1:0 Tcherenkov (85)

BERGEROO Philippe	DASAEV Rinat
JANVION Gérard	RODIN Oleg
SPECHT Léonard	TCHIVADZE Aleksander
TRÉSOR Marius	KHIDIYATULLIN Vagiz
BOSSIS Maxime	ROMANTSEV Oleg
TIGANA Jean	TCHERENKOV Fyodor
CHRISTOPHE Didier	BESSONOV Vladimir
PLATINI Michel =	GAVRILOV Yuri
Atre Jacques «ZIMAKO»	SHAVLO Sergeï
LACOMBE Bernard	ANDREEV Sergeï
>62, PÉCOUT Eric	TCHELEBADZE Revaz
EMON Albert	
>46, COURIOL Alain	

circonstances, auraient dû bénéficier d'un penalty : à la sixième minute, Didier Six était accroché irrégulièrement par Ben Wijnstekers et, cinq minutes plus tard, lancé par Michel Platini, Gérard Janvion évitait le gardien Piet Schrijvers qui retint l'arrière droit français par le pied. En seconde mi-temps, les Hollandais avaient fait entrer les jumeaux Van de Kerkhof, Wilhelmus, dit « Willy », se chargeant spécialement de Platini. Ils redonneront du tonus, mais n'auront aucune occasion de but. La défense française prit l'avantage sur l'attaque orange, où le Stéphanois Johnny Rep fut inexistant et Kees Kist, le plus remuant, bien pris par Léonard Specht et un Marius Trésor qu'on retrouvait tel qu'en lui-même. La grande satisfaction du match sera finalement Alain Couriol, qui en fit voir de toutes les couleurs à Hugo Hovenkamp, pourtant un excellent arrière gauche. Elle ne saurait cependant masquer la grave faiblesse du jeu français : l'absence de soutien au porteur du ballon et la pauvreté du démarquage, qui font justement la force des Hollandais.

L'équipe de France ne réussira pas le « sans faute » en 1979-1980. Elle repartira de Moscou avec sa seule défaite de la saison, face à une jeune équipe soviétique [397] qui préparait les jeux Olympiques sans ses vedettes du Dynamo Kiev.

Le match se joua au pas, sans rythme. Un match de fin de saison. Les Bleus se dirigeaient vers un nouveau 0-0 lorsque, à cinq minutes de la fin, Fyodor Tcherenkov, bien esseulé au second poteau, reprit de la tête un centre venu de la gauche.

Une satisfaction tout de même : la révélation sur le plan international du relayeur lyonnais Jean Tigana, remarquable tant en défense, par son travail de ratissage et ses tacles, qu'en attaque, par sa finesse technique et ses accélérations.

Pour les éliminatoires d'« España 82 », la Coupe du monde qui devait se dérouler en Espagne, pour la première fois avec vingt-quatre participants, la France se trouvait dans le groupe 2 de la zone Europe, avec la Belgique, la Hollande, deux gros morceaux, l'Eire (encore) et Chypre. La campagne commença contre Chypre [398], le « petit » du groupe. En allant l'emporter par un score fleuve (7-0) à Limassol, la France ne rata pas son entrée dans ces éliminatoires. Ce résultat, le plus gros écart enregistré à l'extérieur dans l'histoire de la sélection, lui permit de soigner sa différence de buts, qui, en fin de compte, lui permettra de se qualifier. L'affaire fut rondement menée, Bernard Lacombe ouvrant le score dès la quatrième minute. On comptera quatre buts à la mi-temps et trois autres seront ajoutés dans le dernier quart d'heure.

11/10/1980, Limassol (Tsirion) ■ Galler (Suisse)

398	CHYPRE	0	(0)	q.C.M.
	FRANCE	7	(4)	

• **0:1 Lacombe (4)**, tir de 20 m après un mauvais dégagement aux 6 m de Papacostas.
• **0:2 Platini (14)**, tir de 25 m à ras de terre, sur un contre de Tigana.
• **0:3 Platini (23)**, tir croisé, sur passe de Tigana.
• **0:4 Larios (40)**, penalty (main de Papadopoulos)
• **0:5 Larios (76)**, penalty (faute de Kyzas sur Platini)
• **0:6 Six (82)**, reprise de la tête d'un centre de Bossis.
• **0:7 Zimako (87)**, tir dans l'axe, après une passe redoublée avec Petit, à gauche.

DROPSY Dominique	PADZIARAS Gyorgos
BATTISTON Patrick	PAPACOSTAS Andreas
SPECHT Léonard	PAPADOPOULOS Stavros
MICHEL Henri	KYZAS Dimitris
BOSSIS Maxime	EROTOKRITOU Klitos
LARIOS Jean-François	TSINGIS Marios
TIGANA Jean	PADZIARAS Nikos
>51, PETIT Jean	MAVRIS Christos
PLATINI Michel =	>46, LYSSANDROU Stefanos
BARONCHELLI Bruno	MAVROUDIS Loizos
>73, Atre Jacques «ZIMAKO»	KAIAFAS Sotiris
LACOMBE Bernard	>22, THEOPHANOU Theo.
SIX Didier	KISSONERGIS Andreas

28/10/1980, Paris (Parc des Princes) ■ Lamo (Espagne)

399	FRANCE	2	(1)	q.C.M.
	Rép. IRLANDE	0	(0)	

• **1:0 Platini (11)**, reprise au point de penalty d'un centre de la gauche de Tigana.
• **2:0 Zimako (77)**, tir croisé de 10 m à droite, sur passe courte de Six.

DROPSY Dominique	PEYTON Gerald
BATTISTON Patrick	LANGAN David
SPECHT Léonard	LAWRENSON Mark
LOPEZ Christian	MORAN Kevin
BOSSIS Maxime	HUGHTON Christopher
TIGANA Jean	MARTIN Michael
LARIOS Jean-François	>78, RYAN Gerald
PLATINI Michel =	GREALISH Anthony
>74, PETIT Jean	BRADY William
ROCHETEAU Dominique	STAPLETON Francis
LACOMBE Bernard	ROBINSON Michael
>66, Atre Jacques «ZIMAKO»	HEIGHWAY Steven
SIX Didier	

Il n'y eut point de match, tant le milieu Larios-Tigana-Platini domina les débats, sauf en début de seconde mi-temps où le jeu parut plus équilibré, après la sortie de Jean Tigana sur blessure, son remplaçant, Jean Petit, ayant un peu de mal à entrer dans le match. En raison du forfait de Christian Lopez, Michel Hidalgo avait confié le rôle de libero à Henri Michel. Ce sera sa dernière sélection à un poste qu'il occupait désormais au F.C. Nantes.

Pour ses retrouvailles avec l'Eire, [399], la France réédita le score de 1976 (2-0). Mais ce succès ne fut pas acquis facilement. Les Bleus, qui avaient ouvert le score dès la onzième minute

grâce à Michel Platini, resteront longtemps sous la menace d'une égalisation qui arrivera à la cinquante-quatrième minute, notre milieu de terrain, où Michel Platini évoluait trop haut, parvenant difficilement à endiguer les vagues vertes. Heureusement, l'arbitre refusera un but à Michael Robinson pour une faute de main préalable. Michel Hidalgo fit alors rentrer son joker, le Néo-Calédonien « Zimako ». Bien lui en prit, car l'ailier stéphanois allait régler définitivement le sort du match en marquant un but à treize minutes de la fin.

Tout allait bien dans le meilleur des mondes : deux victoires et quatre points pris en deux matchs. Mais les Bleus allaient être ramenés aux dures réalités le 19 novembre, à Hanovre [400], où l'Allemagne fédérale leur marquera quatre buts, ce qui n'était plus arrivé à la sélection depuis le triste 0-5 de Wembley du 12 mars 1969.

Cette défaite fut néanmoins sévère, car les tricolores, avec leur jeu court et élaboré, firent aussi bien que les Allemands durant une heure. Mais ils ne résisteront pas à la puissance d'Hans Peter

19/11/1980, Hanovre (Niedersachsenstadion) ■ Nyhus (Norvège)

400	R. F. ALLEMAGNE	4	(2)	a
	FRANCE	1	(1)	

• 1:0 Kaltz (6 p)
• 2:0 Briegel (37)
• 2:1 Larios (39), penalty (faute de K. Förster sur Zimako)
• 3:1 Hrubesch (62)
• 4:1 K. Allofs (89)

DROPSY Dominique	SCHUMACHER Harald
JANVION Gérard	KALTZ Manfred
SPECHT Léonard	FÖRSTER KarlHeinz
LOPEZ Christian	SCHUSTER Bernhard
BOSSIS Maxime	DIETZ Bernhard
LARIOS Jean-François	ALLGÖWER Karl
TIGANA Jean	VOTAVA Mirko
PLATINI Michel =	MÜLLER Hans
Atre Jacques «ZIMAKO»	BRIEGEL Hans Peter
ROCHETEAU Dominique	HRUBESCH Horst
>60, ROUYER Olivier	ALLOFS Klaus
AMISSE Loïc	
>79, SIX Didier	

18/02/1981, Madrid (Vicente Calderon) ■ Jurja (Roumanie)

401	ESPAGNE	1	(0)	a
	FRANCE	0	(0)	

• 1:0 Juanito (86 p)

CASTANEDA Jean	ARCONADA Luis
JANVION Gérard	TENDILLO Miguel
SPECHT Léonard	CAMACHO José Antonio
LOPEZ Christian	ALEXANCO José Ramon
BOSSIS Maxime	GORDILLO Rafael
CHRISTOPHE Didier	Alonso JOAQUIN
>70, TIGANA Jean	>46, Ramos Enrique «QUIQUE»
LARIOS Jean-François	SOLSONA Daniel
PLATINI Michel =	ZAMORA Jesus Maria
MOIZAN Alain	Gomez Juan «JUANITO»
BARONCHELLI Bruno	Alonso Carlos «SANTILLANA»
>46, XUEREB Daniel	RUBIO Juan José
SIX Didier	

Briegel, un ancien décathlonien, qui marquera à la trente-septième minute sur une percée solitaire en force, ni à celle du colosse Horst Hrubesch, qui marquera de la tête sur un coup franc de Manfred Kaltz, ni à la finesse de l'ailier gauche Klaus Allofs, qui reprendra de la tête un centre de Horst Hrubesch dans les soixante dernières secondes. Les deux autres buts marqués de part et d'autre l'ont été sur penalty sévère, le premier pour une obstruction de Gérard Janvion sur Klaus Allofs et le second par compensation sans doute.

Le 18 février 1981, seconde défaite consécutive pour la France en match amical, face à l'Espagne [401]. Mais là, le scénario ne fut pas le même qu'à Hanovre, les Bleus ne s'inclinant (0-1) que sur penalty à quatre minutes de la fin d'un match qu'ils avaient amplement dominé et auraient dû gagner 2-1.

Michel Hidalgo avait décidé de faire un essai de véritable 4-4-2, avec deux ailiers mobiles et un Platini « aux deux tiers au niveau de la ligne d'attaque ». Est-ce la nouveauté du système ou l'absence d'un véritable avant centre, accentuée par le fait que Michel Platini, marqué de très près par José Antonio Camacho, s'était réfugié au milieu du

terrain ? Toujours est-il que les Bleus gâchèrent de nombreuses occasions. En fait, c'est l'arbitre roumain, M. Jurja, qui décidera du score : à la dix-septième minute, il refuse un but aux Français pour un « ascenseur » de Jean-François Larios, qui reprenait de la tête un centre de Didier Six, puis il refuse de siffler un penalty, à la vingt-cinquième minute, lorsque Jesus Zamora écarte du bras, sur sa ligne, une reprise de la tête de Michel Platini à la suite d'un corner de Didier Six. Penalty accordé, par contre, pour une faute de Léonard Specht sur Carlos Alonso, dit « Santillana », à la quatre-vingt-sixième minute, et converti à la limite de la régularité par Juan Gomez, dit « Juanito », le capitaine espagnol arrêtant sa course avant de frapper, ce que le règlement interdit.

La seconde partie des éliminatoires d'« España 82 » commençait par un voyage à Rotterdam [402], face aux Hollandais qui avaient déjà concédé deux défaites en Irlande (1-2) et en Belgique (0-1) et qui étaient donc condamnés à vaincre. Michel Hidalgo était revenu à son 4-3-3 habituel, mais Michel Platini n'était pas là. Après une longue hésitation, il déclara forfait, ce qui provoqua le retour du Bordelais Alain Giresse, qui joua avec le n° 13. Comme à Madrid, la France fit plutôt un bon match. Elle se créa les occasions les plus nettes, faisant bien circuler le ballon, mais elle ne marqua pas et... encaissa un but. Un but contre son camp invraisemblable, après un coup franc inutile concédé par Léonard Specht à vingt-deux mètres de ses buts, alors que Christian Lopez le couvrait. Arnold Muhren plaça un tir brossé renvoyé par le poteau droit et qui rebondit ensuite sur le haut du dos de Dominique Dropsy avant de pénétrer dans la « cage ». Neuf minutes plus tard, Didier Six n'aura pas autant de chance, puisqu'il tirera un coup franc sur la barre transversale, après une faute commise sur Dominique Rocheteau à la limite de la surface. Tout s'était joué finalement sur un coup de dés, les Bataves l'emportant par un bon rebond à zéro !

25/03/1981, Rotterdam (Feyenoord) ■ Agnolin (Italie)

402	HOLLANDE	1	(0)	q.C.M.
	FRANCE	0	(0)	

• 1:0 Dropsy (47 csc)

DROPSY Dominique	SCHRIJVERS Piet
JANVION Gérard	POORTVLIET Jan
SPECHT Léonard	OPHOF Edo
LOPEZ Christian =	KROL Ruud
BOSSIS Maxime	HOVENKAMP Hugo
LARIOS Jean-François	>46, LA LING Tscheu
GIRESSE Alain	THIJSSEN Frans
MOIZAN Alain	PETERS Jan
>77, CHRISTOPHE Didier	>70, STEVENS Huub
ROCHETEAU Dominique	VAN DE KERKHOF Willy
LACOMBE Bernard	MUHREN Arnoldus «Arnie»
>63, Atre Jacques «ZIMAKO»	VAN DE KERKHOF René
SIX Didier	REP Johannes «Johnny»

29/04/1981, Paris (Parc des Princes) ■ Sanchez (Espagne)

403	FRANCE	3	(3)	q.C.M.
	BELGIQUE	2	(1)	

• 0:1 Vandenbergh (5)

• **1:1 Soler (14)**, reprise de la tête au rebond d'un coup franc tiré sur la barre par Genghini, de 25 m à droite.

• **2:1 Six (26)**, reprise dans l'axe d'un centre rentrant de la droite de Rocheteau.

• **3:1 Soler (31)**, tir croisé sur ouverture de Tigana sur la gauche.

• 3:2 Ceulemans (52)

DROPSY Dominique	PREUD'HOMME Michel
JANVION Gérard	GERETS Eric
LOPEZ Christian =	MILLECAMPS Luc
TRÉSOR Marius	>17, DE WOLF Michel
BOSSIS Maxime	MEEUWS Walter
TIGANA Jean	RENQUIN Michel
GIRESSE Alain	CLUYTENS Albert
GENGHINI Bernard	VAN MOER Wilfried
SOLER Gérard	VANDEREYCKEN René
>71, Atre Jacques «ZIMAKO»	VERCAUTEREN Frank
ROCHETEAU Dominique	>63, VERHEYEN René
SIX Didier	VANDENBERGH Erwin
	CEULEMANS Jan

Un mois plus tard, les Bleus sont dans l'obligation de l'emporter face à la Belgique [403], finaliste du dernier championnat d'Europe et leader du groupe (quatre victoires et un nul à Dublin), s'ils veulent conserver une chance de qualification. Platini n'est toujours pas là, Lacombe non plus, et

pour faire face à cette situation, Michel Hidalgo fait preuve d'une audace incroyable en alignant trois attaquants (Soler, Rocheteau et Six) et trois milieux à tendance offensive (Giresse, Tigana et Genghini).

Cette prise de risque sera récompensée, puisque les Bleus l'emporteront (3-2) après avoir encaissé un but sur un contre dès la cinquième minute de jeu, d'un tir à ras de terre d'Erwin Vandenbergh.

Mais les Français, qui n'avaient marqué qu'un but lors de leurs trois derniers matchs, vont surmonter ce coup du sort et renverser la situation, marquant trois buts (dont deux par Gérard Soler) au cours d'une éblouissante demi-heure, où leur engagement, le pressing qu'ils exercent, leur vitesse et le pouvoir d'accélération de Jean Tigana font la décision.

La seconde mi-temps sera très crispante, car les Belges reviendront à 3-2 après un but réussi par Jan Ceulemans après une passe lobée de Van Moer dans le dos des défenseurs français. Les contres français transperceront la ligne belge, qui utilisait fort mal le hors-jeu, mais les Bleus, et en particulier Dominique Rocheteau, n'arriveront pas à marquer.

Comme l'année précédente, la saison se termine par un match amical disputé en mai, à une époque où les professionnels français sont usés. Comme l'année précédente, ce match sera perdu par une équipe démobilisée. Mais cette fois-ci, c'est au Parc, face au Brésil [404], en tournée en Europe. C'est le premier revers d'une sélection de Michel Hidalgo sur notre sol, après vingt et une rencontres officielles sans défaite. Sous les yeux de Pelé, qui venait de recevoir le trophée de « sportif du siècle », décerné par un quotidien sportif, le Brésil s'est largement imposé dans son style traditionnel, gelant le ballon quand il le voulait, puis accélérant subitement quand il le fallait.

15/05/1981, Paris (Parc des Princes) ■ Menegali (Italie)

404	FRANCE	1	(0)	a
	BRÉSIL	3	(2)	

• 0:1 Zico (21)
• 0:2 Reinaldo (27)
• 0:3 Socrates (52)
• 1:3 Six (81), tir croisé en déséquilibre, sur passe de la gauche de Delamontagne

DROPSY Dominique	Lima PAULO SERGIO
>46, CASTANEDA Jean	De Freitas EDEVALDO
JANVION Gérard	Bernardi OSCAR
LOPEZ Christian =	>78, Nazareth EDINHO
TRÉSOR Marius	Ferreira Luiz «LUIZINHO»
>23, SPECHT Léonard	Gama Leovegildo «JUNIOR»
BOSSIS Maxime	De Jesus PAULO ISIDORO
TIGANA Jean	De Oliveira SOCRATES
ANZIANI Philippe	>78, Da Silva VITOR
>59, DELAMONTAGNE Patrick	CEREZO Antonio «Toninho»
MOIZAN Alain	Coimbra Artur «ZICO»
GENGHINI Bernard	De Lima João REINALDO
ROUYER Olivier	>62, De Morais CESAR
>78, LECORNU Patrice	De Assis EDER
SIX Didier (■ 90)	>73, Presti ZÉ SERGIO

Le Brésil, que les Bleus ne furent jamais en mesure d'inquiéter, creusa rapidement l'écart par Zico, d'un tir à ras de terre, sur ouverture de Socrates, puis par Reinaldo, reprenant un centre de l'ailier gauche Eder, et enfin par le même Socrates, sur un contrôle de Zico, une répétition du premier but, mais en sens inverse !

Les Français réagirent dans les dix dernières minutes, Didier Six, à qui le Brésil semblait convenir, réussissant un but superbe avant de se faire bêtement expulser à la dernière minute du match pour un bras d'honneur à l'arbitre.

Comme face à l'Espagne, le 4-4-2 mis sur pied par Michel Hidalgo, pour pallier les forfaits de Michel Platini, Alain Giresse, Gérard Soler et Dominique Rocheteau (des éléments clés), n'a pas fonctionné. Jean Tigana s'était vu confier le rôle de meneur de jeu, Philippe Anziani évoluant comme faux avant centre. Mais de vrai avant centre, il n'y en eut pas, et si Jean Tigana put sou-

tenir la comparaison avec les virtuoses brésiliens, le milieu de terrain français fut surclassé par son homologue de la « Séleção », où l'on trouvait quand même deux des meilleurs joueurs du monde, le « docteur » Socrates (De Oliveira), le frère aîné de Rai (De Oliveira), et Artur Coimbra, dit « Zico », surnommé aussi « le Pelé blanc », ce qui veut tout dire !

Comme d'habitude, Michel Hidalgo excusera ses joueurs à la fin du match : « En face de nous, il y avait des joueurs aux qualités exceptionnelles qui maîtrisent le jeu et le ballon. » Les Français ne sont pas encore les « Brésiliens de l'Europe ». Ce sera pour plus tard...

A la rentrée, c'est le match retour contre les Belges [405]. La France a fait son deuil de la première place du groupe. Elle aurait bien aimé ramener un point, mais il n'y aura pas de miracle. Nettement surpassée, largement dominée, surtout en fin de match, elle limitera finalement les dégâts en n'encaissant que deux buts face à une équipe belge agressive qui voulait décrocher son billet pour l'Espagne.

09/09/1981, Bruxelles (Heysel)	■ Palotai (Hongrie)
405 BELGIQUE	**2 (1) q.C.M.**
FRANCE	**0 (0)**
	• 1:0 Czerniatynski (24)
	• 2:0 Vandenbergh (83)
HIARD Pierrick	PFAFF Jean-Marie
JANVION Gérard	RENQUIN Michel
MAHUT Philippe	MILLECAMPS Luc
LOPEZ Christian	MEEUWS Walter
BOSSIS Maxime	BAECKE Marc
MOIZAN Alain	VAN MOER Wilfried
>60, STOPYRA Yannick	>51, MILLECAMPS Marc
GIRESSE Alain	COECK Ludovic
LARIOS Jean-François	CEULEMANS Jan
Atre Jacques «ZIMAKO»	VERCAUTEREN Frank
PLATINI Michel =	CZERNIATYNSKI Alexandre
SIX Didier	VANDENBERGH Erwin

Deux buts concédés sur des erreurs de défense après deux centres venus de la gauche. Les « Diables rouges » apporteront la preuve de la difficulté qu'éprouvent les défenses françaises à s'adapter à un 4-4-2 adverse avec deux avants centre qui permutent. Michel Hidalgo utilise, depuis sa prise de fonction (sauf quand Christian Lopez et Marius Trésor sont alignés en même temps), un marquage individuel de zone (un stoppeur au centre, des latéraux sur les flancs) et un libero placé en couverture. S'il y a deux attaquants centraux, ce système est mis en défaut. A Bruxelles, l'avant centre supposé, Jan Ceulemans (porteur du n° 11 d'ailleurs), jouait en retrait et le stoppeur messin Philippe Mahut, néo-capé, ne savait que faire, alors que les arrières latéraux, Gérard Janvion et Maxime Bossis, hésitaient à marquer les deux - avants centre réels, les ailiers nominaux Alex Czernyatinski et Erwin Vandenbergh. Et comme personne ne s'occupait de « Frankie » Vercauteren sur le flanc gauche... Cette défaite fut donc avant tout d'ordre tactique.

La France aurait pu atteindre son objectif si son numéro 10, Michel Platini, qui avait été titularisé en pointe, au poste d'avant centre, n'avait pas vu deux buts annulés pour hors jeu, à la neuvième et à la cinquante-deuxième minute. Car la défense belge remontait souvent très rapidement pour mettre l'adversaire dans cette situation. « Zimako » se fera prendre très souvent à ce piège, mais dans le cas de Michel Platini, les ralentis de la télévision ont montré que sur les deux buts refusés, il n'était pas hors jeu au départ de l'action.

Dans le groupe 2, la Belgique, en tête avec onze points (pour sept matchs) et déjà qualifiée, sera battue (0-3) à Rotterdam, le 14 octobre, par les Hollandais, qui totaliseront neuf points (pour sept matchs) après cette victoire. La France n'a que six points, mais encore trois matchs à jouer, contre l'Eire, qui a huit points (pour sept matchs), puis la Hollande et Chypre, à Paris.

A Dublin [406], où nous n'avons plus gagné depuis 1953, la sélection, mal à l'aise en défense, perd de nouveau une bataille tactique. La leçon de Bruxelles n'a pas suffi à Michel Hidalgo qui aligne un 4-4-2 prudent (sans avant centre) et fait permuter Max Bossis et Gérard Janvion. Mais le Martiniquais, chargé de jouer en second stoppeur à gauche, cherche son placement entre Michael Robinson et Frank Stapleton qui permutent constamment. Jean-François Larios doit boucher le couloir, mais ce n'est pas un arrière latéral, et le faux ailier Ron Whelan évolue en toute liberté, à la manière de « Frankie » Vercauteren.

La sanction ne va pas tarder : dès la troisième minute, Michael Robinson file sur la droite, centre, et Philippe Mahut, à la lutte avec Frank Stapleton, dévie la balle hors de portée de Jean Castaneda. Cinq minutes avant la mi-temps, Gérard Janvion effectue une passe en retrait à... Michael Robinson qui s'en va fusiller le gardien français. Entre-temps, Frank Stapleton, mal marqué, avait réussi une reprise de volée sur corner !

14/10/1981, Dublin (Lansdowne Road) ■ Eriksson (Suède)

406	Rép. IRLANDE	3	(3)	q.C.M.
	FRANCE	2	(1)	

• **1:0 Mahut (3 csc)**

• **1:1 Bellone (9)**, tir croisé des 16 m, après un contrôle en pivot d'une passe acrobatique de Couriol.

• **2:1 Stapleton (23)**

• **3:1 Robinson (40)**

• **3:2 Platini (83)**, reprise de la tête au premier poteau d'un centre de Janvion.

CASTANEDA Jean	McDONAGH James
BOSSIS Maxime	LANGAN David
MAHUT Philippe	MORAN Kevin
>69, BRACCI François	O'LEARY David
LOPEZ Christian	HUGHTON Christopher
JANVION Gérard	WHELAN Ronald
GIRARD René	LAWRENSON Mark
CHRISTOPHE Didier	MARTIN Michael
PLATINI Michel =	BRADY William
LARIOS Jean-François	ROBINSON Michael
COURIOL Alain	STAPLETON Frank
BELLONE Bruno	>87, GIVENS Daniel «Don»
>63, SIX Didier	

18/11/1981, Paris (Parc des Princes) ■ Garrido (Portugal)

407	FRANCE	2	(0)	q.C.M.
	HOLLANDE	0	(0)	

• **1:0 Platini (52)**, tir croisé, brossé à mi-hauteur, contournant le mur, sur coup franc direct situé à 18 m à gauche à hauteur du premier poteau.

• **2:0 Six (82)**, tir croisé de 8 m, sur une petite passe latérale de la gauche de Rocheteau.

CASTANEDA Jean	VAN BREUKELEN Johannes
JANVION Gérard	WIJNSTEKERS Ben
LOPEZ Christian	VAN DE KORPUT Michel
TRÉSOR Marius (>75, =)	>72 LA LING Tscheu
BOSSIS Maxime	KROL Ruud
GIRESSE Alain	POORTVLIET Jan
PLATINI Michel =	METGOD Johannes
>75, TIGANA Jean	>46, TAHAMATA Simon
GENGHINI Bernard	PETERS Jan
ROCHETEAU Dominique	NEESKENS Johannes
LACOMBE Bernard	MUHREN Arnoldus «Arnie»
>69, Atre J. «ZIMAKO»	REP Johannes «Johnny»
SIX Didier	VAN KOOTEN Kees

Michel Hidalgo va finir par corriger le tir, faisant entrer François Bracci sur le flanc droit de la défense, Maxime Bossis prenant en charge Frank Stapleton et Gérard Janvion opérant carrément comme arrière gauche. Les Français vont presser les Irlandais sur leur but, ceux-ci payant leur débauche d'efforts de la première mi-temps. Les tricolores reviendront à un but et auraient pu égaliser à la dernière minute, sans un étonnant réflexe du gardien Jim McDonagh détournant un tir de Didier Six.

Cette défaite ne change pas les données du problème : il faut absolument battre les Hollandais, le 18 novembre [407], pour décrocher le billet pour l'Espagne. Pour ces derniers, c'est simple : un match nul leur suffit et ils viennent pour cela. Michel Hidalgo revient donc à un 4-3-3 offensif et ose de nouveau aligner trois numéros dix au milieu du terrain, le travail défensif étant assuré de façon assez inattendue par Michel Platini et Bernard Genghini opérant comme relayeurs. Et il remet de l'ordre dans le

système défensif, en revenant à un marquage de zone (avec la paire centrale Lopez-Trésor, comme en Argentine), sans libero décroché, chaque arrière se partageant un quart de terrain, prenant en charge le joueur hollandais qui s'y aventure, quel qu'il soit. C'était le seul moyen de contrer le jeu des Bataves, basé sur des permutations, des replis et des remontées incessantes. Le double rideau orange tient bon une mi-temps. Les tricolores tirent au but douze fois, mais la plupart du temps, les tirs sont décochés de l'extérieur de la surface de réparation et ne sont pas cadrés. Seul un coup de pied arrêté peut débloquer la situation. Au début de la seconde mi-temps, Platini tire d'abord un premier coup franc dans le mur, la balle rebondit sur la main de Jan Peters et l'arbitre siffle la faute, à la limite de la surface, sur la gauche. Dans le « jardin » de Michel Platini, qui embrasse le ballon avant de tirer. Une magnifique « folha seca » et, cette fois, c'est la délivrance !

Dès lors, les Hollandais, qui doivent égaliser, font entrer les ailiers Simon Tahamata et Tscheu La Ling, et vont se découvrir. Les Bleus vont leur porter le coup de grâce à huit minutes de la fin, grâce à Didier Six.

05/12/1981, Paris (Parc des Princes) ■ Borg (Malte)

408	FRANCE	4	(2)	q.C.M.
	CHYPRE	0	(0)	

• **1:0 Rocheteau (25)**, coup franc direct de 25 m, dans l'axe.
• **2:0 Lacombe (29)**, reprise de la tête au second poteau d'un centre de Six.
• **3:0 Lacombe (82)**, reprise dàun tir de Rocheteau mal contrôlé par le gardien.
• **4:0 Genghini (86)**, reprise de la tête d'un centre de Bellone.

CASTANEDA Jean	STYLIANOU Fanos
JANVION Gérard	MIAMILIOTIS Kostas
LOPEZ Christian	EROTOKRITOU Klitos
TRÉSOR Marius =	LYSSANDROU Stefanos
BOSSIS Maxime	KEZOS Gyorgos
GIRESSE Alain	DIMITRIOU Philipos
TIGANA Jean	PADZIARAS Nikos
GENGHINI Bernard	YANGOUDAKIS Yannis
ROCHETEAU Dominique	MAVROUDIS Loizos
LACOMBE Bernard	THEOPHANOU Theophanis
SIX Didier	VRAHIMIS Phyvos
>63, BELLONE Bruno	

23/02/1982, Paris (Parc des Princes) ■ Eschweiler (R.F A.)

409	FRANCE	2	(1)	a
	ITALIE	0	(0)	

• **1:0 Platini (19)**, tir croisé à ras de terre de 18 m à gauche, après une interception de Tigana.
• **2:0 Bravo (84)**, tir aux 6 m après une passe redoublée avec Rocheteau sur la droite.

BARATELLI Dominique	ZOFF Dino
AMOROS Manuel	>46, BORDON Ivano
LOPEZ Christian	GENTILE Claudio
TRÉSOR Marius	COLLOVATI Fulvio
JANVION Gérard	SCIREA Gaetano
>46, BATTISTON Patrick	CABRINI Antonio
GIRESSE Alain	CONTI Bruno
TIGANA Jean	TARDELLI Marco
PLATINI Michel =	DOSSENA Giuseppe
SOLER Gérard	ORIALI Gabriele
LACOMBE Bernard	PRUZZO Roberto
>64, ROCHETEAU Dominique	GRAZIANI Francesco
SIX Didier	
>66, BRAVO Daniel	

L'audace a donc payé et, après deux défaites sur le tableau noir, c'est une victoire tactique. La Hollande est éliminée, mais la France n'est pas encore qualifiée, car il lui faut encore battre Chypre [408], quel que soit le score, pour coiffer l'Eire sur le poteau, grâce à la différence de buts (+8 contre +6 avant le match). Cela sera fait, les tricolores passant finalement quatre buts à un rival tissant une véritable toile d'araignée devant sa « cage », ne pensant qu'à éviter un carton, et qui terminera sans avoir glané le moindre point et avec vingt-neuf buts (dont onze marqués par la France) dans ses filets.

Comme souvent dans ces cas-là, le score sera ouvert sur un coup de pied arrêté, tiré par Dominique Rocheteau en l'absence de Michel Platini, de nouveau forfait. Avant de se rendre en Espagne, la France va disputer une série de matchs amicaux plus ou moins intéressants. Le premier nous oppose à l'Italie [409], que nous n'avions pas réussi à battre depuis 1920. L'équipe de France remporte donc une victoire historique, sous l'impulsion d'un Michel Platini omniprésent qui se

trouvera à l'origine de toutes les actions et ouvrira lui-même le score. « L'Italie a dû rendre les armes devant Platini », titrera le lendemain *La Gazzetta Dello Sport*, l'un des grands quotidiens sportifs italiens.

Michel Hidalgo avait conservé la formule de France-Hollande, à savoir une défense de zone et un milieu offensif (avec Alain Giresse et Michel Platini de nouveau associés), sans demi récupérateur de métier, Jean Tigana assumant ce rôle. L'équipe d'Italie, avec toutes les vedettes qui seront sacrées en Espagne (à l'exception du « capocanonniere » Paolo Rossi, suspendu après l'affaire du « totonero », une loterie clandestine organisée par la Mafia), subira l'emprise des Bleus pendant toute la rencontre.

Il semble bien qu'une équipe et un style soient nés le 18 novembre 1981 : la France n'est pas faite pour défendre, elle ne sait pas le faire, mais pour attaquer de façon constructive.

24/03/1982, Paris (Parc des Princes) ■ Verhaeghe (Belgique)

410	**FRANCE**	**4**	**(2)**	**a**
	IRLANDE du Nord	**0**	**(0)**	

• **1:0 Zénier (31)**, reprise de la tête au second poteau d'un centre de la droite de Giresse.
• **2:0 Couriol (45)**, reprise à bout portant d'un tir croisé de Zénier, repoussé par Platt.
• **3:0 Larios (57)**, penalty (faute de Platt sur Bellone).
• **4:0 Genghini (80)**, reprise de volée à ras de terre d'un centre de la gauche de Soler.

CASTANEDA Jean	PLATT James
AMOROS Manuel	NICHOLL James
LOPEZ Christian	O'NEILL John
>68, BATTISTON Patrick	NICHOLL Christopher
TRÉSOR Marius =	DONAGHY Malachy
BOSSIS Maxime	O'NEILL Martin
GIRESSE Alain	McILROY Samuel
>76, GIRARD René	>64, SPENCE Derek
LARIOS Jean-François	McCREERY David
GENGHINI Bernard	>64, CASKEY William
COURIOL Alain	BROTHERSTON Noel
>75, SOLER Gérard	ARMSTRONG Gerald
BELLONE Bruno	COCHRANE Terence
ZÉNIER Bernard	>38, STEWART Ian

28/04/1982, Paris (Parc des Princes) ■ Daina (Suisse)

411	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**a**
	PÉROU	**1**	**(0)**	

• **0:1 Oblitas (82)**

BARATELLI Dominique	QUIROGA Ramon
AMOROS Manuel	DUARTE Jaime
SPECHT Léonard	OLAECHEA Jorge
BATHENAY Dominique	DIAZ Ruben-Toribio
BOSSIS Maxime	GUTIERREZ Miguel-Angel
LARIOS Jean-François	LEGUIA German
>46, TIGANA Jean	>68, MALASQUEZ Eduardo
PLATINI Michel =	VELASQUEZ José
GENGHINI Bernard	CUETO Cesar
COURIOL Alain	URIBE Julio Cesar
>80, BRAVO Daniel	LA ROSA Guillermo
ROCHETEAU Dominique	OBLITAS Juan Carlos
BELLONE Bruno	
>62, ZÉNIER Bernard	

L'Angleterre étant au menu d'« España 82 », deux sélections britanniques nous servent de « sparring-partners ». Michel Platini est de nouveau absent et Jean-François Larios assure l'intérim de Jean Tigana.

Le premier match nous oppose à l'Irlande du Nord [410], une équipe qui a aussi obtenu son billet pour l'Espagne. Les Bleus prendront facilement la mesure d'une formation sans génie, largement dominée. Suit un match contre le Pérou [411], qui se prépare aussi pour « España 82 ». C'est l'occasion de tester une charnière centrale de remplacement, avec Dominique Bathenay au poste de libero qu'il tient désormais au P.S.G.

Les artistes péruviens font admirer leur technique sud-américaine, pratiquant souvent en une-deux rapides ou en triangle, procédant souvent en contre-attaque, face aux Bleus qui les pressent souvent dans leur camp. Les Français se casseront le nez sur le système défensif péruvien et finiront par se faire pieger à sept minutes de la fin par Juan Carlos Oblitas qui, après un relais avec Cesar Cueto, surprendra Dominique Baratelli d'un tir tendu de sa position d'ailier gauche.

Le 14 mai, au stade de Gerland, face à la Bulgarie [412], les Bleus domineront sans pouvoir faire la différence.

Peu d'enseignements à tirer de cette rencontre, car la sélection était privée des joueurs du P.S.G. (Baratelli, Bathenay, Rocheteau) et de l'A.S. Saint-Etienne (Castaneda, Battiston, Lopez, Janvion, Larios, Platini), qui jouaient en demi-finale de Coupe de France, et, en plus de Maxime Bossis et de Didier Six. Soit dix joueurs, la plupart des titulaires, qui figureront le lendemain dans la liste officielle des vingt-deux.

Gardiens : Dominique Baratelli (1), Jean Castaneda (21) Jean-Luc Ettori (22).

Défenseurs : Manuel Amoros (2), Patrick Battiston (3), Gérard Janvion (5), Christian Lopez (6), Philippe Mahut (7), Marius Trésor (8), Maxime Bossis (4).

Milieux de terrain : Alain Giresse (12), Jean Tigana (14), Jean-François Larios (13), René Girard (11), Michel Platini (10), Bernard Genghini (9).

Attaquants : Alain Couriol (16), Gérard Soler (20), Bernard Lacombe (17), Dominique Rocheteau (18), Didier Six (19).

14/05/1982, Lyon (Gerland)		■ Mulder (Hollande)
412	**FRANCE**	0 (0) a
	BULGARIE	0 (0)
ETTORI Jean-Luc		VELINOV Georgi
AMOROS Manuel		NIKOLOV Plamen
MAHUT Philippe		ILIEV Ivan
TRÉSOR Marius =		BALEVSKI Veselin
BRACCI François		BLANGEV Blagoje
GIRESSE Alain		ZDRAVKOV Radoslav
TIGANA Jean		GRIGOROV Grigor
GENGHINI Bernard		BEZINSKI Krasimir
>67, COURIOL Alain		YONTCHEV Cvetan
BRAVO Daniel		>69, SADKOV Anyo
LACOMBE Bernard		VALTCHEV Mihail
>77, STOPYRA Yannick		MLADENOV Stoïcho
BELLONE Bruno		

02/06/1982, Toulouse (Stadium Municipal)		■ Oliva (Portugal)
413	**FRANCE**	0 (0) a
	GALLES	1 (0)
		• 0:1 Rush (55)
CASTANEDA Jean		DAVIES David «Dai»
BATTISTON Patrick		MARUSTIK Christopher
LOPEZ Christian		PRICE Paul
TRÉSOR Marius		STEVENSON Byron
>46, MAHUT Philippe		JONES Joseph
BOSSIS Maxime		JAMES Robert
GIRESSE Alain		NICHOLAS Peter
LARIOS Jean-François		FLYNN Brian
>64, TIGANA Jean		WALSH Ian
PLATINI Michel =		>71, DAVIES Gordon
COURIOL Alain		RUSH Ian
SOLER Gérard		JAMES Leighton
SIX Didier		
>56, BELLONE Bruno		

En stage de préparation en altitude à Font-Romeu depuis le 20 mai, les tricolores disputent, dans le ville voisine de Toulouse, un ultime match pour tester leur défense de zone contre un 4-4-2 britannique [413].

Les Bleus eurent le plus souvent la maîtrise du ballon, mais leur attaque se montra une nouvelle fois inefficace. Le jeu pratiqué par les Gallois n'avait rien de typiquement britannique : ils jouaient beaucoup plus à terre qu'en l'air et comme ils étaient très corrects, il n'y eut point de coup franc salvateur !

Les Gallois l'emporteront sur une erreur de défense, Christian Lopez (qui venait d'être transféré au Toulouse F.C.), et Jean Castaneda se gênant pour intervenir sur un centre de Ian Walsh, laissant Ian Rush libre de détourner la balle dans le but.

En phase préliminaire, la France se trouve dans le groupe 4, avec l'Angleterre, la Tchécoslovaquie et le Koweit.

Le 16 juin, au stade San Mames de Bilbao, sous une chaleur tropicale, les Bleus ratent totalement leur entrée [414] et s'inclinent sur trois fautes de défense, la surveillance de deux avants centre ayant de nouveau posé des problèmes aux arrières français, hésitant entre l'individuelle et la zone.

Le score est ouvert au bout de vingt-sept secondes, moins de temps qu'il en avait fallu à Bernard Lacombe à Mar del Plata. Mais, malheureusement, c'est Bryan Robson, étrangement seul au point de penalty, qui marque d'une reprise de volée pour l'Angleterre, à la suite d'une touche longue effectuée à droite par Steve Coppell et déviée de la tête au premier poteau par Terry Butcher.

Les Bleus allaient égaliser sur leur première et seule occasion de but. Ils subiront ensuite la pression de plus en plus forte des Anglais et, en seconde mi-temps, Bryan Robson sera de nouveau le bourreau des tricolores. Surveillé de trop loin par Christian Lopez, devant un Jean-Luc Ettori qui ratera sa sortie aérienne, comme souvent hélas ! il reprendra de la tête, au premier poteau, un centre de la droite de Trevor Francis.

16/06/1982, Bilbao (San Mames) ■ Garrido (Portugal)

414	**ANGLETERRE**	3	(1) C.M.
	FRANCE	1	(1)

• 1:0 Robson (1)

• 1:1 Soler (24), tir croisé à ras de terre, des 18 m à gauche, sur ouverture de Giresse.

• 2:1 Robson (67)

• 3:1 Mariner (83)

ETTORI Jean-Luc	SHILTON Peter
BATTISTON Patrick	MILLS Michael
LOPEZ Christian	BUTCHER Terence
TRÉSOR Marius	THOMPSON Philip
BOSSIS Maxime	SANSOM Kenneth
LARIOS Jean-François	>90, NEAL Philip
>74, TIGANA Jean	COPPELL Stephen
GIRARD René	WILKINS Raymond
GIRESSE Alain	ROBSON Bryan
PLATINI Michel =	RIX Graham
SOLER Gérard	MARINER Paul
ROCHETEAU Dominique	FRANCIS Trevor
>71, SIX Didier	

Marius Trésor, amoindri par une pubalgie, multipliera les erreurs de placement et sera directement responsable du troisième but, lorsque Trevor Francis placera un tir croisé des 18 mètres qu'il ne pourra intercepter et qui ricochera sur son pied pour parvenir à Paul Mariner. Seul au premier poteau, le n° 11 anglais reprendra tranquillement de volée.

La France avait perdu à la fois sur le plan tactique, avec le 4-4-2 défensif prévu par Michel Hidalgo, « digne de la guerre de cent ans », dira Michel Platini, et sur le plan physique, car elle n'était redescendue de Font-Romeu que depuis cinq jours. Ce n'était peut-être pas suffisant, mais, sur ce point, le corps médical reste partagé.

Le lendemain, bonne nouvelle pour les Français : les Koweïtis tiennent la Tchécoslovaquie en échec (1-1). Ils pratiquent un jeu plaisant et très technique, car ils sont dirigés par un Brésilien, Carlos Alberto Parreira, qui, à l'instar de « Bora » Milutinovic, aura la particularité de participer quatre fois à une phase finale de Coupe du monde avec une sélection différente, trois pays du Golfe, le Koweït donc (en 1982) et ensuite les Emirats Arabes Unis (en 1990) et l'Arabie Saoudite (en 1998), et surtout le Brésil (qu'il emmènera à son quatrième titre de champion en 1994).

A la suite de l'échec de Bilbao, qui provoquera des dissensions internes au sein du groupe, certains reprochent à Michel Platini sa position trop reculée, laissant les deux attaquants de pointe trop esseulés. Il faut donc gagner. Après maintes discussions, Michel Hidalgo décide de revenir à la formule en 4-3-3 avec l'entrejeu à trois numéros dix qui avait si bien marché face à la Hollande, Bernard Lacombe évoluant en pivot comme il le faisait dans les derniers temps. Cinq joueurs nouveaux apportent vitesse et technique, le ballon cir-

cule parfaitement et les Bleus vont donner un véritable récital, réussissant à marquer cinq buts (dont un sera annulé, on le verra), le plus beau étant encore l'œuvre de Didier Six, enchaînant un contrôle de la poitrine et une reprise de volée.

Mais ce match [415] restera surtout dans les annales à cause de l'intervention du cheikh Fahd Al Ahmad Al Jaber Al Sabah, président de la Fédération du Koweït et frère de l'émir. A la quatre-vingt-unième minute, Michel Platini lance Alain Giresse sur la gauche. Celui-ci, qui n'est pas hors jeu, prend de vitesse le n° 14, Abdullah Mayouf, et s'en va placer un tir dans la lucarne. L'arbitre, un Soviétique, M. Stupar, accorde d'abord le but, ce qui provoque la fureur du cheikh enturbanné qui fait alors signe à ses joueurs de se retirer du terrain et s'en va discuter avec son n° 14, lequel prétend avoir entendu un coup de sifflet et s'être arrêté, croyant au hors-jeu. Ni au départ ni à l'arrivée du ballon « Gigi » n'était hors jeu, le ralenti de la télévision le confirmera... et, d'ailleurs, l'arbitre n'avait pas sifflé. Peut-être un spectateur mal intentionné...

21/06/1982, Valladolid (José Zorrilla) ■ Stupar (U.R.S.S.)

415	FRANCE	4	(2) C.M.
	KOWEIT	1	(0)

• **1:0 Genghini (31)**, tir brossé dans la lucarne au premier poteau, sur coup franc direct des 18 m à droite.
• **2:0 Platini (43)**, tir à ras de terre au point de penalty, sur ouverture de Giresse.
• **3:0 Six (48)**, reprise de volée après amorti de la poitrine, aux 18 m dans l'axe, après une longue ouverture de Platini.
• **3:1 Al Bulushi (75)**
• **4:1 Bossis (89)**, tir de près sans angle, à gauche sur la ligne de but, sur service de Soler.

ETTORI Jean-Luc	AL-TARABULSI Ahmad
AMOROS Manuel	MUBARAK Naim
JANVION Gérard	MAYOUF Abdullah
>59, LOPEZ Christian	MUBARAK Mahmoud
TRÉSOR Marius (>81, =)	AL-MUBARAK Walid
BOSSIS Maxime	>77, AL-SHEMMARI Hamoud
GIRESSE Alain	AL-BULUSHI Abdullah
PLATINI Michel =	AL-HOUTI Said
>81, GIRARD René	KARAM Mohammed
GENGHINI Bernard	>46, KAMIL Fatih
SOLER Gérard	AL-DAKHIL Faisal
LACOMBE Bernard	SULTAN Jasem Yacoub
SIX Didier	AL-ANBARI Abdulaziz

24/06/1982, Valladolid (José Zorrilla) ■ Casarin (Italie)

416	FRANCE	1	(0) C.M.
	TCHÉCOSLOVAQUIE	1	(0)

• **1:0 Six (66)**, reprise de près, dans le but vide, d'un tir de Lacombe contré par le gardien, au coin gauche des 6 m.
• **1:1 Panenka (84 p)**

ETTORI Jean-Luc	STROMSIK Karel
AMOROS Manuel	BARMOS Josef
JANVION Gérard	VOJACEK Rotislav
TRÉSOR Marius	RADIMEC Libor
BOSSIS Maxime	FIALA Jan
GIRESSE Alain	NEHODA Zdenek
PLATINI Michel =	BICOVSKY Premysl
GENGHINI Bernard	STAMBACHR Frantisek
SOLER Gérard	JANECKA Petr
>88, GIRARD René	>70, PANENKA Antonin
LACOMBE Bernard	VIZEK Ladislav
>70, COURIOL Alain	KRIZ Tomas
SIX Didier	>31, MASNY Marian

Sous la pression, après six minutes de palabres, M. Stupar annule le but, alors que la police espagnole évacue sans ménagement Michel Hidalgo qui avait pénétré lui aussi sur le terrain. M. Miroslav Stupar sera postérieurement radié des cadres par la F.I.F.A. pour cette capitulation et l'attitude du cheikh Fahd vaudra à celui-ci un blâme de la part de la F.I.F.A.

Les onze vainqueurs du Koweït sont alignés devant la Tchécoslovaquie [416], en un match décisif en vue de la qualification pour le second tour. Un résultat nul est suffisant, car les Tchèques ont perdu (0-2) contre l'Angleterre, le 20 juin. Pour l'obtenir, la sélection française joue « à l'italienne », avec un marquage individuel rigoureux en défense, et les trois numéros dix ont un placement prudent au milieu de terrain, Michel Platini tenant un rôle inhabituel pour lui de demi défensif, aidé par Bernard Genghini. Vingt-six coups francs

seront sifflés contre les « Bleus », ce qui n'était pas dans leur habitude. La France ouvrira le score à la soixante-sixième minute, Didier Six poussant le ballon dans le but vide, après une sortie de Karel Stromsik devant Bernard Lacombe. Mais la fin de match sera difficile : à six minutes de la fin, les Tchèques égalisent à la suite d'une faute de Maxime Bossis sur Ladislav Vizek et, à la dernière minute de la rencontre, Jean-Luc Ettori rate encore sa sortie aérienne sur un coup franc tiré à la gauche de la surface de réparation par Zdenek Nehoda. Il boxe la balle sur Premysl Bicovsky qui tire, mais, heureusement, Manuel Amoros est là sur la ligne pour suppléer son gardien, à terre, et dégage de la tête. Les Bleus ont eu chaud. Pour la première fois depuis 1958, ils sont qualifiés pour le second tour. Celui-ci se joue sous la forme de quatre poules de trois. La France a de la chance, elle évite les « gros » et se retrouve dans la poule D avec l'Autriche et l'Irlande du Nord (corrigée en mars, mais invaincue depuis son arrivée en Espagne).

Contre l'Autriche [417], les Bleus étaient privés de Manuel Amoros, suspendu pour avoir récolté deux avertissements contre le Koweït et la Tchécoslovaquie, et surtout de Michel Platini, victime d'un hématome à la cuisse.

28/06/1982, Madrid (Vicente Calderon) ■ Palotai (Hongrie)

417	**FRANCE**	1	(1) C.M.
	AUTRICHE	0	(0)

• **1:0 Genghini (39)**, tir brossé dans la lucarne au premier poteau, sur coup franc direct à 25 m à droite.

ETTORI Jean-Luc	KONCILIA Friedrich
BATTISTON Patrick	KRAUSS Bernhard
JANVION Gérard	PEZZEY Bruno
TRÉSOR Marius =	OBERMAYER Erich
BOSSIS Maxime	DEGEORGI Josef
GIRESSE Alain	>46, BAUMEISTER Ernst
TIGANA Jean	PROHASKA Herbert
GENGHINI Bernard	HATTENBERGER Roland
>85, GIRARD René	HINTERMAIER Reinhold
SOLER Gérard	SCHACHNER Walter
LACOMBE Bernard	KRANKL Johann
>15, ROCHETEAU Dominique	JARA Kurt
SIX Didier	>46, WELZL Kurt

04/07/1982, Madrid (Vicente Calderon) ■ Jarguz (Pologne)

418	**FRANCE**	4	(1) C.M.
	IRLANDE du Nord	1	(0)

• **1:0 Giresse (33)**, tir croisé à ras de terre, au premier poteau, sur une passe en retrait de la droite de Platini.
• **2:0 Rocheteau (46)**, tir de 10 m à mi-hauteur au premier poteau, à l'issue d'une percée de 50 m sur le flanc gauche.
• **3:0 Rocheteau (68)**, tir de 12 m à gauche, au premier poteau, après un coup franc indirect de Six à la limite de la surface de réparation.
• **3:1 Armstrong (75)**
• **4:1 Giresse (80)**, reprise de la tête, au premier poteau, d'un centre aérien de la droite de Tigana, qu'il avait servi.

ETTORI Jean-Luc	JENNINGS Patrick
AMOROS Manuel	NICHOLL James
JANVION Gérard	McCLELLAND John
TRÉSOR Marius	NICHOLL Christopher
BOSSIS Maxime	DONAGHY Malachy
GIRESSE Alain	O'NEILL Martin
TIGANA Jean	McILROY Samuel
PLATINI Michel =	McCREERY David
GENGHINI Bernard	>86, O'NEILL John
SOLER Gérard	ARMSTRONG Gerald
>63, SIX Didier	HAMILTON William
ROCHETEAU Dominique	WHITESIDE Norman
>83, COURIOL Alain	

Avec une défense de zone enfin bien appliquée et sous l'impulsion d'un remarquable milieu parfaitement équilibré avec le retour de Jean Tigana et d'une attaque dynamique, la France réalise son meilleur match depuis le début du « Mundial », mais doit se contenter d'un seul but, un magnifique coup franc réussi par Bernard Genghini. Les Autrichiens furent largement dominés et ne menacèrent que très rarement Jean-Luc Ettori. Il faut dire qu'ils se retrouvaient à ce stade à la suite d'un pitoyable non-match face à l'Allemagne, quatre-vingts minutes de « passe à dix » qualifiant honteusement les deux formations aux dépens de l'Algérie.

Le second match [418] sera de nouveau un festival de football offensif. Quatre buts seront marqués, alors qu'un match nul suffisait, puisque l'Irlande et l'Autriche avaient fait match nul (2-2),

le 1er juillet. Dans cette optique, la sélection, qui enregistrait le retour de Manuel Amoros et de Michel Platini, s'alignait en 4-4-2, mais avec un Platini en position très avancée. Plus rapides, à l'image d'un Dominique Rocheteau qui réussira deux buts magnifiques, et supérieurs techniquement, les Bleus dominèrent leur adversaire. Face à des Britanniques, Alain Giresse, un mètre soixante-deux, marquera même un but de la tête ! Dommage que Jean-Luc Ettori, le talon d'Achille de la formation, ait encore manqué une sortie aérienne, sur un centre de la gauche de Norman Whiteside, le meilleur joueur irlandais, et que Marius Trésor ait ensuite raté le ballon, permettant ainsi à Gerry Armstrong de sauver l'honneur.

Et c'est l'inoubliable demi-finale [419] (la seconde disputée par une équipe française) de Séville, au stade Sanchez Pizjuan, face à l'Allemagne fédérale. Michel Hidalgo conserve son « carré magique » au milieu du terrain, mais, redoutant les attaquants allemands, il fait jouer l'individuelle en défense : Gérard Janvion stoppeur sur Klaus Fischer, Manuel Amoros arrière gauche sur Pierre Littbarski, Maxime Bossis glissant sur le flanc droit.

Les Français connaîtront un début difficile, qui sera sanctionné par un but après une nouvelle mauvaise sortie de Jean-Luc Ettori qui, pour contrer Klaus Fischer, renverra le ballon dans les pieds de Pierre Littbarski, aux dix-huit mètres. Ils se reprendront, dominant largement la suite de la rencontre, après l'égalisation obtenue sur penalty, Dominique Rocheteau ayant été ceinturé par son garde du corps Bernd Förster à la suite d'un coup franc. A la cinquante-quatrième minute, M. Corver refusera un but à Dominique Rocheteau pour une faute préalable sur Bernd Förster. Et puis survient l'épisode Schumacher. Il avait recherché le contact physique brutal, dès la première mi-temps, avec les avants français, sans que M. Charles Corver, un arbitre hollandais qui jouissait d'une petite notoriété, n'ait bronché. A la cinquante-septième minute, donc, Michel Platini, sur la droite, non loin de la ligne médiane, fait une splendide ouverture pour Patrick Battiston, dans l'axe, où ne se trouve aucun défenseur allemand. « Battiste », qui venait de remplacer Bernard Genghini, touché au mollet dans un choc avec Manfred Kaltz, arrive aux dix-huit mètres et place un tir croisé qui passe de peu à droite du poteau. Harald Schumacher, qui était sorti à sa rencontre, ne freine pas sa course et, alors que le tir avait déjà été déclenché, percute de plein fouet Patrick Battiston, le blessant au visage. Battiston, sans connaissance est évacué sur une civière, accompagné sur la touche par Michel Platini qui lui tient la main. Pendant ce temps-là, Harald Schumacher, surnommé « Toni », attend au coin de ses six mètres et M. Corver ne l'avertit même pas !

08/07/1982, Séville (Sanchez Pizjuan) ■ Corver (Hollande)

419	R. F. ALLEMAGNE	3	(1) C.M.
	FRANCE	3	(1)

- **0:1 Littbarski (18)**
- **1:1 Platini (27)**, penalty (faute de B. Förster sur Rocheteau)
- **2:1 Trésor (93)**, reprise de volée à 8 m d'un coup franc tiré en lob par Giresse à la limite droite de la surface de réparation.
- **3:1 Giresse (99)**, reprise à 18 m dans l'axe d'une passe latérale de Six à gauche.
- **3:2 Rummenigge (103)**
- **3:3 Fischer (108)**

Tirs au but:

• **1:0 Giresse**	• **1:1 Kaltz**
• **2:1 Amoros**	• **2:2 Breitner**
• **3:2 Rocheteau**	**(3:2) Stielike**
(3:2) Six	• **3:3 Littbarski**
• **4:3 Platini**	• **4:4 Rummenigge**
(4:4) Bossis	• **4:5 Hrubesch**

ETTORI Jean-Luc	SCHUMACHER Harald
BOSSIS Maxime	KALTZ Manfred
JANVION Gérard	FÖRSTER Karl-Heinz
TRÉSOR Marius	STIELIKE Ulrich
AMOROS Manuel	FÖRSTER Bernhard
GIRESSE Alain	BREITNER Paul
TIGANA Jean	DREMMLER Wolfgang
PLATINI Michel =	BRIEGEL Hans-Peter
GENGHINI Bernard	>97, RUMMENIGGE Karl-Heinz
>50, BATTISTON Patrick	LITTBARSKI Pierre
>60, LOPEZ Christian	FISCHER Klaus
ROCHETEAU Dominique	MAGATH Felix
SIX Didier	>73, HRUBESCH Horst

C'est peut-être le tournant tactique du match, car Michel Hidalgo, qui n'a plus de milieu de terrain sous la main, est obligé de faire rentrer Christian Lopez comme demi défensif. Il n'a pas le jeu offensif de Patrick Battiston et n'est pas d'une grande utilité. Le match va donc à la prolongation. A la quatre-vingt-treizième minute, M. Corver, peut-être pour se rattraper, accorde un coup franc pour une faute anodine de Hans Peter Briegel à la droite de la surface de réparation. Alain Giresse le tire en lob et Marius Trésor reprend de volée : 2-1 pour la France. Mais il faut continuer, car, à cette époque, la « mort subite » n'existe pas. Six minutes après, Alain Giresse marque de nouveau : deux buts d'avance, la France est en finale, pense-t-on...

A tort, car les Allemands vont refaire leur retard. Ils ont fait rentrer deux attaquants à la place de deux milieux de terrain et, bien que disposant d'un arrière supplémentaire en la personne de Christian Lopez, les Français n'arriveront pas à résoudre le problème du marquage des quatre attaquants allemands. A la centième minute, Klaus Fischer marque de la tête sur une ouverture en cloche de Manfred Kaltz. M. Corver annule à tort le but pour un hors-jeu. Trois minutes après, Karl-Heinz Rummenigge, à la lutte avec Gérard Janvion, réduit la marque sur un centre de la gauche repris au premier poteau. Cinq minutes plus tard, les Allemands égalisent à la suite d'un ciseau retourné de Klaus Fischer consécutif à un centre de la gauche de Pierre Littbarski remisé au second poteau par l'immense Horst Hrubesch.

Et c'est l'épreuve des tirs au but. Jean-Luc Ettori, parti du bon côté, repousse celui d'« Uli » Stielike, mais, immédiatement après, « Toni » Schumacher en fait de même avec celui de Didier Six, lequel jouait à l'époque au VfB Stuttgart, tout comme les frères Förster qui avaient renseigné leur gardien... Quatre partout, il faut une seconde série. Le « Grand Max » s'avance nonchalamment, « Toni » Schumacher anticipe sur sa droite, Maxime Bossis tire quand même à gauche, Harald Schumacher détourne. « J'ai eu tort de le tirer sans changer de côté par rapport à la façon dont je les tapais à Nantes », confiera Maxime Bossis après la rencontre. Horst Hrubesch, d'un tir à ras de terre, envoie les Allemands en finale.

10/07/1982, Alicante (José Rico-Perez) ■ Garrido (Portugal)

420	**POLOGNE**	3	(2) C.M.
	FRANCE	2	(1)

• **1:0 Girard (14)**, tir croisé à ras de terre, des 18 m dans l'axe, sur passe de Tigana.

• **1:1 Szarmach (42)**
• **1:2 Majewski (45)**
• **1:3 Kupcewicz (47)**

• **2:3 Couriol (75)**, tir croisé de 8 m à gauche, sur ouverture de Tigana.

CASTANEDA Jean	MLYNARCZYK Jozef
AMOROS Manuel	DZIUBA Marek
MAHUT Philippe	JANAS Pawel
TRÉSOR Marius =	ZMUDA Wladyslaw
JANVION Gérard	MAJEWSKI Stefan
>66, LOPEZ Christian	LATO Grzegorz
GIRARD René	MATYSIK Waldemar
TIGANA Jean	>46, WOJCICKI Roman
>83, SIX Didier	KUPCEWICZ Janusz
LARIOS Jean-François	BUNCOL Andrzej
COURIOL Alain	BONIEK Zbigniew
SOLER Gérard	SZARMACH Andrzej
BELLONE Bruno	

Peut-être fatigués par ce match étonnant, ceux-ci s'inclineront (1-3) en finale face à une Italie qui n'avait pas fait des débuts tonitruants dans ce « Mundial ». Reste le match pour la troisième place [420]. Michel Hidalgo fait jouer tous ses remplaçants et revient à son 4-3-3 habituel. La majorité de ceux qui ont joué à Séville ne sont pas là. Ceux qui y étaient, comme Jean Tigana, intronisé meneur de jeu, sont fatigués, les autres ne se sentent pas concernés. Les Bleus, après avoir ouvert le score, se relâchent et la France se retrouve ainsi quatrième de la Coupe du monde, laissant la troisième à des Polonais plus agressifs et plus réalistes. Beaucoup de gens reprocheront à Michel Hidalgo, qui est tout sauf un battant, d'avoir renoncé à conquérir cette troisième place en se passant volontairement de Maxime Bossis, Alain Giresse, Michel Platini, Dominique Rocheteau et Didier Six. Bernard Genghini et, bien sûr, Patrick Battiston, étaient blessés.

Champions d'Europe !

Qualifiée d'office en tant que pays organisateur de l' « Euro 84 », avec un Michel Platini qui marquera neuf buts, la France remporte le Championnat d'Europe des nations après une demi-finale pathétique contre le Portugal, et une erreur d'Arkonada, le gardien espagnol, en finale. Sur cette victoire, Michel Hidalgo abandonne ses fonctions, à l'issue d'une série de neuf victoires consécutives.

Le « Mundial » espagnol nous a apporté bien des satisfactions. Pendant près de vingt-cinq ans, la seule référence du football français avait été la fameuse épopée de la Coupe du monde 1958, en Suède. Désormais, il y aurait un avant et un après Séville 1982. La France organisant le prochain « Euro 84 », la saison 1982-83 ne va comporter que des matchs amicaux. Traditionnellement, depuis huit ans, l'équipe de France rencontre, au mois d'août, une équipe de club dans un match de gala au profit de l'U.N.F.P. (Union nationale des footballeurs professionnels). Mais d'importants tournois d'été ayant lieu en même temps, c'est la Pologne, qui nous battait deux mois auparavant pour obtenir la troisième place du « Mundial », que nous allons rencontrer à nouveau.

Ce match [421] n'intéresse en réalité pas grand monde (16 221 spectateurs, alors que la partie n'est pas télévisée), ce qui n'empêchera pas les présents de siffler copieusement notre gardien, dont ce sera la dernière sélection.

Par rapport au match d'Alicante, nos adversaires sont privés de « Zibi » Boniek (retenu par son club, la Juventus de Turin, pour jouer en Coupe d'Italie), de Grzegorz Lato et Andrzej Szarmach, qui ont arrêté leur carrière internationale, du gardien Jozef Mlynarczyck, qui a décliné la sélection, de Wladyslaw Zmuda et Marek Dziuba, blessés, et de Waldemar Matysik. Du côté français,

31/08/1982, Paris (Parc des Princes) ■ Galler (Suisse)

421	FRANCE	0	(0)	a
	POLOGNE	4	(1)	

• 0:1 Jalocha (28)
• 0:2 Kupcewicz (61)
• 0:3 Kupcewicz (62)
• 0:4 Buncol (68 p)

ETTORI Jean-Luc	KAZIMIERSKI Jacek
AMOROS Manuel	WOJCICKI Roman
JANVION Gérard	>65, KUBICKI Dariusz
TRÉSOR Marius =	JANAS Pawel
BOSSIS Maxime	DOLNY Tadeusz
>46, MAHUT Philippe	JALOCHA Jan
DELAMONTAGNE Patrick	MAJEWSKI Stefan
BIJOTAT Dominique	CIOLEK Wlodzimierz
>46, FERRERI Jean-Marc	KUPCEWICZ Janusz
TIGANA Jean	BUNCOL Andrzej
GENGHINI Bernard	>77, OKONSKI Miroslaw
STOPYRA Yannick	MAZUR Wlodimierz
>69, BRAVO Daniel	>46, DZIEKANOWSKI Dariusz
SOLER Gérard	SMOLAREK Wlodzimierz

Alain Giresse, Michel Platini, Dominique Rocheteau et Didier Six sont absents, Jean Tigana reste meneur de jeu et la sélection évolue de nouveau en 4-4-2. Pour la première fois depuis onze rencontres, de nouveaux sélectionnés apparaissent (Dominique Bijotat et Jean-Marc Ferreri). Les Bleus vont complètement rater leur partie pour subir leur plus lourde défaite à domicile depuis 1949 (1-5 contre l'Espagne). Les héros de Séville sont fatigués… « On ne leur pardonne rien », dira le capitaine Marius Trésor.

Retour à un 4-3-3 sans ailier droit et avec Michel Platini comme second avant centre, Jean Tigana redevenant demi défensif, pour battre [422], dans un Parc des Princes à nouveau désert (15 777 spectateurs seulement), une Hongrie qui n'a pu, quelques mois plus tôt, passer le premier tour du « Mundial » et qui essaye vainement de retrouver un peu de son lustre d'antan. Le sélectionneur hongrois présente d'ailleurs huit nouveaux joueurs par rapport à la campagne espagnole. Laurent Roussey connaît sa première vraie sélection. Considéré comme le grand espoir du football français lors de ses débuts en 1978 (il n'a que seize ans), il va être éloigné des terrains pendant quatorze mois sur blessure. Le Stéphanois va signer son entrée en marquant le but vainqueur. Les Hongrois ont un jeu assez terne, trop défensif, et ils ne vont jamais inquiéter Jean Castaneda, qui terminera sa carrière internationale avec ce match.

Face à la Hollande [423], Alain Giresse et Bernard Genghini sont blessés, et Michel Hidalgo va rappeler Jean-Marc Ferreri, pour en faire un faux ailier droit meneur de jeu et convoquer un nouveau, Luis Fernandez, à qui il donne un rôle de second libero avancé. Michel Platini jouant en faux avant centre, cette petite modification tactique va être payante à Rotterdam : pour la première fois depuis... 1937, nous remportons la victoire en terre batave ! Après un mauvais départ, car nous encaissons un but en contre de Simon Tahamata, qui reprend au point de penalty un centre de l'arrière gauche Peter Boeve. Mais Patrick Battiston réplique presque immédiatement d'un tir puissant qui frappe l'intérieur du poteau avant de rentrer.

L'alternance du jeu court et du jeu long et les nombreuses tentatives de une-deux perturbent énormément les Oranges, et, malgré trois changements en seconde mi-temps, ils n'arriveront jamais à mettre hors de position notre équipe, qui, après une vingtaine de minutes assez difficiles, va l'emporter logiquement à neuf minutes de la fin. Si, sur le coup franc tiré par François Brisson, le rebond du ballon a trompé Yannick Stopyra, il ne trompera pas Michel Platini qui, calmement mais en

06/10/1982, Paris (Parc des Princes) ■ Verhaeghe (Belgique)

422	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	HONGRIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Roussey (65)**, reprise aux 6 m d'un centre de la droite de Trésor, rabattu de la tête au second poteau par Six.

CASTANEDA Jean	KATZIRZ Bela
BOSSIS Maxime	PETER Zoltan
TRÉSOR Marius =	>85, KELEMEN Gusztav
MAHUT Philippe	GARABA Imre
TUSSEAU Thierry	KEREKES Attila
GIRESSE Alain	TOTH Jozsef
TIGANA Jean	HANNICH Peter
>79, COURIOL Alain	POCZIK Jozsef
GENGHINI Bernard	>67, CSAPO Karoly
>64, FERRERI Jean-Marc	BURCSA Györö
ROUSSEY Laurent	BOROSTYAN Mihaly
>85, JANVION Gérard	>85, FAZEKAS Laszlo
PLATINI Michel	SZENTES Lazar
SIX Didier	>67, TÖRÖCSIK Andras
>73, SOLER Gérard	HAJSZAN Gyula

10/11/1982, Rotterdam (Feyenoord) ■ Schoeters (Belgique)

423	**HOLLANDE**	**1**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**2**	**(1)**	

• **1:0 Tahamata (8)**

• **1:1 Battiston (12)**, tir de l'aile gauche, sur passe de Fernandez.

• **1:2 Platini (81)**, reprise en force des 18 m d'un coup franc brossé de Brisson, à gauche.

TEMPET Jean-Pierre	METGOD Edward
AMOROS Manuel	WIJNSTEKERS Ben
BOSSIS Maxime	SPELBOS Ronald
TRÉSOR Marius	VAN DE KORPUT Michel
BATTISTON Patrick	BOEVE Peter
FERRERI Jean-Marc	RIJKAARD Frank
TIGANA Jean	>46, VAN DER GIJP René
FERNANDEZ Luis	OPHOF Edo
ROUSSEY Laurent	VALKE Michel
>57, STOPYRA Yannick	GULLIT Ruud
PLATINI Michel =	KIEFT Wim
FERRATGE Jean-Marc	>46, KOOLHOF Jurrie
>68, BRISSON François	TAHAMATA Simon
	>57, WOUTERS Jan

force, donne la victoire aux Bleus, alors qu'il avait raté deux occasions assez faciles pour lui. Mais il faut dire qu'il était diminué par une pubalgie. Ferreri a littéralement « crevé l'écran », relancant sans cesse des « Bleus » un peu timorés.

« Promenade à Guimaraes » pourrait être le titre du match suivant [424], tant la victoire française a été facile, devant une équipe portugaise aux derniers résultats en dents de scie, mais qui remonte la pente (nous les retrouverons à Marseille, un an plus tard, en demi-finale de l'« Euro 84 »). Les Portugais ont joué la ligne et bénéficié de onze hors-jeu. Mais, en trois occasions, l'arbitre a sifflé à tort. Autant dire que la défaite aurait encore pu être plus lourde.

Trésor étant blessé, c'est Maxime Bossis qui va assurer l'intérim au poste de libero. Depuis 1972, nous avons rencontré trois fois l'U.R.S.S. sans parvenir à la battre. Ce quatrième match ne va pas déroger à la règle. Alors qu'au Portugal l'équipe française avait été fringante et inventive, c'est un coup d'arrêt très net que nous subissons [425]. Bien organisés, avec un football collectif et varié, les Soviétiques vont mener 1-0 (Fyodor Tcherenkov reprenant un tir contré de Sergueï Rodionov), et il faudra une action superbe Amisse-Platini-Fernandez pour que nous égalisions. Luis Fernandez marquera à cette occasion son premier but en équipe de France sur « sa » pelouse du Parc, puisqu'il y joue en championnat avec le Paris-Saint-Germain. La défense française a été plus d'une fois dépassée par la vivacité de Sergueï Rodionov et Oleg Blokhin, extrêmement rapides et percutants. Les montées des arrières latéraux, Nikolaï Larionov et Anatoly Demyanenko, créèrent un problème supplémentaire. Heureusement, la montée d'un cran de Michel Platini rééquilibra le jeu et repoussa les Soviétiques dans leur camp. En deuxième période, fatigués, ces derniers subiront les accélérations d'Alain Giresse et de Jean Tigana, mais ils ne céderont pas. Michel Platini, qui n'était plus là (comme il l'avait promis à ses dirigeants de la Juventus de Turin, il ne joua que la première mi-temps), a bien manqué aux Bleus.

16/02/1983, Guimaraes (Municipal) ■ Nyffenegger (Suisse)

424	**PORTUGAL**	**0**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**3**	**(2)**	

• **0:1 Stopyra (7)**, tir de 16 m dans l'axe, sur une passe en profondeur de Platini.
• **0:2 Ferreri (8)**, tir de 16 m dans l'axe, sur une longue passe aérienne de Platini.
• **0:3 Stopyra (70)**, tir dans l'axe, sur une passe courte de Platini.

TEMPET Jean-Pierre	BENTO Manuel
BATTISTON Patrick	Lopes VIRGILIO
MAHUT Philippe	>65, PINTO João
BOSSIS Maxime	BASTOS LOPES Antonio
AMOROS Manuel	>46, Gomes EURICO
GIRESSE Alain	Coelho HUMBERTO
PLATINI Michel =	CARDOSO João
FERNANDEZ Luis	Dos Santos CARLOS MANUEL
>75, TUSSEAU Thierry	SHEU Han
FERRERI Jean-Marc	>46, FRASCO Antonio
>63, TIGANA Jean	SOUSA Antonio
STOPYRA Yannick	CHALANA Fernando
>80, ROCHETEAU Dominique	GOMES Fernando
AMISSE Loïc	JORDÃO Rui Manuel
	>22, REINALDO Mauricio

23/03/1983, Paris (Parc des Princes) ■ Courtney (Angleterre)

425	**FRANCE**	**1**	**(1)**	**a**
	U.R.S.S.	**1**	**(1)**	

• **0:1 Tcherenkov (28)**
• **1:1 Fernandez (42)**, tir à ras de terre dans l'axe, sur une ouverture d'Amisse remisée acrobatiquement par Platini.

TEMPET Jean-Pierre	DASAEV Rinat
BATTISTON Patrick	LARIONOV Nikolaï
MAHUT Philippe	BOROVSKY Sergeï
>78, TUSSEAU Thierry	BALTACHA Sergeï
BOSSIS Maxime (>46, =)	DEMYANENKO Anatoly
AMOROS Manuel	TCHERENKOV Fyodor
GIRESSE Alain	BESSONOV Vladimir
FERNANDEZ Luis	BURYAK Leonid
PLATINI Michel =	>63, OGANESYAN Khoren
>46, TIGANA Jean	BAL Andreï
FERRERI Jean-Marc	>65, GAZZAEV Valery
STOPYRA Yannick	RODIONOV Sergeï
AMISSE Loïc	BLOKHIN Oleg
>65, ROCHETEAU Dominique	>79, EVTUSHENKO Vadim

C'est toutefois une remarquable victoire que les Bleus vont remporter, le 23 avril, sur la Yougoslavie [426], qui n'avait subi que deux défaites lors de ses dix derniers matchs. Ce 4-0 reste à ce jour notre plus large victoire sur la Yougoslavie, qui n'avait plus perdu par un tel écart depuis treize ans (contre l'U.R.S.S., à Moscou, en 1970) et que nous n'avions vaincue que quatre fois au cours de dix-sept rencontres.

Michel Platini et Alain Giresse forfaits, c'est de nouveau Jean Tigana qui distribue le jeu. Petit à petit, l'équipe française est rajeunie et l'on parle même de « tornade jeune », paraphrasant une célèbre publicité. Yvon Le Roux fait de brillants débuts en défense, se portant résolument à l'attaque dès qu'une occasion se présente. Dans les premières minutes il va tirer deux fois au but, et, tout naturellement, c'est lui qui va ouvrir le score

23/04/1983, Paris (Parc des Princes) ■ Schmidhuber (R.F A.)

426	**FRANCE**	**4**	**(2)**	**a**
	YOUGOSLAVIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Le Roux (22)**, reprise de la tête, aux 6 m, d'un centre de la droite de Bellone.
• **2:0 Rocheteau (32)**, tir de 8 m à droite, sur passe redoublée avec Bellone.
• **3:0 Rocheteau (47)**, tir puissant des 18 m à gauche, sur coup franc indirect donné par Ferreri.
• **4:0 Touré (74)**, reprise de volée de 16 m dans l'axe, après amorti d'un corner de Ferreri.

TEMPET Jean-Pierre	SVILAR Ratko
AMOROS Manuel	>80, IVKOVIC Tomislav
LE ROUX Yvon	DZEKO Jasmin
BOSSIS Maxime =	RADANOVIC Ljubomir
TUSSEAU Thierry	ZAJEC Velimir
FERNANDEZ Luis	CVETKOVIC Zvezdan
TIGANA Jean	TRIFUNOVIC Aleksander
TOURÉ José	HADZIC Ismet
>79, GENGHINI Bernard	>75, HADZIBEGIC Faruk
FERRERI Jean-Marc	BAZDAREVIC Mehmet
>80, STOPYRA Yannick	>46, MLINARIC Marko
ROCHETEAU Dominique	HALILOVIC Sulejman
BELLONE Bruno	KRANJCAR Zlatko
>86, SIX Didier	>46, MANCE Dragan
	SECERBEGOVIC Dzevad
	>78, JESIC Miodrag

31/05/1983, Luxembourg (Municipal) ■ Rolles (Luxembourg)

427	**BELGIQUE**	**1**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

• **1:1 Six (11)**, reprise d'une tête plongeante de Touré, détournée par Munaron.

	• 1:1 Voordeckers (12)
TEMPET Jean-Pierre	MUNARON Jacques
THOUVENEL Jean-Christophe	GERETS Eric
LE ROUX Yvon	MILLECAMPS Luc
BATTISTON Patrick (>64, =)	MEEUWS Walter
AMOROS Manuel	DE WOLF Michel
LEMOULT Jean-Claude	VANDERSMISSEN Guy
TOURÉ José	COECK Ludovic
FERNANDEZ Luis	VERCAUTEREN Frankie
GENGHINI Bernard	VAN DER ELST François
>86, VERCRUYSSE Philippe	VAN DER LINDEN Marc
SOLER Gérard	>60, CLIJSTERS Léo
>64, STOPYRA Yannick	VOORDECKERS Edouard
SIX Didier =	
>64, ZÉNIER Bernard	

d'un superbe coup de tête. L'autre débutant, le faux avant centre José Touré, marquera le dernier but français. C'est la première fois depuis février 1980 (France-Grèce) que deux nouveaux Bleus marquent. Sur les dix joueurs de champ, huit ont tenté leur chance au but, Dominique Rocheteau marquant même deux buts avec seulement deux tirs à son actif !

Complètement asphyxiés en première mi-temps, les Yougoslaves, d'une maladresse technique invraisemblable, se reprennent un peu après le repos, venant inquiéter Jean-Pierre Tempet à quelques reprises, mais les Français sont vraiment plus forts et ils vont doubler le score. L'entraîneur Todor Veselinovic (celui qui nous avait marqué deux buts en 1958) remplacera même son gardien, à dix minutes seulement de la fin du match, juste après le quatrième but français.

La Fédération luxembourgeoise fête son soixante-quinzième anniversaire et, à cette occasion, invite les Bleus dans sa capitale pour rencontrer la Belgique [427]. Le sélectionneur français modifie son dispositif en alignant deux demis

défensifs pour soutenir les quatre arrières utilisant un marquage de zone. Patrick Battiston joue en défense centrale et, cette fois, « Frankie » Vercauteren n'est pas oublié : le néo-capé parisien Jean-Claude Lemoult est décalé sur la droite pour le contrer. Pas moins de dix forfaits chez les Bleus : Trésor, Bossis, Tusseau, Tigana, Giresse, Platini, Ferreri, Rocheteau, Bellone et Amisse. Ces absents auraient très bien pu former une équipe de France du même niveau, ou même supérieure sur le papier à celle qui jouera. Du côté de la Belgique, qui a débuté ses qualifications à l'« Euro 84 » par quatre victoires consécutives, de très nombreuses absences également (Jean-Marie Pfaff, le gardien titulaire, est retenu par son club du Bayern de Munich, d'autres pour les demi-finales de la Coupe). Dans une ambiance bon enfant, pour un match qui méritera bien sa qualification d'amical, les deux équipes vont s'appliquer à faire du spectacle sans chercher la victoire à tout prix, et tout le monde se séparera satisfait du devoir accompli. La Belgique finit donc sa saison de six matchs invaincue (quatre victoires, deux nuls). La France est aussi invaincue depuis six rencontres et elle a utilisé trente-cinq joueurs.

07/09/1983, Copenhague (Idraetspark) ■ Roth (R.F.A.)

428	**DANEMARK**	**3**	**(1)**	**a**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

• 1:0 M. Laudrup (20)

• 1:1 Platini (26), reprise de près, au second poteau, d'un centre de la droite de Rocheteau.

• 2:1 Brylle (59)

• 3:1 M. Laudrup (75)

BATS Joël	KJAER Ole
BATTISTON Patrick	RASMUNSSEN Ole
LE ROUX Yvon	NIELSEN Ivan
BOSSIS Maxime	MØLBY Jan
AMOROS Manuel	MADSEN Ole
GIRESSE Alain	SIMONSEN Allan
FERNANDEZ Luis	LAURIDSEN John
PLATINI Michel =	LAUDRUP Michael
GENGHINI Bernard	>77, SIVEBAEK John
BRAVO Daniel	LERBY Søren
ROCHETEAU Dominique	BERGGREEN Klaus
	BRYLLE Kenneth
	>68, HELT John

05/10/1983, Paris (Parc des Princes) ■ Lo Bello (Italie)

429	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**a**
	ESPAGNE	**1**	**(0)**	

• 1:0 Rocheteau (60), tir à ras de terre de 18 m, sur ouverture de Ferreri.

• 1:1 Señor (83 p)

BATS Joël	ARKONADA Luis
AYACHE William	NIMO José Ramon
LE ROUX Yvon	>65 Navarro Salvador «SALVA»
TRÉSOR Marius =	GOIKOETXEA Andoni
ZANON Jean-Louis	>46, Ramos Enrique «QUIQUE»
FERRERI Jean-Marc	MACEDA Antonio
FERNANDEZ Luis	CAMACHO José Antonio
PLATINI Michel	GÜERRI Francisco
>75, GENGHINI Bernard	SEÑOR Juan Antonio
LEMOULT Jean-Claude	GORDILLO Rafael
ROCHETEAU Dominique	CARRASCO Francisco
BELLONE Bruno	Alonso Carlos «SANTILLANA»
>85, COURIOL Alain	Alonso MARCOS
	>46, RINCON Hipolito

Le premier match de la saison 1983-84, devant une surprenante équipe danoise [428], qui fera parler d'elle plus tard, est raté. La défense française joue en zone, mais est mal alignée et assure mal la couverture mutuelle. Le 4-4-2 prudent avec double rideau défensif fait faillite. Et la nouvelle merveille, Michael Laudrup (dix-neuf ans), une sorte de Platini danois, gêne autant notre défense que notre Platini la leur, bien que le Turinois ait la plupart du temps occupé une position très reculée. Michael Laudrup marquera deux buts, effaçant deux fois Yvon Le Roux. Kenneth Brylle, en position flagrante de hors-jeu non sifflé, alourdira l'addition.

Le match suivant [429], contre l'Espagne, verra Marius Trésor battre, avec soixante-quatre sélections, le vieux record détenu par Roger Marche (obtenu justement contre le même adversaire en 1959). La première intervention de l'arrière Andoni Goikoetxea est copieusement sifflée. La commission de discipline espagnole venait en effet de lui infliger dix-huit matchs de suspension en championnat après son agression sur la vedette argentine Diego Maradona qui, victime d'une grave fracture, sera indisponible de longs mois.

Devant la cascade de blessés, Michel Hidalgo a profondément remanié l'équipe, laquelle passera tout près d'une victoire, concédant finalement le nul, faute d'avoir su concrétiser les occasions qui se présentaient (seize tirs cadrés, un seul but).

Les vingt premières minutes de chaque mi-temps verront des Français audacieux et combinant bien. Mais devant des Ibériques extrêmement rugueux, jamais en retard d'une faute, les tricolores auront beaucoup de mal à trouver la faille. Après avoir enfin ouvert le score, et croyant que le plus dur était fait, un petit moment de relâchement va nous coûter la victoire après une faute de Joël Bats sur Juan Antonio Señor.

L'année 1983 se termine par un nouveau match nul devant une équipe en pleine reconstruction que son public va continuellement siffler. En effet, après un « Mundial » espagnol raté (élimination au premier tour), le sélectionneur Todor Veselinovic avait voulu « renouveler les cadres » et avait donc écarté de l'équipe pas mal d'anciens, faisant débuter vingt-huit joueurs en neuf matchs. Malheureusement pour lui, ces débutants étaient encore un peu tendres et il va donc rappeler pour ce match, entre autres, Safet Susic, qui évolue en France, au PSG. Marius Trésor, qui joue son dernier match avec les Bleus, porte le record à soixante-cinq sélections.

Le premier match nul des Bleus en Yougoslavie depuis 1949 [430] rassure tout le monde. Du côté français, on ne voulait pas perdre pour le dernier match à l'extérieur avant le Championnat d'Europe et, de plus, nos deux seuls attaquants, Bruno Bellone et Dominique Rocheteau, sont légèrement blessés. De l'autre côté, on a expérimenté la tactique prévue pour le match capital contre le Pays de Galles du 14 décembre (en y obtenant le nul, puis en battant la Bulgarie par la suite, nos adversaires se qualifieront pour l'« Euro 84 »).

12/11/1983, Zagreb (Dinamo) ■ Casarin (Italie)

430	YOUGOSLAVIE	0	(0)	a
	FRANCE	0	(0)	

BATS Joël	SIMOVIC Zoran
BOSSIS Maxime	>46, IVKOVIC Tomislav
LE ROUX Yvon	VUJOVIC Zoran
TRÉSOR Marius =	RADANOVIC Ljubomir
AMOROS Manuel	ZAJEC Velimir
BRAVO Daniel	CVETKOVIC Zvezdan
TIGANA Jean	KATANEC Srecko
GIRESSE Alain	KRANJCAR Zlatko
FERNANDEZ Luis	>65, BOZOVIC Boban
ROCHETEAU Dominique	SUSIC Safet
>46, FERRERI Jean-Marc	>77, MANCE Dragan
BELLONE Bruno	PESIC Dusan
>63, XUEREB Daniel	>46, STOJKOVIC Dragan
	SESTIC Milos
	VUJOVIC Zlatko
	>46, HALILOVIC Sulejman

Une nouvelle fois, l'attaque française, maladroite et manquant de punch, est mise en échec. Dominique Rocheteau n'a effectué qu'un tir, au-dessus de la barre, Bruno Bellone, un tir repoussé par le gardien. Le dispositif plus défensif en 4-4-2 utilisé maintenant, s'il semble avoir résolu les problèmes de défense (les Yougoslaves n'ont pas fait mieux : un tir de Milos Sestic bloqué par Joël Bats et une tête du Slovène Srecko Katanec sur le poteau. Safet Susic a été bien pris alternativement par Yvon Le Roux et Jean Tigana) a pour conséquence d'amoindrir le potentiel offensif. Et une nouvelle fois, sans le talent de finisseur de Michel Platini, indisponible à la suite d'une élongation, les Blancs (pour une fois, les Bleus étaient yougoslaves) semblent boiter...

La fin d'année 1983 va être consacrée à un stage de douze jours en altitude à Font-Romeu (que les tricolores avaient déjà fréquenté juste avant le « Mundial » espagnol). Femmes et enfants sont de la fête, ce qui, dans l'esprit du sélectionneur, doit contribuer à souder encore plus le groupe.

Le premier des quatre matchs disputés avant le Championnat d'Europe va opposer la France à l'Angleterre [431]. L'équipe nationale vient d'être éliminée de l'« Euro 84 » par le « petit » Danemark alors que les clubs anglais réussissent bien en coupes d'Europe (Liverpool gagne la C1, Manchester United n'est éliminé qu'en demi-finale de la C2 par le futur vainqueur, la Juventus de Michel Platini, et Tottenham remporte la C3). Il faut tout de même préciser que ces clubs étaient de véritables sélections puisqu'à l'époque ils pouvaient accueillir sans aucune restriction Anglais, Ecossais, Gallois et Irlandais. Ceci expliquant cela...

La supériorité dans le domaine aérien et le pressing exercé par les Anglais privèrent les Bleus du ballon en première mi-temps. Les Français, où Patrick Battiston se retrouvait déplacé arrière droit, José Touré avant centre et Alain Giresse faux ailier droit, une position qu'il occupera désormais, furent pris dans une véritable toile d'araignée. Il fallut une tête (un comble devant des Britanniques !) et un coup franc du maître pour que la France obtienne en seconde mi-temps sa première victoire sur l'Angleterre depuis 1963.

29/02/1984, Paris (Parc des Princes) ■ Van Langenhove (Belgique)

431	**FRANCE**	2	(0)	a
	ANGLETERRE	0	(0)	

• **1:0 Platini (58)**, reprise de la tête, aux 6 m, d'un centre lobé de la droite de Giresse.
• **2:0 Platini (71)**, tir en force de 18 m à gauche, sur coup franc direct.

BATS Joël	SHILTON Peter
BATTISTON Patrick	DUXBURY Michael
>72, TUSSEAU Thierry	ROBERTS Graham
LE ROUX Yvon	BUTCHER Terence
BOSSIS Maxime	SANSOM Kenneth
AMOROS Manuel	LEE Samuel
GIRESSE Alain	>78, BARNES John
TIGANA Jean	ROBSON Bryan
FERNANDEZ Luis	HODDLE Glenn
PLATINI Michel =	WILLIAMS Steven
TOURÉ José	WALSH Paul
BELLONE Bruno	STEIN Brian
>83, ROCHETEAU Dominique	>78, WOODCOCK Anthony

28/03/1984, Bordeaux (Parc de Lescure) ■ Oliva (Portugal)

432	**FRANCE**	1	(0)	a
	AUTRICHE	0	(0)	

• **1:0 Rocheteau (83)**, reprise de la tête aux 6 m d'un centre d'Amoros, lancé par Giresse.

BATS Joël	KONCILIA Friedrich
>62, BERGEROO Philippe	>46, LINDENBERGER Klaus
BATTISTON Patrick	KRAUSS Bernhard
LE ROUX Yvon	MESSLENDER Gerald
BOSSIS Maxime	PEZZEY Bruno
AMOROS Manuel	DEGEORGI Josef
GIRESSE Alain =	GISINGER Martin
TIGANA Jean	PROHASKA Herbert
FERNANDEZ Luis	BAUMEISTER Ernst
GENGHINI Bernard	WILLFURTH Gerald
LACOMBE Bernard	>69, GRETSCHNIG Andreas
>51, ROCHETEAU Dominique	SCHACHNER Walter
BELLONE Bruno	>69, PACULT Peter
>65, SIX Didier	NIEDERBACHER Richard

Aucune pression pour les tricolores, qui enregistrent à Bordeaux [432] les grands retours de Bernard Lacombe (qui n'avait plus joué avec les Bleus depuis France-Autriche en 1982) et de Didier Six (un an après son dernier match). Nos adversaires, éliminés une fois de plus du Championnat d'Europe par leurs voisins allemands, n'arrivent pas à renouveler leur équipe (sept joueurs de ce match avaient déjà joué contre nous deux ans plus tôt en Espagne) et ils vont casser le jeu dans l'espoir de ne pas perdre. De nouveau sans Michel Platini et sous l'impulsion d'Alain Giresse, promu pour l'occasion capitaine devant son public, les Bleus, sans inspiration au début, vont malgré tout persévérer pour finir par marquer un but. Michel Hidalgo se plaindra du jeu destructif des Autrichiens, tout en se montrant réaliste : « C'est le genre de match parfait pour une équipe qui va devoir s'imposer chez elle dans quelques mois », déclarera-t-il.

Ensuite, c'est Strasbourg (qui n'avait plus accueilli les tricolores depuis 1968 et le France-Norvège de sinistre mémoire) qui va voir nos Bleus s'imposer contre une République fédérale d'Allemagne [433] qu'elle retrouve deux ans après la légendaire demi-finale de Coupe du monde à Séville. Jupp Derwall, son sélectionneur, est fortement critiqué malgré une seule défaite dans les dix derniers matchs. Même ses joueurs le snobent. Ils ont en effet organisé, la veille de la rencontre, une réunion entre eux pour décider de la tactique à employer.

La tension, absente du match précédent, est cette fois-ci palpable. Tout s'accumule : désir de revanche, absence de notre « trio magique », Giresse-Tigana-Platini, match considéré comme un vrai test car, c'est bien connu, les « grands Teutons » ne nous réussissent pas... même s'ils sont privés de deux de leurs meilleurs joueurs : Bernd Schuster et « Uli » Stielike.

Pour cette rencontre, Michel Hidalgo va pourtant prendre le risque de faire appliquer un 4-3-3 nettement plus offensif. Il en sera récompensé par ses joueurs, qui vont faire un très grand match en tirant au but trois fois plus que leurs adversaires. Didier Six déclarera même : « J'avais l'impression qu'il y avait vingt-cinq Bleus contre onze Blancs. » Le gardien allemand « Toni » Schumacher, copieusement sifflé (on se souvient toujours de son agression sur Patrick Battiston) retardera l'inéluctable pendant près de quatre-vingts minutes. Auteur de superbes parades, il arrivera même à arracher des applaudissements au public. Dans l'euphorie du but français, Michel Hidalgo va même gentiment provoquer Jean-Marc Ferreri (qu'une forte fièvre le matin du match avait empêché de débuter la partie alors qu'il devait être titulaire) en lui disant : « Tu n'es pas capable de rentrer. »

18/04/1984, Strasbourg (Meinau) ■ Barbaresco (Italie)

433	FRANCE	1	(0) a
	R. F. ALLEMAGNE	0	(0)

• **1:0 Genghini (79)**, rabat aux 6 m, au premier poteau, un centre de la droite de Six, dévié de la hanche par Briegel.

BATS Joël	SCHUMACHER Harald
BATTISTON Patrick	FÖRSTER Bernhard
LE ROUX Yvon	FÖRSTER Karl-Heinz
BOSSIS Maxime =	BRUNS Hans-Günter
>46, DOMERGUE J. François	BRIEGEL Hans-Peter
AMOROS Manuel	ROLFF Wolfgang
BRAVO Daniel	>76, LITTBARSKI Pierre
FERNANDEZ Luis	MATTHÄUS Lothar
GENGHINI Bernard	MEIER Norbert
SIX Didier (>46, =)	>76, HERGET Matthias
ROCHETEAU Dominique	BREHME Andreas
>68, ANZIANI Philippe	VÖLLER Rudolf
BELLONE Bruno	RUMMENIGGE Karl-Heinz
>84, FERRERI Jean-Marc	

Jean-Marc ne se démontera pas et jouera donc les dernières minutes (« Une sélection et une victoire contre l'Allemagne ne se refusent pas », dira-t-il !).

Le lundi 7 mai, Michel Hidalgo communique sa liste des vingt-deux pour le stage de Font-Romeu (du 13 au 31 mai) et pour la phase finale de l'« Euro 84 » :

Gardiens : Joël Bats (1), Philippe Bergeroo (21), Albert Rust (22).

Défenseurs : Manuel Amoros (2), Patrick Battiston (5), Yvon Le Roux (15), Maxime Bossis (4), Jean-François Domergue (3), Thierry Tusseau (18).

Milieux de terrain : Jean-Marc Ferreri (7), Daniel Bravo (8), Alain Giresse (12), Jean Tigana (14), Luis Fernandez (6), Michel Platini (10), Bernard Genghini (9).

Attaquants : Dominique Rocheteau (16), Bernard Lacombe (17), Bruno Bellone (11), Didier Six (13).

Après ce stage en altitude, un ultime match de préparation est prévu contre l'Ecosse [434] au Stade-Vélodrome marseillais. Bien sûr, les vedettes sont toutes là et le 4-4-2 mis en place depuis un an aussi : Luis Fernandez a un rôle d'essuie-glace devant une défense de zone, Tigana en piston sur le côté droit, Alain Giresse a désormais un placement de faux ailier droit, Michel Platini évolue en position avancée. Les Bleus ont trouvé leur rythme de croisière et l'emportent facilement devant une équipe d'Ecosse dépassée (éliminée par la Belgique de l'« Euro 84 ») et qui ne croisait plus notre route depuis la Coupe du monde... 1958 ! Ils sont fin prêts.

Le Championnat d'Europe des nations se dispute avec huit équipes réparties en deux groupes, comme en Italie, quatre ans plus tôt. La France se trouve dans le groupe 1, avec le Danemark, la Belgique et la Yougoslavie, trois équipes que nous avons rencontrées curieusement en match amical après le « Mundial » espagnol. Deux équipes sont qualifiées par groupe pour les demi-finales.

01/06/1984, Marseille (Vélodrome) ■ Agnolin (Italie)

434	**FRANCE**	**2**	**(2)**	**a**
	ECOSSE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Giresse (14)**, tir croisé à ras de terre de 10 m à droite, après un «une-deux» avec Platini.
• **2:0 Lacombe (29)**, reprise aux 6 m, dans l'axe, d'une passe de Platini.

BATS Joël	LEIGHTON James
BATTISTON Patrick	GOUGH Richard
LE ROUX Yvon	>67, NICHOLAS Charles
BOSSIS Maxime	MILLER William
AMOROS Manuel	McLEISH Alexander
GIRESSE Alain	STEWART Raymond
TIGANA Jean	STRACHAN Gordon
PLATINI Michel =	>46, SIMPSON Neil
FERNANDEZ Luis	BETT James
>67, GENGHINI Bernard	WARK John
LACOMBE Bernard	MALPAS Maurice
>46, BRAVO Daniel	ARCHIBALD Steven
BELLONE Bruno	JOHNSTON Maurice
>67, SIX Didier	

12/06/1984, Paris (Parc des Princes) ■ Roth (R.F.A.)

435	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**C.E.**
	DANEMARK	**0**	**(0)**	

• **1:0 Platini (78)**, tir de 18 m au second poteau, dévié par la tête de Busk, après une passe de la droite de Giresse à Lacombe mal contrée par Nielsen.

BATS Joël	QVIST Ole
BATTISTON Patrick	BUSK Søren
LE ROUX Yvon	NIELSEN Ivan
>60, DOMERGUE J. François	OLSEN Morten
BOSSIS Maxime	LERBY Søren
AMOROS Manuel (■ 87)	ARNESEN Frank
TIGANA Jean	>80, OLSEN Jesper
GIRESSE Alain	BERGGREEN Klaus
PLATINI Michel =	BERTELSEN Jens-Jørn
FERNANDEZ Luis	SIMONSEN Allan
LACOMBE Bernard	>44, LAURIDSEN John
BELLONE Bruno	LAUDRUP Michael
	ELKJAER-LARSEN Preben

L'aventure commence face au Danemark [435], l'équipe montante de ce milieu des années quatre-vingt. La bataille promet d'être dure et âpre. D'ailleurs, les Bleus s'étaient inclinés en septembre à Copenhague...

Les Danois n'étaient pas venus avec des intentions très offensives : leur entraîneur Sepp Piontek avait transformé Klaus Berggreen, un attaquant, (il avait joué à ce poste en septembre), en chien de berger commis au marquage de Michel Platini, et le petit lutin (un mètre soixante-cinq) Allan Simonsen menait le jeu, du moins jusqu'à la quarante-deuxième minute où un choc avec le « menhir » Le Roux, dans le cours du jeu, le laisse au tapis, avec une fracture du tibia. Etrange revers d'un rude combat où les Danois faisaient jeu égal avec les tricolores en les contrariant grâce à leur présence physique et où ils perdaient peut-être le plus « français » des leurs. Et, à l'heure de jeu, Yvon Le Roux, qui ressentait sa blessure au genou contractée lors du stage de Font-Romeu, une petite lésion au ménisque, devra céder sa place à Jean-François Domergue.

Il faudra attendre soixante-dix-huit minutes pour que notre sauveur habituel, notre « Platoche » national, passé en pointe en seconde mi-temps, perce cette forteresse danoise. Sur une faute de défense. Alain Giresse a la balle, sur la droite, et ouvre sur la gauche sur Bernard Lacombe qui est contré à l'entrée de la surface par Ivan Nielsen. Michel Platini, qui a suivi, tire et Søren Busk, déséquilibré lors du contre sur Bernard Lacombe, dévie de la tête et trompe son gardien, lequel semblait pourtant être sur la trajectoire de la balle. A trois minutes de la fin du match, Manuel Amoros monte sur la gauche, mais est crocheté par derrière par Jesper Olsen, entré en jeu peu avant. L'arbitre siffle, mais le bouillant « Manu » a le tort de se faire justice lui-même. M. Roth sort ses cartons : jaune pour le meneur de jeu danois, rouge pour le latéral français !

Manuel Amoros suspendu, Yvon Le Roux blessé, Michel Hidalgo doit remanier sa défense contre la Belgique [436], dans le nouveau stade de La Beaujoire. Luis Fernandez, déplacé à l'arrière droit, va museler notre vieille connaissance, le faux ailier « Frankie » Vercauteren. Jean Tigana reprend son rôle de libero avancé, Jean-François Domergue est arrière gauche et Didier Six débute la partie à l'aile... droite, où les Belges ne l'attendent pas. Résultat : cinq buts à zéro ! Un cavalier seul des Français ! Jamais les Bleus n'avaient infligé pareille correction à nos amis d'outre-Quiévrain. « Chapeau les Bleus ! », dira Guy Thys, leur entraîneur. Dès la quatrième minute, Michel Platini ouvre le score, du gauche. Les Belges ont tort de le laisser libre de ses mouvements ; il marquera deux autres buts, du droit et de la tête, réussissant son premier « hat-trick » en match international.

6/06/1984, Nantes (La Beaujoire) ■ Valentine (Ecosse)

436	FRANCE	5	(3) C.E.
	BELGIQUE	0	(0)

• **1:0 Platini (4)**, reprise de 18 m à gauche d'un tir de Battiston sur la barre, sur coup franc indirect dans l'axe.
• **2:0 Giresse (31)**, lob de 10 m à droite, après un double «une-deux» avec Tigana.
• **3:0 Fernandez (44)**, reprise de la tête de 6 m, au premier poteau, d'un centre de la droite de Six recentré à gauche par Giresse.
• **4:0 Platini (74)**, penalty tiré à ras de terre (faute de Pfaff sur Six à gauche).
• **5:0 Platini (89)**, reprise de la tête de 12 m dans l'axe, d'un coup franc tiré en lob par Giresse, de 6 m à droite.

BATS Joël	PFAFF Jean-Marie
FERNANDEZ Luis	GRUN Georges
BATTISTON Patrick	DE GREEF Walter
BOSSIS Maxime	LAMBRICHTS Paul
DOMERGUE Jean François	DE WOLF Michel
GIRESSE Alain	SCIFO Vincenzo
TIGANA Jean	>52, VERHEYEN René
PLATINI Michel =	CEULEMANS Jan
GENGHINI Bernard	VANDEREYCKEN René
>79, TUSSEAU Thierry	>46, COECK Ludovic
SIX Didier	VERCAUTEREN Frankie
LACOMBE Bernard	CLAESEN Nicolas
>65, ROCHETEAU Dominique	VANDENBERGH Erwin

19/06/1984, Saint-Etienne (Geoffroy Guichard) ■ Daina (Suisse)

437	FRANCE	3	(0) C.E.
	YOUGOSLAVIE	2	(1)

• **0:1 Sestic (31)**
• **1:1 Platini (59)**, tir du coin gauche des 6 m, sur une ouverture de la droite de Ferreri.
• **2:1 Platini (61)**, reprise d'une tête plongeante de 10 m dans l'axe d'un centre de la droite de Battiston.
• **3:1 Platini (76)**, tir brossé lobant le mur, sur coup franc direct à 18 m dans l'axe.
• **3:2 D. Stojkovic (80 p)**

BATS Joël	SIMOVIC Zoran
FERNANDEZ Luis	MILJUS Branko
BATTISTON Patrick	RADANOVIC Ljubomir
BOSSIS Maxime	ZAJEC Velimir
DOMERGUE Jean François	STOJKOVIC Nenad
GIRESSE Alain	STOJKOVIC Dragan
TIGANA Jean	GUDELJ Ivan
PLATINI Michel =	SESTIC Milos
FERRERI Jean-Marc	BAZDAREVIC Mehmet
>77, BRAVO Daniel	>84, KATANEC Srecko
SIX Didier	SUSIC Safet
ROCHETEAU Dominique	VUJOVIC Zlatko
>46, TUSSEAU Thierry	>60, DEVERIC Stjepan

Les tricolores fournissent une véritable démonstration de football offensif et assurent ainsi leur qualification pour les demi-finales. « On s'est vraiment fait plaisir », dira Jean Tigana. A Saint-Etienne [437], dans le « chaudron vert », moins motivés que devant la Belgique et avec un Michel Platini curieu-

sement en position de demi défensif, les Bleus font une première mi-temps quelconque et se font surprendre par un but marqué par Milos Sestic (qui met ainsi fin à six cent soixante-huit minutes d'invincibilité de la défense tricolore) d'un tir de 18 mètres à mi-hauteur à l'issue d'un une-deux avec Safet Susic.

A la demande des joueurs, Michel Hidalgo avait conservé le même schéma tactique que contre les Belges. Mais il n'a pas fonctionné, car Luis Fernandez était opposé à Zlatko Vujovic, un ailier classique. A la reprise, Luis Fernandez retrouve sa place dans l'entrejeu, Thierry Tusseau entre en défense et Michel Platini passe en pointe. Résultat : un second triplé de Platini, trois buts marqués encore du gauche, de la tête et du droit, et un record à la clé.

Avec trente-trois buts, il devient le meilleur buteur capé de tous les temps. Just Fontaine, avec ses trente buts, est dépassé. Les Yougoslaves réduiront le score sur un penalty généreusement accordé par l'arbitre pour ce qu'il estime être une faute de Maxime Bossis. Ljubomir Radanovic se charge de la sentence, Joël Bats plonge du bon côté et arrête régulièrement le tir. Le ralenti de la télévision montre qu'il est immobile sur sa ligne au moment du tir, mais ce n'est pas l'opinion de l'arbitre (encore un Suisse), qui le donne à retirer, et cette fois, c'est « Pixie », le futur Marseillais Dragan Stojkovic, qui marque en force. Heureusement, ce sera sans conséquence.

Les Bleus affrontent le Portugal [438] en demi-finale, à Marseille, devant 54 848 spectateurs, un record pour l'équipe nationale en France en dehors de Colombes. L'ambiance du Stade-Vélodrome est extraordinaire, elle va porter les Bleus durant toute la partie. Le terme de « douzième homme » attribué au public a pris, ce soir-là, toute sa dimension.

Face à une formation ultra-défensive, n'alignant au départ qu'un seul véritable attaquant de pointe, l'Angolais Rui Manuel Jordão, les Bleus s'engluent en première mi-temps : un seul tir, le

23/06/1984, Marseille (Vélodrome) ■ Bergamo (Italie)

438	**FRANCE**	**3**	**(1) C.E.**
	PORTUGAL	**2**	**(0)**

• **1:0 Domergue (25)**, tir croisé à mi-hauteur contournant le mur, sur coup franc direct de 21 m dans l'axe
• **1:1 Jordão (74)**
• **1:2 Jordão (98)**
• **2:2 Domergue (115)**, reprise au coin gauche des 6 m d'un tir contré de Le Roux dévié par Platini.
• **3:2 Platini (119)**, reprise aux 6 m dans l'axe d'un centre court de Tigana, après une percée à droite.

BATS Joël	BENTO Manuel
BATTISTON Patrick	PINTO João
LE ROUX Yvon	Gomes EURICO
BOSSIS Maxime	LIMA PEREIRA Antonio
DOMERGUE Jean François	Magalhaes ALVARO
GIRESSE Alain	FRASCO Antonio
TIGANA Jean	PACHECO Jaime
PLATINI Michel =	SOUSA Antonio
FERNANDEZ Luis	>63, Baptista Tam. «NENÉ»
LACOMBE Bernard	CHALANA Fernando
>66, FERRERI Jean-Marc	Miranda DIAMANTINO
SIX Didier	>46, GOMES Fernando
>101, BELLONE Bruno	JORDÃO Rui Manuel

bon, sur coup franc évidemment. Faute de Jaime Pacheco sur Michel Platini, dans l'axe. Le gardien portugais Manuel Bento s'attend à un tir du capitaine français sur la droite et place son mur en conséquence, mais « Platoche » dit à Jean-François Domergue : « C'est pour toi ! », et « Doudou » trouve la lucarne gauche. En seconde mi-temps, les Portugais font entrer deux attaquants supplémentaires, Fernando Gomes, un buteur-né, puis le vétéran de Benfica, l'ailier droit Tamagnini Baptista (trente-cinq ans), plus connu sous le surnom de « Nené ».

Les Tricolores ont plus d'espaces et jouent mieux. Mais survient un coup de théâtre à un quart d'heure de la fin du temps réglementaire : Rui Manuel Jordão, seul au point de penalty, reprend de la tête un centre de la gauche de Fernando Chalana. Tout est à refaire sur une erreur de marquage et on va à la prolongation. A la quatre-vingt-dix-huitième minute, nouvelle faute de marquage :

Rui Manuel Jordão, seul au second poteau, reprend un centre de la droite de Fernando Chalana, comme sur le premier but, mais du côté opposé. Alors, les Bleus vont s'accrocher. Ils se souviennent de Séville (sept y étaient), et, à la cent quinzième minute, la persévérance paie : Yvon Le Roux tente un tir à la limite de la surface et est contré par... Fernando Gomes. Michel Platini récupère, mais João Pinto est devant lui. Avec la main, il fait signe à Jean-François Domergue qu'il va lui passer la balle... et celui-ci égalise ! C'est Séville à l'envers. Mais on n'ira pas aux tirs au but : Jean Tigana, qui fête son anniversaire ce jour-là, dans la ville de son enfance, a décidé du contraire.

A quatre-vingt-quinze secondes de la fin, il se lance à l'assaut des buts de Manuel Bento et tente de donner la balle à Michel Platini, placé devant lui, dans l'axe. « Platoche » est contré par João Pinto, mais Jean Tigana, qui a suivi, bondit, arrache la balle, perce sur la droite, centre pour Michel Platini qui contrôle aux six mètres et catapulte la balle dans la lucarne. La France est en finale !

Une fois de plus, la montée en pointe de Michel Platini (après la sortie de Bernard Lacombe) a été déterminante : une passe décisive, un but.

Le 27 juin, c'est le grand jour [439]. Miguel Muñoz, l'entraîneur ibérique, ne déroge pas à ses bonnes habitudes. José Camacho colle de nouveau à Michel Platini et, de plus, Alain Giresse est surveillé par Juan Señor. Le jeu offensif des Bleus est muselé et on ne lésine pas sur les moyens : interventions viriles à la limite de la régularité, pressing sur tout le terrain.

Dans le vestiaire, avant la rencontre, Michel Platini était entré avec un grand fer à cheval et les Bleus, les uns après les autres, s'étaient empressés de le toucher ! De la chance, les Bleus en auront. A la cinquante-septième minute, Salvador Navarro, dit « Salva », tacle Bernard Lacombe, à

27/06/1984, Paris (Parc des Princes)■ Christov (Tchécoslovaquie)

439	**FRANCE**	**2**	**(0) C.E.**
	ESPAGNE	**0**	**(0)**

• **1:0 Platini (57)**, tir brossé à mi-hauteur contournant le mur, mal bloqué par Arconada, sur coup franc direct à gauche des 18 m.
• **2:0 Bellone (91)**, tir en lob de 10 m à gauche, sur ouverture de Tigana depuis le rond central.

BATS Joël	ARKONADA Luis
BATTISTON Patrick	URKIAGA Santiago
>72, AMOROS Manuel	Navarro Salvador «SALVA»
LE ROUX Yvon (■ 85)	>85, Fernandez ROBERTO
BOSSIS Maxime	GALLEGO Ricardo
DOMERGUE Jean François	Moreno JULIO ALBERTO
GIRESSE Alain	>77, SARABIA Manuel
TIGANA Jean	Muñoz VICTOR
PLATINI Michel =	CAMACHO José Antonio
FERNANDEZ Luis	Lopez FRANCISCO
LACOMBE Bernard	SEÑOR Juan Antonio
>80, GENGHINI Bernard	Alonso Carlos «SANTILLANA»
BELLONE Bruno	CARRASCO Francisco

l'entrée de la surface, sur la gauche, dans le « jardin » de Michel Platini. Salva ne touche pas « Nanar » qui se déséquilibre tout seul, mais l'arbitre accorde un coup franc direct.

Et Zorro-Platini arrive, sa balle contourne le mur, Luis Arkonada, l'un des meilleurs gardiens mondiaux à l'époque, est bien placé, plonge et semble bloquer la balle entre son coude et sa hanche. Et puis, stupeur dans le stade et devant les écrans de la télévision : le gardien basque, en se retournant, relâche la balle et celle-ci vient mourir derrière la ligne fatidique. Michel Platini ou Luis Arkonada contre son camp ? Peu importe, les Bleus mènent 1-0. Le plus dur est fait, mais il faut tenir.

Désormais, les Français disposent de plus d'espace. Alors, ils continuent à attaquer, privant ainsi les Espagnols de ballon. A dix minutes de la fin, Michel Hidalgo fait sortir Bernard Lacombe (dont ce sera la dernière sélection) et fait rentrer Bernard Genghini pour conserver la balle. Les Bleus doivent bientôt jouer à dix, car Yvon Le Roux se fait bêtement

expulser à cinq minutes de la fin après avoir récolté un second avertissement. Puis Patrick Battiston cède sa place à « Manu » Amoros, en feignant une blessure, pour qu'il soit aussi de la fête !

Les Espagnols lancent un dernier baroud d'honneur, mais, dans les arrêts de jeu, c'est l'estocade : Jean Tigana intercepte une balle devant sa défense, avance, lance Bruno Bellone en profondeur sur la gauche, et « Lucky Luke », l'ailier qui tire plus vite que son ombre, lobe Luis Arkonada après une course de trente mètres.

Le temps réglementaire est dépassé depuis cinquante-trois secondes. La France est championne d'Europe ! Et Michel Platini, avec neuf buts en cinq matchs, termine meilleur buteur de la compétition, avec une moyenne à faire frémir les buteurs d'avant-guerre !

Après avoir dirigé soixante-quinze rencontres officielles, dont quarante et une victoires, Michel Hidalgo tire sa révérence et abandonne ses fonctions le 1er juillet 1984.

Le bronze à Mexico

Sur sa lancée, l'équipe de France gagne la Coupe intercontinentale, élimine la Yougoslavie de la phase finale de la Coupe du monde 1986 et prend la troisième place au Mexique, après avoir éliminé le Brésil (aux tirs au but) en quart de finale. Les Bleus d'Henri Michel égalent ainsi la performance des « anciens » de Suède.

Michel Hidalgo est remplacé par son adjoint Henri Michel, qui a gagné la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles (l'équipe olympique a battu (2-0) un petit Brésil, le 11 août, à Pasadena).

Pour la Coupe du monde 1986, la France se trouve dans le groupe 4 de la zone Europe avec deux de nos anciennes bêtes noires, la Yougoslavie et la Bulgarie.

Elle débute contre un Luxembourg [440] qui a encaissé quarante buts dans ses dix dernières rencontres, soit quatre par match. Cette moyenne ne sera pas modifiée après la rencontre qui verra les Bleus triompher pour la dixième fois de suite. Le nouveau sélectionneur, Henri Michel, conserve le schéma tactique en 4-4-2 de son prédécesseur, avec Alain Giresse en faux ailier droit et Luis Fernandez en libero devant une défense de zone. La première mi-temps est dominée totalement par les Français qui ont déjà marqué quatre buts au bout de trente-trois minutes. Ce sera le score final, car dans une deuxième mi-temps tranquille, les Bleus ne vont pas forcer et l'on verra même le gardien Joël Bats s'aventurer à quarante mètres de son but pour dribbler deux adversaires ! Michel Platini, qui devait jouer le lendemain en championnat d'Italie, sortira à la cinquante-septième minute et cédera son brassard de capitaine à Maxime Bossis.

13/10/1984, Luxembourg (Municipal) ■ Lund-Sørensen (Dan.)

440	**LUXEMBOURG**	**0**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**4**	**(4)**	

• **0:1 Battiston (2)**, tir croisé à ras de terre, à droite des 6 m, à l'issue d'une passe redoublée avec Giresse.
• **0:2 Platini (12)**, reprise à gauche des 6 m d'un centre à ras de terre de Bibard.
• **0:3 Stopyra (24)**, tir croisé à droite des 6 m, sur ouverture de 60 m de Fernandez.
• **0:4 Stopyra (32)**, déviation de près, à gauche, d'une reprise par Giresse, aux 6 m, d'un centre de F. Brisson.

BATS Joël	VAN RIJSWICK John
BIBARD Michel	SCHEUER René
BATTISTON Patrick	PETRY Pierre
BOSSIS Maxime (>57, =)	SCHONKERT Laurent
AMOROS Manuel	MEUNIER Hubert
GIRESSE Alain	MICHAUX Romain
FERNANDEZ Luis	WEIS Carlo
PLATINI Michel =	HELLERS Guy
>57, FERRERI Jean-Marc	DRESCH Gilbert
TUSSEAU Thierry	REITER Jean «Benny»
STOPYRA Yannick	LANGERS Robert
BRISSON François	
>72, ANZIANI Philippe	

21/11/1984, Paris (Parc des Princes) ■ Tritschler (R.F.A.)

441	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	BULGARIE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Platini (62)**, penalty (main de Markov).

BATS Joël	MIKHAILOV Borislav
BIBARD Michel	NIKOLOV Plamen
SÉNAC Didier	DIMITROV Georgi
BOSSIS Maxime	ARABOV Nikolaï
AMOROS Manuel	MARKOV Aleksandr
TIGANA Jean	SIRAKOV Nashko
FERNANDEZ Luis	SADKOV Anyo
GENGHINI Bernard	ZDRAVKOV Radoslav
STOPYRA Yannick	GOCHEV Rusi
>58, TOURÉ José	MLADENOV Stoïcho
>84, TUSSEAU Thierry	>75, SPASOV Emil
PLATINI Michel =	ISKRENOV Bojidar
BELLONE Bruno	>56, GOSPODINOV Jivko

Changement de tactique avec un 4-3-3 plus offensif pour les débuts de Didier Sénac qui, vingt-quatre ans après son père, Guy, commence lui aussi sa carrière contre les Bulgares [441]. Les Français portent un crêpe noir au bras en mémoire de Georges Huart (directeur de l'I.N.F. Vichy) et

des deux jeunes footballeurs nantais Seth Adonkor (le frère de Marcel Desailly) et Jean-Michel Labejof, décédés quelques jours plus tôt. Les Bulgares n'ont jamais réussi à se qualifier pour une phase finale de compétition depuis 1974 et ils voudraient bien y parvenir cette fois-ci. Les tricolores s'installent résolument dans le camp adverse dès le début de la partie et développent des actions dangereuses durant les vingt premières minutes. Après une fin de mi-temps plus équilibrée, mais marquée par de très nombreuses fautes de part et d'autre, les Bleus accélèrent en deuxième période sans arriver à trouver la faille, jusqu'à cette faute de main peu évidente qui provoquera le penalty vainqueur de Michel Platini (à la suite d'un centre de Bruno Bellone, le ballon a rebondi au premier poteau et est allé heurter le corps d'Aleksandr Markov). Le capitaine français a, une fois de plus, survolé la rencontre. Bonne rentrée de José Touré qui, malheureusement, victime d'un claquage, sortira avant la fin. Fin assez agitée, par ailleurs, à cause de trois actions bulgares qui feront frissonner un Parc des Princes copieusement garni.

08/12/1984, Paris (Parc des Princes) ■ Casarin (Italie)

442	**FRANCE**	2	(1)	q.C.M.
	R. D. ALLEMAGNE	0	(0)	

• **1:0 Stopyra (32)**, reprise de près au poteau gauche, d'une transversale de 30 mètres de Platini, amortie par Bibard.
• **2:0 Anziani (89)**, reprise de volée, au coin droit des 6 m, d'une passe en retrait de Bellone, qu'il avait lancé sur la gauche depuis le rond central.

BATS Joël	MÜLLER René
BIBARD Michel	TRAUTMANN Andreas
SÉNAC Didier	STAHMANN Dirk
BOSSIS Maxime	DÖRNER Hans-Jürgen
AMOROS Manuel	DÖSCHNER Mathias
GIRESSE Alain	LIEBERS Mathias
TIGANA Jean	TROPPA Rainer
FERNANDEZ Luis	STÜBNER Jürgen
PLATINI Michel =	STEINBACH Wolfgang
STOPYRA Yannick	>75, RICHTER Hans
>84, ANZIANI Philippe	MINGE Ralf
BELLONE Bruno	>79, GLOWATZKY Michael
	THOM Andreas

03/04/1985, Sarajevo (Kosovo) ■ Fredriksson (Suède)

443	**YOUGOSLAVIE**	0	(0)	q.C.M.
	FRANCE	0	(0)	

BATS Joël	STOJIC Ranko
AYACHE William	CAPLJIC Vladimir
SPECHT Léonard	RADANOVIC Ljubomir
BATTISTON Patrick	HADZIBEGIC Faruk
AMOROS Manuel	BALJIC Mirsad
GIRESSE Alain	SESTIC Milos
TIGANA Jean	>67, SLISKOVIC Blaz
FERNANDEZ Luis	GUDELJ Ivan
>82, TUSSEAU Thierry	ZAJEC Velimir
PLATINI Michel =	BAZDAREVIC Mehmet
STOPYRA Yannick	HALILHODZIC Vahid
>69, TOURÉ José	VUJOVIC Zlatko
BELLONE Bruno	>63, DJUROVSKI Milko

La R.D.A. [442], qui a fait un peu mieux que nous au Luxembourg (victoire 5-0, mais après avoir piétiné une bonne heure), n'a perdu que deux rencontres lors de ses dix derniers matchs. Son meilleur joueur, Rainer Ernst (seize buts en douze matchs de championnat et six buts dans les trois dernières rencontres de la sélection), blessé, est absent. Fernand Sastre termine son mandat de président de la F.F.F. avec ce match, et les Bleus vont lui offrir un beau cadeau d'adieu en s'imposant dans un Parc des Princes à guichets fermés. Après une première demi-heure partagée, Yannick Stopyra brûle la politesse à Hans-Jürgen Dörner, mais son tir échoue sur le poteau. Ce n'est que partie remise puisqu'il marquera deux minutes plus tard. Manuel Amoros tirera sur la transversale à la quarante-deuxième minute. En deuxième période, quelques contres allemands n'empêcheront pas les Français de maîtriser la partie et, après avoir raté deux occasions, obtiendront le 2-0 en fin de match.

Avec ce succès, la sélection nationale termine l'année (civile) en ayant gagné toutes ses rencontres, ce qu'elle n'avait jamais encore réussi à faire, et cette série de douze victoires consécutives constitue toujours un record. Le Yougoslavie-France suivant [443] voit l'équipe de France battre un autre record : quinze rencontres consécutives sans défaite.

Henri Michel avait adopté un schéma tactique prudent, avec un double rideau défensif, pour arracher au moins le point du match nul. Cet objectif sera rempli à l'issue d'un match heurté et peu spectaculaire. Nos adversaires essayèrent bien de nous intimider en début de match, mais les Bleus, sereins, vont geler le jeu au milieu du terrain en faisant tourner la balle. « Ripopo à Sarajevo », tel était le titre du « papier » de l'excellent analyste de *L'Equipe* Jean-Philippe Réthacker. Aucun but ne sera marqué car les Yougoslaves renonceront à effectuer le pressing nécessaire pour récupérer le ballon.

L'équipe de France n'a plus jamais gagné à Sofia depuis son premier match en 1932 et, une fois de plus, elle va passer à côté du match. Sa bonne série se termine donc par cette défaite en Bulgarie [444]. Le stade est comble et les Bleus encaissent leur premier but dans ce groupe éliminatoire à la onzième minute sur un mauvais jugement, une fois n'est pas coutume, de Joël Bats qui rate la balle sur un corner tiré par Plamen Getov et laisse Georgi Dimitrov reprendre du droit au second poteau. Les tricolores dominent la fin de la première mi-temps sans être réellement dangereux car ils ne parviennent pas à développer leur jeu habituel.

La seconde période sera mitigée, plusieurs actions se succéderont, de part et d'autre. Mais, privés de jus, les Français vont céder de nouveau à l'occasion d'un corner, sur une reprise de la tête de Nashko Sirakov en pleine lucarne. Manuel Amoros nous évitera même un troisième but à la soixante-huitième minute.

02/05/1985, Sofia (Vasil Levski) ■ McGinlay (Ecosse)

444	BULGARIE	2 (1)	q.C.M.
	FRANCE	0 (0)	

• 1:0 G. Dimitrov (11)
• 2:0 Sirakov (61)

BATS Joël	MIKHAILOV Borislav
AYACHE William	NIKOLOV Plamen
SPECHT Léonard	DIMITROV Georgi
BOSSIS Maxime	ARABOV Nikolaï
AMOROS Manuel	PETROV Petar
TOURÉ José	SIRAKOV Nashko
TIGANA Jean	ZDRAVKOV Radoslav
FERNANDEZ Luis	SADKOV Anyo
>69, TUSSEAU Thierry	VELICHKOV Boïcho
PLATINI Michel =	>56, JELIAZKOV Andreï
STOPYRA Yannick	GETOV Plamen
BELLONE Bruno	>75 PASHEV Atanas
	MLADENOV Stoïcho

En hommage à l'ancien président de l'U.E.F.A. décédé deux ans auparavant, la F.I.F.A. a créé le trophée Artemio Franchi, une nouvelle compétition qui opposera, tous les quatre ans, le champion d'Europe au vainqueur de la « Copa America », champion d'Amérique du Sud. L'Uruguay avait gagné début 1981 le « Mundialito », une compétition par invitation regroupant tous les anciens vainqueurs d'une Coupe du monde plus la Hollande, et la « Copa America » 1983 en battant chaque fois le Brésil en finale. L'un de ses deux grands club, Peñarol, est champion Amsud et du monde 1982 (battant Aston Villa en finale intercontinentale). Ce match est donc pris très au sérieux à Montevideo. Un peu moins, il faut l'avouer, chez nous.

De nombreux forfaits (Manuel Amoros, Patrick Battiston, Léonard Specht, Jean Tigana) vont toucher la sélection. Dominique Rocheteau revient après un an d'absence et Maxime Bossis égale le record de sélections de Marius Trésor. Auparavant, l'équipe de France n'avait joué (et perdu) que deux fois en Coupe du monde contre l'Uruguay (en 1930 et en 1966), mais elle va gagner cette Coupe intercontinentale [445] grâce à deux beaux buts.

Après un superbe début (1-0, sur une magnifique ouverture de Michel Platini à la cinquième minute et trois autres actions dangereuses), le match devient heurté car la « Celeste », vexée, va, comme souvent, donner pas mal de coups. Malgré l'absence d'ailiers, la France reprend sa domination en deuxième période et, juste après le deuxième but, Michel Platini tire un coup franc sur le poteau droit (cinquante-neuvième minute). Ce n'est qu'après une heure de jeu que Joël Bats touche enfin le ballon. A la soixante-quinzième minute, il va même effectuer une superbe parade sur un coup franc de Venancio Ramos, un ailier droit qui joue au R.C. Lens. Sur la contre-attaque, un troisième but sera refusé à Dominique Rocheteau pour hors-jeu. « Je félicite la France qui a fait un très bon match, mais vous savez, tous les joueurs d'Uruguay sont répartis dans le monde entier et il n'y en a pas un seul qui joue dans notre pays. Il est donc difficile de former une équipe unie », regrettera Omar Borras, l'entraîneur de la « Celeste ».

21/08/1985, Paris (Parc des Princes) ■ Gnecco (Argentine)

445	FRANCE	2	(1)	C.I.
	URUGUAY	0	(0)	

• **1:0 Rocheteau (5)**, tir du coin droit des 6 m, après percée sur une ouverture de Platini.
• **2:0 Touré (56)**, reprise de volée au coin gauche des 6 m, après amorti d'un centre de Giresse, lancé de 40 m par Platini.

BATS Joël	RODRIGUEZ Rodolfo
BIBARD Michel	DIOGO Victor-Hugo
LE ROUX Yvon	GUTIERREZ Nelson
BOSSIS Maxime	PEREIRA Dario
AYACHE William	BATISTA José
GIRESSE Alain	BARRIOS Jorge
FERNANDEZ Luis	>77, SARALEGUI Mario
PLATINI Michel =	BOSSIO Miguel
TUSSEAU Thierry	SANTIN Sergio
TOURÉ José	RAMOS Venancio
ROCHETEAU Dominique	FRANCESCOLI Enzo
	CABRERA Wilmar
	>77, DALTO Gustavo

11/09/1985, Leipzig (Zentralstadion) ■ D'Elia (Italie)

446	R. D. ALLEMAGNE	2	(0)	q.C.M.
	FRANCE	0	(0)	

• **1:0 Ernst (53)**
• **2:0 Kreer (81)**

BATS Joël	MÜLLER René
BIBARD Michel	KREER Ronald
LE ROUX Yvon	SÄNGER Carsten
BOSSIS Maxime =	ROHDE Frank
AYACHE William	ZÖTSCHE Uwe
GIRESSE Alain	STÜBNER Jürgen
FERNANDEZ Luis	LIEBERS Matthias
PLATINI Michel	THOM Andreas
POULLAIN Fabrice	MINGE Ralf
>75, BELLONE Bruno	KIRSTEN Ulfert
TOURÉ José	ERNST Rainer
ROCHETEAU Dominique	

Avec seulement deux victoires contre le Luxembourg en cinq matchs, la R.D.A. [446] avait pris un mauvais départ. Son équipe très jeune (vingt-trois ans de moyenne d'âge) n'avait guère d'espoir de qualification. L'équipe de France va pourtant perdre devant cette équipe impressionnante par son engagement physique et sa valeur athlétique, car la défense tricolore manquera de rigueur. Dans ce match, Maxime Bossis battra le record des sélections de Marius Trésor et sera promu capitaine pour la circonstance. La première action nette est pour José Touré (dix-septième minute) avec une reprise de la tête qui finira sur la transversale... carrée. Après une intervention à la limite du penalty de Maxime Bossis sur Ralf Minge (trente-sixième minute), la R.D.A. va entièrement dominer la fin de la période et le début de la suivante. Sur un centre d'Ulf Kirsten, Rainer Ernst reprend de la tête et, Joël Bats étant battu, Luis Fernandez dégage le ballon de la main. Le juge de touche estime que la balle a franchi la ligne avant l'in-

tervention de Luis : les Allemands mènent 1-0. Et Joël Bats sauve devant Rainer Ernst (cinquante-septième minute), mais devra s'incliner une deuxième fois, neuf minutes avant la fin, sur un tir tendu de l'arrière droit Ronald Kreer, alors que les Bleus se lancent aveuglément à l'attaque et se sont découverts. Après une blessure qui l'avait éloigné des terrains durant six semaines, Manuel Amoros revient contre le Luxembourg [447]. Le « carré magique » (Alain Giresse, Jean Tigana, Luis Fernandez, Michel Platini) est enfin reconstitué. Et un essai important est effectué en défense centrale : Henri Michel associe Patrick Battiston et Maxime Bossis en couverture réciproque. Malheureusement, cette expérience ne durera que vingt-huit minutes et Patrick Battiston (qui refusait de joueur stoppeur) opérera ensuite comme un libero classique en couverture du stoppeur Yvon Le Roux. Mais ce ne sera que partie remise, car c'est cette formule qui sera utilisée lors du « Mundial » mexicain.

30/10/1985, Paris (Parc des Princes) ■ Listkiewicz (Pologne)

447	FRANCE	6	(4)	q.C.M.
	LUXEMBOURG	0	(0)	

• **1:0 Rocheteau (4)**, reprise en force au second poteau d'un centre d'Ayache, dévié par Amoros.
• **2:0 Touré (24)**, tête piquée au premier poteau sur un centre d'Ayache.
• **3:0 Rocheteau (29)**, reprise de la tête aux 6 m dans l'axe d'un coup franc tiré à 20 m à droite par Platini.
• **4:0 Giresse (36)**, tir croisé de 10 m à gauche lobant le gardien, sur passe latérale de Platini.
• **5:0 Fernandez (49)**, penalty (main de Meunier).
• **6:0 Rocheteau (51)**, tir croisé en force au coin droit des 6 m, après avoir dribblé le gardien, sur une ouverture de Tigana.

BATS Joël	VAN RIJSWICK John
AYACHE William	MEUNIER Hubert
BATTISTON Patrick	BOSSI Marcel
BOSSIS Maxime	DRESCH Gilbert
>28, LE ROUX Yvon	SCHONKERT Laurent
AMOROS Manuel	HELLERS Guy
GIRESSE Alain	GIRRES Jean-Paul
TIGANA Jean	WEIS Carlo
FERNANDEZ Luis	JEITZ Gérard
TOURÉ José	>61, WAGNER Nicolas
PLATINI Michel =	LANGERS Robert
ROCHETEAU Dominique	HOSCHEID Pierre
>63, BELLONE Bruno	>82, SCHOLTEN Théo

16/11/1985, Paris (Parc des Princes) ■ Ponnet (Belgique)

448	FRANCE	2	(1)	q.C.M.
	YOUGOSLAVIE	0	(0)	

• **1:0 Platini (3)**, tir brossé lobant le mur, sur coup franc direct de 20 m dans l'axe.
• **2:0 Platini (71)**, tir croisé en demi-volée de 20 m au premier poteau, sur un coup franc tiré à droite par Giresse et prolongé de la tête par Touré.

BATS Joël	STOJIC Ranko
AYACHE William	MILJUS Branko
LE ROUX Yvon (■ 84)	RADANOVIC Ljubomir
BATTISTON Patrick	VERMEZOVIC Vladimir
AMOROS Manuel	KAPETANOVIC Mirza
GIRESSE Alain	STOJKOVIC Dragan
TIGANA Jean	>46, SKORO Haris
FERNANDEZ Luis	GUDELJ Ivan
PLATINI Michel =	SLISKOVIC Blaz
TOURÉ José	BAZDAREVIC Mehmed
ROCHETEAU Dominique	BURSAC Milos
>76, STOPYRA Yannick	VUJOVIC Zlatko

Contre un adversaire très faible, l'équipe de France obtient une facile victoire. Elle n'avait plus marqué autant de buts depuis Chypre-France (0-7) de 1980. A part Michel Platini (deux fois au cours de l'« Euro 84 »), aucun joueur français n'avait réussi de triplé depuis Bernard Lacombe (U.S.A.-France de 1979). Dominique Rocheteau va le faire. Après un premier but rapidement marqué, les tricolores traversent une période un peu brouillonne. On voit même Joël Bats sortir au pied devant « Roby » Langers (huitième minute). Mais, en onze minutes, le score va passer à 4-0. En seconde mi-temps les Bleus repartiront de plus belle et rajouteront deux buts en deux minutes, puis ralentiront leur rythme en fin de rencontre. Un peu après l'heure de jeu, Dominique Rocheteau, blessé au poignet, devra céder sa place à Bruno Bellone.

Les Allemands de l'Est avaient confirmé leur succès sur les Bleus en l'emportant (2-1), à la surprise générale, le 28 septembre, à Belgrade, ce qui nous donnait un petit coup de pouce.

Après France-Bulgarie (1977) et France-Hollande (1981), c'est donc un parfum de « déjà vu » pour un nouveau match décisif [448]. La

Le bronze à Mexico

France n'a qu'un point d'avance sur la R.D.A., troisième du groupe (avec huit points) et qui reçoit une Bulgarie déjà qualifiée (avec onze points). Il faut donc vaincre la Yougoslavie (qui est quatrième avec huit points) et à qui restait une mince chance de qualification si la R.D.A. perdait lourdement.

Michel Platini et Dominique Rocheteau qui étaient déjà là en 1977 et 1981 vont faire la passe de trois. Et comme en 1977 et en 1981, il a fallu que « Zorro Platini » arrive deux fois pour donner aux Bleus une laborieuse mais méritée victoire qui les conduit au Mexique.

Dès la cinquante-quatrième seconde, Dominique Rocheteau est crocheté par Vladimir Vermezovic. Le coup franc est donné par Alain Giresse pour Dominique Rocheteau dont le tir est stoppé par le mur. Luis Fernandez tente de reprendre le ballon mais est fauché par le même Vermezovic, à la limite de l'arc des vingt mètres dans l'axe. Sur le coup franc, Michel Platini ouvre le score d'un superbe tir brossé dans la lucarne gauche, alors que le gardien Ranko Stojic attendait à côté de l'autre poteau, où « Platoche » place souvent ses coups francs.

Curieusement, cette nouvelle « folha seca » décisive va crisper les Bleus qui n'arriveront pas à pratiquer leur jeu habituel « à une touche de balle » et, sous la direction d'un remarquable Blaz Sliskovic, trop libre de ses mouvements, les Yougoslaves vont prendre le jeu à leur compte durant la majorité de la rencontre. Fébriles, nerveux, les Français perdront beaucoup trop de ballons et gâcheront des actions offensives. Heureusement, Joël Bats détournera un tir de Mehmed Bazdarevic au ras du poteau, à la trente-septième minute, et effectuera un sauvetage dans les pieds de Haris Skoro à la soixante-sixième minute.

Cinq minutes plus tard, sur la droite, Alain Giresse tire un coup franc qui est rabattu de la tête par José Touré, à la lutte avec Ivan Gudelj au coin droit de la surface de réparation. Michel Platini

26/02/1986, Paris (Parc des Princes) ■ Costantin (Belgique)

449	**FRANCE**	**0**	**(0) a**
	IRLANDE du Nord	**0**	**(0)**

BATS Joël	JENNINGS Patrick
AYACHE William	NICHOLL James
>46, LE ROUX Yvon	O'NEILL John
BATTISTON Patrick	McDONALD Alan
BOSSIS Maxime	DONAGHY Malachy
AMOROS Manuel	McCREERY David
GIRESSE Alain	>80, McCLELLAND John
FERNANDEZ Luis	McILROY Samuel
TUSSEAU Thierry	WHITESIDE Norman
>65, FERRERI Jean-Marc	PENNEY Steve
PAPIN Jean-Pierre	>70, CAUGHEY Mark
PLATINI Michel =	CLARKE Colin
ROCHETEAU Dominique	QUINN James
	>80, ARMSTRONG Gerald

contrôle de la cuisse droite puis surprend une nouvelle fois le gardien Ranko Stojic en frappant immédiatement en demi-volée. Ce second but consolide la victoire des tricolores, qui termineront à la seconde place du groupe (comme en 1981) avec dix points, et les expulsions des deux stoppeurs en fin de match ne changeront rien. La R.D.A., victorieuse sur le même score (2-0) à Karl Marx Stadt, échouera donc de peu sur le fil.

Après un stage de Noël à Font-Romeu, les tricolores reçoivent, comme en 1982, une Irlande du Nord [449] qualifiée pour le Mexique. C'est la première sélection d'un jeune Français qui joue… en Belgique : Jean-Pierre Papin ! Devant une équipe très rugueuse et défensive, les Bleus manquent de réalisme. La pelouse du Parc des Princes est verglacée et gelée, peu praticable, la neige ayant été repoussée sur les côtés.

Les Bleus ont pourtant tout essayé pour percer le béton adverse. Ils accéléreront en deuxième période et les Verts, sans aucune imagination, comme à leur habitude, ne passeront pratiquement plus la ligne médiane, mais ne céderont pas, malgré une tête de Jean-Marc Ferreri sauvée sur sa ligne par Alan Mac Donald à la soixante-quinzième minute.

Un seul autre match de préparation contre l'Argentine [450] était prévu avant le départ au Mexique, car les compétitions nationales devaient finir plus tôt que d'habitude (dernière journée de championnat le 25 avril, finale de la Coupe le 30 avril).

La sélection argentine de « Narigon » (Salvador Bilardo, l'entraîneur argentin) évolua d'une façon extrêmement défensive avec deux attaquants de pointe seulement, Jorge Valdano et Diego Maradona, et avec un libero (Daniel Passarella) très en retrait d'arrières sacrifiant à un marquage individuel strict qui pourrirent le jeu par leurs constantes agressions. La nouvelle vedette, l'ailier droit virevoltant Claudio Borghi, qui avait été forcé d'opérer en retrait, paiera d'une expulsion l'accumulation de deux cartons jaunes.

Face à cette opposition musclée, les tricolores n'abandonnèrent pas leur jeu traditionnel et remporteront une victoire méritée. Le match fut intense, viril, rythmé, avec des accélérations des jeunes remplaçants d'Alain Giresse et de Michel Platini (forfaits), Jean-Marc Ferreri et Philippe Vercruysse, qui évoluaient très haut et qui réussiront chacun un but. Ils jouaient là, il est vrai, leur sélection pour le « Mundial ».

Les « Albiceleste » auraient pu obtenir le match nul si un tir de Jorge Valdano n'avait pas frappé la transversale à la vingt et unième minute et si le médiocre arbitre helvétique ne leur avait pas refusé un penalty incontestable à la cinquantième minute quand, sur un corner, Sergio Batista fut séché par Manuel Amoros.

Le 24 avril, Henri Michel donne une liste de vingt-deux joueurs sans surprise pour les stages de préparation en altitude à Font-Romeu, à partir du 2 mai, puis à Tlaxcala, au Mexique, du 14 au 30 mai.

26/03/1986, Paris (Parc des Princes) ■ Gaechter (Suisse)

450	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	ARGENTINE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Ferreri (15)**, reprise de la tête au premier poteau d'un centre de la droite de Xuereb, recentré en demi-volée par Fernandez au second poteau.
• **2:0 Vercruysse (80)**, tir de 12 m à gauche, sur centre de la droite de Stopyra, remisé du talon au premier poteau par Rocheteau.

BATS Joël	PUMPIDO Néry
AYACHE William	CLAUSEN Nestor
BATTISTON Patrick	RUGGERI Oscar
>60, LE ROUX Yvon	PASSARELLA Daniel
BOSSIS Maxime =	GARRE Oscar
AMOROS Manuel	GIUSTI Ricardo
TIGANA Jean	BATISTA Sergio
FERNANDEZ Luis	BURRUCHAGA Jorge
VERCRUYSSE Philippe	BORGHI Claudio (■ 59)
FERRERI Jean-Marc	VALDANO Jorge
XUEREB Daniel	MARADONA Diego
>70, STOPYRA Yannick	
BELLONE Bruno	
>24, ROCHETEAU Dominique	

On retrouvait en effet seize des vingt champions d'Europe et tous ceux qui avaient été appelés au cours de la saison, à l'exception de José Touré qui venait d'être opéré du genou.

Gardiens : Joël Bats (1), Philippe Bergeroo (21), Albert Rust (22).

Défenseurs : Manuel Amoros (2), William Ayache (3), Patrick Battiston (4), Michel Bibard (5), Maxime Bossis (6), Yvon Le Roux (7), Thierry Tusseau (8).

Milieux de terrain : Jean-Marc Ferreri (11), Alain Giresse (12), Jean Tigana (14), Luis Fernandez (9), Michel Platini (10), Bernard Genghini (13), Philippe Vercruysse (15).

Attaquants : Daniel Xuereb (20), Jean-Pierre Papin (17), Dominique Rocheteau (18), Yannick Stopyra (19), Bruno Bellone (16).

Comme à son habitude en phase finale de Coupe du monde, l'équipe de France ne maîtrisera pas parfaitement son premier match du groupe C devant des Canadiens [451] très combatifs au style très britannique et qui effectueront un pressing permanent, malgré la chaleur étouffante.

A la troisième minute, Jean-Pierre Papin s'écroulera dans la surface, mais l'arbitre, estimant le plongeon trop voyant, refusera de siffler le penalty. Maxime Bossis, quelques minutes plus tard, va sauver sur la ligne un tir de Mike Sweeney. Les Bleus auront beaucoup de mal à bien utiliser le ballon que Michel Platini tente de maintenir au sol. « Ici, les ballons fusent comme des ballons de plage. On dirait qu'ils sont gonflés à l'hélium », constatera le capitaine français, ajoutant : « Pour tirer des coups francs ou adresser des passes précises, ce n'est pas le rêve : le ballon a tendance à trop s'élever. » En l'absence forcée d'Yvon Le Roux, suspendu après le carton rouge qu'il avait récolté contre la Yougoslavie, la charnière centrale défensive aura du mal à coordonner ses efforts. « J'avais testé le tandem Battiston-Bossis à plusieurs reprises, et il m'avait satisfait », dira Henri Michel.

01/06/1986, Leon (Nou Camp) ■ Silva (Chili)

451	FRANCE	1	(0)	C.M.
	CANADA	0	(0)	

• **1:0 Papin (79)**, reprise de la tête, de près, d'un centre de la droite de Fernandez, remisé par Stopyra sur la ligne, au delà du second poteau.

BATS Joël	DOLAN Paul
AMOROS Manuel	LENARDUZZI Robert
BATTISTON Patrick	SAMUEL Randolph
BOSSIS Maxime	BRIDGE Ian
TUSSEAU Thierry	WILSON Bruce
GIRESSE Alain	JAMES Paul
TIGANA Jean	>82, SEGOTA Branko
PLATINI Michel =	RAGAN Randolph
FERNANDEZ Luis	NORMAN David
PAPIN Jean-Pierre	SWEENEY Michael
ROCHETEAU Dominique	>55, LOWERY James
>70, STOPYRA Yannick	VALENTINE Carl
	VRABLIC Igor

05/06/1986, Leon (Nou Camp) ■ Arppi (Brésil)

452	FRANCE	1	(0)	C.M.
	U.R.S.S.	1	(0)	

• **0:1 Rats (54)**

• **1:1 Fernandez (62)**, tir à ras de terre de 9 m dans l'axe, sur passe lobée de la droite de Giresse.

BATS Joël	DASAEV Rinat
AYACHE William	LARIONOV Nikolaï
BOSSIS Maxime	KUZNETSOV Oleg
BATTISTON Patrick	BESSONOV Vladimir
AMOROS Manuel	DEMYANENKO Anatoly
GIRESSE Alain	YAREMCHUK Ivan
>83, VERCRUYSSE Philippe	ALEINIKOV Sergeï
TIGANA Jean	YAKOVENKO Pavel
PLATINI Michel =	>69, RODIONOV Sergeï
FERNANDEZ Luis	RATS Vassily
STOPYRA Yannick	ZAVAROV Aleksandr
PAPIN Jean-Pierre	>59, BLOKHIN Oleg
>76, BELLONE Bruno	BELANOV Igor

A la soixante-dix-huitième minute, Luis Fernandez verra son tir de vingt mètres ricocher sur le poteau gauche, mais, à la minute suivante, il récupérera une balle à trente mètres des buts canadiens sur la droite et adressera un long centre au second poteau. Yannick Stopyra remisera la balle sur Jean-Pierre Papin qui marquera l'unique but de la partie de la tête, sur la ligne.

L'U.R.S.S. [452], qui a atomisé (6-0) la Hongrie lors de son premier match, est le second adversaire des Bleus, qui conservent leur prudent 4-4-2. « Nous avions peur », dira Alain Giresse. Les Soviétiques, malgré leur jeu en mouvement et leurs permutations, auront du mal à trouver la faille. Ils dominent le premier quart d'heure et se créent trois actions dangereuses (dont une faute sur « Sacha » Zavarov, à la septième minute, pour laquelle ils réclameront un penalty). Après la première demi-heure, les Français vont inverser la tendance et finir très fort la mi-temps, Michel Platini sur coup franc de vingt-cinq mètres voit son tir heurter l'angle de la transversale et du poteau gauche (quarante-troisième minute).

Le début de deuxième période est à nouveau favorable aux Rouges, qui trouvent enfin la faille après un mauvais dégagement de la tête de Patrick Battiston sur Sergeï Rodionov et une petite passe en retrait d'Igor Belanov à Vassily Rats, lequel ouvre le score d'un magnifique lob croisé de vingt-cinq mètres dans la lucarne droite. Les Bleus se rebiffent enfin, deviennent maîtres du jeu et tout naturellement égalisent sur une superbe action d'Alain Giresse. Le petit Bordelais s'avance sur la droite, effectue une passe lobée au-dessus de trois Soviétiques pour Luis Fernandez, qui reprend d'un tir croisé. La fin de match aurait pu voir les tricolores prendre l'avantage si, au lieu de se contenter d'un nul, ils avaient poussé à fond toutes leurs actions.

La France assurera sa qualification en battant nettement (3-0) une faible Hongrie [453], même si elle tarda un peu à ouvrir le score et s'il fallut attendre une heure pour doubler la mise. Les tricolores prirent un début extrêmement prudents devant une équipe offensive qui essayait d'obtenir sa qualification sur le fil, après avoir battu (2-0) le Canada, et ne redevinrent eux-mêmes qu'après le but libérateur de Yannick Stopyra à la trentième minute. « Nous avons eu un peu de mal à rentrer dans le match et le but de Stopyra nous a décontractés », dira Michel Platini. Les Hongrois ne parvinrent pas à conserver le ballon et, curieusement, à aligner deux passes de suite. Que devaient en penser les Hidegkuti, Puskas, Albert and Co ? Les Bleus buteront sur la défense magyare à cinq et ne feront le « break » qu'au bout d'une heure de jeu, sur une action personnelle de Jean Tigana, lequel déclarera : « Il était temps que je marque enfin. Je voulais connaître ça avant ma retraite internationale. » Dominique Rocheteau réussira un troisième but en fin de match après que Michel Platini eut pris de vitesse le libero Antal Roth, sur un long dégagement de Joël Bats.

09/06/1986, Leon (Nou Camp) ■ Valente (Portugal)

453	FRANCE	3	(1)	C.M.
	HONGRIE	0	(0)	

• **1:0 Stopyra (30)**, reprise de la tête de 6 m au second poteau d'un centre de la droite d'Ayache, lancé par Giresse.
• **2:0 Tigana (63)**, tir de 15 m à gauche, à l'issue d'une passe redoublée avec Rocheteau.
• **3:0 Rocheteau (84)**, reprise de 6 m au second poteau d'un centre de la gauche de Platini, après un dégagement de Bats.

BATS Joël	DISZTL Peter
AYACHE William	SALLAI Sandor
BOSSIS Maxime	GARABA Imre
BATTISTON Patrick	ROTH Antal
AMOROS Manuel	VARGA Jozsef
GIRESSE Alain	HANNICH Peter
TIGANA Jean	>46, NAGY Antal
PLATINI Michel =	DAJKA Laszlo
FERNANDEZ Luis	KARDOS Jozsef
STOPYRA Yannick	DETARI Lajos
>71, FERRERI Jean-Marc	KOVACS Kalman
PAPIN Jean-Pierre	>66, BOGNAR Gyorgy
>61, ROCHETEAU Dominique	ESTERHAZY Marton

17/06/1986, Mexico D.F. (Olimpico) ■ Esposito (Argentine)

454	FRANCE	2	(1)	C.M.
	ITALIE	0	(0)	

• **1:0 Platini (15)**, tir croisé de 15 m à droite lobant Galli, sur une ouverture de la gauche de Rocheteau, servi par Fernandez.
• **2:0 Stopyra (57)**, tir en force à ras de terre, du coin droit des 6 m, sur centre court de la gauche de Tigana, remisé par Rocheteau, au point de penalty.

BATS Joël	GALLI Giovanni
AYACHE William	BERGOMI Giuseppe
BOSSIS Maxime	VIERCHOWOD Pietro
BATTISTON Patrick	SCIREA Gaetano
AMOROS Manuel	CABRINI Antonio
TIGANA Jean	DE NAPOLI Fernando
GIRESSE Alain	CONTI Bruno
PLATINI Michel =	BARESI Giuseppe
>84, FERRERI Jean-Marc	>46, DI GENNARO Antonio
FERNANDEZ Luis	BAGNI Salvatore
>73, TUSSEAU Thierry	GALDERISI Giuseppe
ROCHETEAU Dominique	>58, VIALLI Gianluca
STOPYRA Yannick	ALTOBELLI Alessandro

L' U.R.S.S. et la France, qui ont toutes deux battu le Canada et la Hongrie, terminent avec cinq points, mais les Soviétiques devancent les tricolores à la différence de buts (+8 contre +4). En huitième de finale, les Bleus, champions d'Europe, sont opposés à l'Italie [454], champions du monde sortant, au Stade olympique de Mexico. Les trico-

lores vont surprendre agréablement. Petit à petit, ils prennent l'ascendant au milieu du terrain où le « faux-frère » Michel Platini, prudent au début de la rencontre, dirige la manœuvre sans se soucier de son garde du corps, Giuseppe Baresi. Et c'est sur un ballon perdu par celui-ci, sur le côté gauche de la ligne médiane, que Luis Fernandez sert Dominique Rocheteau. L'attaquant parisien, bloqué par Giuseppe Bergomi, dévie d'un contrôle orienté pour Michel Platini qui a suivi et, démarqué à l'entrée de la surface de réparation, s'en va ouvrir le score en lobant Giovanni Galli. Les Bleus auront encore deux occasions avant la mi-temps : à la vingt-septième minute, un coup franc tiré en force par Michel Platini est détourné en corner et, deux minutes plus tard, Luis Fernandez tente de lober Giuseppe Galli trop avancé, mais la balle rebondit sur la barre transversale.

Après le repos, Michel Platini avait changé de garde du corps (Fernando De Napoli), mais les tricolores étaient toujours maîtres du jeu. « Mon équipe a été submergée par la facilité du milieu de terrain français », dira Enzo Bearzot, le « commissario tecnico » (sélectionneur) de la « Squadra Azzura » et, à la cinquante-septième minute, Jean Tigana part du rond central, s'enfonce sur la gauche, pénètre dans la surface de réparation, effectue un centre court dévié par Dominique Rocheteau au point de penalty et Yannick Stopyra reprend au ras du second poteau.

Menés par deux buts d'écart, les Italiens vont faire le forcing, mais la défense de zone française tiendra bon et donnera une leçon de réalisme aux Italiens qui seront battus sans l'ombre d'une discussion. « Nous avons été inférieurs dans tous les domaines », avouera Enzo Bearzot, ajoutant : « La France a montré qu'elle était devenue une grande puissance du football international. » Que de chemin parcouru depuis les années soixante !

En quart de finale, la France affronte le Brésil [455], une finale avant la lettre contre une des plus fortes équipes du tournoi. Le jeu brésilien est toujours le même et ce sera un match de rêve, spectaculaire, probablement le plus beau du « Mundial ». « C'est sans doute l'un des meilleurs matchs de l'histoire de la Coupe du monde », dira Pelé.

21/06/1986, Guadalajara (Jalisco) ■ Igna (Roumanie)

455				
	FRANCE	**1**	**(1)**	**C.M.**
	BRÉSIL	**1**	**(1)**	

• 0:1 Careca (17)

• 1:1 Platini (41), reprise au coin gauche des 6 m d'un centre de la droite de Rocheteau.

Tirs au but:	**(0:0) Socrates**
• 1:0 Stopyra	**• 1:1 Alemao**
• 2:1 Amoros	**• 2:2 Zico**
• 3:2 Bellone	**• 3:3 Branco**
(3:3) Platini	**(3:3) Julio César**
• 4:3 Fernandez	

BATS Joël	Gallo CARLOS
AMOROS Manuel	Pereira JOSIMAR
BOSSIS Maxime	Silva JULIO CÉSAR
BATTISTON Patrick	Nazareth EDINHO
TUSSEAU Thierry	Leal BRANCO
GIRESSE Alain	De Brito Ricardo «ALEMÃO»
>84, FERRERI Jean-Marc	Coelho ELZO
TIGANA Jean	Gama Leovegildo «JUNIOR»
PLATINI Michel =	>91, Pereira Paulo SILAS
FERNANDEZ Luis	De Oliveira SOCRATES
STOPYRA Yannick	Da Costa Luis «MÜLLER»
ROCHETEAU Dominique	>72, Coimbra Artur «ZICO»
>99, BELLONE Bruno	De Oliveira Antonio «CARECA»

Dès le début de la rencontre, les « auriverde » multiplient les accélérations, les contre-pieds, les déviations, sous l'impulsion du meneur de jeu Socrates De Oliveira par qui passent toutes les balles. Les deux fers de lance, Luis Da Costa, dit « Müller » (il a choisi ce surnom en hommage à Gerd Müller), et Antonio De Oliveira, dit « Careca » (le « chauve »), sont très dangereux et tourbillonnent à la limite des dix-huit mètres. Et à la dix-septième minute, à la suite d'un une-deux avec le rapide ailier droit Müller, Leovegildo Gama, dit « Junior », arrive aux dix-huit mètres sur la droite et sert latéralement Careca, tout seul à l'autre extrémité de l'arc de cercle. Celui-ci n'a aucune difficulté à lober Joël Bats.

C'est qu'Henri Michel a commis une erreur et il va avoir l'intelligence de la corriger : il a fait débuter Luis Fernandez comme arrière droit, mais Luis, attiré par son placement habituel, n'est pas là pour marquer Careca. Le « carré magique » de l'« Euro 84 » est alors reconstitué : Thierry Tusseau recule en défense, Manuel Amoros passe à droite et Luis Fernandez retrouve sa position habituelle au milieu du terrain. Les Français vont alors faire jeu égal avec un adversaire certes prestigieux mais qu'ils avaient battu à Paris, en 1978, et la balle voyagera d'un camp à l'autre.

L'égalisation sera obtenue peu avant la mi-temps : Alain Giresse sert Dominique Rocheteau sur le flanc droit. Le centre du Parisien est dévié au passage (du bout du pied) par l'arrière Edinho Nazareth. La balle rebondit au premier poteau entre Yannick Stopyra et Carlos Gallo (qui se télescopent) et arrive sur Michel Platini qui a suivi au second poteau. « Platoche » n'a plus qu'à reprendre d'un tir croisé dans le but vide pour marquer à la « Seleção» son seul but encaissé durant le tournoi. Un Michel Platini qui jouera pratiquement arrêté pendant toute la partie, car il souffre depuis Noël du talon d'Achille du pied droit et la douleur s'est aggravée depuis un coup reçu lors du match contre les Soviétiques.

Les buts seront menacés de part et d'autre en seconde mi-temps, et même si c'est le Brésil qui se procurera les occasions les plus nettes, un Joël Bats euphorique va préserver le résultat. A la soixante-quatorzième minute, il sort et déséquilibre l'arrière Branco Leal qui venait de remonter tout le terrain. Le gardien français se rachète immédiatement en détournant le penalty d'Artur Coimbra, dit « Zico », qui venait de faire son entrée sur le terrain ! Le ralenti de la télévision montrera que Joël Bats avait anticipé et déjà commencé à plonger au moment du tir, mais l'arbitre ne l'a pas vu. C'est le tournant du match. Et à la quatre-vingt-cinquième minute, Joël Bats effectuera un arrêt réflexe après une nouvelle montée de Josimar Pereira ponctuée par une tête de Zico.

C'est la prolongation, comme quatre ans plus tôt à Séville. « Plus jamais Séville ! », avait dit Jean Tigana avant le match. Les tricolores, toujours au moins à cinq en défense, ne cèdent pas. Mieux même, à quatre minutes de la fin, ils ratent la balle de match : Michel Platini, dans le rond central, lance Bruno Bellone, lequel prend de vitesse la défense brésilienne mais va buter à la limite de l'arc de cercle sur le gardien Carlos Gallo qui tente de le plaquer sans que l'arbitre ne bronche ! Pendant ce temps, la balle a été dégagée et on va aux tirs au but.

C'est le miracle : Joël Bats dévie d'une manchette sur sa droite le premier tir de Socrates. Le « docteur » a tenté le même penalty que contre la Pologne, une frappe en finesse sur sa gauche ! Joël Bats dira : « Je lui ai désigné le côté droit de mon but. »

Yannick Stopyra, Ricardo De Brito, dit « Alemão », Manuel Amoros, Zico marquent. Bruno Bellone tire sur le poteau droit, mais la balle rebondit sur le dos de Carlos Gallo et pénètre dans la cage. Toutes les macumbas et les vaudous ont-il jeté un sort à la « Seleção » ? Car les poteaux semblent avoir choisi leur camp depuis le début du match : Müller avait repris un centre de la gauche de Careca... sur le poteau (trente-troisième minute) et Careca avait repris de la tête un centre de l'arrière droit Josimar Pereira sur la transversale (soixante et onzième minute) !

Vient le tour de Michel Platini, il embrasse le ballon et tire au-dessus ! « J'ai mal frappé, je voulais mettre la balle à ras de terre », dira-t-il. Egalité. Tout est à refaire. « Cela arrive même aux plus grands », commentera Michel Hidalgo.

Arrive l'« armoire à glace » Julio César Silva qui tire... sur le poteau et la balle rebondit... dans le champ de jeu. On l'a souligné : les poteaux étaient français ! Tout repose maintenant sur Luis Fernandez. S'il marque, la France est en demi-finale. Luis décoche un tir à ras de terre sur sa gauche, Carlos Gallo plonge de l'autre côté, la balle rentre dans les filets : c'est fait, c'est la revanche de Séville !

Le bronze à Mexico

Sauf qu'à Séville il s'agissait d'une demi-finale contre l'Allemagne. Et comme à Séville, l'Allemagne [456] barrera la route de la finale à la France. Fatigués par leurs efforts de Guadalajara, gênés par le marquage individuel des Allemands, les Bleus n'arriveront pas à développer leur habituel jeu créatif, d'autant plus que Michel Platini occupait une position d'avant centre, et qu'il fallut courir après un but réussi en début de match par Andreas Brehme sur une erreur grossière de Joël Bats. A la neuvième minute, Karl-Heinz Rummenigge, lancé en profondeur sur la droite, est chargé par Maxime Bossis et Manuel Amoros et plonge dans la surface de réparation. L'arbitre accorde un coup franc à la limite. Joël Bats constitue un mur de quatre joueurs (Battiston, Amoros, Tigana, Fernandez) qu'il place sur sa gauche. Felix Magath joue le coup franc pour Andreas Brehme qui s'est élancé vers le centre, parallèlement au mur, et peut donc décocher un tir brossé à la gauche de ce mur où il n'y a aucun défenseur français. Joël Bats est bien placé, plonge au premier poteau, mais ne peut bloquer le ballon qui pénètre dans le but.

Les Allemands exerceront ensuite une pression grandissante sur des Bleus qui n'avaient plus la fraîcheur physique suffisante pour dérégler la machine adverse, en particulier Alain Giresse et Michel Platini.

25/06/1986, Guadalajara (Jalisco) ■ Agnolin (Italie)

456	R. F. ALLEMAGNE	2	(1)	C.M.
	FRANCE	0	(0)	

• 1:0 Brehme (9)
• 2:0 Völler (90)

BATS Joël	SCHUMACHER Harald
AYACHE William	BREHME Andreas
BOSSIS Maxime	FÖRSTER Karl-Heinz
BATTISTON Patrick	JAKOBS Dittmar
AMOROS Manuel	BRIEGEL Hans-Peter
FERNANDEZ Luis	MATTHÄUS Lothar
GIRESSE Alain	ROLFF Wolfgang
>71, VERCRUYSSE Philippe	MAGATH Felix
TIGANA Jean	EDER Norbert
STOPYRA Yannick	RUMMENIGGE Karl-Heinz
PLATINI Michel =	>57, VÖLLER Rudolf
BELLONE Bruno	ALLOFS Klaus
>66, XUEREB Daniel	

28/06/1986, Puebla (Cuautehmoc) ■ Courtney (Angleterre)

457	FRANCE	4	(2)	C.M.
	BELGIQUE	2	(1)	

• 0:1 J. Ceulemans (11)
• 1:1 Ferreri (27), tir en force de 9 m à droite, sur passe courte de la gauche de Vercruysse.
• 2:1 Papin (43), tir croisé du coin droit des 6 m, sur centre de la gauche de Bellone dévié par Genghini.
• 2:2 Claesen (73)
• 3:2 Genghini (104), reprise en pivot aux 6 m, au second poteau, d'un centre en retrait de la gauche de Ferreri prolongé de la tête par Bossis au point de penalty
• 4:2 Amoros (111), penalty (faute de Gerets sur Amoros)

RUST Albert	PFAFF Jean-Marie
BIBARD Michel	GERETS Eric
LE ROUX Yvon	GRUN Georges
>56, BOSSIS Maxime	RENQUIN Michel
BATTISTON Patrick =	>46, VAN DER ELST Frankie
AMOROS Manuel	VERVOORT Patrick
TIGANA Jean	SCIFO Vincenzo
>84, TUSSEAU Thierry	>65, VAN DER ELST Léo
GENGHINI Bernard	DEMOL Stéphane
VERCRUYSSE Philippe	CEULEMANS Jan
FERRERI Jean-Marc	MOMMENS Raymond
PAPIN Jean-Pierre	VEYT Daniel
BELLONE Bruno	CLAESEN Nicolas

En seconde mi-temps, les Français vont réagir et domineront sans se créer de véritables occasions, car les Allemands protégeront leur but avec toute leur puissance et finiront par doubler la mise sur un contre à la dernière minute. Sur une longue ouverture en cloche de l'ailier gauche Klaus Allofs pour Rudi Völler, complètement démarqué au centre, l'avant centre allemand contrôle de volée du droit, lobe Joël Bats, sorti de sa surface, reprend le ballon et s'en va marquer dans le but vide.

Comme son prédécesseur en 1982, Henri Michel fait jouer les remplaçants pour le match de classement [457], avec Jean-Marc Ferreri en faux ailier droit et Philippe Vercruysse en soutien direct des attaquants, comme devant l'Argentine en mars. Une Argentine qui gagnera le trophée en s'imposant (3-2) face à l'Allemagne.

On assista à un match plaisant entre deux équipes qui répugnaient à se livrer à fond. Les Belges pratiquèrent par contres, mais les Français leur furent techniquement supérieurs. Jan Ceulemans avait ouvert la marque après avoir effectué un « grand pont » sur Manuel Amoros et lobé Albert Rust du coin droit des six mètres. Jean-Marc Ferreri et Jean-Pierre Papin avaient fait basculer le score en faveur des Bleus à la mi-temps, mais « Nico » Claesen avait remis les deux équipes à égalité d'un tir croisé au premier poteau sur un centre de la droite de Leo Van der Elst.

Maxime Bossis avait remplacé Yvon Le Roux et portait là à soixante-seize le record des sélections.

On allait donc aux prolongations, et les remplaçants tricolores, plus frais que les « Diables rouges », pourtant au complet (à l'exception de notre vieille connaissance « Frankie » Vercauteren), s'imposèrent progressivement et marquèrent deux buts, donnant à la France une troisième place qu'elle n'avait pas pu décrocher en 1982. Les Bleus de 1986 rejoignaient ainsi dans la légende ceux de 1958.

La génération perdue

Orphelins du « carré magique » de 1982, les Bleus, battus au Parc par l'U.R.S.S. et la R.D.A., sont éliminés de la Coupe d'Europe 1988 à l'issue d'un parcours lamentable. La génération des José Touré et des Jean-Marc Ferreri n'a pas pris la relève et Henri Michel sera limogé à la suite d'un coup de force de l'intrigant Claude Bez.

Le premier match de l'après-Mexico à Lausanne [458] ne se présente pas sous les meilleures auspices : Maxime Bossis, Alain Giresse et Dominique Rocheteau ont annoncé leur retraite internationale, Jean Tigana et Michel Platini refusent d'être sélectionnés, Bernard Genghini (angine) et Luis Fernandez (tendon touché) sont indisponibles et obligent le sélectionneur à remanier entièrement son milieu de terrain. Résolument offensive, la jeune équipe française, sans véritable meneur de jeu (Jean-Marc Ferreri est faux ailier droit, Philippe Vercruysse est, comme à son habitude, en soutien direct des attaquants) terminera en 4-3-3 car pour remplacer le stoppeur débutant Basile Boli, blessé, il n'y a plus que l'attaquant Jean-Pierre Papin !

Après s'être cherchée dans les premières minutes, l'équipe de France domine largement la situation devant une défense très renforcée. Incapable de concrétiser, elle se laisse surprendre deux fois par des contres helvétiques venus de l'aile droite. A la soixante-douzième minute, le long de la ligne de touche, Beat Sutter donne un coup franc que le demi défensif Heinz Hermann reprend de la tête. Trois minutes plus tard, l'arrière droit Jürgen Wittwer délivre un centre tendu pour Beat Sutter qui marque du droit. Et pour couronner le tout, Yannick Stopyra enverra dans les nuages un penalty sifflé à la quatre-vingtième minute pour une faute du défenseur central Urs Bamert sur Fabrice Poullain. Le rythme français a été trop monocorde. Les Helvètes reconnaîtront avoir eu beaucoup de chance et une réussite maximale.

19/08/1986, Lausanne (La Pontaise) ■ Tritschler (R.F.A.)

458	SUISSE	2 (0) a
	FRANCE	0 (0)

• 1:0 Herrmann (72)
• 2:0 B. Sutter (75)

BATS Joël	ZURBUCHEN Urs
THOUVENEL Jean-Christophe	WITTWER Jürgen
BOLI Basile	WEBER Martin
>80, PAPIN Jean-Pierre	BAMERT Urs
BATTISTON Patrick =	RYF Claude
AMOROS Manuel	GILLI Christophe
>68, DOMERGUE J. François	>76, BRÉGY Georges
FERRERI Jean-Marc	MAISSEN Ernst
BIJOTAT Dominique	HERMANN Heinz
VERCRUYSSE Philippe	BICKEL Thomas
POULLAIN Fabrice	>65, SCHÄLLIBAUM Marco
STOPYRA Yannick	SUTTER Beat
BUSCHER Gérard	HALTER André
>68, BELLONE Bruno	>46, ZUFFI Dario

10/09/1986, Reykjavik (Laugardalsvöllur) ■ Ferguson (Ecosse)

459	ISLANDE	0 (0) q.C.E.
	FRANCE	0 (0)

BATS Joël	SIGURDSSON Bjarni
AYACHE William	GISLASSON Gunnar
BOLI Basile	JONSSON Sflvar
BATTISTON Patrick =	MAR-JONSSON Ägust
AMOROS Manuel	EDVALDSSON Atli
FERNANDEZ Luis	MARGEIRSSON Ragnar
TIGANA Jean	JONSSON Sigurdur
GENGHINI Bernard	TORFASSON Omar
STOPYRA Yannick	SIGURVINSSON Asgeir
VERCRUYSSE Philippe	GUDJOHNSEN Arnor
PAILLE Stéphane	PÉTURSSON Pétur

La France se trouve dans le groupe 3 de qualification à l'« Euro 88 », avec l'U.R.S.S., la R.D.A., la Norvège et l'Islande. Pour le premier match, les Bleus vont recevoir un véritable camouflet en Islande [459] où les locaux alignent neuf professionnels évoluant hors du pays. Orpheline de Michel Platini, l'équipe de France est dominée sur le plan physique et dans le jeu aérien, et, sans meneur de jeu, n'arrive pas à ordonner ses actions au milieu de terrain. Elle paraît totalement impuissante et il n'y aura aucun tir cadré.

Après le piètre résultat nul obtenu à Reykjavik, la pression est énorme sur Henri Michel et ses joueurs. Les Soviétiques n'ayant fait guère mieux en Islande (1-1), l'occasion est belle de les distancer. Seulement, la France n'a plus battu l'U.R.S.S. [460] depuis 1972 !

« Symphonie en U.R.S.S. majeur », pourra-t-on lire le lendemain à la « une » de l'*Equipe*. Les Bleus, avec un jeu plus vif et plus court, mais inefficace, se sont inclinés face à une formation soviétique qui a réalisé une véritable démonstration d'efficacité, de virtuosité technique et d'habileté tactique. « Les Soviétiques étaient les plus forts, surtout sur le plan tactique : on avait l'impression de courir plus qu'eux, mais c'était toujours eux qui avaient le ballon », remarquera l'arrière droit William Ayache.

L'ancien rouleau compresseur soviétique a fait place à une machine infernale qui va broyer peu à peu l'équipe tricolore. Déjà, à la suite d'un coup franc sifflé la cinquante-cinquième, Joël Bats avait sauvé un tir canon de Vassily Rats. Et logiquement, au terme d'une superbe action collective de douze passes « à une touche de balle », les Bleus vont encaisser un but d'Igor Belanov, reprenant aux six mètres, dans l'axe, un centre de la droite

11/10/1986, Paris (Parc des Princes) ■ Casarin (Italie)

460	**FRANCE**	**0**	**(0)**	**q.C.E.**
	U.R.S.S.	**2**	**(0)**	

- **0:1 Belanov (67)**
- **0:2 Rats (73)**

BATS Joël	DASAEV Rinat
AYACHE William	BESSONOV Vladimir
BOLI Basile	>33, KHIDIYATULLIN Vagiz
>87, VERCRUYSSE Philippe	KUZNETSOV Oleg
JEANNOL Philippe	TCHIVADZE Aleksander
AMOROS Manuel	DEMYANENKO Anatoly
TIGANA Jean	YAKOVENKO Pavel
PLATINI Michel =	ALEINIKOV Sergeï
FERNANDEZ Luis	ZAVAROV Aleksander
FERRERI Jean-Marc	RATS Vassily
PAPIN Jean-Pierre	RODIONOV Sergeï
>70, BELLONE Bruno	>82, BLOKHIN Oleg
STOPYRA Yannick	BELANOV Igor

19/11/1986, Leipzig (Zentralstadion) ■ Courtney (Angleterre)

461	**R. D. ALLEMAGNE**	**0**	**(0)**	**q.C.E.**
	FRANCE	**0**	**(0)**	

BATS Joël	MÜLLER René
AYACHE William	SCHÖSSLER Detlef
BOLI Basile	ROHDE Frank
BATTISTON Patrick	STAHMANN Dirk
LE ROUX Yvon	DÖSCHNER Matthias
AMOROS Manuel	LIEBERS Matthias
TIGANA Jean	STÜBNER Jürgen
PLATINI Michel =	STEINMANN Richard
POULLAIN Fabrice	>62, RICHTER Hans
STOPYRA Yannick	THOM Andreas
PAPIN Jean-Pierre	PASTOR Frank
>83, BELLONE Bruno	KIRSTEN Ulfert
	>76, SAMMER Matthias

d'Aleksander Zavarov. Six minutes plus tard, Vassily Rats augmentera l'écart en reprenant, au premier poteau, un centre en retrait de l'arrière gauche Anatoly Demyanenko bien lancé par le même Zavarov. Les joueurs du milieu de terrain, à bout de ressources, se sont effondrés et ont perdu trop de ballons. « Nous nous sommes écroulés physiquement », regrettera Manuel Amoros, qui fut le meilleur Français sur le terrain. Michel Platini, en méforme, n'a pu compenser l'inefficacité d'une attaque qui n'a marqué aucun but en trois matchs. « Si on ne marque pas de but, ce n'est pas uniquement la faute du milieu ! », lancera, agacé, Luis Fernandez. L'équipe du « Mundial 86 » mexicain n'existe plus et la relève n'est pas là. « Le jeu est moins bon car, individuellement, nous sommes moins bons », analysera Henri Michel, ajoutant : « L'envie de pratiquer le même football est la même, mais nous n'en avons plus les moyens. »

La défaite contre l'U.R.S.S., la première en compétition en France depuis le France-Hongrie d'octobre 1971, compromet sérieusement les chances de la France car, dans cet « Euro 88 », il n'y a qu'un seul qualfié par groupe.

« En cas de défaite, nos chances deviendraient nulles », déclare Henri Michel deux jours avant le match contre la R.D.A. [461]. Il présente donc une équipe très défensive, les « Bleus » jouent carrément le

béton, avec un libero supplémentaire, Yvon Le Roux, placé devant une défense de zone. « A l'extérieur, il faut jouer comme cela », dira Manuel Amoros.

Face à une équipe qui n'avait pas marqué un seul but en sept rencontres avant de battre l'Islande, le jeu est assez équilibré. La défense tricolore fait un bon match, mais l'attaque est de nouveau inexistante et les Bleus gâchent deux occasions : à la cinquante-sixième minute, Yannick Stopyra déborde sur la droite et effectue un centre pour Yvon Le Roux qui, seul au premier poteau, rate sa reprise de volée. A la soixante-dix-septième minute, Michel Platini « grille » la défense en ligne allemande et passe à Jean-Pierre Papin qui rate l'immanquable ! Les Bleus rapportent un point de Leipzig, et c'est tout ! « Nous sommes contents car nous n'obtenons pas souvent des résultats à l'extérieur », dira Joël Bats, résumant bien l'opinion générale des joueurs français.

La France est au pied du mur : il lui faut gagner absolument le match suivant contre l'Islande [462], et Henri Michel revient à son dispositif en 4-4-2 avec une défense de zone et une attaque composée d'un ailier droit (Carmelo Micciche) et d'un avant centre

29/04/1987, Paris (Parc des Princes) ■ McKnight (Irlande)

462	FRANCE	2	(1)	q.C.E.
	ISLANDE	0	(0)	

• **1:0 Micciche (37)**, tir de 6 m, à gauche, après une course de 30 m, et une passe de Platini.
• **2:0 Stopyra (65)**, reprise de près d'un centre de la droite de Micciche, lancé par Domergue depuis le rond central.

BATS Joël	SIGURDSSON Bjärni
THOUVENEL Jean-Christophe	GISLASSON Gunnar
BOLI Basile	JONSSON Sflvar
DOMERGUE Jean François	MAR-JONSSON Ägust
AMOROS Manuel	EDVALDSSON Atli
TOURÉ José	MARGEIRSSON Ragnar
FERNANDEZ Luis	JONSSON Sigurdur
PLATINI Michel =	TORFASSON Omar
PASSI Gérald	SIGURVINSSON Asgeir
MICCICHE Carmelo	GUDJOHNSEN Arnor
STOPYRA Yannick	PÉTURSSON Pétur
>67, PAPIN Jean-Pierre	>68, GRETARSSON Sigurdur

16/06/1987, Oslo (Ulleval) ■ Föckler (R.F.A.)

463	NORVEGE	2	(0)	q.C.E.
	FRANCE	0	(0)	

• **1:0 Mordt (71)**
• **2:0 J. Andersen (80)**

BATS Joël	THORSVEDT Eric
THOUVENEL Jean-Christophe	HENRIKSEN Hans
BOLI Basile	KOJEDAL Terje
DOMERGUE Jean François	GISKE Anders
AMOROS Manuel	AHLSEN Per-Egil
FERRERI Jean-Marc	MORDT Per-Edmund
TIGANA Jean =	BERG Jan
PASSI Gérald	SUNDBY Thomas
POULLAIN Fabrice	THORESEN Hallvar
>80, DELAMONTAGNE P.	SELAND Arve
STOPYRA Yannick	>62, ÖSTVOLD Kjetil
MICCICHE Carmelo	ANDERSEN Jörn
>75, FARGEON Philippe	>90, SOLER Erik

(Yannick Stopyra). Devant une équipe islandaise très athlétique et bien regroupée en défense, les Bleus vont faire un match très laborieux et n'auront que trois occasions en première période. Heureusement, à la trente-septième minute, Michel Platini, pour sa dernière sélection, contre Omar Torfasson à quarante mètres des buts et ouvre pour Carmelo Micciche qui s'en va tromper Bjärni Sigurdsson. La France a enfin réussi à marquer un but dans ces qualifications et, libérés, les Bleus dominent presque constamment, provoquant parfois la panique dans la défense islandaise. Mais, toujours aussi peu efficaces, ils devront attendre un nouvel éclair de Carmelo Micciche à la soixante-cinquième minute pour se mettre à l'abri des Islandais qui auraient pu sauver l'honneur à la quatre-vingt-unième minute si Joël Bats n'était pas judicieusement sorti pour dégager au pied hors de sa surface.

L'U.R.S.S. ayant battu (2-0) la R.D.A. à Kiev le même jour, la France reste à trois points des Soviétiques. Autant dire que sa défaite d'octobre 1986 l'élimine virtuellement, car elle doit gagner ses quatre derniers matchs pour se qualifier. A commencer par celui du 16 juin à Oslo [463], devant la Norvège, qui est dernière du groupe (avec seulement un match nul et deux défaites). Sans

Michel Platini qui a annoncé sa retraite à la fin du championnat d'Italie, sur un terrain boueux et glissant, les Bleus ratent complètement leur match, gênés par un pressing athlétique qui les empêche d'attaquer (premier tir à la dix-septième minute).

Les relances sont imprécises. La défense, organisée en zone et souvent à la recherche de l'alignement et de la mise hors jeu de l'adversaire, commet des erreurs de placement qui provoquent sa perte : à la soixante et onzième minute, sur une ouverture d'Hallvar Thoresen, Joël Bats rate son dégagement et l'arrière gauche Per-Edmund Mordt marque dans le but vide alors que la défense tricolore croyait au hors-jeu. Les rentrées de Philippe Fargeon et Patrick Delamontagne ne changent rien et les Français encaissent un deuxième but sur un contre de Jörn Andersen.

Deux buts marqués en six matchs pour deux encaissés. Les champions d'Europe sont donc déchus et l'avenir de la nouvelle génération est bouché. « Il y a des joueurs qui sont bons avec leur club et qui ne le sont plus au niveau international », dira Henri Michel. Une génération perdue de joueurs hybrides, techniquement très habiles, mais inefficaces devant le but et à la recherche de leur rôle et de leur placement sur le terrain, tant leurs entraîneurs les ont « baladés » : Jean-Marc Ferreri est-il un véritable ailier (à Auxerre), un faux ailier (avec les Bleus), un meneur de jeu (aux Girondins de Bordeaux) ? José Touré est-il un avant centre (hier avec les Bleus), un faux ailier droit (aux Girondins de Bordeaux), un meneur de jeu (au F.C. Nantes), un relayeur (aujourd'hui avec les Bleus) ? « J'ai refusé d'enfermer les joueurs dans un cadre de jeu trop rigide. Ce fut un tort », constatera Henri Michel.

La saison suivante commence par un match amical à Berlin face aux vice-champions du monde [464]. Henri Michel modifie légèrement son schéma tactique : il y a deux avants centre (Jean-Pierre Papin et Eric Cantona) et deux faux ailiers (José Touré et Gérald Passi) pour diriger le jeu. Ce sera une erreur, car Touré et Passi sont trop excentrés pour peser sur le jeu et ne soutiennent pas leur défense. « J'avais

12/08/1987, Berlin (Olympia) ■ Lund-Sørensen (Danemark)

464	R. F. ALLEMAGNE	2	(2)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **1:0 Völler (4)**
• **2:0 Völler (9)**
• **2:1 Cantona (42)**, tir à ras de terre de 10 m au centre, sur ouverture de la droite de Touré.

BATS Joël	IMMEL Eike
>85, MARTINI Bruno	KOHLER Jürgen
AYACHE William	BUCHWALD Guido
LE ROUX Yvon	>66 ROLFF Wolfgang
BATTISTON Patrick =	HERGET Matthias
AMOROS Manuel	PFLÜGLER Hans
TOURÉ José	BREHME Andreas
FERNANDEZ Luis	>68 REUTER Stefan
POULLAIN Fabrice	MATTHÄUS Lothar
PASSI Gérald	RAHN Uwe
PAPIN Jean-Pierre	DÖRFNER Hans
>55, BUSCHER Gérard	VÖLLER Rudolf
CANTONA Eric	>47, LITTBARSKI Pierre
	ALLOFS Klaus

demandé à ce qu'il y ait deux rideaux défensifs et je n'ai pas été écouté », se lamentera Henri Michel. Les Bleus prennent un départ catastrophique. Le « renard des surfaces », « Rudi » Völler, marque sur deux erreurs, la première de Manuel Amoros qui lui donne le ballon, la seconde de Joël Bats qui rate sa sortie aérienne à la suite d'un corner tiré par Klaus Allofs. Un troisième but sera même marqué de la tête par le libero Guido Buchwald sur un nouveau corner de Klaus Allofs, mais l'arbitre ne le validera pas pour une faute peu évidente sur Joël Bats.

Ce sera le tournant du match, les Bleus vont résister héroïquement et réduire l'écart sept minutes plus tard par Eric Cantona, sur une ouverture de José Touré, peu en vue jusque-là. « En inscrivant ce but peu avant la mi-temps, Eric Cantona nous a permis de sauver la face. Il est capable de signer un long bail avec l'équipe de France », constatera Henri Michel. En seconde mi-temps, les Allemands lèveront le pied et le score en restera là. Ayant reçu un ballon en plein visage, Joël Bats est remplacé par Bruno Martini à cinq minutes de la fin. Le pauvre Joël va avoir une crise amnésique de quelques heures.

Devant une U.RS.S. [465] déjà pratiquement qualifiée (cinq victoires, un nul), l'équipe de France fera un bon match plein de promesses. Il est vrai que l'entraîneur soviétique Valery Lobanovski a dû faire appel à quelques jeunes, car ses joueurs du Dynamo Kiev (il est aussi entraîneur de ce club) qui forment d'habitude l'ossature de sa sélection sont fatigués par la répétition des matchs de championnat.

« Allez, on y va, on n'a pas peur, on va faire le pressing dès le début du match », avait prévenu Manuel Amoros. Les Français s'attaquent donc à l'U.R.S.S. bille en tête et ouvrent rapidement le score sur un coup franc tiré à gauche par Manuel Amoros et repris d'une tête piquée par José Touré. Après l'entrée d'Igor Belanov en seconde période et la sortie de José Touré qui a provoqué un flottement, les Soviétiques, fortement encouragés par leur public (86 048 spectateurs) vont copieusement dominer et égaliser à la suite d'un centre en retrait de la droite d'Oleg Protasov repris au premier poteau par Alexeï Mikhailichenko. Ce point perdu obligera l'U.R.S.S. à battre l'Islande, ce qu'elle fera, pour aller en phase finale de l'« Euro 88 » où elle ne perdra qu'en finale devant les Hollandais. Pour la première fois depuis le « Mundial 86 », on a retrouvé l'équipe de France, qui a enfin appris à jouer sans Michel Platini et sans Jean Tigana, mais avec cinq points après six matchs, elle est définitivement éliminée.

09/09/1987, Moscou (Lénine) ■ Germanakos (Grèce)

465	U.R.S.S.	1	(0)	q.C.E.
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Touré (13)**, tête piquée au second poteau, sur coup franc tiré par Amoros à gauche de la sur-face de réparation.
• **1:1 Mikhailichenko (77)**

BATS Joël	DASAEV Rinat
AYACHE William	LOSEV Viktor
BOLI Basile	KUZNETSOV Oleg
VOGEL Rémi	KHIDIYATULLIN Vagiz
AMOROS Manuel	RATS Vassily
TOURÉ José	TISCHENKO Vadim
>74, ROHR Jean-Philippe	>46, BELANOV Igor
FERNANDEZ Luis =	YAKOVENKO Pavel
POULLAIN Fabrice	ALEINIKOV Sergeï
PASSI Gérald	LITOVCHENKO Gennady
STOPYRA Yannick	PROTASOV Oleg
FARGEON Philippe	DOBROVOLSKI Igor
>87, PAPIN Jean-Pierre	>66, MIKHAILICHENKO Alex.

14/10/1987, Paris (Parc des Princes) ■ Marcos (Portugal)

466	FRANCE	1	(0)	q.C.E.
	NORVEGE	1	(0)	

• **1:0 Fargeon (63)**, tir croisé à ras de terre de 18 m dans l'axe, après une passe redoublée avec Cantona sur la droite.
• **1:1 Sundby (79)**

MARTINI Bruno	THORSVEDT Eric
SONOR Luc	HENRIKSEN Hans
SÉNAC Didier	BRATSETH Rune
BOLI Basile	KOJEDAL Terje
AMOROS Manuel	GISKE Anders
TOURÉ José	MORDT Per-Edmund
FERNANDEZ Luis =	ÖSTVOLD Kjetil
ANZIANI Philippe	HERLOVSEN Kaj-Erik
>53, FERRERI Jean-Marc	>75, SOLER Erik
BIJOTAT Dominique	SUNDBY Thomas
FARGEON Philippe	BERG Jan
CANTONA Eric	>79, SKOGHEIM Vegard
	MEINSETH Börre

Il reste encore à disputer deux matchs pour l'honneur. Les promesses entrevues à Moscou ne seront pas tenues face à la Norvège [466], au cours d'un triste match disputé sous une pluie diluvienne. Il faut cependant remarquer que seuls cinq des joueurs présents à Moscou ont été retenus par Henri Michel. L'équipe de France domine outrageusement mais n'arrive pas à décontenancer les solides « Vikings » dont le pressing gêne énormément les évolutions des Bleus qui n'ont pas de véritable patron au milieu du terrain, car José Touré est trop excentré à droite et Philippe Anziani est un attaquant de soutien.

Il faudra une action lumineuse d'Eric Cantona et de Philippe Fargeon pour que ce dernier ouvre la marque peu après l'heure de jeu. Malheureusement, la pluie redouble et le froid est encore plus vif quand les Norvégiens égalisent à la suite d'un coup franc tiré à droite à la soixante-dix-neuvième minute par Kjetil Östvold et repris victorieusement d'une superbe tête plongeante par le meneur de jeu Thomas Sundby.

Au cours des six derniers matchs disputés au Parc des Princes en novembre, la France s'était toujours imposée, mais, symbole d'une année ratée, les Bleus perdront à la dernière minute contre une R.D.A. [467] éliminée elle aussi.

Pour ce match, Henri Michel a choisi une organisation défensive en 5-3-2 avec deux stoppeurs (Basile Boli et Yvon Le Roux) et deux défenseurs latéraux avancés (Manuel Amoros et Bruno Germain) pour bloquer les couloirs. Dans ces conditions, contre un adversaire frileux, l'ennui s'installe une nouvelle fois après un tir de Bruno Bellone sur le poteau à la première minute, et il faut attendre la quarante-quatrième minute pour voir une reprise de volée d'Yvon Le Roux déviée de justesse en corner. Beaucoup de passes à l'adversaire, trop d'erreurs techniques, pas assez rapides, les Français n'imposent à aucun moment leur jeu et respirent quand Fabrice Poullain sauve sur la ligne à la quarante-huitième minute un tir détourné par Joël Bats à la suite d'un corner. La partie s'anime enfin et quelques actions fusent, mais ce n'est qu'un feu de paille. Au moment où une partie du public quitte le stade, après une nouvelle bien mièvre sortie, l'arrière central Matthias Döschner fait une percée de trente mètres et sert Rainer Ernst à la limite du hors-jeu. Ce dernier offre la victoire à ses coéquipiers en marquant dans le but vide après avoir calmement dribblé Joël Bats puis Basile Boli.

18/11/1987, Paris (Parc des Princes) ■ Valente (Portugal)

467	FRANCE	0	(0)	q.C.E.
	R. D. ALLEMAGNE	1	(0)	

• **0:1 Ernst (90)**

BATS Joël	MÜLLER René
AMOROS Manuel =	KREER Ronald
BOLI Basile	DÖSCHNER Matthias
KASTENDEUCH Sylvain	STAHMANN Dirk
LE ROUX Yvon	ZÖTSCHE Uwe
GERMAIN Bruno	PILZ Hans-Uwe
BIJOTAT Dominique	LIEBERS Matthias
>76, FARGEON Philippe	STEINMANN Richard
POULLAIN Fabrice	KIRSTEN Ulfert
ZÉNIER Bernard	MINGE Ralf
CANTONA Eric	>62, ERNST Rainer
BELLONE Bruno	THOM Andreas

27/01/1988, Ramat Gan (National) ■ Gunn (Angleterre)

468	ISRAËL	1	(0)	a
	FRANCE	1	(0)	

• **0:1 Stopyra (60)**, tête plongeante de près, sur centre de la droite de Passi.

• **1:1 Avr. Cohen (69)**

MARTINI Bruno	HADAD Avraham
AYACHE William	>62, FABIAN Ofer
LE ROUX Yvon	COHEN Avraham
BOLI Basile	ALON Nir
AMOROS Manuel	COHEN Avraham «Avi»
TOURÉ José	HILLEL Ygal
>77, FERRERI Jean-Marc	MALMILIAN Uri
FERNANDEZ Luis =	KLINGER Nir
>71, DESPEYROUX Pascal	IWANIR Mordechai «Motti»
POULLAIN Fabrice	BRAILOVSKY Daniel
PASSI Gérald	TIKVA Shalom
CANTONA Eric	>89, EISENBERG Moshe
BELLONE Bruno	ROSENTHAL Ron «Roni»
>49, STOPYRA Yannick	

Ainsi se terminait, comme il avait commencé, le parcours lamentable de l'équipe de France dans ces qualifications. Cinq buts marqués en dix matchs disputés depuis le « Mundial 86 », une seule victoire contre l'Islande, trente-sept joueurs appelés en sélection, tel est le bilan. « La situation d'Henri Michel est différente de la mienne, dira Stefan Kovacs, interviewé par *France Football*. J'avais tout démarré de zéro, lui a continué de gérer un capital qui ne cessait de s'effriter. Au lieu de rebâtir complètement une équipe, il a bouché les trous, passé son temps à chercher des remplaçants pour suppléer les partants, appelé des joueurs en fonction de leur forme du moment qu'il a changés match après match. » A sa décharge, il faut remarquer que la passation de pouvoir avec les anciens (Maxime Bossis, Patrick Battiston, Michel Platini, Alain Giresse, Jean Tigana et d'autres) a été brutale et que les dirigeants fédéraux n'ont pas réagi aux caprices de ces stars moins présentes quand il s'agit d'être au service de la sélection que lorsqu'il faut réclamer une prime. Il fallait donc repartir de zéro et dégager une équipe type en vue des éliminatoires du « Mondiale 90 » italien. Henri Michel désigne donc un groupe de vingt joueurs pour partir en stage en Israël, du 24 au 31 janvier, avec au programme un match contre la sélection nationale israélienne [468], le 27 janvier.

Henri Michel a retenu quatre Bordelais. Le problème, c'est qu'ils jouent un tournoi avec leur club à Los Angeles ! Après trente heures de voyage et dix de décalage horaire, nos quatre Girondins débarquent la veille du match à quatre heures du matin dans un aéroport où personne ne les attend. Ils prendront un taxi. Deux joueront le match, Jean-Marc Ferreri et José Touré.

La dernière victoire des Israéliens en match amical remonte à décembre 1984 (2-0 contre le Luxembourg). Face à cette opposition modeste à l'époque, la formation choisie par Henri Michel est incapable de fournir une bonne prestation (quatre vingt treize ballons perdus durant la rencontre !). Le milieu de terrain, avec deux joueurs relevant de blessure (Luis Fernandez et Gérald Passi), n'est pas souverain et l'attaque encore inefficace. Les Israéliens essaient d'accélérer, mais leur technique est inférieure à leur bonne volonté. Dans une première mi-temps d'une rare médiocrité, il faut une erreur monumentale du gardien Avraham Hadad sur un coup franc anodin de quarante mètres tiré par Manuel Amoros pour que le public se réveille, Ygal Hillel sauvant le but d'un dégagement acrobatique.

Le rythme est plus soutenu après la pause et c'est un miracle si l'arbitre n'accorde pas le but quand un tir d'Uri Malmilian frappe le dessous de la barre transversale et rebondit derrière la ligne, ce que confirmeront les images de la télévision. Le but français sera curieux : Avraham Hadad se heurte à Gérald Passi et reste à terre, le Français récupère la balle alors que les Israéliens croient à la faute, centre pour Yannick Stopyra qui marque de la tête dans le but vide. L'égalisation sera obtenue neuf minutes plus tard à la suite d'un coup franc tiré à droite par Shalom Tikva et repris de la tête au second poteau par l'arrière droit du Betar Jerusalem, Avraham Cohen. Les Israéliens auraient pu l'emporter à la quatre-vingt-quatrième minute si Bruno Martini n'avait pas repoussé une tête de « Roni » Rosenthal grâce à un arrêt réflexe. Le stage en Israël est suivi par le tournoi France 88, un tournoi amical à élimination directe disputé par la France, la Suisse, le Maroc et l'Autriche. En demi-finale, la France est opposée à la Suisse [469], une équipe invaincue depuis huit matchs. L'autre demi-finale, jouée en lever de rideau, verra les Marocains, à la surprise générale, s'imposer 3-1 sur l'Autriche.

02/02/1988, Toulouse (Stadium municipal) ■ Biguet (France)

469	FRANCE	2 (2) a
	SUISSE	1 (1)

• **1:0 Passi (7)**, reprise de 18 m en demi-volée d'un centre d'Ayache mal dégagé.
• **2:0 Fargeon (9)**, tir croisé en pivot à ras de terre de 9 m dans l'axe, après un centre de la gauche de Kastendeuch, lancé par Ferreri.
• **2:1 Sutter (19)**

MARTINI Bruno	BRUNNER Martin
AYACHE William	MARINI Stefan
>66, CASONI Bernard	WEBER Martin
BOLI Basile	GEIGER Alain
KASTENDEUCH Sylvain	SCHÄLLIBAUM Marco
AMOROS Manuel =	KOLLER Marcel
FERRERI Jean-Marc	>77, PIFFARETTI Blaise
>80, BIJOTAT Dominique	HERMANN Heinz
DESPEYROUX Pascal	BICKEL Thomas
POULLAIN Fabrice	SUTTER Beat
PASSI Gérald	ZWICKER Hans-Peter
STOPYRA Yannick	>65 TÜRKYILMAZ Kubilay
>71, PAPIN Jean-Pierre	BONVIN Christophe
FARGEON Philippe	

L'ambiance au sein du groupe est très mauvaise, Manuel Amoros et Luis Fernandez s'affrontent comme deux coqs de combat pour le brassard de capitaine : « Certains n'ont pas les crocs et sont des tricheurs », dira Amoros. « J'ai une dent contre Henri Michel », déclare Luis Fernandez, laissé sur le banc de touche par le sélectionneur qui a désigné « Manu » comme capitaine. « Je me demande si Luis n'a pas passé plus de temps à parler aux journalistes qu'à s'entraîner, regrettera Jean Fournet-Fayard, le président de la Fédération. Je lui ai rappelé que c'était Henri Michel qui faisait l'équipe. » Tout cela fait un peu désordre : Henri Michel, trop gentil, se fait-il vraiment respecter ? « Il était trop doux, il ne discutait pas assez avec les joueurs », dira Basile Boli. Libero devant Israël, ce dernier cède sa place à Sylvain Kastendeuch et devient

stoppeur. L'équipe est remaniée : le milieu de terrain est composé de deux demis défensifs et de deux faux ailiers (Jean-Marc Ferreri et Gérald Passi), et il y a deux avants centre (Yannick Stopyra et Philippe Fargeon). Cette équipe marque deux buts en neuf minutes, mais va peu à peu baisser de pied et les Suisses réduisent le score à la suite d'un corner de Thomas Bickel repris de la tête par Beat Sutter. Le match est ouvert et agréable, et les Suisses auront plusieurs occasions en seconde mi-temps, mais ne parviendront pas à égaliser. C'est la première victoire des Bleus depuis près d'un an !

L'équipe de France remportera le tournoi France 88 en battant laborieusement le Maroc [470], une équipe très jeune (vinqt deux ans de moyenne d'âge) qui s'est privée de ses professionnels évoluant à l'étranger. Les tricolores ouvrent le score sur un centre de Jean-Marc Ferreri, qui évolue à l'aile gauche, dominent dans les trente premières minutes puis se font rejoindre à la suite

05/02/1988, Monaco (Louis II) ■ Vautrot (France)

470	**FRANCE**	2	(1)	a
	MAROC	1	(1)	

• **1:0 Lemriss (9 csc)**, déviation de la jambe d'une tête plongeante au second poteau de Stopyra, reprenant un centre de la gauche de Ferreri.

• **1:1 Lemriss (34)**

• **2:1 Stopyra (49)**, reprise de la tête au second poteau d'un centre de la gauche de Ferreri.

MARTINI Bruno	AZMI Khalil
AMOROS Manuel =	HIRS Hassan
BOLI Basile	Jilal FADEL
>75, LE ROUX Yvon	Ouadani Lahcen «HÇINA»
KASTENDEUCH Sylvain	LEMRISS Abdelmajid
CASONI Bernard	>76, BOUSSELHAM Hassan
BIJOTAT Dominique	DOLMY Abdelmajid
POULLAIN Fabrice	BENHABICHA Hassan
>52, FERNANDEZ Luis	LACHABI Mohammed
PASSI Gérald	EL GHAREF Moulay
STOPYRA Yannick	NADER Hassan
>82, BELLONE Bruno	>68, HAIDAMOU Abdallah
FARGEON Philippe	KIDDI Mustapha
FERRERI Jean-Marc	

23/03/1988, Bordeaux (Parc Lescure) ■ Midgley (Angleterre)

471	**FRANCE**	2	(2)	a
	ESPAGNE	1	(1)	

• **0:1 Calderé (6)**

• **1:1 Passi (8)**, reprise de la tête au second poteau d'un centre de la droite de Bijotat.

• **2:1 Fernandez (26)**, reprise en ciseau de volée de 25 m dans l'axe dàune chandelle de Le Roux, boxée par Zubizarreta.

BATS Joël	ZUBIZARRETA Andoni
SONOR Luc	Portlan Miguel «CHENDO»
LE ROUX Yvon	TENDILLO Miguel
KASTENDEUCH Sylvain	SANCHIS Manuel
AMOROS Manuel	LOPEZ REKARTE Luis
>80, BOLI Basile	>42, SOLER Miguel
BIJOTAT Dominique	Gonzalez Miguel «MICHEL»
>85, DIB Marcel	GALLEGO Ricardo
FERNANDEZ Luis =	CALDERÉ Ramon
PASSI Gérald	GORDILLO Rafael
DURAND Jean-Philippe	BUTRAGUEÑO Emilio
PAPIN Jean-Pierre	BAKERO José Maria
CANTONA Eric	

d'un centre de Mustapha Kiddi mal repoussé par Basile Boli. Quelques accélérations vont permettre aux Bleus de marquer un deuxième but en seconde mi-temps par Yannick Stopyra. La fin de match sera fade, les Marocains semblant se contenter du résultat.

L'équipe de France retrouve ensuite l'Espagne [471] à Bordeaux et encaisse un but sur penalty dès la sixième minute. Bakero intercepte une passe d'Yvon Leroux à Joël Bats, dribble le gardien français et est fauché par ce dernier. Le penalty tiré par Miguel Gonzalez, dit « Michel », est repoussé par Joël Bats, mais la balle est reprise par Ramon Calderé.

Sous l'impulsion d'un Gérald Passi éblouissant dans son rôle de meneur de jeu axial et qui va égaliser, la France domine grâce à une occupation du terrain rationnelle et une organisation tactique remarquable avec un duo d'attaque Papin-Cantona très complémentaire et un milieu de terrain en losange. « Les Français ont su faire preuve d'une vivacité et d'une inspiration au milieu du terrain

que nous n'avions pas », dira l'entraîneur espagnol, Miguel Muñoz. Luis Fernandez, qui a retrouvé son poste de demi défensif et son brassard de capitaine, met un point d'honneur à donner une troisième victoire d'affilée aux siens grâce à une reprise en ciseau de volée, un but d'anthologie.

En avril était prévu un match contre la Yougoslavie, mais celle-ci se trouvant dans notre groupe de qualification au « Mondiale » italien, ce match est annulé et remplacé par une rencontre à Belfast pour tester la nouvelle équipe de France face à une opposition britannique, l'Ecosse se trouvant également dans notre groupe. Au milieu du terrain, l'organisation en losange avec deux relayeurs excentrés (Dominique Bijotat et Jean-Philippe Durand) est conservée et Philippe Vercruysse revient en soutien de l'attaque après dix-huit mois d'absence. Yvon Le Roux, qui n'a pas donné satisfaction contre l'Espagne, est remplacé par Bernard Casoni, et la nouvelle charnière centrale défensive tient bon devant une opposition assez faible (une seule victoire contre la Turquie en dix matchs). Le rythme est peu élevé et la seule action dangereuse à noter en première mi-temps est un lob de Robert Dennison dégagé sur la ligne par Kastendeuch à la dix-huitième minute. Sans

27/04/1988, Belfast (Windsor Park) ■ Cooper (Galles)

472	IRLANDE du Nord	0	(0)	a
	FRANCE	0	(0)	

MARTINI Bruno	McKNIGHT Alan
SONOR Luc	DONAGHY Malachy
KASTENDEUCH Sylvain	McDONALD Alan
CASONI Bernard	McCLELLAND John
AMOROS Manuel	WORTHINGTON Nigel
BIJOTAT Dominique	O'NEILL Michael
FERNANDEZ Luis =	WHITESIDE Norman
VERCRUYSSE Philippe	>41, QUINN James
>83, FERRERI Jean-Marc	WILSON Daniel
DURAND Jean-Philippe	DENNISON Robert
STOPYRA Yannick	>60, BLACK Kingsley
GARANDE Patrice	PENNEY Steve
>83, FARGEON Philippe	CLARKE Colin
	>83, WILSON Kevin

24/08/1988, Paris (Parc des Princes) ■ Azpitarte (Espagne)

473	FRANCE	1	(0)	a
	TCHÉCOSLOVAQUIE	1	(0)	

• **1:0 Paille (52)**, tête piquée aux 6 m dans l'axe, sur passe de la droite de Kastendeuch.

• **1:1 Danek (82)**

BATS Joël	STEJSKAL Jan
SONOR Luc	BIELIK Julius
CASONI Bernard	NEMECEK Vaclav
KASTENDEUCH Sylvain	CHOVANEC Jozef
AMOROS Manuel =	KADLEC Miroslav
SAUZÉE Frank	VLK Lubomir
DESPEYROUX Pascal	HASEK Ivan
PASSI Gérald	HYRAVY Viliam
>64, VERCRUYSSE Philippe	BILEK Michal
PARDO Bernard	GRIGA Stanislav
PAPIN Jean-Pierre	>77, BITTENGEL Günter
PAILLE Stéphane	LUHOVY Milan
	>64, DANEK Vaclav

patron (que n'a jamais été Philippe Vercruysse) et sans ailiers, le jeu français est trop long pour troubler les Irlandais, et la fin du match est terne.

« Nous avons désormais rencontré tous les types de football avec un effectif grandement renouvelé », dira Henri Michel, dont le bilan depuis le début de l'année est plutôt satisfaisant : trois victoires, deux matchs nuls.

Avant le premier match de qualification au « Mondiale 90 » italien, un ultime match de préparation a été prévu contre la Tchécoslovaquie [473]. Comme pour le match précédent, Eric Cantona est laissé à la disposition de la sélection Espoirs et « disjoncte », déclarant, le 20 août : « Henri Michel a commis un faux pas. Je souhaite qu'on s'aperçoive rapidement qu'il est l'un des plus incompétents sélectionneurs mondiaux. Je viens de lire ce que Mickey Rourke a déclaré a propos des Oscars d'Hollywood : « Celui qui s'occupe de ça est un sac à merde ». Je ne suis pas loin de penser qu'Henri Michel en est un, lui aussi ! » Le lendemain la F.F.F. le suspend de la sélection Espoirs puis, le 9 septembre, de toutes

les sélections jusqu'au 1er juillet 1989. Quelques jours plus tard, Eric Cantona présentera ses excuses à Henri Michel.

Sans ligne directrice, sans rythme, sans animation du jeu, surtout au milieu du terrain, les Français jouent mal et commettent d'inquiétantes erreurs techniques. Sifflés par le maigre public du Parc (15 612 spectateurs) à leur retour au vestiaire, les tricolores pratiquent un football de meilleure qualité au début de la seconde mi-temps qui débouche sur l'ouverture du score par Stéphane Paille, à la suite d'un centre de la droite du libero Sylvain Kastendeuch. Leur jeu se désagrège ensuite et ils sont incapables de conserver le résultat, les Tchécoslovaques égalisant à huit minutes de la fin, le remplaçant Vaclav Danek reprenant d'une tête croisée un centre de l'arrière gauche Lubomir Vlk laissé libre de ses mouvements.

Dix jours après la fin du championnat, arrive donc le premier match de la France dans le groupe 5 de qualification pour « Italia 90 ». Pour rencontrer la Norvège [474], qui n'a pas gagné un seul de ses dix derniers matchs, Henri Michel modifie son dispositif et adopte un 4-3-3 classique avec deux ailiers (Daniel Bravo et Daniel Xuereb).

28/09/1988, Paris (Parc des Princes) ■ Habermann (R.D.A.)

474	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	NORVEGE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Papin (84)**, penalty (faute de Giske sur Bravo).

BATS Joël	THORSVEDT Erik
SONOR Luc	HENRIKSEN Hans
CASONI Bernard	>78, HALLE Gunnar
BOLI Basile	BRATSETH Rune
>63, KASTENDEUCH Sylvain	KOJEDAL Terje
AMOROS Manuel =	JOHNSEN Erland
DIB Marcel	GISKE Anders
SAUZÉE Frank	ÖSTVOLD Kjetil
PASSI Gérald	>81, GULDBRANSEN Thomas
>76, PAILLE Stéphane	BRANDHAUG Sverre
BRAVO Daniel	BERG Orjan
PAPIN Jean-Pierre	JAKOBSEN Jan-Ivar
XUEREB Daniel	SORLOTH Goran

22/10/1988, Nicosie (Makarion) ■ Soriano (Espagne)

475	**CHYPRE**	**1**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**1**	**(1)**	

• **0:1 Xuereb (44)**, reprise de la tête d'un centre de la droite de Sauzée, redressé au second poteau de la tête par Papin.

• **1:1 Pittas (78 p)**

BATS Joël	PADZIARAS Gyorgos
SONOR Luc	MIAMILIOTIS Costas
CASONI Bernard	CHRISTODOULOU Gyorgos
BOLI Basile	STAVROU Andreas
AMOROS Manuel =	PITTAS Charalambos
BRAVO Daniel	SAVVA Pavlos
DIB Marcel	NIKOLAOU Floros
SAUZÉE Frank	PETZAS Costas
PASSI Gérald	YANGOUDAKIS Yannis
>72, VERCRUYSSE Philippe	KANTILOS Andreas
PAPIN Jean-Pierre	CHRISTOFI Evagoras
XUEREB Daniel	>78, IOANNOU Yannis
>80, PAILLE Stéphane	

Les tricolores dominent de la première à la dernière minute de la rencontre, mais souffrent pour prendre la mesure d'un adversaire athlétique massé en défense. Les maladresses et les erreurs techniques empêcheront les Bleus d'ouvrir le score en première mi-temps, un tir de Manuel Amoros percutant la barre transversale à la trente-huitième minute.

En deuxième période, le rythme est plus élevé, mais les attaques, plus percutantes, butent sur Eric Thorsvedt qui fait un grand match. A six minutes de la fin, Manuel Amoros effectue un centre en diagonale pour Daniel Bravo qui est vigoureusement écarté du bras par l'arrière gauche Anders Giske (ce que confirmeront les images de la télévision) et il faudra ce penalty transformé en force par Jean-Pierre Papin pour que le gardien norvégien s'incline.

« Il serait ennuyeux de ne pas prendre deux points ici », avait prévenu Henri Michel, avant le match de Nicosie [475]. Malheureusement, les Chypriotes (écrasés 7-0 à Limassol en 1980) vont tenir en échec une équipe de France brouillonne et approximative, alors qu'au cours des dix dernières années ils n'avaient obtenu que trois résultats nuls sur leur terrain.

Le jeu français est encore moins lumineux que l'éclairage assez faible du stade Makarion. Henri Michel était revenu à un 4-4-2 avec deux faux ailiers (Daniel Bravo et Gérald Passi), une organisation qui avait fait faillite à chaque fois qu'elle avait été utilisée (les bons résultats du début de l'année avaient été obtenus avec un milieu disposé plus rationnellement en losange). Sans animation du jeu au centre du terrain, avec des relances imprécises venues de l'arrière ou des passes longues à l'adversaire et des maladresses techniques incroyables à ce niveau (soixante-quatorze ballons perdus), les footballeurs français ne se procurent qu'une seule occasion convertie en but à la quarante-quatrième minute par « M. Xu » (Daniel Xuereb) et n'effectuent que quatre tirs cadrés en quatre-vingt-dix minutes. Pire, à la soixante-dix-neuvième minute, à la suite d'un coup franc rapidement joué dans l'axe à vingt mètres des buts français, Andreas Kantilos s'échappe sur la gauche et est déséquilibré par Daniel Bravo. « Une faute d'apprenti », dira Henri Michel. L'arrière Charalambos Pittas transforme le penalty en force et Chypre arrache « le match nul qui tue », d'après *France Football*. Les chances d'aller en Italie sont gravement compromises.

« On n'a pas joué, il n'y a pas eu de match », regrettera Henri Michel, qui apprendra le 1er novembre qu'il est limogé à la suite d'une intrigue de l'ambitieux Claude Bez qui tente de déstabiliser le pouvoir fédéral. Henri Michel est remplacé par Michel Platini, contacté le 26 octobre par le président des Girondins de Bordeaux qui sera nommé délégué de la Ligue nationale auprès de l'équipe de France avec un rôle de « super intendant ». Claude Bez claquera la porte cinq mois plus tard, mécontent des conditions financières consenties par la F.F.F. à la télévision écossaise pour la retransmission du match du 8 mars 1989.

La bande à Platini

L'équipe de France manque de peu sa qualification au Mondiale 90 à cause du point perdu à Chypre. Michel Platini constitue un groupe qui ne connaîtra pas la défaite pendant trente-deux mois. S'appuyant sur un duo d'attaquants Papin-Cantona exceptionnel, la bande à Platini gagnera tous ses matchs de qualification, mais échouera en phase finale de l'Euro 92 sans réussir à obtenir une seule victoire !

Michel Platini remplace donc Henri Michel et est assisté de Gérard Houllier, qui se charge de l'entraînement. C'est « Platoche » qui fait la sélection et qui définit le schéma tactique : « En équipe de France, je raisonne uniquement tactique et organisation de jeu. » Pour son premier match à Belgrade [476], il convainc Jean Tigana de revenir en sélection. A l'ailier gauche Zlatko Vujovic, il oppose un stoppeur, Basile Boli, et adopte un schéma en 4-3-3 avec deux ailiers mobiles (Jean-Marc Ferreri et Christian Perez).

Ce plan tactique posera d'énormes problèmes aux Yougoslaves qui seront deux fois menés à la marque sur deux actions de Christian Perez, le Parisien qu'on ne s'attendait pas à voir en sélection. L'entraîneur yougoslave « Ivica » Osim avait rappelé les vedettes évoluant à l'étranger, et c'est le talent de Dragan Stojkovic, Safet Susic et Dejan Savicevic qui fera pencher la balance, d'autant plus que les deux premiers n'étaient pas marqués et que le troisième se trouvait opposé à Alain Roche, qui n'est pas un stoppeur pratiquant le marquage « à la culotte ».

19/11/1988, Belgrade (J.N.A.) ■ Fredriksson (Suède)

476	YOUGOSLAVIE	3	(1)	q.C.M.
	FRANCE	2	(1)	

• **0:1 Perez (3)**, lob du gardien au coin gauche des 6 m, après une transversale de Tigana.

• **1:1 Spasic (11)**

• **1:2 Sauzée (68),** reprise à ras de terre de 12 m d'un centre en retrait de Perez.

• **2:2 Susic (76)**

• **3:2 D. Stojkovic (82)**

BATS Joël	IVKOVIC Tomislav
BOLI Basile	STANOJKOVIC Vujadin
KASTENDEUCH Sylvain	HADZIBEGIC Faruk
ROCHE Alain	JOZIC Davor
AMOROS Manuel =	SPASIC Predrag
SAUZÉE Frank	>54, JURIC Goran
TIGANA Jean	STOJKOVIC Dragan
DIB Marcel	KATANEC Srecko
FERRERI Jean-Marc	SUSIC Safet
>78, PAPIN Jean-Pierre	BAZDAREVIC Mehmed
PAILLE Stéphane	CVETJOVIC Borislav
PEREZ Christian	>69, SAVICEVIC Dejan
>68, BRAVO Daniel	VUJOVIC Zlatko

Récemment naturalisé français (le 23 octobre 1988), le « Parisien » Safet Susic, qui possède la double nationalité, sera le bourreau des tricolores : à la onzième minute, il provoque une première égalisation en tirant un coup franc côté droit pour la tête de l'arrière gauche Predrag Spasic et, à la soixante-seizième minute, à l'angle gauche des six mètres, il égalise à 2-2 en reprenant d'un tir croisé une balle que Dejan Savicevic a fait passer entre les jambes d'Alain Roche. Michel Platini tente alors un coup de poker en faisant rentrer Jean-Pierre Papin au lieu d'un milieu récupérateur supplémentaire. Quatre minutes après l'entrée de « J.P.P. », Dejan Savicevic, qui fera plus tard les beaux jours du Milan A.C., efface Alain Roche sur le flanc gauche et adresse un centre superbe repris de volée au second poteau par « Pixie » Stojkovic. « On a failli réussir un joli hold-up. Tant pis ! », dira Michel Platini.

« Si l'on en croit la sécheresse des chiffres, le Mondiale 90 s'éloigne un peu plus, si l'on s'attache à la qualité du jeu, on reprend espoir », titrera *France Football.*

Avant de rencontrer l'Ecosse, Michel Platini obtient deux matchs amicaux de préparation contre des équipes britanniques. Avec beaucoup de courage, les Bleus feront un match sérieux en Eire [477], où le sélectionneur met en place sa tactique défensive en 5-3-2. Patrick Battiston a accepté de revenir en sélection au poste de libero et le reste de la défense se compose de deux stoppeurs (Frank Silvestre et Luc Sonor) et deux latéraux avancés (Sylvain Kastendeuch à droite, Manuel Amoros à gauche). Devant, le Montpelliérain Laurent Blanc fait ses débuts en sélection en faux ailier droit, un poste inhabituel pour lui. Les Français feront mieux que de défendre en première mi-temps,. La défense tricolore tiendra le choc en seconde mi-temps face au pressing irlandais et le résultat recherché (0-0) sera obtenu. Le 14 février, à Londres, face à l'équipe d'Arsenal, leader du championnat d'Angleterre, l'équipe sera presque identique, mais pas le résultat (défaite 0-2).

Les Ecossais [478], qui ont déjà gagné leurs deux premiers matchs à l'extérieur du groupe, mais ont été tenus en échec chez eux par les

07/02/1989, Dublin (Dalymount Park) ■ Lloyd (Galles)

477	Rép. IRLANDE	0	(0)	a
	FRANCE	0	(0)	

BATS Joël	BONNER Patrick
KASTENDEUCH Sylvain	MORRIS Christopher
SILVESTRE Frank	McCARTHY Michael
>74, ROCHE Alain	McGRATH Paul
BATTISTON Patrick	HUGHTON Christopher
SONOR Luc	HOUGHTON Raymond
AMOROS Manuel =	WHELAN Ronald
BLANC Laurent	TOWNSEND Andrew
>67, VERCRUYSSE Philippe	BRADY William
SAUZÉE Frank	STAPLETON Frank
DURAND Jean-Philippe	>77, ALDRIDGE John
PAPIN Jean-Pierre	CASCARINO Anthony
PAILLE Stéphane	
>46, TOURÉ José	

08/03/1989, Glasgow (Hampden Park)■ Stiegler (Tchécoslovaquie)

478	ECOSSE	2	(1)	q.C.M.
	FRANCE	0	(0)	

• 1:0 Johnston (28)
• 2:0 Johnston (52)

BATS Joël	LEIGHTON James
SAUZÉE Frank	GOUGH Richard
SILVESTRE Frank	GILLESPIE Gary
BATTISTON Patrick	McLEISH Alexander
SONOR Luc	MALPAS Maurice
AMOROS Manuel =	NICOL Stephen
LAUREY Thierry	McSTAY Paul
BLANC Laurent	AITKEN Robert «Roy»
DURAND Jean-Philippe	FERGUSON Ian
>57, PAILLE Stéphane	>56, STRACHAN Gordon
PAPIN Jean-Pierre	McCOIST Allister
XUEREB Daniel	>73, McCLAIR Brian
>73, PEREZ Christian	JOHNSTON Maurice

Yougoslaves, rappellent Gordon Strachan, leur expérimenté milieu de terrain qui n'était plus sélectionné depuis dix-huit mois. Le résultat sera le même que celui de Londres, car les Tricolores hésitent sur la conduite à tenir : essayer de ramener un point ou tenter le tout pour le tout. Cette hésitation sera coupable car le trio défensif central manque de rigueur et se fait piéger deux fois par « Mo » Johnston, l'avant centre du F.C. Nantes, qui marquera, étrangement seul, d'abord en récupérant une balle aux six mètres à la suite d'un tir d'Ally McCoist, puis en reprenant de la tête un centre de Steve Nicol, après avoir démarré dans le dos de Frank Silvestre, son garde du corps. Lors du premier but, la défense tricolore n'a pas réussi à le mettre hors jeu, car Thierry Laurey ne s'était pas aligné.

Les tricolores ont eu quelques occasions, un bon une-deux entre Thierry Laurey et Jean-Pierre Papin à la neuvième minute, trois tirs de « J.P.P. », mais n'ont pas su les concrétiser, par maladresse. Cette défaite compromet encore plus les chances de voir la France débarquer en Italie.

Une victoire devant la Yougoslavie [479] devient donc impérative pour entretenir un tout petit espoir de qualification. Le climat n'est pas au beau fixe : Jean-Pierre Papin va déclarer forfait pour une angine. La Fédération doute de sa maladie, envoie un médecin fédéral qui confirmera et reviendra de Marseille avec... une angine ! Malheureusement, malgré un 4-3-3 offensif (qui, au fil du match, se transforme en 4-2-4), pour la quatrième fois consécutive, les Bleus n'arrivent pas à marquer de but. La moitié des Yougoslaves joue dans le championnat de France (les jumeaux Vujovic, Faruk Hadzibegic, Mehmed Bazdarevic et Safet Susic). Est-ce pour cela qu'ils vont passer très près de la victoire ? Les Bleus sont imprécis en première mi-temps et ont de la chance quand Luc Sonor sauve sur la ligne, à la quarante-quatrième minute. Michel Platini remplace à la pause un relayeur (Jean-Philippe Durand) par un attaquant (Stéphane Paille), mais ce sont les Yougoslaves, meilleurs techniciens, qui se montrent encore les plus dangereux. Tomislav Ivkovic n'a pas été mis en danger une seule fois, le premier tir cadré est survenu à douze minutes de la fin et les derniers espoirs de qualification se sont pratiquement envolés.

« L'équipe ne pouvait pas faire plus que ce qu'elle a montré. Mais j'avoue que c'est peu », regrettera Michel Platini. Sans jeu collectif, sans individualités et sans buteur, sa sélection n'a gagné aucun de ses trois matchs éliminatoires et n'a pas fait mieux que celle d'Henri Michel.

29/04/1989, Paris (Parc des Princes) ■ Lanese (Italie)

479	FRANCE	0	(0)	q.C.M.
	YOUGOSLAVIE	0	(0)	

BATS Joël	IVKOVIC Tomislav
SONOR Luc	STANOJKOVIC Vujadin
BOLI Basile	HADZIBEGIC Faruk
BATTISTON Patrick	JOZIC Davor
AMOROS Manuel =	SPASIC Predrag
BLANC Laurent	VUJOVIC Zoran
DURAND Jean-Philippe	STOJKOVIC Dragan
>46, COCARD Christophe	KATANEC Srecko
SAUZÉE Frank	BAZDAREVIC Mehmed
XUEREB Daniel	SUSIC Safet
>76, DESCHAMPS Didier	VUJOVIC Zlatko
PAILLE Stéphane	>86 BRNOVIC Dragoljub
PEREZ Christian	

16/08/1989, Malmö (Malmö Stadion) ■ Sharir (Israel)

480	SUEDE	2	(1)	a
	FRANCE	4	(0)	

• **1:0 Thern (5)**

• **1:1 Cantona (57)**, reprise de près, dans l'axe, d'un tir à ras de terre de la gauche de Perez.

• **1:2 Papin (61)**, reprise en pivot de 6 m, au premier poteau, d'un centre de la gauche de Perez.

• **2:2 Lindqvist (63)**

• **2:3 Papin (83)**, reprise de 12 m, au premier poteau, d'un centre de la droite de Cantona.

• **2:4 Cantona (87)**, reprise croisée de 6 m, au second poteau, d'un centre de la droite de Blanc.

BATS Joël	RAVELLI Thomas
AMOROS Manuel =	NILSSON Roland
SAUZÉE Frank	HYSEN Glenn
LE ROUX Yvon	LARSSON Peter
DI MECO Eric	LJUNG Roger
FERRERI Jean-Marc	LIMPAR Anders
>70, BLANC Laurent	>68, LARSSON Niclas
PARDO Bernard	STRÖMBERG Glenn
DESCHAMPS Didier	THERN Jonas
PEREZ Christian	NILSSON Joakim
PAPIN Jean-Pierre	MAGNUSSON Mats
CANTONA Eric	>53, LINDQVIST Stefan
	HELLSTRÖM Jan

Michel Platini, qui jusque-là, avait privilégié la sélection d'hommes en forme, dispose d'un an pour constituer un groupe. « On ne peut plus travailler sur le court terme. J'ai constitué un groupe de joueurs capables de faire la différence par leur tempérament », dira-t-il avant le match amical du mois d'août contre la Suède, ajoutant : « Pour gagner, il faut se créer plus d'occasions et les mettre au fond. » Ayant purgé sa peine, Eric Cantona, qui a du tempérament et qui marque des buts, est rappelé par le sélectionneur qui l'associe en pointe avec un Jean-Pierre Papin en gros progrès (meilleur buteur du championnat avec vingt-deux buts). L'équipe va donc être constituée pour jouer pour ces deux-là. Comme ce sont deux

joueurs efficaces lorsqu'ils sont lancés, il n'y aura pas de créateur au milieu du terrain. « Je pourrais composer une équipe qui jouera mieux au ballon, mais elle ne gagnera pas », prévient Platini. Le Bordelais Jean-Marc Ferreri et Christian Perez sont rappelés sur les flancs du milieu de terrain, avec pour mission de jouer à « une touche de balle » pour lancer en contre le duo de pointe.

Michel Platini a adopté un 4-4-2 avec une défense de zone « à plat » et a surpris en y plaçant Frank Sauzée. Les automatismes ne sont pas encore au point, la couverture mutuelle fait défaut, ce qui explique que les Bleus encaissent un but dès la cinquième minute à la suite d'un coup franc rapidement joué par Joakim Nilsson.

Un très fort orage se déclenche pendant la mi-temps, mais la seconde période commence tout de même. L'arbitre arrête le match à la cinquante-troisième minute et celui-ci reprend après une interruption de dix minutes. Dans la dernière demi-heure, le plan de Michel Platini fonctionne à merveille, car les Bleus marquent quatre buts, deux de Papin, deux de Cantona. Christian Perez est à l'origine des deux premiers buts, le troisième résulte d'une action Cantona-Papin et le dernier est obtenu à la suite d'un centre de Laurent Blanc qui a remplacé Jean-Marc Ferreri. Entre-temps, les Suédois marqueront un second but chanceux, un centre de la gauche de Joakim Nilsson ayant rebondi sur le premier poteau dans les pieds de Stefan Lindqvist.

« Platini a trouvé le truc », titrera *L'Equipe*. Les nouveaux Bleus ont fait des débuts encourageants face à une équipe qui se qualifiera pour la phase finale du « Mondiale 90 », qui n'avait connu que cinq défaites en trente-deux matchs et qui avait battu en juin le Brésil (2-0) à Copenhague, même si, par la suite, elle avait été écrasée (0-6) par le Danemark.

Après Malmö, les Bleus se rendent à Oslo [481]. La Norvège vient de remporter quatre victoires consécutives (il est vrai devant Chypre, la Grèce et l'Autriche par deux fois) et, tout en espérant un faux pas de l'Ecosse, il faut absolument gagner pour conserver un mince espoir de qualification.

05/09/1989, Oslo (Ulleval) ■ Kolev (Bulgarie)

481	NORVEGE	1	(0)	q.C.M.
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Papin (40)**, penalty (faute de Jakobsen sur Papin).
• **1:1 Bratseth (84)**

BATS Joël	THORSVEDT Erik
AMOROS Manuel =	HALLE Gunnar
SAUZÉE Frank	BRATSETH Rune
LE ROUX Yvon	KOJEDAL Terje
>55, SILVESTRE Frank	BJÖRNEBYE Stig
DI MECO Eric	LÖKEN Karl-Petter
FERRERI Jean-Marc	BRANDHAUG Sverre
>75, BLANC Laurent	>75, BERG Orjan
PARDO Bernard	AHLSEN Per-Egil
DESCHAMPS Didier	JAKOBSEN Jan-Ivar
PEREZ Christian	ANDERSEN Jörn
PAPIN Jean-Pierre	FJÖRTOFT Jan
CANTONA Eric	>75, AGDESTEIN Simen

Malheureusement, les belles espérances entrevues à Malmö vont s'évanouir. Si la première mi-temps voit une domination française récompensée par un penalty, les Bleus manquent le break par Jean-Marc Ferreri qui dribble le gardien à la quarante-cinquième minute, mais voit son tir repoussé par un Rune Bratseth revenu en catastrophe. Ce raté va peser lourd dans la balance car les tricolores seront fébriles et brouillons en seconde période. Incapables de gérer leur avance, ils vont reculer et, largement dominés, se faire rejoindre à six minutes de la fin à la suite d'un corner tiré par Orjan Berg et d'une sortie aérienne ratée de Joël Bats aboutissant à une tête de Rune Bratseth. « En seconde période, on s'est trop dispersé au niveau du milieu, on a récupéré moins de balles et, du même coup, subi. C'est dommage. De toute façon, il y a longtemps que nos chances de qualification s'étaient envolées », dira Michel Platini.

L'Ecosse [482], qui nous rend visite ensuite, n'a besoin que d'un seul point pour se qualifier. En raison du forfait de Jean-Pierre Papin, Michel Platini place Christian Perez juste derrière Eric Cantona dans l'axe et Jean-Marc Ferreri dans un rôle de véritable ailier gauche. Le début du match est à l'avantage des Britanniques, mais ce sont les Bleus qui marquent par Didier Deschamps, sur passe de l'inévitable Christian Perez. Malgré deux nouvelles occasions écossaises avant le repos et une autre juste après, ce sont les Français qui vont se montrer les plus réalistes. Après l'expulsion, à la cinquante-septième minute, d'Eric Di Méco, ils vont mieux jouer, car Christian Perez repassera à gauche, doubler la mise après une superbe course de Cantona et porter le coup de grâce à deux minutes de la fin.

Trois buts à zéro, le score est lourd pour les Ecossais, qui ont commis l'erreur de laisser les Français jouer en contre, condition nécessaire pour que le nouveau système mis en place par le sélectionneur tourne à plein régime. Le jeu « à la française » a été bel et bien enterré par Michel Platini

11/10/1989, Paris (Parc des Princes) ■ Röthlisberger (Suisse)

482	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**q.C.M.**
	ECOSSE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Deschamps (26)**, tir de 10 m à gauche, sur passe de Perez.
• **2:0 Cantona (63)**, tir à ras de terre de 16 m dans l'axe, sur ouverture de Ferreri.
• **3:0 Nicol (88 csc)**, déviation d'une reprise de 16 m, au second poteau, par Durand, d'un corner tiré à droite par Ferreri.

BATS Joël =	LEIGHTON James
SILVESTRE Frank	NICOL Stephen
SAUZÉE Frank	GOUGH Richard
LE ROUX Yvon	McLEISH Alexander
>46, CASONI Bernard	MALPAS Maurice
DI MECO Eric (■ 57)	STRACHAN Gordon
DURAND Jean-Philippe	>64 McINALLY Alan
PARDO Bernard	McSTAY Paul
PEREZ Christian	AITKEN Robert «Roy»
>81, BRAVO Daniel	McLEOD Murdo
DESCHAMPS Didier	>75, BETT James
CANTONA Eric	McCOIST Allister
FERRERI Jean-Marc	JOHNSTON Maurice

18/11/1989, Toulouse (Stadium municipal) ■ Butenko (U.R.S.S.)

483	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**q.C.M.**
	CHYPRE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Deschamps (25)**, reprise de volée de 20 m, dans l'axe, d'un tir de la droite de Blanc mal dégagé.
• **2:0 Blanc (75)**, reprise de volée de 12 m, au second poteau, d'un centre de la gauche d'Amoros, raté par Charitou.

BATS Joël	CHARITOU Andreas
SILVESTRE Frank	KASTANAS Spiros
SAUZÉE Frank	CHRISTODOULOU Gyorgos
CASONI Bernard	SOCRATOUS Avraam
AMOROS Manuel =	PITTAS Charalambos
PARDO Bernard	SAVVA Pavlos
DESCHAMPS Didier	CONSTANTINOU Kostas
PEREZ Christian	NIKOLAOU Floros
>17, BLANC Laurent	CHRISTOFI Evagoras
FERRERI Jean-Marc	IOANNOU Yannis
PAPIN Jean-Pierre	KOLIANDRIS Christos
CANTONA Eric	

et les tricolores tiennent maintenant le coup sur le plan physique.

Après cette victoire il reste une infime chance de qualification : compter sur une défaite des Ecossais chez eux, le 15 novembre, pour leur dernier match contre la Norvège. En neuf matchs entre les deux pays, les Norvégiens n'ont gagné qu'une fois en 1963 ! Il n'y aura pas de miracle à Hampden Park : les deux équipes font match nul (1-1). L'Ecosse termine à la seconde place du groupe avec dix points, derrière la Yougoslavie (14 points).

Le dernier match contre Chypre [483] n'a donc plus d'incidence sur le classement. Les Chypriotes, qui, au cours de leurs dix derniers matchs, n'ont réussi que trois nuls (deux contre Malte et l'autre contre les Bleus !), s'en tirent avec un 0-2 flatteur. Ils se massent en défense et le match est à sens unique : vingt-huit tirs à zéro ! Joël Bats (qui avec cette cinquantième et dernière sélection va établir le record absolu pour un gardien) ne va pas toucher un ballon en deuxième mi-temps.

Le résultat s'explique simplement : cette fois, les tricolores n'ont pu jouer le contre et se sont trouvés mal à l'aise face à la muraille dressée devant le but d'Andreas Charitou. La France termine à la troisième place avec neuf points et Chypre à la dernière avec un point, celui gagné à Nicosie au match aller qui nous coûte très cher. En effet, les Ecossais terminent leur parcours avec une différence de buts (0) inférieure à celle des Français (+3), qui ont sans doute laissé passer leur dernière chance à Oslo lorsqu'ils se sont fait rejoindre au score.

Le contrat de Platini, qui se terminait le 31 décembre suivant, va être prolongé. Une mini-tournée est organisée en janvier 1990 au Koweït. Invités par le cheikh Fahd Al Ahmad Al Jaber Al Sabah (celui de 1982), le groupe tricolore passe une journée dans le désert, avec tour à dos de chameau. En guise d'entraînement, l'équipe de France va d'abord battre (3-0) le club d'Al Qadisiya (buts de Rémi Garde, Eric Cantona sur penalty et Pascal Vahirua).

Puis les Bleus rencontrent l'équipe nationale du Koweit [484]. Michel Platini essaie de nouveaux joueurs pour élargir son groupe et introduit un relayeur supplémentaire (Marcel Dib). Rémi Garde reprend le rôle de demi « balayeur » de Didier Deschamps et il n'y a plus que trois joueurs offensifs : un faux ailier droit (Laurent Blanc), un avant centre (Eric Cantona) et un ailier gauche de débordement (Pascal Vahirua). Les Koweitis sont très faibles, mais, malgré (ou à cause de) cela, les tricolores vont faire un très mauvais match, ne tirant que six fois au but. Le terrain n'est pas bon, et l'arbitre (un Koweïti !) laisse ses compatriotes distribuer quelques coups défendus (Jean-Pierre Papin a même le nez fracturé à la soixante-seizième minute) et « oublie » de siffler deux penalties en notre faveur. En première mi-temps, à la trente-quatrième minute, il avait refusé un but à Laurent Blanc pour une faute de main peu évidente, mais ne pourra que valider sa tête piquée de la soixante-quatorzième minute, qui sera le seul but marqué au cours de la rencontre.

21/01/1990, Koweit City (Kazma) ■ Al Kendi (Koweit)

484	KOWEIT	0	(0)	a
	FRANCE	1	(0)	

• **0:1 Blanc (74)**, tête piquée à 6 m au second poteau, sur un centre de la gauche de Ferreri.

ROUSSET Gilles	SAID Samir
SILVESTRE Frank	HUSSEIN Oussama
BOLI Basile	MATAR Fadel
SAUZÉE Frank	ABDENABI Bassel
AMOROS Manuel =	MRIFA Badr
BLANC Laurent	BRIKI Walid
DIB Marcel	AL FLIJ Walid
PARDO Bernard	NASSER Walid
>46, DESCHAMPS Didier	>80, IBRAHIM Mohammed
GARDE Rémi	SULEIMAN Wael
CANTONA Eric	BATI Badr
>46, PAPIN Jean-Pierre	SAID Anbar
>77, DI MECO Eric	>80, AL SALAH Ahmed
VAHIRUA Pascal	
>46, FERRERI Jean-Marc	

24/01/1990, Koweit City (Kazma) ■ Moussa (Koweit)

485	FRANCE	3	(2)	a
	R. D. ALLEMAGNE	0	(0)	

• **1:0 Cantona (1)**, reprise de près d'un centre de Vahirua.
• **2:0 Cantona (24)**, tir croisé en demi-volée de 16 m, sur coup franc tiré par Pardo à 40 m.
• **3:0 Deschamps (73)**, reprise de 20 m d'un tir contré de Garde.

MARTINI Bruno	HEYNE Dirk
AMOROS Manuel =	MAUKSCH Matthias
>81, BOLI Basile	HERZOG Hendrik
SAUZÉE Frank	WAGENHAUS Andreas
>78, SILVESTRE Frank	REICH Burkhard
CASONI Bernard	SAMMER Matthias
DI MECO Eric	>82, WEILANDT Hilmar
BLANC Laurent	STÜBNER Jürgen
>84, DIB Marcel	>72, WEIDEMANN Uwe
FERRERI Jean-Marc	STEINMANN Richard
>60, GARDE Rémi	WOSZ Darius
PARDO Bernard	>46, WUCKEL Marcus
DESCHAMPS Didier	KIRSTEN Ulfert
CANTONA Eric	DOLL Thomas
VAHIRUA Pascal	

Trois jours plus tard, Michel Platini aligne son équipe type du moment face à la R.D.A. [485], sans Christian Perez et Jean-Pierre Papin, blessés. Avec deux joueurs offensifs au milieu du terrain

(Laurent Blanc à droite et Jean-Marc Ferreri dans l'axe), les Français, en meilleure condition physique que lors du match précédent, réalisent l'une de leurs meilleures prestations depuis bien longtemps. Eric Cantona est éblouissant : dès la première minute, il reprend sur la ligne un centre de l'Auxerrois Pascal Vahirua, un ailier gauche à l'ancienne qui a débordé à la suite d'un relais avec Didier Deschamps. A la vingt-quatrième minute, il double la mise d'une reprise en demi-volée d'un coup franc tiré en profondeur par Bernard Pardo. Frank Sauzée et Didier Deschamps s'affirment. Ce dernier marque un troisième but après un nouveau centre de Pascal Vahirua et deux reprises ratées d'Eric Cantona et Rémi Garde.

Le match suivant est un test : les Bleus sont opposés à l'Allemagne (de l'Ouest) [486] qui est invaincue depuis sa demi-finale perdue contre la Hollande lors de l'« Euro 88 ». Si sept des sélectionnés allemands ont déclaré forfait, Frank Sauzée en fait de même à peine une heure et demie avant le match, souffrant d'une inflammation de la cheville droite. Michel Platini change alors ses batteries au dernier moment. « J'étais bien obligé de tout modifier si je voulais assurer une bonne construction du jeu à partir de la défense », dira-t-il. Basile Boli prend la place de Sauzée en défense centrale, Rémi Garde est placé en libero devant elle (comme devant le Koweit) et Pascal Vahirua est remplacé par Jean-Marc Ferreri sur le flanc gauche.

En première mi-temps, la rencontre a été assez équilibrée, mais les Allemands vont ouvrir le score sur un contre, « Andy » Möller marquant de la tête au point de penalty à la suite d'un débordement de l'arrière droit Thomas Berthold. Il ne faudra que six minutes aux Bleus pour égaliser, par Jean-Pierre Papin, qui n'était pas hors jeu au moment de la passe de Bernard Pardo et qui prend de vitesse la défense allemande.

Les Allemands dominent la première partie de la seconde période et Bruno Martini réalise

28/02/1990, Montpellier (La Mosson) ■ Ramos (Espagne)

486	FRANCE	2	(1)	a
	R. F. ALLEMAGNE	1	(1)	

• **0:1 Möller (37)**

• **1:1 Papin (43)**, tir en force de 8 m, sur passe lobée de la droite de Pardo.

• **2:1 Cantona (82)**, reprise de la tête d'un centre de Vahirua.

MARTINI Bruno	ILLGNER Bodo
AMOROS Manuel =	BERTHOLD Thomas
BOLI Basile	REINHARDT Alois
>49, BLANC Laurent	AUGENTHALER Klaus
CASONI Bernard	BREHME Andreas
DI MECO Eric	HÄSSLER Thomas
PARDO Bernard	MÖLLER Andreas
GARDE Rémi	MATTHÄUS Lothar
DESCHAMPS Didier	BEIN Uwe
PAPIN Jean-Pierre	RIEDLE Karl-Heinz
CANTONA Eric	>66, LITTBARSKI Pierre
FERRERI Jean-Marc	KLINSMANN Jürgen
>64, VAHIRUA Pascal	

deux arrêts magnifiques. Laurent Blanc remplace Basile Boli, touché au ménisque, mais n'arrive pas à s'intégrer dans le système de couverture mutuelle imposé par Michel Platini qui le fait permuter rapidement avec Rémi Garde. Par contre, l'entrée en jeu de Pascal Vahirua à l'aile gauche va revigorer des Bleus qui terminent très fort et obtiennent la victoire sur une reprise de la tête d'Eric Cantona d'un superbe centre de l'ailier auxerrois.

Cette victoire constitue un palier dans la progression de la « bande à Platini », même si on peut penser que la meilleure condition physique des Français, en particulier des deux récupérateurs Bernard Pardo et Didier Deschamps toujours au pressing, leur a permis de l'emporter sur des joueurs qui venaient tout juste de reprendre leur championnat après la trêve. « L'équipe de France est aujourd'hui une équipe de coupe, expliquera Michel Platini. Elle n'a plus le style qu'on lui a connu. Nos lacunes relèvent du domaine technique, nos vertus du mental et du physique, cela compense. »

D.R.

France - Allemagne 1977

En 1977, les Tricolores réussissent l'exploit d'être les premiers à battre les champions du monde allemands depuis leur succès de 1974. Debout, en partant de la gauche : Rey, Rio (avec une protection nasale), Janvion, Battiston, Lopez, Bathenay ; accroupis : Rouyer, Lacombe, Platini, Amisse et Synaeghel.

D.R.

Brésil - France 1977

Face au Brésil, les Bleus arrachent le match nul au Maracanã en 1977. Debout, en partant de la gauche : Rey, Trésor, Rio, Janvion, Bossis, Sahnoun, Bathenay ; accroupis : « Zimako », Platini, Lacombe et Six.

D.R.

France - Bulgarie 1977

La qualification pour le « Mundial » argentin est obtenue aux dépens de la Bulgarie fin 1977. Debout, en partant de la gauche : Rey, Janvion, Rio, Bathenay, Bossis, Trésor ; accroupis : Rocheteau, Lacombe, Platini, Guillou et Six.

D.R.

France - Brésil 1978

En avril 1978, au Parc des Princes, les Bleus battent le Brésil, invaincu lui aussi depuis la Coupe du Monde 1974. Debout, de gauche à droite : Guillou, Bertrand-Demanes, Rio, Bossis, Battiston, Lopez ; accroupis : Michel, Baronchelli, Berdoll, Platini et Amisse.

D.R.

France - Italie 1978

Les Français ne mettront que trente secondes pour ouvrir la score face aux Italiens mais perdront leur premier match de la phase finale de la Coupe du Monde 1978. Debout, de gauche à droite : Bertrand-Demanes, Guillou, Bossis, Rio, Janvion, Trésor ; accroupis : Dalger, Michel, Lacombe, Platini et Six.

D.R

France - Argentine 1978

Les Bleus s'inclinent sur un penalty très contestable devant les futurs champions du Monde argentins. Tous debout, en survêtement, en partant de la droite : Trésor, Bertrand-Demanes, Battiston, Bossis, Lopez, Bathenay, Michel, Lacombe, Platini, Rocheteau et Six.

D.R.

France - Hollande 1981

La France se qualifie pour le « Mundial » espagnol en battant la Hollande en novembre 1981. Tous debout, en survêtement, de gauche à droite : Six, Genghini, Lacombe, Giresse, Rocheteau, Trésor, Lopez, Bossis, Janvion, Castaneda et Platini.

D.R.

Michel Platini

Meneur de jeu et buteur souvent providentiel, Michel Platini, balle au pied, lève les yeux pour servir un partenaire lors du même match France-Hollande.

D.R.

France - Angletrre 1982

Face aux Anglais, les Tricolores ratent leur premier match du « Mundial 1982 » en Espagne. Tous debout, de gauche à droite : Platini, Ettori, Battiston, Bossis, Lopez, Trésor, Girard, Giresse, Soler, Rocheteau et Larios.

D.R.

France - Koweit 1982

La France bat facilement le Koweit, malgré l'intervention du Cheikh Fahd, qui fait scandaleusement annuler un but de Giresse. Debout, de gauche à droite : Trésor, Ettori, Janvion, Genghini, Bossis ; accroupis : Amoros, Soler, Lacombe, Giresse, Platini et Six.

D.R.

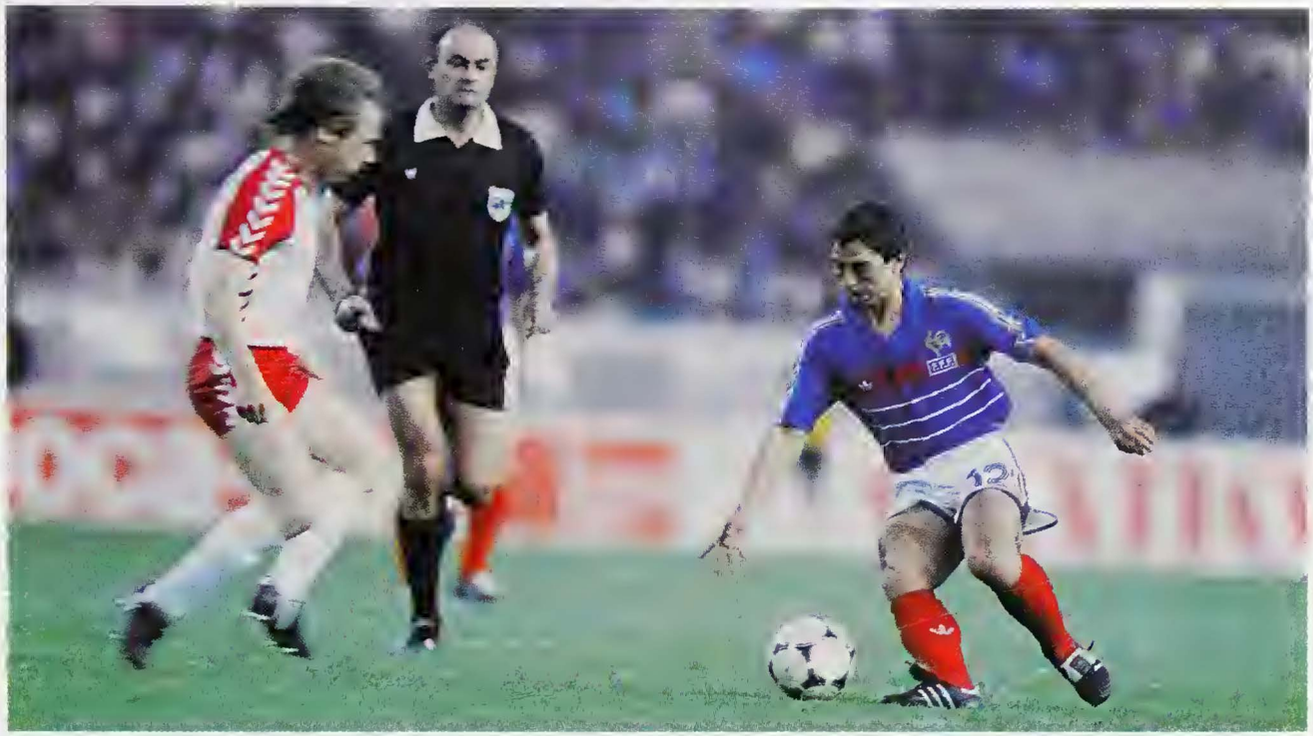
Jean Tigana

L'infatigable dynamo du « carré magique », Jean Tigana, passe ici la balle latéralement lors de la Coupe du Monde 1982, sous la pression de deux Irlandais, Sam McIlroy (10) et Martin O'Neil (8).

D.R.

France - R.F.A. 1982

Les acteurs de la fameuse demi-finale de Séville. Debout, de gauche à droite : Trésor, Ettori, Janvion, Amoros, Bossis, Tigana ; accroupis : Rocheteau, Genghini, Giresse, Platini et Six.



D.R.

Alain Giresse

Le petit Bordelais Alain Giresse (12) s'est progressivement imposé comme meneur de jeu sur le côté droit. Ici, il s'apprête à effectuer un dribble lors du match France-Danemark de l'« Euro 84 ».

D.R.

Didier Six

Grâce à sa virtuosité technique, Didier Six marqua quelques buts d'anthologie. Ailier gauche fantasque, il changea souvent de club et joua même en Turquie sous le nom de « Dundar Siz ». Ici, il s'apprête à dribbler lors du match France-Yougoslavie de l'« Euro 84 ».

D.R

France - Espagne 1984

C'est le grand jour : la fanfare joue les hymnes avant la finale de l'« Euro 84 » que va remporter la France. Tous debout, de gauche à droite : Bellone, Lacombe, Giresse, Fernandez, Tigana, Battiston, Bossis, Le Roux, Domergue, Bats et Platini.

D.R.

But Arkonada 1984

Luis Arkonada, au premier plan, vient de relâcher la balle après le coup-franc de Platini (invisible sur la photo). Bernard Lacombe (17) exprime sa joie aux six mètres tandis que « Salva » est accablé. La France est championne d'Europe !

D.R

France - Yougoslavie 1985

Une nouvelle fois en 1985, les Bleus se qualifient in-extremis pour une phase finale de la Coupe du Monde, face à la Yougoslavie. Debout, de gauche à droite : Bats, Ayache, Le Roux, Battiston, Amoros, Fernandez ; accroupis : Rocheteau, Giresse, Platini, Touré et Tigana.

D.R.

France - Brésil 1986

La France élimine le Brésil du « Mundial 86 » à l'issue du plus beau match du tournoi. Debout, de gauche à droite : Amoros, Bats, Battiston, Bossis, Tusseau, Fernandez ; accroupis : Giresse, Platini, Rocheteau, Stopyra et Tigana.

D.R.

R.F.A. - France 1986

Comme en 1982, la France est éliminée par la R.F.A. en demi-finale de la Coupe du Monde 1986. Debout, de gauche à droite : Amoros, Bats, Ayache, Battiston, Bossis et Fernandez ; accroupis : Giresse, Platini, Stopyra, Bellone et Tigana.

D.R.

France - Tchécoslovaquie 1990

Après s'être imposée à Reykjavik, la France bat la Tchécoslovaquie en Octobre 1990 et commence bien son parcours de l'« Euro 92 ». Debout, de gauche à droite : Vahirua, Martini, Casoni, Cantona, Sauzée, Boli ; accroupis : Blanc, Angloma, Deschamps, Papin et Durand.

D.R.

Tchécoslovaquie - France 1991

Grâce à deux buts marqués en contre par Jean-Pierre Papin, les Bleus éliminent la Tchécoslovaquie en 1991. Debout, de gauche à droite : Casoni, Amoros, Sauzée, Angloma, Martini et Boli ; accroupis : Cocard, Papin, Deschamps, Vahirua et Blanc.

D.R.

France - Espagne 1991

La France s'impose en Espagne pour la première fois depuis 1955 et termine invaincue son parcours de qualification à la phase finale de l'« Euro 92 ». Debout, de gauche à droite : Casoni, Martini, Amoros, Angloma, Fernandez ; Perez, Papin, Cantona, Blanc, Deschamps et Boli.

D.R.

Eric Cantona

Eric Cantona, un des deux fers de lance de la sélection nationale sous l'ère Platini, s'apprête ici à tirer lors de l'« Euro 92 », sous le regard de Luis Fernandez et du défenseur anglais Desmond Walker.

D.R.

Didier Deschamps

Didier Deschamps, l'inépuisable demi récupérateur de la « bande à Platini », passe ici la balle, sous le regard de Jean-Pierre Papin (à droite), lors du match d'ouverture de l'« Euro 92 ».

D.R.

France - Danemark 1992

Pas une seule victoire en Suède pour l'équipe de France qui s'incline face au futur vainqueur danois. Debout, de gauche à droite : Amoros, Martini, Casoni, Vahirua, Boli ; accroupis : Perez, Blanc, Papin, Durand, Deschamps et Cantona.

Jean-Pierre Papin

Jean-Pierre Papin, ici face au Danemark lors de l'« Euro 92 », marquera trente fois en match international, comme Just Fontaine.

D.R.

D.R.

France - Bulgarie 1996

Lors de l'« Euro 96 », la France prend sa revanche sur l'équipe bulgare qui l'avait éliminée de la « World Cup 94 ». Debout, de gauche à droite : Dugarry, Thuram, Desailly, Lama, Blanc, Zidane ; accroupis : Guérin, Djorkaeff, Deschamps, Lizarazu et Karembeu.

D.R.

Basile Boli et Manuel Amoros

Au premier plan, Basile Boli, un solide défenseur polyvalent, est à la conquête du ballon lors du match perdu contre le Danemark lors de l'« Euro 92 ». Au second plan, l'arrière latéral Manuel Amoros, qui suit l'action, porte pour la quatre-vingt-deuxième et dernière fois le maillot de l'équipe nationale, record battu.

D.R.

Youri Djorkaeff

Rechignant longtemps à jouer en position avancée, Youri Djorkaeff, ici à la lutte avec José Luis Caminero lors de l'« Euro 96 », est devenu un attaquant capable de marquer ou de faire marquer des buts décisifs.

D.R.

Marcel Desailly

Zinedine Zidane, à gauche, s'apprête à tirer sous l'opposition de Fernando Hierro, lors de l'« Euro 96 ». A droite, Marcel Desailly (8), un défenseur aux qualités physiques exceptionnelles mais détestant le marquage individuel, sera sacré meilleur arrière central du tournoi.

D.R.

France - Brésil 1997

L'équipe de France évitera la dernière place du Tournoi de France en 1997, mais en faisant match nul avec le Brésil, elle empêchera la « Seleção » de l'emporter. Débout, de gauche à droite : Blanc, Ba, Zidane, Desailly, Candela, Pires ; accroupis : Barthez, Lizarazu, Deschamps, Karembeu et Maurice.

D.R.

Zinedine Zidane

A gauche, Ibrahim Ba, un joueur percutant sur le flanc droit en 1997, ici lors du Tournoi de France face au Brésil. A droite, balle au pied, l'indispensable meneur de jeu Zinedine Zidane, irrésistible lorsqu'il est en grande forme, ce qui n'était malheureusement pas le cas lors de l'« Euro 96 ».

Le huitième et dernier match de la saison conduit les Bleus à Budapest [487]. Michel Platini avait promis cinq mois plus tôt de ne pas sélectionner de joueurs encore qualifiés avec leurs clubs en coupes d'Europe. Il se prive donc des Marseillais, qui sont qualifiés en quart de finale de la Coupe des champions. Claude Bez, le président des Girondins de Bordeaux, qui sont en tête du championnat, refuse de libérer ses joueurs sélectionnés. Michel Platini négocie alors avec Bernard Tapie, président de l'O.M., et convoque deux Marseillais seulement (au lieu de cinq habituellement). De ce fait, Claude Bez accepte alors de « céder » ses trois joueurs ! Luis Fernandez est rappelé après deux ans d'absence et Michel Platini adopte un schéma en 4-3-3 où Christian Perez est relayeur sur le côté gauche. « Je veux voir Perez dans ce rôle et non plus comme attaquant », dira-t-il. Sans connaître de gros problèmes, les Bleus l'emportent et Eric Cantona, qui évolue côté droit, marque deux nouveaux buts : à la vingt-septième minute, il résiste au plaquage d'Istvan Brockhauser et reprend du droit

28/03/1990, Budapest (Nepstadion) ■ Diakonowicz (Pologne)

487	HONGRIE	1	(1)	a
	FRANCE	3	(1)	

• **0:1 Cantona (27)**, reprise de près dans l'axe d'une transversale d'Amoros mal contrôlée par Limperger.

• **1:1 A. Pinter (38 p)**

• **1:2 Cantona (67)**, tête piquée à 6 m au second poteau, après un centre de la gauche de Perez.

• **1:3 Sauzée (70)**, reprise de volée d'un centre de la gauche de Ferreri, au coin gauche de la surface de réparation.

MARTINI Bruno	BROCKHAUSER Istvan
SILVESTRE Frank	MONOS Tamas
SAUZÉE Frank (>46, =)	MESZÖLY Geza
>79, BLANC Laurent	PINTER Attila
CASONI Bernard	PALACZKI Janos
AMOROS Manuel =	MARIASI Zsolt
>46, DURAND Jean-Philippe	BOGNAR György
PARDO Bernard (>79, =)	>62 DURO Jozsef
FERNANDEZ Luis	LIMPERGER Zsolt
>69, BOLI Basile	DETARI Lajos
PEREZ Christian	>79, BALOG Tibor
CANTONA Eric	KOVACS Kalman
TIBEUF Philippe	>62, JOVAN Robert
>63, DIVERT Fabrice	PETRES Tamas
FERRERI Jean-Marc	>52, FISCHER Pal

15/08/1990, Paris (Parc des Princes) ■ Midgley (Angleterre)

488	FRANCE	0	(0)	a
	POLOGNE	0	(0)	

MARTINI Bruno	BAKO Jaroslaw
AMOROS Manuel =	>46, WANDZIK Jozef
>76, DURAND Jean-Philippe	WARZYCHA Robert
SAUZÉE Frank (>76, =)	CZACHOWSKI Piotr
PETIT Emmanuel	KACZMAREK Zbigniew
CASONI Bernard	KUBICKI Dariusz
PARDO Bernard	PRUSIK Waldemar
PEREZ Christian	>44, SZEWCZYK Roman
FERNANDEZ Luis	TARASIEWICZ Ryszard
>46, BOLI Basile	DZIEKANOWSKI Dariusz
PAPIN Jean-Pierre	>75, NAWROCKI Janusz
CANTONA Eric	WARZYCHA Krzysztof
FERRERI Jean-Marc	>83, LUKASIK Damian
>59, VAHIRUA Pascal	FURTOK Jan
	ZIOBER Jacek

une longue transversale de Manuel Amoros, puis, à la soixante-septième minute, il reprend d'une tête piquée un centre de la gauche de Christian Perez. Trois minutes plus tard, Frank Sauzée aggrave la marque d'une magnifique reprise de volée. Les Magyars avaient sauvé l'honneur en première mi-temps à la suite d'un penalty accordé après que Bruno Martini eût déséquilibré l'avant centre Kalman Kovacs en plongeant dans ses pieds.

La « bande à Platini » termine sa première saison invaincue. Elle a gagné sept de ses huit matchs et concédé un nul à Oslo qui ne lui permettra pas de rattraper le faux pas de Nicosie. Son buteur vedette, Eric Cantona, a disputé toutes les rencontres et a marqué huit buts, une jolie moyenne d'un but par match, assez rare de nos jours ! Jean-Pierre Papin, quant à lui, a joué six matchs et a marqué quatre fois. Il y avait bien longtemps que la France n'avait pas eu un buteur, alors deux !

Avant le début de la campagne des qualifications pour l'« Euro 92 », l'équipe de France dispute un match de préparation [488] décevant dans un Parc presque désert (15 919 spectateurs), au mois d'août. En première mi-temps, l'absence d'un

libero et la recherche du hors-jeu systématique auraient pu coûter très cher aux Bleus sans le brio de leur gardien Bruno Martini qui effectuera deux interventions décisives devant Jacek Ziober et Jan Furtok. « Nous avons connu un problème en défense, j'ai corrigé le tir », dira Michel Platini qui fait entrer Basile Boli après le repos. En attaque, les Tricolores fournissent un bon spectacle, mais ont du mal à mettre la défense polonaise hors de position. « L'équipe de France a manqué d'un peu de lucidité dans la dernière passe », analysera Michel Platini.

La France se trouve dans le groupe 1 de qualification pour l'« Euro 92 », avec la Tchécoslovaquie, l'Espagne, l'Islande et l'Albanie. Le premier match a lieu à Reykjavik [489] et les Bleus s'imposent difficilement devant une équipe islandaise en net progrès, qui n'a perdu que trois de ses dix derniers matchs.

Les Bleus prennent un départ en trombe et ouvrent le score dès la douzième minute à la suite d'un mauvais dégagement du gardien islandais sur Christian Perez. Celui-ci centre, Eric Cantona laisse filer pour Jean-Pierre Papin qui marque d'un tir croisé du droit. La domination de l'équipe de France est totale sur un terrain très gras et très lourd. Le stade n'a pas d'éclairage et les organisateurs écourtent la pause par peur de voir la nuit tomber avant la fin du match.

La seconde période va voir les tricolores tout d'abord plier sous la très forte pression islandaise, puis paniquer en défense. Heureusement Frank Sauzée colmate toutes les brèches et Christian Perez s'efforce de porter le danger vers les buts de Bjarni Sigurdsson. A la soixante-seizième minute, Laurent Blanc prolonge de la tête sur Eric Cantona un corner tiré à droite par Christian Perez. Au second poteau, « Canto » dévie la balle de la tête dans le coin gauche du but.

05/09/1990, Reykjavik (Laugardalsvöllur) ■ Syme (Ecosse)

489	ISLANDE	1	(0)	q.C.E.
	FRANCE	2	(1)	

• **0:1 Papin (12)**, tir croisé à ras de terre de 15 m dans l'axe, sur centre de la gauche de Perez.
• **0:2 Cantona (76)**, tête plongeante au second poteau, après un corner de la droite de Perez, prolongé au premier poteau de la tête par Blanc.
• **1:2 A. Edvaldsson (85)**

MARTINI Bruno	SIGURDSSON Bjarni
AMOROS Manuel =	THRAINSSON Thorgrimur
SAUZÉE Frank	EDVALDSSON Atli
BOLI Basile	BERGSSON Gudni
CASONI Bernard	JONSSON Sflvar
BLANC Laurent	ÖRLYGSSON Thörvaldur
>76, DURAND Jean-Philippe	>65, MARGEIRSSON Ragnar
PARDO Bernard	ORMSLEV Petur
DESCHAMPS Didier	>65, KRISTINSSON Runar
PEREZ Christian	GRETARSSON Sigurdur
PAPIN Jean-Pierre	THÖRDARSSON Ölafur
CANTONA Eric	PETURSSON Petur
>84, FERNANDEZ Luis	GUDJOHNSEN Arnor

« Je suis persuadé de posséder avec Papin et Cantona le meilleur tandem d'attaquants d'Europe actuellement », dira Michel Platini.

A 2-0, le break semblait fait, mais, à la suite d'un corner tiré à gauche par Ölafur Thordarsson, Arnor Gudjohnsen remise de la tête aux seize mètres pour l'arrière Atli Edvaldsson qui, dos au but, talonne dans les filets sans que Basile Boli n'intervienne. Les cinq dernières minutes vont paraître interminables, mais les Français réussissent à empocher les deux points tant espérés.

La « bande à Platini » commence bien son parcours, avec cette victoire à l'extérieur en compétition, la première des Bleus depuis six ans. Jamais, depuis vingt ans, la France n'avait gagné sa première rencontre en éliminatoires, mais que ce fut dur !

Au cours de leur premier match qualificatif, les Tchécoslovaques [490] ont écrasé l'Islande 7-0, mais, auparavant, ils n'avaient gagné que quatre de leurs dix derniers matchs. C'est donc une équipe très inconstante que les Français vont rencontrer et battre. Michel Platini modifie son système défensif en adoptant une défense en « V » à cinq joueurs, un libero en retrait (Laurent Blanc) couvrant deux stoppeurs (Basile Boli et Bernard Casoni) pratiquant le marquage individuel. « J'avais pensé à modifier le schéma tactique après l'Islande où tout n'avait pas été parfait », dira-t-il.

Malgré une domination constante, les Bleus ne parviennent pas à prendre en défaut leurs adversaires, pourtant assez timorés. En corrigeant son schéma tactique avec la rentrée de Luis Fernandez, Michel Platini permet à Frank Sauzée et à Didier Deschamps de jouer plus haut. Les Tchécoslovaques, acculés sur leur but, vont céder au bout d'une heure de jeu, Jean-Pierre Papin faisant la décision en reprenant deux centres de Didier Deschamps et de Pascal Vahirua. Les Tchécoslovaques, qui auraient pu réduire le score à la soixante-dix-septième minute si l'arbitre n'avait pas refusé un but à Ivo Knoflicek pour un accrochage discutable avec Basile Boli, sauvent tout de même l'honneur à deux minutes de la fin, leur buteur Tomas Skuhravy marquant d'un tir croisé après une passe en profondeur de Dusan Tittel. Les tricolores ont su tirer parti de leur vivacité et ont rivalisé sur le plan physique avec leurs adversaires qui se plaindront de leur extrême engagement, « à la limite de la correction » d'après l'entraîneur Milan Macala.

13/10/1990, Paris (Parc des Princes) ■ Courtney (Angleterre)

490	FRANCE	2	(0)	q.C.E.
	TCHÉCOSLOVAQUIE	1	(0)	

• **1:0 Papin (59)**, reprise de 6 m, au premier poteau, d'un centre court de la droite de Deschamps.
• **2:0 Papin (82)**, reprise en force de 8 m, au second poteau, d'un centre de la gauche de Vahirua, mal contrôlé par Kadlec.

	• 2:1 Skuhravy (88)
MARTINI Bruno	STEJSKAL Jan
BOLI Basile	KULA Karel
BLANC Laurent	KADLEC Miroslav
CASONI Bernard	KOCIAN Jan
DURAND Jean-Philippe	HIPP Michal
ANGLOMA Jocelyn	MORAVCIK Lubomir
>52, FERNANDEZ Luis	CHOVANEC Jozef
DESCHAMPS Didier	KUBIK Lubos
SAUZÉE Frank =	>83, TITTEL Dusan
PAPIN Jean-Pierre	BILEK Michal
CANTONA Eric	>81, PECKO Ladislav
VAHIRUA Pascal	SKUHRAVY Tomas
>84, SILVESTRE Frank	KNOFLICEK Ivo

17/11/1990, Tirana (Qemal Stafa) ■ Galler (Suisse)

491	ALBANIE	0	(0)	q.C.E.
	FRANCE	1	(1)	

• **1:0 Boli (22)**, tête piquée de 6 m au second poteau, sur un corner brossé de la droite par Perez.

MARTINI Bruno	ARAPI Anesti
BOLI Basile	ZMIJANI Hysen
SAUZÉE Frank =	IBRO Genc
BLANC Laurent	HODJA Skender
CASONI Bernard	STAFA Arian
DESCHAMPS Didier	LESKAJ Lorenc
PARDO Bernard	>46, FERKO Alfred
PEREZ Christian	JOSA Mirel
TIBEUF Philippe	LEKBELLO Arthur
>67, GINOLA David	DEMOLLARI Sulejman
FERRERI Jean-Marc	KUSHTA Sokol
VAHIRUA Pascal	MAJACI Kujtim
>82, ANGLOMA Jocelyn	>56, KAÇAÇI Eduard

L'équipe de France se rend ensuite, pour la première fois de son histoire, à Tirana [491]. L'adversaire est très faible et a perdu neuf de ses dix derniers matchs. Face à un adversaire très rugueux et massé en défense, les Bleus, privés d'Eric Cantona et de Jean-Pierre Papin qui ont réussi dix des douze derniers buts tricolores, n'en marqueront qu'un, sur corner, par Basile Boli. Gênée par un nouveau schéma tactique et par le déplacement de plusieurs joueurs (Basile Boli joue arrière droit, comme avec l'O.M. de Franz Beckenbauer, Frank Sauzée en défense centrale, Christian Perez en faux ailier droit et Jean-Marc Ferreri avant centre de soutien et meneur de jeu), l'équipe de France manque de maîtrise et perd beaucoup trop de ballons au milieu du terrain. « Je n'ai pas une équipe pour faire le jeu ni

pour garder le ballon, dira Michel Platini. Le seul but marqué vaut deux points et c'est ce qui compte. » Trois jours plus tôt, la Tchécoslovaquie avait triomphé (3-2) de l'Espagne. Avec trois victoires en trois matchs, la France est seule en tête du groupe 1.

Face à l'Espagne [492], les tricolores sont disposés en 4-3-3 avec une organisation défensive nouvelle : pour contrer le rapide ailier gauche Jon Andoni Goikoetxea, Michel Platini a confié le poste d'arrière droit à Basile Boli. Si « Baze » s'en tire bien, ce n'est pas le cas de Manuel Amoros qui a du mal à suivre le petit José Maria Bakero dans ses déplacements. Comme toujours avec les Espagnols, le match est engagé et le jeu en profondeur des Ibériques crée des brèches. A la dixième minute, à la suite d'un long centre de la droite de « Michel », José-Maria Bakero se trouve étrangement seul au second poteau et a le temps de contrôler de la poitrine avant de battre Bruno Martini d'un tir du droit. Heureusement, les Bleus refont rapidement leur retard à la suite d'un coup franc accordé pour une faute d'Enrique Flores dit « Quique » sur l'ailier gauche Pascal Vahirua.

20/02/1991, Paris (Parc des Princes) ■ Lanese (Italie)

492	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**q.C.E.**
	ESPAGNE	**1**	**(1)**	

• 0:1 Bakero (10)

• 1:1 Sauzée (14), tête croisée à 18 m au premier poteau, sur coup franc tiré par Durand à 9 m, à la limite gauche de la surface de réparation.

• 2:1 Papin (58), retourné à 9 m dans l'axe, sur une passe en cloche d'Amoros, du coin droit des 18 mètres.

• 3:1 Blanc (77), reprise de la tête de 6 m, au second poteau, d'un coup franc tiré par Vahirua de 25 m à gauche.

MARTINI Bruno	ZUBIZARRETA Andoni
AMOROS Manuel =	Flores Enrique «QUIQUE»
BOLI Basile	Muñoz Fernando «NANDO»
BLANC Laurent	Rodriguez Juan «JUANITO»
CASONI Bernard	SANCHIS Manuel
SAUZÉE Frank	Gonzalez Miguel «MICHEL»
PARDO Bernard	AMOR Guillermo
>51, FERNANDEZ Luis	VIZCAINO Juan
DURAND Jean-Philippe	>60, SOLER Miguel
PAPIN Jean-Pierre	BUTRAGUEÑO Emilio
CANTONA Eric	>74, Sanchez Man. «MANOLO»
VAHIRUA Pascal	BAKERO José Maria
>82, DESCHAMPS Didier	GOIKOETXEA Jon Andoni

30/03/1991, Paris (Parc des Princes) ■ Halle (Norvège)

493	**FRANCE**	**5**	**(4)**	**q.C.E.**
	ALBANIE	**0**	**(0)**	

• 1:0 Sauzée (1), tir en force au second poteau, sur coup franc direct de 25 m à gauche.

• 2:0 Sauzée (19), tir brossé au premier poteau, sur coup franc direct de 20 m à gauche.

• 3:0 Papin (34), penalty (faute de Vata sur Cocard).

• 4:0 Papin (42), reprise de la tête au point de penalty d'un centre de la droite de Cocard.

• 5:0 Nallbani (81 csc), mauvais contrôle d'une chandelle de Lekbello, sous la charge de Boli.

MARTINI Bruno	NALLBANI Blendi
AMOROS Manuel =	ZMIJANI Hysen
BLANC Laurent	LEKBELLO Arthur
BOLI Basile	VATA Rudi
DURAND Jean-Philippe	GJERGJ Josif
SAUZÉE Frank	OCELLI Adnan
>73, DESCHAMPS Didier	DUME Dashnor
FERNANDEZ Luis	DEMOLLARI Sulejman
COCARD Christophe	CANAJ Agim
PAPIN Jean-Pierre	TAHIRI Ermal
CANTONA Eric	KEPAJ Ilir
VAHIRUA Pascal	
>56, BAILLS Pascal	

Après le repos, Michel Platini procède à un remaniement tactique : Basile Boli passe dans l'axe au marquage d'Emilio Butragueño et Manuel Amoros retrouve son poste naturel d'arrière droit. Ce changement sera bénéfique, car sept minutes après la rentrée de Luis Fernandez, Manuel Amoros monte sur son flanc droit et ouvre pour Jean-Pierre Papin qui marque d'un spectaculaire demi-ciseau retourné. Le jeu des Espagnols n'est pas économique, ils ne tiennent pas la distance et les Bleus ajouteront un troisième but à la suite d'un coup franc tiré par Pascal Vahirua.

Pour la cinquantième sélection de Luis Fernandez (qui rentre ainsi dans le club très fermé des quinze internationaux français à cinquante capes et plus), la France engrange facilement deux points supplémentaires devant l'Albanie [493] qui vient d'encaisser un 9-0 devant l'Espagne.

Aucun joueur du Flamurtari Vlorë qui domine le championnat avec huit points d'avance n'est retenu car leur entraîneur pense que la sélection « déconcentre ses troupes ». Le sélectionneur albanais, lui, ne veut plus d'eux car ils les trouve indisciplinés. Pas autant pourtant que Genc Ibro, Eduard Kaçaçi et Lorenc Leskaj qui ont pris la fuite au cours du voyage ! Comme lors du match aller, l'équipe est disposée en 4-2-4, mais avec deux véritables ailiers, les Auxerrois Christophe Cocard et Pascal Vahirua. Face à une équipe très défensive, ne laissant pratiquement que son ailier gauche Ilir Kepaj au-delà de la ligne médiane, les Bleus marquent quatre buts en première période dont trois sur coups de pied arrêtés, comme souvent dans ce type de match à sens unique. « Tout le monde s'est bien amusé », déclarera le sélectionneur Michel Platini. Tous, peut-être, mais pas Blendi Nallbani, le gardien adverse qui marquera même contre son camp le seul but accordé aux tricolores après la sortie de Pascal Vahirua qui ne se sentait pas bien. « Avec un attaquant de moins sur les côtés, il était plus difficile d'écarter le jeu et donc de passer », analysa Michel Platini.

Comme en 1990, l'équipe de France retrouve la Pologne [494] pour le traditionnel match de reprise de la saison au mois d'août. L'Olympique de Marseille domine largement le paysage français et ne s'est incliné qu'aux tirs au but devant l'Etoile Rouge de Belgrade, le 29 mai 1991, en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, à Bari. C'est donc tout naturellement que Michel Platini compose une sélection à ossature marseillaise (sept joueurs dans le onze de départ et huit après la pause, pendant sept minutes) et adopte le système de jeu réaliste des Phocéens, trois demis défensifs et une défense en « V » avec un libero couvrant quatre arrières, tous de l'O.M., pratiquant le marquage de zone. Mais l'amalgame n'est pas évident avec les deux éléments clés, le libero Laurent Blanc (S.S.C. Napoli) et le demi centre balayeur Luis Fernandez (A.S. Cannes), si bien que des fissures apparaissent rapidement. Il ne s'est pas écoulé cinq minutes de jeu que Basile Boli n'a d'autre recours que de faucher l'attaquant

14/08/1991, Poznan (K.K.S. Lech) ■ Spirin (U.R.S.S.)

494	POLOGNE	1	(1)	a
	FRANCE	5	(2)	

• 1:0 **Urban (18)**

• **1:1 Sauzée (41)**, tir brossé au second poteau, sur coup franc direct du coin gauche de la surface de réparation.

• **1:2 Papin (45)**, reprise de la tête (piquée et croisée) de 9 m au second poteau d'un centre de la droite d'Angloma.

• **1:3 Simba (69)**, talonnade aux 6 m, après une reprise par Papin au premier poteau d'un centre de la droite d'Angloma.

• **1:4 Blanc (70)**, lob du gardien, au coin gauche des 6 m, sur ouverture de Perez.

• **1:5 Perez (78)**, rateau et tir du coin droit des 6m, après un centre court de Papin.

MARTINI Bruno	WANDZIK Jozef
ANGLOMA Jocelyn	>46, SIDORCZUK Kazimierz
BOLI Basile	SOCZYNSKI Piotr
BLANC Laurent	JAKOLCEWICZ Czeslaw
CASONI Bernard	LESIAK Andrzej
>77, SILVESTRE Frank	KUBICKI Dariusz
AMOROS Manuel =	WARZYCHA Robert
>73, GARDE Rémi	>64, RZEPKA Marek
SAUZÉE Frank (>73, =)	CZACHOWSKI Piotr
FERNANDEZ Luis	TARASIEWICZ Ryszard
>46, DESCHAMPS Didier	KOSECKI Roman
DURAND Jean-Philippe	>71, SKRZYPCZAK Dariusz
>53, PEREZ Christian	URBAN Jan
PAPIN Jean-Pierre	ZIOBER Jacek
SIMBA Amara	

Roman Kosecki à vingt-cinq mètres de ses buts. Le coup franc est tiré rapidement sur Robert Warzycha qui est à son tour fauché par Manuel Amoros. C'est le penalty. Le « Nancéen » Ryszard Tarasiewicz le tire à ras de terre sur sa droite, mais, heureusement pour les Bleus, Bruno Martini le dévie. La défense tricolore continue de flotter et c'est un autre « Français », l'ailier gauche montpelliérain Jacek Ziober, qui sera à l'origine du but polonais. Jocelyn Angloma, débordé sur son flanc droit depuis le début de la rencontre, est sanctionné d'un coup franc pour une faute sur Ryszard Tarasiewicz au coin gauche de la surface de réparation. Jacek Ziober le tire et l'avant centre Jan Urban le dévie, au premier poteau, dans l'angle droit de la « cage ». « On a vraiment commencé par le mauvais bout. Manque de concentration et de motivation évidents », regrettera Michel

Platini. « En réalité, c'était un problème tactique, une mauvaise répartition des tâches sur le terrain », rétorquera Laurent Blanc.

Malgré une première mi-temps médiocre, les tricolores vont redresser la barre et marquer deux fois avant le repos grâce un coup franc de Frank Sauzée et une tête de « P-A-P-1 ». Remis en selle, les Bleus font un cavalier seul en seconde mi-temps et ajoutent trois nouveaux buts en dix minutes. Le même scénario se reproduit à Bratislava [495]. Lubomir Moravcik (qui joue à l'A.S. Saint-Etienne) a annoncé que « ce serait la guerre ». Dans un stade archicomble, où même le Président Vaclav Havel est présent, les Tchécoslovaques, très virils, pressent les Français sur leur but et ceux-ci, dont la défense à cinq fonctionne mal, encaissent un but stupide à la dix-neuvième minute de jeu : un mauvais dégagement au centre de Manuel Amoros (qui est cette fois arrière gauche) parvient à Vaclav Nemecek et la reprise de vingt mètres de ce dernier est déviée dans le coin gauche du but par Basile Boli, alors que Bruno Martini attendait le tir au premier poteau.

04/09/1991, Bratislava (Tehelne Pole) ■ Mikkelsen (Danemark)

495	**TCHÉCOSLOVAQUIE**	1	(1)	q.C.E.
	FRANCE	2	(0)	

• 1:0 Boli (19 csc)

• 1:1 Papin (53), reprise de volée croisée à 9 m à droite, sur ouverture en cloche de Perez depuis le rond central.

• 1:2 Papin (89), dribble du gardien puis tir croisé de 10 m à droite, après un départ à la limite du hors-jeu à 40 m, sur ouverture de Perez.

MARTINI Bruno	MIKLOSKO Ludek
ANGLOMA Jocelyn	HAPAL Pavel
>77, DURAND Jean-Philippe	>80, KNOFLICEK Ivo
BOLI Basile	KOCIAN Jan
BLANC Laurent	TITTEL Dusan
CASONI Bernard	NOVOTNY Jiri
AMOROS Manuel =	FRYDEK Martin
SAUZÉE Frank	>72, KRISTOFIK Ondrej
DESCHAMPS Didier	MORAVCIK Lubomir
COCARD Christophe	NEMECEK Vaclav
>46, PEREZ Christian	NEMEC Jiri
PAPIN Jean-Pierre	PECKO Ladislav
VAHIRUA Pascal	KUKA Pavel

12/10/1991, Seville (B. Villamarin) ■ Förstinger (Autriche)

496	**ESPAGNE**	1	(1)	q.C.E.
	FRANCE	2	(2)	

• 0:1 Fernandez (13), reprise de volée en ciseau de 18 m, au premier poteau, d'un centre de la gauche de Perez, mal dégagé de la tête au second poteau par Bango.

• 0:2 Papin (16), tir croisé à ras de terre de 18 m au centre, sur une ouverture en cloche de Blanc, depuis le rond central.

• 1:2 Abelardo (34)

MARTINI Bruno	ZUBIZARRETA Andoni
ANGLOMA Jocelyn	Parralo CRISTOBAL
BOLI Basile	Fernandez ABELARDO
BLANC Laurent	SANCHIS Manuel
CASONI Bernard	SOLOZABAL Roberto
AMOROS Manuel =	>46, Sacristan EUSEBIO
DESCHAMPS Didier	VIZCAINO Juan
FERNANDEZ Luis	MARTIN VAZQUEZ Rafael
>82, DURAND Jean-Philippe	>73, Cervera ALVARO
PEREZ Christian	HIERRO Fernando
>63, GARDE Rémi	BANGO Ricardo
PAPIN Jean-Pierre	Sanchez Manuel «MANOLO»
CANTONA Eric	BUTRAGUEÑO Emilio

Sans créateur au milieu du terrain et avec trois attaquants, même si les deux ailiers auxerrois Christophe Cocard et Pascal Vahirua ont l'habitude de se replier profondément, l'équipe de France est balayée au milieu du terrain et subit le jeu. Michel Platini va de nouveau corriger le tir à la mi-temps : Jean-Philippe Durand rentre sur le flanc droit et Christophe Cocard laisse sa place à Christian Perez. Jean-Pierre Papin a maintenant des espaces et l'égalisation se produit rapidement à la suite d'une ouverture en cloche de Christian Perez et d'une reprise de volée de « J.P.P. ».

Le match s'équilibre, les Tchécoslovaques sont peu dangereux mais poussent toujours et reçoivent comme un coup de poignard dans le dos la fulgurante percée de « J.P.P. » (lancé de nouveau par Christian Perez) qui, à une minute de la fin, s'en va sceller la première victoire des Bleus en Tchécoslovaquie depuis 1948. Il ne manque plus qu'un point aux Français pour se qualifier pour la phase finale de l'« Euro 92 ». La sélection va faire mieux en s'imposant en Espagne [496] pour la

première fois depuis 1955. Les Espagnols sont déjà éliminés, ils n'ont que quatre points et viennent de perdre (0-2) à Reykjavik. Sur une pelouse rendue grasse par trois jours de pluies diluviennes, les Bleus, très solidaires, effectuent un incroyable pressing au milieu du terrain et prennent rapidement l'avantage à la suite d'un centre de Christian Perez et d'un magnifique ciseau du plus espagnol des Français, Luis Fernandez, lui l'enfant d'Andalousie, né à Tarifa, pas très loin de Séville !

Les Espagnols réagissent mais sont pris en contre, trois minutes plus tard, à la suite d'une ouverture de Laurent Blanc pour Jean-Pierre Papin, un « remake » de Bratislava. Ils réussissent tout de même à marquer, à la suite d'un coup franc bêtement concédé par Manuel Amoros le long de la ligne de touche, tiré par Rafael Martin Vazquez et repris de la tête par le défenseur central Abelardo Rodriguez. A 2-1, les Espagnols poussent, mais les Bleus, très soudés, résistent bien. « L'équipe s'est comportée en vrai bloc, avec deux lignes très compactes, ce qui a obligé l'Espagne à jouer latéralement », analysera Gérard Houllier, l'adjoint du sélectionneur.

20/11/1991, Paris (Parc des Princes) ■ Fredriksson (Suède)

497	FRANCE	3	(1)	q.C.E.
	ISLANDE	1	(0)	

• **1:0 Simba (42)**, reprise en ciseau à 9 m, au second poteau, d'un centre de la droite de Perez.
• **2:0 Cantona (59)**, reprise de la tête aux 6 m, au premier poteau, d'un coup franc tiré de 25 m à droite par Deschamps.
• **3:0 Cantona (68)**, tir à ras de terre de 9 m dans l'axe, à làissue d'une passe redoublée avec Simba.
• **3:1 Sverrisson (71)**

MARTINI Bruno	KRISTINSSON Birkir
ANGLOMA Jocelyn	VALSSON Valur
BLANC Laurent	BERGSSON Gudni
CASONI Bernard	>81, JONSSON Sflvar
>46, BOLI Basile	ORMSLEV Petur
AMOROS Manuel =	JONSSON Kristjan
DESCHAMPS Didier	BJARNASSON Baldur
FERNANDEZ Luis	ÖRLYGSSON Thorvaldur
>68, DURAND Jean-Philippe	JONSSON Kristinn
PEREZ Christian	GRETARSSON Sigurdur
SIMBA Amara	TORFASSON Gudmundur
CANTONA Eric	>56, SVERRISSON Eyjölfur
VAHIRUA Pascal	GUDJOHNSEN Arnor

9/02/1992, Londres (Wembley) ■ Schmidhuber (Allemagne)

498	ANGLETERRE	2	(1)	a
	FRANCE	0	(0)	

• **1:0 Shearer (45)**
• **2:0 Lineker (73)**

ROUSSET Gilles	WOODS Christopher
ANGLOMA Jocelyn	JONES Robert
BOLI Basile	WALKER Desmond
BLANC Laurent	WRIGHT Mark
CASONI Bernard	KEOWN Martin
AMOROS Manuel =	PEARCE Stuart
DESCHAMPS Didier	WEBB Neil
FERNANDEZ Luis	CLOUGH Nigel
>71, DURAND Jean-Philippe	THOMAS Geoffrey
PEREZ Christian	SHEARER Alan
>71, SIMBA Amara	HIRST David
CANTONA Eric	>46, LINEKER Gary
PAPIN Jean-Pierre	

Les Islandais [497] n'ont pas perdu par plus d'un but d'écart dans leurs dix dernières rencontres et n'ont plus encaissé trois buts en compétition à l'extérieur depuis une éliminatoire de Coupe du monde à Glasgow, en 1986. Et pourtant, le match est à sens unique. Pour contrer le béton islandais, comme devant l'Albanie, la sélection joue en 4-2-4 avec un seul stoppeur (Bernard Casoni puis Basile Boli) et Christian Perez à l'aile droite. Le premier but français termine la... douzième action offensive des tricolores. Après la mi-temps, il ne faut que six attaques pour aggraver la marque. Il y aura près d'une vingtaine d'occasions de but pour les Bleus, et, en l'absence de Jean-Pierre Papin, suspendu, c'est son compère habituel, Eric Cantona, qui assure la victoire. Avec huit victoires consécutives, la France établit un record en éliminatoires de Championnat d'Europe (égalant celui établi par l'Allemagne, mais en éliminatoires de la Coupe du monde 1982). De plus, grâce à dix-neuf matchs consécutifs sans défaite, les joueurs du sélectionneur Michel Platini battent l'ancien record des quinze matchs de l'équipe championne d'Europe dont Michel Platini était alors le capitaine !

Cette série prend fin à Wembley, où l'équipe de France n'avait plus joué depuis le cruel 0-5 de 1969. Face à l'Angleterre [498], qui n'a perdu

qu'une seule de ses dix dernières rencontres (contre la R.F.A.), Eric Cantona est retenu alors qu'il n'a disputé que deux matchs avec son nouveau club anglais de Leeds United, après quarante jours d'inactivité (il avait déclaré abandonner le football en décembre 1991 à la suite d'une suspension de six matchs pour avoir jeté un ballon sur l'arbitre en championnat de France, puis injurié la commission de discipline). Bruno Martini étant blessé, Michel Platini rappelle Gilles Rousset et revient à son schéma tactique de base en 5-3-2 (le 4-2-4 lui a servi en qualifications contre les « petites » équipes). Ce système convient bien à l'esprit offensif de Manuel Amoros, souvent responsable de fautes qui nous ont coûté cher. Avec sa soixante-dix-septième sélection, « Manu » bat le record de Maxime Bossis.

Dominateurs et jouant très bien, les Français font une bonne première mi-temps, mais, contre le cours du jeu (aucun tir cadré jusque-là), ce sont les Anglais qui ouvrent le score à la quarante-cinquième minute : un corner tiré à droite par Nigel Clough est remisé de la tête par Mark Wright pour Alan Shearer qui pivote au second poteau et marque d'un tir croisé. « J'ai eu peur pendant quarante-quatre minutes, car les Français ont fait remarquablement circuler le ballon et nous ne savions pas comment les arrêter », dira le « coach » britannique, Graham Taylor.

Si, au retour des vestiaires, les Britanniques dominent le premier quart d'heure, les tricolores reprennent ensuite le match en mains, mais échouent dans toutes leurs tentatives et encaissent de nouveau un but contre le cours du jeu : à la soixante-treizième minute, un centre de la droite d'Alan Shearer est repris de volée à gauche par le meneur de jeu Nigel Clough. Gilles Rousset repousse une première fois sur la tête de Gary Lineker, puis une seconde fois sur la barre transversale, et le même Lineker, à genoux, reprend à nouveau de la tête et marque. « A 0-1, nous avons voulu à tout prix égaliser et les défenseurs sont beaucoup trop montés sans discernement », analysera Michel Platini. Les Anglais ont démontré une nouvelle fois qu'ils étaient de remarquables joueurs de tête et qu'ils étaient très efficaces : deux tirs cadrés, deux buts ! « Sur le corner tiré par Clough, Wright est à quinze mètres des buts et il suffit d'un seul sauteur pour l'empêcher de marquer. Or il rabat le ballon de la tête pour Shearer, totalement seul, et on prend le premier but. Sur le second, c'est à peu près la même chose », regrettera Michel Platini, qui ajoutera : « Psychologiquement, cette défaite a fait du bien aux joueurs. Ils savent que rien n'est jamais acquis. »

25/03/1992, Paris (Parc des Princes) ■ Don (Angleterre)

499	**FRANCE**	**3**	**(2)**	**a**
	BELGIQUE	**3**	**(2)**	

• 0:1 Albert (28)

• 1:1 Papin (40), penalty, tiré à ras de terre (faute de Crasson sur Vahirua).

• 1:2 Scifo (44 p)

• 2:2 Vahirua (45), reprise de volée, de 10 m à gauche, d'une balle dégagée latéralement par Van der Elst.

• 3:2 Wilmots (47)

• 3:3 Papin (85), reprise en retourné, de 16 m dans l'axe, d'un centre de la droite de Boli.

MARTINI Bruno	PREUD'HOMME Michel
SAUZÉE Frank =	CRASSON Bertrand
>63, AMOROS Manuel =	GRÜN Georges
BOLI Basile	VAN DER ELST Frank
CASONI Bernard	ALBERT Philippe
PETIT Emmanuel	BORKELMANS Vital
>46, DURAND Jean-Philippe	WALEM Johan
PEREZ Christian	SCIFO Vincenzo
ANGLOMA Jocelyn	BOFFIN Daniel
DESCHAMPS Didier	>59, VERSAVEL Bruno
PAPIN Jean-Pierre	DE GRIJSE Marc
CANTONA Eric	>88, DAUWEN Frank
VAHIRUA Pascal	NILIS Luc
>46, FERNANDEZ Luis	>46, WILMOTS Marc

Il n'y a plus eu de France-Belgique depuis le match pour la troisième place du « Mundial 86 », et nos voisins belges viennent au Parc des Princes pour un match [499] qui va être le théâtre de nombreux exploits. A deux mois de l'« Euro 92 », le sélectionneur tenait à faire des essais. Les Bleus

sont disposés en 4-3-3, jouent avec une défense à plat et la plupart des tricolores sont déplacés : Frank Sauzée est arrière droit et le stoppeur monégasque Emmanuel Petit est appelé comme arrière gauche. Jocelyn Angloma opère dans l'axe, au marquage du meneur de jeu « Enzo » Scifo et Eric Cantona évolue en soutien, comme meneur de jeu.

La réorganisation défensive sera un échec, car sous l'impulsion d'« Enzo » Scifo, les « Diables rouges » monopolisent le ballon et ouvrent le score à la suite d'un mauvais dégagement de la tête de Basile Boli suivi d'une percée du stoppeur Philippe Albert.

La fin de la période est partagée avec trois buts en quatre minutes (dont deux sur penalty). L'égalisation française par Pascal Vahirua et le 2-3 de Marc Wilmots sont consécutifs à deux superbes reprises de volée, à la suite d'un mauvais dégagement du libero « Frankie » Van der Elst devant Jean-Pierre Papin et d'un centre de l'arrière gauche Vital Borkelmans remisé de la tête par De Grijse. Mais le plus beau est à venir avec le fantastique retourné acrobatique de volée de Jean-Pierre Papin, qui clôture le score à cinq minutes de la fin. L'audace des attaquants français, emmenés par un Eric Cantona en grande forme, a compensé les faiblesses d'une défense inédite, et, encore une fois, Michel Platini a su apporter la correction tactique qui s'imposait en faisant rentrer Luis Fernandez à la place d'un attaquant. « Je leur avais dit de jouer libérés, car le résultat de ce match ne prêtait guère à conséquence », dira le sélectionneur.

Le 22 avril, Michel Platini donne la liste des vingt joueurs qu'il a retenus pour la phase finale de l'« Euro 92 ».

Gardiens : Bruno Martini (1), Gilles Rousset (19).

Défenseurs : Jocelyn Angloma (20), Basile Boli (13), Frank Silvestre (3), Laurent Blanc (5), Bernard Casoni (6), Emmanuel Petit (4), Manuel Amoros (2).

Milieux de terrain : Frank Sauzée (8), Luis Fernandez (10), Rémi Garde (17), Christian Perez (11), Didier Deschamps (7), Jean-Philippe Durand (14).

Attaquants : Christophe Cocard (12), Jean-Pierre Papin (9), Amara Simba (15), Eric Cantona (18), Pascal Vahirua (16).

27/05/1992, Lausanne (La Pontaise) ■ Wieser (Autriche)

500	SUISSE	2	(1)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Divert (20)**, reprise de la tête, aux 6 m dans l'axe, d'un centre de la droite d'Angloma.

• **1:1 Bonvin (28)**
• **2:1 Bonvin (72)**

MARTINI Bruno (>71, =)	HUBER Stefan
ANGLOMA Jocelyn	HOTTIGER Marc
BOLI Basile	GEIGER Alain
>46, SILVESTRE Frank	>39, HERR Dominique
BLANC Laurent	EGLI André
CASONI Bernard	STUDER Jörg
>46, PETIT Emmanuel	>33, OHREL Christophe
DURAND Jean-Philippe	BRÉGY Georges
DESCHAMPS Didier	SFORZA Ciriaco
>46, FERNANDEZ Luis	BICKEL Thomas
SAUZÉE Frank =	>71, SUTTER Alain
>71, GARDE Rémi	SUTTER Beat
PEREZ Christian	>83, KNUP Adrian
>46, VAHIRUA Pascal	BONVIN Christophe
DIVERT Fabrice	CHAPUISAT Stéphane
CANTONA Eric	
>46, COCARD Christophe	

Le lendemain, Amara Simba se fracture le péroné à l'entraînement. Il sera remplacé par Fabrice Divert, qui fait son retour en sélection.

Les sélectionnés sont réunis le 12 mai pour un stage d'endurance et de musculation, sous la conduite de Gérard Houllier, au centre technique de Clairefontaine. A l'issue de ce stage, un match d'entraînement est prévu à Lausanne contre la Suisse [500]. Les Bleus s'alignent dans leur 5-3-2 de base, mais Michel Platini décide de revenir au marquage individuel en défense centrale. Les quinze premières minutes ne sont pas brillantes, mais les Français marquent peu après par Fabrice

Divert. Le match s'accélère, les Suisses dominent la fin de la mi-temps et égalisent à la suite d'une très longue ouverture en cloche d'Alain Geiger amortie de la poitrine par Christophe Bonvin qui, parti à la limite du hors-jeu, dans le dos de Basile Boli et de Jocelyn Angloma, n'a aucune peine à marquer en l'absence de Laurent Blanc en couverture.

A la pause, les ailiers Christophe Cocard et Pascal Vahirua entrent et les Bleus évoluent alors en 4-3-3. Peu à peu, les Suisses prennent l'ascendant. A la soixante-huitième minute, Bruno Martini détourne en corner une tête de Ciriaco Sforza, mais le « coup de coin » suivant sera fatal car le tir de Georges Brégy est repris de volée par Christophe Bonvin. La fin du match se déroule sans grandes velléités de part et d'autre, et Michel Platini dira : « On a joué contre la Suisse, la défaite restera dans les annales, et c'est le seul truc qui m'ennuie. Pour le reste, c'était un match de préparation et le but n'était pas de gagner pour gagner. » C'était pourtant le cinq centième match de la sélection nationale.

En faisant rentrer en cours de match six joueurs (record), Michel Platini a passé en revue tout son effectif avant l'« Euro 92 » et confessera : « Les trois derniers matchs, nous ne les avons pas abordés avec l'esprit de la compétition, nous ne les avons pas préparés. A Wembley, c'était la fête, contre la Belgique, j'ai procédé à quelques essais, et en Suisse, j'ai fait tourner dix-sept joueurs. »

Les Bleus partent ensuite au Touquet travailler leur vitesse, puis disputent un ultime match de préparation contre les Hollandais [501]. Les dix premières minutes sont partagées avec deux occasions de part et d'autre. Mais à la suite d'une très longue ouverture en cloche de Frank Sauzée remisée de la tête par Eric Cantona aux

05/06/1992, Lens (Félix Bollaert) ■ Weber (Allemagne)

501	FRANCE	1	(1)	a
	HOLLANDE	1	(1)	

• **1:0 Papin (12)**, percée et tir croisé, de 6 m à gauche, sur une ouverture en cloche de la droite de Sauzée, remisée de la tête par Cantona.

• **1:1 Roy (18)**

MARTINI Bruno	VAN BREUKELEN Johannes
ANGLOMA Jocelyn	VAN AERLE Hubertus «Berry»
>61, DURAND Jean-Philippe	KOEMAN Ronald
CASONI Bernard	VAN TIGGELEN Adrianus
BLANC Laurent	WITSCHGE Robert
BOLI Basile	WINTER Aron
PETIT Emmanuel	WOUTERS Jan
>46, AMOROS Manuel (>61,=)	>79, BLIND Daniel
SAUZÉE Frank =	VAN'T SCHIP Johannes «John»
>61, FERNANDEZ Luis	BERGKAMP Dennis
DESCHAMPS Didier	>74, VISCAAL Eric
PAPIN Jean-Pierre	VAN BASTEN Marco
>61, DIVERT Fabrice	ROY Bryan
CANTONA Eric	>86, JONK Wilhelmus «Wim»
VAHIRUA Pascal	
>74, PEREZ Christian	

dix-huit mètres, Jean-Pierre Papin, en pleine course, contrôle de la cuisse et marque d'un tir croisé à l'angle gauche des six mètres. Bryan Roy égalisera peu après, à la suite d'un contre de Dennis Bergkamp à quarante mètres des buts. Il lance alors Marco Van Basten qui dribble Laurent Blanc en pivotant, et son centre est repris par Bryan Roy qui a suivi.

En seconde mi-temps, les deux équipes se contentent du match nul et le score en reste là. « Cette équipe de France m'a surpris. Elle joue à l'italienne », déplorera Rinus Michels. Michel Platini lui rétorquera : « Donnez-moi un numéro dix et on fera du jeu », ajoutant : « 1984 est déjà loin. Notre sport a beaucoup évolué et on ne fait plus de patinage artistique. »

En phâse finale de l'« Euro 92 », la France est dans le groupe 1, avec le Danemark, l'Angleterre et la Suède. Les deux premiers seront qualifiés pour les demi-finales. Vient le match d'ouverture [502], et c'est déjà la fin des illusions tricolores : avec cinq défenseurs et deux demis défensifs, sans aucun créateur au milieu du terrain, l'équipe de France pratique un football aveugle et approximatif. Certes, les deux avants centre suédois, Kennet Anderson et Thomas Brolin, sont bien muselés, mais, une fois de plus, la défense tricolore est prise en défaut dans le domaine aérien et s'incline à la vingt-cinquième minute à la suite d'un corner tiré à gauche par Anders Limpar. Le défenseur central Jan Eriksson, à l'affût aux seize mètres, prend Didier Deschamps de vitesse, sprinte vers le premier poteau (où Frank Sauzée intervient en retard) et marque de la tête. Encore un but encaissé à la suite d'un coup de pied arrêté !

Constatant que les Bleus ont sans doute joué l'une de leur plus faibles mi-temps sur le plan technique, Michel Platini se résout à faire entrer après la pause Christian Perez, à l'origine de nombreux buts de l'équipe de France. « Pascal réalisait un bon match sur l'aile gauche, mais j'avais besoin de quelqu'un pour donner des ballons en profondeur en passant par-dessus le milieu suédois. C'est pourquoi Christian est entré pour apporter plus de technique », expliquera Michel Platini. Le résultat ne se fera pas attendre, car les tricolores égalisent à la suite d'une ouverture de Christian Perez depuis la ligne médiane pour la flèche « J.P.P. » qui contrôle de la tête avant de tromper Thomas Ravelli d'un tir croisé. Un scénario devenu désormais classique pour la « bande à Platini ».

10/06/1992, Solna (Rasunda) ■ Spirin (C.E.I.)

502	SUEDE	1	(1) C.E.
	FRANCE	1	(0)

• **1:0 J. Eriksson (25)**

• **1:1 Papin (59)**, tir croisé de 14 m à droite, sur une transversale en cloche de Perez depuis les 50 m.

MARTINI Bruno	RAVELLI Thomas
ANGLOMA Jocelyn	NILSSON Roland
>67, FERNANDEZ Luis	ERIKSSON Jan
BOLI Basile	ANDERSSON Patrik
BLANC Laurent	BJÖRKLUND Joachim
CASONI Bernard	THERN Jonas
AMOROS Manuel =	SCHWARZ Stefan
SAUZÉE Frank	LIMPAR Anders
DESCHAMPS Didier	INGESSON Klas
CANTONA Eric	ANDERSSON Kennet
PAPIN Jean-Pierre	>74, DAHLIN Martin
VAHIRUA Pascal	BROLIN Tomas
>46, PEREZ Christian	

14/06/1992, Malmö (Malmö Stadion) ■ Puhl (Hongrie)

503	ANGLETERRE	0	(0) C.E.
	FRANCE	0	(0)

MARTINI Bruno	WOODS Christopher
AMOROS Manuel =	SINTON Andrew
BOLI Basile	WALKER Desmond
BLANC Laurent	KEOWN Martin
CASONI Bernard	PALMER Carlton
DURAND Jean-Philippe	PEARCE Stuart
SAUZÉE Frank	STEVEN Trevor
>46, ANGLOMA Jocelyn	BATTY David
FERNANDEZ Luis	PLATT David
>75, PEREZ Christian	LINEKER Gary
DESCHAMPS Didier	SHEARER Alan
CANTONA Eric	
PAPIN Jean-Pierre	

Ce résultat nul n'est heureusement qu'un semi-échec, car l'Angleterre et le Danemark font match nul (0-0) et les quatre équipes du groupe A sont à égalité.

Par contre, le second match [503] sera un échec cuisant. La France et l'Angleterre se craignent, Michel Platini renforce encore sa défense, en incorporant Luis Fernandez, tout comme l'Angleterre qui se présente avec un libero, Carlton Palmer, une révolution au pays de la « Rose ». Les deux équipes se neutralisent et le match est insipide, ennuyeux, très faible sur le plan technique et indigne d'une grande compétition. La première occasion de but survient... à la quarante-troisième minute : Eric Cantona centre

pour Jean-Pierre Papin, mais Desmond Walker dégage de la tête. Frank Sauzée, touché à la tête et victime d'un traumatisme crânien, est remplacé à la mi-temps par Jocelyn Angloma. Les Français, sans créateur au milieu du terrain pendant soixante-quinze minutes, n'ont qu'une seule occasion de but, à la soixante-neuvième minute : à la suite d'un corner tiré par Jean-Pierre Papin, Jocelyn Angloma reprend de la tête, mais Andrew Sinton dégage sur sa ligne de but. Les Anglais également, à l'occasion d'un coup franc de Stuart Pierce sur la barre transversale à la quatre-vingt-quatrième minute. L'Angleterre sera battue par la Suède (1-2), le 17 juin, et terminera dernière du groupe.

Il est clair que Michel Platini, en alignant sept joueurs à tendance défensive, condamnait l'équipe de France à subir le jeu et à espérer l'emporter en contre. Une tactique qui avait été gagnante au cours des éliminatoires, mais qui ne permettait pas de remporter une grande compétition. « Nous avons joué à dix contre dix. J'ai dû toucher trois ou quatre ballons, comme Walker qui n'a pas cessé de me suivre », regrettera Jean-Pierre Papin. « Pour l'Euro 92 , je me suis qualifié avec un certain type d'équipe. Pour la phase finale, j'aurais dû tout changer, mais, dans la pratique, c'était impossible », analysera Michel Platini.

La Yougoslavie, régulièrement qualifiée, avait été exclue le 31 mai par l'U.E.F.A. pour s'aligner sur l'embargo décrété la veille par l'O.N.U. (résolution 757) contre la Serbie, estimée responsable des massacres perpétrés en Bosnie. Ayant terminé à un point des Yougoslaves dans leur groupe qualificatif, les Danois [504] ont donc été invités à les remplacer. Ils ont été battus (1-0) par la Suède lors du match précédent et les Bleus peuvent donc se qualifier avec un simple match nul. Pourtant, Michel Platini adopte un schéma offensif en 4-3-3 et aligne Christian Perez en meneur de jeu axial dès le coup d'envoi.

17/06/1992, Malmö (Malmö Stadion) ■ Förstinger (Autriche)

504	DANEMARK	2	(1) C.E.
	FRANCE	1	(0)

• 1:0 H. Larsen (8)

• 1:1 Papin (61), tir croisé, de 6 m à gauche, après un centre de la droite de Cantona et une talonnade de Durand, dos au but.

• 2:1 Elstrup (78)

MARTINI Bruno	SCHMEICHEL Peter
AMOROS Manuel =	SIVEBAEK John
BOLI Basile	CHRISTOFTE Kim
BLANC Laurent	OLSEN Lars
CASONI Bernard	NIELSEN Kent
DESCHAMPS Didier	>62, PIECHNIK Torben
PEREZ Christian	ANDERSEN Henrik
>81, COCARD Christophe	JENSEN John
DURAND Jean-Philippe	LARSEN Henrik
CANTONA Eric	POVLSEN Flemming
PAPIN Jean-Pierre	LAUDRUP Brian
VAHIRUA Pascal	>68, ELSTRUP Lars
>46, FERNANDEZ Luis	FRANK Torben

Malheureusement, les Bleus encaissent un nouveau but sur coup de pied arrêté dès la huitième minute, à la suite d'une faute de Christian Perez sur Kim Christofte sur le côté gauche de la ligne médiane. Le coup franc, tiré par Henrik Andersen, est remisé de la tête au second poteau par Flemming Povlsen pour Henrik Larsen, qui reprend en demi-volée, au premier poteau. Les tricolores font ensuite un festival de balles perdues et de placements approximatifs et ont bien de la chance d'atteindre la mi-temps sans encaisser un autre but. Le jeu change après la pause avec la rentrée d'un Luis Fernandez omniprésent et les Bleus égalisent par Jean-Pierre Papin, à la suite d'un centre d'Eric Cantona.

Mais les tricolores sont une fois de plus trahis par leur défense : sur une ouverture en cloche de l'arrière droit John Sivebaek, la défense française essaie de mettre hors jeu Flemming Povlsen, mais Basile Boli ne s'aligne pas et l'attaquant danois part dans le dos de Laurent Blanc et centre pour Lars Elstrup qui a démarré du rond central et a pris de vitesse la défense française.

Sans une seule victoire en Suède (et même depuis le début de l'année), l'équipe de France termine troisième (à la différence de buts) et ne jouera pas les demi-finales. (« Notre objectif minimum », avait déclaré Didier Deschamps avant le début du tournoi). Le Danemark, lui, est qualifié, et même, à la surprise générale, remportera l'« Euro 92 » en battant (2-0) les Allemands en finale.

Ce seront les dernières sélections des « anciens », Manuel Amoros (qui porte le record des sélections à quatre-vingt-deux capes) et Luis Fernandez (soixante sélections). Michel Platini qui, depuis quelques semaines, n'était plus sur la même longueur d'onde que ses joueurs (« Nous n'avons pas respecté les consignes, il fallait réagir », avait dit Frank Sauzée après le premier match) ni sur celle des dirigeants du football français, démissionne le 2 juillet, alors que la Coupe du monde 1998 est attribuée à la France.

« Ça m'a ennuyé de quitter la sélection, il y avait une équipe bonne, difficile à battre, sans être exceptionnelle. Elle pouvait aller jusqu'en 1994, après un intermède suédois qui n'a pas été brillant, car les joueurs étaient complètement carbonisés », dira Michel Platini, en novembre 1992. Sur le dernier point, il avait raison, car les joueurs étaient usés physiquement par un stage trop intensif et trop long.

Plus dure sera la chute

L'équipe de France est invaincue d'octobre 1992 à septembre 1993. La manière devient convaincante et la qualification pour la « World Cup 94 » paraît assurée. Mais c'est la brutale désillusion : les Bleus perdent leurs deux derniers matchs de qualification en paniquant dans les dernières minutes au lieu de contrôler le jeu défensivement.

C'est Gérard Houllier qui est choisi (le 9 juillet 1992) par le Conseil fédéral pour succéder à Michel Platini comme sélectionneur-entraîneur, Aimé Jacquet lui étant adjoint comme préparateur physique.

Sa première sélection affronte le Brésil [505] le 26 août, après seulement trois journées de championnat. Le secteur défensif, si déficient en Suède, est totalement revu. Laurent Blanc est déplacé en balayeur devant la défense (l'ancien rôle de Luis Fernandez) et c'est Alain Roche qui occupe le poste de libero. Eric Cantona, qui « ne se sent pas mentalement prêt à jouer » est forfait, et c'est David Ginola qui le remplace, dans un rôle de faux ailier meneur de jeu.

La première action est française, Claudio Taffarel sortant dans les pieds de Jean-Pierre Papin. A la suite d'une superbe action collective, Antonio « Careca » tente un lob (vingt-sixième minute) qui passe juste à côté. La France subit et laisse trop d'espaces à ses adversaires, qui vont finir par marquer sur un coup de chance : à la suite d'un coup franc, l'arrière droit Jorge Campos, dit « Jorginho », effectue un long centre qui est repris de la tête au second poteau par « Rai » De Oliveira ; le ballon frappe la transversale et retombe sur le dos puis le bras droit de Bruno Martini pour finir dans son but. Après la pause, les Brésiliens reviennent avec les mêmes intentions offensives. Ils font tourner le ballon pendant cinquante-sept secondes, puis Rai effectue une transversale pour Jorginho qui déborde et centre sur la tête de Luiz Henrique (qui joue à l'A.S. Monaco) ; ce dernier marque aux six mètres.

Le schéma tactique retenu a fait faillite, Emmanuel Petit n'a pu contenir Jorginho et Jean-Pierre Papin était trop isolé aux avant-postes. Les Français ont été constamment dominés par des

26/08/1992, Paris (Parc des Princes) ■ Van den Wijngaert (Belg.)

505	FRANCE	0 (0) a
	BRÉSIL	2 (1)
		• 0:1 Martini (43 csc)
		• 0:2 Luiz Henrique (52)
MARTINI Bruno		TAFFAREL Claudio
BOLI Basile		Campos Jorge «JORGINHO»
ROCHE Alain		Rocha RICARDO
PRUNIER William		Gomes RICARDO
PETIT Emmanuel		Leal Claudio «BRANCO»
>56, FOURNIER Laurent		Dos Santos LUIZ HENRIQUE
DURAND Jean-Philippe		>84, Gama Leo. «JUNIOR»
BLANC Laurent		Da SILVA Mauro
>65, SAUZÉE Frank		De Oliveira RAI
DESCHAMPS Didier		Candido VALDO
GINOLA David		>65, De Oliveira Cr. «ZINHO»
COCARD Christophe		Faria ROMARIO
>65, VAHIRUA Pascal		>65, De Oliveira R. «BEBETO»
PAPIN Jean-Pierre =		De Oliveira Antonio «CARECA»

Brésiliens plus techniques et mieux organisés. « On nous avait dit que la France avait un jeu spectaculaire, mais nous n'avons rien vu de tel », commentera Leovegildo Gama, dit « Junior », l'ancien de 1986.

Face à une « Seleção » qui ne comptait dans son équipe de départ qu'un seul joueur évoluant au pays (Rai, le frère de Socrates, qui viendra plus tard au Paris-Saint Germain), l'équipe de France de Gérard Houllier connaît sa première défaite au Parc des Princes depuis cinq ans. L'ancien « professeur d'anglais », comme aimait à le rappeler Michel Platini, commence par une défaite. « Le Brésil n'était pas l'adversaire le mieux choisi pour redonner confiance à la France », déplorera-t-il.

Pour les qualifications à la « World Cup 94 », la France se trouve dans le groupe 6, zone Europe, avec la Bulgarie, Israël, l'Autriche et la Finlande.

Le prêmier match a lieu à Sofia [506], face à une équipe bulgare comportant de nombreux professionnels jouant à l'étranger. Gérard Houllier adopte un nouveau système défensif : une défense de zone à quatre arrières avec couverture mutuelle au centre. Basile Boli est arrière droit, devant la terreur Christo Stoïtchkov. Emmanuel Petit, défaillant devant le Brésil, conserve sa place d'arrière gauche devant Emil Kostadinov et, souvent mal placé, sera à l'origine des deux buts encaissés par les tricolores. Jean-Pierre Papin, isolé au centre, se replie profondément pour défendre. Résultat : à la vingt et unième minute, l'ailier droit bulgare Emil Kostadinov contre Emmanuel Petit sur la ligne médiane, file vers le but et est stupidement fauché par Jean-Pierre Papin qui le poursuivait. Une intervention maladroite d'un attaquant sur le rusé Kostadinov permet ainsi à Christo Stoïtchkov d'ouvrir la marque sur le penalty accordé par M. Sandor Puhl. Huit minutes plus tard, Lyuboslav Penev, le neveu du sélectionneur Dimitar Penev, effectue un centre sur la gauche, la balle rebondit au second poteau devant Emmanuel Petit, Nashko Sirakov la recentre en demi-volée sur... Emmanuel Petit qui dégage dans les pieds du meneur de jeu Krasimir Balakov, puis contre, pieds en avant, le tir de ce dernier. Le ballon, pris en sandwich entre Petit et Balakov, lobe Bruno Martini et c'est le second but pour les Bulgares, le quatrième en deux matchs dû à Emmanuel Petit.

09/09/1992, Sofia (Vasil Levski) ■ Puhl (Hongrie)

506	BULGARIE	2	(2)	q.C.M.
	FRANCE	0	(0)	

• **1:0 Stoïtchkov (21 p)**
• **2:0 Balakov (29)**

MARTINI Bruno	MIKHAILOV Borislav
BOLI Basile	KIRIAKOV Ilian
ROCHE Alain	IVANOV Trifon
CASONI Bernard	ILIEV Nikolaï
PETIT Emmanuel	TZVETANOV Tsanko
FOURNIER Laurent	SIRAKOV Nashko
>61, BLANC Laurent	YANKOV Zlatko
DESCHAMPS Didier	BALAKOV Krasimir
SAUZÉE Frank	KOSTADINOV Emil
GINOLA David	>70, YORDANOV Guéorgui
PAPIN Jean-Pierre =	PENEV Lyuboslav
VAHIRUA Pascal	>78, STOILOV Stanimir
>64, DURAND Jean-Philippe	STOÏTCHKOV Christo

14/10/1992, Paris (Parc des Princes) ■ Zhuk (Russie)

507	FRANCE	2	(1)	q.C.M.
	AUTRICHE	0	(0)	

• **1:0 Papin (3)**, reprise en volée croisée, de 10 m à droite, d'un service lobé de Cantona, aux 18m dans l'axe.
• **2:0 Cantona (77)**, reprise d'un tir croisé, de 7 m dans l'axe, d'un centre de la gauche de Vahirua.

MARTINI Bruno	WOHLFAHRT Franz
SASSUS Jean-Luc	FEIERSINGER Wolfgang
BOLI Basile	STREITER Michael
SAUZÉE Frank	ZSAK Manfred
CASONI Bernard	BAUR Michael
DURAND Jean-Philippe	WAZINGER Robert
FOURNIER Laurent	ARTNER Peter
>63, GNAKO Jérôme	STÖGER Peter
DESCHAMPS Didier	>85, PFEIFENBERGER Heimo
PAPIN Jean-Pierre =	HERZOG Andreas
CANTONA Eric	POLSTER Anton
GRAVELAINE Xavier	SCHINKELS Frank
>73, VAHIRUA Pascal	>46, OGRIS Andreas

En seconde mi-temps, les Bulgares, forts de leur avance, laissent l'initiative aux Bleus, mais les ballons n'arrivent pas à Jean-Pierre Papin, réserviste de luxe au Milan A.C. Sans Laurent Blanc, qui ne joue plus au S.S.C. Napoli, et Eric Cantona, qui boude toujours la sélection, les Français, aussi inefficaces en attaque qu'en défense, s'inclinent logiquement devant une équipe bulgare montante, qui possède de réelles vedettes avec Christo Stoïchkov, Emil Kostadinov, Krasimir Balakov et même le stoppeur Trifon Ivanov.

Pour le second match du groupe, la France rencontre l'Autriche [507] entraînée par Ernst Happel, l'un des plus grands entraîneurs de ce pays (deux Coupes d'Europe des clubs champions avec Feyenoord et Hambourg, finaliste du « Mundial 78 » avec la Hollande), mais qui a dû attendre ses soixante-sept ans pour diriger les

joueurs de sa terre natale. Il décédera malheureusement un mois plus tard. Les Autrichiens n'ont gagné qu'une fois au cours de leurs sept dernières rencontres, et, après neuf matchs sans victoire, l'équipe de France va s'imposer.

Gérard Houllier revient à une défense prudente à cinq joueurs en confiant le poste de libero à Frank Sauzée, et les tricolores font des débuts tonitruants : Jean-Pierre Papin ouvre le score après deux minutes et cinquante-six secondes de jeu, à la suite d'un dribble pivotant suivi d'une passe lobée d'Eric Cantona qui fait à cette occasion son grand retour. Quatre buts seront ensuite refusés aux tricolores : à Jean-Pierre Papin à la sixième minute pour une faute de main, à Didier Deschamps à la trentième minute à la suite d'un centre d'Eric Cantona effectué derrière (?) la ligne, à la cinquantième minute à « J.P.P. » pour hors-jeu, et à Eric Cantona à la cinquante-quatrième minute pour un hors-jeu de position de Jean-Luc Sassus.

Eric Cantona va tout de même couronner son superbe match en doublant le score, à la suite d'une ouverture de Jérôme Gnako sur Pascal Vahirua et sur un centre de ce dernier. Le match est « plié » et la victoire aurait même pu être plus large si « J.P.P. » n'avait pas tiré au-dessus du poteau droit, à la quatre-vingt-deuxième minute, un penalty obtenu pour une faute du gardien Franz Wohlfahrt. Ernst Happel déplorera : « Avec un premier corner pour nous à la quatre-vingtième minute, que voulez-vous que nous fassions ? » Un corner, aucun tir (cadré ou non), vingt-sept fautes, tel est le bilan déplorable d'une formation qui n'est plus que l'ombre du « Wunderteam » d'avant-guerre. « Juste un ramassis de coureurs à pied », pourra-t-on lire dans *France-Football*.

Les Bleus rencontrent ensuite un adversaire encore plus faible, la Finlande [508], qui n'a pas gagné un seul de ses dix derniers matchs. Les Finlandais débutent de manière assez agressive, mais les Français ne répondent pas aux provocations, ne s'énervent pas et posent leur jeu. A la dix-

14/11/1992, Paris (Parc des Princes)■ Marko (Tchécoslovaquie)

508	FRANCE	2	(2)	q.C.M.
	FINLANDE	1	(1)	

• **1:0 Papin (18)**, reprise d'une tête croisée, aux 6m dans l'axe, d'un corner de la droite de Gravelaine.
• **2:0 Cantona (31)**, reprise de l'épaule, dans une glissade au second poteau, d'une transversale de Lizarazu donnée de 25 m à gauche.
• **2:1 Järvinen (55)**

MARTINI Bruno	LAUKKANEN Kari
DURAND Jean-Philippe	HOLMGREN Erik
>72,KAREMBEU Christian	UKKONEN Kari
BOLI Basile	KANERVA Markku
ROCHE Alain	PETÄJÄ Erkka
CASONI Bernard	>86, KINNUNEN Jari
LIZARAZU Bixente	MYYRY Marko
SAUZÉE Frank	LITMANEN Jari
DESCHAMPS Didier	HJELM Ari
PAPIN Jean-Pierre =	JÄRVINEN Petri
CANTONA Eric	TARKKIO Kimmo
GRAVELAINE Xavier	PAATELAINEN Mika-Matti
>79, VAHIRUA Pascal	>25, TAURIAINEN Pasi

septième minute, un centre de Jean-Pierre Papin est détourné par Kari Ukkonen sur son poteau. Dans la minute suivante, le même « J.P.P. » marque en reprenant de la tête un corner tiré par Xavier Gravelaine. Les Français continuent d'attaquer et doublent la mise à la trente et unième minute, à la suite d'une transversale du nouvel arrière gauche, Bixente Lizarazu. La balle rebondit juste devant le gardien Kari Laukkanen qui ne peut que l'effleurer et la renvoyer sur Eric Cantona, lequel reprend de l'épaule au second poteau.

Tout semble aller pour le mieux lorsque, à la cinquante-quatrième minute, Marko Myyry déborde Bixente Lizarazu et centre pour Petri Järvinen qui saute au point de penalty devant Basile Boli et reprend du plat du pied, en extension. Ce but (le seul tir finlandais de toute la partie !) plonge les tricolores dans le plus profond désarroi. « Quand on a pris ce but, on s'est méfié et on a perdu les pédales », dira Eric Cantona. L'ancien professeur d'anglais Gérard Houllier parlera de « Dr Jekyll and Mr Hyde » pour qualifier la panique qui a

désuni l'équipe après le but finlandais. La tension est extrême et, sans techniciens (Laurent Blanc et David Ginola sont sur le banc, Christian Perez dans les tribunes), le ballon circule mal et le jeu est approximatif. Malgré ces lacunes hélas bien connues, les Bleus vont tenir le score et leur deuxième victoire consécutive, frôlant même le 3-1 à quatre minutes de la fin par Pascal Vahirua qui voit son tir raser le montant. Le dernier match « aller » conduit les Bleus en Israël [509]. Pour des raisons politiques, Israël ne dispute pas les éliminatoires des Coupes du monde dans la zone Asie avec ses voisins arabes et s'était donc retrouvé dans le groupe Océanie pour le « Mundial 86 » et le « Mondiale 90 ». Désormais, les Israéliens se trouvent dans la zone Europe et font partie de l'U.E.F.A. (leurs clubs disputent les coupes d'Europe).

Peu habitués aux confrontations de haut niveau ces dernières années, les Israéliens ont tout à apprendre et présentent une équipe bonne techniquement mais naïve. Face à cette opposition, Gérard Houllier commence à se démarquer du système Platini en ouvrant le groupe (très fermé sous Michel Platini) pour rendre l'équipe plus technique. Avec cinq joueurs n'ayant pas participé à l'« Euro 92 », l'équipe est recomposée et le secteur défensif, stabilisé, ne prend pas de but. Dès les premières minutes, les tricolores sont dangereux et ont plusieurs occasions. A la vingt-septième minute, Eric Cantona ouvre le score à la suite d'un mauvais dégagement du libero Nir Klinger renvoyé de la tête par Bixente Lizarazu sur Didier Deschamps qui centre au second poteau. Le dernier quart d'heure est partagé, avec une occasion de chaque côté. Les Israéliens attaquent la deuxième mi-temps sur un rythme très élevé mais vont être pris en contre, Laurent Blanc transformant de la tête un corner tiré par Paul Le Guen. Les Bleus reprennent alors leur domination pour finir par doubler le score dans les cinq dernières minutes, sur deux actions provoquées par Paul Le Guen dont l'apport aura été décisif, tant sur le plan offensif que par son rôle de libero placé devant une défense à quatre joueurs. « En équilibrant notre jeu au milieu, on a retrouvé un style », dira Didier Deschamps.

17/02/1993, Ramat Gan (National) ■ Wojcik (Pologne)

509	ISRAËL	0	(0)	q.C.M.
	FRANCE	4	(1)	

• **0:1 Cantona (27)**, reprise croisée en glissade, de 8 m au second poteau, d'une transversale de la gauche de Deschamps.
• **0:2 Blanc (62)**, reprise de la tête, de 6 m au premier poteau, d'un corner de la droite de Le Guen.
• **0:3 Blanc(84)**, tir croisé de 9 m au premier poteau, sur service de la droite de Le Guen.
• **0:4 Roche (89)**, tir de 30 m, dévié de l'épaule par Klinger, après un centre de la gauche de Le Guen renvoyé de la tête au second poteau par Klinger.

LAMA Bernard	GINZBURG Ben Tzion «Boni»
BOLI Basile	HALFON Félix
ROCHE Alain	HARAZI Alon
BLANC Laurent	KLINGER Nir
LIZARAZU Bixente	HILEL Yakov
>82, LOKO Patrice	HAZAN Alon
SAUZÉE Frank	ATAR Reuven
LE GUEN Paul	>56, DRICKS Eliezer
DESCHAMPS Didier	BANIN Tal
GINOLA David	NIMNI Avraham «Avi»
>63, PETIT Emmanuel	HARAZI Ronen
PAPIN Jean-Pierre =	ROSENTHAL Ron «Roni»
CANTONA Eric	

27/03/1993, Vienne (Ernst Happel) ■ Blankenstein (Hollande)

510	AUTRICHE	0	(0)	q.C.M
	FRANCE	1	(0)	

• **0:1 Papin (58)**, tir de 16 m dans l' axe, après un départ à la limite du hors-jeu, sur une ouverture de Gravelaine depuis la ligne médiane.

LAMA Bernard	WOHLFAHRT Franz
ANGLOMA Jocelyn	PECL Robert
ROCHE Alain	ZSAK Manfred
BLANC Laurent	ARTNER Peter
PETIT Emmanuel	FEIERSINGER Wolfgang
DESCHAMPS Didier	CERNY Harald
LE GUEN Paul	KÜHBAUER Dietmar
SAUZÉE Frank	Frank SCHINKELS
>88, MARTINS Corentin	>71, OGRIS Andreas
LIZARAZU Bixente	HERZOG Andreas
PAPIN Jean-Pierre =	PFEIFENBERGER Heimo
GRAVELAINE Xavier	POLSTER Anton «Toni»
>70, LOKO Patrice	

Le 27 mars, au Prater rebaptisé Ernst Happel Stadion [510] après le décès de l'ancien libero et

entraîneur autrichien, l'équipe de France, avec quatre récupérateurs au milieu du terrain, subit pendant une heure le jeu autrichien. Sans Eric Cantona ni David Ginola (suspendus), elle est privée de son habituel potentiel technique et construite pour défendre et marquer en contre. Ce qu'elle fait à la cinquante-huitième minute : Jean-Pierre Papin file seul au but à la suite d'une ouverture de Xavier Gravelaine. Comme aux plus belles heures de l'ère Platini, avec Gravelaine dans le rôle de Christian Perez ! « Papin a eu une occasion, une seule et unique », dira le meneur de jeu Andreas Herzog. Les Autrichiens aussi, à l'occasion d'un coup franc de « Toni » Polster qui avait heurté le montant du but de Bernard Lama à la dix-huitième minute. « Je n'ai pas eu de boulot », dira Bernard Lama.

Pour obtenir une cinquième victoire consécutive dans le groupe, il faut vaincre les Suédois, qui ont gagné leurs trois premiers matchs de qualification. L'équipe de France évolue encore en 4-4-2, mais Gérard Houllier effectue une nouvelle retouche en introduisant un meneur de jeu (Corentin Martins). En l'absence de Jean-Pierre Papin (élongation au mollet droit), Eric Cantona se retrouve seul attaquant axial. Deux actions en profondeur des Suédois prennent en défaut une défense française dont le placement et le travail de couverture laissent à désirer. A la treizième minute, Bernard Lama sort de sa surface et écarte le danger du pied. Mais, à la minute suivante, après une très longue ouverture en cloche de Jonas Thern, la balle rebondit aux vingt mètres, Basile Boli remet de la tête pour Bernard Lama qui plonge mais ne peut que dévier sur sa gauche car le ballon se retrouve au point de penalty. Martin Dahlin, qui a suivi, marque dans le but vide. « Sur le but de Dahlin, je suis surpris par la trajectoire du ballon que me donne Basile de la tête », dira Bernard Lama.

Les Français se reprennent et pressent leur adversaire. Ils comprennent enfin que pour mettre en défaut la défense en ligne des Scandinaves il faut jouer en profondeur. Et ils parviennent à égaliser peu avant la mi-temps, grâce à un penalty sévère sanctionnant un tacle de Patrik Andersson sur David Ginola.

28/04/1993, Paris (Parc des Princes) ■ Pairetto (Italie)

511	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**q.C.M.**
	SUEDE	**1**	**(1)**	

• **0:1 Dahlin (14)**

• **1:1 Cantona (43)**, penalty (Ginola ayant été déséquilibré par Andersson, au coin droit des 6 m)

• **2:1 Cantona (82)**, reprise de volée du bout du pied, au point de penalty, d'une balle en cloche délivrée par Angloma, de 35 m à droite.

LAMA Bernard	RAVELLI Thomas
ANGLOMA Jocelyn	NILSSON Roland
BOLI Basile	ANDERSSON Patrik
BLANC Laurent	BJÖRKLUND Joachim
PETIT Emmanuel	LJUNG Roger
SAUZÉE Frank =	THERN Jonas
LE GUEN Paul	>26, KÅMARK Pontus
MARTINS Corentin	REHN Stefan
>90, LIZARAZU Bixente	SCHWARZ Stefan
DESCHAMPS Didier	INGESSON Klas
CANTONA Eric	BROLIN Tomas
GINOLA David	DAHLIN Martin
>46, VAHIRUA Pascal	>67, PETTERSSON Stefan

En deuxième mi-temps, Corentin Martins distille d'excellents ballons, Eric Cantona échoue d'un rien sur Thomas Ravelli et Pascal Vahirua marche sur le ballon en voulant le reprendre ! Martin Dahlin se blesse à la cheville droite et doit sortir à la soixante-septième minute. Sans ce véritable « poison », les Suédois vont quand même inquiéter les Bleus à la suite d'un coup franc, sur un tir de Stefan Rehn qui atterrit sur le poteau de Bernard Lama à la quatre-vingt-unième minute. Sur la contre-attaque, l'arrière droit Jocelyn Angloma effectue une ouverture en cloche Eric Cantona prend de vitesse la défense suédoise alignée aux dix-huit mètres et reprend de volée au point de penalty. « J'étais le mec qui devait marquer », dira Eric Cantona. « Après le handicap d'avoir encaissé un but stupide, l'équipe à réussi à revenir et à s'imposer. C'est un nouveau repère », analysera Gérard Houllier.

Alors que le championnat n'a repris que quatre jours avant, le traditionnel match amical d'été a lieu pour la première fois en juillet, à Caen, dans le nouveau stade Michel-d'Ornano, contre la Russie

[512], dont la fédération de football a été créée le 4 juillet 1992. Les anciens joueurs « soviétiques » ont continué à jouer ensemble sous la bannière de la C.E.I. (Communauté des Etats Indépendants) jusqu'à l'« Euro 92 ». Puis, ayant eu le choix de leur nationalité après l'éclatement de l'U.R.S.S., on trouve dans la sélection russe trois Ukrainiens (Viktor Onopko, Andreï Kantchelskis et Sergueï Youran), un Ouzbek (Andreï Piatnitski) et un Géorgien (Omari Tetradze). De nombreux forfaits amoindrissent le potentiel de cette équipe, invaincue depuis onze matchs et déjà qualifiée pour la « World Cup 94 ». Les Français retrouvent en attaque le duo Cantona-Papin, mais pas d'ailier. Corentin Martins est décalé sur la gauche et grâce à une organisation de jeu très cohérente, à un bon quadrillage du terrain et à une bonne utilisation du « couloir » droit par Basile Boli, les tricolores vont rapidement marquer deux buts : tout d'abord, à la suite d'une ouverture d'Eric Cantona pour Jean-Pierre Papin qui recentre pour Frank Sauzée, puis consécutivement à un contre d'Eric Cantona qui part au but depuis le rond central. La seule fausse note vient d'Emmanuel Petit dans le « couloir » gauche, qui avait déjà fait une mauvaise passe mal exploitée par Sergueï Youran à la deuxième minute et qui est mis dans le vent, à la vingt-troisième minute, par Andreï Kantchelskis à la suite d'un une-deux avec Igor Ledyakhov. Au coin droit des six mètres, Kantchelskis tente de lober Bruno Martini et Laurent Blanc dévie la balle de l'épaule gauchedans le but. Avant la mi-temps, Jean-Pierre Papin marque un troisième but en reprenant un penalty repoussé par le gardien russe. Comme prévu avant le match, Bernard Lama remplace Bruno Martini à la pause. A la soixantième minute, l'avant centre russe Sergueï Youran est accroché par… Emmanuel Petit dans la surface de réparation. Le penalty tiré par Valery Karpin n'est que repoussé par le gardien français, mais la reprise de Youran passe au-dessus (soixantième minute). Le rythme baisse fortement et les Russes sont incapables d'inquiéter les Bleus. Le match se termine sur une tête d'Eric Cantona dégagée sur sa ligne par Andreï Ivanov à la dernière minute.

28/07/1993, Caen (Michel d'Ornano) ■ Trentalange (Italie)

512	FRANCE	3	(3)	a
	RUSSIE	1	(1)	

• **1:0 Sauzée (16)**, reprise croisée, au coin gauche des 6 m, d'un centre en retrait de la droite de Papin.
• **2:0 Cantona (20)**, tir de 15 m dans l'axe, mal contré par Khlestov, après un départ du rond central sur une ouverture de Deschamps.
• **2:1 Blanc (23 csc)**
• **3:1 Papin (36)**, reprise, d'un tir croisé de 7 m, d'un penalty tiré par lui-même (après une faute d'Onopko sur Sauzée) et dévié sur la gauche par Tchertchesov.

MARTINI Bruno	TCHERTCHESOV Stanislav
>46, LAMA Bernard	KHLESTOV Dimitry
BOLI Basile	>46, POPOV Dimitry
>61, DOGON Jean-Luc	ONOPKO Viktor
ROCHE Alain	GORLOUKOVITCH Sergueï
BLANC Laurent	IVANOV Andreï
PETIT Emmanuel	KANTCHELSKIS Andreï
>79, GRAVELAINE Xavier	PIATNITSKI Andreï
DESCHAMPS Didier	LEDYAKHOV Igor
LE GUEN Paul	KARPIN Valery
SAUZÉE Frank	>70, TETRADZE Omari
>84, PEDROS Reynald	RADCHENKO Dimitry
MARTINS Corentin	>64, FAÏZOULIN Ilchat
>64, LIZARAZU Bixente	YOURAN Sergueï
PAPIN Jean-Pierre =	
CANTONA Eric	

22/08/1993, Solna (Rasunda) ■ Schmidhuber (Allemagne)

513	SUEDE	1	(0)	q.C.M.
	FRANCE	1	(0)	

• **0:1 Sauzée (76)**, tir puissant de 22 m dans l'axe, après une percée consécutive à une passe latérale de Deschamps.
• **1:1 Dahlin (87)**

LAMA Bernard	RAVELLI Thomas
DESAILLY Marcel	NILSSON Roland
ROCHE Alain	ERIKSSON Jan
BLANC Laurent	ANDERSSON Patrik
LIZARAZU Bixente	LJUNG Roger
DESCHAMPS Didier	INGESSON Klas
LE GUEN Paul	ZETTERBERG Pär
SAUZÉE Frank	>68, REHN Stefan
PEDROS Reynald	THERN Jonas
>80, VAHIRUA Pascal	LANDBERG Stefan
PAPIN Jean-Pierre =	>79, LIMPAR Anders
CANTONA Eric	BROLIN Tomas
	DAHLIN Martin

Pour le match « retour » contre la Suède [513], devant laquelle la France est invaincue depuis 1969, Gérard Houllier doit se priver de ses

deux arrières latéraux titulaires : Basile Boli, blessé à la cuisse, et Emmanuel Petit, qui s'est fracturé le nez lors d'une bagarre au casino de Menton. Il appelle donc le stoppeur marseillais Marcel Desailly à un poste d'arrière droit inhabituel pour lui. Pour jouer à l'extérieur, le sélectionneur préfère se passer de meneur de jeu en plaçant Frank Sauzée en position axiale avancée, comme à l'O.M.

Français et Suédois sont en tête du groupe avec dix points en six matchs, devant la Bulgarie qui a neuf points après sept matchs. Les tricolores quadrillent bien le terrain, jouent haut et pressent les Suédois. ils dominent la première mi-temps sans pouvoir ouvrir le score, car Jean-Pierre Papin est très marqué. « Papin ne doit pas toucher une balle », annonçait le quotidien *Svenska Dagbladet*.

En seconde mi-temps, c'est la Suède qui impose sa puissance au milieu du terrain. Le jeu devient plus dur, mais, paradoxalement, c'est Frank Sauzée qui va ouvrir le score d'un tir violent dans la lucarne droite. Mais les Bleus n'arrivent pas à tenir ce résultat et encaissent un but en contre à trois minutes de la fin par le seul attaquant suédois dangereux, Martin Dahlin, qui prend Alain Roche de vitesse à la suite d'une ouverture en cloche de Jonas Thern et marque d'un tir piqué qui passe au-dessus de la jambe de Bernard Lama, mal sorti.

Petit à petit, Gérard Houllier a remodelé l'équipe de France. Il s'appuie toujours sur un « noyau dur » d'anciens (Jean-Pierre Papin, Eric Cantona, Frank Sauzée, Didier Deschamps, Laurent Blanc), mais complète l'équipe en fonction de la tactique choisie et de la forme du moment, en piochant dans l'équipe de France A', d'où viennent Bernard Lama, Marcel Desailly, Corentin Martins et Patrice Loko. « J'ai une base, composée des cinq ou six qui étaient à l'« Euro 92 » plus ceux qui sont arrivés comme Roche, Le Guen, Lama », dira-t-il.

Heureusement pour les Bleus, l'adversaire suivant n'est autre que la Finlande [514], qui n'a gagné que deux de ses dix derniers matchs (un en

08/09/1993, Tampere (Ratina) ■ Lodge (Angleterre)

514	**FINLANDE**	**0**	**(0)**	**q.C.M.**
	FRANCE	**2**	**(0)**	

• **0:1 Blanc (47)**, reprise d'une tête piquée, de 6m au second poteau, d'un corner de la gauche de Sauzée.
• **0:2 Papin (55)**, penalty (faute de Kanerva sur Papin à la limite de la surface).

LAMA Bernard	JAKONEN Petri
DESAILLY Marcel	KINNUNEN Jari
ROCHE Alain	KANERVA Markku
BLANC Laurent	PETÄJÄ Erkka
PETIT Emmanuel	ERIKSSON Anders
DESCHAMPS Didier	SUOMINEN Kim
>88, GUÉRIN Vincent	>75, PAAVOLA Tommi
LE GUEN Paul	LITMANEN Jari
SAUZÉE Frank	LINDBERG Janne
MARTINS Corentin	HJELM Ari
>72, PEDROS Reynald	PAATELAINEN Mika-Matti
PAPIN Jean-Pierre =	RAJAMÄKI Marko
CANTONA Eric	>78, RUHANEN Jukka

éliminatoires contre l'Autriche (3-1), et l'autre contre l'Inde (1-0)). Car deux jours avant, l'O.M. a été sanctionné par l'U.E.F.A., à la suite de l'affaire V.A.-O.M., et par la F.F.F., sermonnée par João Havelange et Joseph Blatter qui l'ont sommée de prendre des sanctions sous peine d'exclusion de la Coupe du monde ! Il y a donc une tension terrible pour les Marseillais de l'équipe de France.

La première mi-temps est pénible et les tricolores, qui enregistrent la rentrée de Corentin Martins sur le côté gauche, font bloc. Il faut attendre une demi-heure pour voir les Finlandais inquiéter la défense française.

Les Bleus attaquent la deuxième période à toute allure et deux coups de pied arrêtés font la différence. Laurent Blanc ouvre le score à la suite d'un corner tiré par Frank Sauzée et les tricolores doublent la mise à la suite d'un penalty. Puis ils contrôlent facilement la partie. « Dès l'instant où nous avons joué dans notre registre, plus techniquement, en accélérant, nous avons pris le meilleur », analysera Gérard Houllier. Commencée sous le soleil, la

rencontre se termine dans la nuit (signe prémonitoire ?). « Amérique nous voilà ! », titrera *L'Equipe*. « On bat Israël chez nous et nous serons aux Etats-Unis », dira Gérard Houllier.

La qualification paraît assurée. « Le bilan de Gérard Houllier est positif par la qualification de l'équipe de France à la Coupe du monde 1994, même si cette qualification ne sera pas acquise avant mercredi soir, vingt-deux heures trente », pouvait-on lire dans *France-Football*, la veille de la rencontre. La peau de l'ours israélien a été vendue avant d'être tuée !

Pour ce match gagné d'avance [515], Gérard Houllier adopte un 4-3-3 sans meneur de jeu, avec David Ginola à l'aile gauche. Israël, qui n'a gagné aucun de ses dix derniers matchs est, de plus, privé de son meilleur joueur, Elyahu Ohana. Devant un public plutôt acquis à Israël, tout commence pourtant bien, avec, dès la troisième minute, une belle occasion pour Frank Sauzée qui, alerté par Didier Deschamps, voit son tir difficilement repoussé par « Boni » Ginzburg. La pelouse gorgée d'eau et la forte pluie qui tombe compliquent la tâche des acteurs. Plus les minutes passent, plus les Israéliens s'enhardissent. Ils vont même ouvrir le score, à la suite d'un centre de la gauche de « Roni » Rosenthal remis d'une tête plongeante par Reuven Atar pour Ronen Harazi, lequel, au second poteau, marque dans le but vide, Bernard Lama étant mal sorti. L'équipe de France, vexée, ne met que huit minutes à égaliser par Frank Sauzée, d'un tir de vingt-deux mètres.

Mais les fautes techniques des Français se succèdent et, sans Corentin Martins, leur jeu est trop décousu. Fort heureusement, six minutes avant la pause, un superbe tir brossé de David Ginola finit dans la « lucarne » gauche de Ginzburg et permet aux Bleus de prendre l'avantage.

A la reprise, le milieu de terrain israélien, plus technique, empêche les tricolores de développer

13/10/1993, Paris (Parc des Princes)■ Snoddy (Irlande du Nord)

515	FRANCE	2	(2)	q.C.M.
	ISRAËL	3	(1)	

• **0:1 Harazi R. (21)**

• **1:1 Sauzée (29)**, tir à ras de terre de 20 m dans l'axe, sur passe latérale de Ginola.

• **2:1 Ginola (39)**, tir brossé du coin gauche de la surface de réparation, après contrôle de la poitrine d' une balle en cloche de Deschamps

• **2:2 Berkovitch (83)**

• **2:3 Atar (93)**

LAMA Bernard	GINZBURG Ben Tzion «Boni»
DESAILLY Marcel	HALFON Félix
ROCHE Alain	>90, SCHWARTZ Yakov
>24, LIZARAZU Bixente	HARAZI Alon
BLANC Laurent	KLINGER Nir
PETIT Emmanuel	GLAM Moshe
DESCHAMPS Didier	HAZAN Alon
LE GUEN Paul	ATAR Reuven
SAUZÉE Frank	LEVY Ron «Roni»
PAPIN Jean-Pierre =	NIMNI Avraham «Avi»
CANTONA Eric	>65, BERKOVITCH Eyal
GINOLA David	HARAZI Ronen
>86, DJORKAEFF Youri	ROSENTHAL Ron «Roni»

leur jeu, et le duo Papin-Cantona n'arrive pas à faire la différence : un tir d'Eric Cantona frôle le poteau gauche (cinquante-sixième minute), « Boni » Ginzburg effectue une excellente parade sur une reprise de volée de Jean-Pierre Papin (soixante-quatrième minute), « J.P.P. », seul face à Ginzburg, tire à côté (soixante-treizième minute), et alors qu'il ne reste que sept minutes à jouer, Eyal Berkovitch, hors jeu au départ de l'action, reprend au point de penalty un tir de Ronen Harazi repoussé par Bernard Lama et égalise malgré une tentative désespérée de Marcel Desailly qui accompagne la balle dans le but.

Les Bleus repartent à l'assaut, obtiennent deux corners qui ne donnent rien. Ce match nul est tout de même presque synonyme de qualification, mais, dans les arrêts de jeu (deux minutes et quarante secondes après la fin du temps réglementaire), la France encaisse un troisième but. Bien servi au point de penalty à la suite d'un débordement sur

la gauche de « Roni » Rosenthal, déjà à l'origine du tir de Ronen Harazi, Reuven Atar reprend en demi-volée et crucifie les Français. « Peut-être manquions nous d'un peu d'humilité », dira Frank Sauzée. « On n'était pas prêt mentalement, sinon on les bouffait. Ce n'est pas l'équipe d'Israël qui a été bonne, c'est nous qui avons été mauvais », avouera Eric Cantona. Pelé, qui assistait au match, confirmera : « Les Français n'ont pas joué sérieusement. Ils ont promené le ballon aux quatre coins du terrain en croyant pouvoir s'imposer quand ils le souhaitaient. »

La sélection nationale n'avait plus encaissé trois buts en match officiel depuis le 6 juillet 1960. C'est aussi la première défaite, en compétition toujours, au Parc, depuis le 18 novembre 1987. Quant aux Israéliens, ils n'avaient pas marqué trois buts à l'extérieur depuis le 10 septembre 1974 !

Mais tout n'est pas encore perdu, car les deux premiers du groupe sont qualifiés pour la « World Cup 94 », et un match nul suffit aux Français puisqu'ils sont seconds avec un point d'avance sur les Bulgares [516] qu'ils reçoivent.

Cette fois, le Parc des Princes est plein (48 402 spectateurs) pour voir les deux équipes se neutraliser pendant le premier quart d'heure. Les tricolores croient avoir fait le plus difficile en ouvrant le score à la suite d'une belle action Deschamps-Papin-Cantona ponctuée par une reprise de volée d'Eric Cantona, mais la joie va être de courte durée, puisque, cinq minutes plus tard, Emil Kostadinov est plus prompt qu'Emmanuel Petit et égalise de la tête au premier poteau à la suite d'un corner tiré à gauche par Krasimir Balakov. Sous la direction du même Balakov, les Bulgares donnent une leçon de technique aux tricolores, dont le jeu est approximatif, laborieux et sans imagination. C'est que, sous la pression de Jean-Pierre Papin et d'Eric Cantona, on est revenu au jeu fruste en contre de l'ère Platini. Corentin Martins a été

17/11/1993, Paris (Parc des Princes) ■ Mottram (Ecosse)

516	**FRANCE**	**1**	**(1)**	**q.C.M.**
	BULGARIE	**2**	**(1)**	

• **1:0 Cantona (32)**, reprise de volée de 6 m à droite, après une remise de la tête aux 16 m par Papin d'un centre de la droite de Deschamps.

• **1:1 Kostadinov (37)**
• **1:2 Kostadinov (90)**

LAMA Bernard	MIKHAILOV Borislav
DESAILLY Marcel	KREMENLIEV Emil
ROCHE Alain	IVANOV Trifon
BLANC Laurent	KHUBTCHEV Petar
PETIT Emmanuel	TZVETANOV Tsanko
DESCHAMPS Didier	>82, ALEKSANDROV Petar
LE GUEN Paul	LETCHKOV Yordan
SAUZÉE Frank	>82, BORIMIROV Daniel
>81, GUÉRIN Vincent	YANKOV Zlatko
PEDROS Reynald	BALAKOV Krasimir
PAPIN Jean-Pierre =	KOSTADINOV Emil
>69, GINOLA David	PENEV Lyuboslav
CANTONA Eric (>69, =)	STOITCHKOV Christo

écarté (il n'est même pas sur le banc) et David Ginola, qui ne s'entend pas avec le duo de pointe, n'est que remplaçant. La défense recule trop, le milieu, indigent, perd trop de balles (douze en première mi-temps).

Car l'ambiance au sein du groupe France n'est pas sereine, et Gérard Houllier est dépassé par les querelles intestines : rejet de Ginola, rivalités entre Parisiens et Marseillais. Michel Platini, passant à Clairefontaine, avait été frappé de l'absence de concentration et par l'atmosphère de dilettantisme. « Les joueurs m'invitaient à la fête, personne ne me parlait du match », déplorera-t-il.

Le début de la deuxième période voit un jeu plus rapide et des actions plus tranchantes. L'entraîneur bulgare, Dimitar Penev, tente le tout pour le tout en faisant rentrer deux attaquants supplémentaires, et Gérard Houllier lance enfin David Ginola, en faisant sortir... Jean-Pierre Papin. « Une de leurs plus graves erreurs a été de remplacer Papin », dira Christo Stoïtchkov. Mais rien ne change et il ne reste que vingt-trois secondes à jouer

dans le temps réglementaire quand un coup franc est donné par Vincent Guérin à David Ginola, pratiquement à côté du poteau de corner droit. Mais au lieu de conserver la balle, David Ginola effectue un centre aveugle ! « Un crime ! », dira Gérard Houllier. La balle rebondit dans la surface bulgare et arrive sur l'arrière droit Emil Kremenliev qui passe à Krasimir Balakov lequel transmet à Lyubomir Penev, qui se trouve à quarante-cinq mètres des buts français, sur le côté droit. Celui-ci se joue de Paul Le Guen et effectue une ouverture en cloche pour Emil Kostadinov qui prend Alain Roche de vitesse, contrôle de la poitrine, pénètre dans la surface de réparation et bat Bernard Lama d'un tir du droit qui se fiche dans le coin supérieur droit de la « cage » et crucifie la France alors que le chronomètre affiche exactement quatre-vingt-dix minutes et zéro seconde ! Le pauvre David Ginola se verra accuser de tous les maux et en souffrira sur tous les terrains de France et de Navarre pendant des mois. S'il est vrai que sa responsabilité est engagée au départ de l'action, que dire de ses coéquipiers (tous du P.S.G., par un curieux hasard), incapables d'intervenir sur près de cinquante mètres !

A la suite de cette défaite, Gérard Houllier démissionnera, le 25 novembre 1993.

Cap sur France 98

Après un départ laborieux, l'équipe de France se qualifie brillamment pour la phase finale de « l'Euro 96 » où elle ne s'incline qu'aux tirs au but en demi-finale, après vingt-huit matchs sans défaite. Aimé Jacquet entreprend alors une série d'essais de joueurs et de schémas tactiques et échoue au Tournoi de France, en juin 1997.

Aimé Jacquet, l'ex-adjoint de Gérard Houllier, est désigné par le Conseil fédéral, le 17 décembre 1993, pour lui succéder.

Sans Laurent Blanc, Frank Sauzée et Jean-Pierre Papin, qui ne veulent plus jouer avec les Bleus, sa première sélection, qui rencontre l'Italie [517], est bâtie en 4-4-2 pour jouer en contre avec une défense de zone à plat où Alain Roche est associé à Marcel Desailly au centre. Avec deux milieux récupérateurs, un minimum d'espace entre les lignes, l'équipe de France fait une première mi-temps satisfaisante et contient des Italiens peu motivés et privés de quelques-uns de leurs joueurs clés (Roberto Donadoni, Gianfranco Zola, Gianluigi Lentini, Giuseppe Signori). A trente secondes de la pause, les Bleus, qui n'ont tiré que deux fois auparavant, réussissent un but « à l'italienne » à la suite d'une mauvaise relance de Franco Baresi sur David Ginola et d'un tir piqué de Youri Djorkaeff après un contrôle de l'extérieur du pied pour redresser la course du ballon. Après le repos, les « Azzurri », vexés, font le forcing, mais n'arrivent pas à contourner la solide défense française, qui joue parfois le hors-jeu, et sont près d'encaisser un second but sur une action de David Ginola, à huit minutes de la fin. L'équipe de France réalise l'exploit d'obtenir ainsi sa première victoire en Italie depuis 1912 !

16/02/1994, Naples (San Paolo) ■ Merk (Allemagne)

517	ITALIE	0	(0)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Djorkaeff Y. (45)**, tir piqué de 8 m à gauche, sur service des 18 m de Ginola récupérant une mauvaise relance de Baresi.

LAMA Bernard	PAGLIUCA Gianluca
KAREMBEU Christian	BENARRIVO Antonio
>73, CYPRIEN Jean-Pierre	COSTACURTA Alessandro
ROCHE Alain	BARESI Franco
DESAILLY Marcel	>66, MINOTTI Lorenzo
>90, MARTINS Corentin	MALDINI Paolo
DI MECO Eric	ERANIO Stefano
GNAKO Jérôme	ALBERTINI Demetrio
>53, GUÉRIN Vincent	EVANI Alberigo
DESCHAMPS Didier	STROPPA Giovanni
DJORKAEFF Youri	>66, CAPPIOLI Massimiliano
LE GUEN Paul	CASIRAGHI Pierluigi
CANTONA Eric =	>46, SILENZI Andrea
GINOLA David	BAGGIO Roberto

22/03/1994, Lyon (Gerland) ■ Brito (Espagne)

518	FRANCE	3	(2)	a
	CHILI	1	(1)	

• **1:0 Papin (7)**, tir croisé de 12 m à droite, sur centre de la gauche de Ginola, des 30m, mal contrôlé par C. Fuentes puis Jaque.

• **1:1 Zamorano (11)**

• **2:1 Djorkaeff Y. (36)**, reprise d'une tête lobée décroisée, de 8 m dans l'axe, dàun centre de la gauche de Ginola, des 18 m.

• **3:1 Martins (50)**, tir piqué de 12 m à droite, sur une ouverture croisée de Deschamps, de 30 m.

LAMA Bernard	TAPIA Nelson
ANGLOMA Jocelyn	LOPEZ Daniel
ROCHE Alain	FUENTES Ronald
>79, LE GUEN Paul	FUENTES Carlos
DESAILLY Marcel	JAQUE Pedro
>72, KAREMBEU Christian	PARRAGUEZ Nelson
LIZARAZU Bixente	ESTAY Fabian
DESCHAMPS Didier =	>82, TUDOR Lukas
DJORKAEFF Youri	LEPE Mario
>46, MARTINS Corentin	TUPPER Raimundo
FERRI Jean-Michel	>60, ALVAREZ Marcelo
COCARD Christophe	ZAMORANO Ivan
PAPIN Jean-Pierre	GONZALEZ Pedro
GINOLA David	>74, ROJAS Wilson
>46, VAHIRUA Pascal	

Les Bleus rencontrent le Chili [518], le 22 mars, au stade de Gerland. Les Sud-Américains sont privés de leur défense habituelle, car les joueurs de Colo Colo disputent la Copa Libertadores (l'équivalent de la Coupe d'Europe des clubs champions), et font débuter six nouveaux internationaux.

Sans Eric Cantona, laissé à la disposition de Manchester United, Aimé Jacquet essaie une formule offensive en 4-3-3 et, en première période, les tricolores pratiquent un jeu vif fait de redoublement de passes. L'apport de joueurs techniques se fait sentir et les Bleus ouvrent le score dès la septième minute, à la suite d'une longue transversale de David Ginola reprise par Jean-Pierre Papin, revenu sur sa décision de « retraite » et qui avait déclaré : « L'équipe de France me manque vraiment trop. » Malheureusement, les Français se déconcentrent et, quatre minutes plus tard, le Chili égalise par son buteur Ivan Zamorano, après une percée dans l'axe en une-deux avec l'ailier droit Raimundo Tupper. Les Français assiègent alors le camp chilien, se créent beaucoup d'occasions et finissent par reprendre l'avantage à la suite d'une tête lobée de Youri Djorkaeff. Les sorties de David Ginola et Youri Djorkaeff à la mi-temps, ménagés car leurs clubs sont encore qualifiés en coupes d'Europe, cassent le rythme et la cohésion de l'équipe de France, qui termine même avec une charnière défensive de fortune Ferri-Karembeu. Corentin Martins ajoute cependant un troisième but sur une ouverture de Didier Deschamps, puis le match sombre peu à peu dans l'ennui et plus rien ne survient jusqu'au coup de sifflet final.

L'équipe de France s'envole en mai au Japon pour disputer la « Kirin Cup », un tournoi mettant aux prises chaque année quatre sélections nationales. « C'est l'idéal pour relancer le groupe », explique Aimé Jacquet, qui désire intégrer de nouveaux joueurs (Christophe Dugarry, Nicolas Ouédec, Fabien Barthez, et Zinedine Zidane qui déclarera forfait en raison de son mariage), et jouer des rencontres sans grande pression.

Initialement, le premier match devait opposer la France à l'Argentine, mais ces derniers se sont décommandés à la suite du refus des autorités japonaises de délivrer un visa à Diego Maradona, à cause de ses problèmes de drogue. Les Bleus rencontrent donc l'Australie [519], éliminée de justesse (1-1 et 0-1) par les Argentins en match de barrage pour la « World Cup 94 ».

26/05/1994, Kobe (Universiade Memorial) ■ Okada (Japon)

519	AUSTRALIE	0	(0)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Cantona (43)**, reprise d'une tête lobée, à 13 m dans l'axe, d'une transversale de la droite de Dugarry.

BARTHEZ Fabien	KALAC Zeljko
KAREMBEU Christian	VIDMAR Anthony
ANGLOMA Jocelyn	>72, POLAK Jason
BLANC Laurent	DURAKOVIC Mehmet
DI MECO Eric	IVANOVIC Milan
PETIT Emmanuel	TOBIN Alexander
FERRI Jean-Michel	VAN BLERK Jason
CANTONA Eric =	SLATER Robert
DUGARRY Christophe	ZELIC Nedjelko
>74, MARTINS Corentin	WADE Paul
PAPIN Jean-Pierre	>83, MARKOVSKI John
GINOLA David	VEART Carl
>74, PEDROS Reynald	VIDMAR Aurelio

A Kobé, le terrain est transformé en piscine, le vent est tourbillonnant et, du coup, les essais tentés par Aimé Jacquet sont peu révélateurs. « En France, on n'aurait pas joué », dira Aimé Jacquet, qui laisse au repos plusieurs de ses titulaires et teste une formule en 5-2-3 où Laurent Blanc est rappelé au poste de libero. Sous une pluie battante, l'équipe de France cherche ses marques pendant dix minutes, puis s'adapte remarquablement aux circonstances. Jean-Pierre Papin bénéficie d'un penalty à la vingt-neuvième minute à la suite d'une faute de Tony Vidmar, mais Zeljko Kalac l'arrête. « J.P.P. » est une véritable idole au Japon, toutes ses actions sont ovationnées. Eric Cantona, qui opère en retrait comme meneur de jeu, marque le seul but du match grâce une tête lobée, et c'est sur lui que tous les « bravos » vont se reporter. A tel point que, jamais rassasié d'ovations, Eric déclarera après le match : « On a commencé à m'applaudir quand j'ai tiré un corner à gauche, je suis donc allé tirer ceux à droite, on m'applaudissait toujours, alors j'ai tiré tous les corners ! »

L'équipe de France a, dans l'ensemble, dominé son sujet, malgré une fin de match difficile. Heureusement, Fabien Barthez, pour sa première

sélection, préserve la victoire en effectuant deux arrêts extraordinaires sur des têtes à bout portant de Nedjelko Zelic et de John Markovski.

A Tokyo [520], devant une opposition bien plus faible, car les Japonais ne sont professionnels que depuis deux ans, Aimé Jacquet aligne son équipe de base avec une défense à plat et Youri Djorkaeff sur le flanc droit. Les tricolores occupent bien le terrain, monopolisent le ballon et font courir les Japonais, entraînés par le célèbre joueur brésilien Roberto Falcão, grande figure de la « Seleção » et de l'A.S. Roma, quelques années auparavant. La première mi-temps est entièrement française et les Bleus marquent deux buts, une reprise de volée de Youri Djorkaeff et un tir piqué de Jean-Pierre Papin, lancé par le même Djorkaeff.

Les Japonais remplacent leur gardien à la pause, mais encaissent deux nouveaux buts sur des erreurs défensives : un corner tiré par Paul Le Guen est détourné de la tête par l'attaquant Hisashi Kurosaki, mais l'arrière gauche Teruo Iwamoto dégage le ballon sur David Ginola qui le reprend de volée. Après un ralentissement des tricolores, les Asiatiques vont trouver leur récompense à la suite d'un contre de Takafumi Ogura, qui lance sur la droite Kazuyoshi Miura puis reprend le centre de ce dernier. Jocelyn Angloma, revenu sur sa ligne, ne peut qu'accompagner le ballon de la cuisse dans les filets.

29/05/1994, Tokyo (National Olympique) ■ Kathirvello (Malaisie)

520	**JAPON**	1	(0)	a
	FRANCE	4	(2)	

• **0:1 Djorkaeff Y. (16)**, reprise de volée, de 8 m à droite, d'une transversale de Ginola.
• **0:2 Papin (19)**, tir piqué, au point de penalty, sur ouverture de la droite de Djorkaeff.
• **0:3 Kurosaki (54 csc)**, tête de 6 m au premier poteau, à la lutte avec Ginola, sur corner de la droite de Le Guen.
• **0:4 Ginola (56)**, reprise de volée de 20 m à gauche, déviée par Honnami, sur un mauvais dégagement d'Iwamoto.
• **1:4 Ogura (79)**

LAMA Bernard	MAEKAWA Kazuya
ANGLOMA Jocelyn	>46, HONNAMI Kenji
>85, KAREMBEU Christian	KONDO Koji
BLANC Laurent	IHARA Masami
DESAILLY Marcel	NATSUKA Yoshihiro
DI MECO Eric	IWAMOTO Teruo
>71, LIZARAZU Bixente	>69, ENDO Masahiro
DJORKAEFF Youri	HASEGAWA Kenta
DESCHAMPS Didier	>46, OGURA Takafumi
LE GUEN Paul	HASHIRATANI Tetsuji
CANTONA Eric =	SAWANOBORI Masaaki
PAPIN Jean-Pierre	ASANO Tetsuya
GINOLA David	>57, MORIYASU Hajime
>71, OUÉDEC Nicolas	KUROSAKI Hisashi
	MIURA Kazuyoshi

17/08/1994, Bordeaux (Parc Lescure) ■ Grabher (Autriche)

521	**FRANCE**	2	(0)	a
	TCHÉQUIE	2	(2)	

• **0:1 (43) Skuhravy**
• **0:2 (45) Smejskal**
• **1:2 (85) Zidane**, tir lobé de 25 m dans l'axe, après un service de Blanc et un slalom sur la droite.
• **2:2 (87) Zidane**, reprise croisée de la tête, de 9 m avant le premier poteau, d'un corner de la droite d'Angloma.

LAMA Bernard	KOUBA Petr
ANGLOMA Jocelyn	REPKA Tomas
THURAM Lilian	KUBIK Lubos
BLANC Laurent	NOVOTNY Jiri
NGOTTY Bruno	SUCHOPAREK Jan
DI MECO Eric	LATAL Radoslav
DESAILLY Marcel	>65, BERGER Patrik
>24, FERRI Jean-Michel	NEMECEK Vaclav
CANTONA Eric =	NEMEC Jiri
MARTINS Corentin	>60, POBORSKY Karel
>63, ZIDANE Zinedine	SMEJKAL Daniel
DUGARRY Christophe	SIEGL Horst
>77, LOKO Patrice	>46, KUKA Pavel
GINOLA David	SKUHRAVY Tomas
>46, LIZARAZU Bixente	>82, SAMEC Petr

« J'ai bien aimé cette équipe équilibrée qui a écarté le jeu au maximum avec Djorkaeff à droite et Ginola à gauche. Elle a pratiqué un jeu à la française », dira Michel Hidalgo. L'entrejeu à tendance défensive de l'ère Platini a été transformé en un bloc intermédiaire beaucoup plus technique et porté vers l'offensive. Il n'y a plus qu'un avant centre et il y a des ailiers (classiques comme David Ginola ou atypiques comme Youri Djorkaeff), de façon à ce que les attaques passent le plus souvent possible par les côtés.

Le match de reprise oppose, le 17 août, la France à la République tchèque (ou Tchéquie) [521], résul-

tant de la partition de la Tchécoslovaquie, le 1er janvier 1993. Privé de plusieurs titulaires, blessés (Jean-Pierre Papin, Youri Djorkaeff, Didier Deschamps) ou ménagés (comme les Parisiens et les Nantais), l'équipe de France est organisée en première mi-temps en 5-3-2, avec deux stoppeurs débutants (Lilian Thuram et Bruno Ngotty). Marcel Desailly occupe le même poste de demi défensif que dans son club. L'équipe de France ne trouve pas ses marques et est totalement désorganisée par ce changement tactique, d'autant plus que Marcel Desailly se blesse et laisse sa place à Jean-Michel Ferri. Eric Cantona se « cantonne » dans le rond central et est totalement inutile. Les Tchèques marquent deux buts coup sur coup avant la pause. A la quarante-troisième minute, Tomas Skuhravy reprend d'une tête piquée un centre de la droite de l'arrière Jan Suchoparek. Deux minutes plus tard, dans les arrêts de jeu, Horst Siegl remise en retrait, aux vingt mètres, pour Daniel Smejkal qui marque au ras du poteau gauche.

Aimé Jacquet change donc ses batteries à la mi-temps en adoptant un 4-4-2 plus rationnel avec une défense à plat, qu'il utilisera désormais systématiquement. Eric Cantona avance en pointe, Laurent Blanc au milieu du terrain, et, après une heure de jeu, Zinedine Zidane effectue ses grands débuts. Appelé de dernière minute, à la suite de la blessure de Youri Djorkaeff, le meneur de jeu bordelais est la grande révélation du match. A cinq minutes de la fin, il efface Lubos Kubik d'un passement de jambes, crochète Tomas Repka et réduit le score d'un tir lobé qui va se loger dans le coin gauche de la « cage ». Deux minutes plus tard, il égalise de la tête en reprenant un corner tiré par Jocelyn Angloma.

La France est placée dans le groupe 1 de qualification à l'« Euro 96 » avec la Roumanie, la Slovaquie, la Pologne, l'Azerbaïdjan et... Israël. La victoire rapporte désormais trois points.

07/09/1994, Bratislava (Tehelné Pole) ■ Mikkelsen (Danemark)

522	SLOVAQUIE	0 (0)	q.C.E.
	FRANCE	0 (0)	

LAMA Bernard	MOLNAR Ladislav
ANGLOMA Jocelyn	STUPALA Tomas
BLANC Laurent	GLONEK Milos
ROCHE Alain	ZEMAN Marian
DI MECO Eric	KINDER Vladimir
DJORKAEFF Youri	TOMASCHEK Robert
>81, LIZARAZU Bixente	KRISTOFIK Ondrej
DESCHAMPS Didier	TITTEL Dusan
LE GUEN Paul	ZVARA Vladislav
PEDROS Reynald	>64, PENKSA Marek
>64, DUGARRY Christophe	MORAVCIK Lubomir
CANTONA Eric =	RUSNAK Stefan
GINOLA David	>80, WEISS Vladimir

Le premier match a lieu à Bratislava [522] et Aimé Jacquet dispose son équipe en 4-4-2, avec le retour de Youri Djorkaeff sur le flanc droit. Les Slovaques viennent de concéder un peu glorieux match nul (1-1) à Malte, et pourtant, ils vont dominer dès le début du match. A la treizième minute, Stefan Rusnak tombe dans la surface, mais l'arbitre ne dit rien. Quatre minutes plus tard, c'est une première panne d'un pylone d'éclairage qui interrompt le match pendant dix-huit minutes. La fin de la mi-temps va se dérouler sans grande passion. Les tricolores dominent le début de la seconde période et, à la soixante-dixième minute, survient une seconde panne d'électricité, de dix minutes cette fois.

La fin du match ne verra rien de notable. « On n'a pas suffisamment osé », regrettera Didier Deschamps. Deux tirs cadrés seulement : l'association de David Ginola (trop excentré) avec Eric Cantona (trop isolé dans l'axe et pas assez en pointe) n'a rien donné. « Ce sont mes deux solistes. Ils n'ont pas apporté la preuve de leur complémentarité », regrette Aimé Jacquet, qui voit leurs limites. Heureusement, en face, les Slovaques n'ont délivré aucun tir cadré durant toute la partie !

Un mois après, les tricolores affrontent la Roumanie [523], qui vient d'être quart de finaliste de la « World Cup » américaine. Aimé Jacquet a décidé de rajeunir sa sélection (privée d'Eric Di Méco et Didier Deschamps blessés) en écartant Paul Le Guen, Jean-Pierre Papin et David Ginola et en choisissant Christian Karembeu et Marcel Desailly en tant que demis défensifs.

Les Français entrent tout de suite dans le vif du sujet et font le siège du camp roumain. L'action la plus dangereuse se situe à la cinquante-septième minute, lorsque Nicolas Ouédec, esseulé, tire sur la transversale. Mais après avoir dominé le match de la tête et des épaules, les Bleus concèdent le match nul à une formation très défensive. « De toute ma carrière, je n'ai pas vu une équipe se faire dominer autant. Et pourtant, à l'arrivée, nouveau nul sur un score vierge », regrettera Aimé Jacquet. La greffe nantaise (Karembeu, Pedros, Loko, Ouédec) n'a pas pris.

Face à la Pologne [524], en raison du forfait de Patrice Loko, Eric Cantona opère en pointe avec Nicolas Ouédec devant un milieu comportant trois récupérateurs et un seul élément offensif (Raynald Pedros). Sur une pelouse gorgée d'eau

08/10/1994, Saint Etienne (Geoffroy Guichard) ■ Sundell (Suède)

523	FRANCE	0 (0)	q.C.E.
	ROUMANIE	0 (0)	

LAMA Bernard	STELEA Bogdan
ANGLOMA Jocelyn	PETRESCU Daniel «Dan»
BLANC Laurent	PRODAN Daniel
ROCHE Alain	BELODEDICI Miodrag
LIZARAZU Bixente	SELYMESI Tibor
KAREMBEU Christian	TIMOFTE Daniel
CANTONA Eric =	>72, LACATUS Marius
DESAILLY Marcel	HAGI Gheorghe
PEDROS Reynald	LUPESCU Ioan «Ionut»
LOKO Patrice	POPESCU Gheorghe «Gica»
>83, DUGARRY Christophe	RADUCIOIU Florin
OUÉDEC Nicolas	>80, PANDURU Nicolae «Nita»
>72, ZIDANE Zinedine	DUMITRESCU Ilie

16/11/1994, Zabrze (Gornik) ■ Amendolia (Italie)

524	POLOGNE	0 (0)	q.C.E.
	FRANCE	0 (0)	

LAMA Bernard	WANDZIK Jozef
ANGLOMA Jocelyn	JASKULSKI Waldemar
BLANC Laurent	SWIERCZEWSKI Marek
ROCHE Alain	WALDOCH Tomasz
DI MECO Eric	KOZMINSKI Marek
KAREMBEU Christian (■ 51)	>29, BAK Jacek
DESAILLY Marcel	SWIERCZEWSKI Piotr
PEDROS Reynald	CZERESZEWSKI Sylwester
>27, DJORKAEFF Youri	BALUSZYNSKI Henryk
LE GUEN Paul	>82, GESIOR Dariusz
CANTONA Eric =	KOSECKI Roman
OUÉDEC Nicolas	JUSKOWIAK Andrzej
>77, DUGARRY Christophe	WARZYCHA Krzysztof

(« à la limite du praticable », déclarera Aimé Jacquet), les Polonais (dont sept éléments jouent à l'étranger) attaquent le match à cent à l'heure, mais la première occasion est française : un tir de Nicolas Ouédec est repoussé sur sa ligne par Marek Kozminski à la huitième minute. Les Polonais prennent nettement l'ascendant et, en fin de mi-temps, à la suite d'une échappée de Krzysztof Warzycha, le tir de ce dernier heurte la transversale. Les Français vont jouer pratiquement toute la deuxième période à dix. En effet, Christian Karembeu est expulsé après un deuxième carton jaune consécutif à un tacle très appuyé sur Roman Kosecki. Après une timide réaction en milieu de mi-temps, les Bleus continuent de souffrir, ne cherchent plus qu'à défendre et arrachent le match nul. Pour la première fois, la sélection concède consécutivement trois résultats nuls 0-0.

« Un attaquant ne peut pas prendre de plaisir avec un milieu composé de deux demis défensifs et d'un ancien arrière droit », dira Eric Cantona, qui a encore fait fiasco. « J'ai compris ce soir-là que Cantona n'avait plus assez de conviction pour jouer en pointe et qu'il faudrait à l'avenir le faire reculer d'un cran », reconnaîtra Aimé Jacquet.

Après six mois d'absence consécutifs à diverses blessures, c'est le grand retour de Jean-Pierre Papin pour rencontrer l'Azerbaïdjan [525]. Le match se déroule à Trabzon, en Turquie, sur un terrain marécageux, l'UEFA ayant décidé, le 21 octobre 1994, d'interdire aux Azéris d'organiser des matchs internationaux sur leur sol, en raison de l'état d'urgence décrété dans cette ex-république soviétique. Contre une équipe massée en défense et n'ayant pas encore gagné un seul match de sa courte carrière, les Bleus éprouvent de la difficulté pour construire un jeu digne de ce nom et vont s'imposer laborieusement.

Jean-Pierre Papin signe sa rentrée et ouvre le score en reprenant un centre de Patrice Loko. Score que ce dernier aurait pu doubler quelques minutes après si l'arbitre n'avait pas refusé un but pour une faute préalable de Jocelyn Angloma. Ce but, il le réussira, mais à la cinquante-cinquième minute, à la suite d'un coup franc tiré par Paul Le Guen. La tension retombe et le jeu, déjà peu brillant, s'en ressent encore plus. « Le terrain n'était plus praticable en seconde mi-temps, c'était du pousse-ballon », dira Paul Le Guen. L'équipe de France se contente de gérer son avance et de maintenir son pressing jusqu'à la fin de la rencontre. Après quatre matchs de compétition, une visite amicale aux Néerlandais [526] attend la sélection française. Le nouveau sélectionneur des Oranges, Guus Hiddink, a rajeuni l'équipe qui a été battue de justesse en quart de finale de Coupe du monde par le Brésil, quelques mois plus tôt. Mais les Hollandais alignent toujours trois attaquants, dont deux ailiers, et prennent l'initiative. Avec un dispositif identique à celui de Trabzon, la France étale au cours de la première mi-temps les mêmes qualités et les mêmes défauts : solide en défense, elle affiche en revanche de graves lacunes sur le plan offensif. Elle va pourtant marquer juste avant la pause le seul but du match grâce à un contre de Marcel Desailly sur Aaron Winter, dans le rond central. Raynald Pedros lance Patrice Loko qui marque d'une magnifique reprise de volée.

Aimé Jacquet avait sélectionné cinq Nantais : « Ce jeu en mouvement que je préconise, seuls les

13/12/1994, Trabzon (Avni Aker) ■ Pedersen (Norvège)

525	AZERBAIDJAN	0	(0)	q.C.E.
	FRANCE	2	(1)	

• **0:1 Papin (24)**, reprise de 11m au premier poteau d'un centre de la droite de Loko.
• **0:2 Loko (55)**, reprise de près d'une tête de Cantona, au coin droit des 6m, mal repoussée par Gasanov, sur coup franc de la gauche de Le Guen.

LAMA Bernard	JIDKOV Aleksandr
ANGLOMA Jocelyn	>41, GASANOV Elkhan
BLANC Laurent	ALLAKHVERDIEV Fizuli
ROCHE Alain	KADYROV Vladislav
DI MECO Eric	VAKHAB-ZADE Yashar
DESAILLY Marcel	ABUSHEV Rasim
>71, FERRI Jean-Michel	AGAYEV Emin
LE GUEN Paul	DENIEV Chain
PEDROS Reynald	ASADOV Arif
>76, MARTINS Corentin	>79, KERIMOV Aslan
LOKO Patrice	GUSEINOV Younis
PAPIN Jean-Pierre	KASUMOV Velli
CANTONA Eric =	>79, RZAYEV Vidadi
	ALEKBEROV Samir

18/01/1995, Utrecht (Galgenwaard) ■ Piraux (Belgique)

526	HOLLANDE	0	(0)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Loko (45)**, reprise de volée croisée, de 14 m à droite, d'une longue transversale de Pedros.

LAMA Bernard	DE GOEIJ Eduard
KAREMBEU Christian	VALCKX Stan
>88, THURAM Lilian	BLIND Daniel
BLANC Laurent	>46, REIZIGER Michael
DESAILLY Marcel	JONK Wilhelmus
DI MECO Eric	DE BOER Franklin
FERRI Jean-Michel	WINTER Aron
CANTONA Eric =	SEEDORF Clarence
LE GUEN Paul	NUMAN Arthur
>62, ANGLOMA Jocelyn	>77, DAVIDS Edgar
PEDROS Reynald	OVERMARS Marc
LOKO Patrice	>64, VAN VOSSEN Peter
PAPIN Jean-Pierre	MOLS Michael
>68, OUÉDEC Nicolas	>57, VAN HOOIJDONK Pierre
	HELDER Glenn

Nantais peuvent en être les détonateurs ». Mais les « canaris », dominateurs en championnat, n'ont jamais pu s'imposer à l'échelon européen et leur échec avec les Bleus n'est pas surprenant. Autre fiasco : celui d'Eric Cantona, dont Jean-Michel Ferri dira : « En première période, Canto reculait systématiquement pour chercher les ballons, ce qui nous mettait dans l'embarras. On était obligé de reculer aussi. En seconde période, Aimé a rééquilibré sa position et nous avons pu presser plus haut. » Ce sera la quarante-cinquième et dernière sélection d'Eric Cantona, car il sera suspendu sept mois par la F.I.F.A., le 2 mars 1995, pour avoir agressé un spectateur qui l'insultait au cours de la rencontre Crystal Palace-Manchester Utd du 25 janvier 1995, et Aimé Jacquet ne le rappellera pas ensuite.

Pour jouer en Israël [527], Alain Roche fait son retour. Aimé Jacquet replace Marcel Desailly au milieu du terrain et rappelle Corentin Martins comme meneur de jeu axial pour prendre la succession d'Eric Cantona. Dans un stade plein à craquer, le match est équilibré et pas grand-chose ne survient avant la fin de la mi-temps, à part un arrêt de Bernard Lama à la quarante-quatrième minute, consécutif à un coup franc tiré par Alon Harazi. Les Français reviennent avec de meilleures intentions et vont largement dominer le début de la seconde période. A la suite d'un coup franc tiré par Paul Le Guen, « Boni » Ginzburg effectue un magnifique arrêt à la cinquante-quatrième minute. Le ballon voyage sans arrêt d'un camp à l'autre. La vivacité et la technique sont encore une fois du côté des Israéliens, qui vont inquiéter la défense française dans les dernières minutes, « Roni » Rosenthal, bien lancé, est stoppé par une sortie de Bernard Lama. L'équipe de France a joué trop bas, avec six joueurs défensifs, Corentin Martins et Raynald Pedros font double emploi, l'attaque est maladroite (quatre tirs cadrés, onze non cadrés !), et c'est un nouveau fiasco des Nantais. Après cet échec, Aimé Jacquet renoncera à faire appel à eux, et seuls Raynald Pedros ou Patrice Loko feront des apparitions épisodiques. « J'ai tout de suite compris qu'il fallait totalement revoir l'articulation de l'équipe, qu'une remise en cause totale, poste par poste, s'imposait », concluera le sélectionneur.

Contre la Slovaquie [528], qui vient d'obtenir sa première victoire (4-1) contre l'Azerbaïdjan,

29/03/1995, Ramat Gan (National) ■ McCluskey (Ecosse)

527	ISRAËL	0 (0)	q.C.E.
	FRANCE	0 (0)	

LAMA Bernard	GINZBURG Ben Tzion «0Boni»
ANGLOMA Jocelyn	HALFON Félix
BLANC Laurent	HARAZI Alon
ROCHE Alain	KLINGER Nir
DI MECO Eric	GLAM Moshe
DESAILLY Marcel	HAZAN Alon
MARTINS Corentin	BERKOVITCH Eyal
>79, DJORKAEFF Youri	>65, ZOHAR Itzhak
LE GUEN Paul =	BANIN Tal
PEDROS Reynald	REVIVO Haim
LOKO Patrice	HARAZI Ronen
OUÉDEC Nicolas	ROSENTHAL Ron «Roni»
>66, GINOLA David	

26/04/1995, Nantes (La Beaujoire) ■ Heynemann (Allemagne)

528	FRANCE	4 (2)	q.C.E.
	SLOVAQUIE	0 (0)	

• **1:0 Kristofik (27 csc)**, dégagement dans ses filets, aux 6 m sans être chargé, d'un centre de la droite de Guérin, après un corner mal dégagé sur Zidane.
• **2:0 Ginola (42)**, reprise de la tête, de 7 m dans l'axe, d'un centre de la gauche de Di Meco.
• **3:0 Blanc (58)**, reprise de 4 m au second poteau d'un centre de la droite de Guérin, après un corner mal dégagé sur Zidane.
• **4:0 Guérin (63)**, reprise de volée croisée, de 9 m au second poteau, d'un centre de la droite de Deschamps, lancé par Zidane.

LAMA Bernard	MOLNAR Ladislav
ANGLOMA Jocelyn	STUPALA Tomas
BLANC Laurent	GLONEK Milos
ROCHE Alain	ZEMAN Marian
DI MECO Eric	KINDER Vladimir
DESCHAMPS Didier =	KRISTOFIK Ondrej
DESAILLY Marcel	TITTEL Dusan
ZIDANE Zinedine	TOMASCHEK Robert
>74, DJORKAEFF Youri	>46, TIMKO Jaroslav
GUÉRIN Vincent	MORAVCIK Lubomir
LOKO Patrice	PENKSA Marek
GINOLA David	>75, MAIXNER Stefan
	DUBOVSKY Peter

Aimé Jacquet modifie la composition et l'organisation de son milieu de terrain en y plaçant quatre hommes en losange : Marcel Desailly (seul rescapé des sélections précédentes) devant la défense, Didier Deschamps et Vincent Guérin sur les côtés et Zinedine Zidane, en soutien de deux attaquants légèrement excentrés, Patrice Loko et David Ginola.

Dès le coup d'envoi, l'équipe de France prend les choses en main. Les joueurs slovaques se cantonnent en défense et sont peu regardants sur les moyens employés pour stopper les velléités tricolores, avec, par exemple, une agression de Peter Dubovsky sur Alain Roche, à la vingt-cinquième minute. Les « Bleus » ouvrent le score juste après, à la suite d'un corner de la droite de Vincent Guérin mal dégagé sur Zinedine Zidane, lequel redonne à Guérin dont le centre est détourné par Ondrej Kristofik dans ses propres filets. Ils doublent la mise peu avant la pause par David Ginola à la suite d'une montée d'Eric Di Méco sur son flanc gauche.

A la reprise, les Français, toujours aussi combatifs, continuent leur pression de plus belle. Après deux tentatives infructueuses de Zinedine Zidane et David Ginola, Laurent Blanc marque un troisième but sur une action identique à celle qui avait amené le premier : corner de Vincent Guérin mal dégagé sur Zinedine Zidane et centre de Vincent Guérin. Ce dernier, qui était de retour en sélection après un an d'absence, va clôturer la marque d'une jolie reprise de volée. Il reste près d'une demi-heure et le rythme du match va alors fortement baisser. Les Slovaques n'arrivent pas à combiner d'actions dangereuses, et les Bleus laissent la partie se dérouler, sans forcer. Deux minutes avant la fin, le 5-0 n'est pas loin avec un tir de Youri Djorkaeff renvoyé par le poteau.

Le retour de Didier Deschamps et de Vincent Guérin a permis une récupération très haute et, pour la première fois depuis bien longtemps, la relation milieu-attaque a fonctionné de manière correcte. Dans son rôle « milanais » de libero

22/07/1995, Oslo (Ullevaal) ■ Luyten (Hollande)

529	NORVEGE	0 (0) a
	FRANCE	0 (0)

LAMA Bernard	THORSVEDT Erik
THURAM Lilian	HALLE Gunnar
BLANC Laurent	>46, HÅLAND Alf Inge
ROCHE Alain =	BERG Henning
LIZARAZU Bixente	JOHNSEN Erland
MAKÉLÉLÉ Claude	NILSEN Roger
ZIDANE Zinedine	>64, JOHNSEN Ronny
>46, DJORKAEFF Youri	SOLBAKKEN Stœle
LE GUEN Paul	REKDAL Kjetil
>68, LEBOEUF Frank	>87, INGEBRITSEN Kåre
GUÉRIN Vincent	LEONHARDSEN Øyvind
COCARD Christophe	MJELDE Mons Ivar
>73, MARTINS Corentin	FLO Jostein
PEDROS Reynald	FJØRTOFT Jan Åge

devant la défense, Marcel Desailly a fait merveille. Dès lors, le clairvoyant chef d'orchestre Zinedine Zidane, à l'origine de trois des quatre buts, a pu organiser le jeu offensif à sa guise. « Nous avions là un milieu équilibré », analysera Aimé Jacquet.

En raison des forfaits enregistrés (Christophe Dugarry, Bruno Ngotty, Jean-Michel Ferri, Patrice Loko) et des joueurs opérant à l'étranger et laissés au repos (Jocelyn Angloma, Marcel Desailly, Didier Deschamps, David Ginola, Christian Karembeu), le match de reprise contre la Norvège [529], invaincue à Oslo depuis quatre ans, est sans signification.

Face au double rideau norvégien, les Bleus prennent progressivement l'ascendant, et le jeu est agréable. Mais aucun but ne sera marqué, car l'équipe de France n'a qu'un seul véritable attaquant, Christophe Cocard, et encore, celui-ci a tendance à retourner à l'aile droite, comme à Auxerre, et Raynald Pedros n'est pas un ailier. Dans la dernière demi-heure, les changements opérés par Aimé Jacquet désorganisent un peu les tricolores, mais les Norvégiens, dont la plupart évoluent dans le championnat anglais, sont à

cours de compétition et le résultat nul satisfait visiblement les deux formations.

A Paris, au mois d'août, l'équipe de France reçoit la Pologne [530]. Cette rencontre est importante car les deux formations sont ex-aequo avec dix points pour six matchs joués.

Le match est à sens unique et la domination française écrasante dans une moitié de terrain surpeuplée. Aimé Jacquet conserve le schéma de jeu utilisé contre la Slovaquie, mais, en l'absence de Laurent Blanc et d'Alain Roche, blessés, il aligne une charnière centrale défensive inédite composée de Lilian Thuram et de Frank Lebœuf. Celle-ci se fait prendre en contre à la trente-quatrième minute par Wojciech Kowalczyk qui ouvre pour Andrzej Juskowiak, lequel prend de vitesse Frank Lebœuf et file au but. Il y avait sept cent quatre-vingt-dix-neuf minutes que Bernard Lama n'avait pas été chercher la balle dans ses filets !

Pour passer la défense polonaise renforcée, les Français, sous la conduite d'un Zinedine Zidane trop en retrait dans le rond central, ont tout essayé : passer dans l'axe à une touche de balle, par les ailes en profondeur, tirer de loin (dix fois). Mais ils sont tombés sur un Andrzej Wozniak touché par la grâce qui effectue dix arrêts décisifs pendant le match et stoppe un penalty de Bixente Lizarazu à la quatre-vingt-deuxième minute. Mais Youri Djorkaeff égalise quatre minutes plus tard grâce à un magnifique coup franc brossé. « Il a fallu ce coup franc magique de Djorkaeff pour nous sauver de ce mauvais pas », dira Aimé Jacquet. Le gardien polonais n'avait appris sa titularisation que le matin même et était très motivé. « Le ciel était avec moi, mais les gardiens, c'est ça », commentera-t-il après le match. Dans les arrêts de jeu, il aura encore de la chance, car Christophe Dugarry tirera sur le poteau !

16/08/1995, Paris (Parc des Princes) ■ Diaz (Espagne)

530	FRANCE	1 (0)	q.C.E.
	POLOGNE	1 (1)	

• 0:1 Juskowiak (35)

• 1:1 Djorkaeff Y. (86), coup franc direct, de 20 m à droite, brossé au second poteau.

LAMA Bernard	WOZNIAK Andrzej
ANGLOMA Jocelyn	LAPINSKI Tomasz (■ 56)
>66, KAREMBEU Christian	ZIELINSKI Jacek
THURAM Lilian	WALDOCH Tomasz
LEBOEUF Frank	KOZMINSKI Marek
>70, DJORKAEFF Youri	IWAN Tomasz
LIZARAZU Bixente	SWIERCZEWSKI Piotr
DESCHAMPS Didier =	KOSECKI Roman
DESAILLY Marcel	>72, WOJTALA Pawel
ZIDANE Zinedine	NOWAK Piotr
GUÉRIN Vincent	>57, CZERWIEC Ryszard
DUGARRY Christophe	KOWALCZYK Wojciech
GINOLA David	>61, BUKALSKI Krzysztof
>64, PEDROS Reynald	JUSKOWIAK Andrzej

Le match contre l'Azerbaidjan [531] est joué à Auxerre. Face à une opposition quasi inexistante (aucune victoire en sept matchs, deux buts marqués et dix-sept encaissés), la sélection évolue avec quatre joueurs offensifs et dans un véritable 4-3-3, avec deux ailiers en fin de match. D'emblée, les Français assiègent le camp adverse. Le nouveau capitaine, Marcel Desailly, inaugure l'avalanche de buts en marquant pour la première fois avec les Bleus.

Le match (disons l'entraînement) se résumera à deviner le nombre de buts au coup de sifflet final. Tous les Français (sauf Lilian Thuram) tirent au but (vingt-neuf tirs). Le « régional », Christophe Cocard, arrivera à la dernière seconde à marquer son but après avoir tout tenté pour le faire pendant ses vingt minutes de présence sur le terrain. Cette fois-ci, Youri Djorkaeff était titulaire en attaque et a marqué deux buts. Vincent Guérin a réussi une performance étonnante face aux Azéris : il a été dans le coup de sept des dix buts. Frank Lebœuf, défenseur, a tiré trois fois et marqué deux buts !

Pour l'équipe de France, ce score constitue un double record du plus grand nombre de buts marqués et du plus grand écart.

06/09/1995, Auxerre (Abbé Deschamps) ■ Micallef (Malte)

531	FRANCE	10	(3)	q.C.E.
	AZERBAIDJAN	0	(0)	

• **1:0 Desailly (13)**, reprise d'une tête décroisée, aux 6 m dans l'axe, d'un corner de la gauche de Djorkaeff.
• **2:0 Djorkaeff (18)**, reprise d'une tête lobée, au point de penalty, d'un long centre de la droite de Guérin.
• **3:0 Guérin (35)**, tir cadré à ras de terre, de 25 m à gauche, dévié par Gasanov après rebond.
• **4:0 Pedros (49)**, reprise en ciseau avant, de 16 m dans l'axe, d'un centre brossé de la droite de Djorkaeff mal renvoyé par Sadykov.
• **5:0 Leboeuf (53)**, reprise d'une talonnade, au point de penalty, d'un centre de la droite de Guérin.
• **6:0 Dugarry (66)**, reprise d'une tête piquée, aux 6 m dans l'axe, d'un centre de la droite de Zidane.
• **7:0 Zidane (72)**, tir du coin gauche des 6 m au ras du poteau, sur une ouverture de Ginola.
• **8:0 Leboeuf (74)**, tir croisé sans angle, sur une ouverture à droite de Guérin.
• **9:0 Djorkaeff (78)**, tir lobé de 16 m dans l'axe, sur une ouverture de Guérin.
• **10:0 Cocard (90)**, tir de 6 m au premier poteau, après avoir évité Sadykov à 20 m des buts et feinté Abushev, sur une ouverture à droite de Djorkaeff.

LAMA Bernard	GASANOV Elkhan
ANGLOMA Jocelyn	>37, SADYKOV Nazim
>57, THURAM Lilian	ASADOV Arif
LEBOEUF Frank	AKHMEDOV Tarlan
DESAILLY Marcel =	GETMAN Igor
LIZARAZU Bixente	AGAYEV Emin
GUÉRIN Vincent	GUSEINOV Younis
ZIDANE Zinedine	KADYROV Vladislav
DESCHAMPS Didier	>73, GOUSEINOV Mouslik
PEDROS Reynald	ABUSHEV Rasim
>67, GINOLA David	DENIEV Chain
DJORKAEFF Youri	LYTCHKIN Vyatcheslav
DUGARRY Christophe	KURBANOV Mahmoud
>70, COCARD Christophe	>46, ALEKBEROV Samir

C'est une autre opposition qui attend l'équipe de France à Bucarest. La Roumanie [532] est en tête du groupe avec dix-huit points et est invaincue depuis cinq ans ; il lui suffit d'un résultat nul pour se qualifier et elle s'aligne avec cinq défenseurs.

Les tricolores font un superbe match, le rythme est élevé, la partie est très physique et le milieu français, à trois récupérateurs presse haut les Roumains, gagne beaucoup de ballons et les Bleus vont réussir deux buts en contre. A la vingt-neuvième minute, à la suite d'une ouverture en cloche de Didier Deschamps, Zinedine Zidane, sur la gauche, pivote, dos au but, et met le libero Gheorghe Popescu dans le vent. Il centre et Christian Karembeu, qui a suivi, rate sa tête, rabat le ballon de l'avant-bras et lobe le gardien Bogdan Stelea. Les Roumains protestent, mais M. Pierluigi Pairetto accorde le but. Juste avant la mi-temps, Marcel Desailly récupère une balle dans son camp, lance Vincent Guérin sur l'aile gauche, lequel centre, à vingt mètres des buts, pour Christophe Dugarry qui tire. Bogdan Stelea ne peut pas bloquer la balle et la renvoie dans les pieds de Youri Djorkaeff qui double la mise.

Les Roumains reviennent sur le terrain avec la ferme intention de marquer, et, à la cinquante-deuxième minute, Bogdan Stelea dégage sur

11/10/1995, Bucarest (Ghencea) ■ Pairetto (Italie)

532	ROUMANIE	1	(0)	q.C.E.
	FRANCE	3	(2)	

• **0:1 Karembeu (29)**, lob du gardien à 3 m, après une reprise du bras au point de penalty d'un centre de la gauche de Zidane.
• **0:2 Djorkaeff (41)**, reprise de 3 m, au poteau gauche, d'un tir de la droite de 20 m de Dugarry mal repoussé par Stelea.
• **1:2 Lacatus (52)**
• **1:3 Zidane (73)**, reprise en demi-volée, de 13 m au second poteau, d'une transversale de la gauche de Madar.

BARTHEZ Fabien	STELEA Bogdan
ANGLOMA Jocelyn	PETRESCU Dan
LEBOEUF Frank	MIHALI Gheorghe
DESAILLY Marcel	>46, LUPU Danut
DI MECO Eric =	POPESCU Gheorghe
KAREMBEU Christian	PRODAN Daniel
DESCHAMPS Didier	SELYMES Tibor
ZIDANE Zinedine	HAGI Gheorghe
>85, THURAM Lilian	>63, PANDURU Nicolae
GUÉRIN Vincent	LUPESCU Ioan
DJORKAEFF Youri	MUNTEANU Dorinel
>75, LIZARAZU Bixente	LACATUS Marius
DUGARRY Christophe	DUMITRESCU Ilie
>63, MADAR Mickaël	>46, VLADOIU Ion

Dorinel Munteanu qui ouvre pour Marius Lacatus, hors jeu au moment de la passe (ce que les images de la télévision confirmeront) car la défense française est remontée bien alignée. L'ailier droit roumain prend de vitesse Eric Di Meco qui a beau lever le bras... L'arbitre ne bronche pas et Marius Lacatus dribble Fabien Barthez au point de penalty pour marquer dans le but vide.

Ce but relance les Roumains qui, poussés de plus en plus par leur chaud public, dominent les tricolores, mais ceux-ci ne s'en laissent pas compter et Marcel Desailly est impérial en défense. Du coup, des brèches se forment dans la défense roumaine et, à la soixante-treizième minute, Eric Di Meco contre Marius Lacatus, Mickael Madar feinte l'arrière droit Dan Petrescu et effectue une longue transversale en cloche pour Zinedine Zidane qui contrôle du bout du pied et marque en demi-volée. Les Roumains, déçus, lèvent le pied dans le dernier quart d'heure.

Avec le recul de Marcel Desailly en défense centrale, l'association du duo Zidane (meneur de jeu à l'ancienne)-Djorkaeff (second attaquant libre) et toujours un milieu à trois récupérateurs, l'équipe de France d'Aimé Jacquet a modifié son organisation depuis sa prise de fonction et préfigure celle qui disputera la phase finale de l'« Euro 96 ».

A la suite de cette brillante victoire à l'extérieur, la France occupe la seconde place du groupe avec dix-sept points et devance la Slovaquie de trois points. Elle est donc assurée de conserver cette place, avec une différence de buts de +18 contre -2 aux Slovaques. Mais seuls les six meilleurs seconds sont qualifiés directement, les deux autres devant disputer un match de barrage. Pour les désigner, seuls les résultats obtenus dans chaque groupe contre le premier, le troisième et le quatrième sont pris en compte. Le sort des Bleus dépend donc des résultats dans les autres groupes. Dans ce classement des seconds, ils ont dix points (quatre contre la Roumanie, quatre contre la Slovaquie et deux contre la Pologne). Une victoire contre Israël [533], cinquième du

15/11/1995, Caen (Michel D'Ornano) ■ Grabher (Autriche)

533	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**q.C.E.**
	ISRAËL	**0**	**(0)**	

• **1:0 Djorkaeff (69)**, tir croisé de 15 m à droite, dévié par Shelah, sur une remise en retrait d'une passe de Loko par Karembeu, dos au but.
• **2:0 Lizarazu (89)**, tir croisé de 8 m à gauche sur une ouverture de Zidane, après avoir crocheté Halfon à l'entrée de la surface de réparation.

LAMA Bernard	COHEN Rafaàl
ANGLOMA Jocelyn	HALFON Félix
LEBOEUF Frank	BRUMER Gad
DESAILLY Marcel	SHELAH Amir
DI MECO Eric	GLAM Moshe
>63, LIZARAZU Bixente	HAZAN Alon
KAREMBEU Christian	KLINGER Nir
>91, KELLER Marc	>79, ZOHAR Itzhak
DESCHAMPS Didier	BERKOVITCH Eyal
ZIDANE Zinedine	>70, ATAR Reuven
GUÉRIN Vincent =	BANIN Tal
DJORKAEFF Youri	HARAZI Ronen
MADAR Mickaël	>85, MIZRAHI Ofer
>63, LOKO Patrice	ROSENTHAL Ron «Roni»

groupe, n'aura aucune incidence tout comme un match nul, car alors Israël pourrait prendre la quatrième place et la France lui aurait pris également deux points. Une défaite ne condamnerait pas les tricolores, ils n'auraient que neuf points et cela pourrait être suffisant.

Obligés de faire le jeu, mais faute de précision dans la dernière passe et perdant trop de ballons, les tricolores peinent devant les Israéliens en essayant de passer trop systématiquement dans l'axe. L'action la plus dangereuse de la mi-temps est à mettre au crédit des Israéliens qui contraignent Bernard Lama à une sortie en catastrophe devant Moshe Glam, à la trente et unième minute. « Beaucoup de joueurs ont été tétanisés par l'événement », regrettera Aimé Jacquet à la mi-temps, ajoutant : « Il faut prendre des risques. »

Mais le stade Michel d'Ornano, archi-comble, ne va pas en tenir rigueur aux tricolores et les

encourage follement au retour des vestiaires. Le pressing est mieux organisé et la France pousse, s'installe dans le camp adverse, multiplie les tentatives, mais les Israéliens tiennent bon. L'entrée en jeu de Patrice Loko se révèle décisive : à la soixante-neuvième minute, il effectue une petite passe dans la surface de réparation à Christian Karembeu qui se trouve sur sa droite, le « Kanak » pivote devant l'arrière gauche Moshe Glam et, dos au but, donne à Youri Djorkaeff qui délivre un tir croisé de quinze mètres.

Effleurée par Gad Brumer puis déviée en passant entre les jambes d'Amir Shelah, la balle prend « Rafy » Cohen à contre-pied. De nouveau, Youri Djorkaeff est le sauveur des tricolores ! La fin du match est totalement française, et, à la suite d'un mauvais dégagement d'Amir Shelah, Zidane ouvre pour Lizarazu qui double la marque d'un tir croisé.

Les Hollandais ayant battu (3-0) les Norvégiens, la France (dix points) termine à la sixième place du « classement des seconds », devançant la Hollande (huit points) et l'Eire (sept points), et évite ainsi le match de barrage.

24/01/1996, Paris (Parc des Princes) ■ Gallagher (Angleterre)

534	**FRANCE**	3	(1)	a
	PORTUGAL	2	(2)	

• **0:1 Couto F. (22)**

• **1:1 Djorkaeff (24)**, tir croisé à ras de terre, de 11 m à gauche, après un une-deux avec Zidane à l'entrée de la surface de réparation.

• **1:2 Costa R. (30)**

• **2:2 Djorkaeff (75)**, tir croisé à ras de terre, de 22 m à droite, après un contre de Lamouchi remisé par Zidane.

• **3:2 Pedros (77)**, tir croisé à ras de terre, de 15 m au second poteau, après un centre de la droite de Zidane remisé par Loko puis Lamouchi.

LAMA Bernard	NENO Adelino
ANGLOMA Jocelyn	Alves Fernando NELSON
>70, LAMOUCHI Sabri	>65, DOMINGUEZ José
LEBOEUF Frank	COUTO Fernando
DESAILLY Marcel =	COSTA Jorge
DI MECO Eric	DIMAS Manuel
KAREMBEU Christian	SECRÉTARIO Carlos
DESCHAMPS Didier	Cristovão HELDER
ZIDANE Zinedine	>80, Ribeiro «NUNO GOMES»
GUÉRIN Vincent	COSTA Rui
>46, PEDROS Reynald	DOS SANTOS João Paulo
DJORKAEFF Youri	>61, BARBOSA Pedro
LOKO Patrice	ALVES Paulo
>78, POUGET Cyrille	FOLHA Antonio
	>75, Carvalho «DANI»

L'année 1996 s'ouvre avec un match amical contre le Portugal [534] qualifié lui aussi pour la phase finale de l'« Euro 96 ». Aimé Jacquet doit se priver de Fabien Barthez, suspendu quatre mois pour usage de cannabis (dont deux avec sursis) le 16 janvier, et de Laurent Blanc, Christophe Dugarry, Jean-Michel Ferri, Nicolas Ouédec et Alain Roche, tous blessés. Face à des Portugais très vifs qui jouent à une touche de balle, le milieu de terrain tricolore à trois récupérateurs a du mal à exercer son pressing, et la défense française laisse trop d'espaces. Les Portugais ouvrent le score à la suite d'un coup franc tiré à droite par Rui Costa repris au premier poteau par Fernando Couto, plus prompt que Frank Lebœuf. Heureusement, les Bleus égaliseront soixante-treize secondes plus tard à la suite d'un double une-deux entre Youri Djorkaeff et Zinedine Zidane. Mais à la trentième minute, à la suite également d'un une-deux entre Rui Costa et Antonio Folha qui met Frank Lebœuf dans le vent, Rui Costa lobe Bernard Lama et donne l'avantage aux Portugais. « Pour la première fois depuis mon arrivée, on a commis de grosses erreurs défensives », regrettera Aimé Jacquet. Constatant que Patrice Loko était trop isolé en première mi-temps, Aimé Jacquet fait rentrer Raynald Pedros puis Sabri Lamouchi, et les Français accomplissent une remarquable seconde mi-temps. Ces changements vont s'avérer bénéfique puisque Sabri Lamouchi est impliqué dans les deux actions qui permettent aux tricolores d'inverser le score en deux minutes. D'abord, il contre Antonio Folha et sert Zinedine Zidane qui, dos au but dans l'axe, remise pour Youri Djorkaeff, lequel marque, puis il sert Raynald Pedros à la suite d'un centre de la droite de Zinedine Zidane, remisé en pivot, dos au but, par Patrice Loko au premier poteau, et c'est le troisième but.

Contre la Grèce [535], Aimé Jacquet fait des essais sur la base d'un milieu de terrain à deux récupérateurs (Didier Deschamps et Christian Karembeu) et deux créateurs (Youri Djorkaeff et Raynald Pedros) et d'une attaque avec un seul avant centre (Patrice Loko) associé à un ailier droit (Sabri Lamouchi).

A Nîmes, le stade est archi-comble et un violent mistral glacial souffle, mais il n'aura pas d'incidence sur la partie. Contre toute attente, les Bleus font un départ calamiteux et sont cueillis à froid à la suite d'une ouverture de Nikolaos Machlas pour l'ailier droit Zissis Vrizas qui centre pour Alexandros Alexandris, lequel accourait du rond central. Les Grecs surprennent agréablement et il faut attendre la vingt-deuxième minute pour voir la première action française : une ouverture de Youri Djorkaeff sur Sabri Lamouchi dont le tir est contré in extremis. A la trentième minute, les Bleus égalisent à la suite d'un corner, mais restent peu convaincants jusqu'à la pause. Ce premier essai de Youri Djorkaeff au poste de meneur de jeu est un échec (comme tous les suivants, ainsi qu'on le verra) et Aimé Jacquet le remplace par Zinedine Zidane et fait rentrer Frank Lebœuf en défense centrale, ce qui a pour conséquence de déplacer Lilian Thuram sur le flanc droit. L'effet est immédiat : Lilian Thuram monte dans son couloir et centre pour Raynald Pedros qui est déséquilibré par Efstratios Apostolakis à sept mètres des buts. Le penalty est converti en force par Patrice Loko. Il y a à peine une minute et vingt et une secondes que l'on rejoue ! Deux minutes et dix-neuf secondes plus tard, les tricolores « tuent » le match à la suite d'une percée de Zinedine Zidane. La fin de la partie voit une franche domination des Bleus qui se créent des occasions, mais la partie s'achève sans qu'un autre but soit marqué.

21/02/1996, Nîmes (Costières) ■ Philippi (Luxembourg)

535	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**a**
	GRÈCE	**1**	**(1)**	

• **0:1 Alexandris (4)**

• **1:1 Loko (30)**, reprise de la tête, à 4 m dans l'axe, dàun corner de la droite de Djorkaeff dévié de l'épaule par Desailly au premier poteau.

• **2:1 Loko (47)**, penalty tiré en force à gauche sous la lucarne (faute dàApostolakis sur Pedros)

• **3:1 Zidane (49)**, tir croisé à ras de terre, au point de penalty, après un service de Karembeu dans l'axe et une percée à l'entrée de la surface de réparation.

LAMA Bernard =	AMATZIDIS Ilias
ANGLOMA Jocelyn	APOSTOLAKIS Efstratios
>46, LEBOEUF Frank	OUZOUNIDIS Marios
THURAM Lilian	KALLITZAKIS Yannis
DESAILLY Marcel	>70, KOSTADINIS Kostas
PETIT Emmanuel	KASSAPIS Mihalis
>77, POUGET Cyrille	ZAGORAKIS Theodoros
DESCHAMPS Didier	>78, LIBEROPOULOS Nikolaos
DJORKAEFF Youri	DABIZAS Nikolaos
>46, ZIDANE Zinedine	ALEXANDRIS Alexandros
KAREMBEU Christian	VRIZAS Zissis
PEDROS Reynald	MACHLAS Nikolaos
LAMOUCHI Sabri	>71, NIKOLAIDIS Themistaklis
>70, LAIGLE Pierre	DONIS Yorgos
LOKO Patrice	>71, KOSTIS Christos

27/03/1996, Bruxelles (Roi Baudoin) ■ Stuchlik (Autriche)

536	**BELGIQUE**	**0**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**2**	**(0)**	

• **0:1 Albert (66 csc)**, déviation de la tête, à 12 m au premier poteau, d'un centre de la droite de 16 m de Martins destiné à Dugarry.

• **0:2 Lamouchi (71)**, tir croisé à ras de terre, de 8 m à droite, après un départ à la limite du hors-jeu, sur une ouverture de Deschamps dans l'axe et un crochet extérieur du gardien aux 16 m.

LAMA Bernard	DE WILDE Filip
THURAM Lilian	GENAUX Régis
>46, ANGLOMA Jocelyn	RENIER Pascal
BLANC Laurent	MEDVED Dirk
ROCHE Alain	>46, VERJANS Günther
DI MECO Eric =	SMIDTS Rudy
KAREMBEU Christian	PEIREMANS Frédéric
MARTINS Corentin	SCIFO Vincenzo
DESCHAMPS Didier	ALBERT Philippe
PEDROS Reynald	BOFFIN Danny
>73, LAIGLE Pierre	>70, DE BILDE Gilles
LAMOUCHI Sabri	DEGRYSE Marc
DUGARRY Christophe	>46, GOOSSENS Michael
>82, POUGET Cyrille	OLIVEIRA Luis

A Bruxelles [536], en l'absence de Youri Djorkaeff (blessé), de Marcel Desailly, Zinedine Zidane et Patrice Loko (ménagés après les quarts de finale de Coupe d'Europe), Laurent Blanc,

Corentin Martins et Christophe Dugarry sont rappelés. « J'ai voulu mettre un peu de concurrence », commentera Aimé Jacquet.

Le match a du mal à démarrer et de très nombreuses petites fautes gâchent le jeu. La défense française est irréprochable et le milieu de terrain remporte tous ses duels, mais en attaque, Sabri Lamouchi et Christophe Dugarry utilisent mal les espaces. Totalement inconsistants, les Belges n'ont pas tiré une seule fois au but lorsque la mi-temps survient !

Après le repos, les Bleus accélèrent et marquent deux buts, à la suite d'une magnifique tête plongeante de Philippe Albert... contre son camp et d'un crochet extérieur de Sabri Lamouchi. Aimé Jacquet en profite pour faire tourner son effectif. Les Belges n'ont tiré qu'une seule fois au but, par Michael Goossens, à la soixante-cinquième minute. « Nous commençons à sortir la tête de l'eau, nous commençons à avoir une identité de jeu », dira Aimé Jacquet.

Le 19 mai, Aimé Jacquet dévoile sa liste des vingt-deux. Fidèle à sa ligne de conduite, il s'appuie sur ceux qui ont permis à l'équipe de France de retrouver son efficacité et ne rappelle ni Eric Cantona ni David Ginola.

Gardiens : Bernard Lama (1) Fabien Barthez (16), Bruno Martini (22).

Défenseurs : Jocelyn Angloma (2), Lilian Thuram (15), Frank Lebœuf (4), Laurent Blanc (5), Marcel Desailly (8), Alain Roche (20), Eric Di Meco (3), Bixente Lizarazu (12).

Milieux de terrain : Christian Karembeu (19), Didier Deschamps (7), Vincent Guérin (8), Zinedine Zidane (10), Corentin Martins (21), Raynald Pedros (18).

Attaquants : Sabri Lamouchi (14), Youri Djorkaeff (9), Patrice Loko (11), Mickaël Madar (17), Christophe Dugarry (19).

Les sélectionnés sont réunis en stage à Clairefontaine, le 23 mai. « Le stage sera très court, très dynamique », commente Aimé Jacquet. On entrera dans le rythme de la compétition dès le 29 mai. »

Contre la Finlande [537], Aimé Jacquet conserve son organisation de jeu et teste ses remplaçants. « J'ai des principes de jeu, mais une équipe type, non, je n'en aurai pas », dit-il. Fabien Barthez déclare forfait à la suite d'une entorse à la cheville droite survenue dans la dernière minute de l'ultime entraînement ! Bruno Martini effectue donc son retour.

Cette équipe de France est impériale en première mi-temps et, profitant des boulevards dans la défense adverse, marque rapidement deux buts par Patrice Loko et Raynald Pedros. Dominant les athlétiques Scandinaves, les tricolores utilisent les armes du jeu court, de la vitesse et de la qualité technique. La France relâche un peu sa pression en seconde mi-temps et se contente de gérer son avance à la marque.Le second test est autrement plus difficile, puisque l'adversaire est l'Allemagne [538]. Le dernier match de l'équipe de France contre une Allemagne unifiée, c'était en 1937, à Stuttgart. S'ils

29/05/1996, Strasbourg (Meinau) ■ Steinborn (Allemagne)

537	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**a**
	FINLANDE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Loko (15)**, reprise de 4 m dans l'axe d'un centre court de la gauche de Martins, sur une ouverture de Guérin relayée par Lamouchi.

• **2:0 Pedros (18)**, lob de 20 m après une percée sur la gauche et un relais avec Loko et Martins.

MARTINI Bruno	NIEMI Antti
ANGLOMA Jocelyn	YLÖNEN Harri
THURAM Lilian	KARJALAINEN Lasse
LEBOEUF Frank	HYRYLÄINEN Aki
DI MECO Eric	HEINOLA Antti
>67, LIZARAZU Bixente	SUOMINEN Kim
DESAILLY Marcel =	LITMANEN Jari
MARTINS Corentin	HYYPIÄ Sami
GUÉRIN Vincent	GRÖNLUND Tommi
PEDROS Reynald	VÄISÄINEN Sami
LAMOUCHI Sabri	KOLKKA Jonas
>69, KAREMBEU Christian	>81, JÄVÄLÄ Jari
LOKO Patrice	
>46, DUGARRY Christophe	

01/06/1996, Stuttgart (Gottbieb Daimler) ■ Wojcik (Pologne)

538	ALLEMAGNE	0	(0)	a
	FRANCE	1	(1)	

• **0:1 Blanc (6)**, reprise d'une tête plongeante aux 6 m d'un coup franc brossé de la droite de Djorkaeff.

LAMA Bernard	KÖPKE Andreas
THURAM Lilian	REUTER Stefan
BLANC Laurent	BABBEL Marcus
DESAILLY Marcel	SAMMER Matthias
DI MECO Eric	HELMER Thomas
>66, LIZARAZU Bixente	ZIEGE Christian
KAREMBEU Christian	>83, SCHOLL Mehmet
>84, ANGLOMA Jocelyn	HÄSSLER Thomas
DESCHAMPS Didier =	>46, BASLER Mario
ZIDANE Zinedine	EILTS Dieter
>46, LOKO Patrice	>46, FREUND Steffen
GUÉRIN Vincent	MÖLLER Andreas
>81, LAMOUCHI Sabri	BOBIC Fredi
DJORKAEFF Youri	KLINSMANN Jürgen
DUGARRY Christophe	
>73, PEDROS Reynald	

ont douze matchs sans défaite, les Allemands sortent d'un peu glorieux nul 1-1 à Belfast.

Aimé Jacquet teste l'organisation qu'il a prévue pour la phase finale de l'« Euro 96 » : un milieu de terrain en losange composé de trois demis récupérateurs et d'un meneur de jeu (Zinedine Zidane), un seul avant centre (Christophe Dugarry) associé à un second attaquant libre (Youri Djorkaeff). Bien sûr, il conserve la défense à plat à laquelle il est très attaché. Les Allemands jouent prudemment en 5-3-2.

En début de match, le ballon va d'un camp à l'autre et les tacles sont sévères. Celui de Christian Ziege sur Christian Karembeu, le long de la touche, est pénalisé d'un coup franc que tire Youri Djorkaeff pour Laurent Blanc qui marque d'une tête plongeante.

Zinedine Zidane, très fatigué par sa fin de saison (les Girondins de Bordeaux ont été finalistes de la Coupe de l'U.E.F.A. après avoir disputé la Coupe Intertoto), n'est pas physiquement en mesure d'avoir une influence sur le jeu et le ballon circule mal. Les Allemands, vexés, sortent de leur torpeur, mais Bernard Lama n'encaisse pas de but et le public siffle copieusement son équipe. A la reprise, Aimé Jacquet sort Zinedine Zidane et fait entrer Patrice Loko. Youri Djorkaeff devient meneur de jeu, mais ce sont les joueurs de « Berti » Vogts qui assiègent le camp des tricolores. A la cinquante-septième minute, Andreas Möller adresse un bolide qui frappe la transversale et rebondit devant la ligne de but. Dominés, les Bleus subissent la pression allemande mais font bloc et tiennent bon. « L'organisation tactique des Français est remarquable et ils possèdent des individualités comme Youri Djorkaeff », dira Klinsmann. Quant à « Berti » Vogts, il rappellera que « ce n'était qu'un match de préparation ».

Le dernier match avant le départ pour l'Angleterre oppose la France à l'Arménie [539], qui n'a gagné qu'un seul match (1-0 contre la Macédoine) depuis ses débuts internationaux en 1994. Face à des Arméniens pratiquant un jeu

05/06/1996, Villeneuve d'Ascq (Stadium Nord) ■ Hamer (Lux.)

539	FRANCE	2	(1)	a
	ARMÉNIE	0	(0)	

• **1:0 Angloma (16)**, lob de 3m, après un centre de la gauche de Deschamps talonné en par Djorkaeff au second poteau, sur la ligne de but.

• **2:0 Madar (71)**, reprise d'une tête piquée, à 4 m au second poteau, d'un centre court de la gauche de Lizarazu.

LAMA Bernard	ABRAHAMYAN Harutyun
ANGLOMA Jocelyn	SUKIASYAN Yervand
>46, THURAM Lilian	KHACHATRYAN Vardan
BLANC Laurent	HOVSEPYAN Sarkis
DESAILLY Marcel	OGANESYAN Sarkis
LIZARAZU Bixente	TER PETROSYAN Hagop
DESCHAMPS Didier =	>74, KRBASHYAN Yervand
ZIDANE Zinedine	TONOYAN Aramaïs
GUÉRIN Vincent	>58, VARDANYAN Harutyun
>46, KAREMBEU Christian	MKHITARYAN Hamlet
LAMOUCHI Sabri	PETROSYAN Artur
MADAR Mickaël	GRIGORYAN Razmik
DJORKAEFF Youri	>65, AVETISYAN Arsen
>46, LOKO Patrice	AVETISYAN Varazdat

court et groupé, les Bleus s'alignent avec deux récupérateurs et ont du mal à trouver leurs marques en début de match. Youri Djorkaeff est en pointe sur la même ligne que Mickaël Madar et Sabri Lamouchi est en soutien sur l'aile droite.

Le score est ouvert à la trente-cinquième minute grâce à un tir piqué de Jocelyn Angloma à la suite d'un centre de la gauche de Didier Deschamps talonné en demi-volée par Youri Djorkaeff. Les Arméniens, acculés dans leur camp, procèdent par contre-attaques et sur l'une d'elles, menée par Varazdat Avetisyan, Marcel Desailly en voulant dégager en corner manque de peu de tromper Bernard Lama. L'équipe de France a du mal à s'approcher du but d'Harutyun Abrahamyan.

Les Français pressent plus haut, leur domination se poursuit après la pause, mais ils s'obstinent trop à passer par le centre. A la soixante-dixième minute, l'arbitre ne bronche pas lorsque Harutyun Abrahamyan dégage la balle dans son but (ce que confirmera le ralenti de la télévision) à la suite d'une tête de Patrice Loko reprenant au second poteau un centre de la droite de Didier Deschamps. Ce n'est que partie remise, puisque, quarante-cinq secondes plus tard, Mickaël Madar rabat d'une tête piquée un centre de Bixente Lizarazu.

Les Bleus partent en Angleterre et s'installent à Chollerford, à trente-cinq kilomètres de Newcastle.

A Saint James' Park, dans le fief de David Ginola, la France retrouve la Roumanie [540] avec l'organisation prévue : une défense de zone à plat, un milieu de terrain disposé en losange composé d'un libero avancé (Didier Deschamps), de deux récupérateurs excentrés (Christian Karembeu et Vincent Guérin) et d'un « armador » (Zinedine Zidane) placé dans le rond central et une attaque ne comportant qu'un seul avant centre (Christophe Dugarry) épaulé par Youri Djorkaeff, second attaquant libre.

Les Roumains dominent l'essentiel de la première mi-temps, sous l'impulsion de leur meneur de jeu Gheorghe Hagi et de leur ailier droit Marius Lacatus. Les tricolores tiennent bon grâce à leur défense qui fait un match remarquable, et les Roumains n'auront aucune occasion de but véritable. Les Français marqueront à la suite d'une double erreur de leurs adversaires : d'abord, le stoppeur Gheorghe Mihali donne la balle à Youri Djorkaeff qui amortit de la poitrine et centre à destination du point de penalty. Là, le gardien Bogdan Stelea effectue une sortie catastrophique et permet à Christophe Dugarry de le lober de la tête. Le ballon rebondit sur l'épaule de Gheorghe Popescu, puis devant la ligne et pénètre sous la barre transversale.

10/06/1996, Newcastle (Saint James' Park)■ Krug (Allemagne)

540	FRANCE	1	(1) C.E.
	ROUMANIE	0	(0)

• **1:0 Dugarry (24)**, reprise de la tête, ricochant sur l'épaule de Popescu à 13 m au second poteau et lobant Stelea, d'un centre de la droite de Djorkaeff ,à 35 m, après un mauvais dégegement de Mihali.

LAMA Bernard	STELEA Bogdan
THURAM Lilian	PETRESCU Daniel
BLANC Laurent	>78, FILIPESCU Iulian
DESAILLY Marcel	BELODEDICI Miodrag
DI MECO Eric	MIHALI Gheorghe
>68, LIZARAZU Bixente	SELYMES Tibor
KAREMBEU Christian	HAGI Gheorghe
DESCHAMPS Didier =	POPESCU Gheorghe
ZIDANE Zinedine	LUPESCU Ioan
>80, ROCHE Alain	MUNTEANU Dorinel
GUÉRIN Vincent	LACATUS Marius
DJORKAEFF Youri	>56, ILIE Adrian
DUGARRY Christophe	RADUCIOIU Florin
>69, LOKO Patrice	>46, MOLDOVAN Viorel

Après le repos, les Roumains lèvent le pied et subissent la loi des Français. « Dans ces matchs, c'est celui qui fait la faute qui perd », dira Aimé Jacquet.

La France affronte ensuite l'Espagne [541], qui n'a perdu que trois de ses quarante derniers matchs et reste sur une série de dix-huit rencontres sans défaites. Les joueurs de Javier Clemente commencent en force : à la sixième

minute, José Luis Caminero, à la lutte avec Laurent Blanc, s'infiltre dans la surface de réparation avant de s'affaler de tout son long ; l'arbitre Vadim Zhuk ne bronche pas. C'est là l'unique action dangereuse des Espagnols en première mi-temps. Côté français, Patrice Loko et Youri Djorkaeff sont trop isolés, et la fin de la mi-temps verra les deux équipes se neutraliser.

De retour des vestiaires depuis seulement trois minutes, Youri Djorkaeff ouvre le score : il contrôle une balle piquée de Christian Karembeu et glisse le ballon hors de portée d'Andoni Zubizarreta. Jouant plus haut, les tricolores manquent deux ou trois occasions. Aimé Jacquet effectue de nombreux changements : en l'espace de seize minutes, il va aligner trois formules défensives successives, alors que Javier Clemente lance trois nouveaux attaquants dans la bataille. Ce choix sera payant, car, à cinq minutes de la fin, la défense française finit par céder : Francisco Narvaez, dit « Kiko », effectue un centre de la gauche qui est mal dégagé de la tête par Didier Deschamps au second poteau, Javier Manjarin contrôle en demi-volée et rabat la balle au centre pour José Luis Caminero qui marque à ras de terre entre Bernard Lama et le poteau droit. « On a payé cash la seule erreur qu'on a commise. C'est ça le haut niveau », dira Aimé Jacquet.

15/06/1996, Leeds (Elland Road) ■ Zhuk (Belarus)

541	**FRANCE**	**1**	**(0)**	**C.E.**
	ESPAGNE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Djorkaeff (48)**, tir croisé de 12 m à gauche, sur ouverture aérienne de la droite de Karembeu, dans le dos de Lopez.

• **1:1 Caminero (85)**

LAMA Bernard	ZUBIZARRETA Andoni
ANGLOMA Jocelyn	OTERO Jorge
>65, ROCHE Alain	>59, Narvaez Francisco «KIKO»
BLANC Laurent	LOPEZ Juan Manuel
DESAILLY Marcel	Fernandez ABELARDO
LIZARAZU Bixente	Barjuan SERGI
KAREMBEU Christian	Martinez LUIS ENRIQUE
DESCHAMPS Didier =	>55, MANJARIN Javier
ZIDANE Zinedine	ALKORTA Rafael
GUÉRIN Vincent	CAMINERO José Luis
>81, THURAM Lilian	HIERRO Fernando
DJORKAEFF Youri	Perez ALFONSO
LOKO Patrice	>83, SALINAS Julio
>74, DUGARRY Christophe	AMAVISCA José Emilio

18/06/1996, Newcastle (St James' Park) ■ Gallagher (Angleterre)

542	**FRANCE**	**3**	**(1)**	**C.E.**
	BULGARIE	**1**	**(0)**	

• **1:0 Blanc (20)**, reprise d'une tête décroisée, aux 6 m dans l'axe, d'un corner de la droite de Djorkaeff.

• **2:0 Penev (63 csc)**, déviation dans ses buts, d'une tête piquée à 3 m au premier poteau devant Blanc, d'un coup franc tiré de la ligne de touche gauche par Djorkaeff.

• **2:1 Stoïtchkov (69)**

• **3:1 Loko (90)**, tir de 11 m au ras du poteau droit, après avoir été lancé à la limite du hors-jeu par Karembeu et avoir croché Mikhailov au coin droit des 6 m.

LAMA Bernard	MIKHAILOV Borislav
THURAM Lilian	KREMENLIEV Emil
BLANC Laurent	IVANOV Trifon
DESAILLY Marcel	KHUBTCHEV Petar
LIZARAZU Bixente	TZVETANOV Tsanko
KAREMBEU Christian	LETCHKOV Yordan
DESCHAMPS Didier =	YANKOV Zlatko
ZIDANE Zinedine	>79, BORIMIROV Daniel
>62, PEDROS Reynald	BALAKOV Krasimir
GUÉRIN Vincent	>82, DONKOV Guéorgui
DJORKAEFF Youri	IORDANOV Ivaïlo
DUGARRY Christophe	STOÏTCHKOV Christo
>70, LOKO Patrice	PENEV Lyuboslav

Un match nul contre la Bulgarie [542] suffit pour passer le cap du tour préliminaire. Les Bulgares présentent la même équipe que celle qui avait coupé la route de la « World Cup 94 » aux tricolores, le 17 novembre 1993, à l'exception de leur « bourreau » Emil Kostadinov, blessé à la cuisse.

Avant la partie, Christo Stoïtchkov, provocateur comme à son habitude, avait tenu des propos racistes à l'égard de Marcel Desailly. Il n'est donc pas étonnant que la rencontre débute par un duel extrêmement viril entre les deux hommes, Marcel Desailly écopant d'un carton jaune dès la troisième minute. Les Bulgares dominent le début de la

rencontre. Malmenée, l'équipe de France renverse la vapeur et ouvre le score à la vingtième minute à la suite d'un corner tiré par Youri Djorkaeff. Laurent Blanc expédie d'une tête décroisée la balle au fond des filets bulgares. Les Français se reprennent, jouent mieux et se créent des occasions, mais le portier bulgare Borislav Mikhailov veille au grain. « Zidane est en meilleure forme. La défense est solide, le milieu est costaud et, cette fois, il y a plus de liant avec l'attaque », analysera Michel Platini. A la vingt-huitième minute, on procède à un changement... d'arbitre : victime d'un claquage au mollet gauche, Dermot Gallagher est remplacé par Paul Durkin.

Après la pause, les spectateurs s'ennuient ferme, la défense française est imperméable et les trois récupérateurs empêchent les Bulgares de développer leur jeu. « Ce n'est sans doute pas la meilleure de l'Euro en technique, mais avec le pressing étouffant qu'elle impose, l'équipe de France est injouable », dira le futur Marseillais Yordan Letchkov. Il faut attendre la soixante-troisième minute pour voir les Français doubler la marque, de nouveau à la suite d'un coup de pied arrêté. Youri Djorkaeff donne un coup franc de la gauche pour la tête de Laurent Blanc au premier poteau. Le nouveau libero du « Barça » rate la balle, mais oblige Lyuboslav Penev à l'effleurer du cuir chevelu de sorte qu'elle va mourir au fond de son propre but. Six minutes plus tard, Christo Stoïchkov redonne de l'intérêt à la partie en réduisant le score grâce un tir brossé, à la suite d'un coup franc accordé à la limite de la surface de réparation. Comme il y a deux ans et demi, le sort du match va être scellé à la dernière minute, mais cette fois, c'est la France qui marque par Patrice Loko, après avoir crocheté le gardien bulgare à deux secondes de la fin du temps réglementaire.

La France termine en tête du groupe avec sept points, devant l'Espagne (cinq points). En route pour Liverpool, donc !

22/06/1996, Liverpool (Anfield) ■ Lopez Nieto (Espagne)

543	FRANCE	0	(0) C.E.
	HOLLANDE	0	(0)

Tirs au but:

	• 0:1 De Kock
• 1:1 Zidane	• 1:2 De Boer
• 2:2 Djorkaeff	• 2:3 Kluivert
• 3:3 Lizarazu	(3:3) Seedorf
• 4:3 Guérin	• 4:4 Blind
• 5:4 Blanc	
LAMA Bernard	VAN DER SAR Edwin
THURAM Lilian	REIZIGER Michael
BLANC Laurent	DE KOCK Johannes «Johan»
DESAILLY Marcel	BLIND Daniel «Danny»
LIZARAZU Bixente	BOGARDE Winston
KAREMBEU Christian	DE BOER Ronald
ZIDANE Zinedine	BERGKAMP Dennis
DESCHAMPS Didier =	>60, SEEDORF Clarence
GUÉRIN Vincent	WITSCHGE Richard
DJORKAEFF Youri	>80, MULDER Youri
LOKO Patrice	CRUYFF Jordi
>62, DUGARRY Christophe	>69, WINTER Aron
>80, PEDROS Reynald	KLUIVERT Patrick
	COCU Philip

En avançant leurs pions sur l'échiquier d'Anfield, Français et Hollandais [543] se sont livré une gigantesque bataille tactique et technique. Guus Hiddink introduit le stoppeur Johan De Kock pour neutraliser Patrice Loko et les Oranges sont disposés en un 4-3-3 des plus classiques, renonçant au système de jeu plus offensif, mais plus risqué, de l'Ajax. De l'autre côté, on voit fréquemment Youri Djorkaeff, qui joue en pointe, faire le pressing pour empêcher le libero Danny Blind de dégager !

Dans ce contexte, le jeu est cadenassé et les occasions sont rares. Il faut attendre la quatre-vingt-cinquième minute pour voir les Hollandais se créer une réelle occasion, mais l'arbitre Antonio Lopez Nieto ne sanctionne que d'un coup franc à la limite de la surface de réparation une faute de main commise à l'intérieur de celle-ci par Marcel Desailly. Ce coup franc, contré par Laurent Blanc, ne donne rien, la balle heurtant le poteau avant de sortir. Quatre

minutes après, Youri Mulder, sur la gauche, sert Clarence Seedorf qui file au but, mais le gardien tricolore, en sortant, arrive à dégager du pied. Les Bleus (qui jouent en blanc) ont eu chaud !

Les Hollandais ont contrôlé le jeu la plupart du temps, mais ont été parfaitement bloqués sur les ailes, Christian Karembeu et Vincent Guérin doublant les arrières latéraux. Guus Hiddink a renforcé son milieu dans le dernier quart d'heure et l'équipe de France a eu de plus en plus de mal à récupérer le ballon, mais sa défense tient bon. Il faut attendre la cent cinquième minute pour voir Youri Djorkaeff décocher le premier (et dernier) tir cadré tricolore !

Le système dit de la « mort subite » (ou du « but d'or »), donnant la victoire à la première équipe qui marque pendant la prolongation, inauguré en match de sélections A à l'occasion de cet « Euro 96 », n'a pas permis aux deux formations de se départager et on procède donc aux tirs au but, face au « kop » hollandais.

26/06/1996, Manchester (Old Trafford) ■ Mottram (Ecosse)

544	TCHÉQUIE	0	(0) C.E.
	FRANCE	0	(0)

Tirs au but:

• 1:0 Zidane	**• 1:1 Kubik**
• 2:1 Djorkaeff	**• 2:2 Nedved**
• 3:2 Lizarazu	**• 3:3 Berger**
• 4:3 Guérin	**• 4:4 Poborsky**
• 5:4 Blanc	**• 5:5 Rada**
(5:5) Pedros	**• 5:6 Kadlec**
LAMA Bernard	KOUBA Petr
THURAM Lilian	NEDVED Pavel
>83, ANGLOMA Jocelyn	HORNAK Michal
BLANC Laurent =	KADLEC Miroslav
ROCHE Alain	RADA Karel
LIZARAZU Bixente	NOVOTNY Pavel
LAMOUCHI Sabri	POBORSKY Karel
>62, PEDROS Reynald	NEMECEK Vaclav
DESAILLY Marcel	NEMEC Jiri
ZIDANE Zinedine	>84, KUBIK Lubos
GUÉRIN Vincent	DRULAK Radoslav
LOKO Patrice	>70, KOTULEK Martin
DJORKAEFF Youri	SMICER Vladimir
	>46, BERGER Patrik

On en est à trois tirs partout, lorsque le quatrième Hollandais, Clarence Seedorf, tire dans l'axe sur Bernard Lama qui repousse la balle ! Le gardien tricolore déclarera : « J'avais décidé de partir à droite et au dernier moment je me ravise. Comme il ne l'a pas trop bien tiré non plus, cela me permet d'arrêter le ballon. Je pense néanmoins que l'arrêt que j'effectue à l'avant-dernière minute du temps réglementaire est encore plus déterminant. » Le destin a choisi son camp et Laurent Blanc, d'un tir à ras de terre, donne la qualification aux Bleus. « Ça a été laborieux. Avec des attaquants, on aurait pu faire mieux », regrettera Just Fontaine.

Pour la demi-finale, les Bleus évoluent à Old Trafford, le stade de Manchester United, où joue l'un des grands absents de l'équipe de France, Eric Cantona. Le public et les médias anglais ont d'ailleurs été extrêmement surpris de la non-sélection de celui qui est devenu une véritable idole chez eux. Face à un adversaire tchèque [544] privé de quatre éléments importants (Radoslav Latal, Jan Suchoparek, Radek Bejbl et Pavel Kuka) et qui refuse le jeu depuis le début de l'« Euro 96 », Aimé Jacquet conserve un schéma de jeu frileux bâti pour ne pas encaisser de but et doit se passer de Christophe Dugarry (opéré d'un ménisque), de Christian Karembeu (suspendu) et de Didier Deschamps (contracture au mollet droit).

On assiste à une première période ennuyeuse, sans la moindre occasion de but ! Youri Djorkaeff (franchement en pointe) et Patrice Loko sont trop isolés, et Zinedine Zidane (hors de forme) joue trop en retrait pour que la France marque un but.

La partie s'anime enfin aux abords de l'heure de jeu. Coup sur coup, Youri Djorkaeff se procure les... deux premières occasions du match. Un tir du droit de vingt mètres frappe d'abord la barre transversale avant qu'une reprise décroisée d'un centre de Zinedine Zidane ne passe au-dessus du but. Les Tchèques se montrent menaçants en contres, mais sans inquiéter réellement Bernard Lama. Ni pendant le temps réglementaire, ni durant la prolonga-

tion. Comme face à la Hollande, c'est donc aux tirs au but que la qualification se décide. Les cinq Français s'acquittent de leur tâche tout comme les cinq Tchèques. Raynald Pedros se présente alors devant Petr Kouba et son tir est détourné du pied par le gardien tchèque. Lubos Kubik s'avance à son tour et l'entraîneur Dusan Uhrin doit lui rappeler qu'il avait déjà tiré ! C'est Miroslav Kadlec qui élimine les Bleus en plaçant sa balle dans la lucarne.

On ne gagne pas systématiquement à la roulette et, par refus de prendre des risques (pas un seul tir cadré !), les Français passent à la trappe, après une série de vingt-huit matchs sans défaite (car il paraît qu'une défaite aux tirs au but ne compte pas pour un match perdu). « Je suis fatigué, très fatigué. J'ai eu du mal à terminer la prolongation », dira Zinedine Zidane. Mais autant que son schéma de jeu minimaliste basé sur l'engagement physique, la faillite de son meneur de jeu explique sans doute en grande partie la carence offensive des Bleus en Angleterre. « Quelqu'un comme Martins nous aurait fait du bien », dira Marcel Desailly, que la presse désignera comme l'un des meilleurs joueurs du tournoi. « Nous nous sommes reposés sur un système de jeu et nous n'avons pas assez donné offensivement. Si le système ne produit pas les effets désirés, il faut faire autre chose », ajoutera Youri Djorkaeff. Bien vu !

Quant aux Tchèques, ils s'inclineront en finale devant l'Allemagne à la suite de deux buts d'Oliver Bierhoff, dont le second, inscrit en prolongation, mettra « subitement » fin à la rencontre.

La France organisant la Coupe du monde en juin 1998, elle ne va disputer pratiquement que des matchs amicaux pendant deux ans, à l'exception du Tournoi de France, organisé par la F.I.F.A. et le Comité français d'organisation (C.F.O.) en juin 1997.Aimé Jacquet, dont le contrat a été prolongé jusqu'à la Coupe du monde 1998, décide de profiter de cette période pour tester plusieurs schémas tactiques et pour trouver quelques nouveaux joueurs susceptibles de faire partie de la liste des vingt-deux en juin 1998.

31/08/1996, Paris (Parc des Princes) ■ Byrne (Rep. Irlande)

545	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**a**
	MEXIQUE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Ouédec (49)**, reprise aux 6 m d'un centre de la droite de Djorkaeff mal contrôlé au point de penalty par Del Olmo.

• **2:0 Djorkaeff (53)**, tir croisé de 13 m à droite, après une ouverture de Karembeu (depuis le rond central) et un contre de Becerril remis par Ouédec (à 30 m des buts).

LAMA Bernard	SANCHEZ Oswaldo
THURAM Lilian	>79, RIOS Adolfo
>88 , LAMOUCHI Sabri	PARDO Pavel
BLANC Laurent	SUAREZ Claudio
DESAILLY Marcel	DAVINO Duilio
>46, LEBOEUF Frank (■ 87)	>46, BECERRIL Octavio
LIZARAZU Bixente	VILLA German
>79, GUÉRIN Vincent	>87, GOMEZ Francisco
KAREMBEU Christian	DEL OLMO Joaquin
DJORKAEFF Youri	LARA Raúl
DESCHAMPS Didier =	>65, BLANCO Cuauhtémoc
PEDROS Reynald	GARCIA ASPE Alberto
>46, ZIDANE Zinedine	RAMIREZ Ramón
LOKO Patrice	>72, ARELLANO José
>46, PIRES Robert	GARCIA Luis
OUÉDEC Nicolas	>70, PELAEZ Ricardo
>64, MAURICE Florian	ALFARO Enrique
	>79, PALENCIA Francisco

Contre le Mexique [545], la défense joue la ligne et le hors-jeu et il n'y a plus que deux récupérateurs au milieu. Le sélectionneur mexicain « Bora » Milutinovic fait aussi des essais et il a retenu en majorité de jeunes joueurs qui ont été quart de finalistes aux Jeux Olympiques d'Atlanta, éliminés par le futur vainqueur, le Nigeria.

En première mi-temps, les jeunes Mexicains, maladroits, tombent systématiquement dans le piège du hors-jeu et côté français, il ne se passe pratiquement rien, car Youri Djorkaeff, qui est à la baguette, conserve trop la balle au lieu de servir Patrice Loko ou Nicolas Ouédec. Il y avait eu des sifflets au coup d'envoi à l'annonce du nom d'Aimé Jacquet, mais ce n'était qu'un début, car une partie du public parisien siffle copieusement Raynald Pedros. Pour son coup de pied au but raté en demi-finale de l'« Euro 96 » ou parce qu'il évolue maintenant sous les couleurs de l'Olympique de Marseille ? La deuxième hypothèse semble être la bonne… « Raynald devait jouer tout le

match, mais là, ce n'était plus possible », dira Aimé Jacquet, qui le remplacera à la pause par Robert Pires, ajoutant : « J'ai été choqué ! »

Zinedine Zidane fait aussi sa rentrée et tout change alors pour les Français, car cela permet à Youri Djorkaeff d'évoluer plus près du but. Quatre minutes après la reprise du jeu, il centre en direction du point de penalty, Joaquim Del Olmo contrôle mal de la cuisse et remet sur Nicolas Ouédec qui marque au ras du poteau. Cinq minutes après, à la suite d'une remise de Nicolas Ouédec, il aggrave la marque d'un tir croisé de l'extérieur du pied gauche après un contrôle de la poitrine.

La France domine franchement, les Mexicains continuent d'être signalés hors jeu, mais les nombreux changements effectués de part et d'autre n'améliorent en rien ni la qualité du jeu ni la cohésion

09/10/1996, Paris (Parc des Princes) ■ Coroado (Portugal)

546	FRANCE	4 (2)	a
	TURQUIE	0 (0)	

• **1:0 Blanc (33)**, tir piqué de 17 m à gauche, après un corner repoussé par Ogün et une ouverture aérienne de Deschamps lobant la défense turque mal alignée.
• **2:0 Pedros (35)**, lob de 21 m dans l'axe, après un relais dans le rond central avec Loko et Djorkaeff.
• **3:0 Djorkaeff (51)**, tir croisé du coin droit des 6 m, après un service de Zidane et un dribble de Rüstü.
• **4:0 Pires (83)**, lob de 19 m à droite, sur une ouverture de Zidane depuis le rond central.

BARTHEZ Fabien	Reçber RÜSTÜ
KAREMBEU Christian	Çetin RECEP
BLANC Laurent	Temizkanoglu OGÜN
GOMA Alain	Korkmaz BÜLENT
THURAM Lilian	Özalan ALPAY
>77, DJÉTOU Martin	Ercan ABDULLAH
LAMOUCHI Sabri	Karamal ÜNAL
>23, CANDELA Vincent	>36, Çetin OGUZ
ZIDANE Zinedine	Kafkas TOLUNAY
DESCHAMPS Didier =	>71, Avseren ERKAN
PEDROS Reynald	Sagir CELIL
>66, GAVA Franck	>61, Topraktepe SERDAR
LOKO Patrice	Erdem ARIF
>72, PIRES Robert	>46, Sancakli SAFFET
DJORKAEFF Youri	Sükür HAKAN
	>63, Özdilek MEHMET

entre les joueurs. Cela devient même franchement ridicule avec huit remplacements dans les vingt dernières minutes, et l'arbitre, sans doute aussi lassé que le public, siffle la fin de la rencontre alors qu'il restait encore huit secondes à jouer dans le temps réglementaire. Trois minutes auparavant, il avait sorti son carton rouge pour expulser Frank Lebœuf à la suite d'une brutalité stupide sur l'attaquant Ricardo Pelaez. « Je m'en veux d'avoir pété les plombs », dira-t-il dans le vestiaire.

Encore des sifflets le 9 octobre, mais, cette fois, ils viennent des très nombreux supporters turcs [546] habitant dans la région et qui ont envahi le Parc des Princes, à tel point qu'ils représentent les trois quarts du public ! En raison de nombreux forfaits, Aimé Jacquet adopte un schéma inédit : Youri Djorkaeff est avant centre, et, en défense, il y a un stoppeur (Alain Goma) et un libero (Laurent Blanc).

Les joueurs français tentent de prendre l'initiative devant des Turcs évoluant en rapides contre-attaques. Le jeu est tout de même assez confus. Mais la sortie sur blessure de Sabri Lamouchi permet à Christian Karembeu, qui avait débuté comme arrière droit, de rééquilibrer le milieu du terrain et de décocher le premier tir tricolore. Les Français dominent et vont marquer deux fois coup sur coup. A la trente-troisième minute, un corner de Zinedine Zidane est mal dégagé par Ogün Temizkanoglu et Laurent Blanc ouvre le score d'un tir piqué sur une ouverture de Didier Deschamps lobant la défense turque qui remonte, mal alignée. Sur l'engagement, Youri Djorkaeff lance Raynald Pedros qui lobe à son tour le gardien turc et double la marque. « Dans les trente premières minutes, nous avons joué un peu mieux que la France, mais nous n'avons pas réussi à concrétiser. Après, nous avons vu le vrai visage de l'équipe de France », dira l'entraîneur turc Mustafa Denizli.

Au retour des vestiaires, les Turcs sont pris de vitesse et la France marque deux autres buts

sur des ouvertures de Zinedine Zidane ; le premier par Youri Djorkaeff, qui crochète Rüstü Reçber, et le second par Robert Pires, qui lobe encore le gardien turc. Une nouvelle fois, la valse des remplacements fait perdre tout son intérêt à la fin de la rencontre.

Face au Danemark [547], invaincu chez lui depuis septembre 1992, Aimé Jacquet revient à « sa » défense à plat et essaie une nouvelle formule avec un seul attaquant (Youri Djorkaeff), soutenu par trois milieux offensifs (Corentin Martins à droite, Zinedine Zidane dans l'axe et Raynald Pedros à gauche). « Je sais bien que Youri n'est pas une vraie pointe, mais un deuxième attaquant et devant le Brésil, je n'aurais pas fait cela », dira Aimé Jacquet après le match.

Même privé de leur meilleur atout, les frères Laudrup, les Danois vont totalement dominer la rencontre. Un puissant tir de Thomas Helveg est renvoyé par la transversale dès la troisième minute. Les Français réagissent, mais, à la vingtième minute, à la suite d'une touche longue de Thomas Helveg sur la droite, Marc Rieper dévie la balle de la tête dans le dos de Christian Karembeu pour Per Pedersen, qui marque d'un superbe ciseau retourné à six mètres du but de Fabien Barthez, au premier poteau.

09/11/1996, Copenhague (Parken)	■ Olsen H. (Norvège)
547 DANEMARK	1 (1) a
FRANCE	0 (0)
	• 1:0 Pedersen P. (20)
BARTHEZ Fabien	SCHMEICHEL Peter
THURAM Lilian	LAURSEN Jacob
NGOTTY Bruno	>41, GOLDING Søren
DESAILLY Marcel	RIEPER Marc
CANDELA Vincent	FRIIS-HANSEN Jacob
>74, LAIGLE Pierre	HEINTZE Jan
MARTINS Corentin	HELVEG Thomas
>62, LOKO Patrice	FRANDSEN Per
KAREMBEU Christian	>69, NIELSEN Peter
DESCHAMPS Didier =	NIELSEN Allan
ZIDANE Zinedine	SCHJØNBERG Michael
>80, KELLER Marc	PERDERSEN Per
DJORKAEFF Youri	>76, ANDERSEN Søren
PEDROS Reynald	MØLLER Peter
>46, PIRES Robert	>63, MOLNAR Miklos

Sur les dix joueurs de champ alignés au départ, sept opèrent au milieu de terrain dans leur club (si on considère en plus que Youri Djorkaeff est avant centre à l'Inter de Milan) et, paradoxalement, la France est dominée dans l'entrejeu. Sans ailier ni milieu de terrain excentré, les « couloirs » sont délaissés, Youri Djorkaeff et Zinedine Zidane reculent, oubliant qu'ils doivent être devant, et les Bleus ne se créent pas une seule occasion dans cette première mi-temps.

« Pas d'idées, pas de jeu, pas de collectif », dira Aimé Jacquet à la mi-temps qui mettra fin (définitivement) à cette expérience d'un milieu à trois numéros dix. En seconde période, l'équipe est mieux équilibrée après les rentrées de Robert Pires et de Patrice Loko sur les deux ailes et se débarrasse de la pression danoise. Les Français jouent plus haut et, enfin, à la cinquante-troisième minute, c'est le premier tir des Bleus, œuvre de Youri Djorkaeff. L'équipe de France s'installe peu à peu dans le camp adverse, mais sur une contre-attaque, Søren Golding est stoppé acrobatiquement par Bruno Ngotty. A six minutes de la fin, le remplaçant Marc Keller marque un but refusé pour hors-jeu. A la dernière minute, Marcel Desailly ceinture puis fauche Miklos Molnar à vingt-trois mètres des buts, mais le coup franc est mal tiré. Le match se termine par la première défaite des tricolores après vingt victoires et dix matches nuls, cinquante-huit buts pour et douze contre. « Au moment d'attaquer la Coupe du monde, je veux avoir testé plein de solutions différentes », dira Aimé Jacquet.

Après ce fiasco, un nouvel essai tactique est effectué en janvier 1997 contre le Portugal [548] : une sorte de 4-3-3 prudent avec une défense à plat, deux récupérateurs, un meneur de jeu, deux ailiers (un faux, Ibrahim Ba, à droite, un vrai, Robert Pires, à gauche) et un seul attaquant axial.

Les Portugais manquent d'un rien d'ouvrir le score sur le premier corner tiré par Luis Figo, repris de la tête par Fernando Couto, la balle étant dégagée sur la ligne par Didier Deschamps. Ibrahim Ba, un ancien arrière latéral, dont la sélection avait surpris, est la grande révélation de ce match par sa force de percussion et par ses chevauchées dans le « couloir » droit. Il n'y a pas dix minutes de jeu lorsqu'il file le long de la ligne de touche, se joue de l'arrière gauche Dimas, sert Christophe Dugarry qui a pris de vitesse Fernando Couto. Un contrôle orienté met dans le vent le gardien Vitor Baia et Didier Deschamps qui accourt n'a plus qu'à propulser la balle dans le but vide. A la vingt-quatrième minute, Robert Pires est « descendu » en pleine surface par Sergio Conceiçao sans que l'arbitre siffle. Les Bleus sont animés du même esprit offensif au retour des vestiaires, et Ibrahim Ba double le score à la soixante-deuxième minute. Au départ de l'action, il contre l'arrière central Fernando Couto dans le rond central, fait un une-deux avec Didier Deschamps, s'enfonce sur le côté gauche, évite le retour de Fernando Couto en faisant passer le ballon entre ses jambes et bat Vitor Baia d'un tir de quinze mètres. Le « break » est fait et les Français terminent sans forcer. Victoire tactique pour Aimé Jacquet, qui préférera faire ressortir la performance d'Ibrahim Ba : « Le groupe s'élargit », dira-t-il.

22/01/1997, Braga (Primeiro de Maio) ■ Nuñez (Espagne)

548	**PORTUGAL**	**0**	**(0)**	**a**
	FRANCE	**2**	**(1)**	

• **0:1 Deschamps (10)**, tir de 10 m dans l'axe, après une ouverture de Ba sur la droite et une passe laté-rale de Dugarry, parti à la limite du hors-jeu.

• **0:2 Ba (62)**, tir croisé de 15 m à gauche, après un contre dans le rond central et un «petit pont» sur Couto, à 25 m des buts sur le flanc gauche.

BARTHEZ Fabien	BAIA Vitor
THURAM Lilian	CONCEIÇÃO Sérgio
BLANC Laurent	Cristovão HELDER
DESAILLY Marcel	>46, COSTA Jorge
LAIGLE Pierre	COUTO Fernando
KAREMBEU Christian	DIMAS Manuel
ZIDANE Zinedine	>69, CADETE Jorge
DESCHAMPS Didier =	FIGO Luis
>62, NGOTTY Bruno	>46, DA ROCHA Nuno
BA Ibrahim	BENTO Paulo
>62, DJORKAEFF Youri	COSTA Rui
DUGARRY Christophe	>46, SÁ PINTO Ricardo
>78, LOKO Patrice	DOS SANTOS João Paulo
PIRES Robert	Da Cruz OCEANO
>78, BLONDEAU Patrick	>21, De Oliveira DOMINGO PINTO João

26/02/1997, Paris (Parc des Princes) ■ Wojcik (Pologne)

549	**FRANCE**	**2**	**(0)**	**a**
	HOLLANDE	**1**	**(1)**	

• **0:1 Bergkamp (3)**

• **1:1 Pires (75)**, tir croisé de l'angle droit des 6 m, après une reprise en demi-volée de Ba, au premier poteau, mal dégagée par Numan sur la poitrine de F. De Boer.

• **2:1 Loko (83)**, reprise croisée, de 6 m au second poteau, d'un centre de la droite de Dugarry.

LAMA Bernard	VAN DER SAR Edwin
THURAM Lilian	REIZIGER Michael
BLANC Laurent =	STAM Jaap
DESAILLY Marcel	DE BOER Frank
LIZARAZU Bixente	NUMAN Arthur
>87, CANDELA Vincent	SEEDORF Clarence
KAREMBEU Christian	>73, OVERMARS Marc
VIEIRA Patrick	JONK Wim
>78, NGOTTY Bruno	DE BOER Ronald
ZIDANE Zinedine	COCU Philip
LAIGLE Pierre	>79, VAN BRONCKHORST G.
>33, PIRES Robert	KLUIVERT Patrick
BA Ibrahim	BERGKAMP Dennis
>78, LOKO Patrice	
DUGARRY Christophe	

Face à la Hollande [549], qui ne compte qu'une seule défaite (contre l'Angleterre à l'« Euro 96 ») au cours de ses dix derniers matchs, et en l'absence de Youri Djorkaeff, laissé à la disposition de l'Inter de Milan, Aimé revient au système frileux de l'« Euro 96 » avec trois récupérateurs et deux attaquants, Ibrahim Ba débordant en percussion comme un ailier droit à l'ancienne qu'il n'est pas. Les Bleus n'arrivent pas à se dépêtrer des mailles du filet « orange » et encaissent un but dès la troisième minute à la suite d'une passe involontaire de Christian Karembeu à Wim Jonk dans le rond central. Celui-ci ouvre pour Dennis

Bergkamp qui réalise un crochet extérieur devant Lilian Thuram, à l'entrée de la surface de réparation, et marque au ras du poteau. Patrick Vieira, titularisé au poste de Didier Deschamp, blessé, plaidera coupable en disant : « J'ai donné un ballon à Karembeu sans lui parler. » Les Bleus ne vont pas se relever immédiatement de ce coup du sort, au contraire ! A la douzième minute, Laurent Blanc perd un ballon que Patrick Kluivert passe à Dennis Bergkamp, celui-ci s'avance et se déporte pour dribbler Bernard Lama, mais Laurent Blanc, revenu, sauve devant la ligne.

Gênée par le pressing haut des Néerlandais, la sélection française n'arrive pas à sortir la tête hors de l'eau. Constatant l'échec tactique (« Si ça ne marche pas, je n'attendrai pas longtemps », avait annoncé Aimé Jacquet), le sélectionneur change rapidement ses batteries et remplace sur le côté gauche un récupérateur inutile (Pierre Laigle) par un ailier gauche (Robert Pires), ce qui permet à Ibrahim Ba de redescendre d'un cran. On retrouve ainsi le dispositif qui avait donné satisfaction à Braga. Quadrillant mieux le terrain et jouant plus haut, les Français refont progressivement surface. La physionomie du match change totalement en deuxième période. Zinedine Zidane tire un corner pour la tête de Christian Karembeu, la balle est sauvée sur sa ligne par Clarence Seedorf, à la cinquante-troisième minute.

Les Bleus renversent la situation à la suite de deux corners. A la soixante-quinzième minute, Frank De Boer dégage un corner tiré à droite par Robert Pires directement sur Zinedine Zidane qui contrôle de la poitrine à la limite de la surface de réparation sur la gauche et place un tir trop croisé qu'Ibrahim Ba reprend de demi-volée. Artur Numan contre, la balle rebondit sur la poitrine de Frank De Boer et Robert Pires, revenu du poteau de corner, marque d'un tir piqué sur le côté droit du rectangle des six mètres. Ouf !

« Loko, Loko ! », scande le public parisien, qui obtient satisfaction à douze minutes de la fin. Cinq minutes après, l'attaquant parisien donne la victoire aux tricolores en reprenant un centre de la droite de Christophe Dugarry à l'issue d'une contre-attaque vivement menée. Au départ de l'action, il y a un une-deux entre Christophe Dugarry et Zinedine Zidane au niveau de la ligne médiane, et Patrice Loko est hors jeu... dans le rond central !

02/04/1997, Paris (Parc des Princes) ■ Sandra (Belgique)

550	FRANCE	1 (1)	a
	SUEDE	0 (0)	

• **1:0 Djorkaeff (45)**, penalty tiré à ras de terre, à droite (accordé par erreur après une chute de Djorkaeff aux 6 m à droite, sans que Ravelli ne le touche)

BARTHEZ Fabien	RAVELLI Thomas
THURAM Lilian	NILSSON Roland
>67, BLONDEAU Patrick	>56, SUNDGREN Gary
BLANC Laurent =	ANDERSSON Patrik
DESAILLY Marcel	BJORKLUND Joachim
CANDELA Vincent	LUCIC Teddy
BA Ibrahim	ALEXANDERSSON Niclas
>81, KELLER Marc	> 46, SCHWARTZ Stefan
MAKÉLÉLÉ Claude	ZETTERBERG Pär
ZIDANE Zinedine	BLOMQVIST Jesper
>56, GAVA Franck	>67, LARSSON Henrik
VIEIRA Patrick	ANDERSSON Andreas
>65, DJÉTOU Martin	DAHLIN Martin
DJORKAEFF Youri	>59, PETTERSSON Jörgen
DUGARRY Christophe	ANDERSSON Kennet
>56, LOKO Patrice	

Face à la Suède [550], Aimé Jacquet teste le 4-4-2 avec deux avants centre qu'il n'avait pu utiliser contre les Hollandais en raison du forfait de Youri Djorkaeff. Bernard Lama est exclu du groupe par Aimé Jacquet après un contrôle antidopage positif (au cannabis), Didier Deschamps doit à nouveau déclarer forfait (à la suite d'un problème dentaire) et Lilian Laslandes, pressenti, doit renoncer (à cause d'une entorse à la cheville) à sa première sélection.

Le match débute par deux corners pour les Français qui tentent de prendre le jeu à leur compte. Mais ils doivent attendre dix-huit minutes pour voir enfin une première combinaison réussir. Zinedine Zidane joue trop haut, le spectacle est mièvre et il faudra un penalty imaginaire pour sau-

ver des tricolores sans idée, à la suite d'un magnifique plongeon de Youri Djorkaeff qui avait crocheté Thomas Ravelli sans que celui-ci ne le touche. Pas de sentiment pour le joueur de l'Inter qui va se faire justice lui-même d'un tir à ras de terre, à droite. « Il n'y avait pas penalty, mais c'est le jeu », dira Youri Djorkaeff après le match.

En deuxième période, les Suédois appuient un peu sur l'accélérateur, mais sans grand danger pour la défense des Bleus. Beaucoup de changements dans les deux formations perturbent la fin de cette mi-temps morne et sans âme, la France terminant pratiquement avec une équipe B !

Afin de tester une partie du dispositif prévu pour la Coupe du monde 1998, le C.F.O. et la F.I.F.A. ont invité le Brésil, l'Angleterre et l'Italie au Tournoi de France, une compétition officielle qui se déroule sous la forme d'un championnat, chaque équipe jouant un match contre chacune des trois autres. Les règles des grandes compétitions s'appliquent :

03/06/1997, Lyon (Gerland)	■ K. Nielsen (Danemark)
551 FRANCE	1 (0) a
BRÉSIL	1 (1)
	• 0:1 Roberto Carlos (22)

• 1:1 **Keller (60)**, reprise de 4 m au second poteau d'un centre de la droite de Ba repris par Maurice en deux temps au premier poteau puis détourné par Taffarel.

BARTHEZ Fabien	TAFFAREL Cláudio
CANDELA Vincent	De Moraes Marcos «CAFU»
BLANC Laurent	Silva Célio «CÉLIO SILVA»
DESAILLY Marcel	Dos Santos ALDAIR
>67, THURAM Lilian	>88, GONÇALVES Marcelo
LIZARAZU Bixente	Da Silva ROBERTO CARLOS
KAREMBEU Christian	De Oliveira GIOVANNI
>15, VIEIRA Patrick	>73, Dias D. «DJALMINHA»
ZIDANE Zinedine	Verri Carlos «DUNGA»
DESCHAMPS Didier =	Da SILVA MAURO
BA Ibrahim	De Araujo LEONARDO
MAURICE Florian	Faria ROMÁRIO
PIRES Robert	>79, Nunes A.«PAULO NUNES»
>46, KELLER Marc	De Lima RONALDO

les clubs doivent céder leurs joueurs, chaque équipe a déposé une liste de vingt-deux noms avant la compétition et seuls trois remplacements sont possibles en cours de match. Bernard Lama ayant été suspendu deux mois (à dater du 1er juin 1997), c'est Lionel Charbonnier qui est appelé comme suppléant de Fabien Barthez.

La France ouvre le tournoi contre le Brésil [551], qui vient de perdre (2-4) le 30 mai contre la Norvège, à Oslo, après une série record de quarante-deux matchs sans défaite (depuis le 16 décembre 1993), si l'on ne comptabilise que les matchs A. Aimé Jacquet utilise le schéma tactique en 4-3-3 avec deux vrais faux ailiers appelés « joueurs de couloir opérant en position haute » (Ibrahim Ba à droite et Robert Pires à gauche) et un seul attaquant axial, Florian Maurice, titularisé devant son public lyonnais. La « Seleção », avec son duo d'attaquants vedettes, Romário Faria et Ronaldo De Lima, alias « Ronaldinho » pour les Brésiliens, développe son jeu technique en mouvement, caractérisé par de fréquentes montées des arrières latéraux Marcos De Moraes, dit « Cafu », et Roberto Carlos Da Silva. L'équipe de France joue bien également pendant les vingt premières minutes, lorsqu'une faute est commise sur Romário à trente-cinq mètres des buts français, dans l'axe. Parti du rond central, Roberto Carlos s'élance et décoche un tir brossé à mi-hauteur qui contourne le mur français par la droite et touche le poteau droit avant de pénétrer dans le but. C'est un chef-d'œuvre, un coup franc d'anthologie qui restera gravé dans les mémoires ! Florian Maurice est bien surveillé par les deux « armoires à glace », Célio Silva et Aldair Dos Santos, Ibrahim Ba et Robert Pires ont beau permuter, ils utilisent mal leurs « couloirs » et les tricolores ne se montrent pas dangereux jusqu'à la fin de la mi-temps.

« Jusqu'au coup de canon de Roberto Carlos, l'équipe tenait bien le match. Ce but

nous a déstabilisés », dira Aimé Jacquet, qui remplace Robert Pires par Marc Keller à la mi-temps. A la quarante-neuvième minute, à la suite d'un coup franc de Zinedine Zidane repris de la tête par Laurent Blanc, Carlos Verri, dit « Dunga », fait une passe en retrait à Claudio Taffarel qui s'empare du ballon... de la main.

Le coup franc accordé à six mètres du but et tiré par Zinedine Zidane ne donne rien, car le ballon est dégagé sur sa ligne par Cafu. « Les Bleus »jouent plus haut, plus vite et davantage sur les côtés, le talon d'Achille des Brésiliens, dont les arrières latéraux sont de formidables contre-attaquants, mais de bien piètres défenseurs. C'est d'un centre d'Ibrahim Ba qu'arrive l'égalisation : au coin droit des six mètres, Florian Maurice pivote et reprend entre les jambes d'Aldair, sa frappe est contrée par Célio Silva, une seconde tentative est repoussée par Claudio Taffarel sur Marc Keller qui reprend au second poteau. Trois minutes plus tard, l'arbitre M. Kim Nielsen ne bronche pas quand Bixente Lizarazu, accroché par Cafu plonge dans la surface. La victoire semble à portée des Français qui mènent le jeu, mais n'arrivent pas à marquer un deuxième but amplement mérité.

07/06/1997, Montpellier (La Mosson) ■Belqola(Maroc)

552 FRANCE	0 (0) a
ANGLETERRE	1 (0)
	• 0:1 Shearer (86)
BARTHEZ Fabien	SEAMAN David
THURAM Lilian	NEVILLE Philip
BLANC Laurent	NEVILLE Gary
NGOTTY Bruno	SOUTHGATE Gareth
LAIGLE Pierre	CAMPBELL Sulzeer «Sol»
>83, LIZARAZU Bixente	LE SAUX Graeme
DJORKAEFF Youri	GASCOIGNE Paul
VIEIRA Patrick	BECKHAM David
DESCHAMPS Didier =	>76, LEE Robert
DUGARRY Christophe	BATTY David
>76, ZIDANE Zinedine	>46, INCE Paul
OUÉDEC Nicolas	WRIGHT Ian
>63, LOKO Patrice	>80, SHERINGHAM Edward
KELLER Marc	SHEARER Alan

Face à l'Angleterre [552], qui a battu (2-0) une bien pâle Italie et qui reste sur huit victoires en dix rencontres, Aimé Jacquet bouleverse l'équipe qui avait fait bonne impression contre le Brésil - lequel fera le lendemain un match de rêve (3-3) contre l'Italie - en ne conservant que cinq joueurs (dont deux remplaçants). Il revient au 4-4-2 avec deux avants centre (opérant malheureusement trop près l'un de l'autre), conserve un faux ailier (Marc Keller à gauche) et refait l'essai de Youri Djorkaeff meneur de jeu.

Le début de match est haché, le combat est âpre et physique, les Anglais font de nombreuses fautes. Youri Djorkaeff, qui n'est pas un meneur de jeu, a du mal à trouver des solutions. « On pratique un jeu sans liant », regrettera Aimé Jacquet. Les deux avants centre français jouent trop près l'un de l'autre et les Bleus, qui utilisent mal les « couloirs », ont des difficultés à s'approcher du but anglais. Heureusement, Fabien Barthez est irréprochable : il bloque une tête d'Alan Shearer et écarte un tir de Ian Wright du genou.

Les Français jouent mieux en seconde mi-temps, mais ce sont les Anglais qui se créent le plus d'occasions. Heureusement, Fabien Barthez est impérial : il arrête une très puissante tête d'Alan Shearer, il détourne un tir de David Beckham, il est encore sur la trajectoire du ballon à la suite d'un corner de Paul Gascoigne, repris par « Teddy » Sheringham qui vient de rentrer. Le gardien tricolore allait devenir le héros du match lorsque, à quatre minutes de la fin, il commet une erreur fatale : à la suite d'un centre de la droite de « Teddy » Sheringham, légèrement dévié par Bixente Lizarazu, il ne peut bloquer le ballon, et Alan Shearer, à l'affût au premier poteau, ne rate pas l'occasion de donner la victoire à son équipe.

Pour le dernier match du Tournoi de France, les Bleus rencontrent une Italie [553] bien décevante. Aimé Jacquet conserve son 4-4-2, mais avec un faux ailier prudent à droite (Ibrahim Ba), et rappelle ses titulaires, Lionel Charbonnier ne devant

11/06/1997, Paris (Parc des Princes) ■ Lopez Nieto (Espagne)

553	FRANCE	2	(1)	a
	ITALIE	2	(0)	

• **1:0 Zidane (12)**, reprise de 10 m, au premier poteau, d'une longue ouverture aérienne de la droite de Thuram.

• **1:1 Casiraghi (60)**

• **2:1 Djorkaeff (73)**, tir violent de 22 m à droite, après une passe de Thuram.

• **2:2 Del Piero (91 p)**

CHARBONNIER Lionel	PAGLIUCA Gianluca
THURAM Lilian	CANNAVARO Fabio
LEBOEUF Frank	COSTACURTA Alessandro
DESAILLY Marcel	>46, TORRISI Stefano
>85, NGOTTY Bruno	NESTA Alessandro
LIZARAZU Bixente	MALDINI Paolo
BA Ibrahim	LOMBARDO Attilio
KAREMBEU Christian	DI MATTEO Roberto
>66, VIEIRA Patrick	ZOLA Gianfranco
ZIDANE Zinedine	>56, PANUCCI Christian
DESCHAMPS Didier =	DI LIVIO Angelo
DUGARRY Christophe	CASIRAGHI Pierluigi
MAURICE Florian	>78, VIERI Christian
>64, DJORKAEFF Youri	DEL PIERO Alessandro

sa première sélection qu'à une blessure à un doigt de Fabien Barthez. L'équipe de France veut, d'entrée, s'imposer. Attaquant à tout va, elle est récompensée dès la douzième minute : une ouverture en cloche de l'arrière droit Lilian Thuram trouve Zinedine Zidane à l'entrée de la surface de réparation et, après un contrôle de l'extérieur du pied, le meneur de jeu des Bleus trompe Gianluca Pagliuca. Les deux équipes sont à court de ressources physiques et le rythme de la partie baisse. « L'équipe de France est à bout de course », dira Aimé Jacquet. Tout le monde s'ennuie lorsque, à l'heure de jeu, Angelo Di Livio, complètement oublié par les tricolores sur le côté droit, effectue un centre brossé pour Pierluigi Casiraghi (hors jeu au départ de l'action) qui, au deuxième poteau, trompe Lionel Charbonnier d'une magnifique tête plongeante. Aimé Jacquet fait rentrer Youri Djorkaeff en pointe et celui-ci ne tarde pas à redonner l'avantage à l'équipe de France grâce à une frappe violente en pleine lucarne décochée de l'extérieur de la surface de réparation. « Zidane et Djorkaeff ont montré qu'ils étaient indispensables », dira Aimé Jacquet. Alessandro Del Piero rate une belle occasion à la quatre-vingt-troisième minute, mais égalise vingt-sept secondes après la fin du temps réglementaire en expédiant dans la lucarne gauche un penalty après que Lilian Thuram l'eut crocheté.

Grâce à ce match nul, la France évite la dernière place du Tournoi de France, au bénéfice d'une meilleure différence de buts (-1 contre -2 à l'Italie). C'est l'Angleterre, que personne n'attendait, qui remporte la compétition, malgré sa défaite (0-1), dans le dernier match, contre le Brésil. Les Bleus perdent donc ce tournoi et n'atteignent pas l'objectif qu'Aimé Jacquet avait lui même fixé. « Il y a un an, je rêvais de ce Tournoi de France. Je me voyais préparer mes gars pendant six jours. J'en ai récupéré cinq ou six l'avant-veille du premier match à minuit », regrettera-t-il. La F.F.F. et la L.N.F. lui maintiendront leur confiance (le 13 juin 1997) jusqu'à la phase finale de la Coupe du monde.

11/10/1997, Lens (Félix Bollaert) ■ Philippi (Luxembourg)

554	FRANCE	2	(0)	a
	AFRIQUE du SUD	1	(1)	

• **0:1 Bartlett (40)**

• **1:1 Guivarc'h (53)**, tir croisé de 20 m à droite, après une ouverture de Zidane à Djorkaeff mal interceptée par Radebe.

• **2:1 Ba (83)**, tir croisé de 12 m à droite, après un contre raté de Jackson sur Deschamps.

LETIZI Lionel	ARENDSE André
THURAM Lilian	MOTAUNG Sizwe
BLANC Laurent	RADEBE Lucas
DESAILLY Marcel	TOVEY Neil
CANDELA Vincent	JACKSON Willem
>73, LAIGLE Pierre	MOSHOEU John
DESCHAMPS Didier =	>89, McCARTHY Benedict
DJORKAEFF Youri	TINKLER Eric
>78, BA Ibrahim	>74, LARSEN Clinton
PETIT Emmanuel	MOETI John
>31, BOGHOSSIAN Alain	MKHALELE Helman
PIRES Robert	>64, SHAI Isaac
>46, ZIDANE Zinedine	BARTLETT Shaun
GUIVARC'H Stéphane	>79, WILLIAMS Mark
HENRY Thierry	MASINGA Philemon

Favorisé par « l'arrêt Bosman » rendu le 15 décembre 1995 par la Cour de justice de la Communauté européenne, autorisant l'engagement des ressortissants de la C.E.E. sans limitation de nombre, de nombreux footballeurs français (internationaux ou pas) évoluent dans des championnats étrangers. Afin de permettre aux sélections nationales de pouvoir disputer quelques matchs amicaux significatifs, la F.I.F.A. impose désormais aux clubs de libérer leurs internationaux étrangers pour cinq rencontres amicales par saison.

La première se déroule à Lens, face à l'Afrique du Sud [554]. Les « Bafana Bafana », bannis par la F.I.F.A. au temps de l'apartheid, ont été réintégrés dans le concert mondial en 1992, à la suite de l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela que le monde entier a pu voir poser avec le maillot du capitaine Neil Tovey, le 3 février 1996, après la victoire (2-0) contre la Tunisie en finale de la Coupe d'Afrique des nations. Sur leur lancée, les « Bafana Bafana », ainsi qu'on surnomme l'équipe sud-africaine de football, se sont qualifiés pour « France 98 » et entreprennent une campagne de matchs amicaux.

Ayant décidé de continuer ses essais, Aimé Jacquet lance trois nouveaux « capés » et aligne une équipe offensive, bâtie en 4-3-3, avec deux véritables ailiers. Les Français manquent de peu d'ouvrir le score à la douzième minute sur une ouverture de Youri Djorkaeff pour Stéphane Guivarc'h, dont le tir à ras de terre heurte le poteau gauche. Mais ensuite, les « Bafana Bafana », très techniques, font bien circuler la balle et posent des problèmes au milieu de terrain français où Youri Djorkaeff, de nouveau essayé au poste de meneur de jeu, est trop attiré par le but et a du mal à organiser celui-ci. A gauche, le jeune ailier monégasque Thierry Henry donne du fil à retordre à Sizwe Motaung, mais est malmené par ce dernier. De l'autre côté, Robert Pires est bloqué par Willem Jackson et les Bleus se heurtent à la défense très physique des Sud-Africains. A la trente et unième minute, ils perdent Emmanuel Petit qui avait été rappelé au milieu du terrain, un poste qui est désormais le sien à Arsenal, et Alain Boghossian fait ses débuts avec les Bleus.

Les « Bafana Bafana » ouvrent le score par Shaun Bartlett qui prend de vitesse Laurent Blanc à la suite d'une ouverture de Phil Masinga, se présente seul devant Lionel Letizi aux seize mètres et, après l'avoir dribblé, marque dans le but vide.

Après cette première mi-temps ratée, Aimé Jacquet, qui déclarera après le match : « Il faut désormais trouver une relation plus fine entre le milieu et l'attaque », fait entrer son maître à jouer, Zinedine Zidane, lequel permet à la France de s'approcher des buts d'André Arendse et ne tarde pas à provoquer l'égalisation par une ouverture pour Youri Djorkaeff qui, mal dégagée par Lucas Radebe, est reprise par Stéphane Guivarc'h. A huit minutes de la fin, « Zizou » ouvre pour Didier Deschamps qui résiste à Willem Jackson, Ibrahim Ba récupère la balle à vingt mètres des buts à droite et, à la lutte avec Neil Tovey, marque d'un tir croisé, permettant ainsi à la France de sauver la face grâce à sa force de percussion. Il n'était entré sur le terrain depuis cinq minutes seulement en remplacement d'un Youri Djorkaeff inefficace.

Cela faisait huit ans que les Bleus ne croisaient plus la route des Ecossais [555]. Dans un « chaudron » stéphanois encore en rénovation pour la Coupe du monde, Aimé Jacquet conserve son système défensif mais aligne deux avants centre, Stéphane Guivarc'h et Lilian Laslandes, et un faux ailier droit, Ibrahim Ba.

D'emblée, les Français s'installent dans le camp écossais mais, sans imagination et jouant trop lentement, ont du mal à s'approcher des buts. « Les Français s'empêtrent dans les mailles du filet », dira Guy Roux. Avec leur cinq défenseurs, les Ecossais verrouillent la partie et il ne se passe pas grand-chose, jusqu'à la trente-cinquième minute, quand Pierre Laigle reprend victorieuse-

12/11/1997, Saint-Etienne (Geoffroy Guichard) ■ Lopez (Espagne)

555	**FRANCE**	**2**	**(1)**	**a**
	ECOSSE	**1**	**(1)**	

• **1:0 Laigle (35)**, reprise en demi-volée, de 12 m à gauche, d'un centre aérien de la droite de Thuram boxé au second poteau par Sullivan.

• **1:1 Durie (36)**

• **2:1 Djorkaeff (78)**, penalty tiré à ras de terre, à droite (faute de Burley sur Laigle à gauche)

BARTHEZ Fabien	SULLIVAN Neil
THURAM Lilian	CALDERWOOD Colin
BLANC Laurent	WEIR David
DESAILLY Marcel	>76, ELLIOT Matthew
LAIGLE Pierre	DAILLY Christian
>79, CANDELA Vincent	BOYD Thomas
BA Ibrahim	>80, McKINLAY Thomas
>80, GAVA Franck	BURLEY Craig
DESCHAMPS Didier =	McALLISTER Gary
ZIDANE Zinedine	McKINLAY William
PETIT Emmanuel	COLLINS John
>73, BOGHOSSIAN Alain	GALLACHER Kevin
LASLANDES Lilian	>83, DONNELLY Simon
>71, DJORKAEFF Youri	DURIE Gordon
GUIVARC'H Stéphane	>90, HOPKIN David

ment de volée un centre aérien de la droite de Lilian Thuram boxé par le gardien au second poteau. Les joueurs tricolores, peu motivés par les changements incessants effectués par Aimé Jacquet depuis l'« Euro 96 » et par la répétition de matchs amicaux sans enjeu, sont fatigués par les nombreuses rencontres disputées avec leur clubs. Ils se relâchent et, dès la remise en jeu, Craig Burley lance sur la droite Kevin Gallacher dont le centre est repris en pleine lucarne par Gordon Durie, étrangement seul au point de penalty.

Les occasions sont plus fréquentes après la pause, mais il faut un penalty indiscutable, accordé pour une faute de Craig Burley sur Pierre Laigle, pour que Youri Djorkaeff, entré à la place d'un Lilian Laslandes décevant, donne la victoire aux Français qui regagnent les vestiaires sous les sifflets.

Après un stage d'oxygénation à Tignes durant la période de Noël, les Bleus attaquent la dernière ligne droite avant « France 98 » en recevant l'Espagne [556], pour l'inauguration du magnifique Stade de France, à Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris. C'est un véritable test, et 78 836 spectateurs frigorifiés, un record bien évidemment, sont venus voir comment les Bleus vont opérer face à une équipe invaincue depuis la « World Cup 94 », soit trente et une rencontres.

Aimé Jacquet, qui avait déclaré ne plus devoir faire d'essais, surprend pourtant en appelant l'ailier gauche auxerrois Bernard Diomède et en plaçant Alain Boghossian au poste d'arrière gauche. L'équipe évolue en 4-3-3, mais Bernard Diomède n'hésite pas à se replier dans son « couloir » pour prêter main forte au milieu de terrain, alors que Youri Djorkaeff évolue franchement en pointe, plutôt sur le côté gauche.

Les Espagnols se montrent dangereux au début du match et leurs permutations gênent les Bleus qui ont du mal à se situer sur le plan tactique. Fabien Barthez doit dégager du pied en dehors de la surface à la neuvième minute. Cependant, à la vingtième minute, à la suite d'une

28/01/1998, Saint-Denis (Stade de France) ■ Maier (Suisse)

556	**FRANCE**	**1**	**(1)**	**a**
	ESPAGNE	**0**	**(0)**	

• **1:0 Zidane (20)**, tir piqué de 7 m à droite, à la suite d'un tir de 25 m de Djorkaeff dévié par Zubizarreta sur le coin supérieur gauche de la cage.

BARTHEZ Fabien	ZUBIZARRETA Andoni
THURAM Lilian	AGUILERA Carlos
BLANC Laurent	Fernandez ABELARDO
DESAILLY Marcel	NADAL Miguel Angel
BOGHOSSIAN Alain	ALKORTA Rafael
BA Ibrahim	Barjuan SERGI
>62, PIRES Robert	>59, RIOS Roberto
ZIDANE Zinedine	AMOR Guillermo
DESCHAMPS Didier =	>81, SANCHEZ Fernando
>62, CANDELA Vincent	Martinez LUIS ENRIQUE
GUIVARC'H Stéphane	Gonzalez RAUL
>75, TREZEGUET David	>73, PIZZI Juan
DJORKAEFF Youri	Perez ALFONSO
>90, LEBOEUF Frank	ETXEBERRIA Joseba
DIOMEDE Bernard	>53, LARDIN Jordi

touche d'Ibrahim Ba. Didier Deschamps ouvre pour Youri Djorkaeff dont le tir piqué de vingt-cinq mètres ne peut être que dévié sur l'angle des buts par Andoni Zubizarreta. Zinedine Zidane, à l'affût, marque ainsi facilement le seul but du match. Les Espagnols réagissent et, sur un terrain gelé, la fin de la première mi-temps est plutôt difficile, même laborieuse, pour les tricolores.

Après la pause, sous l'impulsion de leur duo magique Zidane-Djorkaeff, les Français dominent au milieu du terrain des Espagnols très mal organisés (cinq arrières et pratiquement quatre attaquants), jouent bien et ratent deux occasions d'alourdir le score par le jeune buteur Franco-Argentin David Trézéguet qu'Aimé Jacquet venait de plonger dans le grand bain. « J'ai beaucoup apprécié notre deuxième mi-temps, l'une des plus accomplies depuis que j'ai en charge cette équipe », se félicitera l'entraîneur de l'équipe de France. Fait symbolique, les Français pour la première fois, avaient décidé de chanter ensemble l'hymne national. « C'est une façon pour nous de dire au public que l'équipe de France est désormais prête pour le plus grand rendez-vous de son histoire », soulignera Aimé Jacquet.

Annexes

⚽ LES RÉSULTATS OFFICIELS PAR ADVERSAIRES 375

⚽ LES BUTEURS 384

⚽ LES SÉLECTIONS (au 1er février 1998) 387

⚽ DICTIONNAIRE DES JOUEURS INTERNATIONAUX « A » 395

⚽ BIOGRAPHIES
- Adrien FILEZ 497
- Gabriel HANOT 498
- Pierre CHAYRIGUES 498
- Paul NICOLAS 499
- Raymond DUBLY 500
- Jules DEWAQUEZ 500
- Etienne MATTLER 501
- Edmond DELFOUR 502
- Alfred ASTON 503
- Julien DARUI 504
- Roger MARCHE 505
- Raymond KOPA 506
- Just FONTAINE 507
- Robert JONQUET 507
- Nestor COMBIN 508
- Marius TRESOR 510
- Michel PLATINI 511
- Jean TIGANA 512
- Jean-Pierre PAPIN 513
- Eric CANTONA 514
- Jean et Youri DJORKAEFF 515
- Bernard LAMA 516

Les résultats officiels par adversaires

Afrique du Sud

554	Lens	11/10/1997	2 : 1

Albanie

491	Tirana	17/11/1990	1 : 0
493	Paris	30/03/1991	5 : 0

Allemagne

103	Colombes	15/03/1931	1 : 0
114	Berlin	19/03/1933	3 : 3
129	Paris	17/03/1935	1 : 3
140	Stuttgart	21/03/1937	0 : 4
538	Stuttgart	01/06/1996	0 : 1
	République démocratique		
358	Paris	16/11/1974	2 : 2
363	Leipzig	12/10/1975	1 : 2
442	Paris	08/12/1984	2 : 0
446	Leipzig	11/09/1985	0 : 2
461	Leipzig	19/11/1986	0 : 0
467	Paris	18/11/1987	0 : 1
485	Koweit City	24/01/1990	3 : 0
	République fédérale		
201	Colombes	05/10/1952	3 : 1
218	Hanovre	16/10/1954	3 : 1
246	Göteborg	28/06/1958	6 : 3
249	Colombes	26/10/1958	2 : 2
277	Stuttgart	24/10/1962	2 : 2
311	Berlin	27/09/1967	1 : 5
316	Marseille	25/09/1968	1 : 1
351	Gelsenkirchen	13/10/1973	1 : 2
371	Paris	23/02/1977	1 : 0
400	Hanovre	19/11/1980	1 : 4
419	Séville	08/07/1982	3 : 3
433	Strasbourg	18/04/1984	1 : 0
456	Guadalajara	25/06/1986	0 : 2
464	Berlin	12/08/1987	1 : 2
486	Montpellier	28/02/1990	2 : 1
538	Stuttgart	01/06/1996	1 : 0

Angleterre

	Amateurs		
5	Paris	01/11/1906	0 :15
8	Londres	23/03/1908	0 :12
14	Gentilly	22/05/1909	0 :11
16	Brighton	16/04/1910	1 :10
19	Saint-Ouen	23/03/1911	0 : 3
29	Colombes	27/02/1913	1 : 4
41	Rouen	05/04/1920	0 : 5
47	Paris	05/05/1921	2 : 1
	Professionnels		
55	Paris	10/05/1923	1 : 4
59	Paris	17/05/1924	1 : 3
66	Colombes	21/05/1925	2 : 3
76	Colombes	26/05/1927	0 : 6
83	Colombes	17/05/1928	1 : 5
88	Colombes	09/05/1929	1 : 4
104	Colombes	14/05/1931	5 : 2
119	Londres	06/12/1933	1 : 4
147	Colombes	26/05/1938	2 : 4
160	Londres	26/05/1945	2 : 2
166	Colombes	19/05/1946	2 : 1
168	Londres	03/05/1947	0 : 3
180	Colombes	22/05/1949	1 : 3
195	Londres	03/10/1951	2 : 2
222	Colombes	15/05/1955	1 : 0
237	Londres	27/11/1957	0 : 4
276	Sheffield	03/10/1962	1 : 1
280	Paris	27/02/1963	5 : 2
303	Londres	20/07/1966	0 : 2
319	Londres	12/03/1969	0 : 5
414	Bilbao	16/06/1982	1 : 3
431	Paris	29/02/1984	2 : 0
498	Londres	19/02/1992	0 : 2
503	Malmö	14/06/1992	0 : 0
552	Montpellier	07/06/1997	0 : 1

Argentine

98	Montevideo	15/07/1930	0 : 1

Les résultats officiels par adversaires

294	Paris	03/06/1965	0 : 0
331	Buenos Aires	08/01/1971	4 : 3
332	Mar del Plata	13/01/1971	0 : 2
343	Salvador de Bahia	25/06/1972	0 : 0
355	Paris	18/05/1974	0 : 1
374	Buenos Aires	26/06/1977	0 : 0
384	Buenos Aires	06/06/1978	1 : 2
450	Paris	26/03/1986	2 : 0

Arménie

539	Villeneuve d'Ascq	05/06/1996	2 : 0

Australie

519	Kobe	25/05/1994	1 : 0

Autriche

65	Paris	19/04/1925	0 : 4
70	Vienne	30/05/1926	1 : 4
113	Paris	12/02/1933	0 : 4
125	Turin	27/05/1934	2 : 3
138	Paris	24/01/1937	1 : 2
161	Vienne	06/12/1945	1 : 4
165	Colombes	05/05/1946	3 : 1
197	Colombes	01/11/1951	2 : 2
202	Vienne	19/10/1952	2 : 1
228	Colombes	25/03/1956	3 : 1
248	Vienne	05/10/1958	2 : 1
255	Colombes	13/12/1959	5 : 2
259	Vienne	27/03/1960	4 : 2
292	Paris	24/03/1965	1 : 2
328	Vienne	07/10/1970	0 : 1
417	Madrid	28/06/1982	1 : 0
432	Bordeaux	28/03/1984	1 : 0
507	Paris	14/10/1992	2 : 0
510	Vienne	27/03/1993	1 : 0

Azerbaidjan

525	Trabzon	13/12/1994	2 : 0
531	Auxerre	06/09/1995	10 : 0

Belgique

1	Bruxelles	01/05/1904	3 : 3
3	Bruxelles	07/05/1905	0 : 7
4	Saint Cloud	22/04/1906	0 : 5
6	Bruxelles	21/04/1907	2 : 1
9	Colombes	12/04/1908	1 : 2
13	Bruxelles	09/05/1909	2 : 5
15	Gentilly	03/04/1910	0 : 4
22	Bruxelles	30/04/1911	1 : 7
24	Saint-Ouen	28/01/1912	1 : 1
28	Bruxelles	16/02/1913	0 : 3
32	Lille	25/01/1914	4 : 3
37	Bruxelles	09/03/1919	2 : 2
40	Paris	28/03/1920	2 : 1
46	Bruxelles	06/03/1921	1 : 3
49	Colombes	15/01/1922	2 : 1
52	Bruxelles	25/02/1923	1 : 4
57	Paris	13/01/1924	2 : 0
63	Molenbeek	11/11/1924	0 : 3
67	Paris	11/04/1926	4 : 3
72	Molenbeek	20/06/1926	2 : 2
80	Colombes	15/04/1928	2 : 3
90	Rocourt	26/05/1929	1 : 4
93	Colombes	13/04/1930	1 : 6
96	Liège	25/05/1930	2 : 1
100	Montrouge	07/12/1930	2 : 2
108	Bruxelles	01/05/1932	2 : 5
115	Colombes	26/03/1933	3 : 0
120	Bruxelles	21/01/1934	3 : 2
130	Bruxelles	14/04/1935	1 : 1
136	Colombes	08/03/1936	3 : 0
139	Bruxelles	21/02/1937	1 : 3
145	Paris	30/01/1938	5 : 3
148	Colombes	05/06/1938	3 : 1
153	Bruxelles	18/05/1939	3 : 1
158	Paris	24/12/1944	3 : 1
162	Bruxelles	15/12/1945	1 : 2
170	Colombes	01/06/1947	4 : 2
175	Bruxelles	06/06/1948	2 : 4
177	Colombes	17/10/1948	3 : 3
188	Bruxelles	04/06/1950	1 : 4
189	Colombes	01/11/1950	3 : 3
200	Bruxelles	22/05/1952	2 : 1
205	Colombes	25/12/1952	0 : 1

Les résultats officiels par adversaires

215	Bruxelles	30/05/1954	3 : 3
219	Colombes	11/11/1954	2 : 2
226	Bruxelles	25/12/1955	1 : 2
231	Colombes	11/11/1956	6 : 3
236	Bruxelles	27/10/1957	0 : 0
252	Colombes	01/03/1959	2 : 2
257	Bruxelles	28/02/1960	0 : 1
267	Paris	15/03/1961	1 : 1
270	Bruxelles	18/10/1961	0 : 3
286	Paris	25/12/1963	1 : 2
291	Bruxelles	02/12/1964	0 : 3
299	Paris	20/04/1966	0 : 3
306	Bruxelles	11/11/1966	1 : 2
312	Nantes	28/10/1967	1 : 1
330	Bruxelles	15/11/1970	2 : 1
357	Bruxelles	12/10/1974	1 : 2
364	Paris	15/11/1975	0 : 0
403	Paris	29/04/1981	3 : 2
405	Bruxelles	09/09/1981	0 : 2
427	Luxembourg	31/05/1983	1 : 1
436	Nantes	16/06/1984	5 : 0
457	Puebla	28/06/1986	4 : 2
499	Paris	25/03/1992	3 : 3
536	Bruxelles	27/03/1996	0 : 2

Brésil

245	Solna	24/06/1958	2 : 5
282	Colombes	28/04/1963	2 : 3
375	Rio de Janeiro	30/06/1977	2 : 2
380	Paris	01/04/1978	1 : 0
404	Paris	15/05/1981	1 : 3
455	Guadalajara	21/06/1986	1 : 1
505	Paris	26/08/1992	0 : 2
551	Lyon	03/06/1997	1 : 1

Bulgarie

111	Sofia	09/06/1932	5 : 3
146	Paris	24/03/1938	6 : 1
238	Paris	25/12/1957	2 : 2
253	Sofia	11/10/1959	0 : 1
266	Colombes	11/12/1960	3 : 0
271	Sofia	12/11/1961	0 : 1
273	Milan	16/12/1961	0 : 1
283	Sofia	29/09/1963	0 : 1
284	Paris	26/10/1963	3 : 1
324	Rouen	08/04/1970	1 : 1
337	Nantes	10/11/1971	2 : 1
338	Sofia	04/12/1971	1 : 2
369	Sofia	09/10/1976	2 : 2
377	Paris	16/11/1977	3 : 1
412	Lyon	14/05/1982	0 : 0
441	Paris	21/11/1984	1 : 0
444	Sofia	02/05/1985	0 : 2
506	Sofia	09/09/1992	0 : 2
516	Paris	17/11/1993	1 : 2
542	Newcastle	18/06/1996	3 : 1

Canada

451	Leon	01/06/1986	1 : 0

Chili

99	Montevideo	19/07/1930	0 : 1
258	Paris	16/03/1960	6 : 0
518	Lyon	22/03/1994	3 : 1

Chypre

398	Limassol	11/10/1980	7 : 0
408	Paris	05/12/1981	4 : 0
475	Nicosie	22/10/1988	1 : 1
483	Toulouse	18/11/1989	2 : 0

Colombie

342	Salvador de Bahia	18/06/1972	3 : 2

Danemark

11	Londres	19/10/1908	0 : 9
12	Londres	22/10/1908	1 :17
352	Paris	21/11/1973	3 : 0
368	Copenhague	01/09/1976	1 : 1

Les résultats officiels par adversaires

428	Copenhague	07/09/1983	1 : 3
435	Paris	12/06/1984	1 : 0
504	Malmö	17/06/1992	1 : 2
547	Copenhague	09/11/1996	0 : 1

Ecosse

95	Colombes	18/05/1930	0 : 2
109	Colombes	08/05/1932	1 : 3
174	Colombes	23/05/1948	3 : 0
179	Glasgow	27/04/1949	0 : 2
187	Colombes	27/05/1950	0 : 1
193	Glasgow	16/05/1951	0 : 1
243	Örebro	15/06/1958	2 : 1
434	Marseille	01/06/1984	2 : 0
478	Glasgow	08/03/1989	0 : 2
482	Paris	11/10/1989	3 : 0
555	Saint - Etienne	12/11/1997	2 : 1

Espagne

50	Bordeaux	30/04/1922	0 : 4
51	Saint - Sébastien	28/01/1923	0 : 3
75	Colombes	22/05/1927	1 : 4
87	Saragosse	14/04/1929	1 : 8
116	Colombes	23/04/1933	1 : 0
127	Madrid	24/01/1935	0 : 2
157	Seville	15/03/1942	0 : 4
182	Colombes	19/06/1949	1 : 5
220	Madrid	17/03/1955	2 : 1
239	Paris	13/03/1958	2 : 2
256	Paris	17/12/1959	4 : 3
268	Madrid	02/04/1961	0 : 2
272	Colombes	10/12/1961	1 : 1
279	Barcelone	09/01/1963	0 : 0
317	Lyon	17/10/1968	1 : 3
333	Valence	17/03/1971	2 : 2
388	Paris	08/11/1978	1 : 0
401	Madrid	18/02/1981	0 : 1
429	Paris	05/10/1983	1 : 1
439	Paris	27/06/1984	2 : 0
471	Bordeaux	23/03/1988	2 : 1
492	Paris	20/02/1991	3 : 1
496	Séville	12/10/1991	2 : 1
541	Leeds	15/06/1996	1 : 1
556	Paris	28/01/1998	1 : 0

Finlande

262	Helsinki	25/09/1960	2 : 1
269	Paris	28/09/1961	5 : 1
508	Paris	14/11/1992	2 : 1
514	Tampere	08/09/1993	2 : 0
537	Strasbourg	29/05/1996	2 : 0

Galles

117	Colombes	25/05/1933	1 : 1
154	Colombes	21/05/1939	2 : 1
206	Colombes	14/05/1953	6 : 1
413	Toulouse	02/06/1982	0 : 1

Grèce

247	Paris	01/10/1958	7 : 1
251	Athènes	03/12/1958	1 : 1
344	Athènes	02/09/1972	3 : 1
350	Paris	08/09/1973	3 : 1
395	Paris	27/02/1980	5 : 1
535	Nîmes	21/02/1996	3 : 1

Hollande

10	Rotterdam	10/05/1908	1 : 4
48	Paris	13/11/1921	0 : 5
53	Amsterdam	02/04/1923	1 : 8
105	Colombes	29/11/1931	3 : 4
124	Amsterdam	10/05/1934	5 : 4
134	Paris	12/01/1936	1 : 6
143	Amsterdam	31/10/1937	3 : 2
169	Colombes	26/05/1947	4 : 0
178	Rotterdam	23/04/1949	1 : 4
190	Colombes	10/12/1950	5 : 2
281	Rotterdam	17/04/1963	0 : 1
396	Paris	26/03/1980	0 : 0
402	Rotterdam	25/03/1981	0 : 1
407	Paris	18/11/1981	2 : 0

Les résultats officiels par adversaires

423	Rotterdam	10/11/1982	2 : 1
501	Lens	05/06/1992	1 : 1
526	Utrecht	18/01/1995	1 : 0
543	Liverpool	22/06/1996	0 : 0
549	Paris	26/02/1997	2 : 1

Hongrie

18	Charentonneau	01/01/1911	0 : 3
36	Budapest	31/05/1914	1 : 5
62	Le Havre	04/06/1924	0 : 1
77	Budapest	12/06/1927	1 :13
85	Colombes	24/02/1929	3 : 0
131	Colombes	19/05/1935	2 : 0
152	Paris	16/03/1939	2 : 2
229	Colombes	07/10/1956	1 : 2
235	Budapest	06/10/1957	0 : 2
278	Colombes	11/11/1962	2 : 3
287	Colombes	25/04/1964	1 : 3
288	Budapest	23/05/1964	1 : 2
304	Budapest	28/09/1966	2 : 4
334	Budapest	24/04/1971	1 : 1
336	Colombes	09/10/1971	0 : 2
359	Paris	26/03/1975	2 : 0
367	Budapest	22/05/1976	0 : 1
385	Mar del Plata	10/06/1978	3 : 1
422	Paris	06/10/1982	1 : 0
453	Leon	09/06/1986	3 : 0
487	Budapest	28/03/1990	3 : 1

Iran

381	Toulouse	11/05/1978	2 : 1

Irlande/Irlande du Nord

44	Paris	08/02/1921	1 : 2
78	Montrouge	21/02/1928	4 : 0
192	Belfast	12/05/1951	2 : 2
203	Colombes	11/11/1952	3 : 1
244	Norrköping	19/06/1958	4 : 0
410	Paris	24/03/1982	4 : 0
418	Madrid	04/07/1982	4 : 1
449	Paris	26/02/1986	0 : 0
472	Belfast	27/04/1988	0 : 0

Eire/République d'Irlande

141	Colombes	23/05/1937	0 : 2
204	Dublin	16/11/1952	1 : 1
209	Dublin	04/10/1953	5 : 3
212	Paris	25/11/1953	1 : 0
346	Dublin	15/11/1972	1 : 2
348	Paris	19/05/1973	1 : 1
370	Paris	17/11/1976	2 : 0
372	Dublin	30/03/1977	0 : 1
399	Paris	28/10/1980	2 : 0
406	Dublin	14/10/1981	2 : 3
477	Dublin	07/02/1989	0 : 0

Islande

233	Nantes	02/06/1957	8 : 0
234	Reykjavik	01/09/1957	5 : 1
361	Reykjavik	25/05/1975	0 : 0
362	Nantes	03/09/1975	3 : 0
459	Reykjavik	10/09/1986	0 : 0
462	Paris	29/04/1987	2 : 0
489	Reykjavik	05/09/1990	2 : 1
497	Paris	20/11/1991	3 : 1

Israël

468	Ramat Gan	27/01/1988	1 : 1
509	Ramat Gan	17/02/1993	4 : 0
515	Paris	13/10/1993	2 : 3
527	Ramat Gan	29/03/1995	0 : 0
533	Caen	15/11/1995	2 : 0

Italie

17	Milan	15/05/1910	2 : 6
20	Saint-Ouen	09/04/1911	2 : 2
26	Turin	17/03/1912	4 : 3
27	Saint-Ouen	12/01/1913	1 : 0
35	Turin	29/03/1914	0 : 2

Les résultats officiels par adversaires

38	Milan	18/01/1920	4 : 9
42	Anvers	29/08/1920	3 : 1
45	Marseille	20/02/1921	1 : 2
64	Turin	22/03/1925	0 : 7
74	Colombes	24/04/1927	3 : 3
84	Amsterdam	29/05/1928	3 : 4
101	Bologne	25/01/1931	0 : 5
107	Colombes	10/04/1932	1 : 2
128	Rome	17/02/1935	1 : 2
144	Paris	05/12/1937	0 : 0
149	Colombes	12/06/1938	1 : 3
150	Naples	04/12/1938	0 : 1
173	Colombes	04/04/1948	1 : 3
194	Gênes	03/06/1951	1 : 4
214	Colombes	11/04/1954	1 : 3
227	Bologne	15/02/1956	0 : 2
250	Colombes	09/11/1958	2 : 2
275	Florence	05/05/1962	1 : 2
298	Paris	19/03/1966	0 : 0
378	Naples	08/02/1978	2 : 2
383	Mar del Plata	02/06/1978	1 : 2
409	Paris	23/02/1982	2 : 0
454	Mexico D.F.	17/06/1986	2 : 0
517	Naples	16/02/1994	1 : 0
553	Paris	11/06/1997	2 : 2

Japon

520	Tokyo	29/05/1994	4 : 1

Koweit

415	Valladolid	21/06/1982	4 : 1
484	Koweit City	21/01/1990	1 : 0

Lettonie

60	Saint-Ouen	27/05/1924	7 : 0

Luxembourg

23	Luxembourg	29/10/1911	4 : 1
31	Saint-Ouen	20/04/1913	8 : 0
33	Luxembourg	08/02/1914	4 : 5
123	Luxembourg	15/04/1934	6 : 1
208	Luxembourg	20/09/1953	6 : 1
213	Paris	17/12/1953	8 : 0
289	Luxembourg	04/10/1964	2 : 0
297	Marseille	06/11/1965	4 : 1
307	Luxembourg	26/11/1966	3 : 0
313	Paris	23/12/1967	3 : 1
387	Luxembourg	07/10/1978	3 : 1
389	Paris	25/02/1979	3 : 0
440	Luxembourg	13/10/1984	4 : 0
447	Paris	30/10/1985	6 : 0

Maroc

470	Monaco	05/02/1988	2 : 1

Mexique

97	Montevideo	13/07/1930	4 : 1
217	Genève	19/06/1954	3 : 2
301	Londres	13/07/1966	1 : 1
545	Paris	31/08/1996	2 : 0

Norvège

56	Paris	28/10/1923	0 : 2
290	Paris	11/11/1964	1 : 0
295	Oslo	15/09/1965	1 : 0
318	Strasbourg	06/11/1968	0 : 1
321	Oslo	10/09/1969	3 : 1
329	Lyon	11/11/1970	3 : 1
335	Oslo	08/09/1971	3 : 1
463	Oslo	16/06/1987	0 : 2
466	Paris	14/10/1987	1 : 1
474	Paris	28/09/1988	1 : 0
481	Oslo	05/09/1989	1 : 1
529	Oslo	22/07/1995	0 : 0

Paraguay

241	Norrköping	08/06/1958	7 : 3

Les résultats officiels par adversaires

Pérou

411	Paris	28/04/1982	0 : 1

Pologne

151	Paris	22/01/1939	4 : 0
263	Varsovie	28/09/1960	2 : 2
274	Paris	11/04/1962	1 : 3
305	Paris	22/10/1966	2 : 1
310	Varsovie	17/09/1967	4 : 1
356	Wroclaw	07/09/1974	2 : 0
366	Lens	24/04/1976	2 : 0
420	Alicante	10/07/1982	2 : 3
421	Paris	31/08/1982	0 : 4
488	Paris	15/08/1990	0 : 0
494	Poznan	14/08/1991	5 : 1
524	Zabrze	16/11/1994	0 : 0
530	Paris	16/08/1995	1 : 1

Portugal

68	Toulouse	18/04/1926	4 : 2
73	Lisbonne	16/03/1927	0 : 4
81	Paris	29/04/1928	1 : 1
86	Colombes	24/03/1929	2 : 0
91	Porto	23/02/1930	0 : 2
155	Paris	28/01/1940	3 : 2
164	Lisbonne	14/04/1946	1 : 2
167	Colombes	23/03/1947	1 : 0
172	Lisbonne	23/11/1947	4 : 2
199	Colombes	20/04/1952	3 : 0
232	Lisbonne	24/03/1957	1 : 0
254	Colombes	11/11/1959	5 : 3
347	Paris	03/03/1973	1 : 2
360	Colombes	26/04/1975	0 : 2
379	Paris	08/03/1978	2 : 0
424	Guimaraes	16/02/1983	3 : 0
438	Marseille	23/06/1984	3 : 2
534	Paris	24/01/1996	3 : 2
548	Braga	22/01/1997	2 : 0

Roumanie

112	Bucarest	12/06/1932	3 : 6
308	Paris	22/03/1967	1 : 2
320	Paris	30/04/1969	1 : 0
325	Reims	28/04/1970	2 : 0
339	Bucarest	08/04/1972	0 : 2
353	Paris	23/03/1974	1 : 0
523	Saint - Etienne	08/10/1994	0 : 0
532	Bucarest	11/10/1995	3 : 1
540	Newcastle	10/06/1996	1 : 0

Suède

133	Paris	10/11/1935	2 : 0
198	Paris	26/03/1952	0 : 1
207	Solna	11/06/1953	0 : 1
221	Colombes	03/04/1955	2 : 0
265	Solna	30/10/1960	0 : 1
322	Solna	15/10/1969	0 : 2
323	Paris	01/11/1969	3 : 0
386	Paris	01/09/1978	2 : 2
392	Solna	05/09/1979	3 : 1
480	Malmö	16/08/1989	4 : 2
502	Solna	10/06/1992	1 : 1
511	Paris	28/04/1993	2 : 1
513	Solna	22/08/1993	1 : 1
550	Paris	02/04/1997	1 : 0

Suisse

2	Paris	12/02/1905	1 : 0
7	Genève	08/03/1908	2 : 1
21	Genève	23/04/1911	2 : 5
25	Saint-Ouen	18/02/1912	4 : 1
30	Genève	09/03/1913	4 : 1
34	Saint-Ouen	08/03/1914	2 : 2
39	Genève	29/02/1920	2 : 0
54	Paris	22/04/1923	2 : 2
58	Genève	23/03/1924	0 : 3
69	Colombes	25/04/1926	1 : 0
79	Lausanne	11/03/1928	3 : 4
92	Colombes	23/03/1930	3 : 3
106	Berne	20/03/1932	3 : 3

Les résultats officiels par adversaires

121	Paris	11/03/1934	0 : 1
132	Genève	27/10/1935	1 : 2
142	Paris	10/10/1937	2 : 1
156	Marseille	08/03/1942	0 : 2
159	Lausanne	08/04/1945	0 : 1
171	Lausanne	08/06/1947	2 : 1
181	Colombes	04/06/1949	4 : 2
196	Genève	14/10/1951	2 : 1
211	Colombes	11/11/1953	2 : 4
223	Bâle	09/10/1955	2 : 1
240	Paris	16/04/1958	0 : 0
264	Bâle	12/10/1960	2 : 6
285	Paris	11/11/1963	2 : 2
326	Bâle	03/05/1970	1 : 2
373	Genève	23/04/1977	4 : 0
458	Lausanne	19/08/1986	0 : 2
469	Toulouse	02/02/1988	2 : 1
500	Lausanne	27/05/1992	1 : 2

Tchécoslovaquie

43	Anvers	31/08/1920	1 : 4
82	Colombes	13/05/1928	0 : 2
94	Colombes	11/05/1930	2 : 3
102	Colombes	15/02/1931	1 : 2
118	Prague	10/06/1933	0 : 4
122	Colombes	25/03/1934	1 : 2
135	Paris	09/02/1936	0 : 3
163	Colombes	07/04/1946	3 : 0
176	Prague	12/06/1948	4 : 0
185	Colombes	13/11/1949	1 : 0
261	Marseille	09/07/1960	0 : 2
327	Nice	05/09/1970	3 : 0
354	Prague	27/04/1974	3 : 3
365	Paris	27/03/1976	2 : 2
390	Bratislava	04/04/1979	0 : 2
394	Paris	17/11/1979	2 : 1
416	Valladolid	24/06/1982	1 : 1
473	Paris	24/08/1988	1 : 1
490	Paris	13/10/1990	2 : 1
495	Bratislava	04/09/1991	2 : 1

Tchéquie (République tchèque)

521	Bordeaux	17/08/1994	2 : 2
544	Manchester	26/06/1996	0 : 0

Slovaquie

522	Bratislava	07/09/1994	0 : 0
528	Nantes	26/04/1995	4 : 0

Tunisie

382	Villeneuve d'Ascq	19/05/1978	2 : 0

Turquie

546	Paris	09/10/1996	4 : 0

Union soviétique

U.R.S.S.

224	Moscou	23/10/1955	2 : 2
230	Colombes	21/10/1956	2 : 1
300	Moscou	05/06/1966	3 : 3
309	Paris	03/06/1967	2 : 4
345	Paris	13/10/1972	1 : 0
349	Moscou	26/05/1973	0 : 2
376	Paris	08/10/1977	0 : 0
397	Moscou	23/05/1980	0 : 1
425	Paris	23/03/1983	1 : 1
452	Leon	05/06/1986	1 : 1
460	Paris	11/10/1986	0 : 2
465	Moscou	09/09/1987	1 : 1

Russie

512	Caen	28/07/1993	3 : 1

Uruguay

61	Colombes	01/06/1924	1 : 5
302	Londres	15/07/1966	1 : 2
445	Paris	21/08/1985	2 : 0

Les résultats officiels par adversaires

	U.S.A.		
391	East Rutherford	02/05/1979	6 : 0
393	Paris	10/10/1979	3 : 0

	Yougoslavie		
71	Colombes	13/06/1926	4 : 1
89	Colombes	19/05/1929	1 : 3
110	Belgrade	05/06/1932	1 : 2
126	Paris	16/12/1934	3 : 2
137	Paris	13/12/1936	1 : 0
183	Belgrade	09/10/1949	1 : 1
184	Colombes	30/10/1949	1 : 1
186	Florence	11/12/1949	2 : 3
191	Paris	06/02/1951	2 : 1
210	Zagreb	18/10/1953	1 : 3
216	Lausanne	16/06/1954	0 : 1
225	Colombes	11/11/1955	1 : 1
242	Västerås	11/06/1958	2 : 3
260	Paris	06/07/1960	4 : 5
293	Belgrade	18/04/1965	0 : 1
296	Paris	09/10/1965	1 : 0
314	Marseille	06/04/1968	1 : 1
315	Belgrade	24/04/1968	1 : 5
426	Paris	23/04/1983	4 : 0
430	Zagreb	12/11/1983	0 : 0
437	Saint-Etienne	19/06/1984	3 : 2
443	Sarajevo	03/04/1985	0 : 0
448	Paris	16/11/1985	2 : 0
476	Belgrade	19/11/1988	2 : 3
479	Paris	29/04/1989	0 : 0

	AMERIQUE centrale (C.O.N.C.A.C.A.F.)		
340	Salvador de Bahia	11/06/1972	5 : 0

	AFRIQUE (C.A.F.)		
341	Maceio	15/06/1972	2 : 0

Les buteurs

PLATINI Michel	41
FONTAINE Just	30
PAPIN Jean-Pierre	30
VINCENT Jean	22
NICOLAS Jean	21
CANTONA Eric	20
NICOLAS Paul	20
BARATTE Jean	19
Kopaczewski Raymond «KOPA»	18
PIANTONI Roger	18
DJORKAEFF Youri	16
MAES Eugène	15
REVELLI Hervé	15
ROCHETEAU Dominique	15
VEINANTE Emile	14
SIX Didier	13
DEWAQUEZ Jules	12
LACOMBE Bernard	12
Wisniewski Maryan «WISNIESKI»	12
BLANC Laurent	11
CISOWSKI Thadée	11
STOPYRA Yannick	11
VAAST Ernest	11
COURTOIS Roger	10
LOUBET Charly	10
UJLAKI Joseph	10
SAUZÉE Frank	9
DI NALLO Fleury	8
FLAMION Pierre	8
HEISSERER Oscar	8
BOYER Jean	7
GONDET Philippe	7
LANGILLER Marcel	7
LECH Georges	7
LOKO Patrice	7
ZIDANE Zinedine	7
BARD Henri	6
CRUT Edouard	6
FERNANDEZ Luis	6
GENGHINI Bernard	6
GIRESSE Alain	6
GOUJON Yvon	6
MESNIER Louis	6
ASTON Alfred	5

BERDOLL Marc	5
BLANCHET Bernard	5
DOYE André	5
GRUMELLON Jean	5
KORANYI Désiré	5
LARIOS Jean-François	5
SÉCEMBER Jean	5
ALPSTEG René	4
BAILLOT Henri	4
BATHENAY Dominique	4
BERETA Georges	4
COMBIN Nestor	4
COSSOU Lucien	4
DESCHAMPS Didier	4
DOUIS Yvon	4
DUBLY Raymond	4
HEUTTE François	4
LIBERATI Ernest	4
MICHEL Henri	4
MOLITOR Marc	4
PEDROS Raynald	4
PINEL Marcel	4
RIO Roger	4
SOLER Gérard	4
STRAPPE André	4
TOURÉ José	4
TRÉSOR Marius	4
BARDOT Charles	3
BATTISTON Patrick	3
BEN BAREK Larbi	3
BOSQUIER Bernard	3
BROUZES Juste	3
CHIESA Serge	3
DELADERIERE Léon	3
DJORKAEFF Jean	3
DUCRET Jean	3
FERRERI Jean-Marc	3
FOIX Jacques	3
FRANÇOIS André	3
GINOLA David	3
GLOVACKI Léon	3
GUILLOU Jean Marc	3
HANOT Gabriel	3
HERBIN Robert	3

Les buteurs

Kargulewicz Edouard «KARGU»	3
KELLER Frédéric «Fritz»	3
MARCEL Jean-Jacques	3
Furois Robert «MERCIER»	3
MULLER Lucien	3
OLIVER Célestin	3
ALCAZAR Joseph	2
AMISSE Loïc	2
BA Ibrahim	2
BELLONE Bruno	2
BONGIORNI Emile	2
BONIFACI Antoine	2
BRAS Jean-Claude	2
BRUNEL Fernand	2
CHEUVA André	2
COSTE Christian	2
COURIOL Alain	2
CYPRES Gaston	2
DALGER Christian	2
DARD Georges	2
DE BOURGOING Hector	2
DELFOUR Edmond	2
DESGRANGES Jean	2
DEVIC Emilien	2
DOMERGUE Jean-François	2
DUGARRY Christophe	2
ELOY Albert	2
FAIVRE Jacques	2
FARGEON Philippe	2
FLOCH Louis	2
GARDIEN René	2
GEMMRICH Albert	2
GÉRARD René	2
GRILLET Pierre	2
GUÉRIN Vincent	2
GUY André	2
HAUSSER Gérard	2
KORB Pierre	2
LARQUÉ Jean-Michel	2
LAURENT Lucien	2
LEBŒUF Frank	2
LIEB Guillaume «Willy»	2
MASCHINOT André	2
PASSI Gérald	2

PENVERNE Armand	2
PEREZ Christian	2
PIRES Robert	2
POULLAIN André	2
ROLHION Roger	2
ROUYER Olivier	2
ROYET Marius	2
SARTORIUS Emile	2
SIMBA Amara	2
TAISNE Georges	2
TRIBOULET Marcel	2
VIALMONTEIL Henri	2
Atre Jacques «ZIMAKO»	2
ACCARD Robert	1
AMOROS Manuel	1
ANATOL Manuel	1
ANGLOMA Jocelyn	1
ANZIANI Philippe	1
ARNAUDEAU Henri	1
ARTELESA Marcel	1
AZNAR Emmanuel	1
BANIDE Maurice	1
BARONCHELLI Bruno	1
BATTEUX Albert	1
BELLOCQ Henri	1
BIGOT Jules	1
BIHEL René	1
BOLI Basile	1
BONELLO Georges	1
BONNEL Joseph	1
BOSSIS Maxime	1
BRAHIMI Said	1
BRAVO Daniel	1
BRUEY Stéphane	1
BURON Jean-Louis	1
CHARDAR André	1
CHRISTOPHE Didier	1
CICCI Raymond	1
COCARD Christophe	1
CUISSARD Antoine	1
DARQUES Louis	1
DAUPHIN Robert	1
DEREUDDRE René	1
DESAILLY Marcel	1

Les buteurs

DIVERT Fabrice	1
DOGLIANI Jean-Pierre	1
DUBUS Gustave	1
DUHART Pierre	1
EMON Albert	1
GALEY Marcel	1
GALLAY Maurice	1
GALLICE Jean	1
GASTIGER Maurice	1
GERONIMI Charles	1
GIRARD René	1
GRAVIER Ernest	1
GROSS Ernest	1
GUILLAS Roland	1
GUIVARC'H Stéphane	1
HERBET Yves	1
HUGUES François	1
Kowalczyk IGNACE	1
ISBECQUE Gérard	1
JODAR Jean-François	1
JORDAN Gustave	1
JOURDE Etienne	1
JOUVE Roger	1
KAELBEL Raymond	1
KAREMBEU Christian	1
KELLER Marc	1
LAIGLE Pierre	1
LAMOUCHI Sabri	1
LEBLOND Michel	1
LEDUC Lucien	1
LE ROUX Yvon	1
LEVEUGLE Edmond	1
LIZARAZU Bixente	1
LOPEZ Christian	1
LUCIANO Jean	1
MADAR Mickaël	1
MARCHE Roger	1
MARTINS Corentin	1
MASNAGHETTI Serge	1
MATHÉ Jules	1
MÉZY Michel	1
MICCICHE Carmelo	1
MONTAGNE Charles	1
MOREEL Georges	1
MOUTON Henri «Léon»	1
NOVICKI Edmond	1
OUÉDEC Nicolas	1
OUVRAY Georges	1
PAILLE Stéphane	1
PARIZON Patrick	1
PAVILLARD Henri	1
PÉCOUT Eric	1
PETIT Jean	1
PINTENAT Robert	1
PIUMI Jean-Claude	1
PROUFF Jean	1
RAHIS Bernard	1
RAMBERT Angel	1
RAMPILLON Gilles	1
RÉNIER Albert	1
REVELLI Patrick	1
RIGAL Jean	1
ROCHE Alain	1
RODRIGUEZ Joseph	1
ROMANO Félix	1
ROUSSEY Laurent	1
SALVANO Henri	1
SCHULTZ Ernest	1
SEYLER Pierre	1
SIMON Jacques	1
SIMONYI André	1
SOTTIAULT Julien	1
SPECHT Léonard	1
Stachowitz Edouard «STAKO»	1
TELLECHEA Joseph	1
TIGANA Jean Amadou	1
TOUSSET Auguste	1
VAHIRUA Pascal	1
VERCRUYSSE Philippe	1
VERGNES Jacques	1
VERLET Joseph	1
VERRIEST Georges	1
WAGNER Roland	1
WALTER Marius	1
XUEREB Daniel	1
ZATELLI Mario	1
ZÉNIER Bernard	1

Les sélections (au 1er février 1998)

AMOROS Manuel	82
BOSSIS Maxime	76
PLATINI Michel	72
TRÉSOR Marius	65
BLANC Laurent	64
DESCHAMPS Didier	64
MARCHE Roger	63
FERNANDEZ Luis	60
JONQUET Robert	58
MICHEL Henri	58
BATTISTON Patrick	56
PAPIN Jean-Pierre	54
SIX Didier	52
TIGANA Jean Amadou	52
BATS Joël	50
ROCHETEAU Dominique	49
DJORKAEFF Jean	48
GIRESSE Alain	47
MATTLER Etienne	46
VINCENT Jean	46
BOLI Basile	45
CANTONA Eric	45
Kopaczewski Raymond «KOPA»	45
BERETA Georges	44
MARCEL Jean-Jacques	44
BOSQUIER Bernard	42
DELFOUR Edmond	41
DEWAQUEZ Jules	41
JANVION Gérard	40
LOPEZ Christian	39
PENVERNE Armand	39
SAUZÉE Frank	39
DESAILLY Marcel	38
LACOMBE Bernard	38
ANGLOMA Jocelyn	37
FERRERI Jean-Marc	37
PIANTONI Roger	37
CARNUS Georges	36
LOUBET Charly	36
KAELBEL Raymond	35
LAMA Bernard	35
LECH Georges	35
NICOLAS Paul	35
BELLONE Bruno	34
STOPYRA Yannick	33
Wisniewski Maryan «WISNIESKI»	33
BARATTE Jean	32
DJORKAEFF Youri	32

ASTON Alfred	31
DUBLY Raymond	31
LEROND André	31
MARTINI Bruno	31
THÉPOT Alexis «Alex»	31
CASONI Bernard	30
LANGILLER Marcel	30
LIZARAZU Bixente	30
REVELLI Hervé	30
ZIDANE Zinedine	29
KAREMBEU Christian	28
LE ROUX Yvon	28
THURAM Lilian	28
CUISSARD Antoine	27
GENGHINI Bernard	27
DURAND Jean-Philippe	26
LOKO Patrice	26
REMETTER Fran≤ois	26
WENDLING Jean	26
BONNEL Joseph	25
DARUI Julien	25
HEISSERER Oscar	25
NICOLAS Jean	25
PEDROS Raynald	25
ROCHE Alain	25
ROSTAGNI Jean-Paul	25
VILLAPLANE Alexandre	25
CHORDA André	24
FERRIER René	24
HUGUES Fran≤ois	24
VEINANTE Emile	24
BONNARDEL Philippe	23
DI MECO Eric	23
HERBIN Robert	23
STRAPPE André	23
ADAMS Jean-Pierre	22
COURTOIS Roger	22
PEREZ Christian	22
TUSSEAU Thierry	22
VANDOOREN Jules	22
VAHIRUA Pascal	22
ARTELESA Marcel	21
BARATELLI Dominique	21
BERNARD Pierre	21
CHAYRIGUES Pierre	21
FONTAINE Just	21
RODZIK Bruno	21
UJLAKI Joseph	21

Les sélections

WALLET Urbain	21
AUBOUR Marcel	20
AYACHE William	20
BATHENAY Dominique	20
DOMERGUE Marcel	20
DOUIS Yvon	20
DUCRET Jean	20
DUGARRY Christophe	20
NOVI Jacques	20
GUÉRIN Vincent	19
GUILLOU Jean Marc	19
LIBERATI Ernest	19
BARD Henri	18
BRACCI François	18
COTTENET Maurice	18
DIAGNE Raoul	18
RIO Roger	18
SPECHT Léonard	18
BEN BAREK Larbi	17
BLANCHET Bernard	17
BOURBOTTE François	17
DROPSY Dominique	17
FLAMION Pierre	17
GAMBLIN Lucien	17
GINOLA David	17
HUCK Jean-Noël	17
LARIOS Jean-François	17
LE GUEN Paul	17
MÉZY Michel	17
PETIT Emmanuel	17
PROUFF Jean	17
RIO Patrice	17
ROUYER Olivier	17
VIGNAL René	17
ANATOL Manuel	16
BERDOLL Marc	16
FLOCH Louis	16
HERBET Yves	16
JORDAN Gustave	16
MULLER Lucien	16
QUITTET Claude	16
SOLER Gérard	16
TOURÉ José	16
BOYER Jean	15
CHANTREL Augustin	15
DAUPHIN Robert	15
GRILLON André	15
KAUCSAR Joseph	15

LIEB Guillaume «Willy»	15
SIMON Jacques	15
VAAST Ernest	15
GIANESSI Lazare	14
GONDET Philippe	14
HAUSSER Gérard	14
LARQUÉ Jean-Michel	14
MARTINS Corentin	14
MESNIER Louis	14
PAVILLARD Henri	14
VERRIEST Georges	14
BRAVO Daniel	13
CISOWSKI Thadée	13
COLONNA Dominique	13
GALLAY Maurice	13
Synakowski MARYAN	13
PARDO Bernard	13
SALVA Marcel	13
Atre Jacques «ZIMAKO»	13
ALPSTEG René	12
AMISSE Loïc	12
BARREAU Gaston	12
BONIFACI Antoine	12
CHARDAR André	12
CHIESA Serge	12
COURIOL Alain	12
HANOT Gabriel	12
HON Louis	12
HUGUET Guy	12
KORB Pierre	12
LOUIS Xercès	12
PETIT Jean	12
VERCRUYSSE Philippe	12
ALCAZAR Joseph	11
BERTRAND-DEMANES Jean-Paul	11
BUDZINSKI Robert	11
CANTHELOU Jacques	11
DELADERIERE Léon	11
DELMER Célestin	11
DI LORTO Laurent	11
GLOVACKI Léon	11
GOUJON Yvon	11
GRAVIER Ernest	11
Kargulewicz Edouard «KARGU»	11
LEBŒUF Frank	11
LLENSE René	11
MAES Eugène	11
PASSI Gérald	11

Les sélections

RIGAL Jean	11
SILVESTRE Frank	11
BARTHEZ Fabien	10
BROISSART José	10
DI NALLO Fleury	10
GRÉGOIRE Jean	10
GRUMELLON Jean	10
LAURENT Lucien	10
MOLITOR Marc	10
POULLAIN Fabrice	10
REY André	10
ABBES Claude	9
BANIDE Maurice	9
BIEGANSKI Guillaume	9
CAPELLE Marcel	9
CASTANEDA Jean	9
COCARD Christophe	9
DARQUES Louis	9
DÉFOSSÉ Robert	9
DEVIC Emilien	9
DOMERGUE Jean-François	9
DUPUIS Maurice	9
ETTORI Jean-Luc	9
GABRILLARGUES Louis	9
GRILLET Pierre	9
GUILLAS Roland	9
HEUTTE François	9
KASTENDEUCH Sylvain	9
LAMOUCHI Sabri	9
LAURENT Jean	9
MAHUT Philippe	9
ROYET Marius	9
SONOR Luc	9
BA Ibrahim	8
BAEZA Jean	8
BAILLOT Henri	8
BATTEUX Albert	8
BAUMANN Edouard	8
BIJOTAT Dominique	8
CANDELA Vincent	8
CAZENAVE Hector	8
COMBIN Nestor	8
CRUT Edouard	8
DOMENECH Raymond	8
EMON Albert	8
GUY André	8
JOURDE Etienne	8
KELLER Frédéric «Fritz»	8

LAIGLE Pierre	8
MOIGNEU Henri	8
PAILLE Stéphane	8
PIRES Robert	8
SCHARWATH Emile	8
VANCO Marcel	8
WILD Jacques	8
XUEREB Daniel	8
ALLEMANE Pierre	7
BIGUÉ Maurice	7
BLIARD René	7
CHEUVA André	7
DOYE André	7
FARGEON Philippe	7
FINOT Louis	7
FOIX Jacques	7
GALLICE Jean	7
GÉRARD René	7
GIRARD René	7
JOURDA Albert	7
JOUVE Roger	7
LAMIA Georges	7
LIÉTAER Noël	7
MAHJOUB Abderrahman	7
Furois Robert «MERCIER»	7
MOIZAN Alain	7
OUÉDEC Nicolas	7
PINEL Marcel	7
RUMINSKI César	7
VASCOUT Henri	7
VERLET Joseph	7
ACCARD Robert	6
ARNAUDEAU Henri	6
BARDOT Charles	6
BARONCHELLI Bruno	6
BATMALE Jean	6
BELLOCQ Henri	6
BIBARD Michel	6
BIGOT Jules	6
BIHEL René	6
BILOT Charles	6
BRAS Jean-Claude	6
BROUZES Juste	6
CANELLE Fernand	6
CARDIET Louis	6
CAZAL Louis «Pierrot»	6
CHRISTOPHE Didier	6
COSSOU Lucien	6

Les sélections

CYPRES Gaston	6
DALGER Christian	6
DEDIEU René	6
DEREUDDRE René	6
DIB Marcel	6
DUHART Pierre	6
FIROUD Abdelkader	6
FRANÇOIS André	6
FREY André	6
GARDE Rémi	6
IBRIR Abderrahman	6
JODAR Jean-François	6
LEMERRE Roger	6
LESUR Henri	6
MAIRESSE Jacques	6
NGOTTY Bruno	6
OLIVIER Maurice	6
SAHNOUN Omar	6
SAUVAGE Paul	6
TRIBOULET Marcel	6
VIALMONTEIL Henri	6
ANZIANI Philippe	5
BEAU Henri «Coulon»	5
BECK Yvan	5
BERTRAND Marcel	5
BONGIORNI Emile	5
COSTE Christian	5
FERRI Jean-Michel	5
FILEZ Adrien	5
GEMMRICH Albert	5
GROSS Ernest	5
Kowalczyk IGNACE	5
KAUFFMANN Marcel	5
KELLER Marc	5
MASCHINOT André	5
MATHAUX Paul	5
MERCHADIER Alain	5
MICHELIN Pierre	5
MISTRAL Louis	5
MONY Pierre	5
MOUTON Henri «Léon»	5
OLIVER Célestin	5
PARSYS Albert	5
PÉCOUT Eric	5
RAMBERT Angel	5
REVELLI Patrick	5
ROBUSCHI Laurent	5
SARTORIUS Emile	5

SERGENT Victor	5
SOLLIER André	5
SOTTIAULT Julien	5
SWIATEK Jean	5
SYNAEGHEL Christian	5
SZCZEPANIAK Robert	5
TASSIN André	5
TEMPET Jean-Pierre	5
TESSIER	5
VIEIRA Patrick	5
ZÉNIER Bernard	5
BASTIEN Jean	4
BATON Zacharie	4
BEN TIFOUR Abdelaziz	4
BRUEY Stéphane	4
BURON Jean-Louis	4
CHARBIT Max	4
CHARLES-ALFRED Daniel	4
COTTENIER Jules	4
GINDRAT Alfred	4
GRAVELAINE Xavier	4
HAAN Edmond	4
HENRIC Laurent	4
Poissenot Léon «HUOT»	4
ISBECQUE Gérard	4
JOYAUT Robert	4
LAFONT Maurice	4
LEBLOND Michel	4
LEDUC Lucien	4
LUCIANO Jean	4
MEKHLOUFI Rachid	4
MINDONNET Roger	4
PIUMI Jean-Claude	4
RÉNIER Albert	4
REPELLINI Pierre	4
ROBIN Claude	4
ROLHION Roger	4
ROLLET André	4
SARRAMAGNA Christian	4
SÉCEMBER Jean	4
Smid Ladislas «SIKLO»	4
SIMONYI André	4
SUAUDEAU Jean-Claude	4
THOUVENEL Jean-Christophe	4
VANDOOREN Roger	4
VERBRUGGE J.	4
WILKES Charles	4
ZITOUNI Mustapha	4

Les sélections

Mathieu ANDRÉ	3
BARAFFE Edmond	3
BEAUDIER Maurice	3
BERGEROO Philippe	3
BOGHOSSIAN Alain	3
BOLLINI Bruno	3
BONELLO Georges	3
BOUCHER Richard	3
CASOLARI Georges	3
CHANDELIER Paul	3
COMPEYRAT Alfred	3
DARD Georges	3
DE BOURGOING Hector	3
DELAMONTAGNE Patrick	3
DESPEYROUX Pascal	3
DIVERT Fabrice	3
DU RHEART Julien	3
EON Daniel	3
Koczur Ferenc «FERRY»	3
FOURNIER Laurent	3
GABET Roger	3
GALEY Marcel	3
GARNIER Georges	3
GASTIGER Maurice	3
GAVA Franck	3
GRESS Gilbert	3
GUÉRIN Henri	3
GUIVARC'H Stéphane	3
HORNUS Pierre	3
JADREJAK Joseph	3
JENICOT Albert	3
KORANYI Désiré	3
LECHANTRE Jean	3
LECORNU Patrice	3
LOZES Antonio	3
MADAR Mickaël	3
MAURICE Florian	3
MERCIER D.	3
MITORAJ Roland	3
MONSALLIER Jules	3
MONTAGNE Charles	3
PAPI Claude	3
PARACHINI Antoine	3
PARIZON Patrick	3
PAYEN Michel	3
PÉRI Robert	3
PEYROCHE Georges	3
PIASECKI Francis	3
PINTENAT Robert	3
POLGE Albert	3
POUGET Cyrille	3
POULLAIN André	3
RAHIS Bernard	3
RAMPILLON Gilles	3
ROMANO Paul	3
SAMUEL Jean-Claude	3
SCHUBART Louis	3
SEGALEN Yvon	3
SÉNAC Didier	3
SENTUBÉRY Raymond	3
SIMBA Amara	3
SKIBA Henri	3
Stachowitz Edouard «STAKO»	3
TAILLANDIER Jean	3
TAISNE Georges	3
TELLECHEA Joseph	3
TYLINSKI Richard	3
VAN SAM Guy	3
ANTOINETTE Bernard	2
BARAT J.M.	2
BENOUNA Ali	2
BETTA André	2
BIANCHERI Henri	2
BLONDEAU Patrick	2
BLOQUEL Louis	2
BRAHIMI Said	2
BRISSON François	2
BUSCHER Gérard	2
CAHUZAC Pierre	2
CAMERINI Francis	2
CARRÉ Roger	2
CHAISAZ Raoul	2
CHARRIER René	2
CHILLAN Paul	2
CROZIER Georges	2
CURBELO Carlos	2
CURYL Stanislas	2
DAKOSKI Stéphane	2
DEGOUVE Jean	2
DE MICHELE Gabriel	2
DENIS Julien	2
DESROUSSEAUX Marcel	2
DJÉTOU Martin	2
DUBUS Gustave	2
ELOY Albert	2
FOSSET Charles	2

Les sélections

FRIESS Emile	2
GARDIEN René	2
GAUTEROUX Jean	2
GNAKO Jérôme	2
GOUIN Raymond	2
GRAVELINES Maurice	2
GUICHARD Maurice	2
HEINÉ Charles	2
HILTL Henri	2
JACOWSKI André	2
JACQUET Aimé	2
JASSERON Lucien	2
JULIEN Félix	2
KÉRUZORÉ Raymond	2
LAMY Roger	2
LANGENOVE Eugène	2
LEMAITRE Robert	2
LEMOULT Jean-Claude	2
LENOBLE Bernard	2
LIMINANA André	2
LONCLE Marcel	2
MAHI Khennane	2
MAKÉLÉLÉ Claude	2
MASNAGHETTI Serge	2
MATHÉ Jules	2
MATHIEU Maurice	2
MEANO Francis	2
MICCICHE Carmelo	2
MOREL Pol	2
NICOLAI Eugène	2
NOVICKI Edmond	2
NUIC Aimé	2
PETIT René	2
QUENOLLE Roger	2
RANZONI Pierre	2
RAVIER Daniel	2
RODIGHIERO Daniel	2
RODRIGUEZ Joseph	2
ROESSLER Henri	2
ROUSSET Gilles	2
ROUSSEY Laurent	2
SCHMITT Roland	2
SCOTTI Roger	2
SÉNAC Guy	2
SEYLER Pierre	2
SINIBALDI Pierre	2
STIEVENARD Michel	2
Szkudlapski THÉO	2

TIBEUF Philippe	2
TILLETTE Maurice	2
TOUSSET Auguste	2
VANDENDRIESSCHE Maurice	2
VANUCCI Albert	2
VIGNOLI Marcel	2
WALTER Marius	2
Ben Mohammed ABDESSELEM	1
ADAMCZYK Marcel	1
ALBERT Georges	1
ALLÉ Charles	1
ALLEGRE André	1
AZNAR Emmanuel	1
BAILLS Pascal	1
BARON Paul	1
BAYROU Georges	1
BEAUCOURT Georges	1
BEL Paul-Emile	1
BELVER Jean	1
BEN BOUALI Abdelkader	1
BERG Grégoire	1
BERTHELOT Charles	1
BILOT Georges	1
BLOCH Paul «Poly»	1
BOISSIER Bernard	1
BON Georges	1
BONNET René	1
BOURNONVILLE Louis	1
BOURY Roger	1
BOUSDIRA Fares	1
BRAUN Gabriel	1
BREBION Gilbert	1
BRUAT Marius	1
BRUNEL Fernand	1
BRUSSEAUX Michel	1
BURÉ Marcel	1
CAILLET André	1
CAMARD René	1
CARPENTIER Daniel	1
CARRÉ Désiré	1
CHARBONNIER Lionel	1
CHAUVEAU Yves	1
CHESNEAU Pierre	1
CHIARELLI Bernard	1
CICCI Raymond	1
CLERE Ernest	1
COAT Robert	1
CORNU Alain	1

Les sélections

COUÉCOU Didier	1
COURQUIN Albert	1
COURTIN Paul	1
CYPRIEN Jean-Pierre	1
DAMBACH Alfred	1
DANGLES Marcel	1
DASTARAC Sadi	1
DAVY Jacques	1
DELANNOY Jacques	1
DELOFFRE Jean	1
DELVECCHIO Joseph	1
DENIS Georges	1
DENIS Victor	1
DEPAEPE Maurice	1
DESGRANGES Jean	1
DESROUSSEAUX Fernand	1
DEVAUX Denis	1
DHUR Jacques	1
DIOMEDE Bernard	1
DOGLIANI Jean-Pierre	1
DOGON Jean-Luc	1
DOMBECK Stanislas	1
DOMINGO Marcel	1
DOMINGO René	1
DUBLY Jean	1
DUBLY Jules	1
DUBREUCQ Albert	1
DUFOUR Robert	1
DUJARDIN Charles	1
DUPOIX Michel	1
DURAND Raymond	1
DURBEC Aimé	1
DUSART Emile	1
DUTHEIL Raoul	1
ESTEVE Vincent	1
EUCHER René	1
FAIVRE Jacques	1
FARISON Gérard	1
FAROUX Fernand	1
FARVACQUES Victor	1
FAURE Paul	1
FENOUILLERE René	1
FERRATGE Jean-Marc	1
FERRERO Bruno	1
FIDON Jean	1
FIEVET A.	1
FRANÇOIS Raymond	1
FRÉMONT Raymond	1

FRUTUOSO Michel	1
FULGENZI Maxime	1
GALLICE René	1
GARANDE Patrice	1
GARDON Bernard	1
GARRIGA Manuel	1
GERMAIN Bruno	1
GERONIMI Charles	1
GERONIMI Georges	1
GIGOT R.	1
GOMA Alain	1
GONZALES Joseph	1
GOSSELIN Désiré	1
GRAVA Dario	1
GRESSIER Raoul	1
GUEGUEN Ernest	1
GUERRE Henri	1
HÉDIART Jean	1
HENRY Thierry	1
HIARD Patrick	1
HIDALGO Michel	1
HIDEN Rodolphe	1
HITZEL Victor	1
HOENEN Paul	1
HOLGARD Henri	1
HORLAVILLE Daniel	1
HOUYVET Georges	1
HURTEVENT André	1
JACOLLIOT René	1
JACQUES Michel	1
JANIN Georges	1
JEANNOL Philippe	1
JOUVE Albert	1
KELLER Curt	1
KENNER René	1
Kozakiewicz Casimir «KOZA»	1
KRAWCZYK Richard	1
KRESS Jean-Pierre	1
LAFOUGE Abel	1
LASLANDES Lilian	1
LAUREY Thierry	1
LAURI Michel	1
LAVAUD Jean-Claude	1
LE CHENADEC Gilbert	1
LEHMANN Maxime	1
LESMANN E.	1
LETAILLEUR Lucien	1
LETIZI Lionel	1

Les sélections

LEVEUGLE Edmond	1
LHERMINÉ Marceau	1
LIENERT Pierre	1
LOUBIERE Jean	1
Ludvikowski François «LUDO»	1
MACQUART Edouard	1
MARC Hervé	1
MARCHAL Marcel	1
MARIOT Yves	1
MASSIP Fernand	1
MERCERY Maurice	1
MERCIER Albert	1
MERCIER François	1
MÉRESSE Emilien	1
MEUNIER Maurice	1
MEURIS Georges	1
MEYER Maurice	1
MEYNIEU Francis	1
MIHOUBI Ahmed	1
MONY Alexis	1
MOREEL Georges	1
MOULENE Georges	1
Ben M'Barek MUSTAPHA	1
OLAGNIER Louis	1
ORLANDUCCI Charles	1
OSMAN Jean-Claude	1
OURDOUILLÉ Marcel	1
OUVRAY Georges	1
PACOT J.	1
PAZUR Antoine	1
PETEL Eugène	1
PICY Jean	1
PIRONTI Félix	1
PLEIMELDING Pierre	1
PLEIMELDING René	1
POIRIER Paul	1
POZO Félix	1
PROVELLI Louis	1
PRUNIER William	1
PUGET André	1
RENAUX André	1
RENAUX Charles	1
RICO Robert	1
ROCHET	1
RODRIGUEZ Sauveur	1
ROHR Jean-Philippe	1
ROMANO Félix	1
ROSE Georges	1
ROTH Alfred	1
ROUCHES Antoine	1
ROY Serge	1
RUST Albert	1
RYSSEN André	1
SALVANO Henri	1
SASSUS Jean-Luc	1
SCHAFF Albert	1
SCHULTZ Ernest	1
SELLIER Henri	1
SESIA Georges	1
SIATKA Robert	1
SINIBALDI Paul	1
SIX Pierre	1
STOPYRA Julien	1
STRICANNE Marceau	1
STUTTLER Georges	1
TEMPOWSKI Boleslav «Bolek»	1
THÉDIÉ Maurice	1
TOSSIER Ernest	1
TOUFFAIT Adolphe	1
TREZEGUET David	1
TRIANTAFILOS Yves	1
VASSE François	1
VERGNES Jacques	1
VIAL Francis	1
VIALARET Justin	1
VOGEL Rémi	1
VOYEUX Paul	1
Wawrzeniak Edouard «WAGI»	1
WAGNER Roland	1
WATTEAU Michel	1
WATTINE Raymond	1
WEISKOPF Edmond «VIRAGE»	1
WIBAUT Ursule	1
ZANON Jean-Louis	1
ZATELLI Mario	1
ZEHREN Charles	1
ZEIGER J.	1
ZERMANI Emile	1
ZIMNY Simon	1
ZVUNKA Victor	1

Note : Statistique
arrèts au 1er Février 1998 aprés la rencontre France - Espagne.

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

ABBES Claude (1927)

A.S. Saint-Etienne

1		236	BELGIQUE	57 0 : 0
2		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
3		239	ESPAGNE	58 2 : 2
4		243	ECOSSE	58 2 : 1
5		244	IRLANDE du Nord	58 4 : 0
6		245	BRÉSIL	58 2 : 5
7		246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
8	>	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
9		251	GRECE	58 1 : 1

Ben Mohammed ABDESSELEM (1926-65)

Girondins de Bordeaux

1		212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0

ACCARD Robert (1897-)

Havre A.C.

1		49	BELGIQUE	22 2 : 1
2	>	57	BELGIQUE	24 2 : 0
3		58	SUISSE	24 0 : 3
4		64	ITALIE	25 0 : 7

Stade Havrais

5		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
6	•	72	BELGIQUE	26 2 : 2

ADAMCZYK Marcel (1935)

Lille O.S.C.

1		283	BULGARIE	63 0 : 1

ADAMS Jean-Pierre (1948)

Nîmes Olympique

1	>	341	AFRIQUE	72 2 : 0
2		342	COLOMBIE	72 3 : 2
3		343	ARGENTINE	72 0 : 0
4		344	GRECE	72 3 : 1
5		345	U.R.S.S	72 1 : 0
6		346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
7		347	PORTUGAL	73 1 : 2
8		348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1

O.G.C. Nice

9		350	GRECE	73 3 : 1
10		351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2
11		352	DANEMARK	73 3 : 0
12		353	ROUMANIE	74 1 : 0
13	<	354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74 3 : 3
14		355	ARGENTINE	74 0 : 1
15		356	POLOGNE	74 2 : 0
16		357	BELGIQUE	74 1 : 2
17		358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
18		360	PORTUGAL	75 0 : 2
19		361	ISLANDE	75 0 : 0
20		362	ISLANDE	75 3 : 0
21		363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
22		368	DANEMARK	76 1 : 1

ALBERT Georges (1885-)

C.A. Paris

1		12	DANEMARK	08 1:17

ALCAZAR Joseph (1910)

Olympique de Marseille

1		101	ITALIE	31 0 : 5
2		109	ECOSSE	32 1 : 3
3	•	110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
4		111	BULGARIE	32 5 : 3
5		112	ROUMANIE	32 3 : 6
6		120	BELGIQUE	34 3 : 2
7		121	SUISSE	34 0 : 1
8		123	LUXEMBOURG	34 6 : 1
9	•	124	HOLLANDE	34 5 : 4
10		125	AUTRICHE	34 2 : 3
11		127	ESPAGNE	35 0 : 2

ALLÉ Charles (1904-1995)

Olympique de Marseille

1		90	BELGIQUE	29 1 : 4

ALLEGRE André (1890-)

U.A. Intergadzarts

1		36	HONGRIE	14 1 : 5

ALLEMANE Pierre (1882-1956)

Racing Club de France

1		2	SUISSE	05 1 : 0
2		4	BELGIQUE	06 0 : 5
3		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
4		6	BELGIQUE	07 2 : 1
5		7	SUISSE	08 2 : 1
6		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
7		9	BELGIQUE	08 1 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

ALPSTEG René (1920)

A.S. Saint-Etienne

1	•	169	HOLLANDE	47 4 : 0
2		170	BELGIQUE	47 4 : 2
3	•	171	SUISSE	47 2 : 1
4		172	PORTUGAL	47 4 : 2
5		173	ITALIE	48 1 : 3
6		193	ECOSSE	51 0 : 1
7		194	ITALIE	51 1 : 4
8	•	195	ANGLETERRE	51 2 : 2
9		196	SUISSE	51 2 : 1
10		197	AUTRICHE	51 2 : 2
11		198	SUEDE	52 0 : 1
12	>•	199	PORTUGAL	52 3 : 0

AMISSE Loïc (1954)

F.C. Nantes

1	<	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
2	<	374	ARGENTINE	77 0 : 0
3	>	379	PORTUGAL	78 2 : 0
4	<	380	BRÉSIL	78 1 : 0
5		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
6	•	391	U.S.A.	79 6 : 0
7		392	SUEDE	79 3 : 1
8	•	393	U.S.A.	79 3 : 0
9		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
10	<	400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
11		424	PORTUGAL	83 3 : 0
12	<	425	U.R.S.S.	83 1 : 1

AMOROS Manuel (1962)

A.S. Monaco

1		409	ITALIE	82 2 : 0
2		410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
3		411	PÉROU	82 0 : 1
4		412	BULGARIE	82 0 : 0
5		415	KOWEIT	82 4 : 1
6		416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
7		418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1
8		419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
9		420	POLOGNE	82 2 : 3
10		421	POLOGNE	82 0 : 4
11		423	HOLLANDE	82 2 : 1
12		424	PORTUGAL	83 3 : 0
13		425	U.R.S.S.	83 1 : 1
14		426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
15		427	BELGIQUE	83 1 : 1
16		428	DANEMARK	83 1 : 3
17		430	YOUGOSLAVIE	83 0 : 0
18		431	ANGLETERRE	84 2 : 0
19		432	AUTRICHE	84 1 : 0
20		433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
21		434	ECOSSE	84 2 : 0
22		435	DANEMARK	84 1 : 0
23	>	439	ESPAGNE	84 2 : 0
24		440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
25		441	BULGARIE	84 1 : 0
26		442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0
27		443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
28		444	BULGARIE	85 0 : 2
29		447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
30		448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0
31		449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0
32		450	ARGENTINE	86 2 : 0
33		451	CANADA	86 1 : 0
34		452	U.R.S.S.	86 1 : 1
35		453	HONGRIE	86 3 : 0
36		454	ITALIE	86 2 : 0
37		455	BRÉSIL	86 1 : 1
38		456	R.F. ALLEMAGNE	86 0 : 2
39	•	457	BELGIQUE	86 4 : 2
40	<	458	SUISSE	86 0 : 2
41		459	ISLANDE	86 0 : 0
42		460	U.R.S.S.	86 0 : 2
43		461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0
44		462	ISLANDE	87 2 : 0
45		463	NORVEGE	87 0 : 2
46		464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
47		465	U.R.S.S.	87 1 : 1
48		466	NORVEGE	87 1 : 1
49		467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
50		468	ISRAËL	88 1 : 1
51		469	SUISSE	88 2 : 1
52		470	MAROC	88 2 : 1
53	<	471	ESPAGNE	88 2 : 1
54		472	IRLANDE du Nord	88 0 : 0
55		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1
56		474	NORVEGE	88 1 : 0
57		475	CHYPRE	88 1 : 1
58		476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
59		477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
60		478	ECOSSE	89 0 : 2
61		479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0

Olympique de Marseille

62		480	SUEDE	89 4 : 2
63		481	NORVEGE	89 1 : 1
64		483	CHYPRE	89 2 : 0
65		484	KOWEIT	90 1 : 0
66	<	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
67		486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
68	<	487	HONGRIE	90 3 : 1
69	<	488	POLOGNE	90 0 : 0
70		489	ISLANDE	90 2 : 1
71		492	ESPAGNE	91 3 : 1
72		493	ALBANIE	91 5 : 0
73	<	494	POLOGNE	91 5 : 1

74		495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
75		496	ESPAGNE	91 2 : 1
76		497	ISLANDE	91 3 : 1
77		498	ANGLETERRE	92 0 : 2
78	>	499	BELGIQUE	92 3 : 3
79	>	501	HOLLANDE	92 1 : 1
80		502	SUEDE	92 1 : 1
81		503	ANGLETERRE	92 0 : 0
82		504	DANEMARK	92 1 : 2

ANATOL Manuel (1903)

Racing Club de France/R.C. Paris

1		86	PORTUGAL	29 2 : 0
2		88	ANGLETERRE	29 1 : 4
3		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3
4		90	BELGIQUE	29 1 : 4
5		91	PORTUGAL	30 0 : 2
6	•	92	SUISSE	30 3 : 3
7		93	BELGIQUE	30 1 : 6
8		94	TCHÉCOSLOVAQUIE	30 2 : 3
9		95	ECOSSE	30 0 : 2
10		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2
11		103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
12		106	SUISSE	32 3 : 3
13		107	ITALIE	32 1 : 2
14		108	BELGIQUE	32 2 : 5
15		109	ECOSSE	32 1 : 3
16		126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2

ANDRÉ Mathieu (1909-1979)
ANDRÉ Matthäus, Autriche <1936

F.C. Rouen

1		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0
2		138	AUTRICHE	37 1 : 2
3		139	BELGIQUE	37 1 : 3

ANGLOMA Jocelyn (1965)

Paris-St Germain F.C.

1	<	490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
2	>	491	ALBANIE	90 1 : 0

Olympique de Marseille

3		494	POLOGNE	91 5 : 1
4	<	495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
5		496	ESPAGNE	91 2 : 1
6		497	ISLANDE	91 3 : 1
7		498	ANGLETERRE	92 0 : 2
8		499	BELGIQUE	92 3 : 3
9		500	SUISSE	92 1 : 2
10	<	501	HOLLANDE	92 1 : 1
11	<	502	SUEDE	92 1 : 1
12	>	503	ANGLETERRE	92 0 : 0
13		510	AUTRICHE	93 1 : 0
14		511	SUEDE	93 2 : 1
15		518	CHILI	94 3 : 1
16		519	AUSTRALIE	94 1 : 0
17	<	520	JAPON	94 4 : 1

Torino Calcio

18		521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
19		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
20		523	ROUMANIE	94 0 : 0
21		524	POLOGNE	94 0 : 0
22		525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
23	>	526	HOLLANDE	95 1 : 0
24		527	ISRAËL	95 0 : 0
25		528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
26	<	530	POLOGNE	95 1 : 1
27	<	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
28		532	ROUMANIE	95 3 : 1
29		533	ISRAËL	95 2 : 0
30	<	534	PORTUGAL	96 3 : 2
31	<	535	GRéCE	96 3 : 1
32	>	536	BELGIQUE	96 2 : 0
33		537	FINLANDE	96 2 : 0
34	>	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
35	<•	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
36	<	541	ESPAGNE	96 1 : 1
37	>	544	TCHÉQUIE	96 0 : 0

ANTOINETTE Bernard (1914)

F.C. Rouen

1		138	AUTRICHE	37 1 : 2
2		139	BELGIQUE	37 1 : 3

ANZIANI Philippe (1961)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	<	404	BRÉSIL	81 1 : 3
2	>	433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0

A.S. Monaco

3	>	440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
4	>•	442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0

F.C. Nantes

5	<	466	NORVEGE	87 1 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

ARNAUDEAU Henri (1922-1987)

Girondins-A.S. du Port Bordeaux

1		156	SUISSE	42 0 : 2
2		157	ESPAGNE	42 0 : 4
3	•	158	BELGIQUE	44 3 : 1

Stade Français-Red Star

4		189	BELGIQUE	50 3 : 3
5		190	HOLLANDE	50 5 : 2
6		191	YOUGOSLAVIE	51 2 : 1

ARTELESA Marcel (1938)

A.S. Monaco

1		283	BULGARIE	63 0 : 1
2		284	BULGARIE	63 3 : 1
3		285	SUISSE	63 2 : 2
4		286	BELGIQUE	63 1 : 2
5		287	HONGRIE	64 1 : 3
6		288	HONGRIE	64 1 : 2
7	•	289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
8		290	NORVEGE	64 1 : 0
9		291	BELGIQUE	64 0 : 3
10		293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1
11		294	ARGENTINE	65 0 : 0
12		295	NORVEGE	65 1 : 0
13		296	YOUGOSLAVIE	65 1 : 0
14		297	LUXEMBOURG	65 4 : 1
15		298	ITALIE	66 0 : 0
16		299	BELGIQUE	66 0 : 3
17		300	U.R.S.S.	66 3 : 3
18		301	MEXIQUE	66 1 : 1
19		302	URUGUAY	66 1 : 2
20		303	ANGLETERRE	66 0 : 2

Olympique de Marseille

21		307	LUXEMBOURG	66 3 : 0

ASTON Alfred (1912)

Red Star Olympique

1		121	SUISSE	34 0 : 1
2		122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2
3	•	123	LUXEMBOURG	34 6 : 1
4		124	HOLLANDE	34 5 : 4
5		125	AUTRICHE	34 2 : 3
6		128	ITALIE	35 1 : 2
7		129	ALLEMAGNE	35 1 : 3
8		130	BELGIQUE	35 1 : 1
9		131	HONGRIE	35 2 : 0
10		132	SUISSE	35 1 : 2
11	>	134	HOLLANDE	36 1 : 6
12		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0
13		141	EIRE	37 0 : 2
14	••	146	BULGARIE	38 6 : 1
15		147	ANGLETERRE	38 2 : 4
16		148	BELGIQUE	38 3 : 1
17		149	ITALIE	38 1 : 3

R.C. Paris

18		150	ITALIE	38 0 : 1
19		151	POLOGNE	39 4 : 0
20		152	HONGRIE	39 2 : 2

Red Star Olympique

21		156	SUISSE	42 0 : 2
22		157	ESPAGNE	42 0 : 4
23	•	158	BELGIQUE	44 3 : 1
24		159	SUISSE	45 0 : 1
25		160	ANGLETERRE	45 2 : 2
26		161	AUTRICHE	45 1 : 4
27	•	162	BELGIQUE	45 1 : 2
28		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
29		164	PORTUGAL	46 1 : 2
30		165	AUTRICHE	46 3 : 1
31		166	ANGLETERRE	46 2 : 1

AUBOUR Marcel (1940)

Olympique Lyonnais

1		289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
2		290	NORVEGE	64 1 : 0
3		291	BELGIQUE	64 0 : 3
4	>	292	AUTRICHE	65 1 : 2
5		293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1
6		294	ARGENTINE	65 0 : 0
7		295	NORVEGE	65 1 : 0
8		296	YOUGOSLAVIE	65 1 : 0
9		297	LUXEMBOURG	65 4 : 1
10		298	ITALIE	66 0 : 0
11		299	BELGIQUE	66 0 : 3
12		301	MEXIQUE	66 1 : 1
13		302	URUGUAY	66 1 : 2
14		303	ANGLETERRE	66 0 : 2

O.G.C. Nice

15		310	POLOGNE	67 4 : 1
16		311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
17		312	BELGIQUE	67 1 : 1
18		313	LUXEMBOURG	67 3 : 1
19		314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1
20		315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

AYACHE William (1961)

F.C. Nantes

1		429	ESPAGNE	83 1 : 1
2		443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
3		444	BULGARIE	85 0 : 2
4		445	URUGUAY	85 2 : 0
5		446	R.D. ALLEMAGNE	85 0 : 2
6		447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
7		448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0
8	<	449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0
9		450	ARGENTINE	86 2 : 0
10		452	U.R.S.S.	86 1 : 1
11		453	HONGRIE	86 3 : 0
12		454	ITALIE	86 2 : 0
13		456	R.F. ALLEMAGNE	86 0 : 2

Paris-St Germain F.C.

14		459	ISLANDE	86 0 : 0
15		460	U.R.S.S.	86 0 : 2
16		461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0

Olympique de Marseille

17		464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
18		465	U.R.S.S.	87 1 : 1
19		468	ISRAËL	88 1 : 1
20	<	469	SUISSE	88 2 : 1

AZNAR Emmanuel (1915-1970)

Olympique de Marseille

1	•	146	BULGARIE	38 6 : 1

BA Ibrahim (1973)

F.C. Girondins de Bordeaux

1	<•	548	PORTUGAL	97 2 : 0
2		549	HOLLANDE	97 2 : 1
3	<	550	SUEDE	97 1 : 0

Milan A.C..

4		551	BRÉSIL	97 1 : 1
5		553	ITALIE	97 2 : 2
6	>•	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
7	<	555	ECOSSE	97 2 : 1
8	<	556	ESPAGNE	98 1 : 0

BAEZA Jean (1942)

A.S. Monaco

1		310	POLOGNE	67 4 : 1
2		311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
3		312	BELGIQUE	67 1 : 1
4		313	LUXEMBOURG	67 3 : 1
5		314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1
6		315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5

Red Star F.C.

7	<	316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
8		317	ESPAGNE	68 1 : 3

BAILLOT Henri (1924)

F.C. Metz

1	•	176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48 4 : 0
2		177	BELGIQUE	48 3 : 3
3	•	181	SUISSE	49 4 : 2
4		182	ESPAGNE	49 1 : 5
5	•	183	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
6	•	184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
7		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49 1 : 0
8		187	ECOSSE	50 0 : 1

BAILLS Pascal (1964)

Montpellier Hérault S.C.

1	>	493	ALBANIE	91 5 : 0

BANIDE Maurice (1905-1995)

A.S. Strasbourg

1	•	85	HONGRIE	29 3 : 0
2		86	PORTUGAL	29 2 : 0
3		87	ESPAGNE	29 1 : 8

F.C. Mulhouse

4		93	BELGIQUE	30 1 : 6
5		94	TCHÉCOSLOVAQUIE	30 2 : 3
6		95	ECOSSE	30 0 : 2

Club Français

7		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
8		120	BELGIQUE	34 3 : 2

R.C. Paris

9	>	134	HOLLANDE	36 1 : 6

BARAFFE Edmond (1942)

Toulouse F.C.

1		291	BELGIQUE	64 0 : 3
2		298	ITALIE	66 0 : 0
3		299	BELGIQUE	66 0 : 3

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

BARAT J.M. (1885)

A.S. Bon Conseil

1		13	BELGIQUE	09 2 : 5
2		14	ANGLETERRE amateur	09 0;11

BARATELLI Dominique (1947)

O.G.C. Nice

1		340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
2		341	AFRIQUE	72 2 : 0
3		349	U.R.S.S.	73 0 : 2
4		350	GRECE	73 3 : 1
5		351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2
6		355	ARGENTINE	74 0 : 1
7		357	BELGIQUE	74 1 : 2
8	>	360	PORTUGAL	75 0 : 2
9		361	ISLANDE	75 0 : 0
10		362	ISLANDE	75 3 : 0
11		363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
12		364	BELGIQUE	75 0 : 0
13		366	POLOGNE	76 2 : 0
14		367	HONGRIE	76 0 : 1
15		368	DANEMARK	76 1 : 1
16		369	BULGARIE	76 2 : 2
17		370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
18		374	ARGENTINE	77 0 : 0
19	>	384	ARGENTINE	78 1 : 2

Paris-St Germain F.C.

20		409	ITALIE	82 2 : 0
21		411	PÉROU	82 0 : 1

BARATTE Jean (1923-1986)

Lille O.S.C.

1		158	BELGIQUE	44 3 : 1
2	••	169	HOLLANDE	47 4 : 0
3	•	170	BELGIQUE	47 4 : 2
4	•	171	SUISSE	47 2 : 1
5		172	PORTUGAL	47 4 : 2
6	•	173	ITALIE	48 1 : 3
7	•	174	ECOSSE	48 3 : 0
8		175	BELGIQUE	48 2 : 4
9	••	176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48 4 : 0
10	•	177	BELGIQUE	48 3 : 3
11	•	178	HOLLANDE	49 1 : 4
12		179	ECOSSE	49 0 : 2
13	••	181	SUISSE	49 4 : 2
14	•	182	ESPAGNE	49 1 : 5
15		183	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
16		184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
17	•	185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49 1 : 0
18		186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3
19		187	ECOSSE	50 0 : 1
20	•	189	BELGIQUE	50 3 : 3
21	••	190	HOLLANDE	50 5 : 2
22	•	192	IRLANDE	51 2 : 2
23		193	ECOSSE	51 0 : 1
24	<	194	ITALIE	51 1 : 4
25		195	ANGLETERRE	51 2 : 2
26		196	SUISSE	51 2 : 1
27		197	AUTRICHE	51 2 : 2
28		198	SUEDE	52 0 : 1
29		199	PORTUGAL	52 3 : 0
30		200	BELGIQUE	52 2 : 1
31	•	202	AUTRICHE	52 2 : 1
32	>	203	IRLANDE	52 3 : 1

BARD Henri (1892-1951)

Racing Club de France

1		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4
2	•	32	BELGIQUE	14 4 : 3
3	•	33	LUXEMBOURG	14 4 : 5

C.A. Paris

4		37	BELGIQUE	19 2 : 2
5	••	38	ITALIE	20 4 : 9
6		39	SUISSE	20 2 : 0
7		40	BELGIQUE	20 2 : 1
8	•	42	ITALIE	20 3 : 1
9		43	TCHÉCOSLOVAQUIE	20 1 : 4
10		45	ITALIE	21 1 : 2
11		46	BELGIQUE	21 1 : 3
12		47	ANGLETERRE amateur	21 2 : 1
13		48	HOLLANDE	21 0 : 5

Racing Club de France

14		51	ESPAGNE	23 0 : 3
15	•	53	HOLLANDE	23 1 : 8
16		54	SUISSE	23 2 : 2
17		55	ANGLETERRE	23 1 : 4
18		56	NORVEGE	23 0 : 2

BARDOT Charles (1904)

R.C. Philippevillois

1		64	ITALIE	25 0 : 7

A.S. Cannes

2		73	PORTUGAL	27 0 : 4
3	••	80	BELGIQUE	28 2 : 3
4		83	ANGLETERRE	28 1 : 5
5	•	106	SUISSE	32 3 : 3
6		107	ITALIE	32 1 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

BARON Paul (1895-1973)

Olympique de Paris

1		54	SUISSE	23 2 : 2

BARONCHELLI Bruno (1957)

F.C. Nantes

1	<	373	SUISSE	77 4 : 0
2	<	374	ARGENTINE	77 0 : 0
3	•	379	PORTUGAL	78 2 : 0
4		380	BRÉSIL	78 1 : 0
5	<	398	CHYPRE	80 7 : 0
6	<	401	ESPAGNE	81 0 : 1

BARREAU Gaston (1883-1958)

F.E.C. Levallois

1		22	BELGIQUE	11 1 : 7
2		23	LUXEMBOURG	11 4 : 1
3		24	BELGIQUE	12 1 : 1
4		25	SUISSE	12 4 : 1
5		26	ITALIE	12 4 : 3
6		27	ITALIE	13 1 : 0
7		28	BELGIQUE	13 0 : 3
8		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4
9		30	SUISSE	13 4 : 1
10		31	LUXEMBOURG	13 8 : 0
11		32	BELGIQUE	14 4 : 3
12		36	HONGRIE	14 1 : 5

BARTHEZ Fabien (1971)

Olympique de Marseille

1		519	AUSTRALIE	94 1 : 0

A.S. Monaco

2		532	ROUMANIE	95 3 : 1
3		546	TURQUIE	96 4 : 0
4		547	DANEMARK	96 0 : 1
5		548	PORTUGAL	97 2 : 0
6		550	SUÈDE	97 1 : 0
7		551	BRÉSIL	97 1 : 1
8		552	ANGLETERRE	97 0 : 1
9		555	ECOSSE	97 2 : 1
10		556	ESPAGNE	98 1 : 0

BASTIEN Henri «Jean» (1915-1969)

Olympique de Marseille

1		148	BELGIQUE	38 3 : 1
2		149	ITALIE	38 1 : 3
3		158	BELGIQUE	44 3 : 1
4		161	AUTRICHE	45 1 : 4

BATHENAY Dominique (1954)

A.S. Saint-Etienne

1	•	363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
2		368	DANEMARK	76 1 : 1
3		369	BULGARIE	76 2 : 2
4	•	370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
5		371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
6		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
7		375	BRÉSIL	77 2 : 2
8		376	U.R.S.S.	77 0 : 0
9		377	BULGARIE	77 3 : 1
10	•	378	ITALIE	78 2 : 2
11	>	381	IRAN	78 2 : 1
12		382	TUNISIE	78 2 : 0

Paris-St-Germain F.C.

13		384	ARGENTINE	78 1 : 2
14		385	HONGRIE	78 3 : 1
15		386	SUEDE	78 2 : 2
16		392	SUEDE	79 3 : 1
17		393	U.S.A.	79 3 : 0
18	•	395	GRECE	80 5 : 1
19	<	396	HOLLANDE	80 0 : 0
20		411	PÉROU	82 0 : 1

BATMALE Jean (1895-1973)

Club Français

1		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5

U.S. Athlétique Clichy

2		42	ITALIE	20 3 : 1
3		43	TCHÉCOSLOVAQUIE	20 1 : 4

Club Français

4		45	ITALIE	21 1 : 2

Stade Rennais U.C.

5		61	URUGUAY	24 1 : 5
6		62	HONGRIE	24 0 : 1

BATON Zacharie (1886-)

Olympique Lillois

1		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
2		6	BELGIQUE	07 2 : 1
3		7	SUISSE	08 2 : 1
4		9	BELGIQUE	08 1 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

BATS Joël (1957)

A.J. Auxerre

1		428	DANEMARK	83 1 : 3
2		429	ESPAGNE	83 1 : 1
3		430	YOUGOSLAVIE	83 0 : 0
4		431	ANGLETERRE	84 2 : 0
5	<	432	AUTRICHE	84 1 : 0
6		433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
7		434	ECOSSE	84 2 : 0
8		435	DANEMARK	84 1 : 0
9		436	BELGIQUE	84 5 : 0
10		437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2
11		438	PORTUGAL	84 3 : 2
12		439	ESPAGNE	84 2 : 0
13		440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
14		441	BULGARIE	84 1 : 0
15		442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0
16		443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
17		444	BULGARIE	85 0 : 2

Paris-St-Germain F.C.

18		445	URUGUAY	85 2 : 0
19		446	R.D. ALLEMAGNE	85 0 : 2
20		447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
21		448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0
22		449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0
23		450	ARGENTINE	86 2 : 0
24		451	CANADA	86 1 : 0
25		452	U.R.S.S.	86 1 : 1
26		453	HONGRIE	86 3 : 0
27		454	ITALIE	86 2 : 0
28		455	BRÉSIL	86 1 : 1
29		456	R.F. ALLEMAGNE	86 0 : 2
30		458	SUISSE	86 0 : 2
31		459	ISLANDE	86 0 : 0
32		460	U.R.S.S.	86 0 : 2
33		461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0
34		462	ISLANDE	87 2 : 0
35		463	NORVEGE	87 0 : 2
36	<	464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
37		465	U.R.S.S.	87 1 : 1
38		467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
39		471	ESPAGNE	88 2 : 1
40		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1
41		474	NORVEGE	88 1 : 0
42		475	CHYPRE	88 1 : 1
43		476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
44		477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
45		478	ECOSSE	89 0 : 2
46		479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0
47		480	SUEDE	89 4 : 2
48		481	NORVEGE	89 1 : 1
49		482	ECOSSE	89 3 : 0
50		483	CHYPRE	89 2 : 0

BATTEUX Albert (1919)

Stade de Reims

1		175	BELGIQUE	48 2 : 4
2	•	176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48 4 : 0
3		177	BELGIQUE	48 3 : 3
4		178	HOLLANDE	49 1 : 4
5	.	179	ECOSSE	49 0 : 2
6		180	ANGLETERRE	49 1 : 3
7		181	SUISSE	49 4 : 2
8		182	ESPAGNE	49 1 : 5

BATTISTON Patrick (1957)

F.C. Metz

1		371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
2		374	ARGENTINE	77 0 : 0
3	>	379	PORTUGAL	78 2 : 0
4	<	380	BRÉSIL	78 1 : 0
5		382	TUNISIE	78 2 : 0
6		384	ARGENTINE	78 1 : 2
7		386	SUEDE	78 2 : 2
8		387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
9		388	ESPAGNE	78 1 : 0
10		389	LUXEMBOURG	79 3 : 0
11	>	391	U.S.A.	79 6 : 0
12	•	392	SUEDE	79 3 : 1
13		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
14		395	GRECE	80 5 : 1

A.S. Saint-Etienne

15		398	CHYPRE	80 7 : 0
16		399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
17	>	409	ITALIE	82 2 : 0
18	>	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
19		413	GALLES	82 0 : 1
20		414	ANGLETERRE	82 1 : 3
21		417	AUTRICHE	82 1 : 0
22	<	419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
23	•	423	HOLLANDE	82 2 : 1
24		424	PORTUGAL	83 3 : 0
25		425	U.R.S.S.	83 1 : 1
26		427	BELGIQUE	83 1 : 1

Girondins de Bordeaux

27		428	DANEMARK	83 1 : 3
28	<	431	ANGLETERRE	84 2 : 0
29		432	AUTRICHE	84 1 : 0
30		433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
31		434	ECOSSE	84 2 : 0
32		435	DANEMARK	84 1 : 0
33		436	BELGIQUE	84 5 : 0
34		437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2
35		438	PORTUGAL	84 3 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

36	<	439	ESPAGNE	84 2 : 0
37	•	440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
38		443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
39		447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
40		448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0
41		449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0
42	<	450	ARGENTINE	86 2 : 0
43		451	CANADA	86 1 : 0
44		452	U.R.S.S.	86 1 : 1
45		453	HONGRIE	86 3 : 0
46		454	ITALIE	86 2 : 0
47		455	BRÉSIL	86 1 : 1
48		456	R.F. ALLEMAGNE	86 0 : 2
49		457	BELGIQUE	86 4 : 2
50		458	SUISSE	86 0 : 2
51		459	ISLANDE	86 0 : 0
52		461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0
		A.S. Monaco		
53		464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
54		477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
55		478	ECOSSE	89 0 : 2
56		479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0

BAUMANN Edouard (1895-)

Racing Club de France

1	39	SUISSE	20 2 : 0
2	42	ITALIE	20 3 : 1
3	43	TCHÉCOSLOVAQUIE	20 1 : 4
4	49	BELGIQUE	22 2 : 1

C.A. Sports Généraux

5	57	BELGIQUE	24 2 : 0
6	58	SUISSE	24 0 : 3
7	59	ANGLETERRE	24 1 : 3
8	60	LETTONIE	24 7 : 0

BAYROU Georges (1883-1954)

Gallia Club

1	12	DANEMARK	08 1:17

BEAU «Coulon» Henri (-1928)

C.A. Paris

1	18	HONGRIE	11 0 : 3
2	19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
3	20	ITALIE	11 2 : 2
4	21	SUISSE	11 2 : 5
5	22	BELGIQUE	11 1 : 7

BEAUCOURT Georges (1912)

Olympique Lillois

1	137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0

BEAUDIER Maurice (1897-1932)

C.A. Paris

1	44	IRLANDE amateur	21 1 : 2
2	45	ITALIE	21 1 : 2
3	46	BELGIQUE	21 1 : 3

BECK Yvan (1909-1963)

BEK Ivan, Yougoslavie <1933 (7A,1B)

F.C. Sète

1	128	ITALIE	35 1 : 2
2	129	ALLEMAGNE	35 1 : 3
3	130	BELGIQUE	35 1 : 1
4	131	HONGRIE	35 2 : 0

A.S. Saint-Etienne

5	142	SUISSE	37 2 : 1

BEL Paul-Emile (1900-1932)

C.A. Vitry

1	64	ITALIE	25 0 : 7

BELLOCQ Henri (1884-)

Etoile des Deux Lacs

1		13	BELGIQUE	09 2 : 5
2		14	ANGLETERRE amateur	09 0:11
3		15	BELGIQUE	10 0 : 4
4		16	ANGLETERRE amateur	10 1:10
5	•	17	ITALIE	10 2 : 6
6		18	HONGRIE	11 0 : 3

BELLONE Bruno (1962)

A.S. Monaco

1	<•	406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
2	>	408	CHYPRE	81 4 : 0
3		410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
4	<	411	PÉROU	82 0 : 1
5		412	BULGARIE	82 0 : 0
6	>	413	GALLES	82 0 : 1
7		420	POLOGNE	82 2 : 3
8	<	426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
9	<	429	ESPAGNE	83 1 : 1

10	<	430	YOUGOSLAVIE	83	0 : 0
11	<	431	ANGLETERRE	84	2 : 0
12	<	432	AUTRICHE	84	1 : 0
13	<	433	R. F. ALLEMAGNE	84	1 : 0
14	<	434	ECOSSE	84	2 : 0
15		435	DANEMARK	84	1 : 0
16	>	438	PORTUGAL	84	3 : 2
17	•	439	ESPAGNE	84	2 : 0
18		441	BULGARIE	84	1 : 0
19		442	R.D. ALLEMAGNE	84	2 : 0
20		443	YOUGOSLAVIE	85	0 : 0
21		444	BULGARIE	85	0 : 2
22	>	446	R.D. ALLEMAGNE	85	0 : 2
23	>	447	LUXEMBOURG	85	6 : 0
24	<	450	ARGENTINE	86	2 : 0
25	>	452	U.R.S.S.	86	1 : 1
26	>	455	BRÉSIL	86	1 : 1
27	<	456	R.F. ALLEMAGNE	86	0 : 2
28		457	BELGIQUE	86	4 : 2
29	>	458	SUISSE	86	0 : 2
30	>	460	U.R.S.S.	86	0 : 2
31	>	461	R.D. ALLEMAGNE	86	0 : 0

A.S. Cannes

32		467	R.D. ALLEMAGNE	87	0 : 1
33	<	468	ISRAËL	88	1 : 1
34	>	470	MAROC	88	2 : 1

BELVER Jean (1921)

O.G.C. Nice

1		188	BELGIQUE	50	1 : 4

BEN BAREK Larbi (1914-1992)
Ben M'Barek Larbi,>1956 Maroc

Olympique de Marseille

1		150	ITALIE	38	0 : 1
2		151	POLOGNE	39	4 : 0
3	•	152	HONGRIE	39	2 : 2
4		153	BELGIQUE	39	3 : 1

Stade Français

5		161	AUTRICHE	45	1 : 4
6		162	BELGIQUE	45	1 : 2
7		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46	3 : 0
8		164	PORTUGAL	46	1 : 2
9		165	AUTRICHE	46	3 : 1
10		166	ANGLETERRE	46	2 : 1
11		167	PORTUGAL	47	1 : 0
12	•	172	PORTUGAL	47	4 : 2
13		173	ITALIE	48	1 : 3
14		174	ECOSSE	48	3 : 0
15	•	175	BELGIQUE	48	2 : 4
16		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48	4 : 0

Olympique de Marseille

17	<	218	R. F. ALLEMAGNE	54	3 : 1

BEN BOUALI Abdelkader (1912)

Olympique de Marseille

1		141	EIRE	37	0 : 2

BENOUNA Ali (1908-)

F.C. Sète

1		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36	0 : 3
2		136	BELGIQUE	36	3 : 0

BEN TIFOUR Abdelaziz (1927-1970)
>1957, Algerie

O.G.C. Nice

1		200	BELGIQUE	52	2 : 1

A.S. Troyenne Savinienne

2		217	MEXIQUE	54	3 : 2

A.S. Monaco

3		225	YOUGOSLAVIE	55	1 : 1
4		235	HONGRIE	57	0 : 2

BERDOLL Marc (1953)

S.C. Ouest Angers

1	>•	350	GRECE	73	3 : 1
2	>	351	R. F. ALLEMAGNE	73	1 : 2
3	>	353	ROUMANIE	74	1 : 0
4		361	ISLANDE	75	0 : 0
5	>•	362	ISLANDE	75	3 : 0

Olympique de Marseille

6		376	U.R.S.S.	77	0 : 0
7	<•	379	PORTUGAL	78	2 : 0
8		380	BRÉSIL	78	1 : 0
9	>	381	IRAN	78	2 : 1
10	<	382	TUNISIE	78	2 : 0
11	>	383	ITALIE	78	1 : 2
12	•	385	HONGRIE	78	3 : 1
13	>•	386	SUEDE	78	2 : 2
14	<	389	LUXEMBOURG	79	3 : 0
15		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79	0 : 2

16 >	391	U.S.A.	79	6 : 0

BERETA Georges (1946)

A.S. Saint-Etienne

1	313	LUXEMBOURG	67	3 : 1
2	314	YOUGOSLAVIE	68	1 : 1
3	316	R. F. ALLEMAGNE	68	1 : 1
4	317	ESPAGNE	68	1 : 3
5	318	NORVEGE	68	0 : 1
6	319	ANGLETERRE	69	0 : 5
7 >	320	ROUMANIE	69	1 : 0
8	322	SUEDE	69	0 : 2
9	323	SUEDE	69	3 : 0
10 <	324	BULGARIE	70	1 : 1
11	325	ROUMANIE	70	2 : 0
12	326	SUISSE	70	1 : 2
13	327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70	3 : 0
14	328	AUTRICHE	70	0 : 1
15 <	331	ARGENTINE	71	4 : 3
16 <	332	ARGENTINE	71	0 : 2
17	333	ESPAGNE	71	2 : 2
18	334	HONGRIE	71	1 : 1
19	335	NORVEGE	71	3 : 1
20	336	HONGRIE	71	0 : 2
21 >	338	BULGARIE	71	1 : 2
22 <	339	ROUMANIE	72	0 : 2
23 •	340	AMÉRIQUE CENTRALE	72	5 : 0
24 <	341	AFRIQUE	72	2 : 0
25 >	342	COLOMBIE	72	3 : 2
26	343	ARGENTINE	72	0 : 0
27	344	GRECE	72	3 : 1
28 •	345	U.R.S.S	72	1 : 0
29	346	Rép. IRLANDE	72	1 : 2
30	347	PORTUGAL	73	1 : 2
31	348	Rép. IRLANDE	73	1 : 1
32	349	U.R.S.S	73	0 : 2
33	350	GRECE	73	3 : 1
34	351	R. F. ALLEMAGNE	73	1 : 2
35 •	352	DANEMARK	73	3 : 0
36 •	353	ROUMANIE	74	1 : 0
37	354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74	3 : 3
38	355	ARGENTINE	74	0 : 1
39	356	POLOGNE	74	2 : 0
40	357	BELGIQUE	74	1 : 2
41	358	R. D. ALLEMAGNE	74	2 : 2

Olympique de Marseille

42	359	HONGRIE	75	2 : 0
43 <	360	PORTUGAL	75	0 : 2
44	361	ISLANDE	75	0 : 0

BERG Grégoire (1901-1944)

Red Star Strasbourg

1	50	ESPAGNE	22	0 : 4

BERGEROO Philippe (1954)

Lille O.S.C.

1 >	393	U.S.A.	79	3 : 0
2	397	U.R.S.S.	80	0 : 1

Toulouse F.C.

3 >	432	AUTRICHE	84	1 : 0

BERNARD Pierre (1932)

U.A. Sedan-Torcy

1	266	BULGARIE	60	3 : 0
2	267	BELGIQUE	61	1 : 1
3 <	268	ESPAGNE	61	0 : 2

Nîmes Olympique

4	269	FINLANDE	61	5 : 1
5	270	BELGIQUE	61	0 : 3
6	271	BULGARIE	61	0 : 1
7	272	ESPAGNE	61	1 : 1
8	273	BULGARIE	61	0 : 1
9	274	POLOGNE	62	1 : 3
10	276	ANGLETERRE	62	1 : 1
11	278	HONGRIE	62	2 : 3
12	279	ESPAGNE	63	0 : 0
13	280	ANGLETERRE	63	5 : 2
14	281	HOLLANDE	63	0 : 1

A.S. Saint-Etienne

15	283	BULGARIE	63	0 : 1
16	284	BULGARIE	63	3 : 1
17	285	SUISSE	63	2 : 2
18	286	BELGIQUE	63	1 : 2
19	287	HONGRIE	64	1 : 3
20	288	HONGRIE	64	1 : 2
21 <	292	AUTRICHE	65	1 : 2

BERTHELOT Charles (1901-1940)

Stade Rennais U.C.

1	53	HOLLANDE	23	1 : 8

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

BERTRAND Marcel (1899-1933)

Club Français

1		85	HONGRIE	29 3 : 0
2		86	PORTUGAL	29 2 : 0
3		87	ESPAGNE	29 1 : 8
4		88	ANGLETERRE	29 1 : 4
5		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3

BERTRAND-DEMANES Jean-Paul (1952)

F.C. Nantes

1		352	DANEMARK	73 3 : 0
2		353	ROUMANIE	74 1 : 0
3		354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74 3 : 3
4		356	POLOGNE	74 2 : 0
5		358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
6		365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
7		380	BRÉSIL	78 1 : 0
8		381	IRAN	78 2 : 1
9		382	TUNISIE	78 2 : 0
10		383	ITALIE	78 1 : 2
11	<	384	ARGENTINE	78 1 : 2

BETTA André (1944)

F.C. Rouen

1		316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
2	>	318	NORVEGE	68 0 : 1

BIANCHERI Henri (1932)

A.S. Monaco

1		262	FINLANDE	60 2 : 1
2		263	POLOGNE	60 2 : 2

BIBARD Michel (1958)

F.C. Nantes

1		440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
2		441	BULGARIE	84 1 : 0
3		442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0

Paris-St-Germain F.C.

4		445	URUGUAY	85 2 : 0
5		446	R.D. ALLEMAGNE	85 0 : 2
6		457	BELGIQUE	86 4 : 2

BIEGANSKI Guilhem « Guillaume » (1932)

Lille O.S.C.

1		213	LUXEMBOURG	53 8 : 0
2		220	ESPAGNE	55 2 : 1
3		221	SUEDE	55 2 : 0
4		222	ANGLETERRE	55 1 : 0

R.C. Lens

5		265	SUEDE	60 0 : 1
6		266	BULGARIE	60 3 : 0
7		267	BELGIQUE	61 1 : 1
8		268	ESPAGNE	61 0 : 2
9		269	FINLANDE	61 5 : 1

BIGOT Jules (1915)

Olympique Lillois

1		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36 0 : 3
2		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4
3		153	BELGIQUE	39 3 : 1
4	•	154	GALLES	39 2 : 1

Lille O.S.C.

5		158	BELGIQUE	44 3 : 1
6		159	SUISSE	45 0 : 1

BIGUÉ Maurice (1886-)

C.A. Paris

1		23	LUXEMBOURG	11 4 : 1
2		25	SUISSE	12 4 : 1
3		26	ITALIE	12 4 : 3
4		28	BELGIQUE	13 0 : 3
5		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4
6		34	SUISSE	14 2 : 2
7		35	ITALIE	14 0 : 2

BIHEL René (1916-1997)

Lille O.S.C.

1		159	SUISSE	45 0 : 1
2		160	ANGLETERRE	45 2 : 2
3		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
4		164	PORTUGAL	46 1 : 2
5		165	AUTRICHE	46 3 : 1

Havre A.C.

6	•	167	PORTUGAL	47 1 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

BIJOTAT Dominique (1961)

A.S. Monaco

1	<	421	POLOGNE	82 0 : 4
2		458	SUISSE	86 0 : 2

Girondins de Bordeaux

3		466	NORVEGE	87 1 : 1
4	<	467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
5	>	469	SUISSE	88 2 : 1
6		470	MAROC	88 2 : 1
7	<	471	ESPAGNE	88 2 : 1
8		472	IRLANDE du Nord	88 0 : 0

BILOT Charles (1880-1912)

F.C. Paris

1		1	BELGIQUE	04 3 : 3

C.A. Paris

2		11	DANEMARK	08 0 : 9
3		20	ITALIE	11 2 : 2
4		21	SUISSE	11 2 : 5
5		22	BELGIQUE	11 1 : 7
6		24	BELGIQUE	12 1 : 1

BILOT Georges (1881-)

F.C. Paris

1		1	BELGIQUE	04 3 : 3

BLANC Laurent (1965)

Montpellier Paillade/Montpellier Hérault S.C.

1	<	477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
2		478	ECOSSE	89 0 : 2
3		479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0
4	>	480	SUEDE	89 4 : 2
5	>	481	NORVEGE	89 1 : 1
6	>•	483	CHYPRE	89 2 : 0
7	•	484	KOWEIT	90 1 : 0
8	<	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
9	>	486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
10	>	487	HONGRIE	90 3 : 1
11	<	489	ISLANDE	90 2 : 1
12		490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
13		491	ALBANIE	90 1 : 0
14	•	492	ESPAGNE	91 3 : 1
15		493	ALBANIE	91 5 : 0

S.S.C. Napoli

16	•	494	POLOGNE	91 5 : 1
17		495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
18		496	ESPAGNE	91 2 : 1
19		497	ISLANDE	91 3 : 1
20		498	ANGLETERRE	92 0 : 2
21		500	SUISSE	92 1 : 2
22		501	HOLLANDE	92 1 : 1
23		502	SUEDE	92 1 : 1
24		503	ANGLETERRE	92 0 : 0
25		504	DANEMARK	92 1 : 2
26	<	505	BRÉSIL	92 0 : 2
27	>	506	BULGARIE	92 0 : 2

Nîmes Olympique

28	••	509	ISRAËL	93 4 : 0
29		510	AUTRICHE	93 1 : 0
30		511	SUEDE	93 2 : 1

A.S. Saint Etienne

31		512	RUSSIE	93 3 : 1
32		513	SUEDE	93 1 : 1
33	•	514	FINLANDE	93 2 : 0
34		515	ISRAËL	93 2 : 3
35		516	BULGARIE	93 1 : 2
36		519	AUSTRALIE	94 1 : 0
37		520	JAPON	94 4 : 1
38		521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
39		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
40		523	ROUMANIE	94 0 : 0
41		524	POLOGNE	94 0 : 0
42		525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
43		526	HOLLANDE	95 1 : 0
44		527	ISRAËL	95 0 : 0
45	•	528	SLOVAQUIE	95 4 : 0

A.J. Auxerre

46		529	NORVEGE	95 0 : 0
47		536	BELGIQUE	96 2 : 0
48	•	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
49		539	ARMÉNIE	96 2 : 0
50		540	ROUMANIE	96 1 : 0
51		541	ESPAGNE	96 1 : 1
52	•	542	BULGARIE	96 3 : 1
53		543	HOLLANDE	96 0 : 0
54		544	TCHÉQUIE	96 0 : 0

F.C. Barcelona

55		545	MEXIQUE	96 2 : 0
56	•	546	TURQUIE	96 4 : 0
57		548	PORTUGAL	97 2 : 0
58		549	HOLLANDE	97 2 : 1
59		550	SUEDE	97 1 : 0
60		551	BRÉSIL	97 1 : 1
61		552	ANGLETERRE	97 0 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

Olympique de Marseille

62		554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
63		555	ECOSSE	97 2 : 1
64		556	ESPAGNE	98 1 : 0

BLANCHET Bernard (1943)

F.C. Nantes

1	>	299	BELGIQUE	66 0 : 3
2	•	300	U.R.S.S.	66 3 : 3
3		306	BELGIQUE	66 1 : 2
4		308	ROUMANIE	67 1 : 2
5		309	U.R.S.S.	67 2 : 4
6	<	316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
7	•	317	ESPAGNE	68 1 : 3
8		318	NORVEGE	68 0 : 1
9	>	326	SUISSE	70 1 : 2
10	>	327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70 3 : 0
11	<•	335	NORVEGE	71 3 : 1
12		337	BULGARIE	71 2 : 1
13	•	338	BULGARIE	71 1 : 2
14		339	ROUMANIE	72 0 : 2
15	<	340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
16	•	341	AFRIQUE	72 2 : 0
17	<	343	ARGENTINE	72 0 : 0

BLIARD René (1932)

Stade de Reims

1		220	ESPAGNE	55 2 : 1
2		222	ANGLETERRE	55 1 : 0
3	>	224	U.R.S.S.	55 2 : 2
4		226	BELGIQUE	55 1 : 2
5		227	ITALIE	56 0 : 2
6		234	ISLANDE	57 5 : 1
7		240	SUISSE	58 0 : 0

BLOCH Paul «Poly» (1896-1962)

F.C. Mulhouse

1		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2

BLONDEAU Patrick (1968)

A.S. Monaco

1	>	548	PORTUGAL	97 2 : 0
2	>	550	SUEDE	97 1 : 0

BLOQUEL Louis (1901)

U.S. Boulonnaise

1		63	BELGIQUE	24 0 : 3
2		64	ITALIE	25 0 : 7

BOGHOSSIAN Alain (1970)

Sampdoria U.C.

1	>	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
2	>	555	ECOSSE	97 2 : 1
3		556	ESPAGNE	98 1 : 0

BOISSIER Bernard (1952)

Nîmes Olympique

1	>	360	PORTUGAL	75 0 : 2

BOLI Basile (1967)

A.J. Auxerre

1	<	458	SUISSE	86 0 : 2
2		459	ISLANDE	86 0 : 0
3	<	460	U.R.S.S.	86 0 : 2
4		461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0
5		462	ISLANDE	87 2 : 0
6		463	NORVEGE	87 0 : 2
7		465	U.R.S.S.	87 1 : 1
8		466	NORVEGE	87 1 : 1
9		467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
10		468	ISRAËL	88 1 : 1
11		469	SUISSE	88 2 : 1
12	<	470	MAROC	88 2 : 1
13	>	471	ESPAGNE	88 2 : 1
14	<	474	NORVEGE	88 1 : 0
15		475	CHYPRE	88 1 : 1
16		476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
17		479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0
18		484	KOWEIT	90 1 : 0
19	>	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
20	<	486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
21	>	487	HONGRIE	90 3 : 1

Olympique de Marseille

22	>	488	POLOGNE	90 0 : 0
23		489	ISLANDE	90 2 : 1
24		490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
25	•	491	ALBANIE	90 1 : 0
26		492	ESPAGNE	91 3 : 1
27		493	ALBANIE	91 5 : 0
28		494	POLOGNE	91 5 : 1
29		495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
30		496	ESPAGNE	91 2 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

31 >		497	ISLANDE	91 3 : 1
32		498	ANGLETERRE	92 0 : 2
33		499	BELGIQUE	92 3 : 3
34 <		500	SUISSE	92 1 : 2
35		501	HOLLANDE	92 1 : 1
36		502	SUEDE	92 1 : 1
37		503	ANGLETERRE	92 0 : 0
38		504	DANEMARK	92 1 : 2
39		505	BRÉSIL	92 0 : 2
40		506	BULGARIE	92 0 : 2
41		507	AUTRICHE	92 2 : 0
42		508	FINLANDE	92 2 : 1
43		509	ISRAËL	93 4 : 0
44		511	SUEDE	93 2 : 1
45 <		512	RUSSIE	93 3 : 1

BOLLINI Bruno (1933)

R.C. Paris

1		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
2		251	GRECE	58 1 : 1
3		267	BELGIQUE	61 1 : 1

BON Georges (1885-)

U.S. Boulonnaise

1		6	BELGIQUE	07 2 : 1

BONELLO Georges (1898-1986)

F.C. Blidéen

1	•	68	PORTUGAL	26 4 : 2
2		69	SUISSE	26 1 : 0
3		73	PORTUGAL	27 0 : 4

BONGIORNI Emile (1921-1949)

R.C. Paris

1	•	161	AUTRICHE	45 1 : 4
2		162	BELGIQUE	45 1 : 2
3		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
4	•	174	ECOSSE	48 3 : 0
5		175	BELGIQUE	48 2 : 4

BONIFACI Antoine (1931)

O.G.C. Nice

1	•	192	IRLANDE	51 2 : 2
2		193	ECOSSE	51 0 : 1
3		194	ITALIE	51 1 : 4
4		195	ANGLETERRE	51 2 : 2
5		196	SUISSE	51 2 : 1
6		197	AUTRICHE	51 2 : 2
7		198	SUEDE	52 0 : 1
8		199	PORTUGAL	52 3 : 0
9		201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
10		202	AUTRICHE	52 2 : 1
11 <		203	IRLANDE	52 3 : 1
12	•	206	GALLES	53 6 : 1

BONNARDEL Philippe (1899-1953)

Gallia Club

1		39	SUISSE	20 2 : 0
2		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5

Red Star Club

3		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2
4		45	ITALIE	21 1 : 2
5		46	BELGIQUE	21 1 : 3
6		47	ANGLETERRE amateur	21 2 : 1
7		48	HOLLANDE	21 0 : 5
8		50	ESPAGNE	22 0 : 4
9		51	ESPAGNE	23 0 : 3
10		52	BELGIQUE	23 1 : 4
11		53	HOLLANDE	23 1 : 8
12		54	SUISSE	23 2 : 2
13		55	ANGLETERRE	23 1 : 4
14		57	BELGIQUE	24 2 : 0
15		58	SUISSE	24 0 : 3
16		59	ANGLETERRE	24 1 : 3
17		60	LETTONIE	24 7 : 0
18		61	URUGUAY	24 1 : 5
19		63	BELGIQUE	24 0 : 3
20		64	ITALIE	25 0 : 7
21		65	AUTRICHE	25 0 : 4
22		66	ANGLETERRE	25 2 : 3

U.S. Quevillaise

23		73	PORTUGAL	27 0 : 4

BONNEL Joseph (1939)

U.S. Valenciennes-Anzin

1		276	ANGLETERRE	62 1 : 1
2		277	R. F. ALLEMAGNE	62 2 : 2
3		278	HONGRIE	62 2 : 3
4		279	ESPAGNE	63 0 : 0
5		280	ANGLETERRE	63 5 : 2
6		281	HOLLANDE	63 0 : 1
7		282	BRÉSIL	63 2 : 3
8		283	BULGARIE	63 0 : 1
9		287	HONGRIE	64 1 : 3
10		288	HONGRIE	64 1 : 2
11		290	NORVEGE	64 1 : 0
12		291	BELGIQUE	64 0 : 3

13		292	AUTRICHE	65	1 : 2
14		293	YOUGOSLAVIE	65	0 : 1
15		296	YOUGOSLAVIE	65	1 : 0
16		297	LUXEMBOURG	65	4 : 1
17		299	BELGIQUE	66	0 : 3
18	•	300	U.R.S.S.	66	3 : 3
19		301	MEXIQUE	66	1 : 1
20		302	URUGUAY	66	1 : 2
21		303	ANGLETERRE	66	0 : 2
22		307	LUXEMBOURG	66	3 : 0
23	>	308	ROUMANIE	67	1 : 2
24	>	309	U.R.S.S.	67	2 : 4
		Olympique de Marseille			
25		319	ANGLETERRE	69	0 : 5

BONNET René

		A.S. Française			
1		33	LUXEMBOURG	14	4 : 5

BOSQUIER Bernard (1942)

		F.C. Sochaux-Montbéliard			
1		291	BELGIQUE	64	0 : 3
2		292	AUTRICHE	65	1 : 2
3		293	YOUGOSLAVIE	65	0 : 1
4		295	NORVEGE	65	1 : 0
5		296	YOUGOSLAVIE	65	1 : 0
6		297	LUXEMBOURG	65	4 : 1
7		298	ITALIE	66	0 : 0
8		299	BELGIQUE	66	0 : 3
9		300	U.R.S.S.	66	3 : 3
10		301	MEXIQUE	66	1 : 1
11		302	URUGUAY	66	1 : 2
12		303	ANGLETERRE	66	0 : 2
		A.S. Saint-Etienne			
13		304	HONGRIE	66	2 : 4
14		307	LUXEMBOURG	66	3 : 0
15		310	POLOGNE	67	4 : 1
16	•	311	ALLEMAGNE	67	1 : 5
17		312	BELGIQUE	67	1 : 1
18		313	LUXEMBOURG	67	3 : 1
19		314	YOUGOSLAVIE	68	1 : 1
20		315	YOUGOSLAVIE	68	1 : 5
21	•	316	R. F. ALLEMAGNE	68	1 : 1
22		317	ESPAGNE	68	1 : 3
23		318	NORVEGE	68	0 : 1
24		319	ANGLETERRE	69	0 : 5
25		321	NORVEGE	69	3 : 1
26		322	SUEDE	69	0 : 2
27		323	SUEDE	69	3 : 0
28		324	BULGARIE	70	1 : 1
29		325	ROUMANIE	70	2 : 0
30		326	SUISSE	70	1 : 2
31	•	327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70	3 : 0
32		328	AUTRICHE	70	0 : 1
33		329	NORVEGE	70	3 : 1
34		330	BELGIQUE	70	2 : 1
35		331	ARGENTINE	71	4 : 3
36		332	ARGENTINE	71	0 : 2
37		333	ESPAGNE	71	2 : 2
38		334	HONGRIE	71	1 : 1
		Olympique de Marseille			
39		335	NORVEGE	71	3 : 1
40		336	HONGRIE	71	0 : 2
41		338	BULGARIE	71	1 : 2
42		339	ROUMANIE	72	0 : 2

BOSSIS Maxime (1955)

		F.C. Nantes			
1		365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76	2 : 2
2		368	DANEMARK	76	1 : 1
3		369	BULGARIE	76	2 : 2
4		370	Rép. IRLANDE	76	2 : 0
5		374	ARGENTINE	77	0 : 0
6		375	BRÉSIL	77	2 : 2
7		377	BULGARIE	77	3 : 1
8		378	ITALIE	78	2 : 2
9		379	PORTUGAL	78	2 : 0
10		380	BRÉSIL	78	1 : 0
11		381	IRAN	78	2 : 1
12		383	ITALIE	78	1 : 2
13		384	ARGENTINE	78	1 : 2
14		386	SUEDE	78	2 : 2
15		387	LUXEMBOURG	78	3 : 1
16		389	LUXEMBOURG	79	3 : 0
17		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79	0 : 2
18	<	391	U.S.A.	79	6 : 0
19		392	SUEDE	79	3 : 1
20		393	U.S.A.	79	3 : 0
21		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79	2 : 1
22		396	HOLLANDE	80	0 : 0
23		397	U.R.S.S.	80	0 : 1
24		398	CHYPRE	80	7 : 0
25		399	Rép. IRLANDE	80	2 : 0
26		400	R. F. ALLEMAGNE	80	1 : 4
27		401	ESPAGNE	81	0 : 1
28		402	HOLLANDE	81	0 : 1
29		403	BELGIQUE	81	3 : 2
30		404	BRÉSIL	81	1 : 3
31		405	BELGIQUE	81	0 : 2
32		406	Rép. IRLANDE	81	2 : 3
33		407	HOLLANDE	81	2 : 0
34		408	CHYPRE	81	4 : 0
35		410	IRLANDE du Nord	82	4 : 0

36		411	PÉROU	82	0 : 1
37		413	GALLES	82	0 : 1
38		414	ANGLETERRE	82	1 : 3
39	•	415	KOWEIT	82	4 : 1
40		416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82	1 : 1
41		417	AUTRICHE	82	1 : 0
42		418	IRLANDE du Nord	82	4 : 1
43		419	R. F. ALLEMAGNE	82	3 : 3
44	<	421	POLOGNE	82	0 : 4
45		422	HONGRIE	82	1 : 0
46		423	HOLLANDE	82	2 : 1
47		424	PORTUGAL	83	3 : 0
48		425	U.R.S.S.	83	1 : 1
49		426	YOUGOSLAVIE	83	4 : 0
50		428	DANEMARK	83	1 : 3
51		430	YOUGOSLAVIE	83	0 : 0
52		431	ANGLETERRE	84	2 : 0
53		432	AUTRICHE	84	1 : 0
54	<	433	R. F. ALLEMAGNE	84	1 : 0
55		434	ECOSSE	84	2 : 0
56		435	DANEMARK	84	1 : 0
57		436	BELGIQUE	84	5 : 0
58		437	YOUGOSLAVIE	84	3 : 2
59		438	PORTUGAL	84	3 : 2
60		439	ESPAGNE	84	2 : 0
61		440	LUXEMBOURG	84	4 : 0
62		441	BULGARIE	84	1 : 0
63		442	R.D. ALLEMAGNE	84	2 : 0
64		444	BULGARIE	85	0 : 2

R.C. Paris

65		445	URUGUAY	85	2 : 0
66		446	R.D. ALLEMAGNE	85	0 : 2
67	<	447	LUXEMBOURG	85	6 : 0
68		449	IRLANDE du Nord	86	0 : 0
69		450	ARGENTINE	86	2 : 0
70		451	CANADA	86	1 : 0
71		452	U.R.S.S.	86	1 : 1
72		453	HONGRIE	86	3 : 0
73		454	ITALIE	86	2 : 0
74		455	BRÉSIL	86	1 : 1
75		456	R.F. ALLEMAGNE	86	0 : 2
76	>	457	BELGIQUE	86	4 : 2

BOUCHER Richard (1932)

Toulouse F.C.

1		234	ISLANDE	57	5 : 1
2		269	FINLANDE	61	5 : 1
3		270	BELGIQUE	61	0 : 3

BOURBOTTE François (1913-1972)

S.C. Fivois

1		139	BELGIQUE	37	1 : 3
2		140	ALLEMAGNE	37	0 : 4
3		141	EIRE	37	0 : 2
4		142	SUISSE	37	2 : 1
5		143	HOLLANDE	37	3 : 2
6		144	ITALIE	37	0 : 0
7		145	BELGIQUE	38	5 : 3
8		146	BULGARIE	38	6 : 1
9		147	ANGLETERRE	38	2 : 4
10		150	ITALIE	38	0 : 1
11		151	POLOGNE	39	4 : 0
12		152	HONGRIE	39	2 : 2
13		153	BELGIQUE	39	3 : 1
14		154	GALLES	39	2 : 1
15		155	PORTUGAL	40	3 : 2
16		156	SUISSE	42	0 : 2
17		157	ESPAGNE	42	0 : 4

BOURNONVILLE Louis

R.C. Arras

1		30	SUISSE	13	4 : 1

BOURY Roger (1925)

C.O. Roubaix-Tourcoing

1		199	PORTUGAL	52	3 : 0

BOUSDIRA Fares (1953)

R.C. Lens

1	>	366	POLOGNE	76	2 : 0

BOYER Jean (1901-1981)

C.A. Sports Généraux

1	•	42	ITALIE	20	3 : 1
2	•	43	TCHÉCOSLOVAQUIE	20	1 : 4

V.G.A. Médoc

3	•	47	ANGLETERRE amateur	21	2 : 1

C.A. Sports Généraux

4		50	ESPAGNE	22	0 : 4

S.C. Choisy-le-Roi

5		52	BELGIQUE	23	1 : 4
6		53	HOLLANDE	23	1 : 8

Olympique de Marseille

7		56	NORVEGE	23 0 : 2
8	<	57	BELGIQUE	24 2 : 0
9		58	SUISSE	24 0 : 3
10		59	ANGLETERRE	24 1 : 3
11	••	60	LETTONIE	24 7 : 0
12		61	URUGUAY	24 1 : 5
13	•	66	ANGLETERRE	25 2 : 3
14	•	75	ESPAGNE	27 1 : 4
15		90	BELGIQUE	29 1 : 4

BRACCI François (1951)

Olympique de Marseille

1		352	DANEMARK	73 3 : 0
2		353	ROUMANIE	74 1 : 0
3		354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74 3 : 3
4		355	ARGENTINE	74 0 : 1
5		356	POLOGNE	74 2 : 0
6		357	BELGIQUE	74 1 : 2
7		358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
8		359	HONGRIE	75 2 : 0
9		360	PORTUGAL	75 0 : 2
10		361	ISLANDE	75 0 : 0
11		362	ISLANDE	75 3 : 0
12		363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
13		364	BELGIQUE	75 0 : 0
14	>	380	BRÉSIL	78 1 : 0
15	>	382	TUNISIE	78 2 : 0
16		385	HONGRIE	78 3 : 1

Girondins de Bordeaux

17	>	406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
18		412	BULGARIE	82 0 : 0

BRAHIMI Said (1931)
>1958 Algérie

Toulouse F.C.

1	•	233	ISLANDE	57 8 : 0
2		236	BELGIQUE	57 0 : 0

BRAS Jean-Claude (1945)

U.S. Valenciennes-Anzin

1		320	ROUMANIE	69 1 : 0

F.C. Liège

2		321	NORVEGE	69 3 : 1
3	••	323	SUEDE	69 3 : 0
4		324	BULGARIE	70 1 : 1
5		325	ROUMANIE	70 2 : 0
6	<	326	SUISSE	70 1 : 2

BRAUN Gabriel (1921-)

F.C. Metz

1		162	BELGIQUE	45 1 : 2

BRAVO Daniel (1963)

O.G.C. Nice

1	>•	409	ITALIE	82 2 : 0
2	>	411	PÉROU	82 0 : 1
3		412	BULGARIE	82 0 : 0
4	>	421	POLOGNE	82 0 : 4

A.S. Monaco

5		428	DANEMARK	83 1 : 3
6		430	YOUGOSLAVIE	83 0 : 0
7		433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
8	>	434	ECOSSE	84 2 : 0
9	>	437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2

O.G.C. Nice

10		474	NORVEGE	88 1 : 0
11		475	CHYPRE	88 1 : 1
12	>	476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3

Paris-St-Germain F.C.

13	>	482	ECOSSE	89 3 : 0

BREBION Gilbert

Etoile des Deux Lacs

1		14	ANGLETERRE amateur	090 :11

BRISSON François (1958)

R.C. Lens

1	>	423	HOLLANDE	82 2 : 1
2	<	440	LUXEMBOURG	84 4 : 0

BROISSART José (1947)

R.C. Paris-Sedan

1		320	ROUMANIE	69 1 : 0

A.S. Saint-Etienne

2		321	NORVEGE	69 3 : 1
3		322	SUEDE	69 0 : 2
4		323	SUEDE	69 3 : 0

5	<	324	BULGARIE	70	1 : 1
6	>	344	GRECE	72	3 : 1
7		345	U.R.S.S.	72	1 : 0
8		346	Rép. IRLANDE	72	1 : 2
9		347	PORTUGAL	73	1 : 2
10		349	U.R.S.S.	73	0 : 2

BROUZES Juste (1894-)

Club Athlétique de la Société Générale

1	•	36	HONGRIE	14	1 : 5

Red Star Club/Red Star Olympique

2		51	ESPAGNE	23	0 : 3
3		81	PORTUGAL	28	1 : 1
4		82	TCHÉCOSLOVAQUIE	28	0 : 2
5		83	ANGLETERRE	28	1 : 5
6	••	84	ITALIE	28	3 : 4

BRUAT Marius (1930)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		213	LUXEMBOURG	53	8 : 0

BRUEY Stéphane (1932)

S.C.O. Angers

1		236	BELGIQUE	57	0 : 0
2		238	BULGARIE	57	2 : 2
3	•	251	GRECE	58	1 : 1
4	<	275	ITALIE	62	1 : 2

BRUNEL Fernand (1907-1927)

Gallia Club Lunel

1	••	68	PORTUGAL	26	4 : 2

BRUSSEAUX Michel (1913-1986)

F.C. Sète

1		147	ANGLETERRE	38	2 : 4

BUDZINSKI Robert (1940)

F.C. Nantes

1		296	YOUGOSLAVIE	65	1 : 0
2		297	LUXEMBOURG	65	4 : 1
3		298	ITALIE	66	0 : 0
4		300	U.R.S.S.	66	3 : 3
5		301	MEXIQUE	66	1 : 1
6		302	URUGUAY	66	1 : 2
7		303	ANGLETERRE	66	0 : 2
8		304	HONGRIE	66	2 : 4
9		305	POLOGNE	66	2 : 1
10		306	BELGIQUE	66	1 : 2
11	>	308	ROUMANIE	67	1 : 2

BURÉ Marcel

Havre A.C.

1		65	AUTRICHE	25	0 : 4

BURON Jean-Louis (1934)

F.C. Rouen

1		283	BULGARIE	63	0 : 1
2		284	BULGARIE	63	3 : 1
3		285	SUISSE	63	2 : 2
4	•	286	BELGIQUE	63	1 : 2

BUSCHER Gérard (1960)

Brest Armorique F.C.

1	<	458	SUISSE	86	0 : 2

Matra Racing

2	>	464	R.F. ALLEMAGNE	87	1 : 2

CAHUZAC Pierre (1927)

Toulouse F.C.

1		235	HONGRIE	57	0 : 2
2		238	BULGARIE	57	2 : 2

CAILLET André (1902-1925)

C.A. Sports Généraux

1		53	HOLLANDE	23	1 : 8

CAMARD René (1886-1914)

A.S. Française

1		6	BELGIQUE	07	2 : 1

CAMERINI Francis (1948)

A.S. Saint-Etienne

1		334	HONGRIE	71	1 : 1

O.G.C. Nice

2		337	BULGARIE	71 2 : 1

CANDELA Vincent (1973)

E.A. Guingamp

1	>	546	TURQUIE	96 4 : 0
2	<	547	DANEMARK	96 0 : 1

A.S. Roma

3	>	549	HOLLANDE	97 2 : 1
4		550	SUEDE	97 1 : 0
5		551	BRÉSIL	97 1 : 1
6	<	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
7	>	555	ECOSSE	97 2 : 1
8	>	556	ESPAGNE	98 1 : 0

CANELLE Fernand (1882-1951)

Club Français

1		1	BELGIQUE	04 3 : 3
2		2	SUISSE	05 1 : 0
3		3	BELGIQUE	05 0 : 7
4		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
5		6	BELGIQUE	07 2 : 1
6		10	HOLLANDE	08 1 : 4

CANTHELOU Jacques (1904-)

F.C. Rouen

1		62	HONGRIE	24 0 : 1
2		63	BELGIQUE	24 0 : 3
3		65	AUTRICHE	25 0 : 4
4		67	BELGIQUE	26 4 : 3
5		68	PORTUGAL	26 4 : 2
6		69	SUISSE	26 1 : 0
7		70	AUTRICHE	26 1 : 4
8		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
9		72	BELGIQUE	26 2 : 2
10		81	PORTUGAL	28 1 : 1
11		83	ANGLETERRE	28 1 : 5

CANTONA Eric (1966)

A.J. Auxerre

1	•	464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
2		466	NORVEGE	87 1 : 1
3		467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
4		468	ISRAËL	88 1 : 1
5		471	ESPAGNE	88 2 : 1

Montpellier Hérault S.C.

6	••	480	SUEDE	89 4 : 2
7		481	NORVEGE	89 1 : 1
8	•	482	ECOSSE	89 3 : 0
9		483	CHYPRE	89 2 : 0
10	<	484	KOWEIT	90 1 : 0
11	••	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
12	•	486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
13	••	487	HONGRIE	90 3 : 1

Olympique de Marseille

14		488	POLOGNE	90 0 : 0
15	<•	489	ISLANDE	90 2 : 1
16		490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
17		492	ESPAGNE	91 3 : 1
18		493	ALBANIE	91 5 : 0

Nîmes Olympique

19		496	ESPAGNE	91 2 : 1
20	••	497	ISLANDE	91 3 : 1

Leeds United A.F.C.

21		498	ANGLETERRE	92 0 : 2
22		499	BELGIQUE	92 3 : 3
23	<	500	SUISSE	92 1 : 2
24		501	HOLLANDE	92 1 : 1
25		502	SUEDE	92 1 : 1
26		503	ANGLETERRE	92 0 : 0
27		504	DANEMARK	92 1 : 2
28	•	507	AUTRICHE	92 2 : 0
29	•	508	FINLANDE	92 2 : 1

Manchester United F.C.

30	•	509	ISRAËL	93 4 : 0
31	••	511	SUEDE	93 2 : 1
32	•	512	RUSSIE	93 3 : 1
33		513	SUEDE	93 1 : 1
34		514	FINLANDE	93 2 : 0
35		515	ISRAËL	93 2 : 3
36	•	516	BULGARIE	93 1 : 2
37		517	ITALIE	94 1 : 0
38	•	519	AUSTRALIE	94 1 : 0
39		520	JAPON	94 4 : 1
40		521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
41		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
42		523	ROUMANIE	94 0 : 0
43		524	POLOGNE	94 0 : 0
44		525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
45		526	HOLLANDE	95 1 : 0

CAPELLE Marcel (1904-1993)

Racing Club de France

1		93	BELGIQUE	30 1 : 6

2	94	TCHECOSLOVAQUIE	30	2 : 3
3	95	ECOSSE	30	0 : 2
4	96	BELGIQUE	30	2 : 1
5	97	MEXIQUE	30	4 : 1
6	98	ARGENTINE	30	0 : 1
7	99	CHILI	30	0 : 1
8	101	ITALIE	31	0 : 5
9	104	ANGLETERRE	31	5 : 2

CARDIET Louis (1943)

Stade Rennais U.C.

1	294	ARGENTINE	65	0 : 0
2	295	NORVEGE	65	1 : 0
3	296	YOUGOSLAVIE	65	1 : 0
4	297	LUXEMBOURG	65	4 : 1
5	308	ROUMANIE	67	1 : 2
6	309	U.R.S.S.	67	2 : 4

CARNUS Georges (1942)

Stade Français/Stade de Paris

1	282	BRÉSIL	63	2 : 3
2	304	HONGRIE	66	2 : 4
3	305	POLOGNE	66	2 : 1
4	306	BELGIQUE	66	1 : 2
5	307	LUXEMBOURG	66	3 : 0
6 >	308	ROUMANIE	67	1 : 2

A.S. Saint-Etienne

7	316	R. F. ALLEMAGNE	68	1 : 1
8	317	ESPAGNE	68	1 : 3
9	318	NORVEGE	68	0 : 1
10	319	ANGLETERRE	69	0 : 5
11	321	NORVEGE	69	3 : 1
12	322	SUEDE	69	0 : 2
13	323	SUEDE	69	3 : 0
14	324	BULGARIE	70	1 : 1
15	325	ROUMANIE	70	2 : 0
16	326	SUISSE	70	1 : 2
17	327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70	3 : 0
18	328	AUTRICHE	70	0 : 1
19	329	NORVEGE	70	3 : 1
20	330	BELGIQUE	70	2 : 1
21	331	ARGENTINE	71	4 : 3
22	332	ARGENTINE	71	0 : 2
23	333	ESPAGNE	71	2 : 2
24	334	HONGRIE	71	1 : 1

Olympique de Marseille

25	335	NORVEGE	71	3 : 1
26	336	HONGRIE	71	0 : 2
27	337	BULGARIE	71	2 : 1
28	338	BULGARIE	71	1 : 2
29	339	ROUMANIE	72	0 : 2
30	342	COLOMBIE	72	3 : 2
31	343	ARGENTINE	72	0 : 0
32	344	GRECE	72	3 : 1
33	345	U.R.S.S	72	1 : 0
34	346	Rép. IRLANDE	72	1 : 2
35	347	PORTUGAL	73	1 : 2
36	348	Rép. IRLANDE	73	1 : 1

CARPENTIER Daniel (1927)

U.A. Sedan-Torcy

1	215	BELGIQUE	54	3 : 3

CARRÉ Désiré (1923)

O.G.C. Nice

1	185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49	1 : 0

CARRÉ Roger (1921)

Lille O.S.C.

1	169	HOLLANDE	47	4 : 0
2	183	YOUGOSLAVIE	49	1 : 1

CASOLARI Georges (1941)

A.S. Monaco

1	286	BELGIQUE	63	1 : 2
2	287	HONGRIE	64	1 : 3
3	288	HONGRIE	64	1 : 2

CASONI Bernard (1961)

S.C. Toulon et du Var

1 >	469	SUISSE	88	2 : 1
2	470	MAROC	88	2 : 1
3	472	IRLANDE du Nord	88	0 : 0

Matra Racing

4	473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88	1 : 1
5	474	NORVEGE	88	1 : 0
6	475	CHYPRE	88	1 : 1

S.C. Toulon et du Var

7 >	482	ECOSSE	89	3 : 0
8	483	CHYPRE	89	2 : 0
9	485	R.D. ALLEMAGNE	90	3 : 0
10	486	R.F. ALLEMAGNE	90	2 : 1
11	487	HONGRIE	90	3 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

Olympique de Marseille

12	488	POLOGNE	90 0 : 0
13	489	ISLANDE	90 2 : 1
14	490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
15	491	ALBANIE	90 1 : 0
16	492	ESPAGNE	91 3 : 1
17 <	494	POLOGNE	91 5 : 1
18	495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
19	496	ESPAGNE	91 2 : 1
20 <	497	ISLANDE	91 3 : 1
21	498	ANGLETERRE	92 0 : 2
22	499	BELGIQUE	92 3 : 3
23 <	500	SUISSE	92 1 : 2
24	501	HOLLANDE	92 1 : 1
25	502	SUEDE	92 1 : 1
26	503	ANGLETERRE	92 0 : 0
27	504	DANEMARK	92 1 : 2
28	506	BULGARIE	92 0 : 2
29	507	AUTRICHE	92 2 : 0
30	508	FINLANDE	92 2 : 1

CASTANEDA Jean (1957)

A.S. Saint-Etienne

1	401	ESPAGNE	81 0 : 1
2 >	404	BRÉSIL	81 1 : 3
3	406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
4	407	HOLLANDE	81 2 : 0
5	408	CHYPRE	81 4 : 0
6	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
7	413	GALLES	82 0 : 1
8	420	POLOGNE	82 2 : 3
9	422	HONGRIE	82 1 : 0

CAZAL Louis «Pierrot» (1901-1945)

F.C. Cette/Sète

1	73	PORTUGAL	27 0 : 4
2	75	ESPAGNE	27 1 : 4
3	91	PORTUGAL	30 0 : 2
4	92	SUISSE	30 3 : 3
5 <	94	TCHÉCOSLOVAQUIE	30 2 : 3
6 <	96	BELGIQUE	30 2 : 1

CAZENAVE Hector (1914-)
Uruguay <1937

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	142	SUISSE	37 2 : 1
2	143	HOLLANDE	37 3 : 2
3	144	ITALIE	37 0 : 0
4	145	BELGIQUE	38 5 : 3
5	146	BULGARIE	38 6 : 1
6	147	ANGLETERRE	38 2 : 4
7	148	BELGIQUE	38 3 : 1
8	149	ITALIE	38 1 : 3

CHAISAZ Raoul (1908)

Stade Français

1 >	110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
2 >	111	BULGARIE	32 5 : 3

CHANDELIER Paul (1892-)

Olympique Lillois

1	30	SUISSE	13 4 : 1
2	32	BELGIQUE	14 4 : 3
3	35	ITALIE	14 0 : 2

CHANTREL Augustin (1909-1956)

Red Star Olympique

1	79	SUISSE	28 3 : 4
2	80	BELGIQUE	28 2 : 3
3	81	PORTUGAL	28 1 : 1
4	82	TCHÉCOSLOVAQUIE	28 0 : 2
5	84	ITALIE	28 3 : 4
6	85	HONGRIE	29 3 : 0

C.A. Sports Généraux

7	95	ECOSSE	30 0 : 2
8	96	BELGIQUE	30 2 : 1
9	97	MEXIQUE	30 4 : 1
10	98	ARGENTINE	30 0 : 1
11	99	CHILI	30 0 : 1
12	100	BELGIQUE	30 2 : 2
13	101	ITALIE	31 0 : 5

Red Star Olympique

14	113	AUTRICHE	33 0 : 4
15	114	ALLEMAGNE	33 3 : 3

CHARBIT Max (1908)

Olympique de Marseille

1	121	SUISSE	34 0 : 1
2	122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2
3	130	BELGIQUE	35 1 : 1
4	131	HONGRIE	35 2 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

CHARBONNIER Lionel (1966)

A.J. Auxerre

1		553	ITALIE	97	2 : 2

CHARDAR André (1906-1993)

F.C. Sète

1		91	PORTUGAL	30	0 : 2
2		92	SUISSE	30	3 : 3
3		100	BELGIQUE	30	2 : 2
4		105	HOLLANDE	31	3 : 4
5		106	SUISSE	32	3 : 3
6		107	ITALIE	32	1 : 2
7		108	BELGIQUE	32	2 : 5
8		109	ECOSSE	32	1 : 3
9		110	YOUGOSLAVIE	32	1 : 2
10		111	BULGARIE	32	5 : 3
11	•	112	ROUMANIE	32	3 : 6
12	>	114	ALLEMAGNE	33	3 : 3

CHARLES-ALFRED Daniel (1934)

Nîmes Olympique

1		288	HONGRIE	64	1 : 2
2		289	LUXEMBOURG	64	2 : 0
3		290	NORVEGE	64	1 : 0
4		291	BELGIQUE	64	0 : 3

CHARRIER René (1951)

Olympique de Marseille

1		359	HONGRIE	75	2 : 0
2	<	360	PORTUGAL	75	0 : 2

CHAUVEAU Yves (1945)

Olympique Lyonnais

1		320	ROUMANIE	69	1 : 0

CHAYRIGUES Pierre (1892-1965)

Red Star Amical Club/Red Star Club

1		23	LUXEMBOURG	11	4 : 1
2		24	BELGIQUE	12	1 : 1
3		25	SUISSE	12	4 : 1
4		26	ITALIE	12	4 : 3
5		27	ITALIE	13	1 : 0
6		28	BELGIQUE	13	0 : 3
7		29	ANGLETERRE amateur	13	1 : 4
8		31	LUXEMBOURG	13	8 : 0
9		32	BELGIQUE	14	4 : 3
10		34	SUISSE	14	2 : 2
11		36	HONGRIE	14	1 : 5
12		51	ESPAGNE	23	0 : 3
13		52	BELGIQUE	23	1 : 4
14		54	SUISSE	23	2 : 2
15		55	ANGLETERRE	23	1 : 4
16		57	BELGIQUE	24	2 : 0
17		58	SUISSE	24	0 : 3
18		59	ANGLETERRE	24	1 : 3
19		60	LETTONIE	24	7 : 0
20		61	URUGUAY	24	1 : 5
21		66	ANGLETERRE	25	2 : 3

CHESNEAU Pierre

F.C. Blidéen

1	>	62	HONGRIE	24	0 : 1

CHEUVA André (1908-)

Olympique Lillois

1		88	ANGLETERRE	29	1 : 4
2	•	89	YOUGOSLAVIE	29	1 : 3
3	•	92	SUISSE	30	3 : 3
4		93	BELGIQUE	30	1 : 6

S.C. Fivois

5		132	SUISSE	35	1 : 2
6		133	SUEDE	35	2 : 0
7		134	HOLLANDE	36	1 : 6

CHIARELLI Bernard (1934)

U.S. Valenciennes-Anzin

1		240	SUISSE	58	0 : 0

CHIESA Serge (1950)

Olympique Lyonnais

1	<	321	NORVEGE	69	3 : 1
2		322	SUEDE	69	0 : 2
3	>	324	BULGARIE	70	1 : 1
4	<	326	SUISSE	70	1 : 2
5	<	345	U.R.S.S	72	1 : 0
6	>•	348	Rép. IRLANDE	73	1 : 1
7		349	U.R.S.S	73	0 : 2
8	•	350	GRECE	73	3 : 1
9		351	R. F. ALLEMAGNE	73	1 : 2
10	<	352	DANEMARK	73	3 : 0
11		353	ROUMANIE	74	1 : 0
12	•	354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74	3 : 3

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

CHILLAN Paul (1935)

Nîmes Olympique

1	281	HOLLANDE	63 0 : 1
2 >	282	BRÉSIL	63 2 : 3

CHORDA André (1938)

O.G.C. Nice

1	258	CHILI	60 6 : 0
2	261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60 0 : 2

Girondins de Bordeaux

3	276	ANGLETERRE	62 1 : 1
4	279	ESPAGNE	63 0 : 0
5	282	BRÉSIL	63 2 : 3
6	283	BULGARIE	63 0 : 1
7	284	BULGARIE	63 3 : 1
8	285	SUISSE	63 2 : 2
9	286	BELGIQUE	63 1 : 2
10	287	HONGRIE	64 1 : 3
11	288	HONGRIE	64 1 : 2
12	289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
13	290	NORVEGE	64 1 : 0
14	291	BELGIQUE	64 0 : 3
15	295	NORVEGE	65 1 : 0
16	296	YOUGOSLAVIE	65 1 : 0
17	297	LUXEMBOURG	65 4 : 1
18	298	ITALIE	66 0 : 0
19	299	BELGIQUE	66 0 : 3
20	300	U.R.S.S.	66 3 : 3
21	304	HONGRIE	66 2 : 4
22	305	POLOGNE	66 2 : 1
23	306	BELGIQUE	66 1 : 2
24	307	LUXEMBOURG	66 3 : 0

CHRISTOPHE Didier (1956)

A.S. Monaco

1 <•	395	GRECE	80 5 : 1
2 <	396	HOLLANDE	80 0 : 0
3	397	U.R.S.S.	80 0 : 1
4 <	401	ESPAGNE	81 0 : 1
5 >	402	HOLLANDE	81 0 : 1
6	406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3

CICCI Raymond (1929)

Stade de Reims

1 •	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1

CISOWSKI Thadée (1927)

F.C. Metz

1 <	197	AUTRICHE	51 2 : 2

R.C. Paris

2 •	201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
3	202	AUTRICHE	52 2 : 1
4	203	IRLANDE	52 3 : 1
5	214	ITALIE	54 1 : 3
6 •	229	HONGRIE	56 1 : 2
7	230	U.R.S.S.	56 2 : 1
8 •••••	231	BELGIQUE	56 6 : 3
9	232	PORTUGAL	57 1 : 0
10 ••	234	ISLANDE	57 5 : 1
11 ••	247	GRECE	58 7 : 1
12	248	AUTRICHE	58 2 : 1
13 >	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2

CLERE Ernest (1897-)

Olympique de Paris

1	58	SUISSE	24 0 : 3

COAT Robert

A.S. Brestoise

1	53	HOLLANDE	23 1 : 8

COCARD Christophe (1967)

A.J. Auxerre

1 >	479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0
2	493	ALBANIE	91 5 : 0
3 <	495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
4 >	500	SUISSE	92 1 : 2
5 >	504	DANEMARK	92 1 : 2
6 <	505	BRÉSIL	92 0 : 2
7	518	CHILI	94 3 : 1
8 <	529	NORVEGE	95 0 : 0
9 >•	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0

COLONNA Dominique (1928)

Stade de Reims

1	234	ISLANDE	57 5 : 1
2	235	HONGRIE	57 0 : 2
3	238	BULGARIE	57 2 : 2
4	247	GRECE	58 7 : 1
5	248	AUTRICHE	58 2 : 1
6 <	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
7	250	ITALIE	58 2 : 2

8		252	BELGIQUE	59 2 : 2
9		253	BULGARIE	59 0 : 1
10	<	254	PORTUGAL	59 5 : 3
11		262	FINLANDE	60 2 : 1
12		264	SUISSE	60 2 : 6
13	>	268	ESPAGNE	61 0 : 2

COMBIN Nestor (1940)
Argentine <1959

Olympique Lyonnais

1		287	HONGRIE	64 1 : 3
2	•	288	HONGRIE	64 1 : 2

Juventus Turin

3		289	LUXEMBOURG	64 2 : 0

F.C. Varese

4	•	295	NORVEGE	65 1 : 0
5		296	YOUGOSLAVIE	65 1 : 0
6	••	297	LUXEMBOURG	65 4 : 1

A.C. Torino

7		301	MEXIQUE	66 1 : 1
8		314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1

COMPEYRAT Alfred (1890-1951)

J.A. Levallois

1		13	BELGIQUE	09 2 : 5

C.A. Rosaire

2		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
3		22	BELGIQUE	11 1 : 7

CORNU Alain (1936)

O.G.C. Nice

1		274	POLOGNE	62 1 : 3

COSSOU Lucien (1936)

A.S. Monaco

1	•	266	BULGARIE	60 3 : 0
2	••	280	ANGLETERRE	63 5 : 2
3		281	HOLLANDE	63 0 : 1
4	<	282	BRÉSIL	63 2 : 3
5		283	BULGARIE	63 0 : 1
6	•	287	HONGRIE	64 1 : 3

COSTE Christian (1949)

Lille O.S.C.

1	•	356	POLOGNE	74 2 : 0
2	•	357	BELGIQUE	74 1 : 2
3	<	358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
4		360	PORTUGAL	75 0 : 2
5	<	364	BELGIQUE	75 0 : 0

COTTENET Maurice (1895-1972)

Raincy Sports

1		38	ITALIE	20 4 : 9
2		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5

Olympique de Paris

3		47	ANGLETERRE amateur	21 2 : 1
4		48	HOLLANDE	21 0 : 5
5		56	NORVEGE	23 0 : 2
6		62	HONGRIE	24 0 : 1
7		63	BELGIQUE	24 0 : 3
8		64	ITALIE	25 0 : 7
9		65	AUTRICHE	25 0 : 4

A.S. Cannes

10		67	BELGIQUE	26 4 : 3
11		68	PORTUGAL	26 4 : 2
12		69	SUISSE	26 1 : 0
13		70	AUTRICHE	26 1 : 4
14		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
15		72	BELGIQUE	26 2 : 2
16		74	ITALIE	27 3 : 3
17		75	ESPAGNE	27 1 : 4
18		77	HONGRIE	27 1:13

COTTENIER Jules (1904-)

R.C. Roubaix

1		106	SUISSE	32 3 : 3
2		115	BELGIQUE	33 3 : 0
3	>	116	ESPAGNE	33 1 : 0
4		124	HOLLANDE	34 5 : 4

COUÉCOU Didier (1944)

Girondins de Bordeaux

1		313	LUXEMBOURG	67 3 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

COURIOL Alain (1958)

A.S. Monaco

1		396	HOLLANDE	80 0 : 0
2	>	397	U.R.S.S.	80 0 : 1
3		406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
4	<•	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
5	<	411	PÉROU	82 0 : 1
6	>	412	BULGARIE	82 0 : 0
7		413	GALLES	82 0 : 1
8	>	416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
9	>	418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1
10	•	420	POLOGNE	82 2 : 3
11	>	422	HONGRIE	82 1 : 0

Paris-St-Germain F.C.

12	>	429	ESPAGNE	83 1 : 1

COURQUIN Albert (1898-)

Olympique Lillois

1		49	BELGIQUE	22 2 : 1

COURTIN Paul (1942)

R.C. Lens

1		305	POLOGNE	66 2 : 1

COURTOIS Roger (1912-1972)
Suisse <1933

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
2	•	126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2
3		127	ESPAGNE	35 0 : 2
4		128	ITALIE	35 1 : 2
5	•	130	BELGIQUE	35 1 : 1
6	••	131	HONGRIE	35 2 : 0
7		132	SUISSE	35 1 : 2
8	•	133	SUEDE	35 2 : 0
9	•	134	HOLLANDE	36 1 : 6
10		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36 0 : 3
11	••	136	BELGIQUE	36 3 : 0
12		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0
13		139	BELGIQUE	37 1 : 3
14		141	EIRE	37 0 : 2
15		142	SUISSE	37 2 : 1
16	•	143	HOLLANDE	37 3 : 2
17		144	ITALIE	37 0 : 0
18	•	145	BELGIQUE	38 5 : 3
19		147	ANGLETERRE	38 2 : 4
20		152	HONGRIE	39 2 : 2
21		155	PORTUGAL	40 3 : 2
22		167	PORTUGAL	47 1 : 0

CROZIER Georges (-1944)

U.S. Parisienne

1		3	BELGIQUE	05 0 : 7
2		4	BELGIQUE	06 0 : 5

CRUT Edouard (1901-1974)

Olympique de Marseille

1	•••	60	LETTONIE	24 7 : 0
2		61	URUGUAY	24 1 : 5
3		62	HONGRIE	24 0 : 1
4	••	67	BELGIQUE	26 4 : 3
5		68	PORTUGAL	26 4 : 2
6		69	SUISSE	26 1 : 0
7	•	70	AUTRICHE	26 1 : 4
8		73	PORTUGAL	27 0 : 4

CUISSARD Antoine (1924-1997)

A.S. Saint-Etienne

1		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
2		164	PORTUGAL	46 1 : 2
3		165	AUTRICHE	46 3 : 1
4		166	ANGLETERRE	46 2 : 1

F.C. Lorient

5		167	PORTUGAL	47 1 : 0
6		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
7		169	HOLLANDE	47 4 : 0
8		170	BELGIQUE	47 4 : 2
9		171	SUISSE	47 2 : 1

A.S. Saint-Etienne

10		173	ITALIE	48 1 : 3
11		174	ECOSSE	48 3 : 0
12	•	175	BELGIQUE	48 2 : 4
13		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48 4 : 0
14	<	177	BELGIQUE	48 3 : 3
15		178	HOLLANDE	49 1 : 4
16		179	ECOSSE	49 0 : 2
17		180	ANGLETERRE	49 1 : 3
18		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49 1 : 0
19		186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3
20		187	ECOSSE	50 0 : 1
21		190	HOLLANDE	50 5 : 2
22		191	YOUGOSLAVIE	51 2 : 1
23		192	IRLANDE	51 2 : 2
24		193	ECOSSE	51 0 : 1
25		194	ITALIE	51 1 : 4

O.G.C. Nice

26		212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0
27		215	BELGIQUE	54 3 : 3

CURBELO Carlos (1954)
Uruguay<1975 (j)

A.S. Nancy-Lorraine

1		366	POLOGNE	76 2 : 0
2	>	367	HONGRIE	76 0 : 1

CURYL Stanislas (1929)

F.C. Sète

1		203	IRLANDE	52 3 : 1
2		204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1

CYPRES Gaston (-1925)

F.C. Paris

1	•	1	BELGIQUE	04 3 : 3
2	•	2	SUISSE	05 1 : 0

C.A. Paris

3		3	BELGIQUE	05 0 : 7
4		4	BELGIQUE	06 0 : 5
5		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
6		12	DANEMARK	08 1:17

CYPRIEN Jean-Pierre (1969)

A.S. Saint-Etienne

1	>	517	ITALIE	94 1 : 0

DAKOWSKI Stéphane (1921)
DAKOWSKI Stéphane, dit « DAKOSKI »

Nîmes Olympique

1		193	ECOSSE	51 0 : 1
2		194	ITALIE	51 1 : 4

DALGER Christian (1949)

A.S. Monaco

1	<	353	ROUMANIE	74 1 : 0
2	<	376	U.R.S.S.	77 0 : 0
3	>•	377	BULGARIE	77 3 : 1
4		378	ITALIE	78 2 : 2
5	•	382	TUNISIE	78 2 : 0
6		383	ITALIE	78 1 : 2

DAMBACH Alfred (1918-1960)

F.C. Rouen

1		158	BELGIQUE	44 3 : 1

DANGLES Marcel (1899-)

F.C. Cette

1		55	ANGLETERRE	23 1 : 4

DARD Georges (1918)

Olympique de Marseille

1	•	169	HOLLANDE	47 4 : 0
2	•	170	BELGIQUE	47 4 : 2
3		187	ECOSSE	50 0 : 1

DARQUES Louis (1893-)

Olympique de Paris

1		37	BELGIQUE	19 2 : 2
2		39	SUISSE	20 2 : 0
3		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2
4		48	HOLLANDE	21 0 : 5
5	•	49	BELGIQUE	22 2 : 1
6		52	BELGIQUE	23 1 : 4
7		54	SUISSE	23 2 : 2
8		55	ANGLETERRE	23 1 : 4
9		56	NORVEGE	23 0 : 2

DARUI Julien (1916-1987)

Olympique Lillois

1		152	HONGRIE	39 2 : 2
2		153	BELGIQUE	39 3 : 1
3		154	GALLES	39 2 : 1

Red Star Olympique

4		156	SUISSE	42 0 : 2
5		157	ESPAGNE	42 0 : 4

Lille O.S.C.

6		159	SUISSE	45 0 : 1
7		160	ANGLETERRE	45 2 : 2

C.O. Roubaix-Tourcoing

8		161	AUTRICHE	45 1 : 4
9		162	BELGIQUE	45 1 : 2

10		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
11		164	PORTUGAL	46 1 : 2
12		165	AUTRICHE	46 3 : 1
13		166	ANGLETERRE	46 2 : 1
14		167	PORTUGAL	47 1 : 0
15		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
16		169	HOLLANDE	47 4 : 0
17		170	BELGIQUE	47 4 : 2
18		171	SUISSE	47 2 : 1
19		172	PORTUGAL	47 4 : 2
20		174	ECOSSE	48 3 : 0
21		175	BELGIQUE	48 2 : 4
22		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48 4 : 0
23		177	BELGIQUE	48 3 : 3
24		191	YOUGOSLAVIE	51 2 : 1
25		192	IRLANDE	51 2 : 2

DASTARAC Sadi (1888-1911)

Gallia Club

1		11	DANEMARK	08 0 : 9

DAUPHIN Robert (1905)

Stade Français

1		65	AUTRICHE	25 0 : 4
2		66	ANGLETERRE	25 2 : 3
3		69	SUISSE	26 1 : 0
4		74	ITALIE	27 3 : 3
5		75	ESPAGNE	27 1 : 4
6		76	ANGLETERRE	27 0 : 6
7		78	IRLANDE	28 4 : 0
8		81	PORTUGAL	28 1 : 1
9		82	TCHÉCOSLOVAQUIE	28 0 : 2
10		83	ANGLETERRE	28 1 : 5
11	•	84	ITALIE	28 3 : 4
12		87	ESPAGNE	29 1 : 8
13		88	ANGLETERRE	29 1 : 4
14		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3
15		90	BELGIQUE	29 1 : 4

DAVY Jacques

U.S. Parisienne

1		1	BELGIQUE	04 3 : 3

DE BOURGOING HECTOR (1934-1993)
ARGENTINE <1959 (5A)

O.G.C. Nice

1	•	274	POLOGNE	62 1 : 3
2		275	ITALIE	62 1 : 2

Girondins de Bordeaux

3	•	302	URUGUAY	66 1 : 2

DEDIEU René (1899-1985)

S.C. Nîmes

1		63	BELGIQUE	24 0 : 3
2		68	PORTUGAL	26 4 : 2
3		70	AUTRICHE	26 1 : 4

S.O. Montpellier

4		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
5		72	BELGIQUE	26 2 : 2
6		77	HONGRIE	27 1:13

DÉFOSSÉ Robert (1909-)

Olympique Lillois

1		113	AUTRICHE	33 0 : 4
2		114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
3		115	BELGIQUE	33 3 : 0
4		116	ESPAGNE	33 1 : 0
5		117	GALLES	33 1 : 1
6		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4
7		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
8		120	BELGIQUE	34 3 : 2
9		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0

DEGOUVE Jean (1889-)

Olympique Lillois

1		30	SUISSE	13 4 : 1
2		33	LUXEMBOURG	14 4 : 5

DELADERIERE Léon (1927)

F.C. Nancy

1		199	PORTUGAL	52 3 : 0
2	•	200	BELGIQUE	52 2 : 1
3		201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
4		205	BELGIQUE	52 0 : 1
5		212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0
6		214	ITALIE	54 1 : 3
7	>	228	AUTRICHE	56 3 : 1
8	•	248	AUTRICHE	58 2 : 1
9	•	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
10		250	ITALIE	58 2 : 2
11		251	GRECE	58 1 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

DELAMONTAGNE Patrick (1957)

A.S. Nancy-Lorraine

1	>	404	BRÉSIL	81 1 : 3

A.S. Monaco

2		421	POLOGNE	82 0 : 4

Stade Lavallois

3	>	463	NORVEGE	87 0 : 2

DELANNOY Jacques (1912-1958)

Olympique Lillois

1		110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2

DELFOUR Edmond (1907-1990)

Stade Français

1		88	ANGLETERRE	29 1 : 4
2		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3
3		90	BELGIQUE	29 1 : 4

Racing Club de France/R.C. Paris

4	•	94	TCHÉCOSLOVAQUIE	30 2 : 3
5		95	ECOSSE	30 0 : 2
6		96	BELGIQUE	30 2 : 1
7		97	MEXIQUE	30 4 : 1
8		98	ARGENTINE	30 0 : 1
9		99	CHILI	30 0 : 1
10		100	BELGIQUE	30 2 : 2
11		101	ITALIE	31 0 : 5
12		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2
13		103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
14	•	104	ANGLETERRE	31 5 : 2
15	>	107	ITALIE	32 1 : 2
16		113	AUTRICHE	33 0 : 4
17		114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
18		115	BELGIQUE	33 3 : 0
19		116	ESPAGNE	33 1 : 0
20		117	GALLES	33 1 : 1
21		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4
22		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
23		122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2
24		123	LUXEMBOURG	34 6 : 1
25		125	AUTRICHE	34 2 : 3
26		128	ITALIE	35 1 : 2
27		129	ALLEMAGNE	35 1 : 3
28		130	BELGIQUE	35 1 : 1
29		131	HONGRIE	35 2 : 0
30		132	SUISSE	35 1 : 2
31		133	SUEDE	35 2 : 0
32		134	HOLLANDE	36 1 : 6
33		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36 0 : 3
34		136	BELGIQUE	36 3 : 0
35		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4
36		141	EIRE	37 0 : 2
37		142	SUISSE	37 2 : 1

R.C. Roubaix

38		143	HOLLANDE	37 3 : 2
39		144	ITALIE	37 0 : 0
40		148	BELGIQUE	38 3 : 1
41		149	ITALIE	38 1 : 3

DELMER Célestin (1907-1996)

Amiens A.C.

1	>	94	TCHÉCOSLOVAQUIE	30 2 : 3
2		96	BELGIQUE	30 2 : 1
3		99	CHILI	30 0 : 1
4		100	BELGIQUE	30 2 : 2
5		101	ITALIE	31 0 : 5
6		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2

Excelsior A.C.

7		117	GALLES	33 1 : 1
8		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4
9		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
10		122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2
11		123	LUXEMBOURG	34 6 : 1

DELOFFRE Jean (1939)

S.C. Ouest Angers

1		309	U.R.S.S.	67 2 : 4

DELVECCHIO Joseph (1885-)

A.S. Alfortvillaise

1		15	BELGIQUE	10 0 : 4

DE MICHELE Gabriel (1941)

F.C. Nantes

1		301	MEXIQUE	66 1 : 1
2		309	U.R.S.S.	67 2 : 4

DENIS Julien (-1915)

R.C. Calais

1		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
2	<	10	HOLLANDE	08 1 : 4

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

DENIS Georges (1897-)

A.F. Garenne-Colombes

1		63	BELGIQUE	24 0 : 3

DENIS Victor (1889-1972)

U.S. Tourquennoise

1	>	10	HOLLANDE	08 1 : 4

DEPAEPE Maurice

U.S. Tourquennoise

1		52	BELGIQUE	23 1 : 4

DEREUDDRE René (1930)

Toulouse F.C.

1		215	BELGIQUE	54 3 : 3
2		216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
3		217	MEXIQUE	54 3 : 2
4		218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
5		219	BELGIQUE	54 2 : 2
6	•	233	ISLANDE	57 8 : 0

DESAILLY Marcel (1968)

Olympique de Marseille

1		513	SUEDE	93 1 : 1
2		514	FINLANDE	93 2 : 0
3		515	ISRAËL	93 2 : 3

Milan A.C.

4		516	BULGARIE	93 1 : 2
5	<	517	ITALIE	94 1 : 0
6	<	518	CHILI	94 3 : 1
7		520	JAPON	94 4 : 1
8	<	521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
9		523	ROUMANIE	94 0 : 0
10		524	POLOGNE	94 0 : 0
11	<	525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
12		526	HOLLANDE	95 1 : 0
13		527	ISRAËL	95 0 : 0
14		528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
15		530	POLOGNE	95 1 : 1
16	•	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
17		532	ROUMANIE	95 3 : 1
18		533	ISRAËL	95 2 : 0
19		534	PORTUGAL	96 3 : 2
20		535	GRÈCE	96 3 : 1
21		537	FINLANDE	96 2 : 0
22		538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
23		539	ARMÉNIE	96 2 : 0
24		540	ROUMANIE	96 1 : 0
25		541	ESPAGNE	96 1 : 1
26		542	BULGARIE	96 3 : 1
27		543	HOLLANDE	96 0 : 0
28		544	TCHÉQUIE	96 0 : 0
29	<	545	MEXIQUE	96 2 : 0
30		547	DANEMARK	96 0 : 1
31		548	PORTUGAL	97 2 : 0
32		549	HOLLANDE	97 2 : 1
33		550	SUEDE	97 1 : 0
34	<	551	BRÉSIL	97 1 : 1
35	<	553	ITALIE	97 2 : 2
36		554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
37		555	ECOSSE	97 2 : 1
38		556	ESPAGNE	98 1 : 0

DESCHAMPS Didier (1968)

F.C. Nantes

1	>	479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0
2		480	SUEDE	89 4 : 2
3		481	NORVEGE	89 1 : 1
4	•	482	ECOSSE	89 3 : 0
5	•	483	CHYPRE	89 2 : 0

Olympique de Marseille

6	>	484	KOWEIT	90 1 : 0
7	•	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
8		486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1

Girondins de Bordeaux

9		489	ISLANDE	90 2 : 1
10		490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
11		491	ALBANIE	90 1 : 0
12	>	492	ESPAGNE	91 3 : 1
13	>	493	ALBANIE	91 5 : 0

Olympique de Marseille

14	>	494	POLOGNE	91 5 : 1
15		495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
16		496	ESPAGNE	91 2 : 1
17	<	497	ISLANDE	91 3 : 1
18		498	ANGLETERRE	92 0 : 2
19		499	BELGIQUE	92 3 : 3
20	<	500	SUISSE	92 1 : 2
21		501	HOLLANDE	92 1 : 1
22		502	SUEDE	92 1 : 1
23		503	ANGLETERRE	92 0 : 0
24		504	DANEMARK	92 1 : 2
25		505	BRÉSIL	92 0 : 2
26		506	BULGARIE	92 0 : 2
27		507	AUTRICHE	92 2 : 0
28		508	FINLANDE	92 2 : 1

29		509	ISRAËL	93 4 : 0
30		510	AUTRICHE	93 1 : 0
31		511	SUEDE	93 2 : 1
32		512	RUSSIE	93 3 : 1
33		513	SUEDE	93 1 : 1
34	<	514	FINLANDE	93 2 : 0
35		515	ISRAËL	93 2 : 3
36		516	BULGARIE	93 1 : 2
37		517	ITALIE	94 1 : 0
38		518	CHILI	94 3 : 1
39		520	JAPON	94 4 : 1

Juventus F.C.

40		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
41		528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
42		530	POLOGNE	95 1 : 1
43		531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
44		532	ROUMANIE	95 3 : 1
45		533	ISRAËL	95 2 : 0
46		534	PORTUGAL	96 3 : 2
47		535	GRÈCE	96 3 : 1
48		536	BELGIQUE	96 2 : 0
49		538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
50		539	ARMÉNIE	96 2 : 0
51		540	ROUMANIE	96 1 : 0
52		541	ESPAGNE	96 1 : 1
53		542	BULGARIE	96 3 : 1
54		543	HOLLANDE	96 0 : 0
55		545	MEXIQUE	96 2 : 0
56		546	TURQUIE	96 4 : 0
57		547	DANEMARK	96 0 : 1
58	<•	548	PORTUGAL	97 2 : 0
59		551	BRÉSIL	97 1 : 1
60		552	ANGLETERRE	97 0 : 1
61		553	ITALIE	97 2 : 2
62		554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
63		555	ECOSSE	97 2 : 1
64	<	556	ESPAGNE	98 1 : 0

DESGRANGES Jean (1929)

R.C. Lens

1	••	213	LUXEMBOURG	53 8 : 0

DESPEYROUX Pascal (1965)

Toulouse F.C.

1	>	468	ISRAËL	88 1 : 1
2		469	SUISSE	88 2 : 1
3		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1

DESROUSSEAUX Fernand

U.S. Tourquennoise

1		11	DANEMARK	08 0 : 9

DESROUSSEAUX Marcel (1907)

Excelsior Roubaix-Tourcoing

1		132	SUISSE	35 1 : 2
2		142	SUISSE	37 2 : 1

DEVAUX Denis (1939)

R.C. Strasbourg

1		292	AUTRICHE	65 1 : 2

DEVIC Emilien (1888-1944)

C.A. Paris

1		20	ITALIE	11 2 : 2
2		22	BELGIQUE	11 1 : 7

Red Star Amical Club

3		32	BELGIQUE	14 4 : 3
4		33	LUXEMBOURG	14 4 : 5
5	•	34	SUISSE	14 2 : 2

C.A. Sports Généraux

6		37	BELGIQUE	19 2 : 2

Racing Club de France

7		38	ITALIE	20 4 : 9
8		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5
9	•	45	ITALIE	21 1 : 2

DEWAQUEZ Jules (1899-1971)

Olympique de Paris

1		38	ITALIE	20 4 : 9
2	•	39	SUISSE	20 2 : 0
3		40	BELGIQUE	20 2 : 1
4		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5
5		42	ITALIE	20 3 : 1
6		43	TCHÉCOSLOVAQUIE	20 1 : 4
7		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2
8		45	ITALIE	21 1 : 2
9	•	46	BELGIQUE	21 1 : 3
10	•	47	ANGLETERRE amateur	21 2 : 1
11		48	HOLLANDE	21 0 : 5
12	•	49	BELGIQUE	22 2 : 1
13		50	ESPAGNE	22 0 : 4

14		51	ESPAGNE	23 0 : 3
15		53	HOLLANDE	23 1 : 8
16		54	SUISSE	23 2 : 2
17	•	55	ANGLETERRE	23 1 : 4
18		56	NORVEGE	23 0 : 2
19	•	59	ANGLETERRE	24 1 : 3
20		60	LETTONIE	24 7 : 0
21		61	URUGUAY	24 1 : 5
22		62	HONGRIE	24 0 : 1

Olympique de Marseille

23	•	66	ANGLETERRE	25 2 : 3
24	•	67	BELGIQUE	26 4 : 3
25		68	PORTUGAL	26 4 : 2
26		69	SUISSE	26 1 : 0
27		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
28	•	72	BELGIQUE	26 2 : 2
29		74	ITALIE	27 3 : 3
30		75	ESPAGNE	27 1 : 4
31	•	77	HONGRIE	27 1:13
32		79	SUISSE	28 3 : 4
33		80	BELGIQUE	28 2 : 3
34		81	PORTUGAL	28 1 : 1
35		82	TCHÉCOSLOVAQUIE	28 0 : 2
36		84	ITALIE	28 3 : 4
37		85	HONGRIE	29 3 : 0
38		86	PORTUGAL	29 2 : 0
39	•	88	ANGLETERRE	29 1 : 4
40		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3
41	•	90	BELGIQUE	29 1 : 4

DHUR Jacques (1902-)

Stade Français

1		73	PORTUGAL	27 0 : 4

DIAGNE Raoul (1910)

Racing Club de France/R.C. Paris

1		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2
2		116	ESPAGNE	33 1 : 0
3		130	BELGIQUE	35 1 : 1
4		133	SUEDE	35 2 : 0
5		134	HOLLANDE	36 1 : 6
6		138	AUTRICHE	37 1 : 2
7		139	BELGIQUE	37 1 : 3
8		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4
9		141	EIRE	37 0 : 2
10		146	BULGARIE	38 6 : 1
11		147	ANGLETERRE	38 2 : 4
12		148	BELGIQUE	38 3 : 1
13		149	ITALIE	38 1 : 3
14		150	ITALIE	38 0 : 1
15		152	HONGRIE	39 2 : 2
16		153	BELGIQUE	39 3 : 1
17		154	GALLES	39 2 : 1
18		155	PORTUGAL	40 3 : 2

DIB Marcel (1960)

A.S. Monaco

1	>	471	ESPAGNE	88 2 : 1
2		474	NORVEGE	88 1 : 0
3		475	CHYPRE	88 1 : 1
4		476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
5		484	KOWEIT	90 1 : 0
6	>	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0

DI LORTO Laurent (1909-1989)

Olympique de Marseille

1		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36 0 : 3
2		136	BELGIQUE	36 3 : 0

F.C. Sochaux-Montbéliard

3		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4
4		141	EIRE	37 0 : 2
5		142	SUISSE	37 2 : 1
6		143	HOLLANDE	37 3 : 2
7		144	ITALIE	37 0 : 0
8		146	BULGARIE	38 6 : 1
9		147	ANGLETERRE	38 2 : 4
10		148	BELGIQUE	38 3 : 1
11		149	ITALIE	38 1 : 3

DI MECO Eric (1963)

Olympique de Marseille

1		480	SUEDE	89 4 : 2
2		481	NORVEGE	89 1 : 1
3		482	ECOSSE	89 3 : 0
4	>	484	KOWEIT	90 1 : 0
5		485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
6		486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
7		517	ITALIE	94 1 : 0
8		519	AUSTRALIE	94 1 : 0
9	<	520	JAPON	94 4 : 1

A.S. Monaco

10		521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
11		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
12		524	POLOGNE	94 0 : 0
13		525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
14		526	HOLLANDE	95 1 : 0
15		527	ISRAËL	95 0 : 0
16		528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
17		532	ROUMANIE	95 3 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

18	<	533	ISRAËL	95	2 : 0
19		534	PORTUGAL	96	3 : 2
20		536	BELGIQUE	96	2 : 0
21	<	537	FINLANDE	96	2 : 0
22	<	538	ALLEMAGNE	96	1 : 0
23	<	540	ROUMANIE	96	1 : 0

DI NALLO Fleury (1943)

Olympique Lyonnais

1	••	278	HONGRIE	62	2 : 3
2	•	282	BRÉSIL	63	2 : 3
3		288	HONGRIE	64	1 : 2
4	•	305	POLOGNE	66	2 : 1
5	••	310	POLOGNE	67	4 : 1
6		311	ALLEMAGNE	67	1 : 5
7		312	BELGIQUE	67	1 : 1
8	•	314	YOUGOSLAVIE	68	1 : 1
9	•	315	YOUGOSLAVIE	68	1 : 5
10	<	334	HONGRIE	71	1 : 1

DIOMEDE Bernard (1974)

A.J. Auxerre

1		556	ESPAGNE	98	1 : 0

DIVERT Fabrice (1967)

Stade Malherbe Caen

1	>	487	HONGRIE	90	3 : 1

Montpellier-Hérault S.C.

2	•	500	SUISSE	92	1 : 2
3	>	501	HOLLANDE	92	1 : 1

DJÉTOU Martin (1974)

A.S. Monaco

1	>	546	TURQUIE	96	4 : 0
2	>	550	SUEDE	97	1 : 0

DJORKAEFF Jean (1939)

Olympique Lyonnais

1		289	LUXEMBOURG	64	2 : 0
2		290	NORVEGE	64	1 : 0
3		292	AUTRICHE	65	1 : 2
4		293	YOUGOSLAVIE	65	0 : 1
5		294	ARGENTINE	65	0 : 0
6		299	BELGIQUE	66	0 : 3
7		300	U.R.S.S.	66	3 : 3
8		301	MEXIQUE	66	1 : 1
9		302	URUGUAY	66	1 : 2
10		303	ANGLETERRE	66	0 : 2

Olympique de Marseille

11		304	HONGRIE	66	2 : 4
12		305	POLOGNE	66	2 : 1
13		306	BELGIQUE	66	1 : 2
14		307	LUXEMBOURG	66	3 : 0
15		310	POLOGNE	67	4 : 1
16		311	ALLEMAGNE	67	1 : 5
17		312	BELGIQUE	67	1 : 1
18		313	LUXEMBOURG	67	3 : 1
19		314	YOUGOSLAVIE	68	1 : 1
20		315	YOUGOSLAVIE	68	1 : 5
21		316	R. F. ALLEMAGNE	68	1 : 1
22		317	ESPAGNE	68	1 : 3
23		318	NORVEGE	68	0 : 1
24		319	ANGLETERRE	69	0 : 5
25		320	ROUMANIE	69	1 : 0
26		321	NORVEGE	69	3 : 1
27		322	SUEDE	69	0 : 2
28	•	323	SUEDE	69	3 : 0
29		324	BULGARIE	70	1 : 1
30	•	325	ROUMANIE	70	2 : 0
31		326	SUISSE	70	1 : 2

Paris-St-Germain F.C./Paris F.C.

32		327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70	3 : 0
33		328	AUTRICHE	70	0 : 1
34		329	NORVEGE	70	3 : 1
35		330	BELGIQUE	70	2 : 1
36	•	331	ARGENTINE	71	4 : 3
37		332	ARGENTINE	71	0 : 2
38		333	ESPAGNE	71	2 : 2
39		334	HONGRIE	71	1 : 1
40		335	NORVEGE	71	3 : 1
41		336	HONGRIE	71	0 : 2
42		337	BULGARIE	71	2 : 1
43		338	BULGARIE	71	1 : 2
44		340	AMÉRIQUE CENTRALE	72	5 : 0
45		341	AFRIQUE	72	2 : 0
46		342	COLOMBIE	72	3 : 2
47		343	ARGENTINE	72	0 : 0
48	<	344	GRECE	72	3 : 1

DJORKAEFF Youri (1968)

A.S. Monaco

1	>	515	ISRAËL	93	2 : 3
2	•	517	ITALIE	94	1 : 0
3	<•	518	CHILI	94	3 : 1
4	•	520	JAPON	94	4 : 1
5	<	522	SLOVAQUIE	94	0 : 0
6	>	524	POLOGNE	94	0 : 0

7 >	527	ISRAËL	95 0 : 0
8 >	528	SLOVAQUIE	95 4 : 0

Paris-Saint-Germain F.C.

9 >	529	NORVEGE	95 0 : 0
10 >•	530	POLOGNE	95 1 : 1
11 ••	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
12 <•	532	ROUMANIE	95 3 : 1
13 •	533	ISRAËL	95 2 : 0
14 ••	534	PORTUGAL	96 3 : 2
15 <	535	GRÈCE	96 3 : 1
16	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
17 <	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
18	540	ROUMANIE	96 1 : 0
19 •	541	ESPAGNE	96 1 : 1
20	542	BULGARIE	96 3 : 1
21	543	HOLLANDE	96 0 : 0
22	544	TCHÉQUIE	96 0 : 0

F.C. Internazionale Milano

23 •	545	MEXIQUE	96 2 : 0
24 •	546	TURQUIE	96 4 : 0
25	547	DANEMARK	96 0 : 1
26 >	548	PORTUGAL	97 2 : 0
27 •	550	SUEDE	97 1 : 0
28	552	ANGLETERRE	97 0 : 1
29 >•	553	ITALIE	97 2 : 2
30 <	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
31 >•	555	ECOSSE	97 2 : 1
32 <	556	ESPAGNE	98 1 : 0

DOGLIANI Jean-Pierre (1942)

S.C. Ouest Angers

1 •	308	ROUMANIE	67 1 : 2

DOGON Jean-Luc (1967)

F.C. Girondins de Bordeaux

1 >	512	RUSSIE	93 3 : 1

DOMBECK Stanislas (1931)

Stade Rennais U.C.

1	251	GRECE	58 1 : 1

DOMENECH Raymond (1952)

Olympique Lyonnais

1	348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1
2	362	ISLANDE	75 3 : 0
3	364	BELGIQUE	75 0 : 0
4	365	TCHÉÇOSLOVAQUIE	76 2 : 2
5	366	POLOGNE	76 2 : 0
6 >	368	DANEMARK	76 1 : 1

R.C. Strasbourg

7	390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
8	391	U.S.A.	79 6 : 0

DOMERGUE Jean-François (1957)

Toulouse F.C.

1 >	433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
2 >	435	DANEMARK	84 1 : 0
3	436	BELGIQUE	84 5 : 0
4	437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2
5 ••	438	PORTUGAL	84 3 : 2
6	439	ESPAGNE	84 2 : 0

Olympique de Marseille

7 >	458	SUISSE	86 0 : 2
8	462	ISLANDE	87 2 : 0
9	463	NORVEGE	87 0 : 2

DOMERGUE Marcel (1901-)

C.A. Sports Généraux

1	50	ESPAGNE	22 0 : 4

F.C. Cette

2	56	NORVEGE	23 0 : 2
3	57	BELGIQUE	24 2 : 0

S.C. Nîmes

4	59	ANGLETERRE	24 1 : 3
5	60	LETTONIE	24 7 : 0
6	61	URUGUAY	24 1 : 5
7	62	HONGRIE	24 0 : 1
8	66	ANGLETERRE	25 2 : 3
9	67	BELGIQUE	26 4 : 3
10	68	PORTUGAL	26 4 : 2
11	69	SUISSE	26 1 : 0
12	70	AUTRICHE	26 1 : 4
13	71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
14	72	BELGIQUE	26 2 : 2

Red Star Olympique

15	78	IRLANDE	28 4 : 0
16	79	SUISSE	28 3 : 4
17	80	BELGIQUE	28 2 : 3
18	82	TCHÉCOSLOVAQUIE	28 0 : 2
19	83	ANGLETERRE	28 1 : 5
20	84	ITALIE	28 3 : 4

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

DOMINGO Marcel (1924)

Stade Français

1		173	ITALIE	48 1 : 3

DOMINGO René (1928)

A.S. Saint-Etienne

1		237	ANGLETERRE	57 0 : 4

DOUIS Yvon (1935)

Lille O.S.C.

1		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
2	•	238	BULGARIE	57 2 : 2
3		239	ESPAGNE	58 2 : 2
4	•	246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
5		247	GRECE	58 7 : 1
6		248	AUTRICHE	58 2 : 1
7	•	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
8		250	ITALIE	58 2 : 2

Havre A.C.

9	<	256	ESPAGNE	59 4 : 3
10		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60 0 : 2
11		266	BULGARIE	60 3 : 0
12		268	ESPAGNE	61 0 : 2

A.S. Monaco

13		279	ESPAGNE	63 0 : 0
14	•	280	ANGLETERRE	63 5 : 2
15		281	HOLLANDE	63 0 : 1
16		282	BRÉSIL	63 2 : 3
17		283	BULGARIE	63 0 : 1
18		284	BULGARIE	63 3 : 1
19		285	SUISSE	63 2 : 2
20		295	NORVEGE	65 1 : 0

DOYE André (1924-1981)

Girondins de Bordeaux

1	•	189	BELGIQUE	50 3 : 3
2	•	190	HOLLANDE	50 5 : 2
3		191	YOUGOSLAVIE	51 2 : 1
4	•	195	ANGLETERRE	51 2 : 2
5	•	196	SUISSE	51 2 : 1
6		198	SUEDE	52 0 : 1
7	•	200	BELGIQUE	52 2 : 1

DROPSY Dominique (1951)

R.C. Strasbourg

1		385	HONGRIE	78 3 : 1
2		387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
3		388	ESPAGNE	78 1 : 0
4		389	LUXEMBOURG	79 3 : 0
5		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
6	<	391	U.S.A.	79 6 : 0
7		392	SUEDE	79 3 : 1
8	<	393	U.S.A.	79 3 : 0
9		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
10	<	395	GRECE	80 5 : 1
11		396	HOLLANDE	80 0 : 0
12		398	CHYPRE	80 7 : 0
13		399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
14		400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
15		402	HOLLANDE	81 0 : 1
16		403	BELGIQUE	81 3 : 2
17	<	404	BRÉSIL	81 1 : 3

DUBLY Jean

R.C. Roubaix

1		12	DANEMARK	08 1:17

DUBLY Jules (1887-)

U.S. Tourquennoise

1		35	ITALIE	14 0 : 2

DUBLY Raymond (1893-1988)

R.C. Roubaix

1		28	BELGIQUE	13 0 : 3
2		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4
3	•	30	SUISSE	13 4 : 1
4		31	LUXEMBOURG	13 8 : 0
5	•	32	BELGIQUE	14 4 : 3
6		34	SUISSE	14 2 : 2
7		35	ITALIE	14 0 : 2
8	•	38	ITALIE	20 4 : 9
9		39	SUISSE	20 2 : 0
10		40	BELGIQUE	20 2 : 1
11		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5
12		42	ITALIE	20 3 : 1
13		43	TCHÉCOSLOVAQUIE	20 1 : 4
14		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2
15		45	ITALIE	21 1 : 2
16		46	BELGIQUE	21 1 : 3
17		47	ANGLETERRE amateur	21 2 : 1
18		48	HOLLANDE	21 0 : 5
19		49	BELGIQUE	22 2 : 1

20		50	ESPAGNE	22 0 : 4
21		51	ESPAGNE	23 0 : 3
22		52	BELGIQUE	23 1 : 4
23	•	54	SUISSE	23 2 : 2
24		55	ANGLETERRE	23 1 : 4
25		56	NORVEGE	23 0 : 2
26		57	BELGIQUE	24 2 : 0
27		58	SUISSE	24 0 : 3
28		59	ANGLETERRE	24 1 : 3
29		60	LETTONIE	24 7 : 0
30		61	URUGUAY	24 1 : 5
31		66	ANGLETERRE	25 2 : 3

DUBREUCQ Albert (1924-1995)

Lille O.S.C.

1		198	SUEDE	52 0 : 1

DUBUS Gustave (1910-)

F.C. Sète

1		91	PORTUGAL	30 0 : 2
2	•	93	BELGIQUE	30 1 : 6

DUCRET Jean (1887-)

Etoile des Deux Lacs

1		15	BELGIQUE	10 0 : 4
2		16	ANGLETERRE amateur	10 1:10
3	•	17	ITALIE	10 2 : 6
4		18	HONGRIE	11 0 : 3
5		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
6		20	ITALIE	11 2 : 2
7		21	SUISSE	11 2 : 5
8		23	LUXEMBOURG	11 4 : 1
9		24	BELGIQUE	12 1 : 1
10		25	SUISSE	12 4 : 1
11		26	ITALIE	12 4 : 3
12		27	ITALIE	13 1 : 0
13		28	BELGIQUE	13 0 : 3
14		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4
15		30	SUISSE	13 4 : 1
16	•	31	LUXEMBOURG	13 8 : 0

Olympique Lillois

17		32	BELGIQUE	14 4 : 3
18	•	33	LUXEMBOURG	14 4 : 5
19		34	SUISSE	14 2 : 2
20		35	ITALIE	14 0 : 2

DUFOUR Robert

Olympique de Paris

1		62	HONGRIE	24 0 : 1

DUGARRY Christophe (1972)

F.C. Girondins de Bordeaux

1	<	519	AUSTRALIE	94 1 : 0
2	<	521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
3	>	522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
4	>	523	ROUMANIE	94 0 : 0
5	>	524	POLOGNE	94 0 : 0
6		530	POLOGNE	95 1 : 1
7	<•	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
8	<	532	ROUMANIE	95 3 : 1
9	<	536	BELGIQUE	96 2 : 0
10	>	537	FINLANDE	96 2 : 0
11	<	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
12	<•	540	ROUMANIE	96 1 : 0
13	>	541	ESPAGNE	96 1 : 1
14	<	542	BULGARIE	96 3 : 1
15	><	543	HOLLANDE	96 0 : 0

Milan A.C.

16	<	548	PORTUGAL	97 2 : 0
17		549	HOLLANDE	97 2 : 1
18	<	550	SUEDE	97 1 : 0
19	<	552	ANGLETERRE	97 0 : 1
20		553	ITALIE	97 2 : 2

DUHART PIERRE (1910-1956)

DUHART Pedro, Uruguay<1935 (3A)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		128	ITALIE	35 1 : 2
2	•	129	ALLEMAGNE	35 1 : 3
3		132	SUISSE	35 1 : 2
4		136	BELGIQUE	36 3 : 0
5		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0
6		139	BELGIQUE	37 1 : 3

DUJARDIN Charles (-1914)

U.S. Tourquennoise

1		30	SUISSE	13 4 : 1

DUPOIX Michel (1892-)

Racing Club de France

1		57	BELGIQUE	24 2 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

DUPUIS Maurice (1914-1977)

R.C. Paris

1		138	AUTRICHE	37 1 : 2
2		139	BELGIQUE	37 1 : 3
3		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4
4		156	SUISSE	42 0 : 2
5		157	ESPAGNE	42 0 : 4
6		159	SUISSE	45 0 : 1
7		160	ANGLETERRE	45 2 : 2
8		161	AUTRICHE	45 1 : 4
9		162	BELGIQUE	45 1 : 2

DURAND Jean-Philippe (1960)

Toulouse F.C.

1		471	ESPAGNE	88 2 : 1
2		472	IRLANDE du Nord	88 0 : 0
3		477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
4	<	478	ECOSSE	89 0 : 2
5	<	479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0

Girondins de Bordeaux

6		482	ECOSSE	89 3 : 0
7	>	487	HONGRIE	90 3 : 1
8	>	488	POLOGNE	90 0 : 0
9	>	489	ISLANDE	90 2 : 1
10		490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
11		492	ESPAGNE	91 3 : 1
12		493	ALBANIE	91 5 : 0

Olympique de Marseille

13	<	494	POLOGNE	91 5 : 1
14	>	495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
15	>	496	ESPAGNE	91 2 : 1
16	>	497	ISLANDE	91 3 : 1
17	>	498	ANGLETERRE	92 0 : 2
18	>	499	BELGIQUE	92 3 : 3
19		500	SUISSE	92 1 : 2
20	>	501	HOLLANDE	92 1 : 1
21		503	ANGLETERRE	92 0 : 0
22		504	DANEMARK	92 1 : 2
23		505	BRÉSIL	92 0 : 2
24	>	506	BULGARIE	92 0 : 2
25		507	AUTRICHE	92 2 : 0
26	<	508	FINLANDE	92 2 : 1

DURAND Raymond (1908-1989)

Olympique de Marseille

1		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2

DURBEC Aimé (1902-1991)

Olympique de Marseille

1		77	HONGRIE	271 :13

DU RHEART Julien

Société Athlétique de Montrouge

1	<	4	BELGIQUE	06 0 : 5

Club Français

2		10	HOLLANDE	08 1 : 4

Red Star Amical Club

3		18	HONGRIE	11 0 : 3

DUSART Emile (?-1918)

R.C. Roubaix

1		36	HONGRIE	14 1 : 5

DUTHEIL Raoul (1905-)

A.S. Cannes

1		87	ESPAGNE	29 1 : 8

ELOY Albert (1892-?)

Olympique Lillois

1	••	30	SUISSE	13 4 : 1
2		33	LUXEMBOURG	14 4 : 5

EMON Albert (1953)

Olympique de Marseille

1		362	ISLANDE	75 3 : 0
2		363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
3		364	BELGIQUE	75 0 : 0
4		365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
5	<	367	HONGRIE	76 0 : 1

A.S. Monaco

6	•	389	LUXEMBOURG	79 3 : 0
7		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
8	<	397	U.R.S.S.	80 0 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

EON Daniel (1939)

F.C. Nantes

1	300	U.R.S.S.	66 3 : 3
2 <	308	ROUMANIE	67 1 : 2
3	309	U.R.S.S.	67 2 : 4

ESTEVE Vincent (1945)

F.C. Nantes

1	315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5

ETTORI Jean-Luc (1955)

A.S. Monaco

1 >	395	GRECE	80 5 : 1
2	412	BULGARIE	82 0 : 0
3	414	ANGLETERRE	82 1 : 3
4	415	KOWEIT	82 4 : 1
5	416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
6	417	AUTRICHE	82 1 : 0
7	418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1
8	419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
9	421	POLOGNE	82 0 : 4

EUCHER René

A.S. Française

1	10	HOLLANDE	08 1 : 4

FAIVRE Jacques (1932)

A.S. Saint-Etienne

1 ••	269	FINLANDE	61 5 : 1
2	270	BELGIQUE	61 0 : 3

FARGEON Philippe (1964)

Girondins de Bordeaux

1 >	463	NORVEGE	87 0 : 2
2 <	465	U.R.S.S.	87 1 : 1
3 •	466	NORVEGE	87 1 : 1
4 >	467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
5 •	469	SUISSE	88 2 : 1
6	470	MAROC	88 2 : 1
7 >	472	IRLANDE du Nord	88 0 : 0

FARISON Gérard (1944)

A.S. Saint-Etienne

1	366	POLOGNE	76 2 : 0

FAROUX Fernand (1891-)

Olympique de Pantin

1	26	ITALIE	12 4 : 3

FARVACQUES Victor (-1940)

U.S. Tourquennoise

1	78	IRLANDE	28 4 : 0

FAURE Paul (-1921)

Racing Club de France

1	37	BELGIQUE	19 2 : 2

FENOUILLERE René (1882-1916)

Red Star Amical Club

1	12	DANEMARK	081 :17

FERNANDEZ Luis (1959)

Paris-St-Germain F.C.

1	423	HOLLANDE	82 2 : 1
2 <	424	PORTUGAL	83 3 : 0
3 •	425	U.R.S.S.	83 1 : 1
4	426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
5	427	BELGIQUE	83 1 : 1
6	428	DANEMARK	83 1 : 3
7	429	ESPAGNE	83 1 : 1
8	430	YOUGOSLAVIE	83 0 : 0
9	431	ANGLETERRE	84 2 : 0
10	432	AUTRICHE	84 1 : 0
11	433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
12 <	434	ECOSSE	84 2 : 0
13	435	DANEMARK	84 1 : 0
14 •	436	BELGIQUE	84 5 : 0
15	437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2
16	438	PORTUGAL	84 3 : 2
17	439	ESPAGNE	84 2 : 0
18	440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
19	441	BULGARIE	84 1 : 0
20	442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0
21 <	443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
22 <	444	BULGARIE	85 0 : 2
23	445	URUGUAY	85 2 : 0

24		446	R.D. ALLEMAGNE	85	0 : 2
25	•	447	LUXEMBOURG	85	6 : 0
26		448	YOUGOSLAVIE	85	2 : 0
27		449	IRLANDE du Nord	86	0 : 0
28		450	ARGENTINE	86	2 : 0

R.C. Paris/Matra Racing

29		451	CANADA	86	1 : 0
30	•	452	U.R.S.S.	86	1 : 1
31		453	HONGRIE	86	3 : 0
32	<	454	ITALIE	86	2 : 0
33		455	BRÉSIL	86	1 : 1
34		456	R.F. ALLEMAGNE	86	0 : 2
35		459	ISLANDE	86	0 : 0
36		460	U.R.S.S.	86	0 : 2
37		462	ISLANDE	87	2 : 0
38		464	R.F. ALLEMAGNE	87	1 : 2
39		465	U.R.S.S.	87	1 : 1
40		466	NORVEGE	87	1 : 1
41	<	468	ISRAËL	88	1 : 1
42	>	470	MAROC	88	2 : 1
43	•	471	ESPAGNE	88	2 : 1
44		472	IRLANDE du Nord	88	0 : 0

A.S. Cannes

45	<	487	HONGRIE	90	3 : 1
46	<	488	POLOGNE	90	0 : 0
47	>	489	ISLANDE	90	2 : 1
48	>	490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90	2 : 1
49	>	492	ESPAGNE	91	3 : 1
50		493	ALBANIE	91	5 : 0
51	<	494	POLOGNE	91	5 : 1
52	<•	496	ESPAGNE	91	2 : 1
53		497	ISLANDE	91	3 : 1
54	<	498	ANGLETERRE	92	0 : 2
55	>	499	BELGIQUE	92	3 : 3
56	>	500	SUISSE	92	1 : 2
57	>	501	HOLLANDE	92	1 : 1
58	>	502	SUEDE	92	1 : 1
59	<	503	ANGLETERRE	92	0 : 0
60	>	504	DANEMARK	92	1 : 2

FERRATGE Jean-Marc (1959)

Toulouse F.C.

1	<	423	HOLLANDE	82	2 : 1

FERRERI Jean-Marc (1962)

A.J. Auxerre

1	>	421	POLOGNE	82	0 : 4
2	>	422	HONGRIE	82	1 : 0
3		423	HOLLANDE	82	2 : 1
4	<•	424	PORTUGAL	83	3 : 0
5		425	U.R.S.S.	83	1 : 1
6	<	426	YOUGOSLAVIE	83	4 : 0
7		429	ESPAGNE	83	1 : 1
8	>	430	YOUGOSLAVIE	83	0 : 0
9	>	433	R. F. ALLEMAGNE	84	1 : 0
10	<	437	YOUGOSLAVIE	84	3 : 2
11	>	438	PORTUGAL	84	3 : 2
12	>	440	LUXEMBOURG	84	4 : 0
13	>	449	IRLANDE du Nord	86	0 : 0
14	•	450	ARGENTINE	86	2 : 0

Girondins de Bordeaux

15	>	453	HONGRIE	86	3 : 0
16	>	454	ITALIE	86	2 : 0
17	>	455	BRÉSIL	86	1 : 1
18	•	457	BELGIQUE	86	4 : 2
19		458	SUISSE	86	0 : 2
20		460	U.R.S.S.	86	0 : 2
21		463	NORVEGE	87	0 : 2
22	>	466	NORVEGE	87	1 : 1
23	>	468	ISRAËL	88	1 : 1
24	<	469	SUISSE	88	2 : 1
25		470	MAROC	88	2 : 1
26	>	472	IRLANDE du Nord	88	0 : 0
27	<	476	YOUGOSLAVIE	88	2 : 3
28	<	480	SUEDE	89	4 : 2
29	<	481	NORVEGE	89	1 : 1
30		482	ECOSSE	89	3 : 0
31		483	CHYPRE	89	2 : 0
32	>	484	KOWEIT	90	1 : 0
33	<	485	R.D. ALLEMAGNE	90	3 : 0
34	<	486	R.F. ALLEMAGNE	90	2 : 1
35		487	HONGRIE	90	3 : 1
36	<	488	POLOGNE	90	0 : 0
37		491	ALBANIE	90	1 : 0

FERRERO Bruno (1933)

F.C. Nancy

1		275	ITALIE	62	1 : 2

FERRI Jean-Michel (1969)

F.C.Nantes-Atlantique

1		518	CHILI	94	3 : 1
2		519	AUSTRALIE	94	1 : 0
3	>	521	TCHÉQUIE	94	2 : 2
4	>	525	AZERBAIDJAN	94	2 : 0
5		526	HOLLANDE	95	1 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

FERRIER René (1936)

A.S. Saint-Etienne

1	251	GRECE	58 1 : 1
2	254	PORTUGAL	59 5 : 3
3	255	AUTRICHE	59 5 : 2
4	256	ESPAGNE	59 4 : 3
5	257	BELGIQUE	60 0 : 1
6	258	CHILI	60 6 : 0
7	259	AUTRICHE	60 4 : 2
8	260	YOUGOSLAVIE	60 4 : 5
9	262	FINLANDE	60 2 : 1
10	263	POLOGNE	60 2 : 2
11	264	SUISSE	60 2 : 6
12 >	268	ESPAGNE	61 0 : 2
13	271	BULGARIE	61 0 : 1
14	272	ESPAGNE	61 1 : 1
15	273	BULGARIE	61 0 : 1
16	274	POLOGNE	62 1 : 3
17	276	ANGLETERRE	62 1 : 1
18	277	R. F. ALLEMAGNE	62 2 : 2
19	278	HONGRIE	62 2 : 3
20	279	ESPAGNE	63 0 : 0
21	284	BULGARIE	63 3 : 1
22	289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
23	290	NORVEGE	64 1 : 0
24	291	BELGIQUE	64 0 : 3

Koczur Ferenc «FERRY» (1930-1989)

A.S. Saint-Etienne

1	200	BELGIQUE	52 2 : 1
2	204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
3	205	BELGIQUE	52 0 : 1

FIDON Jean (1906-)

C.A. Paris

1 >	77	HONGRIE	271 :13

FIEVET A. (1885-)

Olympique de Pantin

1	26	ITALIE	12 4 : 3

FILEZ Adrien (1885-1965)

U.S. Tourquennoise

1	1	BELGIQUE	04 3 : 3
2	2	SUISSE	05 1 : 0
3	3	BELGIQUE	05 0 : 7
4	4	BELGIQUE	06 0 : 5
5	11	DANEMARK	08 0 : 9

FINOT Louis (1909-1996)

C.A. Paris

1	100	BELGIQUE	30 2 : 2
2	101	ITALIE	31 0 : 5
3	102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2
4	103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
5	104	ANGLETERRE	31 5 : 2
6	105	HOLLANDE	31 3 : 4
7	120	BELGIQUE	34 3 : 2

FIROUD Abdelkader (1919)

Nïmes Olympique

1	195	ANGLETERRE	51 2 : 2
2	196	SUISSE	51 2 : 1
3	197	AUTRICHE	51 2 : 2
4	198	SUEDE	52 0 : 1
5	199	PORTUGAL	52 3 : 0
6	200	BELGIQUE	52 2 : 1

FLAMION Pierre (1924)

Stade de Reims

1	•	174	ECOSSE	48 3 : 0
2		175	BELGIQUE	48 2 : 4
3		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48 4 : 0
4	••	177	BELGIQUE	48 3 : 3
5		178	HOLLANDE	49 1 : 4
6		179	ECOSSE	49 0 : 2
7		188	BELGIQUE	50 1 : 4

Olympique de Marseille

8		189	BELGIQUE	50 3 : 3
9	••	190	HOLLANDE	50 5 : 2
10	•	191	YOUGOSLAVIE	51 2 : 1

Olympique Lyonnais

11	195	ANGLETERRE	51 2 : 2
12	197	AUTRICHE	51 2 : 2
13	198	SUEDE	52 0 : 1

A.S. Troyenne Savinienne

14	•	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
15	•	209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
16		210	YOUGOSLAVIE	53 1 : 3
17		211	SUISSE	53 2 : 4

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

FLOCH Louis (1947)

A.S. Monaco

1	>	328	AUTRICHE	70 0 : 1
2	•	329	NORVEGE	70 3 : 1
3		330	BELGIQUE	70 2 : 1
4		331	ARGENTINE	71 4 : 3
5	>	332	ARGENTINE	71 0 : 2
6	>	333	ESPAGNE	71 2 : 2
7	>	337	BULGARIE	71 2 : 1
8	>	338	BULGARIE	71 1 : 2
9	<	339	ROUMANIE	72 0 : 2
10	>	340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
11	>•	341	AFRIQUE	72 2 : 0
12	<	342	COLOMBIE	72 3 : 2
13	>	343	ARGENTINE	72 0 : 0

Paris F.C.

14	>	347	PORTUGAL	73 1 : 2
15		348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1
16	<	349	U.R.S.S.	73 0 : 2

FOIX Jacques (1930)

A.S. Saint-Etienne

1	•	213	LUXEMBOURG	53 8 : 0
2	>••	218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
3		219	BELGIQUE	54 2 : 2
4		224	U.R.S.S.	55 2 : 2
5		225	YOUGOSLAVIE	55 1 : 1
6		227	ITALIE	56 0 : 2
7	<	228	AUTRICHE	56 3 : 1

FONTAINE Just (1933)

O.G.C. Nice

1	•••	213	LUXEMBOURG	53 8 : 0

Stade de Reims

2		229	HONGRIE	56 1 : 2
3		235	HONGRIE	57 0 : 2
4	•	239	ESPAGNE	58 2 : 2
5		240	SUISSE	58 0 : 0
6	•••	241	PARAGUAY	58 7 : 3
7	••	242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3
8	•	243	ECOSSE	58 2 : 1
9	••	244	IRLANDE	58 4 : 0
10	•	245	BRÉSIL	58 2 : 5
11	••••	246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
12	••	247	GRECE	58 7 : 1
13	•	248	AUTRICHE	58 2 : 1
14		249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
15	•	250	ITALIE	58 2 : 2
16	<	253	BULGARIE	59 0 : 1
17	•••	254	PORTUGAL	59 5 : 3
18	•••	255	AUTRICHE	59 5 : 2
19	•	256	ESPAGNE	59 4 : 3
20	••	258	CHILI	60 6 : 0
21		266	BULGARIE	60 3 : 0

FOSSET Charles (1910-1976)

F.C. Metz

1		143	HOLLANDE	37 3 : 2
2		144	ITALIE	37 0 : 0

FOURNIER Laurent (1964)

Paris-Saint Germain F.C.

1	>	505	BRÉSIL	92 0 : 2
2	<	506	BULGARIE	92 0 : 2
3	<	507	AUTRICHE	92 2 : 0

FRANÇOIS André (1885-1915)

R.C. Roubaix

1		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
2	•	6	BELGIQUE	07 2 : 1
3	•	7	SUISSE	08 2 : 1
4		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
5	•	10	HOLLANDE	08 1 : 4
6		12	DANEMARK	08 1:17

FRANÇOIS Raymond (1909)

R.C. Lens

1		136	BELGIQUE	36 3 : 0

FRÉMONT Raymond

Havre A.C.

1		37	BELGIQUE	19 2 : 2

FREY André (1919)

Toulouse F.C.

1		158	BELGIQUE	44 3 : 1
2		159	SUISSE	45 0 : 1
3		183	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
4		184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
5		186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3
6		188	BELGIQUE	50 1 : 4

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

FRIESS Emile (1901-1987)

A.S. Strasbourg

1		49	BELGIQUE	22 2 : 1
2		50	ESPAGNE	22 0 : 4

FRUTUOSO Michel (1914)

R.C. Roubaix

1		141	EIRE	37 0 : 2

FULGENZI Maxime (1934)

U.A. Sedan-Torcy

1		271	BULGARIE	61 0 : 1

GABET Roger (1923)

R.C. Paris

1		178	HOLLANDE	49 1 : 4
2		179	ECOSSE	49 0 : 2
3		180	ANGLETERRE	49 1 : 3

GABRILLARGUES Louis (1914-1994)

F.C. Sète

1		126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2
2		127	ESPAGNE	35 0 : 2
3		128	ITALIE	35 1 : 2
4		129	ALLEMAGNE	35 1 : 3
5		132	SUISSE	35 1 : 2
6		133	SUEDE	35 2 : 0
7	<	134	HOLLANDE	36 1 : 6
8		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36 0 : 3
9		138	AUTRICHE	37 1 : 2

GALEY Marcel (1905-1991)

F.C. Sète

1		85	HONGRIE	29 3 : 0
2	•	86	PORTUGAL	29 2 : 0
3		87	ESPAGNE	29 1 : 8

GALLAY Maurice (1902-)

Olympique de Marseille

1	<	67	BELGIQUE	26 4 : 3
2		70	AUTRICHE	26 1 : 4
3	•	71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
4		72	BELGIQUE	26 2 : 2
5		74	ITALIE	27 3 : 3
6	<	75	ESPAGNE	27 1 : 4
7		76	ANGLETERRE	27 0 : 6
8		77	HONGRIE	27 1:13
9		79	SUISSE	28 3 : 4
10		80	BELGIQUE	28 2 : 3
11		88	ANGLETERRE	29 1 : 4
12		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3
13		90	BELGIQUE	29 1 : 4

GALLICE Jean (1949)

Girondins de Bordeaux

1	>	357	BELGIQUE	74 1 : 2
2	>•	358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
3	>	360	PORTUGAL	75 0 : 2
4	<	361	ISLANDE	75 0 : 0
5		363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
6	>	364	BELGIQUE	75 0 : 0
7		369	BULGARIE	76 2 : 2

GALLICE René (1919)

Girondins de Bordeaux

1		192	IRLANDE	51 2 : 2

GAMBLIN Lucien (1890-1972)

Red Star Amical Club/Red Star Club

1		21	SUISSE	11 2 : 5
2		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4
3		31	LUXEMBOURG	13 8 : 0
4		32	BELGIQUE	14 4 : 3
5		34	SUISSE	14 2 : 2
6		35	ITALIE	14 0 : 2
7		37	BELGIQUE	19 2 : 2
8		40	BELGIQUE	20 2 : 1
9		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5
10		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2
11		45	ITALIE	21 1 : 2
12		46	BELGIQUE	21 1 : 3
13		47	ANGLETERRE amateur	21 2 : 1
14		48	HOLLANDE	21 0 : 5
15		51	ESPAGNE	23 0 : 3
16		54	SUISSE	23 2 : 2
17		55	ANGLETERRE	23 1 : 4

GARANDE Patrice (1960)

A.S. Saint-Etienne

1	<	472	IRLANDE du Nord	88 0 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

GARDE Rémi (1966)

Olympique Lyonnais

1		484	KOWEIT	90 1 : 0
2	>	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
3		486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
4	>	494	POLOGNE	91 5 : 1
5	>	496	ESPAGNE	91 2 : 1
6	>	500	SUISSE	92 1 : 2

GARDIEN René (1928)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	••	206	GALLES	53 6 : 1
2		207	SUEDE	53 0 : 1

GARDON Bernard (1951)

F.C. Nantes

1		349	U.R.S.S	73 0 : 2

GARNIER Georges (1878-)

Club Français

1		1	BELGIQUE	04 3 : 3
2		2	SUISSE	05 1 : 0
3		3	BELGIQUE	05 0 : 7

GARRIGA Manuel (1926-1979)

Girondins de Bordeaux

1		189	BELGIQUE	50 3 : 3

GASTIGER Maurice (1896-1966)

F.E.C. Levallois

1		33	LUXEMBOURG	14 4 : 5
2	•	34	SUISSE	14 2 : 2
3		40	BELGIQUE	20 2 : 1

GAUTEROUX Jean (1909-1986)

Racing Club de France

1		91	PORTUGAL	30 0 : 2

Excelsior Roubaix-Tourcoing

2		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0

GAVA Franck (1970)

Olympique Lyonnais

1	>	546	TURQUIE	96 4 : 0
2	>	550	SUEDE	97 1 : 0

Paris-Saint Germain F.C.

3	>	555	ECOSSE	97 2 : 1

GEMMRICH Albert (1955)

R.C. Strasbourg

1	>	378	ITALIE	78 2 : 2
2	•	381	IRAN	78 2 : 1
3	<	386	SUEDE	78 2 : 2
4	>•	387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
5	>	388	ESPAGNE	78 1 : 0

GENGHINI Bernard (1958)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	>	395	GRECE	80 5 : 1
2		403	BELGIQUE	81 3 : 2
3		404	BRÉSIL	81 1 : 3
4		407	HOLLANDE	81 2 : 0
5	•	408	CHYPRE	81 4 : 0
6	•	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
7		411	PÉROU	82 0 : 1
8	<	412	BULGARIE	82 0 : 0

A.S. Saint-Etienne

9	•	415	KOWEIT	82 4 : 1
10		416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
11	<•	417	AUTRICHE	82 1 : 0
12		418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1
13	<	419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
14		421	POLOGNE	82 0 : 4
15	<	422	HONGRIE	82 1 : 0
16	>	426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
17	<	427	BELGIQUE	83 1 : 1

A.S. Monaco

18		428	DANEMARK	83 1 : 3
19	>	429	ESPAGNE	83 1 : 1
20		432	AUTRICHE	84 1 : 0
21	•	433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
22	>	434	ECOSSE	84 2 : 0
23	<	436	BELGIQUE	84 5 : 0
24	>	439	ESPAGNE	84 2 : 0
25		441	BULGARIE	84 1 : 0
26	•	457	BELGIQUE	86 4 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

Servette de Genève

27		459	ISLANDE	86 0 : 0

GÉRARD René (1914)

Sports Olympiques Montpelliérains

1		109	ECOSSE	32 1 : 3
2		113	AUTRICHE	33 0 : 4
3	••	114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
4		115	BELGIQUE	33 3 : 0
5		116	ESPAGNE	33 1 : 0
6		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4
7		119	ANGLETERRE	33 1 : 4

GERMAIN Bruno (1960)

Matra Racing

1		467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1

GERONIMI Charles (1895-1914)

A.F. Garenne Colombes

1	•	33	LUXEMBOURG	14 4 : 5

GERONIMI Georges (1892-1994)

A.F. Garenne Colombes

1		21	SUISSE	11 2 : 5

GIANESSI Lazare (1925)

C.O. Roubaix-Tourcoing

1		201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
2		202	AUTRICHE	52 2 : 1
3		203	IRLANDE	52 3 : 1
4		204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
5		205	BELGIQUE	52 0 : 1
6		206	GALLES	53 6 : 1
7		207	SUEDE	53 0 : 1

A.S. Monaco

8		208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
9		209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
10		211	SUISSE	53 2 : 4
11		212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0
12		214	ITALIE	54 1 : 3
13		216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
14		217	MEXIQUE	54 3 : 2

GIGOT R. (-1914)

Club Français

1		3	BELGIQUE	05 0 : 7

GINDRAT Alfred (1884-)

Red Star Amical Club

1		18	HONGRIE	11 0 : 3
2		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
3		24	BELGIQUE	12 1 : 1
4		25	SUISSE	12 4 : 1

GINOLA David (1967)

Brest Armorique F.C.

1	>	491	ALBANIE	90 1 : 0

Paris-Saint-Germain F.C.

2		505	BRÉSIL	92 0 : 2
3		506	BULGARIE	92 0 : 2
4	<	509	ISRAËL	93 4 : 0
5	<	511	SUEDE	93 2 : 1
6	<•	515	ISRAËL	93 2 : 3
7	>	516	BULGARIE	93 1 : 2
8		517	ITALIE	94 1 : 0
9	<	518	CHILI	94 3 : 1
10	<	519	AUSTRALIE	94 1 : 0
11	<•	520	JAPON	94 4 : 1
12	<	521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
13		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
14	>	527	ISRAËL	95 0 : 0
15	•	528	SLOVAQUIE	95 4 : 0

Newcastle United F.C.

16	<	530	POLOGNE	95 1 : 1
17	>	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0

GIRARD René (1954)

Girondins de Bordeaux

1		406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
2	>	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
3		414	ANGLETERRE	82 1 : 3
4	>	415	KOWEIT	82 4 : 1
5	>	416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
6	>	417	AUTRICHE	82 1 : 0
7	•	420	POLOGNE	82 2 : 3

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

GIRESSE Alain (1952)

Girondins de Bordeaux

1	<	356	POLOGNE	74 2 : 0
2		373	SUISSE	77 4 : 0
3	>	374	ARGENTINE	77 0 : 0
4		379	PORTUGAL	78 2 : 0
5	>	386	SUEDE	78 2 : 2
6		402	HOLLANDE	81 0 : 1
7		403	BELGIQUE	81 3 : 2
8		405	BELGIQUE	81 0 : 2
9		407	HOLLANDE	81 2 : 0
10		408	CHYPRE	81 4 : 0
11		409	ITALIE	82 2 : 0
12	<	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
13		412	BULGARIE	82 0 : 0
14		413	GALLES	82 0 : 1
15		414	ANGLETERRE	82 1 : 3
16		415	KOWEIT	82 4 : 1
17		416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
18		417	AUTRICHE	82 1 : 0
19	••	418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1
20	•	419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
21		422	HONGRIE	82 1 : 0
22		424	PORTUGAL	83 3 : 0
23		425	U.R.S.S.	83 1 : 1
24		428	DANEMARK	83 1 : 3
25		430	YOUGOSLAVIE	83 0 : 0
26		431	ANGLETERRE	84 2 : 0
27		432	AUTRICHE	84 1 : 0
28	•	434	ECOSSE	84 2 : 0
29		435	DANEMARK	84 1 : 0
30	•	436	BELGIQUE	84 5 : 0
31		437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2
32		438	PORTUGAL	84 3 : 2
33		439	ESPAGNE	84 2 : 0
34		440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
35		442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0
36		443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
37		445	URUGUAY	85 2 : 0
38		446	R.D. ALLEMAGNE	85 0 : 2
39	•	447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
40		448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0
41		449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0
42		451	CANADA	86 1 : 0
43	<	452	U.R.S.S.	86 1 : 1
44		453	HONGRIE	86 3 : 0
45		454	ITALIE	86 2 : 0
46	<	455	BRÉSIL	86 1 : 1
47	<	456	R.F. ALLEMAGNE	86 0 : 2

GLOVACKI Léon (1928)

Stade de Reims

1	•	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
2	•	209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
3		210	YOUGOSLAVIE	53 1 : 3
4		216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
5		220	ESPAGNE	55 2 : 1
6	•	221	SUEDE	55 2 : 0
7		222	ANGLETERRE	55 1 : 0
8		223	SUISSE	55 2 : 1
9		224	U.R.S.S.	55 2 : 2
10		225	YOUGOSLAVIE	55 1 : 1
11		226	BELGIQUE	55 1 : 2

GNAKO Jérôme (1968)

A.S. Monaco

1	>	507	AUTRICHE	92 2 : 0
2	<	517	ITALIE	94 1 : 0

GOMA Alain (1972)

A.J. Auxerre

1		546	TURQUIE	96 4 : 0

GONDET Philippe (1942)

F.C. Nantes

1	•	296	YOUGOSLAVIE	65 1 : 0
2	••	297	LUXEMBOURG	65 4 : 1
3		298	ITALIE	66 0 : 0
4		299	BELGIQUE	66 0 : 3
5	•	300	U.R.S.S.	66 3 : 3
6		301	MEXIQUE	66 1 : 1
7		302	URUGUAY	66 1 : 2
8		303	ANGLETERRE	66 0 : 2
9	•	304	HONGRIE	66 2 : 4
10		308	ROUMANIE	67 1 : 2
11	<•	309	U.R.S.S.	67 2 : 4
12		311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
13	•	327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70 3 : 0
14	<	328	AUTRICHE	70 0 : 1

GONZALES Joseph (1907-1984)

S.C. Fivois

1		136	BELGIQUE	36 3 : 0

GOSSELIN Désiré

Stade Olympique de l'Est

1		70	AUTRICHE	26 1 : 4

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

GOUIN Raymond

J.A. Levallois

1		13	BELGIQUE	09 2 : 5
2		14	ANGLETERRE amateur	09 0:11

GOUJON Yvon (1937)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		263	POLOGNE	60 2 : 2
2	••	264	SUISSE	60 2 : 6

Stade Rennais U.C.

3		275	ITALIE	62 1 : 2
4	•	276	ANGLETERRE	62 1 : 1
5	•	277	R. F. ALLEMAGNE	62 2 : 2
6		278	HONGRIE	62 2 : 3
7		279	ESPAGNE	63 0 : 0
8		280	ANGLETERRE	63 5 : 2

F.C. Rouen

9	••	284	BULGARIE	63 3 : 1
10		285	SUISSE	63 2 : 2
11		286	BELGIQUE	63 1 : 2

GRAVA Dario (1948)

O.G.C. Nice

1		351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2

GRAVELAINE Xavier (1968)

Stade Malherbe Caennais

1	<	507	AUTRICHE	92 2 : 0
2	<	508	FINLANDE	92 2 : 1
3	<	510	AUTRICHE	93 1 : 0

Paris-Saint-Germain F.C.

4	>	512	RUSSIE	93 3 : 1

GRAVELINES Maurice (1891-)

Olympique Lillois

1		40	BELGIQUE	20 2 : 1
2		49	BELGIQUE	22 2 : 1

GRAVIER Ernest (1892-)

C.A. Paris

1		18	HONGRIE	11 0 : 3
2		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
3		20	ITALIE	11 2 : 2
4		21	SUISSE	11 2 : 5
5		22	BELGIQUE	11 1 : 7
6	•	23	LUXEMBOURG	11 4 : 1

F.C. Cette

7		56	NORVEGE	23 0 : 2
8		59	ANGLETERRE	24 1 : 3
9		60	LETTONIE	24 7 : 0
10		61	URUGUAY	24 1 : 5
11		63	BELGIQUE	24 0 : 3

GRÉGOIRE Jean (1922)

Stade Français/Stade Français-Red Star

1		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
2		169	HOLLANDE	47 4 : 0
3		170	BELGIQUE	47 4 : 2
4		171	SUISSE	47 2 : 1
5		172	PORTUGAL	47 4 : 2
6		174	ECOSSE	48 3 : 0
7		175	BELGIQUE	48 2 : 4
8		181	SUISSE	49 4 : 2
9		182	ESPAGNE	49 1 : 5
10		187	ECOSSE	50 0 : 1

GRESS Gilbert (1941)

V.f.B. Stuttgart

1		311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
2	<	318	NORVEGE	68 0 : 1

Olympique de Marseille

3	>	336	HONGRIE	71 0 : 2

GRESSIER Raoul

R.C.Calais

1		11	DANEMARK	08 0 : 9

GRILLET Pierre (1932)

R.C. Paris

1		218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
2		219	BELGIQUE	54 2 : 2
3		229	HONGRIE	56 1 : 2
4		230	U.R.S.S.	56 2 : 1
5		253	BULGARIE	59 0 : 1
6	•	254	PORTUGAL	59 5 : 3
7		257	BELGIQUE	60 0 : 1
8	•	258	CHILI	60 6 : 0

9		259	AUTRICHE	60 4 : 2

GRILLON André (1921)

Stade Français/Stade Français-Red Star

1		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
2		164	PORTUGAL	46 1 : 2
3		165	AUTRICHE	46 3 : 1
4		166	ANGLETERRE	46 2 : 1
5		167	PORTUGAL	47 1 : 0
6		170	BELGIQUE	47 4 : 2
7		171	SUISSE	47 2 : 1
8		172	PORTUGAL	47 4 : 2
9		173	ITALIE	48 1 : 3
10		180	ANGLETERRE	49 1 : 3
11		181	SUISSE	49 4 : 2
12		182	ESPAGNE	49 1 : 5

Olympique Lyonnais

13		195	ANGLETERRE	51 2 : 2
14		196	SUISSE	51 2 : 1
15		197	AUTRICHE	51 2 : 2

GROSS Ernest (1902)

Red Star Strasbourg

1	•	57	BELGIQUE	24 2 : 0
2		58	SUISSE	24 0 : 3
3		59	ANGLETERRE	24 1 : 3
4		62	HONGRIE	24 0 : 1
5		65	AUTRICHE	25 0 : 4

GRUMELLON Jean (1923-1991)

Stade Rennais U.C.

1	•	181	SUISSE	49 4 : 2
2		182	ESPAGNE	49 1 : 5
3		183	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
4		184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
5		187	ECOSSE	50 0 : 1
6	•	194	ITALIE	51 1 : 4
7		195	ANGLETERRE	51 2 : 2
8	•	196	SUISSE	51 2 : 1
9	••	197	AUTRICHE	51 2 : 2
10	<	199	PORTUGAL	52 3 : 0

GUEGUEN Ernest (-1914)

U.S. Servannaise

1		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4

GUÉRIN Henri (1921-1995)

Stade Rennais U.C.

1	>	177	BELGIQUE	48 3 : 3
2		181	SUISSE	49 4 : 2
3		182	ESPAGNE	49 1 : 5

GUÉRIN Vincent (1965)

Paris-Saint Germain F.C.

1	>	514	FINLANDE	93 2 : 0
2	>	516	BULGARIE	93 1 : 2
3	>	517	ITALIE	94 1 : 0
4	•	528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
5		529	NORVEGE	95 0 : 0
6		530	POLOGNE	95 1 : 1
7	•	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
8		532	ROUMANIE	95 3 : 1
9		533	ISRAËL	95 2 : 0
10	<	534	PORTUGAL	96 3 : 2
11		537	FINLANDE	96 2 : 0
12	<	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
13	<	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
14		540	ROUMANIE	96 1 : 0
15	<	541	ESPAGNE	96 1 : 1
16		542	BULGARIE	96 3 : 1
17		543	HOLLANDE	96 0 : 0
18		544	TCHÉQUIE	96 0 : 0
19	>	545	MEXIQUE	96 2 : 0

GUERRE Henri

Patronage Olier

1		13	BELGIQUE	09 2 : 5

GUICHARD Maurice

U.S. Parisienne

1		1	BELGIQUE	04 3 : 3
2		2	SUISSE	05 1 : 0

GUILLAS Roland (1936)

Girondins de Bordeaux

1		251	GRECE	58 1 : 1
2		252	BELGIQUE	59 2 : 2
3		256	ESPAGNE	59 4 : 3
4		257	BELGIQUE	60 0 : 1

A.S. Saint-Etienne

5		262	FINLANDE	60 2 : 1
6	•	263	POLOGNE	60 2 : 2

7		268	ESPAGNE	61 0 : 2
8		271	BULGARIE	61 0 : 1
9	>	274	POLOGNE	62 1 : 3

GUILLOU Jean Marc (1945)

S.C. Ouest Angers

1		353	ROUMANIE	74 1 : 0
2		354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74 3 : 3
3		355	ARGENTINE	74 0 : 1
4		356	POLOGNE	74 2 : 0
5		357	BELGIQUE	74 1 : 2
6	•	358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
7		359	HONGRIE	75 2 : 0
8		360	PORTUGAL	75 0 : 2
9		361	ISLANDE	75 0 : 0

O.G.C. Nice

10	••	362	ISLANDE	75 3 : 0
11		363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
12		364	BELGIQUE	75 0 : 0
13	<	366	POLOGNE	76 2 : 0
14	<	367	HONGRIE	76 0 : 1
15		377	BULGARIE	77 3 : 1
16	<	378	ITALIE	78 2 : 2
17		380	BRÉSIL	78 1 : 0
18	<	382	TUNISIE	78 2 : 0
19		383	ITALIE	78 1 : 2

GUIVARC'H Stéphane (1970)

A.J. Auxerre

1	•	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
2		555	ECOSSE	97 2 : 1
3	<	556	ESPAGNE	98 1 : 0

GUY André (1941)

A.S. Saint-Etienne

1	•	289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
2		290	NORVEGE	64 1 : 0
3		291	BELGIQUE	64 0 : 3

Lille O.S.C.

4		309	U.R.S.S.	67 2 : 4

Olympique Lyonnais

5	•	310	POLOGNE	67 4 : 1
6		315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5
7		317	ESPAGNE	68 1 : 3
8		318	NORVEGE	68 0 : 1

HAAN Edmond (1923)

R.C. Strasbourg

1		192	IRLANDE	51 2 : 2
2		193	ECOSSE	51 0 : 1
3		194	ITALIE	51 1 : 4
4		211	SUISSE	53 2 : 4

HANOT Gabriel (1889-1968)

U.S. Tourquennoise

1		7	SUISSE	08 2 : 1
2		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
3		9	BELGIQUE	08 1 : 2
4		10	HOLLANDE	08 1 : 4
5		27	ITALIE	13 1 : 0
6		28	BELGIQUE	13 0 : 3
7		31	LUXEMBOURG	13 8 : 0
8	•	32	BELGIQUE	14 4 : 3
9		34	SUISSE	14 2 : 2
10		35	ITALIE	14 0 : 2
11		36	HONGRIE	14 1 : 5

A.S. Française

12	••	37	BELGIQUE	19 2 : 2

HAUSSER Gérard (1941)

R.C. Strasbourg

1	•	292	AUTRICHE	65 1 : 2
2		293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1
3		294	ARGENTINE	65 0 : 0
4		295	NORVEGE	65 1 : 0
5		296	YOUGOSLAVIE	65 1 : 0
6		297	LUXEMBOURG	65 4 : 1
7		298	ITALIE	66 0 : 0
8	<	299	BELGIQUE	66 0 : 3
9		300	U.R.S.S.	66 3 : 3
10	•	301	MEXIQUE	66 1 : 1
11		302	URUGUAY	66 1 : 2
12		303	ANGLETERRE	66 0 : 2
13		304	HONGRIE	66 2 : 4
14		306	BELGIQUE	66 1 : 2

HÉDIART Jean (1931)

F.C. Nancy

1		228	AUTRICHE	56 3 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

HEINÉ Charles (1927-1971)

R.C. Strasbourg

1		170	BELGIQUE	47 4 : 2
2		171	SUISSE	47 2 : 1

HEISSERER Oscar (1914)

R.C. Strasbourg

1		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0
2		143	HOLLANDE	37 3 : 2
3		144	ITALIE	37 0 : 0
4	•	145	BELGIQUE	38 5 : 3
5		146	BULGARIE	38 6 : 1
6		147	ANGLETERRE	38 2 : 4
7		148	BELGIQUE	38 3 : 1
8	•	149	ITALIE	38 1 : 3

R.C. Paris

9		150	ITALIE	38 0 : 1
10	•	151	POLOGNE	39 4 : 0
11	•	152	HONGRIE	39 2 : 2
12		153	BELGIQUE	39 3 : 1
13		154	GALLES	39 2 : 1
14	•	155	PORTUGAL	40 3 : 2
15	•	160	ANGLETERRE	45 2 : 2

R.C. Strasbourg

16	•	163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
17		164	PORTUGAL	46 1 : 2
18	•	165	AUTRICHE	46 3 : 1
19		166	ANGLETERRE	46 2 : 1
20		167	PORTUGAL	47 1 : 0
21		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
22		170	BELGIQUE	47 4 : 2
23		171	SUISSE	47 2 : 1
24		172	PORTUGAL	47 4 : 2
25		173	ITALIE	48 1 : 3

HENRIC Laurent (1906-1992)

F.C. Sète

1		80	BELGIQUE	28 2 : 3
2		85	HONGRIE	29 3 : 0
3		86	PORTUGAL	29 2 : 0
4		87	ESPAGNE	29 1 : 8

HENRY Thierry (1977)

A.S. Monaco

1		554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1

HERBET Yves (1945)

U.A. Sedan-Torcy/R.C. Paris-Sedan

1		294	ARGENTINE	65 0 : 0
2		295	NORVEGE	65 1 : 0
3		296	YOUGOSLAVIE	65 1 : 0
4		297	LUXEMBOURG	65 4 : 1
5		302	URUGUAY	66 1 : 2
6		303	ANGLETERRE	66 0 : 2
7		305	POLOGNE	66 2 : 1
8	•	307	LUXEMBOURG	66 3 : 0
9		310	POLOGNE	67 4 : 1
10		312	BELGIQUE	67 1 : 1
11		315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5

R.S.C. Anderlecht

12		319	ANGLETERRE	69 0 : 5

Stade de Reims

13		327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70 3 : 0
14	<	328	AUTRICHE	70 0 : 1
15	>	331	ARGENTINE	71 4 : 3
16		332	ARGENTINE	71 0 : 2

HERBIN Robert (1939)

A.S. Saint-Etienne

1		260	YOUGOSLAVIE	60 4 : 5
2		274	POLOGNE	62 1 : 3
3		280	ANGLETERRE	63 5 : 2
4		281	HOLLANDE	63 0 : 1
5		282	BRÉSIL	63 2 : 3
6	•	284	BULGARIE	63 3 : 1
7		285	SUISSE	63 2 : 2
8		286	BELGIQUE	63 1 : 2
9		287	HONGRIE	64 1 : 3
10		289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
11		290	NORVEGE	64 1 : 0
12		293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1
13		294	ARGENTINE	65 0 : 0
14		295	NORVEGE	65 1 : 0
15		298	ITALIE	66 0 : 0
16		299	BELGIQUE	66 0 : 3
17		300	U.R.S.S.	66 3 : 3
18		301	MEXIQUE	66 1 : 1
19		303	ANGLETERRE	66 0 : 2
20	•	310	POLOGNE	67 4 : 1
21	•	312	BELGIQUE	67 1 : 1
22		314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1
23		317	ESPAGNE	68 1 : 3

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

HEUTTE François (1938)

R.C. Paris

1		255	AUTRICHE	59 5 : 2
2	>	257	BELGIQUE	60 0 : 1
3		258	CHILI	60 6 : 0
4	•	259	AUTRICHE	60 4 : 2
5	••	260	YOUGOSLAVIE	60 4 : 5
6		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60 0 : 2
7		262	FINLANDE	60 2 : 1
8	•	272	ESPAGNE	61 1 : 1
9		273	BULGARIE	61 0 : 1

HIARD Patrick (1956)

S.E.C. Bastia

1		405	BELGIQUE	81 0 : 2

HIDALGO Michel (1933)

A.S. Monaco

1	>	275	ITALIE	62 1 : 2

HIDEN Rodolphe (1909-1973)
Hiden Rudolf « Rudi», Autriche < 1938 (20A)

R.C. Paris

1		155	PORTUGAL	40 3 : 2

HILTL Henri (1910-1982)
HILTL Henrich, Autriche<1939 (1A)

R.C. Paris

1		155	PORTUGAL	40 3 : 2

Excelsior A.C.

2		158	BELGIQUE	44 3 : 1

HITZEL Victor

J.A. Levallois

1		14	ANGLETERRE amateur	09 0:11

HOENEN Paul (1899-)

J.A. Saint-Ouen

1		53	HOLLANDE	23 1 : 8

HOLGARD Henri

Amiens A.C.

1		11	DANEMARK	08 0 : 9

HON Louis (1924)

Stade Français/Stade Français-Red Star

1		172	PORTUGAL	47 4 : 2
2		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48 4 : 0
3		177	BELGIQUE	48 3 : 3
4		178	HOLLANDE	49 1 : 4
5		179	ECOSSE	49 0 : 2
6		180	ANGLETERRE	49 1 : 3
7		181	SUISSE	49 4 : 2
8		182	ESPAGNE	49 1 : 5
9		183	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
10		184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
11		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49 1 : 0
12		186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3

HORLAVILLE Daniel (1945)

U.S. Quevillaise

1	<	320	ROUMANIE	69 1 : 0

HORNUS Pierre (1908-1995)

Sports Olympiques Montpelliérains

1		103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
2		104	ANGLETERRE	31 5 : 2
3		105	HOLLANDE	31 3 : 4

HOUYVET Georges (1906-1998)

Havre A.C.

1		111	BULGARIE	32 5 : 3

HUCK Jean-Noël (1948)

R.C. Strasbourg/Racing-Pierrots Strasbourg

1	>	324	BULGARIE	70 1 : 1
2		325	ROUMANIE	70 2 : 0
3		329	NORVEGE	70 3 : 1
4		330	BELGIQUE	70 2 : 1
5		331	ARGENTINE	71 4 : 3
6		332	ARGENTINE	71 0 : 2

O.G.C. Nice

7		346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
8	>	347	PORTUGAL	73 1 : 2

9		354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74	3 : 3
10		355	ARGENTINE	74	0 : 1
11		356	POLOGNE	74	2 : 0
12		357	BELGIQUE	74	1 : 2
13		358	R. D. ALLEMAGNE	74	2 : 2
14	<	359	HONGRIE	75	2 : 0
15	<	360	PORTUGAL	75	0 : 2
16		362	ISLANDE	75	3 : 0
17	<	364	BELGIQUE	75	0 : 0

HUGUES François (1896-1965)

Red Star Club

1		37	BELGIQUE	19	2 : 2
2		39	SUISSE	20	2 : 0
3		40	BELGIQUE	20	2 : 1
4		41	ANGLETERRE amateur	20	0 : 5
5		42	ITALIE	20	3 : 1
6		43	TCHECOSLOVAQUIE	20	1 : 4
7	•	44	IRLANDE amateur	21	1 : 2
8		45	ITALIE	21	1 : 2
9		46	BELGIQUE	21	1 : 3
10		47	ANGLETERRE amateur	21	2 : 1

Stade Rennais U.C.

11		49	BELGIQUE	22	2 : 1
12		50	ESPAGNE	22	0 : 4

Red Star Club

13		51	ESPAGNE	23	0 : 3
14		52	BELGIQUE	23	1 : 4
15		53	HOLLANDE	23	1 : 8
16		54	SUISSE	23	2 : 2
17		55	ANGLETERRE	23	1 : 4
18		56	NORVEGE	23	0 : 2
19		58	SUISSE	24	0 : 3
20		63	BELGIQUE	24	0 : 3
21		65	AUTRICHE	25	0 : 4
22		66	ANGLETERRE	25	2 : 3

F.C. Lyon

23		74	ITALIE	27	3 : 3
24		76	ANGLETERRE	27	0 : 6

HUGUET Guy (1923-1991)

A.S. Saint-Etienne

1		174	ECOSSE	48	3 : 0
2		175	BELGIQUE	48	2 : 4
3		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48	4 : 0
4		177	BELGIQUE	48	3 : 3
5		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49	1 : 0
6		187	ECOSSE	50	0 : 1
7		190	HOLLANDE	50	5 : 2
8		191	YOUGOSLAVIE	51	2 : 1
9		192	IRLANDE	51	2 : 2
10		193	ECOSSE	51	0 : 1
11		194	ITALIE	51	1 : 4
12	<	198	SUEDE	52	0 : 1

HUOT Léon (1898-1961)
POISSENOT Léon, dit HUOT

C.A. Vitry

1		42	ITALIE	20	3 : 1
2		43	TCHECOSLOVAQUIE	20	1 : 4
3		62	HONGRIE	24	0 : 1

Olympique d'Alais

4		72	BELGIQUE	26	2 : 2

HURTEVENT André (1906-)

S.C. Abbeville

1		73	PORTUGAL	27	0 : 4

IBRIR Abderrahman (1919-1990)

Toulouse F.C.

1		183	YOUGOSLAVIE	49	1 : 1
2		184	YOUGOSLAVIE	49	1 : 1
3		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49	1 : 0
4		186	YOUGOSLAVIE	49	2 : 3
5		187	ECOSSE	50	0 : 1
6		189	BELGIQUE	50	3 : 3

Kowalczyk IGNACE (1913)

U.S. Valenciennes-Anzin

1		133	SUEDE	35	2 : 0
2		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36	0 : 3

Olympique de Marseille

3		140	ALLEMAGNE	37	0 : 4
4		141	EIRE	37	0 : 2

F.C. Metz

5	•	145	BELGIQUE	38	5 : 3

ISBECQUE Gérard (1897-)

R.C. Roubaix

1	•	52	BELGIQUE	23	1 : 4

2	57	BELGIQUE	24 2 : 0
3	58	SUISSE	24 0 : 3
4	63	BELGIQUE	24 0 : 3

JACOLLIOT René (1892)

A.S. Française

1	28	BELGIQUE	13 0 : 3

JACOWSKI André (1922)

Stade de Reims

1	199	PORTUGAL	52 3 : 0
2	200	BELGIQUE	52 2 : 1

JACQUES Michel (1924)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	167	PORTUGAL	47 1 : 0

JACQUET Aimé (1941)

A.S. Saint-Etienne

1	316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
2	317	ESPAGNE	68 1 : 3

JADREJAK JOSEPH (1918)
JEDRZEJCZAK Joseph, dit JADREJAK

Lille O.S.C.

1	169	HOLLANDE	47 4 : 0
2	170	BELGIQUE	47 4 : 2
3	171	SUISSE	47 2 : 1

JANIN Georges (1912)

Red Star Olympique

1	138	AUTRICHE	37 1 : 2

JANVION Gérard (1953)

A.S. Saint-Etienne

1	363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
2	367	HONGRIE	76 0 : 1
3 <	368	DANEMARK	76 1 : 1
4	369	BULGARIE	76 2 : 2
5	370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
6	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
7	372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
8	373	SUISSE	77 4 : 0
9	375	BRÉSIL	77 2 : 2
10	376	U.R.S.S.	77 0 : 0
11	377	BULGARIE	77 3 : 1
12	378	ITALIE	78 2 : 2
13	379	PORTUGAL	78 2 : 0
14	381	IRAN	78 2 : 1
15	382	TUNISIE	78 2 : 0
16	383	ITALIE	78 1 : 2
17	385	HONGRIE	78 3 : 1
18	388	ESPAGNE	78 1 : 0
19	391	U.S.A.	79 6 : 0
20	393	U.S.A.	79 3 : 0
21	396	HOLLANDE	80 0 : 0
22	397	U.R.S.S.	80 0 : 1
23	400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
24	401	ESPAGNE	81 0 : 1
25	402	HOLLANDE	81 0 : 1
26	403	BELGIQUE	81 3 : 2
27	404	BRÉSIL	81 1 : 3
28	405	BELGIQUE	81 0 : 2
29	406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
30	407	HOLLANDE	81 2 : 0
31	408	CHYPRE	81 4 : 0
32 <	409	ITALIE	82 2 : 0
33 <	415	KOWEIT	82 4 : 1
34	416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
35	417	AUTRICHE	82 1 : 0
36	418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1
37	419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
38 <	420	POLOGNE	82 2 : 3
39	421	POLOGNE	82 0 : 4
40 >	422	HONGRIE	82 1 : 0

JASSERON Lucien (1913)

R.C. Paris

1	159	SUISSE	45 0 : 1
2	160	ANGLETERRE	45 2 : 2

JEANNOL Philippe (1958)

Paris-St Germain F.C.

1	460	U.R.S.S.	86 0 : 2

JENICOT Albert (1885-1915)

R.C. Roubaix

1	7	SUISSE	08 2 : 1
2	9	BELGIQUE	08 1 : 2
3	11	DANEMARK	08 0 : 9

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

JODAR Jean François (1949)

Stade de Reims

1		342	COLOMBIE	72	3 : 2
2	>	355	ARGENTINE	74	0 : 1
3	•	356	POLOGNE	74	2 : 0
4		357	BELGIQUE	74	1 : 2
5		358	R. D. ALLEMAGNE	74	2 : 2
6	<	360	PORTUGAL	75	0 : 2

JONQUET Robert (1925)

Stade de Reims

1		173	ITALIE	48	1 : 3
2		178	HOLLANDE	49	1 : 4
3		179	ECOSSE	49	0 : 2
4		180	ANGLETERRE	49	1 : 3
5		191	YOUGOSLAVIE	51	2 : 1
6		192	IRLANDE	51	2 : 2
7		193	ECOSSE	51	0 : 1
8		194	ITALIE	51	1 : 4
9		195	ANGLETERRE	51	2 : 2
10		196	SUISSE	51	2 : 1
11		197	AUTRICHE	51	2 : 2
12		198	SUEDE	52	0 : 1
13		199	PORTUGAL	52	3 : 0
14		200	BELGIQUE	52	2 : 1
15		201	R. F. ALLEMAGNE	52	3 : 1
16		202	AUTRICHE	52	2 : 1
17		203	IRLANDE	52	3 : 1
18		204	Rép. IRLANDE	52	1 : 1
19		205	BELGIQUE	52	0 : 1
20		206	GALLES	53	6 : 1
21		207	SUEDE	53	0 : 1
22		208	LUXEMBOURG	53	6 : 1
23		209	Rép. IRLANDE	53	5 : 3
24		210	YOUGOSLAVIE	53	1 : 3
25		211	SUISSE	53	2 : 4
26		214	ITALIE	54	1 : 3
27		216	YOUGOSLAVIE	54	0 : 1
28		218	R. F. ALLEMAGNE	54	3 : 1
29		219	BELGIQUE	54	2 : 2
30		220	ESPAGNE	55	2 : 1
31		221	SUEDE	55	2 : 0
32		222	ANGLETERRE	55	1 : 0
33		223	SUISSE	55	2 : 1
34		224	U.R.S.S.	55	2 : 2
35		225	YOUGOSLAVIE	55	1 : 1
36		226	BELGIQUE	55	1 : 2
37		227	ITALIE	56	0 : 2
38		228	AUTRICHE	56	3 : 1
39		229	HONGRIE	56	1 : 2
40		230	U.R.S.S.	56	2 : 1
41		231	BELGIQUE	56	6 : 3
42		232	PORTUGAL	57	1 : 0
43		233	ISLANDE	57	8 : 0
44		234	ISLANDE	57	5 : 1
45		238	BULGARIE	57	2 : 2
46		240	SUISSE	58	0 : 0
47		241	PARAGUAY	58	7 : 3
48		242	YOUGOSLAVIE	58	2 : 3
49		243	ECOSSE	58	2 : 1
50		244	IRLANDE	58	4 : 0
51		245	BRÉSIL	58	2 : 5
52		250	ITALIE	58	2 : 2
53		252	BELGIQUE	59	2 : 2
54		253	BULGARIE	59	0 : 1
55		254	PORTUGAL	59	5 : 3
56		255	AUTRICHE	59	5 : 2
57		256	ESPAGNE	59	4 : 3
58		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60	0 : 2

JORDAN Auguste (1909-1990)

JORDAN August « Gusti », Autriche <1938 (1B)

R.C. Paris

1		145	BELGIQUE	38	5 : 3
2		146	BULGARIE	38	6 : 1
3	•	147	ANGLETERRE	38	2 : 4
4		148	BELGIQUE	38	3 : 1
5		149	ITALIE	38	1 : 3
6		150	ITALIE	38	0 : 1
7		151	POLOGNE	39	4 : 0
8		152	HONGRIE	39	2 : 2
9		153	BELGIQUE	39	3 : 1
10		154	GALLES	39	2 : 1
11		155	PORTUGAL	40	3 : 2
12		156	SUISSE	42	0 : 2
13		157	ESPAGNE	42	0 : 4
14		159	SUISSE	45	0 : 1
15		160	ANGLETERRE	45	2 : 2
16		161	AUTRICHE	45	1 : 4

JOURDA Albert (1893-)

C.A. Vitry

1		34	SUISSE	14	2 : 2
2		35	ITALIE	14	0 : 2
3		36	HONGRIE	14	1 : 5

Racing Club de France

4		46	BELGIQUE	21	1 : 3
5		47	ANGLETERRE amateur	21	2 : 1

F.C. Cette

6		48	HOLLANDE	21	0 : 5
7		62	HONGRIE	24	0 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

JOURDE Etienne (1890-1921)

C.A. Vitry

1		15	BELGIQUE	10 0 : 4
2		16	ANGLETERRE amateur	10 1:10
3		17	ITALIE	10 2 : 6
4		22	BELGIQUE	11 1 : 7
5		26	ITALIE	12 4 : 3

Club des Sports Athlétiques

6	•	32	BELGIQUE	14 4 : 3
7		34	SUISSE	14 2 : 2
8		36	HONGRIE	14 1 : 5

JOUVE Albert

Gallia Club

1		4	BELGIQUE	06 0 : 5

JOUVE Roger (1949)

O.G.C. Nice

1	•	350	GRECE	73 3 : 1
2		351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2
3	>	365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
4	>	376	U.R.S.S.	77 0 : 0

R.C. Strasbourg

5		386	SUEDE	78 2 : 2
6		387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
7	<	391	U.S.A.	79 6 : 0

JOYAUT Robert (1900)

Red Star Club

1		51	ESPAGNE	23 0 : 3
2		52	BELGIQUE	23 1 : 4
3		53	HOLLANDE	23 1 : 8
4		54	SUISSE	23 2 : 2

JULIEN Félix (1884-)

A.S. Bon Conseil

1		13	BELGIQUE	09 2 : 5
2		14	ANGLETERRE amateur	09 0:11

KAELBEL Raymond (1932)

R.C. Strasbourg

1		216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
2		217	MEXIQUE	54 3 : 2
3		218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
4		219	BELGIQUE	54 2 : 2
5		228	AUTRICHE	56 3 : 1

A.S. Monaco

6		229	HONGRIE	56 1 : 2
7		230	U.R.S.S.	56 2 : 1
8		231	BELGIQUE	56 6 : 3
9		232	PORTUGAL	57 1 : 0
10		233	ISLANDE	57 8 : 0
11		234	ISLANDE	57 5 : 1
12		235	HONGRIE	57 0 : 2
13		236	BELGIQUE	57 0 : 0
14		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
15		238	BULGARIE	57 2 : 2
16		239	ESPAGNE	58 2 : 2
17		240	SUISSE	58 0 : 0
18		241	PARAGUAY	58 7 : 3
19		242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3
20		243	ECOSSE	58 2 : 1
21		244	IRLANDE	58 4 : 0
22		245	BRÉSIL	58 2 : 5
23		246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
24		247	GRECE	58 7 : 1
25		248	AUTRICHE	58 2 : 1
26		249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
27		250	ITALIE	58 2 : 2
28		251	GRECE	58 1 : 1
29		252	BELGIQUE	59 2 : 2
30		253	BULGARIE	59 0 : 1
31	<	256	ESPAGNE	59 4 : 3
32		257	BELGIQUE	60 0 : 1
33	•	258	CHILI	60 6 : 0
34		259	AUTRICHE	60 4 : 2
35		262	FINLANDE	60 2 : 1

KAREMBEU Christian (1970)

F.C. Nantes-Atlantique

1	>	508	FINLANDE	92 2 : 1
2	<	517	ITALIE	94 1 : 0
3	>	518	CHILI	94 3 : 1
4		519	AUSTRALIE	94 1 : 0
5	>	520	JAPON	94 4 : 1
6		523	ROUMANIE	94 0 : 0
7	<	524	POLOGNE	94 0 : 0
8	<	526	HOLLANDE	95 1 : 0

Sampdoria U.C.

9	>	530	POLOGNE	95 1 : 1
10	•	532	ROUMANIE	95 3 : 1
11	<	533	ISRAËL	95 2 : 0
12		534	PORTUGAL	96 3 : 2
13		535	GRÈCE	96 3 : 1

14		536	BELGIQUE	96 2 : 0
15	>	537	FINLANDE	96 2 : 0
16	<	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
17	>	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
18		540	ROUMANIE	96 1 : 0
19		541	ESPAGNE	96 1 : 1
20		542	BULGARIE	96 3 : 1
21		543	HOLLANDE	96 0 : 0
22		545	MEXIQUE	96 2 : 0
23		546	TURQUIE	96 4 : 0
24		547	DANEMARK	96 0 : 1
25		548	PORTUGAL	97 2 : 0
26		549	HOLLANDE	97 2 : 1
27	<	551	BRÉSIL	97 1 : 1
28	<	553	ITALIE	97 2 : 2

KARGU Edouard (1925)
KARGULEWICZ Edouard, dit KARGU

Girondins-A.S. du Port/Girondins de Bordeaux

1	•	188	BELGIQUE	50 1 : 4
2	•	189	BELGIQUE	50 3 : 3
3		190	HOLLANDE	50 5 : 2
4		191	YOUGOSLAVIE	51 2 : 1
5		192	IRLANDE	51 2 : 2
6		193	ECOSSE	51 0 : 1
7	>	194	ITALIE	51 1 : 4
8		206	GALLES	53 6 : 1
9		207	SUEDE	53 0 : 1
10	•	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
11		211	SUISSE	53 2 : 4

KASTENDEUCH Sylvain (1963)

F.C. Metz

1		467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
2		469	SUISSE	88 2 : 1
3		470	MAROC	88 2 : 1
4		471	ESPAGNE	88 2 : 1
5		472	IRLANDE du Nord	88 0 : 0
6		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1
7	>	474	NORVEGE	88 1 : 0
8		476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
9		477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0

KAUCSAR Joseph (1904-1986)
Roumanie<1929

Stade Raphaëlois

1		103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
2		104	ANGLETERRE	31 5 : 2

Sports Olympiques Montpelliérains

3		105	HOLLANDE	31 3 : 4
4		106	SUISSE	32 3 : 3
5		107	ITALIE	32 1 : 2
6		108	BELGIQUE	32 2 : 5
7		109	ECOSSE	32 1 : 3
8		110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
9		111	BULGARIE	32 5 : 3
10		112	ROUMANIE	32 3 : 6
11		113	AUTRICHE	33 0 : 4
12		114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
13		115	BELGIQUE	33 3 : 0
14	<	116	ESPAGNE	33 1 : 0
15		121	SUISSE	34 0 : 1

KAUFFMANN Marcel (1910)

F.C. Mulhouse

1		94	TCHECOSLOVAQUIE	30 2 : 3
2		95	ECOSSE	30 0 : 2
3		96	BELGIQUE	30 2 : 1
4		105	HOLLANDE	31 3 : 4
5		113	AUTRICHE	33 0 : 4

KELLER Curt (1918-)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		142	SUISSE	37 2 : 1

KELLER Frédéric «Fritz» (1913-1985)

R.C. Strasbourg

1	•	124	HOLLANDE	34 5 : 4
2		125	AUTRICHE	34 2 : 3
3		126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2
4	•	128	ITALIE	35 1 : 2
5		131	HONGRIE	35 2 : 0
6	•	137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0
7		139	BELGIQUE	37 1 : 3
8		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4

KELLER Marc (1968)

R.C. Strasbourg

1	>	533	ISRAËL	95 2 : 0

Karlsruher S.C.

2	>	547	DANEMARK	96 0 : 1
3	>	550	SUEDE	97 1 : 0
4	>•	551	BRÉSIL	97 1 : 1
5		552	ANGLETERRE	97 0 : 1

KENNER René (1906-)

C.A. Vitry

1		80	BELGIQUE	28 2 : 3

KÉRUZORÉ Raymond (1949)

Stade Lavallois

1		370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
2		381	IRAN	78 2 : 1

KOPA Raymond (1931)
Kopaczewski Raymond

Stade de Reims

1		201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
2		202	AUTRICHE	52 2 : 1
3	••	203	IRLANDE du Nord	52 3 : 1
4		204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
5		205	BELGIQUE	52 0 : 1
6	••	206	GALLES	53 6 : 1
7		207	SUEDE	53 0 : 1
8	•	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
9		209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
10		210	YOUGOSLAVIE	53 1 : 3
11		211	SUISSE	53 2 : 4
12		214	ITALIE	54 1 : 3
13	•	215	BELGIQUE	54 3 : 3
14		216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
15	•	217	MEXIQUE	54 3 : 2
16		218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
17	••	219	BELGIQUE	54 2 : 2
18	•	220	ESPAGNE	55 2 : 1
19	•	222	ANGLETERRE	55 1 : 0
20	•	223	SUISSE	55 2 : 1
21	•	224	U.R.S.S.	55 2 : 2
22		225	YOUGOSLAVIE	55 1 : 1
23		226	BELGIQUE	55 1 : 2
24		227	ITALIE	56 0 : 2

Real Madrid

25	•	241	PARAGUAY	58 7 : 3
26		242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3
27	•	243	ECOSSE	58 2 : 1
28		244	IRLANDE du Nord	58 4 : 0
29		245	BRÉSIL	58 2 : 5
30	•	246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
31	•	247	GRECE	58 7 : 1

Stade de Reims

32		253	BULGARIE	59 0 : 1
33		254	PORTUGAL	59 5 : 3
34		255	AUTRICHE	59 5 : 2
35		256	ESPAGNE	59 4 : 3
36		257	BELGIQUE	60 0 : 1
37	•	259	AUTRICHE	60 4 : 2
38		265	SUEDE	60 0 : 1
39		267	BELGIQUE	61 1 : 1
40	<	268	ESPAGNE	61 0 : 2
41		270	BELGIQUE	61 0 : 3
42		274	POLOGNE	62 1 : 3
43		275	ITALIE	62 1 : 2
44		276	ANGLETERRE	62 1 : 1
45		278	HONGRIE	62 2 : 3

KORANYI Désiré (1914-1981)
KRONENBERGER Dezsö, Hongrie<1938

F.C. Sète

1	••	153	BELGIQUE	39 3 : 1
2	•	154	GALLES	39 2 : 1
3	••	155	PORTUGAL	40 3 : 2
4		156	SUISSE	42 0 : 2
5		157	ESPAGNE	42 0 : 4

KORB Pierre (1908)

F.C. Mulhouse

1		91	PORTUGAL	30 0 : 2
2		92	SUISSE	30 3 : 3
3		93	BELGIQUE	30 1 : 6
4	•	94	TCHECOSLOVAQUIE	30 2 : 3
5		95	ECOSSE	30 0 : 2
6		101	ITALIE	31 0 : 5
7	>	103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
8		110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
9		111	BULGARIE	32 5 : 3
10		112	ROUMANIE	32 3 : 6
11		121	SUISSE	34 0 : 1
12	•	122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2

KOZA Casimir (1935)
KOZAKIEWICZ Casimir

R.C. Strasbourg

1	<	274	POLOGNE	62 1 : 3

KRAWCZYK Richard (1947)

R.C. Lens

1		313	LUXEMBOURG	67 3 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

KRESS Jean-Pierre (1930)

R.C. Strasbourg

1		213	LUXEMBOURG	53 8 : 0

LACOMBE Bernard (1952)

Olympique Lyonnais

1	<	350	GRECE	73 3 : 1
2	••	354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74 3 : 3
3	<	355	ARGENTINE	74 0 : 1
4	<	357	BELGIQUE	74 1 : 2
5		368	DANEMARK	76 1 : 1
6	•	369	BULGARIE	76 2 : 2
7	<	370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
8	<	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
9		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
10		375	BRÉSIL	77 2 : 2
11		377	BULGARIE	77 3 : 1
12		378	ITALIE	78 2 : 2
13	<	381	IRAN	78 2 : 1
14	>	382	TUNISIE	78 2 : 0

A.S. Saint-Etienne

15	<•	383	ITALIE	78 1 : 2
16		384	ARGENTINE	78 1 : 2
17		387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
18	<•••	391	U.S.A.	79 6 : 0

Girondins de Bordeaux

19	•	392	SUEDE	79 3 : 1
20		393	U.S.A.	79 3 : 0
21	<	394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
22	<	397	U.R.S.S.	80 0 : 1
23	•	398	CHYPRE	80 7 : 0
24	<	399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
25	<	402	HOLLANDE	81 0 : 1
26	<	407	HOLLANDE	81 2 : 0
27	••	408	CHYPRE	81 4 : 0
28	<	409	ITALIE	82 2 : 0
29	<	412	BULGARIE	82 0 : 0
30		415	KOWEIT	82 4 : 1
31	<	416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
32	<	417	AUTRICHE	82 1 : 0
33	<	432	AUTRICHE	84 1 : 0
34	<•	434	ECOSSE	84 2 : 0
35		435	DANEMARK	84 1 : 0
36	<	436	BELGIQUE	84 5 : 0
37	<	438	PORTUGAL	84 3 : 2
38	<	439	ESPAGNE	84 2 : 0

LAFONT Maurice (1927)

Nîmes Olympique

1		246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
2		247	GRECE	58 7 : 1
3		248	AUTRICHE	58 2 : 1
4		249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2

LAFOUGE Abel

Championnet Sports

1		27	ITALIE	13 1 : 0

LAIGLE Pierre (1970)

R.C. Lens

1	>	535	GRÈCE	96 3 : 1
2	>	536	BELGIQUE	96 2 : 0

Sampdoria U.C.

3	>	547	DANEMARK	96 0 : 1
4		548	PORTUGAL	97 2 : 0
5	<	549	HOLLANDE	97 2 : 1
6	<	552	ANGLETERRE	97 0 : 1
7	>	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
8	<•	555	ECOSSE	97 2 : 1

LAMA Bernard (1963)

Paris-Saint-Germain F.C.

1		509	ISRAËL	93 4 : 0
2		510	AUTRICHE	93 1 : 0
3		511	SUEDE	93 2 : 1
4	>	512	RUSSIE	93 3 : 1
5		513	SUEDE	93 1 : 1
6		514	FINLANDE	93 2 : 0
7		515	ISRAËL	93 2 : 3
8		516	BULGARIE	93 1 : 2
9		517	ITALIE	94 1 : 0
10		518	CHILI	94 3 : 1
11		520	JAPON	94 4 : 1
12		521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
13		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
14		523	ROUMANIE	94 0 : 0
15		524	POLOGNE	94 0 : 0
16		525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
17		526	HOLLANDE	95 1 : 0
18		527	ISRAËL	95 0 : 0
19		528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
20		529	NORVEGE	95 0 : 0
21		530	POLOGNE	95 1 : 1
22		531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
23		533	ISRAËL	95 2 : 0

24	534	PORTUGAL	96 3 : 2
25	535	GRÈCE	96 3 : 1
26	536	BELGIQUE	96 2 : 0
27	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
28	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
29	540	ROUMANIE	96 1 : 0
30	541	ESPAGNE	96 1 : 1
31	542	BULGARIE	96 3 : 1
32	543	HOLLANDE	96 0 : 0
33	544	TCHÉQUIE	96 0 : 0
34	545	MEXIQUE	96 2 : 0
35	549	HOLLANDE	97 2 : 1

LAMIA Georges (1933)

O.G.C. Nice

1 >	254	PORTUGAL	59 5 : 3
2	255	AUTRICHE	59 5 : 2
3	257	BELGIQUE	60 0 : 1
4	258	CHILI	60 6 : 0
5	259	AUTRICHE	60 4 : 2
6	260	YOUGOSLAVIE	60 4 : 5
7	277	R. F. ALLEMAGNE	62 2 : 2

LAMOUCHI Sabri (1971)

A.J. Auxerre

1 >	534	PORTUGAL	96 3 : 2
2 <	535	GRéCE	96 3 : 1
3 •	536	BELGIQUE	96 2 : 0
4 <	537	FINLANDE	96 2 : 0
5 >	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
6	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
7 <	544	TCHÉQUIE	96 0 : 0
8 >	545	MEXIQUE	96 2 : 0
9 <	546	TURQUIE	96 4 : 0

LAMY Roger (1926)

R.C. Paris

1	187	ECOSSE	50 0 : 1
2	189	BELGIQUE	50 3 : 3

LANGENOVE Eugène (1899-)

Olympique de Paris

1	45	ITALIE	21 1 : 2
2	46	BELGIQUE	21 1 : 3

LANGILLER Marcel (1908-1980)

C.A. Paris

1 >	75	ESPAGNE	27 1 : 4
2	76	ANGLETERRE	27 0 : 6
3	80	BELGIQUE	28 2 : 3
4	81	PORTUGAL	28 1 : 1
5	82	TCHECOSLOVAQUIE	28 0 : 2
6 •	83	ANGLETERRE	28 1 : 5
7	84	ITALIE	28 3 : 4

Excelsior A.C.

8	96	BELGIQUE	30 2 : 1
9 •	97	MEXIQUE	30 4 : 1
10	98	ARGENTINE	30 0 : 1
11	99	CHILI	30 0 : 1
12 •	102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2
13	103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
14 •	104	ANGLETERRE	31 5 : 2
15	105	HOLLANDE	31 3 : 4
16	106	SUISSE	32 3 : 3
17	107	ITALIE	32 1 : 2
18	108	BELGIQUE	32 2 : 5
19 •	109	ECOSSE	32 1 : 3
20	113	AUTRICHE	33 0 : 4
21	114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
22 •	115	BELGIQUE	33 3 : 0
23	116	ESPAGNE	33 1 : 0
24	117	GALLES	33 1 : 1

Red Star Olympique

25	126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2
26	127	ESPAGNE	35 0 : 2
27	130	BELGIQUE	35 1 : 1

C.A. Paris

28	142	SUISSE	37 2 : 1
29 •	143	HOLLANDE	37 3 : 2
30	144	ITALIE	37 0 : 0

LARIOS Jean-François (1956)

A.S. Saint-Etienne

1 <	387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
2 >•	389	LUXEMBOURG	79 3 : 0
3	390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
4 >	391	U.S.A.	79 6 : 0
5 >	393	U.S.A.	79 3 : 0
6 ••	398	CHYPRE	80 7 : 0
7	399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
8 •	400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
9	401	ESPAGNE	81 0 : 1
10	402	HOLLANDE	81 0 : 1
11	405	BELGIQUE	81 0 : 2

12		406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
13	•	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
14	<	411	PÉROU	82 0 : 1
15	<	413	GALLES	82 0 : 1
16	<	414	ANGLETERRE	82 1 : 3
17		420	POLOGNE	82 2 : 3

LARQUÉ Jean-Michel (1947)

A.S. Saint-Etienne

1	>	321	NORVEGE	69 3 : 1
2	>	328	AUTRICHE	70 0 : 1
3	>	339	ROUMANIE	72 0 : 2
4	<	340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
5		342	COLOMBIE	72 3 : 2
6	•	344	GRECE	72 3 : 1
7		345	U.R.S.S	72 1 : 0
8	•	346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
9	<	348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1
10		361	ISLANDE	75 0 : 0
11	>	364	BELGIQUE	75 0 : 0
12		366	POLOGNE	76 2 : 0
13		367	HONGRIE	76 0 : 1
14		368	DANEMARK	76 1 : 1

LASLANDES Lilian (1971)

F.C. Girondins de Bordeaux

1	<	555	ECOSSE	97 2 : 1

LAURENT Jean (1906-1995)

C.A. Paris

1		94	TCHECOSLOVAQUIE	30 2 : 3
2		95	ECOSSE	30 0 : 2
3	>	96	BELGIQUE	30 2 : 1

F.C. Sochaux-Montbéliard

4		107	ITALIE	32 1 : 2
5		108	BELGIQUE	32 2 : 5
6		109	ECOSSE	32 1 : 3
7		110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
8		111	BULGARIE	32 5 : 3
9		112	ROUMANIE	32 3 : 6

LAURENT Lucien (1907)

C.A. Paris

1		91	PORTUGAL	30 0 : 2
2		93	BELGIQUE	30 1 : 6

F.C. Sochaux/F.C. Sochaux-Montbéliard

3	•	97	MEXIQUE	30 4 : 1
4		98	ARGENTINE	30 0 : 1
5	<	103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
6	•	104	ANGLETERRE	31 5 : 2
7		105	HOLLANDE	31 3 : 4
8		106	SUISSE	32 3 : 3
9		107	ITALIE	32 1 : 2

F.C. Mulhouse

10		131	HONGRIE	35 2 : 0

LAUREY Thierry (1964)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		478	ECOSSE	89 0 : 2

LAURI Michel (1908-1994)

LAURI Miguel-Angel, Argentine<1937 (13A)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		141	EIRE	37 0 : 2

LAVAUD Jean-Claude (1938)

Stade Rennais U.C.

1		308	ROUMANIE	67 1 : 2

LEBLOND Michel (1932)

Stade de Reims

1		215	BELGIQUE	54 3 : 3
2		227	ITALIE	56 0 : 2
3	•	228	AUTRICHE	56 3 : 1
4		236	BELGIQUE	57 0 : 0

LEBOEUF Frank (1968)

R.C. Strasbourg

1	>	529	NORVEGE	95 0 : 0
2	<	530	POLOGNE	95 1 : 1
3	••	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
4		532	ROUMANIE	95 3 : 1
5		533	ISRAËL	95 2 : 0
6		534	PORTUGAL	96 3 : 2
7	>	535	GRÈCE	96 3 : 1
8		537	FINLANDE	96 2 : 0

Chelsea F.C.

9	><	545	MEXIQUE	96 2 : 0

10		553	ITALIE	97 2 : 2
11 >		556	ESPAGNE	98 1 : 0

LECH Georges (1945)

R.C. Lens

1		284	BULGARIE	63 3 : 1
2	•	285	SUISSE	63 2 : 2
3		286	BELGIQUE	63 1 : 2
4		287	HONGRIE	64 1 : 3
5		288	HONGRIE	64 1 : 2
6		289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
7		290	NORVEGE	64 1 : 0
8		291	BELGIQUE	64 0 : 3
9		292	AUTRICHE	65 1 : 2
10		293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1
11		294	ARGENTINE	65 0 : 0
12		304	HONGRIE	66 2 : 4
13	•	305	POLOGNE	66 2 : 1
14	•	306	BELGIQUE	66 1 : 2
15	•	307	LUXEMBOURG	66 3 : 0
16		308	ROUMANIE	67 1 : 2

F.C. Sochaux-Montbéliard

17		323	SUEDE	69 3 : 0
18 >		326	SUISSE	70 1 : 2
19	•	329	NORVEGE	70 3 : 1
20		330	BELGIQUE	70 2 : 1
21	•	331	ARGENTINE	71 4 : 3
22 <		332	ARGENTINE	71 0 : 2
23		333	ESPAGNE	71 2 : 2
24		334	HONGRIE	71 1 : 1
25 >		335	NORVEGE	71 3 : 1
26		336	HONGRIE	71 0 : 2
27	•	337	BULGARIE	71 2 : 1
28		338	BULGARIE	71 1 : 2
29		339	ROUMANIE	72 0 : 2
30 >		340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
31		341	AFRIQUE	72 2 : 0
32 >		342	COLOMBIE	72 3 : 2
33		343	ARGENTINE	72 0 : 0

Stade de Reims

34 <		344	GRECE	72 3 : 1
35		347	PORTUGAL	73 1 : 2

LECHANTRE Jean (1922)
Belgique<1945

Lille O.S.C.

1		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
2		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49 1 : 0
3		186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3

LE CHENADEC Gilbert (1938)

F.C. Nantes

1		309	U.R.S.S.	67 2 : 4

LECORNU Patrice (1958)

S.C. Ouest Angers

1 >		393	U.S.A.	79 3 : 0
2 <		395	GRECE	80 5 : 1
3 >		404	BRÉSIL	81 1 : 3

LEDUC Lucien (1918)

Red Star Olympique

1		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
2		164	PORTUGAL	46 1 : 2
3	•	165	AUTRICHE	46 3 : 1
4		166	ANGLETERRE	46 2 : 1

LE GUEN Paul (1964)

Paris-Saint-Germain F.C.

1		509	ISRAËL	93 4 : 0
2		510	AUTRICHE	93 1 : 0
3		511	SUEDE	93 2 : 1
4		512	RUSSIE	93 3 : 1
5		513	SUEDE	93 1 : 1
6		514	FINLANDE	93 2 : 0
7		515	ISRAËL	93 2 : 3
8		516	BULGARIE	93 1 : 2
9		517	ITALIE	94 1 : 0
10 >		518	CHILI	94 3 : 1
11		520	JAPON	94 4 : 1
12		522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
13		524	POLOGNE	94 0 : 0
14		525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
15 <		526	HOLLANDE	95 1 : 0
16		527	ISRAËL	95 0 : 0
17 <		529	NORVEGE	95 0 : 0

LEHMANN Maxime (1906)
Suisse<1933

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		127	ESPAGNE	35 0 : 2

LEMAITRE Robert (1929)

Lille O.S.C.

1		213	LUXEMBOURG	53 8 : 0

2	215	BELGIQUE	54 3 : 3

LEMERRE Roger (1941)

R.C. Paris-Sedan

1 >	316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
2	318	NORVEGE	68 0 : 1
3	319	ANGLETERRE	69 0 : 5
4	320	ROUMANIE	69 1 : 0

F.C. Nantes

5	330	BELGIQUE	70 2 : 1

A.S. Nancy-Lorraine

6	334	HONGRIE	71 1 : 1

LEMOULT Jean-Claude (1960)

Paris-St Germain F.C.

1	427	BELGIQUE	83 1 : 1
2	429	ESPAGNE	83 1 : 1

LENOBLE Bernard

Havre A.C.

1	57	BELGIQUE	24 2 : 0
2	58	SUISSE	24 0 : 3

LEROND André (1930)

Olympique Lyonnais

1	235	HONGRIE	57 0 : 2
2	236	BELGIQUE	57 0 : 0
3	238	BULGARIE	57 2 : 2
4	239	ESPAGNE	58 2 : 2
5	241	PARAGUAY	58 7 : 3
6	242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3
7	243	ECOSSE	58 2 : 1
8	244	IRLANDE du Nord	58 4 : 0
9	245	BRÉSIL	58 2 : 5
10	246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
11	247	GRECE	58 7 : 1
12	248	AUTRICHE	58 2 : 1
13	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
14	250	ITALIE	58 2 : 2
15	251	GRECE	58 1 : 1
16 <	252	BELGIQUE	59 2 : 2

Stade Français

17	253	BULGARIE	59 0 : 1
18	257	BELGIQUE	60 0 : 1
19	269	FINLANDE	61 5 : 1
20	270	BELGIQUE	61 0 : 3
21	271	BULGARIE	61 0 : 1
22	272	ESPAGNE	61 1 : 1
23	273	BULGARIE	61 0 : 1
24	275	ITALIE	62 1 : 2
25	276	ANGLETERRE	62 1 : 1
26	277	R. F. ALLEMAGNE	62 2 : 2
27	278	HONGRIE	62 2 : 3
28	279	ESPAGNE	63 0 : 0
29	280	ANGLETERRE	63 5 : 2
30	281	HOLLANDE	63 0 : 1
31	282	BRÉSIL	63 2 : 3

LE ROUX Yvon (1960)

Stade Brestois

1 •	426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
2	427	BELGIQUE	83 1 : 1

A.S. Monaco

3	428	DANEMARK	83 1 : 3
4	429	ESPAGNE	83 1 : 1
5	430	YOUGOSLAVIE	83 0 : 0
6	431	ANGLETERRE	84 2 : 0
7	432	AUTRICHE	84 1 : 0
8	433	R. F. ALLEMAGNE	84 1 : 0
9	434	ECOSSE	84 2 : 0
10 <	435	DANEMARK	84 1 : 0
11	438	PORTUGAL	84 3 : 2
12	439	ESPAGNE	84 2 : 0

F.C. Nantes

13	445	URUGUAY	85 2 : 0
14	446	R.D. ALLEMAGNE	85 0 : 2
15 >	447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
16	448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0
17 >	449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0
18 >	450	ARGENTINE	86 2 : 0
19 <	457	BELGIQUE	86 4 : 2
20	461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0

Olympique de Marseille

21	464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
22	467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1
23	468	ISRAËL	88 1 : 1
24 >	470	MAROC	88 2 : 1
25	471	ESPAGNE	88 2 : 1

Paris-St Germain F.C.

26	480	SUEDE	89 4 : 2
27 <	481	NORVEGE	89 1 : 1
28 <	482	ECOSSE	89 3 : 0

LESMANN E.

J.A. Saint-Ouen

1		24	BELGIQUE	12 1 : 1

LESUR Henri

U.S. Tourquennoise

1		28	BELGIQUE	13 0 : 3
2		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4
3		30	SUISSE	13 4 : 1
4		32	BELGIQUE	14 4 : 3
5		35	ITALIE	14 0 : 2
6		36	HONGRIE	14 1 : 5

LETAILLEUR Lucien (1886-1957)

F.E.C. Levallois

1		27	ITALIE	13 1 : 0

LETIZI Lionel (1973)

F.C. Metz

1		554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1

LEVEUGLE Edmond

R.C. Roubaix

1	•	67	BELGIQUE	26 4 : 3

LHERMINÉ Marceau (1910-1979)

F.C. Rouen

1		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4

LIBERATI Ernest (1908-1983)

Amiens A.C.

1		91	PORTUGAL	30 0 : 2
2	•	92	SUISSE	30 3 : 3
3		93	BELGIQUE	30 1 : 6
4		97	MEXIQUE	30 4 : 1
5		98	ARGENTINE	30 0 : 1
6		99	CHILI	30 0 : 1
7		100	BELGIQUE	30 2 : 2
8		101	ITALIE	31 0 : 5
9		104	ANGLETERRE	31 5 : 2
10	•	106	SUISSE	32 3 : 3
11	•	107	ITALIE	32 1 : 2
12		108	BELGIQUE	32 2 : 5
13		109	ECOSSE	32 1 : 3
14		110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
15		111	BULGARIE	32 5 : 3
16		112	ROUMANIE	32 3 : 6

S.C. Fivois

17		114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
18		120	BELGIQUE	34 3 : 2
19	•	123	LUXEMBOURG	34 6 : 1

LIEB Guillaume «Willy» (1904-1978)

F.C. Bischwiller

1		65	AUTRICHE	25 0 : 4
2		66	ANGLETERRE	25 2 : 3
3		67	BELGIQUE	26 4 : 3
4		69	SUISSE	26 1 : 0
5		70	AUTRICHE	26 1 : 4
6		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
7		72	BELGIQUE	26 2 : 2

F.C. Lyon

8		75	ESPAGNE	27 1 : 4
9		76	ANGLETERRE	27 0 : 6
10		77	HONGRIE	27 1:13

F.C. Mulhouse

11		78	IRLANDE	28 4 : 0
12	•	79	SUISSE	28 3 : 4
13	•	85	HONGRIE	29 3 : 0
14		86	PORTUGAL	29 2 : 0
15		87	ESPAGNE	29 1 : 8

LIENERT Pierre (-1926)

C.A. Sports Généraux

1		65	AUTRICHE	25 0 : 4

LIÉTAER Noël (1908-1941)

Excelsior A.C.

1		117	GALLES	33 1 : 1
2		121	SUISSE	34 0 : 1
3		122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2
4		123	LUXEMBOURG	34 6 : 1
5		124	HOLLANDE	34 5 : 4
6		125	AUTRICHE	34 2 : 3
7		126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

LIMINANA André

S.C. Bel Abbésien

1	64	ITALIE	25 0 : 7
2	65	AUTRICHE	25 0 : 4

LIZARAZU Vincent « ßixente » (1969)

F.C. Girondins de Bordeaux

1	508	FINLANDE	92 2 : 1
2 <	509	ISRAËL	93 4 : 0
3	510	AUTRICHE	93 1 : 0
4 >	511	SUEDE	93 2 : 1
5 >	512	RUSSIE	93 3 : 1
6	513	SUEDE	93 1 : 1
7 >	515	ISRAËL	93 2 : 3
8	518	CHILI	94 3 : 1
9 >	520	JAPON	94 4 : 1
10 >	521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
11 >	522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
12	523	ROUMANIE	94 0 : 0
13	529	NORVEGE	95 0 : 0
14	530	POLOGNE	95 1 : 1
15	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
16 >	532	ROUMANIE	95 3 : 1
17 >•	533	ISRAËL	95 2 : 0
18 >	537	FINLANDE	96 2 : 0
19 >	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
20	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
21 >	540	ROUMANIE	96 1 : 0
22	541	ESPAGNE	96 1 : 1
23	542	BULGARIE	96 3 : 1
24	543	HOLLANDE	96 0 : 0
25	544	TCHÉQUIE	96 0 : 0

Athletic Club de Bilbao

26 <	545	MEXIQUE	96 2 : 0
27 <	549	HOLLANDE	97 2 : 1
28	551	BRÉSIL	97 1 : 1
29 >	552	ANGLETERRE	97 0 : 1
30	553	ITALIE	97 2 : 2

LLENSE René (1913)

F.C. Sète

1	128	ITALIE	35 1 : 2
2	130	BELGIQUE	35 1 : 1
3	131	HONGRIE	35 2 : 0
4	132	SUISSE	35 1 : 2
5	133	SUEDE	35 2 : 0
6	134	HOLLANDE	36 1 : 6
7	138	AUTRICHE	37 1 : 2
8	139	BELGIQUE	37 1 : 3
9	145	BELGIQUE	38 5 : 3

A.S. Saint-Etienne

10	150	ITALIE	38 0 : 1
11	151	POLOGNE	39 4 : 0

LOKO Patrice (1970)

F.C. Nantes-Atlantique

1 >	509	ISRAËL	93 4 : 0
2 >	510	AUTRICHE	93 1 : 0
3 >	521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
4 <	523	ROUMANIE	94 0 : 0
5 •	525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
6 •	526	HOLLANDE	95 1 : 0
7	527	ISRAËL	95 0 : 0
8	528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
9 >	533	ISRAËL	95 2 : 0
10 <	534	PORTUGAL	96 3 : 2
11 ••	535	GRÈCE	96 3 : 1
12 <•	537	FINLANDE	96 2 : 0
13 >	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
14 >	539	ARMÉNIE	96 2 : 0
15 >	540	ROUMANIE	96 1 : 0
16 <	541	ESPAGNE	96 1 : 1
17 >•	542	BULGARIE	96 3 : 1
18 <	543	HOLLANDE	96 0 : 0
19	544	TCHÉQUIE	96 0 : 0

Paris-Saint Germain F.C.

20 <	545	MEXIQUE	96 2 : 0
21 <	546	TURQUIE	96 4 : 0
22 >	547	DANEMARK	96 0 : 1
23 >	548	PORTUGAL	97 2 : 0
24 >•	549	HOLLANDE	97 2 : 1
25 >	550	SUEDE	97 1 : 0
26 >	552	ANGLETERRE	97 0 : 1

LONCLE Marcel (1936)

Stade Rennais U.C.

1	292	AUTRICHE	65 1 : 2
2	293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1

LOPEZ Christian (1953)

A.S. Saint-Etienne

1 <	359	HONGRIE	75 2 : 0
2	361	ISLANDE	75 0 : 0
3	369	BULGARIE	76 2 : 2
4	370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
5	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
6	372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
7	373	SUISSE	77 4 : 0
8 >	378	ITALIE	78 2 : 2

9	<	379	PORTUGAL	78 2 : 0
10		380	BRÉSIL	78 1 : 0
11	>	381	IRAN	78 2 : 1
12		382	TUNISIE	78 2 : 0
13		384	ARGENTINE	78 1 : 2
14	•	385	HONGRIE	78 3 : 1
15		386	SUEDE	78 2 : 2
16		387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
17		388	ESPAGNE	78 1 : 0
18		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
19		392	SUEDE	79 3 : 1
20		393	U.S.A.	79 3 : 0
21		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
22		395	GRECE	80 5 : 1
23		399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
24		400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
25		401	ESPAGNE	81 0 : 1
26		402	HOLLANDE	81 0 : 1
27		403	BELGIQUE	81 3 : 2
28		404	BRÉSIL	81 1 : 3
29		405	BELGIQUE	81 0 : 2
30		406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
31		407	HOLLANDE	81 2 : 0
32		408	CHYPRE	81 4 : 0
33		409	ITALIE	82 2 : 0
34	<	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0

Toulouse F.C.

35		413	GALLES	82 0 : 1
36		414	ANGLETERRE	82 1 : 3
37	>	415	KOWEIT	82 4 : 1
38	>	419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
39	>	420	POLOGNE	82 2 : 3

LOUBET Charly (1946)

O.G.C. Nice

1		308	ROUMANIE	67 1 : 2
2		309	U.R.S.S.	67 2 : 4
3		310	POLOGNE	67 4 : 1
4		311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
5		312	BELGIQUE	67 1 : 1
6	•••	313	LUXEMBOURG	67 3 : 1
7		314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1
8		315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5
9	>	316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
10	>	318	NORVEGE	68 0 : 1
11		319	ANGLETERRE	69 0 : 5
12		320	ROUMANIE	69 1 : 0

Olympique de Marseille

13		321	NORVEGE	69 3 : 1
14		322	SUEDE	69 0 : 2
15		323	SUEDE	69 3 : 0
16		324	BULGARIE	70 1 : 1
17	•	325	ROUMANIE	70 2 : 0
18	<	326	SUISSE	70 1 : 2
19	<•	327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70 3 : 0
20	<	328	AUTRICHE	70 0 : 1
21		329	NORVEGE	70 3 : 1
22	<•	331	ARGENTINE	71 4 : 3
23		332	ARGENTINE	71 0 : 2
24	<	333	ESPAGNE	71 2 : 2
25	>	334	HONGRIE	71 1 : 1

O.G.C. Nice

26	•	335	NORVEGE	71 3 : 1
27	<	336	HONGRIE	71 0 : 2
28	•	337	BULGARIE	71 2 : 1
29	<	338	BULGARIE	71 1 : 2
30	••	342	COLOMBIE	72 3 : 2
31	>	343	ARGENTINE	72 0 : 0
32	>	344	GRECE	72 3 : 1
33	>	345	U.R.S.S	72 1 : 0
34	<	346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
35		351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2
36	>	355	ARGENTINE	74 0 : 1

LOUBIERE Jean (-1915)

Gallia Club

1		33	LUXEMBOURG	14 4 : 5

LOUIS Xercès (1926-1978)

R.C. Lens

1		218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
2		219	BELGIQUE	54 2 : 2
3		220	ESPAGNE	55 2 : 1
4		221	SUEDE	55 2 : 0
5		222	ANGLETERRE	55 1 : 0
6		224	U.R.S.S.	55 2 : 2
7		225	YOUGOSLAVIE	55 1 : 1
8		226	BELGIQUE	55 1 : 2
9		227	ITALIE	56 0 : 2
10		228	AUTRICHE	56 3 : 1
11		230	U.R.S.S.	56 2 : 1
12		231	BELGIQUE	56 6 : 3

LOZES Antonin (1905-1945)

F.C. Sochaux

1		91	PORTUGAL	30 0 : 2
2		92	SUISSE	30 3 : 3
3		93	BELGIQUE	30 1 : 6

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

LUCIANO Jean (1921)

O.G.C. Nice

1		184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
2		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49 1 : 0
3	•	186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3
4		188	BELGIQUE	50 1 : 4

LUDO François (1930-1992)
LUDVIKOWSKI François

A.S. Monaco

1		268	ESPAGNE	61 0 : 2

MACQUART Edouard

A.S. Française

1		48	HOLLANDE	21 0 : 5

MADAR Mickaël (1968)

A.S. Monaco

1	>	532	ROUMANIE	95 3 : 1
2	<	533	ISRAËL	95 2 : 0
3	•	539	ARMÉNIE	96 2 : 0

MAES Eugène (1890-1945)

Red Star Amical Club

1		18	HONGRIE	11 0 : 3
2		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
3	••	20	ITALIE	11 2 : 2
4	•	21	SUISSE	11 2 : 5
5	•	22	BELGIQUE	11 1 : 7
6	•	24	BELGIQUE	12 1 : 1
7	•	25	SUISSE	12 4 : 1
8	•••	26	ITALIE	12 4 : 3
9	•	27	ITALIE	13 1 : 0
10		28	BELGIQUE	13 0 : 3
11	•••••	31	LUXEMBOURG	13 8 : 0

Khennane MAHI (1936)
>1962, Algérie (2A)

Stade Rennais U.C.

1		270	BELGIQUE	61 0 : 3
2		271	BULGARIE	61 0 : 1

MAHJOUB Abderrahman (1929)
>1956, Maroc (A)

O.G.C. Nice

1		213	LUXEMBOURG	53 8 : 0
2		215	BELGIQUE	54 3 : 3
3		217	MEXIQUE	54 3 : 2

R.C. Paris

4		218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
5		219	BELGIQUE	54 2 : 2
6		220	ESPAGNE	55 2 : 1
7		223	SUISSE	55 2 : 1

MAHUT Philippe (1956)

F.C. Metz

1		405	BELGIQUE	81 0 : 2
2	<	406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
3		412	BULGARIE	82 0 : 0

A.S. Saint-Etienne

4	>	413	GALLES	82 0 : 1
5		420	POLOGNE	82 2 : 3
6	>	421	POLOGNE	82 0 : 4
7		422	HONGRIE	82 1 : 0
8		424	PORTUGAL	83 3 : 0
9	<	425	U.R.S.S.	83 1 : 1

MAIRESSE Jacques (1904-1940)

F.C. Cette

1		73	PORTUGAL	27 0 : 4

Red Star Olympique

2		110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
3		112	ROUMANIE	32 3 : 6
4		113	AUTRICHE	33 0 : 4
5		124	HOLLANDE	34 5 : 4
6		125	AUTRICHE	34 2 : 3

MAKÉLÉLÉ Claude (1973)

F.C. Nantes-Atlantique

1		529	NORVEGE	95 0 : 0
2		550	SUEDE	97 1 : 0

MARC Hervé (1903-1946)

Stade Rennais U.C.

1		100	BELGIQUE	30 2 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

MARCEL Jean-Jacques (1931)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		206	GALLES	53	6 : 1
2		207	SUEDE	53	0 : 1
3		209	Rép. IRLANDE	53	5 : 3
4	•	210	YOUGOSLAVIE	53	1 : 3
5		211	SUISSE	53	2 : 4
6		212	Rép. IRLANDE	53	1 : 0
7		214	ITALIE	54	1 : 3
8		215	BELGIQUE	54	3 : 3
9		216	YOUGOSLAVIE	54	0 : 1
10		217	MEXIQUE	54	3 : 2

Olympique de Marseille

11		223	SUISSE	55	2 : 1
12		224	U.R.S.S.	55	2 : 2
13		225	YOUGOSLAVIE	55	1 : 1
14	<	226	BELGIQUE	55	1 : 2
15		227	ITALIE	56	0 : 2
16		228	AUTRICHE	56	3 : 1
17		229	HONGRIE	56	1 : 2
18		230	U.R.S.S.	56	2 : 1
19		231	BELGIQUE	56	6 : 3
20		232	PORTUGAL	57	1 : 0
21		233	ISLANDE	57	8 : 0
22		234	ISLANDE	57	5 : 1
23		236	BELGIQUE	57	0 : 0
24		239	ESPAGNE	58	2 : 2
25		240	SUISSE	58	0 : 0
26		241	PARAGUAY	58	7 : 3
27		243	ECOSSE	58	2 : 1
28		244	IRLANDE du Nord	58	4 : 0
29		245	BRÉSIL	58	2 : 5
30		246	ALLEMAGNE	58	6 : 3
31		247	GRÈCE	58	7 : 1
32		248	AUTRICHE	58	2 : 1
33		249	R. F. ALLEMAGNE	58	2 : 2
34		252	BELGIQUE	59	2 : 2

S.C. Toulon

35	•	259	AUTRICHE	60	4 : 2

R.C. Paris

36		260	YOUGOSLAVIE	60	4 : 5
37		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60	0 : 2
38		264	SUISSE	60	2 : 6
39		265	SUÈDE	60	0 : 1
40	•	266	BULGARIE	60	3 : 0
41		267	BELGIQUE	61	1 : 1
42		268	ESPAGNE	61	0 : 2
43		269	FINLANDE	61	5 : 1
44		270	BELGIQUE	61	0 : 3

MARCHAL Marcel (1913-)

F.C. Metz

1		145	BELGIQUE	38	5 : 3

MARCHE Roger (1924-1997)

Stade de Reims

1		167	PORTUGAL	47	1 : 0
2		168	ANGLETERRE	47	0 : 3
3		172	PORTUGAL	47	4 : 2
4		173	ITALIE	48	1 : 3
5		174	ECOSSE	48	3 : 0
6		175	BELGIQUE	48	2 : 4
7		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48	4 : 0
8		177	BELGIQUE	48	3 : 3
9		178	HOLLANDE	49	1 : 4
10		179	ECOSSE	49	0 : 2
11		183	YOUGOSLAVIE	49	1 : 1
12		184	YOUGOSLAVIE	49	1 : 1
13		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49	1 : 0
14		186	YOUGOSLAVIE	49	2 : 3
15		187	ECOSSE	50	0 : 1
16		188	BELGIQUE	50	1 : 4
17		189	BELGIQUE	50	3 : 3
18		190	HOLLANDE	50	5 : 2
19		191	YOUGOSLAVIE	51	2 : 1
20		192	IRLANDE	51	2 : 2
21		193	ECOSSE	51	0 : 1
22		194	ITALIE	51	1 : 4
23		199	PORTUGAL	52	3 : 0
24		200	BELGIQUE	52	2 : 1
25		201	R. F. ALLEMAGNE	52	3 : 1
26		202	AUTRICHE	52	2 : 1
27		203	IRLANDE du Nord	52	3 : 1
28		204	Rép. IRLANDE	52	1 : 1
29		205	BELGIQUE	52	0 : 1
30		206	GALLES	53	6 : 1
31		207	SUÈDE	53	0 : 1
32		208	LUXEMBOURG	53	6 : 1
33		209	Rép. IRLANDE	53	5 : 3
34		210	YOUGOSLAVIE	53	1 : 3
35		211	SUISSE	53	2 : 4
36		212	Rép. IRLANDE	53	1 : 0
37		214	ITALIE	54	1 : 3
38		217	MEXIQUE	54	3 : 2

R.C. Paris

39		218	R. F. ALLEMAGNE	54	3 : 1
40		219	BELGIQUE	54	2 : 2
41		220	ESPAGNE	55	2 : 1
42		221	SUÈDE	55	2 : 0
43		222	ANGLETERRE	55	1 : 0
44		223	SUISSE	55	2 : 1
45		224	U.R.S.S.	55	2 : 2

46	225	YOUGOSLAVIE	55	1 : 1
47	226	BELGIQUE	55	1 : 2
48	227	ITALIE	56	0 : 2
49	228	AUTRICHE	56	3 : 1
50	229	HONGRIE	56	1 : 2
51 <	230	U.R.S.S.	56	2 : 1
52	231	BELGIQUE	56	6 : 3
53	232	PORTUGAL	57	1 : 0
54	233	ISLANDE	57	8 : 0
55	240	SUISSE	58	0 : 0
56	242	YOUGOSLAVIE	58	2 : 3
57	250	ITALIE	58	2 : 2
58	251	GRÈCE	58	1 : 1
59	252	BELGIQUE	59	2 : 2
60	253	BULGARIE	59	0 : 1
61	254	PORTUGAL	59	5 : 3
62	255	AUTRICHE	59	5 : 2
63 >•	256	ESPAGNE	59	4 : 3

MARIOT Yves (1948)

Olympique Lyonnais

1 >	360	PORTUGAL	75	0 : 2

MARTINI Bruno (1962)

A.J. Auxerre

1 >	464	R.F. ALLEMAGNE	87	1 : 2
2	466	NORVEGE	87	1 : 1
3	468	ISRAËL	88	1 : 1
4	469	SUISSE	88	2 : 1
5	470	MAROC	88	2 : 1
6	472	IRLANDE du Nord	88	0 : 0
7	485	R.D. ALLEMAGNE	90	3 : 0
8	486	R.F. ALLEMAGNE	90	2 : 1
9	487	HONGRIE	90	3 : 1
10	488	POLOGNE	90	0 : 0
11	489	ISLANDE	90	2 : 1
12	490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90	2 : 1
13	491	ALBANIE	90	1 : 0
14	492	ESPAGNE	91	3 : 1
15	493	ALBANIE	91	5 : 0
16	494	POLOGNE	91	5 : 1
17	495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91	2 : 1
18	496	ESPAGNE	91	2 : 1
19	497	ISLANDE	91	3 : 1
20	499	BELGIQUE	92	3 : 3
21	500	SUISSE	92	1 : 2
22	501	HOLLANDE	92	1 : 1
23	502	SUEDE	92	1 : 1
24	503	ANGLETERRE	92	0 : 0
25	504	DANEMARK	92	1 : 2
26	505	BRÉSIL	92	0 : 2
27	506	BULGARIE	92	0 : 2
28	507	AUTRICHE	92	2 : 0
29	508	FINLANDE	92	2 : 1
30 <	512	RUSSIE	93	3 : 1

Montpellier H.S.C.

31	537	FINLANDE	96	2 : 0

MARTINS Corentin (1969)

A.J. Auxerre

1 >	510	AUTRICHE	93	1 : 0
2 <	511	SUÈDE	93	2 : 1
3 <	512	RUSSIE	93	3 : 1
4 <	514	FINLANDE	93	2 : 0
5 >	517	ITALIE	94	1 : 0
6 >•	518	CHILI	94	3 : 1
7 >	519	AUSTRALIE	94	1 : 0
8 <	521	TCHÉQUIE	94	2 : 2
9 >	525	AZERBAIDJAN	94	2 : 0
10 <	527	ISRAËL	95	0 : 0
11 >	529	NORVEGE	95	0 : 0
12	536	BELGIQUE	96	2 : 0
13	537	FINLANDE	96	2 : 0
14 <	547	DANEMARK	96	0 : 1

Synakowski MARYAN (1936)

U.A. Sedan-Torcy

1	271	BULGARIE	61	0 : 1
2	272	ESPAGNE	61	1 : 1
3	273	BULGARIE	61	0 : 1
4	275	ITALIE	62	1 : 2
5	276	ANGLETERRE	62	1 : 1
6	277	R. F. ALLEMAGNE	62	2 : 2
7	278	HONGRIE	62	2 : 3
8	279	ESPAGNE	63	0 : 0
9	280	ANGLETERRE	63	5 : 2
10	281	HOLLANDE	63	0 : 1
11	282	BRÉSIL	63	2 : 3

Stade Français

12	294	ARGENTINE	65	0 : 0

Union Saint-Gilloise

13	295	NORVEGE	65	1 : 0

MASCHINOT André (1903-1963)

U.S. Belfort

1	74	ITALIE	27	3 : 3

F.C. Sochaux

2	91	PORTUGAL	30	0 : 2

3		92	SUISSE	30 3 : 3
4	••	97	MEXIQUE	30 4 : 1
5		98	ARGENTINE	30 0 : 1

MASNAGHETTI Serge (1934)

U.S. Valenciennes-Anzin

1		279	ESPAGNE	63 0 : 0
2	•	286	BELGIQUE	63 1 : 2

MASSIP Fernand (1884-)

Red Star Amical Club

1		29	ANGLETERRE amateur	13 1 : 4

MATHAUX Paul

U.S. Boulonnaise

1		7	SUISSE	08 2 : 1
2		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
3		9	BELGIQUE	08 1 : 2
4		10	HOLLANDE	08 1 : 4
5		11	DANEMARK	08 0 : 9

MATHÉ Jules (1915-1995)

R.C. Paris

1	•	153	BELGIQUE	39 3 : 1
2		154	GALLES	39 2 : 1

MATHIEU Maurice

Club Athlétique de la Société Générale

1		36	HONGRIE	14 1 : 5

Red Star Club

2		37	BELGIQUE	19 2 : 2

MATTLER Etienne (1905-1986)

F.C. Sochaux/F.C. Sochaux-Montbéliard

1		96	BELGIQUE	30 2 : 1
2		97	MEXIQUE	30 4 : 1
3		98	ARGENTINE	30 0 : 1
4		99	CHILI	30 0 : 1
5		100	BELGIQUE	30 2 : 2
6		101	ITALIE	31 0 : 5
7		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2
8		103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
9		104	ANGLETERRE	31 5 : 2
10		105	HOLLANDE	31 3 : 4
11		114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
12		115	BELGIQUE	33 3 : 0
13		116	ESPAGNE	33 1 : 0
14		117	GALLES	33 1 : 1
15		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4
16		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
17		120	BELGIQUE	34 3 : 2
18		121	SUISSE	34 0 : 1
19		122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2
20		123	LUXEMBOURG	34 6 : 1
21		124	HOLLANDE	34 5 : 4
22		125	AUTRICHE	34 2 : 3
23		126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2
24		127	ESPAGNE	35 0 : 2
25		128	ITALIE	35 1 : 2
26		129	ALLEMAGNE	35 1 : 3
27		130	BELGIQUE	35 1 : 1
28		131	HONGRIE	35 2 : 0
29		132	SUISSE	35 1 : 2
30		133	SUèDE	35 2 : 0
31		134	HOLLANDE	36 1 : 6
32		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36 0 : 3
33		142	SUISSE	37 2 : 1
34		143	HOLLANDE	37 3 : 2
35		144	ITALIE	37 0 : 0
36		145	BELGIQUE	38 5 : 3
37		146	BULGARIE	38 6 : 1
38		147	ANGLETERRE	38 2 : 4
39		148	BELGIQUE	38 3 : 1
40		149	ITALIE	38 1 : 3
41		150	ITALIE	38 0 : 1
42		151	POLOGNE	39 4 : 0
43		152	HONGRIE	39 2 : 2
44		153	BELGIQUE	39 3 : 1
45		154	GALLES	39 2 : 1
46		155	PORTUGAL	40 3 : 2

MAURICE Florian (1974)

Olympique Lyonnais

1	>	545	MEXIQUE	96 2 : 0
2		551	BRÉSIL	97 1 : 1
3	<	553	ITALIE	97 2 : 2

MEANO Francis (1931-1953)

Stade de Reims

1		186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3
2		202	AUTRICHE	52 2 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

MEKHLOUFI Rachid (1936)
>1958, Algérie (11A)

A.S. Saint-Etienne

1		230	U.R.S.S.	56 2 : 1
2		231	BELGIQUE	56 6 : 3
3		232	PORTUGAL	57 1 : 0
4	>	238	BULGARIE	57 2 : 2

MERCERY Maurice (1900-)

A.S. Française

1		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5

MERCHADIER Alain (1952)

A.S. Saint-Etienne

1		352	DANEMARK	73 3 : 0
2	>	354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74 3 : 3
3	<	355	ARGENTINE	74 0 : 1
4	>	356	POLOGNE	74 2 : 0
5	>	359	HONGRIE	75 2 : 0

MERCIER Albert

Racing Club de France

1		37	BELGIQUE	19 2 : 2

MERCIER D.

Etoile des Deux Lacs

1		15	BELGIQUE	10 0 : 4
2		16	ANGLETERRE amateur	10 1:10
3		17	ITALIE	10 2 : 6

MERCIER François (1916)

F.C. Sète

1		157	ESPAGNE	42 0 : 4

MERCIER Robert (1909-1958)
FUROIS Robert, dit MERCIER

Club Français

1	••	104	ANGLETERRE	31 5 : 2
2	•	105	HOLLANDE	31 3 : 4
3		109	ECOSSE	32 1 : 3
4	>	113	AUTRICHE	33 0 : 4
5		115	BELGIQUE	33 3 : 0
6		116	ESPAGNE	33 1 : 0

R.C. Paris

7		133	SUÈDE	35 2 : 0

MÉRESSE Emilien (1915)

S.C. Fivois

1		137	YOUGOSLAVIE	36 1 : 0

MESNIER Louis (1884-1921)

F.C. Paris

1	•	1	BELGIQUE	04 3 : 3
2		2	SUISSE	05 1 : 0

C.A. Paris

3		3	BELGIQUE	05 0 : 7
4		4	BELGIQUE	06 0 : 5
5		10	HOLLANDE	08 1 : 4
6		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
7		20	ITALIE	11 2 : 2
8	•	21	SUISSE	11 2 : 5
9		22	BELGIQUE	11 1 : 7
10	••	23	LUXEMBOURG	11 4 : 1
11		24	BELGIQUE	12 1 : 1
12	•	25	SUISSE	12 4 : 1
13	•	26	ITALIE	12 4 : 3
14		27	ITALIE	13 1 : 0

MEUNIER Maurice (1890-)

Etoile des Deux Lacs

1		13	BELGIQUE	09 2 : 5

MEURIS Georges (1907)

Red Star Olympique

1		141	EIRE	37 0 : 2

MEYER Maurice (1894-)

Red Star Club

1		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2

MEYNIEU Francis (1953)

Girondins de Bordeaux

1		367	HONGRIE	76 0 : 1

MÉZY Michel (1948)

Nîmes Olympique

1		326	SUISSE	70 1 : 2
2		327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70 3 : 0
3		328	AUTRICHE	70 0 : 1
4	•	329	NORVEGE	70 3 : 1
5		331	ARGENTINE	71 4 : 3
6		332	ARGENTINE	71 0 : 2
7		333	ESPAGNE	71 2 : 2
8		335	NORVEGE	71 3 : 1
9		336	HONGRIE	71 0 : 2
10		337	BULGARIE	71 2 : 1
11		338	BULGARIE	71 1 : 2
12	<	339	ROUMANIE	72 0 : 2
13		340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
14		341	AFRIQUE	72 2 : 0
15		343	ARGENTINE	72 0 : 0
16	<	347	PORTUGAL	73 1 : 2
17	>	349	U.R.S.S	73 0 : 2

MICCICHE Carmelo (1963)

F.C. Metz

1	•	462	ISLANDE	87 2 : 0
2	<	463	NORVEGE	87 0 : 2

MICHEL Henri (1947)

F.C. Nantes

1		310	POLOGNE	67 4 : 1
2		312	BELGIQUE	67 1 : 1
3		313	LUXEMBOURG	67 3 : 1
4		318	NORVEGE	68 0 : 1
5		319	ANGLETERRE	69 0 : 5
6	•	320	ROUMANIE	69 1 : 0
7		321	NORVEGE	69 3 : 1
8		322	SUEDE	69 0 : 2
9		323	SUEDE	69 3 : 0
10	•	324	BULGARIE	70 1 : 1
11		325	ROUMANIE	70 2 : 0
12		326	SUISSE	70 1 : 2
13		327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70 3 : 0
14		328	AUTRICHE	70 0 : 1
15		329	NORVEGE	70 3 : 1
16		330	BELGIQUE	70 2 : 1
17		332	ARGENTINE	71 0 : 2
18		333	ESPAGNE	71 2 : 2
19		334	HONGRIE	71 1 : 1
20		335	NORVEGE	71 3 : 1
21		336	HONGRIE	71 0 : 2
22		337	BULGARIE	71 2 : 1
23		338	BULGARIE	71 1 : 2
24		339	ROUMANIE	72 0 : 2
25		340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
26		341	AFRIQUE	72 2 : 0
27		342	COLOMBIE	72 3 : 2
28		343	ARGENTINE	72 0 : 0
29	•	344	GRECE	72 3 : 1
30		345	U.R.S.S.	72 1 : 0
31		347	PORTUGAL	73 1 : 2
32		348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1
33		349	U.R.S.S.	73 0 : 2
34		351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2
35		352	DANEMARK	73 3 : 0
36		353	ROUMANIE	74 1 : 0
37		354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74 3 : 3
38	<	356	POLOGNE	74 2 : 0
39		357	BELGIQUE	74 1 : 2
40	<	358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
41	•	359	HONGRIE	75 2 : 0
42		360	PORTUGAL	75 0 : 2
43		361	ISLANDE	75 0 : 0
44		362	ISLANDE	75 3 : 0
45		363	R. D. ALLEMAGNE	75 1 : 2
46		364	BELGIQUE	75 0 : 0
47		365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
48	<	374	ARGENTINE	77 0 : 0
49	>	378	ITALIE	78 2 : 2
50		379	PORTUGAL	78 2 : 0
51	<	380	BRÉSIL	78 1 : 0
52		381	IRAN	78 2 : 1
53		383	ITALIE	78 1 : 2
54		384	ARGENTINE	78 1 : 2
55	<	386	SUÈDE	78 2 : 2
56		388	ESPAGNE	78 1 : 0
57		389	LUXEMBOURG	79 3 : 0
58		398	CHYPRE	80 7 : 0

MICHELIN Pierre (1937)

U.A. Sedan-Torcy

1		283	BULGARIE	63 0 : 1
2		284	BULGARIE	63 3 : 1
3		285	SUISSE	63 2 : 2
4		286	BELGIQUE	63 1 : 2
5		287	HONGRIE	64 1 : 3

MIHOUBI Ahmed (1924)

Toulouse F.C.

1		212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0

MINDONNET Roger (1924)

O.G.C. Nice

1		179	ECOSSE	49 0 : 2
2		180	ANGLETERRE	49 1 : 3

3		181	SUISSE	49 4 : 2
4		182	ESPAGNE	49 1 : 5

MISTRAL Louis (1900-1973)

Red Star Club

1		38	ITALIE	20 4 : 9
2		39	SUISSE	20 2 : 0

Olympique de Paris

3		48	HOLLANDE	21 0 : 5
4		55	ANGLETERRE	23 1 : 4
5		56	NORVEGE	23 0 : 2

MITORAJ Roland (1940)

A.S. Saint-Etienne

1		310	POLOGNE	67 4 : 1
2		316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
3		317	ESPAGNE	68 1 : 3

MOIGNEU Henri (1887-1937)

U.S. Tourquennoise

1		3	BELGIQUE	05 0 : 7
2		4	BELGIQUE	06 0 : 5
3		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
4		6	BELGIQUE	07 2 : 1
5		7	SUISSE	08 2 : 1
6		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
7		9	BELGIQUE	08 1 : 2
8		10	HOLLANDE	08 1 : 4

MOIZAN Alain (1953)

A.S. Monaco

1		392	SUEDE	79 3 : 1
2		393	U.S.A.	79 3 : 0
3		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1

Olympique Lyonnais

4		401	ESPAGNE	81 0 : 1
5	<	402	HOLLANDE	81 0 : 1
6		404	BRÉSIL	81 1 : 3
7	<	405	BELGIQUE	81 0 : 2

MOLITOR Marc «Marco» (1949)

Racing-Pierrots Strasbourg

1	••	330	BELGIQUE	70 2 : 1
2	>	332	ARGENTINE	71 0 : 2
3	>	339	ROUMANIE	72 0 : 2
4	<•	342	COLOMBIE	72 3 : 2
5	>	346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
6	<•	347	PORTUGAL	73 1 : 2

O.G.C. Nice

7		350	GRECE	73 3 : 1
8	<	351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2
9		355	ARGENTINE	74 0 : 1
10	<	362	ISLANDE	75 3 : 0

MONSALLIER Jules (1907-1972)

Stade Français

1		83	ANGLETERRE	28 1 : 5

Red Star Olympique

2		103	ALLEMAGNE	31 1 : 0

F.C. Sète

3		134	HOLLANDE	36 1 : 6

MONTAGNE Charles (1888-)

Olympique Lillois

1	•	30	SUISSE	13 4 : 1
2		31	LUXEMBOURG	13 8 : 0
3		40	BELGIQUE	20 2 : 1

MONY Alexis (1897-)

U.S. Boulonnaise

1		38	ITALIE	20 4 : 9

MONY Pierre (1896-)

U.S. Boulonnaise

1		38	ITALIE	20 4 : 9

C.A. Sports Généraux

2		51	ESPAGNE	23 0 : 3
3		52	BELGIQUE	23 1 : 4
4		53	HOLLANDE	23 1 : 8
5		55	ANGLETERRE	23 1 : 4

MOREEL Georges (1924)

R.C. Paris

1	•	180	ANGLETERRE	49 1 : 3

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

MOREL Pol (-1915)

Red Star Amical Club

1		18	HONGRIE	11 0 : 3
2		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3

MOULENE Georges (1901-)

C.A. Paris

1		67	BELGIQUE	26 4 : 3

MOUTON Henri «Léon» (1881-1962)

Etoile des Deux Lacs

1	•	13	BELGIQUE	09 2 : 5
2		14	ANGLETERRE amateur	09 0:11
3		15	BELGIQUE	10 0 : 4
4		16	ANGLETERRE amateur	10 1:10
5		17	ITALIE	10 2 : 6

MULLER Lucien (1934)

Stade de Reims

1	>	253	BULGARIE	59 0 : 1
2	•	254	PORTUGAL	59 5 : 3
3		255	AUTRICHE	59 5 : 2
4	•	256	ESPAGNE	59 4 : 3
5		257	BELGIQUE	60 0 : 1
6	•	258	CHILI	60 6 : 0
7		259	AUTRICHE	60 4 : 2
8		260	YOUGOSLAVIE	60 4 : 5
9		265	SUEDE	60 0 : 1
10		268	ESPAGNE	61 0 : 2
11		269	FINLANDE	61 5 : 1
12		271	BULGARIE	61 0 : 1
13		272	ESPAGNE	61 1 : 1
14		273	BULGARIE	61 0 : 1

Real Madrid

15		286	BELGIQUE	63 1 : 2
16		287	HONGRIE	64 1 : 3

Ben M'Barek MUSTAPHA (1926)

Girondins-A.S. du Port Bordeaux

1		188	BELGIQUE	50 1 : 4

NGOTTY Bruno (1971)

Olympique Lyonnais

1		521	TCHÉQUIE	94 2 : 2

Paris-Saint-Germain F.C.

2		547	DANEMARK	96 0 : 1
3	>	548	PORTUGAL	97 2 : 0
4	>	549	HOLLANDE	97 2 : 1
5		552	ANGLETERRE	97 0 : 1
6	>	553	ITALIE	97 2 : 2

NICOLAI Eugène (-1958)

United Sports Club

1		2	SUISSE	05 1 : 0
2		3	BELGIQUE	05 0 : 7

NICOLAS Jean (1913-1978)

F.C. Rouen

1		113	AUTRICHE	33 0 : 4
2		114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
3	•	115	BELGIQUE	33 3 : 0
4	•	116	ESPAGNE	33 1 : 0
5	•	117	GALLES	33 1 : 1
6		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
7	••	120	BELGIQUE	34 3 : 2
8		121	SUISSE	34 0 : 1
9		122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34 1 : 2
10	••••	123	LUXEMBOURG	34 6 : 1
11	•••	124	HOLLANDE	34 5 : 4
12	•	125	AUTRICHE	34 2 : 3
13	••	126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2
14		127	ESPAGNE	35 0 : 2
15		129	ALLEMAGNE	35 1 : 3
16		138	AUTRICHE	37 1 : 2
17		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4
18	•	143	HOLLANDE	37 3 : 2
19		144	ITALIE	37 0 : 0
20		145	BELGIQUE	38 5 : 3
21	••	146	BULGARIE	38 6 : 1
22	•	147	ANGLETERRE	38 2 : 4
23	••	148	BELGIQUE	38 3 : 1
24		149	ITALIE	38 1 : 3
25		150	ITALIE	38 0 : 1

NICOLAS Paul (1899-1959)

Red Star Club/Red Star Olympique

1	•	38	ITALIE	20 4 : 9
2	•	39	SUISSE	20 2 : 0
3	••	40	BELGIQUE	20 2 : 1
4		41	ANGLETERRE amateur	20 0 : 5
5	•	42	ITALIE	20 3 : 1
6		43	TCHECOSLOVAQUIE	20 1 : 4
7		44	IRLANDE amateur	21 1 : 2
8		45	ITALIE	21 1 : 2

9		46	BELGIQUE	21	1 : 3
10		47	ANGLETERRE amateur	21	2 : 1
11		49	BELGIQUE	22	2 : 1
12		50	ESPAGNE	22	0 : 4
13		51	ESPAGNE	23	0 : 3
14	•	54	SUISSE	23	2 : 2
15		59	ANGLETERRE	24	1 : 3
16	••	60	LETTONIE	24	7 : 0
17	•	61	URUGUAY	24	1 : 5
18		65	AUTRICHE	25	0 : 4
19		66	ANGLETERRE	25	2 : 3
20	•	69	SUISSE	26	1 : 0
21	•••	71	YOUGOSLAVIE	26	4 : 1
22	<	72	BELGIQUE	26	2 : 2
23	•••	78	IRLANDE	28	4 : 0
24	•	79	SUISSE	28	3 : 4
25		80	BELGIQUE	28	2 : 3
26	•	81	PORTUGAL	28	1 : 1
27		82	TCHECOSLOVAQUIE	28	0 : 2
28		84	ITALIE	28	3 : 4

Amiens A.C.

29	•	85	HONGRIE	29	3 : 0
30	•	86	PORTUGAL	29	2 : 0
31		87	ESPAGNE	29	1 : 8
32		88	ANGLETERRE	29	1 : 4
33		89	YOUGOSLAVIE	29	1 : 3
34		92	SUISSE	30	3 : 3
35		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31	1 : 2

NOVI Jacques (1946)

Olympique de Marseille

1		320	ROUMANIE	69	1 : 0
2		321	NORVEGE	69	3 : 1
3		322	SUEDE	69	0 : 2
4		323	SUEDE	69	3 : 0
5		324	BULGARIE	70	1 : 1
6		325	ROUMANIE	70	2 : 0
7		326	SUISSE	70	1 : 2
8		327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70	3 : 0
9		328	AUTRICHE	70	0 : 1
10		329	NORVEGE	70	3 : 1
11		330	BELGIQUE	70	2 : 1
12		331	ARGENTINE	71	4 : 3
13		333	ESPAGNE	71	2 : 2
14		334	HONGRIE	71	1 : 1
15		335	NORVEGE	71	3 : 1
16		336	HONGRIE	71	0 : 2
17		337	BULGARIE	71	2 : 1
18		338	BULGARIE	71	1 : 2
19		339	ROUMANIE	72	0 : 2
20		344	GRECE	72	3 : 1

NOVICKI Edmond (1912)

R.C. Lens

1		136	BELGIQUE	36	3 : 0
2	•	138	AUTRICHE	37	1 : 2

NUIC Aimé (1912)

NUIC Ljubomir, Yougoslavie<1934

C.S. Metz

1	<	129	ALLEMAGNE	35	1 : 3
2	<	134	HOLLANDE	36	1 : 6

OLAGNIER Louis (1889-)

Gallia Club

1		38	ITALIE	20	4 : 9

OLIVER Célestin (1930)

U.A. Sedan-Torcy

1		213	LUXEMBOURG	53	8 : 0
2	•	221	SUEDE	55	2 : 0
3	••	233	ISLANDE	57	8 : 0
4		236	BELGIQUE	57	0 : 0
5		240	SUISSE	58	0 : 0

OLIVIER Maurice (1887-)

Etoile des Deux Lacs

1		15	BELGIQUE	10	0 : 4
2		16	ANGLETERRE amateur	10	1 :10
3		17	ITALIE	10	2 : 6
4		23	LUXEMBOURG	11	4 : 1
5		25	SUISSE	12	4 : 1
6		33	LUXEMBOURG	14	4 : 5

ORLANDUCCI Charles (1951)

S.E.C. Bastia

1		364	BELGIQUE	75	0 : 0

OSMAN Jean-Claude (1947)

F.C. Nantes

1		350	GRECE	73	3 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

OUÉDEC Nicolas (1971)

F.C.Nantes-Atlantique

1	>	520	JAPON	94 4 : 1
2	<	523	ROUMANIE	94 0 : 0
3	<	524	POLOGNE	94 0 : 0
4	>	526	HOLLANDE	95 1 : 0
5	<	527	ISRAËL	95 0 : 0

R.C.D. Espanyol

6	<•	545	MEXIQUE	96 2 : 0
7	<	552	ANGLETERRE	97 0 : 1

OURDOUILLÉ Marcel (1913)

R.C. Lens

1		162	BELGIQUE	45 1 : 2

OUVRAY Georges (1905-)

C.A. Paris

1	•	78	IRLANDE	28 4 : 0

PACOT J.

C.A. Pierrefitte

1		14	ANGLETERRE amateur	09 0:11

PAILLE Stéphane (1965)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		459	ISLANDE	86 0 : 0
2	•	473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1
3	>	474	NORVEGE	88 1 : 0
4	>	475	CHYPRE	88 1 : 1
5		476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
6	<	477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
7	>	478	ECOSSE	89 0 : 2
8		479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0

PAPI Claude (1949-1983)

S.E.C. Bastia

1	>	352	DANEMARK	73 3 : 0
2	>	359	HONGRIE	75 2 : 0
3	<	385	HONGRIE	78 3 : 1

PAPIN Jean-Pierre (1963)

F.C. Bruges

1		449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0

Olympique de Marseille

2	•	451	CANADA	86 1 : 0
3	<	452	U.R.S.S.	86 1 : 1
4	<	453	HONGRIE	86 3 : 0
5	•	457	BELGIQUE	86 4 : 2
6	>	458	SUISSE	86 0 : 2
7	<	460	U.R.S.S.	86 0 : 2
8	<	461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0
9	>	462	ISLANDE	87 2 : 0
10	<	464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
11	>	465	U.R.S.S.	87 1 : 1
12	>	469	SUISSE	88 2 : 1
13		471	ESPAGNE	88 2 : 1
14		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1
15	•	474	NORVEGE	88 1 : 0
16		475	CHYPRE	88 1 : 1
17	>	476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
18		477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
19		478	ECOSSE	89 0 : 2
20	••	480	SUEDE	89 4 : 2
21	•	481	NORVEGE	89 1 : 1
22		483	CHYPRE	89 2 : 0
23	<	484	KOWEIT	90 1 : 0
24	•	486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
25		488	POLOGNE	90 0 : 0
26	•	489	ISLANDE	90 2 : 1
27	••	490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
28	•	492	ESPAGNE	91 3 : 1
29	••	493	ALBANIE	91 5 : 0
30	•	494	POLOGNE	91 5 : 1
31	••	495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
32	•	496	ESPAGNE	91 2 : 1
33		498	ANGLETERRE	92 0 : 2
34	••	499	BELGIQUE	92 3 : 3
35	<•	501	HOLLANDE	92 1 : 1
36	•	502	SUEDE	92 1 : 1
37		503	ANGLETERRE	92 0 : 0
38	•	504	DANEMARK	92 1 : 2

Milan A.C.

39		505	BRÉSIL	92 0 : 2
40		506	BULGARIE	92 0 : 2
41	•	507	AUTRICHE	92 2 : 0
42	•	508	FINLANDE	92 2 : 1
43		509	ISRAËL	93 4 : 0
44	•	510	AUTRICHE	93 1 : 0
45	•	512	RUSSIE	93 3 : 1
46		513	SUEDE	93 1 : 1
47	•	514	FINLANDE	93 2 : 0
48		515	ISRAËL	93 2 : 3

49	<	516	BULGARIE	93 1 : 2
50	•	518	CHILI	94 3 : 1
51		519	AUSTRALIE	94 1 : 0
52	•	520	JAPON	94 4 : 1

F.C. Bayern München

53	•	525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
54	<	526	HOLLANDE	95 1 : 0

PARACHINI Antoine (1897-)

F.C. Cette

1		59	ANGLETERRE	24 1 : 3
2		60	LETTONIE	24 7 : 0
3		61	URUGUAY	24 1 : 5

PARDO Bernard (1960)

S.C. Toulon et du Var

1		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1

Girondins de Bordeaux

2		480	SUEDE	89 4 : 2
3		481	NORVEGE	89 1 : 1
4		482	ECOSSE	89 3 : 0
5		483	CHYPRE	89 2 : 0
6	<	484	KOWEIT	90 1 : 0
7		485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
8		486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
9		487	HONGRIE	90 3 : 1

Olympique de Marseille

10		488	POLOGNE	90 0 : 0
11		489	ISLANDE	90 2 : 1
12		491	ALBANIE	90 1 : 0
13	<	492	ESPAGNE	91 3 : 1

PARIZON Patrick (1950)

Lille O.S.C.

1	>•	359	HONGRIE	75 2 : 0
2		360	PORTUGAL	75 0 : 2
3	>	361	ISLANDE	75 0 : 0

PARSYS Albert (1891-)

U.S. Tourquennoise

1		35	ITALIE	14 0 : 2
2		39	SUISSE	20 2 : 0
3		40	BELGIQUE	20 2 : 1
4		42	ITALIE	20 3 : 1
5		43	TCHÉCOSLOVAQUIE	20 1 : 4

PASSI Gérald (1964)

Toulouse F.C.

1		462	ISLANDE	87 2 : 0
2		463	NORVEGE	87 0 : 2
3		464	R.F. ALLEMAGNE	87 1 : 2
4		465	U.R.S.S.	87 1 : 1
5		468	ISRAËL	88 1 : 1
6	•	469	SUISSE	88 2 : 1
7		470	MAROC	88 2 : 1
8	•	471	ESPAGNE	88 2 : 1
9	<	473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88 1 : 1
10	<	474	NORVEGE	88 1 : 0
11	<	475	CHYPRE	88 1 : 1

PAVILLARD Henri (1905-1978)

Stade Français

1		81	PORTUGAL	28 1 : 1
2		82	TCHECOSLOVAQUIE	28 0 : 2
3		83	ANGLETERRE	28 1 : 5
4		84	ITALIE	28 3 : 4
5		90	BELGIQUE	29 1 : 4
6		92	SUISSE	30 3 : 3
7		93	BELGIQUE	30 1 : 6
8		94	TCHECOSLOVAQUIE	30 2 : 3
9		95	ECOSSE	30 0 : 2
10		96	BELGIQUE	30 2 : 1
11		100	BELGIQUE	30 2 : 2
12		101	ITALIE	31 0 : 5
13		102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31 1 : 2
14	•	108	BELGIQUE	32 2 : 5

PAYEN Michel (1915)

F.C. Rouen

1		138	AUTRICHE	37 1 : 2
2		139	BELGIQUE	37 1 : 3
3		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4

PAZUR Antoine (1931)

Lille O.S.C.

1		213	LUXEMBOURG	53 8 : 0

PÉCOUT Eric (1956)

F.C. Nantes

1	>	389	LUXEMBOURG	79 3 : 0
2	>•	394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1

3 <	395	GRECE	80 5 : 1
4	396	HOLLANDE	80 0 : 0
5 >	397	U.R.S.S.	80 0 : 1

PEDROS Reynald (1971)

F.C. Nantes-Atlantique

1 >	512	RUSSIE	93 3 : 1
2 <	513	SUEDE	93 1 : 1
3 >	514	FINLANDE	93 2 : 0
4	516	BULGARIE	93 1 : 2
5 >	519	AUSTRALIE	94 1 : 0
6 <	522	SLOVAQUIE	94 0 : 0
7	523	ROUMANIE	94 0 : 0
8 <	524	POLOGNE	94 0 : 0
9 <	525	AZERBAIDJAN	94 2 : 0
10	526	HOLLANDE	95 1 : 0
11	527	ISRAËL	95 0 : 0
12	529	NORVEGE	95 0 : 0
13 >	530	POLOGNE	95 1 : 1
14 <•	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
15 >•	534	PORTUGAL	96 3 : 2
16	535	GRÈCE	96 3 : 1
17 <	536	BELGIQUE	96 2 : 0
18 •	537	FINLANDE	96 2 : 0
19 >	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
20 >	542	BULGARIE	96 3 : 1
21 >	543	HOLLANDE	96 0 : 0
22 >	544	TCHÉQUIE	96 0 : 0

Olympique de Marseille

23 <	545	MEXIQUE	96 2 : 0
24 <•	546	TURQUIE	96 4 : 0
25 <	547	DANEMARK	96 0 : 1

PENVERNE Armand (1926)

Stade de Reims

1	201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
2 •	202	AUTRICHE	52 2 : 1
3	203	IRLANDE du Nord	52 3 : 1
4	204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
5	205	BELGIQUE	52 0 : 1
6	207	SUEDE	53 0 : 1
7	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
8 •	209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
9	210	YOUGOSLAVIE	53 1 : 3
10	211	SUISSE	53 2 : 4
11	214	ITALIE	54 1 : 3
12	216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
13	220	ESPAGNE	55 2 : 1
14	221	SUEDE	55 2 : 0
15	222	ANGLETERRE	55 1 : 0
16	224	U.R.S.S.	55 2 : 2
17	225	YOUGOSLAVIE	55 1 : 1
18	226	BELGIQUE	55 1 : 2
19	227	ITALIE	56 0 : 2
20	232	PORTUGAL	57 1 : 0
21	233	ISLANDE	57 8 : 0
22	234	ISLANDE	57 5 : 1
23	235	HONGRIE	57 0 : 2
24	236	BELGIQUE	57 0 : 0
25	238	BULGARIE	57 2 : 2
26	239	ESPAGNE	58 2 : 2
27	241	PARAGUAY	58 7 : 3
28	242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3
29	243	ECOSSE	58 2 : 1
30	244	IRLANDE du Nord	58 4 : 0
31	245	BRÉSIL	58 2 : 5
32	246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
33	247	GRECE	58 7 : 1
34	248	AUTRICHE	58 2 : 1
35	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
36	250	ITALIE	58 2 : 2

Red Star Olympique Audonien

37	253	BULGARIE	59 0 : 1
38	254	PORTUGAL	59 5 : 3
39	255	AUTRICHE	59 5 : 2

PEREZ Christian (1963)

Paris-St-Germain F.C.

1 <•	476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
2 >	478	ECOSSE	89 0 : 2
3	479	YOUGOSLAVIE	89 0 : 0
4	480	SUEDE	89 4 : 2
5	481	NORVEGE	89 1 : 1
6 <	482	ECOSSE	89 3 : 0
7 <	483	CHYPRE	89 2 : 0
8	487	HONGRIE	90 3 : 1
9	488	POLOGNE	90 0 : 0
10	489	ISLANDE	90 2 : 1
11	491	ALBANIE	90 1 : 0
12 >•	494	POLOGNE	91 5 : 1
13 >	495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
14 <	496	ESPAGNE	91 2 : 1
15	497	ISLANDE	91 3 : 1
16 <	498	ANGLETERRE	92 0 : 2
17	499	BELGIQUE	92 3 : 3

A.S. Monaco

18 <	500	SUISSE	92 1 : 2
19 >	501	HOLLANDE	92 1 : 1
20 >	502	SUEDE	92 1 : 1
21 >	503	ANGLETERRE	92 0 : 0
22 <	504	DANEMARK	92 1 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

PÉRI Robert (1941)

Stade Français

1		292	AUTRICHE	65 1 : 2

Girondins de Bordeaux

2		298	ITALIE	66 0 : 0
3		311	ALLEMAGNE	67 1 : 5

PETEL Eugène

A.S. Alfortvillaise

1		15	BELGIQUE	10 0 : 4

PETIT Emmanuel (1970)

A.S. Monaco

1		488	POLOGNE	90 0 : 0
2	<	499	BELGIQUE	92 3 : 3
3	>	500	SUISSE	92 1 : 2
4	<	501	HOLLANDE	92 1 : 1
5	<	505	BRÉSIL	92 0 : 2
6		506	BULGARIE	92 0 : 2
7	>	509	ISRAËL	93 4 : 0
8		510	AUTRICHE	93 1 : 0
9		511	SUEDE	93 2 : 1
10	<	512	RUSSIE	93 3 : 1
11		514	FINLANDE	93 2 : 0
12		515	ISRAËL	93 2 : 3
13		516	BULGARIE	93 1 : 2
14		519	AUSTRALIE	94 1 : 0
15	<	535	GRÈCE	96 3 : 1

Arsenal F.C.

16	<	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
17	<	555	ECOSSE	97 2 : 1

PETIT Jean (1949)

A.S. Monaco

1	<	376	U.R.S.S.	77 0 : 0
2	>	380	BRÉSIL	78 1 : 0
3		382	TUNISIE	78 2 : 0
4		385	HONGRIE	78 3 : 1
5	>	387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
6		388	ESPAGNE	78 1 : 0
7	•	389	LUXEMBOURG	79 3 : 0
8		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
9		391	U.S.A.	79 6 : 0
10		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
11	>	398	CHYPRE	80 7 : 0
12	>	399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0

PETIT René (1899-)

Stade Bordelais U.C.

1		42	ITALIE	20 3 : 1
2		43	TCHECOSLOVAQUIE	20 1 : 4

PEYROCHE Georges (1937)

A.S. Saint-Etienne

1		258	CHILI	60 6 : 0
2		264	SUISSE	60 2 : 6
3		271	BULGARIE	61 0 : 1

PIANTONI Roger (1931)

F.C. Nancy

1	•	204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
2		205	BELGIQUE	52 0 : 1
3		206	GALLES	53 6 : 1
4	•	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
5		209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
6		210	YOUGOSLAVIE	53 1 : 3
7	•	212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0
8	•	214	ITALIE	54 1 : 3
9		221	SUEDE	55 2 : 0
10	•	223	SUISSE	55 2 : 1
11	•	224	U.R.S.S.	55 2 : 2
12	•	225	YOUGOSLAVIE	55 1 : 1
13	•	226	BELGIQUE	55 1 : 2
14		227	ITALIE	56 0 : 2
15	•	228	AUTRICHE	56 3 : 1
16		229	HONGRIE	56 1 : 2
17		230	U.R.S.S.	56 2 : 1
18		231	BELGIQUE	56 6 : 3
19	•	232	PORTUGAL	57 1 : 0
20	••	233	ISLANDE	57 8 : 0

Stade de Reims

21		234	ISLANDE	57 5 : 1
22		235	HONGRIE	57 0 : 2
23		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
24		238	BULGARIE	57 2 : 2
25	•	239	ESPAGNE	58 2 : 2
26	•	241	PARAGUAY	58 7 : 3
27		242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3
28		243	ECOSSE	58 2 : 1
29	•	244	IRLANDE du Nord	58 4 : 0
30	•	245	BRÉSIL	58 2 : 5
31	<	249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
32	<	253	BULGARIE	59 0 : 1
33	<	257	BELGIQUE	60 0 : 1
34		265	SUÈDE	60 0 : 1
35		266	BULGARIE	60 3 : 0
36	•	267	BELGIQUE	61 1 : 1

37	•	269	FINLANDE	61 5 : 1

PIASECKI Francis (1951)

R.C. Strasbourg

1		387	LUXEMBOURG	78 3 : 1
2		388	ESPAGNE	78 1 : 0
3	<	389	LUXEMBOURG	79 3 : 0

PICY Jean

Olympique de Pantin

1		35	ITALIE	14 0 : 2

PINEL Marcel (1908-1969)

Red Star Olympique

1		94	TCHECOSLOVAQUIE	30 2 : 3
2		95	ECOSSE	30 0 : 2
3	••	96	BELGIQUE	30 2 : 1
4		97	MEXIQUE	30 4 : 1
5		98	ARGENTINE	30 0 : 1
6		99	CHILI	30 0 : 1
7	••	100	BELGIQUE	30 2 : 2

PINTENAT Robert (1948)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
2	•	366	POLOGNE	76 2 : 0
3		367	HONGRIE	76 0 : 1

PIRES Robert (1973)

F.C. Metz

1	>	545	MEXIQUE	96 2 : 0
2	>•	546	TURQUIE	96 4 : 0
3	>	547	DANEMARK	96 0 : 1
4	<	548	PORTUGAL	97 2 : 0
5	>•	549	HOLLANDE	97 2 : 1
6	<	551	BRÉSIL	97 1 : 1
7	<	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
8	>	556	ESPAGNE	98 1 : 0

PIRONTI Félix (1921)

Olympique de Marseille

1		158	BELGIQUE	44 3 : 1

PIUMI Jean-Claude (1940-1996)

U.S. Valenciennes-Anzin

1	•	275	ITALIE	62 1 : 2
2		285	SUISSE	63 2 : 2
3		308	ROUMANIE	67 1 : 2
4		309	U.R.S.S.	67 2 : 4

PLATINI Michel (1955)

A.S. Nancy-Lorraine

1	•	365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
2		367	HONGRIE	76 0 : 1
3	•	368	DANEMARK	76 1 : 1
4	•	369	BULGARIE	76 2 : 2
5	•	370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
6		371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
7		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
8	•	373	SUISSE	77 4 : 0
9		374	ARGENTINE	77 0 : 0
10		375	BRÉSIL	77 2 : 2
11		376	U.R.S.S.	77 0 : 0
12	•	377	BULGARIE	77 3 : 1
13	•	378	ITALIE	78 2 : 2
14	•	380	BRÉSIL	78 1 : 0
15	>•	382	TUNISIE	78 2 : 0
16		383	ITALIE	78 1 : 2
17	•	384	ARGENTINE	78 1 : 2
18	>	385	HONGRIE	78 3 : 1
19		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 0 : 2
20		391	U.S.A.	79 6 : 0

A.S. Saint-Etienne

21	•	392	SUEDE	79 3 : 1
22	<•	393	U.S.A.	79 3 : 0
23	••	395	GRECE	80 5 : 1
24		396	HOLLANDE	80 0 : 0
25		397	U.R.S.S.	80 0 : 1
26	••	398	CHYPRE	80 7 : 0
27	<•	399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
28		400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
29		401	ESPAGNE	81 0 : 1
30		405	BELGIQUE	81 0 : 2
31	•	406	Rép. IRLANDE	81 2 : 3
32	<•	407	HOLLANDE	81 2 : 0
33	•	409	ITALIE	82 2 : 0
34		411	PÉROU	82 0 : 1

Juventus Turin

35		413	GALLES	82 0 : 1
36		414	ANGLETERRE	82 1 : 3
37	<•	415	KOWEIT	82 4 : 1
38		416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82 1 : 1
39		418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1

40	•	419	R. F. ALLEMAGNE	82	3 : 3
41		422	HONGRIE	82	1 : 0
42	•	423	HOLLANDE	82	2 : 1
43		424	PORTUGAL	83	3 : 0
44	<	425	U.R.S.S.	83	1 : 1
45	•	428	DANEMARK	83	1 : 3
46	<	429	ESPAGNE	83	1 : 1
47	••	431	ANGLETERRE	84	2 : 0
48		434	ECOSSE	84	2 : 0
49	•	435	DANEMARK	84	1 : 0
50	•••	436	BELGIQUE	84	5 : 0
51	•••	437	YOUGOSLAVIE	84	3 : 2
52	•	438	PORTUGAL	84	3 : 2
53	•	439	ESPAGNE	84	2 : 0
54	<•	440	LUXEMBOURG	84	4 : 0
55	•	441	BULGARIE	84	1 : 0
56		442	R.D. ALLEMAGNE	84	2 : 0
57		443	YOUGOSLAVIE	85	0 : 0
58		444	BULGARIE	85	0 : 2
59		445	URUGUAY	85	2 : 0
60		446	R.D. ALLEMAGNE	85	0 : 2
61		447	LUXEMBOURG	85	6 : 0
62	••	448	YOUGOSLAVIE	85	2 : 0
63		449	IRLANDE du Nord	86	0 : 0
64		451	CANADA	86	1 : 0
65		452	U.R.S.S.	86	1 : 1
66		453	HONGRIE	86	3 : 0
67	<•	454	ITALIE	86	2 : 0
68	•	455	BRÉSIL	86	1 : 1
69		456	R.F. ALLEMAGNE	86	0 : 2
70		460	U.R.S.S.	86	0 : 2
71		461	R.D. ALLEMAGNE	86	0 : 0
72		462	ISLANDE	87	2 : 0

PLEIMELDING Pierre (1952)

Lille O.S.C.

1	<	388	ESPAGNE	78	1 : 0

PLEIMELDING René (1925)

Toulouse F.C.

1		210	YOUGOSLAVIE	53	1 : 3

POIRIER Paul

Red Star Olympique

1		115	BELGIQUE	33	3 : 0

POLGE Albert (1909-)

S.C. Nîmes

1		117	GALLES	33	1 : 1
2		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33	0 : 4
3		120	BELGIQUE	34	3 : 2

POUGET Cyrille (1972)

F.C. Metz

1	>	534	PORTUGAL	96	3 : 2
2	>	535	GRÈCE	96	3 : 1
3	>	536	BELGIQUE	96	2 : 0

POULLAIN André (1885-)

Club des Sports Athlétiques

1	•	29	ANGLETERRE amateur	13	1 : 4
2		30	SUISSE	13	4 : 1
3	•	31	LUXEMBOURG	13	8 : 0

POULLAIN Fabrice (1962)

Paris-St-Germain F.C.

1	<	446	R.D. ALLEMAGNE	85	0 : 2
2		458	SUISSE	86	0 : 2
3		461	R.D. ALLEMAGNE	86	0 : 0
4	<	463	NORVEGE	87	0 : 2
5		464	R.F. ALLEMAGNE	87	1 : 2
6		465	U.R.S.S.	87	1 : 1
7		467	R.D. ALLEMAGNE	87	0 : 1
8		468	ISRAËL	88	1 : 1
9		469	SUISSE	88	2 : 1
10	<	470	MAROC	88	2 : 1

POZO Félix

F.C. Rouen

1		64	ITALIE	25	0 : 7

PROUFF Jean (1919)

Stade Rennais U.C.

1		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46	3 : 0
2		164	PORTUGAL	46	1 : 2
3		165	AUTRICHE	46	3 : 1
4	•	166	ANGLETERRE	46	2 : 1
5		167	PORTUGAL	47	1 : 0
6		168	ANGLETERRE	47	0 : 3
7		169	HOLLANDE	47	4 : 0
8		171	SUISSE	47	2 : 1
9		172	PORTUGAL	47	4 : 2
10		173	ITALIE	48	1 : 3
11		174	ECOSSE	48	3 : 0
12		175	BELGIQUE	48	2 : 4
13		176	TCHÉCOSLOVAQUIE	48	4 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

Stade de Reims

14	177	BELGIQUE	48 3 : 3
15	178	HOLLANDE	49 1 : 4
16	183	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
17	184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1

PROVELLI Louis (1939)

U.S. Valenciennes-Anzin

1 <	308	ROUMANIE	67 1 : 2

PRUNIER William (1967)

A.J. Auxerre

1	505	BRÉSIL	92 0 : 2

PUGET André (1882-1915)

Racing Club de France

1	6	BELGIQUE	07 2 : 1

QUENOLLE Roger (1925)

R.C. Paris

1	180	ANGLETERRE	49 1 : 3
2	186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3

QUITTET Claude (1941)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
2	312	BELGIQUE	67 1 : 1
3	313	LUXEMBOURG	67 3 : 1
4	314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1
5	315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5
6	318	NORVEGE	68 0 : 1

O.G.C. Nice

7	337	BULGARIE	71 2 : 1
8 >	339	ROUMANIE	72 0 : 2
9	340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
10	341	AFRIQUE	72 2 : 0
11	342	COLOMBIE	72 3 : 2
12	344	GRECE	72 3 : 1
13	345	U.R.S.S	72 1 : 0
14	346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
15	348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1
16	349	U.R.S.S	73 0 : 2

RAHIS Bernard (1933)

Nîmes Olympique

1 >	256	ESPAGNE	59 4 : 3
2 •	259	AUTRICHE	60 4 : 2
3	268	ESPAGNE	61 0 : 2

RAMBERT Angel (1936-1983)
Argentine<1960

Olympique Lyonnais

1	274	POLOGNE	62 1 : 3
2	288	HONGRIE	64 1 : 2
3	289	LUXEMBOURG	64 2 : 0
4 •	290	NORVEGE	64 1 : 0
5	291	BELGIQUE	64 0 : 3

RAMPILLON Gilles (1953)

F.C. Nantes

1 <	365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
2 •	394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
3 >	396	HOLLANDE	80 0 : 0

RANZONI Pierre (1921)

Stade Français-Red Star

1	183	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1

Havre A.C.

2	190	HOLLANDE	50 5 : 2

RAVIER Daniel (1948)

Olympique Lyonnais

1 >	350	GRECE	73 3 : 1
2 <	352	DANEMARK	73 3 : 0

REMETTER François (1928)

F.C. Metz

1	207	SUEDE	53 0 : 1
2 >	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
3 >	211	SUISSE	53 2 : 4
4	212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0
5	216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
6	217	MEXIQUE	54 3 : 2

F.C. Sochaux-Montbéliard

7	218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1

8		219	BELGIQUE	54 2 : 2
9		220	ESPAGNE	55 2 : 1
10		221	SUEDE	55 2 : 0
11		222	ANGLETERRE	55 1 : 0
12		223	SUISSE	55 2 : 1
13		224	U.R.S.S.	55 2 : 2
14		225	YOUGOSLAVIE	55 1 : 1
15		226	BELGIQUE	55 1 : 2
16		227	ITALIE	56 0 : 2
17		228	AUTRICHE	56 3 : 1
18		229	HONGRIE	56 1 : 2
19		230	U.R.S.S.	56 2 : 1
20		231	BELGIQUE	56 6 : 3
21		232	PORTUGAL	57 1 : 0
22		233	ISLANDE	57 8 : 0

Girondins de Bordeaux

23		240	SUISSE	58 0 : 0
24		241	PARAGUAY	58 7 : 3
25		242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3

Limoges F.C.

26		256	ESPAGNE	59 4 : 3

RENAUX André (1883-)

R.C. Roubaix

1		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12

RENAUX Charles (1885-)

R.C. Roubaix

1		12	DANEMARK	08 1:17

RÉNIER Albert (1896-)

Havre A.C.

1		38	ITALIE	20 4 : 9
2	•	57	BELGIQUE	24 2 : 0
3	<	62	HONGRIE	24 0 : 1
4		63	BELGIQUE	24 0 : 3

REPELLINI Pierre (1950)

A.S. Saint-Etienne

1		350	GRECE	73 3 : 1
2		351	R. F. ALLEMAGNE	73 1 : 2
3		352	DANEMARK	73 3 : 0
4		355	ARGENTINE	74 0 : 1

REVELLI Hervé (1946)

A.S. Saint-Etienne

1	•	304	HONGRIE	66 2 : 4
2		306	BELGIQUE	66 1 : 2
3	•	307	LUXEMBOURG	66 3 : 0
4		312	BELGIQUE	67 1 : 1
5		316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
6		320	ROUMANIE	69 1 : 0
7	•••	321	NORVEGE	69 3 : 1
8		322	SUEDE	69 0 : 2
9		324	BULGARIE	70 1 : 1
10		325	ROUMANIE	70 2 : 0
11	•	326	SUISSE	70 1 : 2
12	>	328	AUTRICHE	70 0 : 1
13	>•	331	ARGENTINE	71 4 : 3
14	••	333	ESPAGNE	71 2 : 2
15	•	334	HONGRIE	71 1 : 1

O.G.C. Nice

16		336	HONGRIE	71 0 : 2
17	<	337	BULGARIE	71 2 : 1
18	<	338	BULGARIE	71 1 : 2
19	•••	340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
20		341	AFRIQUE	72 2 : 0
21	<	343	ARGENTINE	72 0 : 0
22	•	344	GRECE	72 3 : 1
23		345	U.R.S.S	72 1 : 0
24		346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
25		347	PORTUGAL	73 1 : 2
26		348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1
27		349	U.R.S.S	73 0 : 2

A.S. Saint-Etienne

28	•	352	DANEMARK	73 3 : 0
29	<	353	ROUMANIE	74 1 : 0
30	<	359	HONGRIE	75 2 : 0

REVELLI Patrick (1951)

A.S. Saint-Etienne

1	>	352	DANEMARK	73 3 : 0
2	>	353	ROUMANIE	74 1 : 0
3	>	356	POLOGNE	74 2 : 0
4	•	366	POLOGNE	76 2 : 0
5	>	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0

REY André (1948)

F.C. Metz

1		371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
2		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
3		373	SUISSE	77 4 : 0

4		375	BRÉSIL	77 2 : 2
5		376	U.R.S.S.	77 0 : 0
6		377	BULGARIE	77 3 : 1
7		378	ITALIE	78 2 : 2
8		379	PORTUGAL	78 2 : 0
9		386	SUEDE	78 2 : 2
10	>	391	U.S.A.	79 6 : 0

RICO Robert (1945)

Stade Rennais U.C.

1		330	BELGIQUE	70 2 : 1

RIGAL Jean (1890-1979)

A.F. Garenne Colombes

1	•	13	BELGIQUE	09 2 : 5
2		14	ANGLETERRE amateur	09 0:11
3		15	BELGIQUE	10 0 : 4
4		16	ANGLETERRE amateur	10 1:10
5		17	ITALIE	10 2 : 6
6		18	HONGRIE	11 0 : 3
7		19	ANGLETERRE amateur	11 0 : 3
8		20	ITALIE	11 2 : 2
9		21	SUISSE	11 2 : 5
10		22	BELGIQUE	11 1 : 7
11		24	BELGIQUE	12 1 : 1

RIO Patrice (1948)

F.C. Nantes

1		365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
2		366	POLOGNE	76 2 : 0
3		367	HONGRIE	76 0 : 1
4		371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
5		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
6		373	SUISSE	77 4 : 0
7		374	ARGENTINE	77 0 : 0
8		375	BRÉSIL	77 2 : 2
9		376	U.R.S.S.	77 0 : 0
10		377	BULGARIE	77 3 : 1
11	<	378	ITALIE	78 2 : 2
12		379	PORTUGAL	78 2 : 0
13		380	BRÉSIL	78 1 : 0
14		381	IRAN	78 2 : 1
15	<	382	TUNISIE	78 2 : 0
16		383	ITALIE	78 1 : 2
17		386	SUEDE	78 2 : 2

RIO Roger (1913)

F.C. Rouen

1	<	113	AUTRICHE	33 0 : 4
2	•	114	ALLEMAGNE	33 3 : 3
3	•	115	BELGIQUE	33 3 : 0
4	<	116	ESPAGNE	33 1 : 0
5		117	GALLES	33 1 : 1
6		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4
7		119	ANGLETERRE	33 1 : 4
8		121	SUISSE	34 0 : 1
9		123	LUXEMBOURG	34 6 : 1
10		124	HOLLANDE	34 5 : 4
11		125	AUTRICHE	34 2 : 3
12		126	YOUGOSLAVIE	34 3 : 2
13		127	ESPAGNE	35 0 : 2
14		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36 0 : 3
15	•	136	BELGIQUE	36 3 : 0
16		138	AUTRICHE	37 1 : 2
17	•	139	BELGIQUE	37 1 : 3
18		140	ALLEMAGNE	37 0 : 4

ROBIN Claude (1941)

F.C. Nantes

1	>	304	HONGRIE	66 2 : 4
2		305	POLOGNE	66 2 : 1
3		306	BELGIQUE	66 1 : 2
4	>	311	ALLEMAGNE	67 1 : 5

ROBUSCHI Laurent (1935)

Girondins de Bordeaux

1		275	ITALIE	62 1 : 2
2		276	ANGLETERRE	62 1 : 1
3		277	R. F. ALLEMAGNE	62 2 : 2
4		283	BULGARIE	63 0 : 1
5		307	LUXEMBOURG	66 3 : 0

ROCHE Alain (1967)

Girondins de Bordeaux

1		476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3
2	>	477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0

Paris-Saint-Germain F.C.

3		505	BRÉSIL	92 0 : 2
4		506	BULGARIE	92 0 : 2
5		508	FINLANDE	92 2 : 1
6	•	509	ISRAËL	93 4 : 0
7		510	AUTRICHE	93 1 : 0
8		512	RUSSIE	93 3 : 1
9		513	SUEDE	93 1 : 1
10		514	FINLANDE	93 2 : 0
11	<	515	ISRAËL	93 2 : 3
12		516	BULGARIE	93 1 : 2
13		517	ITALIE	94 1 : 0

14 <	518	CHILI	94	3 : 1
15	522	SLOVAQUIE	94	0 : 0
16	523	ROUMANIE	94	0 : 0
17	524	POLOGNE	94	0 : 0
18	525	AZERBAIDJAN	94	2 : 0
19	527	ISRAËL	95	0 : 0
20	528	SLOVAQUIE	95	4 : 0
21	529	NORVEGE	95	0 : 0
22	536	BELGIQUE	96	2 : 0
23 >	540	ROUMANIE	96	1 : 0
24 >	541	ESPAGNE	96	1 : 1
25	544	TCHÉQUIE	96	0 : 0

ROCHET (1891-)

C.A. Boulonnais

1	27	ITALIE	13	1 : 0

ROCHETEAU Dominique (1955)

A.S. Saint-Etienne

1	362	ISLANDE	75	3 : 0
2	363	R. D. ALLEMAGNE	75	1 : 2
3	364	BELGIQUE	75	0 : 0
4	368	DANEMARK	76	1 : 1
5	370	Rép. IRLANDE	76	2 : 0
6	372	Rép. IRLANDE	77	0 : 1
7 •	373	SUISSE	77	4 : 0
8 >	376	U.R.S.S.	77	0 : 0
9 <•	377	BULGARIE	77	3 : 1
10 <	381	IRAN	78	2 : 1
11	384	ARGENTINE	78	1 : 2
12 <•	385	HONGRIE	78	3 : 1
13 <	387	LUXEMBOURG	78	3 : 1
14 <	388	ESPAGNE	78	1 : 0
15	389	LUXEMBOURG	79	3 : 0
16 <	392	SUEDE	79	3 : 1

Paris-St-Germain F.C.

17	399	Rép. IRLANDE	80	2 : 0
18 <	400	R. F. ALLEMAGNE	80	1 : 4
19	402	HOLLANDE	81	0 : 1
20	403	BELGIQUE	81	3 : 2
21	407	HOLLANDE	81	2 : 0
22 •	408	CHYPRE	81	4 : 0
23 >	409	ITALIE	82	2 : 0
24	411	PÉROU	82	0 : 1
25 <	414	ANGLETERRE	82	1 : 3
26 >	417	AUTRICHE	82	1 : 0
27 <••	418	IRLANDE du Nord	82	4 : 1
28	419	R. F. ALLEMAGNE	82	3 : 3
29 >	424	PORTUGAL	83	3 : 0
30 >	425	U.R.S.S.	83	1 : 1
31 ••	426	YOUGOSLAVIE	83	4 : 0
32	428	DANEMARK	83	1 : 3
33 •	429	ESPAGNE	83	1 : 1
34 <	430	YOUGOSLAVIE	83	0 : 0
35 >	431	ANGLETERRE	84	2 : 0
36 >•	432	AUTRICHE	84	1 : 0
37 <	433	R. F. ALLEMAGNE	84	1 : 0
38 >	436	BELGIQUE	84	5 : 0
39 <	437	YOUGOSLAVIE	84	3 : 2
40 •	445	URUGUAY	85	2 : 0
41	446	R.D. ALLEMAGNE	85	0 : 2
42 <•••	447	LUXEMBOURG	85	6 : 0
43 <	448	YOUGOSLAVIE	85	2 : 0
44	449	IRLANDE du Nord	86	0 : 0
45 >	450	ARGENTINE	86	2 : 0
46 <	451	CANADA	86	1 : 0
47 >•	453	HONGRIE	86	3 : 0
48	454	ITALIE	86	2 : 0
49 <	455	BRÉSIL	86	1 : 1

RODIGHIERO Daniel (1940)

Stade Rennais U.C.

1	292	AUTRICHE	65	1 : 2
2	294	ARGENTINE	65	0 : 0

RODRIGUEZ Joseph (1908)

Olympique d'Antibes F.C.

1 •	111	BULGARIE	32	5 : 3
2 <	112	ROUMANIE	32	3 : 6

RODRIGUEZ Sauveur (1920)

Olympique de Marseille

1	169	HOLLANDE	47	4 : 0

RODZIK Bronislav «Bruno» (1935-1998)

Stade de Reims

1	259	AUTRICHE	60	4 : 2
2	260	YOUGOSLAVIE	60	4 : 5
3	261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60	0 : 2
4	262	FINLANDE	60	2 : 1
5	263	POLOGNE	60	2 : 2
6	265	SUEDE	60	0 : 1
7	266	BULGARIE	60	3 : 0
8	267	BELGIQUE	61	1 : 1
9	268	ESPAGNE	61	0 : 2
10	271	BULGARIE	61	0 : 1
11	272	ESPAGNE	61	1 : 1
12	273	BULGARIE	61	0 : 1
13	274	POLOGNE	62	1 : 3
14	275	ITALIE	62	1 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

15	277	R. F. ALLEMAGNE	62 2 : 2
16	278	HONGRIE	62 2 : 3
17	280	ANGLETERRE	63 5 : 2
18	281	HOLLANDE	63 0 : 1
19	282	BRÉSIL	63 2 : 3
20	284	BULGARIE	63 3 : 1
21	285	SUISSE	63 2 : 2

ROESSLER Henri (1910-1978)

Red Star Olympique

1	156	SUISSE	42 0 : 2
2	157	ESPAGNE	42 0 : 4

ROHR Jean-Philippe (1961)

A.S. Monaco

1 >	465	U.R.S.S.	87 1 : 1

ROLHION Roger (1909-)

Sports Olympiques Montpelliérains

1	103	ALLEMAGNE	31 1 : 0
2	110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
3 >••	112	ROUMANIE	32 3 : 6
4	118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33 0 : 4

ROLLET André

F.E.C. Levallois

1	74	ITALIE	27 3 : 3
2	75	ESPAGNE	27 1 : 4
3	76	ANGLETERRE	27 0 : 6
4 <	77	HONGRIE	27 1:13

ROMANO Félix (1895-1971)
Suisse puis >1918, Italie (5A)

Etoile des Deux Lacs

1 •	31	LUXEMBOURG	13 8 : 0

ROMANO Paul (1892-)
Suisse

Etoile des Deux Lacs

1	23	LUXEMBOURG	11 4 : 1
2	25	SUISSE	12 4 : 1
3	26	ITALIE	12 4 : 3

ROSE Georges (1910-1997)

Stade Rennais U.C.

1	123	LUXEMBOURG	34 6 : 1

ROSTAGNI Jean-Paul (1948)

A.S. Monaco

1	319	ANGLETERRE	69 0 : 5
2	320	ROUMANIE	69 1 : 0
3	321	NORVEGE	69 3 : 1
4	322	SUEDE	69 0 : 2
5	323	SUEDE	69 3 : 0

Girondins de Bordeaux

6	324	BULGARIE	70 1 : 1
7	325	ROUMANIE	70 2 : 0
8	326	SUISSE	70 1 : 2
9	327	TCHÉCOSLOVAQUIE	70 3 : 0
10	328	AUTRICHE	70 0 : 1
11	329	NORVEGE	70 3 : 1
12	331	ARGENTINE	71 4 : 3
13	332	ARGENTINE	71 0 : 2
14	333	ESPAGNE	71 2 : 2

Paris-St-Germain F.C./Paris F.C.

15	335	NORVEGE	71 3 : 1
16	336	HONGRIE	71 0 : 2
17	339	ROUMANIE	72 0 : 2
18	340	AMÉRIQUE CENTRALE	72 5 : 0
19	341	AFRIQUE	72 2 : 0
20	343	ARGENTINE	72 0 : 0
21	345	U.R.S.S	72 1 : 0
22	346	Rép. IRLANDE	72 1 : 2
23	347	PORTUGAL	73 1 : 2
24	348	Rép. IRLANDE	73 1 : 1
25	349	U.R.S.S	73 0 : 2

ROTH Alfred (1891-1966)

A.S. Strasbourg

1	39	SUISSE	20 2 : 0

ROUCHES Antoine (1893-)

Olympique de Paris

1	46	BELGIQUE	21 1 : 3

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

ROUSSET Gilles (1963)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		484	KOWEIT	90 1 : 0

Olympique Lyonnais

2		498	ANGLETERRE	92 0 : 2

ROUSSEY Laurent (1961)

A.S. Saint-Etienne

1	<•	422	HONGRIE	82 1 : 0
2	<	423	HOLLANDE	82 2 : 1

ROUYER Olivier (1955)

A.S. Nancy-Lorraine

1	>	369	BULGARIE	76 2 : 2
2	>	370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
3	•	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
4		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
5	>•	373	SUISSE	77 4 : 0
6		374	ARGENTINE	77 0 : 0
7	>	375	BRÉSIL	77 2 : 2
8	<	378	ITALIE	78 2 : 2
9	>	382	TUNISIE	78 2 : 0
10	>	383	ITALIE	78 1 : 2
11		385	HONGRIE	78 3 : 1
12		386	SUÈDE	78 2 : 2
13	<	391	U.S.A.	79 6 : 0
14	>	395	GRECE	80 5 : 1
15	>	396	HOLLANDE	80 0 : 0
16	>	400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
17	<	404	BRÉSIL	81 1 : 3

ROY Serge (1932)

A.S. Monaco

1		268	ESPAGNE	61 0 : 2

ROYET Marius (-1915)

U.S. Parisienne

1	•	1	BELGIQUE	04 3 : 3
2		2	SUISSE	05 1 : 0
3		3	BELGIQUE	05 0 : 7
4		4	BELGIQUE	06 0 : 5
5		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
6	•	6	BELGIQUE	07 2 : 1
7		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
8		9	BELGIQUE	08 1 : 2
9		10	HOLLANDE	08 1 : 4

RUMINSKI Jean «César» (1924)

Lille O.S.C.

1		201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
2		202	AUTRICHE	52 2 : 1
3		203	IRLANDE du Nord	52 3 : 1
4		204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
5		205	BELGIQUE	52 0 : 1
6		206	GALLES	53 6 : 1
7		215	BELGIQUE	54 3 : 3

RUST Albert (1953)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1		457	BELGIQUE	86 4 : 2

RYSSEN André

Olympique Lillois

1		50	ESPAGNE	22 0 : 4

SAHNOUN Omar (1955-1980)

F.C. Nantes

1	>	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
2		373	SUISSE	77 4 : 0
3		374	ARGENTINE	77 0 : 0
4		375	BRÉSIL	77 2 : 2
5		379	PORTUGAL	78 2 : 0
6	<	381	IRAN	78 2 : 1

SALVA Marcel (1922)

R.C. Paris

1		161	AUTRICHE	45 1 : 4
2		162	BELGIQUE	45 1 : 2
3		163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
4		164	PORTUGAL	46 1 : 2
5		165	AUTRICHE	46 3 : 1
6		166	ANGLETERRE	46 2 : 1
7		178	HOLLANDE	49 1 : 4
8		179	ECOSSE	49 0 : 2
9		180	ANGLETERRE	49 1 : 3
10		195	ANGLETERRE	51 2 : 2
11		196	SUISSE	51 2 : 1
12		197	AUTRICHE	51 2 : 2
13		198	SUEDE	52 0 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

SALVANO Henri

F.C. Blidéen

1	•	68	PORTUGAL	26	4 : 2

SAMUEL Jean-Claude (1924)

R.C. Paris

1		160	ANGLETERRE	45	2 : 2
2		161	AUTRICHE	45	1 : 4
3		162	BELGIQUE	45	1 : 2

SARRAMAGNA Christian (1951)

A.S. Saint-Etienne

1	<	350	GRECE	73	3 : 1
2		352	DANEMARK	73	3 : 0
3		355	ARGENTINE	74	0 : 1
4		367	HONGRIE	76	0 : 1

SARTORIUS Emile (1885-1933)

R.C. Roubaix

1		5	ANGLETERRE amateur	06	0:15
2	•	7	SUISSE	08	2 : 1
3		8	ANGLETERRE amateur	08	0:12
4		9	BELGIQUE	08	1 : 2
5	•	12	DANEMARK	08	1:17

SASSUS Jean-Luc (1962)

Paris-Saint Germain F.C.

1		507	AUTRICHE	92	2 : 0

SAUVAGE Paul (1939)

Stade de Reims

1		267	BELGIQUE	61	1 : 1
2		276	ANGLETERRE	62	1 : 1
3		277	R. F. ALLEMAGNE	62	2 : 2
4		278	HONGRIE	62	2 : 3
5		279	ESPAGNE	63	0 : 0

U.S. Valenciennes-Anzin

6		293	YOUGOSLAVIE	65	0 : 1

SAUZÉE Frank (1965)

Olympique de Marseille

1		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88	1 : 1
2		474	NORVEGE	88	1 : 0
3		475	CHYPRE	88	1 : 1
4	•	476	YOUGOSLAVIE	88	2 : 3
5		477	Rép. IRLANDE	89	0 : 0
6		478	ECOSSE	89	0 : 2
7		479	YOUGOSLAVIE	89	0 : 0
8		480	SUEDE	89	4 : 2
9		481	NORVEGE	89	1 : 1
10		482	ECOSSE	89	3 : 0
11		483	CHYPRE	89	2 : 0
12		484	KOWEIT	90	1 : 0
13	<	485	R.D. ALLEMAGNE	90	3 : 0
14	<•	487	HONGRIE	90	3 : 1

A.S. Monaco

15		488	POLOGNE	90	0 : 0
16		489	ISLANDE	90	2 : 1
17		490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90	2 : 1
18		491	ALBANIE	90	1 : 0
19	•	492	ESPAGNE	91	3 : 1
20	<••	493	ALBANIE	91	5 : 0

Olympique de Marseille

21	•	494	POLOGNE	91	5 : 1
22		495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91	2 : 1
23	<	499	BELGIQUE	92	3 : 3
24	<	500	SUISSE	92	1 : 2
25	<	501	HOLLANDE	92	1 : 1
26		502	SUEDE	92	1 : 1
27	<	503	ANGLETERRE	92	0 : 0
28	>	505	BRÉSIL	92	0 : 2
29		506	BULGARIE	92	0 : 2
30		507	AUTRICHE	92	2 : 0
31		508	FINLANDE	92	2 : 1
32		509	ISRAËL	93	4 : 0
33	<	510	AUTRICHE	93	1 : 0
34		511	SUEDE	93	2 : 1

Atalanta Bergamasca Calcio

35	<•	512	RUSSIE	93	3 : 1
36	•	513	SUEDE	93	1 : 1
37		514	FINLANDE	93	2 : 0
38	•	515	ISRAËL	93	2 : 3
39	<	516	BULGARIE	93	1 : 2

SCHAFF Albert (1885-)

C.A. XIVe

1		34	SUISSE	14	2 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

SCHARWATH Emile (1904-1980)

A.S. Strasbourg

1		106	SUISSE	32 3 : 3
2		107	ITALIE	32 1 : 2
3		108	BELGIQUE	32 2 : 5
4		109	ECOSSE	32 1 : 3
5		110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
6		111	BULGARIE	32 5 : 3
7		112	ROUMANIE	32 3 : 6

R.C. Paris

8		120	BELGIQUE	34 3 : 2

SCHMITT Roland (1912-1954)

F.C. Sète

1		151	POLOGNE	39 4 : 0

Toulouse F.C.

2		156	SUISSE	42 0 : 2

SCHUBART Louis (1884-)

Olympique Lillois

1		4	BELGIQUE	06 0 : 5
2		5	ANGLETERRE amateur	06 0:15
3		12	DANEMARK	08 1:17

SCHULTZ Ernest «Ernie» (1931)

Toulouse F.C.

1	•	269	FINLANDE	61 5 : 1

SCOTTI Roger (1925)

Olympique de Marseille

1		189	BELGIQUE	50 3 : 3
2		229	HONGRIE	56 1 : 2

SÉCEMBER Jean (1911-1990)

U.S. Tourquennoise

1	•	108	BELGIQUE	32 2 : 5
2	••••	111	BULGARIE	32 5 : 3
3		112	ROUMANIE	32 3 : 6

Excelsior A.C.

4 >		129	ALLEMAGNE	35 1 : 3

SEGALEN Yvon (1906)

Stade Français

1		88	ANGLETERRE	29 1 : 4
2		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3
3		90	BELGIQUE	29 1 : 4

SELLIER Henri (1889-)

Etoile des Deux Lacs

1		17	ITALIE	10 2 : 6

SÉNAC Didier (1959)

R.C. Lens

1		441	BULGARIE	84 1 : 0
2		442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0

Girondins de Bordeaux

3		466	NORVEGE	87 1 : 1

SÉNAC Guy (1932)

R.C. Paris

1		266	BULGARIE	60 3 : 0
2		267	BELGIQUE	61 1 : 1

SENTUBÉRY Raymond (1900-)

Club Français

1		63	BELGIQUE	24 0 : 3
2 >		67	BELGIQUE	26 4 : 3
3		70	AUTRICHE	26 1 : 4

Bentall-SERGENT Victor (1887-1924)

Racing Club de France

1		6	BELGIQUE	07 2 : 1
2		7	SUISSE	08 2 : 1
3		8	ANGLETERRE amateur	08 0:12
4		9	BELGIQUE	08 1 : 2

Stade Raphaelois

5		28	BELGIQUE	13 0 : 3

SESIA Georges (1924)

F.C. Nancy

1		174	ECOSSE	48 3 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

SEYLER Pierre

A.S. Strasbourg

1		78	IRLANDE	28 4 : 0
2	•	79	SUISSE	28 3 : 4

SIATKA Robert (1934)

Stade de Reims

1		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60 0 : 2

Smid Ladislas «SIKLO » (1915-1990)
Hongrie <1939 (J)

R.C. Lens

1		159	SUISSE	45 0 : 1
2		160	ANGLETERRE	45 2 : 2
3		161	AUTRICHE	45 1 : 4
4		162	BELGIQUE	45 1 : 2

SILVESTRE Frank (1967)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	<	477	Rép. IRLANDE	89 0 : 0
2		478	ECOSSE	89 0 : 2
3	>	481	NORVEGE	89 1 : 1
4		482	ECOSSE	89 3 : 0
5		483	CHYPRE	89 2 : 0
6		484	KOWEIT	90 1 : 0
7	>	485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
8		487	HONGRIE	90 3 : 1
9	>	490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
10	>	494	POLOGNE	91 5 : 1
11	>	500	SUISSE	92 1 : 2

SIMBA Amara (1961)

Paris-St Germain F.C.

1	•	494	POLOGNE	91 5 : 1
2	•	497	ISLANDE	91 3 : 1
3	>	498	ANGLETERRE	92 0 : 2

SIMON Jacques «Jacky» (1941)

F.C. Nantes

1		292	AUTRICHE	65 1 : 2
2		293	YOUGOSLAVIE	65 0 : 1
3		294	ARGENTINE	65 0 : 0
4		298	ITALIE	66 0 : 0
5		299	BELGIQUE	66 0 : 3
6		302	URUGUAY	66 1 : 2
7		303	ANGLETERRE	66 0 : 2
8	<	304	HONGRIE	66 2 : 4
9		305	POLOGNE	66 2 : 1
10		306	BELGIQUE	66 1 : 2
11	•	309	U.R.S.S.	67 2 : 4
12	<	311	ALLEMAGNE	67 1 : 5
13		314	YOUGOSLAVIE	68 1 : 1

Girondins de Bordeaux

14	>	317	ESPAGNE	68 1 : 3
15		319	ANGLETERRE	69 0 : 5

SIMONYI André (1914)
SIMONYI Andras, Hongrie <1937 (2B)

Red Star Olympique

1		156	SUISSE	42 0 : 2
2		157	ESPAGNE	42 0 : 4
3	•	158	BELGIQUE	44 3 : 1
4		159	SUISSE	45 0 : 1

SINIBALDI Paul (1921)

Stade de Reims

1		188	BELGIQUE	50 1 : 4

SINIBALDI Pierre (1924)

Stade de Reims

1		166	ANGLETERRE	46 2 : 1
2		177	BELGIQUE	48 3 : 3

SIX Didier (1954)

U.S. Valenciennes-Anzin

1	>	365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76 2 : 2
2		366	POLOGNE	76 2 : 0
3	>	367	HONGRIE	76 0 : 1
4		368	DANEMARK	76 1 : 1
5	<	369	BULGARIE	76 2 : 2
6		370	Rép. IRLANDE	76 2 : 0
7	•	373	SUISSE	77 4 : 0

R.C. Lens

8	>	374	ARGENTINE	77 0 : 0
9	•	375	BRÉSIL	77 2 : 2
10		376	U.R.S.S.	77 0 : 0
11		377	BULGARIE	77 3 : 1
12		379	PORTUGAL	78 2 : 0
13	>	380	BRÉSIL	78 1 : 0
14	>•	381	IRAN	78 2 : 1

15	<	382	TUNISIE	78	2 : 0
16	<	383	ITALIE	78	1 : 2
17		384	ARGENTINE	78	1 : 2
18	>	385	HONGRIE	78	3 : 1
			Olympique de Marseille		
19	•	386	SUEDE	78	2 : 2
20	•	387	LUXEMBOURG	78	3 : 1
21		388	ESPAGNE	78	1 : 0
22	>•	391	U.S.A.	79	6 : 0
23	<	396	HOLLANDE	80	0 : 0
			Cercle Bruges		
24	•	398	CHYPRE	80	7 : 0
25		399	Rép. IRLANDE	80	2 : 0
26	>	400	R. F. ALLEMAGNE	80	1 : 4
			R.C. Strasbourg		
27		401	ESPAGNE	81	0 : 1
28		402	HOLLANDE	81	0 : 1
29	•	403	BELGIQUE	81	3 : 2
30	•	404	BRÉSIL	81	1 : 3
			V.f.B. Stuttgart		
31		405	BELGIQUE	81	0 : 2
32	>	406	Rép. IRLANDE	81	2 : 3
33	•	407	HOLLANDE	81	2 : 0
34	<	408	CHYPRE	81	4 : 0
35	<	409	ITALIE	82	2 : 0
36	<	413	GALLES	82	0 : 1
37	>	414	ANGLETERRE	82	1 : 3
38	•	415	KOWEIT	82	4 : 1
39	•	416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82	1 : 1
40		417	AUTRICHE	82	1 : 0
41	>	418	IRLANDE du Nord	82	4 : 1
42		419	R. F. ALLEMAGNE	82	3 : 3
43	>	420	POLOGNE	82	2 : 3
44	<	422	HONGRIE	82	1 : 0
45	>	426	YOUGOSLAVIE	83	4 : 0
46	<•	427	BELGIQUE	83	1 : 1
			F.C. Mulhouse 93		
47	>	432	AUTRICHE	84	1 : 0
48		433	R. F. ALLEMAGNE	84	1 : 0
49	>	434	ECOSSE	84	2 : 0
50		436	BELGIQUE	84	5 : 0
51		437	YOUGOSLAVIE	84	3 : 2
52	<	438	PORTUGAL	84	3 : 2

SIX Pierre (-1914)

			Olympique Lillois		
1		11	DANEMARK	08	0 : 9

SKIBA Henri (1927)
Allemagne <1958

			Nîmes Olympique		
1		252	BELGIQUE	59	2 : 2
			Stade Français		
2		272	ESPAGNE	61	1 : 1
3		273	BULGARIE	61	0 : 1

SOLER Gérard (1954)

			F.C. Sochaux-Montbéliard		
1		358	R. D. ALLEMAGNE	74	2 : 2
2	<•	365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76	2 : 2
			A.S. Monaco		
3	>	388	ESPAGNE	78	1 : 0
			Girondins de Bordeaux		
4	<••	403	BELGIQUE	81	3 : 2
5		409	ITALIE	82	2 : 0
6	>	410	IRLANDE du Nord	82	4 : 0
			Toulouse F.C.		
7		413	GALLES	82	0 : 1
8	•	414	ANGLETERRE	82	1 : 3
9		415	KOWEIT	82	4 : 1
10	<	416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82	1 : 1
11		417	AUTRICHE	82	1 : 0
12	<	418	IRLANDE du Nord	82	4 : 1
13		420	POLOGNE	82	2 : 3
14		421	POLOGNE	82	0 : 4
15	>	422	HONGRIE	82	1 : 0
16	<	427	BELGIQUE	83	1 : 1

SOLLIER André (1890-)

			C.A. Vitry		
1		14	ANGLETERRE amateur	09	0:11
2		15	BELGIQUE	10	0 : 4
3		16	ANGLETERRE amateur	10	1:10
4		17	ITALIE	10	2 : 6
5		18	HONGRIE	11	0 : 3

SONOR Luc (1962)

			A.S. Monaco		
1		466	NORVEGE	87	1 : 1
2		471	ESPAGNE	88	2 : 1
3		472	IRLANDE du Nord	88	0 : 0

4		473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88	1 : 1
5		474	NORVEGE	88	1 : 0
6		475	CHYPRE	88	1 : 1
7		477	Rép. IRLANDE	89	0 : 0
8		478	ECOSSE	89	0 : 2
9		479	YOUGOSLAVIE	89	0 : 0

SOTTIAULT Julien

U.S. Saint Thomas

1		73	PORTUGAL	27	0 : 4
2	•	74	ITALIE	27	3 : 3
3		75	ESPAGNE	27	1 : 4
4		76	ANGLETERRE	27	0 : 6
5		77	HONGRIE	27	1:13

SPECHT Léonard (1954)

R.C. Strasbourg

1	•	388	ESPAGNE	78	1 : 0
2		389	LUXEMBOURG	79	3 : 0
3		390	TCHÉCOSLOVAQUIE	79	0 : 2
4		392	SUEDE	79	3 : 1
5	<	393	U.S.A.	79	3 : 0
6		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79	2 : 1
7		395	GRECE	80	5 : 1
8		396	HOLLANDE	80	0 : 0
9		397	U.R.S.S.	80	0 : 1
10		398	CHYPRE	80	7 : 0
11		399	Rép. IRLANDE	80	2 : 0
12		400	R. F. ALLEMAGNE	80	1 : 4
13		401	ESPAGNE	81	0 : 1
14		402	HOLLANDE	81	0 : 1
15	>	404	BRÉSIL	81	1 : 3
16		411	PÉROU	82	0 : 1

Girondins de Bordeaux

17		443	YOUGOSLAVIE	85	0 : 0
18		444	BULGARIE	85	0 : 2

STAKO Edouard (1934)
STACHOWITZ Edouard

U.S. Valenciennes-Anzin

1		252	BELGIQUE	59	2 : 2

Stade Français

2	•	277	R. F. ALLEMAGNE	62	2 : 2
3		288	HONGRIE	64	1 : 2

STIEVENARD Michel (1937)

R.C. Lens

1		260	YOUGOSLAVIE	60	4 : 5
2		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60	0 : 2

STOPYRA Julien (1933)

A.S. Troyenne Savinienne

1		264	SUISSE	60	2 : 6

STOPYRA Yannick (1961)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	>•	395	GRECE	80	5 : 1
2	>	405	BELGIQUE	81	0 : 2
3	>	412	BULGARIE	82	0 : 0
4	<	421	POLOGNE	82	0 : 4
5	>	423	HOLLANDE	82	2 : 1
6	<••	424	PORTUGAL	83	3 : 0
7		425	U.R.S.S.	83	1 : 1
8	>	426	YOUGOSLAVIE	83	4 : 0
9	>	427	BELGIQUE	83	1 : 1

Toulouse F.C.

10	••	440	LUXEMBOURG	84	4 : 0
11	<	441	BULGARIE	84	1 : 0
12	<•	442	R.D. ALLEMAGNE	84	2 : 0
13	<	443	YOUGOSLAVIE	85	0 : 0
14		444	BULGARIE	85	0 : 2
15	>	448	YOUGOSLAVIE	85	2 : 0
16	>	450	ARGENTINE	86	2 : 0
17	>	451	CANADA	86	1 : 0
18		452	U.R.S.S.	86	1 : 1
19	<•	453	HONGRIE	86	3 : 0
20	•	454	ITALIE	86	2 : 0
21		455	BRÉSIL	86	1 : 1
22		456	R.F. ALLEMAGNE	86	0 : 2
23		458	SUISSE	86	0 : 2
24		459	ISLANDE	86	0 : 0
25		460	U.R.S.S.	86	0 : 2
26		461	R.D. ALLEMAGNE	86	0 : 0
27	<•	462	ISLANDE	87	2 : 0
28		463	NORVEGE	87	0 : 2
29		465	U.R.S.S.	87	1 : 1
30	>•	468	ISRAËL	88	1 : 1
31	<	469	SUISSE	88	2 : 1
32	<•	470	MAROC	88	2 : 1
33		472	IRLANDE du Nord	88	0 : 0

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

STRAPPE André (1928)

Lille O.S.C.

1		184	YOUGOSLAVIE	49 1 : 1
2		185	TCHÉCOSLOVAQUIE	49 1 : 0
3		187	ECOSSE	50 0 : 1
4		188	BELGIQUE	50 1 : 4
5		189	BELGIQUE	50 3 : 3
6		190	HOLLANDE	50 5 : 2
7	•	191	YOUGOSLAVIE	51 2 : 1
8		192	IRLANDE du Nord	51 2 : 2
9		193	ECOSSE	51 0 : 1
10		194	ITALIE	51 1 : 4
11		196	SUISSE	51 2 : 1
12	••	199	PORTUGAL	52 3 : 0
13		200	BELGIQUE	52 2 : 1
14	•	201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
15		202	AUTRICHE	52 2 : 1
16		203	IRLANDE du Nord	52 3 : 1
17		204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
18		205	BELGIQUE	52 0 : 1
19		207	SUEDE	53 0 : 1
20		212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0
21		215	BELGIQUE	54 3 : 3
22		216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
23		217	MEXIQUE	54 3 : 2

STRICANNE Marceau (1920)

Havre A.C.

1	>	197	AUTRICHE	51 2 : 2

STUTTLER Georges (1897-)

Red Star Olympique

1	>	72	BELGIQUE	26 2 : 2

SUAUDEAU Jean-Claude (1938)

F.C. Nantes

1		304	HONGRIE	66 2 : 4
2		305	POLOGNE	66 2 : 1
3		306	BELGIQUE	66 1 : 2
4	<	308	ROUMANIE	67 1 : 2

SWIATEK Jean (1921)

Girondins-A.S. du Port Bordeaux

1		158	BELGIQUE	44 3 : 1
2		160	ANGLETERRE	45 2 : 2
3		167	PORTUGAL	47 1 : 0
4		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
5		188	BELGIQUE	50 1 : 4

SYNAEGHEL Christian (1951)

A.S. Saint-Etienne

1	>	358	R. D. ALLEMAGNE	74 2 : 2
2		366	POLOGNE	76 2 : 0
3		369	BULGARIE	76 2 : 2
4	<	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0
5		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1

SZCZEPANIAK Robert (1942)
dit SZEPANIAK

F.C Metz

1		313	LUXEMBOURG	67 3 : 1
2		315	YOUGOSLAVIE	68 1 : 5
3		316	R. F. ALLEMAGNE	68 1 : 1
4	<	317	ESPAGNE	68 1 : 3
5	<	318	NORVEGE	68 0 : 1

TAILLANDIER Jean (1938)

R.C. Paris

1		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60 0 : 2
2		263	POLOGNE	60 2 : 2
3		265	SUEDE	60 0 : 1

TAISNE Georges (1904-1998)

Amiens A.C.

1	••	74	ITALIE	27 3 : 3
2		76	ANGLETERRE	27 0 : 6
3		77	HONGRIE	27 1:13

TASSIN André (1902-)

Racing Club de France

1		107	ITALIE	32 1 : 2
2		108	BELGIQUE	32 2 : 5
3	<	110	YOUGOSLAVIE	32 1 : 2
4	<	111	BULGARIE	32 5 : 3
5		112	ROUMANIE	32 3 : 6

TELLECHEA Joseph (1926)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	>	226	BELGIQUE	55 1 : 2
2	>•	230	U.R.S.S.	56 2 : 1
3	>	252	BELGIQUE	59 2 : 2

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

TEMPET Jean-Pierre (1954)

Stade Lavallois

1	423	HOLLANDE	82	2 : 1
2	424	PORTUGAL	83	3 : 0
3	425	U.R.S.S.	83	1 : 1
4	426	YOUGOSLAVIE	83	4 : 0
5	427	BELGIQUE	83	1 : 1

TEMPOWSKI Boleslav «Bolek» (1921)

Lille O.S.C.

1	168	ANGLETERRE	47	0 : 3

TESSIER

A.S. Bon Conseil

1	13	BELGIQUE	09	2 : 5
2	14	ANGLETERRE amateur	09	0:11
3	15	BELGIQUE	10	0 : 4
4	16	ANGLETERRE amateur	10	1:10
5	17	ITALIE	10	2 : 6

THÉDIÉ Maurice (1900-1944)

Amiens A.C.

1	64	ITALIE	25	0 : 7

Szkudlapski THEO (1935)

A.S. Monaco

1	274	POLOGNE	62	1 : 3
2	283	BULGARIE	63	0 : 1

THÉPOT Alexis «Alex» (1906-1989)

Armoricaine de Brest

1	76	ANGLETERRE	27	0 : 6

F.E.C. Levallois

2	78	IRLANDE	28	4 : 0
3	79	SUISSE	28	3 : 4
4	81	PORTUGAL	28	1 : 1
5	82	TCHECOSLOVAQUIE	28	0 : 2
6	83	ANGLETERRE	28	1 : 5
7	84	ITALIE	28	3 : 4

Red Star Olympique

8	88	ANGLETERRE	29	1 : 4
9	89	YOUGOSLAVIE	29	1 : 3
10	94	TCHECOSLOVAQUIE	30	2 : 3
11	95	ECOSSE	30	0 : 2
12	96	BELGIQUE	30	2 : 1
13	97	MEXIQUE	30	4 : 1
14	98	ARGENTINE	30	0 : 1
15	99	CHILI	30	0 : 1
16	100	BELGIQUE	30	2 : 2
17	101	ITALIE	31	0 : 5
18	102	TCHÉCOSLOVAQUIE	31	1 : 2
19	103	ALLEMAGNE	31	1 : 0
20	104	ANGLETERRE	31	5 : 2
21	105	HOLLANDE	31	3 : 4
22	106	SUISSE	32	3 : 3
23	109	ECOSSE	32	1 : 3
24	121	SUISSE	34	0 : 1
25	122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34	1 : 2
26	123	LUXEMBOURG	34	6 : 1
27	124	HOLLANDE	34	5 : 4
28	125	AUTRICHE	34	2 : 3
29	126	YOUGOSLAVIE	34	3 : 2
30	127	ESPAGNE	35	0 : 2
31	129	ALLEMAGNE	35	1 : 3

THOUVENEL Jean-Christophe (1958)

Girondins de Bordeaux

1	427	BELGIQUE	83	1 : 1
2	458	SUISSE	86	0 : 2
3	462	ISLANDE	87	2 : 0
4	463	NORVEGE	87	0 : 2

THURAM Lilian (1972)

A.S. Monaco

1	521	TCHÉQUIE	94	2 : 2
2 >	526	HOLLANDE	95	1 : 0
3	529	NORVEGE	95	0 : 0
4	530	POLOGNE	95	1 : 1
5 >	531	AZERBAIDJAN	95	10 : 0
6 >	532	ROUMANIE	95	3 : 1
7	535	GRÈCE	96	3 : 1
8 <	536	BELGIQUE	96	2 : 0
9	537	FINLANDE	96	2 : 0
10	538	ALLEMAGNE	96	1 : 0
11 >	539	ARMÉNIE	96	2 : 0
12	540	ROUMANIE	96	1 : 0
13 >	541	ESPAGNE	96	1 : 1
14	542	BULGARIE	96	3 : 1
15	543	HOLLANDE	96	0 : 0
16 <	544	TCHÉQUIE	96	0 : 0

Parma A.C.

17 <	545	MEXIQUE	96	2 : 0
18 <	546	TURQUIE	96	4 : 0

19	547	DANEMARK	96 0 : 1
20	548	PORTUGAL	97 2 : 0
21	549	HOLLANDE	97 2 : 1
22 <	550	SUEDE	97 1 : 0
23 >	551	BRÉSIL	97 1 : 1
24	552	ANGLETERRE	97 0 : 1
25	553	ITALIE	97 2 : 2
26	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
27	555	ECOSSE	97 2 : 1
28	556	ESPAGNE	98 1 : 0

TIBEUF Philippe (1962)

A.S. Saint-Etienne

1 <	487	HONGRIE	90 3 : 1
2 <	491	ALBANIE	90 1 : 0

TIGANA Jean Amadou (1955)

Olympique Lyonnais

1	397	U.R.S.S.	80 0 : 1
2 <	398	CHYPRE	80 7 : 0
3	399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
4	400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
5 >	401	ESPAGNE	81 0 : 1
6	403	BELGIQUE	81 3 : 2
7	404	BRÉSIL	81 1 : 3

Girondins de Bordeaux

8 >	407	HOLLANDE	81 2 : 0
9	408	CHYPRE	81 4 : 0
10	409	ITALIE	82 2 : 0
11 >	411	PÉROU	82 0 : 1
12	412	BULGARIE	82 0 : 0
13 >	413	GALLES	82 0 : 1
14 >	414	ANGLETERRE	82 1 : 3
15	417	AUTRICHE	82 1 : 0
16	418	IRLANDE du Nord	82 4 : 1
17	419	R. F. ALLEMAGNE	82 3 : 3
18 <	420	POLOGNE	82 2 : 3
19	421	POLOGNE	82 0 : 4
20 <	422	HONGRIE	82 1 : 0
21	423	HOLLANDE	82 2 : 1
22 >	424	PORTUGAL	83 3 : 0
23 >	425	U.R.S.S.	83 1 : 1
24	426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
25	430	YOUGOSLAVIE	83 0 : 0
26	431	ANGLETERRE	84 2 : 0
27	432	AUTRICHE	84 1 : 0
28	434	ECOSSE	84 2 : 0
29	435	DANEMARK	84 1 : 0
30	436	BELGIQUE	84 5 : 0
31	437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2
32	438	PORTUGAL	84 3 : 2
33	439	ESPAGNE	84 2 : 0
34	441	BULGARIE	84 1 : 0
35	442	R.D. ALLEMAGNE	84 2 : 0
36	443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
37	444	BULGARIE	85 0 : 2
38	447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
39	448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0
40	450	ARGENTINE	86 2 : 0
41	451	CANADA	86 1 : 0
42	452	U.R.S.S.	86 1 : 1
43 •	453	HONGRIE	86 3 : 0
44	454	ITALIE	86 2 : 0
45	455	BRÉSIL	86 1 : 1
46	456	R.F. ALLEMAGNE	86 0 : 2
47 <	457	BELGIQUE	86 4 : 2
48	459	ISLANDE	86 0 : 0
49	460	U.R.S.S.	86 0 : 2
50	461	R.D. ALLEMAGNE	86 0 : 0
51	463	NORVEGE	87 0 : 2
52	476	YOUGOSLAVIE	88 2 : 3

TILLETTE Maurice (1884-)

U.S. Boulonnaise

1	10	HOLLANDE	08 1 : 4
2	12	DANEMARK	08 1:17

TOSSIER Ernest (1889-)

Patronage Olier

1	13	BELGIQUE	09 2 : 5

TOUFFAIT Adolphe (1907-1990)

Stade Rennais U.C.

1 <	107	ITALIE	32 1 : 2

TOURÉ José (1961)

F.C. Nantes

1 <•	426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
2	427	BELGIQUE	83 1 : 1
3	431	ANGLETERRE	84 2 : 0
4 <	441	BULGARIE	84 1 : 0
5 >	443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
6	444	BULGARIE	85 0 : 2
7 •	445	URUGUAY	85 2 : 0
8	446	R.D. ALLEMAGNE	85 0 : 2
9 •	447	LUXEMBOURG	85 6 : 0
10	448	YOUGOSLAVIE	85 2 : 0

Girondins de Bordeaux

11		462	ISLANDE	87	2 : 0
12		464	R.F. ALLEMAGNE	87	1 : 2
13	<•	465	U.R.S.S.	87	1 : 1
14		466	NORVEGE	87	1 : 1
15	<	468	ISRAËL	88	1 : 1

A.S. Monaco

16	>	477	Rép. IRLANDE	89	0 : 0

TOUSSET Auguste (1888-)

Etoile des Deux Lacs

1	•	16	ANGLETERRE amateur	10	1:10
2		27	ITALIE	13	1 : 0

TRÉSOR Marius (1950)

A.C. Ajaccio

1		338	BULGARIE	71	1 : 2
2		339	ROUMANIE	72	0 : 2
3		340	AMÉRIQUE CENTRALE	72	5 : 0
4	<	341	AFRIQUE	72	2 : 0
5		342	COLOMBIE	72	3 : 2
6		343	ARGENTINE	72	0 : 0
7		344	GRECE	72	3 : 1

Olympique de Marseille

8		345	U.R.S.S	72	1 : 0
9		346	Rép. IRLANDE	72	1 : 2
10		347	PORTUGAL	73	1 : 2
11		348	Rép. IRLANDE	73	1 : 1
12		349	U.R.S.S	73	0 : 2
13		350	GRECE	73	3 : 1
14	•	351	R. F. ALLEMAGNE	73	1 : 2
15		353	ROUMANIE	74	1 : 0
16		354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74	3 : 3
17		356	POLOGNE	74	2 : 0
18		357	BELGIQUE	74	1 : 2
19		358	R. D. ALLEMAGNE	74	2 : 2
20		359	HONGRIE	75	2 : 0
21		360	PORTUGAL	75	0 : 2
22		361	ISLANDE	75	0 : 0
23		362	ISLANDE	75	3 : 0
24		363	R. D. ALLEMAGNE	75	1 : 2
25		364	BELGIQUE	75	0 : 0
26		365	TCHÉCOSLOVAQUIE	76	2 : 2
27		367	HONGRIE	76	0 : 1
28		368	DANEMARK	76	1 : 1
29		369	BULGARIE	76	2 : 2
30		370	Rép. IRLANDE	76	2 : 0
31		374	ARGENTINE	77	0 : 0
32	•	375	BRÉSIL	77	2 : 2
33		376	U.R.S.S.	77	0 : 0
34		377	BULGARIE	77	3 : 1
35		378	ITALIE	78	2 : 2
36	<	381	IRAN	78	2 : 1
37		383	ITALIE	78	1 : 2
38		384	ARGENTINE	78	1 : 2
39		385	HONGRIE	78	3 : 1
40	•	387	LUXEMBOURG	78	3 : 1
41		389	LUXEMBOURG	79	3 : 0
42		391	U.S.A.	79	6 : 0
43	>	393	U.S.A.	79	3 : 0
44		396	HOLLANDE	80	0 : 0
45		397	U.R.S.S.	80	0 : 1

Girondins de Bordeaux

46		403	BELGIQUE	81	3 : 2
47	<	404	BRÉSIL	81	1 : 3
48		407	HOLLANDE	81	2 : 0
49		408	CHYPRE	81	4 : 0
50		409	ITALIE	82	2 : 0
51		410	IRLANDE du Nord	82	4 : 0
52		412	BULGARIE	82	0 : 0
53	<	413	GALLES	82	0 : 1
54		414	ANGLETERRE	82	1 : 3
55		415	KOWEIT	82	4 : 1
56		416	TCHÉCOSLOVAQUIE	82	1 : 1
57		417	AUTRICHE	82	1 : 0
58		418	IRLANDE du Nord	82	4 : 1
59	•	419	R. F. ALLEMAGNE	82	3 : 3
60		420	POLOGNE	82	2 : 3
61		421	POLOGNE	82	0 : 4
62		422	HONGRIE	82	1 : 0
63		423	HOLLANDE	82	2 : 1
64		429	ESPAGNE	83	1 : 1
65		430	YOUGOSLAVIE	83	0 : 0

TREZEGUET David (1977)

A.S. Monaco

1	>	556	ESPAGNE	98	1 : 0

TRIANTAFILOS Yves (1948)

A.S. Saint-Etienne

1		359	HONGRIE	75	2 : 0

TRIBOULET Marcel (1890-1939)

F.E.C. Levallois

1		21	SUISSE	11	2 : 5
2		24	BELGIQUE	12	1 : 1
3	•	25	SUISSE	12	4 : 1
4	•	33	LUXEMBOURG	14	4 : 5

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

5		36	HONGRIE	14 1 : 5
	Racing Club de France			
6		37	BELGIQUE	19 2 : 2

TUSSEAU Thierry (1958)

	F.C. Nantes			
1		372	Rép. IRLANDE	77 0 : 1
2		373	SUISSE	77 4 : 0
3		376	U.R.S.S.	77 0 : 0
4		395	GRECE	80 5 : 1
5	>	396	HOLLANDE	80 0 : 0
6		422	HONGRIE	82 1 : 0
7	>	424	PORTUGAL	83 3 : 0
8	>	425	U.R.S.S.	83 1 : 1
9		426	YOUGOSLAVIE	83 4 : 0
	Girondins de Bordeaux			
10	>	431	ANGLETERRE	84 2 : 0
11	>	436	BELGIQUE	84 5 : 0
12	>	437	YOUGOSLAVIE	84 3 : 2
13		440	LUXEMBOURG	84 4 : 0
14	>	441	BULGARIE	84 1 : 0
15	>	443	YOUGOSLAVIE	85 0 : 0
16	>	444	BULGARIE	85 0 : 2
17		445	URUGUAY	85 2 : 0
18	<	449	IRLANDE du Nord	86 0 : 0
	R.C. Paris			
19		451	CANADA	86 1 : 0
20	>	454	ITALIE	86 2 : 0
21		455	BRÉSIL	86 1 : 1
22	>	457	BELGIQUE	86 4 : 2

TYLINSKI Richard (1937)

	A.S. Saint-Etienne			
1		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
2		263	POLOGNE	60 2 : 2
3		264	SUISSE	60 2 : 6

UJLAKI Joseph (1929)
Hongrie <1952 (J)

	Nîmes Olympique			
1	•	201	R. F. ALLEMAGNE	52 3 : 1
2	•	203	IRLANDE du Nord	52 3 : 1
3		204	Rép. IRLANDE	52 1 : 1
4		205	BELGIQUE	52 0 : 1
5	•	206	GALLES	53 6 : 1
6		207	SUEDE	53 0 : 1
	O.G.C. Nice			
7	••	209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
8		210	YOUGOSLAVIE	53 1 : 3
9	••	211	SUISSE	53 2 : 4
10		212	Rép. IRLANDE	53 1 : 0
11		214	ITALIE	54 1 : 3
12		222	ANGLETERRE	55 1 : 0
13		223	SUISSE	55 2 : 1
14		226	BELGIQUE	55 1 : 2
15	••	234	ISLANDE	57 5 : 1
16		235	HONGRIE	57 0 : 2
17		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
	R.C. Paris			
18	•	262	FINLANDE	60 2 : 1
19		263	POLOGNE	60 2 : 2
20		264	SUISSE	60 2 : 6
21		265	SUEDE	60 0 : 1

VAAST Ernest (1922)

	R.C. Paris			
1		159	SUISSE	45 0 : 1
2	•	160	ANGLETERRE	45 2 : 2
3		161	AUTRICHE	45 1 : 4
4		162	BELGIQUE	45 1 : 2
5	••	163	TCHÉCOSLOVAQUIE	46 3 : 0
6	•	164	PORTUGAL	46 1 : 2
7	•	165	AUTRICHE	46 3 : 1
8	•	166	ANGLETERRE	46 2 : 1
9		168	ANGLETERRE	47 0 : 3
10		169	HOLLANDE	47 4 : 0
11	••	170	BELGIQUE	47 4 : 2
12		171	SUISSE	47 2 : 1
13	•••	172	PORTUGAL	47 4 : 2
14		173	ITALIE	48 1 : 3
15		182	ESPAGNE	49 1 : 5

VAHIRUA Pascal (1966)

	A.J. Auxerre			
1	<	484	KOWEIT	90 1 : 0
2		485	R.D. ALLEMAGNE	90 3 : 0
3	>	486	R.F. ALLEMAGNE	90 2 : 1
4	>	488	POLOGNE	90 0 : 0
5	<	490	TCHÉCOSLOVAQUIE	90 2 : 1
6	<	491	ALBANIE	90 1 : 0
7	<	492	ESPAGNE	91 3 : 1
8	<	493	ALBANIE	91 5 : 0
9		495	TCHÉCOSLOVAQUIE	91 2 : 1
10		497	ISLANDE	91 3 : 1
11	<•	499	BELGIQUE	92 3 : 3
12	>	500	SUISSE	92 1 : 2
13	<	501	HOLLANDE	92 1 : 1

14 <	502	SUEDE	92	1 : 1
15 <	504	DANEMARK	92	1 : 2
16 >	505	BRÉSIL	92	0 : 2
17 <	506	BULGARIE	92	0 : 2
18 >	507	AUTRICHE	92	2 : 0
19 >	508	FINLANDE	92	2 : 1
20 >	511	SUEDE	93	2 : 1
21 >	513	SUEDE	93	1 : 1
22 >	518	CHILI	94	3 : 1

VANCO Marcel

C.A. Paris

1	40	BELGIQUE	20	2 : 1
2	41	ANGLETERRE amateur	20	0 : 5
3	44	IRLANDE amateur	21	1 : 2
4	47	ANGLETERRE amateur	21	2 : 1
5	48	HOLLANDE	21	0 : 5
6	49	BELGIQUE	22	2 : 1
7	50	ESPAGNE	22	0 : 4

R.C. Roubaix

8	56	NORVEGE	23	0 : 2

VANDENDRIESSCHE Maurice (1887-)

>1908, Belgique

R.C. Roubaix

1	7	SUISSE	08	2 : 1
2	8	ANGLETERRE amateur	08	0:12

VANDOOREN Jules (1908-1985)

Olympique Lillois

1	113	AUTRICHE	33	0 : 4
2 <	114	ALLEMAGNE	33	3 : 3
3 <	116	ESPAGNE	33	1 : 0
4	117	GALLES	33	1 : 1
5	119	ANGLETERRE	33	1 : 4
6	120	BELGIQUE	34	3 : 2
7	121	SUISSE	34	0 : 1
8	127	ESPAGNE	35	0 : 2
9	128	ITALIE	35	1 : 2
10	129	ALLEMAGNE	35	1 : 3
11	131	HONGRIE	35	2 : 0
12	132	SUISSE	35	1 : 2
13	135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36	0 : 3
14	137	YOUGOSLAVIE	36	1 : 0
15	150	ITALIE	38	0 : 1
16	151	POLOGNE	39	4 : 0
17	152	HONGRIE	39	2 : 2
18	153	BELGIQUE	39	3 : 1
19	154	GALLES	39	2 : 1
20	155	PORTUGAL	40	3 : 2

Stade de Reims

21	156	SUISSE	42	0 : 2
22	157	ESPAGNE	42	0 : 4

VANDOOREN Roger (1923-1998)

Lille O.S.C.

1	181	SUISSE	49	4 : 2
2	183	YOUGOSLAVIE	49	1 : 1
3	184	YOUGOSLAVIE	49	1 : 1

C.O. Roubaix-Tourcoing

4	191	YOUGOSLAVIE	51	2 : 1

VAN SAM Guy (1935)

R.C. Paris

1	270	BELGIQUE	61	0 : 3
2	272	ESPAGNE	61	1 : 1
3	273	BULGARIE	61	0 : 1

VANUCCI Albert (1947)

F.C. Sochaux-Montbéliard

1	353	ROUMANIE	74	1 : 0
2	354	TCHÉCOSLOVAQUIE	74	3 : 3

VASCOUT Henri (1885-)

C.A. Vitry

1	16	ANGLETERRE amateur	10	1:10
2	17	ITALIE	10	2 : 6
3	19	ANGLETERRE amateur	11	0 : 3
4	20	ITALIE	11	2 : 2
5	21	SUISSE	11	2 : 5
6	22	BELGIQUE	11	1 : 7
7	23	LUXEMBOURG	11	4 : 1

VASSE François (1907-1974)

R.C. Arras

1	122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34	1 : 2

VEINANTE Emile (1907-)

Racing Club de France/R.C. Paris

1	85	HONGRIE	29	3 : 0
2	86	PORTUGAL	29	2 : 0

3	•	87	ESPAGNE	29	1 : 8
4		99	CHILI	30	0 : 1
5	••	105	HOLLANDE	31	3 : 4
6	•	106	SUISSE	32	3 : 3
7		108	BELGIQUE	32	2 : 5
8		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33	0 : 4
9	•	119	ANGLETERRE	33	1 : 4
10	•	120	BELGIQUE	34	3 : 2
11		122	TCHÉCOSLOVAQUIE	34	1 : 2
12		130	BELGIQUE	35	1 : 1
13		134	HOLLANDE	36	1 : 6
14	••	142	SUISSE	37	2 : 1
15		143	HOLLANDE	37	3 : 2
16		144	ITALIE	37	0 : 0
17	••	145	BELGIQUE	38	5 : 3
18	•	146	BULGARIE	38	6 : 1
19	•	148	BELGIQUE	38	3 : 1
20		149	ITALIE	38	1 : 3
21		150	ITALIE	38	0 : 1
22	••	151	POLOGNE	39	4 : 0
23		154	GALLES	39	2 : 1
24		155	PORTUGAL	40	3 : 2

VERBRUGGE J. (-1915)

A.S. Française

1		5	ANGLETERRE amateur	06	0:15

Red Star Amical Club

2		18	HONGRIE	11	0 : 3
3		19	ANGLETERRE amateur	11	0 : 3
4		20	ITALIE	11	2 : 2

VERCRUYSSE Philippe (1962)

R.C. Lens

1	>	427	BELGIQUE	83	1 : 1
2	•	450	ARGENTINE	86	2 : 0
3	>	452	U.R.S.S.	86	1 : 1

Girondins de Bordeaux

4	>	456	R.F. ALLEMAGNE	86	0 : 2
5		457	BELGIQUE	86	4 : 2
6		458	SUISSE	86	0 : 2
7		459	ISLANDE	86	0 : 0
8	>	460	U.R.S.S.	86	0 : 2

R.C. Lens

9	<	472	IRLANDE du Nord	88	0 : 0

Olympique de Marseille

10	>	473	TCHÉCOSLOVAQUIE	88	1 : 1
11	>	475	CHYPRE	88	1 : 1
12	>	477	Rép. IRLANDE	89	0 : 0

VERGNES Jacques (1948)

Nîmes Olympique

1	•	335	NORVEGE	71	3 : 1

VERLET Joseph (1884-1922)

F.C. Paris

1		1	BELGIQUE	04	3 : 3
2		2	SUISSE	05	1 : 0

C.A. Paris

3		4	BELGIQUE	06	0 : 5
4		7	SUISSE	08	2 : 1
5	•	9	BELGIQUE	08	1 : 2
6		11	DANEMARK	08	0 : 9
7		20	ITALIE	11	2 : 2

VERRIEST Georges (1909-1985)

R.C. Roubaix

1	>	116	ESPAGNE	33	1 : 0
2		117	GALLES	33	1 : 1
3		118	TCHÉCOSLOVAQUIE	33	0 : 4
4		124	HOLLANDE	34	5 : 4
5	•	125	AUTRICHE	34	2 : 3
6		126	YOUGOSLAVIE	34	3 : 2
7		127	ESPAGNE	35	0 : 2
8		128	ITALIE	35	1 : 2
9		129	ALLEMAGNE	35	1 : 3
10		130	BELGIQUE	35	1 : 1
11		131	HONGRIE	35	2 : 0
12		133	SUEDE	35	2 : 0
13		134	HOLLANDE	36	1 : 6
14		135	TCHÉCOSLOVAQUIE	36	0 : 3

VIAL Francis (-1916)

C.A. Vitry

1		23	LUXEMBOURG	11	4 : 1

VIALARET Justin (-1916)

*C.A. XIVe*

1		11	DANEMARK	08	0 : 9

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

VIALMONTEIL Henri (1884-)

C.A. Vitry

1	•	23	LUXEMBOURG	11 4 : 1
2		24	BELGIQUE	12 1 : 1
3	•	25	SUISSE	12 4 : 1
4		26	ITALIE	12 4 : 3
5		27	ITALIE	13 1 : 0
6		28	BELGIQUE	13 0 : 3

VIEIRA Patrick (1973)

Arsenal F.C.

1	<	549	HOLLANDE	97 2 : 1
2	<	550	SUEDE	97 1 : 0
3	>	551	BRÉSIL	97 1 : 1
4		552	ANGLETERRE	97 0 : 1
5	>	553	ITALIE	97 2 : 2

VIGNAL René (1926)

R.C. Paris

1		178	HOLLANDE	49 1 : 4
2		179	ECOSSE	49 0 : 2
3		180	ANGLETERRE	49 1 : 3
4		181	SUISSE	49 4 : 2
5		182	ESPAGNE	49 1 : 5
6		190	HOLLANDE	50 5 : 2
7		195	ANGLETERRE	51 2 : 2
8		196	SUISSE	51 2 : 1
9		197	AUTRICHE	51 2 : 2
10		198	SUEDE	52 0 : 1
11		199	PORTUGAL	52 3 : 0
12		200	BELGIQUE	52 2 : 1
13	<	208	LUXEMBOURG	53 6 : 1
14		209	Rép. IRLANDE	53 5 : 3
15		210	YOUGOSLAVIE	53 1 : 3
16	<	211	SUISSE	53 2 : 4
17		214	ITALIE	54 1 : 3

VIGNOLI Marcel (1898-)

Olympique de Paris

1		64	ITALIE	25 0 : 7
2		66	ANGLETERRE	25 2 : 3

VILLAPLANE Alexandre (1905-1944)

F.C. Cette

1		67	BELGIQUE	26 4 : 3
2		68	PORTUGAL	26 4 : 2
3		69	SUISSE	26 1 : 0
4		70	AUTRICHE	26 1 : 4
5		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
6		72	BELGIQUE	26 2 : 2

S.C. Nîmes

7		78	IRLANDE	28 4 : 0
8		79	SUISSE	28 3 : 4
9		80	BELGIQUE	28 2 : 3
10		81	PORTUGAL	28 1 : 1
11		82	TCHECOSLOVAQUIE	28 0 : 2
12		83	ANGLETERRE	28 1 : 5
13		84	ITALIE	28 3 : 4
14		85	HONGRIE	29 3 : 0
15		86	PORTUGAL	29 2 : 0
16		87	ESPAGNE	29 1 : 8
17		88	ANGLETERRE	29 1 : 4
18		89	YOUGOSLAVIE	29 1 : 3
19		90	BELGIQUE	29 1 : 4

Racing Club de France

20		91	PORTUGAL	30 0 : 2
21		92	SUISSE	30 3 : 3
22		93	BELGIQUE	30 1 : 6
23		97	MEXIQUE	30 4 : 1
24		98	ARGENTINE	30 0 : 1
25		99	CHILI	30 0 : 1

VINCENT Jean (1930)

Lille O.S.C.

1	••	213	LUXEMBOURG	53 8 : 0
2	•	215	BELGIQUE	54 3 : 3
3		216	YOUGOSLAVIE	54 0 : 1
4	•	217	MEXIQUE	54 3 : 2
5	•	218	R. F. ALLEMAGNE	54 3 : 1
6		219	BELGIQUE	54 2 : 2
7	•	220	ESPAGNE	55 2 : 1
8		221	SUEDE	55 2 : 0
9		222	ANGLETERRE	55 1 : 0
10		223	SUISSE	55 2 : 1
11	<	224	U.R.S.S.	55 2 : 2
12	•	228	AUTRICHE	56 3 : 1

Stade de Reims

13		229	HONGRIE	56 1 : 2
14	•	230	U.R.S.S.	56 2 : 1
15	•	231	BELGIQUE	56 6 : 3
16		232	PORTUGAL	57 1 : 0
17	••	233	ISLANDE	57 8 : 0
18		236	BELGIQUE	57 0 : 0
19		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
20		238	BULGARIE	57 2 : 2
21		239	ESPAGNE	58 2 : 2
22		240	SUISSE	58 0 : 0

23	•	241	PARAGUAY	58 7 : 3
24		242	YOUGOSLAVIE	58 2 : 3
25		243	ECOSSE	58 2 : 1
26		244	IRLANDE du Nord	58 4 : 0
27		245	BRÉSIL	58 2 : 5
28		246	ALLEMAGNE	58 6 : 3
29	••	247	GRÈCE	58 7 : 1
30		248	AUTRICHE	58 2 : 1
31		249	R. F. ALLEMAGNE	58 2 : 2
32	•	250	ITALIE	58 2 : 2
33	••	252	BELGIQUE	59 2 : 2
34		253	BULGARIE	59 0 : 1
35		254	PORTUGAL	59 5 : 3
36	••	255	AUTRICHE	59 5 : 2
37	•	256	ESPAGNE	59 4 : 3
38		257	BELGIQUE	60 0 : 1
39	•	258	CHILI	60 6 : 0
40	•	260	YOUGOSLAVIE	60 4 : 5
41		261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60 0 : 2
42		262	FINLANDE	60 2 : 1
43		263	POLOGNE	60 2 : 2
44		264	SUISSE	60 2 : 6
45		265	SUEDE	60 0 : 1
46		270	BELGIQUE	61 0 : 3

VOGEL Rémi (1960)

A.S. Monaco

1		465	U.R.S.S.	87 1 : 1

VOYEUX Paul (1884-)

Olympique Lillois

1		31	LUXEMBOURG	13 8 : 0

Wawrzeniak Edouard «WAGI» (1912-1991)

U.S. Valenciennes-Anzin

1		133	SUEDE	35 2 : 0

WAGNER Roland (1955)

R.C. Strasbourg

1	<•	393	U.S.A.	79 3 : 0

WALLET Urbain (1900-1973)

Amiens A.C.

1		64	ITALIE	25 0 : 7
2		67	BELGIQUE	26 4 : 3
3		68	PORTUGAL	26 4 : 2
4		69	SUISSE	26 1 : 0
5		70	AUTRICHE	26 1 : 4
6		71	YOUGOSLAVIE	26 4 : 1
7		73	PORTUGAL	27 0 : 4
8		74	ITALIE	27 3 : 3
9		75	ESPAGNE	27 1 : 4
10		76	ANGLETERRE	27 0 : 6
11		77	HONGRIE	27 1:13
12		78	IRLANDE	28 4 : 0
13		79	SUISSE	28 3 : 4
14		80	BELGIQUE	28 2 : 3
15		81	PORTUGAL	28 1 : 1
16		82	TCHECOSLOVAQUIE	28 0 : 2
17		83	ANGLETERRE	28 1 : 5
18		84	ITALIE	28 3 : 4
19		85	HONGRIE	29 3 : 0
20		86	PORTUGAL	29 2 : 0
21		87	ESPAGNE	29 1 : 8

WALTER Marius «Maïk» (1925)

Lille O.S.C.

1	•	186	YOUGOSLAVIE	49 2 : 3
2		188	BELGIQUE	50 1 : 4

WATTEAU Michel (1945)

R.C. Paris-Sedan

1		307	LUXEMBOURG	66 3 : 0

WATTINE Raymond (1895-1937)

R.C. Roubaix

1		52	BELGIQUE	23 1 : 4

WEISKOPF Edmond « VIRAGE » (1911-)
VIRAG Odon, Hongrie <1938 (J)

F.C. Metz

1		152	HONGRIE	39 2 : 2

WENDLING Jean (1934)

Stade de Reims

1		254	PORTUGAL	59 5 : 3
2		255	AUTRICHE	59 5 : 2
3		256	ESPAGNE	59 4 : 3
4		257	BELGIQUE	60 0 : 1
5		258	CHILI	60 6 : 0
6		259	AUTRICHE	60 4 : 2
7		260	YOUGOSLAVIE	60 4 : 5
8		262	FINLANDE	60 2 : 1
9		263	POLOGNE	60 2 : 2

10	264	SUISSE	60	2 : 6
11	265	SUEDE	60	0 : 1
12	266	BULGARIE	60	3 : 0
13	267	BELGIQUE	61	1 : 1
14	269	FINLANDE	61	5 : 1
15	270	BELGIQUE	61	0 : 3
16	271	BULGARIE	61	0 : 1
17	272	ESPAGNE	61	1 : 1
18	273	BULGARIE	61	0 : 1
19	274	POLOGNE	62	1 : 3
20	275	ITALIE	62	1 : 2
21	276	ANGLETERRE	62	1 : 1
22	277	R. F. ALLEMAGNE	62	2 : 2
23	278	HONGRIE	62	2 : 3
24	279	ESPAGNE	63	0 : 0
25	280	ANGLETERRE	63	5 : 2
26	281	HOLLANDE	63	0 : 1

WIBAUT Ursule (1887-)

Olympique Lillois

1	12	DANEMARK	08	1:17

WILD Jacques (1905-1990)

Stade Français

1	73	PORTUGAL	27	0 : 4
2	74	ITALIE	27	3 : 3
3	75	ESPAGNE	27	1 : 4
4	76	ANGLETERRE	27	0 : 6
5	77	HONGRIE	27	1:13
6	78	IRLANDE	28	4 : 0
7	79	SUISSE	28	3 : 4
8	90	BELGIQUE	29	1 : 4

WILKES Charles

Havre A.C.

1	2	SUISSE	05	1 : 0
2	3	BELGIQUE	05	0 : 7

Havre Sports

3	5	ANGLETERRE amateur	06	0:15
4	9	BELGIQUE	08	1 : 2

WISNIESKI Maryan (1937)
dit WISNIESKI

R.C. Lens

1	221	SUEDE	55	2 : 0
2	231	BELGIQUE	56	6 : 3
3	232	PORTUGAL	57	1 : 0
4 •	234	ISLANDE	57	5 : 1
5	235	HONGRIE	57	0 : 2
6	237	ANGLETERRE	57	0 : 4
7 <•	238	BULGARIE	57	2 : 2
8	239	ESPAGNE	58	2 : 2
9	240	SUISSE	58	0 : 0
10 •	241	PARAGUAY	58	7 : 3
11	242	YOUGOSLAVIE	58	2 : 3
12	243	ECOSSE	58	2 : 1
13 •	244	IRLANDE du Nord	58	4 : 0
14	245	BRÉSIL	58	2 : 5
15	246	ALLEMAGNE	58	6 : 3
16	250	ITALIE	58	2 : 2
17	251	GRECE	58	1 : 1
18	252	BELGIQUE	59	2 : 2
19 •	260	YOUGOSLAVIE	60	4 : 5
20	261	TCHÉCOSLOVAQUIE	60	0 : 2
21 •	262	FINLANDE	60	2 : 1
22 •	263	POLOGNE	60	2 : 2
23	264	SUISSE	60	2 : 6
24	265	SUEDE	60	0 : 1
25 •	266	BULGARIE	60	3 : 0
26	267	BELGIQUE	61	1 : 1
27 •	269	FINLANDE	61	5 : 1
28	270	BELGIQUE	61	0 : 3
29	272	ESPAGNE	61	1 : 1
30	273	BULGARIE	61	0 : 1
31 ••	280	ANGLETERRE	63	5 : 2
32	281	HOLLANDE	63	0 : 1
33 •	282	BRÉSIL	63	2 : 3

XUEREB Daniel (1959)

Olympique Lyonnais

1 >	401	ESPAGNE	81	0 : 1

R.C. Lens

2 >	430	YOUGOSLAVIE	83	0 : 0
3 <	450	ARGENTINE	86	2 : 0
4 >	456	R.F. ALLEMAGNE	86	0 : 2

Paris-St-Germain F.C.

5	474	NORVEGE	88	1 : 0
6 <•	475	CHYPRE	88	1 : 1
7 <	478	ECOSSE	89	0 : 2
8 <	479	YOUGOSLAVIE	89	0 : 0

ZANON Jean-Louis (1960)

A.S. Saint-Etienne

1	429	ESPAGNE	83	1 : 1

Dictionnaire des joueurs internationaux « A »

ZATELLI Mario (1912)

R.C. Paris

1	•	151	POLOGNE	39 4 : 0

ZEHREN Charles (1910)

C.S. Metz

1		136	BELGIQUE	36 3 : 0

ZEIGER J.

U.S. Parisienne

1		6	BELGIQUE	07 2 : 1

ZÉNIER Bernard (1957)

F.C. Metz

1	>	371	R. F. ALLEMAGNE	77 1 : 0

A.S. Nancy-Lorraine

2	•	410	IRLANDE du Nord	82 4 : 0
3	>	411	PÉROU	82 0 : 1
4	>	427	BELGIQUE	83 1 : 1

F.C. Metz

5		467	R.D. ALLEMAGNE	87 0 : 1

ZERMANI Emile (1911-1983)

Olympique de Marseille

1		132	SUISSE	35 1 : 2

ZIDANE Zinedine (1972)

F.C. Girondins de Bordeaux

1	>••	521	TCHÉQUIE	94 2 : 2
2	>	523	ROUMANIE	94 0 : 0
3	<	528	SLOVAQUIE	95 4 : 0
4	<	529	NORVEGE	95 0 : 0
5		530	POLOGNE	95 1 : 1
6	•	531	AZERBAIDJAN	9510 : 0
7	<•	532	ROUMANIE	95 3 : 1
8		533	ISRAËL	95 2 : 0
9		534	PORTUGAL	96 3 : 2
10	>•	535	GRÈCE	96 3 : 1
11	<	538	ALLEMAGNE	96 1 : 0
12		539	ARMÉNIE	96 2 : 0
13	<	540	ROUMANIE	96 1 : 0
14		541	ESPAGNE	96 1 : 1
15	<	542	BULGARIE	96 3 : 1
16		543	HOLLANDE	96 0 : 0
17		544	TCHÉQUIE	96 0 : 0

Juventus F.C.

18	>	545	MEXIQUE	96 2 : 0
19		546	TURQUIE	96 4 : 0
20	<	547	DANEMARK	96 0 : 1
21		548	PORTUGAL	97 2 : 0
22		549	HOLLANDE	97 2 : 1
23	<	550	SUEDE	97 1 : 0
24		551	BRÉSIL	97 1 : 1
25	>	552	ANGLETERRE	97 0 : 1
26	•	553	ITALIE	97 2 : 2
27	>	554	AFRIQUE du SUD	97 2 : 1
28		555	ECOSSE	97 2 : 1
29	•	556	ESPAGNE	98 1 : 0

Atre Jacques «ZIMAKO» (1955)

A.S. Saint-Etienne

1	>	374	ARGENTINE	77 0 : 0
2	<	375	BRÉSIL	77 2 : 2
3	>	392	SUEDE	79 3 : 1
4		394	TCHÉCOSLOVAQUIE	79 2 : 1
5		395	GRECE	80 5 : 1
6		397	U.R.S.S.	80 0 : 1
7	>•	398	CHYPRE	80 7 : 0
8	>•	399	Rép. IRLANDE	80 2 : 0
9		400	R. F. ALLEMAGNE	80 1 : 4
10	>	402	HOLLANDE	81 0 : 1
11	>	403	BELGIQUE	81 3 : 2

F.C. Sochaux-Montbéliard

12		405	BELGIQUE	81 0 : 2
13	>	407	HOLLANDE	81 2 : 0

ZIMNY Simon (1927)

Stade de Reims

1		223	SUISSE	55 2 : 1

ZITOUNI Mustapha (1928)

>1958, Algérie

A.S. Monaco

1		235	HONGRIE	57 0 : 2
2		236	BELGIQUE	57 0 : 0
3		237	ANGLETERRE	57 0 : 4
4		239	ESPAGNE	58 2 : 2

ZVUNKA Victor (1951)

Olympique de Marseille

1		359	HONGRIE	75 2 : 0

Adrien FÍLEZ

Né le 28 Août 1885, Adrien Filez a été l'un des pionniers de notre football. Amateur complet, il pratiquait le football entre autres activités sportives, notamment le tennis et le tir à l'arc, dont il fut champion des Flandres. Il n'estimait pas nécessaire à la pratique sportive de s'abstenir de fumer une bonne trentaine de cigarettes par jour (!) et encore moins de boire, d'autant plus qu'il était fils de négociant et fut lui-mê me négociant en vins.

C'est au lycée qu'Adrien Filez prit goût au football. A l'époque, ce sport était encouragé par les enseignants à la fois pour ses vertus collectives et parce que, contrairement au rugby, il ne présentait pas de dangers. Dans le Nord, l'anglophilie accentuait le phénomène. Avec son club, l'U.S. Tourquennoise, Adrien Filez fut champion de France (version U.S.F.S.A., chaque Fédération organisant son épreuve) en 1910, et demi-finaliste en 1909 et 1912. Puis, en raison d'une brouille, il signa au club concurrent, le S.C. Tourcoing, en 1913, mais la Guerre de 1914 mit fin en pratique à sa carrière de haut niveau. Mobilisé dans l'artillerie, près de Paris, il lui arriva de jouer, avec de nombreux nordistes, à l' A.S. Française pendant ses permissions, avant de revenir à l'U.S. Tourquennoise, de 1919 à 1925.

Adrien Filez a été officiellement sélectionné cinq fois, mais on peut y ajouter les matches officieux disputés contre l'Angleterre en 1905 (1-5 au Parc des Princes) et 1910 (0-20 à Ipswich, la plus mémorable "casquette" du football français, mais l'U.S.F.S.A. était alors hors de la F.I.F.A. et ne représentait plus qu'elle-même...)

Solide ailier, au jeu physique plus que technique, Adrien Filez fut le seul provincial du premier match de notre sélection, en 1904 à Bruxelles. C'est André Espir, le grand dirigeant nordiste, qui avait convaincu Robert Guérin de le retenir : ainsi se faisait une équipe nationale à l'époque, par compromis; car Robert Guérin n'avait jamais vu Adrien Filez jouer !

C'est donc à un peu plus de dix-huit ans et demi qu'Adrien Filez devint international; quoiqu'on ignore l'âge exact de tous les participants de ce France-Belgique inaugural, il semble bien que Filez en ait été le benjamin. Rien d'exceptionnel à cette jeunesse cependant : Gabriel Hanot, Jean Rigal, Henri Moigneu, Ernest Gravier, Félix Romano et Maurice Gastiger, le plus jeune de tous, ont connu la sélection à moins de dix-neuf ans. On faisait aisément confiance, jusqu'au début des années soixante, à des adolescents, dans la mesure où l'entrée dans la vie active, et donc une certaine maturité, avait lieu beaucoup plus tôt qu'aujourd'hui; depuis Serge Chiesa en 1969, aucun footballeur de moins de dix-neuf ans n'a plus jamais débuté en Equipe de France; Basile Boli, en 1986, est même le dernier sélectionné âgé de moins de vingt ans.

Une seule victoire en 5 sélections, et un final catastrophique, en 1908, aux Jeux Olympiques de Londres, face au Danemark, tel est le bilan personnel d'Adrien Filez, mais il est vrai que participer constituait une satisfaction en soi à cette époque de pur amateurisme, et il ne semble pas qu'Adrien Filez ait conçu une amertume des défaites de l'équipe de France; par contre, l'ostracisme des Parisiens, qui jouaient la plupart du temps entre eux, l'oubliant volontiers à son aile (constante des matches de l'U.S.F.S.A., et qui devait se doubler, à l'époque du C.F.I., d'une rivalité entre joueurs de fédérations différentes), l'affecta davantage.

Adrien Filez s'éteignit le 15 Octobre 1965, et était le dernier survivant du onze de Bruxelles 1904.

Gabriel HANOT

Il est né le 6 Novembre 1889, et c'est au lycée de Tourcoing qu'il apprit à jouer, sous la férule de M. Fromentin, un surveillant qui laissa plus tard son nom au stade de la ville. Débutant à l'aile droite, il devint ensuite ailier gauche, fut champion de France avec Filez en 1910 sous les couleurs de l'U.S. Tourquennoise.

Il avait auparavant connu quatre sélections en équipe de France en 1908. Il avait dix-huit ans et quatre mois lors de la première.

Se destinant au professorat d'allemand, il fit un séjour en Allemagne et joua au Berliner F.C. Preussen entre 1910 et 1912, avant de revenir en France. Là, dans des conditions fortuites, il se fixa au poste d'arrière gauche. Il y devint rapidement le meilleur spécialiste français, apportant à ce poste en général occupé par des athlètes assez frustes, se contentant de dégager à l'aveuglette, une technique et un sens de la relance par la passe à terre, qui innovaient.

Doté d'un caractère renfermé et froid, Gabriel Hanot possédait cependant un charisme certain. Le retour de l'U.S.F.S.A. au sein du C.F.I., en 1913, lui valut de revenir immédiatement en sélection, où il apporta sa technique et son sens de l'interception.

Pendant la Guerre de 14, Gabriel Hanot fut fait prisonnier, mais s'évada de son camp de Neunkirchen (en se cachant derrière un tuyau de poêle porté sur l'épaule !), et s'engagea, de retour en France, dans l'aviation. Cela ne l'empêchait pas de jouer de temps à autre, lors de permissions, avec l'A.S. Française ou avec l'équipe de France officieuse . Il participa ainsi aux France-Belgique de 1916 (1-4), et 1917 (1-3, ratant un penalty).

Sa dernière sélection officielle, il la connut en 1919, contre la Belgique, sans doute son meilleur match sous le maillot national. Au poste d'inter, inhabituel, il marqua les deux buts du match nul.

Une blessure consécutive à un capotage en avion l'éloigna peu après des terrains, et il devint un journaliste réputé au "Miroir des Sports", puis à "L'Equipe" après la Seconde Guerre mondiale.

Autorité incontestée, Gabriel Hanot fut à l'origine de l'instauration du professionnalisme en 1932, de la création des Coupes d'Europe, en 1954, et resta longtemps le conseiller technique d'abord officieux, puis officiel, de l'équipe de France, de 1936 à 1949.

Admirateur du jeu anglo-saxon, il détestait le "petit" jeu de Reims, et n'aimait pas Raymond Kopa, qui le lui rendait bien.

Il est décédé le 10 Août 1968.

Pierre CHAYRIGUES

Il est né le 1er Mai 1892, et c'est sur la place de l'église à Levallois qu'il a appris à jouer, au poste de gardien qu'il a toujours désiré tenir. Il a débuté à l'U.S. Clichy, avant que le Red Star Amical Club ne débauche en 1910 cet apprenti-électricien, contre 500 francs-or !

Le temps de l'amateurisme marron était déjà commencé. Pierre Chayriguès, malgré l'amateurisme officiel a, en fait, toujours vécu de la pratique du football, et ne se priva pas de le révéler à la fin de sa carrière, dans "*L'Auto*", en 1927, faisant scandale !

Il avait même failli passer professionnel pour les Tottenham Hotspurs de Londres, en 1913, si le service militaire et la législation du travail anglaise ne l'en avaient empêché. Entre-temps, avec son Red Star, devenu grâce à ses moyens financiers le club n° 1 en France, Pierre Chayriguès était devenu une vedette.

Son style nouveau le désignait à l'attention. De taille modeste (1,70 m) il compensait par son art de sortir de ses cages, non seulement au-delà des 6m, bornant alors la zone d'intervention des gardiens, mais même à la limite de ses seize mètres, dans d'audacieux dégagements au pied, et en se jetant dans les pieds des avants adverses, à ses risques et périls.

Gardien inamovible de la sélection avant-guerre, les blessures vont ensuite marquer sa carrière. Lors des Jeux Interalliés de 1919, il est gravement blessé à l'épaule lors de la finale par le tchèque Antonin Janda. On le croit même perdu pour le football, mais il effectue son retour... pour la finale de la Coupe de France 1921, qu'il enlève 2-1 contre l'Olympique de Paris. Il gagnera aussi celles de 1922 et 1923.

Bien entendu, il redevient le gardien de l'équipe nationale, mais des conflits d'argent l'opposent sans cesse à la fédération : on lui reproche de monnayer son nom pour vendre des ballons (il ne cédera pas et préférera boycotter la sélection !), mais comme on ne peut pas se passer de lui, on passe l'éponge, on paie ses notes de frais (exemple : 500 francs pour sa côte cassée lors de France-Uruguay en 1924). Mais une énième blessure, en 1925, met pratiquement fin à sa carrière.

Radié après ses révélations de 1927, Pierre Chayriguès se reconvertira dans l'hôtellerie, à Avranches, où il décédera le 19 Mars 1965.

Paul NICOLAS

Né le 4 Novembre 1899, Paul Nicolas appartient à la génération de ceux qui se sont éveillés à la pratique du football pendant la Grande Guerre, au Patronage Paul-Bert de Saint-Mandé, puis au Gallia Club, à partir de 1916. Très vite, ce jeune avant, bon dribbleur et entreprenant, se fait remarquer au point qu'on le sélectionne contre la Belgique en 1917 (1-3, il marque le but), puis pour le Tournoi Interallié de Juin 1919, lequel ne compte pas non plus officiellement pour une sélection. Il y marque deux buts aux Roumains, quatre aux Grecs, un aux Italiens, et s'impose alors pour remplacer Eugène Maës, parti s'établir à Caen, aussi bien dans l'équipe du Red Star, qui le recrute, qu'en équipe nationale.

Dès lors le football devient la seule occupation du jeune Nicolas, qui sera cependant mandataire en fruits et légumes aux halles de Paris pour arrondir ses fins de mois.

Avec le Red Star, il gagne quatre Coupes de France (1921,1922,1923,1928) et glanera trente-cinq sélections, grâce à sa puissance de tir et ses qualités de meneur de jeu. En effet, dans le système du "2-3-5", l'avant-centre était à la fois un organisateur, lançant ses ailiers, et un finisseur. Paul Nicolas, aux muscles et aux genoux fragiles, affectionnait une position en retrait qui lui évitait les chocs avec les arrières, tirait souvent de loin et excellait dans les renversements de jeu.

L'examen des rencontres de l'équipe de France, entre 1920 et 1928, montre bien que si Paul Nicolas participait au match et était en forme, les chances de victoire étaient grandes, et qu'en son absence, ou s'il était diminué par les blessures, elles étaient compromises. En outre, Paul Nicolas, par son autorité, exerçait une grande influence sur la sélection. Forte tête, la F.F.F.A. a dû, plus d'une fois, le menacer pour qu'il honore une sélection, et son pouvoir était tel qu'il a souvent imposé ses coéquipiers (Louis Darques, Juste Brouzes ou Robert Joyaut). Il lui est même arrivé de boycotter l'équipe de France, parce qu'un dirigeant avait refusé de rembourser des consommations prises par les joueurs dans le train qui les emmenait en déplacement hors de France !

En 1929, Paul Nicolas décida de signer à l'Amiens A.C., qui lui offrait une poissonnerie : ainsi fonctionnait l'amateurisme de l'époque. Mais ce transfert marque le début du déclin de Paul Nicolas; classé professionnel d'office en 1932, il rangera ses crampons en 1934, le club picard ne jouant que les seconds rôles dans le championnat de division 2.

Son autorité le mènera par la suite à devenir un dirigeant influent, occupant même un temps la présidence du Groupement des Clubs Autorisés, puis le patron de l'équipe de France, notamment de 1954 à 1959. C'est grâce à son énergie et son entente avec Albert Batteux que les Bleus décrocheront une inattendue troisième place en Suède, en 1958.

Paul Nicolas est mort dans accident de voiture le 3 Mars 1959.

Raymond DUBLY

Il est né le 5 Novembre 1893, dans une famille de football, puisque ses frères Léon, Maurice, Jean et Albert ont porté comme lui le maillot du Racing Club de Roubaix, Champion de France 1902,1903,1904,1906,1908 ! Jean a même été international en 1908.

Les cas de frères ayant porté le maillot tricolore ne sont pas rares : les frères Bilot, Denis, Geronimi, Keller, Mony, Renaux, Revelli, Romano, Sinibaldi.

Pour sa part, Raymond Dubly, le cadet, après des études en Angleterre qui lui permirent de jouer sous les couleurs de l'Uckfield F.C. de 1909 à 1910, prit sa place de titulaire à l'aile gauche du Racing Club de Roubaix en 1911, et il y brilla très vite.

L'U.S.F.S.A., alors dissidente de la F.I.F.A., le sélectionna, contre la Bohême, dès Mai 1911, mais il faudra attendre l'affiliation de cette fédération au C.F.I., en 1913, pour que Dubly devienne l'inamovible ailier gauche de la sélection pendant douze ans. trente-et-une sélections auxquelles il convient d'ajouter (Raymond Dubly y tenait !) les Jeux Interalliés, et les tournées demeurées officieuses en Yougoslavie (1921) et Norvège (1922), dont il était le capitaine.

Formé par son frère Léon avec une balle de tennis, Raymond Dubly était un dribbleur de premier ordre, souvent spectaculaire. Son coup préféré était, sur une touche, de lober son opposant avec le talon et de le semer ensuite par sa vitesse. Son jeu, cependant, demeurait conventionnel : il restait plus ou moins collé à sa ligne de touche, débordait et centrait. Ainsi n'a-t-il marqué que peu de buts en sélections : 4, mais il en a fait marquer beaucoup : 16 ! Son jour de gloire, il le connut en 1921 lorsqu'à lui seul, il battit l'Angleterre par ses centres : "Napoléon Dubly a vengé Sainte-Hélène", titrèrent certains journaux !

Avec son club, Raymond Dubly ne connaîtra pas les succès de ses frères. Le R.C. Roubaix ne joua plus de rôle majeur avant 1914 ni dans les années vingt, jusqu'en 1931 où Raymond Dubly se retira du haut niveau. C'est donc l'équipe de France qui fit toute sa gloire.

Parfait amateur, Raymond Dubly, dont le père était négociant en tissus, travailla dans l'usine familiale dont il devint le directeur, puis, après sa destruction par les bombardements de 1940, fut représentant en tissus. Il ne vécut donc aucunement de son sport et en était fier.

Il s'est éteint le 7 Septembre 1988.

Jules DEWAQUEZ

Il est né le 9 Mars 1899, et c'est dans les rues de Paris qu'il tapa à la fois sur ses premiers ballons et dans l'oeil des recruteurs, qui le dirigèrent d'abord vers l'U.S. de l'Ile-Saint-Denis, en 1915, puis vers l'Olympique de Pantin, en 1917. La Grande Guerre, qui vidait les clubs des joueurs en âge de porter l'uniforme, permit aux jeunes pousses de percer plus tôt.

Tel fut le cas de Jules Dewaquez, qui brilla dans la première Coupe de France, marquant trois buts en huitièmes de finale contre le Lyon. O.U. et donnant, par ses centres, la victoire en finale contre le F.C. Lyon. L'année suivante, avec l'Olympique (devenu de Paris !) il atteignit la finale, de même qu'en 1921, où l'anecdote de son penalty manqué, en raison de "l'intox" de Pierre Chayriguès, est restée célèbre.

Ce jeune ailier percutant, surnommé le "Mongol" en raison de ses yeux bridés, râblé (1,69 m et 74 kg !), ne pouvait rester longtemps ignoré de l'équipe de France. Dès avril 1918, il avait été appelé à jouer contre les Belges un match officieux, mais c'est en 1920 qu'il fit ses débuts officiels. Il s'imposa immédiatement et collectionna quarante-et-une sélections jusqu'en 1929, disputant trois tournois Olympiques (1920,1924,1928), mais manquant la Coupe du Monde 1930, en raison de son transfert à Nice, club moins en vue que Marseille. Il marqua douze buts en sélection, total inhabituel à l'époque pour un ailier, dont le rôle traditionnel était de se cantonner à sa ligne de touche et de centrer, comme Raymond Dubly, par exemple. Jules Dewaquez, lui, choisit de se rabattre et de tenter sa chance au but dès qu'il le pouvait : son démarrage très sec, son dribble court, faisant passer la balle pied gauche-pied droit, gênait les défenseurs, d'autant que Jules Dewaquez savait se servir de ses coudes pour les écarter et résistait aux plus rudes charges à l'épaule. Son tir croisé, à ras de terre, envoya plus d'un gardien "aux pâquerettes", comme on disait alors; en outre, Jules Dewaquez possédait un jeu de tête efficace, grâce à un bon "timing", et inattendu pour sa taille. C'était donc un avant complet.

Dessinateur industriel de formation, Jules Dewaquez céda aux sirènes de l'amateurisme marron en 1924, lorsque son coéquipier en sélection, parisien lui aussi, Edouard Crut, qui avait déjà dirigé Jean Boyer vers l'O.M. avec les mêmes arguments, lui fit miroiter non seulement un emploi de courtier en légumes secs (!), mais aussi un salaire (de 1500 Francs par mois, semble-t-il)... Ainsi renforcé, l'O.M. remporta avec Jules Dewaquez deux Coupes de France, en 1926 (avec deux buts personnels de Jules Dewaquez en finale) et 1927 (un seul but, mais trois en demi-finale), et le Championnat de France 1929, qui se déroulait alors sous la forme d'un tournoi opposant les champions régionaux en fin de saison; l'O.M. y battit le Club Français (Paris) 3-2 en finale.

C'est toujours le même Edouard Crut qui attira Jules Dewaquez à l'O.G.C. Nice, en 1930, puis, au moment où s'instaurait le professionnalisme, qui venait trop tard pour lui (il avait trente-trois ans), Jules Dewaquez s'en fut à Béziers.

Il mena ensuite une brève carrière d'entraîneur (Grenoble, l'O.M. en 1946-47, puis le Lyon O.U.), puis se consacra aux affaires, étant devenu responsable du service " occasions " chez un grand concessionnaire Renault à Lyon.

Il est mort le 12 Juin 1971.

Etienne MATTLER

Il est né le 25 Décembre 1905 à Belfort, et après avoir longtemps pratiqué l'athlétisme et la boxe, c'est à l'U.S. Belfortaine, en 1917, qu'il tâtera du football. Son fort gabarit (plus de 85 kg, adulte, pour 1,80 m) le portera vers l'arrière, où l'on plaçait systématiquement, avant les deux guerres mondiales, ceux qui ne présentaient pas d'aptitudes techniques naturelles; son modèle devint Lucien Gamblin, l'homme des grands coups de botte et des grands coups de gueule, qu'il pourra admirer, en 1922, lors d'un stage à Clichy, lorsque le jeune Etienne Mattler était apprenti-tourneur.

Etienne Mattler signera ensuite à l' A.S. Strasbourg (1927) puis au F.C. Sochaux (1929) parce que ces clubs lui offraient une situation professionnelle en même temps qu'une place de titulaire : c'était ainsi que fonctionnait alors l'amateurisme qui n'était pas "marron". A Sochaux, Etienne Mattler fut mécanicien aux usines "Peugeot", ses horaires étant aménagés pour lui permettre la pratique du football, sans plus. Avec l'instauration du professionnalisme, en 1932, il quittera bien sûr l'usine.

Le F.C. Sochaux avait monté, avant-guerre, un club de vedettes, qui sera champion de France en 1935 et 1938, et gagnera la coupe de France en 1937; une école de beau jeu sous la direction de l'uruguayen Conrad Ross. Etienne Mattler en sera l'inamovible tour de défense, avec Laurent Di Lorto et l'uruguayen Hector Cazenave (réintégré dans la nationalité française, comme Pedro Duhart). Entre 1932 et 1946, il y jouera 226 matches en Division 1, marquant un seul but, un penalty, en Décembre 1938 !

Le professionnalisme ayant été dissous pendant l'Occupation, Etienne Mattler redevint amateur au F.C. Sochaux-Valentigney, les deux clubs ayant été contraints à la fusion. Il entrera en même temps dans la Résistance et sera arrêté en Février 1944, s'évadera de son camp d'internement en Allemagne, puis participera à la libération de Belfort et de l'Alsace, fin 1944 et début 1945 : car le patriotisme (se souvenir de l'anecdote de la Marseillaise de Naples en 1938) et le courage caractérisent l'homme aussi bien que le joueur Etienne Mattler.

Peu au fait des tactiques (son aversion pour le W.M. est restée légendaire), Etienne Mattler, par contre, se donnait corps et âme sous le maillot, celui de son club comme celui de son pays, repoussant la souffrance au-delà des limites habituelles et livrant des duels physiques épiques à ses adversaires, comme le tchèque Frantisek Svoboda ou l'Espagnol Isidro Langara; les avants plus techniques, comme "Bep" Bakhuys ou Silvio Piola, lui posaient par contre des problèmes, de sorte que, bien qu'ayant disputé trois Coupes du Monde et détenu le record des sélections (46), Etienne Mattler a aussi souvent été discuté que louangé, mais est toujours resté populaire.

Après un passage au C.S. Thillotin, Etienne Mattler devint entraîneur de l'A.S.P. Belfort de 1948 à 1955, puis se retira pour se consacrer à son bar-tabac de Belfort, où il s'éteignit le 23 Mars 1986.

Edmond DELFOUR

Né le 1er Novembre 1907, Edmond Delfour a débuté très tôt à l'E.S. Viry-Châtillon, en 1918, et a ensuite collectionné les clubs de la région parisienne : Draveil, Juvisy, Stade Français, et enfin Racing Club de France en 1929. Ce transfert apparut suspect à la F.F.F.A., qui suspendit Edmond Delfour jusqu'en Mars 1930 pour amateurisme marron, ce qui lui fit manquer cette saison-là la finale de la Coupe de France et coûta peut-être au Racing la victoire dans cette épreuve. Le club donna ensuite naissance à une section professionnelle, le Racing Club de Paris, en 1932.

Très brillant techniquement, "as du dribbling", assez puissant (71 kg pour 1,72 m), débordant d'activité sur un terrain, Edmond Delfour fut d'abord un "inter" (milieu offensif) de valeur, quoique un peu individualiste, par amour excessif du ballon. Sélectionné dès 1929, ses cinq premiers matches furent autant de défaites !

Cela ne l'empêcha pas de faire le voyage de Montevideo pour la première Coupe du Monde, en 1930. Sur le bateau, le "Conte Verde", c'était lui qui assurait la préparation physique des ses coéquipiers (l'équipe de France étant partie sans entraîneur !) et qui fut un des boute-en-train du groupe. Il aimait rappeler que, sonné d'entrée, contre le Mexique, il avait vécu le match dans le brouillard et avait dû demander le soir à son camarade Marcel Capelle quel était le score !

Il considérait en outre que le meilleur match qu'il avait disputé sous le maillot national avait été la rencontre demeurée officieuse contre le Brésil, où il avait marqué les deux premiers buts d'un match gagné 3-2 par les Brésiliens d'Arthur Friedenreich.

Quatre années plus tard, Edmond Delfour fut aussi de la seconde Coupe de Monde, mais au poste de demi, où les entraîneurs anglais du Racing, Jimmy Hogan, puis George Kimpton, le firent reculer, en adaptant l'équipe au "W.M. system".

Dans ce système, le "demi-aile" n'avait plus le rôle d'arrière latéral, mais constituait avec les "inters" le "carré magique" responsable de l'organisation du jeu. Edmond Delfour excella si bien dans ce poste que l'entraîneur du "Wunderteam", Hugo Meisl, disait qu'il aurait eu une place dans son équipe; il le mit d'ailleurs en pratique en sélectionnant Edmond Delfour dans la formation de l'Europe de l'Ouest affrontant l'Europe Centrale, en 1937.

Avec le Racing, Edmond Delfour remporta le doublé Coupe-Championnat en 1936, puis, sur une brouille, quitta le club pour un autre Racing, celui de Roubaix, en 1937. Ce départ faillit lui coûter sa place pour la troisième Coupe du Monde, celle de 1938; mais Gaston Barreau le rappela in extremis. Ce fut la fin de la carrière internationale de Edmond Delfour, après quarante-et-une sélections.

Il joua ensuite au F.C. Rouen, avec lequel il fut champion de France (période de guerre) en 1945, et, après 268 matches de Division 1, et une dernière saison au Red Star (qui alla en finale de Coupe de France, mais sans lui), mit un terme à sa carrière de joueur, pour entamer celle d'entraîneur.

Elle fut moins heureuse, quoique fournie : treize années passées en Belgique, notamment (La Gantoise, Union Saint-Gilloise, Bruges, Liège), et, en France, des clubs comme le Stade Français, le H.A.C., Bastia...

Retiré en Corse, où il gérait pour son gendre, Dominique Colonna, une auberge sur les bords de la Restonica, Edmond Delfour resta néanmoins proche du football, entraînant l'U.S. Corte, et jouant même à soixante-quatre ans un match de Division d'honneur en 1972 !

Il est décédé le 19 Décembre 1990.

Alfred ASTON

Il est né le 16 Mai 1912 à Chantilly, où son père, de nationalité anglaise, exerçait la profession de lad, c'est-à-dire de soigneur de chevaux de course. Celui-ci regagna l'Angleterre en 1915, de sorte qu'Alfred Aston, malgré sa petite taille de jockey (1m65), ne fut cependant jamais tenté de suivre les traces de son père.

C'est le football, très pratiqué dans un milieu anglophile, qui attira le jeune Alfred; l'ex-international Jean Ducret, qui tenait un magasin de sport, l'ayant par hasard remarqué, le recommanda, et le jeune Alfred Aston, qui avait choisi la profession de télégraphiste, fit son apparition dans l'équipe première de l'U.S. Chantilly en 1928. Quatre années plus tard, s'estimant limité dans ses ambitions à Chantilly, Alfred Aston alla de lui-même se présenter au Red Star, qui le fit signer après l'avoir mis à l'essai. Mais il devint professionnel non à son poste d'inter, déjà pourvu, mais à l'aile droite, où on le plaça et où il fit merveille instantanément.

Son dribble court, ses feintes et virevoltes, ses centres en déséquilibre en firent un véritable poison pour les défenses adverses.

Cependant, le prestigieux Red Star Olympique ne jouait plus dans les années trente, le rôle phare qu'il avait tenu dans les années vingt; Alfred Aston ne put y remporter aucun trophée, mais devint cependant international en 1934. Malheureusement, le sélectionneur Barreau prit la mauvaise habitude

de le ballotter de la droite, où Alfred Aston donnait le tournis à ceux qui étaient chargés de le surveiller, à la gauche, où, placé sur son "mauvais pied", il devenait anonyme. Ses prestations furent ainsi controversées, et il ne devint un réel titulaire (à droite, bien sûr !) qu'en 1938.

Le Red Star étant relégué en Division 2, Alfred Aston changea d'air et signa au Racing, mais il eut la malchance de ne pas disputer avec ce club les deux finales de Coupe de France 1939 et 1940, n'étant pas, dans le premier cas, qualifié pour l'épreuve en raison de sa signature tardive pour le Racing, et étant mobilisé dans l'Armée de l'air au Maroc dans le second cas !

Il lui fallut donc retourner au Red Star, pendant l'Occupation, pour pouvoir enfin gagner ce trophée, en 1942. Avec le hongrois naturalisé André Simonyi, il développa une entente qui en fit le duo vedette du football de guerre. Après celle-ci, Alfred Aston redevint international, en 1945 et 1946, participant notamment à la prestigieuse victoire sur l'Angleterre pour sa dernière sélection.

Il continua ensuite très longtemps à jouer, au Stade Français, au C.A. Paris, puis au F.C. Tours et à l'A.C. Amboise, jusqu'en 1956. En Division 1, il disputa pas moins de 340 matches de 1932 à 1949, marquant 102 buts. Puis il se retira à Tours, où il ouvrit un magasin d'articles de sport, et coule maintenant des jours heureux sur la Côte d'Azur.

Julien DARUI

Il est né le 16 Février 1916 à Oberkorn, au Luxembourg, ses parents étant d'ascendance portugaise et italienne, mais s'étant fixés en France après l'Armistice de 1918 et tenant un café à Audun-le-Tiche, où le jeune Julien fit naturellement ses débuts.

Mais c'est avec le modeste club du F.C.O. Charleville qu'il se fit remarquer, lors de l'épopée de ce "petit club" qui le vit atteindre la finale de la Coupe de France en 1936. Derrière une défense où trônait un certain Helenio Herrera, déjà maître es-béton, Julien Darui avait monté un système défensif qui lui permettait de ne pas rester limité au rôle certes parfois spectaculaire, mais frustrant pour lui, d'acrobate de la ligne de but ou des 6 mètres.

Julien Darui a toujours été une sorte de philosophe, de chercheur, et voulait évoluer derrière ses défenseurs comme une sorte de libero, ce qu'il finit par mettre au point de façon efficace après la guerre au C.O.R.T. Il avait aussi travaillé avec minutie ses dégagements, s'entraînant inlassablement à botter la balle de façon qu'elle arrive là où il le voulait. Ainsi Julien Darui tentait-il de compenser une petite taille (1,69 m) qui le limitait dans ses interventions.

De Charleville, il passa à Lille, où il éclipsa Robert Desfossé, puis au Red Star, de 1940 à 1942 : le Nord était en effet classé par les Nazis " Zone Interdite ", et Julien Darui, qui avait été fait prisonnier de guerre à Dunkerque et s'était évadé, ne pouvait ni ne voulait y retourner avant la Libération. Ce qu'il fit d'ailleurs à ce moment, puisque les contrats professionnels de 1939 furent reconduits en 1945 : chacun devait donc rejoindre son club d'avant-guerre. C'est au C.O. Roubaix-Tourcoing qu'il remporta son seul titre de Champion de France en 1947, ayant gagné la Coupe en 1942 avec le Red Star.

Devenu international en 1939, la coupure de la guerre le priva de nombreuses sélections, mais il redevint, le conflit une fois fini, le portier de l'équipe de France de 1945 à 1948. Il connut même en 1947 la petite consécration que représentait la sélection honorifique dans l'équipe du Continent qui affronta la Grande-Bretagne à Glasgow : c'était ainsi reconnaître qu'il était le meilleur en Europe.

Avec l'âge, cependant, le caractère déjà autoritaire de Julien Darui le porta à des démêlés de plus en plus fréquents avec les officiels, la diplomatie n'étant pas son fort. Lui-même disait qu'il avait toujours essayé d'approcher la perfection, ce qui le rendait exigeant.

L'étoile naissante du "kamikaze" René Vignal, dont le style était très opposé au sien, relégua Julien Darui peu à peu dans l'ombre en 1951; une fracture du genou; survenue lors d'un 32è de finale de Coupe de France en 1954, mit pratiquement fin à sa carrière active.

En 1956, Julien Darui se tourna un moment vers le cirque, donnant des démonstrations dans celui de Jean Richard ! Puis il essaya l'entraînement, où ses expériences furent malheureuses. Enfin, il ouvrit un bar à Dijon.

Il est décédé le 13 Décembre 1987.

Roger MARCHE

Né le 5 Mars 1924 à Villers-Semeuse, dans les Ardennes, Roger Marche a débuté à l'A.S. Cheminots de Mohon, en 1941, où son propre père jouait, et où il tint un moment le poste d'ailier gauche avant de "reculer" à l'arrière.

Il travaillait dans une usine de pièces détachées pour automobiles, et il est vraisemblable qu'il se serait contenté de ce sort si, en 1943, le recruteur du Stade de Reims ne l'avait remarqué lors d'un match de Mohon contre Reims. Le transfert se fit même difficilement, en raison de l'opposition assez vive de sa famille, à tel point que Reims accepta de stipuler sur le contrat professionnel que le jeune Roger retournerait chaque soir à Villers-Semeuse !

Cette disposition, Roger Marche n'y dérogera jamais.

C'est ainsi, chose inimaginable aujourd'hui, qu'il ne s'entraîna jamais avec ses coéquipiers de ses deux clubs professionnels, Reims (de 1944 à 1954) et le Racing de Paris (de 1954 à 1961) ! Il ne les rejoignait que la veille des matches (et il en joua 547 en Division 1) et repartait pour ses Ardennes le lendemain !

Il s'entraînait donc tout seul, sans ballon, par des footings dans les forêts, ou des travaux de force. Ayant pratiqué le 400 mètres et le lancer de poids dans son adolescence, Roger Marche était un athlète à la fois puissant et endurant, mais il délaissa toujours le travail technique du ballon. Quant à la préparation tactique des matches, elle lui indifférait, et on peut s'étonner que ses entraîneurs, dont Albert Batteux, aient accepté ce cas d'espèce dans leur équipe. Toujours est-il que l'on fit confiance à Roger Marche, et qu'il sut se maintenir dans une forme irréprochable; quant à ses lacunes techniques, on fit avec.

En tous cas, cela n'empêcha pas le "Sanglier des Ardennes", comme on le surnommait, de connaître soixante-trois sélections en équipe de France, un record qui tint longtemps, de 1947 à 1983. Arrière gauche de devoir, sans génie dans la relance ou le contrôle du ballon, carrément dépassé même pour peu qu'un ailier vif lui fût opposé (dans le style de Tom Finney), mais à l'aise par contre dans les duels physiques et toujours moralement exemplaire : ces qualités primèrent sur les défauts et le rendirent sympathique aux foules, ainsi peut-être que sa calvitie précoce.

Roger Marche fut souvent près d'être écarté de la sélection, et n'était d'ailleurs titulaire ni en 1954 ni en 1958; il participa pourtant à chacune de ces deux Coupes du Monde (un match chaque fois). Il cherchait aussi obstinément la consécration qu'un but lui apporterait : dans toute sa carrière de club, qui en fit un Champion de France avec le grand Reims en 1949 et 1953, un vainqueur de la Coupe Latine en 1953 et de la Coupe de France en 1950, il ne parvint à en marquer qu'un seul !

Et en sélection aussi : ce fut pour son dernier match, en 1959, contre l'Espagne, à la grande joie du public et de ses coéquipiers; Roger Marche dut insister auprès des médias pour que l'on ne considère pas son tir comme un centre manqué !

En 1962, après un dernier séjour à Charleville, Roger Marche retourna à Mohon, et se consacra à son bar-tabac.

Il est décédé le 1er Novembre 1997.

Raymond KOPA

Il est né le 13 Octobre 1931, à Noeux-les-Mines, où sa famille, d'origine polonaise (son nom était Kopaczewski) était venue se fixer en 1918.

Le jeune Raymond n'échappa pas à la mine : il y descendit tout jeune, et, à 16 ans, eut même un doigt sectionné par la chute d'un bloc de charbon; on l'affecta dès lors à un emploi de chaudronnier en surface.

Sa notoriété de footballeur dribbleur l'amena rapidement à quitter Noeux pour le S.C.O. Angers en 1949, puis le Stade de Reims en 1951. L'entraîneur Albert Batteux en fit alors la plaque tournante de son "jeu à la rémoise", à base de passes courtes, jeu inspiré par l'école autrichienne, offensif, et opposé au jeu plus physique d'inspiration anglo-saxonne, pratiqué alors au L.O.S.C., par exemple. Ces deux écoles seront constamment opposées dans les années cinquante; malgré ses titres de Champion de France (1949,1953,1955), sa victoire en Coupe Latine (1953), ses finales perdues de Coupe d'Europe, le jeu rémois, et le style de Raymond Kopa furent souvent décriés.

Véritable as du dribble court, protégeant à la perfection son ballon grâce à un centre de gravité placé assez bas, affectionnant une position centrale en retrait d'où il pouvait partir en dribbles et servir ensuite ses avants (Abraham Appel à Reims, Just Fontaine en sélection), Raymond Kopa fut souvent accusé de ralentir le jeu et de préférer l'action personnelle à la passe, surtout la passe longue.

Pourtant Raymond Kopa, le "Napoléon du Football", fut considéré à l'étranger comme le meilleur joueur d'Europe avec l'hispano-argentin Alfredo Di Stefano, et il faut reconnaître que sans sa maîtrise parfaite du ballon, son sens de la passe décisive, la France n'aurait pas décroché en 1958 sa troisième place en Coupe de Monde, qui lui permit de prendre rang dans la hiérarchie du football mondial.

Les Espagnols ne s'y étaient pas trompés, eux qui, en 1956, l'attirèrent dans le plus grand club européen de l'époque, le Real Madrid. Raymond Kopa y joua trois saisons, y remporta trois Coupes d'Europe en 1957, 1958, 1959, et deux Championnats d'Espagne (1957,1958). Il parvint à y marier son jeu avec celui d'Alfredo Di Stefano en retournant au poste de ses débuts, l'aile droite.

Raymond Kopa revint terminer sa carrière à Reims, où il accompagna le déclin progressif du club, de 1959 à 1967, glanant encore deux titres nationaux en 1960 et 1962, avant de connaître la Division 2.

En équipe nationale, Raymond Kopa devint progressivement discuté; sa querelle avec Georges Verriest mit fin, en 1962, à sa carrière internationale après seulement quarante-cinq sélections. C'est qu'on lui reprochait aussi ses prises de position sur le contrat professionnel de l'époque : de l'esclavagisme, disait-il, préparant ainsi le lit du contrat à temps.

Raymond Kopa, qui n'a jamais voulu être entraîneur, vit aujourd'hui retiré à Angers, ayant mis fin à sa carrière en 1967 après 343 matches de Division 1 en France (73 buts) et 79 en Espagne (24 buts). Il reste, sans conteste, le meilleur joueur français de tous les temps avec Michel Platini.

Just FONTAINE

Il est né le 18 Août 1933 à Marrakech; sa mère était espagnole, d'où son prénom originel de Justo, francisé par la suite. Le Maroc était alors encore un protectorat français, et le jeune Justo y grandit en préférant nettement le football, dans les rangs de l'A.S. Marrakech puis de l'U.S. Marocaine de Casablanca, aux études. Il se fit remarquer, encore lycéen, en gagnant en 1951 avec son club la Coupe d'Afrique du Nord, puis en connaissant en 1952 une sélection dans l'équipe du Maroc (qui, alors, n'était pas une sélection nationale, mais seulement régionale), pour rencontrer France B, à Marseille.

Cela suffit pour attirer l'attention des recruteurs sur ce jeune buteur, qui signa ainsi son premier contrat professionnel à l'O.G.C. Nice : pourtant Just Fontaine n'y laissa qu'une impression modeste, malgré une Coupe de France en 1954 et un titre de Champion en 1956 : il n'était d'ailleurs plus titulaire à ce moment là, en raison de son conflit avec l'entraîneur. On le transféra donc à Reims, qui venait de perdre Raymond Kopa, mais restait une équipe formidable; le palmarès de Just Fontaine s'enrichit de deux autres titres nationaux, en 1958 et 1960, et il disputa la finale de la Coupe d'Europe des clubs en 1959, face au Real Madrid. A Reims, Just Fontaine put exprimer son tempérament de buteur : 30 buts en 1957, 34 en 1958; mais, curieusement, ses apparitions en équipe de France furent plutôt décevantes, hormis la première, face aux modestes Luxembourgeois, en 1953, sous l'étiquette "Espoir". Par la suite, Just Fontaine, intimidé, n'avait pas confirmé, notamment face aux Hongrois.

En fait, il n'éclata réellement que lors de la Coupe de Monde 1958 : conjugaison heureuse entre une grande forme physique, une entente parfaite avec Raymond Kopa, et la confiance : treize buts au compteur, un record individuel inégalé et inégalable dans le contexte plus hermétique du football d'aujourd'hui, qui fit brutalement de Just Fontaine un buteur de légende.

Sur sa lancée, Just Fontaine continua de "flamber" en 1959 et 1960 sous le maillot national, accumulant les buts. Il n'en marqua pas moins de trente pour à peine vingt-et-une sélections, ce qui constitue un autre record fabuleux : 1,45 but de moyenne par match ! Jusqu'où serait-il allé, sans les blessures qui mirent fin dramatiquement à sa carrière ? On l'ignorera toujours... Le 20 Mars 1960, un tacle "assassin" du joueur de Sochaux, Sekou Touré, lui fractura le tibia et le péroné. La fracture en apparence ressoudée, Just Fontaine put reprendre le football, connaissant même une dernière sélection, mais elle finit par céder toute seule en 1961. Après encore un an de rééducation, constatant que sa cheville avait été gagnée par l'arthrose, Just Fontaine se décida à mettre fin à sa carrière.

Il ouvrit ensuite un magasin de sport à Toulouse, puis se lança, de façon éphémère, dans la carrière d'entraîneur, de l'équipe de France (deux matches en 1967), puis des clubs de Paris et Toulouse. Malgré sa haine du béton, son amour du jeu offensif, il ne fut pas récompensé par le succès et se retira.

Robert JONQUET

Il est né le 3 Mai 1925, et débuta à la S.S. Voltaire, avant de partir pour Reims, où son père, coiffeur, choisit de se reconvertir en 1942 pour ouvrir un bar. C'est ainsi que le jeune Robert signa son premier contrat amateur... pour une paire de chaussures à crampons, qu'on lui refusait d'abord et qu'il finit par obtenir ! En 1944, il devint professionnel et s'établit définitivement au poste de défenseur central.

Cependant Robert Jonquet, quoique évoluant dans le système du W.M., ne fut jamais un "policeman" pratiquant le marquage strict : son style le rapprochait davantage du libero actuel, son

élégance, son sens de la position, de l'interception et de la relance lui permettant de dominer le jeu de façon toujours sobre. En outre, Robert Jonquet, qui avait beaucoup pratiqué l'athlétisme, et avait même été champion régional du 1000 mètres (en 2'42"8), possédait énormément de souffle. Flegmatique en apparence, quoique intérieurement tendu, Robert Jonquet avait le défaut de peu communiquer, de répugner aux chocs, et n'était pas un "patron" de la défense; c'était un anti-Mattler.

En club, il connut tous les honneurs, stabilisant, avec son compère Roger Marche, la défense du Stade de Reims, qui, il faut l'avouer, portait rarement le poids des matches, tant le reste de l'équipe monopolisait en général le ballon : cinq titres nationaux (1949,1953,1955,1958,1960), deux Coupes de France (1950,1958), deux finales de Coupe d'Europe (1956,1959) et une finale de Coupe Latine (1955), toutes trois perdues contre le même adversaire, le Real de Madrid, une finale de Coupe Latine gagnée (1953), contre le Milan A.C., 512 matches de championnat...

Par contre, en sélection, Robert Jonquet connut des hauts et des bas. Des hauts : en Octobre 1951, il devient le "héros de Highbury" après avoir muselé l'anglais Jack Milburn; en 1958, il joue plus d'une heure de demi-finale contre le Brésil en Coupe du Monde, avec un tibia fracturé... Des bas : il est manoeuvré, pour sa première sélection par l'italien Guglielmo Gabetto ; Carlo Galli, en 1954, et souvent "Jef" Mermans en firent autant, cherchant le défi physique, qui mettait Robert Jonquet en difficulté. Il advint donc que Robert Jonquet fut périodiquement discuté; il avait même perdu sa place de titulaire en 1957, connaissant l'humiliation, après quarante-quatre sélections A, d'être rétrogradé en sélection B contre la Grèce, en Octobre 1957 !

Beau joueur, Robert Jonquet serra les dents, et le brutal départ de Mustapha Zitouni hors de France, à l'appel du F.L.N. algérien, en Avril 1958, lui rendit sa place ! La décevante phase finale du premier Championnat d'Europe, en 1960, mit cependant un terme définitif à sa carrière internationale. Une mauvaise nouvelle arrivant rarement seule, le Stade de Reims le décréta trop vieux et le transféra sans lui demander son avis à Strasbourg, en Division 2.

C'est là que Robert Jonquet acheva sa carrière active, avant de tâter de celle d'entraîneur, sans grand succès, à Strasbourg (1962-64) puis Reims (1964-67), n'ayant jamais été un véritable meneur d'hommes.

Longtemps représentant en bouchons de champagne, Robert Jonquet est aujourd'hui retiré dans la ville de Reims, orpheline de son club.

Nestor COMBIN

Il est né le 29 Décembre 1940 en Argentine, et compte parmi les quelques sud-américains aux ascendances françaises plus ou moins directes auxquels les clubs, puis la sélection ont fait appel à l'exemple de l'Italie et de l'Espagne, au titre d' "oriundi".

En raison du prestige de l'Uruguay, champion Olympique 1924 et 1928, vainqueur de la Coupe du Monde 1930, il y eut d'abord, en France, dans les années 30, Pedro Duhart, Hector Cazenave et Miguel-Angel Lauri.

Pedro Duhart, un véritable artiste, avait joué 96 matches pour le Nacional Montevideo de 1931 à 1934, et avait connu trois sélections pour la "Céleste"; Miguel-Angel Lauri, 158 matches pour les Estudiantes de La Plata de 1931 à 1936, dix sélections en équipe d'Argentine, avait lui aussi une belle "carte de visite". Ils étaient d'origine basque, passèrent quelques saisons en France (5 pour Duhart, 66 matches, 3 pour Lauri, 58 matches) et revêtirent à l'occasion le maillot national français, puis repartirent en Amérique du Sud la guerre venue !

A la fin des années cinquante, en raison de l'interdiction des joueurs étrangers dans le championnat français, vint une deuxième vague, la supériorité technique des sud-américains étant encore énorme, à l'époque. Il y eut Hector De Bourgoing, international argentin (cinq sélections lors du Championnat d'Amérique du Sud en 1957, présélectionné pour la Coupe du Monde 1958, mais blessé) : ce puncheur joua dix saisons, et 257 matches à l'O.G.C. Nice et aux Girondins de Bordeaux, mais l'opposition de la F.I.F.A., désireuse de mettre un frein au système des "oriundi", limita sa carrière sous le maillot tricolore; il y eut Angel Rambert, présélectionné lui aussi en Argentine pour la Coupe du Monde 1958, dribbleur extraordinaire d'élégance, qui disputa 329 matches sous le maillot lyonnais de 1960 à 1970, et quelques parties pour l'équipe de France. A noter que son fils Sebastian a été international... argentin !

Enfin, il y eut Nestor Combin, qui n'avait pas été international argentin et n'avait même pas joué, au contraire d'Hector De Bourgoing (à River Plate) et de son coéquipier lyonnais Angel Rambert (au C.A. Lanus) en première Division, mais dans un club de Rosario, Colon; une grand-mère maternelle française et un nom français, malgré un physique nettement indien, suffirent à le recruter, tant la demande était alors forte dans les clubs, à la recherche de l'oiseau rare. Et Nestor Combin en fut un : son tir canon, sa vitalité le firent surnommer "Nestor la Foudre"; il marqua 118 buts pour 220 matches de Division 1 en France pour l'Olympique Lyonnais (de 1959 à 1964), puis, après sa carrière italienne, le F.C. Metz et le Red Star, et la France, orpheline de son buteur Just Fontaine, à l'époque, se prit à rêver qu'elle en avait trouvé un autre, d'autant que la F.I.F.A. avait donné en 1964 son autorisation. Cependant la carrière de Nestor Combin en sélection fut un semi-échec, dont son transfert en Italie est responsable.

En effet, la législation de la F.I.F.A. n'imposait pas alors aux clubs de mettre à la disposition des sélections nationales leurs joueurs étrangers; d'autre part, la télévision ne couvrant pas les matches hors de nos frontières, le magnétoscope n'existant alors pas encore, les sélectionneurs n'avaient pas l'habitude d'aller superviser à l'étranger nos rares joueurs "exilés"; Lucien Muller, qui brillait au Real de Madrid et au "Barça", fut lui aussi victime de cet ostracisme. Pendant les sept années qu'il passa en Italie, Nestor Combin ne fut sélectionné qu'exceptionnellement, et s'il joua la Coupe du Monde 1966, il ne fit qu'un match, et au poste d'ailier droit pour lequel il n'était pas fait du tout.

En Italie, Nestor Combin fit une carrière honorable à la Juventus, à Varese, puis au Torino et au Milan A.C., disputant 172 matches, inscrivant 47 buts, gagnant une Coupe d'Italie (1968) et une Coupe Intercontinentale (1969) venant s'ajouter dans son palmarès à la Coupe de France gagnée en 1964 avec l'O.L.

Le match retour de Coupe Intercontinentale, sous le maillot du Milan A.C., contre les Estudiantes, en Argentine, constitue un souvenir cuisant pour Nestor Combin: injurié, couvert de crachats, traité de traître à sa patrie d'origine, frappé à l'œil, il finit en prison, sous prétexte qu'il n'avait pas accompli ses obligations militaires (faites en France, bien sûr), et ne fut libéré que sur ordre personnel du Président de la République Argentine !

Nestor Combin a terminé sa carrière à Hyères, en 1976, et s'est retiré dans le Sud de la France.

La récente apparition de David Trézéguet contre l'Espagne en janvier 1998, marque, trente ans après les adieux de Nestor Combin, le retour d'un Franco-Argentin en équipe de France, puisque né en France d'un père lui-même Franco-Argentin ; il a cependant débuté au C.A. Platense, dans la banlieue de Buenos Aires.

Ainsi est assurée la continuité d'un phénomène particulier aux pays latins et à la France, terre d'émigration autant que d'immigration.

Quant aux joueurs français évoluant à l'étranger, ils se sont multipliés ces dernières années, et cela ne constitue plus un handicap pour la sélection, au contraire.

Marius TRESOR

Il est né le 15 Janvier 1950 à Sainte-Anne, agréable station touristique de la Guadeloupe, et c'est sur le sable qu'il apprit à jongler avec le ballon, avant de se faire remarquer par sa facilité technique dans les rangs de la Juventus de Sainte-Anne où il débuta en 1965.

De là, il fut dirigé en Septembre 1969 vers l'A.C. Ajaccio, où l'entraîneur argentin Alberto Muro s'aperçut que cet avant-centre qu'il avait fait entrer aussitôt dans l'équipe, mais à l'aile gauche, serait certainement plus utile à l'arrière.

Marius Trésor fut donc promptement reconverti, et une fois l'hiver passé (pour cet antillais, la neige était inconnue !), le jeune Marius Trésor se montra digne de son nom. En peu de temps, les sélectionneurs le repérèrent, et comme l'équipe de France était alors en pleine reconstruction après les désastres de l'année 1969, on fit bientôt appel à lui dans la formation "Espoir", antichambre de la sélection A. Il y disputa trois parties, face à la Norvège, la Hongrie et la Bulgarie, autant de défaites qui, paradoxalement convainquirent l'entraîneur Georges Boulogne des immenses possibilités de ce jeune guadeloupéen.

Marius Trésor n'était d'ailleurs pas le premier antillais à avoir porté le maillot tricolore : c'était Xercès Louis en 1954. Entré dans la "grande" équipe de France en 1971, Marius Trésor s'imposa si bien qu'il devint pour ainsi dire inamovible, collectionnant soixante-cinq sélections jusqu'en 1983, et formant un moment avec le malheureux Jean-Pierre Adams (dans le coma depuis 1982 à la suite d'une intervention chirurgicale) la célèbre "garde noire" de l'équipe de France !

Son transfert mouvementé à l'O.M., en 1972, lui permit de passer dans un club de haut niveau, les ambitions et les moyens du club corse étant limitées. Cependant Marius Trésor ne gagna avec Marseille qu'une Coupe de France, en 1976, puis avec les Girondins de Bordeaux, son dernier club, qu'un seul titre national, en 1983 ; encore Marius Trésor ne faisait-il plus que des apparitions épisodiques en équipe première, en raison de ses blessures.

Car une certaine fragilité musculaire constituait le point faible du guadeloupéen, dont les blessures se multiplièrent au fil des ans, au point qu'il dut arrêter sa carrière en 1984, après 436 matches de Division 1.

Par contre, ses qualités étaient énormes; détente, souplesse, technique; elles firent de lui un libero de classe mondiale, que le Bayern de Munich chercha à engager vainement. A l'époque, et contrairement au mouvement actuel qui vide les clubs français de leurs talents, les joueurs français s'exportaient peu. Ses tacles glissés, son élégance impériale, ses jaillissements en défense, la fluidité de ses montées offensives, et enfin son jeu de tête restent inégalés. On se souviendra encore longtemps de ses buts face au Brésil, en 1977, ou encore face à l'Allemagne, en 1982, en demi-finale de Coupe du Monde !

Il vit actuellement dans la région bordelaise.

Michel PLATINI

Né le 21 Juin 1955 à Joeuf, c'est à l'A.S. Jovicienne qu'il fit ses débuts, en 1966. Aussi surprenant que cela paraisse, le jeune Michel Platini avait été refusé par le centre de formation du F.C. Metz, recalé à l'épreuve du... spiromètre ! Tous neufs à l'époque, ces centres s'évertuaient à sélectionner les jeunes aspirants professionnels par le gabarit et les aptitudes à l'endurance, et non par leurs qualités de jeu, d'où un beau gâchis.

C'est donc "à l'ancienne", en jouant librement dans la rue (la rue Saint-Exupéry à Joeuf), avec les seuls conseils de son père, Aldo, professeur de mathématiques, qu'il se formera. Pendant toute sa carrière, Michel Platini marquera son aversion pour l'entraînement sans ballon, le travail foncier; par contre, avec la balle, il ne rechignait pas à travailler pendant des heures, notamment avec des rangées de mannequins, pour perfectionner la trajectoire de ses fameux coups-francs, contournant les "murs" défensifs.

C'est à l'A.S. Nancy-Lorraine que le jeune Michel Platini se fit connaître, marquant 6 buts lors de son premier match, en 1972. La résistance n'étant cependant pas son point fort, on ne lui fit qu'une confiance mesurée tout d'abord, avant qu'il ne devienne la vedette de l'équipe. Son talent offensif, conjugué à une grande joie de jouer, éclata lors des Jeux Olympiques de Montréal : qu'importe que la France y ait été éliminée en quart de finale, la "grande" équipe de France lui ouvrait ses portes. Il y marqua d'ailleurs un but plein de culot, face à la Tchécoslovaquie : coup d'essai, coup de maître ! Le premier de ses coups-francs magiques qui firent tant de bien à la sélection, pendant des années.

Jeune prodige, décisif sur ses coups-francs, Michel Platini évolua bientôt pour s'imposer comme le meneur de jeu et le véritable patron de l'équipe, notamment grâce à son entente avec le sélectionneur Michel Hidalgo, partisan du dialogue, et qui sut prendre les avis de sa vedette. En clair, rien ne se décidait vraiment sans Michel Platini, surtout le choix de ses coéquipiers. Michel Platini appréciait les travailleurs, comme Jean Tigana ou Bernard Lacombe; par contre, le choix de l'associer avec Alain Giresse et de composer un milieu de terrain sur-offensif, Michel Platini ne l'initia pas (on le vit plus tard dans ses propres choix de sélectionneur), mais il l'accepta, et sut même développer avec Alain Giresse une complémentarité qui rendit l'équipe de France réellement compétitive et lui permit de retrouver son "standing" de 1958.

Lorsqu'il le fallut, transcendé par l'enjeu, Michel Platini se transforma même en buteur. Ce sont ses neuf buts qui donnèrent à la France son seul titre officiel, le Championnat d'Europe de 1984 : trois contre la Yougoslavie, trois contre la Belgique, et le coup-franc salvateur de la finale contre l'Espagne, notamment. Avec quarante-et-un buts pour soixante-douze sélections, Michel Platini est, dans l'absolu, le meilleur buteur sous le maillot bleu.

Le petit club de Nancy ne pouvant suffire à ses ambitions (malgré une Coupe de France gagnée en 1978), Michel Platini passa à Saint-Etienne; mais les trois saisons qu'il y vécut furent décevantes : un seul titre national (1981), et le scandale de la "caisse noire" à la fin. C'est en Italie, à la Juventus de Turin, que Michel Platini prit une dimension supplémentaire. Il en devint vite le patron, y approfondit son sens tactique, y étoffa son palmarès : Coupe des Vainqueurs de Coupes et Supercoupe d'Europe en 1984, Coupe d'Europe des Clubs Champions et Coupe Intercontinentale des Clubs en 1985, deux championnats d'Italie (1984,1986), une Coupe d'Italie (1983).

Au total, Michel Platini a joué 253 matches en Championnat de France, 147 en Italie, 52 dans les Coupes Européennes.

Diminué par une blessure, notamment lors de la Coupe du Monde 1986, Michel Platini choisit d'arrêter sa carrière de joueur en 1987 et devint dès novembre 1988 le sélectionneur (non-entraîneur) de l'équipe de France : il y connut une brillante série, misant tout son jeu sur le tandem Papin-Cantona, mais échoua finalement dans ses objectifs en 1990 et lors de l' "Euro 92".

Il se retira donc, mais s'est investi depuis dans la préparation de la Coupe du Monde 1998, comme figure de proue médiatique du Comité d'Organisation.

En attendant d'autres fonctions ?

Jean TIGANA

Il est né le 23 Juin 1955 à Bamako, d'où son père, qui avait pris un engagement politique en faveur du maintien au sein de la République Française, se trouva contraint à l'exil en 1958, à l'accession du Mali à l'indépendance, pour se fixer à Marseille.

Le jeune Jean-Amadou connut la pauvreté dans sa jeunesse, devint facteur à Cassis, tout en jouant au football aux Caillols, à Cassis, puis enfin à Toulon, où l'entraîneur de l'époque (taisons son nom...) lui déconseillera de poursuivre une carrière pro !

C'est que Jean Tigana est passé inaperçu, ignoré de toutes les sélections de jeunes, parce que trop fluet, à une époque où les formateurs de tout poil ne juraient que par la puissance athlétique. Après trois saisons de Division 2 à Toulon, Jean Tigana eut finalement sa chance à l'Olympique Lyonnais, en 1978; il eut tôt fait d'y briller, malgré son peu de poids, par son souffle et sa volonté farouche de gagner. Engagé comme meneur de jeu, il recula d'un cran pour ne pas doublonner avec le virtuose Serge Chiesa, auquel faisait défaut le tempérament de Jean Tigana, et qui, pour cela, passa à côté d'une grande carrière internationale, vu ses immenses possibilités.

C'est en 1980 que Michel Hidalgo fit appel à Jean Tigana, qui devint très vite indispensable à la sélection, soutenant par son travail de récupération le meneur de jeu Michel Platini, et insufflant son énergie au groupe. Nul n'a oublié que le sort de la demi-finale du Championnat d'Europe 1984, contre le Portugal, ne tint qu'à une montée rageuse de Jean Tigana, qui amena le but victorieux : car Jean Tigana haïssait la défaite.

Travailleur de l'ombre, Jean Tigana ne réussit en cinquante-deux sélections qu'un seul but, contre la Hongrie, lors de la Coupe du Monde 1986; mais son palmarès s'orne du titre européen de 1984, de la troisième place mondiale de 1986 et de la quatrième de 1982.

En club, en quittant l'O.L., formation alors sans ambition, pour les Girondins de Bordeaux, équipe rendue compétitive par cet autre gagneur qu'était Claude Bez, Jean Tigana gagna trois titres nationaux (1984,1985,1987) une Coupe de France (1986) et disputa deux demi-finales de Coupe d'Europe. A l'O.M., où il vint en échange d'un Eric Cantona devenu indésirable à Marseille, Jean Tigana rajouta à son palmarès déjà bien garni deux autres titres nationaux (1990,1991), mais il fut écarté, en raison de son âge, à la fois de la finale de la Coupe de France et de la finale de la Coupe d'Europe des clubs par l'entraîneur Raymond Goethals, en 1991, ce qui lui évita... de perdre les deux, mais lui laissa une certaine amertume. Après 411 matches de Division 1, et 48 matches de Coupe d'Europe, il raccrocha donc

ses crampons en 1991.

Dans un premier temps, il se détourna du monde du football; il s'acheta à Listrac une propriété de dix-sept hectares où il fabrique un vin qu'il commercialise, le "Château-Bibian-Tigana", puis finit par se laisser tenter par une carrière parallèle d'entraîneur, où son tempérament de gagneur (et de râleur), son autorité, firent rapidement merveille.

En deux saisons, il porta l'Olympique Lyonnais à la seconde place du Championnat, ce qui n'était jamais arrivé au club rhodanien (1993-1995); en désaccord avec son président, il claqua la porte pour aller à l'A.S. Monaco, où, en deux saisons également, il a donné au club un titre de Champion de France (1997). Et ce n'est sans doute pas fini...

Jean-Pierre PAPIN

Il est né le 5 Novembre 1963 à Boulogne-sur-Mer; son père avait joué dans le club de cette ville, mais le divorce familial fit que le jeune Jean-Pierre débuta à Trith-Saint-Léger en 1978, et, alors qu'il préparait un B.E.P. de comptable, tout en rêvant de football, il se présenta au concours d'entrée à l'I.N.F. Vichy, sorte de laboratoire du football mis en place par la Fédération.

Il s'y classa premier sur soixante-treize candidats, y apprit le football, puis signa professionnel à Valenciennes, où il végéta en Division 2. Des qualités techniques, point; mais la rage de vaincre, la spontanéité dans le tir, oui. Ce sont les Belges du F.C. Bruges qui s'en aperçurent les premiers et l'attirèrent en 1985; trois buts inscrits devant les télévisions en Coupe d'Europe face aux portugais du Boavista de Porto, et vingt-et-un buts en trente-quatre matches de championnat le révélèrent aux observateurs français, conscients d'avoir laissé passer une perle entre les mailles du filet, si l'on peut dire !

Une perle brute : Jean-Pierre Papin tape alors dans toutes les balles, son coefficient de réussite est mince, mais il a un tel allant qu'il séduit. C'est l'O.M., en 1986, qui arrache sa signature. Dès lors, la gloire de "J.P.P." et de ses "papinades" est en route.

A force de travail, le jeune "buteur fou", qui supplée à son déficit technique par l'énergie, devient un buteur redoutable, qui affectionne d'être lancé en profondeur, et apprend à croiser en cadrant ses tirs : désormais les buts entrent avec plus de fréquence, 134 pour Marseille en six saisons. Avec lui, Marseille "casse la baraque" : quatre titres consécutifs de Champion (1989,1990,1991,1992), avec pour Jean-Pierre Papin quatre titres de meilleur buteur, plus une Coupe de France 1989.

En équipe de France, le débutant maladroit qui arrose les cages du Canada, en Coupe du Monde 1986, et gâche les occasions à qui-mieux-mieux, tout en gagnant la troisième place du tournoi, laisse place, à partir de 1989, à un buteur décisif, providentiel, successeur de Just Fontaine. Comme lui, Jean-Pierre Papin inscrit trente buts, mais en cinquante-quatre sélections; le jeu est axé sur lui par le sélectionneur Michel Platini, et il parvient à développer avec le très différent Eric Cantona une complicité qui les rend redoutables. Pourtant, la France manque ses rendez-vous avec une désespérante constance : Coupes du Monde 1990 et 1994, "Euro 92"...

Malgré son punch et sa simplicité qui en font le chouchou des foules, et la cible des caricaturistes, Jean-Pierre Papin n'a pas de palmarès. En Coupe d'Europe, il échoue : demi-finale en 1990, finale en 1992. A l'étranger, il en va de même; grisé par les sirènes du "Calcio", il se laisse tenter par le Milan A.C.; mais sa carrière y capotera.

Ses partenaires ne savent pas le servir; en quarante matches de Division 1, Jean-Pierre Papin n'inscrira que dix-huit buts, et, comble d'ironie, perdra une nouvelle finale de Coupe d'Europe...face à son ancien club de Marseille, en 1993 !

Son deuxième essai, au Bayern de Munich, est encore plus désastreux : vingt-six matches et à peine trois buts en deux saisons, gâchées par deux opérations du genou. Alors Jean-Pierre Papin, que tout le monde croit fini, choisit de se relancer en France, à Bordeaux en 1996 (il a marqué seize buts pour la saison 96-97 et cinq buts jusqu'à présent pour 97-98); l'équipe de France l'a ignoré depuis 1995, mais la porte n'est pas fermée; alors, qui sait?

Eric CANTONA

Né le 24 Mai 1966, c'est dans l'équipe de son quartier marseillais des Caillols, puis, conseillé par l'ex-international Célestin Oliver au collège de Mazargues, que le jeune Eric Cantona, né dans une famille d'origine sarde, a pris goût au football; mais c'est au centre de formation de l'A.J. Auxerre qu'il a été façonné, à partir de 1981.

C'est à l'occasion du Championnat d'Europe "Espoirs" de 1988 qu'il révèle pleinement son talent au public. Talent évident, car Eric Cantona allie un gabarit rare (1,87 m, 85 kg) à une technique de premier ordre; agressif, il sait se faire respecter des arrières les plus rugueux : pour ses débuts en sélection, en 1987, n'a-t-il pas marqué un but en manoeuvrant le terrible Karlheinz Förster lui-même ? Une référence !

Sans être un véritable buteur, mais plutôt un animateur du jeu d'attaque, Eric Cantona a le sens du but : il en marquera vingt en sélection, cinquante-quatre en Division 1 française, et soixante-treize en Championnat d'Angleterre.

C'est aussi une tête brûlée. Ses coups d'éclat scandalisent, et, paradoxalement, lui gagnent peu à peu la sympathie du public : c'est un rebelle, dont la sincérité exacerbée touche; c'est aussi un artiste (du ballon comme des pinceaux !), qui revendique le droit à la différence et n'aime que le beau jeu.

Il entrera successivement en conflit avec le sélectionneur Henri Michel, en 1988, avec Bernard Tapie, pour avoir jeté son maillot à terre lors d'un match, en 1989 (cela lui vaudra l'exclusion de l'O.M.), puis pour s'être bagarré avec son co-équipier Jean-Claude Lemoult, toujours en 1989 (exclusion de Montpellier), pour avoir jeté le ballon en direction de l'arbitre, en 1991 puis indisposé la commission de Discipline (exclusion de Nîmes), à tel point qu'il envisagea alors d'abandonner le football, qui le dégoûtait.

C'est alors qu'il opère, à la surprise générale, un redressement spectaculaire en relançant sa carrière en Angleterre. Lui qui ne compte alors à son palmarès qu'une Coupe de France, avec Montpellier en 1990, va devenir cinq fois Champion d'Angleterre, avec Leeds United (1992) puis avec le prestigieux Manchester United (1993,1994,1995,1997) dont il devient le maître à jouer, ajoutant à cela deux "Cups" en 1994 et 1996.

Sa popularité outre-Manche grimpe en flèche : il est bientôt l'objet d'un véritable culte, avec chanson, maillots à son effigie, spots publicitaires, etc... Une ultime frasque (au cours d'un match, il est insulté par un spectateur, se jette sur lui et est suspendu huit mois avec cent-vingt heures de travaux d'intérêt général) lui est même pardonnée par l'opinion publique, tant française qu'anglaise.

Par contre, Eric Cantona échoue nettement dans les Coupes européennes, et en sélection, puisque malgré son entente avec Jean-Pierre Papin, et la confiance du sélectionneur Michel Platini, les compétitions de 1990, 1992, 1994 sont décevantes.

Quant au sélectionneur Aimé Jacquet, il a nettement marqué sa défiance par rapport à la personnalité d'Eric Cantona, et l'a maintenu à l'écart de l'équipe de France depuis 1995, malgré une certaine pression médiatique.

Aussi Eric Cantona, sans illusions sur ses chances de jouer la Coupe du Monde 1998, a-t-il choisi de mettre fin à sa carrière en Mai 1997, surprenant son monde une dernière fois.

Sans conteste, Eric Cantona est la personnalité la plus étonnante du football français.

Jean et Youri DJORKAEFF

Père et fils sous le maillot bleu, c'est relativement rare : on connaît le cas des Gallice, des Pleimelding, des Rio, des Sénac et des Stopyra. Mais les carrières les plus accomplies sont celles des Djorkaeff.

Jean, le père, est né le 27 Octobre 1939 dans l'Isère, dans une famille d'origine kalmouk. Son grand-père avait été cosaque de la garde d'élite du dernier Tsar de Russie, Nicolas II, et avait choisi l'émigration en 1918, après la Révolution. Lui-même débuta à Saint-Maurice de Beynost, en 1953, puis signa à l'Olympique Lyonnais en 1957. C'est en tant qu'ailier droit, international junior, qu'il débuta dans l'équipe première, l'année suivante, mais sans s'imposer définitivement, malgré une bonne technique, en raison d'une certaine réserve à se lancer à fond. Participant à la Coupe de France 1963, il sera significativement écarté des finales, d'ailleurs perdues, contre Monaco. C'est alors que le nouvel entraîneur, Lucien Jasseron, lui proposera de se reconvertir à l'arrière; d'abord très réticent, il finit par accepter et s'en trouva bien, car sa carrière en fut relancée : il gagna la Coupe de France avec l'O.L. et devint international en 1964. A son nouveau poste, il apportait la précision de ses relances, son sens de la contre-attaque, et son flegme.

Jean Djorkaeff passera ensuite à l'O.M., gagnant une seconde Coupe de France (1969), puis au P.S.G., qui essayait alors, à l'époque, de relancer le football professionnel à Paris, après la disparition du Racing et du Stade Français, se muant ensuite en Paris F.C. Au total 395 matches de Championnat, et une consistante carrière en sélection (48 matches), mais à une époque où l'équipe de France était au creux de la vague. Jean Djorkaeff participera néanmoins à la phase finale de la Coupe du Monde 1966 et aux quarts de finale de la Coupe d'Europe 1968, avant de vivre les heures noires des années suivantes.

Il deviendra par la suite l'entraîneur de l'U.G.A. Décines (ville où il vit actuellement), puis de Grenoble et même de l'A.S.S.E., brièvement, avant de se reconvertir en V.R.P. d'une entreprise de prêt-à-porter.

Sa carrière vient de rebondir tout récemment, puisqu'il va prendre en mains la sélection de l'Arménie, pays d'où son épouse est originaire, et qui sera opposé, aux prochains Championnats d'Europe, à la France, de sorte que l'on pourrait bien assister à un match père contre fils !

Son fils Youri a connu, en raison de la célébrité du nom qu'il porte, des difficultés à faire son trou. Né le 9 Mars 1968, il sera refusé par le centre de formation de Sochaux, tandis que celui de Lyon l'ignorera. C'est donc à l'U.G.A. Décines, puis à Grenoble, sous la direction de son père, qu'il se formera. Mais il passera sept saisons en Division 2 (117 matches, 48 buts), dans un semi-anonymat, avant qu'un club de l'élite ne lui donne sa chance : ce sera le R.C. Strasbourg, en 1989, puis l'A.S. Monaco, de 1990 à 1995, où il éclatera. Là, il commença à se créer un palmarès : Coupe de France 1991, finale de Coupe des Coupes en 1992, titre de meilleur buteur du Championnat (vingt buts en 1994). Au Paris S.G., il a gagné la Coupe des Coupes face au Rapid de Vienne en 1996.

Pourtant, Youri Djorkaeff ne parvient pas à convaincre pleinement ses entraîneurs, notamment Arsène Wenger à Monaco, qui ne sait où le placer : au milieu de terrain, ou à l'avant ? Même en équipe de France, où il est admis à partir de 1993, le sélectionneur Aimé Jacquet est gêné par son positionnement et le problème de sa complémentarité avec Zinedine Zidane. La preuve en est qu'en trente-deux sélections, Youri Djorkaeff n'a passé en moyenne que soixante-neuf minutes sur le terrain, pour un total de 2188 minutes (qui ne représente donc qu'à peine vingt-quatre sélections complètes de quatre-vingt-dix minutes).

C'est d'autant plus surprenant que les buts du jeune Youri Djorkaeff sont devenus de plus en plus décisifs et précieux, dans une sélection qui a perdu ses grands buteurs, Jean-Pierre Papin et Eric Cantona. Youri Djorkaeff en a marqué seize, et l'on ne compte plus les matches qu'il a fait basculer à lui tout seul : Italie 1994, Pologne 1995, Espagne 1996, Suède 1997, etc...

L' "Euro 96" a été raté, et Youri Djorkaeff s'est plaint d'avoir été tout seul en pointe; il est à espérer qu'il n'en sera pas de même dans quelques mois, lors de la Coupe du Monde.

Son transfert en Italie, à l'Inter de Milan, a donné à Djorkaeff junior une dimension supplémentaire, puisqu'il est une pièce essentielle de ce club; après 190 matches en France (74 buts), il en a joué une cinquantaine en Italie, marquant jusqu'ici 21 buts, et sa carrière est encore devant lui.

Bernard LAMA

Il est né le 7 Avril 1963 dans l'Indre-et-Loire, où son père, guyanais, étudiait alors la médecine, avant de retourner à Cayenne en 1966.

C'est sur la plage d'Anse Nado, derrière l'hôpital où exerçait son père, que le jeune Bernard a appris à plonger avec délices, sur le sable qui amortit les chocs et ôte la peur de se faire mal, et dans les vagues de l'Océan, qui pardonnaient les plongeons les plus acrobatiques. En outre, c'est dans des cages de handball, au collège de Cayenne, qu'il a travaillé ses réflexes, son art de gérer ses sorties, avant de transposer sa technique dans les grandes cages de football de l'U.S.L. Montjoly, se faisant remarquer en 1979, année où il connut ses premières sélections en équipes de jeunes.

Mais son père, chirurgien, s'opposa au désir du jeune Bernard de faire du football son métier, et lui imposa de donner la priorité à ses études; Lama, quoique déjà repéré en 1980 par les recruteurs de la Métropole dans la sélection de Guyane, dut attendre d'avoir atteint sa majorité, en 1981, pour pouvoir tenter sa chance en France.

La consécration fut au bout d'un long chemin pour le jeune guyanais, que son premier club, le L.O.S.C., prêta d'abord à des clubs de divisions inférieures : Abbeville, Besançon, avant de lui donner sa chance en Division 1 seulement en Avril 1986, et pour deux matches seulement ! Lama ne devint titulaire qu'au cours de la saison 1986-87, après plus de cinq années passées en France. C'est qu'on lui reprochait alors son style aventureux; extrêmement spectaculaire et audacieux, Lama ne maîtrisait pas encore totalement ses sorties, et ses erreurs ne passaient pas inaperçues. Il évolua ensuite dans d'autres clubs de première Division, Metz, Brest, Lens, dont aucun ne jouait les premiers rôles dans les compétitions, ce qui l'éloignait de l'attention des sélectionneurs.

Il fallut le tranfert au Paris Saint-Germain, en 1992, pour que vienne la chance de Bernard Lama. Avec le club parisien, il gagna deux Coupes de France (1993,1995), un Championnat de France (1994), une Coupe des Coupes (1996), après avoir perdu deux demi-finales européennes épiques en 1993 et 1994.

La sélection, tant attendue, en équipe de France vint en 1993, contre Israël, à trente ans !

Bernard Lama eut tôt fait de trancher avec ses prédécesseurs, par sa sûreté de prise de balle, ses sorties aériennes extraordinaires, et ses plongeons de chat, tout particulièrement à reculons, technique rarement maîtrisée par les gardiens, qui n'aiment pas reculer. Bien sûr, de temps en temps, un excès de décontraction fit passer quelques frayeurs; mais Lama fut rapidement considéré comme un des tout meilleurs gardiens mondiaux, et comme le meilleur gardien que la France ait jamais connu, tant les sorties aériennes ont constitué le point faible des gardiens tricolores. En 35 sélections, Lama n'a concédé que 19 buts, soit une moyenne assez basse de 0,54 but par match; il a même connu une longue période d'invincibilité, du 7 Septembre 1994 au 16 Août 1995, soit 799 minutes sans but concédé, et contribué (26 sélections) à la longue série d'invincibilité de la sélection d'Aimé Jacquet, 30 matches de Février 1994 à Octobre 1996.

Malheureusement, ces exploits n'ont pas suffi à permettre à l'équipe de France de briller dans les compétitions internationales, puisque Lama a connu l'humiliante élimination de la Coupe du Monde 1994 et la décevante prestation de l' "Euro" 1996, avec ses 0-0 en quarts et en demi-finales, ne parvenant pas à sauver son équipe aux tirs au buts face à la Tchéquie.

Deux raisons viennent d'éloigner Bernard Lama de la consécration internationale qu'aurait représenté pour lui le fait de garder les cages françaises au cours de la Coupe du Monde à venir, sur le sol français : tout d'abord, après 392 matches en Division 1, Lama a désiré et cru pouvoir jouer à l'étranger; il a laissé le P.S.G. recruter un remplaçant, Christophe Revault, et attendu les propositions des clubs étrangers; or, celles-ci ont fini par capoter. Après six mois d'inactivité, Lama vient de se résoudre à accepter un prêt au petit club anglais de West Ham, qui ne le considère même pas comme titulaire, dans l'espoir de jouer la Coupe du Monde, espoir qui s'amenuise au fil des jours, Fabien Barthez étant devenu un titulaire fiable dans la sélection.

D'autre part, suspendu pour avoir fumé du cannabis, Bernard Lama a compromis son image, ce qui a écarté de lui les clubs européens les plus prestigieux, très à cheval sur la morale, et obligé le sélectionneur Aimé Jacquet à marquer ses distances.

La carrière de Bernard Lama, à près de trente-cinq ans, va-t-elle rebondir ?

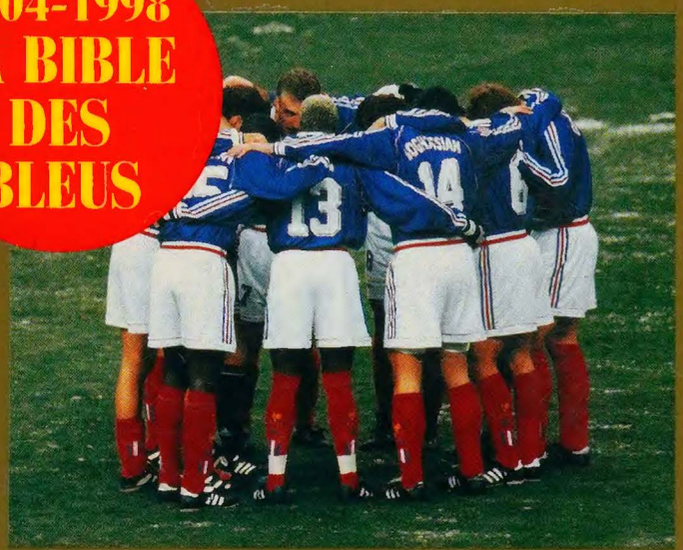
Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en mai 1998
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
61250 Lonrai
N° d'impression : 981245
Dépôt légal : mai 1998

Imprimé en France

LE LIVRE OFFICIEL
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

L'INTÉGRALE de L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

1904-1998 LA BIBLE DES BLEUS



Jean-Michel et Pierre Cazal, Michel Oreggia
sous la direction de Jean Hohman

Vous tenez entre les mains le premier outil professionnel de l'amateur de foot. La bible des bleus. Le livre officiel de la Fédération Française de Football.

Dans ce **recensement méthodique et commenté de tous les matchs de l'équipe de France**, vous allez revivre chaque minute et chaque but, depuis la première rencontre en avril 1904, jusqu'à la Coupe du Monde de 1998.

Réalisé par quatre spécialistes **avec le concours exceptionnel de la FFF**, ce livre-somme vous offre pour la première fois :

- **l'intégrale officielle** des 556 rencontres commentées but par but,
- **toutes les fiches des matchs** avec notes tactiques et déroulement,
- **les biographies des joueurs** de l'équipe de France de 1904 à 1998,
- **les résultats officiels** par adversaires et le palmarès des buteurs,
- **le dictionnaire des internationaux A** et le nombre de sélections...

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'équipe de France est rassemblé dans ce livre nécessaire. Une intégrale. Comme son nom l'indique.

La date et le lieu du match

Les buts marqués, à la minute près

Le capitaine

Expulsion du joueur à la 57e minute

11/10/1989, Paris (Parc des Princes) ■ Röthlisberger (Suisse)

482	FRANCE	3	(1)	q.C.M.
	ECOSSE	0	(0)	

• **1:0 Deschamps (26)**, tir de 10 m à gauche, sur passe de Perez.
• **2:0 Cantona (63)**, tir à ras de terre de 16 m dans l'axe, sur ouverture de Ferreri.
• **3:0 Nicol (88 csc)**, déviation d'une reprise de 16 m, au second poteau, par Durand, d'un corner tiré à droite par Ferreri.

BATS Joël = ●	LEIGHTON James
SILVESTRE Frank	NICOL Stephen
SAUZÉE Frank	GOUGH Richard
LE ROUX Yvon	McLEISH Alexander
>46, CASONI Bernard	MALPAS Maurice
DI MECO Eric (■ 57) ●	STRACHAN Gordon
DURAND Jean-Philippe	●>64 McINALLY Alan
PARDO Bernard	McSTAY Paul
PEREZ Christian	AITKEN Robert «Roy»
>81, BRAVO Daniel	McLEOD Murdo
DESCHAMPS Didier	>75, BETT James
CANTONA Eric	McCOIST Allister
FERRERI Jean-Marc	JOHNSTON Maurice

Le nom et la nationalité de l'arbitre

Type de match : qualification Coupe du Monde

Entrée en jeu à la 64e minute

Rayon librairie : **Sports, Evénements**
Public : **Tout public**

9 782876 914377

119 F
65 0463 3
2-87691-437-9
IV-98

Pour recevoir gratuitement notre catalogue, composez le **3615 AC3*First**
Retrouvez First sur Internet à **www.efirst.com**